

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Maubron

Flavius Josephus celebre historien juif, né à Jerusalem
mort l'an 93 de J.C. à l'âge de 70 ans d'antiquités
judaiques, deux livres contre Apion, & un discours sur
Judas Machabée, la meilleure édition de ses œuvres
est celle d'Amsterdam 2 volumes in folio 1727. —

Ce volume renferme deux t. les 2. de l'antiquité de
J. 2 livres contre Apion en latin p. 623.
Il y en manqueroit deux feuillets en latin qui
peut être contenaient un titre ou un dedieu —
3. des J. l'histoire de Judas p. 695 —
4. l'histoire du martyre de Machabée p. 991
5. en fin l'avis écrit par lui même 1810 —

C'était un fameux guerrier renommé à Joppa, à
à Jite; on l'accusa d'avoir déguisé, affaiblit quelques
miracles attribués à son père surtout quand il y a
un père combattant avec grand succès —

Mais on croit aigre que la finale il a reçu le
baptême & fut un bon Chrétien, quelques uns le
regardent même comme S. —

135
30108

HISTOIRE DE FL. IOSEPHE SACRIFICATEUR

HEBRIEV,

DE

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs:
Vn Traité du martyre des Machabées:
La vie de l'Auteur, escripte par luy-mesme.

Ex Libris Caruscho
~~Caruscho~~ ~~Caruscho~~ ~~Caruscho~~ ~~Caruscho~~

LE TOVT Anno 1688

Traduit en François & reueu nouvellement

PAR

FRANÇOIS BOVRGOING.

Avec indice bien ample des principales matieres.



A LYON,

Par les heritiers de Iaques Ionte.

1569.

Avec privilege du Roy.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1944

1944

TABLE DES CHAPITRES DES VINGT LIVRES

des Antiquités des Iuifs de
Flauien Iosephe.

DV PREMIER LIVRE.



LA CREATION du monde, & disposition des elemens. chap. I. page 1
De la posterité d'Adam : & des diuages iusques au deluge. II. 3
Du deluge, & comment Noë estant preserué en l'arche avec sa famille, habita au territoire de Senaar. III. 5
De la tour de Babylon, & du changement des langages. IIII. 9

Comment les successeurs de Noë occuperent places diuerses par tout le monde. V. 10

Comment chacune nation a prins son nom de ses premiers auteurs. VI. 10

Comment Abraham pere des Iuifs, partit de la terre des Chaldéens, & habita en la region, laquelle on nomme aujour d'uy Iudée, iadis appelée Chanaan. VII. 13

Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham se retira en Egypte, où il demoura quelque temps, & retourna puis apres là d'où il estoit venu. VIII. 14

De la desconfiture des Sodomites faite par les Assyriens. IX. 15

Comment Abraham assailit les Assyriens, & les vainquit, & ramena les prisonniers & tout le butin. X. 18

Comment Dieu ruina tout le peuple de Sodome & autres voisins, estant irrité de leurs meschancetez. XI. 17

D'Ismael, fils d'Abraham, & de ses successeurs, qui sont les Arabes. XII. 20

D'Isaac fils legitime d'Abraham. XIII. 20

De la mort de Sara femme d'Abraham. XIII. 22

De la seconde femme d'Abraham nommée Chetura, de laquelle est issue la nation des Troglodytes. XV. 22

De la mort d'Abraham. XVI. 24

Des deux fils d'Isaac, Esau & Jacob, & de leur naissance. XVII. 25

De la fuite de Jacob en Mesopotamie à cause de son frere. XVIII. 25

De la mort d'Isaac, & comment il fut enseuily en Hebreu. XIX. 34

DV SECOND LIVRE.

Comment Esau & Jacob fils d'Isaac feirent partage entre eux, & comment Idumée escheut à Esau, & Chanaan à Jacob. chap. I. page 35

Comment Ioseph enourut l'inimitié de ses freres à cause de ses songes, par lesquels il predisoit la felicité qui luy deuoit aduenir. II. 35

Comment Ioseph, nonobstant les remonstrances de Ruben, fut vendu par ses freres aux marchans Arabes: mené en Egypte: deliuré à Putiphar: aimé de sa femme: &

** me:&



T A B L E

me: & à la parfin eleué en grande dignité: & selon l'interpretation de ses songes,
les freres luy rendirent obeissance. III. 37

Comment Iacob partit de Chanaan avec toute sa famille, & vint en Egypte vers
Ioseph. III. 52

Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'espace de quatre cens ans. V. 55

Comment les Hebreux sortirent hors d'Egypte souz la conduite de Moÿse. VI. 69

Comment la mer feit passage aux Hebreux, qui fuyoyent de deuant les Egyptiens.
VII. 70

DV TROISIÈSME LIVRE.

Comment Moÿse ayant tiré le peuple Hebreux hors de la terre d'Egypte, le mena
en la montagne de Sina. chapitre I. page 72

De la desconfiture des Amalecites & leurs confederéz, & du butin que les Israéli-
tes rapporterent de ceste desconfiture. II. 77

Le conseil que Raguel donna à son gendre Moÿse. III. 79

Comment Moÿse monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux
tables des dix commandemens, lesquelles il apporta au peuple IIII. 80

Du tabernacle fait par Moÿse au desert, lequel estoit fait à la similitude d'un tem-
ple mouuant. V. 84

De l'arche, en laquelle Moÿse meit les deux tables escrites de la main de Dieu. De
sa figure, hauteur, longueur, & ornemens. Et comment elle estoit portée par les sa-
crificateurs. VI. 86

De la table que Moÿse dressa dedans le temple, composée d'or, & du chandelier
de mesmes, & de la braue & magnifique façon: & des autels du tabernacle.
VII. 86

Des vestemens & habits du grand sacrificeur, & Levites, & de l'ordre que gar-
doit le Sacrificateur approchant à l'autel. Et du nom imposé à chaque ha-
bit. VIII. 88

De la sacrificeure commise à Aaron, par le commandement de Dieu, & des loix
données touchant les festes & sacrifices. IX. 91

Des loix touchant les sacrifices & purifications. X. 95

Des loix & costumes de la guerre. XI. 100

De la sedition esmeue contre Moÿse à cause de la famine, & de la punition des se-
dicioux. XII. 108

Des espies, lesquels ayans espie la region de Chanaan, estonnerent les Hebreux à
leur retour. XIII. 101

DV QUATRIÈSME LIVRE.

Comment les Hebreux combatirent contre les Chanaanéens sans le sceu de Moÿ-
se, & comment ils furent desconfits. chapitre I. page 104

De la sedition de Coré contre Moÿse & son frere Aaron à cause de la sacrificeure:
II. 105

Comment les auteurs de la faction furent horriblement puniz par vengeance
diuine, & par ce moyen la sacrificeure confermée à Aaron, & ses fils.
III. 107

Des choses aduenues au desert aux Hebreux par l'espace de trentehuit ans.
IIII. 110

Moÿse auant que rien attenter, demande conseil à Dieu, s'il doit assaillir les Amor-
rhéens: contre lesquels il gaigne la victoire, & les met tous à sac. De la grande
& extreme soif des Amorrhéens. Et ou Moÿse transporta son camp apres ceste
braue desconfiture. V. 112

De la logeteté & impudence du Roy Balac, qui enuoye ambassades au prophete
Balaam: ** VIII. 112



DES CHAPITRES.

- Balaam: lequel ne veut point prester l'oreille à ses requestes. VI. 114
 De la victoire des Hebreux contre les Madianites : & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moyse à deux lignées & demie. VII. 119
 Des loix de Moyse, & comment il fut tetiré de ce monde. VIII. 120

DV CINQVIESME LIVRE.

- Comment Iosué capitaine des Hebreux desconfit & occit les Chananéens, & distribua leur terre en heritage aux lignées d'Israël. chapitre I. page 135
 Comment apres la mort de Iosué les Israélites reietterēt la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extremes, & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Benjamin, lesquels furent tous tuez iusques à six cens. II. 145
 Comment Dieu liura les Israélites en seruitude aux Assyriens, à cause de leur impieté. III. 151
 De la liberté rendue par Cenez. IIII. 151
 Comment le peuple d'Israël fut detechef subiugué par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud. V. 151
 Comment les Israélites furent derechef reduits souz la seruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach. VI. 152
 Comment les Amalechites eurent victoire contre les Israélites, & leur feirent oppression par l'espace de sept ans iusques à les contreindre se retirer es deserts, cauernes & fosses, où la plus part mourut de faim. VII. 153
 Comment Gedeon eut vne diuine reuelation tendant là qu'il deuoit deliurer les Israélites: ce qu'il feit. VIII. 154
 Comment Abimelech fils bastart de Gedeon occit ses freres vsant d'vne grande tyrannie, & comment aucuns successeurs de Gedeon feirent la guerre aux peuples voisins à l'entour. IX. 156
 Les Hebreux vaincuz par les Philisthins leur sont renduz tributaires. De Manoah pere de Samson : de son amour enuers sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'ange qui luy apparut, & du conseil qu'il luy donna. Des maux & calamitez que les Philisthins receurent de la part de Samson. X. 160
 Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la bataille par les Philisthins. XI. 164
 Comment Eli ayant ouy les nouvelles de la mort de ses fils, & de la prinse de l'arche cheut à la renuerse du haut de son siege, & rendit l'esprit. XII. 167

DV SIXIESME LIVRE.

- Comment la peste & famine contraignit les Philisthins à renuoyer l'arche aux Hebreux. chapitre I. page 168
 De la victoire des Hebreux souz la conduite de Samuel. II. 169
 Comment Samuel estant venu en extreme vieillesse, laissa le gouvernement à ses enfans. III. 171
 Comment le peuple estant offensé des mauuaises mœurs des fils de Samuel, demanda vn Roy. IIII. 172
 Comment Saül fut déclaré Roy par le commandement de Dieu. V. 173
 De la victoire de Saül contre les Ammonites. VI. 176
 Comment les Philisthins feirent la guerre aux Israélites, & furent veincuz. VII. 178
 De la victoire de Saül contre les Amalecites. VIII. 181
 Comment Samtiel transfera la puissance Royale à Dauid. IX. 183
 D'vn autre vöyage de guerre des Philisthins contre les Israélites. X. 185
 Du combat singulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la desconfiture des Philisthins qui s'ensuyuit. XI. 186
 Comment Saül ayant en admiration la prouesse de Dauid, luy donna sa fille en

T A B L E

mariage.	XII. 188
Comment le Roy Saül machina la mort de Daud.	XIII. 188
Comment Daud euita par quelque fois à grand peine les embusches du Roy Saül: & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, ne peut estre induit à le tuer.	XIIII. 189
Comment les Israëlites furent deffaits par les Philisthins, & en fut faite grande tuerie, où mesme Saül & Ionathas son fils furent occiz en combatant vaillamment.	XV. 200

DV SEPTIESME LIVRE.

Comment Daud fut eleu Roy d'une lignée en Hebron: & comment le fils de Saül fut Roy sur tout le reste.	chapitre 1. page 206
Comment Isboseth fut tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort tout le Royaume tomba és mains de Daud.	II. 210
Comment Daud ayant prins la ville de Hierusalem par force, en chassa les Chanaanéens sans en laisser vn seul, & y meit les Israëlites pour y habiter.	III. 212
Comment Daud fut assailly par les Philisthins en Hierusalem, & obtint cõtre eux vne noble victoire.	IIII. 213
Comment Daud subiuga les peuples voisins, & les rendit tributaires.	V. 215
De la victoire de Daud contre les Damasцениens.	VI. 215
Comment Daud vainquit les Mesopotamiens.	VII. 219
Comment Daud fut chassé hors de son Royaume par le discord de sa famille.	VIII. 223
Comment Absalom alla chercher son pere avec vne grande armée.	IX. 226
Comment Daud remis en son Royaume, vesquit en paix & prosperité.	X. 229
Comment Daud encore viuant feit mettre son fils Solomon en possession du Royaume.	XI. 238
De la mort de Daud, & combien il laissa à son fils Solomon pour le bastiment du Temple.	XII. 242

DV HVITIESME LIVRE.

Comment Solomon estant paruenue à la dignité Royale chassa ses ennemis.	chapitre 1. page 244
De la sagesse, de la prudence, & des richesses de Solomon, & comment il fut le premier qui bastit le Temple en la ville de Hierusalem.	II. 246
Comment apres la mort de Solomon le peuple se reuolta de l'obeissance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy de dix lignées.	IIII. 263
Comment Sufac ayant dressé vne grosse armée, par vne diuine prouidence se venge du peuple, qui s'estoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, print la ville de Hierusalem par force, & transporta les richesses d'icelle en Egypte.	IIII. 267
Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abiam, fils de Roboam, & de la grande desconfiture de l'armée de Hieroboam: comment Basa destructeur de la race de Hieroboam, occupa le Royaume.	V. 269
Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hierusalem, souz le regne d'Asa: & comment leur armée fut deffaitte.	VI. 271
Comment Zamar feit mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israël, & apres luy Amari, & son fils Achab.	VII. 273
Comment Adad Roy de Damas & de Syrie mena deux fois son armée contre Achab, & fut deux fois veincu.	VIII. 278
De Iosaphat Roy de Iuda.	IX. 281
Comment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & occy en la bataille.	X. 281

DES CHAPITRES.

DV NEUVIESME LIVRE.

- Comment Ioram fils d'Achab, fait la guerre aux Moabites, & les vainquit. chapitre 1. page 284
- Comment Ioram feit tuer ses freres & tous les amis de son pere. II. 288
- Comment l'armée de Ioram fut deffaitte par les ennemis, & ses fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miserable. III. 293
- Comment le Roy de Damas feit la guerre au Roy d'Israël. IIII. 293
- Comment Ioram & toute sa race, & avec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie. V. 294
- Comment Iehu fust estably Roy sur Israël, & eleut son habitation en Samarie: & le royaume demeura à sa lignée iusques à la quatriesme generation. VI. 295
- Comment Gotholia occupa le royaume de Iuda par grande meschanceté: & comment elle fut occise le sixiesme an apres: & le fils d'Ochozias fut constitué & oinct par le grand Sacrificateur pour estre Roy. VII. 297
- Des voyages de guerre d'Azahel Roy de Damas contre le Roy d'Israël, & puis contre le Roy de Iuda. VIII. 298
- Comment Amasias Roy de Iuda mena son armée contre les Iduméens & Amalecites, & obtint la victoire. IX. 300
- De la victoire qu'eut Amasias contre Ioas Roy d'Israël. X. 301
- Comment Ozias subiuga les nations voisines. XI. 302
- Comment Rafim, Roy de Damas feit la guerre contre Hierusalem: & Achaz Roy de Iuda fut contraint d'appeler le Roy d'Assyrie à son secours, pour l'enuoyer contre les Damasceuiens. XII. 305
- Comment le Roy des Assyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. XIII. 306
- Comment Salmanasar print le Roy d'Israël, & transporta les dix lignées en Mede, & enuoya les Chutéens en leur pays pour y habiter. XIII. 308

DV DIXIESME LIVRE.

- Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Assyriens feit contre Hierusalem, & comment Hezecia fut assailly. chapitre 1. page 310
- Comment l'ost des Assyriens fut deffait par peste en vne nuit, & comment leur Roy estant de retour chez soy, fut tué par ses enfans. II. 312
- Comment Hezecia deliuré de la facherie & oppression des Assyriens vescu quelque temps en paix, & finalement mourut, laissant son royaume à son fils Manasses. III. 311
- Comment Manasses fut prins par le Roy des Chaldéens, & Babyloiens, & quelque temps apres fut derechef remis par luy en son royaume. IIII. 313
- Du Roy Iosias. V. 314
- Comment Iosias voulut empêcher le passage à Néchab Roy d'Egypte, qui vouloit faire passer son armée par la Judée, pour aller contre les Babyloiens, & mourut en la bataille. VI. 316
- Comment Nabuchodonosor voulant enuahir la Syrie, attira Ioachim à son amitié & alliance. VII. 317
- Comment Nabuchodonosor Roy des Babyloiens tua Ioachim, qui practiquoit encore les Egyptiens, & constitua Roy en son lieu son fils Ioachim. VIII. 318
- Comment Nabuchodonosor Roy de Babylon, changeant d'avis, assiegea Ioachim, qui se rendit de son bon gré, & fut emmené captif en Babylon. XI. 319
- Comment Sedecias fut constitué Roy en Hierusalem par le Roy de Babylon. X. 319
- Comment Nabuchodonosor print Hierusalem par force, & transporta le peuple en Babylon. XI. 321

T A B L E

Des successeurs de Nabuchodonosor, & comment Cyrus transporta le royaume en Perse. XII. 330

DV ONZIEME LIVRE.

Comment Byrus donna liberté aux Iuifs de sortir de Babylon. chap. 1. page	335
Comment les Iuifs furent empeschez de bastir le Temple.	II. 336
Comment Cambyfes deffendit aux Iuifs de bastir le Temple.	III. 337
Comment Darius fils de Histaspes donna congé aux Iuifs de bastir le Temple.	IIII. 337
Des bien-faits de Xerxes, conferez aux Iuifs.	V. 344
Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que les Iuifs ne fussent gastez par Aman.	VI. 348
Comment Bagoses, ayât la charge sur toute l'armée du ieune Artaxerxes, feit beaucoup d'outrages aux Iuifs.	VII. 358
Des bien-faits d'Alexandre enuers les Iuifs.	VIII. 358

DV DOVZIESME LIVRE.

Comment Ptolemée print Hierusalem par trahison, & le reste de Iudée, menant de là grand nombre de Iuifs en Egypte. chapitre 1. page	363
Comment Ptolemée Philadelphie translara la loy des Iuifs en langue Greque: & donna congé à beaucoup de prisonniers d'entre eux.	II. 364
Quel honneur les Roys d'Asie ont fait aux Iuifs.	III. 372
Comment Ioseph fils de Tobie, fait amy du Roy Ptolemée, fut cause d'un grand bien aux Iuifs.	IIII. 375
De la confederation des Lacedemoniens faite avec Onias.	V. 380
Comment les Iuifs agitez de seditions, implorerent l'aide d'Antiochus.	VI. 380
Comment le Roy Antiochus meine son armée contre Hierusalem, & la prent par force, & pille le Temple.	VII. 382
Comment Matthias, fils d'Assamon, resista seul à Antiochus, voulant que les Iuifs n'y fassent point des coustumes du pays.	VIII. 383
Comment apres la mort de Matthias son fils Iudas luy succeda.	IX. 384
Comment Apollonius chef de l'armée d'Antiochus au pays de Iudée, fut vaincu & tué.	X. 384
Des voyages & descōitures de Lysias & Gorgias voulans assaillir les Iuifs.	XI. 385
Comment l'armée des Iuifs fut diuisée en deux bandes: l'une baillée à Simon, & l'autre laissée à Iudas.	XII. 388
De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perse.	XIII. 390
Comment Antiochus Eupator vainquit les Iuifs, & assiegea Iudas dans le Temple.	XIIII. 390
Comment Antiochus leuant le siege deuant le Temple, feit appointment & alliance avec Iudas.	XV. 392
Comment Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers son Roy sans rien faire.	XVI. 393
Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut occy avec tous les gens.	XVII. 394
De la victoire de Bacchides, qui fut derechef enuoyé en Iudée.	XVIII. 395
Comment Iudas fut vaincu, & occy en bataille.	XIX. 396

DV TREIZIESME LIVRE.

Comment Ionathas fut constitué gouverneur apres la mort de son frere Iudas
 chapitre 1. page 397

Comment

DES CHAPITRES.

- Comment Ionathas contraignit Bacchides qui estoit lassé de la guerre, de faire paix avec les Iuifs, & de ramener son armée.** II. 399
- Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphânes, fait la guerre à Demetrius.** III. en la mesme.
- Comment Demetrius enuoya vn Ambassadeur vers Ionathas avec plusieurs dons, & feit tant qu'il le tira à son alliance.** IIII. 400
- Comment Alexandre feit de plus grandes promesses à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offrit la Sacrificature, & par ce moyen le tira à son party.** V. en la mesme.
- Du Temple de Dieu basty par Onias.** VI. 402
- Comment apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur.** VII. 403
- Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du royaume, & feit alliance avec Ionathas.** VIII. 404
- Comment Tryphon Apamenien obtint victoire contre Demetrius, & remit le royaume entre les mains & en la puissance d'Antiochus fils d'Alexandre: lequel Antiochus receut Ionathas en amitié.** IX. 407
- Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahison, & feit la guerre à son frere Simon.** X. 411
- Comment le peuple des Iuifs eleut Simon pour estre Sacrificateur & conducteur de l'armée.** XI. 412
- Comment Simon contraignit Tryphon de se retirer dedans Dora, & là l'assillit, & feit alliance avec Antiochus, surnommé le Religieux.** XII. 414
- Comment la guerre fut esmeuë entre Antiochus & Simon: & Cendebeus chef de l'armée d'Antiochus fut chassé de Iudée.** XIII. 415
- Comment Simon fut occy en trahison en vn banquet par Ptolemée, son gendre.** XIIIII. en la mesme.
- Comment les efforts de Ptolemée furent rompuz, & Hyrcanus fut eleu prince des Iuifs.** XV. en la mesme.
- Comment Antiochus surnommé le Religieux, mena son armée contre Hyrcanus, lequel l'appaisa de trois cens talents: & puis il y eut alliance faite entr'eux.** XVI. 416
- Hyrcanus conduit son armée en Syrie, pensant trouuer le pays nud d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim est prins par luy, & plusieurs autres villes. Il enioint la circoncision aux Iduméens & autres subiuguez. Il renouuelle l'alliance avec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'assaillir Hyrcanus, ce nonobstant prend alliance avec luy.** XVII. 417
- Hyrcanus assaut & bat les Samaritains, lesquels implorèrent secours d'Antiochus Cyzicien: qui est vaillamment repoussé & mis en fuyte. Sebaste ce pendant est prinse, & abbarue. Les Pharisiens, auparauant amiz d'Hyrcanus, se bandent contre luy, & luy demandent qu'il se despoille de la Sacrificature. De la secte des Pharisiens, Sadduciens, & Esseniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente vn an. Aristobulus son fils aîné, luy succede.** XVIII. 419
- Comment Aristobulus fut le premier, qui meit la couronne royale sur sa teste.** XIX. 421
- Des faits d'Alexandre Roy des Iuifs.** XX. 422
- De la victoire de Ptolemée Laethurus contre Alexandre.** XXI. 424
- Comment Demetrius surnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le vainquit.** XXII. 426
- Du voyage d'Antiochus Dionysius contre les Iuifs.** XXIII. 427
- Comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra sa femme succeda au royaume.** XXIIII. 429

T A B L E
D'VATORIESME LIVRE.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité.	chapitre 1. page 432
De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour soy & pour ses enfans, & de la fuyte d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes.	II. 432
Comment Aristobulus perdit la bataille, & fut contraint de se retirer dedans Hierusalem.	III. 433
Des ambassadeurs d'Hyrcanus & d'Aristobulus demandans secours à Scaurus.	IIII. 434
Comment Aristobulus & Hyrcanus debatirent du royaume deuant Pompée.	V. 435
De quelle ruse Aristobulus occupa les forteresses.	VI. 436
Comment ceux de Hierusalem fermerent les portes aux Romains.	VII. 436
Comment Pompée print par force le Temple avec la partie basse de la ville.	VIII. 437
Comment Scaurus ayant assailly Aretas Roy des Arabes, feit alliance avec luy à la sollicitation d'Antipater.	IX. 438
Comment Alexandre vaincu par Gabinus, fut assiegé dedans vn chasteau.	X. 439
Comment Aristobulus eschappa de la prison, & s'enfuyt de Rome: & fut derechef prins par Gabinus en Iudée, & derechef enuoyé à Rome.	XI. 439
Comment Crassus menant son armée contre les Parthes, passa par la Iudée: & du sacrilege qu'il y commit.	XII. 441
Comment apres la fuite de Pompée en Epirus, Scipio arriua en Syrie.	XIII. 442
Du voyage de Cesar en Egypte, & comment les Iuifs le seruirent fidelement.	XIIII. 442
Des faits d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy avec Cesar.	XV. 443
Des lettres & edicts de Cesar touchant l'amitié des Iuifs.	XVI. 444
Comment Antipater donna le gouvernement de Galilée à son fils Herodes, & le gouvernement de Hierusalem à Phaselus son autre fils: & comment Sex. Cesar feit Herodes grand & excellent.	XVII. 445
Comment Cassius ne se contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cents talents.	XVIII. 450
Comment Malichus feit mourir Antipater par poyson.	XIX. 451
Comment Herodes par le commandement de Cassius occit Malichus par fraude.	XX. 451
Comment Herodes desconfit & chassa hors de Iudée Antigonus fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le royaume de son pere, estant secouru par le Prince des Tyriens.	XXI. 452
Comment Herodes vint en Bithynie audeuant de Marc Antoine, & gaigna son amitié à force d'argent: qui fut cause que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accusateurs d'iceluy.	XXII. 452
Comment Antoine estant venu en la prouince de Syrie, constitua Phaselus & Herodes Tetrarques.	XXIII. 454
Comment les Parthes remirent au royaume Antigonus fils d'Aristobulus.	XXIIII. 455
Comment les Parthes prinrent Hyrcanus & Phaselus prisonniers, & les emmenerent.	XXV. 456
Comment Herodes fut declairé Roy à Rome par le Senat.	XXVI. 459
Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille qui fut donnée entre luy & Antigonus.	XXVII. 460
De la prinse de Hierusalem, & d'Antigonus par Sosius & Herodes.	XXVIII. 466

DES CHAPITRES.

DV QVINZIESME LIVRE.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus: puis Herodes fit mourir tous les plus grans amis d'Antigonus.	chap. I. page 468
Cōment Hyrcanus estant relasché des Parthes, retourna vers Herodes. I I.	469
Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Aristobulus, frere de sa femme Mariammé, procura bien tost apres de le faire mourir.	III. 471
Comment Cleopatra tasche d'entrer en grace avec Marc Antoine, & le solicite incessamment, aux fins qu'elle puisse paruenir aux Royaumes de Iudée & d'Arabie.	IIII. 473
La venue de la Royne Cleopatra en Iudée.	V. 475
De la guerre qu'Herodes fait contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguste en la guerre Actiaque.	VI. 476
Du tremblement de terre qui aduint en Iudée.	VII. 478
La harengue qu'Herodes fait à toute son armée.	VIII. 478
Comment Herodes ayant vn voyage necessairement à faire vers Auguste Cesar, fit mourir Hyrcanus.	IX. 481
Comment Herodes obtint aussi de Cesar le royaume de Iudée.	X. 483
Cōment Mariammé opprimée de calomnie fut mise à mort par Herodes. XI.	484
De la famine qui suruint en Iudée.	XII. 492
Comment la ville de Cesarée fut edifiée.	XIII. 494
Du nouveau Temple qu'Herodes fait edifier en Hierusalem.	XIIII. 498

DV SEIZIESME LIVRE.

Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent calomniez par Salomé & Pheroras.	chap. I. page 502
Comment Herodes maria ses deux fils, Alexandre & Aristobulus.	II. 503
Comment Herodes se meit sur mer pour aller vers Agrippa.	III. 503
Cōment les Iuifs d'Ionie accuserēt les gens du pays enuers Agrippa, qui taschoyēt leur oster les priuileges que les Romains leur auoyent ottroyez.	IIII. 504
Du retour d'Herodes en Iudée.	V. 506
De la dissension domestique entre Herodes & ses fils.	VI. 506
Comment Herodes accusa ses deux autres fils Alexandre & Aristobulus deuant Cesar.	VII. 508
De la deffense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez avec Herodes leur pere.	VIII. 510
Comment Herodes celebra les ieux de pris, de cinq en cinq ans pour le paracheuement de Cesarée	IX. 512
Des ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiaticques enuoyerent vers Cesar.	X. 514
Cōment Herodes ayant faite d'argēt, entra dedās le sepulcre de Daud.	XI. 516
Comment Archelaus Roy de Cappadoce reconcilia Alexandre avec son pere.	XII. 522
Du reuoltement des Trachonites.	XIII. 523
Du voyage d'Herodes contre les Arabes.	XIIII. 524
Comment Sylleus accusa Herodes deuant Cesar.	XV. 524
Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes.	XVI. 525
Cōment les fils d'Herodes furent condēnez en l'assemblée faite à Beryte.	XVII. 530

DV DIXSEPTIESME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.	chap. I. page 534
D'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris.	II. 535
	Des

T A B L E

Des embusches dressées par Antipater contre son pere Herodes.	III.	536
Comment Herodes enuoya son fils Antipater vers Cesar.	IIII.	538
De la mort de Pheroras.	V.	538
Comment la femme de Pheroras fut accusée d'empoisonnement, & Herodes com- mença à cognoistre la trahison d'Antipater.	VI.	539
Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison.	VII.	541
De la maladie d'Herodes & de la sedition des Iuifs.	VIII.	546
De la mort d'Antipater.	IX.	549
De la mort, du testament, & des obseques d'Herodes.	X.	550
Comment le peuple excita sedition contre Archelaus.	XI.	553
De la sedition des Iuifs contre Sabinus, & cōment Varus punit les auteurs d'icelle.	XII.	555
Comment Cesar conferma le testament d'Herodes.	XIII.	561
D'un qui fit accroire qu'il estoit Alexandre.	XIIII.	561
Cōment Archelaus fut derechef accusé, puis bāny & enuoyé à Vienne.	XV.	563

DV DIXHVITIÈSME LIVRE.

Comment Cesar enuoya Quirinius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius estant ordonné gouverneur de Iudée, & des nouveaux troubles excitez en Galilée.	chap. I.	pag. 564
Quelles & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs.	II.	565
Des villes edifiées par Herodes & Philippes tetrarches, en l'honneur de Cesar.	III.	565
De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate.	IIII.	569
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate.	V.	571
Vitellius vient en Hierusalem, & luy est commandé par Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus.	VI.	571
Comment Herodes fut veincu en bataille par Aretas.	VII.	573
Agrippa par mer venu vers Tibere, est accusé, & mis prisonnier: dont il est deliuré par Caius.	VIII.	576
Comment Herodes tetrarche fut enuoyé en exil.	IX.	583
De la sedition qui fut esmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs.	X.	585
Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloyent receuoir son image.	XI.	585
En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Asineus & Anileus.	XII.	589

DV DIXNEUVIÈSME LIVRE.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas.	chap. I.	pag. 595
Comment Claudius paruint à l'Empire.	II.	606
De la dissension qui fut entre le Senat & le peuple.	III.	612
Comment Claudius rendit à Agrippa le royaume de son pere. Et de ses edicts faits en faueur des Iuifs.	IIII.	615
Du retour d'Agrippa en Iudée.	V.	616
Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, écrites en faueur des Iuifs.	VI.	617
Des faits du Roy Agrippa iusques à sa mort.	VII.	618

DV VINGTIÈSME LIVRE.

De la dissension qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui est l'estole sacerdotale.	chap. I.	pag. 622
Comment		

DES CHAPITRE.

Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ses fils receurent la religion des Iuifs.	II. 623
Comment Tibere Alexandre punist les fils de Iudas Galiléen.	III. 629
Comment plusieurs Iuifs furent massacrez à l'entour du Temple.	IIII. 629
De la sedition qui fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs.	V. 630
Des faicts de Felix gouverneur de Iudée.	VI. 633
Des faicts de Porcius Festus gouverneur de Iudée, & d'aucuns meurtriers.	VII. 634
Du gouverneur Albinus.	VIII. 636
Comment Florus successeur d'Albinus feit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contraints de prendre les armes.	IX. 639

*Fin de la table des chapitres des
Antiquitez des Iuifs.*

TABLE DES CHAPITRES

CONTENVZ EN L'OEUVRE DE LA GVERRE DES I V I F S.

D V P R E M I E R L I V R E.



E la destruction de la ville de Hierusalem.	chapitre I.
page 699	
Des Gouverneurs qui ont succedé les vns aux autres, depuis Ionathas iusques à Aristobulus.	II. 701
Des faicts d'Aristobulus, d'Antigonus, de Iudas Esséen, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius.	III. 702
De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas: & des faicts d'Alexandre & d'Hyrcanus.	IIII. 706
De la guerre d'Hyrcanus secouru par les Arabes, contre son frere Aristobulus, & de la prise de Hierusalem.	V. 708
La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Aristobulus.	VI. 711
La mort d'Aristobulus, de la guerre d'Antipater cõtre Mithridates.	VII. 714
Antipater accusé enuers Cesar, de la souueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre meuë par Herodes.	VIII. 715
Dissensions des Romains apres la mort de Cesar, & de la trahison de Malichus.	IX. 718
Herodes accusé & vengé.	X. 720
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuyte d'Herodes, & de ce qui luy aduint.	XI. 721
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hierusalem, & aussi contre les brigans.	XII. 725
De la mort de Iosephe frere d'Herodes, & du siege dudit Herodes devant Hierusalem, & comment Antigonus fut occi.	XIII. 729
Des embusches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre	tre

T A B L E

Entre les Arabes : & d'un grand tremblement de terre.	XIIII. 733
Comment Herodes fut mis en possession paisible du royaume de Iudée	XV. 736
Des villes basties, & edifices restaurez par Herodes, de la liberalité, de laquelle il a usé enuers les nations estranges, & de sa felicité.	XVI. 737
Du discord d'Herodes contre ses fils, Alexandre & Aristobulus.	XVII. 741
De la conspiration d'Antipater contre Herodes son pere.	XVIII. 754
Du poison preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.	XIX. 756
Des meschantes entreprises d'Antipater contre son pere Herodes, lesquelles furent descouuertes, & de la vengeance qui en fut prise.	XX. 759
Del'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater, & d'Herodes.	XXI. 764

D V S E C O N D L I V R E .

Des successeurs d'Herodes, & de la mutinerie eleuée pour la vengeance de ceux qui auoyent esté occis à cause de l'Aigle d'or.	chap. 1. page 767
Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occision faite en Hierusalem.	II. 769
Des Iuifs que Varus fait crucifier.	III. 772
De l'institution de l'Ethnarque sur les Iuifs.	IIII. 773
D'un faux Alexandre, & de la descouuerture d'iceluy.	V. 775
De la mort d'Archelaus.	VI. 776
De Simon Galiléen, & des trois sectes qui sont entre les Iuifs.	VII. 776
Du gouvernement de Pilate.	VIII. 781
De l'orgueil de Caius, & du gouverneur Petronius.	IX. 782
De l'Empire de Claudius, & du regne & mort d'Agrippa.	X. 784
Des diuers tumultes leuez en Iudée & Samarie.	XI. 785
Des tumultes aduenuz en Iudée souz Felix.	XII. 788
D'Albinus & Florus gouverneurs de Iudée.	XIII. 789
De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Cesarée, & ceux de Hierusalem.	XIIII. 791
D'une autre oppression des habitans de Hierusalem, aduenue par la fraude de Florus.	XV. 793
De Politianus Tribun, & de la harengue que le roy Agrippa fait aux Iuifs, les exhortant à obeir aux Romains.	XVI. 795
Comment les Iuifs commencerent à se rebeller contre les Romains.	XVII. 801
De la mort du Sacrificateur Ananias, & de Manahemus, & des gens-d'armes Romains.	XVIII. 804
De la grande occision des Iuifs faite en Cesarée & par toute la Syrie.	XIX. 805
D'une autre terrible desconfiture des Iuifs.	XX. 807
Occision des Iuifs en Alexandrie.	XXI. 808
De la desconfiture des Iuifs faite par Cestius Gallus.	XXII. 809
De la baterie de Cestius Gallus contre Hierusalem.	XXIII. 810
Du siege mis deuant Hierusalem par Cestius, & de la desconfiture qui y aduint.	XXIIII. 811
De la cruauté de ceux de Darnas contre les Iuifs, & des faits de Iosephe en Galilée.	XXV. 813
Des dangers où tomba Iosephe, & comment il en eschappa, & la malice de Jean Giscaléen.	XXVI. 815
Le reconuement de Tiberias & de Sephoris par Iosephe.	XXVII. 819
Comment ceux de Hierusalem se preparerent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras.	XXVIII. 820

DES CHAPITRES.

DV TROISIEME LIVRE.

L'advenement de Vespasien chef de l'armée des Romains, & de la double desconfiture des Juifs.	chapitre I. page 821
Description de Galilée, Samarie, & Judée.	II. 823
Du secours enuoyé aux Sefhorites, & de la discipline que les Romains ont en guerre.	III. 828
De l'alarme donné par Placidus contre Iotapate.	IIII. 828
Comment Galilée fut enuahie par Vespasien.	V. 829
La prinse forcée de Gadare.	VI. 803
Du siege mis deuant Iotapate.	VII. 833
De l'assiegement des habitans de Iotapate par Vespasien. De la diligence de Iosephe: & de la saillie des Juifs contre les Romains.	VIII. 834
De l'assaut que Vespasien donna cõtre Iotapate, & du mouton, instrument de ruine, & autres machines de guerre.	IX. 835
De l'assaut recommencé contre les habitans de Iotapate.	X. 839
La prinse de Iaphe par Traian & Titus.	XI. 840
Des Samaritains vaincuz par Cerealis.	XII. en la mesme.
La ruine de Iotapate.	XIII. 841
Comment Iosephe estant prins, racheta sa vie & par fait & par paroles.	XIII. 841
Comment Ioppé fut prinse derechef.	XV. 846
Comment Tiberiade se rendit.	XVI. 847
Du siege de Tarichée.	XVII. 848
Du lac de Genasar, & de la source du Iordain.	XVIII. 851
La ruine de Tarichée.	XIX. 852

DV QUATRIESME LIVRE.

Du siege mis deuant Gamale.	chapitre I. page 854
Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus.	II. 857
La destruction de Gamale.	III. 858
La prinse de Giscala par Titus.	IIII. 859
Le commencement de la ruine de Hierusalem.	V. 868
La venue des Iduméens en Hierusalem, & leurs faits.	VI. 868
De la desconfiture des Juifs faite par les Iduméens.	VII. 872

DV CINQUIESME LIVRE.

D'une autre boucherie des Juifs, & du retour des Iduméens, & de la cruauté des Zelateurs.	chapitre I. page 875
Du discord mutuel entre ceux de Hierusalem.	II. 877
Comme les Gadareniens se rendirent, & de la tuerie d'iceux.	III. 879
De la prinse d'aucunes villes: & la description de la ville de Hiericho.	IIII. 882
Du lac d'Asphalte.	V. 884
De la ruine de Gerasa, & aussi de la mort de Neron, de Galba & de Ottho.	VI. 884
De Simon Gerasenien capitaine & auteur d'une nouvelle conspiration.	VII. 886
De Galba, Ottho, Vitellius & Vespasien.	VIII. 888
Des faits de Simon contre les Zelateurs.	IX. 889
Comment Vespasien fut eleu Empereur.	X. 890
La description d'Egypte, & de Pharos.	XI. 892
Comment Vespasien deliura Iosephe de captivité.	XII. 893
De la mort & des mœurs de Vitellius.	XIII. en la mesme

T A B L E

Comment Vespasien ennoya son fils Titus contre les Iuifs. XIIII. 895

DV SIXIESME LIVRE.

Des trois sortes de sedition fuscitées en Hierusalem. chapitre I. page 896
 Comment Titus voulât recognoistre la ville de Hierusalem fut en grand dangier.

II. 899

Des sallies des Iuifs contre les Romains assiens leur camp. III. 900

De la bataille entre les Iuifs mesmes, laquelle fut donnée durant la feste des Pains sans leuain. IIII. 902

De la fraude des Iuifs contre les soldats Romains. V. 903

La description de la ville de Hierusalem. VI. 905

Comment les Iuifs refuserent de se rendre, & de la sallie qu'ils feirent sur les Romains. VII. 911

D'une tour qui fut abbatue, & comment les deux murailles furent gagnées.

VIII. 914

D'un Iuif nommé Castor se moquant des Romains. IX. 916

De la seconde muraille deux fois gagnée par les Romains. X. 917

Des plates formes dressées contre la troiesme muraille, & de la harengue de Iosephe tendant à fin que les Iuifs se rendissent, & de la terrible famine des pources assiegez. XI. 918

D'aucuns Iuifs crucifiez, & des plates formes bruslées. XII. 926

D'un mur que les Romains bastirent en trois iours à l'entour de Hierusalem.

XIII. 929

De la famine qu'enduroyent ceux qui estoyent dedans Hierusalem, & de la seconde plate forme dressée par les Romains. XIIII. 930

De la boucherie qui fut faite des Iuifs tant dedans que dehors Hierusalem.

XV. 931

Du sacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hierusalem, & de la famine qui y estoit. XVI. 934

DV SEPTIESME LIVRE.

De la mine faite souz les murailles, & comment le feu fut mis aux plates formes, & de la hardiesse de Sabinus, qui monta sur la muraille. chapitre I. page 935

Comment les Romains assaillirent l'Antonia, & comment aussi ils furent repouffez par les Iuifs. II. 938

D'un certain soldat Romain, nommé Iulien, homme de grande prouesse.

III. 940

La harengue que Iosephe feit aux Iuifs pour les induire à se rendre: & de leur refuge. IIII. 941

Du combat recommencé, des plates formes dressées, & des courses & sallies des Iuifs. V. 943

De quelques Romains qui furent bruslez par l'astuce des Iuifs, & d'un certain personnage nommé Artorius. VI. 946

De la famine des Iuifs. VII. 947

D'une femme, qui par famine extreme feit cuire son fils. VIII. 948

Comment le mur fut gagné par assaut, & le Temple bruslé. IX. 949

Comment le Temple fut bruslé contre le gré de Titus. X. 951

Des Sacrificateurs, de la thresorerie, & du porche. XI. 952

Des signes & prodiges qui furent veuz deuant la ruine de Hierusalem. XII. 954

Comment Titus fut declairé Empereur, & de l'occision des Sacrificateurs.

XIII. 956

De

DES CHAPITRES.

Du butin des seditieux, & comment la ville au dedans fut bruslée.	XIIII. 958
De l'assaut donné à la haute ville, & d'aucuns Juifs qui se vinrent rendre à Titus.	XV. 960
De la prinse de tout le reste de la ville.	XVI. 961
Du nombre des captifs, & des occis.	XVII. 962
Briefue histoire de la ville de Hierusalem.	XVIII. 963
De la recompense des soldats.	XIX. 964
De la navigation de Vespasien: prinse de Simon, & natiuité de Vespasien magnifiquement celebrée.	XX. 965
Calamitez des Juifs en Antioche.	XXI. 966
Comment Vespasien fut recueilly des Romains.	XXII. 968
Les faits de Domitien contre les Alemaens & les Gaulois.	XXIII. 969
De la riuere Sabbatique, & du triomphe de Vespasien & Titus.	XXIIII. 970
Comment Herodion & Macheron furent prins par Bassus.	XXV. 973
Des Juifs qui furent tuez par Bassus: & comment le pays de Iudée fut vendu.	XXVI. 976
De la desconfiture du Roy Antiochus: & comment les Alains entrerent par force en Armenie.	XXVII. 976
Comment Massada le plus fort chasteau de Iudée, fut destruit.	XXVIII. 978
De la fin des meurtriers, qui sestoyent retirez en Alexandrie & en Thebes.	XXIX. 987
Comment le Temple d'Onias fut fermé en Alexandrie.	XXX. 989
De l'occision des Juifs faite en Cyrene.	XXXI. 989

FIN DE LA TABLE DES
CHAPITRES.



A D V E R T I S S E M E N T

aux Lecteurs, touchant la quotation
des chapitres des vingt liures
de l'Antiquité.

★

Ces vingt liures des Antiquitez de Flavian Joseph ont esté traduitz en François selon l'ordre de la translation Latine de Sigismond Gelenien suyuant l'exemplaire Grec. Et pource que la distinction ne s'accorde point avec l'ordre & le nombre des chapitres de la traduction ancienne, tant de Paul Orose que de Rufin, & autres quelz qu'ilz soyent: il a esté expedient de marquer en marge ceste diuision ancienne des chapitres; afin que si en diuers auteurs il y a des allegations diuerses, cela toutesfois ne trouble les Lecteurs.





P R E F A C E D E

F L A V I E N I O S E P H E

*sur ses vingt Livres des Anti-
quitez des Juifs.*

1199



EV X qui s'adonnent à escrire histories, ne me semblent point avoir vne seule, & mesme ou semblable fin proposée de leur intention, mais plusieurs toutes diverses, voire fort differentes l'une d'auec l'autre. Car aucuns s'appliquent à vne telle façon d'estude pour faire parade de leur eloquence & beau parler, & d'icelle acquerir gloire. Les autres ont employé tout le labeur qu'ils ont peu, & ne se sont nullement espargnez, pour rendre ou acquerir la grace de ceux, desquels ils auoyent entrepris d'escrire les faitz. La verité aussi & le fait ont contraint aucuns de rediger par escrit pour le profit commun les choses qui auoyent esté faites, eux y estans presens, & en personne. Il est bien certain, qu'il y en a eu aucuns, qui n'ont peu porter que les choses notables & bien dignes d'estre cognuës demeurassent cachées & enseuelies: & pour ceste cause ont voulu mettre en lumiere la narration d'icelles pour l'vtilité publique. De toutes ces causes, les deux dernieres m'ont esmeu à faire le semblable. Car la guerre que nous auons eue cōtre les Romains, & les choses, qui ont esté faites d'un costé & d'autre, & la derniere issue (toutes lesquelles choses j'ay cognuës par ma propre experience) ie suis contraint les reciter à cause d'aucuns, qui par leurs escrits ont corrompu & falsifié la verité. Au demeurant, j'ay entrepris ceste œuure, esperant qu'il n'y aura Grec qui ne prenne plaisir à l'entendre. Car j'y comprendray toute l'antiquité de nostre nation, & la forme de la police traduite des escritz des Hebreux. Aussi bien lors mesme que j'escriuoye l'histoire de la guerre, j'auoye deliberé de monstrier quelle a esté la premiere origine des Juifs, quels ont esté leurs changemens & aventures, sous quel legislateur ils ont esté instruits à pieté au seruice de Dieu, & aux autres vertus, combien de guerres ils ont soustenuës par longues espaces de temps, & finalement comment par contrainte ils



P R E F A C E.

ont esté tirez & forcez à faire la guerre aux Rômainz. Mais pource que cest argument estoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, duquel ie suis venu à bout. Puis après par succession de temps, cômme on voit aduenir coustumierement en ceuz, qui entreprennent de grandes choses & difficiles, ie suis deuenu nonchalant & oisif, & mon esprit est appesantý, considérant la difficulté à mettre par escrit vne matiere si haute en vn langage à moy estrange. Mais ce pendant ie n'ay point eu faute de solicateurs, qui bruslans de desir de cognoistre & bien entendre les choses, m'ont exhorté à me mettre à la besongne: & sur tous autres Epaphrodite, homme conuoiteux d'auoir cognoissance de toutes sciences, & aussi d'entendre les faits aduenus, comme celuy qui s'estant trouué en des affaires de grande importance & terribles aduentures, a monstré vn bon & excellent naturel en toutes choses, & a tousiours gardé vne affection immuable de vertu. Voulant donc obtemperer au desir d'vn tel personnage, qui prend plaisir à fauoriser sans cesse à ceux qui entreprennent quelque chose honneste & vtile, & ayant desia honte de moy mesme, si on eust cogneu cecy de moy, que i'eusse voulu preserer la nonchalance à vn honneste trauail, i'ay repris courage & force. Ceste consideration aussi ma seruy d'vn aiguillon fort & piquant: à sçauoir que nos predecesseurs & ancestres ont benignement communiqué aux estrangiers ce qu'ils auoyent, & quaucuns d'entre les Grecs ont eu vn vehement & grand desir de cognoistre de nos affaires. Ainsi donc i'ay trouué par escrit, que le Roy Ptolemée second de ce nom, homme du tout adonné aux lettres, & à amasser des liures de tous bons auteurs, s'est employé autant qu'il luy a esté possible, à ce que nostre loy, les commandemens contenus en icelle, & la forme de viure ordonné par icelle, fussent traduits en langue Grecque. Sur cela Eleazar, qui a esté excellent entre tous nos Sacrificateurs, fut fort aise de ce que ce bon Roy aspiroit à vn tel bien, & ne le voulut frustrer d'vne si grande vtilité. A quoy pour certain il eust contredit, si non que noz predecesseurs nous eussent laissé ceste coustume, de ne celer à homme du monde les choses honnestes & bonnes. Parquoy i'ay pensé qu'il me conuenoit aussi faire le semblable, & ensuyure ce courage vertueux de nostre Sacrificateur. Estimant aussi qu'encores auourd'huy il y a plusieurs Rois semblables à ce Roy, pour le moins quant au bon desir d'apprendre: car il n'obtient point toute l'escriture: mais les translateurs, qui pour ceste cause furent enuoyez en Alexandrie, luy donnerent seulement la loy. Or on trouuera plusieurs choses par escrit es liures sacrez, vne infinie, comme de fait elles comprennent les histoires de cinq mille ans: & entre ces histoires on y trouuera de terribles auentures, merueilleux accidens de guerre, plusieurs actes vertueux, & cheualeureux de ceux qui ont eu le gouuernement en main,

plusieurs

P R E F A C E.

plusieurs changemens de polices & Republicques. Et principalement on pourra cognoistre facilement & en general par la lecture de ceste presente histoire, que toutes choses prosperent & viennent à bien à ceux qui d'une bonne affection s'estudient à rendre obeissance à la volonté de Dieu, & craignēt d'outrépasser les bonnes & saintes loix: & Dieu leur propose vne grande felicité pour recompense. Au contraire que s'ils se fâchent de les obseruer diligemment, leurs entreprinſes n'auront iamais bonne issue, & leurs efforts qu'ils estimeront bons selon leur opinion, se conuertiront finalement en calamitez irremediabiles. Parquoy i'admoneste dès ceste heure ceux qui liront ces liures, qu'ils eleuent leurs esprits à Dieu: & qu'ils examinent diligemment, si nostre legislateur a consideré la nature comme il appartient, & si il a assigné des operations toujours s'accordâtes à la vertu, & si il a gardé la narration entiere sans aucun fard, reiectant toute vanité de fables & de tous contes friuoles, tels qu'on les trouue es escrits des autres. Combien que sans pouuoir estre repris il luy estoit loisible de forger toutes sortes de menſonges, quand à la longueur du temps, & l'antiquité des choses. Car nostre legislateur Moÿse estoit nay deux mille ans auparauant, que les Poëtes ont osé reciter non pas mesme les natiuitez de leurs dieux, tant s'en faut qu'ils eussent osé mettre par escrit les ordonnances & loix & les faits des hommes mortels. Mais on verra vne chacune de toutes ces choses par bon ordre & par vn fil continuel en la deduction de ceste matiere, ainsi que nous auons promis de faire, sans en diminuer aucune chose, & sans y rien adiouster. Au reste, pource que presque le tout depend de la sapience de Moÿse nostre legislateur, il me faut vn peu parler de luy necessairement avant que passer outre, à fin que nul ne vienne à penser, comment cela s'est fait, que nous ayons entremesse parmy nos escrits beaucoup de choses appartenâtes à la cognoissance de la nature, veu que l'inscription du liure ne promet autre chose que reciter les faits & actes des personnes. Et pourtant il nous faut entendre, que cest homme excellent Moÿse a premierement estimé appartenir à tout homme, ayant à bien ordonner sa vie, ou à ordonner loix aux autres, & luy estre sur tout necessaire d'auoir cognoissance de la nature de Dieu, & puis apres auoir diligemment consideré les ceures admirables de celuy, tascher de toutes ses forces à imiter & ensuyure ce patron tant excellent. Autrement sans ceste contemplation le legislateur ne se fust iamais acquis vn bon entendement: & d'auantage ses escrits neussent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à vertu, sinon qu'auant toutes choses ils eussent appris que Dieu, qui est Pere & Seigneur de tous, ayant sans exception toutes choses vniuersellement deuant ses yeux, donne vne vie bien-heureuse à ceux qui luy rendēt obeissance: & enuoloppe dedans

P R E F A C E.

des calamités grandes & horribles, ceux qui se-desuoient de ses sentiers. Moÿse donc voulant instruire les citoyens en ceste doctrine, n'a pas commencé ses ordonnances par les titres des loix touchant pactes & conuenances, ne par le droit mutuel touchant les accords & pactions, cômme les autres ont acoustumé de faire: mais du commencement il eleue ses yeux à Dieu & au monde, qui a esté créé par luy, & aux hommes qui sçauent bien qu'ils sont le plus excellent ouvrage de Dieu qui soit sur la terre: & puis les ayant desia obeïssans & adonnez à seruir Dieu, apres celà il luy a esté facile de donner instructions de toutes autres choses. Ainsi les autres legislateurs, qui ont fuiuy les fables anciennes, ont transferé par paroles les enormes pechés des hommes à leurs dieux: & par ce moyen ont grandement incité les hommes meschans à plus grande malice. Mais quant à nostre legislateur, apres qu'il a enseigné qu'il n'y a aucune autre vraye vertu que celle de Dieu, il a esté d'aduis qu'un chacun pour soy se deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle: & donne des loix rigoreuses contre ceux qui ne veulent rien entendre en cecy, ne le croire. Je desire donc, que le lecteur examine nos escrits selon ceste reigle. Car rien ne semblera absurde ou indigne de la magnificence de Dieu à ceux qui les considereront ainsi. Car toutes choses y sont si proprement disposées selon la nature vniuerselle, en partie declairées par le legislateur autant qu'il estoit expedient, en partie ornées de conuenables allegories, en partie aussi ouuertement exposées, à sçauoir tout ce qui deuoit estre mis en auant sans obscurité. Que si quelcun vouloit chercher curieusement les causes l'une apres l'autre, il faudroit monter à vne speculation haute & grandement philosophale, laquelle pour le present sera remise à vn autre temps.

Et si Dieu me donne longue vie, & s'il me fait la grace que ie puisse paracheuer ce que i'ay a traiter maintenant, ie mettray peine, que cecy aussi sera redigé par escrit.

Pour ceste heure ie traiteray des choses selon l'ordre: & auant que passer outre, ie commen-

ceray par narrations originales que

Moÿse recite de la creation du

monde: lesquelles i'ay re-

cueillies quasi de mot

à mot des sainctes

Escritures.

L E





LE PREMIER

LIVRE DE FLAVIEN

JOSEPHE DES ANTIQV.

LIVRE DES IVIES.

La Creation du Monde, & disposition des Elements.

CHAPITRE PREMIER.



Yo

Je v'crea le ciel & la terre au commencement. Et *Genese 1.*
 comme la terre ne se monstroit point, d'autant qu'elle
 estoit couverte d'une obscurité espesse, & que l'Esprit
 se pourmenoit par dessus, Dieu comanda que lumiere
 fust faite. Et quand la lumiere eust resplendy, & qu'il
 eust consideré toute la matiere, il separa la clarté des
 tenebres. Il appela les tenebres Nuit, & la clarté
 Jour. Il nomma aussi le commencement du jour, Ma-
 tin, & le commencement de la nuit, Vespre. Et ce fut
 cy le premier iour, lequel Moysé nomme vn jour.

Je pourroye bien maintenant rendre la raison de cela : mais pource que j'ay promis
 de réduire en vn liure à part les causes de toutes choses, ie remettray en ce temps-
 là celle raison avec les autres. Puis apres au second iour il posa le ciel au dessus
 de toutes les choses de ce monde, le mettant à part: & l'eleuant en haut l'environ-
 na de glace, & le tempera competement d'une nature humaine, à fin que la terre
 en fust arrousee. Au troisieme iour, il rendit la terre ferme, & espandit les eaux de
 la mer à l'entour d'icelle: & en ce iour mesme la terre procrea les plantes & les se-
 mençes. Au quatrieme iour il posa le soleil, la lune & les estoilles au ciel, & leur
 donna mandement de donner clairement à cognoistre par leurs mouuemens &
 20 cours, la reuolution des saisons de l'année. Au cinquiesme iour il crea les poissons,
 & les oiseaux volans en l'air: les poissons pour les eaux, & les oiseaux pour voler
 en haut: & ayant prepare la cause de generation, les coupla, masse & femelle, à fin
 qu'ils creussent & multipliasent chacun selo son espece. Au sixiesme iour forma
 les bestes à quatre pieds, masses & femelles: & ce iour mesme aussi il fit l'Homme.

a

Ainsi

Ainsi Moÿse dit, que le monde & toutes les choses qui sont contenues au monde, ont esté faites en six iours : & qu'au septiesme iour Dieu se reposa, & cessa de ses ceuvres. Pour ceste cause aussi nous nous resposons le septiesme iour, & cessons de nos labours: & appellons ce iour Sabbath, qui est vn mot Hebreu, signifiant repos.

I I. Outre plus, apres le septiesme iour, Moÿse commence à parler de la nature, traitant de la formation de l'Homme en ceste sorte: Dieu fit l'Homme, ayant pris de la



poudre de la terre, & meit dedans luy esprit & ame. Et cest homme fut appelé Adam, qui signifie roux, selo le langage des Hebreux, d'autant qu'il a esté fait, de terre rouille & legiere. Car la vraye terre qui est sans mottes, & qui n'a point esté labourée, ou en laquelle on n'a point encore touché, est telle. Or Dieu meit deuant Adam, & luy monstra diuerses especes de bestes, tant males que femelles:

& Adam donna nom à toutes, cōme encore on les nomme aujour d'huy. Et voyant qu'Adam estoit sans compagnie (car la femme n'estoit point encore faite, & s'abahissoit que les autres animax estoient pourueuz de leurs femelles) il luy enuoya vn profond sommeil, & lors luy osta vne de ses costes, de laquelle il forma la femme: & aussi tost qu'elle fut produite deuant Adam, il cogneut qu'elle estoit tirée de luy. Selon le langage des Hebreux, la femme est appelée Issa: & ceste premiere femme fut nomme Eue, qui signifie mere de tous les viuans. Apres il récitē que Dieu planta vn iardin du costé d'Orient, garny de toutes sortes de plantes verdoyantes: & au milieu d'iceluy il y meit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui estoit l'arbre de science, par lequel on peult discerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu eust mis dedans ce iardin Adam & sa femme, il leur commanda d'auoir soing des plantes qui y estoient. Ce iardin est arrousé d'une riuere, qui enuironne toute la terre: & ceste riuere est diuisee en quatre canaux. L'vn de ces bras ou canaux est appelé Phison, qui signifie multitude, & passe par la terre d'Indie, & se discharge dedans la mer qui est là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans la mer rouge. Euphrates est nommé Phora, qui signifie dispersion ou fleur: & Tigris est nommé Diglath, qui signifie estroit, & aussi legier. Geon passe par le milieu d'Egypte: & selo nostre langue il signifie naissance procedāte d'Oriēt.

I I I. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant Dieu cōmanda à Adā & à sa femme de manger du fruit des autres arbres; mais il leur defendit de ne toucher à l'arbre



de science, les aduertissant que s'ils y touchoyēt, tout incōtinēt la mort viēdroit sur eux. Or cōme ainsi soit qu'en ce temps-là il n'y eust point de discord entre les animaux, & que le serpet conuersast familièrement avec Adā & sa femme, il ne pouuoit porter qu'une telle felicitē leur aduint, s'ils persēuerasēt à rēdre obeissance aux cōmādemēs de Dieu: & pēlant qu'ils tōberoyēt en calamité s'ils trāsgressoyēt la sainte

ordōnāce d'iceluy, il persuada malicieusēmēt à la fēme de māger du fruit de l'arbre de sciēce, affermāt qu'en iceluy il y auoit vne vertu secrette pour discerner & cognoistre

entre le bien
que ce
mander
plaine
ils estoit
voit en
elles
eux ou
nt. Era
truant
Mo
eupre
acher
qu'au
que l'au
ce de
vous m
qu'ce
vous
bez
sou
ce en
point la
sue de
tra ad
stic
ce qu'
mit A
ne pr
l'allen
point
d'ou
aull
cour
qu'il y
se de
l'enn
d'ou
chā

gnoistre le bien & le mal: & s'ils en mangeoyēt, leur vie ne seroit en riē moins heureuse que celle de Dieu. Ainsi il suborna la femme, & feit tant qu'elle transgressa le cōmandemēt du Saigneur. Apres qu'elle eust māgé du fruit de cest arbre, & y eust pris plaisir, elle persuada aussi à son mary d'en gouster. Dés lors ils apperceurent qu'ils estoient nuds, & desia aduifoyent entre eux dequoy ils se couuroyēt: car il y auoit en cest arbre vne vertu de subtilité & de bien penser. Ils se couurirēt donc de fucilles de figuier: & ayās les parties honteuses ainsi cachées, ils pensoyent estre mieux qu'ils n'estoyent, comme ayās recouuré ce qu'ils n'auoyent point au parauant. Et tout soudain apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit acoustumé au parauant de parler à Dieu familièrement, se sentant coulpatible d'iniustice, se reculoit. Mais Dieu comme s'estbahissant, luy demandoit la cause pourquoy au lieu qu'au parauant il se tenoit si priué de luy, maintenant il ne demandoit qu'à fuir & se cacher. Et comme Adam se taisoit, se sentant coulpatible en sa cōscience de ce qu'il auoit transgressé le cōmandement de son Createur, Dieu luy dist: Vray est, que i'auoye pourueu à toutes choses qui vous seroyent expedientes: i'auoy donné ordre que deussiez mener vne vie heureuse & exempte de tous maux, comment vous ne deussiez estre aucunemēt sollicités en voz esprits de falcherie ne de soing quelconque: & toutes choses qui sont bonnes pour vser, & pour donner plaisir, vous venoyent d'elles mesmes par ma seule prouidence, & sans que vous y deussiez employer aucun travail: & en iouyssant d'icelles, la vieillesse ne vous eust point soudainement surpris ny opprimez, & eussiez vesçu fort longuement. Mais tu as eu en moquerie ceste miene sentēce, tu as mesprisé mon ordonnāce. Car tu n'as point la bouche fermée pour quelque biē que tu ayes fait, mais à cause de ta mauuaise cōscience. Parquoy la vieillesse viendra soudainemēt sur vous, & vostre vie se ta abbrevée. Lors Adam excusoit son offense, & prioit Dieu d'apaifer son ire, reiectāt la faute sur la femme, & disant que ce qu'il auoit ainsi offensé, c'estoit pource qu'il auoit esté deceu par elle. Et la femme accusoit le serpent. Dés lors Dieu punist Adā de ce qu'il auoit acquiescé au cōseil de la femme: & cōmāda à la terre de ne produire plus aucuns fruits, & qu'elle ne leur produisist rien sinon qu'ils trauallassent, & fussent comme brisez de gēnd labour, & encore qu'elle ne leur donnast point du tout selon leur labour. Et quant à Eue, il ordōna qu'elle sentist de grandes douleurs en son enfantemēt, pource qu'ayant esté deceuē par le serpent, elle auoit aussi attiré Adā dedās mesmes malheurs. Puis apres il osta la voix au serpent, se courrouçāt cōtre luy pour la malice, de laquelle il auoit vsé enuers Adā: & voulut qu'il y eust du venin en la langue d'iceluy, & le declara ennemy tant de l'homme que de la femme, lesquels il aduertit de luy briser la teste: en partie pource que la mort de l'homme gist en la teste d'iceluy, en partie aussi pource que ceste beste est facilement opprimée par vn tel moyen. Et outre ce, luy ayant osté les pieds, il ordōna qu'il rampast & se trainast sur la terre. Apres ces peines imposees, Dieu chassa Adam & Eue du iardin, & les transporta en vne autre region.

De la posterité d'Adam: & des dix ages iusques au deluge.

CHAP. II.



QR Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appelé Cain, qui signifie Acquisition: le second Abel, qui signifie dueil. Ils eurent aussi des filles. Ces deux freres estoient attentifs apres leurs besongnes, chacun selon son estat. Abel s'addonnoit à viure iustement: & estimant que Dieu assistoit à tout ce qu'il faisoit, il suyuoit la vertu. Et quant à la facon de viure, il estoit pasteur, mais Cain estoit homme meschant, & ne regardoit qu'à son profit & au gaing: & avec cela il fut le premier qui fut inuēteur de labourer la terre: & finalement il meit à mort son frere pour la cause qui sensuyt. Ainsi qu'ils se furent aduifēz de faire oblatiōns à Dieu, Cain presenta des fruits de son labourage & des arbres: & Abel offrit du lait & des premiers-nais de son bestail. Le sacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, estant fait de choses que Nature produit de son bon grē, que celui de son frere Cain, lequel il auoit arra-



ché à la nature cômme par force, & comme vn homme adonné à l'auarice. Cain donq estant formatri de ce que Dieu auoit preferé son frere, le tua, & ayât caché le corps d'iceluy, pōsoit que son forfait fust caché. Apres que Dieu eust cogneu ce que ce meschant homme auoit commis, il vint à luy, & luy demanda qu'il auoit fait de son frere: car il y auoit desia long temps qu'il ne l'auoit veu: & au parauât il auoit appereu qu'ils frequētoyent ensemble. Lors Cain trouble d'anxiété, & ne sachânt qu'il deuoit respōdre à Dieu, dist premierement qu'il s'esbahissoit aussi comment cela se faisoit, que son frere ne comparoissoit point. Mais Dieu le pressoit de plus pres, & s'enqueroit plus diligemment: & Cain fort despité luy respondit qu'il n'estoit point conducteur ne gardien de son frere, & ne s'amusoit point à guetter ce qu'iceluy faisoit. Adonq Dieu reprit Cain d'auoir occy son frere, disant qu'il s'esmeruilloit de ce qu'il affermoit qu'il n'auoit occy son frere estoit deuenu, veu que luy mesme l'auoit occy inhumainement, & quant luy remeit la peine qu'il auoit meritée pour vn tel meurtre, estât appaisé par sacrifice: & luy accordât sa requeste, ne le voulut point plus griefuement chastier. Toutesfois il prognosticâ: l'heur sur luy, & sur sa posterité, & le menaça de le punir iusques à la septiesme generation: & le bannit de ceste region-là avec sa femme. Mais Cain craignoit de tomber en la mercy des bestes, en allant ça & là par pais, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dist, qu'il fust asseuré quât à ce danger, & allast hardimēt & sans crainte par le pais: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peult estre cogneu, il le laissa aller. Depuis Cain ayant fait beaucoup de chemin avec sa femme, edifia finalement vne ville, laquelle il nomma Nais: & choisit ce lieu pour son habitation, auquel aussi il engēdra des enfans. Au demeurât, tant s'en fallut qu'il amēdast sa vie par vn tel chastiment, que mesme il deuint plus meschant qu'il n'estoit, s'abandonnat & laschant la bride à toutes ses voluptez, voire en faisant tort & outrage aux autres. Il amassoit des biens de tous costez par oppressions & rapins, & assemblea de toutes pars des brigandeaux & gens debauchez, & leur monstroit le chemin de toute meschanceté. Dauantage, au lieu que iusques alors on auoit simplement vescu, il inuenta des mesures nouvelles & des poids, & corrompit la premiere pureté, & la rondeur, qui estoit entre les hommes, qui ne sauoient encore que valoyēt telles ruses & fineses, & la cōuertit en vne façon nouvelle de tromper. Ce fut le premier, qui met des bornes aux champs, & qui cōmença à edifier vne ville, ou il feit venir des gens: & l'ayant fortifiée, leur donna pour y habiter. Il appela ceste vallē Enos, du nom de son premier fils, aussi nommé Enos. Qui engendra Jared, & Jared Malaleel, & Malaleel Mathusalé, & Mathusalé Lamech, lequel Lamech eut septante & sept enfans de deux femmes, asauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Jobel, lequel ayant trouué l'inuention de faire des paillons, se contenta de viute comme vn simple bergier. Et Iubal son frere germain trouua l'art de musique, & fut inuenteur du Psalterion & de la harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la seconde femme de Lamech, excellent en vertu & force corporelle par dessus tous ses freres, fut homme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquist de grandes richesses, à celle fin qu'il se traitast mieux à son aise: & fut le premier qui forgea, & n'eut qu'vne fille nommée Naama. Au reste Lamech, qui auoit cognoissance du droit diuin, sentant bien qu'il ne pourroit eiter la punition du meurtre fraternel commis par Cain, voulut signifier cela à ses femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignée de Cain deuint la

la plus meschante de toutes les autres: & empiroit selon qu'elle croissoit: tellement que les derniers surmontoyent leur predecesseurs en malice, & ne cessoyent ce pendant de faire guerre, & de commettre des brigandages: & ceux qui s'abstenoyent de meurtres, s'adonnoyent à l'auarice, & viuoient orgueilleusement entre leurs gens. Et pour retourner à Adam, qui fut le premier homme formé de la terre, apres qu'Abel fut occy, & que Cain eust changé d'habitation pour le meurtre de son frere, Adam cogneut sa femme, ayant grand desir d'auoir des enfans, & estant aagé de deux cens trente ans: & outre ceste aage il vescu encore sept cens ans, & puis mourut. Or entre plusieurs enfans il en eut vn nommé Seth. & pource que ce seroit
 19 vne chose trop longue de parler des autres, ie feray mention seulement de cestuy-cy. Apres donq qu'il eust hérité de son pere, & qu'il fut paruenü en l'aage, en laquelle il pouoit desia discerner ce qui estoit droit & bon, ils'adonna du tout à suyre la vertu, & tout ainsi qu'il auoit vescu sainctement, aussi laissa-il des successeurs semblables à soy. Et pour ce que qu'ils auoyent tous vn bon naturel, & qu'ils conuerfoient en leur pais, sans faire de troubles, & sans esmouuoir sedition: aussi ont-ils tousiours vescu en bonne pais, & en grande felicité: & ont esté inventeurs de l'Astrologie, & ont appliqué leur esprit à cognoistre les choses celestes. Et afin que leurs inuentions ne s'escoulaissent de la memoire des hommes, & qu'elles ne perissent avant que d'estre cogneues, car dans qu'Adam, auoit predict vne destruction generale de toutes choses, vne fois par feu, & l'autre fois par deluge, ils feirent eleuer deux pilliers, & feirent grauer en iceux leurs inuentions: afin que si celui de brique venoit à estre efface par le deluge, l'autre demeurast en son entier, qui estoit de pierre, par lequel les hommes eussent moyen d'apprendre: proposant devant leurs yeux ce qui estoit escrit. Car on dit, que le pillier de pierre, qui fut fait par eux, est celuy lequel on voit encore auiourd'huy en Syrie.

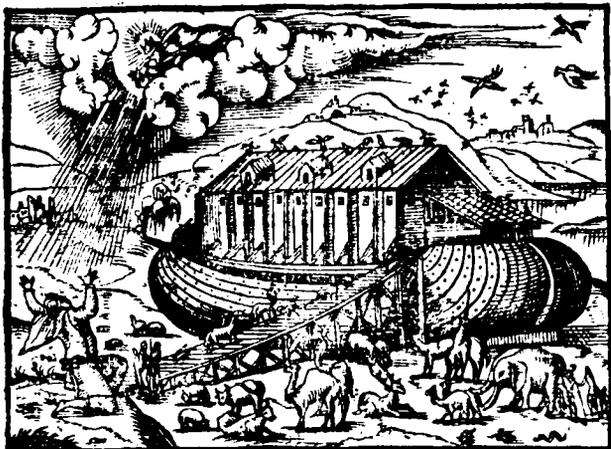
Du Deluge, & comment Noë estant preserué en l'arche avec sa famille, habita au territoire de Senaar,

C H A P. III.

N ceste sorte ils perseuererent iusques à sept generations à adorer vn
 30 seul Dieu, Seigneur de toutes choses, & à suyre tousiours la vertu. Par succession de temps ils forlignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoyent plus entre eux aucunes loix ny ordonnances humaines, & si ne rendoyent plus à Dieu son honneur, comme il auoyent accoustumé. Et au lieu qu'au parauant ils se combatoyent qui se montreroit le plus vertueux, de plus grande affection puis apres ils s'efforçoyent à se montrer malicieux. Et par ce moyen ils feirent que Dieu fut courroucé cõtre eux. Car plusieurs Anges de Dieu eurent compagnie avec des femmes, & engendrerent vne lignée estrange: laquelle à cause de leur grande force corporelle, mesprisat tout droit & equité: & les faits de ces gens icy (cõme ils ont esté reduitz par escrit) ne sont pas
 40 beaucoup differens aux faits des Geans, de quelz les Grecs ont parlé. Noë ce pendant estant grandement fasché de telles insolences, les admonnestoit de laisser ceste meschante façon, & de changer leurs volonteiz & leurs ceuures. Mais en la parfin voyant qu'iceux ne vouloyent point obtéperer à son conseil, ains qu'ils estoient du tout cõfists en la douceur de leurs vices, il craignit qu'il ne fust finalement enueloupé avec toute sa famille, en vne ruine cõmune avec les autres: & pource se retira en vne autre region avec ses gens. Alors Dieu prenant plaisir en la bonté & iustice de ce personnage, non seulement destina les homes de ce temps-là à vne malice extreme: mais comme ainsi soit qu'il eust deliberé de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf, qui fust totallemēt repurgé de vices, en premier lieu
 5 a il ordonna, que la vie des hommes seroit plus courte, afin qu'ils ne viuroyent pour le plus, que six vingts ans: puis apres au lieu que la terre estoit ferme, il la conuertit en mer, & grans abysses: & en ceste façon meit à neant tout ce genre: & d'entre tous, Noë fut seul preserué, estant admonnesté par reuelacion: & le moyen fut tel: Il fit faire vne arche à quatre estages, ayant trois cens coudées de longueur,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES

& cinquante de largeur, & haute de trente coudées. Il entra dedans icelle avec sa



femme & ses fils, & avec les femmes de ses fils: y mettât premièrement toutes choses nécessaires pour vivre: & aussi toutes sortes de bestes par couples, vne chacune selon son especé, & ce pour conseruer la semence: & en meit quelques especes iusques au nombre de sept. Au demeurant l'arche estoit bien couuerte, & auoit les costez bien fermes, pour resister contre la violence des orages, & l'impetuosités de vagues.

En ceste sorte Noë fut sauué avec sa famille, qui a esté le dixiesme de lignée apres Adam. Car il estoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathusalé, & Mathusalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malalehel, qui eût beaucoup de freres, tous enfans de Caïnan: qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Quand ce deluge aduint, Noë auoit six cens ans; au second moys, qui est appelé Dius par les Macedoniens, & Marsonan par les Hebreux: car les Egyptiens ont diuisé l'an en ceste façon. Mais Moysc ordonna, que Nisan, nommé aussi Xanthicus, fut le premier en son calédrier, d'autant qu'il auoit fait sortir les Hebreux du país d'Egypte en ce moys-là, commandant d'auantage, que le seruice de Dieu eust son commencement en ce moys-là: au demeurant touchât les marchez & les foires, & de tout le reste de la dispensation de l'an, il ne voulut rien changer de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à plouuoir le vingtseptiesme dudit moys, deux mille six cens cinquante six ans apres le premier homme Adam. Ceste espace de temps est redigée par escrit es saintes Escritures: & les anciens ont diligemment recueilly tant les naissances, que les morts des excellens personnages, comme d'Adam, qui a vescu neuf cens & trente ans, & n'ayant encore que deux cens & trente ans, il engendra Seth. Et Seth ayât deux cens & cinq ans, engendra Enos: lequel paruint iusques à l'aage de neuf cens & cinq ans, & laissa le gouuernemēt à son fils Caïnan, qui luy nasquit, quand il n'auoit encore que cent & nonante ans. Caïnan a vescu neuf cens & dix ans, & eut son fils Malalehel n'ayant encore que cent & septante ans. Malalehel a vescu huit cens nonante & cinq ans, & laissa son fils Iared, lequel il engendra n'ayât que cent soixante & deux ans. Iared a vescu neuf cens soixante & neuf ans, & engendra son fils Enoch en l'aage de cent soixante & deux ans. Enoch n'auoit que trois cens soixante & cinq ans, quand il fut transporté à Dieu, & autrement il n'est point fait mention de sa mort. Enoch engendra Mathusalé en l'aage de cent & cinq ans: & Mathusalé Lamech en l'aage de cent octante & sept ans: auquel il laissa le gouuernemēt, apres l'auoir tenu neuf cens soixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir vescu sept cens & sept ans, laissa le gouuernement à son fils Noë, lequel il engendra en l'aage de cent octante & deux ans: & vescu en tout neuf cens & cinquante ans. Que si on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils font le nombre duquel il a esté parlé cy-dessus. Il ne nous faut amuser à espelucher les iours de la mort de ces personnages: car ils ont vescu du temps de leurs enfans, & des enfans de leurs enfans: mais il nous faut seulement considerer les iours de leur naissance en cest endroit.

8. Au surplus, apres que Dieu eust donné le signe, il feit plouuoir sur la terre: & plut nonante iours sans cesser: & l'eau creut de quinze coudées sur la terre. Ainsi il n'y auoit lieu ou les hommes se peussent sauuer. Il n'y auoit ne refuge ne retraite pour se mettre en seurté. Et cent & cinquante iours apres que la pluye eut césé, finalement les eaux commencerent à s'arrester au septiesme moys, le vingtseptiesme iour du moys. Apres cela l'arche trouua lieu ferme sur le sommet d'une



10

d'une montagne, qui est en Armenie: & Noë cognoissant cela, ouurit l'arche: & voyât quelque peu de terre à l'entour d'icelle, conceut vne bonne esperance, & se reposa vn peu. Bien peu de iours apres, l'eauë estât abaiscée, il meit le corbeau hors l'arche, desirant cognoistre si les eauës s'estoyent escoulées en quelque autre partie de la terre, afin qu'il peust sortir en seurté. Mais le corbeau trouuant la terre enco-

re toute couuerte, retourna vers Noë. Sept



20

iours apres il enuoya la colombe pour considerer l'estat de la terre. Laquelle retourna bouëuse, & portant vn rameau d'oliuier en son bec: & par cela Noë cogneut q̄ la terre estoit deliurée du deluge: & ayant attendu sept autres iours, il meit hors tous les animaux qui estoyent en l'arche: & luy aussi sortit avec ses enfãs, & offrit sacrifices à Dieu, & bancqueta avec sa famille. Les Armeniens ont appelé ce lieu-là, Apobaterion, c'est à dire,

Sortic ou issue. Tous les auteurs barbares font mention de ce deluge, & de l'arche, & entre autres, Berose Chaldéen. Car voicy comment il en escrit: On dit qu'il y a encore des reliques de ceste arche en Armenie sur la montagne des Cordyéens: & qu'aucuns ont rapporté de là du bitumen tiré des pieces de l'arche, duquel les habitans du lieu vsent comme d'un preseruatif. Hierosme Egyptien fait aussi mention de ces choses, qui a escrit les antiquitez des Pheniciens: & Mnascas, & beaucoup d'autres. D'auantage, Nicolas Damascentien au liure nonatesiesme escrit de ces choses en ceste façon: Au dessus de la region des Minyars il a vne grande montagne en Armenie, qui est nommée Baris, en laquelle plusieurs se retirerent au temps du deluge, & furent sauuez, comme on dit: & entre les autres il y en eut vn qui fut porté par vne arche sur le coupeau de ceste haute montagne, & s'arresta là: & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long temps duré. Et possible est, que c'est celuy, duquel Moÿse legislateur des Iuifs a parlé.

30

40



50

Or Noë craignant que les hommes fussent destinez à ruine, & pour ce faire que Dieu enuoyast tous les ans vn tel deluge sur la terre, offrit sacrifices à Dieu, & le pria que toutes choses désormais demeurassent fermes en leur premier ordre, & qu'une si grande desconfiture n'aduinst plus, par laquelle les hommes & les animaux de toute la terre fussent amenez en tel danger: & quand il luy sembleroit bon

de punir les meschans selon leurs demerites, il espargnast les innocés, & ceux qu'il

DES ANTIQVITEZ IVDAIQUES

voudroit ainsi reseruer, fussent absoubz par sa sentence. Autrement il aduendroit que leur condition seroit plus miserable, & seroyent plus grieuement condânez, s'ils estoient reseruez à vn autre deluge, & non entierement sauuez: côme ayant esté estonnez du regard du premier, & puis apres destinez à estre ruinez par le second. Il prioit donq, que Dieu voulust accepter son oblation pour agreable, & que doresnauât il ne conceust point vn tel courroux cõtre la terre, que les hommes la peussent cultiuer, & bastir des villes, dedans lesquelles ils habitassent en paix & en feurté, & ne fussent despourueuz des cõmoditez, desquelles ils iouyffoyent auant ceste grãde inondation d'eauës: & peussent viure autât qu'auoyët fait leurs peres.

VII. Apres que Noë eut ainsi prié, Dieu prenant plaisir en la iustice de ce bon personnage, luy accorda ce qu'il demandoit, affermât qu'il n'auoit point esté cause de la ruine de ceux, qui estoient periz par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punition sur eux de leur propre gré, & par leur obstinatio & malice. Car s'il eust desiré leur perdition, il ne les eust iamais mis au monde: & remonstroit qu'il vaut beaucoup mieux ne donner point la vie, que destruire ceux, à qui on l'a donnée. Mais ils m'ont contrent (disoit-il par outrages cõtinuez, par lesquels ils violoyent la reuerence & obeissance qu'ils me deuoyent, à me véger d'eux. Au reste, ie n'ay deliberé pour l'aduenir de faire punition si rigoureuse, ne me courroucer si asprement, & principalement pource que tu m'en as prié si affectueusement. Que si quelquefois ie vien à esmouoir des tempestes terribles, & grans orages, ne vous estonnez point de la violence des pluyes: car ie ne courriray plus la terre d'eauës. Toutesfois ie foy

Gen. 9 ceste ordonnance, Que vous gardiez voz mains pures de meutres & homicides, & punissiez en toute seuerité & rigueur ceux, qui feront au contraire. Quant aux autres animaux, ie permetz que vous en vsiez en liberté ainsi que vous le trouuez bon. Car ie vous ay constituez seigneurs sur tous animaux, tant des bestes de la terre, que des poissons nageans es eauës, & des oyseaux, qui volent en l'air: souz



condition toutesfois, que ne goustiez du sang: car l'ame est en iceluy. L'arc du ciel vous sera pour vn certain signe, q'ie n'en-uoieray plus l'eauë en si grande abondance. Et ainsi ils ont appelé l'arc celeste, l'arc de Dieu. Quand Dieu eut fait telles promesses & ordonances, il s'en alla, Noë donq vescu trois cens cinquãte ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalement il mourut, ayant vescu en tout,

neuf cens cinquante ans. Que si on vient maintenant à faire comparaison de la longueur de la vie & des ans des hommes, qui sont aujour d'huy, & qu'on cõsidere qu'ils viuent beaucoup moins que ces peres anciens, il ne faut point que pourtant on m'adiouste moins de foy, en prenant quelque coniecture & opinion de la longue vie d'iceux, au prix de la vie courte & briefue de ceux, qui viuët aujour d'huy. Comme ainsi soit qu'iceux fussent aymez de Dieu, & que Dieu veist encore son ouurage fraiz en eux, & qu'ils vsassent d'vne façõ propre pour faire viure plus longuement: il ne se faut esbahit, s'ils ont vescu si longue espace de temps. Dauãtage, Dieu leur a ottroyé vne si longue vie, tãt pour ceste cause, qu'ils ont aymé & suiuy la vertu, que pour l'vtilité des sciences qu'ils ont inuentées, comme d'Astronomie & de Geometrie: à la certitude desquelles ils n'eussent peu iamais paruenir, s'ils eussent vescu moins de six cens ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire le grand an. Tous ceux, qui ont redigé par escrit les antiquitez tant des Grecs que des Barbares, s'accordent avec moy. Car Manethon, qui a escrit des faits des Egyptiens, & Berose, qui a escrit des faits des Chaldéens, item Mochus, Hestius, & Hier

LIVRE PREMIER.

& Hierosme Egyptien, qui ont recuilly les faits & histoires des Pheniçiens, sont aussi de ceste mesme opinion. Semblablement Hesiodé, Hecateus, Acusilaus, Helanicus, Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont vescu mille ans. Ce pendant qu'un chacun en pense ce que bon luy semblera.

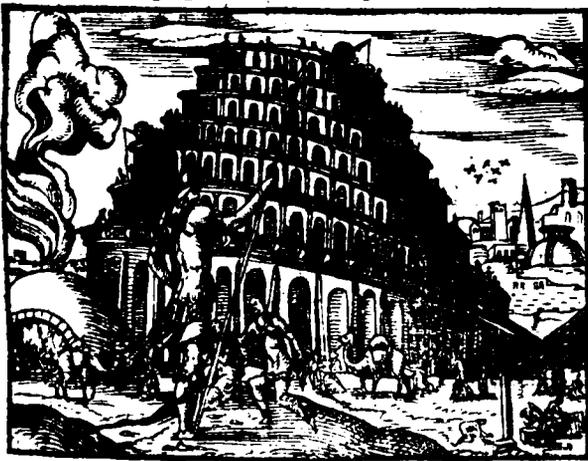
De la tour de Babylon, & du changement des langages.

CHAP. IIII.



R Sem, Iaphet & Cham, qui sont les trois fils de Noë, nasquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laisserent les montagnes pour habiter es plaines & campagnes. Les autres estonnez de la fresche memoire de la calamité vniuerselle auene aux hommes, n'osoient abandonner les hauts lieux pour descēdre en bas: mais ceux-cy leur donnerent courage & exemple de faire comme eux. Le champ & le territoire, ou ils entreprirent premiere- ment d'habiter, est appelé Senaar. Au demeurant, combien que Dieu eust expressément ordonné que pour multiplier & dilater la lignée des hommes, on entroyast gens en d'autres regions & pais pour y habiter: toutesfois ils n'obeirent point, comme ils estoient gens rudes & indociles. Depuis se voyans enueloupez de toutes calamitez, ils cogneurent bien que Dieu estoit offensé contre eux à cause de leur desobeissance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui estoient en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertissoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubly la bonté & benignité de Dieu, par laquelle seule ils iouy- soient des biens & commoditez presentes, & attribuas toute ceste felicité à leurs forces & vertuz, ne voulurent point rendre obeissance à la parole du Seigneur. Et qui pis est, ils disoyent que ce conseil de changer d'habitation, n'estoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahison, asauoir d'autant qu'estans ainsi dispersez, ils pourroyent estre plus facilement opprimez.

Nabrod suscita ce contemnement de Dieu, & cest orgueil entre eux. Ce Nabrod estoit fils du fils de Cham, l'un des fils de Noë, homme audacieux & prompt à la main, se vantant bien souuent, que les autres deuoyent ceste felicité à sa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceste façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppression, estimant que par ce moyen les hommes abandonneroyent Dieu pour le suryure, s'il entreprenoit de les cōduire, leur offrant son ayde contre celui, qui voudroit attenter vn nouveau deluge. Car il promettoit d'edifier vne tour si puissante & haute, q' l'eauë ne la pourroit surmonter: & dauantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoyēt esté ruinez. Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nabrod, pensant que



ce seroit vne lascheté de cœur de permettre, que Dieu fust vainqueur sur eux. Et en ceste sorte ils commencerent à bastir ceste tour: & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fust aisé, & faisoient tout ce qui estoit possible de faire pour la paracheuer. Et cōme ainsi soit qu'il y eut fort grand nombre d'ou- uriers, l'ouurage aussi s'eleuoit en haut plus qu'ils n'auoyent esperé ny attendu. Et de fait il y auoit vne telle espaisseur, que la hauteur en estoit obscurcie. La matiere estoit de tuilles cuites, cimentées de Bitumen, afin que l'edifice fust plus ferme. Dieu iectant ses yeux sur vn orgueil tant desesperé; combié qu'ils n'eussent point fait leur profit de la desconfiture precedente du deluge, nonobstant il ne les voulut point

tous



tous destruire : mais il enuoya vn discord entre eux, & diuersifia leurs langages tellement qu'à cause de la diuersité ils ne s'entendoyent point l'vn l'autre. Le lieu de ceste tour est auourd'huy appelé **Babylon**, à cause du langage confuz, qui parauant estoit également intelligible à tous. Car selon les Hebreux **Babel** signifie confusion. La Sibylle aussi a fait mention de ceste tour, & des langages changez, disant : Comme ainsi fust que les hommes parlassent tous vn mesme langage, ils bastirent vne tour fort haute, comme s'ils eussent voulu monter au ciel par icelle : mais les dieux foudroyerent dessus, & la renuerserent par terre : & donnerent à chacun son langage : qui a esté cause que ceste ville-là fut appelée **Babylon**. Et quant au lieu de **Senaar**, qui est en **Babylone**, **Hestius** historiographe en parle ainsi : On dit des Sacrificateurs qui ont suruécû après ceste grande desconfiture, depeutez pour le seruice diuin de **Iupiter Enyelien**, qu'ils vindrent iusques en **Senaar**, qui est en **Babylone**.

Comment les successeurs de Noë occuperent places diuerses par tout le monde.

C H A P. V.

X.



DE PUIS cetemps-là les hommes s'esquarterent en diuerses regions, & à cause de la diuersité des langues il n'y auoit lieu ou gens ne fussent enuoyez pour habiter : & s'en alloient ou Dieu les menoit par sa prouidence : & tout estoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres situez en plaine terre furent tout en vn instant rempliz d'habitateurs. Il y en eut aucuns aussi qui monterent sur nauires, & passerent outre pour aller habiter aux Isles. Au demeurant, il y a des nations, qui gardent encor auourd'huy le nom de leurs fondateurs : quelques autres aussi l'ont changé : d'autres ont pris le nom, qui estoit mieux cogneu des voisins, & plus familier à ceux, qui estoient à l'entour : & sur tous les Grecs ont imposé telles appellations. Car en ces derniers temps ils ont vsurpé à eux la gloire ancienne des lieux : comme ils appellent les nations du nom, qui leur est cogneu, & aussi y introduisent leurs propres façons de faire, comme si cela leur appartenoit de leur propre droit.

Comment chacune nation a pris son nom de ses premiers auteurs.

C H A P. VI.

XI.
Genes 10.



R les fils de **Noë** eurent des enfans, pour l'honneur desquels on im-
posoit nom aux peuples, selon qu'vn chacun auoit occupé quelque
terre. **Iaphet**, l'vn des fils de **Noë** eut sept fils. Les places qu'ils occu-
perent, commençoyent depuis les deux monts, **Taurus**, & **Amanus**
& duroyent iusques en **Asie**, & iusques au fleuve de **Tanaïs**, & en **Europe** iusques
aux **Gades** : & c'estoyent terres qui n'auoyent encore esté habitées. Et de là est
aduenü depuis, que leurs noms ont esté imposez aux peuples. Car **Gomor** est au-
teur de ceux, que les Grecs appellent auourd'huy **Galates**, qui ont esté ancienne-
ment nommez **Gomariens**. **Magog**, est la souche des **Magogiens**, qui ont esté ap-
pelez de son nom, qui sont auourd'huy nommez **Scythes** ou **Tartares**. **Mada**
aussi, vn des fils de **Iaphet**, fut prince des **Madiens**, que les Grecs depuis ont ap-
pelez **Medes**. Et **Ionie** a pris son nom de **Ianan**, dont aussi est descendue toute la
lignee des Grecs. **D'auanrage** **Thobel** a donné le nom au **Thobeliens**, qui sont les
Espagnols auourd'huy : & les **Meschinies** sont ainsi appelez, à cause de **Meschus**.
Car ce nom de **Cappadoces**, est nouveau : & il y a encor quelques marques de
l'ancienne appellation. Et de fait, ils ont vne ville nommée **Mazara**, declarant
assez à ceux, qui le veulent entendre, que tel estoit le nom ancien de ce peuple.
Les **Thiriens** sont descenduz de **Thir** : que les Grecs ont mieux aymé appeler
Thracés. Les fils de **Iaphet** ont esté auteurs de toutes ces nations. **Gomor** donq-
eut trois fils : dont l'vn estoit nommé **Aschanaxes**, & de cestuy sont descenduz
les **Aschanaxiens**, que les Grecs ont appelez **Rhegiens**. Et de **Rhiphates** sont
issuz les **Rhiphatéens**, maintenant appelez **Paphlagoniens** : & de **Thygrammes**
sont

font appelez les Thygramméens, que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iaran eut trois fils: desquelz l'un fut appellé Alifas, & de cestuy-cy les Alifiens ont eu leur origine, appelez aujour d'huy Eoliens: & Tharsus aussi a baillé le nom aux Tharsiens. Car Cilicie estoit ainsi nommée anciennement; & en tesmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le pais retient encore aujour d'huy ce nom de Tharsus. Puis apres vn autre nommé Chetim, occupa vne Isle, qui pour lors fut aussi appelée Chetim, laquelle on nomme aujour d'huy Cypre.

De là est aduenu, que les Hebreux appellent plusieurs lieux maritimes Chetim, du nom du pais. Et pour rendre tesmoignage de cela, encore y a-il vne ville en Cypre, qui en retient le nom. Ceux, qui ont voulu conuertir les noms en termination Grecque, la nomment Cicion, qui n'est pas loing de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet ont donné le nom à tous ces peuples. Au surplus, auant que ie poursuiue plus outre le propos, que i'ay comméce, ie diray vne chose, que les Grecs ignorent par auenture: a sauoir que ces noms ont esté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornemét à la pronontiation, & pour complaire aux oreilles. Car, noz Hebreux n'vsent point d'une telle forme: mais ces noms-là gardent toujours entre nous vne façon semblable, & ne changent point de termination. Adam ne changea iamais de nom entre nous, ny Noë aussi, lequel les Grecs ont appelé Nochos: & ceste forme ne reçoit point aucune variation.

Quant aux enfans de Cham, ils se saisirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montaignes, Aman & Liban: & occuperent tout ce, qui tend iusques à la mer, & estendirent les limites de leur domination iusques à la grand mer Oceane: toutesfois les noms en partie sont esuanouys, en partie aussi ils sont tellement corrompuz & chagez en autres noms, qu'on ne les peut cognoistre facilement. Chus fut vn des quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point apporté de domage au nom de cestuy-cy. Car les Ethiopiens (desquels il a esté Prince autrefois) s'appellent eux mesmes encore aujour d'huy Chuléens: & les Asiens les nomment ainsi. Les Mesréens ont aussi retenu leur nom. Car tous ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte, Mesren, & les Egyptiens, Mesréens. D'auantage, Phut donna des habitans à Libye, & voulut qu'ils fussent appelez Phutéens de son nom. Il y a vne riuere en Mauritanie, laquelle aussi on appelle de ce nom: & plusieurs historiens Grecs en font mention, comme aussi de la region ioignante, laquelle on appelle Phuté. Or elle a aujour d'huy changé de nom à cause d'un des fils de Mesren, qui estoit appelé Libys. Au reste nous monstrerons tantost apres, pourquoy elle a esté appelée Afrique. Le quatriesme fils de Cham fut nommé Chanaan: & habita au pais, qu'on appelle aujour d'huy Iudée: & appela sa nation Chanaan. Ces quatre ont aussi engendré des enfans: entre lesquels Chus eut six fils. L'un d'eux fut nommé Saba, dont les Sabéens ont pris leur origine. Euilas a esté le prince & auteur des Euiléens, lesquels sont aujour d'huy appelez Getuliens. De Sabbathes sont descendus les Sabbatheniens, que les Grecs ont nommez Astabariens: & les Sabacteniens ont prins origine de Sabactas: & les Roméens de Romus, lequel eut deux fils: l'un nommé Iudas, duquel les Iuifs habitans entre les Ethiopiens Occidentaux, ont pris leur commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux Sabéens.

Nabrod demurant entre les Babylo niens (cōme on a peu voir cy dessus) exerça tyrannie. Et quant aux fils de Mesren, qui estoient huit, ils possederent toute la region qui est depuis Gaza iusques en Egypte: mais de ces huit il n'y en eut qu'un qui donna le nom au pais, a sauoir Philistin. Les Grecs nomment ceste contrée Palestine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, lequel mena des gés en la region de Libye pour y habiter, à laquelle il a laissé son nom. Les noms des autres sont ceux-cy, Lum, Euam, Nethem, Phetrofim, Cheslé, Cheptom. Car comme on verra cy apres, leurs villes ont esté ruinées par les guerres des Ethiopiens. Les fils de Chanaan sont ceux-cy: Sidonius, qui edifia vne ville de son nom en Phenice, laquelle les Grecs ont nommé Sidon. Amathus habita en Amath, qui est encore en estre: & les habitans l'appellent encore Amath. Toutesfois les Macedoniens l'ont appelé

appelé Epiphanie, du nom de l'un des successeurs des Roys. Aruceus occupant
 d'Arac. Aruceus Arce, qui est vne ville assise sur le mont de Liban. Quant aux au-
 tres sept, asauoir Eueen, Cheteen, Iebueen, Eirdeen, Sineen, Samareen, & Ger-
 seen, on n'en trouue rien es sainctes escritures, que leurs noms, car les plus d'eulx
 ont destruit leurs villes: & la cause de ces ruines a esté telle.

XIII. Après le deluge la terre fut remise en sa premiere nature: & Noë commença
 Gene. 9 la cultiuer. Entre autres choses il y planta des vignes, & les vendangea, quand les
 raisins furent meurs; & fut le premier qui trouua l'usage du vin. Il railoit premie-
 rement son oblation à Dieu, & puis se resioysoit en faisant bonne chere. Il aduint



qu'il s'enyura; & fut assoupy d'un
 sommeil, & se veutra par terre
 d'une façon assez deshonneste.
 Le plus ieune de ses enfans ap-
 perceut cela; & se moquant de
 son pere, le signa à ses freres,
 lesquels portés reuerence à leur
 pere, couurirent ses parties hon-
 teuses. Noë cogneut tout ce qui
 auoit esté fait: & apres qu'il eut
 benit Sem & Iaphet, non obstant
 il ne voulut point maudire Cham:

ayant egard à son sang; mais il
 maudit seulement sa posterité. Et la vengeance de Dieu tomba sur les enfans de
 Chanaan fils de Cham. mais nous parlerons de ces choses cy apres plus amplement.

XIII. Or Sem l'un des trois fils de Noë, eut cinq fils, qui occuperent l'Asie iusques à la
 Gene. 11 mer d'Indie, commençans depuis le fleue Euphrates à estendre leur iurisdiction.
 Car Etim laissa apres soy les Elimiés, desquels les Perles ont pris origine. Assur edifi-
 a la ville de Naim, & bailla nom aux Assyriens, qui ont esté abondans en richesses
 plus que les autres. D'Arphaxad sont issus les Arphaxodées, qui sont auourd'huy
 appelez Chaldéens. Aram a esté pere des Aramiens que les Grecs ont nomméz Sy-
 riens. Ceux, qui sont auourd'huy appelez Lydiens, & anciennement Ludiés, sont
 descendus de Eud. Aram eut quatre fils, dont le premier d'eulx fut Vs, qui habita
 en Thraconite, & edifa la ville de Damas, qui est située entre Palestine & la Syrie,
 surnommée Coelen. Otrus, le second fils, a possédé l'Arménie: Gothers, le troisieme
 fils, a esté prince des Bactriens: Mesas quatrieme, des Mesariés. Arphaxad engendra
 Salé: de cestuy cy est venu Heber, duquel les Iuifs ont esté anciennement appelez
 Hebreux. Heberus eut deux fils, Iuctan & Phaleg, lequel fut nay quand on distri-
 buoit les habitations. Car selon les Hebreux, ce mot Phaleg, signifie partissement.
 Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, asauoir Elmodad, Saleph, Azernoth, Irá, Edoram,
 Vsal, Dast, Ebal, Ebemahel, Saphá, Ophin, Eulab, Iobel. Ceux cy ont possédé la re-
 gion depuis la riuere de Cophé, qui est en Indie, iusques en Assyrie. Iusques icy mé-
 tion a esté faite de la lignée de Sem: maintenant il faut toucher des Hebreux. De
 Phaleg fils d'Heber, est descédu Ragau, & de Ragau Sereu, qui engendra Nachor: &
 de Nachor est venu Tharé, qui fut pere d'Abrahá, qui a esté le dixiesme apres Noë,
 & nâquit l'an 292. apres le deluge. Tharé auoit septante ans, quand il engendra Ab-
 raham, Nachor auoit vingthuit ans, quand il engendra Tharé. Serug auoit enuiron
 trentedeux ans, quand il engendra Nachor: Ragau aussi auoit trentedeux ans, quand
 il engendra Serug. Phaleg aussi auoit trentedeux ans, quand il engendra Ragau. He-
 ber auoit trentequatre ans, quand il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans, quand il
 engendra Heber. Arphaxad auoit trentecinq ans, quand il engendra Salé. Arphaxad
 fils de Sem, nâquit deux ans apres le deluge. Abrahám eut deux freres, asauoir Na-
 chor & Aram. Ará laissa son fils Loth, & ses deux filles, Sara & Melcha, & mourut
 en la region des Chaldéens, en la ville qui est appelée Vr des Chaldéens: & voit on
 encóre auourd'huy son sepulchre. Quant à ses deux filles, Nachor espouza Melcha,
 & Abra-

& Abraham Sara. Au reste comme ainsi soit que Tharé eust en desdain la Chaldée à cause du dueil d'Abraham, tous s'en allerent demeurer en Carran, qui est en Mesopotamie, ou Tharé mourut : & là aussi fut enterré, apres auoir vesçu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes desia s'accourcissoit iusques au temps de Moÿse: apres lequel selon que Dieu auoit limité le temps, les hommes ne deuoyent plus viure que six vingt ans au plus, qui a esté aussi le temps des ans de Moÿse. Nachor eut huit fils de sa femme Melcha, asauoir Vz, Baux, Manhel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuel. ceux-cy ont esté les fils legitimes de Nachor : car les autres, asauoir Thab, Gadan, Tanau & Machan, estoient fils de sa
 10 concubine Ruma. Bathuel l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca.

Comment Abraham pere des Iuifz, partit de la terre des Chaldéens, & habita en la region, laquelle on nomme aujourdhuy Iudée, iadis appelée Chanaan.

CHAP. VII.



30 **BR**AHAM donq adopta Loth fils de son frere Aram, & frere de sa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et estât desia aagé de septante & cinq ans, il fut admonesté par reuelation diuine de laisser le pais de Chaldée. Ce qu'il feit, & se retira en Chanaan, ou il habita, & laissa ceste region à sa posterité, C'estoit vn homme vrayement sage, & fort eloquent, & bien preuoyant les choses à venir. & comme ainsi soit, que à cause de son excellente vertu tous le reputassent homme prudent sur tous les autres, il osa bien entreprendre d'oster la folle persuasion que les hommes auoyent communément de Dieu, & reformer les sottis opinions en mieux. Ce fut donq le premier, qui annonça qu'il y auoit vn seul Dieu, createur vniuersel de toutes choses : & s'il y a chose au reste, qui serue à faire viure les hommes en paix & bon heur, cela n'ad-
 30 uient point par leur propre vertu & force, ains par la bonne volonté de Dieu. Il recueilloit cela des choses qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil & la lune, & les estoilles: Assauoir qu'il y auoit vne certaine puissance, laquelle auoit soing de toutes les choses, & gouernoit toutes choses par bon ordre. Que si ceste puissance cessoit, il n'y auroit rien de tout cela, qui seruist à nostre profit: veu qu'il n'y a rien qui soit fort de sa propre vertu : mais toutes choses obeissent à sa volonté tout-puissante. parquoy l'honneur estoit deu à ceste seule puissance : & à elle seule graces deuoyent estre renduës. Ainsi donq Abraham voyant que les Chaldéens, & les autres habitans de Mesopotamie s'eleuoient contre luy, print deliberation de partir de là : & s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, occupa la
 40 terre de Chanaan: ou ayant pris place pour demeurer, il edifia vn autel, & offrit sacrifices sur iceluy. Berose aussi fait mention de nostre pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voicy ce qu'il en dit : Apres le deluge en l'aage dixiesme il y auoit vn homme entre les Chaldéens, qui estoit grand obseruateur de iustice, personnage excellent, & bien entendu en la science des astres. Hecateus en parle seulement comme en passant : mais il a fait vn liure expres contenant les faits d'celuy. Nicolas Damascenien au quatriesme liure de ses histoires en parle en ceste sorte : Abraham estant estrangier regna aupres de Damas : lequel avec armée estoit venu de la region, qui est située audessus de Babylon, laquelle on appelle, la region des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit de là avec ses
 50 gens, & changeât de lieu, vint habiter en la terre de Chanaan, qui est aujourdhuy nommée Iudée. Et sa posterité fut là grandement multipliée: mais ie parleray des faits d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham est fort renommé, mesme aujourdhuy entre les Damasceniens : & on y monstre vn village, lequel ils appellent le domicile, ou l'habitation d'Abraham.

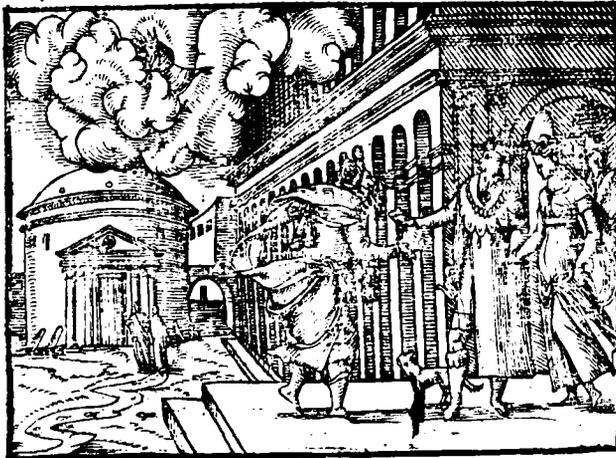
Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham se retira en Egypte, ou il demoura quelque temps, & retourna puis apres là dont il estoit venu.

CHAP. VIII.

XVI.
Gen. 12.
& 13.



PRES cela la famine assaillit le pays de Chanaan. Et Abraham ayant ouy qu'il y auoit grande abondance de viures en Egypte; delibera de se retirer là, tant pour estre participant de leur abondance, que pour cognoistre quelle estoit l'aduis & opinion des Sacrificateurs Egyptiens touchant la diuinité: ou il desiroit suyure leur opinion si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner doctrine plus sainte que celle qu'ils tenoyent. Or comme ainsi soit qu'il menast sa femme Sara avec soy, il craignit la paillardise des Egyptiens: & de peur que leur Roy ne le feist mettre à mort à cause de la beauté excellente de sa femme, il excogita vne ruse. Car il feit semblant d'estre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, afin qu'ils ne fussent trouuez en contradiction; & qu'ils peussent obuiuer à la necessité presente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte, ce qu'il auoit pensé luy aduint: car le bruit estoit desia semé par tout de la beauté excellente de sa femme. Parquoy Pharaon Roy des Egyptiens, voulut voir deuant soy & cognoistre les choses desquelles il auoit ouy parler: & desiroit aussi d'auoir iouissance de la femme d'Abraham. Mais Dieu remedia à ceste mauuaise concupiscence: car il troubla les affaires du Roy tant par pestilence que par sedition: & conseil fut demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit estre appaisé. les Sacrificateurs respondirent au Roy, que la cause de ce mal ne venoit d'ailleurs, sinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn estrangier venu en son pais. Le Roy estonné de ceste responce, demanda premierement à Sara qui elle estoit, &



qui estoit celuy qui l'accompagnoit. Et apres qu'il eut esté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit pensé que c'estoit sa sœur, & non point sa femme, & qu'il vouloit prendre alliance avec luy, & non luy faire tort: & qu'après & qu'après luy bailla grand somme d'argent, & si luy ottroya de disputer avec le plus excellent & le plus sauant homme de tous les Egyptiens. Par ce moyen sa

vertu fut cogneuë, & sa renommée incontinent espadue. Car comme ainsi soit que ceste nation fust diuisée en diuerses ceremonies & opinions, & que leurs coeurs fussent bandez, & qu'il y eust vn mutuel contemnemēt entre eux, & piques fort odieuses & enuemies: il declara que les propos & argumens qu'ils auoyent entre eux touchant la religion, & lesquels ils refutoyent les vns contre les autres, estoient pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cause de ces disputes il fut grandement estimé, comme vn homme ayant grande vertu de bien entendre, de bien parler & enseigner: & leur communiqua benignement la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vinst en Egypte, les Egyptiens n'auoyent nulle cognoissance de ces sciences. Les Egyptiens donq les ont receuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalement paruenues iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan: & diuisa les possessions avec Loth son nepueu. Les bergiers de l'vn & de l'autre eurent contention entre eux touchant les pascages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. Mais Abraham en feit Loth iuge, & luy donna le chois, ne demandant pour sa part que le territoire à l'entour des montagnes: & eleut son domicile en la ville de Hebron.

Ceste

Cette ville est plus ancienne de sept ans que Tanais, qui est en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui est ioignant le fleuve Iordain, qui n'est gueres loing de la ville de Sodome: laquelle estoit pour lors bonne & ample, & maintenant est ruinée par vengeance & feu du ciel, en sorte que nulle trace d'icelle n'apparoist. Nous remontreronç cy apres la cause d'une telle ruine.

De la desconfiture des Sodomites faite par les Assyriens.

CHAP. IX.

LE temps-là les Assyriens tenoyent presque toute l'Asie: & la ville de Sodome abondoit en richesses, & estoit peuplée de grand nombre de ieunes gens estans en la fleur de leur aage: & y auoit cinq Roys, qui gouernoient le pays, a sauoir Balah, Bareah, Senabar, Symobor, & Balin: & chacun auoit son royaume & gouvernement à part. Les Assyriens leur feirent la guerre, & diuiserent toute leur armée en quatre bandes souz quatre capitaines: & gastoyēt tout le pays, & la bataille fut finalement donnée: dont victoire demeura aux Assyriens, lesquels exigerent tribut des Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'espace de douze ans, l'an treziesme il se rebellerent. Cela fut cause que les Assyriens entreprirent vne nouvelle guerre contre eux sous la conduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Thargal. Ceux-cy pillerent & gastèrent toute la Syrie, & subiuguerent ceux qui estoient de reste de la lignée des Geants. Estans entrez au pays des Sodomites, ils asseirent leur camp en la vallée des puits de Bitumien: car les puits y estoient pour lors: & incontinent apres la ruine de Sodome, il se feit là vn lac, lequel on a appelé Asphaltite, à cause du bitumen iecté de là à grans bouillons. Nous parlerons de ce lac cy-apres. Au reste, apres que la bataille fut donnée entre les Assyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combattu d'un côté & d'autre, les Sodomites furent veinçuz: vne partie d'eux taillée en pieces, les autres se rendirent. Entre autres Loth fut pris prisonnier, lequel estoit venu au secours des Sodomites.

Comment Abraham assailit les Assyriens, & les veinquit, & ramena les prisonniers & tous le butin.

CHAP. X.

ABRAM estant aduertie de ceste desconfiture, fut fort esmeu tant pour l'inconuenient de son nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui estoient ses amis & voisins: & sans delayer print ses gens, & les alla secourir. Et la cinquiesme nuit il atteint ses ennemis aupres de Dan, qui est l'une des sources du fleuve Iordain: & les assailit au depourueu: & par ce moyen il les veinquit facilement. Car ils n'attendoient rien moins que cela: & les vns furent surprins desarmés dedans leurs lits: les autres furent estourdis de la bataille, & estans rendus inutilles, s'enfuyoyent ça & là. Abraham les poursuyuit viuement iusques au iour suyuant, & les chassa iusques à Soba, qui est vne ville des Damasceniens. Par ce fait-là il a bien monstré, que la victoire ne cōsiste point en la multitude de gendarmes, mais en la promptitude & aligresse des combatans: & qu'il n'y a si grand nombre, duquel la vertu ne vienne au dessus: comme il appert par Abraham, lequel n'ayāt avec soy que trois cens de ses domestiques, & dixhuit serfs nais en sa maison, & trois qui estoient alliez avec luy, desconfit vne si puissante armée. Ceux qui eschaperent de la bataille, s'en retournerent en leurs maisons avec honte & ignominie. Abraham ramena les prisonniers sains & sauues, & retourna en sa maison avec les butins & despouilles, ayant remis la paix au pays par sa victoire. Ainsi qu'il s'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iusques au lieu qui est appelé, Le champ royal, & le remercia de ce qu'il auoit fait. Melchisedec aussi Roy de Salem, le recueillit. Ce mot, signifie Roy iuste, comme à la verité il estoit tel, estimé par le consentement de tous d'estre Sacrificateur du Dieu souverain, à cause de sa justice. Depuis Salem a esté appelée Hierusalem. Ce Roy Mel-

b 2 chise



chisedec receut benignemēt en sa maison les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur defaillist de tout ce, qui leur estoit nécessaire: & fait seoit Abraham en sa table, le louant cōme il auoit meritē, & chanta cantiques au Seigneur, par la bontē duquel ceste victoire auoit estē obtenuē: Abraham luy offrit les 10 decimes des despouilles. Et quā au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham,

ne luy demandant pour sa part, sinon que les prisonniers de sa region. Abraham refusa ceste condition, ne voulant rien rappotter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ses gens, qui auoyent barailē. Il consentit seulement que ses alliez fussent participans des despouilles, a sauoir Eschol, Enner & Mambres. Dieu prenant plaisir en la vertu d'Abraham, luy dist: Tu ne seras point frustrē du loyer qui t'est deu pour tes faits tant excellens. Abraham respondit, Quelle ioye ou plaisir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu luy 20 promit qu'il auroit vn fils, & que de luy descendroit vne si grande posteritē, qu'elle ne pourroit estre nombrēe non plus, que les estoilles du ciel. Or quand il eut ouy cela, il fut tout resiouy, & incontinent offrit sacrifice à Dieu par le commandemēt d'iceluy. Au reste, voicy quelle estoit la façon de sacrifier. Il tua vne vache de trois ans, vne chieure de trois ans, & vn mouton aussi de trois ans: & quant aux autres victimes, il les diuisa, comme il luy estoit ordonnē, exceptē seulement les oyseaux. Et auant que l'autel fust dressē, les oyseaux venoyent voler au sang des bestes occises: par celā il y eut oracle rendu, signifiant que sa generation auroit de mauuais voisins en Egypte par l'espace de quatre cens ans: durant lequel temps ils seroyent griefuement affligez: en la fin toutesfois ils vncroyent leurs ennemis, & 30 ayans subiuguē les Chananēens, ils occuperoyent leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour lors auprès d'vn cheſne, qui estoit appellē Ogis, qui estoit le nom du territoire pres de la ville de Hebron. Puis apres Abraham estant marry de la sterilitē de sa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils: lequel luy respondit, qu'il eust bonne esperance, & luy remonstra qu'il n'auoit point laissē Mesopotamie sans bonne cause: & au demeurant il luy promit qu'il n'auroit point 40 faute d'enfans. Adonc Sara estant admonestēe par oracle diuin, luy amena en son



liēt l'vne de ses seruantes, nommée Agar, laquelle estoit Egyptienne, afin qu'elle luy feist des 40 enfans. Ceste seruante se sentāt grosse d'enfant, cōmença à mespriser Sara, femme legitime d'Abraham: & par ce moyen pretendoit à deuenir maistresse, cōme si l'enfant, qui deuoit sortir hors de son ventre, deust paruenir à la domination. Pour ceste raison Abraham l'abandonna à la 50 mercy de Sara sa femme, pour

la punir comme elle voudroit: mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuant porter l'affliction: & prioit Dieu qu'il eust pitie d'elle. Ainsi donq comme elle s'en alloit par le desert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maison de son seigneur, luy promettant que sa condition seroit meilleure, moyennant

nant qu'elle se gouvernast modestement. Car la peine qu'elle enduroit pour lors, c'estoit à cause de son ingratitude & arrogance. D'auantage, il luy remonstroit, que si mesprisant le commandement qui luy estoit fait de Dieu, elle venoit à passer outre, elle sentiroit sa ruine bien prochaine: mais si elle retournoit au lieu dont elle estoit partie, elle seroit mere d'un fils, qui seroit finalement Roy de ceste region-là. Agar obeit à ce qui luy fut dit, & s'en retourna en la maison d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon: & bien tost apres elle enfanta un fils, lequel fut nommé Ismahel, qui signifie impetré, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octant six ans, quand Ismahel nasquit. Et comme il fut parueniu iusques à l'age de nonanteneuf ans, Dieu luy apparut, & signifa qu'il auroit un fils de Sara sa femme, & luy commanda de l'appeler Isaac: & avec ce luy fit promesse, que grandes nations & Roys sortiroient de ce fils, & qu'iceux possederoyent par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iusques en Egypte. Aussi il ordonna, que la lignée d'Abraham fust circonscise es parties honteuses, d'autant qu'il ne vouloit point que ceste lignée fust meslée parmy les autres peuples. La circoncision se deuoit faire le huitiesme iour apres la naissance de l'enfant. Mais touchant la cause de nostre circoncision, l'en parleray en un autre lieu. Apres qu'Abraham eust demandé à Dieu, asauoir si Ismahel deuoit viure, il luy fut respondu qu'iceluy viuroit longuement, & seroit pere de plusieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu: & tout incontinent il fut circoncy avec toute sa famille, & aussi Ismahel, qui auoit pour lors treze ans: & son pere Abraham auoit nonanteneuf ans.

Comment Dieu ruina tout le peuple de Sodome & autres voisins, estant irrité de leurs meschancetez.

CHAP. XI.



N C E temps-là les Sodomites enflés de leurs richesses, se mainte- XIX.
noient comme gens du tout desbordez, pleins de vileins outrages Gen. 19.
enuers les hommes, & d'impicté enuers Dieu: comme ceux, qui auoyent du tout mis en oubly & Dieu & tous ses benefices, & qui demoyent toute hospitalité aux estrangiers: & outre tout cela, estoient adonnéz à paillardises infames, & contre nature. Dieu fut irrité de telles meschancetez enormes & horribles: & pourtant delibera de punir ce peuple pour son orgueil intolerable, & de rendre leur region si desolée, qu'il n'en faudroit doresnauant attendre ny aucunes plantes ny aucun fruit. Apres qu'une telle deliberation fut prise de la ruine de Sodome, Abraham se reposant en la plaine de Mamré, assis à l'entrée de son pauillon, veit trois Anges, & pensant que ce fussent hommes estrangiers, qui passassent leur chemin, se leua debout, & les salua, les priant de venir prendre logis en sa maison. Ils luy accorderent: & il commanda qu'on feist des gasteaux de fine fleur de farine. Il fit aussi tuer un veau, & le fait rostir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy sembla qu'ils en mangerent.



Il luy demanderent, ou estoit sa femme Sara: & il respondit qu'elle estoit en la maison. Iceux donq luy dirent, que quelque temps apres ils retourneroyent, & la trouueroyent enceinte. Sara se print à rire, disant qu'il n'estoit pas possible, qu'elle, qui auoit nonante ans passez, eust des enfans d'un mary qui auoit cent ans. Les Anges ne se peurent plus tenir de declarer quelz ils estoient: ains

confesserent qu'ils estoient Anges de Dieu, qui auoyent esté enuoyez, l'un pour

b 3 annon



il s'en trouuoit iusques à dix, qui fussent tels, qu'il eust remis la punition à tous. Et Abraham cessa de plus contester: & les Anges vinrent en la ville de Sodome. Les habitans ayans apperceu que deux ieunes hommes beaux de face estoient entrez



en la maison de Loth, voulurent abuser d'eux, faisans grande violence. Mais Loth les admonnestoit de se cōtenir, & de ne faire vn tel opprobre à ses hostes, ains qu'ils portassent quelque hōneur & reuerence à l'hospitalité: que s'il ne se pouoyent moderer, il leur donneroit ses filles pour en faire à leur plaisir. Mais pour toutes ces remonstrances il ne seut tant faire, qu'ils fussent appeaisez. Dieu donq fut esmeu à courroux par leur outrecuidance, & les aueugla tous, afin qu'ils ne peussent entrer dedans la maison de Loth. Et au reste, il adiuagea tout le peuple de Sodome à estre puni. Mais il voulut bien aduertir premieremēt Loth de la ruine, qui deuoit tomber sur ces mal-heureux: lequel se retira de là, prenant avec soy la femme & ses deux filles, qui n'estoyent point encore mariées pour lors: combien qu'elles fussent fiancées: mais leurs fiancez auoyent mesprisé l'aduertissement & conseil de leur beau pere, estimās que ce qu'il disoit, n'estoit que fable & resuerie. Alors Dieu foudroya du ciel, & brusta la ville & les habitans, & tout le pays d'alentour: cōme i'en fay mention au liure de la guerre des Iuifz. Or ainsi que Loth s'en alloit avec sa



compagnie, la femme regardoit souuent la ville, & contemploit trop curieusement la ruine d'icelle, combien que cela luy eust esté expressement defendu: & pour ceste cause fut conuertie en statuë de sel. Pay aussi desia touché de ceste femme: & encor voit-on auiour d'huy ceste statuë. Loth se retira avec ses deux filles en vn petit village ou bourgade. De tous les lieux ou villes ou bourgades de tout le pays ceste-cy seule fut espargnée du feu: & iusques à auiour d'huy elle est nommée Zoar, lequel mot signifie petit, selon le langage des Hebreux. Loth endura pour quelque tēps disette & famine en ce lieu solitaire. Mais les filles pensans que le genre humain seroit

annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour destruire Sodome, & tous les habitans: Abraham oyāt ces nouuelles, fut fort cōtristē à cause des Sodomites: & se leuant, pria Dieu, qu'il ne voulust point indifferemment destruire les iustes avec les iniustes. Mais Dieu respōdit, qu'entre tous les Sodomites il n'y auoit pas vn seul hōme de bien: autrement si entre eux seulement

29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

seroit

seroit du tout aboli, deceurent leur pere, & sans qu'il s'en apperceust, elles couchèrent avec luy, donnans ordre (ce leur sembloit) que le genre humain ne perist point. Loth donc ayant eu la compagnie de ses deux filles, engendra en l'aînée vn fils nommé Moab, qui est autant comme si on disoit, Du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui signifie Fils de lignée. Moab fut pere des Moabites, qui sont encore auiourd'huy de nostre tēps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlesy. Voilà comment Loth laissa la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu, ou il estoit, & s'en alla en Gerar, qui est en Palestine, menant avec soy Sara sa femme, & donnāt à entendre que

c'estoit sa sœur, yfant de telle ruse qu'il auoit fait au parauant, craignant qu'on luy



brassast quelque mauuaise chose. Car il craignoit que le Roy Abimelech ne luy feist quelque outrage, comme de fait il estoit espris de l'amour de sa femme, & en vouloit iouyr. Pour esteindre l'ardeur de la concupiscēce du Roy, Dieu luy enuoya vne griefue maladie: & en ceste sorte estant destitué de tout ayde des medecins, il fut admonesté par songe de se garder de faire outrage à la femme d'vn estran-

gier, qui estoit non en son pays. Tantost apres il se trouua vn peu mieux, & declara cecy à ses amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceste griefue maladie defendant le droit de cest hoste estrangier, & gardant sa femme de route oppression. Car ce n'estoit point sa sœur, mais sa femme legitime. Ayant ainsi parlé, il fit venir Abraham par le conseil de ses amis, & luy dit qu'il fust assuré de la pudicité de sa femme. Car Dieu auoit soing d'elle, par l'ayde duquel elle n'auoit enduré aucune vilenie ny honte, & par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaste: & appelloit Dieu en tesmoin que la chose estoit ainsi. Aussi il appelloit la conscience de la femme en tesmoignage: & protestoit franchement, que s'il eust sceu qu'elle eust esté mariée, iamais meisme il ne l'eust conuoitée. Dauantage, il prioit Abraham qu'il fust paisible en son cœur, & qu'il appaisast Dieu par son oraison. Et quand il voudroit demeurer avec luy, rien ne luy defaudroit: & s'il aymeroit mieux s'en aller, il luy offroit gens pour le conduire, & toutes les choses, pour lesquelles il estoit venu en son pays. Apres qu'il eut ainsi parlé, Abraham respondit que ce n'estoit point vne chose du tout fausse que Sara fust sa sœur: car elle estoit fille de son frere: ioint que sans vne telle feintise il ne pensoit point faire son voyage en seurté. Il ne s'excusoit aussi qu'il ne fust cause de la maladie du Roy: mais bien plus, il promettoit de procurer la santé du Roy, & qu'il demeureroit volontiers & de bon cœur avec luy. Lors le Roy luy donna de grandes possessions, & grande somme d'argent: & alliance de paix fut faite entre eux sur vn puitz, appelé Bersabé, qui signifie, le serment du puitz: & ce lieu-là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abraham eut vn fils de Sara selon la promesse de Dieu, lequel il appela Isaac, qui signifie riz, selon les Hebricux. Car ce que Sara se print à rire, quand la promesse luy fut faite, qu'elle auroit vn fils, combiē qu'elle fust hors d'age, fut cause du nom d'Isaac. Car elle auoit nonante ans, & son mary cent, quand Isaac naquit. Il fut circoncy le huitiesme iour, laquelle coustume est encore obseruée entre les Iuifz, qu'ils celebrent la circoncision le huitiesme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais entre les Arabes la circoncision n'est faite que le treziesme an apres. Car Ismahel, qui a esté pere de ceste nation, ne fut circoncy que le treziesme an apres sa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenant.

Gen. 20 b 4 D'Isma

XXI.
Genese 21.

QR Sara aymoit Ismahel du commencement, lequel estoit nay de sa seruante Agar, & l'aymoit comme si elle mesme l'eust engendré. Car il estoit nourri avec ceste esperance qu'il seroit successeur: mais apres qu'elle eust enfanté Isaac, elle pensa que ce n'estoit plus raison qu'iceluy fust nourry avec son fils Isaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage qu'Isaac, & quand leur pere fust venu à mourir, cestuy-cy eust peu outrager



son frere Isaac: Elle donq feist tât enuers son mari Abraham, qu'il le chassa de la maison avec sa mere. Il est bien vray, que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimant que ce seroit grâde inhumanité de chasser vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit poure: mais finalement sachant que Dieu approu-

toit ce conseil, il obtempera à sa femme, & donna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, lequel n'estoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant donné vne cruche & du pain, leur donna cōgè



pour s'en aller ou la necessité les meneroit. Et apres que les viures leur furent falliz, la mer estoit en anxieté, voyant mesme que l'eau leur estoit faillie: & quant & quant elle meit son enfant souz vn sapin, & le regardât prochain de la mort, & ne voulat point luy voir redre l'esprit, elle passoit outre tirant son chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy monstra là aupres vne fontaine, & luy commanda d'auoir soing de nourrir son enfant. Car si son fils venoit à viure, elle s'en sentiroit quelque fois fort heureuse. Ceste poure Agar conceut alors quelque bonno esperance: & puis apres elle rencōtra quelques bergiers, qui vserent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle sortit hors de sa misere. Et apres qu'Ismahel fut venu en aage virile, sa mere le maria à vne femme, qui aussi estoit Egyptienne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, a sauoir Naberth, Cedar, Abdeel, Edumas, Massam, Memas, Mafmes, Chodā, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. Ceux-cy tiennent toutes les rigions qui sont entre le fleuve Euphrates, & la mer rouge: & ont appellé ce pays Nabatée. Ce sont ceux-cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cause de leur vertu & grande prouesse, que pour l'autorité d'Abraham.

D'Isaac, fils legitime d'Abraham.

CHAP. XIII.

Genese 22.



ABRAM aymoit Isaac d'vne affection singuliere, comme celuy qui luy estoit fils vnique, & qui luy auoit esté donné de grace speciale de Dieu en sa derniere vieillesse: ioint qu'il estoit adonté à toute vertu, rendant vne vraye & sainte obeissance tant à Dieu, qu'à ses parens, qui estoit vn grand aiguillon pour faire croistre l'amitié & bētuolence de son pere & de sa mere. Et sembloit bien à Abraham qu'il ne parti

partiroit point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel successeur de tous ses biens. Et il luy aduint selon qu'il auoit désiré, par la benignité de Dieu.

Toutesfois Dieu voulant esprouuer la crainte & obeissance de son seruiteur **XXII.** Abraham, luy apparut, & luy ramentut tous les benefices qu'il luy auoit faits, comment il luy auoit donné victoire sur ses ennemiz, & que la presente felicité, de laquelle il iouyffoit, ne procedoit que de sa benignité : & sur cela il demanda à Abraham, qu'il luy offrirst son fils Isaac en sacrifice. Car par ce moyen il donneroit mieux à cognoistre quelle crainte il auoit de son nom, s'il preferoit la volonté diuine à la vie de son fils. Abraham estimant que ce seroit mal fait de desobeir à Dieu en quelque chose que ce fust, ains plustost que c'estoit bien raison de rendre obeissance en tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoyent la vie, voulut celer à sa femme le commandement de Dieu, & la resolution que luy mesme auoit prise de tuer son propre fils. Et d'auantage, ne se voulut descourir à pas vn de tous ses seruiteurs, afin qu'ils ne luy feissent empeschement. Il print donq son fils Isaac & deux de ses seruiteurs avec soy, & chargea vn asne des choses qui estoyent necessaires pour le sacrifice, & s'en alla à la montagne. Les seruiteurs luy feirent compagnie l'espace de deux iours. Le troisieme iour on pouoit apperceuoir la montagne ou il alloit : & lors il les laissa tous en la vallée, & print seulement Isaac avec soy, & monta en la montagne, en laquelle Dauid feit depuis bastir le temple : & le pere & le fils portoyent avec eux tout ce qui pouoit seruir pour l'oblation du sacrifice, excepté la beste, qui deuoit estre immolée. Isaac qui pour lors auoit vingtcinq ans, appareilloit l'autel : & demandoit à son pere que c'est qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beste preste. Lors Abraham respondit, que le Seigneur y pourueroit, comme ainsi soit qu'il pouoit bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoyent point, comme il leur pouoit bien oster ce qu'ils auoyent, moyennant qu'ils meissent du tout leur fiance en luy. Et pourtant il luy pouoit bien donner quelque beste, & ne faisoit point de doute que Dieu ne se



monstrast fauorable à ce sacrifice. Et apres que l'autel fut appresté, & le bois mis dessus, il dit à Isaac: Mon fils, ie t'ay désiré de grande affection, & apres que tu es venu au monde, i'ay mis toute peine & sollicitude à te nourrir, n'estimant point qu'il y eust beatitude si grande pour moy, que quād ce bien me seroit fait de te voir en aage virile, & te laisser heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a semble bon à Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, pren en bonne part que tu sois offert en sacrifice: car i'acquiesce à la volōte de Dieu, qui requiert cecy de nous pour recompense de la grace qu'il nous a faite & au temps de guerre & au temps de paix. Maintenant combien que tu sois nay pour mourir selon la loy de Nature, tant y a que tu dois mourir d'vne façon estrange: car tu dois estre offert en sacrifice par la main de ton propre pere au Pere vniuersel de tous. Et ie ne peux penser autrement que son conseil ne soit tel, que tu ne meures point ou de maladie, ou en guerre, ou par quelque autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, & sacrifices & oblations, & la retirer en son repos. Lors tu auras principalement souuenance, comme ie t'ay nourry: & là tu seras l'appuy & le baston de ma vieillesse: non point que tu vienne de toy, ains tu me lairras Dieu pour conducteur en ton lieu. Isaac ne forlignant point du bon naturel d'vn tel pere, print ces propos en bonne part, disant qu'il ne meritoit point d'auoir esté mis au monde, s'il se monstroit rebelle à ce que Dieu & son pere auoyent

auoyent ordonné de faire, & s'il ne se rendoit prompt à obeir à la bonne volonté de l'un & de l'autre. Et encore qu'il n'y auroit que son pere qui le voulust ainsi, si est-ce qu'il estimoit estre mal fait, s'il luy estoit desobeissant. Et voycy, il ne s'en falloit plus gueres que le fait ne fust accôply, si Dieu n'eust retenu la main d'Abraham: car soudain il appella Abraham par son nom, se mettant entre deux, à ce que l'enfant Isaac ne fust mis à mort: disant, que ce qu'il auoit cômâdé de le faire mourir, ce n'estoit point qu'il fust conuoiteux du sang humain, & n'estoit point son intention de frustrer de lignée ou generation celuy qu'il auoit fait pere: mais il vouloit bien esprouuer son cœur, pour essayer si volontiers il obeiroit à tels commandemens. Maintenant cognoissant la promptitude de son courage, & la pieté excellenté, il ratifioit tout ce qu'il luy auoit iusques à ceste heure-là ottoyé. Il luy promettoit aussi pour l'asténer, qu'il ne luy faudroit iamais, ny à toute la posterité, & mesme que son fils viuroit longuement, & apres qu'il auroit vesçu en bonne paix & prosperité, il luy lairroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroyent vne grande principauté. Il luy feit promesse aussi, que la posterité croistroit en plusieurs gens & nations, & avec le nombre elle seroit abondante en richesses: & aussi que la memoire des patriarches, de ceste generations durerait à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait conquester la terre de Chanaan, il les ameneroit à vne si grande prosperité & felicité, que toutes les autres nations y prendroyent enuie. Apres que Dieu luy eust fait ceste reuelation, il feit venir la vne mouton tout prest pour offrir en sacrifice. Abraham & son fils commencerent à se resiouyr, & ayans entendu la promesse faite d'vne si grande felicité, s'embrasserent l'un l'autre. Finalement ils offrirent sacrifice à Dieu, & retournerent vers Sara, & vesquirent en bonne paix: car Dieu faisoit prosperer toutes leurs entreprises.

De la mort de Sara femme d'Abraham.

CHAP. XIII.

Gen. 23.



SARA mourut tost apres, ayât vesçu six vingts & sept ans. Elle fut ensevelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquement à Abraham droit de sepulture. Mais Abraham ayma mieux acheter lieu de sepulture d'un citoyen d'Hebron, nommé Ephren: & l'acheta quatre cens sicles. En ce lieu, là le sepulchre de Sara fut eleué & de ses successeurs venans apres elle.

De la seconde femme d'Abraham nommée Chetura, de laquelle est issue la nation des Troglodytes.

CHAP. XV.

XXIII.

Gen. 24.

25.



APRES la mort de Sara, Abraham espousa Chetura, de laquelle il eut six fils, hommes prudés & industrieux, asauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian, Lufubar & Sua. Ceux-cy aussi eurent des enfans. Sur eut deux fils, Sabacan & Dadan. Dadan en eut trois, Larusim, Asur, & Luur: Madian cinq, asauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux-cy pour habiter en d'autres regions, lesquels occuperent la region de Troglodyte, & toute l'Arabie heureuse, qui touche à la mer rouge. On dit aussi, que cestuy Ophres partit avec vne puissante armée, & s'empara de la Noye, laquelle les enfans de ses enfans ont depuis occupée, & fut nommée par eux Afrique de son nom. Alexandre Polyhistor est aussi de ceste opinion, disant: Il y eut vn certain Prophete Cleodemus, surnommé Malchus, qui à l'imitation du legislateur Moyse a recueilly les histoires des Iuifz: & recite, qu'A

qu'Abraham a eu aucuns fils de Chetura : & en nomme trois expressement, „
 Aphran, Surim, & Iaphran. Surim a donné le nom à l'Assyrie, & d'Aphran & „
 de Iaphran la ville d'Apres & la région d'Afrique ont eu leur nom. Car il dit, qu'ils „
 ont guerroyé contre Anteüs en Libye souz la conduite de Hercules. Et Hercu- „
 les eut aussi de la fille d'Aphran vn fils nommé Dedorus, & Dedorus eut aussi vn „
 fils nommé Sophon, duquel sont descenduz les Sophaces barbares. „

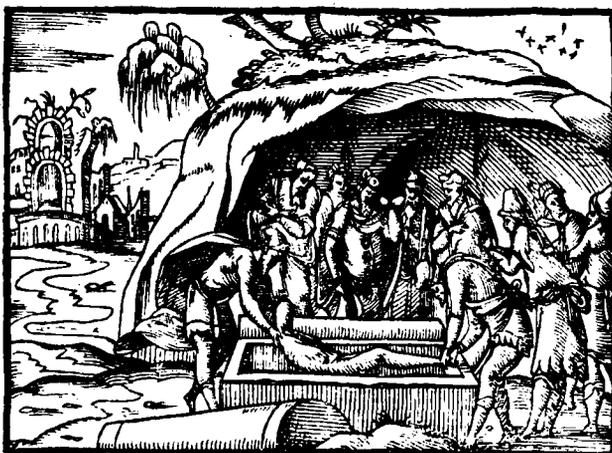
Isaac auoit pres de quarante ans lors que Abraham, son pere luy vouloit faire „
 auoir à femme Rebecca fille de Batuel, qui estoit fils de Melcha femme de Na- „
 chor, frere d'Abraham. Et enuoya le plus ancien de ses seruiteurs pour faire les „
 10 fiançailles : mais premierement il le feit obliger par serment : & la forme de ceste „
 obligation fut telle : Ils mirent les mains sur la cuisse l'vn de l'autre, & en ceste „
 forte appellerent Dieu en tesmoignage des choses qu'ils auoyent resoluës. Il en- „
 uoya aussi aux parens de Rebecca des presens singuliers de choses qui ne croissoyēt „
 point au pays, ou pour le moins y estoient bien rares. Apres que le seruiteur fut „
 party, il ne cessa de cheminer, pource que à grand difficulté pouoit-on passer par „
 Mesopotamie en hyuer à cause des fanges & bouës profondes, & en esté aussi à „
 cause qu'il y auoit grande faute d'eauës : & avec tout celà il y auoit vn nombre in- „
 finy de destrousseurs & brigans, lesquelz on ne pouoit bonnement euitter, sinon „
 qu'on fust bien aduisé. Et finalement il arriua en la ville de Carran : & estant venu „
 20 aux faux-bourg, il rencontra plusieurs filles allans abbreuer le bestail. Et tout sou- „
 dain il pria Dieu en son cœur, que si ce mariage luy estoit agreable, Rebecca fust „
 trouuée entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en „
 mariage à son fils : & qu'il la peust cognoistre par ce signe, qu'apres que les autres „
 luy auroyent refusé à boyre, ceste-cy luy en donnast. Pensant ces choses en soy „
 mesme, il s'approcha du puitz, & tout incontinent leur demanda à boire. Les „
 autres filles s'excuserent, qu'elles ne pouoyent pas tirer de l'eauë sans grande pei- „
 ne, & que si elles en pouoyent auoir, c'estoit pour porter en la maison, & non „
 point pour en bailler aux autres. Rebecca se print à tanser les autres filles, disant „
 qu'elles nauoyent iamais conuersé entre les hommes, veu qu'elles ne daignoyent „
 30 point donner de l'eauë à vn homme estrangier : & quant & quant elle presenta de „
 l'eauë benignement à cest homme. Iceluy conceut dès lors vne bonne & certai- „
 ne esperance de l'euénement : toutesfois voulant bien sauoir la verité il loua pre- „
 mierement le bon naturel & la benignité de ceste fille, qui n'auoit point craint de „
 se laisser pour luy bailler à boire à sa simple requeste : & puis apres s'enquist d'elle „
 qui estoient ses parens, les estimant heureux d'auoir vne telle fillé, & priant qu'ils „
 peussent trouuer quelque homme de bien selon leur desir pour luy donner en ma- „
 riage, de laquelle il peust auoir des enfans legitimes & craignans Dieu. La fille „
 luy voulut bien gratifier en celà, & luy declara qui estoient ses parens. L'ay nom „
 Rebecca, dit-elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel Laban „
 40 mon frere a eu le gouvernement de la maison & de ma mere, & est protecteur de „
 ma virginité. Apres que cest homme eut ainsi ouy parler la fille, il fut resiouy de „
 ces propos, & de ce qui luy estoit aduenü, cognoissant pour certain que Dieu luy „
 auoit fait prosperer son voyage : & quant & quant tira des oreillettes & quelques „
 autres ioyaux, ausquelz les filles ont acoustumé de prendre plaisir, & les presenta „
 à Rebecca, disant qu'il luy donnoit celà en recognoissance de la faueur & de „
 l'honneur qu'elle luy auoit fait en luy donnat à boire : & qu'elle meritoit bien „
 qu'on luy feist vn tel present, veu qu'entre tant de filles elle auoit môstré vne bon- „
 té & benignité singuliere. Il la prioit aussi, qu'il luy fust loisible d'aller loger chez ses „
 parens, veu que la nuit approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loing : re- „
 50 monstrant d'auantage, qu'il portoit sur soy des ioyaux & autres bagues de grand „
 pris, propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus seur qu'en- „
 tre les mains de ceux desquelz il auoit desia esprouué la preudhommie & fidelité. „
 Car prenant coniecture des mœurs honnestes de la fille, il luy sembloit bien que „
 sa mere & son frere estoient ainsi humains comme elle estoit, & ne feroient diffi- „
 culté

culté de l'heberger, veu mesme qu'il n'auoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs despens. Rebecca respondit, qu'il auoit bonne raison d'auoir telle opinion de l'humanité de sa mere & de son frere: mais en celà il auoit tort de penser qu'iceux ne fussent assez liberaux pour le receuoir sans rien payer en leur maison: car il y seroit bien venu sans qu'il luy coustast rien. Tant y a, qu'elle voulut bien signifier tout cecy à Laban son frere, & quand elle auroit cogneu sa volonté, elle introduiroit cest homme en la maison. Celà fait, elle l'amena, & les seruiteurs de Laban prinrent la charge de panser les chameaux de ce nouuel hoste: & Laban le mena



souper avec soy. Apres soupé il parla à luy & à la mere de la fille 10
en ceste sorte: Abraham est fils
de Tharé, & vostre parent. Et
s'adressa à la bonne vieille Mel-
cha, disant: Nachor, qui est grad
pere de voz enfans, estoit fre-
re d'Abraham: & tous deux e-
stoyent issus d'un mesme pere &
d'une mesme mere. Iceluy m'en
uoye maintenant vers vous, de-
mandant que vous donniez ce- 20
ste fille en mariage à son fils le-

gitime & vnique, lequel doit estre heritier de tous ses biens. Il luy pouoit bien
faire auoir la plus riche femme de tout le pays: mais ne luy a pas semblé bon de
faire ainsi: aimât trop mieux faire cest honneur à son parentage, de pourchasser ce
mariage. Je vous prie, ne mesprifez point la volonté de mon seigneur. Car ou-
tre ce qu'en ce voyage plusieurs choses me sont aduenues heureusement, Dieu
m'a monstré en cecy sa grace & faueur, que j'ay trouué ceste fille & vostre logis.
Car estant bien pres de la ville, & iettant l'œil sur beaucoup de filles, qui alloient
tirer de l'eau au puitz, j'ay désiré de rencôtrer ceste-cy: & mō desir a esté accom-
ply. Ainsi donq comme Dieu a dressé ce mariage, ie vous prie, consentez-y aussi, 30
& le ratifiez par vostre autorité: & en ce faissant, honnorez Abraham, qui m'a
enuoyé vers vous d'une si bonne & ardente affection. Iceux donq approuerent
facilement ceste chose comme fort desirable. Dauantage voyans bien que tel-
le estoit la volonté & conseil de Dieu, ils ne feirent aucune difficulté d'enuoyer
Rebecca souz les conditions qu'on requeroit. Elle fut donq mariée à Isaac, qui
estoit desia gouverneur des biens de son pere.



XXV.
Gen. 25.

De la mort d'Abraham.

CHAP. XVI.

40
BIEN tost apres Abra-
ham mourut, homme
excellēt en toutes ver-
tuz, & bien aymé de
Dieu à cause de sa pieté & reli-
gion singuliere. Il estoit aagé
de cent septantecinq ans, quād
il mourut, & fut enseuely en
Hebron aupres de sa femme
Sara, par ses deux fils, Isaac & 50
Ismahel.

Des deux fils d'Isaac, a sauoir Esau & Iacob, & de leur naissance.

CHAP. XVII.

APRES



A PRES la mort d'Abraham, Rebecca femme d'Isaac se trouua en-
cinte : & comme elle deuenoit de iour en iour fort pesante, Isaac
troubé demanda conseil à Dieu. Il luy fut respondu, que Rebecca
luy enfanteroit deux fils, & d'vn chacun d'eux sortiroit vn peuple,
qui porteroit le nom de son pere : & celuy de ces deux peuples, qui
sembleroit estre le plus petit, seroit toutesfois le plus grand. Et tantost apres luy
nascirent deux fils, come il luy auoit esté predict: le plus grand estoit velu depuis la
teste iusques aux piedz : & le plus ieune tenoit son frere par le talon, quand il sor-
tit hors du ventre de la mere.



Or Isaac aymoît le plus grand,
qui estoit Esau, ainsi nommé à
cause qu'il estoit ainsi velu : car
selon les Hebreux, Seir, signifie
poil. Et Rebecca aymoît Iacob le
plus ieune. En ce temps-là il y
eut grande famine au pays : par-
quoy Isaac voulut aller en Egi-
pte, pource que les viures y abô-
doient, & estoient à bon mar-
che, de sorte qu'il vint en la ville
de Gerar, selon la réuelatio qu'il

auoit eue de Dieu. Abimelech, qui estoit Roy du pays, le recueillit, pource qu'au
parauant il y auoit eu alliance d'amitié faite entre luy & Abraham. Bien est vray,
que du commencement Abimelech portoit vne bonne affection à Isaac : mais
cela ne dura gueres : ear il y eut vne enuie conceue au cœur du Roy, d'autant
que Dieu fauorisoit à Isaac : & pour ceste raison Abimelech le chassa hors de
son pays. Isaac cognoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie, se re-
tira en vn lieu qui n'est pas fort loing de Gerar, lequel il nomma Gueule. Là il
fouyt vn puitz : & les pasteurs se ruertent sur les gens à force d'armes pour empe-
scher l'œuure. Mais il quita de son bon gré la place : & les pasteurs pensoient bien
auoir obtenu quelque grande victoire. Tantost apres il luy reprit enuie de fouyr



vn puitz en vn autre lieu : &
lors suruurent autres bergiers
du Roy Abimelech, qui voulut-
rent encore vser de force, &
empescher les gens d'Isaac de
parfaire ce qu'ils auoyent com-
mencé. Et Isaac fut bien cōtēte
de laisser encore cest ouurage
imparfait, & vlant d'vn bon cō-
seil, attēdoit vne occasion meil-
leure. Et apres que ceste occa-
sion luy fut offerte, & que le Roy
luy eust donné pleine liberté de

faire fouyr vn autre puitz, il en feit faire vn, lequel il appela, Rooboth, qui signifie
ample. Des deux autres premiers il appela l'vn Escon, c'est adire, estrif: l'autre Syena-
nah, qui signifie inimitié.

Ainsi Isaac croissoit de iour en iour & de plus en puissance & en richesses. Ce
pendāt le Roy auoit opinion que la prosperité d'Isaac luy tourneroit quelque fois
en mal-heur, d'autant qu'il ne s'estoit pas porté trop gracieusement enuers luy. Il
pensoit qu'iceluy s'estoit retiré emportant avec soy quelque mauuaise souspeçon
de rancune : & pour cela il craignoit que son offense fresche n'eust beaucoup plus
de puissance au cœur d'Isaac, que la memoire de l'amitié passée, & que par ce moyē
il ne se voulust venger de l'outrage qui luy auoit esté fait. Parquoy il vint parler à

c Isaac,

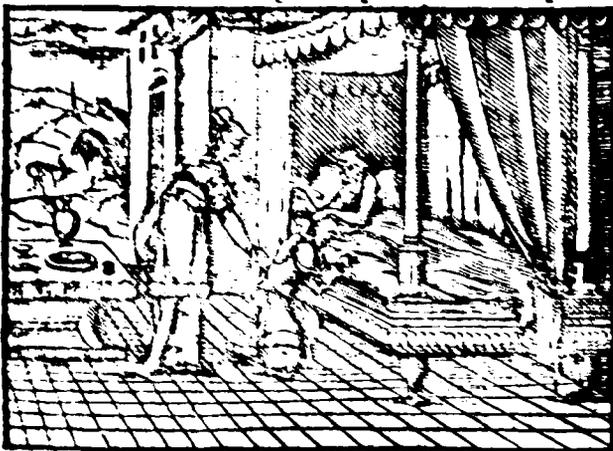
Isaac, & renouuella l'ancienne alliance, qui auoit esté faite entre eux, & constitué seulement vn de ses amis, pour faire l'appointement. Isaac se souuenat de l'amitié,



que le Roy auoit portée à son pere, & selon qu'il estoit d'une nature benigne, oubliâ volôtiers toutes les iniures & les outrages, qui luy auoyent esté faits: & quâd il eut fait ce qu'il desiroit, il s'en retourna paisiblement en sa maison. L'vn des fils d'Isaac qui estoit le mieux aimé du pere, ala uoir Esau, estât âgé de quarante ans, espoula deux femmes, toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Cha-

nanéens: l'une nommée Ada, fille de Helô, & l'autre Alibamé fille d'Esébeô. Et il feit cela de sa propre autorité sans en demander conseil à son pere. Car Isaac, son pere, ne s'y fust iamais accordé, si son fils eust voulu attendre son cōsentement, d'autant qu'il ne prenoit plaisir en l'alliance de telle maniere de gens: non obstant ne voulant point contrister son fils, il ne luy dit autre chose sinon qu'il laissast la ses fem- 20 mes, & au demeurant il delibera de laisser couler la chose sans en dire mot.

Et cōme ainsi soit qu'Isaac fust deuenu desia fort ancien, & que la veuë luy fust faillie, il appela son fils Esau: & luy remōstra qu'il estoit desia vieil & fort caduque: & quand encore ce mal ne luy fust aduenu, que ses yeux fussent esblouys: si est-ce que la vieillesse ne permettoit point qu'il seruisst plus à Dieu d'vn le façon qu'il auoit accoustumé: & pourtant luy commanda d'aller à la chasse, & de luy rapporter tant qu'il luy apportast de la venaison, disant: Donne ordre que tu me prennes quelque beste, & appreste moy à manger: & apres que i'auray pris mon repas, ie prieray & feray requeste à Dieu, qu'il te soit adueteur & propice tout le temps de ta vie. Car de moy, ie ne say quâd fera la fin de ma vie: & auât que la mort me surprêne, c'est bien 30 la raison, que ie m'employe enuers Dieu par prieres & oraisons, à ce qu'il te soit favorable. Esau s'en alla chasser. Rebecca se pendât qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fust pour son fils Iacob, luy cōmanda outre la volonté du pere, de tuer des cheureaux, & en apprester pour le soupper de son pere. Sur cela Iacob se monstra prompt à obtemperer à sa mere, faisant le tout selon ce qu'elle auoit ordonné. Et quâd le souppé fust prest, Iacob met autour de ses bras la peau d'vn cheureau, afin que quand son pere le viendroit manier, il pensast que ce fust Esau: car quât à tout le reste, il estoit du tout semblable à son frere, comme estant gemeau & d'une mesme vètrée avec luy: & ne differoit en rien qu'en cela. Ce pendant toutesfois il craignoit qu'il ne fust trop tost surpris en sa finesse, & que pour 40



prieres de benediction, il ne rapportast quelque maledictiō: & en ceste façon il dresseoit les viâdes sur la table, pour en faire mâger à son pere. Et ainsi cōme il estoit son bras, qui estoit couuert de la peau du cheureau, Isaac luy dit: O mon fils, ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras veu me fait penser que tu es Esau. Et ne pensant qu'il y eust aucune fraude, incōtinent qu'il eut souppé, il se met à faire son or- 50

son à Dieu, disant: O seigneur de tous tiecles, ô createur de toutes creatures, tu as promis

promis beaucoup de biens à mon pere : & quant à moy, tu m'as octroyé vne presente felicité, & tu as aussi promis que tu te montrerois propice & fauorable à ma posterité, & que tu leur donneras de plus grans biens : ie te supplie, que ceste vne faueur soit perpetuelle, & ne me meprise point à cause de ma grande debilité & foiblesse, laquelle mesme fait que i'ay beaucoup plus grand besoing de ton secours. Sois maintenât propice à mon fils, & le preserve, & exempte le, de toute calamité & mal-heur. Octroye luy vie bien-heureuse, & fay le iouyr des grans biens qui sont en ta puissance : ren le redoutable à ses ennemis : fay luy trouuer grace enuers ses amis. Voila la priere qu'Isaac faisoit à Dieu, la pensant faire au nom d'Esau. Et à grand peine eust-il acheué sa priere, qu'Esau retourna de la chasse, & Isaac lors eogneut qu'il auoit esté deceut : tant y a toutesfois qu'il ne monstra nul semblant d'en estre emu. Esau requeroit instamment que son pere luy donnast la benediction telle qu'il auoit desia donnée à Iacob son frere : ce que le pere luy refusa, d'autant qu'il auoit employé toutes ses prieres pour Iacob. Et Esau voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il desiroit, se lamentoit fort. Mais Isaac desplaisant à merueilles, de le voir ainsi contristé, luy donna vne autre benediction, luy predisant qu'il seroit excellent en l'art de venerie, & en force de corps, & en fait de guerre : & ceste gloire seroit perpetuelle tât à luy qu'à ses successeurs, n'obstât qu'il seruiroit à son frere.

Au demeurant, pource que Iacob craignoit que son frere ne se vengeast de ce qu'il l'auoit circonuenü, & tant fait enuers leur pere, que la principale benediction ne fust donnée, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire, elle persuada à son mary Isaac de donner à Iacob, leur fils, vne femme de Mesopotamie, qui fust de leur parentage. Or Esau auoit desia pris à femme Basemmath fille d'Ismahel. Et Isaac & les siens ne vouloyent point de bien aux Chananéens, estans offensez de la premiere alliance, pour l'amour desquelz leur fils espousa depuis Basemmath, qu'il ayma depuis plus que les autres.

XXVII.

De la fuite de Iacob en Mesopotamie à cause de son frere. CHAP. XVII.

I

RE BECCA donq' enuoya son fils Iacob en Mesopotamie pour prendre à femme la fille de Laban, son oncle. Cela aussi se faisoit par le consentement de son pere Isaac, & il passa par la region des Chananéens : & pource qu'il auoit quelque inimitié contre ce peuple, il ne voulut point aller loger chez aucun d'entre eux, ains dormit au milieu des champs, ayant vne pierre souz sa teste au lieu d'vn coussin. Et en dormant il eut vne telle vision : Il luy sembloit qu'il voyoit vne eschelle, qui



d'vn bout touchoit au ciel, & de l'autre en terre : & sur icelle il y auoit des figures, qui descendoient, lesquelles auoyent quelque resplendissement surmontant toute l'excellence de la nature humaine, & au sommet de l'eschelle Dieu se monstroit ouuertement : & parla ainsi à Iacob : Puisque tu es nay d'vn bon pere, & que tu auois vn ayeul fort renommé à cause de sa grande vertu, tu ne dois point perdre

courage en ceste necessité & grande affliction, ains plustost esperer choses meilleures. Il y a vne grande felicité apprestée pour toy, de laquelle tu iouyras par mon ayde. Car ce suis ie, qui ay icy amené Abraham, le retirant de Mesopotamie, quand il fut chassé de ses propres parens : & qui ay fait que ton pere Isaac a vescu en bonne felicité : & ta condition ne sera point pire. Parquoy ayes bon courage, & par fais hardiment ce voyage, t'appuyant sur ma conduite. Tu parviendras au ma-

» riage que tu pretens, & d'iceluy, tu auras des enfans, & leur semence multipliera
 » infiniment, & ils ont vne grande generacion apres eux. Le leur donneray ceste
 » terre en possession; & rempliront les bours de la terre & des mers, & sera leur esten-
 » dyé comme le regard du soleil. Ne te descourage point pour quelque trauail ou
 » danger qui t'auienne. Remet toy du tout à moy, & me laisse faire des ceste heure;
 » & à iamais. Voilà quelle fut la reuelarion diuine faite à Iacob; & s'esioyffant de ce-
 » là, il pignit la pierre, sur laquelle il reposito son chef, quand vne si grãde esperance
 » luy fut donnée: & feit vœu à Dieu qu'il luy offrirait là vn sacrifice, s'il luy estoit
 » donné de retourner sain & sauue, & s'il pouoit deuenir riche. Lequel vœu il accõ-
 » plit à son retour, offrant la dixiesme partie de tous ses biens: il y adiousta aussi ce- 10

Gen. 29. cy, qu'il voulut honorer Dieu, appelant ce lieu Bethel, qui signifie maison de
 Dieu. Il tira son chemin plus outre pour aller en Mesopotamie, & feit tant qu'il
 paruint finalement en Carran. Et apres qu'il eust rencontré des bergiers au faux-
 bourg, & des ieunes garçon & quelques filles, qui estoient assiz aupres du puitz,
 il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit
 d'eux, s'ils cognoissoyent point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & s'il estoit
 encore viuant. Ils respondirent, qu'ils le cognoissoyent bien tous: car ce n'estoit
 point vn personnage, qui ne fust de bonne cognoissance. D'auantage, que la fille
 d'iceluy auoit acoustumé de venir aux champs avec eux, & qu'ils s'esbahissoyent
 bien de ce qu'elle n'estoit desia venue. Et si elle estoit là, il pourroit facilement 20
 sauoir d'elle ce qu'il desiroit. Ces propos furent à grand peine acheuez, que
 voicy la fille accompagnée de ses bergiers. Et ceux-cy luy monstrerent Iacob,
 disans que cest homme estrangier s'enqueroit de son pere. Lors la fille fut fort
 ioyeuse de la venue de Iacob, & luy demandoit qui il estoit, & de quel pays il ve-
 noit, & pour quelle cause il estoit venu. Outreplus, elle adioustoit, qu'elle desi-
 roit qu'on luy peüst gratifier & faire plaisir en tout ce dequoy il pourroit auoir 4



besoing. Lors Iacob voyant la
 fille, fut plus espris de sa beauté
 que de toute l'affection qu'il auoit
 en son parentage: & fut 30
 fort esbahy, comme celuy qui
 n'auoit point encore veu vne si
 belle fille, que ceste-là, & il luy
 dist: Nous ne sommes point si
 vieux ne toy ne moy, qu'il n'y
 ait encore vne plus ancienne
 consanguinité entre moy & toy
 & ton pere, voire si tu es fille
 de Laban. Car Abraham, Aran
 & Nachor ont esté fils de Tharé. Bathuel ton grand pere estoit fils de Nachor: 40
 & Isaac estoit fils d'Abraham, & de Sara, fille d'Aran. Iceluy Isaac est mon
 pere, qui est la plus prochaine & la plus fresche alliance, qui soit entre nous.
 Car Rebecca ma mere est sœur de ton pere, engendrée d'vn mesme pere &
 d'vne mesme mere. Par ce moyen nous sommes cousins germains: & ie suis
 cy venu pour vous saluër, & pour renoueler les devoirs de parentage, com-
 me il est bien raisonnable. Icelle n'ayant point mis en oubly ce qu'elle auoit
 entendu de son pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient,
 sachant aussi que ses parens desiroyent bien sauoir des nouvelles de ladite Re-
 becca, de grand amour qu'elle portoit à son pere, elle se print à plourer, & se
 jecta au col de Iacob, & le tenant embrassé, luy dist ainsi: Tu apportes des nou- 50
 uelles fort desiderables à mon pere & à toute sa famille: car mon pere ne peut
 iamais mettre ta mere en oubly, ains il en parle souuentefois: & il ne vou-
 droit point receuoir tous les biens du monde pour n'auoir point ces bonnes
 nouvelles que tu luy apportes. Le te prie, dit-elle, suy moy, & ie te meneray vers
 mon

mon pere, & ne le fraudes point long temps de ce grand plaisir. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle amena Jacob à Laban: & Jacob estant recogneu & aduoué de son oncle, se tint assuré entre ses parens: & sa venue non attendue leur donna vn grand contentement. Quelques iours apres son oncle Laban protesta qu'il s'esioysoit de sa présence plus qu'il n'eust sceu exprimer par paroles: toutesfois il ne se peut tenir de luy demander, pourquoy il auoit laissé ses parens, qui estoient desia fort anciens, & desia chargez de vieillesse, & lesquelz à grand peine se pouoyent passer de son seruice. D'auantage, il luy promettoit de le traiter humainement, & vsfer enuers luy de benignité, & de s'employer en tout ce de quoy il auroit besoing. Jacob ne luy celarient de toute la cause de son voyage, luy remonstrant qu'Isaac auoit deux fils, luy, & Esau, & que son frere taschoit à le tuer, pource que par la finesse de leur mere la benediction qui appartenoit à l'aîné, luy auoit esté transferée: & qu'il le pourchassoit, comme s'il eust rauy la principauté ou domination qui auoit esté ordonnée de Dieu, & de toutes autres benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy: & sa mere luy auoit commandé de ce faire, veu mesme, qu'il y a parentage & consanguinité mutuelle entre eux: mais encore sa mere estoit plus prochaine en degré. Aussi il remonstroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer grand secours en son oncle apres Dieu. Sur cela Laban son oncle luy promit de le traiter autant humainement & benignement, qu'il luy seroit possible, tant à cause de leurs grans peres & ayeuls, que pour luy monstrer en presence la bonne affection qu'il portoit à sa sœur absente. En premier lieu il luy voulut donner la superintendance sur les maistres & bergiers de ses troupeaux: & quand il luy viendrait en fantasie de retourner vers ses parens, il ne le laisseroit aller sans bonne recompense & sans honneur, ains luy donneroit tel estat qu'il seroit raisonnable de donner à vn parent si prochain. Adonq Jacob respondit à Laban, son oncle, qu'il acceptoit bien la condition, combien qu'elle fust de grand peine: tant y a neantmoins, qu'il luy voulut remonstrer, que la peine valoit bien qu'il luy donnast sa fille Rachel en mariage pour la recompense de son trauail, laquelle il aymoit à cause de son honnesteté & vertu, & pource qu'il auoit esté amené au logis de son oncle par le moyen d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille, le contraindoit à faire mention de cela. Laban monstrant vne face ioyeuse, luy accorda ce qu'il demandoit, disant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais ce pendant il estoit besoing qu'il demeurast pour quelque temps avec luy. Car il n'auoit point deliberé d'enuoyer sa fille au pays de Chanaan: & qui plus est, il ne s'en falloit gueres qu'il ne se repentist d'auoir marié sa sœur Rebecca en vn pays si loingrain. Jacob s'accorda volontiers à tout cela: & les paches furent, qu'il seruiroit sept ans. Car il fut bien content de se rendre subiet par l'espace de ce temps, pour auoir celle qu'il desiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait espreuue de sa vertu, on cogneust mieux quel homme il estoit. Apres donq que les sept ans furent passez, Laban appresta vn banquet nuptial. De nuit sans que Jacob s'en aperceust, Laban feit entrer dedans son lit son autre fille plusagée que Rachel, & qui n'estoit pas si belle à beaucoup pres. Jacob ayant bien souppé n'y regarda pas de si pres, & les senobres aussi y aidoyent, & eut la compagnie de Lea. Quand le iour fut venu, il cogneut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy reprocha qu'il l'auoit deceu. Et Laban luy requit qu'il pardonnast à la necessité, qui l'auoit contrainct de ce faire. Ce que l'ay supposé Lea, disoit-il, ie ne l'ay point fait par malice: mais la coutume de ce pays m'y a contraint. Toutesfois cecy n'empeschera point que tu n'espouses ma fille Rachel: ains te la donneray sans te tromper, souz condition, que tu me serues encore autres sept ans. Jacob se laissa persuader eclà: car il ne pouoit autrement faire, tant estoit il espris de l'amour de la fille. Et quand les autres sept ans furent accompliz, il espousa

Rachel. Laban auoir donné à chacune de ses filles sa seruante, à Lea Zelpha, & à Rachel Bala, lesquelles combien qu'elles fussent subiettes, non-obstant elles n'estoyent point serues. Lea estoit ialouse de l'amour que Iacob portoit à Rachel sa sœur, & s'attendoit bien qu'elle seroit prisée, si elle pouuoit auoir des enfans : & pourtant elle prioit Dieu incessamment de luy faire grace qu'elle peust conceuoir. Et voicy elle eut puis apres vn fils, & son mary fut plus enclin à luy payer : & pource que ce fils auoit esté donné à sa femme par la misericorde & bonté de Dieu, il l'appela Ruben : car ce mot signifie cela. Or quelque temps apres Lea enfanta trois autres fils, asauoir Simeon, qui signifie que Dieu l'a exaucée : Leui, qui est à dire, confirmateur de societé, & Iudas, qui signifie action de graces. Ce pendant Rachel craignoit que son mary ne diminuast quelque chose de son amour enuers elle à cause de la fertilité de sa sœur : & pour celà feit, que Bala sa chambriere coucha avec Iacob, & Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan, qui signifie autant, que si on disoit, Jugement de Dieu : & tantost apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui signifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vsé de ruse pour combattre contre la fertilité de sa sœur. Lea feit incontinent apres le semblable, & vsa de la mesme ruse contre sa sœur. Elle feit coucher Zelpha sa chambriere avec Iacob : & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui signifie, Venu à l'auenture : & vn autre fils nommé Aser, qui est à dire, Bien-heureux, d'autant que Lea se reputoit estre accreue en fécondité.

Or Ruben fils-ainé de Lea apporta des pommes de Mandragore. Rachel voyant ceste nouvelle viande, en fut enuieuse, & pria sa sœur de luy en departir. Lea luy refusa, & luy dist comme par reproche, qu'elle se deuoit bien contenter, de ce que leur mary commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal-talent de sa sœur, luy dist qu'elle luy accordoit volontiers que leur mary coucheroit la nuit suivante avec elle. Lea receut volontiers ceste offre, & Iacob coucha avec elle pour faire plaisir à Rachel. Elle enfanta derechef vn fils, lequel elle nomma Issachar, qui signifie, Nay du lover : & bien tost apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui signifie,



Gen. 31.

Gage de beneuolence : & puis vne fille, qui fut nommée Dina. Finalement aussi sa sœur Rachel eut vn fils, lequel elle nomma Ioseph, qui signifie, Addition. Durant tout ce temps-là, qui fut de vingt ans, Iacob fut commis sur les pascages & les troupeaux de son beau-pere. Et quand les vingt ans furent passez, il remonstroit à Laban, que c'estoit bien raison, qu'il sen retournaist vers ses parens avec ses femmes. Mais son beau-pere ne se vouloit point accorder à celà : cependant toutesfois Iacob pensoit de s'en aller secretement, sans luy faire sauoir, & esproouoit la volonté de ses deux femmes, & essayoit si elles prendroyent plaisir à ce voyage ou non. Elles s'y accorderent volontiers : & quant & quant Rachel se saisit des seaux des idoles de son pere, & les emportoit, s'enfuyant avec sa sœur, & les enfans de toutes deux, & les chambrières aussi avec leurs enfans, s'en alloient aussi, & ne laisserent rien de toutes les facultez & biens, qui estoyent en la maison. Iacob aussi emmenoit la moitié du bestail, auant que Laban en peust estre aduertý. Rachel portoit sur soy les seaux des dieux : non pas qu'elle eust quelque religion enuers ses dieux : car elle auoit esté apprise de son mary, de les auoir estabomin

abomination) mais à celle fin qu'elle eust ou s'enfuyr, esperant de pouoir facilement obtenir pardon, si d'auenture son pere les pouoit ataindre. Vn iour apres Laban s'apperceut, que Iacob & ses deux filles s'en estoient allez: & estant tout despité courut hastiuement apres, avec main forte: & le septiesme iour il les atteignit, & trouua qu'ils se reposoyent sur vn petit coustau: & d'autant que c'estoit sur



le soir, il ne voulut vsfer de force. La nuit suiuant Dieu luy apparut en dormant; & luy defendit de rien attenter de fascheux contre son gendre & ses filles, lesquelz il auoit assailliz, & que sa cholere ne luy feist rien faire de trauers: mais plustost qu'il feist alliance avec luy, & qu'il ne s'escarmouchast point comme s'estimât le plus fort contre vn tel petit nombre: autrement Dieu protestoit qu'il seroit leur

protecteur. Le iour ensuiuant Laban demanda à parlementer avec Iacob, ne luy celant point la reuelation, qui luy auoit esté faite. Iacob se fiant en son dire, s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuser, & à luy reprocher, que quand il le receut en sa maison, il estoit fort poure & necessiteux, & qu'il luy auoit baillé de ses biens en abondance. Puis ie t'ay donné mes filles en mariage, pensant rendre ton amitié plus ferme enuers nous par ce moyen. Mais n'ayant egard ne reuerence à ta mere, ny à nostre sang commun, ny à tes femmes, que tu as espousées en ma maison, & mettant en oubly la nourriture tendre de tes enfans, desquelz ie suis grand-pere, tu m'as traité comme vn ennemi, tu as pillé mes biens, tu as sollicité mes filles à s'enfuyr de la maison de leur pere, tu as emporté les dieux de mon pays, qui ont esté en grande reuerence dès long temps en ceste famille. Toy, qui es mon prochain parent, fils de ma sœur, mon gendre, qui as esté recueilly de moy tant humainement, qui as vescu en ma table avec moy si familièrement, tu m'as fait des choses, lesquelles à grand peine vn ennemy feroit à son ennemy. Iacob respondit à cela pour sa defense, qu'il n'estoit point seul ayant vne telle affection naturelle de son pays, ains tous generalement estoient naturellement menez d'un tel desir: & que c'estoit bien raison, qu'apres auoir demeuré en la maison de son oncle par si longue espace de temps, il retourna en la maison de son pere. Et touchant le blafme, que tu m'imposes (disoit il) que t'emporte tes biens, si vn autre estoit iuge & arbitre de nostre differens, il te condamneroit toy mesme d'iniustice. Car veu que tu me dois recompenser de ce que j'ay fidelement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez, maintenât quelle raison y a-il de te fascher & plaindre de ce que nous en emportons vn bien peu, pour suruenir à noz necessitez? Quant à tes filles, saches que ce que j'en ay fait, ce n'a esté pour te faire desplaisir, mais le deuoir de la charité & beneuolence mutuelle du mariage me l'a ainsi fait faire: & pour te mieux dire, elles suyent plustost leurs enfans que leur mary. Ce sont les rephiques que Iacob obiectoit pour se defendre. D'auantage, il reiettoit l'accusation contre Laban, remonstrant que luy, qui estoit son oncle & son beau-pere, toutesfois luy estoit rudement traité par l'espace de vingt ans, luy commandant des choses fort fascheuses & difficiles. Et combien que ce luy eust esté grief de seruir si long temps pour l'esperance d'auoir sa fille Rachel en mariage, neantmoins cela luy a esté bien facile à porter, au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis: comme ainsi soit que nul ne l'eust enduré, s'il n'eust esté de bonne volonté. Et de fait, Laban auoit traité Iacob fort iniquement. Car Laban voyant que Dieu assistoit & fauorissoit en tout & par tout à Iacob, il luy promist de luy bailler tout le fruit de son bestail, maintenant d'une

façon, tantost d'une autre. Car Jacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naistroyent tous blancs, sans aucune tache: à l'autre fois tous les noirs. Mais comme ainsi soit, que ce qui estoit destiné pour Jacob, creust en grand nombre, Laban ne gar doit point sa promesse pour ceste année-là, ains remettoit le tout à l'année sui uante, d'autant qu'il regardoit de pres à son profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, pensant qu'il n'en aduiendrait pas ainsi qu'il en estoit adueni: mais encore quand les choses estoient aduenues à l'auantage de Jacob selon l'accord fait entre luy & Laban, iceluy le trompoit tousiours. Tant y a au demeurant, qu'il fust permis à Laban de chercher & fouiller par tout, s'il trouueroit point ses dieux. Rachel, la fille, cognoissant qu'il se vouloit mettre apres pour fouiller, elle mit les seaux des idoles dedans le bast du chameau, sur lequel elle alloit, & estoit assise dessus, s'excusant qu'elle auoit ses fluxeurs: & Laban ne voulut plus chercher, pensant que sa fille n'eust peu approcher si pres de ses dieux ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il demanda pardon de l'offense qu'il auoit faite: & luy & Jacob confermerent par serment l'alliance faite entre eux. Ceste alliance fut ratifiée sur vne montagne, ou ils dresserent vn pillier en forme d'autel: & pour ceste raison la montagne fut appelée Galaad, & la region aussi a retenu le mesme nom. Apres la confirmation de ceste alliance, & le festim celebré, Laban retourna en sa maison: & Jacob poursuiuit son chemin pour venir en Chanaan, & il eut des visions sur le chemin, & Dieu luy donnoit bonne esperance pour l'aduenir, & appela ce lieu-là, L'ost de Dieu. 29
 Voulant esprouer quelle affection son frere luy portoit, il enuoya gens au deuant pour s'enquerir diligemment du tout. Car il craignoit son frere à cause de la souspeçon ancienne. Ceux qu'il enuoya ainsi, auoyent charge de dire à Esau, que Jacob son frere auoit abandonné le pays de peur de conuerser avec son frere, qui estoit courroucé contre luy. Maintenant il pensoit bien qu'une si longue espace de temps estoit suffisante pour les reconcilier ensemble: & pourtant il retournoit avec ses femmes & ses enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grand peine par sa propre industrie: & son desir estoit de mettre tout entre les mains & en la puissance de son frere, & sa propre personne, ensemble tout ce qu'il auoit de precieux ou desirable: comme ainsi fust que le plus grand bien & félicité qui luy eust peu aduenir, estoit d'auoir en commun avec son frere les biens que Dieu luy auoit donnez. 30
 Quand Esau eut ouy ces nouvelles, il s'esioyist grandement, & vint audeuant de son frere, accompagné de quatre cens hommes armez. Tant y a, que Jacob entendant qu'il venoit au deuant de luy avec si grand nombre de gens & ainsi equippez, fut saisi de grande frayeur: neantmoins remettant toute son esperance en la bonté de Dieu, il pouruoyoit le mieux qu'il pouoit selon ceste opportunité à ce qu'il ne receust aucun dommage, donnant ordre que nul de ses gens ne receust aucune fâcherie. Il diuisa donq toute sa compagnie en deux bandes: il fit marcher l'une deuant, & les autres sui uoyent les premiers de bien pres: afin que si les premiers eussent trouué rencontre de quelques gens qui les eussent assailiz, ils eussent leur recours aux derniers qui les sui uoyent. 31
 Et ayant équipé ceux qui estoient avec luy, il en enuoya aucuns avec presens vers Esau son frere. Ce present estoit de bestes du pays, dont il venoit, de l'espece desquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu ou Esau habitoit: & pourtant Jacob pensoit qu'il y prendroit plus grand plaisir. Et ils marchoyent les vns apres les autres, afin que quand ils iroyent ainsi à la file, on pensast qu'ils fussent plus grand nombre qu'ils n'estoyent. Il y auoit aussi esperance, que les dons appaiseroient le mal-talent d'Esau, & que par ce moyen il mettroit en oubly toute sa mauuaise volonté qu'il portoit à son frere, s'il y restoit encore quelque rancune en son cœur. 32
 D'auantage, il ordonna aux premiers de parler doucement à Esau. Apres donq qu'il eust employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choses, la nuit venue, il fit marcher les gens. Et ayant passé le torrent de Iobach, & estant retiré à part assez loing de ses gens, vn Ange luy apparut, contre lequel il luy fallut luyter, 33



lutter ; en sorte toutesfois qu'il fut le premier assailli : & Jacob fut le plus fort. L'Ange s'escria luy disant , qu'il estoit excellent en vertu & force : car celuy qu'il auoit veincu , n'estoit point vn tel quel aduersaire ; ains c'estoit l'Ange de Dieu : & que cela luy estoit vn presage de grande felicite ; & que sa generation ne faudroit iamais , & ne pourroit iamais estre opprimée par aucunes forces humaines. Et de

fait voulut que Jacob fust dorénuant appelé Israël, lequel mot selon les Hebreux, signifie Résistant contre l'Ange. Ces choses furent predites à Jacob, qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoissant que c'estoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre quelle seroit sa destinée. Apres cela l'Ange disparut. Jacob estant resiouy des choses qu'il auoit ouyes, appela ce lieu-là Phanuel : cela signifie, la face de Dieu. Mais pource qu'en luitant son nerf large fut blessé, il se deporta depuis de manger de telle viande : & à cause de luy il ne nous est point licite d'en manger.

Or sachant que son frere n'estoit pas loing de luy, il ordonna, que ses femmes marchassent, chacune avec ses filles de chambre & autres seruantes : & les fit vn peu esquarter, afin que si son frere venoit au combat, elles fussent loing des coups que les hommes s'entredonneroyent. Et quand il fut pres de son frere, il se prosterna deuant luy : & iceluy aussi ne pensoit à aucun mal. Esau salua son frere, & s'enqueroit de ses femmes & de ses enfans, & estant bien informé du tout, il s'ingera de mener toute ceste famille de Jacob vers Isaac leur pere. Mais Jacob s'excusa, disant que ses bestes estoient lasses : & Esau s'en retourna en Scir, qui estoit le lieu de sa demeure, ainsi nommé, à cause qu'Esau estoit velu. Jacob vint en Succoch, qui retient encore aujour d'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui est vne ville des Chananéens. Et comme ainsi soit, qu'il y eust quelque feste en Sichem, Dina fille vniue de Jacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoyent acoustumé de se parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui estoit prince du pays, ietta incontinen ses yeux sur elle, & la rauit, & coucha avec elle. Puis il en fut si amoureux, qu'il pria son pere, qu'il la luy feist auoir à femme. Emmor consentit volontiers au desir de son fils, & s'adressa à Jacob, le priant qu'il voulust donner sa fille en mariage à son fils. Jacob se trouua perplex : car d'vn costé il n'osoit refuser, pour la maïesté de celuy, qui le prioit : d'autre part, il pensoit

Gene. 34.



que ce n'estoit point chose ne raisonnable ne licite de donner sa fille à vn homme qui fust estrange de sa religion : parquoy il demanda temps pour y penser. Le Roy Emmor s'attendant à cela, que Jacob y consentiroit, se retira. Mais Jacob remonstra aux freres de Dina le tort qui auoit esté fait à leur sœur : il leur fit aussi entendre la requeste qu'Emmor pere de Sichem luy auoit faite, & leur commanda

de consulter ensemble ce qui estoit besoing de faire. La pluspart d'entre eux ne sauoyent ce qui estoit bon ny expedient. Mais Simeon & Leui, qui estoient freres germains de Dina, sortiz d'vn mesme ventre, prinrent vn tel conseil entre eux :

Ils

Ils espièrent entre autres vrilouf de feste, auquel ceux de Sichem se deu-yent adonner à faire banquets, & à toutes sortes de voluptez : & vindrent de nuict assaillir ceux qui auoyent la charge du guet, & les trouuans endormis, les tuèrent : & par ce moyen ils se saisirent facilement de la ville, & meirent à mort tous les males, & le Roy & son fils, & ne toucherent point aux femmes ny aux filles. Et ayans ainsi commis le cas sans que leur pere y consentist, ils ramenerent leur sœur.

Gene. 35. Or Iacob fut fort estonné d'une telle audace de ses fils, & en fut grandement marry. Et Dieu luy apparut par vision, & luy dist, qu'il eust bon courage : & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes, & de parfaire le sacrifice, qu'il auoit auparauant voué au voyage de Mesopotamie apres la reuelation qui luy fut faite. Ainsi quand il voulut faire ceste purgation, il trouua lex dieux de Laban : car il ne fauoit pas encore que Rachel les eust derosbez. Il fouyt la terre souz vn cheuf d'aypres de Sichem, & les cacha. Et partant de là, il vint offrir son sacrifice en Bethel, où la reuelation luy auoit esté faite, quand il s'en alloit en Mesopotamie. Puis Iacob s'en alla en Ephrata, où Rachel mourut en travail d'enfant, auquel lieu aussi elle fut enterrée. Elle fut seule qui ne fut point portée au sepulchre de ses ancestres. Iacob menant vn merueilleux dueil pour elle, nomma l'enfant Benjamin pour ceste raison qu'il auoit esté cause de douleur à sa mere. Et ainsi on peut voir combien d'enfans Iacob a euz, a sauoir douze fils, & vne fille. Les huit ont esté legitimes, a sauoir les six de Lea, & les deux de Rachel. Les deux chambrières Zeh, 20
pha & Bala, en ont eu chacune deux.

xxviii. De là il vint en Hebron, qui est vne ville de la terre de Chanaan, où son pere Isaac habitoit. Et ils ne furent pas long temps ensemble.

De la mort d'Isaac, & comment il fut enseuey en Hebron.

CHAPITRE XIX.

Gene. 35.



REBECCA estoit desia morte, quand Iacob vint en Hebron : & Isaac ne vescu gueres de temps apres ; & ses fils l'enseuelirent en la ville d'Hebron, aupres de sa femme, au sepulchre de son pere & de sa mere. Or Isaac a esté vn homme bien aymé de Dieu, & apres son pere Abraham vrayement digne d'estre estimé prudent & fort, bien pouruoyant aux affaires. Il a aussi vescu 49

long temps, a sauoir cent octantecinq ans, en toute vertu & honnesteté.

FIN DV PREMIER LIVRE.





LE SECOND
LIVRE DE FLAVIEN
IOSEPHE DES ANTIQVI
TEZ DES IUIFZ.

(69)

Comment Esau & Iacob fils d'Isaac firent partage entre eux, & comment Iacob
estheut à Esau, & Chanaan à Iacob. CHAP. I.

ii
in



PREs la mort d'Isaac, Esau & Iacob ses deux fils firent partage entre eux du lieu de leur demeure: & n'habiterent point tous deux au lieu ou leur pere auoit habité: mais Esau quitta Hebró à Iacob son frere, & il habita en Seir; & fut seigneur du pays d'Idumée, qui fut ainsi nommé à cause de luy. Car au parauant

Genese 35.

on l'auoit surnommé Edom: & la cause fut telle: Quelquefois estant encore ieune garçon il retournoit de la chasse fort affamé: & trouua son frere qui faisoit cuire pour son disné des lentilles, qui estoient de couleur rousse: dequoy il fut aussi plus esmeu, & ayant grand desir de manger de ceste viande,



pria son frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voult point donner, qu'il ne luy quittast le droit de sa primogeniture: & quant & quant l'appetit ouuert d'Esau luy seruit grandement. Et de fait, la faim presoit si fort Esau, que ce luy estoit tout vn qu'il feist, pourueu qu'il eust à manger. Il quitta donq son droit de primogeniture, voire avec sermēt. A cause de la couleur rousse des lentilles, ses compaignons luy donnerēt ce brocard, l'appellās Edom, qui signifie roux, selon les Hebreux. Ce nom depuis est demeuré au pays: que les Grecs, adoucissans ce mot, ont appelé Idumée. Il eust cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Eló Herthiē, Elipha: & de la scōde Basemath fille d'Ismaël il eut Ruel: & de la troisieme Abilibama fille d'Anā il eut Ichus, Iolam, & Coré. Ce sont-cy les fils d'Esau. Elipha aussi eut cinq fils legitimes, Theman, Omer, Ophier, Iothan & Centz: car Amalech estoit bastart, fils de Thamna sa concubine. Ceux-cy habiterent au pays d'Idumée: & ceste region aussi est appelée Gobolis. Ils habiterent semblablement en vne autre region, qui du nom d'Amalech, est nommée Amalechite. Autrefois autant que la terre peut auoir d'estendue, on l'appeloit Idumée: & depuis quelques portions d'icelles ont retenu les noms de ceux, qui ont esté enuoyez pour y demeurer premierement.

Gen. 36.

Comment Ioseph encourut l'inimitié de ses freres à cause de ses songes, par lesquels il predisoit la felicité qui luy deuoit aduenir. CHAP. II.

Comment Ioseph encourut l'inimitié de ses freres à cause de ses songes, par lesquels il predisoit la felicité qui luy deuoit aduenir. CHAP. II.

OR

Gen. 37.



R Jacob prosperoit en toutes choses autant qu'homme qu'on sauroit dire. Car il estoit riche pardessus tous les hommes de ce pays-là: & estoit apparent & heureux pour les vertuz de ses enfans. Car rien ne leur defailloit, & tous estoient hommes ingenieux, & douez d'une constance & force heroique, & garniz de bonne prudence. Dieu auoit les yeux dressez sur ceste generation, & soing de leur felicité & bon-heur: en sorte que mesme par les aduersitez donnoit octasion de grans biens, & des lors il commençoit à faire ouerture par Jacob & ses enfans à noz peres pour sortir hors d'Egypte.

Jacob sur tous ses enfans aymoit Ioseph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cause de la belle corpulence d'iceluy, que pour son gentil esprit: car Ioseph estoit homme fort prudent. Ceste affection que son pere luy portoit, fut cause que les freres conceurent quelque enuie & hayne contre luy. Les songes aussi de Ioseph enflamberent davantage ceste inimitié: car il declara ses songes à ses freres, & à son pere aussi, qui estoient presages de quelque grande prosperité qui luy deuoit aduenir: ce qui prouoque facilement à ialousie, mesme ceux, qui sont prochains parens. Voicy donc les songes de Ioseph: Son pere l'auoit enuoyé au temps de moissons pour recueillir les bledz & autres fruitz avec ses freres. Il veit lors vne vision, qui ne peut estre reputée de ces vulgaires, qui aduennent ordinairement en dormant. Estant esueille il la proposa à ses freres, pour voir s'ils la pourroyent interpreter, & leur disoit que la nuit precedente il auoit songé, que la gerbe de froment demeureroit debout en place, & que les gerbes de ses freres accuroyent pour l'adorer. Et cela sembloit luy estre vne prognostication d'une prosperité excellenté, & que les freres quelquefois luy seroyent subiets. Mais leur interpretation ne tendoit nullement à cela, & avec ce ne vouloyent point donner à cognoistre qu'ils entendoient cela: & prioient en leurs cœurs, qu'un tel presage deuinist à nuant: & luy portoyent encore plus grande hayne que iamais. Et Dieu combattant contre leur enuie & hayne, feit songer vn autre songe à Ioseph de plus grande admiration que le premier.



Car il veit le Soleil & la Lune & avec ce onze estoilles descédre en terre, & se prosterner deuant luy. Il declara ce songe à son pere en la presence de tous ses freres, ne pensant rien de mal contre eux, & pria son pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grand plaisir. Il recueilloit le presage de ce songe, & consideroit prudemment quel pourroit estre l'euénement, & s'es-

jouyssoit de ce que quelque felicité grande pour son fils estoit signifiée par cela: auoir qu'il aduierdroit quelquefois que Ioseph seroit eleué à tel honneur, que son pere & la mere & les freres luy seroyent hommage. Par le Soleil & la Lune il entendoit son pere & la mere, d'autant que la Lune donne accroissement à toutes choses & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les onze estoilles il entendoit les onze freres tant pource que ce nombre respondoit au nombre de ses freres, que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voilà l'interpretation que Jacob donna par vne bonne prudence. Mais ce presage cōtrista grandement les freres de Ioseph, & en furent autāt marriz que si ceste felicité eust esté prognostiquée pour vn estrangier, & non point pour leur frere, avec lequel ils pouoyent iouyr de tous biens également, luy estās associez aussi bien de prosperité que de lignée. Parquoy ils delibererēt entre eux de faire outrage à Ioseph: & apres qu'ils eurent pris entre eux ceste resolution, & recuilly les bledz, ils s'en allerent paistre



n auroit ouy.

Comment Ioseph, nonobstant les remonstrances de Ruben, fut vendu par ses freres aux marchans Arabes : mené en Egypte : deliuré à Putiphar : ayiné de sa femme : & à la parfin élevé en grande dignité : & selon l'interpretation de ses songes, ses freres luy rendirent obeissance.
C H A P. I I I.



LCEUX voyans venir Ioseph, se resiouyrent, non point pource qu'il fust là enuoyé comme frere de par leur pere, ains comme si Dieu leur eust liuré leur ennemy entre leurs mains. Et le vouloyent tuer sur le champ, & ne laisser passer ceste occasion presente : mais Ruben le plus aagé de tous les freres voyant qu'ils auoyent conspiré contre Ioseph, taschoit de reprimer ceste impetuosité, leur remonstrant quel horrible forfait ils commettroyent, & quelle enuie & detestable hayne cela engēdreroit. Et quand encore ce seroit vn homme estrangier, nullement prochain de parentage, tant y a que ce seroit vne chose meschante & deuant Dieu & deuant les hommes : mais cecy seroit beaucoup plus meschant, qu'ils fussent coupables de la mort de leur propre frere : & quand ils l'auoyent mis à mort, ceste iniure redonderoit sur leur pere, & avec ce ils ameneroyent la mere à vne merueilleuse tristesse & desolation. Regardez (disoit il) & au pere & à la mere, & considerez quelle fascherie leur apportera la mort de leur fils, qui est le plus ieune de nous tous, & de si bonne nature. Ils les prioit donq qu'ils se deportassent d'vn forfait si execrable : & d'auantage que le nom de Dieu leur fust en crainte, qui estoit spectateur & tesmoing du conseil pris contre leur frere. Que s'ils laissent leur entreprise, iceluy recevra leur repentance : mais s'ils passent outre, il ne se pourra faire qu'il ne les punisse horriblement d'vn tel meurtre de leur frere : comme ainsi soit que rien ne puisse estre caché deuant ses yeux, soit que le forfait soit commis en vn lieu solitaire, ou en public au milieu d'vne ville. Car il faut penser que là où sont les hommes, là aussi la maiesté sacrée de Dieu y est presente. Mais avec tout cela, apres qu'ils auoyent fait tel cas, leur propre conscience leur sera vn perpetuel bourreau, laquelle ne se depart iamais de son homme, soit bonne, ou telle que celle qu'ils auoyent, s'ils auoyent vne fois occy leur frere. Il adioustoit encore cecy, que quand vn homme auroit esté blessé, ou en quelque autre sorte offensé, si ne luy seroit-il pas licite de mettre à mort son frere : & qu'il valoit mieux pardonner à ses amis, quand on penseroit qu'ils n'auoyent pas fait leur deuoir. Et voicy, Ioseph ne les auoit offensez en forte que ce fust : & mesme son aage meritoit bien, qu'on eust compassion de luy, & qu'eux fussent protecteurs & garants de sa vie. Et outre celà, la cause du meurtre aggraueroit leur inique forfait, quand on cognoistra que ses freres luy auront osté la vie, comme enuieux de la prosperité & du bonheur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle prosperité eux mesmes pourroyent auoir leur part à cause de la consanguinité fraternelle. Car ils deuoient estimer, que ce que Dieu auroit baillé à Ioseph, seroit aussi à eux. Pour ceste cause il falloit penser,

d

que

que s'ils mettoient à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faisant auoyent osté à Dieu la matiere de leur bien faire, tant plus griefuement seroit-il courroucé contre eux. Ce sont les remonstrances que Ruben l'aîné de tous, faisoit à ses freres: & en leur tenant plus long propos, les vouloit garder de commettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes les remonstrances ne profitoyét de rien, ains que leurs cœurs brusloyent d'autant plus apres ce meurtre, il les conseilloit que pour le moins ils regardassent à faire mourir leur frere plus doucemēt, remonstrant qu'il leur auoit dissuadé autant qu'il luy auoit esté possible: mais puisqu'ainsi estoit qu'ils auoyent arresté & conclu entre eux de faire mourir leur frere, le mal ne seroit pas si grand quand ils voudroyent obtemperer à son conseil. Ainsi aduinedroit-il, que leur volonté auroit son effect, toutesfois il n'y auroit pas si grand mal, au pris du meurtre, lequel ils vouloyent faire. Il valoit mieux se deporter de commettre œuure de main, & le ietter dedans le puitz, qui estoit bien pres de là, & le laisser mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardassent leurs mains pures. Ils furent tous de cest aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là amené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans le puitz, qui estoit presque tary. Celà fait, il s'en alla pour chercher des pasturages.

III. Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperceut des marchans Arabes, qui estoient de la lignée d'Ismaël, & portoyent des espiceries & autres marchandises de Syrie, & estans partiz de Galaad s'en alloient en Egypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas donna conseil aux autres freres de vendre Ioseph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il seroit transporté en quelque pays loingtain, & que là il mourroit, & qu'eux se garderoient purs & impolluz du sang de Ioseph leur



frere. Tous approuerēt ce conseil, & le tirerent hors du puitz, & le vendirent à ces marchans Ismaélites vingt pieces d'argent: & Ioseph n'auoit que dixsept ans quand il fut vendu. Et Ruben vint de nuict au puitz, voulant sauuer son frere: & commença à l'appeler, mais il n'y auoit point de voix pour luy respondre: & pensant qu'on l'eust occy en son absence, il accusoit ses freres: & sachant ce qui luy estoit adueni, il cessa de mener dueil. Ces choses faites, les freres commencerent à consulter ensemble comment ils pourroyent faire, que leur pere n'eust point de mauuaise suspeon contre eux. Finalement ils resolurent de teindre du sang d'vn cheureau la robbe, de laquelle Ioseph estoit vestu, quand il vint vers eux, & laquelle



ils luy auoyent ostée quand ils le deualerent dedans le puitz: & l'apporter ainsi sanglante à leur pere, pour luy monstrier, afin qu'il pensast que Ioseph eust esté deuoré par les bestes. Ayans ainsi conclu, ils s'en vinrent à leur pere, qui n'estoit point ignorant de l'inconuenient, qui estoit adueni à son fils; & luy dirent qu'ils n'auoyent point veu Ioseph, & si ne sauoyent point ce qui luy estoit adueni: toutesfois ils auoyent ouuë cette robe detehree & sanglante: parquoy ils auoyent opinion que quelques

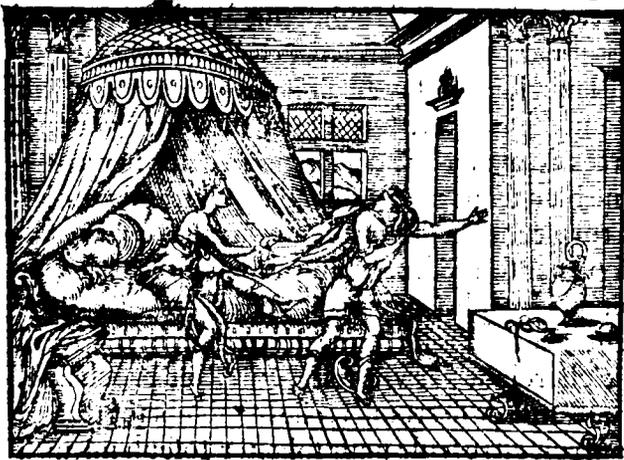
que bestes Peussent assailly & deuoré, si ainsi estoit qu'il l'eust vestue, quād il partit de la maison Jacob, qui iusques alors auoit pensé qu'il y eust moins de mal, a'auoir que son fils auoit esté mené quelque part en seruitude, perdit à ceste heure-là ceste opinion qu'il auoit cōceue, estimant que la robbe de son fils ainsi deschirée & toute teinte en sang, fust vn suffisant argument d'iceluy. Car il recognoissoit bien que ceste robbe estoit celle de laquelle son fils estoit vestu, quād il l'enuoya vers ses freres. Et dès lors il se tormentoit, cōme si son fils eust esté mort, & le lamentoit cōme vnique, ne voulant receuoir la consolation des autres, d'autant qu'il ne doutoit plus qu'il n'eust esté deuoré par les bestes en chemin. Il estoit donq assiz, & se couuroit d'vn sac: & ses fils le consoloyent: mais ils perdoient temps, car il ne pou-



oit appaiser son dueil. Ioseph estant amené en Egypte, fut ven Gen. 39. du par eux à Putiphar, qui auoit superintendance sur la cuisine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioseph humainement, & donna ordre qu'il fust instruit en toutes honnestes disciplines: & comanda qu'il fust nourry de bonnes viandes, & mieux que la condition seruite ne le requeroit: & finalement le constitua gouverneur de toute sa famille. Ioseph

iouysoit des choses, qui luy auoyent esté octroyées en sorte toutesfois que le changement de son estat ne luy fait point perdre sa vertu naturelle: & quant & quant monstra bien que la prudence ne se laisse point veimer à l'infortune contraire, pourueu qu'on en vse comme il appartient, & par raison, & non point seulement durant la prosperité. Car la femme de son maistre estant esprise d'amour tant pour la beauté, que pour la dextérité de Ioseph, pensa que plus facilement elle iouyroit de luy, si elle mesme luy decouuroit son amour, & qu'il reputedoit cecy pour vne de ses plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il fust prié par la maistresse, l'estimant plustost par la condition presente, que par la constance immuable de ses mœurs honnestes. Ainsi donq elle luy decouurit sa concupiscence, & luy parla de coucher ensemble: mais Ioseph la rebouta avec toutes les prieres, reputant que ce seroit vne grande meschance de rendre vne telle recompense à vn tel maistre tant benign, luy faisant vn tel outrage. Qui plus est, il l'exhortoit à resister à ce mal violent, protestant qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas-là: qu'elle ne s'attendist plus à iouyr d'vne chose, de laquelle il ne luy estoit licite de iouyr: car par ce moyen il aduindroit qu'vne mauuaise cupidité seroit facilement restreinte: & qu'il endureroit plustost toutes sortes de maux, que de cōsentir à ceste sienne volenté. Car combien qu'il ne soit ne bien seant ne conuenable, qu'vn esclaue contraire à la maistresse: toutesfois la turpitude du fait crioit au cōtraire, qu'il ne falloit point cōmetre vn tel cas. Ioseph par son refus enflamma dauantage l'amour de la dame, d'autant qu'elle pensoit que Ioseph accepteroit volontiers ceste offre: & de fait precipitée de ce feu ardent, elle luy dressa nouvelles embusches. Ainsi donq voyāt son opportunité quelle cherchoit par vne feste, qui estoit prochaine, à laquelle les femmes auoyent accoustumé de se trouuer, elle fit semblant d'estre malade, espiant le temps qu'elle pourroit estre seule pour solliciter Ioseph mieux à son aise: de sorte, qu'ayant ceste opportunité, elle s'adressa à luy par telles dōudes paroles: Il t'eust beaucoup mieux valu ne repousser la premiere priere, que ie t'ay faite, ains consentir, & deferer pour le moins vcey à la dignité ou autorité de celle, qui te prioit, ou à la vehemençe de l'amour, laquelle m'a si fort pressée, que i'ay oublié d'estre maistresse, & fais desobedie iusques à des paroles si subiectes & si basses, toutesfois ne feras que sage, si chauce maintenant tu y cōsens, & si tu corriges la femme,

» te, que tu as par cy deuant faite. Car soit, que tu attendisses d'estre prié d'ereches,
 » ie le fay maintenant, voire plus instamment, que ie n'ay desia fait. Car i'ay cōtrefait
 » la malade pour ceste raison, & ay preferé ta compagnie à toute la resiouissance &
 » liesse de la feste. Soit que tu te deffiasse au parauant, tu peuz entendre facilement
 » par vn argument certain, que colà n'auoit point esté fait malicieusement pour t'es-
 » prouuer: pource que ie persiste encore en ceste mesme voloncé. Parquoy il te faut
 » choisir de deux choses l'vne, ou le plaisir present, & que par ce moyen tu obtempe-
 » res à la bonne affection de celle, qui t'ayme, attendant aussi plus grans biens de ce-
 » laïou ma hayne & vengeance contre toy, si tu preferes l'opinion de chasteté à ma
 » grace. Croy moy hardiment, que ceste opinion ne te profitera de rien, si ie t'ac-
 » cuse enuers mon mary, & si ie rapporte que tu m'ayes sollicité à paillardise, quel-
 » que chose que tes propos soyent plus vrais, que les miens: car Putiphar adioste-
 » ra plus de foy à mes paroles. Quelque chose qu'il y eust, ne les paroles de ceste fem-
 » me, ne les larmes qui pouoyent rendre tesmoignage de ses desirs, ne peurent indui-
 » re Ioseph à compassion, ne le contredire par estonnement, ne faire en sorte quel-
 » conque qu'il ne persistast en son sainct propos de pudicité: tellement qu'il résista
 » constamment à sa maistresse, qui luy machinoit vne affection tant inique, ayant
 » mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouyr du plaisir qui luy
 » estoit offert, sachant qu'il seroit digne d'vne punition fort griefue, s'il commettoit
 » vn tel cas pour complaire à ceste femme. Et avec ce, il l'admonesta de son de-
 » uoir: il luy remonstra quelle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il falloit plus
 » tost regarder, qu'à vn plaisir, qui ne pourroit pas gueres durer. Et ne se pourroit
 » faire que le regret ne suyuit de bien pres, lequel pourra bien rendre la person-
 » ne marrie de son fait, mais ne pourra faire que le cas ne soit perpetré. Et outre
 » tout celà, vne crainte cōtinuelle se presenteroit deuant les yeux, laquelle n'estime
 » point peu, n'abandonner point son honneur legierement. Mais la compagnie de
 » mariage, instituée diuinement, a vn plaisir assuré, & iuste hardiesse, comme vn
 » bouclier de la conscience humaine, tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes. D'a-
 » uantage, cecy luy vaudroit beaucoup mieux, quand se gardant impollué, elle rete-
 » noit son droit de maistresse, sain & sauf sur son seruiteur, plustost que de l'auoir a-
 » uec foy coupable d'vn cōmun forfait. Car il valoit mieux s'appuyer sur vne bon-
 » ne cōscience, rendant tesmoignage de quelque chose bien faite, que se fier en quel-
 » ques cachottes de peché. Ainsi Ioseph vsant de ces propos & autres semblables,
 » eschoit tant qu'il pouoit d'esteindre la cōcupiscence de ceste femme, & la retirer
 » de son affection peruerse, pour la ramener à quelque voloncé saine & raisonna-



ble. Tant y a qu'elle le poursuy-
 » uoit de plus grande vehemence
 » & voyant qu'elle ne profitoit
 » point pour toutes ses douces &
 » belles paroles, elle voulut forcer
 » Ioseph. Mais ne pouât plus pour-
 » ter l'intemperance de ceste pai-
 » larde, luy laissa son manteau par-
 » ou elle le tenoit, & s'enfuyt de
 » la chambre. Icele en partie mar-
 » rie du refus, en partie aussi prai-
 » gnât que son mary ne cogneust
 » quelque chose de son impudici-
 » té, delibera de preuenir, & d'accuser fausement Ioseph, & se venger de luy par
 » ce moyen, estimant que ce seroit vne chose digne d'vne astuce de femme, si elle
 » accusoit la premiere son seruiteur. Parquoy elles'asseit toute triste & troublée:
 » & combié que ceste tristesse ne luy vinst d'ailleurs que de ce qu'elle auoit esté fru-
 » strée de son insention impudique, nonobstant elle faisoit semblant d'estre fâchée:
 » de ce qu'on l'auoit requise de paillardise. Et quand son mary fut de retour, il re-
 » garda

garda ceste pituſe contenance, & fut troublé, demandant quelle eſtoit la cauſe de la faſcherie & triſteſſe de ſa femme. Icelle luy diſt : Mon mary, ie ne deſire plus „ que tu viues, ſi tu ne puniz comme il appartient, vn meſchant & deſloyal ſeruiteur „ que tu as, qui a voulu violer ta couche, ayant oublié en quel equipage il eſt venu en „ ceste maiſon, & de quelle benignité tu as vſé enuers luy. S'eſt-il monſtré par cy de „ uant bon ſeruiteur en tout & par tout? & voicy maintenant il a deſcouuert ſa vilei- „ ne ingratitude, en ce qu'il n'a point meſme fait difficulté d'afſaillir ma pudicité, & „ de rompre le lien de ton mariage. Et encore ce a eſté en vn iour de feſte, eſpian- „ finement ton abſence, en ſorte qu'on peut cognoiſtre facilement, que la modeſtie „ qu'il a monſtrée par cy deuant, procedoit d'vne crainte qu'il auoit de ſon maistre, „ & non point d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit à celà, ſinon qu'il a abuſé de „ ta benignité & douceur, laquelle il n'auoit nullement meritée: & par ce moyen il „ s'eſt corrompu, combien que ce ſoit contre toute ton eſperance. Car voyant que „ tu luy auois donné tous tes biens en garde & gouuernement, & que tu te reſpoſois „ ſur ſa fidelité, & qu'il eſtoit conſtitué voire par deſſus les plus grans ſeruiteurs de ta „ maiſon, il luy a ſemblé que ce ſeroit bien raiſon auſſi qu'il touchaſt à ta femme. Et „ afin que foy fuſt adiouſtée à ſes paroles, elle va produire le mâteau de Ioseph, com- „ me ſ'il euſt eſté contraint de le laiſſer pour la reſiſtence qu'elle luy auoit faite. Pu-



tiphar veincu des belles paroles & des larmes de ſa femme, & faiſant valoir l'amour d'icelle plus que de raiſon, ne voulut proceder à plus grandes enqueſtes pour ſ'informer de la verité: & louant la fidelité d'icelle, il condamna ſur le champ Ioseph comme grandement coupable, & le feit ſerrer en vne priſon obſcure, où on auoit acouſtumé de mettre les mal-fauteurs. Et deſia il ſe plaiſoit à cauſe de la pudicité de

ſa femme, & comme bon & ſuffiſant teſmoing de ſon honneſteté, laquelle il auoit ouuertement cogneü.

Or Ioseph remettant ſon innocence en la protection & garde de Dieu, ne ſe IIII. voulut point defendre, ne declarer le fait tel qu'il eſtoit: mais portant paisiblement Gen. 40. la neceſſité & faſcherie de ſes liens, ſe conſoloit en vne ſeule eſperance, aſauoir que Dieu eſtoit plus puiffant que ceux qui l'auoyent conſtitué priſonnier. Et il ne fut point fruſtré: car il experimenta bien toſt apres la prouidence d'iceluy. Car le geolier conſiderant comment Ioseph faiſoit diligemment & fidelement la beſongne qui luy eſtoit donnée en taſche, & dauantage la beauté de ſon viſage, l'oſta des ceps, & le ſoulagea aucunement de ſa miſere: & quant à ſon viure, il le traitoit mieux que les autres priſonniers. Au reſte, toutes fois & quantes que quelque relache eſtoit donnée aux autres priſonniers, qui eſtoient en vne meſme priſon avec luy, ils deuiſoyent enſemble, comme ont accouſtumé ceux, qui ſont compagnons d'vne meſme miſere: & comme ils ſ'enqueroyent l'vn de l'autre de la cauſe de leur emprisonnement, vn eſchanſon du Roy, lequel il auoit autrefois bien aymé, qui auoit eſté là mis par la cholere de ſon prince, print amitié avec Ioseph. Et pource qu'il auoit Ioseph en reputation d'vn homme prudent, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenü, le priant de luy declarer ſ'il n'y auoit point quelque preſage caché là deſſous, deplorant ſon malheur, comme ſi celà ne ſuffiſoit point à ſon infortune, que le Roy fuſt deſpité contre luy, ſi avec cela il n'eſtoit troublé par ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit donq, qu'il auoit veu en ſongeant trois ſeps de vignes, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raiſin deſia grandes, & preſtes à eſtre recueillies: & qu'il les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille

au deffouz pour receuoir le vin: & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy, & luy
 en donnoit à boire, & le Roy en but volontiers. Apres que l'eschauson eut ainſi
 recité ſon ſonge, il pria Ioseph, que ſi Dieu luy auoit donné quelque intelligence, il
 luy feist ce bien de vouloir interpreter ſa viſion. Ioseph luy donna bon courage, &
 luy diſt, qu'il s'attendist hardiment à celà, que dedans trois iours il ſeroit mis hors
 de priſon, & que le Roy demandoit encore eſtre ſeruy de luy, & falloit qu'il retour-
 nait derechef au ſeruice de ſon prince. Car il l'interpretoit en ceſte forte, que la vi-
 gne apportoit vn fruit bon pour l'vſage des hommes: comme ainſi ſoit que par le
 moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié ſont eſtablies entre les hommes, & les inimitiez
 rompues. D'auantage, quand on vſe du vin, les triſteſſes, & faſcheries ſont chaffées,
 & au lieu d'icelles la lieſſe ſuruiuent. Tu diz (diſoit Ioseph à ce bouteillier) que tu l'as
 » preſſé en tes mains, & que le Roy en a beu. Saches doctq qu'un bon ſonge t'a eſté
 » preſenté, & qu'il ſignifie la relache de ceſte tienne miſere, de laquelle tu ſeras mis
 » hors dedans autant de iours qu'il y auoit de ſeps en ton ſonge, deſquelz tu as van-
 » dangé le fruit. Mais apres que tu auras cogneu que ceſte prognostication heureuſe,
 » que j'ay faite de toy, n'aura eſté fauſſe, aduiſe bien que tu ne me mettes en oubly
 » & quand tu ſeras en liberté, ne nous deſdaigne point, nous, qui demeurons icy en
 » miſere, & où nous ſommes delaiſſez ce pendant que tu t'en vas iouyr de ceſte feli-
 » cité, que ie t'ay predite. Car de moy, ie te peux proteſter hardiment que ce que ie
 » ſuis icy detenu, ce n'eſt point pour quelque forfait dont ie ſoye coupable, mais ma
 » vertu & modeltie eſt cauſe que ie ſuis puny comme malfaiteur, d'autant que j'ay
 » beaucoup plus eſtimé l'honneur de la maiſon où ie demeure, & de celuy, qui m'a
 » icy mis, que mon propre plaiſir. Ainſi le bouteillier du Roy ſe reſiouyt, comme auſſi
 il en auoit bonne occaſion, pour l'interpretation qui luy auoit eſté donnée, de la-
 quelle il attendoit paiſiblement l'iſſu. Auſſi il y auoit en la priſon vn autre ſerui-
 teur du Roy, commis ſur les boulangiers de la maiſon d'iceluy, qui auoit eſté là mis
 avec le bouteillier. Il conceut vne bonne eſperance, quand il ouyt que Ioseph auoit
 interpreté le ſonge de l'autre en ceſte façon: car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuit
 precedente: & pria Ioseph de luy en donner la ſignification. Il luy auoit ſemblé qu'il
 portoit trois corbeilles ſur ſa teſte: les deux eſtoyent pleines de pains, & la troiſieſ-
 me pleine de chair & de diuerſes viandes, telles qu'on a acouſtumé d'appareiller
 pour les Roys. Et les oyſeaux volans par là, emporterent le tout, & le mangerent: &
 combien qu'il les vouluſt chaffer, toutesſois ils ne s'eſtonnoyent point. Apres qu'il
 eut ainſi parlé, il attendoit vn preſage ſemblable au premier. Lors Ioseph ayant
 bien regardé à la ſignification de ce ſonge, auant que paſſer plus outre, diſt au bou-
 langier qu'il deſireroit bien luy pouoir dire de plus heureuſes nouuelles que celles
 que ſon ſonge luy prognostiquoit: car il n'auoit plus que deux iours à viure. Voylà
 ce que les corbeilles ſignifient: & le troiſieſme iour il ſeroit pendu au gibbet, & ſe-
 roit puis apres mangé des oyſeaux, leſquelz il ne pouuoit pas chaffer. Et il aduint
 à tous deux comme Ioseph leur auoit predit, meſmement, que le iour que leurs
 ſonges leur auoyent prefix, le Roy Pharaon feit le banquet du iour de ſa natiuité,
 auquel iour il feit mettre au gibbet ſon panetier, & feit mettre hors de priſon ſon
 ſommelier, le reſtituant en ſon premier eſtat. Mais le ſommelier fut ingrat enuers
 Ioseph, lequel demeura deux ans depuis en la faſcherie de la priſon: toutesſois
 Dieu n'ayant point mis en oubly ſon ſeruiteur, luy donna vne telle ouuerture pour
 ſortir hors de ſa calamité. Le Roy Pharaon eut deux viſions en ceſte nuit-là, &
 quant & quant l'interpretation d'icelles luy fut donnée: mais il retint ſeulement
 les viſions, & mit en oubly l'interpretation: & comme il luy ſembloit, les ſonges
 ne pouuoient rien ſignifier de ioyeux. Le lendemain il feit appeler les plus ſa-
 uans d'Egypte, & leur demanda l'expoſition de ſes ſonges: mais il n'y en eut pas
 vn ſeul qui en peuſt donner l'intelligence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le
 ſommelier voyant le Roy faſché, eut ſouuenance de Ioseph, & de l'industrie qu'il
 auoit à interpreter telles viſions. Et de fait ſ'en vint au Roy, & luy parla de Ioseph,
 & du ſonge que luy meſme auoit fait lors qu'il eſtoit priſonnier avec luy, & de
 ce

ce qui en aduint selon son interpretation : & cōment le maistre panetier auoit esté mis au gibbet, ce iour mesme : qui estoit chose merueilleuse, & qui donnoit plus de probation aux diuinations de Ioseph. Il remonstra au Roy que Putiphar gouverneur principal de sa cuisine l'auoit fait mettre en prison, l'ayant en son seruice : & que Ioseph disoit qu'il estoit Hebrieu, nay de noble lignée & de bons parés & honnestes. Et disoit au Roy: Commandez, Sire, qu'on le face venir deuant vous, & ne le mesprifez point à cause de sa misere presente : car vous pourrez sauoir clairement de luy ce que voz songes signifient. Le Roy donq le feit tout incontinent venir, & le prenant par la main, parla à luy benignement en ceste sorte : Mon amy, puis que ainsi est que ie cognoy par le rapport de mon seruiteur, que tu es vn homme prudent, declare moy les presages de mes songes, comme aussi tu luy as donné l'interpretation des siens, & me feras vn fort grand plaisir. Mais ce pendât garde de toy bien de supprimer quelque chose par crainte: & que ma grace ou le plaisir ne te face rien dire d'auantage outre la verité, encore que ce que tu auras à dire, ne soit gueres plai-



sant ne ioyeux. Il me sembloit que ie me pourmenoye le long de la riuiere, & que ie voyoye sept vaches fort grasses & grandes, lesquelles sortoyent des petites riuieres pour aller aux martz: & sept autres vaches sortoyent hors des martz, & venoyent au deuant des premieres, & estoient fort maigres & malplaisantes à voir, lesquelles deuorerent les sept autres grasses & grandes : toutesfois celà ne leur

profita de rien: pource qu'elles demurerent toujours maigres & affamées. Apres ceste vision ie me suis resueillé, estant fort troublé, cōsiderant à part moy, que vouloyent dire ces figures qui m'ont esté presentées en songeant. Puis apres la faim de dormir me pressoit, & ainsi que ie dormoye, ie fey vn autre songe plus estrange que le premier, lequel aussi me trouble & estonne d'auantage. Ie voyoye sept espicz sortans d'vne mesme racine, chargez de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit cōtre bas, & estoient prestz à moissonner : il y auoit aussi aupres de ces espicz autres sept, qui estoient flestriz, & prestz à mourir par faute de rosée & de quelque humidité. Ces sept derniers englutirent les autres sept beaux & bien grenez: qui me sembla chose estrange, & qui me rendit fort estonné. Ioseph luy respondit : O



Roy, combien que vous ayez songé deux songes de diuerses sortes : tant y a toutesfois que les deux n'ont qu'vne mesme signification. Car les vaches (qui sont bestes destinées pour le labourage) deuorées par d'autres vaches maigres, & les espicz consumez par d'autres steriles, predisent la famine & sterilité en tout le pays d'Egypte pour autant d'années, que la fertilité aura duré: & la fertilité & grāde abondāce des sept

premieres années sera consumée par la sterilitée ds sept subsequentes. On ne pourra pas facilement pouruoir ne remedier à vne telle disette : & ie pren ma coniecture là dessus, que combien que les vaches maigres ayent deuoré & auallé les autres grasses, non obstant elles n'ont peu estre saoulées pour celà. Mais Dieu annon-

„ ce de bonne heure ces choses aux hommes, non point pour les estonner ne contri-
 „ ster : mais afin qu'estans aduertiz, ils remedient & pouruoyent à la necessité, & ne
 „ soyent si grieuement opprimez, & si malheureusement surpris du mal qui leur est
 „ bien prochain. Ainsi donq. Sire, si vous faites reseruer les reuenuz du temps de l'a-
 „ bondance, & donnez ordre qu'ils soyent bien dispensez, l'Egypte ne se sentira point
 „ de la grande famine suruenante. Le Roy alors ayant en admiration la grande pru-
 „ dence & sagesse de Ioseph, s'enquit de luy, comment on se deuoit gouverner pour
 „ pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on
 „ peust endurer plus facilement la sterilité à venir. A quoy Ioseph luy donna ce con-
 „ seil & aduertissement, que les Egyptiens se contentassent de peu, & reseruaissent 10
 „ pour la necessité à venir ce qui seroit de superabondant durant le temps de la fer-
 „ tilité. Il adiouta aussi, qu'on deuoit faire denombrement de toutes sortes de bledz,
 „ & cela fait, les laboureurs les deussent apporter aux greniers: & la distribution fust



faite au peuple autāt qu'il luy en
 faudroit, & non plus. Apres que
 le Roy Pharaon eut bien loué
 tant le conseil que l'interpreta-
 tion de Ioseph, il le constitua sur
 ceste dispensation, & luy donna
 pleine autorité & pouoir de fai- 20
 re tout ce qu'il iugeroit estre bō
 & expedient pour le profit du
 Roy & du peuple: disant, qu'en
 tout son royaume il ne trouuoit
 hōme qui fust plus suffisant pour
 executer ce cōseil, que celui qui
 l'auoit donné. Estant eleué à vne telle puissance, il portoit aussi l'aneau du Roy,
 duquel il eachetoit ses lettres: il eut d'auantage la prerogatiue de porter la robe de
 pourpre: & estoit porté par tout l'Egypte sur vn char d'honneur. Et de toutes partz
 il faisoit emporter le bled: & n'en laissoit aux laboureurs sinon autant qu'il leur en 30
 falloit tant pour viure que pour semer: & il n'y auoit homme qui sceust la cause
 pourquoy il faisoit celà. Quand il fut ainsi eleué à vn tel honneur par le Roy d'Egy-
 pte, il auoit trente ans: & à cause de sa prudence admirable, le Roy le surnomma
 Pfontomphanech, c'est à dire, Ayant reuelation des choses obscures & secretes, ou
 interpreteur des secretz & choses occultes. D'auantage, il espousa vne femme is-
 sue de parēs honorables, laquelle le Roy luy donna, a sauoir Ase-



le le Roy luy donna, a sauoir Ase-
 neth, fille de Putiphera, sacrifica-
 teur de Heliopoli, de laquelle il
 eut des enfans auant que la steri- 40
 lité vinst. L'aîné d'iceux fut appe-
 lé Manasses, lequel mot selon les
 Hebreux signifie Oubliāce, d'au-
 tant qu'ayant recouré vne meil-
 leure condition, il auoit oublié la
 premiere. Et le plus ieune eut
 nom Ephraim, qui signifie Resti-
 tution, pource qu'il auoit esté re-
 tué ou remis en la liberté de ses ancestres.

Or selon l'interpretation de Ioseph les sept ans furent fort fertiles: & quand 50
 ils furent passez, le pays d'Egypte fut molesté de famine. Et pource que ce mal
 estoit venu sans y penser, le peuple pressé de famine, venoit à grans troupes à
 la porte du palais du Roy. Lequel appela Ioseph, luy donnant charge de bien di-
 stribuer les bledz par vne grande prudence, autant qu'il en falloit à chacun: &
 par le consentement de tous les Egyptiens fut appelé le Conseruateur du peuple.
 Et le

Et le marché ne fut point seulement ouvert aux gens du pays, mais aussi aux étrangers : car Ioseph pensoit qu'entre tous les hommes il y avoit vne consanguinité mutuelle : & que c'estoit bien la raison, que ceux qui estoient les plus riches, ydassent aux indigens en temps de la famine. Et pource que le pays de Chanaan & les autres regions estoient aussi pressées de famine, Iacob enuoya tous ses enfans en Egypte pour acheter du bled, ayant cogneu que les étrangers mesmes en pouoyent recouurer du marché qui estoit ouvert en Egypte: & retint avec soy seulement Beniamin, qu'il avoit eu de sa femme Rachel, & seul frere de Ioseph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venuz en Egypte, ils s'adresserent à Ioseph, le prians qu'il leur fust loisible d'acheter du bled, à cause que rien ne se faisoit que par son congé ou consentement: & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, si quant & quant on n'avoit acquis la grace & faueur de Ioseph. Iceluy reconeut ses freres, qui ne pensoyent rien moins qu'à luy, pource qu'il estoit encore ieune quand il fut emmené d'avec eux, & l'aage luy avoit desia changé les lineaments de sa face: & ils n'eussent iamais peu avoïr ceste opinion de luy, qu'il peust estre eleué à vne si haute dignité & si grand honneur. Il voulut

Gene. 24.

en. 33.



esprouver leurs courages : car il refusa de leur vendre du bled : d'auantage, il ordonna qu'ils fussent empoignez comme espions, disant qu'ils estoient venuz de regions diuerses, & faisoient semblât d'estre freres. Car comment se pouoit-il faire, qu'un homme priué eust peu nourrir & entretenir tant d'enfans de marque & d'estoffe honorable? Lequel bon-heur n'aduient guerres souuēt, non pas mesmes aux

- o Roys. Il faisoit celà pour entendre des nouvelles de son pere, & commēt ses affaires s'estoyent portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui estoit aduenü à son frere Beniamin : pource qu'il estoit en soucy s'ils n'auoyent point traité son frere, comme luy mesme auoit esté traité par eux. Mais ils furent saïz d'une grande crainte, considerans le dangier ou ils estoient, & pensans auoir perdu leurs peines d'auoir fait vn si long chemin. Et voyans qu'il falloit qu'ils se purgeassent du crime qui leur estoit imposé, Ruben le plus aagé de tous commença ainsi à plaider la cause de tous : Nous ne sommes point icy venuz pour espier, ne pour faire aucune fascherie ne dommage au Roy : mais Seigneur, vne aspre famine nous a contraints de recourir icy, comme aussi nous auions fiance en vostre humanité, pour autant que nous auons ouy dire, que vous proposez du bled à vendre non seulement aux gens du pays & subiets du Roy, mais aussi aux étrangers qui ont leur refuge à vous, & qui semblablement vous sont redevables de leur vie. Pour vous monstrer que nous sommes freres, il ne faut autre tesmoignage, sinon qu'on regarde noz faces, qui ne sont point fort dissemblables. Iacob, qui est homme Hebreu, est nostre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes : & tandis que tous ses enfans ont esté ensemble sains & sauues, ses affaires (graces à Dieu) se sont assez bien portez. Mais apres que l'un (qui auoit nom Ioseph) a esté osté du milieu de nous, les affaires de la maison & de toute la famille sont allez de mal en pis. Nostre pere ne fait que gemir : & ses lamentations nous cōtristent autant comme a fait des long temps la mort trop soudaine de nostre frere bien aymé. Maintenant nous sommes venuz pour acheter du bled, & auons laissé la garde de nostre plus petit frere Beniamin à nostre pere Iacob. Et si, Seigneur, il vous semble bon d'enuoyer quelcun en la maison de nostre pere, vous pourrez bien cognoistre, que ce que nous difons, est veritable. Ainsi Ruben maintenoit par tels propos leur cause

fi

X

caufe bonne, pour oster tout mauuais fouspeçon de la fantafie de Iofeph. Lequel oyant que fon pere & tous les freres fe portoyent bien, les fait mettre en prifon, comme fi leur voulant donner quelque refpit ou loifir, il les eult referuez pour la torture. Il les fait amener deuant foy trois iours apres, & leur dift: Pour ce que vous affermez que vous n'eftes point icy venuz pour faire dommage ny au Roy ny au royaume, & que vous eftes freres, & tous enfans d'un pere, que vous auez nômé, il faut que vous m'oftriez qu'il eft ainfi. Je veux que laiffiez en oftage par deuers moy, l'un de vous, qui n'aura point de mal, & que les autres s'en retournent vers vofre pere avec du bled pour vofre prouifion, & que vous retourniez icy derechef, & que vous m'ameniez vofre plus petit frere lequel vous dites auoir là laiffé: car vous montrerez ouuertement par ce moyen que vos paroles ne font point menfonges. Ils furent eftonnez de ces propos, & pensans bien eftre venuz au bout de leur calamité, & que c'eftoit fait d'eux, ils deploroient leur condition, & repetoyent cecy bien fouuent, que la vengeance eftoit tombée fur eux pour leur frere, enuers lequel ils auoyent vſé de grande inhumanité. Outre plus Ruben les redarguoit de leur repentance friuole & trop tardiue, remoftrant que c'eftoit bien raifon qu'ils endureffent patiemment les maux, lesquels à bon droit leur eftoyent enuoyez de la main iufte de Dieu, qui eft protecteur de l'innocence. Ils tenoyent ces propos entre eux, pensans qu'il n'y eult là perfonne, qui entendift la langue Hebraïque: & tous plouroient eftans touchez des paroles de Ruben: & condamnoient le cas commis, côme fi eux meſmes ne fuſſent auteurs du crime, & iugeoyent ce mal fait eftre bien digne d'une griefue punition. Iofeph regardât les freres ainſi angoiffez, & ne pouant plus diſſimuler qu'il fuſt leur frere, d'autât que les larmes luy deſcouloyent des yeux, lesſquelles auſſi il vouloit cacher pour lors, ſe retira de deuant eux. Incontinent apres il retourna à ſes freres, & retint par deuers foy Simeon, qui ſeroit en oftage, iufques à ce que les autres fuſſent de retour: & leur otroya d'acheter du bled, & les laiffa ainſi aller. Tant y a toutesfois, qu'il commada à l'un de ſes ſeruiteurs de remettre ſecrettement dedans leurs hardes l'argēt qu'ils auoyent apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour s'en aller. Et le ſeruiteur fait ſelon ce qui luy auoit eſté ordonné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaan, ils raconterent à leur pere tout ce qui leur eſtoit aduenu en Egypte: qu'ils auoyent eſté pris & mis en prifon pour eſpies: & quand ils diſoyent qu'ils eſtoyēt freres, & qu'ils en auoyēt laiffé vn vers leur pere en la maifon, on ne les voulut point croire: & cōment le gouuerneur auoit retenu Simeon pour oftage, iufques à ce que leur petit frere Benjamin luy fuſt amené pour monſtrer qu'ils n'auoyent point forgé quelque menſonge. Et ſur celà ils faiſoyēt ceſte requēſte à leur pere, qu'il ne ſe fouciaſt point d'enuoyer Benjamin avec eux. Iacob ne print point plaifir à ce que ſes fils auoyēt fait: & outre ce qu'il n'approuoit point que Simeon y euſt eſté delaiſſé pour oftage, il eſtimoit que cecy luy ſeroit plus grief



Gen. 43. ſacz. Il aduint cōme le bled leur commençoit à faillir, & que la famine deſia les preſſoit, Iacob par contrainte delibera d'enuoyer Benjamin avec les autres. Car il ne

ne leur estoit licite de retourner en Egypte sinon en gardât l'accord qu'ils auoyent fait. Et combien que la necessité les pressast, & deuint plus grande de iour en iour, & que les enfans de Iacob ne cessassent de le solliciter par priere: neantmoins il estoit encore en doute. Finalement Iudas, qui de sa nature estoit homme vehement, reprint son pere franchement, qu'il estoit en trop grand soucy de Beniamin, auquel il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, fust en la maison ou dehors: & ce pendant il voyoit toute sa maison abandonnée à vne certaine ruine, quand se souciât ainsi pour neant de Beniamin, il leur ostoit le secours de Pharaon, qui estoit le seul remede pour pouruoir à leur necessité. Il falloit regarder à tirer

o Simeon hors de la peine où il estoit, de peur que ce pendant qu'ils tardent à mettre Beniamin en chemin, les Egyptiens ne fissent quelque deplaisir à Simeon. Il disoit donq à son pere, qu'il remeist la vie de son Beniamin en la garde de Dieu: & faisoit promesse qu'il le rameneroit sain & sauf, ou que luy mesme y lairroit la vie. Lors Iacob leur ottroya son petit Beniamin, & leur donna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur donna aussi des plus precieux fruits de la terre de Chanaan pour porter à Ioseph, du baume, de la raisine, de la terebenthine, & du miel: & il y eut beaucoup de larmes espendues d'un costé & d'autre: & les fils de Iacob prenans ainsi congé de leur pere, s'en allerent avec Beniamin. Ce pendant le bon vieillard Iacob craignant fort que ses enfans ne tombassent en quelque malheureux encombrer, & eux de leur costé estoient en grand soucy que durant leur absence la tristesse ne feist mourir leur pere, & ainsi passerent vn iour tout entier en ceste melancholie. Apres celà le pere se tenoit en la maison estant fort affligé: & eux tirans leur chemin vers Egypte, adoucissoient leur tristesse presente par vne esperance de meilleure aduventure. Estans là venuz, ils s'adressent à Ioseph, craignans fort d'estre accusez d'auoir emporté par fraude avec eux l'argent du bled qu'ils auoyent achete à l'autre fois. Dequoy il s'excuserent bien-tost & diligemment enuers le maistre d'hostel de Ioseph, affermans qu'en vuydant leurs sacz ils trouuerent l'argent parmy le bled, & maintenant ils rapportoyent cest argent sans auoir aucune fraude. Mais Ioseph leur signifia, que iamais il n'auoit fait come ne tenu propos de cest argent: & ainsi les freres furent deliurez de ceste peur, & commencerent à s'asseurer. Bien-tost apres il fut permis à Simeon de conuerser avec ses freres en liberté. Cependant Ioseph retourna de faire



son office, & ses freres luy offrirēt ces dons & ces precieux fruits qu'ils auoyent apportez. Il s'enquit de leur pere: & ils responderent qu'il se portoit bien. Et cognoissant que Beniamin estoit encore en vie (car il le voyoit entre eux) il leur demāda si c'estoit-là leur plus petit frere: & ayant ouy d'eux, que c'estoit luy-mesme, il ne leur dist que ce mot, que Dieu auoit pourueu à tout: & se retira, ne voulāt point qu'ils

apperceussent ses larmes, lesquelles il ne pouuoit plus contenir. Puis apres il leur feit vn banquet, & les feit mettre par ordre, selon qu'ils auoyent acoustumé de se seoir par ordre en la maison de leur pere. Il leur faisoit à tous bonne chere: toutefois il ordonna que Beniamin eust double portion,

o Apres soupé ils s'en allerent coucher: & ainsi qu'ils se reposoyent, Ioseph com- v I. manda à son maistre d'hostel de faire mesurer le bled qu'ils deuoient emporter, & Gene. 44 de cacher derechef l'argent dedans leurs sacz: & au sac de Beniamin il y feit mettre sa coupe d'argent, en laquelle il prenoit plaisir à boire. Il faisoit celà pour esprouner l'affection de ses freres, a sauoir s'ils voudroyent assister à Beniamin quand on le

on le troueroit coupable de larrecin, ou bien s'ils le voudroyent là laisser, comme si ce malefice ne les touchast en rien, & ainsi s'en retourner vers leur pere. Tout celà fut fait comme il l'auoit ordonné: & aussi tost que le iour apparut, ils se meirent tous en chemin, menans avec eux Simeon, & ne sachans rien de ce qui auoit esté fait, estans ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit esté rendu, que de ce que Benjamin s'en retournoit avec eux, comme ils auoyent fait promesse à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tantost rompue: car ils n'allèrent gueres loing, que voicy vne bande de gens de cheual qui les enuironna: entre lesquelz estoit le seruiteur qui auoit mis la coupe dedans le sac du petit Benjamin. Iceux furent troublez de voir ces gens courir ainsi sur eux à l'estourdie: & leur demandoient 10 pourquoy ils faisoient de telles courses sur eux, ausquelz ils auoyent nagueres fait cest honneur de les recueillir & heberger. Mais les Egyptiens crioient contre eux, que c'estoyent gens meschans, qui oublians ce plaisir mesme qui leur auoit esté fait, & le recueil benin du gouverneur, auoyent esté si hardiz de faire vn tel outrage pour la recompense d'vn tel benefice qu'ils auoyent receu: & les menassoient qu'ils seroyent puniz du larrecin fait par eux. Car ils n'auoyent point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils eussent deceu le maistre d'hostel du gouverneur. Ils leur demandoient, s'ils n'auoyent point perdu l'entendement, comme s'ils eussent ignoré, qu'on les deust tout incontinent mener au gibbet. Ce seruiteur là sur tous autres leur faisoit de telles reproches. Mais eux ne sachans rien 20 de la fraude, qui leur auoit esté brassée, le repousserent à beaux outrages, disans qu'ils s'esbahissoyent de la fureur de cest homme là, qui leur reprochoit ainsi follement d'auoir commis larrecin, à eux, qui mesmes n'auoyent voulu retenir l'argent du bled, qu'ils auoyent trouué dedans leurs sacz, ains l'auoyent rapporté avec eux, combien que nul autre ne feust rien de cest argent qu'eux: tant s'en falloit qu'ils eussent voulu faire dommage à quelqu'vn de propos delibéré. Toutesfois pensans bien que ce seroit le plus seur d'en faire enqueste que de le nier, ils prièrent les Egyptiens de fouiller leurs sacz & toutes leur hardes. Et n'y auoit personne d'entre eux, qui ne se submist de bon cœur à estre griefuement puny, si quelqu'vn d'entre eux estoit trouué coupable de larrecin: tant estoient ils certains & bien assu-



rez de leur innocence. Les Egyptiens accepterent volontiers ceste condition de fouiller dedans leurs sacs & leurs hardes: toutesfois que nul ne seroit puny, sinon celuy, dedans les hardes duquel le larrecin auroit esté trouué. Ainsi donc ils fouillerent, & chercherent les sacs d'vn chacun par ordre: & finalement apres tous 40 vintret au sac du petit Benjamin, non pas qu'ils ne feussent bien ce qu'ils y deuoyent trouver, & que la coupe de leur maistre y estoit cachée: mais afin de donner à entendre qu'ils vouloyent faire diligemment leur office. Parquoy tous les autres estans ia bien assurez d'eux mesmes, encore estoient en soucy de Benjamin: esperans toutesfois que luy aussi ne seroit trouué coupable de malefice, en sorte qu'ils vsoyent desia de grosses paroles contre ceux qui fouilloient dedans leurs hardes, disans que leur importunité estoit cause qu'ils n'auoyent ia fait vne bonne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tirée hors du sac de Benjamin, il ne fut plus question 50 que de gemir & se lamenter. Tantost ils plouroyent leur petit frere, qui ne pouoit euitter le gibbet: tantost ils l'amentoyent leur miserable condition, veu que par cest inconuenient il leur estoit force de fausser la promesse qu'ils auoyent faite à leur pere, de luy ramener Benjamin sain & sauf. Et cecy aussi augmentoit grande

grandement leur douleur, que combien qu'il semblaſt qu'ils fuſſent eſchappez de tous perils, neantmoins le mal-heur les auoit fait tomber en ſi grande calamité. Et ils confeſſoyent qu'ils eſtoient cauſe de l'infortuné tant de leur pere, que de leur frere : veu que par prieres importunes ils auoyent contreint le bon vieillard contre ſa volonté d'enuoyer avec eux ſon petit Benjamin. Les Egyptiens donq' empoignerent Benjamin, & le menerent à Joſeph, & tous les autres freres le ſuiuoient. Apres que Joſeph euſt fait mettre ſon frere en priſon, voyant les autres à l'entour de luy tous eſploréz, il leur diſt : Meſchans, voyez les plus meſchans de tous les hommes, eſt-ce ainſi que vous auez recogneu ceſte benignité, de laquelle i'ay vſé enuers vous? ou bien falloit-il, que vous meſpriſſiez ainſi la prouidence & la bonté de Dieu: & que vous commiſſiez vn ſi excrable forfait contre celuy qui vous auoit ſi humainement recueilléz, & duquel vous auez receu tant de biens? Les poures freres du tout deſeſperéz, ſe preſenterent pour eſtre puniz au lieu de Benjamin. Et ſur celà ils faiſoyent bien ſouuent mention de Joſeph leur frere, le reputans bien-heureux, pourtant que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamité, ſi toutesfois il eſtoit mort : que ſ'il eſtoit encore viuant, il meritoit bien que pour l'amour de luy, Dieu feiſt vne vengeance ſi rigoreuſe d'eux. Ils confeſſoyent auſſi qu'ils eſtoient vne méruueilleuſe peſte à leur pere, & vn grand encombrer, veu qu'avec le premier dueil de leur pere ils luy apportoyét encore nouuelle matière de plus grande douleur & falcherie. Ce pendant Ruben ne ceſſoit de leur reprocher derechef leur forfait. Mais Joſeph diſoit qu'il ne ſe ſoucioit point des autres, ſachant bien qu'ils eſtoient innocens, ainſi ſe contentoit de la punition de Benjamin. Car ce n'eſtoit point choſe raſonnable, que pour l'amour des innocens le coupable fuſt relaché : comme auſſi ce ſeroit contre tout droit & raſon, que les innocens fuſſent puniz pour le peché & offenſe d'autruy. Et ainſi leur donnoit congé de ſ'en aller ou ils vouldroyent : & promettoit de donner ordre qu'ils parferoyent leur voyage en ſeurté. Quand les freres eurent ouy ceſte parole, ils ſe ſentirent grandement naurez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutesfois, que Judas, qui au demeurant eſtoit homme de grand courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer ſon Benjamin, delibera de ſ'expoſer au danger pour ſauuer ſon frere, ſ'il pouoit. Et pour ce faire il parla ainſi à Joſeph : Monsieur le gouuerneur, nous confeſſons que nous auons grieuement offenſé, & que nous auons bien mérité d'eſtre rigoreuſement puniz : & ſommes tous preſtz d'endurer la punition, combien que nous ne ſoyons tous coupables, ainſi ſeulement le plus petit d'entre nous. Mais ia ſoit que nous ayons preſque perdu toute l'eſperance de ſa vie : neantmoins quelque reſpit nous ſouſtient encore, aſauoir que nous pretendons quelque bonne choſe de voſtre clemence & benignité. Pour ceſte cauſe, nous vous ſupplions, que vous n'ayez point eſgard à ce que nous auons commis, qu'à voſtre naturelle bonté : & qu'en ceſte cauſe vous n'appeliez point en conſeil voſtre courroux, qui eſt iuſttement conceu, ainſi voſtre inclination benigne. Faites que la grandeur de voſtre courage ſurmonte voſtre cholere, à laquelle les hommes, vulgaires meſmes, ont acouſtumé de donner lieu tant és choſes grandes qu'és bien petites. Il vous plaira conſiderer, ſi ce cy peut eſtre bien ſeant à voſtre dignité, de faire mourir ceux qui de leur bon gré ſe preſentent à la mort, & deſirent de ſe rendre obligez, & ne tenir leur vie que de vous : & ce n'eſt pas de ceſte heure qu'ils confeſſent franchement la deuoir à voſtre clemence & benignité. Procurez, Seigneur, qu'vn ſi excellent benefice ne periſſe pour vous, quand vous nous auez deliurez de famine, & nous auez fait liurer du bled par vne liberalité grande, & donné congé que viures fuſſent portez à noſtre famille, qui eſtoit en ce meſme danger de mourir de faim. Car ces deux choſes procederont d'vne meſme ſource de bonté : donner la vie à ceux qui eſtoient preſtz à mourir de faim : & pardonner la faute à ceux qui ont mérité la mort, & qui ont eu ce mal-heur de n'eſtre eſtimez dignes d'vſer de voſtre beneficence. Et certes ce n'eſt qu'vne meſme grace, ia ſoit qu'il y ait

„ diuersité en la façon de la conferer. Car vous sauuez la vie à ceux que vous
 „ auez nourriz, & leur donnerez derechef la vie, laquelle vous n'auetz point voulu
 „ laisser faillir par famine: à celle fin que vostre grande clemence & bonté soit
 „ mieux cogneue, quand vous donnez la vie, & les choses par lesquelles la vie
 „ est conseruée. Et il'y a cecy d'auantage, que ie pense que Dieu vous a donné co-
 „ ste ouerture & matiere pour desployer vostre vertu: & c'est pour faire mieux
 „ entendre, que vous preferez la volonté de bien faire, à toutes les offenses, qui
 „ vous auront esté faites, & que vous n'exercez point seulement liberalité en-
 „ uers les poures innocens. Car combien que ce soit vne grande louange de
 „ donner secours au milieu des grandes angoisses: si est-ce que la benignité & 1. o.
 „ clemence ne donne point moins de lustre & ornement à vn prince, & principa-
 „ lement quand il sera question de faire vengeance d'une iniure, qui luy aura esté
 „ particulièrement faite. Et si ceux, qui pardonnent des fautes legieres, rappor-
 „ tent quelque louange meritée, que sera ce au pris si on reprime son ire, quand le
 „ crime est digne de mort? Vne telle bonté n'approche-elle pas aucunement de la
 „ clemence & bonté diuine? Que si ainsi estoit que cecy ne me fust cogneu pour
 „ certain par la mort de nostre frere Ioseph, combien nostre pere est marry, quand il
 „ perd quelqu'un de ses enfans, ie ne seroye pas tant de prieres pour sauuer nos-
 „ vies, si ce n'estoit qu'il semble que nostre salut doit donner plus grande louange à
 „ vostre clemence: & s'il n'y auoit personne à qui nostre mort deust apporter dueil: 2. o.
 „ & tristesse, nous endurerions d'un bon cœur la punition. Mais maintenant com-
 „ me ainsi soit, que nous n'ayons pas si grande compassion de nous (combien que
 „ nous soyons ieunes, & que nous n'ayons encore receu grand fruit ne plaisir de ce-
 „ ste vie) que de nostre poure pere, qui est desia tout cassé & de vieillesse & de cha-
 „ grin: nous vous offrons aussi ces prieres en son nom, & supplions que nous ne
 „ troyez la vie subiette au dernier supplice à cause du forfait qui a esté auourd'huuy
 „ commis. A dire vray, nostre pere est homme de bien: & il nous a engendrez à
 „ ceste fin que nous luy fussions semblables: & il merite de ne voir iamais deuant
 „ les yeux vne telle calamité, luy qui est maintenant tormenté de grand soucy &
 „ merueilleuse tristesse pour nostre absence. Et s'il reçoit vnefois ces piteuses nou- 3. o.
 „ uelles de nostre mort, & s'il entend la cause pourquoy nous aurons esté deffaits, il
 „ ne pourra plus viure: & l'infamie de nostre mort auancera ses iours: & la mort se-
 „ ra d'autant plus mal-heureuse, qu'il semblera auoir esté osté de ce monde, afin qu'il
 „ ne fust point participant du bruit de nostre deshonneur. Cecy donc considéré,
 „ combien qu'à bon droit vous soyez esmeu à courroux à cause de nostre forfait,
 „ néantmoins faites ce bien & ceste grace à nostre pere, que la vengeance soit remi-
 „ se: & que la compassion de luy ait plus de lieu enuers vous, que nostre iniquité. Fai-
 „ tes cest honneur à sa vieillesse: que si elle est vne fois priuée de nous, elle ne voudra
 „ & ne pourra plus durer en ce monde. Portez ceste reuerence à la memoire de vo-
 „ stre pere, & à ce nom de pere, duquel vous vous pouez maintenant glorifier. Ainsi 4. o.
 „ Dieu qui est le pere de tous, face par sa grace que ce nom vous soit perpetuelle-
 „ ment heureux: lequel vous honnorerez par vne telle reuerence à cause du nom
 „ commun, si vous auez pitié de nostre poure pere, qui est vieil. Vous pouez bien
 „ nous oster sans nous faire tort ce que Dieu nous a donné: nonobstant c'est main-
 „ tenant à vous de le nous donner derechef, en ne le nous ostant point: & en cela
 „ vous imitez la benignité de Dieu, & serez semblable à luy en cest endroit. Car
 „ comme ainsi soit que vous ayez autant de puissance d'un costé que d'autre, il vaut
 „ mieux faire bien que mal, & vous vous contentant de vostre puissance & autorité,
 „ mettre en oubly la rigueur du droit, de laquelle pourriez vser sans faire tort: & pen-
 „ ser seulement que la puissance vous est baillée pour cōseruer les hommes: & quand 5. o.
 „ vous auez sauué la vie à plus de gēs, cela sera pour vous acquerir plus grāde louā-
 „ ge. En pardonnant la faute de nostre poure frere, vous nous pouez sauuer la vie à
 „ tous: & nous ne pouōs estre sauuez, qu'il ne demeure sauf avec nous: & ne pouons
 „ retourner en la maison de nostre pere sans luy: mais il nous faut icy endurer tout
 „ ce

ce que nostre frere endurera. Et de fait, Monsieur le gouverneur, si nous n'impe-
trons ceste grace de vous, nous ne vous en demandons point d'autre, si non que
nous soyons puniz d'une mesme peine, comme si nous estions complices d'un
mesme forfait. Car celà nous vaudra beaucoup mieux, que si vne trop vehemen-
te tristesse nous contreignoit à nous deffaire nous mesmes. Je laisse là que nostre
frere est encore ieune, & que son aage ne permet qu'il soit bien sage, & qu'on ne
fait pas grand difficulté de pardonner à telles gens. Mais voicy quelle conclusion
ie feray: Soit que nous soyons condamnez, que celà me soit imputé cōme n'ayant
point defendu ceste cause suffisamment: soit que nous soyons absoulz, que nous
soyons entietement redeuables de ceste grace à vostre bonté & clemâce: à la lou-
ange de laquelle cecy aussi sera adiousté, que non seulement vous nous aurez sau-
ué la vie, mais aussi vous monstrerez auoir mieux defendu nostre propre cause
que nous mesmes. Soit donq qu'il vous semble bon de faire punition, ie vous sup-
plie me prendre en la place de mon frere pour me punir, & le renuoyer à nostre
pere. Ou bien si vous aymez mieux le reduire en seruitude, vous me trouuez
plus propre pour vous faire seruice qu'il n'est, & beaucoup mieux dispos à ce qu'il
vous plaira choisir, soit à recevoir la mort, soit à vous seruir: comme vous le po-
uez bien cognoistre. Iudas prest à endurer quelque mal que ce fust pour sauuer
la vie à son frere, parla ainsi à Ioseph, & se ietta à ses pieds, & autant qu'il luy estoit
possible, taschoit à adoucir & appaiser la cholere d'iceluy. Semblablement les au-
tres freres se prosternerent par terre, se presentans pour leur frere Benjamin.



Ioseph vaincu de cest amour *Gen. 54.*
fraternel, & ne pouant plus fai-
re le courroucé, feit retirer tous
ceux qui estoient là presens,
voulant estre recogneu de ses
freres sans aucuns tesmoins. Et
quand il veit qu'il n'y aucit plus
que luy & ses freres, il se descou-
urit à eux, & leur dist: Il ne se
peut faire que ie ne loué grande-
ment l'amitié que vous portez à
vostre frere, laquelle ie trouue
estre plus grande que ie ne pen-

soye: & de celà i'en fay coniecture par les choses qui me sont aduenues autre fois.
Car tout ce que j'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intention que pour esprouer si vous
auez vne bonne affection enuers vostre frere. Et pourcé que vous auez monstré
certaine espreuue & bon tesmoignage de ceste amitié, ie ne veux point imputer à
vostre naturel ce que vous auez commis contté moy: mais l'attribue le tout à la
volonté de Dieu, lequel pour le present vous a procuré des biens: & nous en fera
à vous & à moy encore d'auantage, quand il ne retirera point sa grace du milieu
de nous. Puis donc qu'ainsi est que ie suis aduertty par vous du bon portement de
mon pere, que j'ay plus desiré qu'esperé, & que ie vous ay trouuez telz enuers Ben-
jamin, que ie desiroye, j'oublie volontiers l'iniure que vous m'avez faite, aymant
beaucoup mieux vous gratifier, comme à ceux lesquels ont esté ministres de la
prouidence de Dieu, qui pour ce temps-cy regardoit à l'vtilité commune de vous
& de moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour lors il sembloit que vous
eussiez fait malicieusement contre moy. Pentez aussi que vous mettiez en oubly
ce temps-là, & que preniez bon courage, & receüiez en bonne part l'heureuse
issue d'un mauuais conseil: & que la honte de la faute passée ne vous contriste
point en forte que ce soit. Car pourquoy vous fascheriez-vous de vous repentir
de vostre volonté inique iadiz executée contre moy, puisque vous voyez que
tout est afforty maintenant? Resiouyffez vous donq de ceste dispensation diuine:
& vous en retournez en paix pour rapporter toutes ces choses à nostre pere, de

» peur qu'un trop grand soing qu'il pourroit auoir de vous, mes freres, ne le face sci-
 » cher sur ses pieds, & que par ce moyen le principal fruit de ma felicité ne perisse,
 » auant qu'il puisse icy venir pour me voir, & auant qu'il puisse estre fait participant
 » de ces biens. Parquoy mon intention est que vous le preniez & voz femmes &
 » voz enfans, & tous ceux qui appartiennent à la famille, & me les ameniez tous icy:
 » à cause qu'il ne seroit pas bien seant, que telz miens bon amis fussent eslongnez de
 » ceste miene felicité, veu mesme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres
 » que Ioseph eust ainsi parlé, il embrassa ses freres: & d'autre part les larmes decou-
 » loyent de leurs yeux, & estoient fort tristes, & touchez d'une merueilleuse repen-
 » tance, de ce qu'ils auoyent si griefuement offensé vn si bon frere. Et le festin fut in- 10
 » continent appareillé. Le Roy ouyt que les freres de Ioseph estoient venuz, & s'es-
 » iouyست grandement, comme si quelque grand bien luy fust aduenü à luy mesme:
 » & leur donna des chariotz chargez de bled: & leur feit presens d'or & d'argent,
 » & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent aussi beaucoup de choses
 » de Ioseph, leur frere: dont vne partie estoit pour leur pere, & l'autre partie pour
 » vn chacun d'eux: mais les plus precieux dons estoient pour Benjamin: & ainsi
 » s'en retournerent en leur pays.

VII. Or apres que Iacob eust cogneu l'estat de Ioseph par le rapport de ses enfans,
 afauoir que non seulement son fils estoit eschapé de la mort, pour laquelle il auoit
 mené si grand ducil, mais aussi qu'il viuoit en grand honneur, gouvernant le pays 20
 d'Egypte avec le Roy, & auoit presque toute la superintendance sur ceste region, il
 creut ces choses facilement, considerant tant la magnificence de Dieu, que la fa-
 ueur d'iceluy enuers sa maison: cōbien qu'il semblast que Dieu l'eust oublié pour
 quelque temps. Et ne tarda gueres qu'il ne se meist en chemin pour aller vers Io-
 seph son fils.

Comment Iacob partit de Chanaan, avec toute sa famille, & vint en Egypte vers Ioseph.

CHAP. IIII.

Gen. 46.



Q R quand ils furent venuz au puitz de iurement, Iacob offrit sacri-
 fice à Dieu, craignant que ses enfans ne fussent allechez de la fer- 30
 tilité du pays d'Egypte, & que pour celà ils n'eussent enuie d'y de-
 meurer, & que sa posterité ne retournaست point en Chanaan pour
 la posseder selon la promesse de Dieu. Il craignoit aussi que ce
 present voyage fait sans le conseil de Dieu, ne leur apportast quelque nouvel-
 le fascherie: & aussi qu'il ne mourust en chemin, & que par ce moyen il ne
 peust voir son fils Ioseph. Ainsi que toutes ces choses luy passoyent par l'en-
 tendement, il eut faim de dormir, & Dieu luy apparut en songe, & l'appela deux
 » fois par son nom. Iacob dist: Qui es tu? Et Dieu luy respondit: Iacob, ne re- 40
 » cognois-tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes prede-
 » cesseurs que de toy? qui contre la deliberation de ton pere t'ay constitué prince
 » de famille, & quād tu t'en allas seul en Mesopotamie, n'ay fait que tu as rencontré
 » vn bon mariage, & qu'en ceste façon tu es retourné au lieu de ta naissance avec
 » vn bon nombre d'enfans, & assez suffisant accroissement de biens. P'ay gardé aussi
 » ta lignée saine & sauue, & eleué à si haute dignité ton fils Ioseph, lequel tu pensois
 » auoir perdu, voire à vn si haut degré d'honneur & préeminence, qu'il y a bien
 » peu de difference entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant aussi ie suis venu
 » à toy, afin que ie te soye guide & conducteur en tout ce chemin, & pour te pre-
 » dire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioseph, & que ta posterité sera
 » puissante & ennoblie iusques en beaucoup d'ages & generations, & qu'elle posse- 50
 » dera la terre laquelle ie luy ay baillée en herirage. Iacob ayant eu ceste reuela-
 » tion, & se fiant en la parole de Dieu, s'en alla plus gayement & de plus grand cou-
 » rage en-Egypte avec ses fils & leurs enfans & toute sa famille: & estoient en tout
 » septante personnes. Et d'autant que leurs noms sont vn peu rudes & non point
 » trop faciles à prononcer, ce n'estoit point mon intention de les rediger icy par
 » escrit.

Descri, si ce n'eust este à cause d'aucuns qui ont ceste opinion de nous, que nous sommes Egyptiens, & nō point Mesopotamiens. Le nombre des fils de Iacob est desia assez cogneu, asauoir qu'ils estoient douze: dont l'vn d'iceux estoit desia en Egypte, asauoir Ioseph. Et pourtant il nous faut nombrer les autres. Ruben le fils aisné de Iacob eut quatre fils, Henoeh, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut six fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananénne. Leui eut trois fils, asauoir Gerson, Caath, & Merari. Iudas eut trois fils, Seïa, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils, Hezron & Hamul. Issachar quatre, asauoir Thola, Phua, Iob & Semron. Zabulon trois, Sared, Elon & Iahelel. Et tous ceux-cy estoient de Lea, laquelle menoit avec soy sa fille Dina: & faisoient le nombre de trente-trois. Rachel n'eut que deux fils, asauoir Ioseph, qui aussi auoit deux fils, Manassé & Ephraim: & le second Benjamin, qui en auoit dix, Besa, Beser, Asbel, Gerad, Naman, Ehi, Ros, Musphin, Hophim & Arcd. Si avec les autres cy dessus nommez on adiouste ces quatorze, ce seront quarante-sept. Et c'est cy la generation legitime de Iacob. La seruante de Rachel nommée Bala, auoit deux fils Dan & Nephthali. Nephthali auoit quatre fils, Jahzéel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'un fils nommé Hufim. Ceux-cy adioustez avec les autres, feront le nombre de cinquante-quatre. La seruante de Lea, asauoir Zelpha, auoit aussi deux fils, Gad & Asser. Gad auoit sept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi, & Areli. Asser auoit vne fille & six fils, Lemna, Iesua, Iesui, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur sœur. Et si on adiouste ceux-cy avec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de septante accompli: mais ce sera en y contant aussi Iacob.

Ioseph sachant que son pere venoit (car Iudas estoit venu deuant, pour luy signifier) vint audeuant de luy en vne bourgade nommée Heroz: & ne s'en fallut gueres, que le bon vicillard ne rendit l'esprit de trop grande liesse. Mais Ioseph le remeit en sa vigueur, combien que luy mesme aussi fut transporté de ioye, non pas toutesfois tant que le pere. Apres celà Iacob commanda à son fils Ioseph de passer outre: & Ioseph print cinq de ses freres avec soy, & s'en alla au Roy pour l'aduertir que son pere estoit là venu avec toute sa famille. Le Roy ioyeux de ces nouvelles, demanda à Ioseph à quoy Iacob & ses enfans s'appliquoyent principalement. Et ils respondit qu'ils estoient pasteurs de brebis, & qu'ils ne sauoient autre art ne mestier. Et fit ceste response à ceste intention, qu'ils ne fussent par autēture distraits l'un d'avec l'autre: mais afin que demeurās tous ensemble ils eussent soing de leur pere: d'auantage, afin qu'il n'y eust nulle enuie ou ialousie du costé des Egyptiens, s'ils s'adornoient avec eux à faire vne mesme chose. Car il n'estoit point licite aux Egyptiens de se mesler de paistre les troupeaux de quelque bestail que ce fust. Iacob donq fut amené au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la prosperité & felisité du Roy, le Roy luy demanda quel aage il auoit: & il respondit qu'il auoit vescu cent trente ans. Et le Roy fut fort esbahy d'une telle vieillesse: mais Iacob luy dist que ses ancestres auoyent plus vescu. Et quant & quant le Roy ordonna la ville de Heliopoli pour l'abitation de Iacob & de sa famille: auquel lieu aussi les pasteurs du Roy auoyent des pasturages. Cependant la famine croilloit en Egypte, & n'y auoit remede quelconque: pour ce que d'un costé le Nil ne croissoit point, & n'arrousoit point les terres: & les pluyes ne descendoient point du ciel. Il y auoit vn autre plus grad mal, d'aurant

Gen. 47.



que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous estoient sans prouision de bled: &

d'autre part Ioseph, n'en donnoit point sinon qu'il y eust argent contant. Et apres que tout l'argét fut failly, vn chacun amenoit son bestail & vestemens pour du bled, les autres donnoyent leurs esclaves en eschange. Et ceux qui auoyent des possessions, en defalquoyent vne portion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceste façon toutes leurs possessions furent reduites au domaine du Roy, ils estoient contrains d'abandonner le pays, & se retiroyent, les vns d'vn costé, les autres d'vn autre: à celle fin que le domaine du Roy fust plus assure. Les Sacrificateurs furent priuilegiz, & affranchiez, & leurs possessions & reuenu leur demurerent. Finalement, non seulement les corps, mais aussi les esprits de ce poure peuple furent reduitz en seruitude par ceste necessité, en sorte qu'ils n'auoyent 10 honte de chercher moyen pour viure fust à tort ou à droit. Apres que la famine fut passée, & que la terre fut retournée à sa premiere fertilité par le moyen de l'inondation du fleuve, Ioseph visita les villes du pays, & en chacune fit assembler le peuple, & rendit à vn chacun les possessions & heritages eschez au domaine du Roy, pour en iouyr par forme d'vsiufruit: & leur permit de les labourer & en recueillir les fruitz comme de leur propre bien: seulement reseruant pour le Roy la cinquième partie du reuenu: & ceste partie deuoit estre rapportee au domaine royal. Iceux receurent ceste condition avec grand ioye, n'esperans nullement que leurs possessions leur fussent renduës: & commencerent à s'employer diligemment à cultiuer les terres. Et en ceste sorte l'autorité de Ioseph croissoit, & de plus 20 en plus le peuple ayroit & portoit bonne affection au Roy: & ce droit de recueillir la cinquième partie des fruitz, est demeurée aux autres Roys, qui sont venuz apres.

VIII.
Gen. 48.
49.50.



Après donc que Iacob eust demeuré dixsept ans en Egypte, il finit sa vie entre les mains de ses enfans, lesquels il auoit tous benitz au parauant, leur desirant prosperité & abondance de biens: & leur predist que les successeurs d'vn chacun d'eux, 30 occuperoyent chacun sa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait quelque temps apres. Celà fait, & ayant loué son fils Ioseph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ses freres luy auoyent fait, & pour recompense leur auoit fait beaucoup de biens, voire plus que ne meritoient des bienfauteurs: il ordonna à ses enfans, que les fils de Ioseph, asauoir Ephraim & Manasse, fussent receuz en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il sera cy apres recité. Et finalement il les pria qu'il fust enterré en Hebron. Il 40



auoit cent quarãtessept ans quãd il mourut. Il estoit homme religieux & craignant Dieu autant que nul de ses predecesseurs: & par la benignité de Dieu il fut amplement recompensé de sa sainteté de vie. Et Ioseph ayant cõgé du Roy, fait porter le corps de son pere en Hebron, & le fait enseuelir hõnorablement. Au demeurant ses freres puis apres fai 50 soyent difficulté de retourner avec luy, d'autãt qu'ils craignoyent qu'apres la mort de leur pere Ioseph ne se voulust venger d'eux, comme n'ayans plus

BIBLIOTHEQUE MUSEE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS

plus personne, pour l'amour de qui ils peussent esperer qu'on leur pardonnast. Mais Ioseph leur osta toute crainte, & les pria de n'auoir aucune mauuaise sou-
speçon de luy. Et les ayant ramenez avec soy, il leur bailla de grâdes possessions, & ne cessa iamais de leur vouloir bien, monstrant par experience la bonne volonté



qu'il auoit enuers eux. Ioseph aussi aagé de cēt & dix ans mourut apres son pere. C'estoit vn homme de grande vertu, prudent en tous affaires, & qui a sagement & sans reproche vsé de son autorité. Par telz moyens il est aduenue, que la lignée & generation estrange, ne son malheur, duquel il a esté fait mention cy dessus, n'ont peu empescher qu'il n'ait esté eleué à vn grand honneur. Ses autres freres

aussi apres auoir heureusement vescu, moururent en Egypte: & leurs corps furent transportez en Hebron par leurs enfans. Et quant aux os de Ioseph qui auoit esté enseuely en Egypte, ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebreux, quand par bandes & en troupe ils sortirent d'Egypte. Car Ioseph avec adiuration leur auoit enioint de le faire ainsi auant qu'il mourust. Mais puis qu'il nous faut parler de cecy, & des autres faits de ce peuple, nous monstrerons premierement la cause pourquoy ils sortirent hors d'Egypte.

Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'espace de quatre cens ans. CHAP. V.



Le peuple d'Egypte est delicat & paresseux au trauail, seulement adonné

IX.

aux voluptez, & à faire son profit soit à tort ou à droit. Les Egyptiens donq vouloyent mal aux Hebreux, pource qu'ils estoient enuieux de leur prosperité & felicité, & marriz de les voir ainsi croistre en toutes

Exode I.

sortes de biens. Car voyans florir la race des Israélites, & abonder en richesses, lesquelles ils auoyent acquises par leur propre labeur & industrie, ils penserent que celà ne seroit pas bon pour eux, si les Israélites continuoyent ainsi à croistre. Et cōme ainsi soit que le temps eust desia effacé la memoire des bien-faits de Ioseph, & que le royaume & la corōne d'Egypte fust tōbée en vne autre famille, ils cōmencerent de traiter fort inhumainemēt les Israélites & les mätterent de trop grans la-



beurs. Car ils leur feirent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & plusieurs cōduits & fossez: ils leur feirent edifier des murailles, eleuer plates formes & chaussées pour arrester les inondations du Nil. Outreplus ils trauailloyent nostre poure natiō, leur faisant faire des pyramides excessiuemēt hautes, & les cōtreignoyēt d'ap-
prédre plusieurs mestiers, & les acoustumoyent à endurer de

grans labeurs. En ceste sorte ils furent trauaillez par l'espace de quatre cens ans. L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre chose sinon que noz gens fussent du tout consumez de labeur: & noz Israélites s'efforçoient de resister contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vne autre cause pourquoy ils desiroient que nostre race fust du tout destruite. Vn de ceux que les Egyptiens ont autrefois appellez Scribes ou secretares des choses saintes, ou diuines, les propheties desquelz

estoyent receus en grande reuerence, predist vn iour au Roy, qu'en ce temps-là naistroit vn enfant entre les Israélites, qui quelque fois feroit beaucoup de maux aux Egyptiens, & au contraire eleueroit grandement le peuple d'Israël, moyennant qu'il paruint à l'age d'homme. Car il feroit excellent en vertu, & à tout iamais



renommé en gloire. Le Roy fut fort estonné après qu'il eust ouy ceste prophetie: & selo l'aduertissement de ce Scribe, il feit vne ordonnance, que tous les masles qui naistroient entre les He-



brieux, fussent iettez dedans le fleue, & mis à mort. Et fut commandé aux sages femmes d'Egypte de diligemment obseruer les enfantemens des femmes Hebraïques: & il pensoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'edict royal ne feroit point mesprisé par les sages femmes à cause de la race. Outreplus il proposa la peine, que si quelqu'un estoit si osé de garder secretement vn enfant masle Hebreu, luy & toute sa famille seroyent exterminéz. Ceste calamité fut horrible, non seulement pource que les Israélites estoyent priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres mesmes estoyent contraints de mettre la main à leurs enfans pour les faire mourir: mais aussi regardans au teps à venir, ils se cōtristoyent sans pouoir receuoir aucune consolation, attédans ruine certaine

de leur lignée, comme ainsi soit que les enfans fussent tuez, & les peres deussent mourir tantost apres: & ainsi ils pensoyent estre tombez en vne infortune extreme.

Exod. 2. Mais nul ne peut resister à la volonté de Dieu, encore qu'il cōtrouue des moyens infinis pour ce faire. Car l'enfant duquel le Scribe auoit prophetizé, fut secretemēt nourry, quelque guet que feissent ceux que le Roy Pharaō auoit ordōnez: & l'euement monstra que ceste prophetie n'estoit point fausse ne vaine. Amram homme Hebreu, & personnage honorable entre ceux de sa natiō, estoit en grand soucy tant pour le dangier public, que par faute d'enfans leur nation ne vinst à faillir, que pour son inconuenient particulier, d'autant que sa femme estoit enccinte: & en ce trouble il auoit faute de bon cōseil. Et pour ceste cause se mit à implorer l'aide de Dieu, & le requerit qu'il eust cōpasiō de ceux, desquelz il auoit toujours esté seruy & honoré, & qu'il luy pleust mettre fin à ceste affliction presente, laquelle menassoit d'extreme ruine toute leur nation. Dieu fut esmeu à misericorde par son oraison, & luy apparut ainsi qu'il dormoit, & luy dōna bon courage pour l'aduenir, disant qu'il n'auoit point mis en oubly la religiō qu'ils auoyent receuē de leurs peres, & qu'ils ne seroyent point frustréz de leur recōpese, cōme aussi leurs peres n'en auoyent point esté frustréz. Car il auoit augmēté leur lignée iusqu'à vn nombre infiny: & ce qu'Abrahā estoit party seul de Mesopotamie pour venir en Chanaan, estoit aduenu par la seule grace: & outre les autres auātages qu'il luy auoit faits, cestuy-cy deuoit estre principalement reduit en memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de sa femme du tout sterile: qu'il auoit donné à ses successeurs des regiōs fort amples, l'Arabie à Ismahel, Troglodyte aux fils de Cherura, & Chanaan à Isaac. Il disoit

soit aussi à Amram : Vous ne pouvez mettre en obly la victoire que ie luy ay mise entre les mains cōtre ses ennemis, que vous ne vous monstriez merueilleusement ingrats & infideles. Et le nom de Jacob est renommé entre les nations estranges, tant pource qu'il a vescu en grande prosperité, que pource que ses successeurs ont ouy de ceste mesme felicité comme heritiers de leur pere en cest endroit : comme ainsi soit qu'il n'y auoit que septante personnes avec Jacob quand il entra en Egypte : & maintenant en si peu de temps le nombre est creu iusques à six cens mille. Et toy Amram, saches qu'encore auourd'huy j'ay à cœur & le salut public de ta nation, & ta gloire particuliere. Car cest enfant pour lequel les Egyptiens craignās sa naissance, ont destiné voz fils à la mort, naistra de toy. Iceluy ne sera point apperceu par ceux qui ont la charge de faire le guet : & apres que cōtre toute opinion il sera eschappé, il trouuera des nourrisiers, & en son temps il deliurera les Hebreux de la seruitude d'Egypte, & obtiendra vne perpetuelle memoire à cause de ce fait excellent, non seulement enuers les gens de sa nation, mais aussi enuers les estrangiers : & cognoistras que ce seray-ie qui auray conferé ce benefice & à toy & à ta posterité. Et avec ce, il aura vn tel frere, qu'il sera reputé digne d'exercer ma Sacrificature : & outreplus sa posterité l'exercera à iamais. Amram apres ceste reuelation s'eueilla : & recita la vision à Iocabel sa femme : & celà les meit tous deux en grand soucy. Car non seulement ils craignoyent que quelque inconueniēt aduinist à l'enfant, mais aussi qu'en quelque sorte ils ne fussent frustrés de la felicité qui leur auoit esté promise. Mais l'enfantement de la femme feit adiouster toy à la reuelation, laquelle enfanta si bien à son aise, que ceux qui faisoient le guet n'en apperceurent rien : car ils ne sentirent rien des choses lesquelles se sentent ou



apperçoient coustumierement en enfantemens vulgaires. Or ils nourrirēt secrettement cest enfant par l'espace de trois moys. Puis apres Amram craignāt que son cas ne fust descouert, & que par ce moyen il n'encourust le courroux du Roy, & que bien tost apres il ne rendist la promesse de Dieu vaine, quand luy & son enfant seroyent mis à mort : il ayma mieux de commettre tout le salut de son fils à la

providence de Dieu : pensant que quand encore l'enfant seroit caché (ce que toutesfois estoit fort difficile) neantmoins ce seroit vne grande fascherie qu'il vescu en continuel dangier tant de la vie de son fils, que de la sienne propre. Et quant à Dieu, il en auoit bonne & certaine esperance, qu'il pourueroit & mettroit ordre, que l'evenement monstreroit la verité de la reuelation. Apres qu'ils eurent rouué ce conseil bon, voicy qu'ils excogiterent : Ils feirent vn petit liēt tissu de joncz croissans en Egypte, de telle grandeur & proportion que l'enfant y pouoit enir commodément : & l'enduirent de poix & de bitumen, afin que l'eau ne peust entrer dedans : & puis apres ils y meirent l'enfant, & l'exposerent à l'eau, commettans sa vie à la providence de Dieu. Ainsi qu'il estoit porté par l'eau sur la riuiere, la mere commanda à Mariam sœur de l'enfant de s'en aller le long de l'autre riue opposite, & de biē regarder ou seroit porté ce petit vaisseau de joncz. Lors Dieu monstra ouuertement, que rien ne se fait par la sapience humaine, mais toutes choses sont accomplies par la bonté tout-puissante : & que bien souuent il diuent que ceux qui machinent la ruine des autres, ou pour rechercher leur profit, ou pour se donner repos, quelque grande diligence qu'ils employent, si est-ce que souuent ils sont frustrés de leur attente : & au contraire, ceux qui mettent sur vie & leur salut, entre les mains de Dieu, eschapent & sortent hors des dangiers

giers contre toute esperance humaine: ce qu'on voit ouuertement en cest enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille nommée Thermuth. Vn iour elle se iouoit sur le



riuage du fleuve, & veit ce petit vaisseau de ioncz flottant sur l'eau: & tout soudain feit mettre en l'eau des ges qui sauoyent bien nager: & commanda de tirer à bord ce vaisseau & ce qui estoit dedans. Et apres qu'on le luy eust apporté, elle print grand plaisir à l'enfant: car il estoit merueilleusement beau, & grand pour son aage. Car Dieu feit vne si grande grace à Moysé, & luy porta si grande faueur, qu'il le feit

nourrir par ceux mesmes, qui à cause de sa naissance auoyent delibéré de faire mourir tous les autres Hebreux. Ainsi Thermuth commanda qu'on luy amenast quelque femme pour donner la mammelle à l'enfant: mais Moysé refusa le tectin non seulement de ceste nourrice, mais de toutes autres Egyptiennes qu'on luy pouoit amener. Mariam sa sœur suruint là, non point comme de propos delibéré, ains comme de cas d'adventure, & dit à la fille du Roy: Madame, vous ne faites rien, & perdez vostre peine en donnant à cest enfant des nourrices qui ne sont de sa nation. Si vous faisiez venir quelque femme Hebreuse, possible est qu'il receuroit la mammelle par quelque instinct & sentiment naturel de sa nation. Ce conseil de Mariam sembla estre bon: & la charge fut donnée à elle mesme de l'executer, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vsant de la puissance qui luy auoit esté donnée, amena leur propre mere, laquelle estoit incognue à tous ceux qui estoient là presens pour lors. On veit à ceste heure là l'enfant s'attacher volotiers & de bon cœur à la mammelle de ceste nouvelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit esté mis sur l'eau en la garde de Dieu, il fut nommé Moysé. Car Mo, selon les Egyptiens, signifie eau: & ils appellent Yses ceux qui ont esté sauuez de quelque danger. De ces deux mots assemblez le nom de Moysé luy fut donné. Sans en excepter vn seul, il a esté le plus sage de tous les Hebreux, ainsi que Dieu auoit predit au parauant. Il a esté le septiesme apres Abraham, si nous contons de pere en fils. Car Moysé estoit fils d'Amram, Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Isaac, Isaac d'Abraham. Cest enfant profitoit en intelligence, non point selon son aage: mais en s'esbatant avec ses pareils, il sembloit auoir quelque sagesse plus grande que son aage ne requeroit: & quelque chose qu'il feist, il mostroit bien que son naturel le poufferoit quelque fois à faire des choses excellétes & dignes de memoire. Or apres qu'il eust trois ans passez, Dieu luy donna vne grace merueilleuse. Car il n'y auoit homme si chagrin ne si fascheux à contenter, qu'il ne s'esbahist regardant la beauté de Moysé: & cecy aduenoit souuent, que quand on le portoit ça & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroyent, s'amusoient à le contempler, & laissant là leurs affaires d'importance, ils aymoient mieus paistre leurs yeux du regard de sa grande beauté, tant estoit-il ioly & de si bonne grace: tellement qu'on ne se pouoit saouler de le regarder, & ne s'en pouoit-on aller que ce ne fust force. Cela fut cause que Thermuth fille du Roy l'adopta pour son fils, comme aussi elle n'auoit point d'autres enfans, qui fussent siens. Elle l'apporta à son pere pour luy monstrier, disant qu'elle pensoit desia à faire vn heritier, encoro que Dieu ne luy feroit point ceste grace de luy donner d'enfans. J'ay nourry cest enfant, disoit-elle, autant excellent en bon naturel qu'en beauté diuine. Le Nil me l'a mis entre les mains: & ay delibéré de l'adopter pour mon fils, & de le constituer vostre successeur pour dominer & gouuerner apres vous. Et en proferant ces paroles, elle

elle meit l'enfant entre les bras de son pere. Le Roy le tenant, le ferra contre son estomach : & pour gratifier à sa fille, meit iollement son diademe sur la teste de l'enfant. Mais Moÿse l'osta de sa teste, & le laissa cheoir en terre, & puis apres le soula aux pieds. Cela sembla tout incontinent estre quelque mauuais presage, & ne signifiast rien de bon pour le royaume. Tost apres ce Scribe, qui auoit predit que la natiuite de cest enfant apporterait quelque fois vn malheureux encombrant au royaume d'Egypte, le vouloit tuer, criant à haute voix : Sire, cest enfant par la main duquel Dieu nous promet assurance, a desia confirmé ma prophetic, en se leuant orgueilleusement contre vostre royaume, & en foulant aux pieds vostre couronne royale. Il faut maintenant que vous le faciez mourir : & en ce faisant, vous deliurerez les Egyptiens de frayeur & crainte, & osterez aux Hebreux tout espoir & fiance. Thermuth oyant ces propos, tira l'enfant hors des bras de son pere, lequel n'y fit pas grande resistance. Car Dieu luy donnoit vne telle affection, pouruoyant en ceste façon au salut de Moÿse. Ainsi Moÿse estoit nourry fort soigneusement. Et pourtant les Hebreux auoyent quelque bonne esperance, que leur lignée prospereroit encore : & les Egyptiens au contraire ne pouoyent interpreter en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, mesme du sang royal, ou des autres grans seigneurs, qui monstrast quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egyptiens, voÿe quand Moÿse eust esté mis à mort, ils se deporterent de le faire mourir.

Ainsi donq apres qu'estant nourri & entretenu de ceste façon, il fut venu en age d'adolescence, il monstra bien tost apres vne espreuue de sa vertu, quel profit il apporterait à sa nation, & quel dommage aux Egyptiens. Son occasion fust telle : Les Ethiopiens qui habitent au dessus d'Egypte, pilloyent & emportoient les biens des Egyptiens. Or ceux cy furent esmeuz de despit, & leuerent vne forte armée pour mener contre les Ethiopiens, se voulans venger de l'outrage & des iniures qui leur auoyent esté faites. La chose vint iusques là, que la bataille fut donnée. Vne partie des Egyptiens moururent en la bataille : les autres furent contrains de s'enfuyr avec leur courte honte, & s'en retourner dont ils estoient venus. Les Ethiopiens orgueilleux de ceste heureuse auenture, poursuiuoient les autres fuyans : & estimans que ce seroit vne lascheté s'ils n'vsoient de leur bonne fortune, & ayans conceu esperance de conquerir le royaume d'Egypte, ils pillerent & gasterent le pays en beaucoup d'endroitz : & ayans gousté la douceur des despoilles & butins, ils ne se contenterent point de ce qu'ils auoyent desia fait, ains entreprirent de plus grandes choses. Ils passerent outre, marchans par les régions voisines : & voyans qu'il n'y auoit point d'armée qui vinst au deuant d'eux pour les empescher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iusques à Memphis, & iusques à la Mer : & n'y auoit ville qui leur peust resister. Les Egyptiens se sentans pressés de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins, pour sauoir quel remede il y auoit à cela. La responce de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeler vn Hebreu à leur secours. Le Roy demanda Moÿse à sa fille pour le constituer chef de l'armée. La fille y obtempera : en sorte toutesfois qu'elle fit premièrement faire le serment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de son fils adoptif, estimant grandement vn tel aide, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'ils n'auoyent point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy, lequel ils vouloyent faire mourir, comme ennemy. Et Moÿse à la requeste tant de la fille que du pere receut volontiers ceste charge. Cécy fut occasion d'esioyffance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Egyptiens espyroyent, qu'apres que la victoire seroit obtenue par la vertu de Moÿse, ils ne pourroyent faillir de trouuer occasion de le tuer en trahison : & les Hebreux au contraire voyant Moÿse constitué gouverneur sur l'armée, s'attendoient bien que par son moyen ils pourroyent estre deliurez en brieuf de la seruitude d'Egypte. Or Moÿse voulant surprendre l'ennemy auant qu'il peust estre aduertÿ de sa venue, ne voulut point faire marcher ses gens par le long du riuage du Nil, mais par le milieu

de la

DES ANTIQVITEZ IYDAIQUES

de la terre. Il monstra bien en ce faisant quelle estoit sa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut sçavoir qu'en ceste contrée là, il y a grand nombre de serpens : & entre les autres especes il y en a de si estranges qu'on n'en trouue point de semblables aux autres regions. Et toutes ces especes sont venimeuses & horribles à regarder : aucuns ont des ailes, & volent de telle façon, que non seulement elles font de mal par terre, mais aussi font beaucoup de dommage en volant en l'air auant qu'on y ait pensé. Comme ainsi soit donc que ce chemin fust fort difficile à passer à cause de la multitude des serpens, Moÿse excogita vñ subtil moyen pour faire passer l'armée en seurte. Car il feit faire assez grand nombre de vaisseaux de ioncz en forme de coffre : & les remplit de certains oyseaux qu'on trouue seulement en Egypte, nommez Ibis ; & faisoit porter ces vaisseaux avec luy : & ce d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les serpens & telz oyseaux : & les serpens les fuyent quand ils sont poursuuiz d'eux : & en fuyant ils sont retenuz comme par les certz, & sont deuorez & aualez par ces oyseaux : au demourant ce sont oyseaux faciles à appriouiser, & ne se monstrent violentz & rudes que contre les serpens. Je n'en parleray d'auantage pour ceste heure, comme de fait les Grecz cognoissent quelz oyseaux ce sont, & quelle est leur nature. Apres donq qu'il fut venu en ceste contrée pleine de bestes venimeuses, il feit mettre ces oyseaux hors de leurs coffretz de ioncz, lesquelz luy seruirent tellement, qu'il passa sans dangier, & assaillit les Ethiopiens au despourueu, & ayant donné la bataille, il obtint la victoire, & chassa ses ennemiz frustrez de l'esperance qu'ils auoyent de conquister l'Egypte ; & les contraignit de se retirer en leur pays. Et ne se contentant point de celà, il rasoit leurs villes : & faisoit par toute l'Ethiopie grande boucherie de ses ennemiz. Apres ces choses ainsi heureusement paracheuées souz la conduite de Moÿse, l'armée estoit si bien deliberée, qu'il n'y auoit travail qu'elle ne voulust volontiers endurer : & sembloit que les Ethiopiens estoient ia bien prochains ou de leur ruïne, ou d'estre menez en captiuité. Finalement ils furent contraints de se retirer dedans la ville royale & capitale de tout le pays, nommée Saba. Cambyse Roy des Perse la nomma depuis Microé, du nom de sa soeur : & furent assiegez là dedans. Or ceste ville estoit merueilleusement forte & presque imprenable, comme ainsi soit que de tous costez elle fust enuironnée du Nil : & pour plus grande forteresse il y auoit aussi deux autres riuieres qui passoyent à l'entour, à sçauoir Astap & Astobor : & leur rencõtre faisoit qu'il y auoit beaucoup plus grãde difficulté à passer. En ceste façon la ville estoit enclose dedans vne Isle, & fermée d'vne forte muraille & espesse, & quant & quant fortifiée de rempars & chaussees, qui estoyent leuées entre les murs & les fleues pour garder la ville des rauines & inondations : & outre cela elles seruoient à empescher l'entrée aux ennemis, encore qu'ils eussent passé toutes les riuieres. Moÿse se faisoit de voir là son armée oisue, & de ce que ses gens ne faisoient rien, d'autant que les ennemiz n'osoyent entrer en bataille. Et ainsi qu'il estoit là attendant quelque occasion, voicy ce que luy aduint : Le Roy d'Ethiophe auoit vne fille nommée Tharbis. Estant sur les murailles, elle aduisa Moÿse, qui faisoit approcher ses gens, & combattoit hardiment : & s'esmerueillant de la force & prouesse de cest homme, qui auoit remis au dessus les Egyptiens de si bien prochains de leur ruïne, & amené les Ethiopiens nagueres victorieux, à vn extreme dangier : elle fut embrasée grandement de l'amour de Moÿse, & l'amour croissoit de iour en iour : & estant ainsi pressée, luy enuoya aucuns de ses plus fideles seruiteurs, luy declarant qu'elle desiroit d'estre mariée avec luy. Moÿse s'y accorda souz condition, laquelle il feit ratifier par serment, à sçauoir qu'il l'espouseroit apres que la ville luy seroit rendue. Celà ne fut pas si tost dit, que le fait ne s'en ensuyuist, quant & quant. Toutesfois ce ne fut point que les ennemiz ne fussent chastiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces furent faites, & les Egyptiens victorieux retournerent en leur pays. Mais Moÿse fut fort mal recompensé : car au lieu de recognoistre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conceurent vne merueilleuse

meilleuse hayne contre luy: & appliquoyent toutes leurs estudes à luy brasser quelque trahison. Et craignans qu'après quelque grande prosperité il n'attentast quelque nouveauté au royaume d'Egypte, ils l'accuserent de meurtre enuers leur Roy, lequel aussi le tenoit desia pour suspect. D'un costé il fut meu d'enuie, de ce que Moyse auoit conduit ceste guerre & baraille, hardiment & prouement; d'autre part il craignoit fort quelque desconfiture: & les Scribes & Sacrificateurs le sollicitoyent incessamment à cela.



Il ne s'en falloit donq gueres x i. que Moyse ne fust bié prochain de sa ruine: & pour certain il eust esté du tout opprimé, sinon que se doutât bien de ce que ses ennemis brasloyent cōtre luy, il se fust retiré quand il en estoit tēps. Or estant aduertý que de tous costez sur les chemins il y auoit gēs pour le guetter, il s'enfuyt par les desers: car les ennemiz n'eussent iamais pensé qu'il s'en deust aller par là. Il ne trou-

uoit point à manger nulle part: mais il veinquoit la faim par patience. Et quand il fut venu en la ville de Madian, qui est assise sur le riuage de la Mer rouge, ayant ce nom d'un des fils d'Abraham & de Chetura, il s'assit sur un puitz pour se reposer & rafraeschir: car il estoit merueilleusement las du grand traual qu'il auoit enduré: & c'estoit enuiron le Midy & la grande chaleur du iour: & il voyoit desia la ville. Là il rencontra vne estrange auenture, & ce à cause de la façon de viure des habitans du lieu: & en eelà il monstra bien sa vertu: & quant & quant il reconura vne nouvelle occasion de cōdition plus heureuse. La chose est telle, qu'il y a grand fau- te d'eau en ce pays-là: & les bergiers & pasteurs du bestail taschoyent à se saisir les premiers des puitz qui estoient fouys en ce lieu-là, de peur que l'eau ne fust du tout espuisée par les autres, & que par ce moyen leur bestes n'eussent de quoy boire. Ainsi vinrent à ce puitz sept sœurs pucelles, filles du Saerificateur Raguel, lequel les habitans du pays honnoyent grandement, icelles auoyent la charge du bestail de leur pere; comme aussi entre les Troglodytes les femmes ont ceste char-



ge. Et apres auoir tiré de l'eau autāt que bon leur sembla, elles remplirent des auges expresso- ment faites pour donner à boire aux bestes & troupeaux. Les bergiers suruinrent, & repoullē- rent lourdement ces ieunes fil- lettes. Moyse veit tout ce de- duit, & pensa qu'il ne feroit pas bien s'il ne secouroit ces pucel- les ainsi patientes: & quand il ne feroit que regarder, si est-ce que la vertu d'un hōme auoit plus

grande vertu, que tout le droit de ces filles. Il chassa donq les bergiers qui faisoýent telle violence, & secourut les filles autant qu'il estoit expedient. Icelles ayant re- ceu vn tel benefice, s'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy raconterent l'outrage que les pasteurs leur auoyent fait, & le bon secours qu'elles auoyent re- ceu d'un estrangier passant: & le prierēt que ce bien-fait ne demourast point sans recompense. Raguel louant ses filles de ce qu'elles n'estoyent point ingrates du bien qu'elles auoyent receu, leur commanda d'amener Moyse, afin qu'il receust le

DES ANTIQVITEZ IYDAIQUES

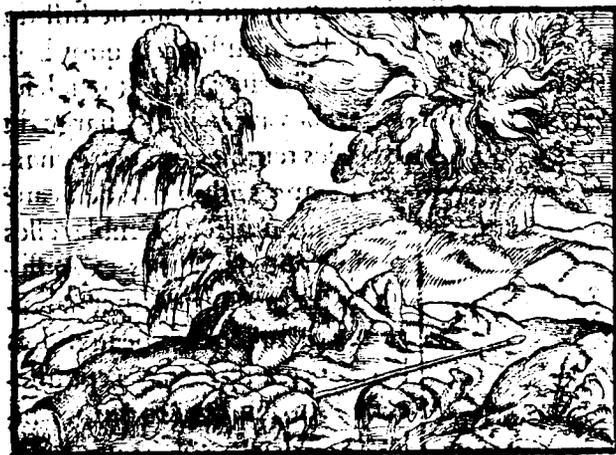
loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy déclara ce que ses filles luy auoyent rapporté de luy, comment il les auoit secourues; & ayant la vertu en admiration, protesta que le benefice qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à gens ingratz: car il auroit sa recompense, & plus grande qu'il ne pouoit esperer. Apres cela il l'adopta pour son fils, & luy bailla l'vne de ses filles en mariage: & avec celle constitua gouverneur & superintendant sur tous les troupeaux de ses bestes; en quoy consistoit anciennement tout le bien des barbares.

XII. Exode 3.



Or Moÿse ayât rencontré ceste bonne auenture en la famille de Raguel, surnommé Ietheg, demeura avec son beaupeere, gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paistre ses bestes en la montagne, qui est appelée Sina, qui est la plus haute montagne de toute la region, & fort propre pour pasturages. Car l'herbe y croissoit en abondance, d'autât que iusques alors nul bergier n'y estoit allé à cau-

se de la sainteté du lieu car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit. Moÿse veit vne vision admirable en icelle: car il veit du feu à l'entour d'un buisson, qui sembloit deuoit tout consumer, & toutesfois les branches, ne les rameaux, ne les feuilles, ne les fleurs n'ent furent onques endommagées, quelque grande flamme qu'il y eust. Voyant vn tel spectacle nullement attendu, il fut merueilleusement estonné, & encore plus quand il ouyt la voix sortant du buisson, l'appelant par son nom, & reprenant son audace, par ce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher sur le lieu, lequel n'auoit encore esté fréquenté par les hommes à cause de la sainteté. Et cela fait, luy conseilla de se reculer bien loing de ce feu, & de se contenter



de ceste vision, de laquelle il n'estoit indigne à cause de la vertu & de la vertu de ses ancestres: & au sur-plus de ne s'enquerir point curieusement plus outre. Dieu aussi luy prédit quel honneur & gloire il obtiendrait enuers les hommes par l'assistance de la grace diuine: & luy commanda d'aller hardiment en Egypte, luy disant qu'il seroit là gouverneur du peuple Hebreu, & deliurerait la nation de l'oppre-

son inique des Egyptiens. Car les Hebreux (disoit-il) doiuent posséder la terre, en laquelle Abraham la prince de vostre lignée a habité, & iouyr de tous les biens d'icelle: & ils paruiendront par ta prudence à vne telle félicité. Mais quand tu auras tiré les Hebreux hors de ceste oppression des Egyptiens, qu'il te souuienne d'offrir en ce lieu vn sacrifice d'action de grâces en reconnaissance de la bonne & heureuse issue. Voylà quelle a esté ceste vision & oracle sortant du buisson ardent. Et Moÿse fut alors fort estonné tant de la voix que de la vision, & dist: O Seigneur, lequel j'adore, & lequel mes ancestres ont honoré, ie ne suis point si despourueu de sens que ie face difficulté d'obéir à ta puissance & vertu. Tant y a toutesfois que ie n'enten point comment cecy se pourra faire, que moy qui suis homme priué, & n'ayant aucune force ne vertu, puisse persuader aux gens de ta nation, que delaißans la terre en laquelle maintenant ils habitent, ils me vueillent

Exod

suÿr:

Suyure: & quand ie leur pourroye bien persuader, cōment Pharaon pourra-il estre content à permettre qu'ils sortēt, veu que sans le labour & industrie des Hebreux les Egyptiens ne pourroyent pas prosperer? Mais Dieu l'assura sur tout cest affaire, & promit de ne luy fallir iamais: & en quelque sorte que ce fust, ou qu'il eust besoing de paroles, il luy donneroit efficace de persuader: ou qu'il eust besoing d'œuvre de main, il luy donneroit assez de force.



Et quant & quant luy commanda de ietter sa verge en terre: & cela faisoit-il à ceste fin que Moyse adioustast foy aux promesses. Et quand il l'eut iettée, tout soudain elle fut cōuertie en vn serpent qui rampoit sur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teste comme pour se defendre si quelcun l'eust voulu assaillir. Et tantost apres il retourna en sa premiere nature, & fut conuertiy en verge. Or apres cela il luy fut commadé de mettre sa main

en son sein: ce qu'il feit, & tout incontinent elle deuint blanche, & semblable à la couleur de chaux. Mais bien tost apres elle retourna en sa premiere couleur. Outre plus vn autre commandement luy fut fait, a sçavoir de puiser de l'eau de la atrapces, & l'espanchier sur la terre: & obeissant au commandement, il veit l'eau conuertie en sang. Il fut estonné de toutes ces choses: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il savoit qu'un tel protecteur & garent luy favoriseroit & assisteroit en tout, & par tout, & qu'en faisant tels signes & miracles, il donneroit à cognoistre à tous hommes, qu'il estoit enuoyé de Dieu, & tout ce qu'il feroit, ce seroit par le commandement d'iceluy. Il luy feit donq cōmandement, que sans aucun delay il se meist en chemin pour s'en aller en Egypte, & ne cessast de cheminer iour & nuit, & ne rendist point la dure seruitude & oppression des Hebreux plus longue en demourant trop longuement sur les champs. Moyses ne doutant plus des promesses, comme il pouoit facilement recueillir la certitude d'icelles par tant de tesmoignages & veuz & ouys, pria Dieu qu'il sentist en foy vne telle puissance & force au pays d'Egypte, toutes fois & quâtes qu'il seroit besoing de la desployer. Il le prioit aussi en toute humilité, que cōme desia il luy auoit fait grace de parler familiarement avec luy, il luy pleust aussi de luy dire son nom: afin que quand il viendroit à luy faire seruice, ou offrir quelque sacrifice, il le peult appeler par son nom. Adors Dieu luy declara son nom, lequel au parauant homme du monde n'auoit ouy ne cogneu. Et quant à moyse, l'estime qu'il ne m'est point licite, & ne m'appartient de le nomer. Moyses donq auoit puissance & vertu de faire telz miracles non seulement pour lors, mais toutes fois & quâtes qu'il en seroit besoing: & estant tout assuré de la verité de la reuelation qui luy auoit esté faite au buysson, & de la faueur de Dieu son aduiseur, conceut vne bonne esperance, que les pures Hebreux seroyent quelque fois deliurez, & que les Egyptiens seroyent affligez d'une grande desconfiture.

Estant donq aduerty, que Pharaon Roy d'Egypte, souz le regne duquel il s'en estoit fuy, estoit mort, il pria son beau-pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il ne feist rien sans la bonne grace d'iceluy, & que par sa permission il luy fust licite d'aller en Egypte pour le profit cōmun de toute sa gent & nation. Ayât son cōgé, il print avec soy la fille de Raguel, laquelle il auoit là espousée, & leurs deux fils, Gersen & Eleazar, & se meist en chemin pour aller en Egypte. Gersen signifie forain ou estrangier, & Eleazar, secours de Dieu, d'autât qu'il estoit eschappé des embasches des Egyptiens par l'ayde de Dieu. Et estant bien pres des frontieres d'Egypte, Aaron son frere ayant expres cōmandement de Dieu, vint au deuant de luy.

Et Moÿse luy declara incontinet tout ce qu'il auoit veu & ouy en la montagne, & tous les cōmandemens que Dieu luy auoit faitz en ce lieu-là. Apres celà estât venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grans d'entre les Hebreux, qui venoyēt au deuāt de luy, estans bien aduertiz de sa venue & afin qu'ils ne dou tassent de la fidelité de Moÿse, il leur proposa incontinet dequāt les yeux les signes rendans tesmoignage certain de la bonne volonté de Dieu. Et quand ils les eurent



Exod. 3.7.

veuz, ils furent fort estonnez, & commencerēt à bien esperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit point, tellemēt que par icelle ils seroyent remis en bon estat & en leur premiere liberté. Ainsi il trouua les Hebreux plus obeissans, luy promettans de se submittre de bon cœur souz sa puissance, comme ainsi soit que desia ils bruslassent de desir de recouurer leur liberté. Apres celà il se retira vers le



nouveau Roy : & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egyptiens contre les Ethiopiens, qui desia gastoyent tout le pays : & le grand trauail qu'il auoit souffert à faire la guerre pour Egypte aussi diligemment & fidelement qu'il eust fait pour les siens melmes. Il remonstra outre celà qu'on luy auoit rendu vne mauuaise &

vileine recompense pour tāt de bien-faits. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit esté faite en la montagne de Sina, & les signes & miracles, par lesquelz estant confirmē & bien asseuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit esté mis hors de toute doute. Avec tout celà il pria instamment le Roy de ne vouloir par son incredulité empeschē le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant



que le Roy ne faisoit pas grand conte de tout ce qu'il luy disoit, il luy monstra vne espreuue des signes qu'il auoit veuz au mōt de Sina. Le Roy fut courroucé, & l'appela meschant, qui estant fugitif d'Egypte, maintenāt vsant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et se vantoit d'auoir des Sacrificateurs, qui estoyēt expertz en celà, & qui sauoÿēt bien faire de telz tours merueilleux, & proposer deuāt les yeux des hōmes de telz miracles & prodiges : & qu'il ne falloit point que Moÿse se glorifiast de celà, cōme s'il n'y auoyt autre que luy qui fust garny d'vne vertu diuine, & qu'il se feist valoir dequāt vn peuple rude, cōme s'il eust esté haut eleué par dessus la cōdition commune des mortelz. Or apres qu'iceux eurent iettē leurs verges en terre, elles furent tout incontinet cōuerties en serpens. Lors Moÿse

ne s'estonnant point de ce qu'il auoit veu, dist: Je say bien quelles sont les sciences des Egyptiens, & ne les reprene point: toutesfois ie dy que les choses que ie say, sont d'autant plus excellentes que la Magie de ceux-icy que les faits de Dieu surmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie monstreray maintenant clairement que mes ceures ne sont point enchantées deceuans les simples sous ombre de verité: mais que c'est la mesme vertu de Dieu, qui rendra tesmoignage enuers les incredulés de sa volonté tout-puissante. Et il n'eut pas dit le mot, qu'il ietta aussi sa verge en terre, & luy commanda de deuenir serpent: lequel rendit obéissance prompte au commandement de Moÿse, & assaillit furieusement les verges des Egyptiens l'une apres l'autre: lesquelles rampoyent sur la terre en forme de serpens, & les deuora toutes sans en laisser vne feulé. Et Moÿse la feit retourner soudain en sa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus esmeu de courroux que ruy en admiration, quand il veit ce que Moÿse auoit fait: car Moÿse auoit respondu, que toutes les sciences d'Egypte ne seruiroyent de rien au Roy. Le Roy manda à celly qui auoit la charge de faire besongner les Hebreux, de ne leur donner aucune relasche, ains plustost de les greuer d'œures plus difficiles. Ce commissaire auoit acoustumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques: mais il ne leur en donna plus. Il les faisoit traouiller tout le iour, & quand la nuict estoit venue, il les enuoyoit chercher de la paille: & par ce moyen le labour des Hebreux estoit redoublé. Ce pendant ne les menasses du Roy, ne les cōplaintes assiduelles de ces Hebreux ne pouoyent faire destourner Moÿse de son propos: mais se fortifiant contre ces deux empeschemens, il ne se proposoit autre but, sinon de remettre la nation en la liberté tant desirée. Parquoy il s'adressa derechef au Roy, le priant qu'il laissast aller les Israélites en la montagne de Sina, pour y offrir sacrifices à Dieu: car tel estoit le cōmandement de Dieu: & nul ne peut resister à sa volonté. Parquoy il deuoit aduiser de ne mespriser la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebreux de s'en aller, de peur qu'en taschant de faire le contraire, il ne reiette toute la coulpe sur soy, s'il luy aduient de sentir sur soy ce qui a acoustumé d'aduenir à ceux qui resistent à la volonté de Dieu. Car il faut par necessité, que les calamitez enuoyent ceux qui prouoquent l'ire de Dieu cōtre eux, & que la terre & l'air leur soyent ennemis, qu'ils procreent vne generatiō malheureuse, & que les elemens soyent succitez contre eux pour en faire la vengeance: Et les Egyptiens ne pourrōnt euitter ces maux, encore qu'il aduienne que les Hebreux sortent de leur pays, sinon qu'ils leur donnent congé paisiblement & d'vne bonne volonté d'en partir. Le Roy ne se soucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moÿse, & feit l'oreille sourde à ses prieres: & voicy plusieurs maux terribles suruinent en Egypte. Je les reciteray l'un apres l'autre, tant pource qu'ils ont esté estranges, que pour donner à cognoistre, que les propheties de nostre Prophete n'ont esté vainnes ne fraudes: & finalement pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre telles choses, afin qu'ils se donnent garde tant plus diligemment des choses qui coustumièremēt irritent Dieu à faire vengeance.

Exo. 6.

Premierement les eauls de la Nilere furent conuerties en sang, tellement que les Egyptiens ne pouoyent recouurer de l'eauë pour boire: car ils n'ont point de fontaines. Et la corruption n'estoit point seulement en la couleur: mais si que l'on pressé de soif, venoit à en gouster, il estoit tout incontinent faisy d'vne douleur fort aspre: ce pendant ceste eauë n'estoit de mauuais goust qu'aux Egyptiens: car elle estoit douce & facile à boire aux Hebreux, & retenāt du tout sa premiere nature. Or le Roy voyant ceste merueille, & ne sachant que faire, ne quel conseil prendre, donna permission aux Hebreux de s'en aller. Mais aussi tost que ceste calamité fut cessée, il retourna à son premier sens, & reuocqua son opinion. Ce pendant Dieu controucé de l'ingratitude de cest homme, qui pour le moins deuoit deuenir sage: se voyant hors du dangier, enuoya vne autre playe sur Egypte. Il enuoya vn nombre infiny de grenouilles, lesquelles gastoyent tout le pays. Le Nil aussi en estoit plein de telle façon qu'on n'en pouoit tirer de l'eauë qui ne fust corrompue du boursoufflement de ces bestes. Les Hebreux qui en furent mouués, & pour qu'ils

Exo. 7.

Exo. 8. 9.

riffoÿ

rissoyent tout soudain. Et outre cela la terre estoit remplie de bouë vileine: & de ceste bouë limoneuse les grenouilles estoÿt engédrees, & puis apres se resoluoyent



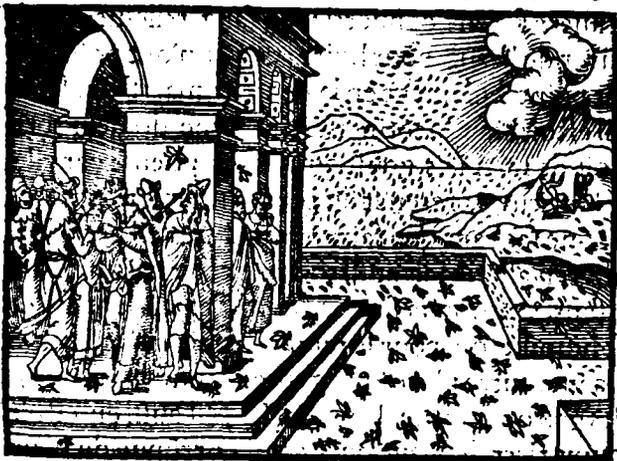
en bouë & fange. Qui plus est, les viures ou les viades appareillées es maisons en estoÿt souillées, & gastées: car il n'y auoit ne vin dedas les potz, ne soupe ou porage dedas les olles, ou on ne trouuast dedas des grenouilles. Et elles sautoyent par tout sur les couches en forte qu'il n'y auoit rié qui ne sentist mal, & aussi qui ne fust infecté de la puanteur procedate des grenouilles mortes. Or le Roy ne pouat en

durer ceste secõde playe, & voyat les gens molestez de ces maux, comada à Moÿse de s'en aller ou il voudroit avec les Hebreux. Et aussi tost qu'il eut baillé ce cogé, les grenouilles esuanouyrét: & la terre & le fleuue furét remis en leur premiere nature. Apres cela à grãd peine le mal estoit il cessé, & voicy Pharaõ fut derechef chargé, & ne se souuenat plus de ce qui auoit esté fait au parauat, voulut encore retenir le peuple: & cõme s'il eust voulu encore essayer de quelle nature ou de quel goust estoÿent les autres afflictions, il refusa l'issie aux Hebreux, laquelle il leur auoit auparanant par deux fois ottroyée plus par crainte que de bonne, & franche volonté. Derechef Dieu se vengea de cest homme meschant & plein de fraudes: & enuoya en son royaume vne autre playe. Car les gens & subietz furent tormentez



d'vn nombre infiny de poux, ayans leurs corps chargez de telles vermines: & ne pouoyent y trouuer aucun remede, ne par lauemens, ne par quelques ordons qu'on eust peu appliquer. Le Roy fut estonné & tort troublé de ceste nouvelle infection incurable. Le dangier luy faisoit autau de peur que l'horreur & vilenie; & combien qu'il fust meschant, toutesfois il se repentit à demy, & encore ce fut à

grande difficulté. Car à ceste fois il permit bien aux Hebreux de s'en aller, mais ce fut souz condition, que leurs femmes & tous leurs enfans luy seroyent delaissez en ostage. Par ce moyen il irrita Dieu plus qu'aparauant, pensant qu'il pourroit



abuser la prouidence diuine, comme si Moÿse, ou plustost Dieu n'eust point eu de puissance de punir rigoreusement les Egyptiens, qui opprimoyent ainsi les poures Hebreux. Il enuoya des plusieurs & diuerses sortes de bestioles, & telles que nul n'auoit iamais veu de semblables, & en si grande abondance, que toute la terre en estoit couverte: & si durs, que plusieurs estoÿent estoupez: qui plus est,

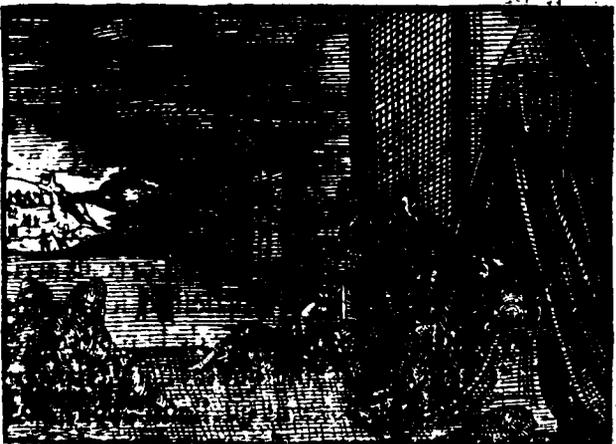
on ne pouoit aucunement labourer la terre. Et quand quelcun pouoit eschap

eschaper de la ruine presente, si est-ce qu'il se sentoit gasté & corrompu, du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peult encore pour tout cela estre amené à vne vraye repentance pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien congé que les femmes s'en allassent avec leurs maris, non obstant il vouloit retenir les enfans. Mais Dieu auoit bien encore en ses mains des punitions plus horribles & plus grieues que les premieres, pour punir rigoreusement tout le peuple d'Egypte à cause de la malice du Roy. Il leur enuoya des viceres qui estoient entre la peau & la chair: & il y en eut plusieurs qui moururent de ceste maladie. Encore le Roy ne peult estre induit à se repentir: & Dieu enuoya vne gresse si espesse & furieuse, que iamais on n'en auoit



veu vne telle au royaume d'Egypte. Lors le Prim-temps estoit fort aduancé, neantmoins ceste gresse estoit là plus violente & forte qu'elle ne seroit es autres pays en plein hyuer, ny en la region de Septentrion: & ceste gresse consuma & brisa tous les fruitz des Egyptiens. Et là ou la gresse n'auoit touché, il y suruenoit vne multitude infinie de sauterelles, de telle façon que ce-

la sembloit estre vne nuée obscure: lesquelles racloyent tout ce qui estoit demeuré de reste, si bien que toute esperance estoit ostée à tous les Egyptiens de recueillir aucun fruit ceste année. Que si le Roy eust esté mené d'vne simple folie, & non point de malice, il eust peu estre amené à quelque resipiscence, estat admonesté par tels inconueniens, afin que finalement il començast à excogiter quelque remede pour eubier à tant de maux. Mais combien que ce malheureux Roy ne fust point si despourueu d'entendement, qu'il n'entendist bien la cause de telz maux, toutesfois son cœur estoit preoccupé d'vne telle malice, qu'on ne le pouoit oster de là, qu'il ne resistast à Dieu de propos deliberé, cōme s'il luy eust voulu faire la guerre, & comme de propre sceu il eust voulu empêcher le profit cōmun. Ainsi à la fin il permit aux Hebreux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordōna aussi qu'ils laissassent leurs biens, & les donnassent en proye aux Egyptiens, d'autant que les Egyptiens se pleignoient qu'apres tant de calamitez il ne leur estoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moÿse respondit que ceste demande n'estoit point raisonnable: car quand ils seroyent ainsi despouillez de leurs biens, ils n'auroyent plus de quoy



sacrifier à Dieu. Et comme ainsi soit que ce different durast trop longuement, il y eut des tenebres espesses espandues sur tous les Egyptiens, en sorte que rien ne se presentoit deuant eux pour regarder: & par ce moye plusieurs inconueniens aduindret, aux vns d'vne façon, aux autres d'vne autre. Et avec ces tenebres ceste crainte y estoit adioustée, qu'ils fussent du tout engloutis par telle obscurité. Ces tenebres durerēt trois iours & trois nuitz, & apres qu'elles furent esquartées, Moÿse voyāt que ce Roy obstiné ne pouoit estre nullement fleschy à donner cōgé aux Hebreux de s'en aller en liberté, vint au Roy, & luy dist ainsi: Jusques à quād repugneras-tu à la volonté de Dieu, lequel veut qu'il soit permis sans contradiction aux Hebreux,

Exod. 10. 11. 12.

» de sortir hors d'Egypte: & n'y a point d'autre remede que ce fruy-cy pour oublier
 » aux maux qui affligent ta maison & ton peuple? Le Roy ne pouant porter ceste li-
 » berté de parler en Moyse, le menassa de luy faire trencher la teste, s'il le venoit plus
 » fachier de tels propos. Moyse respondit, qu'il se garderoit bien de luy en plus par-
 » lér: mais cependant il luy voulut bien remonstrer, que luy & plus grans seigneurs
 » d'Egypte viendroyent quelquefois de leur propre mouuement à prier les Hebreux
 » de sortir bien tost de leur Egypte. Et quād il eust ainsi parle, il s'en alla. Toutesfoi-
 » Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egyptiens d'une playe, pour les cōtrain-
 » dre à laisser aller les Hebreux: & commanda à Moyse d'annoncer au peuple, qu'ils
 » eussent vn sacrifice tout prest pour luy offrir le treziesme iour du mois, que les
 » Macédoniés appellent Xantique, & les Egyptiens Pharmath, & les Hebreux Ni-
 » san: & que luy feist sortir son peuple emportāt avec foy tout son biē. Et ainsi qu'ils
 » estoyēt prestz à partir, il les diuisa par bandes & compagnies, & les fait tous ar-
 » rēter en vn lieu. Et quand le quatorzieme iour du mois fut venu, tous se trouuerēt
 » disposēz à sortir, & sacrifierent à Dieu, & arrousoyent les maisons de sang avec de
 » l'yslope: & apres qu'ils eurent sōupē, ils bruslerēt les reliefz, comme prestz à sortir.



De là viēt, que nous faisons en-
 » core auourd'huy vn sacrifice
 » solennel: & nous appellons ceste
 » feste Pasque, qui signifie passage,
 » d'autāt qu'en vn semblable iour
 » Dieu frappa les Egyptiēs, & pas-
 » sa outre sans toucher aux He-
 » breux. Car en ceste nuit-lā les
 » premiers maïs d'Egypte furent
 » frappez à la mort: en sorte qu'en
 » grandes troupes on venoit crier
 » au palais du Roy, qu'il ne falloit
 » plus retenir les Hebreux. Lors

le Roy Pharaon feit appeller Moyse, & luy comāda de faire sortir ses Hebreux, pa-
 » pensāt que quād ils s'en fetoyent allez, le royaume d'Egypte seroit soulagē de celi-
 » les calamitez. Ils feirent aüssi des presens aux Hebreux. Aucuns Egyptiens feirent
 » celā, afin que les Hebreux sortissent plutost de leur regiō, les autres pour l'acoustu-



mance du voismage, & l'amitiē
 » familiere qu'ils auoyēt eue auant
 » eux. Ainsi ils sortirēt hors: & les
 » Egyptiens ploroyent, & se re-
 » pentoyent à bon escient de ce
 » qu'ils les auoyēt mal traitez par
 » le passé. Or ils s'en allērent par
 » Latopolis, qui estoit pour lors
 » sans habitans. Car quand Cam-
 » byses degasta le pays d'Egypte,
 » Babylon fut bastie en ce lieu-lā.
 » Et cheminans grād erre, ils arri-
 » uerent le troiziesme iour apres

leur departemēt en Beelsephō, qui est vne ville assise sur le riuage de la mer rouge.
 » Et d'autant qu'ils ne trouuoient rien par les chemin à cause que les lieux estoyent
 » defertz, ils destrēpoient de la farine, & la faisoient tellement quellemēt cuire à vn
 » peu de feu, & se sustenoyent de celā, & n'eurent autre viande par l'espace de trēte
 » iours pour se nourrir. Car ils n'auoyent emportē d'Egypte autres viures que celā
 » & encore dispensoyent ils escharement de ce qu'ils auoyēt emportē, plus par neces-
 » sitē, que pour se saouler. Parquoy en memoire d'une telle indigence, nous celebros
 » vne feste solennelle, laquelle dure huit iours: & appellons ceste feste, Les iours
 » des

les pains sans leuain. Au demeurât la multitude des Hebreux qui sortirent hors d'Egypte avec leurs femmes & enfans, estoit infinie: que si on veut conter ceux qui estoient en aage pour porter armes, il y auoit plus de six cens mille hommes.

Comment les Hebreux sortirent hors d'Egypte souz la conduite de Moÿse. CHAP. VI.



O les Hebreux sortirent de la terre d'Egypte au mois Xantique, qui est Nisan, en la quinzième lune, l'an 430. après que nostre pere Abraham vint en Chanaan, & 215. après que Iacob s'en alla en Egypte. Et pour lors Moÿse auoit octante ans, & son frere Aâron octantetrois. Ils portoyent les os de Ioseph avec eux, comme il auoit au parauant donné charge à ses fils de ce faire. Exod. 12.

Mais les Egyptiens se repentirent d'auoir laissé aller les Hebreux. Et comme ainsi soit que sur tous autres le Roy fust marri de celà, disant que tout cela auoit esté ainsi fait par les enchantemens de Moÿse, tous d'un consentement feirent deliberation de se ruer sur ce poure peuple: & ayans fait tout leur appareil de guerre, les poursuuyirét pour les ramener, s'ils les pouoyét atteindre. Car ils pensoyent qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fust offensé, puis qu'ils leur auoyent ottoyé vne fois de s'en aller. Car ils esperoyent de pouoir facilement rengier souz leur obeissance ce poure peuple, qui estoit desgarny d'armes, & las du chemin. Parquoy ils demandoyent à tous ceux qu'ils rencontroyent, de quel costé estoient passez les Hebreux, & quel chemin ils tenoyent: & poursuuyoyent à grand haste, combien que le chemin fust difficile non seulement pour gens de guerre, & pour la conduite d'une armée, mais aussi pour voyagers mesme qui sont à deliure. Et la cause pourquoy Moÿse mena les Israélites par là, ce fut, afin que si les Egyptiens changeans d'opinion, les vouloyent poursuuyre, ils fussent puniz de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux: afin aussi que les Philisthins qui luy estoient ennemiz dès long temps, ne peussent estre aduertiz de ce departement. Car la region des Philisthins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laissant le chemin qui mene en Palestine, voulut passer par le desert, qui estoit vn chemin fort aspre & difficile, pour enuahir le pays de Chanaan, ne faisant que passer pour amener le peuple au mont de Sina, & y offrir sacrifices selon le commandement de Dieu. Mais quand ils furent venüz au riuage de la mer rouge, voicy ceste grande armée des Egyptiens, qui les vint enfermer. Car il y auoit sept cens chariotz en ceste armée-là; cinquante mille hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied portans tous boucliers & targues. Ils tenoyent tous les chemins assiegez, en sorte qu'il n'y auoit lieu par ou les Hebreux peussent eschaper: ains se trouuerent enclos entre les rochers & la mer. Là y auoit vne montagne inaccessible, à cause des lieux desrompuz & fort aspres: & ceste montagne dure iusques au riuage & bord de la mer. Et ainsi ils assiegerent estroitement les Hebreux, & les ferrerent entre la montagne & la mer: & du costé par lequel ils se pouoyent sauuer en la campagne, ils auoyent les ennemis en teste, pour les empescher d'eschaper. Estans ainsi enfermez en ce destroit, ils ne voyoyent deuant leurs yeux que preparation à la mort. D'un costé ils auoyent telle faute de viures qu'ils ne pouoyent longuement porter le siege: d'autre part, il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuir: & outre cela ils estoient desarmez, en sorte que quand ils eussent bien voulu combattre, ils n'eussent peu. Ainsi rien ne leur restoit, sinon qu'ils se rendissent honteusement, pour sauuer leurs vies. Pour ceste cause ils se plaignoyent de Moÿse, ayans oublié les merueilles, par lesquelles Dieu auoit signifié ouuertement leur liberté. Et ne s'en fallut gueres, que comme gens desesperes ils ne lapidassent leur Prophete, & que reiectans par leur incredulité les promesses de Dieu à eux faites, ils ne retournassent en leur premiere seruitude, en se rendant. Car les lamentations des enfans & les pleurs des femmes les aigrissoyent d'auantage: mesme les poures femmes ne s'attendoient qu'à mourir, veu qu'ils auoyent les hautz rochers d'un costé, la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemiz, qui estoient là tous prestz

prestz pour les opprimer & saccager : & n'y auoit nulle esperance ny ouuerture pour eschaper. Or combien que toute ceste multitude fust effarouchée contre Moysse : toutesfois il n'y auoit si grande difficulté qui luy peust faire faillir lo coeur, & ne faisoit que chercher moyens pour remedier à ce mal, mettant sa fiance en la bonté & vertu de Dieu : comme il ne pouoit pas facilement penser, qu'après tant de signes & miracles monstrans ouuertement la liberté, Dieu permist qu'ils fussent ruinez, ou qu'ils tombassent derechef souz la puissance & tyrannie barbare de leurs ennemiz. Et se tenant debout au milieu des Hebreux, il parla ainsi à eux :

» Si quelque homme eust bien & prudemment administré voz affaires iusques à ceste heure, vous deuez pour l'aduahir attendre de luy vn semblable soing & diligence. Maintenant puisque Dieu luy mesme vous a receuz souz sa protection, & qu'il vous veut gouverner, quelle folie enragée fera-ce, si vous n'esperez point son ayde : de luy, qui de son bon gré vous a donné par moy tout ce qui sembloit estre bon & expedient pour vostre salut & liberté ? Mais il y a bien plus : ceste difficulté & oppresse extreme vous deuoit bailler plus grande esperance, & vous faire adiouster plus de foy aux promesses d'iceluy. Car il vous a voulu enfermer en ce destroit, pour vous deliurer d'une si grande necessité outre & contre toute l'opinion tant de vous que de voz ennemiz : afin aussi que par ce moyen il declarast non seulement sa force & puissance, mais aussi l'amour qu'il vous porte : car Dieu n'a point acoustumé de se montrer favorable, & de bailler secours en choses petites, mais lors principalement qu'ad il y a bien peu d'esperance. Parquoy vous appuyans sur le fort secours de celuy, qui de petites choses en peut faire des grandes, & qui peut affoiblir la puissance de ceux-cy, ne vous estonnez point de tout l'appareil des Egyptiens : & combien que la montaigne & la mer vous empeschent de fuyr, nonobstant ne perdez point courage : car Dieu peut faire baïsser les montaignes, & en faire de plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

Comment la mer fait passage aux Hebreux, qui fuyoyent de deuant les Egyptiens. CHAP. VII.



A PRES qu'il eust ainsi parlé, il les mena vers la mer, & les Egyptiens le regardoyent faire : lesquels auoyent bien les yeux dressés sur les Hebreux : mais pource qu'ils estoyent las pour la grande diligence ce qu'ils auoyent faite à les poursuyure, ils pensoyent qu'il valloit beaucoup mieux differer la bataille au iour suyuant. Et quand ils furent venuz sur le fin bord de la mer, lors Moysse print sa verge, & se mit à faire humble supplication à Dieu, & l'appeller à son ayde, disant : O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a industrie, ne vertu, ne force humaine, qui nous puisse faire eschaper d'icy : il ne reste sinon qu'il te plaise faire voye, & donner quelque ouuerture à ce poure peuple, qui ayant delaisé Egypte a esté transporté en ce lieu-cy, en suyuant ton bon plaisir, & la fidelité & verité de tes promesses. Nous auons nostre refuge à toy seul, estans destituez de toute autre esperance & de tout autre conseil, & de toute autre assurance. Nous auons les yeux dressés sur ta providence, laquelle seule nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egyptiens. Haske toy donq, Seigneur, de nous donner secours : desploye ton bras fort, & souleue tien ton peuple d'une bonne esperance & fiance. Nous sommes reduitz en grande difficulté : mais ces difficulté te sont faciles. Seigneur, ceste mer est à toy, & ceste montaigne, qui nous tient encloz, t'appartient : & quand tu ordonneras de commander, la montaigne se pourra bien ouurir, & la mer se conuertir en terre ferme : nous pouons aussi estre portez en l'air, & nous enfuyr en haut, s'il te semble bon que nous soyons ainsi sauuez. Ayant ainsi fait son oraison, il frappa la mer de la verge : & de ce seul coup elle fut incontinent diuisée en deux, & se recula en arriere, & laissa le fond sec aux Hebreux pour passer & prendre la fuyte à leur aise. Moysse sentant la presence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place, & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres exhorta les

les Hebreux de le suyure hardimēt par la voye que Dieu leur auoit faite: & quand ils auront passé le dangier, qu'avec loye ils rendent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura si soudainemēt deliurez. Et eux le suyirent de grand



de propriété de courage, s'appuyans sur le secours & la bonté de Dieu. Les Egyptiens voyans ceste estrange auenture, pensoyent premieremēt que les Hebreux fustēt hors du sens, comme gens qui se iettoyent de leur propre gré dedans leur ruine. Puis apres voyans qu'ils estoÿt ia fort auācez dedans la mer, & qu'ils cheminoyent sans qu'il y eust ne dommage ny empeschement pour eux, ils se ietterent

de furie dedās ceste ouerture de la mer pour suyure les Hebreux, cōme s'ils eussent deu trouuer seurté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual, & du bord ils descendoÿēt iusques au fond; mais desia les Hebreux estoÿt paruenuz à l'autre bord de la mer: & les enemiz estoÿent demeurez derriere: car la pesanteur des armes, & la nouveauté de ce miracle les auoyēt retardez: & voyās que les Hebreux estoÿt artinez sains & sauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils se promettoyent aussi vn semblable euēnement. Mais ils furent frustrez de leur attente, ne faschāns qu'vne telle ouerture & voye n'estoit pas faite pour tous, ains pour les Hebreux seulement, qui s'enfuyoyent pour se sauuer, & non pour les enemiz qui les poursuiuoÿent, en deliberation de les ruiner & saccager. Ainsi donq apres que toute l'armée fut entrée dedās, les eaux de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerent sur les Egyptiens, qui furent tous couuerts de vagues: & avec ce l'impetuosité des ventz faisoit enfler les florz: & pluyes vehemētes avec
 3 grans orages tomboyent du ciel: les tonnerres faisoÿent grand bruit de tous costez, avec esclairs espouantables: & les foudres estoÿent lancées d'en haut de grande violence. Brief, il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement sur les hommes, quand il est courroucé, mesmement qu'vne brouée obscure & espesse les enuolpe. Ainsi fut defaite toute ceste grande & puissante armée, voire tellement defaite, qu'il n'en demeura pas vn seul pour en porter les nouvelles. Ce pendant les Hebreux estoÿent si ioyeux de ce remede & sauueté, qui leur estoit aduenue contre toute leur opinion & attentes, qu'ils ne sauoÿent ou ils estoÿent. La ruine de leurs enemiz augmentoit aussi leur ioye, laquelle faisoit qu'ils estoÿent plus assurez de leur liberté, puis qu'ainsi estoit, qu'il n'y auoit pas demeuré vn seul de
 2 reste, qui les peust reduire en seruitude, & que Dieu leur enuoyoit secours de son bon gré: & de propos deliberé pour perdre leurs enemiz, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy s'estouÿsans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs enemiz, & plus que nul homme n'auoit encore fait, ils passerent toute la nuit en hymnes & cantiques, & toutes sortes de resiouÿssance. Et Moÿse composa vn cantique en vers hexamētes, contenait les louanges de Dieu, & action de graces pour la faueur & le benefice present. J'ay redigé par escrit toutes ces choses de point en point, cōme ie les ay trouués es seinctes escritures. Or nul ne se doit esmeruiller de cecy comme de choses incroyables, si la mer a fait voye aux
 3 hommes premiers, qui pour lors n'estoÿent pas encore sortis rusez à controuuer quelque malice, & qui estoÿent en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature: veu qu'il n'y a pas fort long temps, que la mer Pamphylie a fait ouerture aux Macedoniens souz la conduite d'Alexandre le grand, qui nauoyēt point d'autre chemin pour passer: puis que Dieu auoit deliberé de se seruir d'Alexandre & de ses gens pour destruire le royaume de Per
 de Per

Exod. 15.

Exod. 15.

de Perse : dequoy tous ceux qui ont redigé par escrit les faits de ce Roy, rendent témoignage. Mais ie laisse à vn chacun la liberté d'en penser ce, que bon luy semblera. Le lendemain l'impetuosité du vent & les flots de la mer poufferent les armées des Egyptiens sur le bord, ou les Hebreux auoyent ia dressé leurs tentes & pavillons. Et Moÿse interpretant que cela aussi auoit esté fait par la volonté de Dieu, afauoir afin qu'ils ne fussent plus sans armes, il les feit amasser, & les distribua à chacun, selon qu'il voyoit estre expedient : & les mena ainsi bien equipez en la montagne de Sina, afin que là ils offrissent sacrifices à Dieu, & qu'oblations fussent faites pour la deliurance du peuple, selon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainsi qu'il a esté dit cy dessus.

FIN DV SECOND LIARE.



LE TROISIÈME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI-

TEZ DES IUIFZ.



Comment Moÿse ayant tiré le peuple Hebreux hors de la terre d'Egypte, le mena en la montagne de Sina.

C H A P. I.



Les Israélites furent ioyeux de leur deliurâce aduenue contre toute leur esperâce & opinion: mais aussi la fâcherie du chemin diminua quelque peu de leur resioiÿssance. Car ils estoÿent cõduitz par les desers pour aller en la montagne de Sina: & leur falloit passer par vne regiõ fort difficile, à cause qu'il y auoit grãde faute de viures & d'eauës, & nullement propre, non seulement pour la nourriture des hõmes, mais aussi des bestes. Ce pays estoit plein de ronces & espines, n'ayant aucune humidité, dont quelque fruit peult estre produit: & si falloit necessairemēt qu'ils passassent par là: car il n'y auoit point d'autre passage. Ils portoyent avec eux de l'eauë, laquelle ils auoyent puysee par le conseil de leur cõducteur auant que d'entrer au desert. Et quand ceste eauë fut faillie, ils fouyrent des puitz: mais ce ne fut pas sans grande peine, à cause que la terre estoit fort dure: & de l'a ils auoyēt de l'eauë pour abbreuer leurs bestes: mais l'eauë qu'ils trouuoÿent, où elle n'estoit pas assez bonne, ou elle ne suffisoit pas pour ce qu'ils auoyent besoing Cheminans en ceste sorte, ils arriuerent le premier soir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource que les eauës y estoÿent corrompues & vicietuses: car ce mot signifie, Amertume. Et se sentans las du chemin, commencerent là à sentir la faim pour autant que leurs viures leur estoÿent desia failliz: & voulurent heberger en ce lieu-là, ioint aussi, qu'il y auoit vn puitz, qu'ils auoyēt trouué d'auenture, qui les allechoit à y demeurer. Vray est, qu'il ne pouoit pas suffire à vne si grande multitude de gens: toutesfois il donnoit quelque soulagement à cause de la nature du lieu, car ils auoyent desia ouÿ dire, qu'ils ne trouueroÿent plus d'eauë en allant plus outre. Et ceste eauë aussi estoit amere, & fort mauuaise à boire, non seulement

ment pour les hommes, mais aussi pour les bestes. Moÿse voyant que le courage leur estoit du tout failly, & ne sachant que leur dire (pource qu'ils n'auoyent point à faire à quelques ennemitz, lesquelz ils eussent peu repousser par force: mais toute ceste multitude tant d'hommes que de femmes & enfans estoit si foible de langueur, que tous estoÿent bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conseil, rapportant la misere du peuple à son infortune propre. Et de fait, tous venoyent à luy au refuge: les meres luy demandans secours pour leurs enfans, & les maris pour leurs



femmes: & tous en commun le requeroÿent de ne les desdaigner point, ains de chercher quelque remede pour les deliurer de ceste angoisse & oppression. Il se meit donq à prier Dieu, que son bon plaisir fust de changer le vice de ceste eauë, & luy oster son amertume, & la rendre facile à boire. Dieu luy ottroya sa requeste & il print vn petit esclat de bois, qu'il trouua là d'auenture en terre, & le fendit du long par le milieu, & le ietta dedans l'eauë. Les Hebreux par cela furent enseignez de la promesse que Dieu leur faisoit de leur donner de l'eauë selon leur desir, pourueu qu'ils fussent diligens à garder ses commandemens, & ses sainctes ordonnances. Ils demanderent à Moÿse ce qu'ils deuoyent faire à ce que l'eauë fust changée, lequel print tous les plus forts d'entre eux, & leur commanda incontinent à tous de fouryr vn puitz, & de trauailler à l'enuie l'vn de l'autre, leur remonstrant que quand la plus grand partie seroit vuydée, le reste deuiendroit bon à boire. Le remuement continuel rendit l'eauë beaucoup plus purifiée, & de si bon goust, que tous en pouoyent boÿre. Ils remuerent leurs tentes & pauillons de ce lieu-là, & leur bagage, & vinrent en vn champ nommè Ilys, lequel du premier regard ne sembloit point



estre mauuais ny infertile: car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent, ils furent deceuz de leur attente: à cause qu'il n'y auoit que septante palmes & encore n'estoyent-elles pas fort hautes: & la raison estoit, que ce lieu estoit fort sec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouser les palmes: combien qu'en ce lieu il y en eust bien douze, mais elles n'estoyent point si amples ou larges, qu'elles puissent ietter des

ruisseaux suffisans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils se meirent à tcher hors le sable: mais pour tout celà ils ne pouoyent trouuer des veines: & si d'auenture quelque eauë commençoit à degouter, tout cela estoit incontinent troublé par ceux qui fouÿssoyent, & rendu inutile à boire. Les arbres aussi n'apportoyent pas grand fruit pour ceste mesme raison, qu'il y auoit grande fauto d'eauë. Parquoy

le peuple commença à murmurer contre son conducteur, reiettant toute la cause de sa misere sur luy seul. Ils auoyent seulement cheminé trente iournees, quand tous les viures, qu'ils auoyent portez avec eux, leur defaillirent, & en desiroÿent d'autres: & d'autant qu'ils ne trouuoÿent rien à manger en ceste terre deserte, il ne s'en falloir plus gueres, qu'ils ne se desesperassent. Ainsi la disette presente leur estoit la memoire des benefices passez, qu'ils auoyent receuz de la bonté de Dieu.

par la main de Moÿse. Et sembloÿent estre transportez de fureur, & desia elisoÿent des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, crians qu'il estoit cause de leur



mort. Moÿse voyant ce peuple irrité, & esmeu d'une telle furie contre luy, met toute sa fiance en Dieu, & estant bien certain en sa conscience, qu'il auoit administré purement & fidelement sa charge, se vint ietter au milieu de toute ceste bande presté à le lapider: & comme ainſi soit qu'il eust vne grace singuliere en sa face, & qu'il sceust bien parler & d'une façon attrayante, il comença à appaiser leur cholere, les obtectât qu'ils ne

s'attachassent, & ne s'arrestassent tant sur la necessité presente, que ce pendant ils meissent en oubly tous les benefices passez, & que destournans leurs esprits de la difficulté qui les pressoit pour lors, ils s'applicassent à bien considérer la grace & les dons qu'ils auoyent receuz tant de fois de Dieu, voire contre toute leur attenté. Et maintenant aussi qu'ils attendissent que Dieu leur procureroit vne bonne issue: côme il estoit vray semblable, qu'il leur auoit enuoyé ceste angoisse extreme pour esprouuer leur constance, force & patience, & pour voir s'ils reconnoistroyent ses benefices, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui estoit passé, ou ce qui estoit present. Ils se deuoyent donq bien garder de se rendre indignes de la misericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en reiectant & mesprisant sa volonté, laquelle suyuant il auoyent abandonné le pais d'Egypte, & en voulant mal, & portant hayne à luy qui estoit ministre & seruiteur de la volonté & bon plaisir de Dieu: veu mesme que iusques à present ils ne pouuoÿent à bon droit se plaindre qu'ils eussent esté deceuz en aucune chose de toutes celles, desquelles il auoit pris la charge & administration par le commandement de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, comment les Egyptiens auoyent esté affligez, quand ils tachoyent à les retenir contre la volonté de Dieu, comment vne mesme eauë, de laquelle les Egyptiens ne pouuoÿent boire, d'autant qu'elle estoit conuertie en sang, ne laissoit pas pour cela d'estre douce & bonne à boire aux Hebreux. Item, comment la mer se retirant, leur auoit donné ouuerture & passage pour eschaper & estre deliurez de la furieuse poursuyte de leurs ennemis: & au contraire les ondes retournans d'impetuosité en leur place auoyent englouty tous les Egyptiens d'auantage, comment iusques à ce iour-là ils auoyent esté despourueuz d'armes, & maintenant Dieu leur en auoit donné assez pour se defendre. Et finalement il leur remonstra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute esperance & opinion des hommes, & gardez sains & sauues contre tous dangiers. Et comme Dieu est tout-puissant, aussi pour lors ne doÿent-ils pas se desfier de sa prouidence, mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penser qu'il n'y a ayde du bras de Dieu, qui doiue estre estimé tardif, quelque delay qu'il y ait, quand cest ayde vient lors que tout est encore en son entier. Ils deuoyent aussi estimer, qu'en ce faisant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangiers: mais vouloit esprouuer leur constance & force, & s'ils aÿmoÿent leur liberté, & si pour le desir d'icelle ils pourroyent soustenir la faim & la soif: ou bien s'ils aÿmoÿent mieux estre en seruitude comme les bestes, qui seruent à leurs maistres pour leur vsage. Et quant à luy, il protestoit qu'il ne se soucioit point de sa personne: car quand il aura esté mis à mort iniustement & à tort, tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela. Mais il craignoit fort qu'ils ne tombassent en quelque mal-heur, & que l'ayans outragé & lapidé, ils ne monstrent qu'ils condamnent les faits & les conseilz de Dieu. Quand il eut ainsi parlé, leur fureur s'appaisa, & retournerent

TOUT

tout incontinent à leur bon sens : & combien qu'ils fussent prestz à commettre tel homicide : neantmoins les pierres leur tomberent des mains. Mais pource aussi que Moÿse sauoit bien qu'ils n'auoyent esté ainsi frappez pour vne chose de neant, il se mit à faire son oraison à Dieu : & monta à vne guette, à cette fin que son oraison eust plus grande efficace, suppliant le Dieu vivant que son bon plaisir fust de donner remede à telles angoisses & extremitez, où son peuple estoit reduit : puis que le salut du peuple estoit entre ses mains : & de pardonner à ce poure troupeau, qui auoit occasion de s'aigrir pour l'aduersité qui le pressoit, & qui auoit failly de faire son deuoir pour ceste mesme cause, cōme les hommes ont acoustumé de faire. Et Dieu promit de se monstrer fauorable à son peuple, & d'auoir soing de son



salut, & que le remede & secours qu'ils demandoient, estoient desia prests. Moÿse ayant impetré ce qu'il demandoit, descendit de sa guette, & s'en vint au peuple. Eux se souuenans que les promesses de Dieu leur auoyent tousiours apporté quelque bone issue, prirent vne face ioyeuse mettā bas toute facherie & tristesse. Et pour cōfermer leur espoir, Moÿse estāt au milieu de toute la multitude, leur dist, qu'il estoit là au

nom de Dieu pour leur bailler vn remede present. Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles ayans traversé la mer iusques au lieu où estoient les Hebreux, se vint ietter au milieu d'eux, ne pouans plus voler, tant estoient elles lasses : cōme il y a vne multiude infinie de telz oyseaux en la contrée d'Arabie regardant cest endroit, où ils estoient pour lors. Et eux se battoient à qui empoigneroit plustost de ces cailles ainsi offertes de la main de Dieu, donnant le remede à leur indigence : & Moÿse derechef se tourna vers Dieu, ayant ia experimenté la verité de sa promesse, & apres que le peuple eut esté repeu de ces cailles, il leur enuoya encor d'autre viande. Car Moÿse leuāt les mains en hault faisant son oraison, vne rousée descendit du ciel en bas : de laquelle ayant pris en sa main, il veit que cela croissoit à veu d'œil : & pensant que ce fust aussi vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taster : & fust fort ioyeux quand il sentit que c'estoit vne chose bonne. Le



peuple pensoit que fust de neige, qui tombast en la saison d'huer. Moÿse leur remonstra qu'ils estoient grandement deceuz, & ce qu'ils voyoyent ainsi tomber du ciel, n'estoit point vne rousée vulgaire, ains vne viande enuoyée par vne bonté nouvelle de Dieu, pour les garder de mourir de faim. Et apres en auoir gousté le premier, il leur en donna pour essayer quelle viande c'estoit, afin qu'ils creussent. Et à son exemple

ils en gousterēt estans fort ioyeux d'auoir recouuré ceste viande pour en manger : laquelle estoit douce cōme miel : & quant à la forme, elle ressembloit à vne drogue, qu'on appelle Bdelion, qui est la gōme d'vn arbre qui ressemble à vn oliuier : quant à la grosseur, elle estoit cōme est la greine de coriandre. Et vn chacun en recucilloit pour soy : mais bien tost apres fut fait vn edict, que nul n'en cucillist qu'vn Gomer, qui estoit vne mesure certaine : & qu'egalemeēt il y eust vne portion pour tous : car

ils n'auoyent aucunement faute de ceste viande. Et cest edict fust fait, afin que les plus foibles n'en eussent point necessité, & que les plus forts ne gourmandassent



point les petitz, comme les plus puissans ont acoustumé de prendre tout pour eux: & leur auarice fait qu'ils amassent plus qu'il ne leur en faut. Que s'il y eust eu quelcun qui ne tenant conte de l'edict, eust recueilly plus que la mesure ne portoit, il se trouuoit tout esbahy, qu'il n'auoit rien plus que les autres, sinon la peine qu'il auoit prise: mesmemét que tout ce qui estoit trouué le lendemain par dessus la mesure

Gomer, estoit rendu inutile, & corrompu d'amertume & vermine. Tant estoit ceste viande diuine & incroyable: & sa nature estoit telle, que qui en pouoit finer, il n'en souhaitoit point d'autre. Et qui plus est, aujour d'huy mesme de nostre temps & en ceste region il y plut de telle rousée extraordinaire, comme anciennement en faveur de Moysse Dieu feit plouuoir vne telle viande: que les Hebrieux appellent **Man**. Ce mot selon nostre langue, est vne façon d'interroguer, comme si on disoit, Qu'est cela? Ainsi ceste viande leur apporta vne ioye & assurance perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent sustentez par l'espace de quarante ans: car ils demurerent autant de temps au desert.

Exod. 17. Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu-là, auquel ces choses aduintrent premierement. Et quand ils furent venuz en Raphidim, ils mouroyent de soif, d'autant qu'ils n'auoyent trouué beaucoup de fontaines les iours precedens: & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurerent contre Moysse, lequel déclina pour quelque temps la fureur du peuple: & inuoua le nom de Dieu, le priat que comme il leur auoit baillé à manger en leur necessité, il luy pleust aussi leur donner à boire en ceste langueur qui les pressoit: veu que la viande seule ne leur profitoit pas de beaucoup en l'estat où ils estoient. Dieu sans aucun delay promit à Moysse de luy donner vne fontaine & abondance d'eaue d'un lieu, duquel ils n'eussent iamais attendu vn tel secours. Il luy cōmanda donq sur le champ de frapper de sa verge vn certain rochier, qui estoit là deuant ses yeux, & qu'en iceluy il cherchast ce que le peuple desiroit: luy remonstrat, que son vouloir estoit, que le peuple recourast à boire en se reposant, & sans se tourmenter. Apres que Moysse eut receu vne telle responce de Dieu, il s'en retourna au peuple, qui l'attendoit attentiuement, & qui le regardoit d'un œil fort vif: mesme qu'ils le voyoyent desia descendre de sa guette: lequel estât approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encore hors de ceste necessité, & leur assisteroit d'une façon miraculeuse: car il feroit sortir vne riuere de ce rochier. Ils furent estōnez de ce propos, cōme s'il leur eust fallu tailler ce rochier, eux qui estoient desia las, & opprimez de soif. Mais Moysse frappa la roche de sa verge, & soudain elle s'ouurit, jettant vne grande abondance d'eaue fort claire. Le peuple esbahy d'un tel miracle non attendu, fut resiouy du seul regard: & tout soudain en beurent avec grand plaisir & cōtētement, d'autant que l'eaue estoit douce,



& telle.

Et telle.

Et telle, que deuoit estre vne eauë donnée de Dieu. Parquoy ils estimoyent grandement Moÿse, voyans qu'il estoit tant bien aymé de Dieu: & rendoyent graces à Dieu pour le benefice qu'ils auoyent receu de luy, autant qu'il leur estoit possible. Or les saintes Escritures qui sont consacrées au temple, rendēt tesmoignage que Dieu a predit à Moÿse, que du rochier deuoit sortir abondance d'eauë.

De la desconfiture des Amalecites, & leurs confederex, & du butin que les Israëlités rapporterent de ceste desconfiture.

CHAP. II.



A PRES que la renommée des Hebreux eust esté espadue par tous les lieux circonuoisins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de ceste region-là furent saïz d'une grande frayeur: & de fait, enuoyerent ambassades les vns vers les autres, & s'entr'exhortoyent à chasser, ou bien à destruire du tout (s'ils pouoyent) ce peuple venant à si grans flottes. Les principaux de tous ceux, qui sollicitoyent à faire ceste guerre contre les Israëlités, estoient ceux qui habitoient en la region de Gabaon, & en la ville de Petra, lesquelz on appelloit Amalecites, qui estoient les plus hardiz & plus fortz cōbatans de tous les peuples de ce pays. Leurs princes & gouuerneurs s'incitoient l'un l'autre, & les autres voisins à batailler contre les Hebreux, disans qu'une telle armée estrangiere fuyant les Egyptiens leur pourroit bien brasser quelque ruïne: & qu'il n'estoit pas bon de n'en tenir conte: ains qu'il les falloit assaillir auant que leurs forces fussent deuenues plus grandes, quand ils auroyent conquesté quelque pays & region fertile, & quand ils seroyent les premiers assaillans, ils pourroyent facilement opprimer en prenant fiance de leur repos & oysueté: & vaudroit mieux, qu'ils les vinssent surprendre au desert pour rompre tous leurs effortz, que d'attendre qu'ils eussent occupé quelques bonnes & puissantes villes. Car c'est à faire à gens prudents, de resister du commencement & de bonne heure à la force & puissance des ennemiz, & n'attendre point qu'elle croisse de iour en iour, & de procurer plustost qu'on ne tombe point en dangier, que de se tirer hors du dangier, quand on y est vne fois tombé. I I. Exod. 17.

Après que ces ambassadeurs furent ainsi enuoyez de toutes partz, ils tindrent conseil tous ensemble d'assaillir les Hebreux, & les repousser. Moÿse n'attendoit rien moins pour lors que cela, asauoir que les habitans du pays feissent quelque esmotion contre ses gens. Voyant donq que le peuple trembloit, & faisoit bruit, d'autant que telz ennemiz bien equipez leur vouloyent donner la bataille, & ne leur auoyent donné loisir d'y penser ne se preparer pour receuoir le combat, les exhorta à s'appuyer du tout sur la bonne volonté de Dieu, (souz la conduite duquel & à son adueu ils auoyent preferé la liberté à la seruitude) & se tenir pour seurs de gagner la victoire: & à ne penser qu'ils fussent moindres que leurs ennemiz ny en force, ny en armes, ny en argent, ny en viures, ou autres choses semblables. Mais puis qu'ils auoyent Dieu de leur party pour leur defense contre ces ennemiz, il falloit bien qu'ils prinssent tel courage, comme s'ils eussent esté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remonstroit aussi qu'ils ne deuoient ignorer quel adiuteur estoit Dieu, mesmement que de fresche memoire ils auoyent experimenté sa puissance en plus grieues aduersitez: & qu'iceluy estoit ennemy de leurs ennemiz, & fauorable aux Hebreux: & que ceste faueur auoit esté assez monstrée, quand il les auoit deliurez de la faim & soif d'une façon miraculeuse: & quand il leur donna passage contre toute leur esperance & toute opinion humaine, lors que la mer & les rochiers les tenoyent enclos. D'auantage, tant plustost deuoient-ils aspirer à obtenir la victoire, par ce que quād ils l'auroyent vne fois obtenue, il n'y aura plus rien qu'ils puissent desirer de toutes les choses qui peuuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainsi parlé, il dōna courage au peuple: & appela les principaux d'entre eux, les exhortāt tous en general, & vn chacū en particulier, les ieunes à rendre obeïssance au plus anciens, & les anciens à ietter leurs yeux sur

les contenance de leur gouverneur. Mais eux ne se soucians point du dangier, & ayans grād desir d'entrer en bataille, esperoyent de donner fin à leur misere & dure oppression, quand ceste bataille seroit acheuée. Ils prioyent donq Moÿse de leur propre mouuement de les mener dés ceste heure-là contre leurs ennemiz, & de ne permettre point que la promptitude & aligresse des gens de guerre deuinſt lasche par quelque retardemēt fait mal à propos. Parquoy Moÿse choisit quelque nombre de gens propres à batailler, & constitua chef de l'armée Iosué, fils de Naue, de la lignée d'Ephraim, homme puissant & de bon conseil, craignant Dieu, & ne forlignant point de son bon precepteur Moÿse en cest endroit. Il disposa aussi quelques bandes pour donner ordre, que les eauës ne leur fussent ostées: & en laissa aussi plusieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conseruation du menu peuple, & des femmes, & des enfans. Ils se meirent donq de nuict en ordre & reng de bataille, & ayans pris leur repas & leurs armes, attendoyent que Moÿse leur donnast quelque signe par le son de la trompette, & estoÿent attentifz à cela. Moÿse aussi veillant toute la nuict, consultoit avec Iosué, & luy remonstroit comment il luy falloit mettre ses gens en ordre. Et ainsi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant capitaine à si bien faire, que les autres ne fussent point frustréz de l'esperāce qu'ils auoyent conceuë de luy, & à s'acquerir reputation enuers les gens de guerre par actes & faits cheualereux. Semblablement il s'adressoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire: & puis les admonnestoit tous ensemble à prendre bon courage. Et les ayant ainsi instruitz, il les recommanda à la garde de Dieu & de Iosué: puis il monta en la montagne.



Or les deux osts estoÿēt desia approchez: & desia la bataille se donnoit, & la meslée estoit dure & aspre, & coups ruez de tous costez: & les capitaines d'vne part & d'autre faisoÿēt leur deuoir d'admonnester leurs gens: & tandis que Moÿse auoit les mains leuées en haut au ciel, les Amalecites estoÿent les plus foibles: mais quād il estoit las de tenir ses mains haut leuées, il aperceut que les Hebreux quitoÿent la place à leurs ennemiz, & ne pouoyent soustenir le choc. Et pourtāt il appela son frere Aaron & le mary de sa sœur Mariam, nommé Vron, & leur cōmanda de luy soustenir les mains sans cesse, & qu'ils ne les laissassent point deualer en bas, quand ils le sentiroÿent estre las. Et par ce moyen les Hebreux obtinrent vne noble victoire. Les Amalecites eussent esté tous deffaitz, si la nuict ne fust suruenue, qui leur donna loisir de s'enfuyr, & opportunité à aucuns de se retirer dedās les cauerries. C'est l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenues qui aduinrent iamais à noz peres: car ils desconfirēt lors & chasserent vn ost venant au deuant d'eux, & donnerent grād frayeur à tous les habitans d'alentour: & pour recompense de leur labeur ils rapporterent vn grād butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leurs ennemiz, ils trouuerent assez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier: au lieu que iusques à ce iour-là à grand peine auoyent-ils eu de quoy faire prouision pour le lendemain. Et ceste victoire obtenue si vaillamment ne profita point seulement pour ceste heure-là, mais aussi pour l'aduenir. Car en ceste bataille non seulement les corps de leurs ennemiz furent abbatuz, ains aussi les courages leur faillirent: & depuis ce temps-là il n'y auoit nation à l'entour, qui ne fust esperduë de crainte. De là les Hebreux deuinrent fort riches, ayans trouuë vne somme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, plusieurs vtensiles de cuisine, force rapisseries

series tissues, & de toutes sortes de harnois de guerre, & bagages de camp, grand nombre de cheuaux, & d'autres bestes, & de toutes choses qui suiuent vn camp ordinairement. Outreplus, ceste heureuse issue de la bataille redit les Hebreux beaucoup plus hardiz qu'ils n'estoyent, & leur fait aymer la force & l'industrie plus qu'ils n'auoyent fait: & se promettoyent de grâdes choses, s'ils se monstroyent vertueux. Voila quelle fut l'issue de ceste presente bataille. Le iour suiuant Moÿse despouilla les corps mortz des Amalecites, & fit amasser les armes, que les fuyans auoyent là iettées: & les distribua à ceux, qui s'estoyent plus vaillamment portez: & loua deuant toute l'assemblée le capitaine Iosué: & vn soldat alloit par tout le camp, criant à haute voix, & approuant les louanges que Moÿse auoit données à Iosué. Ceste victoire fut tellement sans sang du costé des Hebreux, qu'on n'en trouua pas vn seul à redire: & le nombre des corps morts des ennemis estoit infiny. Apres cela Moÿse fit dresser vn autel, & sur iceluy il offrit sacrifices à Dieu, comme à celuy, qui estoit auteur de la victoire: & predit que les Amalecites seroyent du tout deffaits, en sorte, qu'il n'en demeureroit pas vn seul de leur race, d'autant que sans estre prouoquez ils auoyent assailly les Hebreux, voire au desert, & lors qu'ils estoient constituez en grande indigence. Finalement, il fit vn banquet de victoire au capitaine Iosué. C'est-cy la premiere guerre qu'eurent les Hebreux apres qu'ils furent sortiz d'Egypte, par laquelle ils repousserent courageusement leur ennemy, qui de son propre gré & mouuement les estoit venu agacer, & en firent grande boucherie. Cela fait, ils chanterent cantiques de victoire: & ayans iouy de quelque repos, recouurerent leurs premieres forces: & s'estans mis en bonne ordonnance, marchoyent plus outre. Car le nombre des gens de guerre estoit creu, ainsi gaignans pays petit à petit, paruinrent en la montagne de Sina le troiziesme mois apres qu'ils partirent d'Egypte: ou Moÿse auoit veu le buÿsson ardent, comme nous auons raconté cy dessus.

Le conseil que Raguel donna à son gendre Moÿse.

CHAP. III.

R

AGVEL aussi fut aduertÿ de ceste noble victoire & vint au deuant de Moÿse pour le saluer, accôpagné de Sephora sa femme, & de leurs enfans, désirant de s'eslouyr avec eux. Moÿse fut fort ioyeux de la venue de son beau-pere, & de fait il offrit nouueau sacrifice, & festia le peuple aupres du buÿsson, qui auoit esté enflambé, toutesfois n'auoit senty le feu. Et Aaron print ses Leuites & Raguel, & chantoient cantiques & louanges à Dieu, le

III.
Exod. 18.



reconnoissant auteur de leur deliurance & liberté. Ils chantoient aussi des vers composez à la louage de leur conducteur, par la vertu duquel toutes choses leur estoient venuës à souhait. Semblablement Raguel chanta plusieurs cantiques à la louange tant du gouuerneur que du peuple, louant Moÿse de ce que tant de gens robustes & magnanimes estoient conduits par sa vertu & prudence.

Or le lendemain Raguel voyant que Moÿse son gendre estoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouoit porte vn tel fardeau (car il faisoit les appointemens de tous ceux, qui estoient en different, & tous venoyent plaider leur cause deuant luy, ne pensans bien garder leur droit quand il y eust eu vn autre iuge pour decider, & ceux qui auoyent perdu leur cause souz vn tel iuge, prenoient la sentence en gré) se teut pour lors, ne voulât empescher personne de iouyr de la iustice de son gendre, mais apres que Moÿse fut depesché de la grandeur des affaires, Raguel son

III.

beau-pere le tira à part & luy remōstra ce qui estoit befoing de faire: & luy donna conseil, qu'il laissast à quelques autres la cognoissance des moindres causes: & quāt à luy, qu'il ne se messast que de traiter les affaires du bien public: car entre les Hebreux, encore y auoit-il assez de gens propres & idoines pour iuger des differens: mais qu'il n'y auoit personne qui peust soustenir la charge de maintenir en paix tant de milliers d'hommes, sinon qu'il fust semblable à Moÿse. Parquoy il disoit à

» Moÿse: Tu n'ignores point les vertuz que Dieu a mises en toy, lesquelles ont tant de fois seruy au peuple estant en grand dangier de perir: parquoy il est expedient que tu t'espargnes, & que tu laisses faire cecy aux autres, qui appointeront les differens selon le droit: & de ta part, il te faut seulement addonner au seruice diuin, afin que plus facilement tu puisses deliurer le peuple de quelque necessité presente. D'auantage, autāt que mon conseil peut valoir, ie desireroÿe bien qu'il y eust vn denōbrement fait de toute la multitude du peuple, & que tu feisses partir ce grād nombre par dix mille, constituant capitaine sur vne chacune legion: & outre cela que les dix mille fussent puis apres diuisez par bandes, les vnes de mille, les autres de cinq cens, de cent & de cinquante: item par chambrées de trente, de vingt & de dix compagnons soldats. Et quand tu auras ainsi mis vn tel ordre, il faudra instituer des capitaines, lieutenans & sergens de bande, ou d'autres qui seront appelez selon le nombre de ceux qu'ils auront souz leur charge. Il faudra semblablement, que tu ordonnes des iuges, hommes de vertu & aymans iustice, qui soyent ordonnez & créez par les voix du peuple, qui soyent pour decider les differens: & si quelque cause d'importance suruient, que la cognoissance t'en soit reseruee. Et par ce moyen il n'y aura homme entre tous les Hebreux, qui soit fraudé de son droit: & nul aussi ne te viendra rompre la teste, quand tu seruiras à Dieu: & tu auras meilleur loisir de le prier pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.



Moÿse receut volōtiers ce conseil de Raguel, & fait tout ce dequoy il l'auoit aduertÿ, nes'attribuant point ceste inuention, & ne celāt point celuy, qui en auoit esté auteur: ains feit vne harenque au peuple pour remonstrier qui estoit celuy, qui auoit donné ce conseil. Et qui plus est, en ses escrits il attribue à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, ayant mieux ne vouloir point oster la

louange à ceux, qui en sont dignes, que s'vsurper l'honneur qui appartient à autruÿ: afin que par cela mesme on puisse estimer sa vertu, de laquelle il nous faudra souvent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple estoit arresté en ce lieu-là, Moÿse assembla la multitude, & leur dist qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler avec Dieu, & leur rapporter d'vn tel deuis quelque chose qui leur seroit profitable: & leur commanda d'asseoir leur camp le plus pres qu'ils pourroyent de la montagne, afin qu'ils fussent plus pres de Dieu.

Comment Moÿse monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix commandemens, lesquelles il apporta au peuple.

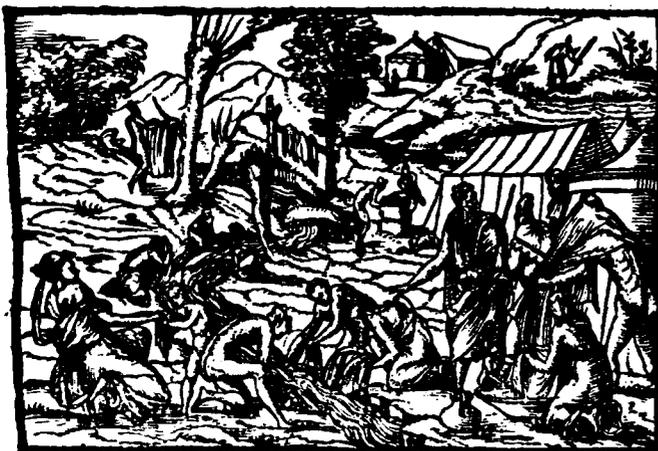
CHAP. IIII.

VI.



PREs qu'il eust ainsi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui est la plus haute montagne de toute la contrée: laquelle, à cause de sa hauteur & des rochers desrompuz, qui y sont, non seulement lasse les hommes quand ils y montent, mais aussi la veuē, quand on la regarde. Et à bon droit elle est appelée sainte, à cause de la maiesié diuine, qui y habite. Les Hebreux, selon que leur Prophete leur

leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, estans en suspens quel bien Moÿse pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et ce pendant



qu'ils attendoyent leur conducteur, ils faisoient grand chere, gardans chasteté en toutes choses, & s'abstenans de la compagnie de leurs femmes par l'espace de trois iours, selon le commandement qui leur auoit esté fait : ne cessans de prier Dieu, qu'il se monstrast fauorable à Moÿse, & leur enuoyast quelque don par luy, lequel leur peust seruir à mener vne vie sainte & heureuse. En attendant

cela, ils se traitoyent de viandes plus delicates & en plus grande abondance : & eux & leurs femmes & leurs enfans estoient plus somptueusement parez. Et en ceste sorte ils employerent deux iours à faire banquets & festins : & le troisieme iour venu, apparut vne nuée extraordinaire sur tout le camp des Hebreux, pendue en l'air, courant toutes les tentes, & pauillons autant qu'il y en auoit : & le reste du ciel estoit ferein & clair par tout. Orages & grosses pluyes tomberent tout soudain de ceste nuée : esclairs espouantables reluisoyent de toutes parts, & foudres estoient lancées. Toutes ces choses estoient signes, que Dieu obtemperoit aux desirs de Moÿse. Mais ceux qui liront cecy, le prendront comme il leur semblera bon : si est-ce qu'à moy, il ne m'a point esté licite de me reculer de ce qui est trouué par escrit es saintes histoires. Les Hebreux donq voyans vn tel orage non



acoustumé, & oyans vn tel bruit impetueux frappant leurs oreilles d'vne terrible façon, furent merueilleusement troublez. Car la nouveauté du fait estoit estonné : & estoient aussi tous effrayez de ce commun & grand bruit de la montagne Sina, asauoir que Dieu y venoit souuent. Parquoy ils se tenoyent dedans leurs tentes tous faschez, pensans que Moÿse fust mort, & que Dieu l'eust osté de ce monde par cholere, & que

vne semblable ruïne leur fust aussi apprestée. Ainsi qu'ils estoient tous troublez & faschez, voicy Moÿse suruint remply de ioye, & avec vne face monstrant signe de grande liesse. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furent aussi tous ioyeux & n'eurent plus de frayeur ne crainte : & au lieu de la tristesse & souspeçon, il y eut vne esperance de quelque grand bien. Car à sa venue le ciel & l'air recouurerent leur premiere clarté & ornement. Il feit donc appeler tout soudain le peuple pour ouyr le mandement qu'il auoit receu de Dieu : & ayant deuant ses yeux toute l'assemblée, il monta sur vn lieu, duquel on le pouoit biē voir de tous costez, & parla à eux en ceste sorte : Hommes Hebreux, tout ainsi que le grand Dieu tout-sage, tout-bon & tout-puissant n'a iamais par cy deuant reietté noz oraisons : aussi aujour d'huy en ce temps-cy il m'a receu d'vne face benigne, moy qui suis vostre ambassadeur : & est maintenant fauorable & propice au milieu de vostre ost, vous voulant bailler vne façon de vivre la plus sainte & heureuse qu'on puisse excogiter. Pour ceste raison ie vous obsette, & par sa sainte Maiesté, & par son nom, & par ses œures admirables, que ne méprisiez point les choses que vous orrez de moy, en regardant ma petiteesse, & pour

» & pource que deuez ouyr vne langue humaine: mais considerans & l'vtilité & la
 » bonté des commandemés, reconnoissez la maiesté de celuy, qui pour procurer vo-
 » stre profit, s'est bien voulu seruir de moy, à celle fin que ie fusse constitué entre luy
 » & vous pour vous certifier de sa bonne volonté. Car ce ne sera point Moÿse, fils
 » d'Amram & de Iocabel, qui parlera à vous: mais celuy qui pour vostre salut & deli-
 » vrance a conuertÿ les eauës du Nil en sang: qui a brisé l'orgueil & obstination des
 » Egyptiës par tant de fleaux & calamitez: qui vous a donné passage & ample ouuer-
 » ture par le milieu de la mer: qui vous a enuoyé vne viande excellente du ciel, lors
 » que vous auiez indigence de tous biens: qui a fait sortir l'eauë du rochier lors que
 » vous estiez opprimez de soif: par la main duquel le premier homme Adam a receu
 » l'vsufruit de la terre & de la mer: par la vertu duquel Noë est eschappé du deluge;
 » par la bonté duquel Abraham Pere & Prince de nostre race, d'vn hōme vagabond
 » a esté fait heritier & possesseur de la terre de Chanaan: par la puissance duquel
 » Isaac est nay de parens desia abbatuz de grande vieillesse: par la prouidēce duquel
 » Iacob a esté fait pere de douze honorables enfans, & par la sagesse duquel Iosoph
 » est deuenu gouverneur d'Egypte. C'est luy, dy-ie, qui vous baille ces commande-
 » mens: & de moy, ie ne suis rien que truchement d'vne si haute Maiesté. Vous les
 » aurez en grande reuerence, & les garderez plus precieusement que voz propres
 » femmes & enfans. Car en obeissant à iceux, vous viurez vne vie bien-heureuse: la
 » terre vous produira abondāce de tous biens: la mer vous sera paisible: vostre lignée
 » sera aussi heureuse selon les loix de nature: & avec ce, vous serez tousiours redouta-
 » bles à voz ennemiz. Car i'ay parlé à Dieu face à face, & ay ouy sa voix immortelle:
 » tant il a à cœur & voz personnes & vostre prosperité. Ayant ainsi parlé, il amena
 » le peuple avec les enfans & les femmes, à celle fin que grans & petits ouÿssent Dieu
 » parler à eux, & enseigner ce qui leur seroit besoing de faire: à ce que les paroles
 » n'eussent point moins d'autorité, quand il n'y auroit autre chose qu'vne langue
 » d'vn homme pour leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainsi donc tous
 » oyoyent la voix descendante à eux du plus haut de la montagne, en sorte qu'il n'y
 » auoit ny homme ne femme, ne petit ne grand qui ne l'entendist. Au reste, quant
 » aux ordonnances & commandemés que Moÿse a laissez par escrit en deux tables,
 » il n'est licite de les publier de mot à mot: seulement ie declareray le sens: & quelle

Exod.20 Instruction nous en est faite: car par iceux ainsi sommes enseignez:

- I. Qu'il y a vn seul Dieu, & que luy seul doit estre adoré & honoré.
- II. Qu'il ne faut adorer aucune semblance de quelque animal que ce soit.
- III. Qu'il ne faut point iurer en vain.
- IIII. Qu'il ne faut point profaner par aucune œuvre la sainteté ne le repos du se-
 v. Qu'il faut honorer pere & mere. (premier iour,
- VI. Qu'il se faut abstenir de meurtre.
- VII. Qu'il ne faut point paillarder.
- VIII. Qu'il se faut garder de commettre l'inceste.
- IX. Qu'il ne faut point dire faux tesmoignage.
- X. Qu'il ne faut conuoiter aucune chose d'autrui.

Exod.21 Or après que tout le peuple remply de ioye eut ouÿ ces choses de la bouche de
 Dieu, comme Moÿse leur auoit predict, chacun se retira chez soy. Les iours suyans
 ils venoyent bien souuent à la tente de leur gouverneur: & luy faisoÿent requeste
 qu'il se presentast encore à Dieu, & en rapportast des ordonnances & loix. Dieu
 leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne reigle certaine, par laquelle
 ils reconneussent ce qu'ils deuoÿent faire, & comment ils se deuoÿent gouverner
 pour lors: comme il sera dit en temps & lieu: mais ie laisse à parler pour vne autre
 fois de la plus grande partie des loix; ayant delibéré d'en faire vn liure à part. Prof-
 que en ce mesme temps Moÿse monta au haut de la montagne, ayant toutesfoÿs
 aduer

querty le peuple auparauant : luy estant fort content d'estre veu monter là sus.
 Or d'autant qu'il demeura là trop long temps (car il y demeura quarante iours) ils
 commencerent à se contrister & fascher, & craignoient que quelque incon-
 uenient ne luy fust aduenu. Et en toutes leurs fascheries iamais ils ne furent si con-
 tristez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceste opinion que Moyse estoit mort. Cha-
 un en disoit sa rattelée, les vns qu'il auoit esté deuoré par quelques bestes, &
 principalement ceux qui l'aymoient moins : les autres aymoient mieux conie-
 turer que Dieu l'auoit transporté. Les plus prudens demeuoyent suspens entre
 ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit assez aux aduentures, qui
 seuent eschoir communément à tous les hommes du monde : & que la seconde
 estoit plus conuenable à sa vertu. Ainsi ils portoyent assez patiemment l'incon-
 uenient de Moyse : ce pendant ils estoient marriz de la perte qu'ils auoyent faite
 en luy, se voyans priuez d'un tel protecteur & gouverneur, pensans qu'il leur se-
 roit impossible d'en pouoir recouurer vn autre semblable. D'un costé la sollicitude
 & fascherie ne permettoit point qu'ils peussent conceuoir aucune esperance : &
 d'autre part se voyans sans esperance, ils ne pouoyent faire qu'ils ne fussent mar-
 riz. Ce pendant ils n'osoient bouger du lieu où ils estoient, ne remuer leurs ten-
 tes, d'autant que Moyse leur auoit commandé d'attēdre son retour. Et finalement
 ayant là demeuré quarante iours & quarante nuitz, il retourna, n'ayant en tous ce
 temps-là auallé ne goûté aucune chose de tout ce qui peult seruir à la nourriture
 des corps humains. Et tout l'ost fut resiouy de sa venue : car il leur signifia que
 Dieu estoit au milieu d'eux, & qu'en ces iours la façon & la reigle de bien & heu-
 reusement viure leur auoit esté baillée. Il leur declara aussi que Dieu vouloit, qu'ils luy
 feissent vn tabernacle, par lequel il descendist à eux toutes fois & quantes que bon
 luy sembleroit : lequel aussi ils peussent porter avec eux en quelque lieu qu'ils al-
 lassent : afin qu'il ne leur fust plus necessaire de monter en la montagne de Sinaï :
 ains que Dieu non seulement les visitant souuent, mais aussi habitant au milieu
 d'eux ; fust tousiours prest à les consoler, à ouyr & exaucer leurs prieres. Et apres
 auoir montré la forme & mesure du tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus
 delayer, ains qu'ils meissent incontinent la main à la besongne. Ayant ainsi parlé,
 il mit en auant deux tables, où les dix commandemens estoient engrauez, & en
 chacune il y en auoit cinq : & ceste escriture estoit de la main de Dieu. Or vn cha-
 cun se mit à la besongne pour la construction du tabernacle, estans tous ioyeux
 de la presence & des propos de Moyse. Ils apporterent là toutes sortes de matie-
 res qui y pouoyent seruir, or, argent, cuyure, vne espeece de bois qui ne se pouoit
 gaster par vermoulture ou pourriture. Outre plus, ils apporterent des poils de
 chèvres, & de brebis, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de cou-
 leur rouge. Aucunes aussi estoient de couleur de pourpre, les autres blanches.
 Avec ce, il y auoit des laines de semblables couleurs, & de fin lin. Et pour enri-
 chir cest ouurage commandé de Dieu, ils y meirent des pierres precieuses, les-
 quelles coustumierement on enchasse en or pour embellir l'ouurage. D'auantage,
 ils adiousterent grande abondance de parfums, senteurs & odeurs aromatiques.
 Telle estoit la matiere du tabernacle ordonné de Dieu, lequel ne differoit en
 rien d'un Temple portatif ou mouuant, c'est à dire, qui pouoit estre remué de lieu
 en lieu. C'estoit à l'enuie, qui seroit de plus riches & beaux presens : & mesme
 aucuns donnoient plus que leur faculté ne pouoit porter. Ainsi donq Moyse
 commit des ouuriers selon le commandement de Dieu : & à dire vray, les ou-
 riers estoient telz, qu'il n'en falloit point choisir d'autres apres eux, encore que
 l'affaire eust esté commis aux voix du peuple. On trouue encore leurs noms
 par escrit es sainctes histoires, asauoir Beselel, qui estoit de la lignée de Iuda, fils
 d'Yron & de Mariam, sœur de Moyse : plus, Eliab, fils d'Isamach, de la lignée
 de Dan. Apres cela le peuple offroit & son labour & son bien d'une telle alai-
 gresse, qu'il fallut faire vn edict expres pour le reprimer : tellement qu'il y eut vn
 herault pour publier par tout qu'il n'estoit plus besoing d'y rien apporter, car tel
 estoit

Exod. 25

Exod. 35

Exod. 36

estoit l'aduis des maistres ouuriers. Ainsi ils commencerent à construire le tabernacle ordonné de Dieu : & Moÿse leur monstroit la mesure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit esté monstrée en la montagne quand il deuisoit avec Dieu. Il ordonnoit aussi quelz deuoyent estre les meubles qui seroyent pour l'usage des Sacrificateurs & du seruice diuin. Item, les femmes ne se monstrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le tabernacle, ou pour ayder à ce, qui sembloit appartenir au seruice diuin.

Du tabernacle fait par Moÿse au desert, lequel estoit fait à la similitude d'un temple mouuant.

CHAP. V.

10

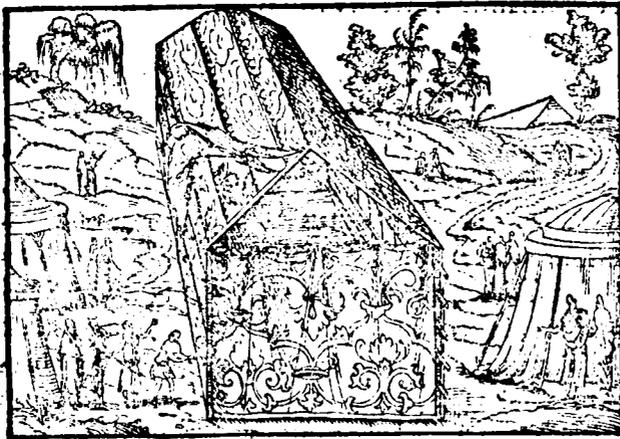
Exod. 36



VII.

PRES que tout fut ainsi appresté, vaisseaux d'or, ouurage de cuyure, & tissures, Moÿse denonça la feste, & ordonna qu'un chacun offrît sacrifices selon sa puissance : & en ceste sorte il feit dresser le tabernacle.

En premier lieu il feit l'entrée de cinquante coudées de largeur, & de cent de longueur ; il meit des paux d'airain vingt à



vingt par les plus longs costez hautz de cinq coudées, & dix du costé de derriere. En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent : dont les soubassemens estoÿent dorez, & faitz en pointe, semblables à vne lance bien longue. Ils estoÿent faits d'airain, & profondement fichez en terre. Les cordages passoyent par dedans les boucles, lesquelz estoÿent attachez en terre depuis vn bout iusques

à l'autre à des cloux de cuyure d'une coudée, pour tenir les paux plus fermes, & pour resister à la violence des ventz, afin que le tabernacle ne bougeast de sa place. Il y auoit aussi vn linceul de fin lin tendu tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iusques aux soubassemens : & enuironnoit tellement tout ce lieu-là, qu'il ne sembloit en rien different à vne paroy. Voÿla comment se portoyent les trois costez de l'enclos. Le quatriesme costé, qui aussi estoit haut de cinquante coudées, faisoit le front de tout cest ouurage. La porte auoit vingt coudées d'ouuerture, & de chacun costé doubles paux, en forme de postaux. Et ces paux estoÿent d'argent : mais les soubassemens n'estoÿent que d'airain ou de cuyure. Au demeurant, de chacun costé il y auoit trois paux bien fermes ; sur lesquelles il y auoit aussi vn lin-
ge de fin lin tissu fort proprement. Il y auoit semblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudées de long, & cinq de haut, tissu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. D'auantage, dedans les portes il y auoit vn arrousoir de cuyure, appuyé sur les soubassemens faits de semblable matiere. De là les Sacrificateurs preÿoyent de l'eauë pour lauer leurs mains, & arroser leurs piedz. Voÿla quel estoit l'enclos de l'entrée ou du paruis. Moÿse donq feit poser le tabernacle au milieu deuers Oriens, afin que le soleil se leuant enuoyast là ses rayons. Il estoit long de trente coudées, & large de douze. L'une des paroyes estoit tournée du costé de midy, l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident : & il estoit autant haut que large. Semblablement de chacun costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré, & espesses de quatre doigtz, larges d'une coudée & demie, couuertes de lames d'or & dedans & dehors : & d'auantage en chacune table il y auoit deux gontz, sortans de deux soubassemens, qui estoÿent faits d'argent, receuans les gontz des tables en leurs pertuiz.

pertuiz. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables dorées & dedās & dehors, si bien liées ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudée & demie, espesses de la troisieme partie d'vne paulme : & toute la mesure en ceste façon estoit de trente coudées. Et en la derniere partie il y auoit six tables faisās neuf coudées: ausquelles il y auoit deux autres tables cōiointes, diuisées par le milieu d'vne coudée, lesquelles furent mises au coing à la forme des plus grādes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or mises au deuant, attachées cōme dedans des racines, & posées par ordre, se regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles sortoyent de gros bastons dorez chacun de cinq coudées, qui ioignoient les tables ensemble : & le bout de chaque baston entroit dedās le bout d'vn autre en forme de boiste : & apres le derriere des parois mises en longueur il y auoit vn reng suivant toutes les tables. Il y auoit aussi des crampons qui tenoyēt les costez des deux parois liez ensemble, & le tout estoit fort propremēt enduit & reuestu par dessus. Tout cela fut fait, afin que le tabernacle ne fust exposé à la violēce des ventz, ains qu'il demeurast ferme & sans se bouger de son lieu. Quāt au dedans, la longueur y estoit diuisée en trois parties, apres les dix coudées plus basses quatre pilliers estoient posez, faits d'vn semblable ouurage & d'vne mesme matiere, appuyez sur semblables soubassemens, distans l'vn de l'autre au trauers par egaux interualles.

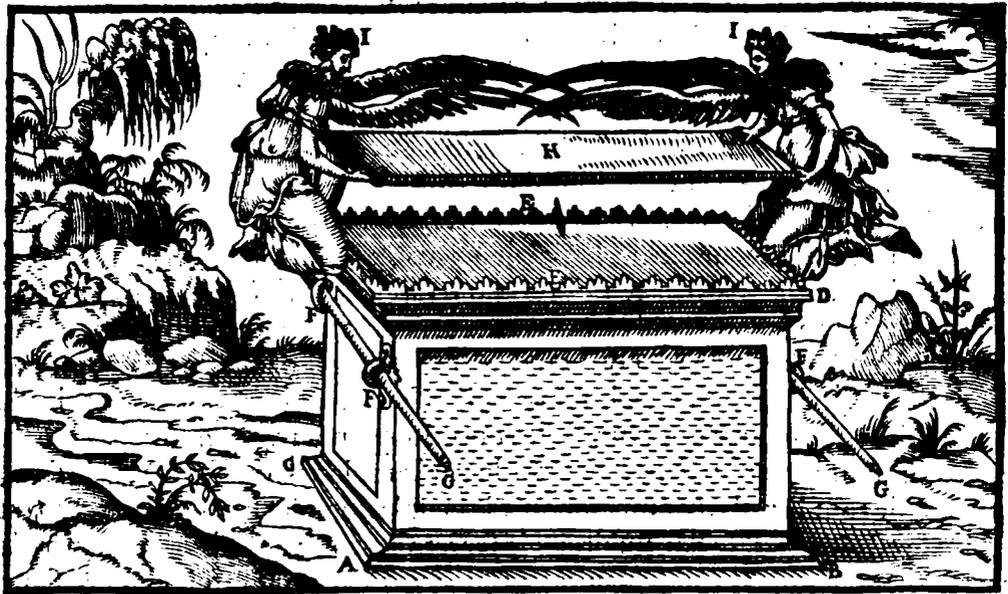
Outre les pilliers il y auoit vn lieu secret: ou Oratoire, caché: & le reste du tabernacle estoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceste diuisiō du tabernacle faite en trois, representoit toute la circonférence du monde. Car la troisieme partie, qui estoit cōtenue dedans quatre pilliers, ou il n'estoit licite aux Sacrificateurs d'y entret, representoit aucunement le ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn espace de vingt coudées, cōme vne mer & vne terre qui fust inaccessible aux hommes: & n'y auoit que les Sacrificateurs qui y entraissent. Et de frōt, qui estoit le costé par ou on entroit, il y auoit cinq colōnes posées sur des soubassemens d'airain. Il y auoit aussi apres cela des voiles tenduz par le tabernacle, tissuz de fin lin, & diuersifiez de plusieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudées de quelque costé que ce fust: & estoit tendu par les colōnes, qui separoyēt le secret Oratoire de tout le reste, & empeschoyēt le peuple de voir ce qui y estoit. Et tout ce temple estoit appelé le Sanctuaire: & le secret Oratoire qui estoit situé outre les quatre colōnes, estoit appelé le Saint des saintz. Et ce voile estoit peint & figuré de toutes sortes de fleurs & autres paremēs & beaux ornemēs, que la terre apporte, il s'en falloit seulement les figures des animaux. L'autre voile estoit pareil au premier de grādeur, de couleur, & de tiffure; & il couuroit cinq colōnes qui estoient mises vers l'entrée. Il estoit tendu depuis le haut, iusques à la moitié des colōnes, & tenoit à des boucles: & par iceluy les Sacrificateurs entroyēt. Il y auoit pres de cestuy-cy vn autre voile, semblable de grādeur, mais il estoit tissū de lin: & vne corde au trauers des boucles le soustenoit: quelque fois il estoit tout tendu, quelque fois aussi es iours de feste on le tiroit, en sorte que le peuple pouoit bien voir. Es autres iours, & principalement quand il ne faisoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit le orages & tempestes quand il estoit tendu. De cela la coustume est demeurée, mesme apres que le temple a esté basty, qu'vn voile a esté mis à l'entrée. Outre tout cela, il y auoit dix pieces de tapisserie: chacune auoit quatre coudées de largeur, & vingthuit de longueur, & estoient attachées avec crochets d'or: & ces crochets entretouchoyēt les boucles si propremēt, qu'il sembloit que ce fust vne mesme chose. Or ces tapisseries estendues couuroyēt ce lieu saint par dessus, & les parois de tous costez & au bout, & ne s'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchassent à terre. Avec cela il y auoit onze autres pieces de tapisserie aussi larges que les premières, mais elles estoient plus longues: car chacune auoit trete coudées de largeur: & celles-cy estoient faites de poils, & aussi subtilemēt que les autres de laine. Elles estoient si longues qu'elles couuroyent aussi le pauc, representans vne couche ou chabre de nouueaux espoux. L'vne estoit tendue de front, laquelle estoit adioustée

Exod. 36.

par dessus les dix pour servir là. Au surplus, ces tapisseries estoÿt couuertes d'autres pieces faites de peaux, & celles-cy estoÿt là mises pour garder & garantir les autres de dessus cōtre les pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoyent de loing, estoÿt rauiz en admiration: car les couleurs du tabernacle donnoÿt tel resplendissimēt & lueur, cōme si quelcū eust ietté ses yeux en haut pour regarder le ciel. Au demeurāt, il y auoit aussi des voiles de poils & de peaux tēduz pour repousser les violēces des orages, cōme ce voile qui estoit tendu à l'entrée du tabernacle.

De l'arche, en laquelle Moÿse meit les deux tables escrites de la main de Dieu. De sa figure, hauteur, longueur, & ornemens. Et comment elle estoit portée par les Sacrificateurs. CHAP. VI.

VIII. **Exod. 37.** **R** apres que le tabernacle fut ainsi construit, ils feirent aussi vne arche sacrée à Dieu, d'vne matiere forte, & qui n'estoit point subiette à pourriture: matiere, selon les Hebreux, appelée Heoron. Quāt au reste, la figure de l'arche estoit de telle façon: En longueur de cinq paulmes, haute & large de trois & dedans & dehors estoit enduite & reuestue de lames d'or: & auoit sa couuerture attachée de gontz d'or: & estoit si bien hée, qu'il sembloit qu'elle fust faite toute



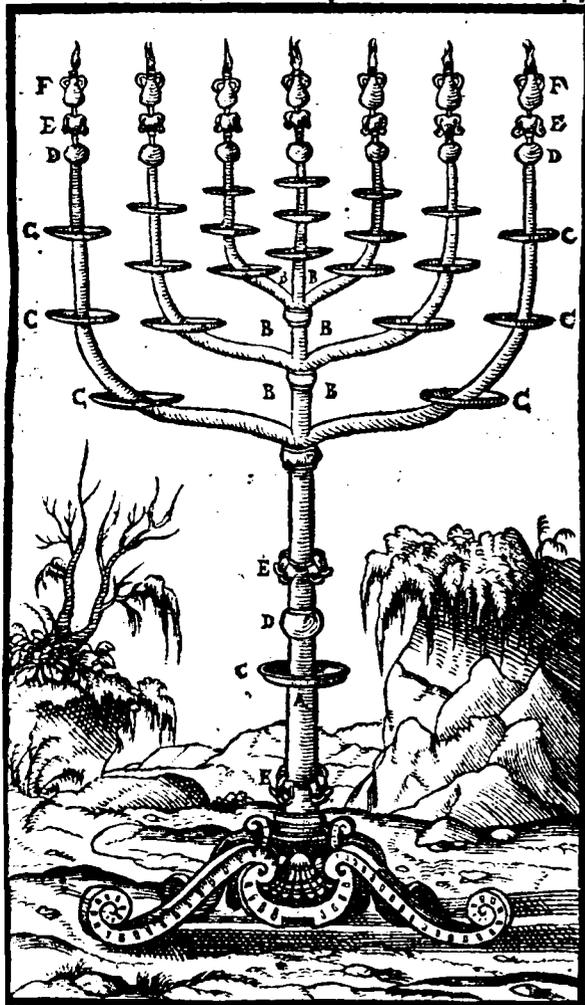
Deut.

d'vne piece. Aux deux costez plus longs il y auoit deux boucles d'or, lesquelles perçoÿent entieremēt les bois: & par dedās les deux boucles & aneaux encore y auoit il des bastens dorez, passans au trauers, à ceste fin qu'elle peust estre portée par tout, quād il en seroit besoing. Car on ne la faisoit porter ny à cheual, ny à autre beste quelconque: mais les Sacrificateurs la portoyent sur leurs espaules. Sur la couuerture de ceste arche il y auoit deux figures posées, appelées Cherub, selon les Hebreux. Ce sont animaux volans, d'vne nouvelle espee & figure, & telle qu'on n'en veit iamais de semblable. Mais Moÿse en auoit veu la figure au throne de Dieu. Il meit dedans ceste arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi: & l'arche fut posée dedans le secret oratoire.

De la table que Moÿse dressa dedans le temple, composée d'or, & du chandelier de mesme: de la façon magnifique d'iceluy: & des autels du tabernacle. CHAP. VII.

IX. **L** dressa dedans le temple vne table presque semblable à celles qui sont en Delphos, longue de deux coudées, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle estoit soutenue de treteaux: la moitié desquelz ressembloÿent par le bas aux piedz que les Doriens ont accoustumé de mettre en leurs chaliz; mais ils estoÿent faits en quarré par le haut. Et tant dessus que dessous elle auoit yn bord de tous costez outrepassant de quatre doigtz: & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du bout: & des deux costez il auoit

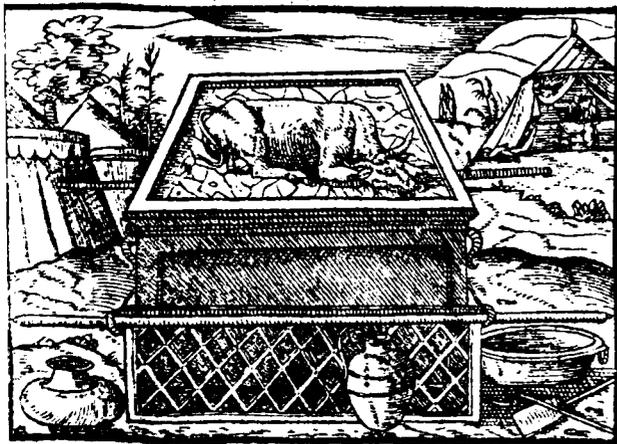
auoit comme deux manches ou poignées dorées, faites d'un bois fort. Ces manches n'estoyent point mis au trauers comme les bastons, ains estoyent cramponnez & accrochez avec le bord de la table par le dessus, & par le dessous touchoyent à la boucle du pied: par ce moyen il estoit facile de la transporter par tout ou il eust esté besoing. On mettoit coustumierement ceste table au tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loing du secret oratoire: & sur icelle estoyent posez douze pains sans leuain, six à six, les vns sur les autres, & rengez vis à vis les vns des autres. Or ces pains estoyent faitz de la plus pure farine qui fult: & en chacun y auoit deux gomers ou deux assarôs de farine. C'est vne mesure de laquelle vsent coustumierement les Hebreux contenât sept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, & cela se faisoit au iour de la feste, que les Hebreux appellét Sabbath: & faudra que nous mô-



strions ailleurs quelle a esté la cause d'une telle ceremonie & obseruatiõ.

A l'opposite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chandelier, qui estoit d'or fondu, toutes-

fois il n'estoit pas massif, pesant cent mines. Ce poidz-là selon les Hebreux est appellé Cinchares, & Talent selon les Grecs. Ce chandelier estoit enrichy de pommes de liz, & boules rondes, & petites tasses, qui d'un des soubassemens s'eleuoyét en haut: & auoit sept branches diuisées selon le nombre du Soleil & des sept planettes. De ce chandelier sortoyent sept pomeaux respondans par ordre l'un à l'autre: & sur iceux il y auoit sept lãpes selon ce mesme nôbre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le chandelier estoit mis de trauers. Entre ce chandelier & la table (cõme j'ay dit) il y auoit vn petit autel, sur lequel on faisoit les parfums: & cest autel estoit fait d'un bois qui n'estoit point subiet à vermoulture, & reuestu de tous costez d'une lame massiue, large d'une coudée en quarré, & haut de deux coudées. Sur ce mesme autel il y auoit vn petit foyer couuert tout à l'entour d'une coronne d'or. Il y auoit aussi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux bastons, afin que les Sacrificateurs le peussent porter quand besoing seroit.



D'auantage, à l'entrée du tabernacle il y auoit vn autre autel, qui aussi estoit fait de bois & reuestu de lames d'arain, ayant cinq coudées en quarré & trois de hauteur, enrichy d'or par dessus, sur lequel il y auoit vne grille, au lieu que dessus l'autre il y auoit vn foyer.

yer. Car tout le feu qui estoit là, tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de soubassement deffouz. Pres de l'autel il y auoit des entonnoirs tous prestz, & aussi des phioles & encensoirs & rasses avec autres vaisseaux propres pour faire le seruice diuin: & le tout estoit de fin or tout pur.

Des vestemens & habits du grand Sacrificateur, & des Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel. Et du nom imposé à chaque habit. CHAP. VIII.

XI.
Exod. 39



VOILA de quelle façon fut construit & enrichy le tabernacle. Or maintenant il reste que nous parlions des vestemens tant des Leuites & Sacrificateurs communs, que les Hebreux appellent Chanées, que du souuerain Sacrificateur, lequel ils nomment Anabarch: & premierement parlons du commun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui deuoit se presenter pour offrir sacrifice, ou pour faire quelque au-



tre seruice diuin, venant à l'autel pur & chaste selon la loy, auant toutes choses se vestoit d'un acoutrement nommé Manachse, cōme si on disoit, Estreignant. C'estoit des brayes à l'entour des parties honteuses, faites de fin lin retors: & pour les chauffer, ils passoyent les pidz par dedans. Ainsi ces brayes les tenoyent ferrez à l'entour des flancs. Ils mettoyent puis apres par dessus ces brayes vne chemise de fin

lin de double toile l'une sur l'autre, que les Hebreux appellent Chetonien, qui signifie autant que si on disoit, Fait de lin: car nous appellons le lin Cheton. C'est vne tunique pendāte iusques aux talons, laquelle est estroite & bien serrée sur le corps, ayant des manches pour couvrir les bras, & ces manches aussi sont estroites. Ils se ceignoyent par dessus ceste tunique à l'endroit de la poitrine, vn peu au deffouz des aisselles: & se ceignoyent d'une ceinture large de quatre doigtz, qui estoit creuse par dedans: & estoit tellement entrelassée, qu'elle sembloit vne peau de serpent. Elle estoit aussi peinte de figures ou florettes de diuerses couleurs, de pourpre, de rouge & hiacinthe. L'ourdissure estoit seulement de fin lin. Et estoit deux foys entortillée à l'entour des reins, & pendoit iusques aux talons: & cela estoit ce pendant que les Sacrificateurs ne faisoient point le seruice diuin: & sembloit que cela seruiſt pour ornement. Mais quand le temps estoit venu qu'il falloit offrir sacrifice, ou faire quelque autre seruice diuin, à celle fin que ceste ceinture ne portast quelque empeschement, on la iettoit sur l'espaule gauche. Moÿse appela ceste ceinture Abaneth: & aujour d'huy nous l'appelons Emian, qui est vn mot lequel nous auons depuis emprunté des Babyloniens. Ceste tunique est sans pliz: & a vne grande ouuerture à l'entour du col: & la gueule d'icelles' attacheoit & deuant & derriere avec des petits crochets, laquelle aujour d'huy on appelle Massabazen.

Sur leurs testes ils pourtoient vn chapeau, qui ne venoit point en pointe, & si ne couuroit pas toute la teste, ains vn peu plus que la moytié: laquelle on appelle encores aujour d'huy Masnaemphthes. Il est d'une telle façon, qu'il semble que ce soit vn ruben entortillé, & faisant plusieurs tours. Par dessus il est couuert d'une autre fine toile, & descend iusques au front, & cache les coustures par dessus le bout de la teste. On le lie proprement: & y est-on fort diligent à l'attacher, afin qu'il ne tombe, quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des Sacrificateurs en general.

Quant au souuerain Sacrificateur, il vse bien d'un tel acoutrement, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité: mais il est reuestu par dessus d'une tunique de couleur de hyacinthe, pendante iusques aux talons, laquelle noz Hebreux appellent Methir.

Methir. Et par dessus il a vne ceinture figurée de semblables couleurs que l'autre, excepté qu'elle est brochée & entretissue de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robe estoit orné de franges, entre lesquelles il y auoit des grenades: & parmy les grenades aussi il auoit des clochettes: en sorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades aussi il y auoit vne clochette. Ce vestement n'estoit point fait de deux rongneures ou de deux pieces, pour dire qu'il eust des coustures ou attaches sur les espauls & es costez: mais il estoit fait tout d'une toile, tissue tout du long, ayant vne assez ample ouuerture au dessus, non point de trauers, ains continuant depuis le haut iusques en bas par derriere, & par deuant estoit ouuert seulement iusques à la moitié de la poitrine. Et pour ornement il y auoit vne bordure cosuë par dessus, à celle fin que la cousture n'apparust point. Il estoit fendu aussi & ouuert de ceste façon à l'endroit où les mains doiuent auoir ouuerture. Sur ce troisieme vestement il estoit aussi reuestu d'un autre qui est appelé Ephod. Les Grecs ont vn acoustrement qui ressemble à cestuy-cy. Il est fait de ceste façon: Il est tissé de diuerses couleurs, parmy lesquelles il y a de l'or broché, en sorte qu'environ la moitié de l'estomach on y laisse vne forme de petite fossette: & avec ce il y a des brasseletz si euidens, que la tunique aussi apparoit. Et en la fossette est entremeslé vn lopin large d'une paulme, & figuré de diuerses couleurs, & broché d'or commel'Ephod. On l'appelle Essen: & est si proprement cousu, & si bien vny qu'il remplit tout cest espace qui est laissé vuyde. Or il est attaché avec la tunique par petits aneaux & boucles d'or, se monstrés en chascun coing par la queue & ouuerture de la tunique & de l'Essen: & parmy cela il y a vne bandelette de hyacinthe. Et afin que rien ne soit entreouuert entre les cercles, il y a vn filet de hyacinthe qui remplit la cousture. Sur chascune espauls il y a vne sardoine enchassée en or, & ces deux pierres seruent comme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedans ces sardoines les noms des douze fils de Iacob sont engrauez en lettres communes de nostre langue vulgaire, en chascune pierre six, les plus anciens sont escriptz sur l'espauls droite, & les six plus ieunes sont sur l'espauls gauche. Sur ceste piece ou lopin, qui est le pectoral, il y a douze pierres precieuses fort grosses & d'excellente beauté, & de si grand pris qu'elles ne pourroyent estre assez bien achetées. Elles sont diuisées en quatre rengées, & il y en a trois en chascune, entrelassées de petites coronnes d'or, en sorte qu'elles ne pourroyent facilement tomber. En la premiere il y auoit vne sardoine, vn topaze & vne esmeraude. En la seconde vne escarboucle, vne iaspe & vn saphir. En la troisieme vn lyncure, vn amethyste & vn achate. En la quatrieme vn onyx, vn chrysolite & vn beryl. Les noms des douze fils de Iacob estoient engrauez en ces douze pierres, qui sont les chefs de nos douze lignées: & vn chascun estoit mis en son ordre selon qu'ilz auoyent esté naiz. Et pour autant que ces boucles, desquelles nous auons parlé cy dessus, estoient trop foibles d'elles mesmes, & quelles ne pouuoient soustenir la grosseur & pesanteur des pierres precieuses, on en feit deux autres plus grandes, lesquelles furent posées sur le bord du pectoral, qui est à l'entour du col: & ces deux sortoyent hors de la tissure, & estoient pour receuoir les chaines d'or, faites d'un ouvrage ployable: & se venoyent rendre par vn tuyau iusques aux extremités des espauls. Puis apres le bout de ces chaines estoit ietté en haut, & puis descendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn cercle qui estoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'estoit ce qui soustenoit principalement l'Ephod, afin qu'il ne peust couler. Et avec le pectoral estoit cosuë vne ceinture, parmy laquelle il y auoit de l'or, & estoit diuersifiée de ces couleurs desquelles il a esté parlé cy dessus. Ceste ceinture embrassoit le tout, puis estoit nouée par dessus la cousture, & de là, la laissoit-on pendre en bas. Toutes les franges estoient encloses des deux costez dedans les bords pleins de trouz. Au reste, le grand Sacrificateur portoit vn chapeau semblable à ceux qui portoyent les autres communs Sacrificateurs: sur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe. Dessus il y auoit trois coronnes d'or tout à l'entour, & en ces coronnes il y auoit de petitz gobeletz, telz que nous voyons en vne herbe que les Hebreux

appellent Daccar, & les herboristes Grecs Hyoscyamos, & en vulgaire François Jusquiame, ou Hanebane. Que si d'auenture quelcun n'a pas bien pris garde à ceste herbe, ou si quelcun ne la cognoist sinon pour en auoir ouy parler, ie suis bien content d'en remonstrer icy quelque peu. On doit sauoir, que c'est vne herbe, qui coustumierement a de hauteur plus de trois paulmes, & sa racine semble à la racine d'vn naneau: car en cest endroit à grand peine y en a il vne autre plus semblable: puis apres elle a les fueilles semblables à celles de l'ache. Elle produit de ses branches vn petit calice ou gobelet attaché aux dites branches. Elle est vestue d'vne petite peau, qu'elle laisse quand le fruit est venu à maturité. Et ce gobelet ou calice est grand comme la ioincture du plus petit doigt: & sa circonférence ressemble à vne coupe. Je remonstreray encore cecy plus familièrement à cause des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur: puis apres elle va peu à peu en estreissant en montant, & au plus haut elle s'elargit, & là se fait vne petite cuvette ou bassin semblable au cœur d'vne pomme de grenade, quand on l'a coupée en deux, à laquelle est attachée vne couuerture ronde, & si bien faite, comme si de propos deliberé on l'auoit polie au tour, ayant des incisures apparentes, comme on les voit es grenades, & ces incisures ou decoupures finissent en pointe. Souz la couuerture elle produit son fruit tout le long du petit gobelet: ce fruit est semblable au grain de l'herbe appelée Apparitoire. Elle porte vne fleur qui ressemble au cunement à la fleur du pauot.

Or retournons à la mitre coronée. Elle couuroit le derriere de la teste & les deux temples: à l'entour des oreilles: car ces petites tassettes n'environnoyent pas le front: mais il y auoit comme vne corroye d'or large, ou le nom de Dieu estoit engrané de caracteres sacrez. Voyla quel estoit l'accoustrement du grand Sacrificateur.

Or maintenant ie ne me peux tenir de m'esbahir comment les hommes nous ont en detestation pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conceuë de nous, comme si nous estions contempteurs obstinez de la diuinité qu'eux adorent, & honorent sans cesse. Car si quelcun contemple diligemment la construction & le bastiment du tabernacle, l'accoustrement du grand Sacrificateur, les vaisseaux dequelz nous vsons toutes fois & quantes qu'il faut faire le seruice de Dieu, il trouuera que nostre legislateur a esté vn homme diuin, & qu'on nous fait grand tort & outrage, de dire que nous sommes poussez d'impieté à faire ce que nous faisons. Car on peut voir clairement en ces choses vne viue représentation du naturel de tout ce qui est au monde, pourueu que le tout soit diligemment considéré: mesme pour ce que Moyse a diuisé en trois parties le tabernacle qui est long de trente coudées, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme si ce eust esté vn lieu profane, il a voulu signifier la mer & la terre: d'autant qu'il est permis à vn chacun generalement d'aller sur la mer, & de marcher sur la terre. Il a reserué la troisieme partie à Dieu seul, d'autant que les hommes n'ont point acces au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & disposez sur la table il a signifié l'an, qui est ordonné & diuisé en douze mois. Et comme ainsi soit qu'il ait fait le chandelier de septante pieces, il a aussi voulu denoter les douze signes, par lesquelz les planettes sont portez: & par les sept lampes posées, le cours des sept planettes. Les voiles tissuz & figurez de quatre couleurs signifiēt la nature des elemens. Le fin lin ou le crespere represente la terre: comme aussi la couleur rouge, ou vermeille signifie le feu. D'auantage puisque la robe du grand Sacrificateur, est de toille, aussi peut-elle bien signifier la terre, comme le lin qui prouient de la terre. Outreplus, la pourpre figure la mer, d'autant qu'elle est teinte du sang d'vn certain poisson qui est en escaille, tirant sur le bleu ou violet brun, Et le hyacinthe, qui tire sur la couleur d'azur, represente l'air, & aussi le ciel, comme les pommes de grenades figurent au cunement les esclairs, come aussi le son & le bruit des clochettes signifie le tonnerres. L'Ephod aussi tissuz & figuré de quatre couleurs, demonstre la nature du monde vniuersel: & avec ces couleurs l'or est adiousté, & selon

Ion mon opinion c'est a cause que la lumiere est adioustée à toutes choses. Et quant au pectoral, il est entremeslé au milieu, ne plus ne moins que la terre est assise au milieu du monde. Item la ceinture de laquelle le Sacrificateur est ceint, a la similitude de la mer, qui embrasse toutes choses. D'auantage, les deux sardoines qui sont mis au vestement du Sacrificateur en lieu de crochets ou agraphes, signifient le Soleil & la Lune. Touchant les douze pierres precieuses, soit qu'on les vueille rapporter aux douze mois, ou au nombre semblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appelé Zodiaque, la coniecture pourra tousiours estre bonne. Puis apres le chapeau ou la mitre semble bien auoir la figure du ciel, veu qu'il est fait de hyacinthe: sans cela il ne soustiendrait point le nom de Dieu. Ce chapeau est enrichy & orné d'une coronne d'or à cause de la splendeur, en laquelle Dieu prend principalement son plaisir. J'ay interpreté ces choses par occasion, afin qu'il ne semblast que ie voulusse de mon propre gré dissimuler la sapience de nostre legislateur en ces choses.

*De la Sacrificature commise à Aaron, par le commandement de Dieu:
& des loix données touchant les festes & sacrifices.*

CHAPITRE IX.



A PRES que ces choses furent ainsi paracheuées, avant qu'elles fussent dediées, Dieu apparut à Moÿse, & luy commanda de conferer la sacrificature à son frere Aaron, qui estoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien que sur tous autres on eust esgard à luy. Moÿse donq selon le commandement de Dieu feit assembler le peuple, & leur proposa les vertuz de son frere, & remonstra comment il ayroit l'utilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre souuent sa vie en dangier pour eux. Or tous approuerent ce que Moÿse auoit dit; & declairoient assez par leurs contenance qu'ils desiroient bien qu'Aaron, fust Sacrificateur. Et Moÿse leur dit: Hommes Israëlités, les ceuures que Dieu requeroit de nous, & telles que noz facultez ont peu porter, sont maintenant paracheuées: & pource que vous sauez bien que Dieu doit estre receu en ce tabernacle, avant toutes choses il faut regarder qui sera idoine pour exercer la sacrificature, & qui puisse faire le seruice diuin, & presenter deuant Dieu prieres & oraisons pour vous. Que si l'affaire eust esté en ma liberté ou puissance, ie me fusse adiugé cest honneur à moy mesme, tant pource que eecy est naturel à tous, qu'un chacun ayme son profit & honneur principalement, que pource que ma conscience me respond bien touchant les peines que j'ay endurées pour les affaires & le bien public: comme pour cela ie pourroye demander vne telle recompense sans faire tort à personne. Maintenant Dieu, à qui appartient la Sacrificature, a decreté que cest honneur fust deferé à Aaron, & luy a donné sa voix, comme à celuy qui est homme iuste par dessus tous les Israëlités: & desia au parauant il luy a destiné le vestement sacré, & la charge des sacrifices & oblations, & de son autel, & de tout son seruice. Iceluy fera oraison à Dieu pour vous: & Dieu l'exaucera tant plus volontiers, que desia par cy deuant il vous a esté propice & favorable, & que Aaron ne s'entremeslera point de faire l'appointement, sinon d'autant que Dieu l'a eleu & choisy à ce faire.

XII.
Exod. 28.
29. 30.
40.

20

30

40

50

Exod. 37

Ceste harengue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna sa voix pour approuer l'election: car Aaron estoit bien digne d'un tel honneur à cause de sa race, & à cause de la prophetie & vertu de son frere. En ce temps là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reste il fut commandé à ces quatre d'employer tout ce qui estoit de residu de ce qu'on auoit donné pour la construction & bastiment du tabernacle, pour fournir aux couuertures du tabernacle, du chandelier & de l'autel, sur lequel se deuoient faire les encensemés, afin que quand on porteroit toutes ces choses par pays, elles ne fussent nullement gastées ne par la poussiere, ne par la pluye, ne par quelque autre chose pouant faire dommage. Apres cela il assemblea le peuple, & luy feit commandement de contribuer cha-

un par teste vn demy sicle, qui est vne espece de monnoye, de laquelle vsent les Hebreux, valant quatre drachmes Attiques. Et ils obeirent sans difficulte. Et quand tous eurent contribue, on trouua qu'il y auoit six cens mille pieces, & encore outre cela mille cinq cens cinquante: & il n'y auoit que les francs qui contribuassent cest argent: encore falloit-il qu'ils fussent aagez depuis vingt ans iusques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employe pour le tabernacle. Il sanctifia aussi le tabernacle & les Sacrificateurs de ceste façon: Il fit vne confec- 10



tion pour les oindre: & print cinq cens sicles de myrrhe choisie, & autant de glaycul, & de canelle & de baulme la moytie du dit poidez: apres auoir fait battre & briser tout cela ensemble, il le destrempa dedans vne mesure Hin, qui est vne mesure pour

l'huyle d'oliues. De ceste confec- 10
tion il fit vn onguent souef-flairant, duquel il sanctifia & oignit & le tabernacle & les Sacrificateurs. Aussi on offroit sur l'autel d'or 20
plusieurs & diuerses drogues, & fort precieuses, pour seruir d'encensement. Je ne
veux point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, à celle fin que ie
ne soyé ennuyeux au lecteur par ma prolixité. Or il falloit faire encensemēt deux
fois le iour, deuant que le Soleil fust leuē, & quand il seroit prest à se coucher: & gar-
der dedans les lampes de l'huyle purifiée: desquelles il y en auoit trois qui deuoyent
luire au chandelier sacré tout le long du iour: les autres estoyēt allumées sur le ves-
pre. Ces choses ainsi faites, Beselel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers
de tous les autres. Car non seulement ils sceurēt bien polir & orner les inuentions
des auttes, mais cōtrouuer beaucoup de choses de nouveau. Pour toute ceste con-
struction il y eut sept moys employez, qui fut la fin du premier an apres le retour & 30
Exod. 45. la deliurance d'Egypte. Au commencement de l'année suyuant; au moys que les
Macedoniens appellent Xantique, & les Hebreux Nisan, le tabernacle nouvelle-
ment forgé fut dédié au temps de la nouvelle Lune, & tous les vaisseaux, ou instru-
mens qui estoyent dedans. Et le Seigneur monstra bien tost apres que le labour des
Hebreux luy estoit de bonne odeur & agreable, declarāt que sa maiestē estoit pre-
sente au Propiciatoire en ceste façon: Le ciel estoit sercin & boau par tout: touref-



fois apparut: vne nuēe espesse & 40
obscurē seulement sur le taber-
nacle, non point si grande com-
me ont acoustumē d'estre les nio-
les en hyuer: mais aussi elle n'e-
stoit point si deliée, que le regard
humain la peust trāspcer. Vne
rousee gracieuse distilloit de ce-
ste nuēe, faisant soy au peuple
que Dieu estoit là present. Au
reste apres que Moysē eut recō-
pensē les ouuriers selon qu'ils
auoyēt meritē, il offrit sacrifices

à l'entrēe du tabernacle, selon qu'il luy auoit esté ordonné, a sauoir vn taureau, vn
mouton, & vn bouc, pour les offenses & peschez. Mais quand il faudra parler des 50
sacrifices & oblations, ie monstrey ay avec quelle ceremonie ces choses estoyent of-
fertes: & qui sont les bestes qui sont toutes entieres iettées au feu, & celles qui selon
Leuit. 8. la Loy sont reseruees pour manger & banqueter. Puis apres Moysē arrousa du
sang

àng des bestes les acoustremens d'Aaron & de ses fils : & les purifia d'eau de fontaine, & de longuent, à celle fin qu'ils fussent faitz Sacrificateurs de Dieu. Et auoit oing d'eux & de leurs ornemens par l'espace de sept iours entiers en ceste façon. Il sanctifioit aussi le tabernacle & les instrumens ou vaisseaux d'iceluy de cest onguent ainsi composé comme on a veu cy dessus, de deux iours l'un, & du sang des bœufs, des boucs & moutons, tuez l'un apres l'autre selon leur espece. Le huit-

Leuit. 9.



esme iour il ordonna vne feste, & commanda qu'un chacun offrit sacrifice selon sa puissance. Tous furent promptz à luy obeir, & combatoyent à qui offriroit de plus belles & plus grasses bestes. Et quand elles furent posées sur l'autel, tout soudain vn feu apparut de soy mesme, sans que nul d'entre eux tous y mist la main: & ce feu soudain estoit semblable à vne foudre: & en la presence du peuple la flamme consuma toutes les bestes. En ce mesme tēps aduint vne estrange & merueilleuse fascherie à Aaron, & ce fut par ses enfans: ceste fascherie fut difficile à porter à vn tel

Leuit. 10.

pere: toutesfois il se monstra fort vertueux: car il estoit homme constant: & avec ce il fauoit bien que cela ne se faisoit point sans la volonté de Dieu. De quatre filz qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir victimes sur



l'autel sacré sans le commandement & ordonnance de Moÿse, ains ces victimes estoient telles comme on auoit auparauant acoustumé d'offrir. Et la flamme du feu se tourna vers eux, & les brusa: & leur estomachs & leurs faces furent consumées auant qu'aucun peust approcher d'eux pour y remedier: & moururent ainsi. Et Moÿse comanda à son frere Aaron, qui estoit leur pere, & à leurs deux autres freres, de

porter leurs corps hors de l'ost, & de les enseuelir honorablement: & tout le peuple mena duciel de leur mort ainsi soudaine & non



attendue: mais quant au pere & aux freres, Moÿse voulut qu'ils se deportassent de plourer, & regardassent plustost à l'honneur de Dieu qu'à leur tristesse & fascherie. Car desia Aaron estoit reuestu des saintz ornemens. Au surplus, apres que Moÿse eut refusé tous les honneurs que le peuple luy presentoit, il s'adonna du tout au seruice de Dieu: & ne montoit plus en Sina, & venoit bien souuent au tabernacle, & toutes les fois qu'il estoit be-

soing, il rapportoit les reuelations lesquelles il auoit receuës de Dieu. D'auantage, il s'habilloit comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour soy plus

que

que les autres Hebreux, excepté la charge de la Republique. Il feit aussi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viures, telles que ceux qui les gardoyent, pouoyent bien estre agreables à Dieu, & viure entre eux en dilection & bonne paix: & ne faisoit rien en cela qu'il n'eust expresse ordonnance & aduertissement de Dieu. Mais ie referue à faire mention de ces loix, quand il en fera temps. Ce pendant il me souuent d'une chose, laquelle ne deuoit point estre omise, quand il a esté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce vestement sacré a osté toute occasion de tromperies souz la couuerture de prophetie à ceux qui en vsoyent: & demonstra ouuertement, qu'il estoit en la liberté de Dieu d'assister ou de n'assister point aux Sacrificateurs. Et ceste demonstration fut faite non seulement au peuple, mais aussi aux estrangiers, qui pouoyent estre là suruenus à ce spectacle. Or comme on a peu voir cy dessus, le Sacrificateur portoit sur ses espaules deux pierres precieuses, qui estoient deux Sardoinnes: de la nature desquelz ce seroit superfluité de parler, pource qu'elle est assez cogneuë de tous. L'un resplendissoit toutesfois & quantes qu'on auoit sacrifié, a sauoir celui qui estoit sur l'espaule droite, & rendoit vne si grande lueur, que ceux qui estoient bien loing, le pouoyent voir: & cela ne luy estoit naturel ny ordinaire: & par ce moyen il est bien digne d'admiration enuers tous, sinon que quelcun vult mespriser nostre religion pour auoir opinion d'un homme sage. Mais ce que je veux maintenant dire, est encore plus admirable. Dieu auoit acoustumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres, que le grand Sacrificateur portoit en son pectoral. Car auant que l'armée se bougeast, elles iettoyent vne si grande splendeur, que tout le peuple cognoissoit bien, Dieu estre là present, prest à ayder ceux qui l'imploreroient. Tous les Grecs, qui ne desdaignent point nostre religion, sauent bien que ce miracle est veritable, & ne le peuuent nier. Ce pectoral est appelé par eux d'un mot qui signifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des espaules, ont cessé de rendre ceste clarté deux cens ans au parauant que ie meisse la main à ce Commentaire, pource que Dieu estoit offensé & irrité à cause de la transgression de ces saintes ordonnances. Nous en parlerons ailleurs mieux à propos. Maintenant ie poursuiurai ma narration commencée.

Après que le tabernacle fut dédié, & toutes choses appartenantes à l'ordre & estat de la Sacrificature furent deuëment paracheuées, le peuple (comme si Dieu eust esté receu en l'ost) fut fort ioyeux, & s'aplica à chanter hymnes & louanges à Dieu, & à sacrifier, esperant tout bon-heur à l'aduenir, comme si tous maux eussent esté retrenchez. Les principaux de chacune lignée faisoient vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroyent vn chariot avec deux bœufz. Ainsi six chariotz deuoient seruir pour porter le tabernacle par pays & par les chemins. Outre cela, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encensoir, & vn boucal. L'encensoir valoit dix dariques, & estoit remply de bonnes senteurs & parfums. Puis apres la phiole & le boucal pesoient ensemble deux cens sicles: mais la phiole à part n'en pesoit que septante. Ces deux choses estoient remplies de farine destrempée avec de l'huyle, de laquelle on auoit accoustumé d'vser & mettre sur l'autel, quand on offroit sacrifices. D'auantage, ils offroyent vn veau en holocauste avec vn mouton & vn aigneau d'un an, & vn bouc pour les peschez. Outre plus, vn chacun des principaux offrit d'autres victimes, qui estoient appelées salutaires. Ils offroyent par chacun iour cinq moutons avec des aigneaux & cheureaux d'un an, & deux bœufs. Ainsi par l'espace de douze iours continuelz ils sacrifierent, chacun son iour. Ce pendant Moïse n'alloit plus en la montagne, mais entroit au tabernacle, & demandoit conseil à Dieu de ce qui estoit besoing de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont esté depuis gardées long temps par les successeurs: & telles ordonnances estoient si saintes & bonnes, qu'un homme mortel ne s'en pouoit pas attribuer la louange, comme s'il en eust esté auteur: mais la posterité à creu qu'elles estoient diuinement ordonnées: en sorte qu'ils ont pensé qu'il n'estoit licite de les outrepasser,

Nomb. 7.

passer, ny au temps de la paix pour plaisir, ny en guerre pour quelque necessité que ce fust. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceste heure, esperant en faire vn liure quelque fois, qui sera propre pour traiter de ceste matiere.

Des loix touchant les sacrifices & purifications.

C H A P. X.



IE ne parleray pour ceste heure que de bien peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & sacrifices, puisque ainsi est que nous sommes tombez sur le propos des oblations & sacrifices. Il y a deux sortes de sacrifices: il y a le sacrifice particulier, & le sacrifice public. Tous deux se font en deux sortes. Ou, tout le sacrifice est consumé par feu, & pour ceste cause il est appelé Holocauste: ou bien il se fait pour rendre action de graces, & cestuy-là est donné à ceux qui font le seruice diuin. Je veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir holocauste, il presente pour cela vn bœuf, vn aigneau & vn cheureau: l'aigneau & le cheureau ne sont que d'un an: mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'un an. Ce pendât toutesfois il faut que toutes ces bestes soyent massés: & les brusle-on toutes entieres. Quand on leur a coupé la gorge, les Sacrificateurs prennent le sang, & en arrousent l'autel de tous costez: & apres qu'ils les ont bien lauez, ils les coupent par pieces, & les salent: & le feu est desia mis au boys
 20 avant qu'ils les posent sur l'autel. Puis apres ils lauent diligemment les piedz & les entrailles de ces bestes, & les iettent avec l'autre monceau: & ils donnent le cuir aux Sacrificateurs. Voila comment se font les holocaustes. Or quand quelque sacrifice se fait pour rendre action de graces, on tue bien des bestes de semblable espece: mais elles sont sans macule, & peuuent bien auoir plus d'un an: & on offre aussi bien les femelles que les massés. Apres que ces bestes ont les gorges coupées, premierement les Sacrificateurs arrousent l'autel de leur sang: puis apres ils iettent sur l'autel les reins, la coiffe, & toute la graisse avec la lobe du foye, & la queuë de l'aigneau: & la poiëtrine & le cuisseau droit est pour les Sacrificateurs: & quant au reste de la chair ils en font bonne chere l'espace de deux iours: & les reliefs sont,
 30 bruslez. Vne mesme ceremonie est gardée es sacrifices offertz pour les pechez. Mais ceux qui n'ont point de grosses bestes à offrir, presentent vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'une de ces victimes se donne en holocauste, & l'autre est pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses au liure que nous ferons expressement des sacrifices. Celuy donc qui a offensé par ignorance, offre vn aigneau & cheureau, tous deux femelles: & le Sacrificateur prend le sang, & en arrouse seulement les cornes de l'autel, & nō pas tout l'autel comme deuant. On apporte sur l'autel les reins & le reste de la graisse avec la lobe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la chair, & la peau pour manger ce iour-là au propiciatoire. Car la loy fait ceste defence, qu'on ne
 40 garde point de reliefs pour le lendemain. Or quant à celuy, qui a peché volontairement & de son gré, & ce pendant il n'y a personne qui le sache, cestuy-la offre vn mouton selon le cōmandement de la loy: & les Sacrificateurs mangent la chair le iour mesme que le mouton est offert, & la mangent au propiciatoire. Et quand les chefs ou les principaux des lignées sacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulement il y a difference en cecy, que pour leurs victimes & sacrifices ils offrent vn taureau & cheureau massé. Semblablement la loy ordonne, qu'es sacrifices tant particuliers que publicz on apporte de la farine, de la mesure d'un gomer, ou assaron avec vn aigneau, avec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils consacrent ceste farine sur l'autel
 50 tel destrempée avec de l'huyle. Car ceux, qui sacrifient, apportent de l'huyle avec vn boeuf de demi hin, avec vn mouton de la troisieme partie de hin, & avec vn aigneau de la quatrieme. C'est vne mesure ancienne des Hebreux, de laquelle ils mesuroyent le vin & huyle: car ils offrent le vin à l'entour de l'autel. Et s'il y a quelcun qui sans sacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette sur l'autel vne poignée

Leuit. 2.

Leuit. 3.

Leuit. 4. 5.

Leuit. 4. 9.

Leuit. 2.

gnée des premices de ceste farine: & les Sacrificateurs prennent le reste pour eux, ou ils le mangent, ou ils le font cuire. Ils la destrempent avec de l'huyle, ou ils en font des gâteaux. Mais aussi il faut brusler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir avec la mere vne beste née le mesme iour: & autrement elle n'admet point au sacrifice quelque beste que ce soit, qui n'ait pour le moins huit iours. Outreplus, on fait d'autres sacrifices pour recouurer la santé, ou bien pour quelque autre cause, équelz on mange des gâteaux avec les bestes offertes: & n'est licite d'en reseruer relief quelconque pour le lendemain: & les Sacrificateurs en ont leur part. Au demeurant, la loy commande, qu'il y ait tous les iours vn aigneau d'un an tué aux despens du commun au matin & au soir. Et chacun septiesme iour il en tuent deux, offrans sacrifice de ceste mesme façon: & outre les victimes ordinaires ils sacrifient en la nouvelle lune vne paire de bœuf avec sept aigneaux d'un an, & vn mouton. Ils offrent aussi vn bouc pour le peché, si d'adventure quelque chose a esté omise par oubliance. Le septiesme mois que les Macedoniens ont appelé Hyperberethon, outre les choses susdites ils offrent vn taureau, vn mouton, & sept aigneaux, avec vn bouc pour les pechez. En la diziesme lune dudit mois ils ieusent iusques au vespre: & ce mesme iour ils sacrifient vn taureau, deux moutons, & sept aigneaux, & vn bouc pour le peché: & outre ce, luy-cy ils amènent encore deux autres boucz: l'un est offert vif, & est enuoyé au desert hors les limites, à celle fin que tout le mal qui est appresté au peuple à cause de ses offenses, tóbe sur la teste du bouc. L'autre est mené au faux-bourg en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le brusle-on avec sa peau & toutes les entrailles & toute sa fiète. Et avec ce bouc on brusle aussi vn taureau, qui n'est point offert par le peuple, ains aux despens du grand Sacrificateur: & apres qu'il est tué, & que son sang, & aussi le sang du bouc a esté apporté au Propiciatoire, iceluy en arrouse de son doigt sept fois le toict, & le paue semblablement autant de fois, & autant de fois aussi le dedás du Propiciatoire à l'entour de l'autel: & puis apres le reste qui est à l'entour du plus grand autel, lequel est à l'entrée à descouuert. Apres cela ils portent sur l'autel les extremitez, & les rongnons & les graisses avec la lobe du foye: & le souuerain Sacrificateur y adiouste vn mouton du sien, qui doit estre entierement offert à Dieu pour estre tout bruslé. Le quinzieme iour dudit mois, qui est sur le commencement de l'hyuer, il leur est fait commandement de fichez leurs tentes par chacune famille pour resister aux froidures à venir, lesquelles ont acoustumé de se faire sentir quand l'an comence à decliner. Outreplus, il leur fut comendé, que quand ils seroyent finalement arrestez au pays promis, ils allassent en la ville, qui deuoit estre la ville metropolitaine ou capitale à cause du temple, & faire feste l'espace de huit iours, & de brusler des bestes entieres à Dieu, & aussi offrir sacrifices d'action de graces, & ce pendant porter des rameaux de Myrte en leurs mains, & de saule & de palme, ou il y eust des pesches pendantes. Le sacrifice qui se doit faire le premier iour, c'est l'holocauste, a sauoir de treize bœufz, d'aigneaux tant qu'on voudra, moyennat qu'il y en ait plus d'un, avec deux moutons, & aussi vn bouc offert pour le peché. Les iours suyans on tue semblable nombre d'aigneaux & de moutons avec le bouc: mais ils retranchét par chacun iour vn du nombre de treize bœufz, iusques à ce que le nombre soit reduit à sept. Le huitiesme iour ils se reposent, & cessent de toutes œures: & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & sept aigneaux, & vn bouc pour les pechez & offenses. Ce sont cy les ceremonies des tabernacles, que les Hebieux obseruent, & qui ont esté receues par noz ancestres. Or au mois Xantique, lequel noz predecesseurs ont appelé Nisan, & auquel l'an comence, en la quatorzieme lune, quand le soleil est en Aries, commandement nous est fait par la loy, de renoueler tous les ans le sacrifice & oblation, que noz mateurs feiret en sortant d'Egypte, comme on a veu cy-dessus, lequel sacrifice est appelé Pasque: comme ainsi soit qu'en ce mois-là nous ayons esté deliurez de la seruitude d'Egypte. Et nous celebtrons ceste feste par compagnies, ne reseruant rien des sacrifices & de toutes obla

oblation pour le lendemain, qui est le quinzième iour, & le premier de la feste des pains sans leuain. Car ceste feste succede à l'autre tout d'une suite, & dure sept iours, durant lesquels ils ne mangent autre pain que pain sans leuain: & on tue par chacun iour deux toureaux, vn mouton & sept aigneaux. Ce sont les holocaustes, qu'on fait: & à cela on adiouste vn bouc pour les pechez, qui doit seruir de viande ordinaire aux Sacrificateurs. Le second iour des pains sans leuain, qui est le sezième iour de ce moys, ils comencerent à iouyr des bledz moissonnez, & auquelz on n'a point encore touché: & reputés estre raisonnable de faire recognoissance de ces biens à Dieu, qui en est auteur, ils offrent les premices du bled en

Leuit. 2.

10 ceste façon: Ils grillét au feu vn tas ou vne gerbe d'espicz: puis apres ils pilent de l'orge: & en ceste maniere ils offrent sur l'autel vn Gomer ou assaron en forme de fromentée. Ils en prennent vne poignée, & la iettent sur l'autel, & le reste est pour les Sacrificateurs: & par cela licence est baillée de moissonner les bledz communs & particuliers. On offre vn aigneau à Dieu au temps des premices. Quarante neuf iours apres la feste de Pasques, qui sont sept semaines, on celebre vne autre feste appelée Pentecoste, que les Hebreux nomment Asartha, pour le nombre de cinquante: & on offre à Dieu vn pain fait de farine de froment de deux Gomers: & ce pain est leué: & on tue deux aigneaux: & quand on a offert cela, il est mis deuant les Sacrificateurs pour leur diné: & le mangent ce mesme iour, telle-

20 ment qu'ils n'en reseruent rien. Au demeurant ils font l'holocauste & offerte bruslée de trois veaux, de deux moutons, & de quatorze aigneaux, & deux boucz offerts pour le peché. Et on ne celebre feste quelle qu'elle soit, qu'il n'y ait holocauste, & qu'on ne se repose de son travail: mais la loy commande d'observer ces deux choses en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le sacrifice, ils banquetét: & donne-on vn pain sans leuain de vingt quatre Gomers de farine: qui est aux despés du commun. Et on en cuit deux le iour deuant le Sabbath, & quand le Sabbath est venu, on les propose de bon matin sur la table sacrée par deux rengées: & ils y sont mis six à six, viz à viz les vns des autres. Et en ceste façon ils demeurent là avec deux escuelles pleines d'encens iusques à l'autre prochain Sabbath. Lors au

30 lieu de ceux-cy, on en met d'autres fraiz: & ces premiers sont donnez aux Sacrificateurs. Item ils bruslent l'encens, duquel ils ont acoustumé d'vsér aux holocaustes: & au lieu de cestuy-cy on en met d'autre avec les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du sien par deux fois de la pure farine destrempee en huyle, & bien peu cuite: & donne vn Gomer de ceste farine. Il iette la moitié de ceste farine au feu au matin, & l'autre moitié au soir. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure: nous expliquerons la raison de toutes ces choses plus diligemment vne

autre fois. Au reste, Moysé separa la lignée de Leui de tout le residu du peuple pour la consacrer au seruice de Dieu, & offrit vn sacrifice solennel: & applica de l'eau de fontaine pour la sanctifier: & leur donna la charge du tabernacle & des

Leuit. 8.

Nomb. 8.

40 vaisseaux sacrez pour les entretenir en leur entier. Leur commandant d'accepter le ministere sacré selon qu'il leur seroit ordonné par les Sacrificateurs: & ils furent dès lors reputez sacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il discerna les animaux, qui seroyent purs, & desquelz on pourroit manger, & les autres desquelz il ne seroit licite d'en vsér: mais de cela nous en parlerons quelque autre fois, quand l'occasion se presentera: auoir pour quelle raison il a permis l'vsage d'aucuns, & defendu de ne manger des autres. Quand à l'vsage du sang, c'est vne chose bien certaine, qu'il l'a defendu: pource qu'il pensoit que ce fust l'ame & l'esprit. Il n'a point

Leuit. 7.

17.

50 aussi permis la chair d'une beste qui n'auroit point esté tuée. Il a semblablement ordonné, qu'on ne mangeast point de la coiffe & graisse d'une brebis, d'un beuf, & d'une chieure. Il voulut que les ladres fussent mis hors de la compagnie des hommes, & ceux à qui la semence decoule. Il defendit semblablement que les femmes qui se purgent naturellement, ne conuersassent entre les hommes: lesquelles ne deuoient estre reputées pures, sinon le septiesme iour apres. Celuy aussi, qui auoit touché à vn corps mort, n'estoit point reputé net, sinon le septiesme iour apres.

Leuiti. 12.

13. 14. 15.

Et si

Et si quelcun demeueroit plus long tēps pollū, il estoit ordonné qu'il sacrifiaſt deux aignelettes: desquelles l'une estoit par neceſſité ſanctifiée: & la ſeconde estoit baillée aux Sacrificateurs. Et si quelcun en dormant se fuſt pollū, il estoit eſtimé pur, en se iettant dedans vne eauë froide, comme on a accouſtumé, quand le mary a eu affaire avec ſa femme legitime. Et quant aux ladres, il les chaſſa de la frequētation des hommes à iamais, comme ne differens en rien à vn corps mort. Et si d'auenture quelque ladre euſt obtenu par prieres enuers Dieu d'eſtre guery de ſa ladrerie, & de recouurer couleur de ſanté en ſa peau, ceſtuy-là deuoit par diuerſes oblations & ſacrifices recognoiſtre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traiterons de cecy vne autre fois. Parquoy nous voyons combien eſt ridicule la fable de ceux qui diſent, que Moysē fut contraint de ſortir hors d'Egypte à cauſe de ſa ladrerie: & que tout le peuple estoit entaché de ceſte maladie, quand il le mena en Chanaan: ou bien qu'il n'auoit que des ladres avec luy, quand il mena les Hebrieux en ce pays-là. Car ſi cela n'eſtoit vne fable & faux bruit, iamais Moysē n'eueſt fait vne telle loy pour ſe rendre ignominieux. Et quand vn autre euſt donné ceſte loy, on peut bien penſer, que Moysē ſ'y fuſt oppoſé: veu meſme qu'il y a pluſieurs nations, entre leſquelles les ladres ne laiſſent de frequenter avec les autres, & qui plus eſt, ſont en grande eſtimation: & tant ſ'en faut qu'ils ſoyent banniz d'avec les autres, & que les autres hommes les ayent en meſpris, qu'ils ſont eleuez aux hōneurs, ou en guerre ſ'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville ſ'il y a quelque eſtat vacant en la Republique: & meſme ne ſont reiettez des temples ne des offices concernans le ſeruiſe diuin. Or donq ſi Moysē euſt eſté infecté d'une telle maladie, qui le pouoit empeschér de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeiſſoit en tout & par tout, leſquelles luy eſtoyent plus en honneur qu'en dommage? Pourtant on peut cognoiſtre ouuertement, qu'on a fourgé cecy de nous par malice & hayne. Car Moysē eſtant pur & net de ſa part, & frequentant entre gens purs, voulut bien faire telles ordonnances à la gloire de Dieu. Mais ie laiſſe la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

XXIII. Au ſurplus, il defendit que les femmes acouchées n'entraſſent point au temple, & n'aſſiſtaſſent point au ſeruiſe diuin iuſques au quatziēme iour apres, ſi c'eſtoit vn fils: & ſi c'eſtoit vne fille, il falloit que la mere attendiſt deux fois autant de tēps. Et quand le temps estoit venu, encor elles ne venoyent point au temple les mains vuydes, ains offroyent quelques ſacrifices: desquels vne partie estoit preſentée à Dieu, & l'autre ſeruoit pour les Sacrificateurs. *10*

Num. 5. Que ſi quelcun ſouſpeçonnoit ſa femme d'adultere, il offroit vn Gomer de farine d'orge: & en iettoit vne poignée ſur l'autel, & le reſte estoit pour les Sacrificateurs. Apres celal vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournée vers le Propiciatoire: & premierement il eſcriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faiſoit iurer avec imprecation, que ſi elle a rompu la foy de mariage, la cuiſſe droite luy fuſt miſe hors de ſon lieu, & le ventre luy fuſt rompu, & auſſi qu'elle finiſt ſes iours miſerablement. *20*

Mais ſi le mary eſpris de trop grād amour, & bruſlant de ialouſie, a ſouſpeçon de ſa femme ſans cauſe, le Sacrificateur prie pour la femme, qu'elle puiſſe au bout des dix mois enfanter vn fils. Apres que le ſerment eſt fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu, qui estoit eſcrit au parchemin, & l'eſpreint dedās vne phiole, & ayāt amasſé de la pouſſiere du paué du Propiciatoire, il la iette dedans vn breuage, & donne cela à boire à la femme. *30*

Que ſi la femme eſt fauſſement accuſée, & ſi elle deuient groſſe ſur cela, elle enfantera à bonne-heure, & quand le temps opportun ſera venu. Mais ſi elle a rompu la loyauté & foy de mariage, & ſi elle ſ'eſt pariurée, ayāt pris le nom de Dieu fauſſement, elle meurt honteuſement, ayant la cuiſſe deuouée, & le ventre enflé de mauuaises eauës. *40*

Ce ſont les loix & ordonnances que Moysē donna à ſon peuple touchant les oblations, ſacrifices & purifications. Et voicy quelles ordonnances il feit: Il defendit entierement l'adultere, eſtimant que le mary & la femme viuroyent en grande felicité, ſi la pudicité & la loyauté de mariage estoit bien gardée: & meſme que cecy concernoit le profit & le bien commun. *50*

mun, qu'enfans legitimes fussent procreez d'un legitime mariage. Item il a condamné l'inceste avec sa mere, ou sa belle-mere, ou sa tante, ou la sœur de sa mere, ou sa sœur, ou sa belle-fille: & condamna toutes ces compagnies comme horribles & execrables. Il defendit aussi la compagnie avec la femme qui auroit ses fleurs: & aussi d'auoir à faire avec les bestes. Il condamna aussi toute bougrerie: & adiugea à la mort tous ceux, qui seroyent trouuez coupables de telz crimez.

Exod. 22.

Deut. 17.

Leuit. 18.

20. 21.

29.

Leuit. 21.

Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fussent chastes deux fois plus que les autres. Car non seulement il les obligea à ces loix comme les autres: mais aussi il ne leur ottroya point de se marier à la premiere femme qu'ils pourroyent ren-

10 contrer. Car il ne leur estoit licite de prendre à femme celle, qui eust abandonné son corps, ny vne serue ou esclau, ny hosteliere ou tauerniere, ny vne femme qui eust esté repudiée d'un autre mary pour quelque occasion que ce fust. Et quant au souuerain Sacrificateur, il ne luy estoit pas permis d'espouser mesme vne veue: ce que toutesfois il laissa en liberté aux autres Sacrificateurs: ains ottroya seulement que les souuerains Sacrificateurs espousassent vne fille, qui ne fust ne mariée ne violée, & qu'ils la gardassent. Outreplus, il n'estoit permis au grand Sacrificateur de s'approcher d'un mort: & toutesfois les autres se pouoyent bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres mortz. Il estoit commandé à tous Sacrificateurs d'estre simples & modestes, & sans fard ne fraude. Si

20 d'auenture il y auoit quelcun d'entre les Sacrificateurs, qui ne fust point pur ou entier de son corps, on luy permettoit bien de prendre sa prebende avec les autres, mais il ne luy estoit licite de monter à l'autel, ny d'entrer au propiciatoire. Et il n'estoit point requis seulement qu'ils fussent purs & netz quand il falloit faire le seruice diuin, mais aussi ils deuoient monstrier vne vie irreprehensible. Pour ceste cause ceux, qui sont vestuz du sacré ornement, se doiuent bien porter chastement, purement & sobrement, tant qu'ils sont en l'estat de sacrificature: mais outre tout cela ils se doiuent aussi abstenir du vin. Les bestes aussi occises pour les sacrifices, doiuent estre entieres de corps, & sans aucune macule. Ce sont-cy les loix & ordonnances, que Moysé donna lors qu'il viuoit. Et ausi il pourueut

30 à d'autres affaires pour l'aduener, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fust encore au desert. De sept ans en sept ans il donna relasche aux terres laborables, & ne voulut point, que l'aire ou ne le soc y touchast, & qu'on y plantast aucune chose: comme il auoit ordonné au parauant, que le septiesme iour le peuple cessast de ses ceuures. Tout ce que la terre auroit produit ceste année-là de son bon gré, cela deuoit estre commun: & les estrangiers & les habitans naturelz du pays en pouoyent recueillir du fruit à leur fantasie. Moysé aussi voulut, que le semblable fust obserué apres sept sepmaines d'ans, lequel nombre fait cinquante: & c'est le Iubilé des Hebrieux de cinquante en cinquante ans: auquel les debtors sont quittes de toutes obligations, & les serfs sont affranchiz,

40 a auoir ceux qui auoyent outrepassé quelque loy, & pour toute punition auoyent esté reduits en seruitude, combien qu'au parauant ils fussent d'une mesme condition que les autres. Et quant aux possessions & heritages, selon ceste loy ils retournent aux premiers seigneurs en ceste façon. Quand le Iubilé (qui signifie Liberté) estoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la possession s'assembloyent, & contoyent le reuenu, & les despens, qui auoyent esté faits pour l'entretienement: s'ils trouuoient que les fruits fussent plus grans, le vendeur reprenoit son heritage: & si les fraiz surmontoient, l'acheteur receuoit du vendeur ce, qui restoit, & & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il se trouuoit qu'il y eust compensation mutuelle des fruits & des fraiz, cest heritage retournoit aux anciens seigneurs. Au-

50 tant de droit y auoit-il és maisons qui se vendoyent dedans les bourgs ou bourgades non murillées: mais c'estoit autre chose des maisons vedues dedans les villes. Car le vendeur pouoit retourner en sa maison, s'il rendoit l'argent deuant, que l'an fust passé: & si l'an se passoit sans restitution de l'argent, l'acheteur estoit confirmé en sa possession. Moysé recut ces ordonnances & loix de Dieu au



mont de Sina, pour les bailler au peuple : & les fait rediger par escrit pour les faire obseruer à ceux qui viendroyent apres.

Des loix & costumes de la guerre.

C H A P. XI.

XV.
Nomb. 1.



Nomb. 2.
3.4.

Nomb. 9.

Nomb. 10.

PRES que Moyse eust ainsi ordonné de la police ciuile, il s'aduifa aussi de mettre ordre sur le fait de la guerre, pensant desia dès lors aux guerres, qui leur deuoyent aduenir. Il fait donq faire vn denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui : & en donna la commision aux chefs principaux, & voulut qu'on rappourast pardeuers luy le nombre de ceux, qui estoient d'aage pour pouoir porter armes. Car les Leuites estoient consacrez au seruice diuin, & exemptez de la guerre. Le denombrement fut fait, & on trouua six cens mille hommes propres pour porter armes depuis l'aage de vingt ans iusques à cinquante : & au dessus de ce nombre on en trouua encore trois mille six cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiousta pour vn chef des lignées, Manasse, fils de Ioseph, & Ephraim, au lieu de son pere Ioseph. Car Iacob auoit impetré que ces deux-cy seroyent receuz pour chefz de lignée. Apres donq que le tabernacle fut paracheué de poinct en poinct, ils le poserent au milieu de l'ost. Les lignées tenoyent contre les autres lignées par chacun costé : & il y auoit de grans places & chemins entre deux. Ils disposerent aussi vn marché pour vendre toutes sortes de denrées, & les marchandises ordonnées chacune en son lieu. Aussi il y auoit de toutes sortes d'ouuiers & artisans de tous mestiers, & boutiques de toutes parts, en sorte qu'il sembloit que ce fust vne grande ville pour aller & venir d'un lieu à autre. Les Sacrificateurs tenoyent les places plus prochaines du tabernacle, & apres eux les Leuites. Les Leuites estoient denombrez à part, & leur nombre montoit vingt trois mille huit cens octante. Et il n'y auoit que les masteles qui fussent compris, & encore c'estoyent seulement ceux, qui passoyent trente ans. Et tandis que la nuée demouroit sur le tabernacle, autant de temps l'ost s'arrestoit en vn mesme lieu, comme si Dieu eust esté présent : mais toutes les fois qu'elle se bougeoit, les Israélites aussi partoient & deslogeoient du lieu où ils estoient. Il controuua vne façon de trôpette d'argent faite telle que ie vous diray. C'estoit vn tuyau vn peu plus gros qu'une fleute, ayant presque vne coudée de longueur : & n'y auoit rien ouuert que l'embouchure, autant qu'il suffisoit pour souffler : & sur le bout elle estoit faite comme vne petite campane, comme est le bout d'une trompette, les Hebreux appellent ceste sorte de trompette, Asofra. Il en fait deux de ceste façon : l'une seruoit pour appeler le peuple à ouyr la parole de Dieu : l'autre pour faire assembler les gouuerneurs & principaux capitaines pour consulter des affaires publicz : & quand on les sonnoit toutes deux ensemble, c'estoit pour faire assembler tout le peuple en general. Et toutes fois & quantes que le tabernacle estoit bougé de son lieu, voicy quel ordre on tenoit : Quand on donnoit le premier signe par le son de la trompette, il falloit, que ceux qui auoyent tendu du costé que l'ost regardoit vers Orient, s'esucillassent : & le second son de la trompette deuoit faire esuciller ceux, qui auoyent leurs pauillons tenduz vers Occident sur le derriere du tabernacle : & quand cela estoit fait, on separoit le tabernacle en deux pieces : & la moitié estoit portée entre les six lignées, qui alloient deuant, & les autres six qui suyuoyent apres. Les Leuites marchoyent à l'entour du tabernacle. Au troisieme son, ceux, qui estoient du costé de Midy, se bougeoient : au quatrieme, ceux, qui estoient du costé de Septentrion. Ils se seruoient aussi de ces trompettes es oblations & sacrifices, esquelz on a acoustumé de tuer des bestes, tant es iours de Sabbath, qu'es autres iours. Lors aussi fut celebrée la premiere Pasque, avec sacrifices & oblations solennelles, depuis le temps qu'ils auoyent esté remis en liberté, & estoient eschapez de la tyrannie des Egyptiens.

De la

*De la sedition esmeue contre Moÿse à cause de la famine,
& de la punition des seditieux.*

CHAP. XII.



BEN tost apres l'ost deslogea de la montagne de Sina; & apres XVI.
 qu'ils eurent fait quelques sejours, desquels nous parlerons cy apres, Nomb. II.
 ils vinrent camper en vn lieu, lequel on nomme Iseremoth, ou de-
 rechef le peuple fut agité de seditions, & reiettoient sur Moÿse la
 faute de leur peregrination si fascheuse, disans qu'à la persuasion
 ils auoyent laissé vne region fort fertile, & que maintenant non seulement ils ne
 iouissoient point de la fertilité d'icelle, mais aussi qu'au lieu de recouurer vne fe-
 licité tant desirée, ils ne faisoient qu'errer çà & là avec miseres extremes, ayans
 faute d'eau: & si par quelque auenture la manne leur venoit à faillir, il ne se po-
 uoit faire, qu'ils ne mourussent de faim. Ils adioustoient avec cela plusieurs re-
 proches & opprobres: & telles iniures voloyent de tous costez contre ce bon per-
 sonnage, qui leur auoit fait tant de plaisirs, & à qui ils estoient obligez grande-
 ment. Quelcun lors se leua d'entre le peuple, qui remonstra les benefices passez
 qu'ils auoyent receuz de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne
 bonne esperance, & mesme que lors ils ne perdroyent leur peine à requerir le se-
 cours de Dieu. Mais le peuple s'esmeut encore d'auantage par ces paroles, de
 plus en plus murmurant & faisant tumulte contre le saint Prophete. Moÿse les
 voyant ainsi desesperer, les admonesta de se porter paisiblement, leur promettât
 que combien qu'à grand tort ils l'eussent outragé & iniurié, toutesfois il les four-
 niroit de chair en grande abondance, non seulement pour vn iour, ains pour plu-
 sieurs. Et comme ainsi soit qu'ils ne voulussent adiouster foy à ses paroles, vn
 de la troupe luy demanda, comment se feroit cela, qu'il peust pouruoir à vne si
 grande multitude de gens, & il respondit: Combien que vous parliez mal de Dieu
 & de moy: si est-ce toutesfois que nous ne lairrons pour cela d'auoir tousiours soing
 de vous: & vous l'experimenterez bien tost. A peine eust-il dit le mot, que voicy
 tout l'ost fut remply de cailles, & les chassoit-on à grans troupes. Toutesfois Dieu
 punist tantost apres les paroles outrageuses & arrogantes des Hebreux: car pour
 cela il y en eut plusieurs qui moururent. Car ce lieu-là retient encore aujour-
 d'huy le nom de ceste auenture, lequel on appelle Cabrothaba, comme si on di-
 soit, Les tesmoignages de concupiscence.

*Des espies, lesquels ayans espié la region de Chanaan, eston-
nerent les Hebreux à leur retour.*

CHAP. XIII.



PRES donq que Moÿse les eust retirez de là, & les eust amenez XVII.
 en vn lieu assez peu commode pour l'habitation humaine, situé Nombre
 assez pres des frontieres des Chananéens, lequel on appelle L'en-13. 14.
 trée estroite, il feit assembler le peuple. Et se tenant debout,
 au milieu d'eux leur dist: Dieu a determiné de vous dōner deux
 biens, la liberté, & la iouissance d'vne terre fertile: quant à la li-
 berté, vous l'auiez desia par sa grande liberalité: de l'autre, vous la deuez aussi
 auoir bien tost. car nous sommes sur les limites & frontieres des Chananéens: &
 tant s'en faudra qu'il y ait aucune ville, ou quelque Roy, qui nous puisse empes-
 cher d'entrer en possession de la terre, que quand tout le peuple de toute la con-
 trée & region seroit assemblé en vn, si ne le pourroit-il faire. Pour ceste raison
 preparons-nous à nous porter vaillamment. Car ils ne nous quitteront point,
 leur pays sans nous liurer la bataille: mais apres grans combatz & assauts vous
 obtiendrez la victoire. Auant toutes choses il nous faut enuoyer des espies
 pour considerer la fertilité du pays & la force & puissance des habitans. Quand
 à nous, il nous faut sur tout chercher concorde & paix, & rendre à nostre Dieu,

qui est nostre adjuueur & protecteur, tel hommage & obeïſſance que nous luy deuons. Apres qu'il eust ainſi parlé, le peuple approuua ſon conſeil, & douze des plus notables furent choiſiz pour eſpies, vn de chacune lignée: leſquelz commençans du coſté tirant vers Egypte, conſidererent bien diligemment toute la terre de Chanaan: & feirent tant qu'ils vinrent iuſques à la ville d'Amath, & au mont Liban: & apres auoir bien contemplé la nature tant des habitans que de la terre par l'eſpace de quatre iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens. Et la bonté des fruits, deſquelz ils auoyent deuant leurs yeux vne monſtre, & la fertilité du pays, de laquelle ils auoyent ouy parler, faiſoyent dreſſer les oreilles au peuple, & leur bailloit courage d'entreprendre la guerre. D'autre part, ceux, qui y auoyent eſté, eſtonnoyent les autres, remonſtrant la grande difficulté qu'il y auoit à eſcoſter ce pays, qu'il faudroit paſſer de groſſes riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles: & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies. Ils diſoyent outre plus, qu'ils auoyent trouué vne nation de Géans en Hebron. Et comme ainſi ſoit, que ces eſpies euſſent trouué choſes beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoyent fait encore depuis qu'ils eſtoyent fortiz d'Egypte, ils remplirent de frayeur tout à propos le reſte du peuple. Lequel ſelon le recit des eſpies peſſant qu'il ſeroit impoſſible de conqueſter & gagner vn tel pays, rōpit l'aſſemblée, & chacun s'en retourna en ſa maiſon: & tous avec leurs enfans & femmes ſe lamentoyent, diſans par reproche, que Dieu leur faiſoit beaucoup de promeſſes, mais ce n'eſtoyent que paroles, & n'accompliſſoit rien de ce qu'il auoit promis. Et accuſoyent derechef Moyle, & crioient contre luy & contre Aaron ſon frere, leur ſouuerain Sacrificateur. Et paſſerent en ceſte façon toute la nuit ſans ſe repoſer, inſultans de paroles outrageuſes les deux freres. Le matin ils ſe voulurent raſſembler avec intention de lapider Moyle & Aaron ſon frere, & de retourner en Egypte, dont ils eſtoyent partiz. Or deux des eſpies, qui auoyent eſté enuoyez, Joſue fils de Naue, de la lignée d'Ephraïm, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignâs que ce peuple, qui eſtoit hors du ſens, n'execuſt ce qu'il auoit entrepris, ſe ietterēt au milieu de la troupe, & reprimerēt le tumulte & le bruit, qui eſtoit eſmeu, les ſuppliâs tous qu'ils euſſent bonne eſperance, & ſe gardaſſent d'accuſer Dieu de menſonge & fauſſeté, adiouſtans pluſtoſt vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapportz auoyent eſtonné vn peuple legier & trop facile à croire, diſans autrement des affaires, qu'il n'en eſtoit. Pluſtoſt les deuoyent-ils ſuiure, eux, qui eſtoyent cōtens de ſe mettre les premiers en chemin pour conduire & guider les autres à la conqueſte d'vn pays & terre ſi fertile. Car il n'y auoit ne profondeur de riuieres, ny hauteur de montagnes, qui peuſſent donner empeschement à gens preſtz & diſpoſez de combattre vaillamment: veu meſme, que Dieu eſtoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne bataille-royent que ſouz ſon enſeigne, ou pluſtoſt que Dieu bataille-royt pour eux. Et diſoyent au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez aligrement, vous ap- puyans ſur la bonté & vertu de Dieu, & ſuuez nous hardiment par tout ou nous vous menerons. Ils s'eſſorçoyent d'appaier la fureur du peuple par telles paroles. Ce pendant Moyle & ſon frere Aaron ſe proſternans en terre, prioient Dieu de grand zele, non point pour leur bien particulier, mais à ceſte fin, que ce peuple, qui eſtoit hors d'entendement, fuſt remis en ſon bon ſens, lequel eſtoit troublé de tant de neceſſitez & preſentes & prochaines. Et tout ſoudain ſe leua vne nuée ſur le tabernacle, qui ſignifioit que Dieu eſtoit là preſent.

XVIII. Or Moyle prenant courage de ceſte viſion, ſe ietta hardimēt au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offenſé & irrité d'vne telle arrogance, les puniroit, nonobſtant ce ne ſeroit point ſelon qu'ils auoyent merité par leurs offenſes énormes, ains comme vn pere auoit acouſtumé de chaſtier ſes enfans. Car apres qu'il fut entré au tabernacle, & qu'il eust prié Dieu affectueuſement avec larmes, que ſon bon plaisir fuſt de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy lamentur combien de benefices ils auoyent receuz de luy, & nonobſtant ſ'eſtoyent reuſieurs
monſtrez

atz: & maintenãt estans leduitz par la lâcheté de ceux, qui attoyent pour espier la terre de Chanaan & les habitans, pensoyent qu'il y rité aux paroles d'iceux, qu'en ses promesses. Parquoy il auoit de- libere, non point de destruire entièrement ce qu'il auoit preferé à tout le reste du monde, toutesfois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur ot- troieroit la felicité d'icelle: mais seroyent errãs par les desertz l'espace de quaran- te ans, sans maisons ne villes, pour la punition de leur peche. Neantmoins il don- neroit ceste terre à leurs enfans, & les constituerait seigneurs des profitz & em- lumens, desqueuz leurs peres s'estoyent renduz indignes par leur intemperance.

10 Le peuple fust fort estonné de telles nouvelles, & abatu de tristesse: & supplierent Moÿse qu'il priaist Dieu de grande affection qu'il leur voulust pardonner leurs pe- chez, & leur liurer les villes de leurs ennemiz. Mais Moÿse respondit que Dieu ne se lairroit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point esté prouoqué à telle indi- gnation sans cause, ny à la façon des hommes, ains qu'il auoit proferé ceste senté- ce iustement & en toute equité. Cecy n'est point difficile à croire, qu'un tel per- sonnage que Moÿse, ait seul appaisé vne multitude presque infinie: veu que Dieu qui luy assistoit, luy rendoit ce peuple adoucy, qui auoit desia souuent experimen- té à son grand dommage, combien il luy estoit expedient de ne repugner point à la vplonté de Dieu. Et sans cela aussi ce personnage est digne de grande admira- tion, tant à cause de sa vertu singuliere, que pour l'autorité qu'il a obtenue non seulement entre ceux, qui estoient de son temps, mais aussi enuers la posterité: comme ainsi soit, qu'il n'ya auourd'huy, homme entre tous les Hebreux, qui ne l'ait en reuerence comme s'il estoit, present, encore qu'il le peust cacher, & com- me s'il estoit prest de punir ceux, qui auroyent commis quelque faute outre son commandement. Il y a plusieurs témoignages de son autorité plus que humaine: & entre les autres cestuy-cyn'est point des moindres: qu'aucuns de ceux, qui ha- bitent es regions situées outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'espace de qua- tre moÿs avec grans frais & dangiers pour visiter nostre temple, & apres que le sacrifice fut paracheué, si ne peurent-ils obtenir aucune portion de la beste offer- te: d'autant qu'il y auoit quelque cause pour laquelle nostre loy empeschoit que cela ne se fist. Aucuns n'eurent point permission d'entrer au temple, nõ pas mesme apres que le sacrifice fut fait: les autres laisserent le sacrifice au milieu. Et ainsi s'en retournerent sans rien faire, ayans mieux obtemperer aux loix de Moÿse, qu'à leur intention: & ce pendant, nul ne les redarguoit, que leur propre conscience. Tant auoit d'efficace l'opinion qu'on auoit vne fois conceuë de ce personnage-là, en sorte qu'on l'estimoit plus qu'homme, luy, qui auoit receu les loix de Dieu pour les donner aux hommes. Je diray encore cecy: Vn peu au parauant que la guer- re des Iuifz commençast, du temps, que Claudius estoit Empereur Romain, & qu'Ismaël estoit nostre grand Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudée estoit opprimé d'une terrible famine, tellement que la mesure d'un Gomer se vendoit quatre drachmes, on apporta à la feste des pains sans leuain septante cores, qui font trente & vn medims Siciliens, & quarante vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn seul de tous les Sacrificateurs, qui osast prendre de là vne seule miette pour en manger, quelque famine & necessité qu'il y eust. Car ils crai- gnoyent la fureur de Dieu, & portoyent reuerence à la loy: comme ainsi soit que Dieu eust acoustumé de punir grieuement mesme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucun s'esmerueille des choses qui ont esté faites en ce temps-là, veu que ses escritz qu'il a laissez à ceux qui sont venuz apres luy, ont vne telle vertu & autorité, que noz ennemiz mesmes confessent, que c'est Dieu, qui a ordonné vne telle façon de viure par Moÿse. Mais vn chacun iouyra de son opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIÈME LIVRE.

i 4 LE



LE QVATRIESME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI

TEZ DES IYIFS.

(192)

Comment les Hebreux combattirent contre les Chanaanéens sans le sceu de Moÿse, & comment ils furent desconfits. C H A P I.

Nomb. 14.



R COMBIEN que les Hebreux vequissent en gr^d de pourté au desert, & qu'ils fussent affigez de beaucoup de miseres; toutesfois il ny avoit rien qui leur fent plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit souffrir qu'ils entrassent en combat contre les Chanaanéens. Ils ne vouloyent plus obeir à Moÿse en ce qu'il leur mandoit de se tenir coys & en repos: pensans mesme que sans la conduite ils pourroyent obtenir la victoire. Et l'accusoyent come ne tendant à autre but, sinon qu'estans cōstituez en gr^de disette, eussent tousiours besoing de son cōseil. Et quāt & quāt delibererēt de batailler, quoy qu'il en advinst, se promettans l'ayde de Dieu, non point tant au regard de Moÿse, que de ce qu'ils estoyent souz la protection de Dieu desia depuis leurs ancestres: & que maintenāt il ne leur refuseroit point la victoire, s'ils se portoyent vaillāmēt, veu qu'il les avoie au parauāt reputez dignes de la liberte à cause de leur religion. Ils pensoyent bien aussi avoir assez de force pour cōbatre ces peuples, encore que Moÿse se fust efforcé de destourner d'eux la faueur de Dieu: & qu'il valoit beaucoup mieux pour eux qu'ils feissent selon leur fantasie, qu'au lieu de s'estre depestre de la seruitude des Egyptiēs, ils se submissent souz la fascheuse tyrānie de Moÿse, & qu'estans seduits, ils obtēperassent à son appetit, de luy, qui se vantoit de deuiser familièrement avec Dieu, & tenir des propos avec luy, par lesquelz il fust aduertiy de ce qui estoit à faire, comme celuy qui fust aymē de Dieu par dessus tous les autres: comme s'ils n'estoyent point tous indifferemmēt enfans d'Abraham, en sorte qu'un seul par vne grace singuliere de Dieu deust avoir la prescience des choses à venir. C'estoit le fait de gens prudens, disoyent-ils, de mespriser l'arrogance & orgueil d'un seul homme, & de croire plutost aux promesses de Dieu: & par ce moyen ne deuoient faire difficultē de se mettre en chemin pour conquēter la region qui leur avoit esté promise, ny se laisser plus longuement abuser de paroles souz la couverture du nom de Dieu. Ils deuoient bien penser à leur necessite presente, qui deuenoit plus fascheuse de iour en iour en ces lieux deserts & steriles, ou ils mouroyent de faim: il falloit sans plus tarder donner la bataille aux Chanaanéens, & n'attendre plus le consentement de leur legilateur. Tous approuerent ce cōseil & opinion; & d'un soudain assaut ils enuahirent leurs ennemiz: lesquelz ne s'estonnans point de leur impetuositē violēte & orgueilleuse; ne de leur multitude infinie, les receurent de grand courage: & la pluspart des Hebreux fut taillē en pieces: les autres furent contraints de tourner le doz honteusement & avec grande frayeur, estās poursuiuiz furieusement par leurs ennemiz, & furent challez jusques en leur ost. Ceste desconfiture aduenue contre l'attente & opinion de tous, abbat grande

grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinft, & pensoit que Dieu estoit offensé, & qu'en son courroux il leur auoit enuoyé ceste fascheuse esclandre, d'autant qu'ils s'estoynt inconsiderément ruez contre leurs ennemiz sans demander conseil à Dieu. Or Moÿse voyant d'un costé son peuple defailly de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemiz enfléz d'orgueil pour la victoire qu'ils auoyent obtenue fraichement, & craignant qu'ils ne se contentassent de ceste heureuse aduventure, ains qu'ils attentassent plus grandes choses: delibera de ramener en arriere tout le peuple au desert. Et apres que le peuple eust promis de se contenir desormais souz la puissance de son conducteur, estant admonnesté par son propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien sans le conseil d'iceluy, le camp deslogea du lieu ou il estoit, & s'en retournerent au desert avec ce propos, qu'ils n'entreprédroyent plus de donner la bataille aux Chananéens, que premierement ils n'eussent receu quelque signe de Dieu. Mais comme il aduient coustumierement en vne grande armée, & principalmēt au temps d'aduersité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeissance à leurs capitaines & gouuerneurs: aussi le semblable aduint aux Iuifs. Ils estoient six cens mille hommes de conte fait: & combien que lors que leurs affaires se portoyent bien, ils se monstrossent difficiles à leurs gouuerneurs, si est-ce, qu'au temps de leur aduersité ils estoient beaucoup plus aigris tant contre eux mesmes que contre leur conducteur & capitaine Moÿse. Ainsi donq il y eut si grande sedition esmeuë entre eux, que iamais on n'en ouyt parler d'une telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruiner, comme ainsi soit, qu'ils fussent desia amenez au dernier bout, si Moÿse ne se souenant plus du tort, qu'on luy auoit fait, asauoir qu'ils l'auoyent voulu lapider, n'eust de bonne heure donné remede aux choses presque desesperées. Il est bien vray, que Dieu ne laissa d'auoir soing d'eux: mais nonobstant il voulut punir ceux, qui non seulement auoyent outragé leur Legislatteur, mais aussi s'estoyent eleuez orgueilleusement contre les commandemens, que Moÿse auoit receuz de Dieu. Si est-ce qu'il deliura le peuple, & le meit hors de ceste sedition terrible & fort pernicieuse, de laquelle on ne pouoit attendre qu'une issue fort fascheuse, si Dieu n'y eust obuié par sa prouidence. Il faut donq monstrier quelle a esté ceste sedition, & comment Moÿse gouerna apres qu'elle fut appaisée: mais il est bon d'entendre premierement la cause.

*De la sedition esmeuë par Coré contre Moÿse & son frere
Aaron à cause de la Sacrificature.*

CHAP. II.

CORÉ, homme de noble lignée & de grandes richesses entre les Hebreux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voyant Moÿse eleué au plus haut degré d'honneur, estoit fasché & enuieux. Il estoit d'une mesme lignée que Moÿse: & pour ceste cause il pensoit bien, qu'il n'estoit point raisonnable qu'il fust au dessouz de Moÿse, luy, qui estoit plus riche que Moÿse, & pour le moins aussi noble. Et il disoit beaucoup de choses contre luy entre les autres Leuites, qui estoient de sa lignée, remonstrant que cela estoit contre toute raison & equité, & qu'il ne la falloit plus longuement porter: asauoir, que Moÿse estant mené d'ambition, ne cherchoit autre chose, que sa propre gloire souz pretexte de ie ne say quelle diuinité, au desauantage & grand preiudice des autres: & que n'agueres il auoit baillé la sacrificature à son frere Aaron, sans qu'il y eust aucun consentement de peuple, & distribuoit à qui bon luy sembloit les autres dignitez, comme ayant vsurpé la tyrannie. C'estoit là (disoit-il) vne iniure par trop outrageuse, qu'il se fourroit si secrettement dedans la domination, que la liberté de tout le peuple estoit opprimée, auant qu'on s'en peust apperceuoir. Car celuy qui fait bien qu'il est digne de la principauté, n'aspirera iamais par force à vne telle dignité

&



11.

Nomb. 16.

40

50

& honneur, & fans que le peuple y donne son consentement. Mais ceux qui n'esperent point y paruenir par bons moyens, s'abstiendront bien d'vser de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honnesteté: toutesfois tascheront de l'obtenir par fraudes malicieuses. C'est le profit de tous, & cela concerne l'vtilité commune, que telz efforts descouuertz soyent puniz griefuement, auant que telle maniere de gens de traites secretz ne deuiennent ennemiz manifestes. Car quelle raison (disoit-il) pourroit alleguer Moÿse, pourquoy il a baillé la Sacrificature plustost à Aaron & à ses fils, qu'à quelques autres? Car si selon la volonté & ordonnance de Dieu cest honneur estoit deu à quelcun de la famille & tribu de Leui, luy deuoit estre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'avec ce qu'il estoit d'aussi noble lignée & race que Moÿse, il estoit plus âgé & plus riche que luy. Et si on deuoit auoir esgard à la plus ancienne lignée, la raison vouloit que ceste dignité fust deferée à ceux qui estoient descenduz de Ruben, auaoir à Dathan, Abirom, & Phala, qui estoient les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que proposa Coré, voulant bien qu'on pensast qu'il auoit soing du bien public: toutesfois à la verité il ne tendoit à autre but, que d'esmouuoir le peuple pour se fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blasmes-cy ne furent pas long temps tenez cachez dedans vne seule tribu & famille: mais petit à petit le bruit s'espandit: & chacun ayant ouy quelque propos, adioustoit puis apres du sien: & tout l'ost fut incontinent abreue de ces propos: & la chose en bien peu de temps vint iusques là, que deux cens cinquante des plus grans & apparens de tout le peuple suiuirent le monopole & faction de Coré: & tous taschoyent que la Sacrificature fust ostée à Aaron, & transferée à Coré. D'auantage le peuple estoit si fort esmeu, que tous crioient d'vne voix, qu'il falloit lapider Moÿse & son frere: & ceste multitude confuse accouroit de toutes pars pour s'assembler: & se tenans deuant le tabernacle de Dieu, crioient comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit estre mis hors de seruitude, auquel durs commandemens estoient imposez soitz ombre de religion. Car si Dieu luy mesme eust esté electeur du grand Sacrificateur, il eust eleué quelcun à vn tel degré & honneur, qui en eust esté digne: & non point cestuy-cy, à qui beaucoup d'autres meritoient bien d'estre preferéz. Ou bien s'il auoit deliberé & le conferer à Aaron, il l'eust plustost baillé par les voix & le consentement du peuple que par le moyen de Moÿse son frere. Mais Moÿse cognoissant bien les calomnies de Coré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne s'estonna point: ains estant assure qu'il s'estoit fidelement porté en son gouuernement, & sachant que son frere estoit paruenu à la Sacrificature, par l'election de Dieu, & non point en faueur de luy, se vint hardiment presenter au milieu de tout le peuple. Et sachant bien comment il falloit traiter vne commune, adressant son propos à Coré, il dist tout haut deuant tous: Il me semble bien, Coré, que toy ou quelque autre de tous ceux-cy (monstrans de la main les deux cens cinquante conspirateurs) estes dignes de quelque grand honneur: & qui plus est, ie ne reiette point & ne mesprise le reste de toute l'assemblée, cōbien que les autres ne soyent à comparer à vous ny en richesses, ny en quelques autres graces. Car ce qu'Aaron est Sacrificateur, ce n'est pource qu'il fust le plus riche: & de fait tu as de plus grans biens & facultez que luy & moy ensemble. Ce n'est pas aussi pource qu'il y ait vne plus grande noblesse en luy, qu'és autres: car Dieu a voulu que nous fussions tous generalemēt d'vne mesme race & origine: & nous a donné vn mesme pere à tous: & ie n'ay point baillé à mon frere estant esmeu de quelque affectiō de frere ce qui estoit deu aux autres. Car si ie n'eusse eu deuant les yeux l'equité & droiture, ie ne me fusse nullement mis en oubly moy mesme pour faire plaisir à vn autre, veu qu'il n'y a homme, qui me soit si prochain que moy, & que ie me veux autant de bien qu'à luy pour le moins. Et autremēt quelle prudence y eust il eu en cela, que de me rendre coupable d'auoir enfreint l'equité, & de quitter à vn autre la louage & honneur d'vn tel fait?

fait Mais ia n'aduienne, que ma preudhomme soit fouillée d'une telle vilenie : & Dieu n'eust peu jamais endurer, ou qu'on l'eust eu en mespris, ou que vous eussiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fust agreable. Il a eleu pour soy vn Sacrificateur : & luy mesme m'a rendu innocent de ce crime. Toutesfois combien qu'il soit parueniu à vn tel degré, non point par mon moyen, ains par election diuine : si est-ce qu'il ne fait point de difficulté de remettre sa Sacrificature entre vos mains, & afin que vous donniez voz voix pour elire qui bon vous semblera, ne desirant nullement aucun auantage ou prerogatiue de ce, que iusques à present il a vſé de son office & autorité sans faire tort à personne : comme celuy, qui ostant de son cœur toute ambition, ayme mieux vous voir sans faction & mutinerie, ia soit qu'il ait esté approué par voz voix & vostre consentement. Car nous n'auons point en cecy offensé, ne rien fait outre la volonté de Dieu, quād nous auons bien voulu que vostre consentement y fust adioint. Mais il ne luy a point esté licite de refuser ce, que Dieu a conſéré de son bon gré, que ce ne fust contre sa conscience : comme aussi cecy est bien raisonnable, que celuy qui a vne fois donné, rende son don ferme & perpetuel. Parquoy permettons qu'il iuge derechef ce luy qu'il veut constituer sur vous pour estre vostre grand Sacrificateur, qui soit idoine pour presenter oblations & sacrifices pour vous. Car ce seroit vne chose fort inique, que Coré voulust empescher Dieu qu'il ne fust en sa liberté d'elire vn

20 Sacrificateur tel que bon luy semblera. Il ne faut donq point que les seditions vous troublent ou fâchent, quant à la cause presente. Demain matin qu'un chacun se trouue icy prest avec son encensoir & le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté de Dieu, & atten son election, & ne t'vsurpe plus grande autorité que celle, que Dieu a : mais contente toy d'estre icy present avec les autres tes compagnons, lesquels aussi briguent cest honneur : & sois assiz pour estre iugé. Or ie ne voy point, qu'Aaron doſue estre forclos de sa requeste, veu qu'il est d'une mesme race, & qu'il a donné vn bon & irreprehensible tesmoignage de soy en ceste charge & office. Et quād vous serez tous assemblez, presentez hardiment des encensemens deuant tout le peuple : & autant que

30 mon autorité se pourra estendre, ie confermeray le sacrifice lequel Dieu receura pour le plus agreable, & me mettray hors de ceste calomnie, aſauoir que j'ay conſéré à Aaron ce haut degré d'honneur pour luy fauoriser comme à celuy, qui est mon frere. Apres que le peuple eust entendu ces parolés, il fut appaisé, & n'eut plus mauuaise souspeçon de Moyse : & outre tout cela tous louèrent son conseil, comme bon, & apportant grand profit à la Republique. Et en ceste façon l'assemblée se partit.

Comment les auteurs de la faction furent horriblement puniz par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature conſermée à Aaron, & à ses fils. CHAP. III.

40 **Q** LE lendemain le peuple retourna s'assembler, à celle fin qu'a Nomb. 10. pres les sacrifices offerts, tous fussent presens pour ouyr & assister au iugement de Dieu, par lequel le debat deuoit estre finy entre les competeurs. Ce pendant encore y auoit-il quelque tumulte, comme ainsi soit que la multitude fust en suspens, attendant l'euement. Aucuns demandoyent que Moyse fust mis au reng des autres : mais les plus sages desiroyent que les seditions fussent du tout appaisées : car ils craignoient que ce fust fait de la Republique, si la sedition prenoit accroissement. Le menu peuple aussi, qui de sa nature fretille apres les nouveautez, & est enclin à mal parler des gouuerneurs & magistratz, receuoit sans propos tous

50 les bruitz qui couroyent, & estoit porté ça & là sans aucun ferme arrest. Moyse donq enuoya quelques gens vers Dathan & Abiron, afin qu'ils vinssent ainsi qu'il auoit esté ordonné, & assistassent au seruire diuin. Aquoy ils ne voulurent obtemperer, ains respondirent fierement, qu'ils ne souffriroyent plus augmenter la puissance & autorité que Moyse auoit obtenue sur le peuple par subtils & meschans

chans moyens. Ceux qui y auoyent esté enuoyez, feirent leur rapport à Moÿse, lequel print avec soy aucuns des plus apparés, & ne desdaigna de venir pour rechercher la faction rebelle de Dathan : & ceux qu'il auoit avec soy, le suiuyent volontiers. Lors Dathan ayant ouy que Moÿse accompagné des plus grans venoit vers luy, se meit en chemin avec ses complices : & menoyent avec eux leurs femmes & enfans, & se tenoyent deuant les tentes, attendâs ce que Moÿse vouloit faire. Moÿse aussi auoit là ordonné des sergens pour arrester Dathan, s'il eust voulu faire ou attenter quelque choce par force. Moÿse donq estant bien pres des autres, eleua ses mains au ciel, & haussa sa voix, en sorte qu'il pouoit estre facilement ouy de tout le peuple, & dit : O Dieu, Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer, toy, qui
 „ me peuz rendre bon & fidele tesmoignage, que tout ce que j'ay fait iusques à ce-
 „ ste heure, ie l'ay fait selon ta sainte volonté : qui estant esmeu de compassion pour
 „ les conditions miserables des Hebreux, leur as esté adiuteur perpetuel, exauce
 „ ceste mienne oraison. Car toutes choses te sont manifestes & ouuertes, & mesme
 „ les plus secretes cogitations des hommes. Parquoy Seigneur, vueilles mettre en
 „ lumiere la verité de ce fait, & descourir la vileine ingratitude de ces gens-cy. Tu
 „ cognois vrayement les choses mesmes qui ont precedé ma natiuité, a sauoir
 „ choses veuës & non ouyes : maintenant ayde moy de ton tesmoignage en cela : &
 „ combien que ceux-cy n'ignorent point ces choses : tant y a toutesfois qu'ils n'ont
 „ point honte de mal soupçonner. De moy, combien que i'eusse moyen de vi- 20
 „ ure en repos, ce qu'auoye obtenu par ma vertu, par ta volonté, & par le bienfait
 „ de mon beau-pere Raguel : toutesfois quittant toutes ces commoditez & gracieu-
 „ ses voluptez, ie me suis soumis à toutes sortes de fascheries pour ce peuple-cy : &
 „ ay entrepris alaiement de grans labours : premierement, pour les remettre en
 „ liberté, & puis maintenant pour les entretenir en sauueté. Puis donq que les
 „ hommes maintenant soupçonnerent mal de moy, voire ceux qui ont euité tant
 „ de maux par ma sollicitude & pouruoyance, toy ô Seigneur, qui m'es apparu sur
 „ la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait ce bien de parler à moy, & me môstrer
 „ des œures admirables : qui m'as constitué ton ambassadeur vers le Roy d'Egypte :
 „ qui ayant amoindry les richesses des Egyptiens, as ottroyé, que nous soyons es- 30
 „ chappés de leur seruitude : qui as fait que j'aye foulé aux piedz la puissance de
 „ Pharaon : qui as ouuert le chemin par le milieu de la mer à ceux, qui ne sauyent
 „ par ou eschapper : qui des flots d'icelle as couuert les Egyptiens : qui asourny d'ar-
 „ meures ceux, qui en estoient desgarniz : qui as fait, que les eauës ameres & vicieu-
 „ ses sont deuenues douces & bonnes à boire : qui as remedié à nostre soif tirant du
 „ rocher des eauës à suffisance : qui as fait venir de la mer grande abondâce de vi-
 „ ande à ceux, qui n'en pouoyét recouurer sur la terre : & finalement, as enuoyé du
 „ ciel vne autre viande exquisite, de laquelle les hommes iamais n'auoyét ouy parler :
 „ qui as orné nostre Republique de loix bonnes & ordonances saintes : assiste moy
 „ maintenant par ta vertu, ô Seigneur, Iuge de tous, & tesmoing, qui ne peux estre 40
 „ nullement corrompu : Comme tu m'es tesmoing bon & fidele, que ie n'ay iamais
 „ pris aucū don d'un seul de tous les Hebreux, qui ait voulu pourchasser ma faueur
 „ contre le droit ou equité : & que ie n'ay point souffert qu'aucun poure homme
 „ ayant bonne cause, ait perdu son proces pour quelque grandeur qu'il y eust en son
 „ aduerse partie. Et maintenant apres auoir fidelement & purement gouverné la
 „ Republique, il faut que ie soye soupçonné d'un crime, duquel ie suis du tout in-
 „ nocent : comme si j'auoye conferé ta Sacrificature à mon frere selon mon affe-
 „ ction particuliere, & non point selon ta bonne & sainte volôté. Monstre que tou-
 „ tes choses sont gouvernées & dispensées par ta providence, & qu'il n'y a rien qui
 „ vienne à son effect à l'auenture, ou par cas fortuit, ains par ta volonté, & que tu 50
 „ prens à cœur les affaires des Hebreux : & declare cela en punissant iustement
 „ Dathan & Abirom, lesquelz te font stupide, & sement ce bruit par tout, que tu es
 „ circonuenu par mes tromperies & fallaces. Et tu feras vne vengeance manifeste
 „ de ceux qui ont furieusement detraicté de ta gloire, s'ils perissent d'une façon, qui
 „ ne soit

ne soit point commune, afin qu'on ne pense qu'ils n'ayent rien enduré, qui ne puisse estre enuoyé par les hommes : mais que la terre, sur laquelle ils ne sont pas dignes de marcher, s'ouure pour les engloutir avec leurs familles & leurs biens, par ce moyen ta puissance sera manifeste à tous : & il y aura exemple donné pour ceux qui viendront apres : à celle fin qu'il n'y ait homme qui ose rien penser de ta Maïesté, qui ne soit bon & saint : & puis on cognoistra que mon ministere est de ta force & puissance. Que si les crimes & les blasmes qu'ils ont amassez contre moy, sont vrais, que la malediction tombe sur ma teste, & qu'eux contre lesquels j'ay fait telles horribles execrations, demeurent sains & sauues. Et apres que tu

10 auras ainsi puny les perturbateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le reste de la multitude en bonne tranquillité & concorde, & en l'observation de tes saintes ordonnances : garde ce reste entier & exempt du torment ou de la punition que meritent les meschans : comme ainsi soit que cecy ne conuienne point à ta iustice, que le peuple innocent soit puny pour le peché de ces rebelles. Il ne peust faire ceste oraison sans larmoyer : & apres qu'il eust acheué de prier, aduint vn horrible tremblement de terre, & tout soudain le dessus fut tout couuert d'eauë, ne plus ne moins que si les flots d'une mer agitée eussent passé par là. Tout le peuple fut fort espouanté : & du costé ou les seditieux alloient, se fit vn son terrible : & en cest endroit-là la terre s'enfonça, & engloutist tous ces mutins.

20 Et apres que ces profanes furent ostez de la veüe de tout le peuple, ceste ouuerture se ferma derechef, en sorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceste ouuerture. L'issue de ceste bande seditieuse est vn argument manifeste de la prouidence de Dieu, & quant & quant de sa force & vertu : & ceste auenture a esté d'autant plus miserable, que nul mesme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compassion : & qui plus est, tout le peuple depuis les plus petis iusques aux plus grans, oublians toutes les choses passées, crioient tous à haute voix & avec ioye & liesse, approuuans la sentence horrible de Dieu : & tant s'en falloit qu'ils estimassent ces orgueilleux dignes d'estre lamentez, qu'ils les auoyent en horreur comme pestes publiques de tout le peuple.

30 Apres la ruine estrange de Dathan & de ses complices, Moÿse fit appeler ceux, qui aspiroyent à la Sacrificature, pour remettre derechef le droit de l'election en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeurast à celuy, duquel on cogneust que le sacrifice fust agreable à Dieu. Pour ceste raison s'assemblerent là deux cens cinquante hommes, qui estoient fort bien estimez du peuple, & qui auoyent tousiours esté en bonne reputation, tant pource qu'ils estoient issuz de nobles & bons parés & vertueux, que d'autant qu'eux aussi n'auoyent forligné des bonnes mœurs de leurs ancestres. Et avec ces gens-cy Aaron & Coré se meirent en auant : puis apres se tenans debout deuant le tabernacle & sanctuaire de Dieu, offroyent encensemens qu'ils

40 auoyent apportez avec eux. Vn feu tout soudain s'eleua en vne merueilleuse & terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn semblable : & n'en veirent iamais vn pareil ou es terres, qui ardent d'elles mesmes, ou dedans les forests & bois qui sont embrasez de l'ardeur du Midy. mais c'estoit vn feu tel, que Dieu pouoit bien allumer, ardent & reluisant outre mesure : par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tout vifs consumez avec Coré, en sorte qu'il ne demeura vne seule partie de leurs corps, tant petite fust elle. Il n'y eust qu'Aaron seul, qui demeurast entier & sans aucune blessure : tellement qu'on cogneut bien que ce feu estoit venu du ciel. Apres que ceux-cy furent ainsi consumez, Moÿse voulut que la memoire de ceste horrible punition durast à

50 iamais, & que ceux qui viendroyent apres, n'en fussent point ignorans : & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encensoirs à l'autel d'azain, à celle fin que ce fust vn memorial perpetuel pour estonner les autres, qui pensent que la Maïesté diuine puisse estre deceué par fallaces & tromperies humaines.

Nomb. 17.



OMME ainsi soit qu'apres vn si euident tesmoignage on cogneust assez, que la Sacrificature estoit escheuë à Aaron frere de Moÿse par iugement diuin, & non par ambition, ou par la faueur de son frere, elle luy est tousiours depuis demeurée sans contredit. Si est-ce toutesfois que les Hebreux ne demeurèrent pas long temps sans sedition: mais il y en eut vne autre leuée plus fascheuse que la premiere. Car les causes de ceste mutinerie estoient telles, qu'on pouoit facilement iuger, qu'elle 10 dureroit longuement. Depuis que ceste opinion fut vne fois entrée dedans les espritz des hommes, que rien ne se faisoit sans la volonté & expresse ordonnance de Dieu, ils pensoÿent que Dieu feist tout cecy en faueur de Moÿse: & attribuoÿent le tout à Dieu, comme s'il eust puny les autres, non point pour la haine qu'il eust contre leurs offenses & pechez, ains seulement comme estant sollicité ou importuné par Moÿse. Et estoÿent marriz non seulement pource qu'il auoit puny par mort vn si grand nombre des plus apparens, & ce pendant le menu peuple estoit demeuré impuny: mais aussi, pource qu'ayant consermé la sacrificature de son frere, il estoit toute esperance aux autres d'y pouoir paruenir: comme ainsi soit que persone n'aspireroit deormais à vn tel honneur, puis que les au- 20 tres s'en estoÿent mal trouuez. Outre-plus, les parens de ceux, qui auoyent esté ainsi consumez & engloutiz, plaidoyent leur cause deuant le peuple, & le prioÿent de mettre quelque mesure à la puissance orgueilleuse & excessiue de Moÿse: car cela luy seroit bien facile à faire. Ce pendant Moÿse fut aduertÿ de bonne heure, que le peuple commençoit à s'esbranler: & craignant qu'aucuns attentassent derechef choses nouvelles, dont il en aduinſt quelque grand inconuenient & fascherie, feist assembler le peuple. Et apres qu'il eust ouÿ leurs requestes, il ne voulut rien respondre, de peur qu'ils ne fussent d'auantage irritez. Voicy seulement qu'il feist: Il ordonna aux cheſz des lignées que chacun apportast sa verge, ou le nom de chacune lignée fust escrit, & que la sacrificature 30 demeureroit à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monstré ouuertement quelque signe. Apres que ceste opinion eust semblé bonne à tous, les autres des onze lignées apporterent leurs verges ou les noms des onze lignées estoÿent escrits, & Aaron la sienne, ou le nom de Leui estoit escrit. Moÿse les print toutes, & les posa au tabernacle. Le iour ensuiuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peust estre facilement discernée: car tant les cheſz qui les auoyent apportées, que le reste du peuple les auoyent marquées. Et on veit les onze demeurer en la mesme sorte, qu'elles y auoyent esté apportées, quand Moÿse les print. Mais on apperceut sortir de celle d'Aaron des rameaux & boutons, & outre cela des amandes meures, dequoy on se doit plus esbahir: car la verge estoit 40 d'vn amandier. Or le peuple estonné d'vn spectacle si nouueau, & estrange, oublia toutes les mauuaises souspeçons & haynes qu'il auoit conceuës tant contre Moÿse, que contre son frere Aaron: & s'adonna du tout à auoir en admiration les iugemens de Dieu, & cessa de plus resister à Dieu: & consentit que la sacrificature demeurast à Aaron. Ainsi il fut approuué souuerain Sacrificateur pour la troisieme fois par le tesmoignage certain de Dieu: & nul n'y contredist depuis. Ainsi le peuple d'Israël agité de plusieurs troubles & fascheuses seditions, finalement obtint repos par vne telle façon.

111. Or apres que Moÿse eust exempté de tout le fait de la guerre toute la lignée de
 Nomb. Leui, qui estoit dediée au seruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fussent oc- 150
 18. 35. cupez aux choses concernantes la vie presente, & que par ce moyen ils ne fussent
 Leuitiq. trop paresseux à faire le seruice diuin, il feist ceste ordonnance, qu'apres que la terre
 14. 18. de Chanaan auroit esté conquestée par armes, & par la faueur de Dieu, il y eust
 26. quarantehuit villes du pays des meilleures & des plus belles reseruées pour les Le-
 uites,

nises, avec le territoire ioignant les murailles d'icelles, tant que deux mille cou-
 dées se pourroyent estendre. Il exigea aussi de tout le peuple la dixiesme partie
 de tous les fruictz & reuenuz annuels, laquelle on deuoit garder tant pour les Le-
 uites, que pour tous les Sacrificateurs: & depuis ceste ordonnance ces decimes
 ont esté le reuenue ordinaire de la lignée de Leui. Il nous faut maintenant mon-
 strer quel estoit le particulier reuenue des Sacrificateurs: De quarantehuit villes il
 ordonna que les Leuites en donneroyent treze aux dix Sacrificateurs: & des de-
 cimes qu'ils auoyent tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroyent la
 dixiesme partie. Outreplus, que le peuple offroit à Dieu les premices de tous les
 20 fruits prouenans de la terre: & de tous les animaux & bestes qu'il estoit licite d'of-
 frir, il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, s'il estoit masse, pour estre
 offert en sacrifice: & ils deuoient manger ceste beste ainsi offerte avec leur famille
 dedans la ville sainte. Et pour les bestes, qui estoient deffendues par la loy, le sei-
 gneur de la beste deuoit payer vn sicle & demy au lieu du premier nay de la beste:
 & pour le premier nay de ses enfans cinq sicles. Les premices aussi des tousures de
 tous les moutõs & brebiz estoient deuës aux Sacrificateurs: & ceux, qui faisoient
 cuire des pains, leur donnoient aussi quelques gâteaux. Quât à ceux, qui se confa- *Nomb. 6*
 croient par vœu, lesquelz on appelloit Nazariens, portans longue cheuelure, & ne
 beuans point de vin, toutesfois & quantes qu'ils confacroient & faisoient vœu
 20 de leur cheuelure, leurs sacrifices & oblations estoient pour les Sacrificateurs.
 Aussi il y en auoit d'autres qui se nommoient eux mesmes Corban, c'est à dire, Don
 de Dieu, lesquelz deuoient donner aux Sacrificateurs quelque somme d'argent,
 quand ils se vouloyent demettre du ministere, auquel ils s'estoyent obligez de leur
 bon gré: l'homme deuoit donner cinquante sicles, & la femme trente. Et ceux qui
 n'auoyent point la faculté de bailler tant, estoient remis à la discrétion des Sacri-
 ficateurs. Il y a bien plus, que si quelcun eust tué en sa maison quelque beste pour
 l'usage de sa famille, & non point pour offrir en sacrifice, si est-ce qu'il deuoit don-
 ner la poitrine de la beste & l'espaule droite aux Sacrificateurs. C'est ce que Moy-
 se ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez,
 30 comme nous auons dit au troisieme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à
 l'ordre des Sacrificateurs, il ordõna que tant les femmes que les filles & seruiteurs
 en fussent participans, excepté des choses qui estoient offertes pour les pechez.
 Car il n'y auoit que les masles faisans l'office qui en mägeassent: & deuoient man-
 ger ceste oblation au propiciatoire le iour mesme qu'elle auoit esté offerte. Ayant
 ainsi disposé des affaires apres la seditiõ, il feit desloger le camp, & avec tout le peuple *Nomb. 20*
 vint iusques aux frontieres d'Idumée: & auant que passer outre, il enuoya gens
 en ambassade vers le Roy: auquel il demandoit seulement congé de passer, estant
 prest de prester au Roy telle fidelité qu'il voudroit, & promettre qu'il passeroit ou-
 tre sans faire tort à personne. D'auantage il requeroit qu'on presentast à ses gens vn
 40 lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en acheter des autres, se presentât
 mesme à payer l'eauë, si le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien ottroyer aux
 ambassadeurs, ains les renuoya sans rien faire, & leur refusa passage: & s'en vint au-
 deuât des Hebreux avec grâde & puissante armée, pour repousser Moÿse, & tou-
 tes ses gens, s'ils eussent attenté de faire ouuerture par force. Mais Moÿse voulut
 auant que rien faire demãder cõseil à Dieu, lequel ne luy voulut point permettre
 que les Hebreux commençassent la guerre ne la bataille: & pour ceste cause il feit
 reculer ses gens en arriere, ayant deliberé & conclud les conduire par le desert. En
 ce temps-là Mariam sœur de Moÿse mourut, qui fut quarãte ans apres qu'elle sor-
 tit d'Egypte, en la premiere lune du mois Xantique, qui est Nisan: & fut enterrée
 50 honorablement & en põpe magnifique, & aux despens du commun, sur vne mon-
 tagne appelée Sein. Le dueil dur avn mois: & apres cela Moÿse sanctifia le peuple en *No*
 ceste façon: Le souuerain Sacrificateur print vne genisse toute rousse, qui n'auoit
 encore esté mise au ioug, & l'amena en vn lieu fort net vn peu deuât l'ost, & la tua,
 & de son sang arrousa par sept fois le tabernacle avec le doigt. Puis apres ainsi que
 k 2 ceste

ceste genisse estoit toute entiere avec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de cedre outre le premier bois qui y estoit, & aussi de l'hysope & de la laine teinte en escarlate. Or il falloit qu'un homme du tout pur & chaste ou sanctifié recueillist la cendre de ceste genisse: & puis la mettoit en vn lieu fort pur: & tous ceux qui estoient polluz pour auoir touché vn corps mort, & qui pour ceste cause auoyent besoing d'estre purifiez, iettoient vn peu de la cendre de la genisse dedans de l'eauë d'une fontaine, & y trempoyent vne petite branche d'hysope, & s'en arrousoyent le troisieme iour & le septiesme: apres qu'il auoyent ainsi fait, il estoient reputez purs & sanctifiez. Et il commanda que ceste coustume fust ainsi gardée en la terre, laquelle ils auoyent conquestée à force d'armes.

Nomb. 20.

Au reste apres que l'armée qui estoit pollue pour le corps de Marian, eust esté ainsi purifiée, il marcha par le desert avec tout le camp, & vint en Arabie. Estant arriué au territoire de la principale ville des Arabes: laquelle on nommoit anciennement Arcé, & maintenant est appelée Petra, il feit en ce lieu là monter Aaron son frere sur vne haute montagne, qui sert de closture au territoire: ou il fut aduertuy par Moÿse qu'il deuoit mourir. Pour ceste raison se tenant debout deuant tout le peuple sur vn petit tertre fait en montant, se despouilla des ornemens sacerdotaux, & les bailla à son fils Eleazar, auquel la succession appartenoit de droit. Et ainsi il mourut à la veüe de tout le peuple le mesme an que sa soeur mourut, ayant vescu cent vingt trois ans. Le iour de sa mort escheut en la premiere lune du mois que les Atheniens appellent Hecatombæon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba.

Nomb. 21.

Le peuple le ploura trente iours: & apres que le dueil fut finy, le peuple par la conduite de Moÿse vint iusques à vn fleuve appelé Arnon. Ce fleuve prend sa source des montaignes d'Arabie, & entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrhéens. Et ceste region est fertile, & les fruitz d'icelle sont suffisans pour nourrir les habitans. Or Moÿse enuoya des ambassadeurs vers le Roy: lequel on appelloit Schon, pour demander passage par le milieu de son royaume, luy promettant qu'il feroit passer ses gens par toute la region d'iceluy sans endommager ne les terres ne les habitans, & payeroit raisonnablement toutes choses lesquelles on auoit acoustumé de vendre, voire iusques à l'eauë, s'il leur faschoit la donner sans argent. Mais Schon leur refusa fierement le passage, & dressa vne grande armée, & occupa de bonne heure les endroitz de la riuere d'Arnon, par ou on pouoit passer à gué, pour empescher les Hebreux de passer outre.

Moÿse, auant que rien attenter demande conseil à Dieu, s'il doit assaillir les Amorrhéens: contre lesquels il gagne la victoire, & les met tous à sac. De la grande & extreme saif des Amorrhéens. Et ou Moÿse transporta son camp apres ceste grande desconfiture.

C H A P. V.

Nomb. 21.



O M O Y S E ayant entédu, que les Amorrhéens se vouloyent porter comme ennemiz contre luy, pensa en soy, qu'il ne falloit point endurer vn tel mespris. Voyant aussi que les Hebreux estoient vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouoit aduenir que la paresse & disette les ameneroyent iusques à renoueler les tumultes & seditions passées, il ne leur voulut seulement oster toute occasion: mais aussi il voulut bien demander conseil à Dieu premierement, s'il luy sembloit bon de donner ouerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebreux. Ceste esperance esmeut grandement les cœurs de Moÿse & du peuple, & leur bailla pleine hardiesse. Et Moÿse leur disoit, que le temps estoit venu, auquel ils se peussent saouler du desir qu'ils auoyent de combattre: veu mesme qu'ils auoyent l'adueu de Dieu, & que l'autorité d'iceluy les poussoit à ce à quoy ils estoient desia assez enclins de leur propre mouuement. Tous furent fort ioyeux de ce congé qui leur auoit esté donné de batailler: & prinrent tout incontinent les armes, & sans tarder marcherent hardiment contre leurs ennemiz

ennemiz prestz à recevoir ou donner la bataille. Les Amorrhéens voyans les He-
 brieux approcher, ne se souvenoyent plus de leur premiere hardiesse, ains s'eston-
 nerent, & furent saïz d'une si grande frayeur, que tous perdirēt le courage qu'ils
 auoyent. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerēt le doz, pensans bien
 que le meilleur moyen de se sauuer, ce seroit de s'enfuyr: car ils se fioyent en la for-
 tresse de leurs villes: ce que nonobstant ne leur profita de rien. Car aussi tost que
 les Hebricux apperceurent que les ennemiz quittoyent la place, ils les poursuui-
 rent viuement & à grand haste, & du premier assaut meirent en route leurs pre-
 miers reings, & les rendirent tous esperduz. Ainsi les Amorrhéens s'espancherent
 10 ça & là par les champs, sans tenir ny ordre ne conduite: les vns s'en fuyoyent en
 vne ville, les autres en vne autre. Les Hebricux ne se pouoyent laisser à les pour-
 suyure, ne voulans point laisser la victoire imparfaite. Et comme ainsi soit qu'ils
 fussent bien experts à ietter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards &
 fleches, & à s'ayder de toutes sortes de bastons, desquelz on frappe de loing, & si
 bien dispoiz de leurs personnes que les armes ne les greuoyent point: ou ils cou-
 royent hastiuement pour atteindre ceux qui s'enfuyoyent deuant eux: ou ils ti-
 royent de leurs fleches contre ceux que la frayeur auoit renduz agiles & legers.
 Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps: & si d'auenture
 aucuns estoient eschapez par fuyte, encore auoyent-ils à batailler contre leurs
 20 playes & la soif: car cela se fait au temps des grandes chaleurs. L'alteration donq,
 les faisoit aller par grandes troupes & bandes chercher le fleue: & là furent
 encore poursuuiz par les Hebricux, qui iettoyent de loing dards & fleches con-
 tre eux, & entre les autres l'un des Roys, asauoir Schon, y fut tué. Et les Hebricux
 despoillèrent ceux qui estoient occiz, & rapporterent de ceste victoire vn fort
 grand butin: & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits
 n'auoyent point encore esté là recueilliz. Et les gens de guerre couroyent tout
 le pays, pillans & gastans tout sans qu'il y eust aucune force pour leur resister.
 Aussi ils emmenerent beaucoup de prisonniers, & nul ne repugnoit: car toute la
 force du pays auoit esté emportée en ceste dure rencontre, & bataille. Voila
 30 quelle fut la desconfiture des Amorrhéens, qui auoyent esté despourueuz de
 prudence & bon conseil au besoing, & s'estoyent montrez lasches en ceste iour-
 née-là. Or les Hebricux s'emparerent de leur terre, située entre trois riuieres
 en forme d'une isle. Car la riuiere d'Arnon fait la separation du costé de midy,
 & Iobach du costé de Septentrion, qui perd son nom en entrant dedans le Ior-
 dain, vers Occident elle est arroulée du fleue Iordain. Sur ces entrefaites il y eut
 vn ennemy nouveau suscité contre les Israëlites, asauoir Og, Roy de Galad & de
 Gaulanite, qui venoit au secours du Roy Schon son amy & compagnon: & com-
 bien qu'il veit la ruine de son voisin, toutesfois esperant qu'il pourroit obtenir la
 victoire, il voulut essayer qui seroyent les plus fortz, ou ses gens, ou ses ennemiz.
 40 Mais à la fin il fut aussi frustré de son esperance: car luy mesme fut tué en la
 bataille, & ne demeura pas vn seul de ses gens, qui ne fust deffait. Or Moïse avec
 son armée ayant passé le fleue de Iobach, entra au royaume d'Og, & destrui-
 soit les villes l'une apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitans d'icelles, &
 sur tous ils n'espargnoit point ceux qui auoyent plus de biens, tant en argēt qu'en
 possessions & heritages. Og estoit d'une grande corpulence: & la force & la ver-
 tu n'estoyent pas moindres en luy. Le tesmoignage de sa force & de sa stature s'est
 trouué depuis en la ville de Rabath, qui estoit la ville capitale de la region d'Am-
 man. Son liēt estoit de fer, large de quatre coudées, & long de neuf. La mort de
 ce Geant non seulement fut vn bon heur present pour les Israëlites: mais aussi
 50 elle fut cause qu'ils paruinrent à plus grandes choses puis apres. Car ils prin-
 rent soixante villes fortes & bien munies, qui estoient souz la iurisdiction & obeis-
 sance de ce Roy, & tous furent enrichiz des despouilles & butins tant en general
 qu'en particulier.

Après ces choses Moïse feit desloger ses gens, & campa pres du Iordain en v.

vne grande campagne, qui est viz à viz de Hiericho. C'est vne grande ville & fore peuplée, ou il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages estoient tellement creux aux Israélites, qu'ils ne desiroient rien mieux que guerres esmeuës, assauts & batailles : & Moysé pensant qu'il ne deuoit laisser escouler ceste promptitude de ses gens, voulut sur cela offrir sacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & festia tout le peuple : & enuoya les gens de guerre au pays des Madianites pour le piller & gaster, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voicy quelle a esté la source de ceste guerre.

De la legiereté & impudence du Roy Balac, qui enuoye Ambassades au prophete Balaam : lequel ne veut point prester l'oreille à ses requestes. CHAP. VI.

Nomb. 22.
23. 24.



BALAC Roy des Moabites, auoit amitié & alliance ancienne avec les Madianites. Iceluy voyant prosperer de iour en iour les affaires des Israélites, commença aussi à estre en soucy de son royaume. Car il ne sauoit point que Dieu eust defendu aux Hebreux d'appeter ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan : & en ceste sorte il atenta de faire quelque chose de nouveau assez inconsiderément. Il est bien vray qu'il n'osa assaillir les Hebreux par guerre ouuerte, comme ceux qui estoient enflés de tant de belles & excellentes victoires. Toutesfois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroyent aduenir, & donner ordre que les Hebreux ne peussent de là en auant passer plus outre, il enuoya ambassades vers les Madianites pour regarder à leur profit commun. Iceux enuoyerent les plus honorables d'entre eux avec les ambassadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demouroit outre le fleue Euphrates, qui estoit leur amy, & homme bien renommé en ce pays-là, pour le prier de venir vers eux, & de maudire les Israélites. Le Prophete receut benignement les ambassadeurs, & les fait asseoir en sa table : puis apres il demanda conseil à Dieu de ce qu'il vouloit estre fait touchant la requeste des Madianites. Dieu luy respondit, qu'il ne leur deuoit point obtemperer. Ainsi il s'en retourna vers eux, & leur dist qu'il desiroit bien leur gratifier, mais Dieu l'empeschoit, à qui il deuoit ceste gloire qu'il auoit iusques alors acquise pour les propheties & reuelations qu'on auoit trouuées vrayes en luy. Car il falloit entendre, que Dieu aymoient grandement ce peuple lequel ils vouloyent faire maudire. Et leur conseilla, que pour ceste raison mesme ils allassent vers les Israélites, & tant faire qu'ils procurassent la paix avec eux à quelque condition ou defauantage que ce fust. Apres qu'il eust ainsi parlé, il renuoya les ambassadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac sollicitoit fort les Madianites par prieres, ils renuoyerent d'autres ambassadeurs pour la seconde fois vers Balaam : lequel ayant grande affection de gratifier aux hommes, demanda encore conseil à Dieu. Mais Dieu fut offensé de cela, & luy commanda comme en luy despitant qu'il obtemperast aux ambassadeurs. Balaam pensant que ce fust à bon esciant que Dieu luy feist commandement, se mit en chemin pour s'en aller avec les ambassadeurs. En allant, apres qu'ils furent venus en vn chemin estroit, qui estoit entre deux petites murailles, l'Ange vint au deuant du Prophete. Or Balaam estoit monté sur vne asnesse, laquelle aperceuant l'Ange, se destourna du chemin, & ferra son maistre contre l'vne des cloustures : & quelques coups que luy sceust donner Balaam, elle ne se bougeoit de là, le pressant de plus fort en plus fort. Et comme ainsi soit que l'Ange ne se destournast point du chemin, & que le Prophete ne cessast de battre ceste poure beste, finalement (Dieu le voulant ainsi) l'asnesse se print à parler comme vn homme, & à reprendre son maistre Balaam, luy remonstrant qu'elle n'auoit fait chose dont il la deust battre ainsi, & il n'entendoit point que c'estoit Dieu qui l'empeschoit d'obtemperer à ceux-là ausquelz il vouloit ainsi gratifier. Le Prophete fut merueilleusement troublé, oyant ainsi parler sa beste contre tout l'ordre de nature : Or & l'Ange se manifesta à luy, & le redargua de ce qu'il

qu'il frappoit ainsi son asneffe, d'autant que ceste pauvre beste n'estoit point coupable: mais c'estoit luy qui mettoit empeschement, quand il se vouloit ainsi mettre en chemin, & bander contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort estonné, & vouloit retourner en arriere: mais Dieu luy comanda d'aller ou il auoit entrepris, moyennant qu'il ne feist rien sinon ce, de quoy il auoit esté diuinement admonnesté. Or apres qu'il eut receu ce mandement, il vint vers le Roy Balac: & fut honorablement receu par luy: & cela fait, il voulut estre mené sur vne montagne, de laquelle on peust contempler l'ost des Hebreux. Et lors le Roy Balac avec son appareil royal voulut accompagner Balaam iusques à la montagne, qui estoit prochaine de là, & loing de l'ost des Israélites de soixante stades. Ayant bien considéré l'armée, il dit au Roy: qu'il edifiast sep autelz, & offrist sur iceux autant de taureaux & de moutons. Cela fut incontinent fait selon le commandement du Roy, & il feit tuer les bestes, afin qu'il peust donner presage de la victoire. Puis apres il parla ainsi: Vous estes bien-heureux, auquelz Dieu donne si grande abondance de biens, & vous ottroye sa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellement. Car il n'y a aucune sorte de gens, auquelz ne deuez estre preferez en innocēce & honnesteté de mœurs, & en affectiō de vertu, & en zele de preudhommie: vous qui deuez auoir des successeurs & fils encore plus excellens: comme ainsi soit que Dieu ne fait conte d'autres hommes en tout le monde que de vous, & veut bien donner ordre que vous soyez les plus heureux de tous les hommes qui soyent souz le ciel. Pour ceste raison, vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a entoyez: & outre cela vous la iaitrez en possession perpetuelle à voz fils, qui succederont apres vous en pareille felicité & benediction: tellement, que la terre & la mer seront remplies de vostre gloire: & vostre nation multipliera si fort, qu'il n'y aura ne natiō ne peuple en tout le monde, ou il n'y ait aucuns de vous meslez parmy. Vous estes vne bien-heureuse armée, si fort augmentée d'un seul pere. La region de Chanaan, vous escherra maintenant en possession & heritage: mais elle ne sera assez ample pour vous, ne pour le grand nombre qui sortira de vous: ains sachez que tout le monde vous est destiné, auquel puisiez habiter quelque fois: en sorte qu'il vous faudra demeurer tant es isles qu'es pays de la terre ferme, à cause de vostre multitude qui sera comme le nombre des estoilles du ciel. Et combien que vostre nombre doie estre infiny, toutesfois Dieu ne vous laissera point auoir faute au temps de paix, ains vous fera abonder en tous biens: & au temps de guerre il donnera force & vertu aux hommes. Qu'il sonuienne à noz ennemis, de vouloir estre voz ennemis, & de prendre les armes contre vous. Car il ne retournera nul victorieux de telle bataille, qui apporte ioye à sa femme & à ses enfans. Telle force vous est aduenue, par la grace de Dieu, qui seul peut oster ce qui est de reste, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Balaam rany hors de soy, disoit cecy d'un esprit de prophetie:

20 Balac cependant estoit bien marry de l'ouyr ainsi parler, & le reprenoit qu'il n'entenoit point les conuenances qu'ils auoyent faites ensemble, combien que ses amiz luy eussent donné grand salaire pour venir iusques là: & au lieu qu'il estoit là venu pour maudire les Israélites, il les louoit & prononçoit bien-heureux comme gens vertueux & plains de sainteté. Et Balaam luy respondit: Penfes-tu, que toutes les fois qu'il nous faut reueler les oracles diuins, ce que nous deuons dire, ou taire, soit en nostre puissance, quand nous sommes inspirez de l'Esprit de Dieu? Luy mesme met hors telles paroles & oracles qu'il veut, sans que nous en sachions rien, ou que nous y pensions. Certainement il me souuient assez à quelle fin j'ay esté icy amené à la requeste des Madianites: & la raison pourquoy ie suis venu, c'est que j'obtemperasse à ta volonté. Mais Dieu est plus puissant que ma volonté, qui auoye proposé de parler au gré & selon le desir des hommes, & du tout contre la volonté de Dieu. Car aussi tost qu'il entre dedans noz cœurs, il n'y demeure plus rien du nostre. De moy il est certain que ie n'auoye affection de rien dire à la louange de ceux-cy, ne parler de ce que Dieu a ordonné de conferer à

» leurs successeurs, & n'auoye aucunement pensé à les reciter: mais Dieu qui leur ost
 » du tout favorable, qui veille pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peu-
 » ple, m'a mis ces paroles en ma bouche. Or sus maintenant, veu que mon desir est
 » de faire chose qui te soit agreable & aux Madianites, dressons & batiffons de
 » nouveaux autelz, & renouuelons les sacrifices & oblations, si d'auenture Dieu
 » pourra estre fleschy, à ce qu'il me soit permis de maudire ce peuple d'Israël. A
 » quoy le Roy Balac s'accorda: mais quelques nouveaux sacrifices que Balaam eust
 » offerz, si est ce toutesfois qu'il ne peust obtenir qu'il deust maudire les Israélites,
 » ains se iettant sur sa face en terre, il predisoit tout ce qui deuoit aduenir, & aux
 » Roys & aux plus nobles citez. Entre des citez il semble qu'il y en a aucunes qui ne
 » sont point encore pour le present rebalties: mais quant à celles qui sont en nature,
 » ce qui leur est adueni tant par terre que par mer, s'est trouué si bien accordant
 » aux propheties de Balaam, iusques à nostre memoire, qu'on peut facilement con-
 » iecturer, que le reste de cest oracle sera accompli quelque fois. Pendant le
 » Roy Balac fut fort marry de se voir frustré de son attente, & renuoya le Prophete
 » sans honneur. Lequel comme il s'en retournoit en sa maison, estant desia ve-
 » nu iusques au fleuue Euphrates, appela Balac & les principaux gouuerneurs de
 » Madian, & parla à eux en ceste sorte: O Roy Balac, & vous Madianites, puis
 » qu'il faut que ie vous obtempere, voire contre la volonté de Dieu, ie vous dy que
 » la race des Hebreux ne perira iamais, ne par guerre, ne par famine, ne pestilen- 20
 » ce, ne par quelque autre mal-encontre. Car Dieu a le soing de ceste nation
 » pour la preseruer contre tous maux, pour les garder qu'ils ne tombent en telle ca-
 » lamité, que pour cela ils soyent du tout destruitz. Tant y a, que quelque fois
 » ils ne pourront euitter qu'ils ne soyent opprimez de quelques afflictions: mais
 » tantost apres ils floriront plus que iamais, estans ramenez à leur bon sens par un
 » tel chastiment. Parquoy si vous voulez obtenir bien tost victoire sur les Israéli-
 » tes, ie vous feray participans de ce conseil: Enuoyez des plus belles filles que
 » vous ayez en tout vostre pays, lesquelles par leur beauté puissent veincre leurs
 » courages: qu'elles soyent bien parées & artificées autant que faire se pourra: & or-
 » donnez qu'elles s'aillent pour mener à l'entour de l'ost des Hebreux, & se rendent 39
 » faciles aux ieunes gens qui voudront faire leur plaisir d'elles. Et quand elles ver-
 » ront ces ieunes hommes espris d'amour, que tout incontinent elles se tirent hors
 » de là. Et qu'ad ils les auront priés de demeurer, qu'elles n'y consentent point, sinon
 » que premierement elles leur ayent persuadé de laisser les loix de leurs peres, & le
 » seruice de Dieu, duquel ils ont receu ces loix, & d'adorer les dieux des Moabites
 » & des Madianites. Car par ce moyen ils feront que Dieu sera courroucé contrq
 » eux. Apres qu'il eut baillé ce conseil, il s'en alla. Les Madianites enuoyerent leurs
 » filles, comme ils auoyent esté conseillez: & les ieunes gens des Hebreux furent
 » surpris de la beauté d'icelles: & commencerent à leur tenir propos, les prians
 » qu'elles ne fussent point fâchées, s'ils prenoyent plaisir à contempler leur beau- 49
 » té, & qu'elles leur accordassent d'auoir leur compagnie. Icelles escouterent vo-
 » lontiers ces ieunes gens, & se laisserent manier & embrasser: & les ayans allechen-
 » par leur maintien gratieux, & les voyans embrasés de concupiscence, elles s'es-
 » coulerent de leurs mains. Ces ieunes gallans furent fâchez de voir ainsi aller
 » ces filles sans iouyr d'elles, & les prioient instamment qu'elles ne s'en allassent
 » point, ains demeurassent avec eux pour estre leurs femmes & maistresses de tous
 » leurs biens. Ils confermerent ces promesses par serment, en inuoquant Dieu
 » pour tesmoing, & en larmoyant, afin qu'elles fussent plutost esmeuës à compas-
 » sion. Les filles cognoissans que ces ieunes gens estoient ainsi affolez, & qu'elles
 » les tenoyent comme attachez, respondirent en ceste façon: Bons amis, nous 59
 » auons des biens en noz maisons en assez grande abondance, & n'auons point
 » faite d'amis ne de bons parens qui nous portent bonne affection: & nous ne som-
 » mes point icy venues vers vous pour dire que nous ayons besoing de telles cho-
 » ses: & nous n'auons point admis voz requestes pour faire marchandise. & exposer
 » en ven

en vente la beauté de noz corps : mais ce que nous-nous sommes montrées faci-
 les, c'est d'autant qu'ayans ceste opinion que vous estes bonnes gens, nous ne vous
 auons refusé ceste courtoisie, de laquelle nous pensions que vous eussiez besoing.
 Maintenant puisque vous affermez par sermēt que vous nous aimez, & que vous
 estes marriz de nostre departement, encore ne repousserons-nous point ces prie-
 res que vous nous faites. Parquoy si vous nous promettez que vous nous prend-
 rez à femmes, comme de fait vous ne nous pouez autrement contenter que par
 la foy & loyauté de mariage, nous viurons volontiers avec vous comme espou-
 ses legitimes. Car nous craignons, que quand vous aurez fait vostre plaisir de
 10 nous, vous ne nous renuoyez chez noz parens avec opprobres & outrages : &
 pardonnez nous, si nous vous proposons nostre crainte : car il nous semble que
 nous ne vous demandons rien qui ne soit raisonnable. Iceux promirent de
 donner la foy en quelque sorte que ce fust : & la concupissance les pressoit si fort,
 que ce leur estoit tout vn qu'ils feissent. Elles donq respondirent en ceste sor-
 te : Puis qu'il vous semble bon de faire ainsi, & que vous avez vne façon de vi-
 ure toute diuerse des autres, iusques là que vous vsez de certaines viandes per-
 mises, & vous vous abstenez des autres deffendues, & mesmes que vous ne po-
 uiez endurer que les autres ayent vn breuage commun avec vous, si vous voulez
 viure avec nous, il faut que vous adoriez noz dieux. Car vous ne nous pourrez
 20 faire croire par autre argument, que vous ne feigniez ou ne faciez semblant de
 nous aimer, si vous n'adorez & honnorez les mesmes dieux que nous adorons.
 Et il n'y aura nul inconuenient en cecy, & ne deura-on point tourner cecy à vi-
 ce ou inconstance, si vous aimez mieux adorer les dieux familiers de la terre,
 en laquelle vous estes arriuez : veu mesmes que les nostres sont adorez par tous
 pays & toutes regions : & quant au vostre, il n'y a peuple que vous, qui luy face
 hommage ou seruice. Ou il faut que vous viuiez à la façon des autres : ou que
 vous cherchiez vn autre monde, ou vous vriez vostre vie à vostre guise. Eux
 aucuglez de folle conuioitise, approuerent ce que ces filles leur auoyent dit : &
 se reuolterent de la religion de leurs peres, se laissans trainer comme bestes : &
 30 estans induitz à croire qu'il y auoit plusieurs dieux, offrirent des sacrifices à la fa-
 çon des Madianites, & vsoyent indifferemment de toutes viandes : & il n'y auoit
 rien qu'ils ne feissent contre la loy pour faire plaisir à leurs nouvelles femmes : en
 sorte que l'ost estoit desia quasi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne
 sedition pire que la premiere commençoit à s'esmouuoir, & la religion de leurs
 peres estoit amenée en vn extreme dangier. Car apres que la ieunesse eust vne
 fois gousté la façon des estrangiers, elle fretilloit apres d'vn courage bouillant : &
 les plus nobles & plus excellens se corrompyent mesme avec le reste du peu-
 ple. Entre autres Zambrias, qui estoit chef de la lignée de Simeon, print à fem-
 me Chosbi fille de Zur, qui estoit prince de Madian, & offrit sacrifices à l'appet-
 40 tit de sa femme contre les loix & ordonnances de Moysē : & prenoit son plaisir
 deuant les yeux de tous avec sa femme estrangiere. En cest estat, ou plustost
 en ceste confusion, Moysē craignant que quelque plus grand inconuenient
 aduinist, fit assembler le peuple. Il est bien vray qu'il n'accusa personne le nom-
 mant par son nom, ne voulant point amener à desesperer ceux qui pouoyent estre
 reduitz au bon chemin, tandis qu'ils pensoyent estre cachez & bien conuertiz. Si
 est-ce qu'il disoit deuant tous, que c'estoit mal fait, & vne chose nullement feante
 à eux ny à leurs predecesseurs, d'estimer plus leur plaisir, que Dieu & sa reli-
 gion. Il estoit bon qu'ils se repentissent ce pendant qu'il y auoit encore lieu de
 50 iettant les loix & ordonnances de Dieu, mais en reprimant leurs cupiditez folles
 & peruerfes. D'auantage, il disoit, que c'estoit vne grande absurdité, qu'au
 lieu qu'ils auoyent vescu modestement & honnestement au desert, maintenant
 ils se desbauchassent de ceste façon en vne region bonne & fertile : & que main-
 tenant ils ietassent en perdition ce qu'ils auoyent acquis par disette. Or il
 taschoit

raschoit de corriger la ieunesse par telles remōstrances, & de la ramener à vn meilleur sens. Lors Zamri ou Zambrias se leua, & dist: Toy Moÿse, vsé de tes ordonnances à ta guise, lesquelles tu as rendues fermes & fortes par long vsage; que si tu n'en eusses bien vsé, il y a desia long temps que tu eusses esté puny par plusieurs fois: & tu eusses appris à ton grand mal-heur, qu'il ne falloit point tromper les Hebreux. De moy, ie peux bien protester, & dire hardiment, que tu ne me tiendras iamais obligé à tes edicts tyranniques: car iusqu'à present tu n'as fait autre chose, sinon nous mettre en dure seruitude, souz ombre de la religion, & vsurper pour toy l'autorité & haut degré par meschans moyens & pratiques rusées, nous ostant tous plaisirs & la licence de viure, qui sont choses de gens libres, & qui ne sont assubiectis souz la domination ou empire d'autruy. Car cecy seroit plus dur & plus fascheux à porter que la seruitude d'Egypte, de punir par tes ordonnances & statuts & à ton appetit le premier qui aura failly contre tes loix: au lieu que toy mesme as meritè beaucoup plus d'estre puny, veu qu'abolissant ce qui est approuué par le consentement de tous, tu requiers que tes ordonnances ayent plus d'autorité que les statuts de tous les hommes du monde. Quant à moy, ie n'auray point de honte de confesser en ceste compagnie, ce que j'ay maintenant fait, pource que ie iuge que c'est vne chose fort bien faite, asauoir, que j'ay espousé vne femme estrangiere. Tu oys que ie declare mon fait hardiment de ma propre bouche, comme vn homme franc & nullement asseruy: car ie ne veux point que cela soit caché. Semblablement ie fay oblation aux dieux contre la costume, pource que j'ay opinion que cela est bien fait, de chercher pour moy la verité de beaucoup de dieux, & non point viure comme souz vne griefue tyrannie, comme dependant de la fiance d'vn seul. On ne me fera point de plaisir, si on veut entreprendre plus grande autorité en mes propres affaires que moy mesme. Zamri proposa ces paroles tant pour foy, que pour beaucoup d'autres ses semblables: & le peuple attendoit tout coy à quel but tendroit finalement ceste audace orgueilleuse, veu mesme qu'il voyoit que Moÿse leur gouverneur ne vouloit plus contester, de peur d'irriter outre mesure cest homme arrogant. Car il craignoit que beaucoup d'autres n'ensuyussent ceste orgueilleuse façon de parler, & n'esmeussent des troubles entre le peuple. Et ainsi l'assemblée se rompit pour lors: & possible est, que ce mal eust tiré plus longue queue, si Zamri n'eust esté bien tost osté de ce monde. Ce qui aduint pour ceste cause qui s'ensuit: Phinées homme excellent sur toute la ieunesse des Hebreux, tant pour la dignité de son pere, que pour beaucoup d'autres choses (car il estoit fils d'Eleazar grand Sacrificateur, & par ce moyen Moÿse estoit son grand oncle) porta mal patiemment l'audace arrogante de Zamri: & de peur que les loix & ordonnances saintes ne fussent en plus grand mespris, quand il n'y auroit point de punition faite de ce contempteur, delibera luy mesme en faire bien tost la vengeance, n'ignorant point que les exemples des plus grans n'ayent grande efficace de quelque part que ce soit, ou en bonne part, ou en mauuaise. Et comme ainsi soit qu'il fust robuste & de corps & d'esprit, en forte qu'il n'entreprenoit ne follement, ny à la volée quelque grand chose, qu'il n'en vinst à bout, il s'en alla à la tente de Zamri, & le perça tout outre luy & Chosbi d'un mesme coup. La ieunesse lors fust esmeuë à vne honneste imitation de vertu: & se combatoyent à qui plus tost feroit le semblable à ceux qui estoient coupables d'vn mesme forfait, & tuerent la plus grand partie d'iceux: les autres furent frappez de peste, & ostez de ce monde par ce moyen. Comme on cognoissoit facilement, que toutes ces choses leur estoient enuoyées par le courroux de Dieu: qui n'espargna point mesme ceux qui au lieu que par droit de consanguinité deuoient reprimer telle orgueilleuse audace de leurs parens, ont mieux aymé ou dissimuler, ou bien mesme allumer d'auantage le feu, qui n'estoit desia que trop allumé. Et ceste vengeance ne cessa point que premierement il n'y eust quatorze mille hommes tuez. Pour ceste cause Moÿse irrité contre les Madianites, enuoya son armée pour

pour destruire ceste nation: duquel voyage nous parlerons tantost cy apres, quand nous aurôs recité ce qui ne deuoit point estre omis par cy deuant. C'est que Moyse a porté si grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu mesler les oracles d'iceluy parmy ses escrits. *Nomb. 31.* Il parle de ce Prophete Balaam, qui estant appelle par les Madianites pour maudire les Hebreux, fut empesché par la main de Dieu de faire ce que les autres vouloyent. Si ne laissa-il pourtant de bailler conseil, par lequel il aduint, qu'aucuns furent infectez de fausses & peruerfes opinions, & ne s'en fallut guieres que la religion du peuple ne fust toute corrompue. Et combien que rien n'empeschast Moyse d'vsurper les propheties & oracles de Balaam comme siens
 20 propres, & que quand il l'eust ainsi fait, il n'y eust point eu de tesmoins pour le reprendre: tant y a qu'il ne l'a point voulu frauder de son renom enuers ceux qui viendroyent apres. Mais vn chacun pourra considerer ces choses comme il voudra. Ce pendant (comme j'auoye commencé à dire) Moyse enuoya contre les Madianites vne armée de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignée, & commist Phinées chef de toute ceste armée, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenues, & punition faite de Zamri qui les auoit violées, comme il a esté dit cy dessus.

De la victoire des Hebreux contre les Madianites: & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moyse à deux lignées & demie. CHAP. VII.

20



O LES Madianites aduertiz que l'armée des Hebreux marchoit contre eux, & qu'ils estoient desia bien pres, assemblerēt aussi leurs forces, & meirent bonnes garnisons selon le loysir qu'ils auoyent du costé par ou ils pensoyent que les ennemiz viendroyent, prestz pour repousser l'impetuosité d'iceux, autant que leur puissance & force se porroit estendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn si grand nombre de Madianites occis, qu'on ne pouoit conter les corps mortz: & mesme les Rois y furent tuez, qui estoient cinq, asauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem est nommée la principale ville des Arabes, laquelle retient en-
 30 core auioird'huy son nom. Les Grecs l'ont appelée Petra. Apres ceste desconfiture les Hebreux pillerent tout le pays, & prirent tout leur bestail, & toute leur substance, & tuerent les habitans avec leurs femmes, & n'espargnerent que les vierges. Car Phinées auoit receu ce mandement de Moyse. Lequel ramenant son armée saine & sauue, rapporta de merueilleuses despouilles & grans butins, asauoir cinquantedeux mille soixante & sept boeufz, soixante mille asnes, vne quantité infinie de vaisseaux d'or & d'argent, desquelz il se seruoient pour vais-
 40 selle de mesnage. Car les Madianites prenoyent plaisir à faire grand chere selon leurs richesses. Ils emmenerent aussi enuiron trentedeux mille vierges. Et Moyse distribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantième portion à Eleazar fils d'Aaron & aux Sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantième: & le reste fut distribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur aise de leurs biens & richesses acquises par leur proüesse, & recouurerent vn bon repos pour se donner du bon temps. Or Moyse estant desia fort vieil, eleut Iosué par le com-
 50 mandement de Dieu, pour faire office de Prophete & gouverneur apres luy s'il estoit besoing. car Dieu vouloit que Iosué succedast au gouuernement, pource qu'il estoit fort sauant en droit diuin & humain: & Moyse l'auoit instruit en cela. En ce temps il y eut deux lignées, de Gad & de Ruben, & la demie de Manassé, riches en bestail & autres substances, lesquelles d'vn commun accord s'en allerent vers Moyse, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrhéens outre la portion & heritage qui leur estoit escheu, laquelle terre auoit esté occupée par guerre peu de temps au parauant par les Hebreux. Car ceste terre estoit fertile en pasturages. Mais Moyse ayant soupson qu'ils se vouloyent exempter de la guerre contre les Chananéens, & mettoyent en auant le soucy de leur bestail, pour courir leur couardise, commença à les rabroër assez rudement, disant que c'estoyent
 gens

*Nomb. 27.**Deuter. 3.**Nomb. 25.*

gens timides, faifans au demeurât beau feublant:& qu'ils vouloyêt viure en oyfiueté,& iouyr à leur aife de la terre qui auoit esté conqueftée à la fueur de tous,refufans de porter les armes avec le refte de l'armée pour conquefter la terre qui estoit outre le Iordain, que Dieu leur auoit promife, & d'ayder à veincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour leurs ennemiz. Ceux-cy voyans que Moysé estoit courroucé, afin qu'il ne feublât qu'il eust iuste occasion de s'esmouuoir, luy respondirēt, que ce n'estoit ny oyfiueté ne couardife qui leur faisoit fuir les dâgiers, ne lascheté de cœur qui leur feist euter les labours:mais ils regardoyent feulemēt à ce que leur bestail & despouilles fussent laifsées en quelques lieux commodes, & ainsi qu'ils fussent plus prestz & appareillez d'aller avec les autres à la guerre. Ils disoyent d'auantage, que si Moysé leur vouloit bailler quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils estoient prestz de prendre les armes, & de suyure le refte de l'ost par tout ou il iroit,& de guerroyer souz vne mefme cōduite. Lors Moysé voulut biē esprouuer leur affection,& appella Eleazar le grand Sacrificateur,& Iosué,& les autres principaux gouuerneurs,& en leur presēce dōna à ceux-cy la terre des Amorrhéens souz ceste cōdition,qu'avec le refte du peuple ils feroient la guerre aux ennemiz communs,iusques à ce que tout fust paracheué selon leur desir.Et apres qu'ils eurent en ceste façon receu ce qu'ils demandoient, ils bastirent des villes fortes, lesquelles ils meirent leurs femmes & enfans, & tout leur bagage. Moysé aussi feit edifier dix villes en ceste mesme region, qui deuoient estre mises en conte avec les quarantehuit,és trois desquelles il auoit estably & constitué les franchises, qui deuoient seulesmēt seruir à ceux qui là fussent venuz à refuge pour auoir commis quelque meurtre non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur bannissement dureroit autant que viuroit le Sacrificateur,souz lequel le meurtre auroit esté commis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroyent retourner en leur pays. Au refte il estoit permis à tous les parens de celuy qui auoit esté occy,de tuer le meurtrier sans estre repris de iustice, tant que le bannissement dureroit: moyēnāt toutesfois qu'il eust esté trouué hors de l'vne de ces villes de franchise:& ce droit estoit ottroyé seulesmēt aux parens, & non point aux autres. Or c'estoyent-cy les villes de frâchises,c'est asauoir,Bozor sur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Bafan, & apres la cōqueste de la terre de Chanaan autant de villes des Leuites furēt ordonnées à cela par le cōmandemēt de Moysé, pour estre refuge & seruir d'habitation à ceux qui seroyēt ainsi banniz. En ce mesme temps mourut vn des principaux de la famille & lignée de Manasé,lequel on appelloit Zalphahad: & laissa seulesmēt des filles,n'ayant point de hoirs males. Les principaux parens de cest homme se retirerent pardeuers Moysé,& luy demanderent si on auroit esgard aux filles dudit Zalphahad, quand on viendroit à faire les partages des possessions. Moysé leur feit responce, que si elles estoient données en mariage à aucuns qui seroyent de la mesme lignée, douaire leur seroit constitué:que si elles aymoyent mieux chercher leur party en vne autre lignée,elles lairroyent leur portion en leur lignée & famille. Et ce qu'il institua en cest endroit,ce fut pour ceste occasion;qu'à chacune lignée ses portions demeureroient à perpetuité.

Or comme ainsi soit que de la quarantiesme année apres l'issue d'Egypte il n'y eust plus que trente iours que le temps ne fust du tout accompli, Moysé feit assembler le peuple au lieu ou est maintenant la ville d'Abilam,qui est pres le fleuve Iordain,ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple assemblé, il parla à luy en ceste sorte.

Nomb. 35.
Deuter. 4.
19.
Iosué 20.

Nombre
27.36.

VI.
Deuter. 4.

Des loix de Moysé, & comment il fut retiré de ce monde.

CHAP. VIII.

Mes amis & compagnons de guerre, qui auez participé en grans & longs travaux avec moy,puisque tel est le bon plaisir de Dieu, & que mon aage ayant passé cent vingt ans le requiert ainsi, que ie sorte de ce monde, & qu'il

qu'il n'a point semblé bon à Dieu que ie soye present aux choses qui seront faites outre le Iordain, j'ay pensé qu'il seroit bon entât que touche vostre felicité, & afin que ne detaille encore maintenant à mon office, ains que ie pouruoye à toutes choses selon la grace qui m'est donnée, que ie soye estimé digne d'estre en memoire enuers vous, pour vous auoir monstré le chemin & ouverture, par laquelle vous puissiez entrer en ceste felicité. Or sus donq, apres que nous aurons premierement remonstré en quoy consiste la beatitude tant de vous que de voz successeurs, & que ie vous auray laissé vn perpetuel tesmoignage de ceste mienne dilection enuers vous, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me semble que ie me

20 rite bié que vous adioustiez foy à mes paroles, lesquelles vous auez ouyes de moy, ou pource qu'ayant sans cesse procuré vostre bien & profit, ie ne vous ay iamais abusez, ou pource que l'homme qui est prest à rendre l'esprit, deuiet meilleur qu'il n'estoit, & plus vertueux & véritable en toutes choses. O enfans d'Israël, il ny a qu'une seule cause qui rend les homes bien heureux, a sauoir quand Dieu leur est propice & favorable. Luy seul peut donner ceste felicité à ceux qui se sont retirés dignes d'icelles, & l'oster à ceux qui peché & offensent la sainte Maiesté. Que si vous vous montrez telz enuers luy, quelz il vous desire estre, & quelz ie vous ay voulu façonner selon la volonté d'iceluy, il ne se pourra iamais faire que vous ne soyez vertueux, & que tous les autres ne prennent grand plaisir à vous ensuyure.

26 Et qui plus est, tous ces biens que vous auez obtenuz, vous seront perpetuels: & en bien peu de temps vous conquesterez ce qui est encore à conquerter. Obeissez seulement à la volonté de Dieu, & gardez ses saintes ordonnances: & ne preferez d'autres loix à celles que ie vous ay baillées: & n'innouez rien en la religion par mespris ou par orgueil. Et si vous le faites ainsi, vous serez vaillans en guerre par dessus tous les peuples du monde: & ne pourrez rencontrer ennemy que vous ne surmontiez. Car quand Dieu desploye son bras pour ayder, on mesprise toutes menaces facilement. Au demeurant, grans & amples salaires vous sont offerts pour toute vostre vie, quand vous vous montrerez honnestes & vertueux: & le plus excellent salaire & le plus heureux loyer, ce vous sera vostre vertu mesme: &

30 puis apres on obtient facilement tous les autres biens par la vertu. Et quand vous vserez d'icelle les vns enuers les autres, vous viurez heureusement, & acquerrez vne gloire immortelle tant enuers les estrangiers, qu'enuers voz successeurs. Voilà ce que vous deuez esperer, si vous ne violez point les loix que ie vous ay baillées par le commandement de Dieu, & si vous ne souffrez point que les autres les transgressent: & si vous meditez à toutes heures & à tous propos l'intelligence d'icelles. De moy, ie fors hors de ce monde tout resiouy de vostre prosperité: & vous recommande les loix de la vraye religion & prudence. Je vous recommande aussi à la vertu de voz conducteurs & magistrats, qui doiuent par cy apres auoir le soing de vostre prosperité & felicité. Or Dieu, souz la conduite duquel vous

40 auez vescu iusques à present, & à la grace duquel vous deuez tout le bié que vous auez receu par moy, ne cessera de procurer vostre bien & profit: mais ce sera tant que vous luy rendrez vraye obeissance, & suyurez la vraye religion: car alors vous demeurerez fermes & en seurte souz sa protection. Et vous n'aurez point faute de gens qui vous donneront bon conseil: & quand vous leur obeirez, vous serez bien-heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Iosué, & les senateurs & chefs principaux des lignées. Donnez-vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux: & sachez que celuy qui fait bien rendre bonne obeissance, saura bien aussi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne pensez pas aussi que la liberté consiste en cecy, quand vous viendrez à mur-

50 murer contre les statuts & ordonnances de voz gouuerneurs: car iusques à present vous mettiez vostre liberté en cecy, quand vous pouiez vous montrer obstriez & rebelles contre voz bien-faicteurs. Que si vous vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires se porteront beaucoup mieux. La n'aduienne que vous vous aigrissiez contre ceux-cy de telle sorte que vous vous estes

estes despirez contre moy. Car il vous peut bien souuenir, que vous m'avez mis beaucoup plus souuent en dangier de ma vie, que n'ont pas fait mesme n^{rs} ennem^{is}. Le ne dy point cecy pour vous faire reproche: car ie ne voudroye point vous laisser cōtristez par ce recit, sur l'heure de mon departement, veu mesme que lors i'ay patiemment porté voz importunitéz: mais afin qu'estans bien admonnestez, vous soyez sages pour l'aduenir: & il ne se peur faire que cecy ne vous apporte grand profit: & afin que ne vous eleuez par outrage contre voz conducteurs, à cause des grâdes richesses, desquelles vous ionyrez quand vous aurez passé le fleu-
 Deu. 7. 11. ue Iordain, & vous vous serez emparez de la terre de Chanaan. Autrement s'il ad-
 uient que l'affluence vous rende orgueilleux, & si vous venez à vous rebeller, & mespriser la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et si par voz iniquitez vous le vous rendez ennemy, vous perdrez avec grande ignominie la terre que vous aurez acquise par vertu, estans opprimez par voz ennem^{is}: & il n'y aura coing en tout le môde que vous ne remplissiez, & oia aucuns d'entre vous ne soyent chassez, estans reduitz en seruitude. Et quand vous serez venuz jusques là, vous vous pourrez bien repentir de n'auoir gardé les loix de voz peres, mais ce sera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point si grand dangier de transgresser ces ordonnances sainctes, ne souffrez qu'aucun de voz ennemis demeure de teste apres que vous aurez obtenu la victoire: & pensez hardimēt, que vostre plus court sera, & voz affaires se porteront beaucoup mieux, quand vous le ferez ainsi. Car
 20 autremēt il y a dangier que vous n'abastardissiez les ordonnances & obseruations de voz peres, quand vous cōuersez avec eux familiarément, & que ceste conuer-
 sation ne vous amene à faire comme eux, & suyure vne mesme religion & institu-
 Deu. 27. tion. Outre plus, j'ordonne que vous destruisiez autant qu'il y a de temples & d'au-
 telz entre eux, & que vous faciez passer par le feu & par le glaue tout ce que vous trouuerez, en sorte que toute la memoire d'eux soit abolie. Car voz biens seront gardez en plus grand seurte par ce moyen. Toutesfois à celle fin que vostre na-
 ture ne soit deprauée & abastardie par faute de sauoir choses meilleures, j'ay redigé des loix & ordonnances par escrit, & par le commandement de Dieu, outre ce-
 la i'ay donné la forme d'administrer les affaires tant publics que particuliers: que si
 30 vous ne vous destournez aucunement de ses sainctes ordonnances, vous serez les plus heureux de tout le monde.

Or apres que Moyse eust ainsi parlé aux Hebreux, il leur bailla vn liure, conte-
 nant des loix escrites, & des ordonnances pour instituer les hommes à bien viure, Et eux fondoyent en larmes, & plouroient desia comme si leur gouverneur eust esté mort. Et se souuenans à quelz grans dangiers il auoit esté exposé, & de quel-
 le promptitude de courage il auoit procuré leur salut: & estans en grand soucy pour l'aduenir, pensans qu'ils ne pourroyent iamais recouurer vn tel gouverneur, & que Dieu ne leur seroit iamais si fauorable, quād ils n'auroyent plus Moyse pour intercesseur ou moyenneur: lors se repentirent des choses lesquelles par fureur
 40 ils auoyent commises contre luy au desert, & en estoient fort desplaisans: en sorte que les larmes decouloyent des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn seul qui vou-
 Deu. 3. lust recevoir aucune consolation. Mais Moyse les consoloit, & les exhortoit à se
 deporter de leurs pleurs, & à recevoir les ordonnances. Et ainsi l'assemblée se
 departit pour lors. Or maintenant auant que passer outre, j'ay pensé qu'il seroit bon d'inferer icy les loix d'vn tel Legislat^{eur} pleines de grande maist^é, & dignes
 de vertu: afin que le lecteur puisse bien entendre quelles sont noz institutions desia
 de si long temps receuës & données. Nous auons encore toutes les loix & or-
 donnances que ce grand personnage a mises par escrit, à celle fin qu'on ne pense
 qu'il soit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le langage. Si y ay fait quel-
 que chose de nouveau, ce a esté seulement en l'ordre. Iceuy a escrit ses ordon-
 nances par cy par là, selon qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peu-
 ple. Je les ay digerées par ordre, & mises chacune à part en son reng. Et de ce-
 la, il falloit que le lecteur en fust admonnesté, de peur que si quelcun de nostre
 lignée

Épécé vienne d'auenture mettre soy l'œil pour lire ce que j'en ay escrit; il ne me dresse vne calomnie à tort & sans cause, eōme si ie ne portoye point assez de reuerence aux escrits de Moyse. Je reciteray principalement les ordonnances qui appartiennent à l'administration publique; & aux observations de noz predecesseurs; mais quant à celles qui concernent la coustume particuliere, & qui sont pour former les contractz tant avec les estrangiers qu'avec les gens du pays, ie le referue pour le liure, que j'ay entrepris de faire. Dieu ay dāt touchant les mœurs & les eues des du seruite de Dieu. Retournons à Moyse. Apres que vous aurez dit il obteñu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez basty des villes, & iouy en seurte des fruitz de vostre victoire, en obseruant les commandemens, vous rendrez à Dieu vne obeissance qui luy sera agreable; & confermerez la felicite que vous y aurez acquise. Que vous ayez vne seule ville sainte en la region de Chanaan, en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisy par reuelation: & qu'en ceste ville il y ait vn seul temple, & vn seul autel construit de pierres ramassées & nō point taillées ne polies, toutesfois qu'elles soyent enduites pour monstrier par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ait vne montée, non point qu'elle soit faite par degrez, ains que la terre soit dressée comme pour y monter tout bellement sans peine. Et en quelque autre ville ou cite que ce soit, qu'il n'y ait nō temple ny autel. Car il n'y a qu'vn seul Dieu, il n'y a qu'vn seul lignage des He-

30 brieux. Celuy qui aura blasphémé Dieu, & dit de paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant: puis apres qu'il soit ensteuely avec opprobre & ignominie. Que les Hebreux viennent trois fois l'an en la ville sainte pour adorer au temple, de quelque lieu ou contrée qu'ils soyent habitans, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ilz ont receuz de luy: & facent leurs oraisons pour impetier ce que leur est besoing pour l'actenir: & qu'ils se maintiennent en dilection mutuelle par conuersations familiares & festins, car il est bon que ceux d'vne mesme race s'entrecognoissent: qu'ils se s'addonnent à mesmes observations, mesme que cela aduiens souuent par ce moyen avec vne mutuelle familiarité, quand les propos familiers & le regard accoustumé des personnes sont viuement fichez dedans les cœurs: comme au contraire cecy aduiens ordinairement, que ceux qui ne se sont iamais veuz ne frequentez, sont estrangés les vns des autres. Outreplus, qu'il y ait à part des dēcimes des fruitz, outre celles qui sont deuës aux Sacrificateurs & Leuites: qu'elles soyent vendues dedans le pays, & l'argent qui en reuiendra, soit employé en la sainte ville pour les oblations & festins. Car il est raisonnable, qu'on face bonne chere du reuenue de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillée. Il ne faut point offrir en sacrifice chose qui procede du loyer d'vne paillarde: pource que Dieu ne prend point plaisir en chose faite contre le droit: & il n'y a point de plus grande turpitude, que celle qui est faite es corps. Aussi s'il y a quelcun qui ait eu quelque loyer ou recompense pour auoir baillé le maitre aux femmes pour en auoir engense, soit d'vn iourier ou maitin, il n'est point licite d'offrir rien de cela à Dieu en sacrifice. Que nul ne parle mal aux dieux estrangés. On ne doit piller les temples de dehors: & ne doit-on rauer le offertes sacrées. Nul ne se doit vestir de robe tissue de lin & de laine: car cela appartient aux seuls Sacrificateurs. Quant on s'assemblera en la sainte cite pour la feste des tabernacles (ce qui se fera de sept en sept ans) le souuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire, de laquelle il pourra estre ouy de tout le peuple: & deuant tous il lira la Loy: & les femmes ne les enfans ne seront point empeschez d'ouyr, non pas mesme les esclaves. Car il est bon, que la loy soit tellement engrauée dedans leurs cœurs, que

30 i'iamais elle ne s'escoute de leur memoire: & par ce moyen ils pecheront moins nignorans point ce qui est determiné par la Loy. Les loix aussi auront plus grande vertu dedans les consciences de ceux qui offenseront, quand elles imprimeront dedans les esprits des auditeurs ce qui y est ordonné, en entremeslant des menaces. Ainsi l'intencion de la loy se presentera tousiours au cœur pour

it u
is
r
u
u
us
me
na
di
ce
e si p
les

re
ust
rel
ucy
eur
our
reut
rie
vou
à se
se se
roix
gnes
lesia
& or
ense
quel
don
i per
de ce
nostre
lignée

Leui. 4.
Deut. 16.

Deut. 18.

Exod. 21.
Deut. 17.

y penser : & l'homme se proposera tousiours la punition qui est apprestée à ceux qui mespriseront la loy. Que les enfans aussi apprennent la loy auant toutes choses : comme ainsi soit qu'il n'y ait encore vne autre science si honneste, ne plus profitable, ne si propre pour amener à vraye felicité. Que les benefices du Dieu souverain soyent ramentuz deux fois le iour, a sauoir, quand on se leue, & quand on se couche: Ce sont les benefices que les Israëlitres ont receuz estans sortiz d'Egypte. car c'est vne chose bien raisonnable de recognoistre & rendre graces pour les biens qu'on a receu : qui est le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit escrire aux portes les principaux poincts de la loy, & les porter & monstrer aux bras : & quant à ceux qui demonstrent la beneuolence & puissance de Dieu, il les faut porter en rolleaux à l'enour de la teste, & des deux bras, afin que de tous costez on puisse apperceuoir clairement la benignité de Dieu enuers son peuple. Qu'en chacune ville il y ait sept prud'hommes & iustes pour gouverner & administrer le droit à vn chacun. D'auantage qu'il y ait deux assesseurs adoints à chacun magistrat, qui soyent de la lignée de Leui. Et ceux à qui ceste dignité sera aduenue de iuger & gouverner les autres par les villes, soyent honnorez : en sorte qu'en leur presence il ne soit licite de dire outrage ny iniure à autruy, ne luy vfer de quelque rudesse. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes se seront acoustumez à porter reuerence, aussi seront ils duitz & faconnez à craindre Dieu, & à s'esloigner de tout mespris orgueilleux de sa saincte Ma-
iesté. La sentence des iuges & gouverneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura semblé bon de iuger, sinon qu'on cognoisse manifestemēt qu'ils ayent esté corrompuz par argent, & qu'on les puisse conueinere ouuertement qu'ils n'ont point droitement iugé. Car il faut iuger sans auoir esgard au gaign ny à la dignité : & preferer l'equité & iustice à toutes autres choses : car telle iniure redonde au deshonneur de Dieu : comme si on le deuoit estimer plus foible & moins puissant que ceux desquelz on craint la puissance, & pour le regard desquelz on donne vne sentence corneue. car la iustice est la puissance de Dieu. Celuy donq qui se montre preuaricateur pour acquerir la grace & faueur des plus grans, fait les hommes plus puissans & plus forts que Dieu. Que si les iuges sont si ignorans, qu'ils ne sachent prononcer de la matiere qui leur aura esté rapportée, cōme il aduient quelque fois, qu'ils renuoyent la cause entiere en la saincte cité : & lors que le souverain Sacrificateur avec vn Prophete & les gens de iustice decident selon que bon leur semblera.

Deut. 19. On ne doit adouster foy à vn seul tesmoing : il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux : & encore il faudra qu'ils soyent gens de bonne vie, pour rendre leur tesmoignage vraysemblable. Le tesmoignage ne doit estre deféré aux femmes à cause de la legiereté & temerité du genre feminin. Vn homme serf aussi ne peut estre tesmoing, à cause de l'esprit abastardy : car il est facile à penser, que telles gens ne porteront iamais vray tesmoignage, ou pour crainte, ou pour desir de quelque gaign. Que si on a adiousté foy à quelcun qui ait porté faux tesmoignage, & puis apres on l'a conueincu de fausseté, il soit puny de telle façon que l'accusé eust esté puny, s'il eust esté condamné souz ombre d'vn tel tesmoignage.

Deut. 21. Quand quelque meurtre aura esté cōmis en quelque champ, si le meurtrier ne se trouue point, & s'il n'y a point de suspeçon que l'homme meurtry ait esté tué par hayne, que là dessus on face bonne enqueste, & mesme qu'on propose bon salaire & guerdon à celuy qui reuelera le fait. Que si nul ne vient à reueler, les magistrats des villes voisines du champ ou le meurtre aura esté fait, s'assembleront avec les gens de iustice du lieu, & mesureront depuis le champ ou le corps mort sera gisant : & les citadins de la ville qui sera la plus prochaine, acheteront vne genisse, & l'ameneront en vn lieu sterile, qui ne sera propre ne pour semer ne pour planter, & luy couperont les nerfs du col : & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gens de iustice de ceste ville, ou bourgade apres auoir laué leurs mains, protesteront haut & clair qu'ils sont innocés de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ot point fait, & qu'ils n'estoyent

n'estoyent presens quand il a esté fait. Aussi ils invoqueront Dieu, & se prieront que son bon plaisir soit de s'appaiser, & de ne permettre que jamais vn tel mal aduienne en ceste region-là. Car c'est vne fort bonne chose, que le gouvernement des principaux, & de viure en vne Republique ainsi administrée: & il n'y a rien qui vous doive faire desirer vne autre forme: mais il vaut mieux que vous vous contentans de ceste ey, vous vous conteniez souz l'autorité des loix, & demeuriez en vostre propre puissance. On se doit bien contenter, quand on a Dieu pour president & gouverneur.

Toutesfois si quelque affection vous chatouille d'auoir vn Roy, gardez d'en re- Deut. 17.
 30 **fo** ceuoir qui ne soit de vostre sang & race: & encore que cestuy-là soit amateur de justice & de toutes autres vertuz. Quicouque sera cestuy-là, qu'il attribue plus aux loix & à Dieu, qu'à sa propre sagesse: & qu'il ne face rien sans le conseil du souverain Sacrificateur & des conseillers. Il ne doit point auoir plusieurs femmes, & qu'il ne preme point plaisir à amasser beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car s'il a abondance de ces choses, il mesprisera facilement les loix & ordonnances. Et s'il applique la son esprit plus qu'il ne seroit de besoing, il vous faut remedier de bonne heure, que sa puissance ne croisse plus qu'il ne seroit expedient pour le bien commun.

Il n'est point licite de remuer les bornes de leur place, tant de la propre posses- Deut. 19.
 30 **so** sion que de la possession d'autrui, pourueu qu'il y ait arrest par sentence: mais il faut estroitement garder qu'il ne soit violé, ains il faut qu'il demeure stable & ferme à jamais, comme vne sentence de Dieu: pour ceste raison que si l'auarice n'est arrestée dedans certains limites, il y aura tousiours occasion de guerres & seditions. Car celuy qui ne peut souffrir que sa conuaitise soit reprimée par bornes & limites, outrepassera aussi facilement les limites & bornes des loix.

Quand quelcun aura mis des plantes en vne terre, si les plantes apportent fruit Leui. 25.
 30 **fo** deuant quatre ans, il n'en faut offrir aucunes prémices à Dieu, & nul ne doit appliquer cela à son vsage particulier: car vn tel fruit vient de trop bonne heure. Or de tout ce que les hommes arrachent par force de la nature auant la saison, l'vsage ne conuient ny à Dieu, ny à celuy à qui est la possession: Mais la quatriesme année on peut bien recueillir tout ce qui est venu à maturité, & on le doit porter en la sainte cité: & cela doit estre employé en festins faits aux amis avec les decimes des autres reuenuz. Il faut aussi appeler en ces festins & banquetz les veufes & orphelins. Et la cinquiesme année le seigneur peut recueillir les fruitz à son plaisir. Il ne faut point semer vn cháp, ou il y aura des vignes plantées. Car il suffit que le cháp nourrisse ceste plante, & n'est besoing que l'aireau passe par dessus. La terre doit estre labourée & cultiuée par boeufz: & ne faut coupler à leur ioug autre beste: mais il faut tousiours mettre en vn mesme ioug vne autre beste de semblable espee. Les semences aussi doyuent estre pures & sans meslinge: & n'en faut ietter en terre qui soyent de deux ou trois especes. Car la nature ne reçoit pas facilement la communion des choses dissemblables. Il ne faut aussi admettre la compagnie de deux bestes de diuerses especes. Car il est à craindre que par tel exemple les hommes ne soyent amenez à mespriser leur genre: comme on voit aduenir coustumierement, que de petits principes les choses prennent acroissement en pis. Mais il se faut diligemment garder de permettre quelque chose semblable, par l'imitation de laquelle les mœurs publiques pourroyent estre deprauees. Et pourtant les loix ne se taisent point mesme de ces choses qui semblent estre de petite importance: comme ainsi soit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout.

Or quant aux moissonneurs & à ceux qui recueillét la moisson, il ne faut point Deut. 24.
 30 **so** qu'ils glanent: & qui plus est, il faut que de leurs gerbes ils en laissent quelque poignée pour les necessiteux, laquelle les pourés puissent conuertir à leur vsage, comme si cela leur estoit mis au deuant par cas fortuit. De la vendange aussi il faut que quelques raisins ou grappes soyent reseruées pour les pourés: & aussi des oliuiers, il faut que quelque chose en demeure de reste, à celle fin que les pourés trouuent

quelque chose à recueillir, puis qu'ainsi est qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puissent recueillir. Car la paresse d'amasser, n'apporte point tant de diminution, que la faueur faite aux pources, apporte de profit. Dieu aussi rendra la terre mieux disposée à nourrir les fruitz, quand vn chacun ne regardera point tant à son profit particulier, qu'il ne se souuienne aussi de la necessité des pources.

Dent. 25. Et ne faut point fermer la gueule aux bœufz qui foulent le grain. Car il n'y auroit point de raison, d'empescher que les bœufs qui endurent vne partie du travail & labourage, ne fussent aussi participans des fruitz. Les passans aussi ne doyent estre empeschez de cueillir des pommes meures, ou autres fruitz semblables: mais on doit souffrir qu'ils s'en rassasient comme de leur propre bien, soyent gens du pays, ou estrangiers: & mesme on les leur doit presenter de bon cœur: toutefois il ne leur est point licite d'en emporter avec eux. Ceux aussi qui vendangēt ne doyent point empescher les passans de taster des raisins qui sont portez au pressoir. Car ce ne seroit point raison, de refuser des biens que Dieu a baillez, & mesme quand les passans n'en veulent que goulter: veu aussi que ceste saison est la plus fertile de toute l'année, & ne doit pas durer longuement, car Dieu l'a ainsi ordonné. Que si quelcun a honte d'y toucher, les vendangeurs le doyent exhorter à en prendre. S'ils sont Israélites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnons, & comme ceux qui le peuuent ainsi faire, à cause de leur consanguinité: & s'ils sont estrangiers, on ne les doit tellement desdaigner qu'on ne leur face de telz petits presens comme par forme d'hospitalité, veu que Dieu a donné ces biens pour quel que temps. Car on ne doit estimer cōme dommage ou perte, ce que de bon cœur on doit permettre aux hommes de prendre: & de fait Dieu ne baille point abondance de biens à ceste fin que nous en ayons seuls la iouissance, mais aussi afin que nous nourrissions les autres de nostre bien. Et veult que par ce moyen sa liberalité & bonté singuliere enuers les Israélites soit cogneuē de tous les autres peuples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance. Et celuy qui fera au contraire, recevra trenteneuf coups de fouēt, & cela luy sera en opprobre & ignominie, pource qu'au lieu qu'il se deuoit montrer de franche condition, il s'est rendu vilein, en s'assubiectissant au gaing deshoneste. Car cecy est bien raisonnable, que vous qui avez endure tant de mal-heurs tāt en Egypte qu'au desert, soyez touchez des misereres & necessitez des autres: & qui avez obtenu de grans biens par la bonté de Dieu, soyez esmeuz de compassion pour en distribuer aux souffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous est commandé de payer tous les ans, l'une pour les Levites, l'autre pour les festins sacrez, il faut aussi que vous en payez vne troisieme de trois en trois ans: & ceste troisieme doit estre distribuē aux pources veuves & orphelins.

Dent. 26. On doit porter au temple les premiers reuenuz des fruitz: & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & sacrifié deuēment selon qu'il est ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux Sacrificateurs. Quand quelcun aura accompli toutes ces choses, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennent aux Levites, que celles qui sont deuēs pour les festins, lors qu'il se voudra mettre en chemin pour faire quelque voyage, qu'il se tienne viz à viz du temple, & qu'il rende graces à Dieu auant toutes choses, de ce qu'il a deliuré les Hebreux de la dure seruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il aura fait protestation d'auoir payé les decimes selon la loy & ordonnance de Moysē, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebreux en commun que pour soy en particulier, de leur estre fauorable, & de conseruer les biens qu'il leur auoit baillez iusques alors, & de les augmenter aussi selon sa benignité & puissance.

Quand ils seront venuz en aage de maturité, qu'ils espouent des filles vierges de franche condition, issues de bons & honnestes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui aura esté mariée à vn autre, & qu'il ne contriste point le premier mary d'icelle. Que ceux qui sont de franche

franche condition, ne prennent point des femmes serues, non pas mesme celles qu'ils ont aymées. Car il est bien conuenable, que l'homme commande à ses passions & cupiditez: & cela sert grandement à retenir & contregarder sa dignité. Que tout droit de mariage soit osté à la femme paillarde: d'autant que Dieu ne permet qu'une telle soit admise à l'honnesteté de mariage, à cause de la souillure qui a esté faite à son corps. Et il est bien expedient que ces choses soyent ainsi obseruées, à ce que les enfans soyent francs & de nature libre, & addonnez à suyure la vertu & honnesteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne sont point procrétez d'un mariage vilain & deshonneste.

20 Si aucun a espousé vne fille, laquelle il estimoit estre vierge, & ne l'aura point trouuée telle puis apres, qu'il la face venir en iustice, & qu'il allegue les argumens & probations qu'il peut auoir: & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui sera le plus prochain parent apres, soit là pour defendre la cause de la fille. Et si le iuge vient à absoudre la fille, qu'elle demeure en mariage avec celuy qui l'a accusée, & qu'iceluy n'ait plus de droit puis apres de la laisser, sinon qu'il ait donné telle occasion à la fille, que ceste occasion soit sans contradiction. Au demeurant, il sera puny de sa remeté & malice, de ce qu'il aura accusé & blasmé vne fille innocente: auoir il receura trenteneuf coups de fouët, & sera contraint de donner cinquante sicles au pere de la fille pour reparation de sa faute. Mais si on a trouué que la fille ait esté corrompue, si elle est de race mechanique, elle sera lapidée, d'autant qu'elle n'aura esté assez soigneuse de garder sa pudicité iusques au temps de ses nopces. Et si elle est fille de Sacrificateur, qu'elle soit bruslée toute viue.

Deut. 24.

Si quelcun ayant espousé deux femmes ensemble, ayne & honnore plus l'une que l'autre, ou à cause de la beauté, ou pour quelque autre raison: & si le fils de celle qui est la bien aymée, est plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande le droit de primogeniture, en sorte qu'il emporte double portion des biens paternelz selon mes loix, & non pour autre raison sinon que la mere aura trouué plus de grace enuers son pere: que cela ne soit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raison, que celuy qui est l'ainné fust fraudé de son priuilege, pour dire que son pere n'aura pas tenu si grand conte de sa mere, qu'il deuoit.

Deut. 21.

Si quelcun a sollicité à paillardise vne fille qui fust fiancée à vn autre, & si la fille s'est laissée persuader de s'abandonner, tous deux sont dignes de mort: l'un, pourcé qu'il a persuadé à la fille de preferer vne chose vileine au mariage honneste & legitime: & la fille, pource qu'elle s'est laissée gagner par argët ou par quelque vileine volupté. Et si aucun a rencontré vne fille seule en quelque part, & l'a prise par force, il doit seul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne sera point encore promise, il la doit prendre à femme: que si le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante sicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'estre separé d'avec sa femme pour quelque cause que ce soit, comme on voit aduenir coustumierement entre les hommes, il donnera vn Breuet de diorce pour la seurté de sa femme qui sera ainsi repudiée, pour monstrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceste sorte il aura puissance de chercher vne autre femme: autrement le diorce ne sera point permis. Que si la femme ainsi repudiée rencontre vn autre mary, & si ce second vient à mourir, & le premier la demande en mariage derechef, cela ne luy doit estre ottroyé.

Deut. 22.

Si quelcun marié meurt sans enfans, & laisse apres soy sa femme veufue, que le frere du defunct la prenne en mariage, & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du defunct, & qu'il le nourrisse comme heritier de la portion du trespassé. Car c'est le bien & profit de la Republique, quand les familles ne faillent point, & quand les possessions demeurent aux patens. Et puis, la fascherie de la femme est allegée en ceste façon, quand le plus prochain parent de son mary luy est baillé pour viure avec elle. Que si le frere ne la veut espouser, la femme se doit retirer par deuers les gens de iustice, & protester qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu son mary: mais qu'iceluy la reiette en faisant

Leuit. 25.

toit au trepasé. Et quand les seigneurs de iustice luy demanderont la cause, soit que la cause soit grande ou petite, voicy comment on y procedera: La femme du frere defunct dechauffera le soulier de ce refusant, & luy crachera au visage, & dira, qu'il endure ceste vilenie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de son feu frere. Et voila comment ce refusant sortira du plaisir, & noté d'ignominie pour toute sa vie: & la femme se mariera ou bon luy semblera.

Deut. 21. Si quelcun a emmené avec soy quelque femme mariée, ou quelque fille vierge captiue & esclaué, & s'il se veult legitimement conioindre par mariage avec elle, il le pourra faire, mais ce sera souz condition qu'il ne oublie point la couche nuptiale; que premierement elle n'ait fait faire sa veste, & pris vn habit de duil, & qu'elle n'ait plouré ses parens ou amis, qu'elle aura perduz en guerre: & ainsi estant faoulee de gemissemens & larmes, elle pourra bien venir au banquet des nopces. Car c'est vne chose raisonnable & bonne; que ce luy qui espouse vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, s'accommode aux affections d'icelle, & ne reciet point les desirs d'icelle, en voulant seulement obtemperer à son plaisir charnel. Et quand les trente iours du duil seront passez, lequel temps suffit à vn homme sage pour plorer ses amis, lors il luy sera loisible de se marier. Que s'il aduient que cestuy-cy la desdaigne auoir pour femme, quand la concupiscence charnelle sera assouuie, tant y a qu'il ne sera point en sa puissance de la traiter comme vne femme esclaué; mais il donnera pleine liberte à ceste femme de s'en aller ou bon luy semblera.

Deut. 21. Tous ieunes gens qui auront mesprisé leurs peres ou meres, ou n'auront tenu compte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, soit de honte, ou bien par obstination & rebellion, & outre cela se seront monstrez fiets & hautains enuers eux, premierement doyuent estre admonestez par leurs parens. Car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remonstrent, qu'ils ne sont point conioints par mariage pour prendre leur plaisir, ou pour iouyr de leurs voluptez, non point aussi pour se faire plus riches en conferant ensemble leurs biens & facultez, mais afin qu'ils procreassent des enfans, qui les deussent honorer & nourrir en leur vieillesse, & donner & leur fournir tout ce qui leur seroit necessaire. Et apres qu'ils les ont euz par la bonte de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu avec ioye, ils les ont entretenuz avec grand soing & diligence, n'espargnans rien de tout de qui sembloit bien seruir à leur salut & institution. Maintenant puis qu'il faut supposer les fautes de ieunesse, contente toy, mon fils, d'auoir iusques à present oublié de faire ton deuot & office. Pourtant amende toy, & pense que Dieu aussi est offensé quand les parens sont offensez, luy qui est pere du genre humain, & repute que l'iniure luy est faite, & qu'il est outragé, quand outrage est fait à ceux qu'il a voulu faire participans de son nom. D'auantage la loy a ordonné que telz fussent puniz sans misericorde: & ia n'aduienne que tu en faces l'espreuue. Si l'arrogance des ieunes gens est corrigée par telles paroles, les fautes qui auront esté faites par ignorance, meritent pardon. Car cecy sert à la louange de la douceur du Legislatteur, & pour la felicité & bon-heur des parens, quand ils ne verront point leur fils ou fille entre les mains de iustice pour estre puniz. Que si ces remonstrances & paroles ne profitent de rien; ains si le fils ou la fille perseuere en sa rebellion, & s'ils attentent orgueilleusement quelque chose contre le pere ou la mere, & osent entreprendre contre les loix: les parens doyuent mettre hors de la ville telz enfans rebelles, lesquelz soyent lapidez en la presence du peuple, & tout le long du iour ils doyuent estre proposez en spectacle, & quand la nuit sera venue ils seront enterrez. Comme aussi doyuent estre traitez tous ceux qui doyuent estre puniz par les loix pour quelque cause que ce soit. Il y a bien plus, les ennemiz mesmes doyuent estre enseuelis, & n'y a homme mort qu'on doye laisser sans sepulture, comme si on le vouloit punir plus que de raison.

Deut. 23. Il n'est licite à aucun Hebreiu de prester à vsure ne breuage ne viande. Car cecy n'est point raisonnable, qu'un Hebreiu tire profit d'un autre Hebreiu; mais

au contraire il vaut beaucoup mieux subuenir à leurs necessitez, & imputer à gain quand ils remercient le presteur, & estimer grandement la recompense de Dieu, qui ne defaut point volontiers apres vne telle beneficence. Mais ceux qui auront emprunté ou argent, ou quelque fruit sec ou liquide, qu'ils satisfacent à ceux qui leur ont presté, quand leur reuenu aura foisonné, & le rendent d'aussi bon cœur qu'ils l'auront emprunté, comme s'ils mettoient leur bien propre en reserue, & en deuoyent finer quand ils en auroyent besoing.

Que s'ils sont deshontez iusques là de ne vouloir point rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maison iusques à ce que les iuges en ayent ordonné: & doit-on attendre que le gage soit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contredise point, ou ne murmure point contre celuy qui est venu vers luy armé du secours des loix. Et si celuy qui a donné le gage, n'est point disetteux, que le gage soit retenu, iusques à ce que le prest soit rendu: mais s'il est poure, que le creditur luy rende son gage auant que le soleil se couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en sorte que le poure homme recouure son gage auant qu'il s'aille coucher: puis qu'ainsi est que Dieu est naturellement misericordieux & debonaire enuers les poures. Il ne sera permis de prendre vne meule pour gage, ny aucun instrument qui peut seruir à la meule, à celle fin que par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels instrumens seront ostez, quand la faculté de gagner leur vie leur defaudra. Outreplus, que celuy qui detient en seruitude vn homme de franche condition, est digne de mort: & celuy qui aura desrobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme surpris en larcin, ou en perçant vne muraille, ne sera point puny. Qui aura desrobé vne brebis ou autre beste, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura de quoy fournir à vne telle amede, soit mis en seruage. Si quelque Hebreu a esté vendu à vn autre Hebreu, il seruira six ans: mais le septiesme an il sera affranchy. Que si estant marié avec vne femme serue, il a eu des enfans d'elle en la maison de son maistre, & s'il ayme mieux demeurer en sa condition seruite pour l'affection qu'il porte à son maistre, il doit estre affranchy en l'an du Jubilé, qui est l'an cinquantesme, & sa femme & ses enfans doyuent aussi estre affranchiz. Si quelcun a trouué de l'or ou de l'argent en son chemin, il faut qu'il face sonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu, en montrant le lieu ou il aura trouué cest or ou argent: & quand il saura à qui il appartient, qu'il le rende, sachant que cela n'est pas bon, quand au dommage d'autruy on tache de faire son profit.

Autant en est-il du bestail, quand quelcun trouuera vne beste esgarée dedans le bois & aux autres lieux solitaires, s'il ne fait à qui elle appartient, qu'il la garde chez soy, protestant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut passer outre, quand on voit vne beste dedans vn borbier, duquel elle ne se peut tirer: ains il luy faut ayder à se releuer comme si la beste estoit à celuy qui la voit en ce dangier. On doit enseigner le chemin à ceux qui ne le sauent pas, & non point empescher la commodité d'autruy en se riant & gaillardissant. Que nul ne detracte d'vn homme absent, ne de celuy qui sera sourd. Quand quelcun aura esté blessé sans glaiue en vn debat ou noise, que la punition en soit faite tout soudain: & celuy qui aura frappé ou blessé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le blessé est ramené en vie chez soy, & s'il vit longuement apres sa blessure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne sera point puny comme meurtrier. Et si l'homme blessé reuiet en conualescence, le frappeur payera tous les fraiz qu'iceluy aura faits durant sa maladie: & contentera outre ce le medecin. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & si la femme auorte pour cela, que les iuges fassent payer l'amende pecuniare à ce frappeur, d'autant qu'en gastant le fruit d'icelle il a diminué le nombre du peuple d'vn citoyen: qu'il soit condamné aussi à vne autre amende enuers le mary de la femme. Et

Si la

si la femme meurt de ce coup, le frappeur doit estre puny de mort: Car c'est raison que la vie soit ostée à celuy qui l'aura ostée à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebreu qui ait riere soy du poison, soit qu'il soit mortel, ou autrement nuisible que s'il en est trouué saisy, qu'il soit puny de mort: & qu'il endure ce, que luy meisme eust fait à ceux, pour lesquelz il auoit préparé le poison. Si vn homme a creué les yeux à vn autre, il faut aussi qu'il ait les yeux creuez, estant priué de ce de quoy il a priué vn autre: sinon que celuy qui a eu les yeux creuez, ayme mieux estre satisfait en argent. Car la loy luy permet & donne le choix de faire estimation de son inconuenient, s'il ne veut estre reputé trop seuer. Celuy, qui aura vn bœuf coustumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tue: & si le bœuf a frappé quelqu'un en la place, on le doit lapider & couvrir de pierres, comme indigne d'estre donné en viande. Et si le maistre du bœuf est conueincu qu'il cognoissoit le naturel de son bœuf, & cependant n'y a point donné remede, il doit estre aussi puny de mort, comme estant cause de la mort de celuy, qui aura esté tué par le bœuf. Et si le bœuf a tué vn homme serf ou vne femme serue, le bœuf sera bien lapidé; mais le seigneur du bœuf sera quitte en payant trente sicles au maistre du serf ou de la serue. Et si vn bœuf a esté ainsi frappé par vn autre bœuf, & s'il est mort de ce coup, tous deux soyent venduz tant le mort que celuy qui a frappé: & les maistres partiront l'argent entre eux. Ceux qui fouyissent vn puitz, ou qui cauent vne fosse, se donnent bien garde de les laisser sans couuerture, non point qu'il ne soit en la liberté d'vn chacun d'aller puiser de l'eau qui y sera entrée, mais c'est à celle fin que tout dangier soit osté, que nul ne tombe dedans. Et s'il aduient, que quelque beste d'autrui soit tombée dedans vn tel puitz, ou dedans la fosse qui ne sera point fermée par dessus, & si par la chute la beste vient à mourir, la valeur d'icelle doit estre rendue à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la fosse, sera tenu de mettre des gardes à l'entour, à celle fin que les hommes & les bestes n'y puissent pas tomber facilement.

Deut. 24. Celuy à qui on aura donné quelque chose en depost, la doit garder diligemment comme vne chose sacrée: & nul ne doit permettre, que celuy qui l'aura donnée en garde, soit fraudé, soit homme ou femme, voire quand il deuroit gagner vne grand somme d'argent sans en estre repris. Car il se faut du tout garder, que la conscience ne soit aucunement blessée: & il ne faut point d'autre tesmoing que la bonne conscience, pour approuuer tout ce qui merite louange enuers les hommes. Ce pendant on doit principalement regarder à Dieu, lequel ne peut estre trompé par les hommes, tant malins & rusez soyent-ils. Si celuy à qui on a donné la chose en garde, l'a perdue sans aucun dol ne fraude, estant appelé par deuant les sept iuges, il fera protestation deuant eux, & appellera Dieu à tesmoing, que rien n'a esté perdu à son esciant, ne par sa malice ou fraude, & qu'il ne s'est point aydé d'aucune partie de la chose baillée en depost: & ainsi il s'en retournera absoulz. Et si on trouue qu'il s'est aydé de quelque partie de ce qu'on luy auoit baillé en garde, tant petite soit-elle, & si depuis il l'a perdue, il sera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, & contraint de reprendre ce qui est de reste.

Deut. 24. Autant en sera des loyers qui sont gaignez à la sueur du corps. On se doit diligemment garder de frauder vn poure homme de son salaire: plustost il se faut souuenir, qu'vn tel homme n'a autre reuenu que ses bras & son traual, & que Dieu ne luy a donné autres biens. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre son salaire, ains on le doit payer le iour mesme: car on fait bien cecy, que Dieu ne veut point, que l'ouurier soit frustré du fruit de son labour.

Deut. 24. Les enfans ne doyuent estre puniz pour l'iniquité & offenses de leurs peres: auaoir pour ceste raison, que plustost on doit auoir compassion d'eux de ce, qu'ils ont esté procréés de tels parens, que les hair à cause des vices d'iceux. Les offenses des fils ne doyuent aussi estre imputées aux peres, qui mesprisans la correction des peres se donnent licence de faire beaucoup de choses. Quant à ceux qui sont chastrez de nature, on les doit auoir en desdaing & abomination, d'autant qu'ils sont

font priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croistre & multiplier. Il faut chasser loing telle maniere de gens, pource que non seulement (autant qu'en eux est) ils ont perdu la posterité, mais aussi leur propre innocence & pureté long temps au parauant. Car on fait assez, qu'ils ont premierement les esprits effeminez, puis apres ils ont les corps molz comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce, qui est reputé entre les choses monstrueuses. Il ne faut point chasser ny homme ne beste, quelle qu'elle soit.

Soyent-cy les loix & ordonnances de paix: & Dieu par sa grace conseruera ceste paix en fermeté & sans aucun trouble ou dissension. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances soyent changées, & transferées à quelque forme contraire. Or pource qu'il est nécessaire, que les hommes tombent en quelques petits debats & dangiers, ou de leur propre gte, ou malgré eux, il nous faut aussi ordonner quelque chose là dessus: afin que sachans ce qui est besoing de faire, vous ayez promptement & en main des conseils bons & salutaires, quand la nécessité le requerra: & à celle fin que ho soyez pris à despourueu, quand la vraye opportunité sera venue. Et Dieu face par sa grande bonté, que vous labouriez & possediez en paix & tranquillité la terre qu'il vous a donnée pour vostre travail & vertu: & qu'aucuns ennemiz ne vous courent point sus, & qu'il n'y ait aucune sedition domestique qui vous trouble, laquelle aneantissant les loix & institutions de voz peres, vous induise à recevoir vne discipline contraire: ains que soyez perpetuez obseruateurs des loix qui sont approuuées de Dieu. Des guerres, qui doyent estre faites par vous ou par voz successeurs, Dieu les vueille destourner hors de vostre pays & de voz limites.

Au reste, quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoyer des herauts vers voz ennemiz declarez. Car il est conuenable, qu'auant que venir aux armes, on vse de paroles, leur remonstrant que combien que vous soyez suffisamment équipéz & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & favorable, tant y a que vous aimez mieux n'estre point contrains à faire la guerre, & ne desirez point de faire vostre profit de leurs biens pillez. Et s'il aduient qu'ils soyent persuadés de faire ce qui est raisonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre & n'enfreindre la paix: mais s'ils se fient en leur puissance plus qu'ils ne doyent, & constituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armée contre eux, resignant à Dieu la domination: & elisez quelque vaillant homme, qui soit comme lieutenant de Dieu, & comme Viceroy. Or quand plusieurs commandent, non seulement cela retarde les affaires, au lieu qu'on se deuroit fourrer dedans de grand courage: mais aussi cela apporte souuentefois beaucoup plus de dommage que de profit. Cependant il faut choisir seulement gens magnanimes, prompts de courage, & robustes de corps: & les lâches & couardz n'y doyent estre receuz, de peur que si la querelle doit estre debatue par bataille, ils ne soyent tournez en fuyte, & qu'en fuyant ils ne fassent la condition des ennemiz meilleure. Ceux, qui auront basti nouvellement maison, & qui n'y auront point habitè vn an tout entier, soyent exemptez de la guerre. Il y aura semblable condition pour ceux, qui auront planté la vigne, & n'auront encore recueilly aucun fruit d'icelle. Outre ceux-cy, on exemptera aussi de la guerre, ceux qui auront espousé femme, & ne l'auront encore amandé chez eux, de peur que s'espargnans pour le desir de ces choses, & se reseruant pour d'autres plaisirs, qu'ils auront laissez, ils ne se monstrent lâches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous auez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vser de quelque violence. Et quand vous voudrez donner l'assaut à vne ville, si matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defiguez point la terre, en iostant & defracinant les arbres fruitiers: mais espargnez-les, sachans que tels arbres ont esté eréez pour l'vsage des hommes: & que s'ils auoyent voix & bouche pour parler, ils feroient leur complainte contre vous, d'autant qu'encores qu'ils n'ayent donné occasion de faire ny esrouuoir la guerre, nonobstant

- stant ils sont iniustement affligés : & changeroient de lieu & habitation , s'ils pouoyent, & s'en iroyent demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous sera demeurée en donnant la bataille , si aucuns sont encore là pour resister, vous faisant teste, tuez les : les autres soyent espargnez, & faits tributaires, excepté les Chanéens : car ceux-cy doivent estre du tout exterminés avec tous leurs mefnages & familles. Donnez vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'acoustrent à la façon des hommes, & que les hommes ne soyent point desguilés en femmes.
- Dent. 30.** Or ce sont-cy les loix que Moÿse laissa au peuple : & donna aussi celles qui auoyent esté mises par escrit la quarantième année au parauant, desquelles nous parlerons en d'autres liures. Les iours ensuyuans il ne cessoit de faire assembler le peuple, le recommandant à Dieu, & faisant prieres pour luy : comme au contraire il foudroyoit maledictions sur ceux, qui transgresseroient les ordonnances qu'il auoit données. Puis apres il leur recita vn cantique qu'il auoit composé en vers hexametres, lequel il laissa par escrit au liure sacré : & contenoit les propheties des choses à venir : comme l'on peut iuger par les choses passées, & encore voit-on aduenir tous les iours : lesquelz euénemens montrent bien la verité d'icelles. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, en laquelle il auoit mis les dix commandemens écrits en deux tables : outre cela, leur donna la charge du tabernacle. Et aussi il ordonna au peuple, que quand il seroit emparé de la terre, & auroit là sa demeure arrestée, il n'oublia point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalecites, ainsi entreprit la guerre contre eux pour se venger des dommages qu'il auoit receu d'eux au desert. Il commanda aussi quand ils auroyent occupé la terre de Chanaan, & destruit toute ceste nation, ils feissent dresser & baltir vn autel, qui fust tourné vers Oriens, non gueres loing de la ville de Sichem, entre deux montagnes, auoir le mont de Garizin à dextre, & le mont de Gibal, à senestre : & que l'armée fust diuisée en deux, six lignées d'un costé, & les six autres de l'autre costé : & les Leuites y fussent presens avec les Sacrificateurs : & premierement ils benissent en la monragne de Garizin, & priaissent pour ceux qui obserueroient les loix données, & garderoient sainctement la religion, & ne transgresseroient point les statuts & ordonnances de Moÿse : & les autres qui seroyent sur le mont de Gibal, respondoient de leur costé, & approuuoient les benedictions prononcées de l'autre costé : & ainsi s'accordaient en chantant les vns apres les autres. Ils se deuoyent aussi accorder en prononçant les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainsi il feit rediger par escrit tant les benedictions que les maledictions, à celle fin qu'elles fussent apprises de tous : & finalement elles furent engrauées es deux costez de cest autel, à l'endroit où il estoit ordonné au peuple de se tenir, & offrir holocaustes, & de n'y poser plus autres sacrifices apres ce iour-là : car cela est desplaisant à Dieu. Ce sont-cy les commandemens & ordonnances que Moÿse a données aux Israélites, lesquelles ils obseruent encore auiourd'huy.
- Dent. 29.** Le lendemain Moÿse feit assembler le peuple avec les femmes & enfans, & les esclaves mesmes n'y furent point oubliez, & leur feit prester le serment pour s'obliger à garder ces loix. Et les exhorta à considerer diligemment la bonne volonté de Dieu : & ainsi qu'ils ne feissent pas si grand conte de la faueur de leur parentage, & ne craignissent point tant les dangiers, & ne s'arrestassent point tant à toute autre chose, que ce fust, qu'ils laissassent en arriere les loix & ordonnances qui leur auoyent esté données, & ne se destournassent de l'observation d'icelles. Mais quand quelqu'un de leur lignée, ou quelque ville voudroit esmouuoir quelque trouble, & renuerser c'en dessus desouz leur estat paisible, qu'ils donnent secours à ceux qui seront en dangier ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'une telle ville se reuoltant de l'obeissance des loix, soit veincue, qu'elle soit rasée iusques aux fondemens : & qu'on ne souffre point que le fond d'icelle demeure en son entier, s'il est possible. Et s'ils ne pouoyent venir à bout de cela,

cela, né punir telz rebelles selon leurs demerites, que pour le moins ils protestent, qu'ils ne consentent point à l'impieté des autres. Le peuple promet en plaine assemblée de garder ces choses. Apres cela, il leur remonstroit comment leurs sacrifices seroyent agreables à Dieu, & cōment ils deuoient entreprendre les voyages de guerre, asauoir en prenant presage des pierres precieuses, comme on a veu cy dessus. Mais aussi Iosué en la presence de Moysse, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en sauueté, fust dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances : & les preparant à viure selon la façon qui leur auoit esté franchement dressée, leur disoit qu'il prophetizoit par inspiration diuine, que s'ils violoyent la religion de leurs peres, il ne se pourroit faire qu'ils ne tombassent en calamitez horribles. Car leur region seroit remplie d'ennemis : leurs villes seroyent demolies : le temple seroit brulé, & eux seroyent venduz pour estre menez en captiuité, & pour seruir à des peuples qui ne seroyent iamais esmeuz à compassion enuers eux : & lors ils se repentiroient de leurs forfaits, mais ce seroit trop tard, & la repentāce ne leur profiteroit de rien. Toutesfois Dieu leur createur deuoit finalement remettre les portes Iuifs en leurs villes, & leur rendre le temple. Et ces choses deuoient aduenir non seulement vne fois, ains par plusieurs.

Apres cela, Moysse exhorta Iosué de mener l'ost contre les Chananéens, & luy *Deut. 31.*
 30 promet que Dieu favoriseroit à ses entreprises, & benieist tout le peuple, disant :
 Pource que ie m'en vay à noz peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller, ce pendant que ie suis encore en vie, ie luy ren graces en voz presences pour la sollicitude & pouruoyance qu'il a eue de voz affaires iusques à present, non seulement à repousser les aduersitez, mais à procurer vostre profit en beaucoup de sortes. Et pource qu'il a tousiours par sa grace ayde à mon labeur & à ma diligence, quand j'ay tasché de vous reduire à vne meilleure condition : & pour mieux dire, ce a esté luy mesme qui a fait le commencement, & qui a paracheué, se seruant de moy comme de son ministre & vicaire, pour faire ce qui sembloit appartenir à vostre felicité : il est donc bien raisonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, ie rende louanges à la puissance de celuy qui ne fault point cy apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, sur tout vous imprimiez en voz esprits, que Dieu est celuy seul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deuez auoir ses saintes ordonnances en grande estimation, comme celles qui doyent estre de beaucoup preferées à tous les autres dons & benefices que vous auez desia receuz, & à ceux que vous deuez recevoir de luy cy apres. Le legislateur, encore qu'il soit homme, vous sera vn terrible aduersaire, quand il cognoistra que l'autorité de ses statuts & edits sera diminuée par vous. Et que fera-ce, si vous auez Dieu pour partie aduerser ? La n'aduienne que vous experientiez son indignation, qui pourroit estre esmeue quand vous mespriseriez ses loix & ordonnances. C'estoit les dernieres paroles que Moysse dist au peuple : & ainsi qu'il prononçoit ces choses, & remonstroit à chacune lignée ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude de la plouster : et forte que mesme les femmes en menant dueil, declairoient la douleur qu'elles auoyent conceue pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus est, les enfans plourans pour la grand tristesse qu'ils auoyent, monstroyent assez, que la vertu & magnificence de ce personnage estoit si excellente, que mesme elle ne pouoit estre cachée à ceste aage-là. Ainsi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui monsteroit mieux sa tristesse qu'vn chacun auoit en son cœur. Les vns cognoissans quel gouverneur ils perdoient, desia lamentoyent leur condition à venir. Les autres estoient marriz de ce qu'ils deuoient estre bien tost priuez & destituez de sa vertu, auant qu'ils eussent eu le loisir de la bien gouter. Or on peut bien coniecturer par ce, qui aduint lors au Prophete Moysse, quels ont esté les pleurs & complaints du peuple. Car combien qu'il eust tousiours esté plus que certain de cecy, qu'il ne faut point se cōtrister quand la mort est pro-

chaine, d'autant qu'elle ne vient point sans la volonté de Dieu, ny contre les loix de Nature : toutesfois voyant l'affection du peuple, il ne se peut tenir de plorer. Et ainsi qu'il s'en alloit au lieu ou il deuoit estre osté de deuant eux, tous le suyuoÿt avec pleurs & larmes. Lors Moÿse fait signe de la main à ceux, qui estoient bien loing, qu'ils s'arrestassent : & prioit ceux qui estoient pres, qu'ils ne plourassent plus, & ne rendissent point son departement lamentable par leurs larmes. Mais eux pensans luy deuoit encore ceste derniere recognoissance, & ce dernier plaisir, asauoir qu'ils le laissassent retirer à part comme il desiroit, s'arrestèrent plourans entre eux. Il n'y eut que les conseillers qui luy feirent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le capitaine Iosué. Et apres qu'il fut venu en la mon- 10
tagne nommée Abar (qui est vne haute montagne viz à viz de Hiericho, & si haute, que quand on est monté dessus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arresta là, & donna congé aux conseillers. Eleazar & Iosué demurerent seuls avec luy, & apres qu'ils se furent embrassez l'un l'autre, & ainsi qu'il leur disoit le dernier à Dieu, voicy vne nuée soudaine qui l'enuironna, & fut transporté en vne vallée. Toutesfois en ses liures sacrez il a escrit qu'il est mort, craignant que pour sa vertu excellente on ne publiast que Dieu l'auoit rauy. Il vesquit en tout, six vingts ans : & fut quarante ans gouverneur & conducteur du peuple d'Israël : Il s'en fallut seulement vn mois. Il mourut le dernier moÿs de l'an, le premier iour du moÿs que les Macedoniens ont appelé Dystros, les 20
Hebreux, Adar. Ce a esté le plus sage homme, qui fut iamais : & sauoit fort bien mettre en execution bons conseils. D'auantage, il n'y eut iamais à comparer à luy en eloquence, & qui eust vne telle grace ou dexterité à traiter & gouverner vn peuple. Il a tousiours tellement dominé sur ses passions, qu'il sembloit qu'il n'en eust point du tout, & qu'il ne sceust que c'estoit d'affection ou passion, sinon qu'il eust cognoissance du nom seulement par les choses qu'il voyoit és autres hommes. Il estoit aussi bon capitaine, & sage conducteur.

Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en sorte que toutes

ses paroles n'estoyent que Propheties & oracles. Parquoy le peuple

le lamenta trente iours, auquel iamais chose plus fascheuse

n'auint, que la mort de Moÿse. Et non seulement il laissa

vn desir de soy aux hommes pour ceste heure-là,

mais aussi vne grande reputation de soy

enuers tous ceux, qui ont leu ses

escrits, quand ils estiment sa

vertu par iceux. Voilà

ce que l'auoye

à dire de la

fin de

MOÿSE.

FIN DV QUATRIESME LIVRE.

LE





LE CINQVIÈSME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI-

TEZ DES IUIFZ.



Comment Iosué capitaine des Hebreux desconfit & occit les Chanaanéens, & distribua leur terre en heritage aux lignées d'Israël.

CHAP. I.



20 P R E S que Moÿse fut retiré de la compagnie des hommes, comme nous auons veu cy dessus, & qu'vn chacun eust fait ce qu'il estoit possible pour la souuenance d'vn tel personnage, & que le dueil de tous fut appaisé: Iosué commanda que tous fussent prests pour faire la guerre: & enuoya des espies vers Hiericho, pour cognoistre l'intention & les forces des gens du pays. Puis il feit desloger l'ost, ayant deliberé de passer outre le Iordain bien tost. Tantoist apres il feit appeler les principaux cheffz & gouuerneurs de la lignée de Ruben, de Gad & de Manassé: car on auoit ausi ottroyé à la demie lignée de Manassé d'habiter en la terre des Amorrhéens, qui estoit la septiesme partie de la region de Chanaan. Il leur ramen-

30 & d'vn bon cœur ce qu'ils auoyent promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moÿse (qui ne s'estoit lassé de procurer leur bien iusques au dernier soupir de sa vie) que pour l'utilité & bien public de leurs freres. Eux ne furent point lasches à obtemperer aux commâdemens de Iosué, & tout soudain meirent en armes cinquante mille hommes de leurs gens: & lors Iosué feit auancer l'ost soixante stades depuis Abila iusques au fleue Iordain. Et apres qu'il eut campé, voicy les espies retournerent bien à propos, qui auoyent diligemment considéré & regardé toutes choses de pres. Car du cōmencement ils ne furent point cogneuz, ayans bon loisir de faire ce qu'ils vouloyét, & de regarder de quel costé les murailles estoient plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes estoient les plus faciles à prendre. Et

40 n'y eut personne de tous ceux qui les rencōtrèrent, qui leur feist fascherie, ce pendant qu'ils consideroyent le tout l'vn apres l'autre, cōme on a accoustumé de penser des estrangiers, qu'ils font cela par curiosité, & mesme quand les gens du pays n'ont pas encore pris le loisir de songer, si ceux qui espient ainsi, sont ennemiz ou non. Sur le vespre les espies se retirerent en vne hostelerie, prochaine des murailles, en laquelle on les auoit menez premierement: & ayans souppé, ils penserent de leur retour. Ce pendant on signifia au Roy, souppant encore, qu'aucuns de l'ost des Hebreux estoÿt là venuz pour espier la terre, qui pour ceste heure là estoÿt logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à se retirer secrettement. Le Roy enuoya tout soudain gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la tor-

50 ture, pour leur faire confesser la cause de leur venuë. Leur hostesse Rahab, apperceuant venir ces gens, couurit ses hostes de quelques gerbes & poignées de lin, qu'elle faisoit secher le long des murailles. Et ayant fait cela, elle dist à ceux que le Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en sa maison quelques gens estrangés, qui luy estoÿent incogneuz, qui auoyent souppé de bonne heure, vn peu de-

uant soleil couchant, & s'en estoient allez apres qu'ils eurent souppé. Toutesfois (disoit-elle) s'il y a quelque mauuaise suspicion sur eux, comme estans icy venuz pour nuire au bien public, on les pourroit encore aisément surprendre en chemin. Eux deceuz par ceste hostesse, pensans qu'elle parlast à bon escioiant, ne voulurent s'enquerir plus outre, ne chercher d'auantage en l'hostellerie, ains s'en allerent. Et courans par les chemins, par lesquels il sembloit qu'ils s'en fussent allez, & mesme par le chemin, qui menoit à la riuiere, & ne trouuans aucunes nouvelles ne traces, laisserent là leur entreprise, ne se voulans plus travailler en vain. Apres que le bruit fut appaisé, Rahab les sauua, les deualant par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eust remonstré bien au long en quel grand dangier elle s'estoit exposée pour les sauuer: que si elle eust esté surprise en ce cas-là il ne luy falloit attendre autre chose, sinon la mort, avec toute sa famille: & pouice les prioir qu'apres qu'ils auroyent occupé la terre de Chanaan, ils se souuinissent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendissent la pareille. Et ainsi les laissa aller, disant qu'ils ne craignissent point, leur ayant fait prester serment au parauant, que quand ils auroyent gagné la ville, & saccagé tous les habitans, elle fust sauuée avec tous les siens, car Dieu luy auoit desia signifié au parauant, qu'il en aduendroit ainsi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy feirent serment qu'ils la recompenseroyent amplement. Et luy baillerent ce conseil, que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ses parens & amis, & tous ses biens dedans son hostellerie, & qu'elle estende sur la porte vne robbe d'escarlate, car leur capitaine fera vn edict, qu'il n'y ait homme en tout le camp, qui soit si hardy de toucher ne faire aucun mal en ceste maison, afin que par ce moyen elle soit sauuée. Que si quelcun de ses parens & amis estoit occy en assault ou combat, cela luy seroit imputé à faute, & non point à eux: & de fait, ils ne se vouloyent point obliger à ceux qui seroyent trouuez en telles rencontres. Ils s'en allerent donq avec ces conditions, & furent deuallez en bas des murailles par vne corde: & estans retournez vers leurs gens, ils racontèrent leur aduenture. Lors Iosué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens du cōseil, ce que les espies auoyent promis par serment à Rahab, lequel serment fut ratifié par leur autorité. Or comme Iosué estoit en soucy cōment ils pourroyent passer la riuiere (car le Iordain estoit creux à merueilles, & n'y auoit point de pont pour passer, & sembloit bien que l'ennemy ne permettroit iamais qu'on en feist, & outre tout cela il n'y auoit là nuls basteaux prests) Dieu feit vne promesse nouvelle, qu'il donneroit ordre, que bien tost il y auroit passage, & feroit bien décroistre les eauës. Apres donq que Iosué eut attendu deux iours, il feit passer outre à l'autre riuie du fleue toute son armée en ceste façon: Les Sacrificateurs alloient deuant l'ost avec l'arche: apres eux marchoyent les Leuites portans le tabernacle & les vaisseaux destinez pour les sacrifices. Puis apres suyuoit toute l'armée diuisée par bandes selon les lignées: les femmes & les enfans mis au milieu, pour les mieux asseurer contre l'impetuosité du fleue. Or apres que les Sacrificateurs se furent mis dedans, & leur eut semblé qu'on pourroit passer la riuiere à gué, d'autant que l'eauë estoit decreuë, & le grauier n'estoit plus porté par la force & violence des vagues, ains trouuoient par tout bon fond souz leurs pieds: tous commencerent à se jeter hardiment apres eux dedans le gué, & passoyent sans crainte, voyans que le fleue estoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arresterent au milieu du gué, attendans que tout le peuple fust passé, sain & sauue. Et quand cela fut fait, eux aussi sortirent hors du fleue, le laissant puis apres courir à son gré: lequel fut incontinent enflé de ses premieres eauës, & les ondes bruyoyent comme au parauant. Et l'armée marcha outre environ cinquante stades: & camperent à dix stades pres de Hiericho. Au demeurant Iosué feit dresser vn autel, qui fut basty de douze pierres, que les douze chefz de chacune lignée auoyent apportées du grauier du Iordain selon l'expresse ordonnance de leur capitaine & Prophete Iosué: afin que cela fust vn memorial du passage

Iosué 3.

Iosué 4.5.

mira

miraculeux donné par le milieu du fleuve Iordain. Et offrit sacrifice sur cest autel: & la feste de Pasque fut celebrée en ce lieu-là: & tous biens y abondoyent desia, desquelz ils auoyent eu faute & besoing iusques à ceste heure-là. Car ils moissonnoyent lors les bledz des Chananéens, qui estoient desia meurs, & butinoient d'autres choses. Car la Manne leur estoit faillie en ce temps là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Israélites n'estoyent empeschés de faire ce qu'ils vouloyent, d'autant que les Chananéens ne les osoyent venir rencontrer, ains se contenoient dedans leurs forteresses & murailles pour la crainte qu'ils auoyent: Iosué delibera de donner l'assaut à leurs villes. Ainsi le premier iour de la feste les Sacrificateurs portans l'arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour deux, s'approcherent de la ville de Hiericho, & prindrent sept cornes de belier, & en sonnerent: & exhortans les autres à se porter vaillamment, ils alloient à l'entour des murailles, accôpagnés des gens du conseil: & ne faisoient autre chose que souffler dedans les cornes, puis retournoyent à l'ost. Et feirent ainsi par six iours: & le septiesme iour Iosué assembla tous les gens de guerre: il feit venir aussi le reste du peuple, & leur annonça à tous de bonnes nouvelles, asauoir que ce iour-là la ville seroit prise sans peine: car Dieu la lurreoit entre leurs mains, & les murailles tomberoyent d'elles mesmes: & par ce moyen ils y entreroient facilement. Et commanda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroient, & de ne se lasser de tuer ne par compassion, ne par quelque desir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'enfuyr: ains de faire passer par le trenchant de l'espée tout ce qui auroit vie & respiration, & de ne rien reseruer pour leur profit de tout le butin, qui pourroit eschoir. Il voulut aussi que tout l'or & l'argent qui seroit là trouué, fust apporté en vn monceau, à celle fin que les premieres despouilles de la ville non encore prise fussent consacrées à Dieu. Il voulut aussi que la vie fust sauuée à Rahab avec sa famille, à cause du serment fait par les espies. Apres que Iosué eut ainsi ordonné, il feit approcher l'armée pres des murailles, lesquelles ils environnerent derechef: & les Sacrificateurs alloient deuant avec l'arche, incitans les gens de guerre à bien faire au son des cornes de belier. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par sept fois, ils s'arresterent: & les murs tomberent d'eux mesmes, sans qu'il y eust aucun engin appliqué à l'encontre, ny aucune autre violence faite par les gens de guerre. Et les Hebreux entrerent dedans Hiericho par la bresche, sans aucune resistance, tuans tous ceux qu'ils rencontroyent, comme il leur estoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville estoient tous estonnez de la ruine soudaine de leurs murailles, & comme ostourdiz d'une frayeur non attendue: mesmement que les rues furent en instant couuertes de corps morts: comme ainsi soit que les habitans ne trouuassent lieu ne pour se retirer, ne pour s'enfuyr: en sorte que les femmes mesmes & les enfans n'estoyent point esparnez. Or la ville qui estoit pleine de corps morts, fut mise à feu, & finalement les corps furent consumez par ce feu, lequel fut si grand qu'il vola iusques aux châps. Et les espies sauuerent du dangier Rahab avec tous ses parens qui s'estoyent retirez en son hostellerie. Elle fut amenée à Iosué, qui la remercia de la grace, qu'elle auoit faite aux espies, & luy dist qu'il la recompenseroit come elle auoit bien merité. Et bien tost apres il luy donna des possessions & reuenuz à suffisance, & luy porta tousiours honneur depuis. Apres cela il feit demolir les mafures de la ville, lesquelles le feu auoit espargnées, maudissant tous ceux qui attenteroyent de restaurer les ruines de ceste ville-là: commandant, que celuy qui y mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fust priué de son fils aisné: & quand l'œuure seroit paracheuée, que cestuy-là perdist le plus ieune de ses enfans. Et Dieu ne voulut point que ceste malediction fust vaine ne frustratoire, comme on pourra voir, quand il en sera temps. Au demeurât, on assembla en vn monceau vne grande somme d'or & d'argēt, & grande quantité de cuyure de ce pillage, qui fut fait en la ville de Hiericho: & n'y eut perfonne d'être tous les Hebreux qui ne gardast l'edict, ne

cherchant point son profit particulier de ce butin. Iosué donna aux Sacrificateurs ces deponilles en garde pour les mettre au tresor public. Voila quelle a esté finalement la destruction de Hiericho. Or il y eut vn homme, nommé Achan, fils de Zebedias, de la lignée de Iuda, qui rencontra la cotte d'armes du Roy, qui estoit toute tissue de fin or, & vn lingot d'or pesant bien trois cens sicles. Et pensant qu'il n'y auroit point de raison, si le dangier ou il s'estoit mis, ne luy apportoit quelque profit particulier, ains qu'il valoit mieux faire quelque offerte à Dieu du gaing que la fortune luy auoit mis entre mains, feit vne fosse profonde dedans la tente ou il fouyt ce butin, pensant qu'il pourroit ainsi deceuoir les autres Hebreux & Dieu mesme. Le camp estoit pour lors assis en Galgala, lequel mot signifie liberté. Car ayans passé outre le Iordain, & estans eschapez des Egyptiens, & venuz à bout des fascheries qu'ils auoyent souffertes au desert, ils pensoyent bien estre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainsi destruite, Iosué enuoya trois mille hommes de guerre contre la ville d'Ain, assise au dessus de Hiericho. Et ces trois mille hommes se ruerent contre les habitans d'Ain, & furent mis soudain en fuyte: & de ce nombre il y eut bien trentesix hommes tuez. Les nouuelles de ce mal-encontre furent incontinent apportées au camp: & pour cela il y eut vne tristesse entre les Hebreux plus grande que ne requeroit si petit nombre de ceux qui auoyent esté tuez. Et ils furent ainsi contristez, non point tant pour ceux qui estoient occiz, combien que ce fussent tous gens d'elite & dignes d'estre honnorez, que pour le desespoir. Car pensans auoir desia gaigné tout le pays, & qu'eux tous seroyent preservez sans estre blesez ne tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voyoyent à ceste heure-là les courages de leurs ennemiz merueilleusement enfléz d'orgueil à cause de ceste heureuse rencontre. Pour ceste raison ils se vestirent de sacs, & passerent tout ce iour en cest habit de ducil, & en pleurs: & ne se soucians ce pendant de leurs personnes, s'estoyent du tout addonnez à gemissemens. Or Iosué voyant l'ost ainsi esmeu, & n'esperant plus aucune bonne auenture, se presenta deuant la face de Dieu avec vne bonne confiance, parlant ainsi: Ce n'a point esté par nostre outrecuidance ne temerité, que nous ayons esté induitz à ce faire, que nous nous efforcissions de conquister ceste terre à force d'armes: mais Moÿse ton seruiteur, ô Seigneur, nous y a incitez: auquel tu as promis, & ratifié ta promesse par beaucoup de signes & miracles, que tu nous donneroies ceste region en heritage: & que nostre armée, s'appuyant sur ta force & vertu, obtiendrait tousiours la victoire, fust en bataille ou assaut contre les ennemiz. Et auons desia tant de fois expérimenté l'accomplissement de ces tiennes promesses. Or toutesfois la perte est aduenue maintenant de nostre coste: & aucuns de noz gens ont esté mis à mort: & estans fort estonnez de cest inconuenient, & doutans de tes promesses faites par Moÿse, nous nous deportons de faire plus la guerre: & apres tels commencemens nous ne pouons esperer aucunes meilleures issues, ny auancemens plus heureux. O Seigneur donc donne secours, car tu le peux faire: & oste du milieu de nous ceste presenteste tristesse, en nous faisant obtenir la victoire, & reiette loing de nous pour l'aduenir tout dangier de desespoir. Iosué prioit ainsi Dieu, estant prosterné la face contre terre. Et Dieu luy respondit qu'il se leuast, & allast à l'entour de toute l'armée, qui estoit pollué de sacrilege, & souillée du pillage des interdits. Car c'estoit-là la cause de leur calamité presente: mais quand il en auroit fait enqueste, & puny celuy qui auoit commis le sacrilege, les Hebreux veincroyent leurs ennemiz. Iosué signiffia ceste reuelation au peuple, & ayant appelé le Sacrificateur Eleazar & les conseilliers, ietta le sort sur chacune lignee. Et le sort tomba sur la lignée de Iuda. Et puis le sort fut ietté sur les familles & parentages: & il tomba sur la famille de Sacharias, en laquelle le malefice fut trouué: & les hommes furent puis apres examinez l'un apres l'autre: & Achan fut trouué coupable du fait. Iceluy voyant qu'il n'eust de rien profité en cherchant des eschappatoires & subterfuges contre la reuelation de Dieu, confessa son

Jarrecin, & apporra deuant tous ce qu'il auoit pris: & incontinct fut mis à mort, & fut enseuely de nuict avec ignominie, comme on a acoustumé de faire de ceux, qui ont esté publiquement executez. Apres cela Iosué sanctifia l'ost, & le mena vers Ain, & meit de nuict des embusches à l'entour de la ville: & aussi tost que le iour apparut, il artira les ennemiz au combat. Eux se ruerent hardiment sur les Israëli-tes à cause de la victoire nagueres obtenue. Et Iosué feit semblât de s'enfuyr pour les tirer bien loing de la ville. Et les ennemiz pensoyent que les Hebreux fussent desia tous desconfitz, & faisoÿt ja les braues, comme si la victoire eust esté en leur main. Mais Iosué feit tourner tout soudain son armée, & entra hardiment en ba-

10 taille contre ses ennemiz, & donna le signe tout à propos à ceux, qui estoient en embusche: lesquels se leuerent du lieu où ils estoient, & s'en allerēt viltement contre la ville, & occuperent la porte qui estoit à l'opposite de l'autre part où les ennemiz estoient sortiz. Ce pendant plusieurs des bourgeois & habitans estoient sur les murs, qui s'amusoÿent à regarder la victoire de leurs gens, ce leur sembloit. Mais les Hebreux entrerent dedans, & sans difference mettoÿent au fil de l'espée tous ceux qu'ils rencontroyent. D'autre part Iosué meit en fuyte ceux qui luy estoient venuz au deuant, & se voloÿent retirer dedans leur ville, pensans la trou-uer encore sauue & entiere. Mais quand ils veirent que les Hebreux estoient dedans, & que desia elle estoit presque toute brullée avec leurs femmes & enfans, 20 ils couroyēt sans ordre par les champs, s'esquartās ça & là: & tant s'en falloit qu'ils se peussent donner secours les vns aux autres, que plustost ils tomboÿent l'un sur l'autre, & chacun opprimoit son compagnon. Apres ceste piteuse desconfiture des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans & de femmes furent pris, & menez en seruitude. Les despouilles & butins estoient aussi inestimables; car outre les grans troupeaux de bestes on y trouua vne quantité infinie d'argent moanoyé, mesmes que ceste region-là estoit riche à merueilles. Or Iosué departit toutes ces choses entre les gens de guetron. Le lieu où le camp estoit posé, a sauoir au lieu de Galgala.

Au surplus, apres que les Gabaonites, qui n'estoÿent pas fort loing de Hierusa-lem, eurent entendu ce qui estoit adueu aux habitans de Hiericho & d'Ain, & 30 estimans que Iosué marcheroit bien tost aussi contre eux, ne daignerēt point attendre leur ennemy par prieres, pensans que ce seroit peine perdue de requerrir celsy, qui auoit entrepris de faire mortelle guerre aux Chananéens: ains aymerēt beau- coup mieulx faire aliâce avec leurs voisins, a sauoir, les Cephéritains & Caphieru- 40 mitains, disans qu'eux aussi ne pourroÿent pas facilement euster le dangier, s'ils n'y pouuoÿent de bonne heure: mais s'ils vouloyent suÿre leur conseil, il y auroit bon remede. Et quand ils leur eurent persuadé cela, on enuoya gens en ambassa- 50 de vers Iosué pour traiter de quelque bon appointement, les plus siffisans qu'ils pou- rent choisir pour manier vn tel affaire. Ces ambassades estimās qu'il y auroit dan- gier pour eux, s'ils se confessoÿent estre Chananéens, & qu'il vaudroit beaucoup mieulx dire qu'ils n'auoyent nulle confederation avec eux, ains qu'ils auoyent leur habitation à part, remonstrerent à Iosué qu'estans esmeuz de sa haute renommée, ils auoyent fait long chemin pour venir vers luy: & de fait pour prouuer leur dire, ils monstroÿent leurs habillemens: car les robes qu'ils auoyent prises à leur de- partement, estoÿent desia toutes vſées. Mais ce pendant la verité estoit telle, qu'ils en auoient pris de vieilles tout à propos, & presque du tout examinées: tou- 60 tesfois ils vouloyent qu'il y eust quelque vray semblance en leurs propos: Auec vn tel habit donq ils se presenterent aux Hebreux, & dirent, que les Gabaonites & autres villes voisines les auoyent là enuoyez pour faire aliâce avec les He- 70 brieux, moyennant que leurs ordonnances & institutions anciennes demeuras- sent sauues & entieres. Car ayant bien cogneuz que Dieu auoit donné aux He- brieux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloyent bien leur gratifier, & desi- roÿent d'impetret d'eux le droit de bourgeoisie. Ayans dit cela, ils monstrierent leurs vestemens fort examinez pour signifier qu'ils auoyent fait long chemin pour

venir iusques là: & prioyent d'estre receuz en l'alliance des Hebreux. Iosué croyoit (selon le rapport que ceux-cy auoyent fait) qu'ils n'estoyent point Chananéens, feit paix & alliance avec eux: & le Sacrificateur Eleazar & les gens du conseil confermerent ceste alliance par serment, qu'ils reputedoyent ceux-cy pour amiz & confederéz, & qu'ils n'attenteroyent rien iniustement contre eux: & l'alliance fut ratifiée par tout le peuple. Apres que par telle ruse ils eurent obtenu ce qu'ils demandoyent, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Iosué mena l'armée vers la contrée montueuse de Chanaan: & ayant entendu que les Gabaonites habitoient assez pres de Hierusalem, & qu'ils estoyent de la race des Chananéens, feit appeler les plus honorables d'entre eux, & les accusoit de la tromperie qu'ils auoyent faite. Iceux s'excusoient qu'ils n'auoyent point d'autre moyen pour se sauuer: & pourtant la necessité les auoit contreints à vser de finesse. Et sur cela Iosué appela Eleazar & les gens du conseil. Là il fut arresté, qu'on ne deuoit faulser la foy promise & confermée par serment: mais il seroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites & les autres aux seruices bupliques. Pour ceste cause depuis ils ont esté tenuz en ceste condition: & par ce moyen se retirerent hors d'un grand dangier.

Iosué 10. Or le Roy de Hierusalem fut fort marry de ce que les Gabaonites s'estoyent ainsi reuoltez pour chercher l'alliance des Hebreux. Et de fait il appela à son secours quatre autres Roys voisins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyans qu'on les venoit assaillir, & que les ennemiz auoyent desia campé à l'entour d'une fontaine, qui n'estoit pas loing de leur ville, & mesmes s'apprestoyent pour donner l'assaut, appellerent Iosué pour les secourir. Car la chose estoit desia venue iusques là, que les Gabaonites ne s'attendoient à autre chose que d'estre massacrez, & ne sauoyent plus ou mettre l'esperance de leur salut, sinon en ceux qui estoyent là venuz pour la destruction de tous les Chananéens, & ce à cause de la nouvelle amitié que les Gabaonites auoyent contractée avec les Hebreux. Lors Iosué avec toute son armée s'auança pour aller au secours, faisant marcher ses gens iour & nuict: & ainsi que les ennemiz s'apprestoyent pour donner l'assaut sur le point du iour, Iosué les vint assaillir: & de premiere rencontre les mit en route, ainsi qu'ils s'enfuyoyent, il les poursuyuoit par la vallée, qui est appelée Bethoron. On a peu cognoistre par signes & miracles euidens, que Dieu assistoit à ceste bataille, & que son secours estoit là present. Car la foudre tomba du ciel par plusieurs fois, & tonnerres estoyent ouys de toutes parts, & la gresle tomboit plus espesse & plus forte que de coustume. D'auantage, aduint vne chose que iamais on n'auoit veüe, a sauoir que le iour fut prolongé, à celle fin que la nuict suruenante n'empeschast Iosué de poursuyure entierement sa victoire. Cela fut cause, que Iosué print ces Roys, qui s'estoyent cachez en vne caverne pres de Maceda, & les fit tous pendre. Or que ce iour ait esté ainsi prolongé, il y en a bon tesmoignage és saintes Escritures, lesquelles ont esté mises depuis en seure garde au temple.

Iosué 11. Apres que ces cinq Roys, qui auoyent assaillé les Gabaonites, furent ainsi defaits, Iosué mena l'ost aux lieux montueux de Chanaan: & ayant là fait de grandes desconfitures, & emmené grand nombre de bestail, & emporté plusieurs autres batins & despouilles, il ramena l'armée en Galgala. Et le bruit courroit par toutes les regions à l'entour des victoires obtenues par les Hebreux, & du nombre infiny des gens occiz: & les Roys qui babitoient au Liban, qui estoyent aussi de la race des Chananéens, s'esmeurent contre les Hebreux: & appelerent avec eux au secours autant qu'il y auoit de Philisthins és lieux champestres de Chanaan, & assiérent leur camp deuant vne ville de Galilée, nommée Beroth, qui n'est pas loing de la haute Cades, cité aussi de Galilée. Et le nombre de toute ceste armée estoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille de cheual, & de vingt mille charjots. Cela estonna tellement Iosué & les Israëlites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tombassent en desespoir: tant estoit la frayeur grande. Mais Dieu leur reprocha ceste vaine frayeur, au lieu, qu'ils se deuoient tenir assés souz sa garde

garde & protection : & derechef leur promet qu'ils obtiendroyent victoire : & leur eniognit de couper les iarrets à tous les cheuaux qui seroyent pris en la bataille, & de brusler tous les chariots. Ainsi ils conceurent vne bonne fiance de ceste promesse : & Iosué mena ses gens contre les ennemiz, lesquels il rencontra le cinquiesme iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meslée, & vne grande occision plus qu'on ne sauroit croire. Plusieurs aussi furent tuez en fuyant : & ne s'en fallut gueres que toute l'armée ne fust entierement deffaitte. Tous les Roys semblablement y furent occiz, sans qu'il en eschapaist vn seul. La victoire fut si cruelle, que quād les hommes furent tuez & deffaitz, on s'adressoit aux cheuaux : & les chariots aussi furent bruslez. Puis après il alla par toute la region : & nul n'osoit plus se monstrer deuant luy : ce pendāt il battoit les villes, & les prenoit par force : & tous ceux qu'il rencontroit, il les faisoit passer par le trenchant de l'espée. Or la guerre auoit desia duré cinq ans : & n'y auoit plus de Chananéens de reste, sinon ceux, qui estoient retirez aux forteresses. Iosué feit desloger son camp de Galgal, & marcha outre aux lieux montueux : & posa le tabernacle en la ville de Silo : d'autant que ce lieu luy sembla propre, à cause de sa beauté, pour y faire résidence, iusques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité se presenteroit pour bastir vn temple. De là il s'en alla vers Sichem avec tout le peuple, & dressa là vn autel, comme Moÿse l'auoit ordonné : & ayant diuisé son armée en deux, il en laissa la moitié en la montagne de Garizin, & l'autre moitié en la montagne de Gibal : & de ce costé-cy estoient les Leuites & Sacrificateurs & l'autel : & là sacrifices furent offerts, & les maledictions prononcées, & engrauées en l'autel : & cela fait ils s'en retournerent en Silo.

Or Iosué se sentant desia vieil, & voyant que les villes des Chananéens estoient presque imprenables, tant à cause de la forte situation du lieu, que pour les fortifications adioustées par l'industrie des hommes (car les gens du pays cognoissans que les Israëlites estoient sortiz d'Egypte pour les venir ruiner, durant tout ce temps-là s'estoyēt employez à fortifier leurs villes) feit assembler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grande assemblée de gens : & estant au milieu il ramenteut toutes les choses, qui leur estoient heureusement aduenues : comme il estoit bien conuenable qu'elles fussent ainsi faites par vn peuple saint, souz la conduite de Dieu : comment ils auoyent veincu trente & vn Roys, lequelz auoyent bien osé mettre la main aux armes contre eux : comment ils auoyent obtenu victoire contre des armées tant puissantes & fortes, & occy vn nombre infiny d'ennemiz, en sorte qu'il n'en estoit demeuré vn seul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes il y en auoit desia aucunes prises, les autres estoÿēt plus fortes, & par cōsequent plus obstinées, & pourtant il estoit besoing qu'on tint le siege plus longuement deuant : il fut d'aduis, que ceux, qui estoient venuz de la region située outre le Iordain pour faire la guerre en cōmun avec leurs freres, fussent renuoyez aux lieux de leur demetre, après auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignée il y eust vn hōme eleu de bone preudhommie : & ces douze fussent deputez pour mesurer la grandeur de la terre en bonne conscience, & sans fraude, & cela fait, en feissent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceste mesme opinion : & quāt & quāt ces douze hommes ainsi eleuz furent enuoyez pour mesurer la terre : & avec ceux-cy il y en eut d'autres adioints, qui estoient sauans & experts en la Geometrie, qui à cause de ceste science ne pouoyent tromper ne faillir. Et Iosué leur eniognit d'arpenter & mesurer la terre en bonne foy, & de faire estimation des possessions selon la bōté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan est telle, qu'on y trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportās vne abondance merueilleuse de bleds : & si on fait comparaison de ceste terre à d'autres, il y aura grande difference, & ceste-cy semblera estre fort fructueuse : mais aussi si on la veut comparer au terroir de Hiericho ou de Hierusalem, ce ne sera pas grand cas : & tant y a que les champs, qui sont aupres de ces deux villes, sont bien petits, & pour la pluspart montueux. Mais quant à la fertilité, ce sont les meilleures

res terres de toutes les autres. Pour ceste cause, il voulut que le partage fust fait plustost selon l'estimation, que selon la mesure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que mille tels qu'il y en a. Les douze personages donq qui furent depurez à ce faire, apres qu'ils eurent bien visité tour le pays, & paracheué l'estimation de la terre, le septiesme moys apres s'en retournerent vers Iosué en Silo, ou estoit le siege du tabernacle. Lors Iosué print Eleazar & les conseillers & les principaux chefz de chacune lignée, & diuisa toute la region aux neuf lignées, qui estoient encore à pourueoir, & à la demie lignée de Manassé, partissant les possessions & heritages selon que chacune lignée estoit grande. Et quand ce vint à faire le sort, la lignée de Iuda eut en sa part toute la haute Iudée aboutissant iusques à la ville de Hierusalem: & sa largeur s'estendoit iusques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza, & Ascalon estoient en ce partage. Le pays de la portion d'Idumée, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, escheut en partage à la lignée de Simeon. La lignée de Benjamin eut pour sa portion la region qui s'estend depuis le Iordain iusques à la mer: & sa largeur est depuis Hierusalem iusques à Bethel. Or ceste portion a esté fort estroite, pour la fertilité du territoire, car ceux-cy eurent en leur part Hierusalem & Hierico. La lignée d'Ephraim eut la region, qui a sa longueur depuis le Iordain iusques à Gadara, & sa largeur depuis Bethel, iusques au long champ. La demie lignée de Manassé eut le terroir depuis le Iordain iusques à la ville de Dora: & sa largeur s'estend iusques à Bethsan, qui est auourd'huy appelée Scythopolis. La portion de la lignée d'Issachar fut depuis le Iordain iusques au mont de Carmel: & la largeur finissoit au mont Itabarim. Ceux de Zabulon eurent la terre iusques au lac de Genesareth, qui est la terre contigue du mont de Carmel & de la mer. Et toute la region, qui est apres le mont Carmel, qui est vne plaine enuironnée de montagnes, escheut toute à la famille d'Aser, du costé opposite de Zidon. En ceste portion estoit la ville d'Arcé, autrement appelée Artipus. La haute Galilée, & la region iusques à la ville de Damas deuers Orient, fut donnée en partage à la lignée de Nephthali, iusques au mont du Liban, & aux sources du Iordain, qui prend son origine en ceste montagne, du costé ou sont les limites & frontieres de la ville d'Arcé, tirant vers Septentrion. Puis à la lignée de Dan escheut tout le pays des vallées tirant vers Occident, & leurs limites estoient Azot & Doris. Il y a deux villes en ceste portion, asauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, où la terre de la lignée de Iuda auoit son commencement. En ceste sorte Iosué diuisa la terre de six nations, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour posseder en heritage à neuf lignées & à la demie lignée de Manassé. Car Moysé auoit desia au parauant baillé la terre des Amorhéens aux deux autres lignées & à l'autre demie de Manassé. Ceste terre auoit son nom d'un des fils de Chanaan. Il a esté parlé cy dessus de ce partage fait par Moysé au quatriesme liure chapitre VII. Au demeurant les heritages & territoires des Sidoniens, Arucéens, Amathéens & Arithéens n'appartenoyent de rien à ceste diuision.

Au reste, comme ainsi soit que Iosué fust desia fort vieil, & qu'il ne peult de soy-mesme mettre ses conseils en execution, & que ses lieutenans fussent paresseux au gouvernement de la Reublique, il commanda à chacune lignée d'exterminer les Chananéens qui estoient demeurez de reste au partage de chacune: car leur assurance consistoit aussi en cela: & la discipline & religion pouoit bien demeurer en son entier par vn tel moyen. Et eux mesmes auoyent bien appris cela, non seulement par les remonstrances de Moysé, mais aussi par leur propre experience. Outre plus, il leur enioignit de rendre aux Leuites trentehuit villes, qui leur estoient destinées: car ils en auoyent desia eu dix outre le Iordain en la terre des Amorhéens. Il voulut qu'il y en eust trois d'icelles, qui seruissent de retraite & franchise aux fugitifs. Car sur toutes choses il auoit cecy en singuliere recommandation, qu'on ne se destournast aucunement des edicts & ordonnances de Moysé.

La

La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, aſauoir, Hebron, la ſeconde en la famille d'Ephraim, aſauoir Sichem: & la troiſieſme en la famille de Nephthali, aſauoir Cades, qui eſt en la haute Galilée. Apres cela il diuiſa ce qui reſtoit du butin: car il y en auoit beaucoup de reſte. Par ce moyen il y eut grand accroiſſement de richelſſes tant en particulier qu'en commun. On trouua de l'or, & des veſtemens & autre meſnage à foilon: outre ce, que le nombre des beſtes, tant brebis que oſaille, qui fut là trouué, eſtoit infiny. Puis apres il feit aſſembler l'oſt: & ceux qui eſtoient veſuz de la region qui eſt outre le Iordain, eſtoient cinquante mille hommes combatans: & parla à tous en ceſte ſorte: Pour ce que noſtre Dieu & Pere, qui
 10 eſt le ſeigneur du lignage des Hebreux, nous a fait ce bien, que nous ayons cōqueſté ceſte terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais: & quant à vous, puis que par le commandement de Dieu vous auez alaigrement & d'un bon cœur ſubuenü à la neceſſité des indigens: puis auſſi qu'il n'eſt rien demeuré qui ſoit difficile à faire: voicy cecy eſt bien raiſonnable que congé vous ſoit donné, & qu'on n'abuſe point de voſtre promptitude: comme de fait nous ſommes bien aſſeurez, que ſi nous auons affaire de vous par cy apres, vous ſerez touſiours preſts de nous ayder. Parquoy nous vous remercions de bon cœur, de ce que vous auez voulu eſtre participans de noz dangiers: & vous prions que vous perſeueriez en ceſte mutuelle beneuolence, vous ſouuenans de voz amis, & qu'auſſi vous auez obtenu voz poſſeſſions par noſtre ſecours: comme auſſi de noſtre coſté nous ſommes paruenüz à ceſt heur & felicité par la grace de Dieu, & par le moyen de voſtre ſecours: & cecy n'a point eſté fait, que voſtre labour n'ait eſté bien recompénſé: comme à la verité vous auez eſté enrichiz de ceſte guerre, & en rapporterez vne quantité infinie d'or & d'argent, & au demeurât grandes deſpouilles: & qui eſt à eſtimer beaucoup plus, vous en rapporterez noſtre bonne grace, laquelle vous trouuerez touſiours preſte à vous rendre la pareille, quand beſoing ſera. Car vous auez ſatisfait aux mandemens & ordonnances de Moÿſe, ne meſpriſans ſon autorité, combien qu'il fuſt mort: & vous n'auiez rien laiſſé de ce qui pouoit ſeruir à obtenir grace enuers nous. Nous vous donnons donq congé de vous retirer ioyeuſemēt en voz poſſeſſions & partages: vous prians ſeulement d'une choſe, que vous ne penſiez nullement qu'il y ait aucune borne ne limite qui puiſſe ſeparer noſtre conſanguinité: & que la riuiere qui eſt entre deux, puiſſe faire que nous ne ſoyés touſiours Hebreux avec vous, car nous ſommes tous la race d'Abraham, tant ceux qui ont leurs poſſeſſions par deçà, que ceux qui habitent outre le fleuue par delà. Vn meſme Dieu a mis en ce monde auſſi bien voz anceſtres, que les noſtres: qui veut que ſes ordonnances & ſa religion inſtituée par Moÿſe, ſoyent diligemment obſeruées, car en ce faiſant, il ſe monſtre adiuteur & favorable: comme au contraire, ſi nous ſorlignons & nous reculons de ſes ſaincts ſtatuts, il deſtournera auſſi ſa face arriere de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il print congé des plus grans, leur donnant la main aux
 40 vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quant à luy, il s'arreſta au lieu meſme, mais le reſte du peuple conduiſoyent leurs compagnons avec ſarmes, & ne ſe pouoyent laiſſer les vns les autres.

Ainſi donq apres que les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie de Manſſé, qui ſuyuoit, eurent paſſé outre le Iordain, ils dreſſerēt vn autel ſur la riuē du fleuue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroyēt apres eux, & de teſmoignage de la conionction qu'ils auoyent avec les autres, qui eſtoient demeurés de l'autre coſté du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraélites: & quand ils ſcuerent que ceux-cy auoyent dreſſé vn autel, ignorans de quelle affection ils auoyent fait cela, ils meirent en leur fantaſie tout incōtinent, que les autres auoyent voulu
 50 forger quelque religion nouvelle, & introduire quelque nouveau ſeruire de dieux eſtranges. Et eſtans eſmeuz par ceſte vaine opinion, que la religion auoit eſté violée par les autres, ils auoyent deſia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruations de leurs peres, & pour punir ceux, qui les auoyent outrepaſſés: car ils eſtimoyent qu'il ne falloir pas tant regarder au lignage ny à la dignité de

de ceux qui estoient coupables de ce fait, qu'à la volonté de Dieu. Et en ce despit & courroux ils se preparerent pour faire la guerre. Mais Iosué & le grand Sacrificateur Eleazar taschoyēt à les appaiser, remonstrans qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & s'enquerir à quelle intention les autres auoyent fait cela: & s'il est cogneu qu'une mauuaise affection les ait poussez à faire cela, il y faudroit proceder par fait d'armes. Ainsi donq on deputa Phinées, fils d'Eleazar, & avec luy dix des plus honorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambassade, & pour entendre la raison qui les auoit esmeuz à bastir cest autel sur le riuage. Et apres qu'ils eurent passé outre le Iordain, & fait assembler les autres qui estoient là habitans, pour leur declarer la cause de leur ambassade, Phinées se tint debout au milieu de l'assemblée, & dist: Le forfait que vous auez commis, est si grand, qu'il n'y a remonstrances si feueres soyent-elles, qui le puissent corriger. Or toutesfois nous n'auons point esté soudainemēt esmeuz par la grandeur de vostre faute pour crier l'alarme, & pour en prendre végeance: mais ayans esgard à nostre consanguinité, & esperans que par auenture vous pourriez estre reduits par bonnes admonitions, nous auons entrepris de venir en ambassade vers vous: afin qu'apres que nous aurons entendu la cause pourquoy vous auez dressé cest autel, nous vous donnions à cognoistre que nous n'auōs point pris les armes cōtre vous sans iuste occasion, voire si vous auez fait cela estans induits par bone raison. Que si vous estes trouuez coupables, aussi on cognoisse, que ce aura esté à bon droit, que nous aurons pris vengeance de vous, pource que vous auez violé la religion, car à grand peine auons-nous peu croire, que vous qui sauez bien, quelle est la volonté de Dieu, & faites profession de rendre obeissance à ses saintes loix, soyez maintenant separez de nous, depuis que vous estes retournez en voz possessions, lesquelles vous deuez recognoistre estre venues de la pure bonté de Dieu, & qui vous sont escheuēs par sa prouidence: & qu'ayans mis en oubly ses benefices, & laissé le tabernacle, l'arche & les ceremonies sacrées de voz ancestres, vous faciez maintenant honneur aux dieux estranges, & vous vous rendiez compagnons de l'impieté des Chananéens. Tant y a qu'il vous sera pardonné, si vous vous repentez, & si vous ne vous deshordez à plus grande rage, ains quand vous vous redurez à porter honneur aux loix de voz peres. Que si vous perseuererez opiniastrement en ce que vous auez mal commencé, assurez-vous qu'il n'y aura travail qui nous puisse fascher, que nous ne maintenions noz loix: & de fait, nous passerons la riuere pour defendre l'honneur de Dieu: & n'y aura ne race ne consanguinité qui tiennē, que nous ne vous reputiōs comme Chananéens, & ne vous mettions au trenchant de l'espee comme ennemis. Vous estes hors de noz limites & bornes: mais ne pensez pas pour cela que vous soyez hors de la puissance de Dieu. En quelque part que vous soyez, toutes choses sont à luy: & nul ne peut eiter son autorité ne son iugement. Que si vous pensez que le lieu ou vous estes, vous empesche de prendre bon aduis, il vaudroit beaucoup mieux faire nouueau partage des possessions, & laisser ceste region, ou il y a pasturages communs. Il vous est donq expedient, que vous repentiez, & que changeans de propos, vous vous departiez de toutes nouveautez. Et nous vous priōs auant que vous aymez voz femmes & enfans, & s'il y a encore quelque autre chose digne d'estre aimée, que vous ne nous contreigiez point à faire la guerre: car ce n'est point à vous à qui nous en voulons. Le point de ceste harangue & deliberation gist en cela, lequel vous aimerez le mieux, ou auoir tousiours paix avec nous, & iouyr perpetuellement de la bonne affection de ceux qui vous aiment; estans persuadez de nous: ou bien exposer & voz personnes & tous voz biens & possessions au dangier & hazard incertain de la guerre.

Or apres que Phinées eut cessé de parler ainsi, les plus apparés de toute l'assemblée respondirent ainsi pour la defense de la cause commune: Hommes freres, la verité est telle, que nous ne voulons nous departir de la conionction de nostre consanguinité, ne rien innouer en la religion, de laquelle nous ne nous repentons
 nulle

- nullement. Nous sauons bien que tous les Hebrieux n'ont qu'un Dieu commun, qu'il y a vn seul autel d'airain, qui est deuant le tabernacle, sur lequel on doit offrir les sacrifices : & nul autre ne receura iamais noz oblations: car cest autel que nous auons nagueres dressé & basty, & qui vous a donné occasion de mal souspeçonner de nous, n'a point esté dressé pour appaiser Dieu par oblations & sacrifices : mais pour seruir d'un tesmoignage perpetuel de nostre conionction, & pour nous admonester de la religion de noz predecesseurs, non point pour estre vn commencement de violer la religion, comme vous pensez. Et Dieu luy mesme nous soit tesmoing, qu'il n'y a eu autre occasion qui nous ait incitez à le dresser. Pour ceste
- 10 raison nous vous priôs d'auoir dorefnauant meilleure opinion de nous : & ia n'aduienne que vous estimiez cecy de nous, que nous-nous soyons enueloupez d'un crime, qui est tel, que si quelcun de la race d'Abraham s'en est rendu coupable, & forligné des mœurs & obseruations des peres, il n'en puisse estre purgé sans punition de mort. Phinées ayant ouy ces propos, louâ leur constance, & s'en retourna vers Iosué, & declara à tout le peuple toute la verité du fait. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choisir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoyent nul besoing d'esprendre le sang de leurs freres, rendit graces par oblations & sacrifices faits à Dieu : & l'assemblée fut rompue, & chacun s'en retourna chez soy & Iosué choisit sa demeure en Sichem. Le vingtiesme an apres estant tout abbatu de
- 20 vieillesse, il feit assembler les plus honorables par chacune ville, & les magistrats avec les gens du conseil, & aucuns du peuple autant qu'il estoit besoing. Et voyant que tous estoient assemblez, il ramentut les benefices de Dieu, qu'ils auoyent receuz en plusieurs & diuerses façons, par lesquelz ils auoyent esté tirez de grandes pouretes & ordures, & estoient paruenuz à si grandes richesses & vne gloire si excellente. Puis apres les exhorta de si bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fust autant fauorable & propice : puisqu'ils sauoyent que sa grace & benignité ne pouoyent estre contregardées par autres moyens qu'en le craignant & honorant: car c'estoit son office de les admonester de leur deuoir auant qu'il partist hors de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceste admonition,
- 30 & de ne la mettre iamais en oubly. Apres ces remonstrances ce bon capitaine mourut, ayant vescu cent & dix ans. Il fut seruiteur de Moysé l'espace de quarante ans : & apres la mort de son maistre il gouerna les Israëlites vingt & cinq ans. Ce a esté vn homme excellent en prudence & eloquence: & avec cela, homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique: bon & profitable en temps de paix, & vertueux en beaucoup de sortes. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui estoit de la lignée d'Ephraïm. En ce mesmes temps le grand Sacrificateur Eleazar mourut aussi, auquel son fils Phinées succéda en la Sacrificature. Son sepulchre est encore en la ville de Gabatha.
- Après la mort de ces deux excellens personnages, le peuple demanda conseil
- 40 Phinées touchant la volonté de Dieu, qui seroit celuy qui auroit la domination en la guerre contre les Chananéens. Il respondit, que Dieu auoit ordonné, que la lignée de Iuda auroit le gouvernement en ceste guerre. Laquelle print tout soudain avec soy la lignée de Simeon : & commencerent leur entreprise par là, qu'ils racleroyent de leur iurisdiction tout ce qui estoit demeuré de reste de leurs ennemis, puis apres les tributaires, & finalement seroit le semblable pour abolir toutes les reliques de telles gens des autres lignées.

Iosué 23.

24.

V.

Iu.

Comment apres la mort de Iosué les Israëlites reietterent la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extremes. Et y eut vne guerre civile contre ceux de Beniamin, lesquels furent tous tuez iusques à six cens. C H A P. L I.

50



R les affaires des Chananéens se portoyent encore assez bien pour lors, quand ils leurent vne grâde armée pres de la ville de Bezece, & là attendoyent les Israëlites souz la conduite du Roy du lieu, qui se nommoit Adonibezec, c'est à dire, seigneur des Bezeceiens: car ce mot Adoni

n signifie

signifie seigneur, selon les Hebreux. Ils mettoient l'esperance de leur victoire en ce que le gouverneur & capitaine des Hebreux Iosué estoit mort. Il y eut seulement deux lignées, de Iuda & Simeon, qui bataillèrent cõtre ceux-cy, & s'y porterent si vaillamment, qu'ils en tuerent dix mille, & meirent le reste de l'armée en fuyte, & entre autres ils prinrent le Roy Adonibezec, auquel ils coupperent les mains & les pieds. Ce poure Roy en cest estat recogneut la iustice de Dieu, confessant qu'il auoit au parauant fait le semblable à septantedeux Roys. Et quand les Hebreux eurent ainsi acoustré ce Roy, ils le porterent pres de Hierusalem, & là il mourut, & fut enseuely par eux. Puis feirent la guerre à l'entour des villes, & en prinrent beaucoup par force: & finalement donnerent l'assaut à Hierusalem. 1^o Du commencement ils prinrent d'assaut le bas de la ville, & meirent au fil de l'espée tous ceux qu'ils y trouuerent: mais ceux qui demeuoyent en la plus haute ville, resisterent, pourautant que le lieu estoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent assaillir Hebron, & prinrent la ville par force, & tuerent ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux-cy aucuns de la race des Geants estoient encore demeurez de reste iusques à ce iour-là, ne ressemblans point aux autres hommes ne de stature ne de face, ayans la voix & le regard espouantables, desquels les os se voyét encore auiourd'huy, si grans, que ceux qui ne les ont point veuz, ne le croiroyent pas facilement. Ceste ville fut donnée aux Leuites par honneur avec ces deux mille coudées: on donna le reste du territoire à Chaleb, comme Moysé l'auoit ordonné. 2^o Chaleb estoit l'un de ceux que Moysé auoit enuoyez pour espier la terre de Chanaan. Semblablement ont eu egard à Ietro, duquel Moysé auoit espou-
Esger sé la fille, & donna-on vne bonne possession à ses successeurs, pource qu'ils auoyent laissé leur pays, & s'estoyent adioints aux Hebreux, & auoyent esté compagnons de leurs angoisses & fâcheries au desert. Apres que les Hebreux eurent pris par force les villes qui estoient aux montagnes, les deux lignées susdites descendirent en la campagne, & aux lieux maritimes, & prinrent Ascalon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles estoient situées en vne plaine, & estoient bien garnies de chariots, & par ce moyen pouoyent facilement repousser les assaillans. Ainsi ces deux lignées gagnerent de grandes richesses en ceste guerre, & puis s'en retournerent en leurs maisons, & meirent bas les armes. Or la lignée de Benjamin, qui auoit en sa part la ville de Hierusalem, feit appointment avec les gens du pays, & se contenta de les rendre tributaires: & de là en auant les Hebreux cessoyent de tuer: & les autres s'asseuroyent contre les dangiers: & les vns & les autres se meirent à labourer les champs. Les autres lignées esmeués de l'exemple de celle de Benjamin, feirent le semblable: & se contentans de tributs & gabelles, ottroyerēt la paix aux Chananéens. Ceux d'Ephraim furent long temps à tenir le siege deuant la ville de Bethel, & n'y pouoyent rien faire. Toutesfois ils opiniastrerent au siege: & finalement ils prinrent vn habitant, qui y portoit des viures, & luy promirent avec serment de fidelité, que quād il les auroit introduits, 4^o luy & toute sa famille n'auoyent nul mal. Et par la trahison de cestuy-cy ils obtinrent ce qu'ils demandoyent: & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerēt, exceptez ceux-cy, ausquels ils auoyent promis la foy. En ceste sorte la lignée d'Ephraim occupa la ville de Bethel.

V I. Apres cela les Israélites, cessèrent de guerroyer, & s'adonnerent au labourage: & ainsi la longue paix les rendit mols & effeminez, & s'adonnoyent plus à volupté qu'à honnesteté, ne se souuenans plus de la discipline ne des ordonnâces de Dieu. Lequel fut irrité d'un tel vilein outrage, & les admonnesta par son Prophete, que ce n'estoit point de sa volonté qu'ils espargnoyent les Chananéens, les menaçant que quelque fois il aduiëndroit, que pour ceste benignité exercée sans propos, ils seroyent cruellement traittez. Et combien que ceste denonciation du Prophe-
 te les eust fort estonnez, neantmoins il ne leur plaisoit pas de faire la guerre, tant pource qu'ils receuoyent de grans profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labour: & n'y auoit forme de Republi-
 que

que qui ne fust corrompue entre eux : les gouverneurs n'auoyent plus d'auoirné : les cōseillers n'estoyent point elez comme au parauant : les magistras n'estoyent point solennellement créez : & n'y auoit plus personne qui se souciait des affaires publiques : ains vn chacun rendoit à son profit particulier. Durant celledice aduint vn trouble merueilleux, qui causa vne guerre, ciuile & la cause fut telle : Vn homme de la lignée de Leui, habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit espousé vne femme de Bethléem, qui estoit vne ville de la lignée de Iuda. Cest homme ayuoit sa femme d'vne affection vehemente à cause de sa grande beauté : & estoit marry de ce que l'amour de sa femme ne respondoit point à l'affection. Cela fut cause qu'il y auoit dissension entre eux. La femme ne pouoit porter les reproches & complaintes continuels de son mary, le laissa le quatrième moy après, & s'en retourna chez ses parens. Ce pendant le pource mary estoit fort pressé de son desir, & vint à son beau pere, par le moyen duquel il laissa ses complaintes, & retourna en grace avec sa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu-là, ou il fut benignement traité par les parens de sa femme. Le cinquième iour il delibera de retourner chez soy : & après qu'il se mit en chemin, car les parens ne vouloyent point laisser aller leur fille, & de fait ne la laisserent que plus de la moitié du iour ne fust passé. Ils auoyent vn seruiteur qui leur faisoit compagnie : & la femme estoit montée sur vne asnesse. Or ils auoyent desia cheminé trenté stades, & estoient bien pres de Hierusalem, & le seruiteur les conseilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuit ne les surprinst, s'ils faisoient plus long chemin, & ne tombassent en quelque inconuenient par ce moyen, vu mesme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus est, l'heure du soir rendoit les lieux des amiz mesmes suspects. Cecy ne sembla bon au mary de loger chez les estrangiers. Car les Chananéens tenoyent encore ceste ville-là, parquoy il ayuoit iubix faire cheose vingt stades, & aller loger chez quelcun de la nation. La femme & le seruiteur finalement y consentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gaba, qui est de la lignée de Beniamin. Et comme ils ne trouuoient personne en la place qui les inuitast à prendre logis, vnoy vn

30 vieillard qui retournoit des champs en sa maison, lequel estoit de la lignée d'Ephraim, & toutes fois habitoit en Gaba : iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qu'il estoit, & comment il demouroit si tard à se loger, & souper. L'autre luy respondit qu'il estoit Leuite, & qu'il venoit querir sa femme de la maison de ses parens pour la ramener chez soy, & au demourant qu'il faisoit sa résidence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant esgard à la consanguinité & à la lignée, & pensant que cest homme luy fust enuoyé là comme pour le loger, le receut en sa maison. Aucuns ieunes gens qui auoyent veu la femme du Leuite au marché, furent rauiz de la grande beauté d'icelle : & sachant qu'elle estoit logée chez ce vieillard qui estoit seul & sans force pour resister, vinrent frapper

40 à la porte. Iceluy les prioit qu'ils s'en allassent, & ne fissent aucun effort : car demandoient qu'il leur monstrast son hostesse, s'il ne vouloit estre batu & bien froié. Le bon homme respondoit à l'opposite, qu'elle estoit sa parente, de la lignée de Leui, & qu'ils offenseroyent griefuement, s'ils transgressoyent les loix pour satisfaire à leur viloin desir. Ces ieunes rustres au contraire mesprisans toutes loix & ordonnances, & se moquans du vieillard, le menaçoient de tuer, s'il les empeschoit de faire leur plaisir. Le vieillard leur offrit sa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hospitalité demeurast sauf & entier, voulant autant qu'en luy estoit, rendre ses hostes assurez contre tout outrage & violence. Et ainsi que ces paillardesaux brusloyent après ceste femme, & vouloyent faire effort pour la prendre, ce pource homme les supplioit de tout son

50 cœur de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prirent par force la femme du Leuite, & l'emmenerēt en leur maison, & en feirēt leur plaisir toute la nuit, & au point du iour la laisserent aller. La pource femme ainsi vilainement traitée, s'en retourna au logis : & estoit si serrée de douleur, & si confuse de honte, qu'elle

n'osoit se monstrer deuant son mary, pensant qu'iceluy seroit grandement *fasché* de ce qui estoit aduenü: & sur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mary cuidant qu'elle fust assommée de sommeil, & n'ayant nulle mauuaise opinion d'elle, taschoit à la resueillar, & la vouloit consoler, d'autant qu'elle ne s'estoit prostituée à paillardise de son propre gré, ains on l'auoit trainée par force en vne autre maison. Mais quand il congneut qu'elle estoit trespassee, il se porta assez sagement selon la calamité qui luy estoit aduenüe: & sans faire grand bruit print le corps de la femme, & le mit sur l'afnesse, & l'emmena en sa maison: & diuisa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chacune lignée vne piece. Il donna charge à ceux qui portoyent les pieces de signifier aux douze lignées la cause de la mort de la femme, & de remonstrer l'oppression violente de ceux qui en estoient cause.

Pages 20. Lors les Hebreux, qui iamais n'auoyent veu ny ouy parler d'un tel forfait, furent esmeuz à courroux, & fort despirez, & à bon droit. Ils assignerent iournée en la ville de Silo, & estans assemblez deuant le tabernacle, ils prirent resolution de faire la guerre aux Gabaonites. Les gens du conseil voulurent reprimer ceste impetuosité, estans d'aduis qu'il ne falloit pas ainsi legierement entreprendre la guerre contre ceux qui estoient de leur lignage, que premierement ils n'eussent bonne cognoissance du crime qui auoit esté perpetré: veu que les loix ne permettent point mesme de prendre les armes contre les estrangers, que premierement ambassadeurs ne soyent enuoyez pour en auoir la reparazion. C'estoit donq bien raison, que gens fussent enuoyez vers les Gabaonites, pour requierir que ceux qui estoient coupables, fussent puniz: & si on les punist comme ils auoyent mérité, cela deuoit suffire. Mais si ceux, qui doiuent administrer iustice, demeurent obstinez, & n'y veulent entendre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gens furent enuoyez vers les Gabaonites pour accuser ces ieunes rustres qui auoyent fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeste, qu'iceux fussent puniz selon leur demerite pour auoir violé les loix & ordonnances. Mais les Gabaonites ne voulurent point rendre ces ieunes gens, pensans que ce leur seroit honte, s'ils obtemperoyent au commandement des autres par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'estoyent en rien vmbindres que les autres, ny en multitude ny en vertu ou force. Et toute la lignée fit grand appareil: & les autres aussi firent serment qu'ils ne defaudroyent au secours, quand on les viendroit assaillir. Apres que les Gabaonites eurent fait ce rapport aux autres Israélites, tous ensemble firent serment que nul d'eux ne donneroit la fille à aucun Beniamite en mariage: & qu'ils feroient vne guerre plus griesue contre ceste lignée, que iamais leurs peres n'auoyent fait contre les Chananéens. Et en peu de temps meirent aux champs vne armée de quatre cens mille hommes. Les Beniamites auoyent de leur costé vingt cinq mille & six cens hommes armez: & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort expertz à tirer de la sonde de la main droite, & de la gauche manioient l'espee pour frapper. Ainsi donq la bataille fut donnée aupres de Gaba: & les Beniamites furent victorieux en ceste premiere rencontre, & tuerent bien vingt deux mille hommes de leurs ennemiz: & possible qu'il y en eust eu plus de tuez, sinon que la nuit fit cesser la bataille. Les Beniamites ioyeux de ceste victoire, se retirerent dedans leur ville: & les autres se retirerent en leur ost, estans fort estonnez de leur desconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & derechef les Beniamites obtinrent la victoire: & du costé des autres Israélites il y eut encore dix huit mille hommes tuez. Pour ceste raison ils abandonnerent leur fort, & se retirerent en la ville de Bethel, qui n'estoit pas loing de là. Le troisieme iour il y eut iufne denoncé par tout le camp: & firent leur requeste à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que son bon plaisir fust d'appaiser son ire, & se contenter de ces deux grandes desconfitures qu'ils auoyent receues, & qu'il leur ottroyast maintenant la victoire contre leurs ennemiz. Ils furent exaucez, & Dieu leur promit par Phinées de leur fauoriser. Apres donq qu'ils eurent diuisé leur armée en deux bandes, ils meirent de nuit la moitié en

et son embuscche à l'entour de la ville: l'autre moitié se monstra pour huzer la bataille aux Beniamites: & du commencement ils se reculoient petit à petit, comme s'ils n'eussent esté assez forts pour soustenir le choc de leurs ennemiz. Tant plus les Beniamites les poursuivoient: mais ce pendant ceux-cy se reculoient tout à propos, pour attirer l'ennemy plus loing de Gaba: en sorte que ceux-là mesmes qui auoyent esté laissez en la ville comme gens nullement propres aux armes, cousoyent hastiuement, esperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent assez loing des murailles, les Israélites leur firent teste: & quant & quant donnerent le signe à leurs compagnons qui estoient en ambuscche: lesquelz se montrans sans y penser, assaillirent leurs ennemiz par derriere avec grans cris & hurlemens. Les Beniamites apperceurent bien lors qu'ils estoient deceuz: & estans destituez de tout bon conseil en ceste crainte douteuse, furent contreints de se retirer en vne plaine entournée de montagnes: & quant & quant furent enuoloupez des plus vistes, qui sauoient combatre & frapper de loin, & transpercer de leurs ennemiz comme bestes. De tous les Beniamites il n'y en eut que six cens saueuz, lesquelz se rallieront, & de grande hardiesse rompirent la presse de leurs ennemiz, & s'enfuyrent en vne haute montagne, & pour la forte assiette du lieu, ils euerent la fureur des autres Israélites. Le nombre de ceux, qui furent occoz, estoit environ de vingteinq mille hommes. La ville de Gaba fut mise à feu par les Israélites: & nul n'y fut espargné, non pas mesme les petits enfans, ny les femmes. Ils en firent autant aux autres villes des Beniamites: tant estoient ils espris d'indignation, que mesme ils enuoyerent douze mille hommes d'élite contre Iabes de Galaad, d'autant qu'elle auoit refusé secours contre les Beniamites. Ces douze mille hommes prirent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans: reseruant seulement quatre cens filles vierges: tant estoient ils contristez & esmeuz de cholere pour la meschanceté qui auoit esté faite à la femme du Leuite: & d'auantage la terrible occision de leurs gens auoit augmenté leur despit. Iuges 21.

Apres que leur cholere fut refroidie, ils se repentirent, pensans bien auoir perdu l'vne de leurs lignées. Et combien qu'ils estimassent auoir ou iuste raison de s'armer contre les Beniamites, d'autant qu'ils auoyent peché contre les loix & ordonnances diuines: toutesfois ils denoncèrent le ieusne à cause de la ruine de leurs freres. Et tout soudain enuoyerent gens vers les six cens, qui s'en estoient fuyz, pour les rappeler. Ceux-cy auoyent gaigné vn rochier au desert, lequel on nommoit Rhos. Quand les ambassades furent venuz vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte receuë d'vn costé & d'autre, ils exhorterent ces six cens fugitifs de porter patiemment leur oncombrier, comme ainsi soit: qu'ils ne peussent faire que cela ne fust aduenu. Il les confessèrent donc de se venir reioindre avec leurs freres, & qu'ils ne fussent point cause que toute la lignée de Benjamin fust entierement destruite. Car il leur seroit ouroyé de reprendre toutes les terres & possessions de Benjamin, & de demeurer autant de bestail qu'ils pourroyent. Or ces pource fugitifs cognoissans que leur iniquité auoit à bon droit esté punie par le iuste iugement de Dieu, retournèrent en la iurisdiction de leur lignée: & ainsi obtempererent aux admonitions des autres. Iuges 21.

Les Israélites leur donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils consultoyent entre eux ou ils prendroyent d'autres filles, desquelles ils procreassent lignée pour restituer la perte. Car auant que la guerre commençast, ils auoyent tous iuré, que nul ne bailleroit sa fille en mariage à aucun de la lignée de Benjamin. Sur cela aucuns estoient d'aduis, qu'on ne douoit faire grand conte du serment, d'autant qu'il auoit esté fait en cholere, & non point de sens rassis, remonstrans que ce ne seroit point vne chose desplaisante à Dieu, si on y pouuroit en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignée ne perist: & que les parures ne sont point dangereux ou dommageables, quand ils sont faits par nécessité, mais bien quand ils sont commis avec vne audace malicieuse. Il y en eut vntrent

les autres, lequel oyant crier les principaux gouuerneurs contre le parjure, comme l'ayans en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conseil, s'ils le vouloyent ouyr, comment ils n'enfreindroyent le serment qu'ils auoyent fait, & toutesfois les Beniamites ne l'irroyent d'auoir des filles pour espouses. La dessus commandement luy fut fait de produire ce conseil: & il dist: Ce nous est vn ordinaire tous les ans, de nous assembler en Silo, pour y celebrer la feste: & en ceste compagnie se trouuent les femmes & les filles. Les Beniamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront sans que punition en soit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le fassent: vous ne les empescherez point aussi. Si les peres des filles en sont marriz, & demandent que iustice leur soit faite pour vn tel rapt, nous leur respondrons que c'est leur faute, d'autant qu'ils n'auront point esté soigneux de bien garder leurs filles: & qu'il ne faut plus se despiter contre les Beniamites, qui sont leurs freres, contre lesquels leur fureur & cholere n'auoyent que trop duré. Ayant dit cela, son opinion fut trouuée bonne & là il fut arresté qu'il seroit licite aux Beniamites de pourchasser des femmes par rapt. Et quand la feste fut prochaine, ces deux cens se tenoyent deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville: & guettoient les filles qui venoyent, estans cachés dedans les vignes & buissons, & autres lieux secrets. Les filles ne soupçonans rien de mal, alloient leur chemin en sautant & dansant. Or les compagnons se leuerent de leurs cachettes, & rauissoient les filles qui estoient esparses çà & là par bandes. Et ayans en ceste sorte pourchassé des femmes en mariage, ils s'adonnoyent au labourage, voulans recouurer leur premiere félicité, s'ils pouoyent. La lignée de Beniamin, qui auoit esté presque totalement destruite, fut sauuée en ceste façon, par le conseil prudent des autres Hebreux: & en peu de temps elle creut en nombre & en richesses. Telle a esté la fin de la guerre contre les Beniamites.

VII. Or en ce temps-là la lignée de Dan ne fut gueres plus heureuse: & voicy l'incident qui luy aduint: Les Hebreux auoyent desaccoustumé le fait & exercice de la guerre, & ne s'adonnoyent plus qu'à labourer les terres. Pour faire despit à ceste nation, les Chananéens qui l'auoyent en horreur, assemblèrent grand nombre de gens, non point qu'il y eust quelque crainte qui les poullast à ce faire, ains tendoyent à ce but de faire quelque grande desconfiture des Hebreux, & habiter dorénuant en plus grande seurté dedans leurs villes & bourgades. Et ayans comploté ensemble, mirent en campagne fort grand nombre de gens de pied, quelques chariots, & prirent par force deux villes de Iuda, Ascalon & Accaron, & aussi beaucoup d'autres villes champêtres: en sorte, que ceux de Dan furent contraints de se retirer aux montagnes, n'ayans en la campagne ou ils peussent asseoir le pied. Et voyans qu'ils n'estoyent assez forts pour résister à leurs ennemis, & n'auoyent assez de terres ou possessions pour le grand nombre qu'ils estoient, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux voisins de la mer, pour regarder s'ils trouueroient point quelque lieu propre pour y mener des habitans nouveaux. Iceux ayans passé la grande campagne de Sidon, & cheminé desia vn iour tout entier outre ce lieu-là, trouuerent vn bon territoire & assez fertile pres du Liban & des sources du petit Iordain, & estans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils y auoyent trouué. Toute la lignée s'assembla en armes, & y allerent à enseignes desployées: & estans là venuz, ils bastirent vne ville, laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, a sauoir Dan, qui estoit aussi le nom de leur famille & lignée. Ce pendant les affaires des Hebreux alloient de mal en pis, d'autant qu'ils ne s'exerçoient point au trauail, & si ne s'appliquoyent plus à seruir & honorer Dieu. L'estat de la Republique estoit en branle: vn chacun viuoit à son plaisir, & à sa propre fantasia: tout estoit desbordé en licence: en sorte, que les vices familiers des Chananéens regnoyent par tout entre les Hebreux: & ne s'en faisoit point aucunq punition.

Comment Dieu liura les Israélites en seruitude aux Assyriens, à cause de leur impiété.

CHAP. III.



IEV fut courroucé pour cela : & la felicité du peuple obtenuë par plusieurs & longs travaux, perist soudain & en bien peu de tēps par dissolutions & voluptez : car Chusarth, Roy des Assyriens, leur feit la guerre : & plusieurs des Israélites furent tuez en la bataille, & molestez de ville en ville, de bourgade en bourgade : entre lesquelles plusieurs furent prises par force, & plusieurs rendues par composition. Puis après ils furent greuez de tributs importables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violences & oppressions par l'espace de huit ans : apres lesquelz ils furent remis en leur premiere liberté en ceste façon.

De la liberté rendue par Cenez.

CHAP. IIII.



L y'auoit en la lignée de Iuda vn homme industrieux & de grand courage, nommé Cenez. Cestuy cy eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laisser endurer telles iniures & oppressions aux Israélites, ains deuoit prendre hardiesse pour recouurer la liberté du peuple : & appela quelque petit nombre de ses plus feaux compagnons, qui n'eussent point voulu faire difficulté de se mettre en dangier avec luy, qui estoÿt fachez aussi de leur condition presente, & desiroÿent quelque bon changement. Premièrement, il tua la garnison que le Roy Chusarth auoit mise sur ses gens : & ce premier effort profita si bien, que le nombre de ses gens croissoit de iour en autre : & desia sembloÿt estre assez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemiz. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Assyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reste de l'armée fut tellement chassé, qu'ils furent contraints de passer outre le fleuue Euphrates. Et pource que Cenez s'estoit ainsi vaillamment porté, il fut eleu gouuerneur & chef de tout le peuple : & cela fut en qualité de Iuge : & exerça ceste dignité sur les Hebrieux l'espace de quarante ans, & puis il mourut.

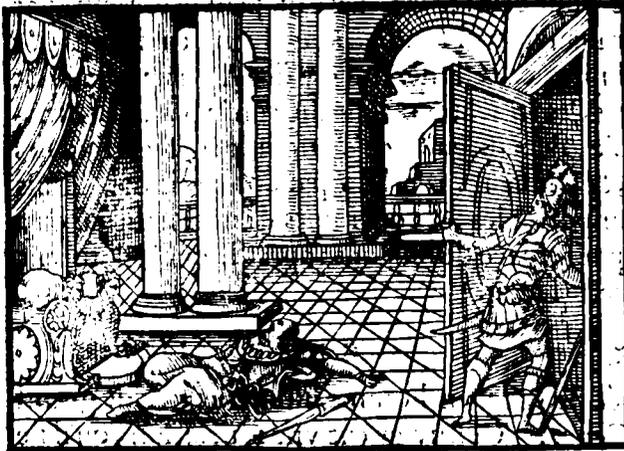
Comment le peuple d'Israël fut derechef subiugué par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud.

CHAP. V.



PREs la mort de Cenez, la principauté vaqua, & n'y auoit plus de gouuerneur : & les affaires des Israélites se portoyent plus mal que iamais. La cause estoit, qu'ils ne rendoyent point à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, ne telle obeissance à ses loix qu'ils deuoyent. Egton, Roy des Moabites, fut esmeu par ceste occasion à leur faire la guerre, ayant son opportunité en main, ce luy sembloit. Vray est, que les Hebrieux soustinent quelques batailles contre luy : tant y a qu'à la fin ils furent contraints de faire ioug : & se rendirent tributaires. Egton enflé de ceste victoire, voulut faire sa residence en Hiericho, & ce pendant molestoit fort ce poure peuple en diuerses sortes : tellement qu'il fut en grande misere par l'espace de dixhuit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleschy par leurs oraisons : parquoy il les deliura de ceste dure tyrannie en ceste façon : En la ville de Hiericho ou le Roy faisoit sa demeure, il y auoit vn ieune homme prompt aux armes, & prest à executer quelque haute entreprise, qui aussi se sauoit fort bien ayder des deux mains, & adroit à cheual, nommé Ahud, fils de Gera, de la lignée de Benjamin : lequel trouua façon de s'insinuer en la grace du Roy Egton, en luy faisant beaucoup de presens, & pour ce se rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour, qu'il porta des presens au Roy avec deux siens seruiteurs, ayant vn poignard souz son hocqueton, ceint sur la cuisse droite : & entra vers le Roy en cest equipage. C'estoit en esté, & enuiron Midy, & les gardes n'estoyent point trop soigneux alors de faire leur office, tant à cause de la chaleur, que pourauant que les officiers du Roy s'amusoÿent à disner. Ce ieune homme

donq offrit ses presens au Roy, qui pour lors estoit logé en vne chambre propre pour l'Esté: & commença à deuiser avec le Roy. Or estoient-ils seuls: car le Roy



voulant deuiser familièrement avec Ahud, auoit fait retirer tous ses officiers & seruiteurs: & estoit assis en vne chaire: & Ahud craignoit que son coup ne gauchast, & que la playe ne fust assez mortelle. Parquoy il feist tant enuers Eglon qu'il se leua, & debout, luy disant qu'il auoit eu vn songe, lequel il deuoit reueler au Roy par le comandement de Dieu. Le Roy ayant affection d'ouyr ce songe, ne fut point pa-

resseux de se leuer: & Ahud le frappa droit au cœur de son poignard, lequel il laissa en la playe, & sortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les seruiteurs du Roy se reposoyent, pensans qu'il dormist. Ahud descouurit secretement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit fait & leur donna occasion de maintenir leur liberté. Ceux-cy acceperent volontiers ces nouvelles, & coururent incontinent aux armées, & enuoyerent gens pour former des cornets par toute la region: car on auoit accoustumé de sonner ainsi le toxin en ce pays pour faire assembler le peuple. Et les seruiteurs du Roy Eglon furent long temps sans sauoir ce qui estoit aduenu. Mais ainsi que la nuit approchoit, ils craigniret que quelque chose de nouveau ne fust aduenue à leur Roy. Pour ceste raison ils entrèrent dedans sa chambre, & le trouuerent gisant par terre tout mort, & furent si estonnez qu'ils ne sauoient quel conseil prendre: & auant que tous les officiers & seruiteurs du Roy eussent eu loisir de s'assembler, voiry vne grande troupe d'Israélites qui suruiurent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez sur le champ: les autres enuiron dix mille se sauuerent par fuite, & se retiroyét en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peussent paruenir iusques là, les Israélites auoyent desia occupé le passage du Iordain, & surprinrent les ennemiz en la fuite, & principalement à l'endroit des guez, tellement, que tous iusques à vn furent mis au fil de l'espée. Ainsi les Hebreux se depestrerent de la domination des Moabites. Cest honneur fut fait à Ahud auteur de ceste felicité, que par le consentement de tous il fut declairé gouuerneur: & de fait, il gouerna Israël par l'espace de quatre vingts ans. C'estoit vn homme au demeurant digne de grande louange. Apres luy gouerna Sanagar, fils d'Anath: & ne gouerna pas à peine vn an tout entier.

Comment les Israelites furent derechef reduits sous la seruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach.

CHAP. VI.

49

IX.
Juges 4.



Les Israélites n'estans point deuenus meilleurs pour toutes les calamitez passées, retournerent à leur première impieté & desobeissance, auant qu'ils eussent eu à peine loisir de respirer depuis la seruitude & oppression des Moabites: & furent derechef subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit son palais en Azor, qui est vne ville située sur le lac de Samachon. Son ost estoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Sylara estoit capitaine general de toute ceste armée, & principal de tous les amir & fauoriz du Roy: & apres auoir donné la bataille aux Israélites, il meit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeurassent tributaires au Roy Iabin. Ils furent contraints de porter ceste seruitude l'espace de vingt ans, n'osans leuer les yeux, s'at estoient si ferrez & opprimés de dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainsi pour rabais-

ser

par l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils se repentirent : &
 recognoissans la cause de leurs oppressions, (qui procedoyent de ce qu'ils auoyent
 mesprisé les ordonnances de Dieu) s'adresserent à vne Prophetesse, nommée
 Debora, qui signifie, Abeille, selon la langue des Hebreux : & la prierent de faire
 requeste à Dieu qu'il eust compassion d'eux, & ne souffrist plus qu'ils feussent ainsi
 opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceste oraison, & accorda deliurance
 aux Israélites. Et Barach, qui signifie, Esclair (qui estoit de la lignée de Nephthali)
 fut eleu pour iuge entre eux. Debora appela Barach : & luy dist qu'il prinst avec
 soy dix mille hommes d'élite, & menast hardiment ceste armée contre les enne-
 20 miz. Car ce nombre estoit assez suffisant pour obtenir la victoire, laquelle Dieu
 auoit promise par oracle. Mais Barach refusoit ceste charge, sinon qu'elle se vou-
 list adioindre au gouvernement avec luy. Elle courroucée de ceste responce, luy
 dist : Voicy vne belle chose vrayement: tu quitteras à vne femme vn tel honneur,
 & Dieu veut que tu l'acceptes de moy, ie ne te le refuseray point. Et ayans en-
 rollé dix mille hommes de guerre, ils asseirent leur camp en la montagne de Tha-
 bor. Or Sysara les vint là rencotrer selon qu'il auoit ordonnance expresse de son
 Roy: & campa assez pres des Hebreux. Ceste multitude infinie d'ennemiz eston-
 na Barach & les Israélites: & ainsi qu'ils se vouloyent retirer en quelques lieux
 forts, Debora les retint, ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & receuoir la
 20 bataille. Car la victoire seroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur assister.
 A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne grosse & forte
 pluye, & de la gresle meslée parmy: & le vent contraire la pouffoit contre le visi-
 gé des Chananéens, tellement qu'ils ne pouoyent voir: & leurs ietteurs de fondes
 & leurs archiers estoient inutiles: & ceux qui portoyent boucliers, auoyent les
 mains gelées de froid, & leurs glauiés leur tomboyent des poings. Les Israélites
 auoyent le vent à doz, & tant s'en falloit que cela leur feist empeschement, que
 plustost ils en estoient plus prompts & alaigres, comme est flambez d'vn signe ma-
 nifeste de la faueur & presence de Dieu. Parquoy ayans mis en route la premiere
 pointe de leurs ennemiz & leurs reings en desordre & confusion, ils en firent vne
 30 terrible boucherie. Ainsi vne partie fut tuée par les dards & flesches des Israéli-
 tes: les autres furent foulez & brisez par les piedz des cheuaux, & par les chariots
 de leurs gens mesmes. Et quand Sysara veit que ses gens fuyoyent ainsi, il sauta
 du haut de son chariot, & fuyoit au bien que les autres, & se vint trouver au
 tabernacle d'vne femme Ceniienne, nommée Iaël, laquelle le recueillit ainsi qu'il
 cherchoit quelque lieu pour se cacher. Sysara luy demanda à boire, & elle luy don-
 na du lait, qui estoit aigre: du-



quel il beut beaucoup, car estoit
 pressé de l'alteration: & fut ab-
 batu de sommeil. Iaël le voyant
 ainsi endormy, print vn gros
 clou & le ficha en la temple d'i-
 celuy, le coignât d'vn marteau:
 & tout incontinent suruinrent
 les gens de Barach: & Iaël leur
 monstra le corps gisant par ter-
 re. Vne femme par ce moyen
 fut cause de la victoire, selon
 qu'vne femme aussi l'auoit pré-

dit, auoir, Debora. Et lors Barach mena son armée contre Azor, & rencontra
 le Roy Iabin en son chemin, & le tua, & rafa la ville iusques aux fondemens. Ba-
 30 rach gouerna le peuple d'Israël quarante ans.

*Comment les Amalecites eurent victoire contre les Israélites, & leur firent oppres-
 sion par l'espace de sept ans, iusques à les contraindre de se retirer aux desers,
 cavernes, & fosses, ou la plupart mourut de faim.*

CHAP. VII.

OR

x.
Juges 6.



R. Bahach & Dehora moururent presque en vne mesme temps: & bien peu apres les Madianites ayans alliance avec les Amalceites & Arabes, feirent la guerre au peuple d'Israel. La bataille fut donnée, & les Israélites furent veintuz. Et les ennemiz gasterent tous les fruits & bledz, & emmenerent le bestail. Ceste violence & oppression dura sept ans entiers: & les poyres Israélites furent contraints de se retirer aux montagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils feirent des caueyras & solles creuses, & des bastimens souz terre, & gardoyent là dedans tout ce, qui pouoit euitter la violence des ennemiz. Car les Madianites faisans des voyages en este, permettoient aux Israélites de labourer leurs terres en hyuer, afin qu'ils peussent de rechef piller leurs labours. Parquoy ils mouroyent de faim, & estoient en continuelle indigence: & ne sauoient plus ou recourir, sinon se retirer à Dieu par humbles prieres & oraisons.

Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là, qu'il deuoit deliurer les Israelites: ce qu'il feist. CHAP. VIII.

Juges 6.



EDEON fils de Ja, lvn des principaux de la lignée de Manasse, porta secrettement en ce temps-là des gerbes de bled en son pressoir, & battoit son bled: car il n'osoit faire cela publiquement en l'aire de sa grange pour la crainte des ennemiz. Et voicy vne vision, qui luy apparut en forme d'vn ieune adolescent, & l'appela:

homme de Dieu & bien-heureux. Et il respondit: Le plus grand argument de ma felicité presente, c'est, que ie me sers de mon pressoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dist: Ayez bon couraige, & pense au recouurement de la liberté du peuple. Sur cela Gedeon respondit, qu'il ne se pouoit faire; car il n'y auoit lignee qui me fust plus grande & plus forte que la sienne: & il estoit ieune homme, qui n'estoit aucunement suffisant pour venir à bout de si grans affaires. Mais Dieu promettoit qu'ilourniroit à tout ce qui defauidroit, & que les Israélites obtiendroyent la victoire, moyennant que Gedeon ne feist point difficulté de prendre la charge de gouverner. Et Gedeon communiqua cest affaire à quelques hommes gens, lesquels furent prompts à adiouster foy à la reuelation: & sans attendre beaucoup feirent dix mille hommes de guerre, prests à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en songe à Gedeon, & luy dist:

Juges 7.

Les hommes sont de telle nature, que se promettans beaucoup, ils se font accroire qu'il n'y a personne qui les vaille en vertu & force, & s'attribuent la victoire plustost qu'à Dieu, & se fient en leurs grandes armées. Afin donc qu'ils entendent bien que le tout depend de l'ayde celeste, il commanda à Gedeon de mener ses gens vers la ruiere enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour: & qu'il estimast hommes vaillans & forts tous ceux qui se mettroient bas sur la terre pour boire. Et quant à ceux qui trembleroient en prenant à boire, il estimast qu'ils feroient cela pour vne trop grande crainte des ennemiz. Il feist comme il luy adoit esté ordonné: & ne s'en trouua que trois cens qui prinrent de l'eau à boire sans se troubler: & du creux de leurs mains l'apportoient en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-cy pour aller batailler contre leurs ennemiz. Gedeon ayant expresse ordonnance de Dieu d'assaillir de nuit ses ennemiz, estoit en grand soucy commet cela se pourroit faire: mais Dieu luy voulut oster ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre avec soy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occasion de s'asseurer. Ils s'en alla donq ou il luy estoit ordonné, ayant seulement vn soldat pour toute compagnie. Ils vinrent iusques à vn tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre, qui veilloient: & en ouyrét vn qui racontoit vn songe à son compagnon, en sorte que Gedeon le pouoit bien ouyr. Et voicy quel estoit le songe du soldat: il luy sembloit qu'il auoit veu vn lopin de paste fait de farine d'orge, & toute ceste paste ne yalloit pas qu'on l'amassast, & ce lopin se rouloit par tout le cap: &

premier

premierement meit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son compagnon respondit, que cela signifioit la ruine de tout le camp: & pour faire entendre que cecy estoit vray, il disoit que de tous les bleds l'orge est le moindre: & entre toutes les nations d'Asie on n'en trouueroit point de plus abiecte, que sont aujour d'huy les Hebrieux, tellement qu'on les pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant souz la conduite de Gedeon ils ont assemblé vne armée. Pouruant donq que tu dis auoir veu ce lopin de paste renuerfant leurs paillions, ie crains fort que Dieu ne face cest auantage à Gedeon, qu'il obtienne victoire sur nous. Apres que Gedeon eut ouy & le recit & l'interpretation du songe, il conceut vne bonne esperance, & s'assura, & commanda à ses gens qu'ils fussent tous en armes, leur ayant raconté la vision qu'il auoit ouy au camp de leurs ennemiz. Et les Israélites feirent selon ce qui leur auoit esté commandé, prenans bon courage par ce signe à soustenir tel labour, & à s'exposer à tel dangier qu'on voudroit. Lors enuiron la quatriesme veille Gedeon feit marcher ses gens, & les diuisa en trois bandes: & en chacune bande il y en auoit cent: & chacun portoit en sa main vne bouteille vuyde, & dedans vn flambeau ardent, afin que par ce moyen ils peussent enuahir segrettement leurs ennemiz, qui n'atendoyent rien moins qu'une telle alarme: & en la main droite ils portoyent vne corne de belier au lieu de trompette. Le camp des ennemiz auoit vne fort longue estenduë,



d'autant qu'ils auoyent grand nombre de chameaux: & combien qu'ils eussent leurs tentes dresées selon les nations diuerses, neantmoins tous estoient contenuz dedas vn enceint. Les Hebrieux aduertiz de ce qu'ils deuoient faire, & voyans qu'ils n'estoyent pas loing de leurs ennemiz, feirēt signe l'un à l'autre. & commencerent à entonner leurs beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces sa

bouteille, & s'escrierēt à haute voix à la façon de la guerre, estans assurez que Dieu assistoit à leur capitaine Gedeon: & avec leurs flambeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemiz. Avec ceste ruse, il y eut des estonnemens de mist enuoyez de Dieu: & vne telle frayeur saisit les Madianites & les autres, qui estoient à demy endormiz & comme effarouchéz, que sans cōparaison il y en eut plus de tuez des coups de leurs compagnōs, que par les glaiues des Israélites: d'autant qu'en vn mesme camp il y auoit gens de plusieurs langages & diuers. Apres que la frayeur les eut vne fois saïziz, ils tuoyent tous ceux qu'ils récontroyent, fussent aliez ou ennemiz. Quand le bruit d'une telle victoire de Gedeon, & d'une si terrible boucherie & desconfiture des ennemiz paruint iusques aux oreilles des autres Israélites, ils prirent les armes, & poursuiuirent les Madianites, qui s'enfuioyent: & à la fin ils les atteignirent à l'endroit des lieux ou les torrens faisoient empeschement. Et les Israélites les enuironnerent, & en tuoyent autant qu'ils en rencontroyēt: & entre autres il y eut deux Roys tuez, auaoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eschaperent pour ceste fois-là, tant capitaines que gens de pied, qui estoient enuiron dixhuit mille hommes, se retirerent en vn lieu le plus loing qu'ils peurent de l'ost. Gedeon ne se pouoit lasser, & feit marcher ses gens le plus hastiuement qu'il peust: & finalement en ceste seconde bataille il deffait tous ses ennemiz, en sorte qu'il n'en eschapa point vn seul: & print les deux autres capitaines, Zebée & Hezarbun. En ces deux dernieres batailles il y eut biē enuiron six vingts mille hommes tuez tāt des Madianites que des Arabes, lesquelz ils auoyent appelez au secours. Les Hebrieux aussi prirent grande quantité d'or & d'argent, de tap

de tapisseries, & grand nombre de bestes, & principalement de Chameaux. Gedeon estant de retour en son pays d'Ephraïm, feit mettre à mort ces deux Roys des Madianites, qu'il auoit pris. Au demeurant la lignée d'Ephraïm fut marrie de la prosperité de Gedeon & de son bon-heur: & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemiz sans leur sceu. Mais Gedeon, qui estoit homme vertueux en toutes fortes, leur répondit modestement, qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemiz sans eux, selon sa fantasie, ains par ordonnance expresse de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire, qu'eux. ains se pouoyent aussi bien vanter d'icelle que ceux, qui auoyent guerroyé. En ceste façon il ne profita pas moins aux Hebreux en appaisant la fureur de ceux-cy 10 par douces paroles, que quand il obtint ceste noble victoire sur les ennemiz. Car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit desia ses flambes alumées. Toutesfois ceste lignée fut punie de son orgueil, comme nous dirons quand il en sera temps. Or Gedeon se vouloit deporter du gouuernement: mais il fut contraint de l'exercer par l'espace de quarante ans, faisant les appointemés, & iugeant des causes entre les Hebreux: & le peuple ratifioit toutes ses sentéces, & se tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Estant deuenu vieil, il mourut, & fut enterré en Ephra, qui estoit son pays.

Comment Abimelech, fils bastard de Gedeon, occit ses freres vsant d'une grande tyrannie, & comment aucuns successeurs de Gedeon feirent la guerre aux peuples voisins à l'entour.

C H A P. IX.

XI.
Iuges 8. 9.



E D E O N eut de plusieurs mariages septante fils legitimes, & vn bastard d'une concubine nommée Druma. Ce bastard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de son pere s'en alla en Sichem, dont sa mere estoit natiue: & les parens de sa mere luy ayderent d'argent. Ce bastard donq ayant pris acointance avec les plus meschans garnemens qui fussent, gens prompts & prests à mal faire, retourna avec eux en la maison de son pere, & occit tous ses freres, excepté vn nommé Iothan. Car cestuy-cy se sauua par fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la 30 domination, il faisoit tout selon sa fantasie, foulant aux pieds toutes bonnes loix & saintes ordonnances, estant mal voulu & ennemy de tous ceux, qui desiroyent maintenir l'equité. Vn iour donq comme on celebroit vne feste solennelle en Sichem, à laquelle plusieurs gens s'estoyent assemblez de toutes pars, Iothan son frere (qui s'estoit sauué par fuite, comme il a esté recité) monta sur la montagne de Garizin, qui est bien prochaine de Sichem, & eleua tellement sa voix, que tous le pouuoient bien ouyr, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne se contenta-il point de cela, ains pria derechef qu'on feist silence, & qu'un chacun voulust ouyr quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple se rendit encores plus attentif pour escouter. Il leur dist donq: Que les arbres auoyent autrefois parlé. Et apres qu'ils se furent assemblez, ils prierent le figuier qu'il voulust accepter le gouuernement sur eux. Le figuier refusa cest honneur, disant qu'il se contentoit de cest honneur qu'on luy faisoit pour le fruit qu'il produisoit, & qu'il n'en vouloit point d'autre: mais les arbres ne laisserét pour cela de chercher quelcun qui voulust dominer sur eux: & leur sembla bon de presenter ceste dignité à la vigne. La vigne aussi refusa, allegant les mesmes raisons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier aussi en feit autant. Les arbres puis apres s'adresserent au buisson, luy faisant semblable requeste: le bois duquel est bon à faire feu. Le buisson leur respondit: Si c'est à bon esciant, que vous me demandez pour 40 vostre Roy & seigneur, reposez vous souz mon ombre: sinon, si vous me dressés 50 quelque finesse, que le feu sorte de moy, & qu'il vous consume. Je ne vous propose point ces choses (disoit Iothan) comme pour conter des fables, & pour vous faire rire: mais pource qu'ayans receu des grans biens de Gedeon, vous souffrez que le bastard Abimelech, meurtrier de ses freres legitimes, occupe la princ

principale, duquel le naturel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainsi parlé, ils s'en alla : & y allèrent par les cavernes & cachettes des montagnes l'espace de trois ans, fuyant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem se repentirent bien tost apres des choses qu'ils auoyent faites contre les fils de Gedeon, & chasserent Abimelech hors de la ville & de toute la lignée. Abimelech ne faisoit que penser, cōment il pourroit faire quelque dommage à la ville. Les vendanges estoient prochaines, & les habitans n'osoyent vendanger, craignans qu'Abimelech leur feist quelque desplaisir. Il aduint en ces iours-là, qu'un puissant homme, nommé Gaal, arriva là, avec quelque bon nombre de gens armez & de ses parens. Ceux de Sichem le prièrent de les recevoir en sa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans, ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à saffouler, & porter hardiment les fruits : & louppans ensemble par compagnie, osoyent bien dire paroles injurieuses contre Abimelech à bouche ouverte. Gaal aussi dressa ses embusches, à l'entour de la ville pour attraper des gens d'Abimelech : & ces guerriers en tuoyent autant qu'il en tomboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichem, appelle Zebul, qui auoit esté hôte d'Abimelech. Cestuy cy luy feist fauoir par vn messagier, comment Gaal irritoit les habitans contre luy, exhortant que de son costé il meist des gens en embusche contre ledit Gaal : lequel luy mesme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à son ennemy, comme il le meritoit bien. Et quand cela seroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurant, qu'Abimelech se reconcilieroit avec les habitans. Abimelech suyuant cela, choisit & print vn lieu à son aduis fort propre pour dresser son embusche. Et Gaal se trouua aux faux-bourgs avec Zebul, se tenant assez mal sur ses gardes : & voyant des gens armez, commença à s'alarmer : O Zebul, ie voy des ennemis. Aquoy Zebul respondit : Ce sont ombres de rochers. Les voyant approcher il dist : Ce ne sont point ombres, ains vne bande d'hommes. Sur cela respondit Zebul : Ne reproches-tu point à Abimelech qu'il est failly de cœur ? Pourquoi donq ne monstres-tu s'il y a quelque magnanimité en toy ? & pourquoi ne luy fais-tu telle pour le recevoir au combat ? Gaal estant fâché & trouble receut les premiers coups de son ennemy : tant ya, qu'il apperceut bien que les gens n'estoyent pas assez forts, il se retira tout haultement dedans la ville : mais il y perdit aucuns de ses gens. Alors Zebul print occasion de le calomnier, disant au peuple qu'il auoit bien voulu que les choses fussent ainsi aduenues, & Zebul feit tant, que Gaal fut chassé de la ville. Puis Abimelech fut aduertuy que ceux de Sichem deuoient encore sortir pour faire le reste de leur vendange : & il meist des embusches occulcément à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent sortis, il meist la troisieme partie de ses gens à part pour gaigner les portes, afin que les citadins ne peussent y entrer. Et les deux autres parties environnerent les habitans, qui estoient espars par çà & là. Ainsi ils en tuerent beaucoup par çy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, la feit raser iusques aux fondemens, & semer du sel sur les ruines d'icelle : & finalement feit retirer ses gens de là : & ainsi les habitans de Sichem furent defaits. Or tous ceux qui estoient eschappez, & esquartez çà & là, se rallierent, & gaignerent vne roche : qui estoit vn lieu naturellement fort, & le vouloyent environner de murailles outre la forteresse naturelle. Mais Abimelech voulut soudain rompre ceste entreprise : lequel aussi tost qu'il en fut aduertuy, amena ses gens : & il print le premier vn fagot sec, & commanda à vn chacun de ses gens d'en faire autant : & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rocher, & apres qu'il eut ainsi fait, il y feist mettre le feu, & d'autres matieres prestes à bruler : & incontinent se leua vne grande flamme, en sorte que nul n'eschappa : ains tous avec leurs femmes & enfans furent consummez. Le nombre des hommes, qui furent là brullez, estoient environ mille cinq cens, sans les femmes & enfans. Telle a esté la destruction des habitans de Sichem, qui est vne chose piteuse à la verité, si ce n'estoit, qu'ils auoyent

auoyent bien mérité d'estre ainsi grieuement punis, d'auoir esté si vileinment ingrats enuers vn homme, qui leur auoit fait tant de biens.



Or Abimelech estonna les autres Israélites, quand ils oyrent la destruction qu'il auoit faite de Sichem & des habitans d'icelle. Et sembloit bien qu'il ne se contenteroit encore de ce bon-heur, & qu'il ne se tiendroit point quoy iusques à ce qu'il en eust fait tant à tous les autres. Abimelech donq mena ses gens vers Thebes: & la print du premier assaut: & s'arresta auprès d'un tour, laquelle seruit de retraite

au peuple: car elle estoit assez ample & spacieuse. La voulant battre, il s'approcha de la porte. Lors vne femme ietra vne grosse piece de meule sur la teste d'Abimelech. Le coup le fit tomber par terre: & il pria son costillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fust fait, qu'vne femme l'eust occy. Cela fut fait comme il auoit demandé: & ainsi il fut puny comme il auoit mérité, pour la cruauté commise enuers ses freres, & pour l'inhumanité de laquelle il auoit esté enuers les habitans de Sichem laquelle desconfiture leur aduint comme Iothan auoit predit. Quand le capitaine de l'armée fut ainsi meurtry, chacun de l'ost s'en retourna en sa maison.

XII. Apres cela Iair Galadite de la lignée de Manasse, gouverna Israël, homme heureux en lignée, & aussi en beaucoup d'autres choses. Car il auoit trente fils tous gens dextres à bien cheuaucher, voire les plus heureux, qui fussent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouvernement par l'espace de vingtdeux ans, il mourut en bonne vieillesse, & fut enterré en Canon l'une des villes de Galaad. Et les affaires d'Israël tomberent encore derechef en pire estat qu'ils n'estoyent: car les loix & ordonnances de Dieu n'auoyent plus leur autorité, & on ne leur portoit plus aucune reuerence. Cécy donna occasion aux Ammonites & Philisthins d'entrer avec vne forte armée dedans le pays des Hebreux. Ceux-cy faisoient de merueilleux degasts par tout: & premierement occuperent les lieux, qui sont delà le Iordain: & desia se preparoyent à le passer, & enuahir le reste de la region. Mais les Hebreux qui auoyent esté tant de fois chastiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'ayde de Dieu, & sacrifians le prioyent de mettre fin à son ire, ou pour le moins qu'il la moderast en quelque façon. Dieu estant desia appaisé, ne leur refusa sa faueur & assistance. Apres donq que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vinrent au deuant d'eux avec armée: toutes fois il y auoit ce mal, qu'ils estoyent sans conducteur. Or il y auoit vn certain personnage, nommé Iephté, homme renommé à cause de la vertu de son pere, qui entretenoit des gens de guerre à sa soule. Les Israélites luy enuoyent d'autres pour le prier de venir à leur ayde, luy promettans de luy laisser le perpetuel gouvernement de l'armée. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, s'excusant sur ce qu'ils n'auoyent point aussi voulu le secourir, quand ses freres luy faisoient tort manifestement. Car comme ainsi soit, qu'il ne fust point nay d'vne mesme mere, ains d'vne paillardes, de laquelle son pere auoit esté amoureux, & l'auoir entretenue en sa maison, les autres enfans le mespriserent de ce qu'il estoit seul de sa condition, & le chasserent. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & soule à tous ceux, qui se retiroyent vers luy. Finalement les Israélites obtinrent de luy ce qu'ils demandoyent: & ayant receu la fidelité d'eux par serment qu'il demurerait chef & gouverneur de l'armée, il ioignit son armée avec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qui estoit

estoit befoing de faire, il retira son armée dedans la ville de Maspha & enuoya ambassades vers le Roy des Ammonites, pour se plaindre de luy, qu'il auoit enuahi des terres qui ne luy appartoyent point. Ce Roy luy enuoya d'autres ambassades à l'opposée pour luy remonstrer, que c'estoyent les Hebreux plustost qui faisoient iniquement, de ce qu'estans fugitifs d'Egypte, usurpoient les biens d'autrui: & demandoit qu'ils sortissent hors du pays des Amorrhéens: d'autant qu'il estoit des appartenances de la principauté de ses ancestres. Au contraire, Iephthé disoit, qu'il auoit tort de se plaindre de ce, que les Hebreux auoyent occupé la terre des Amorrhéens: mais plustost leur deuoit seruir de bon gré de ce qu'ils luy auoyent laissé la terre d'Ammon. Car Moysela pouoit bien prendre aussi. Et quant aux Hebreux, ils n'estoyent point deliberez de quitter les heritages & possessions, lesquelles ils auoyent desia tenues trois cens ans par la volonté de Dieu: & plustost ils mettoient la main aux armes pour debatre de ceste querelle. Or apres que Iephthé eut ainsi tenu ce propos, il renuoya les ambassadeurs du Roy: & quant & quant fait vœu, que s'il obtenoit la victoire, il sacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier, quand il retourneroit en sa maison. La bataille fut donnée, & Iephthé vainquit ses ennemis, qui fuyoyent deuant luy, & les poursuyuiusques en la ville de Maniath. Il entra iusques dedans le pays des Ammonites, & rasa plusieurs villes: & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de seruitude, souz laquelle la nation auoit esté reduite par l'espace de dix huit ans, se trouuant plus heureuse en temps de guerre qu'en temps de paix: & de fait Iephthé mesme trouua plus de felicité en la guerre, qu'en sa maison. Car retournant chez luy trouua sa fille qui luy venoit audeuant, qui luy estoit vniue, sans freres ne soeurs. Le père voyant ceste remontrée, deuant son visage, se cachant d'auoir laques au cœur. Puis se plaignant du deuoir que sa fille luy auoit montré tant mal à propos, il luy declara qu'elle estoit destinée à estre offerte en sacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, auant qu'elle fust le sacrifice d'action de graces pour la victoire de son père, & pour la restauration du peuple d'Israel: faisant seulement vne requeste, qu'il luy fust loisible de plourer sa ieuuesse avec ses compagnes par l'espace de deux moys: & apres cela que son père s'acquiesça de son vœu, à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit: & quand le terme des deux moys fut passé, elle retourna vers son père, qui fit d'elle son vœu, offrant vn sacrifice: qui n'estoit ne legitime ny agreable à Dieu, & ne se souciant de ce qu'on diroit de son fait. Or apres cela, ceux de la lignée d'Ephraïm firent la guerre à Iephthé, & ce non pour autre raison, sinon qu'il estoit alle donner la bataille aux Ammonites sans eux, & maintenant il n'y auoit que luy seul qui eust iouy sans eux du butin que de la gloire. Iephthé s'excusa en premier lieu, qu'eux aussi sauyoyent bien que les autres Israelites estoient opprimez de guerre, & toutesfois n'estoyent point venuz au secours: ce qui n'estoit nullement à porter, voire quand on ne les eust point appelez. Puis apres il les accusa de son bon gré, sans estre accusé par eux, de ce qu'ils n'auoyent osé assaillir leurs ennemis, & maintenant vouloyent faire les braves contre leurs propres freres: & en cela il y auoit vne iniquité manifeste. Finalement, il les menaça de les chastier, sachant quel estoit le vouloir de Dieu, voire s'ils vouloyent persuerer en leur folie. Et quand il velt qu'il ne profitoit de rien pour toutes ces paroles & remonstrances, il fait venir son oncle de Galaad, & vint se battre au deuant de ses ennemis. Plusieurs d'iceux furent occiz en la bataille: & apres qu'il les eut mis en fuyte, il enuoya vne partie de ses gens pour aller de bonne heure occuper les passages du Iordain, lesquels y arriuerent si bien à propos, que les ennemis n'auoyent auerture quelconque pour s'enfuyr. Et ainsi est tout il y en eut enuiron quarante deux mille de occiz. Or Iephthé gouerna Israel six ans, puis apres il mourut, & fut enseuely en la ville de Sephti, qui est située en la region de Galaad. Apres ceste voy succeda Apsam, de la lignée de Iuda, de la ville de Bethléem. Il eut plusieurs enfans, treize fils

& trente filles : & les laissa tous vians apres soy, toutes les filles estans mariées, & enuoyées dehors, ayant aussi attiré d'ailleurs trente filles pour ses fils. Durant tout son gouvernement il ne fait chose qui soit digne de memoire, lequel gouvernement il exerça sept ans. Il estoit fort vieil, quand il mourut, & fut enterré en son pays. Helon gouverna apres luy, qui estoit de la lignée de Zabulon. Le gouvernement de cestuy-cy dura dix ans : & aussi il ne fait chose, qui vaille le parler. Abdon luy succeda, fils d'Eliel, de la lignée d'Ephraim, de la ville Pharath. Aussi il n'y a rien de cestuy-cy dequoy on doive faire conte, sinon qu'il eut beaucoup d'enfans. Autrement, souz son regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité : & nulle occasion ne luy fut donnée de faire quelque proesse & actes memorables. Il eut quarante fils, & trente filles de ses fils : & ainsi il estoit accompagné de septante honorables cheuaucheurs : lesquels il laissa tous vians apres soy. Il mourut estant fort vieil, & fut honorablement enseuely en Pharathon.

Les Hebreux vaincus par les Philisthins, leur sont rendus tributaires. De Manoah pere de Samson : de son amour enuers sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'ange, qui luy apparut : & du conseil qu'il luy donna. Des maux & calamitez, que les Philisthins receurent de la part de Samson.

C H A P. X.

Pages 13.



XIII.

P R E s la mort d'Abdon les Philisthins vainquirent les Hebreux, & les rendirent tributaires par l'espace de quarante ans. Toutesfois ils furent deliurez de ceste calamité & oppression en ceste maniere : Il y auoit vn homme de la lignée de Dan, homme de grande preud'homme, & le plus apparent de tout son pays nommé Manoah. Il auoit vne femme excellente en beauté par dessus toutes les autres femmes de son age. Il ne pouoit auoir enfans d'elle, & en estoit fort marry. Vn iour il s'en alla pour mener avec sa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui estoit au milieu d'un grand champ, & là il faisoit souuent oraison à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il estoit transporté d'amour vehemente enuers sa femme, tellement qu'il en estoit jaloux. Et ainsi que sa femme estoit seule, vn Ange se presenta en vision deuant ses yeux, en forme d'un bel & grand adolescent, luy apportant bonnes & ioyeuses nouvelles, a sauoir qu'elle auroit vn fils par la grace de Dieu, qui seroit beau par excellence, & fort à merueilles : & quand il seroit paruenu à l'age de viril, il reprimoit l'orgueil des Philisthins. Et luy commanda que ses cheueux ne fussent point tonduz : qu'il s'abstinst de boire autre chose que du cané, disant que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Et pour conclusion, l'Ange adiousta qu'il estoit enuoyé de Dieu. Quand son mary fut de retour, elle luy déclara les propos de l'Ange, & louoit grandement la stature & beauté d'iceluy, come d'un ioune adolescent vn forme, que Manoah son mary oyant ceste louange, fut esueu de ialousie, & commença à mal suspecter de la pudicité de sa femme. Laquelle desirant que ceste folle tristesse fust ostée à son mary, fit son oraison à Dieu en grande humilité, qu'il luy ploust de rechef enuoyer l'Ange, afin que son mary le peust veoir aussi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demandoit, & come de rechef ils estoient tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme seule, qui le pria qu'il luy ploust de demeurer vn bien peu de temps à ce qu'elle eust fait vent son mary. Elle obtint encore ce qu'elle demandoit, & s'en retourna hastiuement vers son mary. Et iceluy l'ayant veu, ne laissa encore pour cela d'auoir malicieuse suspicion de sa femme, & luy fit requeste qu'il luy declarast ce qu'il auoit dit de Dieu à sa femme. L'Ange luy respondit, que c'estoit assez que sa femme le sceust. Manoah le pria de rechef de luy dire qu'il estoit, afin que quand ils auroient vn fils, ils luy peussent rendre grâces, & luy offrir quelque don. L'Ange dit, qu'il n'auoit besoin de dons : car ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouvelles, qu'ils auoient eue des

fils, ce n'estoit pour en rapporter quelque recompense. Manoa luy feit encore
 ceste requeste, que pour le moins il souffrit qu'on luy feist quelque hospitalité:
 ce que l'Ange refusa. Et finalement il obtint cecy de l'Ange, qu'il demeurast
 vn peu, iusques à ce qu'on eust apporté quelque chose. Manoa feit tuer vn che-
 ureau, & le bailla à sa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appresté, il
 commanda qu'on meist sur la pierre les pains & les viandes sans aucune vaisselle.
 Et quand cela fut fait, il toucha les viandes d'vne verge qu'il tenoit en la main: &
 la flamme tout incontinent apparut, & consuma les pains & les viandes. Ils
 veirent monter l'Ange au ciel par la fumée, comme si elle luy eust seruy de cha-
 riot. Et Manoa fut en grande perplexité, craignant que quelque inconuenient
 ou danger luy aduinist pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais sa femme luy dist,
 qu'il prinst bon courage, luy affermant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'estoit pour
 son grand bien. Apres donq qu'elle eut conceu, elle retint diligemment ce qui
 luy auoit esté enioint. Et quand l'enfant fut nay, il fut nommé Samson, qui
 signifie robuste: lequel ayant desia les marques d'vn bon & excellent naturel
 tant en son corps qu'en son esprit, monstroit bien qu'il y auoit quelque chose
 singuliere en luy, comme ainsi soit qu'il eust desia la cheueure longue, & que sa
 façon de viure fust desia sobre & attrempée. Et quand il fut venu en aage, il *Juges 14.*
 s'en alla avec son pere & sa mere en Thamna, qui estoit vne ville des Philisthins.
 Et cela fut au temps qu'on s'assembloit. Il fut espris de l'amour d'vne fille estran-
 giere: & pria son pere & sa mere de la luy faire espouser. Ses parens remonstre-
 rent que cela ne se pouoit faire, veu qu'ils estoient de diuerses nations, & que
 la religion desendoit tels mariages. Samson demeura obstiné en son vouloir,
 & importuna tant ses parens qu'il les feit condescendre, & consentir qu'il espou-
 sât ceste fille. Il aduint qu'en visitant son espouse souuentefois, il rencontra vn
 lion en son chemin: & combien qu'il fust desarmé, si est-ce qu'il ne se destour-
 na point de deuant la beste, & luy fendit la gueule, & deschira le lion sans qu'il y
 eust rien en ses mains: & cela fait, il ietta le corps de la beste en vn buisson
 qui estoit prochain du chemin. Quelques iours apres retournant vers sa fian-
 cée par le mesme chemin, il trouua vne grande troupe de mouches, qui fai-
 soient leur miel en la poitrine du lion: & print trois rayons de miel & les of-
 frit à s'amy & d'autres presens qu'il luy portoit. Et quand le jour des espousail-
 les fut venu, il conuia au banquet les gens de Thamna, lesquels auoyent la force
 de Samson pour suspecte, & pour ceste cause luy baillerent trente ieunes com-
 pagnons, comme pour luy faire honneur: mais ce pendant ils auoyent charge de
 donner ordre que Samson ne feist quelque folie ou assaut. Et ainsi que le ban-
 quet estoit desia eschaufé, & les inuités estoient tous gais & ioyeux, Samson dist
 qu'il auoit vne question à proposer à ses compagnons: que s'ils la pouoyent
 soudre dedans six iours, il leur donneroit à chacun vn linceul de fin lin & vn hoc-
 queton. Eux desirans qu'on cogneust qu'ils estoient bien sages & aussi ayans af-
 fection à ce qui leur estoit offert, luy dirent qu'il proposast ce qu'il auoit à dire.
 Il dist donq: La viande est sortie de celuy, qui deuoroit: & la douceur est sor-
 tie du cruel. Ils firent trois iours à songer s'ils pourroyent trouuer quelque so-
 lution à ceste difficulté: mais ils n'en pouoyent venir à bout. Parquoy ils s'a-
 dresserent à son espouse: tantost la menaçoient, tantost la prioient, à ce qu'elle
 tirast ce secrets du cœur de son mary, & qu'elle leur declarast. Samson pour
 quelque temps repoussa les flatteries de sa femme: toutesfois à la fin comme
 elle ne cessoit de le prier: & par ses larmes luy monstra vne chere facheuse,
 luy descouvrit sans aucune opinion ou souspeçon mauuaise, ce qui estoit aduenu
 du lion, & dont il auoit recouuré ces trois rayons de miel. Sa femme descou-
 urit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour soudre
 la question fut venu, ces ieunes gens se trouverent deuant qu'il fust iour, & di-
 rent à Samson: Il n'y a rien plus cruel que le lion qu'on trouue en la voye: ne
 rien plus gracieux ne plus doux au goüst que le miel. Et Samson y adiouta: Ne

rien plus cauteleux, que la femme, qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma question. Tant y a qu'il ne laissa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceste façon, qu'il despouilla quelques Ascalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et estant despité contre sa femme, luy enuoya dire par vn messagier qu'elle feist ses bes/ngnes, & qu'elle ne s'attendist plus à luy. Ceste ieune femme se voyant ainsi mesprisée, voulut auoir sa reuence, & se maria au compagnon de Samson, qui auoit procuré le premier mariage. Lequel estant irrité de cest outrage, delibera de se venger de toute la nation. Les bleds estoyent meurs pour le temps-là, & prests à moissonner. Il print donq trois cens renards, & puis attach



cha des filz beaux à leurs queues, & les laissa ainsi aller par les champs des Philisthins. Les renards coururēt çà & là, & le feu se print par tout es bleds des Philisthins, & furent en vn moment bruslez & consumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & sachans ce qui auoit esmeu Samson à faire vn tel cas, enuoyerent des sergens à Thamna pour saisir au corps celle, qui auoit esté sa fem

me, avec ses parens, & apres les auoir conuincuz de crime, comme ayans donné occasion à Samson de leur faire vn tel dommage, les feirent brusler publiquement tous vifs. Si est-ce qu'il ne laissa de faire beaucoup de maux aux Philisthins: il en meurtrissoit & blessoit autāt qu'il en trouuoit: puis vint faire sa demeure en Etz. Ce lieu-là est vn rochier d'vne forte assiette, qui est en la lignée de Iuda. Les Philisthins feirent la guerre à toute la lignée: mais ceux de Iuda feirent requeste, qu'on ne les molestast point ainsi par guerre, remonstrās qu'ils n'estoyent nullement consentans à la faute que Samson auoit faite, & avec ce qu'ils ne dimiuoyent rien du tribut ordinaire. La response leur fut faite, qu'ils ne seroyent point absouz de ce crime, s'ils ne rendoyēt Samson. Eux voulans que ceste souspeçon fust ostée du milieu d'eux, meirent en armes trois mille hommes, & veinrēt à ceste roche d'Esam: & puis apres feirēt leurs plaintes à Samson, qu'il rendoit les Hebreux odieux aux Philisthins par ses forfaits: lesquels se sentans irritez, pourroyent facilement faire quelque grand dommage à toute la nation: & luy declairerent ouuertement, qu'ils estoyent là expressement venuz pour le saisir au corps, & pour le liurer aux Philisthins: & le requeroient qu'il consentist à cela. Samson apres auoir receu le serment d'eux, qu'ils ne luy feroient autrē mal que le bailler entre les mains de ses



ennemiz, descendit de son rochier, & s'abandonna en la puissance des gens de sa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoyent pour le liurer aux Philisthins. Et quād ils furēt venuz en vn lieu, qui au parauāt n'auoit point de nom, & qui maintenāt est renommé à cause de ce que Samson y feist, estant appelé Machoire, en sorte qu'ils estoyent bien près de l'ost de leurs ennemiz, les Philisthins leur vinrēt au deuant: & crioyent en signe de ioye, pēsans estre venuz à bout de leurs desirs. Mais Samson rōpit tout à coup les cordes dont il estoit lié: & print

vn

vne machoire d'un asne, laquelle il trouua d'auenture à ses pieds, & se jetta hardiment au milieu de ses ennemis: & de ceste machoire frappoit à tort & à trauers, tellement qu'il en tua mille hommes, & contreignit les autres de s'enfuir. Ayant obtenu ceste victoire, il deuint trop arrogant, & meit en oubly le secours de Dieu, attribuant le tout à sa propre force, que n'ayant qu'une machoire pour toutes armes, il auoit renuersé & mis en fuyte l'ost de ses ennemis. Mais il fut surpris d'une alteration vehemente: & lors confessa que les forces humaines n'estoyent rien, quelques grandes qu'elles fussent: & quant & quant recogneut que sa victoire obtenue estoit de Dieu: & le supplia de luy pardonner cest orgueil, & luy assister, & le mettre hors de ce dangier. Son oraison ne fut point vaine: mais tout incontinent faillit vne fontaine abondante d'un rochier: & Samson appela ce lieu Machoire, & est encore auourd'huy ainsi appelé. *Juges 16* Apres ceste bataille il mesprisa les Philisthins, & s'en vint en Gaza, ou il se logea en vne hostellerie publique. Les gouuerneurs voyans cela, meirent des garnisons aux portes, à cele fin que Samson ne peust sortir hors de la ville. Samson de bone heure aduertit des empusches qu'on luy auoit brasées, se leua enuiron la minuit, & arracha les portes avec leurs gons & verrouilz & tout leur appareil, & les ayant troussées sur ses espauls, les porta sur vne montagne haute, qui est sur la ville d'Hebron, & les posa là. Or peu de temps apres il commença à se destourner des ordonnances de ses peres, & à s'abastardir, suyuant les façons des estrangiers: ce qui fut le commencement & origine de tous les maux. Il deuint amoureux d'une femme Philisthine, qui estoit paillard, nommée Dalila, & prenoit grand plaisir en sa compagnie. Les principaux gouuerneurs des Philisthins s'adreslerent à ceste femme, & luy feirent de grandes promesses, à ce qu'elle arrachast ce secret de Samson, dont luy procedoit vne si grande force, pour laquelle il estoit rendu inuincible enuers ses ennemis. Dalila y consentit: & aussi tost qu'elle eust trouué sa premiere occasion, s'ollastrant avec son amoureux, & louant ses faits vertueux en beuuât avec luy, elle vsoit de toute finesse pour sauoir de luy dont il pouoit auoir vne telle puissance. Samson ayant encore l'esprit rassis vsa aussi de contreruses enuers ceste femme, & luy dist à ceste heure-là: Si on me lie de sept cordes ployables, ie deuindray aussi peu fort que les autres. Elle se teut, pensant qu'il luy dist vray: & ayât pris conseil sur cela avec les gouuerneurs, feit enfermer occultement dedans le plus secret lieu de la maison quelque bande de gens armez: & ayant ainsi son cas tout prest, feit bien boire son amoureux: & le voyant assoupy, le lia estroitement comme elle auoit esté enseignée par luy. Et quand Samson fut esueillé, elle luy signifa qu'il y auoit là quelque bande de gens, qui le vouloyent assaillir. Iceluy ayant rompu ses liens, se meit en point pour resister. La femme se voyant deceuë, voulut attendre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien tost apres, & commença à faire ses complaints, que ne se fiant point assez à celle qui l'aymoit de si grande affection, il luy cecoyt ce qu'elle desiroit bien sauoir sur toutes choses, comme si elle n'eust bien scœu taire ou celer tout ce qui ne seroit expedient pour son amy que les autres sceussent. Mais elle fut encore trompée d'une semblable bourde, à sauoir que s'il estoit lié de sept cordes neuues, qui iamais n'auroyent esté mises en œuure, il deuindroit foible comme les autres hommes: ce qu'elle essaya, & ne fit rien. Elle ne cessa pour cela de le presser: mais elle fut encore abusée pour la troisieme fois: car il luy dist qu'il falloit entortiller ses cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en ceste façon. Et elle trouua que c'estoit encore un mensonge. Finalement, elle applica toutes les ruses & fineses, qu'elle peut excogiter, & ne cessa de le prier iusques à tant qu'il fut vaincu par importunité, comme sa nécessité fatale estoit venue. Samson donq pour faire plaisir à sa paillard, luy descouvrit son secret, disant: Dieu a ietté ses yeux sur moy, & est mon protecteur. Il a pourueu à ma naissance, & pour cela ie laisse croistre ma perruque: car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre: & toutes mes forces consistent en ceste cheuclure. Quand Dalila eut ouy ces propos, elle trouua moyen,

de le faire endormir, & le tondit sans qu'il s'en apperceust: & l'ayant rendu impuissant par ceste façon, elle le jura entre les mains de ses ennemiz. & iceluy ne pouoit plus resister. Les Philisthins luy creuerent les yeux, & l'ayans garrotté, l'emmenèrent. Par succession de temps sa chevelure creut: ainsi que les Philisthins estoient assemblez pour celebrer vne grande solennité, & les principaux gouuerneurs estoient assiz en vn temple qui auoit vne couuerture soustenuë de deux gros pilliers, Samson aussy y fut appelé, afin qu'il seruiſt de passe-temps, ce pendant que les autres feroient grand chere. Lequel estimant que cecy fust le plus grand de tous ses maux, qu'il ne se pouoit venger de ceux qui se gaudissoient de luy, il commanda au garçon, lequel le guidoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faisant semblant qu'il estoit las. Et quand il eut miz les deux bras à l'entour des pilliers, il les esbranla d'vne telle façon, qu'en tombant, ils firent aussy tomber tout le bastiment: & de ceste merueilleuse ruine trois mille hommes furent accablez: & luy aussy morut entre les autres. Telle fut la fin de Samson, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce a esté vn homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuse constance de son esprit, que pour la force inestimable de son corps, de laquelle il a vsé iusques au dernier soupir au grand desauantage de ses ennemiz. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui est encline à tels vices. Au demeurant il est bien digne de perpetuelle memoire, à cause de sa vertu & force incroyable, Ses parens emporterent son corps en son pays, & l'enterrent au sepulchre de ses ancestres entre Zaraa & Esthaol.

*Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tués
en la bataille par les Philisthins.*

CHAP. XI.

XIIII.
Ruth 1.



PRES la mort de Samson le Sacrificateur Eli gouerna Israël & durant le gouuernement d'iceluy il y eut vne grande famine par tout le pays. Vn citoyen de Bethléem, nommé Abimelech, ne pouant porter ceste dure famine, print sa femme & deux fils qu'ils auoyent, asauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites: ou il feit assez bien ses besongnes: & trouua moyen de faire espouser à ses fils deux filles du pays. Celle qui fut mariée à Chilion, estoit nommée Orpha: & celle qui fut donnée à Mahalon, estoit appelée Ruth. Et la femme dudit Abimelech ou Elimelech estoit nommée Noemi. Or apres que dix ans furent passez, Abimelech & ses deux fils moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noemi fut grandement desolée pour ceste desauenture, se voyant priuée des personnes qu'elle aymoït le plus en ce monde, desquelles elle auoit preferé la familiarité à tout l'amour du pays: & selon l'estat ou elle estoit, elle changea de conseil & opinion, & delibera de s'en retourner en son pays. Car elle auoit ouy dire, que les affaires de son pays se portoyent mieux. Ses bruz prenoyent mal à gré d'estre separées d'elle: & luy vouloyent faire compagnie, voulust ou non. Mais Noemi leur souhaitant beaucoup plus heureux mariage que cehuy auquel elles auoyent vesçu avec ses fils, & prosperité en toutes autres choses, & leur remonstrât qu'il n'y auoit en elle aucun secours qu'ils les peussent attendre, les pria instamment de demeurer, & de n'abandonner leur pays, & d'oster ceste fantasie qu'elles auoyent de vouloir s'uyre leur miserable belle-mere. Orpha s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à sa belle-mere à quelque peril que ce fust: laquelle par importunité fut contrainte de l'emmener. Apres qu'elles furent venues en Bethléem (qui est de la lignée de Juda) elles furent hebergées par Booz cousin d'Abimelech. Et Noemi oyant que les Bethléemites l'appelloyent par son nom, elle dist: Le merite-roye beaucoup mieux d'estre appelée Mara. Car selon les Hebreux, Mara signifie douleur.

de douleur, & Noemi signifie felicité ou prosperité. On commençoit lors à moissonner les orges, & Ruth par le côté de sa belle-mère s'en alloit glaner, afin d'amasser



quelque peu de bled pour leur viure. Elle donq se trouua de cas d'aucture dedans vn champ de Booz : lequel suruint tantost apres, & regardant ceste ieune femme, s'enquist de son metayer, qui elle estoit. Iceluy racôta le tout à son maistre : car vn peu au parauât il auoit ouy parler d'elle. Booz louant grandement ceste bonne affection que Ruth auoit monstrée naguères enuers sa belle-mère, & sa bone

volonté enuers son mary: voulut bien qu'elle s'en allast chargée plus que de sa glane, & luy ottroya de moissonner autant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleine brassée: & enuoya dire à son metayer qu'il la laissast faire, & dauâtage qu'il la feist asseoir pour manger & boire avec les moissonneurs. Elle eut aussi son escuelle de

20 boullie, à laquelle elle ne voulut toucher, mais la garda pour l'apporter à sa belle-mère. Elle emporta donq sa brassée du bled qu'elle auoit cueillie, & l'apporta avec la boullie à sa belle-mère, laquelle aussi auoit reserué quelques bribes de viandes, que les voisins luy auoyent données. Ruth recita aussi à Noemi ce que Booz luy auoit dit & fait: & oyant qu'il estoit son parent, elle pésa qu'il se pourroit bien faire qu'à cause du parentage il auroit esgard à toutes deux. Ruth donq s'en alla encore glaner avec les seruâtes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de battre les

orges, Booz vint en sa metairie. Et Noemi ayant ouy dire que Booz estoit là venu, elle pensa que ce seroit pour le grand profit de toutes deux, si sa belle-fille couchoit avec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement aux pieds

30 d'iceluy. Ruth pensant qu'on seroit mal fait de n'obeir point à sa belle-mère, feit ce qu'elle luy auoit ordonné. Du premier coup Booz n'en sentit rien: car il estoit fort endormy: mais s'euillant enuiron la minuit, il sentit qu'il y auoit quelque femme couchée auprès de luy, & demanda qui elle estoit. Elle respondit: Je suis Ruth ta seruante, preste à faire ce qu'il te plaira me commander. Booz se teut pour ceste heure: mais le lendemain de grand matin avant que les seruiteurs fussent leuez pour aller à la besongne, il se resueilla, & luy feit prédre de l'orge autât qu'elle en pouoit emporter: & s'en retourna vers sa belle-mère auât qu'aucun eust peu apperceuoir qu'elle eust là dormy: car il se falloit donner garde de tels bruits, & principalement

40 & conseil: Il y en a vn, qui est ton plus prochain allié que moy: tu luy demanderas s'il te veut auoir pour femme. Si tu vois qu'il y consente, tu demeureras avec luy: sinon, ie te retien pour ma femme legitime, Ruth rapporta ces paroles à Noemi sa

belle-mère: & sur ces propos elles conceurent toutes deux vne bonne esperance, que Booz auroit leurs affaires en singulière recommandation. Enuiron midy iceluy retourna en la ville, & feit assembler les gens du conseil, deuant lesquels ce cousin & Ruth furent aussi appelez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dist: Tu possedes les biens d'Abimelech & de ses fils. L'autre confessa qu'il les possedoit comme le plus prochain heritier. Et Booz dist: Il ne se faut souuenir des loix & ordonnances seulement en partie, mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui est

50 enioint par icelles. Il y a icy vne femme: que si tu veux retenir la iouissance des biens, la loy aussi te commande de prendre ceste-cy pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biens & la femme, comme aussi il estoit parent d'Abimelech & de ses fils: & l'autre parent auoit desia femme & enfans. Sur cela Booz appela les iuges à tesmoins: & feit approcher la femme de ce parent, laquelle selonc

loix

loix

loix

loix

loix

loix

loix

loix

loix

loix des Hebreux luy osta son fouler, & l'en frappa en la iouë. Et cela fait, Booz épousa Ruth: & apres que l'an fut passé, ils eurent vn fils. Noemi en auoit le soing comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le conseil des matrones, comme esperant qu'il la seruiroit en sa vieillesse: car selon les Hebreux ce mot Obed, signifie Seruant. D'Obed est issu Iosé, pere du Roy Dauid, qui laissa à ses successeurs le royaume, qui deuoit durer vingt & vne aages. Il me falloit necessairement reciter ces choses de Ruth: car ie vouloye monstrer ouuertement la puissance de Dieu, auquel il est facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects: ce qu'il a monstré en Dauid, qui de moyen parentage a esté exalté iusques à la dignité royale.

XV. Or en ce temps-là les affaires des Hebreux se portoyent mal: & vouloyent faire la guerre aux Philistins pour la raison qui s'ensuyt: Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinées: ces deux cy vouloyent cõtre tout droit & equité que toutes choses leur fussent licites: & ne se contentans point des présens qu'on leur faisoit par honneur; commettoyent aussi des rapines. Et qui plus est, ils sollicitoyent les femmes à paillardise, lesquelles venoyent au sacré lieu pour faire leurs deuotions: & quand ils n'en pouoyent venir à bout par dons, ils vloyent de force: en sorte qu'ils sembloient plutôt estre tyrans qu'autrement. Leur pere aussi auoit en grande detestation l'insolence orgueilleuse de ces deux ieunes gens, attendant d'heure en heure que quelque vengeance horrible de Dieu tomberoit sur leurs testes. Le peuple en estoit fort indigné aussi. Or Dieu predit la ruine d'eux, tant à leur pere, qu'au Prophete Samuel, qui estoit encore petit garçon: & lors mesme le pere les lamentoit comme s'ils eussent esté desia morts. Mais auant que parler de l'incõuenient aduenü à ces deux cy, il me faut reciter aucunes choses de ce Prophete. Il y auoit vn homme de franche condition nommé Helcana, qui estoit de la lignée de Leui, & habitoit en Ramath, qui est vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux femmes, Anna & Phenenna. Phenenna luy enfanta des enfans: & combien qu'Anna fust sterile, si est ce qu'il l'aymoit grandement. Helcana donc vint quelque fois en Silo pour y offrir sacrifice, auquel lieu le tabernacle estoit, comme on a veu cy dessus. Et de la viande du sacrifice il en bailloit quelque portion à ses deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayant ses enfans assis à l'entour d'elle, commença à plorer, estant admonestée par cela de sa sterilité. Son mary la consoloit autant qu'il luy estoit possible, mais la consolation ne profitoit de rien. Et Anna se retira au tabernacle pour prier Dieu, & pour luy faire vœu, que s'il luy plaisoit de sterilité la rendre mere fertile, elle luy consaceroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'une façon non coustumée pour le duire au seruice de Dieu. Ainsi qu'elle demouroit long temps à faire ceste priere, Eli ietta ses yeux sur elle, & pensa du premier coup qu'elle fust yure, & luy dist qu'elle se retirast de là. Et ceste pour e respondit qu'elle ne beuuoit que de l'eau, tant s'en falloit qu'elle fust yure: mais la tristesse de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faisoit là arrester pour demander à Dieu quelque secours pour remedier à sa sterilité. Sur cela Eli luy dist qu'elle eust bon courage, luy promettant que par la grace de Dieu elle auroit vn fils. Et finalement elles en retourna toute ioyeuse vers Helcana son mary: & mangea des viandes desquelles elle estoit desgoustée au parauant à cause de la tristesse. Puis estant de retour en son pays, auant qu'il fust peu de temps, elle se sentit grosse d'un enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu, ellé feit vn fils, lequel elle appela Samuel, comme son disoit: Demande à Dieu. Le pere & la mere de Samuel retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et ils aussi offriront sacrifices, & y apporterent les decimes selon la coutume: & Anna obligée par le vœu qu'elle auoit fait, donna son Samuel à Eli, lequel elle auoit consacré à Dieu au parauant, à ceste fin qu'il fust Prophete. Ainsi on luy laissoit troistre ses cheveux, & ne beuuoit que de l'eau, & conuoitait au pres du tabernacle & estoit nourry & entretenu des choses, qui y estoient offerres.

offertes. Helcauz aussi eut d'autres enfans de sa femme Anna, auaoir trois fils & deux filles. Au reste, Samuel n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete. Vne nuit ainsi qu'il dormoit, Dieu l'appela par son nom: & Samuel pensant que ce fust le Sacrificateur Eli, qui l'appelast, accourut vers luy; mais Eli luy dist, qu'il ne l'auoit point appelle. Et Dieu feit cela par trois fois. Lors Eli regardant de pres ce qui estoit aduenu, luy dist: Mon fils, ie n'ay point parlé à ceste fois non plus qu'aux autres, mais c'est Dieu qui t'appelle. Respon-luy donq, Me voicy. Par quoy apres que Dieu l'eut derechef appelle, il dist: Seigneur, me voicy: que veuz-tu que ie face? Et se presentoit pour luy faire seruice. Et Dieu luy dist: Puisque tu es prest d'escouter, oy cecy, qu'une ruine est bien prochaine de tomber sur les enfans d'Israël, & plus grande qu'on ne pouuroit croire: & les deux fils d'Eli, Ophni Phinées, mourront en un mesme iour: & ma Sacrificature sera transportée en la famille d'Elcazar. Car Eli a fait plus de conte & estime de ses deux fils que de mon seruice: & cela mesme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur adura Samuel pour luy declarer la reuelation qu'il auoit eue, luy promettant de ne s'en contrister: & ayant ouy parler Samuel, il eut plus certaine attente de la ruine de ses fils. Et la gloire de Samuel croissoit de plus en plus: & l'issue monstroit ouuertement, que tout ce qu'il predisoit & prophetizoit, estoit veritable.

En ce mesme temps les Philisthins entreprirent de faire la guerre aux Israélites: & de fait veinrent camper pres de la ville d'Ampher: & voyans que nul ne venoit audeuant pour les empescher, passerent outre. Mais à la fin bataille fut donnée, & les Philisthins tuerent enuiron quatre mille Israélites: les autres tous tremblans de peur, furent repoussez iusques dedans leur fort. Parquoy les Hebreux pensans estre venuz au dernier de leurs dâgiers, enuoyerent gens vers leur Sacrificateur & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'arche en l'ost, afin que se fians en la presence d'icelle, ils peussent obtenir victoire sur leurs ennemiz, ne sachans point que celuy qui auoit vne fois pronocé la sentence contre eux, qu'ils seroyent vaincuz, estoit plus grand que l'arche, laquelle on deuoit reuerer seulement à cause de luy. L'arche donq fut apportée en l'ost: & avec l'arche veinrent aussi les deux fils du Sacrificateur, ayans commission de leur pere, que si l'arche estoit vne fois perdue, ils ne se reuassent plus deuant sa face, ains plustost desirassent de mourir. Phinées desia faisoit office de Sacrificateur, & son pere luy laissoit exercer à cause de sa vieillesse. Or la presence de l'arche donna grand courage aux Israélites: car ils pensoyent que leur victoire consistast en icelle: au contraire les ennemiz craignoient fort, que l'arche ne rendist les Israélites les plus fortz: tant y a que d'un costé & d'autre ils furent finalement frustrez de leur opinion & attende. Car la victoire que les Hebreux esperoyent, fut du costé des Philisthins: & la desconfiture que les Philisthins craignoient, tomba sur les Hebreux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoyent mise en l'arche, estoit vaine & frustratoire. Car de la premiere rencontre ils furent mis en fuyte, & en ceste mesme il y eut trente mille Israélites occiz: entre lesquelz furent tuez les fils du Sacrificateur, Ophat & Phinées: & qui pis est, l'arche fut prise par les ennemiz.

Comment Eli, ayant ouy les nouvelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'arche, cheut à la renuerse du haut de son siege, & rendit l'esprit. CHAP. XII.



Un ieune homme de la lignée de Benjamin, qui estoit à grand peine eschapé de la bataille, vint apporter ces tristes & facheuses nouvelles en Silo, de la desconfiture de leurs gens, & de la prise de l'arche: & toute la ville incontinent fut remplie de ducil & de tristesse. Le Sacrificateur Eli estoit assis en haut sur vne chaire du costé de l'autre porte, & ayant ouy les lamentations, pensa ce qui estoit vray, auaoir, qu'il y auoit quelque mal aduenu de nouveau aux Israélites, & se fit appeler ce ieune homme Beniamite. Et apres qu'il eut ouy l'issue de la bataille,

bataille, & la mort tât des gens de guerre, que de ces propres fils, il porta cela assez paisiblement, comme ayant desiz esté aduerty par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en cest endroit. Car cecy aduient ordinairement, que les choses qui suruennent soudain & sans y penser, sont plus grieues à porter. Mais quand il entendit que l'arche aussi estoit en la puissance des ennemiz, il fut frappé en son cœur de ce mal non attendu: & ne pouans plus porter la douleur qu'il sentoit, il tomba du haut de son siege en bas, & mourut, ayant non até & huit ans, apres avoir gouuerné quarante ans. Ce mesme iour aussi mourut la femme de l'un de ses fils, asauoir de Phinées, ne pouant porter qu'elle fust survivante apres la mort de son mary. Elle feit vn fils qui n'auoit que sept mois, toutesfois il veltuis, & fut nommé Ioachab, à cause de l'ignominie receue: car ce mot signifie ignominie. Or Eli a esté le premier, qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ichamar, l'un des fils d'Aaron. Car au parauant la Sacrificature estoit en la famille d'Eleazar: & ceste dignité estoit de pere en fils. Car Eleazar laissa la Sacrificature à Phinées, son fils, & Abiezer son fils luy succéda, lequel eut vn fils nommé Bocci, qui fut Sacrificateur apres luy: & apres Bocci son fils Ozi: & puis apres Eli duquel nous faisons maintenant mention, succéda à la dignité: laquelle demeura en la generatio d'Eli iusques au temps de Salomon, quand elle retourna derechef à la famille d'Eleazar.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

LE SIXIESME
LIVRE DE FLAVIEN
IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IYDZ.

Comment la peste & famine contreignit les Philisthins à renuoyer l'arche aux Hebreux.

CHAP. I.

2. Rois 5.



PREs que les Philisthins eurent obtenu victoire sur les Hebreux, & que l'arche sacrée eut esté prise, comme on a peu voir cy dessus, lesdits Philisthins'emporterent l'arche en Azot, avec les autres despouilles: & la poserent au temple de leur dieu Dagon, entre les autres ioyaux & offertes. Le lendemain ils vinrent au temple pour faire honneur à Dagon: mais ils trouuerent qu'il esteit tombé bas du lieu ou il estoit soustenu, & renuerlé deuant l'arche. Estans irritez de ceste cheute, ils le remeirent en sa premiere place: mais autant de fois qu'ils venoyent au temple, ils le trouuoient couché par terre, & come prosterné pour adorer. Or tout le peuple fut faizy de grand trouble & estonnement: & finalement la ville d'Azot & toute la contrée à l'entour furent infectés d'vne merueilleuse peste: car ils furent frappez d'escorchemens de boyaux, & de trenchées de ventre, & mouroyent de grief torment. Aucuns auoyent les entrailles gastées & rongées de maladie, tellement qu'elles leur sortoyent hors du ventre. Et toute la region estoit pleine de rats, qui gastoyent tout, & qui mesme n'espargnoyent point les bleds ne les autres fruits. Les Azotiens presséz de telles horribles

horribles calamitez, & ne les pouvoit plus porter, cogneurent bien que l'arche en estoit cause, & quelques despoilles & butins qu'ils eussent gaignez, toutes fois leur archois leur coustoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoyerent donq vers les Alcalonites, les requeris qu'ils voulussent faire transporter l'arche en leur ville, & de quel accord ils accordèrent volontiers aux Azotiens ce qu'ils requeroyent, & receurent de grand desir l'arche en leur ville: & tout incontinent ils furent frappés de telles maladies que les autres auoyent endurées: car avec l'arche les calamitez aussi & les maladies furent transportées. Parquoy les Alcalonites la renuoyerent aussi à d'autres, entre lesquels elle ne peust demeurer: à cause qu'elle avoit esté cause de semblables maux, ils furent contraincts de l'oster du milieu d'eux: tellement qu'elle fut pourmenée en cinq lieux de ville en ville, punissant chacune d'icelles pour la religion violée, & come exigeant vn tribut qui luy fust deu. Lesquelles estâtasses de vant de maux, & proposées pour exemple aux autres à ce qu'elles ne receussent l'arche rendant telz guerçons à ceux qui la logeoyent, voyoyent qu'il n'y avoit plus d'autre remède, sinon que par quelque bon moyen ils la renuoyassent. Ainsi donq les principaux gouverneurs de cinq villes, à sçavoir de Get, Accaron, Alcalon, Gaza, & Azot, s'assemblerent, & consultoyent ce qui estoit besoing de faire: & en premier lieu ils furent de ceste opinion de la renvoyer aux Hebreux, de la prise de laquelle Dieu faisoit vne telle vengeance, veu que tant de maux estoient entrés avec elle en leur pays, & ne cessoyent de gaster les hommes & les terres. Autrui contredisoient bien à ceste opinion, disans qu'il ne falloit point imputer ces maux & facheries à la prise de ceste arche: & leur raison estoit, que s'il y eust eu une si grande vertu en elle, ou si Dieu en eust fait si grand cas, jamais il n'eust permis qu'elle fust tombée es mains de gens de diuerse religion. Et estoient d'aduis qu'on pourroit paisiblement telz accidens, & qu'un chacun pensast en soy mesme, que rien n'estoit aduenü, qui ne peust bien naturellement aduenir: & que nature engendroit ordinairement telles mutations es corps, es terres & plantes, ou autres choses subiettes à la puissance, & ce par certaines resolutions des saisons. Les trois premiers, qui estoient approuvez les plus prudens, & l'aduis desquels sembloit estre plus propre pour l'affaire proposé, furent ouys par dessus les autres. Leur opinion estoit, que l'arche ne fust renuoyée, ne retenuë, ains qu'au ho des cinq villes qui auoyent esté affligées, il y eust cinq statues d'or dedies à Dieu en tesmoignage de recognoissance, qu'ils auoyent esté par la grace & bonté preseruez d'une maladie telle qu'il estoit impossible d'en eschaper par remedes humains: & qu'avec ces statues il y eust autant de rats d'or semblables à ceux qui auoyent gaste leurs terres & possessions. Et quand tout cela seroit proprement enfermé dedans vne chaise mise sur l'arche, il y eust aussi vn chariot fait expressement pour l'emmener. Il y deuoit aussi auoir deux vaches, qui eussent nouvellement fait le veau, & les attacher au chariot: puis deuoit-on enfermer leurs veaux en la maison, à celle fin qu'ils ne fissent nuisance à leurs meres, & qu'icelles pour le desir de leurs veaux fussent tant plus incitées à cheminer. Aussi on deuoit mettre les vaches en vne place ou trois chemins se recontoyent, & les laisser là, afin qu'elles prissent l'un de ces trois chemins, tel que bon leur sembleroit. Et si elles se tournoyent vers le pays des Hebreux, & tiroyent de ce costé-là, ils croiroyent que l'arche auoit esté cause de leurs facheries & calamitez. Mais si les vaches prenoyent vn autre chemin, il les en faudroit destourner, & penser qu'il y auroit en cela vn argument infallible, que l'arche n'auroit ne force ne vertu. Ce conseil & aduis fut approuué de tous généralement: & fut bien tost apres exequuté. Et apres qu'ils eurent appresté toutes les choses susdites, & amené le chariot en ceste place des trois chemins, ils le laisserent là, & retournerent en arriere.

De la victoire des Hebreux sur la conduite de Samuel. C H A P. I I.

Res vaches entrèrent au vray chemin, & tiroyent tout droit comme si on les eust conduites: & les principaux gouverneurs des Philisthins les suuyoyent, desirans de sauoir ou elles paruiendroyent, & ou elles s'arresteroient.

royent.

royent. Il y a vn village en la lignée de Iuda, appellé Bethfames; quand les vaches furent là venues, ià soit qu'elles eussent vne belle plaine & campagne deuant elles, si est-ce qu'elles ne passerent point outre, ains elles posèrent là tout bellement le chariot. Les habitans du village accoururent hastiement à ce spectacle, & avec acclamation de graces. C'estoit en este: & lors on emportoit les bleds des champs, & aussitost qu'ils veirēt l'arche, la ioye leur feit laisser toute besongne, & accouryēt au chariot. Et apres qu'ils eurent osté l'arche de là dessus, & la chassé en laquelle estoient les figures & les rars, ils la poserēt sur vne pierre, qui estoit au milieu d'un champ: & offrirēt les vaches en sacrifice à Dieu, & banqueterēt ensemble. Et les principaux gouuerneurs des Philisthins voyans cela, s'en retournerent en leur region. Au demeurant Dieu fut courroucé contre les Bethsamites, desquels il feist mourir septante hommes, d'autant que combien qu'ils ne fussent Sacrificateurs, neantmoins ils auoyent osé toucher l'arche sacrée de leurs mains profanes. Et celi la diminua aucunemēt la lieffe des villageois de Bethfames, & la conuertit en nouveau ducil: & ce d'autant plus, que leurs gens estoient morts non point de mort naturelle ou ordinaire, ains par vengeance diuine. Parquoy se reputans indignes de loger l'arche, enuoyerēt messagers vers les Hebreux, pour les aduertir que les Philisthins auoyent rendu l'arche. Iceux sachans ce qui estoit aduenü, la feirent transporter en Cariathiarim, ville voisine des Bethsamites: & la poserent en la maison d'un homme bien renommé en sainteté de vie & en obseruation de religion, nommé Aminadab, de la lignée de Leui: ayans opinion, que là ou vn homme de bien habitoit, là aussi il y a lieu propre pour le sanctuaire de Dieu. Et ses fils eurent la charge de garder l'arche, lesquelz se porterēt fidelemēt en ceste charge, & l'exercerent avec grāde louange par l'espace de vingt ans. Car l'arche demeura ainsy de temps en Cariathiarim: & les Philisthins ne l'auoyent gardée que quatre mois.

1. Il aduint donq que durant tous ces vingt ans le peuple fut adonné à prieres & oraisons, à faire vœuz, & à offrir sacrifices, & monstra grande religion, & zele de seruice de Dieu, le Prophete Samuel voyant leur facilité & promptitude, pensant auoir trouué bone occasion de les exhorter à recouuer leur liberté & autres biens qui s'en ensuyuent, leur feit vne harangue, s'accommodant au temps & au present affaire, vñt de ces ou semblables propos: Hommes Israélites, commē ainsi soit que voz ennemis ne cessent de vous molester, & que Dieu commencé à se monstrier fauorable à voz prieres, il vous faut non seulement desirer la liberté, mais aussi appliquer voz esprits & toute voz forces à ce que vous la puissiez par cy apres acquerir. Gardez vous donq de vous rendre indignes d'icelle par voz façons de faire, & par vostre mauuaise vie: mais qu'un chacun en son endroit suyue iustice & equité: & ayans chassé toutes ordures & vices de voz cœurs, retournez vous à Dieu avec vne vraye pureté d'esprit, & perseuecez constamment en la reuerence de son saint Nom. Car quand vous ferez ainsi, tous biens vous viendront en peu de temps: & sur tous vous obtiendrez vne liberté, & nouvelle victoire sur voz ennemis: & rien de tout cela ne se fera ne par armes, ne par vertu ne force corporelle, ne par multitude de gens: car Dieu n'a point proposé loyer à ces choses, ains à la preudhommie & iustice: & croyez moy hardiment, qu'iceuy ne vous frustrera point de voz attentes. Le peuple receut volontiers & de bon cœur ceste exhortation avec acclamations de lieffe, & se offrit promptement à faire tout ce que Dieu luy voudroit ordonner. Le prophete Samuel commanda que tous fussent assemblez en Mazpha, lequel mot signifie Visible: ou ils puyserent de l'eauë, & sacrifierent à Dieu, & iusnerent ce iour-là, & feirent prieres publiques. Les Philisthins furent aduertiz que les Hebreux s'estoyent assemblez pres de Mazpha: & tout incōtinent se trouuerent là avec vne grande armée, pensans les surprendre auant qu'ils peussent auoir loisir de se deffendre. Parquoy les Hebreux tremblans de peur, accoururent à Samuel, demandans conseil en telle perplexité, ne dissimulans point qu'ils n'auoyent assez de force ne de courage pour combattre contre vn si puissant ennemy, duquel ils auoyent esté tant de fois veincuz, & forcez de s'en retourner:

& s'ils

Et s'ils pouoyēt, ils se voudroyēt bien reposer, afin qu'il ne semble aduis, que de leur propre gré ils attirent le dommage sur leurs testes. Ils s'estoyent bien assemblez pour prier & sacrifier à Dieu, & pour faire serment d'aller à la guerre: maintenant ils se voyent surpris par l'ennemy sans auoir eu le loisir de se mettre en ordre, en sorte qu'il n'y a nulle esperance qu'ils puissent eschapper, sinon que Dieu ayant exaucé son Prophete, les reçoie en sa protection au milieu d'un tel dangier. Samuel leur dist, qu'ils eussent bon courage: car le secours de Dieu ne leur faudroit point. Et offrit à Dieu un aigneau de lait en holocauste, & pria Dieu d'estre protecteur de ses seruiteurs esperans en luy, & de les maintenir contre la violence & oppression des Philisthins, & ne permettre point que son peuple fust plus molesté par relz ennemiz. Ce sacrifice fut de bonne odeur deuant Dieu: lequel monstrant sa presence & faueur, donna aussi à cognoistre que les Israélites seroyēt victorieux. Mais à grand peine le feu auoit il consumé tout le sacrifice, que les Philisthins se veinrent ruer sus, pensans bien auoir tout gagné, comme ayās surpris les Iuifs, qui n'estoyent point encore preparez au combat, tant s'en falloit, qu'ils fussent armez: cars ils n'estoyent pas là venuz pour receuoir ou donner la bataille. Mais ils furent tout autrement traitez qu'ils ne pensoyent, voire quād ce qui aduint, leur eust esté predict. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut grand tremblement de terre souz leurs pieds, & ils ne faisoient vn seul pas qu'ils ne chancelassent. Aucuns aussi sans y penser trouuoient deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboyent dedans. D'auantage, ils furent estonnez de grādes foudres drues & espesses, & d'esclairs, tellement qu'ils auoyent les yeux & les mains à demy bruslez, & ne se pouoyent ayder de leurs bastons: & ne sauoyent comment eschapper de ce dangier sinon en fuyant. Samuel feit soudainemēt ruer ses gens sur les ennemiz, qui estoyēt ainsi effarouchez: & en tuerent vn grand nombre, & ne cessa de pourfuyure les autres iusques au lieu, qui est appelé Corré, & ficha en ce lieu vne borne, en signe de sa victoire, & de la fuyte de ses ennemiz, comme plantant vn arc triomphal: lequel lieu il appella, Le fort, en signe de la force & vertu, qui auoit esté donnée aux Hebrieux contre leurs ennemiz, lesquelz ne furent depuis si hardis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoyent receuē, les tenoyēt enserrez dedans leurs limites: & les Hebrieux eurent leur tour, tellement, qu'ils abaissèrent bien l'orgueil & le caquet des Philisthins. Or Samuel ne se contentant point de ceste victoire, feit beaucoup de voyages de guerre contre eux, & en occit grād nombre, iusques à ce qu'il eust domté la fierté de ce peuple orgueilleux. Et reconquesta sur eux tout le pays, qui est entre Get & Accaron, qu'ils auoyent gagné sur les Hebrieux. Le reste des Chananéens auoyent paix avec les Israélites en ce temps-là.

*Comment Samuel estant venu en extreme vieillesse,
lajssa le gouvernement à ses enfans.*

CHAP. III.



QUAND Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, & institué des iuges par certaines villes, il y alloit deux fois par chacun an, & iugeoit des differens. Il exerça la principale charge long temps, à ce que la Republique fust gouvernée par les loix anciennes, qui auoyent esté baillées à leurs peres.

Après cela il deuint vieil, en sorte qu'il ne pouoit fournir aux charges accoustumées: & laissa la principauté & gouvernement à ses enfans: l'aîné estoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia: & ordonna que l'un fust iuge en Bethel, & l'autre en Bersabé. Le peuple fut diuisé: & chacun iuge eut sa part à iuger. Au demeurant, il y eut vn exemple manifeste proposé en cela, que les peres n'aurōt pas tousiours des enfans semblables à eux, & bien souuent les mauuais peres aurōt de bons enfans: & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres fortiront de mauuais enfans. Ceux-cy laissant les bonnes mœurs de leur pere, suyirent vn autre

train tout au rebours, & se laiffans vileinement corrompre par dons, opprimoyent la iustice: & en iugeant auoyent plus d'efgard au gaing qu'à la verité. D'auantage, ils estoient diffoluz, & adonnez à toutes voluptez, & ne tenoyent conte des saintes ordonnances tant de Dieu que de leur pere, lequel n'auoit rien plus à cœur, si non que la iustice sur tout regnast entre les Hebreux.

*Comment le peuple estant offensé des mauvaises mœurs des
fils de Samuel, demanda vn Roy.*

CHAP. IIII.



R le peuple voyant que la Republique, qui auoit esté fort bien instituée par le soing & diligence de Samuel, alloit en decadence par l'insuffisance de ses fils, fut offensé grandement, & eut son recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath: & quand le peuple luy eut raconté les iniquitez de ses fils, & remonstré que luy estant affoibly de vieillesse, ne pouoit pas gouverner les affaires, il le pria instamment de luy créer vn Roy, qui fust eleué en autorité par dessus tout le peuple, & aussi vengeast les outrages & violences, que les Philisthins leur auoyent faites par plusieurs fois.

Ceste volonté du peuple cōtrista grandement Samuel, qui à cause de son equité naturelle, n'aymoit point la puissance royale comme trop excessiue. Car il prenoit grand plaisir au gouvernement des plus anciens, pensant que ceste façon de gouverner fust la propre pour la prosperité du peuple. Samuel fut en si grand foucy pour cest affaire, qu'il ne mangeoit, ny ne beuuoit point, & ne pouoit dormir, tant estoit-il pressé de grãde sollicitude, & ne faisoit que se tourner dedans son liect toute la nuit, pensant & repensant beaucoup de choses en son esprit. Ainsi qu'il estoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en vision: & le consolant, luy dist, » Qu'il ne fust marry de la requeste, que le peuple luy auoit faite, luy remonstrât que » c'estoit à luy, à qui s'adrestoit cest outrage, plustost qu'aux hommes, puis qu'ainsi » estoit que les Hebreux ne se contentoient point de l'auoir seul pour Roy: & qu'ils » auoyent desia commencé à attenter ce mesme fait, depuis qu'ils auoyent esté tirez » hors de la seruitude & oppression d'Egypte. Tant y a toutesfois qu'il aduie dra bien » tost cy apres, qu'ils se repentiront de ce conseil, mais il y aura dangier que ce ne » soit trop tard, quand ce qui aura esté fait, ne pourra estre qu'il n'ait esté fait, & eux » mesmes condamneront leur ingratitude tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te » commande maintenant, que tu leur crées vn Roy, lequel i'auray eleu: & auant que » tu le faces, il faut que tu les aduertisses de bonne heure, combien de maux & fasche » ries ils attirent sur leurs testes de leur propre gré: & protesteras que ce qu'ils s'a » uancent à changer leur estat en pire condition, c'est contre ta volonté. Apres » qu'il eust ouy ainsi parler Dieu, le lendemain il feit assembler les Hebreux, & leur » promit de leur créer vn Roy, & auant que passer plus outre, il dist, Qu'il leur vou » loit premierement declarer les choses qu'ils deuoyent endurer souz leur Roy, & » avec quelles conditions il faudra qu'ils vscnt leur vie. Or il leur dist: Sachez en pre » mier lieu, que voz Roys vous osteront voz enfans, & feront les vns charretiers, les » autres officiers, les autres gens de guerre, coureurs, ambassadeurs, heraux, dix » niers, centeniers, les autres artisans, forgeurs, fourbisseurs de harnois, faiseurs d'au » tres instrumens de guerre: les autres vigneronz & laboureurs de leurs terres & he » ritages: & n'y aura rien qu'ils ne soyent contraints de faire à la façon de gens esclaves » ues qu'on achete par argent. Ils feront aussi faire à voz filles des confections odo » riferantes: Les vnes seront cuisinieres, les autres patissieres & boulangieres: & les » contreindront à faire d'autres ouurages, sur peine d'estre batnés. D'auantage, il » vous osteront voz possessions pour les donner à leurs officiers & eunuques: & bail » leront les troupeaux de voz bestes à vn chacun de leurs seruiteurs. En somme, » vous & tous les vostres seruirez au Roy, ne plus ne moins que si vous estiez ses ser » uiteurs

biteurs domestiques. Et quand vous endurerez toutes ces choses, vous reduirez en memoire ce que ie vous ay maintenant predit, & estans touchez de repentance, vous implorerez la misericorde de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous delivre de la subiection de voz Roys: mais il n'exaucera ne prestera l'oreille à telles oraisons, ains il vous repoussera, & souffrira que vostre outrecuidance inconsidérée soit punie. Ce peuple fut sourd à ces aduertissemens, estant obstiné en son opinion & entreprise, & mesprisant d'une sauage façon tout ce, que Samuel leur proposoit pour son profit. En ceste opiniastreté donq il pressoit Samuel de mettre du tout en oubly le chagrin de ce, qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy: veu qu'il ne se pouoit véger des iniures & outrages des peuples ennemiz que souz la conduite d'un Roy: & qu'il n'y auroit nul inconuenient en cela, s'il prenoit vne forme de gouvernement semblable aux autres peuples, qui estoient souz la subiection d'un Roy. Samuel voyant que ses aduertissemens ne profitoyent pas de beaucoup, ains que les Hebreux demeuroyent obstinez, leur dist: Qu'va chacun se retire pour ceste heure en sa maison: & quand il sera temps, ie vous feray appeler, aussi tost que ie cognoistray, qui sera le Roy que Dieu vous voudra donner.

Comment Saul fut declaré Roy par le commandement de Dieu.

C H A P. V.

R I L y auoit vn homme de la lignée de Beniamin, qui estoit vn personnage doué de bonnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui pour lors estoit de belle stature, & de beauté excellente, & avec tout cela, il estoit ieune homme de grand courage. Cestuy Cis entre toutes les autres bestes prenoit plaisir à auoir de belles asnesses. Vn iour elles s'esquarteret du troupeau, & se perdirent. Il enuoya son fils avec vn seruiteur pour les chercher. Et apres qu'il eut bien cherché par toute la lignée, il ne les trouua point: & vint iusques aux autres lignées, & ne les trouua non plus: & ainsi il delibera de s'en retourner, afin qu'il ne meist son pere en soucy. Et ainsi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le seruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui descouuroit la verité des choses cachées, & qu'il luy deuoit demander conseil: car par ce moyen ils sauroyent qu'estoyent deuenues les asnesses. Saül respondit, qu'il n'auoit rien pour recompenser le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité: car ils auoyent desia despendu l'argent, & le reste qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le seruiteur sur cela dist à Saül, qu'il y auoit encore de reste la quatrième partie d'un ficel, & pourroyent bien donner cela au Prophete: car ils ne sauyent pas que les Prophetes n'auoyent point acoustumé de prendre salaire ou recompense. Ils allerent donq vers luy, & trouuerent des filles pres de la porte, qui alloient à l'eau. Et s'enquirent d'elles ou estoit la maison du Prophete. Lesquelles leur monstrerent ou il habitoit: mais elles les aduertirent, qu'il leur falloit aller vers luy auant qu'il se meist à table pour souper. Car il deuoit faire vn banquet, & n'y auoit rien, qui peult retarder, sinon qu'iceluy fust le premier assis. Et pour ceste raison mesme Samuel auoit inuité des gens. Car le iour au parauant apres auoir employé tout le iour à prier Dieu qu'il luy pleust le rendre certain de celuy qu'il vouloit estre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lendemain: car enuiron ceste mesme heure il luy enuoyeroit vn ieune homme Beniamite. Parquoy il se tenoit assis au grenier, attendant l'heure, qui luy auoit esté assignée: & quand l'heure fut passée, il se dispoit pour aller souper. Et apres qu'il eut rencontré Saül, Dieu luy meit en l'esprit que c'estoit celuy qui deuoit estre Prince du peuple d'Israël. Et quand Saül fut approché de luy, il le salua, & luy demanda ou le Prophete habitoit. Car il estoit estrangier, & ne sauoit pas ou estoit le logis du Prophete. Samuel respondit, qu'il estoit le Prophete, & quant & quant le mena souper, & luy dist, que non seulement les asnesses qu'il cherchoit, estoient saines & sauues, mais aussi que tous les biens de tous seroyent reduits en sa puissance. Saül luy dist: Seigneur, ces cho-

Les surs montent mon esperance. Car es n'est point ma lignee qui produit des
 Roys: & ma famille est plus abicte & de plus basse condition que toutes les autres.
 Mais il me semble, que tu te moques de moy, & les paroles que tu dis, sont si hau-
 tes, qu'elles ne me peuuent appartenir. Le Prophete le fait assieoir à table, & son
 seruiteur au dessus des autres, qui y auoyent este inuitez, qui estoient septante, de
 conte fait. Et commanda aux seruiteurs de mettre la portion royale deuant
 Saül. Et quand l'heure de s'aller coucher fut venue, les autres se leuerent de sa-
 ble, & chacun s'en retourna en sa maison. Mais Saül & son seruiteur dormirent
 ceste nuit en la maison du Prophete. Et aussitost que le iour fut venu, Samuel
 l'esueillit, & luy feit compagnie jusques à son chemin. Et apres qu'ils furent sortis
 de la ville de Ramath, il dist à Saül, qu'il feist aller son seruiteur auant, & qu'il s'en
 i. Roys 10. restast vn peu: car il auoit quelque chose à luy dire en secret. Lors Saül renuoya
 son seruiteur: & le Prophete mena hors vne burte, ou il y auoit de luyde, & en
 oignit le chef d'iceluy, & le bailla & salua comme Roy, disant que Dieu luy ratifi-
 roit cest honneur & le constituoit protecteur des Hebreux, qui deuoit faire
 la guerre aux Philisthins, pour prendre vengeance des torts & outrages qu'ils auoyent
 faits à Israël. Et luy disoit: Voicy tu auras cecy pour tesmoignage: tu recon-
 treras en chemin trois hommes, qui par deuotion s'en iront en Bethel: le pre-
 mier portera trois pains, l'autre vne cheurba, & le troisieme vne bouteille de vin.
 Ceux cy te salueront gracieusement, & te bailleront deux pains, lesquels tu prendras
 dras. De là tu viendras au sepulchre de Rachel: auquel lieu te viendra au de-
 uant vn homme, qui t'annoncera que les asnelles sont trouuées. Passant outre tu
 arriueras en la ville de Gabath: en icelle tu rencontreras vne compagnie de Pro-
 phetes: & l'esprit de Dieu te fera, & prophetizeras avec eux, en sorte que tous
 ceux qui orront & verront cecy, seront estonnez, & diront: D'on vient ceste fel-
 cité au fils de Cis: Quand tu auras veu ces signes, saches pour certain que Dieu
 est avec toy: & puis ayant fait cela, va saluer ton pere & tes parens. Tu viendras
 en Galgala, quand ie t'appelleray, afin que tous deux ensemble offrons sacrifices pa-
 cifiques. Quand Samuel eut predit ces choses à Saül, il le laissa aller, lequel puis
 apres rencontra en son chemin tout ce qui luy auoit esté predit. Luy estant de re-
 tour en la maison de son pere, vn sien oncle, lequel il ayuoit sur tous autres pa-
 rens, lequel on nommoit Abenar, luy demanda comment il auoit fait en tout son
 voyage: & Saül ne luy en cela rien, non pas mesme ce qu'il auoit esté en la maison
 du Prophete, & comment il auoit sceu de luy que les asnelles estoient trouuées.
 Tant y a, qu'il ne luy voulut rien dire du royaume, à celle fin que ce bruit ne luy
 engendrast quelque enuie, quand on le croiroit: ou bien quelque mauuaise sous-
 peçon de légereté, ou mesonge quand on ne le croiroit point. Car combien que
 son oncle luy fust amy, neantmoins il pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieuz se
 taire. Et il me semble, qu'en cela il reputoit l'infirmité de la nature humaine,
 qu'il n'y a homme au monde qui soit ferme en amour: & quand encore il y auroit
 vne approbation manifeste de Dieu, & que quelque bon heur aduinist par vne tel-
 le approbation: toutesfois les hommes ne peuuent porter que les autres deus
 soyent preferrez. Or Samuel feit assembler le peuple en Mazpha: & y voyant vne
 grande multitude arriuee, il parla à eux en ceste façon: Le Seigneur m'a comman-
 dé de vous faire ainsi son rapport: Le vous ay remis en liberté, vous deliurant pre-
 mierement de la seruitude des Egyptiens, puis de la tyrannie des Roys voisins, qui
 vous ont yeincuz & subiuguez, tant de fois: & voicy la recompense que vous me
 faites pour tant de benefices, que vous m'ostez la domination, tant qu'il vous est
 possible: comme si vous ne sauez pas, que le plus grand bien & profit qui peut ad-
 uenir aux hommes, c'est qu'ils soyent gouuernez de Dieu. Vous auez estimé qu'vn
 de vostre nombre fust plus digne que moy pour vous conduire, lequel regeant en
 obeissance ses subiets à son appetit, comme si c'estoyent des bestes, voudra que
 toutes choses luy soyent licites enuers tous. Car il ne se peut faire, qu'vn homme
 soit affectionné enuers vn homme de telle sorte, que ie seray enuers vn que i'auray
 fait

fait & crée moy-même. Sus donc, puis qu'une impetuſité outrée d'esprit
 a plus de puiffance enuers vous, que la religion ou la memoire des benefices, que
 le peuple ſoit mis par ordre, & distribué par lignées, & familles, & que le ſort ſoit
 fait. Ils firent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignée de Benjamin. Puis apres les noms
 des familles & maifons furent iettez dedans vne cryche, & le ſort cheut ſur la fa-
 mille de Merri. Finalement le ſort fut iette ſur les hommes, & le royaume eſcheu
 à Saül, fils de Eiſe. Ce ieune homme qui ſauoit deſia bien celz, s'eſtoit caché, vou-
 lant donner à entendre, que s'il eſtoit Roy, ce ſeroit contre ſon gré. Tant eſtoit-il
 modeste & accrompé, qu'au lieu que pluſiers, qui auoyent quelque peu d'auantage
 par deſus les autres, ſerbat toutesfois ſi transportez de vaine ioye, qu'ils ne ſaurés
 qu'ils ſeront de leurs propos, voudront eſtre veuz des autres: ceſtuy-cy eſtant de-
 claré Roy, & ſigboin de tant de peuples, non ſeulement ne vouloit faire oſtenta-
 tion de ſa perſonne, mais auſſi ſe retiroit de la preſence de ſes ſubiets, en ſorte
 qu'on ne le pouuoit trouuer ſans grande difficulté. Et comme ainſi ſoit, que Saül n'y
 comparuſt point, & que tous fuſſent en grand ſoucy, & doute de ce qu'il falloit fai-
 re, Samuel pria Dieu qu'il declairast le lieu, ou Saül s'eſtoit retiré, & qu'il luy pleuſt
 produire en lumiere celui que tous deſiroyent. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya
 gens pour amener Saül: & quand ils l'eurent amené, il le propoſa au milieu du peu-
 ple. On le pouoit voir facilement par deſſus tous: car il eſtoit plus haut que pas-
 vn depuis les eſpaules en ſus: & ſa ſtature monſtroit vne maieſté royale. Lors le
 Prophete diſt: Dieu vous a ordonné ceſtuy-cy pour Roy. Contemplez comment
 il eſt haut par deſſus tous, & comment il eſt digne d'vn tel honneur. Et apres que
 le peuple eut crié: ſi vive le Roy, Samuel eſcriuit en vn liure toutes les choſes qui
 leur deuoient aduenir ſouz la domination royale, & les recita à tout le peuple en
 la preſence du Roy, & mit ce liure au tabernacle de Dieu, afin que ce fuſt vn me-
 morial de ſa prophetic enuers ceux qui viendroyent apres. Ces choſes ainſi pa-
 racheues, Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath, qui eſtoit ſon pays.
 Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül, retournant en
 Gabath, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, comme faiſans office de ſubiets, & ren-
 dans l'honneur à leur nouveau Roy, ce) qu'il luy appartenoit. Mais d'autre part il y
 auoit pluſieurs gens malings, qui imputoyent ce fait à la faute des autres, & meſ-
 priſans le Roy, ne luy daignerent faire aucun honneur, ny acquerir la grace ou
 par preferis, ou par quelque ſervice.

Or vn moys apres, que Saül eut accepté le regne, il y eut guerre eſmeue contre
 Nabaſ Roy des Ammonites, & ceſte guerre acquit autorité à Saül également en
 vers tous. Car Nabaſ ayant longuement moleſté les Iuiſ qui habitoient outre le
 Iordain, finalement entra dedans leur pays avec vne forte & groſſe armée, & com-
 mença à ſubiuguer leurs villes & fortereſſes: & ne ſe cōtentant point de leur auoir
 oſté la liberté pour l'honneur, il voulut avec cela leur oſter pour l'adueſtir toute oc-
 caſion de ſe rebeller. Car il faiſoit attacher l'œil dextre tant à ceux qui s'eſtoient
 renduz de leur bon gré, qu'à ceux qui auoyent eſté pris par force: afin qu'ils fuſſent
 du tous inutiles à la guerre & à la bataille, pour ce que le bouclien oſtoit la
 veue à l'œil gauche. Ayant ainſi traité ceux qui habitoient outre le Iordain,
 mena ſon armée vers Galaad, & eſtoit ſon camp aupres de la principale ville du
 pays, laquelle on nomme Iaba, & y enuoya des heraux pour leur offrir des con-
 ditions, ou que ſ'ils ſe renduz, ils euſſent les yeux droitz creuez: comme les au-
 tres: ou qu'ils ſ'arcten diſſent de voir le ſaccagement vniuerſel des hommes, & la
 ruine entiere des villes. Et leur donnoit le choix d'elire lequel ils aymeroyent le
 mieux, ou qu'ils perdiſſent vne bien petite portien de leurs corps, ou tombaſſent
 en dangier de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad eſtoient
 d'vn choix ſi douteux, n'oſerent donner reſponſe ne d'ennemiz, ne de gens deſa-
 vans la paix: mais requierent treues de ſept iours, durant leſquelz ils peuſſent en-
 uoyer vers les autres Iſraëlites pour demander ſecours: que ſ'ils ne pouoyent im-
 pecter cela, la guerre fuſt ouverte: ſinon, ils promettoyent de ſe rendre, &

faire selon la condition qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand conte des habitans de Galaad, leur accorda volontiers les treues qu'ils auoyent requises: & leur permit d'implorer ayde par tout ou bon leur sembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Israélites, signifiants que les menaces de Nahas les auoit amenez à vn desespoir extreme. Mais en quelque part que les messagiers arriuaissent, ils apportoyent autant de crainte que de tristesse, en sorte qu'il n'y auoit homme qui s'osast bouger. Au reste, ils vinrent aussi à la maison du Roy, auquel lieu le peuple estoit troublé comme es autres villes, & ne faisoit que plourer & gemir. Et en ceste misere voicy Saül, qui retournoit des champs, & apperceuant la tristesse du peuple, demanda si les affaires se portoyent bien, & qui estoit cause de ceste nouvelle tristesse: & puis apres il cogneut le tout par les messagiers. Et tout incontinent il fut pousé de l'Esprit de Dieu, & commanda aux messagiers de s'en retourner, & de dire aux gens de Iabes, que dedans trois iours il viendroient vers eux au secours, & chasseroit les ennemitz auant que le Soleil fust leué, afin que quand il seroit leué, il peust regarder les Ammonites desconfits & chassés, & les pures citoyens de Iabes deliurez du dangier. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint aucuns de ces gens enuoyés, desquelz il auoit delibéré de se seruir pour la conduite des chemins.

De la victoire de Saul contre les Ammonites.

CHAP. VI.

26

2. Rois 12.



AVL donc commença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à ceste guerre contre les Ammonites. Et afin que tous s'assemblassent plus hastiement, il coupa les iarets à des bœufs qui venoyent de la besogné: & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne se trouueroient point le lendemain apres du Iordain en equippage de guerre, pour s'ayure là ou luy & Samuel les voudroyent mener. Ceste crainte fut cause, que tous se trouuerent au iour nommé: & apres de la ville de Bala e peuple fut nommé, & là fut trouué qu'il y auoit sept cens mille hommes, sans conter la lignée de Iuda, laquelle seule fournit septante mille hommes. Quand il eut passé outre le Iordain: & fait grand chemin en vne nuit, il paruint ou il auoit delibéré, auant que le soleil fust leué. Et ayant diuisé son armée en trois bandes, il assailla son ennemy de tous costez, qui n'attendoit rien moins qu'une telle venue. Et baillaient vaillamment il feir vne merueilleuse boucherie de ses ennemitz, & entre autres le Roy Nahas y fut tué. Ceste victoire espandit la renommée de Saül entre tous les Hebreux, & le bruit commun fut par tout de sa force & magnanimité. Ceux qui n'en auoyent pas tenu grand conte au parauant, changèrent lors d'opinion tout au rebours, & publioyent par tout qu'il estoit digne de grand honneur. Car Saül ne se contentant point d'auoir sauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pays des Ammonites, & le gasta tout, & enrichit toute son armée du butin & des despouilles, & retourna en sa maison avec grande gloire. De quoy le peuple s'esgayant outre mesure estoit glorieux d'auoir recouré vn tel Roy, & maistinoit ceux qui auoyent dit par gaudisserie, que Saül seroit inutile: & par forme de vanterie disoit, Ou sont maintenant ces moqueurs? Et requeroit que ceux-cy fussent menez au gibbet, & iettoit en l'air plusieurs autres propos, comme vne commune mutinée & acoustumé de faire toutes fois & quantes qu'ayant recouré quelque prosperité: & bon-heur, elle est irritée contre ceux qui sont ennemitz de sa felicité. Ce pendant Saül louoit leur desir & la bonne affection qu'ils auoyent: toutesfois il afferma par serment, qu'il ne souffriroit point, qu'aucun du peuple en vn tel iour de feste fust mené à la mort. Car ce seroit vne chose inique & fort desraisonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnée fust pollue par le sang de leurs freres: mais plustost il falloir que toute hayne cessast entre eux, & que tout ce iour fust employé à faire bonne chere & à ce resiouyr. Apres cela le Prophete Samuel admonnesta le peuple, qu'ils auoyent besoing de s'assembler derechef,

&c.

& que la possession du royaume fust confermée à Saül. Ainsi ils s'assemblerent en la ville de Galgala: ou derechef en la presence de tout le peuple Samuel oignit Saül, & feit que le peuple le salua & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint, que l'estat de la Republique fut changé, & la domination royale fut introduite: car souz Moysé & souz son seruiteur Iosué les plus anciens estoient ordonnez pour gouverner. Apres la mort de Moysé le peuple a esté dixhuit ans sans magistrat soluerain: de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouvernement: c'est qu'ils ordonnoyent pour iuge souuerain celuy, qui sauoit mieux mener la guerre, & conduire les affaires. Pour ceste cause ils ont appellé le temps des Iuges, tout ce temps-là, durant lequel vn tel estat a duré. Au demeurant, auant que l'assemblée fust rompue, Samuel parla ainsi au peuple:

10 Le vous obteste & adiuere par le grand Dieu, qui vous a enuoyé ces deux bons freres, Moysé & Aaron, & qui a tiré voz peres hors d'Egypte, que vous respondiez librement sans aucune honte ne crainte, ny autre affection quelle qu'elle soit, si i'ay fait quelque chose contre droit & raison, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelcun. Reprenez moy si i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelcun, ou quelque chose, combien qu'on n'ait point acoustumé d'imputer à vice, quand on prend de tels presens, qui sont deputez pour les viures ordinaires, si celuy qui les donne, les donne de son propre gré: ou si pour mes necessitez ie me suis aydé ou seruy de la beste

20 de quelcun: ou si en choses semblables i'ay iamais offensé quelcun d'entre vous: dites-le maintenant en la presence du Roy. Alors tout le peuple s'ecria tout d'une voix & d'une bouche, qu'il n'auoit rien fait de tout cela, ains qu'il auoit gouverné sainctement & iustement. A quoy Samuel respondit: Ie suis ioyeux de ce que vous ne vous pleigniez point de moy: non-obstant i'ay quelque plainte à faire de vous, s'il est permis de dire verité: lequel tort toutesfois s'adresse plustost à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefuement offensé en ce fait, que vous auez requis vn autre Roy. Car il vous falloit souuenir, que vostre grand pere Iacob accompagné seulement de septante hommes de vostre generation, fut par famine contraint de se retirer en Egypte. Apres que sa race fut là multipliée

30 en fort grand nombre, voyans qu'ils estoient opprimez par les Egyptiens d'une seruitude griefue & outrageuse, ils inuokerent le nom de Dieu, lequel sans aucun Roy deliura vne si grande multitude: & enuoya les deux freres Moysé & Aaron pour faire ceste deliurance, qui vous ont introduits en ceste terre, laquelle vous possédez maintenant: & toutesfois apres auoir receu tant de benefices de la bonté de Dieu, vous vous estes portez desloyalement par tant de fois, & encore toute ceste desloyauté n'a peu empescher la bonté de vostre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de voz oppressions par plusieurs fois: quand par son ayde vous auez obtenu victoire, premierement sur les Assyriens, puis apres sur les Ammonites & Moabites, & finalement sur les Philisthins. Et vous auez fait toutes ces choses,

40 non point souz la conduite des Roys, mais souz la conduite de Gedeon & de Iephthé. Quelle folie enragée donq vous a poullé à ce, que refusans la domination de Dieu, vous ayez mieux aimé d'estre souz vn Roy? Toutesfois ie vous ay obtemperé en cela, & vous ay declairé qui estoit celuy qu'il auoit ordonné pour estre vostre Roy. Et afin que vous sachiez que Dieu est courroucé contre vous, & que cecy ne luy plaist point, que vostre Republique soit conuertie en royaume, ie vous donneray vn signe d'enhaut: car i'impetreray maintenant de Dieu, qu'il enuoyera vne telle tempeste, que nul n'en veit iamais de semblable au milieu de l'esté en ce pays cy: & cest orage donnera autorité à mes parolles. A grand peine eut-il ouuert la bouche pour dire cela: & voicy des tonnerres horribles bruoyent par l'air, les esclairs voloyent de toutes parts, & la gresse tomboit grosse

50 & espesse: en sorte que tout le peuple fut merueilleusement estonné: & tous craignans que ce fust fait d'eux, confessoyent qu'ils auoyent peché, & estoient tombez en ceste faulte par ignorance. Et prioyent le Prophete, que les ayant d'une affection paternelle, il les remist en la grace de Dieu par ses prieres, & qu'il luy de-

man

mandast pardon de ce peché, comme aussi Dieu leur auoit pardonné les autres offenses. Samuel leur promit qu'il prioit Dieu pour eux : & quant & quant leur donna conseil de viure sainctement & iustement à iamais : & qu'ils n'oubliassent iamais en combien de calamitez & oppressions ils estoient tombez pour auoir mesprisé la vertu. Outreplus, qu'ils se souuinsent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix données par Moïse, voire s'ils aymoient leur propre vie & la santé du Roy. Que s'ils auoyent ces choses en mespris, il leur predist qu'une terrible vengeance tomberoit tant sur eux, que sur leur Roy. Et ainsi ayant derechef confirmé Saül en son royaume, il donna congé au peuple.

Comment les Philisthins feirent la guerre aux Israëlités, & furent veincuz,

CHAPITRE VII.

VI.
I. Rois 13.



LE ROY eueut & enrolla trois mille hommes, desquelz il en print deux mille pour estre de sa garde : avec lesquelz il se retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furent officiers & pour la garde de Ionathas son fils, lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn chasteau des Philisthins, qui n'estoit pas loing de là. Car ceux qui tenoyent Gaba, apres auoir veincu les Iuifs, leur osterent les armes, & s'estans emparez des lieux plus commodes, y auoyent mis bonne garnison, & leur auoyent defendu tout vsage d'armes & bastons de guerre, & mesme de tous ferremens. Pour ceste raison quand les laboureurs & vigneronz auoyent quelque fois besoing de ferremens, comme d'un soc de charrue, ou de pioche, ou de quelque autre instrument necessaire à labourer la terre, ou cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philisthins. Estans donq aduertis que leur chasteau auoit esté forcé par les Israëlités, ils furent irritez, & disoyent qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage : & ainsi meirent-ils en campagne trois cens mille hommes de pied, & trente mille chariots, & six mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas. Saül cognoissant cela, s'en alla en Galgala : & enuoya heraux par tout son royaume, pour denoncer que qui desireroit le salut du peuple, il vint en armes pour guerroyer contre les Philisthins. Ce pendant il se gardoit bien de proposer leur puissance, ains disoit qu'ils n'estoyent point tels, qu'ils les fallust craindre. Mais quand on cogneut pour certain, que les ennemiz estoient en fort grand nombre, tous les subiets de Saül furent saisis d'une grande crainte : aucuns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux souz terre : & la pluspart s'enfuyrent outre le Iordain, laquelle region estoit occupée par la lignée de Gad & de Ruben. Et Saül appela Samuel, afin que rien ne se feist que par bon conseil de tous deux. Le Prophete luy manda, qu'il ne bougeast du mesme lieu, ou il estoit, & qu'il preparast des bestes pour sacrifier : & sept iours apres il vienne vers luy pour offrir sacrifices à Dieu au iour du Sabbath : & cela fait, qu'on pourra bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé : tant y a qu'il ne fut pas obeissant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demouroit trop, & que les gens de guerre le laissoyent petit à petit, offrit holocaustes sur l'autel. Et quand on luy eust annoncé que Samuel venoit, il s'en alla audeuant de luy pour le recueillir honorablement. Samuel luy dist, qu'il auoit mal fait, de ce que ne tenant conte de son mandement, il s'estoit follement ingeré à faire prieres & offrir sacrifices pour le peuple, sans attendre sa presence : & tout cela se deuoit faire selon la volonté de Dieu. Mais Saül s'excusoit, disant qu'il auoit attendu iusques au iour prefix : mais quand les gens de guerre eurent ouy, que les ennemiz auoyent laissé Machmas pour venir en Galgala, ils le laissoyent là de frayeur qu'ils auoyent : parquoy pressé par vne necessité, il s'estoit hasté de sacrifier. Et le Prophete luy dit, Tu eusses beaucoup mieux fait, si tu eusses obey à ce que ie t'auoye ordonné, & si tu n'eusses monstré vn mespris de Dieu en te hastant trop : lequel m'auoit fait

fait truchement de son intention. Car en obeissant tu eusses peu faire que le royaume te fust demeuré ferme & à tes successeurs pour beaucoup d'années. Samuel ainsi offensé de ce que le Roy auoit fait, retourna en sa maison. Et Saül ayant seulement six cens hommes de guerre s'en alla en la ville de Gabaon avec son fils Ionathas. Ces gens cy n'estoyent pas armez pour la pluspart, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en coste region, ne forgeurs de harnois: comme les Philisthins auoynt mis ordre qu'il n'y eust nul ferroment en ce pays là. Les Philisthins donq dimiserent leur armée en trois bandes, & par trois ouuertures entrerent au pays des Hebreux, lequel ils gasterent tous: & Saül & son fils Ionathas voyoyent deuant leurs yeux ce pitieux meschef: & n'y pouoyent remedier pource qu'il y auoit peu de gens avec eux. Car ils auoyent desia gaigné vn costau avec leur Sacrificateur Athia, qui estoit des successeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Israël se portoyent mal, & que la violence & oppression des ennemiz n'estoit point repoussée, ils estoyent fort marritz, & ce d'autant plus qu'ils ne pouoyent donner ordre pour le secourir. Il aduint que Ionathas & son costillier eomploterent ensemble d'entrer secretement dedans le camp des ennemiz, & de susciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à son maistre de ne luy faillir, quelque chose qui en peult aduenir, voire quand il y deuroit laisser la vie. Ainsi eux deux seulz descendirent en bas de leur costau, & marchoyent vers le camp des ennemiz. Or les Philisthins auoyent assis leur ost en vn lieu fort difficile à aborder, qui s'estendoit en long en trois angles. Il estoit entourné de rochers des deux costez, comme de fortresse pour resister aux ennemiz. Parquoy ils ne faisoient pas grand conte de se tenir sur leurs gardes, d'autant qu'à cause de la nature du lieu non seulement on n'y osoit pas monter, mais aussi non pas mesmes en approcher. Apres donq qu'ils furent approchez de là, Ionathas donnoit bon courage à son costillier pour entrer dedans le fort des ennemiz, & luy disoit: S'ils nous apperceoyent, & nous disent que nous montions, c'est vn bon signe, que nous obtiendrons la victoire: mais s'ils se taisent, & s'ils ne nous appellent point, retournons nous en. Et ainsi qu'ils se furent approchez plus pres de l'ost des ennemiz sur l'aube du iour, les Philisthins les apperceurent, & disoyent entr'eux: Voila les Hebreux sortent de leurs trous & cauernes. Outreplus ils crioient à Ionathas & à son costillier, Montez hardiment, & venez icy recevoir la punition de vostre temerité outreuidée. Ionathas receut ceste parole d'vn grand desir, comme vn presage indubitable de la victoire: & lors il se retira du lieu dont ils auoyent esté apperceuz. Mais ils vinrent à l'autre rocher de l'autre costé, qui n'estoit point gardé à cause de la forte assiette du lieu: & gagnerent le haut à grande difficulté, & assaillirent les ennemiz qui estoyent encore endormiz: & en tuerent vingt de la premiere abordée. Tout incontinent tout le camp fut remply d'estonnement & frayeur: en sorte que posans les armes, ils s'enfuyoyent. Il y en auoit plusieurs qui ne se cognoissans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils estoyent assemblez de plusieurs peuples, s'entretuoyent, comme s'ils eussent esté ennemiz les vns aux autres, ne sachans point qu'il n'y auoit que deux Hebreux qui fussent entrez en leur camp. Aucuns craignans d'estre blesez, se iettoyent du haut en bas, ou bien les vns poussoyent les autres, come il adient entre vne multitude effarouchée. Or les espies vinrent annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit en l'ost des Philisthins: & Saül demanda si quelcun de ses gens estoit absent. Et apres qu'on leur aduertit, que son fils & le costillier d'iceluy s'en estoyent partis, il commanda au Sacrificateur de se vestir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Lequel respondit que Dieu promettoit aux Hebreux la victoire & la desconfiture de leurs ennemiz. Le Roy tout soudain fait marcher ses gens contre les Philisthins, & les trouuant ainsi troublez se ietta sur eux. Ceux qui s'estoyent au parauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, ouyrent le bruit, & sortirent hors, & se vinrent aussi ioindre avec les soldats de Saül, tellement qu'en tout desia y auoit bien dix mille hommes: & poursuivirent leurs ennemiz, qui estoyent

I. Rois 14

VII

espan

elpanchez par tout le pays. Lors le Roy feit vne chose digne de grande reprehension, ou ne sachant qu'il faisoit, comme estant surpris d'vne ließe de mesurée, d'ausant qu'il est bien difficile de se gouverner modestement, quand on est venu à quelque prosperité: ou possible estant transporté d'entendement. Car se voulant saouler de vengeance contre les Philisthins, il maudit quiconque l'airoit de poursuire l'ocasion, & prendroit la viande pour manger auant que la nuit fust venue ne voulant point que deuant la nuit les gens cessassent de poursuire & de tuer. Peu de temps apres estans venus en vne forest appartenante à la lignée d'Ephraïm, ou il y auoit vne multitude infinie de mouches à miel, Ionathas fils de Saül non aduertey des imprecations que son pere auoit faites, & ne sachant nullement que toute la multitude y eust consenty, ayant rencontré vn rayon de miel, il en goustâ: & apres qu'on l'eust admonesté, que son pere auoit maudit quiconque fust, qui mangeroyt auant que le soleil fust couché, il s'en doït porcé: toutesfois il dist que son pere n'auoit pas bien fait, de faire telles execrations. Car s'ils eussent renfermé leurs corps de viande, ils eussent poursuuy leurz ennemis de plus grande promptitude de force, & en eussent atteint & occy plus grand nombre. Ainsi apres que les Hebreux eurent occy vne multitude infinie de leurs ennemis, finalement sur le vespre ils pillerent tout le camp: & entre autres despoilles ils tuerent vne grande multitude de bestes, & mangerent des chairs ou le sang estoit encore melle. Ce que les secretaires rapporterent tous soudain au Roy, a sauoit que les compagnons de guerre auoyent offensé Dieu, & auoyent mangé & fait cuire des chairs encore toutes sanglantes. Lors Saül feït bouler vne grosse pierre au milieu de tous, & feït vn edict, que les gorges fussent coupées aux bestes sur ceste pierre, & que nul ne fust si oïé de manger de la chair avec le sang: d'autant que ce fait estoit desplaisant à Dieu. En comme tous remissent obeissance à vn tel edict, il feït dresser là vn autel, & y offrit holocaustes & sacrifices offerres bruslées. Saül fut le premier, qui feït là construire vn autel, & qui y offrit sacrifices. Ceste mesme nuit auant que les gens de guerre eussent pleins de reprendre force & courage, Saül brusloit de desir de deffaire le reste des ennemis: & les soldats faisoient volontiers ce qui leur estoit commandé, & monstroient grande promptitude. Toutesfois auant que le Roy passast outre, il voulut que le Sacrificateur s'enquist de la bonne volonté de Dieu sur cela, a sauoit s'il permettroit que le reste des Philisthins fust mis au tranchant de l'espee. Le Sacrificateur rapporta que Dieu ne vouloit point faire de response. Et Saül dist: Ce n'est point sans cause que Dieu ne veut point parler, veu que par cy deuant il nous conseilloit bien ce qui estoit necessaire de faire sans que nous luy demandissions conseil. Mais il faut bien qu'il y ait quelque peché secret entre nous, duquel il est offensé, puis qu'il se tait ainsi. Mais ie iure par sa maiesté diuine, que quand ce seroit Ionathas mon propre fils, qui auroit commis ce peché, ie ne feray difficulté de luy faire trencher la teste, afin que Dieu soit appaisé, & n'en feray non plus de difficulté, que s'il falloit enuoyer au gibbet quelqu'un qui ne seroit point de mon parentage. Tout le peuple s'escria, que le Roy feït comme il auoit dit. Le Roy donc feït mettre tout le peuple en vn lieu, & luy avec Ionathas son fils se tenoyent à part, pour ieter le sort, & cognoistre celuy qui auoit commis la faute. Le sort cheut sur Ionathas: & le Roy l'interroqua qu'il auoit fait, & de quel peché il se sentoit coupable. Ionathas respondit, Seigneur mon pere, ie ne sache auoir rien fait, sinon qu'hié en poursuuant l'ennemy, ne sachant rien de l'edict que tu auois fait, j'ay tasté d'vn rayon de miel. Et Saül alors protesta par serment qu'il le feroit mourir, faisant plus de cas de son serment que de sa generation, ou de son affection naturelle. Ionathas n'estant nullement estonné du dangier present, se presenta hardiment à la mort & dist: Seigneur & pere, ie ne te prie point de me sauuer la vie: car ie endure volontiers ceste mort, à celle fin que tu fois quitter du serment que tu as fait, moyennant toutesfois qu'auant que mourir il me soit donné de voir vne victoire si magnifique sur les Philisthins. Car ce me fera vn grand soulagement, quand

quand l'orgueil des Philisthins sera domté par les Hebreux. Ce franc naturel de ce ieune homme esmeust tout le peuple à tristesse & compassion: & scirēt tous serment de leur costé, qu'ils n'endureroyent iamais, que Ionathas qui auoit esté cause d'une si noble victoire, fust mis à mort. Ainsi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de son pere qui estoit courroucé, & prièrent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceste victoire Saül retourna en sa maison, ayant mis à mort environ soixante mille ennemiz. Depuis il regna en prosperité, & eut beaucoup de victoires heuruses contre les peuples voisins, a sauoir les Ammonites, Moabites, Philisthins, Iduméens, Amalecites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Iefui & 10 Melchisua, & deux filles, Merob & Michol. Il feit Abner capitaine de sa gendarmerie, lequel Abner estoit fils de Ner oncle de Saül. Cis pere de Saül & Ner pere d'Abner estoient freres, fils d'Abiel. Il auoit aussi grande cheualerie, & grand nombre de chariots: & cōtre quelque ennemy qu'il eust à faire, il retournoit tousiours victorieux, en sorte qu'il remeit les affaires des Hebreux en bon estat, & augmēta tellement leur puissance, qu'ils estoient redoutez de tous les peuples voisins. Et prenoit pour sa garde tous ieunes gens puissans, bien formez, & de haute & de belle corpulence.

De la victoire de Saül contre les Amalecites.

CHAP. VIII.

20



AMEL donq vint vers Saül, & luy dist que Dieu l'auoit enuoyé pour l'admonester & luy reduire en memoire, qu'il auoit esté par election diuine preferé à tous autres en la dignité royale: & 10 pourtant c'estoit bien raison, qu'il luy obeist en toutes choses: puis qu'ainsi est qu'il estoit constitué gouverneur de peuples: mais Dieu

VIII.

I. Roys 15.

presidoit sur tous les Roys & sur toutes autres choses. Voicy donq ce que Dieu te mande: Pourtant que les Amalecites ont fait plusieurs outrages aux Hebreux quand ils estoient au desert, & quand au sortir d'Egypte, ils alloient en ceste region laquelle ils occupent maintenant, il est conuenable que ces iniures & outrages soyent vengez par iuste guerre, & quand la victoire sera obtenue sur 30 eux, qu'ils soyent du tout destruits, & n'espargner personne, non pas mesme les femmes ne les enfans, & que la pareille leur soit rendue pour les outrages que iadis ils ont faits à noz peres: & mesmes que les cheuaux & les autres bestes soyent mises au trenchant de l'espée: & ne faudra qu'il y ait aucune chose prise de tout cela pour faire son profit, ou pour butiner: ains que le tout soit consacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalecites soit du tout exterminé, & osté de dessus la terre, selon l'ordonnance de Moysé. Le Roy promet de faire toutes ces choses: & pensant que son obeissance ne consistoit point seulement en cecy, s'il obtemperoit simplement, mais aussi s'il exequutoit promptement ce qui luy auoit esté commandé, il se meit incontīent en deuoir d'amasser gens de tous costez: & ayant fait 40 le denombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgal, il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille combatās, sans la lignée de Iuda, laquelle fournit gens d'elice enuiron trenté mille hommes. Saül donq entra par force dedās le pays des Amalecites: & meit des embusches en plusieurs lieux le long du torrent: afin que non seulement il les molestaist par guerre ouuerte, mais aussi les surprinst par les chemins sans y penser. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la bataille, il les meit en fuite, & ne cessa de les poursuiure, iusques à ce qu'il les eust tous deffaits. Apres qu'une telle ceuvre eut esté ainsi paracheuée, selon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il poursuyuit à faire la guerre aux villes & forteresses. Il print les vnes par engins, les autres par mines, aucunes par famine, les autres par faute d'eau, & 50 y occit tout ce qu'il rencontra, voyre iusques aux femmes & petits enfans, ne pensant point commettre cruauté ny inhumanité en ce faisant: premierement pour ce que ceste boucherie qu'il faisoit, estoit de ses ennemiz: d'auantage pource qu'il ne faisoit rien que par le commandement de Dieu, & ceste obeissance qui luy estoit rendue, est sans dangier. Il print aussi le Roy Agag: & quand il veit que ce

Roy estoit de grande & belle corpulence, il delibera de luy sauuer la vie : & cela n'estoit point de la volonté de Dieu, ains procedoit de la propre affection de Saül : ainsi il vsurpa vne licence non ottroyée de faire misericorde : ce qu'il feit à son grand malheur & defauantage. Car Dieu auoit en telle hayne les Amalecites, que mesme il vouloit que les enfans fussent exterminés, lesquels naturellement les hommes reputent dignes de compassion sur tous les autres. Mais Saül reserua le Roy de ses ennemis, qui deuoit estre cause de tous encombriers aux Hebreux, faisant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché : car il espargna les bestes, lesquelles ils butinerent contre le commandement & ordonnance expresse 10 de Dieu. Ils pillerent aussi l'argent, & butinerent les autres richesses, & ne laisserent rien perdre, sinon ce qui ne valloit pas estre amassé. Apres qu'ils eurent subiugué tout le pays depuis Pelusion, qui est vne ville sur les frontieres d'Egypte, iusques à la mer rouge, Saül gasta toute ceste region-là : il n'y eut que le peuple de Sichem, ou il ne toucha point, asauoir ceux qui habitent au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre Saül leur auoit fait dire, qu'ils se retirassent, & n'eussent rien de commun avec les Amalecites, à celle fin qu'ils ne fussent participans de la desconfiture, & ne receussent quelque opprobre ou dommage de ceste guerre. Car il procuroit leur bien & sauete, à cause de l'alliance que les Iuifs auoyent avec Raguel beau-pere 20 de Moyse.

IX. En ceste sorte Saül ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenue sur les Amalecites, s'en retourna, comme s'il n'eust rien omis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le fait de ceste guerre selon la volonté de Dieu : mais comme s'il eust obserué le tout sans rien laisser. Ce pendant Dieu estoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit esté espargné, & que les bestes auoyent esté menées en proye par le peuple, pour ceste raison qu'il n'auoit permis nel'un ne l'autre. C'estoit fait contre toute raison, de mespriser le commandement & ordonnance expresse de celuy, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, encore que ce fust vn homme mortel qui eust ordonné cela. Dieu donq aduertit son Prophete de cecy, & luy dist, qu'il se repentoit d'auoir eleu Saül, lequel ne faisoit conte d'executer ses commandemens, ains aymoient beaucoup mieux faire ce qui luy sembloit bon. Samuel oyant cecy, fut grandement troublé : & toute la nuit feit son oraison à Dieu, taschant de faire l'appointement de Saül avec luy. Mais combien que ce fust par vn Prophete, qu'il fust prié, toutesfois il ne voulut point pardonner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaisoit point pour lors, non pas mesme en faueur de celuy qui le prioit, de pardonner les pechez & offenses : lesquelles procedent plustost de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront esté irrités & offensés, que d'ailleurs : lesquels en cherchant d'estre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occasion de pecher sans y penser. Apres donq 40 que Dieu eust reietté les prieres de Samuel, & donné assez à cognoistre, qu'il ne pouoit estre fleschy à la requeste, aussi tost qu'il fut iour, le Prophete s'en alla vers Saül, qui pour lors faisoit sa résidence en Galgala. Aussi tost que le Roy le veit, il accourut pour le saluer, & luy dist qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choses selon la volonté d'iceluy. Lors Samuel respondit : Comment donq se fait cela, que l'oye la voix des bestes en l'ost ? Et le Roy dist, que le peuple auoit reserué les bestes pour les offrir en sacrifice : mais que toute la nation des Amalecites auoit esté raclée selon le commandement de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn seul demeuré de reste. Seulement il auoit emmené le Roy captif, toutesfois qu'il estoit prest d'en faire ce que le Prophete luy 50 conseilleroit. Et Samuel respondit sur cela : que Dieu ne prend point plaisir en oblations ne sacrifices, ains en ceux qui sont gens de bien & iustes. Et ce sont ceux, qui obtemperent à son bon plaisir, & qui executent ses commandemens, & ne pensent rien bien faire, sinon qu'il soit fait selon la sainte ordonnance. Car

le mespris de Dieu n'est point quand on ne sacrifie point, mais plus est quand on ne rend point obeissance. Et Dieu ne requiert & ne recoit point de belles biens, grasses, ne des dons & presens forgez d'or ou d'argent, de la main de ceux qui ne zudent point obeissance, & n'offrent point ce sacrifice, qui est le vray & seul sacrifice agreable à Dieu: mais il a eue de cela en horreur, comme argumens plus tost de malice que de vraye religion. Au contraire, ceus qui se souviennent lelement de ce que Dieu a commandé, & y ineroient mieux en uir, que de s'en esloigner, ce sont ceus, au sens de Dieu prend son bon plaisir, & mesme il ne requiert aucuns sacrifices d'eux.

Et si tels veulent sacrifier quelque chose, Dieu prendra mieux à gic de leurs mains ce peu d'honneur que luy feront, qu'il ne ferait de quelque autre, si riche fust il. Sachez donc de celi, qui s'encourt l'ire de Dieu, ce que tu as mespris: sur ordonnance. Pense un peu à cecy, & considere de quels yeux il pourra regarder son sacrifice, lequel du veul offrir des richesses destinées à perdition: mais que tu n'as eue cette faulxie, que de te totout ve de peir & d'estre sacrifice à Dieu. Et pourras il sau quer tu r'atton de la de peidie te royaume & ceste puissance ce que ce as, qui n'a fait eleuer en orgueil bonnre celuy qui estoit auteur de sa prosperite, duquel tu as roicté les commandemens. Et Saül eut effa qe il auoit mal fait & offense de ce qu'il n'auoit point rendu obeissance aux paroles du Prophece il neanmoins qu'il auoit fait cela par traintoy d'auant qu'il n'osoy pas veprimet la fureur des gens de guerre, qui lui soyont apres la prophete & de bu sin. Mais pardon ne moy, disoit il, & ne te veur de ces point. Car ie me garde de ray pouyr l'aduenis de tomber en vne semblable offense. Et le priat il de l'ameurer la, auques à ce qu'il euff offert des sacrifices si pacifiques pour luy. Mais Samuel qui preuoioit bien que Dieu ne pourroit offrir appais par oblacion quelodit que les malh.

Comment Samuel transfere la puissance royale à David.



Or Saul vultant recenir le Prophece, le priat par sa robe & x. pour ce que Samuel se laisoit de s'en aller: sa robe fut deschiurée. Et le Prophece dist à Saül: Ainsi sera ton royaume deschiuré & tombera entre les mains d'un homme de bien & iuste. Car Dieu demeure ferme en son propos, & n'est point mouable comme vn homme, Saül confessoit, que c'estoit à bon debit que Dieu estoit courroucé contre luy tant y auq il ne pouoit faire, que ce qui au dit esté fait ne fust aduenu. Et prioit Samuel, que pour le moins il luy volust faire cest honneur, d'adorer Dieu avec luy en la presence du peuple. Samuel luy voult bien complaire en cela, & s'en alla adorer avec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalécites, luy fut amene, lequel se scria, disant, O la mort amere. Et le Prophece luy dist: Tout ainsi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebreux, & par ce luy moyen as fait genir & plorer leurs meres: aussi est il raisonnable que tu apportes tristesse à ta mere. Et il commanda que là il fust tue en Gulgala: & ayant fait cela, il s'en retourna en Ramath.

Or le Roy commençant à sentir en quel mal heur il estoit tombé pour auoir offensé Dieu se retira en Gaba (qui estoit le palais royal) lequel mot signifie costau. Et de puis de iours il ne veit onques la face du Prophece. Et comme Samuel pleignoit le mal heur du Roy, Dieu luy dist qu'il ne se faictast plus de cela, ains qu'il priust de l'huyle, & s'en allast en Bethléem vers Iesse fils d'Obed, & oignist l'un des fils d'iceluy, celuy qu'il luy monstreroit estre propre pour regner. Samuel respondit, qu'il craignoit que si cela venoit à la cognoissance de Saül, il ne luy feist quelque desplaisir, ou par traison, ou par violence ouuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point: & Samuel s'en alla en Bethléem: ou plusieurs accoururent pour le saluer & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occasion il estoit là venu: & dist qu'il estoit là venu pour y offrir sacrifice: ce qu'ayant fait, il conua Iesse au banquet avec ses fils: & quand il veit le plus grand qui estoit de belle stature, & bien proportionné de corps, il prenoit la comesture de la

1. Roys 6.

que c'estoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loing de son conte, n'entendant pas quelle estoit la prouidence de Dieu en cest endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu si c'estoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit estimé digne du royaume, considerant sa belle corpulence, la responce luy fut faite, que Dieu n'auoit point son regard comme ont les hommes. Et Dieu luy disoit: Quand tu as veu la beauté de ce ieune homme, tu l'as reputé digne de la dignité royale: mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouvernement, ains la vertu de l'esprit. Et voyla les gens que ie demande, qui soyent ornez de vertu, iustice, bonté, & de vraye religion & trainte de mon nom, & pure obeissance, & constance de courage. Apres que Samuel eut ouy ces propos, il commanda à Iesse de luy monstrier tous ses fils: & tout incontinent cinq autres se trouuerent la presens. Le premier se nommoit Eliab: le second Aminadab: le troisieme Samma: le quatrieme Nathanaël: le cinquiesme Reui: le sixiesme Afam. Quand il eut veu ceux-cy, qui n'estoyent pas moindres en beauté que le premier, il demanda à Dieu si c'estoit l'un de ceux-cy, qu'il fallust elire & oindre. Et ayant entendu qu'il n'estoit pas vn seul de ceux-cy, il interroga Iesse, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Iesse luy dist qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les bestes: & Saül le feit appeler: car il ne falloit point que ce banquet sacré se paracheuast sans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit presage d'homme de guerre, au demeurant ayant la face ouverte. Le Prophete se tourna vers le pere, & luy dist à l'oreille: C'est cestuy-cy que Dieu veut eleuer au royaume. Et aussi tost qu'il eut dit cela, il le feit s'oir apres de soy, puis apres le pere avec ses autres fils: & quant & quant il tira l'huyle sacrée qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy disant en secret, que tel estoit le bon plaisir de Dieu, qu'il regnast sur le peuple d'Israël, & luy comanda d'aymer iustice, & tascher de ne se destourner iamais des commandemens de Dieu. Car par ce moyen son royaume seroit de longue durée, & toute sa famille seroit bien renommée. D'auantage, que les Philistins seroyent subuguez par luy, & contre quelque nation qu'il eust à faire guerre, il retourneroit tousiours victorieux, & obtiendrait grande gloire pour soy, & laisseroit vn grand honneur à ses successeurs. Apres que Samuel eut donné telles instructions à Dauid, il s'en retourna en sa maison: & Saül fut destitué de l'Esprit de Dieu, & Dauid en fut saisy, & commença à prophétizer, & Saül deuint demoniaque, en sorte qu'il sembloit qu'on l'estouffast ou estraglast: & les medecins ne trouuoient autre remède sinon que quelque bon chantre luy fust amené. Et luy donnerent conseil qu'il en feist chercher par tout: & quand le Roy seroit ainsi agité de l'esprit maligne, ce chantre fust apres de son chef pour chanter & iouer de quelque instrument de musique. Et sans delay le Roy enuoya chercher par tout vn iouëur, & l'un de ceux qui estoient la presens, dist qu'il auoit veu en Bethléem vn ieune garçon fils de Iesse, beau de visage, qui outre ce qu'il estoit bien appris, il sauoit bien chanter des hymnes &



le Roy fut fort ioyeux, & le receut à son seruite, & l'estima grandement. Car toutes

cantiques sur la harpe, & mesme n'estoit pas du tout ignorant du fait de la guerre. Ainsy tout incontinent gens furent enuoyez vers Iesse pour attirer Dauid de son bestail: & annoncerent au pere, que le Roy Saül auoit ouy parler tant de la beauté que de la vertu de Dauid son fils, & pour ceste cause il desiroit le voir. A quoy Iesse obtépera: & quant & quant il enuoya des dons au Roy par son fils. Et quand il fut venu,

tes fois & quantes qu'il estoit agité de l'esprit maling, il n'auoit remede pour se soulager que de retourner au son de la harpe: & n'y auoit là que Dauid qui en sceust iouer, & qui sceust faire retourner le Roy à son bon sens. Cecy donq fut impetré de Iesse, qu'il laissast son fils au seruice du Roy, veu qu'il prenoit si grand plaisir à le voir.

D'un autre voyage de guerre des Philisthins contre les Israélites. CHAP. X.



Rquelque temps apres les Philisthins assemblerent vne forte & puissante armée, & esmeurent nouvelle guerre contre les Israélites, & assierēt leur camp entre deux villes, a sauoir Socō & Azeca. Et Saül sans seiourner feit marcher ses gens contre ses ennemis, & mettre en ordonnance de bataille, tellement que les Philisthins quitterent la premiere place ou ils auoyent campé, & se retirerent sur vn costau plus fort vis à vis des Israélites. Il y auoit vne vallée entre les deux armées. Goliath de Geth descendit du camp des ennemis en ceste vallée, homme de fort grande stature: car il auoit quatre coudées & vne paume de hauteur, bien proportionné de membres, & armé selon la forte taille de son corps. Son hanbergeon pesoit cinq mille sicles. A ceste pesanteur respondoient les iambieres & le heaume. Il portoit aussi vne lance fort grande, non point en la main, mais sur les espaulés: & ceste lance auoit vn fer pesant six cens sicles. Et apres luy marchoit vne grand bande de gens armez. Apres qu'il se fut arresté entre les deux camps, il cria d'vne voix espouantable: O Hebreux, quel besoing est il, que vous vous mettiez en hazard de gagner ou de perdre la bataille? Donnez moy vn homme pour batailler contre moy: & que le different soit voidé par la mort ou de luy ou de moy, & la victoire demeure du costé de celuy qui sera vainqueur: si ie suis vaincu, les Philisthins soyent vaincus: & aussi si vostre homme succombe, que vous vous teniez pour vaincus. Car il vaut mieux mettre vn seul homme en dangier, que toute vne armée. Ayant ainsi parlé, il retourna vers ses gens. Le lendemain il reuint au mesme lieu, ou il les prouuoit encore de semblables paroles: & en ceste façon durant quarante iours il ne cessa d'agacer les Hebreux, leur proposant telles conditions que dessus. Et le Roy Saül & tous ses gens furent estonnez. Ils faisoient bien front les vns aux autres: mais nul ne commençoit la bataille. En ce voyage de guerre Saül auoit renuoyé Dauid vers son pere, se conuenant de trois autres de ses fils, qui pour lors suuyoyent les enstignes du Roy: & Dauid reprist la charge du troupeau, laquelle il auoit laissée. Or comme le temps de la guerre se prolongeait, Dauid fut enuoyé au camp par son pere, pour voir comment ses freres se portoyent, & pour leur apporter ce de quoy ils auoyent besoing. Ce pendant Goliath comme de coustume se venoit offrir, estant enflé d'orgueil, & reprochoit fierement aux Hebreux, qu'il n'y auoit pas vn seu homme entre eux, qui osast se mettre en auant pour combatre seul à seul. Dauid alors estoit avec ses freres de leur perd & des affaires de la maison: & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuses de ce barbare, il fut grandement esmeu, & dist qu'il estoit prest de se iorder à luy. Mais Eliab son frere aîné le reuerca, le blasmant de ce qu'il se faisoit valloir plus que son age ne portoit, luy qui n'estoit nullement duit ny exercé au combat: & adiousta qu'il luy valloit mieux retourner hastiement vers son pere pour garder le bestail. Dauid porta honneur à son frere: tanty a qu'il vint des autres gens de guerre il protesta qu'il n'auoit point faict de cilurage, & estoit prest de combatre homme à homme: en sorte que cecy vint incontinent aux oreilles du Roy: Parquoy il fut appelé, & luy demanda: ou qu'il vouloit dire. Et il respondit: Sire, il ne faut point que nous perdions de cilurage, sur qui nous tremblions de peur. Laissez moy faire, si vous plaist. N'ay hardiment cassé cest enuoy, & luy rabbaifferay bien son caquet, & le renuelleray par terre avec toute son arrogace: & au lieu qui le montre maintenant terrible, ie le rendray confuz & ridicule: & d'autant plus a gloire & la gloire de p

ton peuple sera excellente, quād vn tel geant sera abbatu par vn ieune garçon. Saül
 commença à louër le cœur magnanime de Dauid : toutesfois il n'osoit mettre vn
 affaire de si grande importance entre les mains de cest enfant. Et Dauid respon-
 dit : Il ne faut point que tu craignes : car ce que ie promets ce n'est point par te-
 merité, mais c'est d'autant que ie me fie en la bonté & vertu de Dieu. Car i'ay ex-
 perimenté par plusieurs fois son assistance. Vne fois comme ie paissoye le troupeau
 de mon père, vn lion vint qui rauist vn aigneau, & i'allay apres, & luy arrachay de
 la geule : & voyant que ceste beste furieuse se dressoit contre moy, ie la prins par la
 queuë, & la iettay contre terre, & la tuay. I'en fey autant à vn ours, qui estoit venu
 enuahir le troupeau. Et maintenant ie ne fay non plus de conte de ceste beste en-
 ragée, qui desgorge icy ses blasphemés contre Dieu, & ses outrages cōtre les hom-
 mes : & pourtant la maiesté diuine ne le lairra point aller impuny, ains fera que par
 mes mains il sera reuerfé & mis bas. Le Roy voyant la prompte hardiesse de ce
 ieune garçon, luy donna congé d'aller combatre, luy desirant bonne issue : & auant
 que l'enuoyer, il l'arma de son propre haubergeon & de son heaume, & luy ceignit
 son espée. Lors Dauid qui n'estoit point acoustumé à porter armes, sentant qu'il
 estoit greué d'vne telle pesanteur plustost que fortifié, dist au Roy : Le te laisse ton
 acoustrement : car tu es duit à le porter : mais permetz à ton seruiteur de combatre
 à sa fantasia. Et ayant dit cela, il se despouilla, & mit bas les armes, & pour toute
 deffense print seulement vn baston, & ietta dedans sa mallette pastorale cinq pier-
 res prises du grauiet du torrent : & auoit en sa main dextre vne fonde. Estant ainsi
 équipé, il marcha hardiment contre le geant. Quand Goliath eut veu cest appa-
 reil, il le mesprisa, & luy demāda par gaudisserie, s'il pensoit qu'il fust vn chien, veu
 qu'il venoit là armé & équipé d'vn baston, qui estoit plus propre pour chasser les
 chiens, que pour combatre contre vn homme. Et Dauid luy dist : Encore t'estime-
 ie moins qu'vn chien. Goliath esmeu de ceste parole, maudist Dauid par ses dieux,
 & le menassa de deschirer son corps par pieces, & de le ietter en proye aux bestes
 & oiseaux. Et Dauid luy dist, Tu me viens assaillir, te fiant en ta lance & en tes ar-
 mes : de moy, ie n'ay point d'autre baston ny armes pour t'assaillir que la vertu de
 Dieu, qui desconfira auiourd'huy & toy & toute l'armée des Philisthins par les
 mains de ses seruiteurs. Car ie t'osteray la teste de dessus les espaulés, & donneray
 ton corps aux chiens qui sont tes semblables pour estre deuoré. Et tous cognoi-
 stront que Dieu a pris les Hebreux en sa protection : & que sa prouidence nous
 fournit d'armes & de vertu. Comme au contraire, là ou sa faueur n'est point, quel-
 que appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne seruira de rien. Ce pendant ce grand
 geant ainsi chargé de ses armes, ne pouoit pas aller plus viste que le pas, & ainsi il
 venoit à grand pas, & marchoit fierement contre ce ieune garçon desarmé.

*Du combat singulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la desconfiture des
 Philisthins qui s'en ensuyuit.*

C H A P. X I.



DT Dauid vint hardiment audeuant de luy, ayant Dieu avec soy se-
 cret adiuteur : & tira de sa panetière vne pierre choisie du cor-
 rent, & la ietta de sa fonde contre le front de son ennemy, &
 d'vne si grande force, qu'elle luy entra iusques au cerueau : du-
 quel coup Goliath fut esourdy, & tomba sur sa face en terre. Et
 Dauid courut de grande vistesse sur luy, & pource qu'il n'auoit ny armes ny
 baston de guerre, il print le glaiue d'iceluy, & de son propre glaiue luy treucha la
 teste. Et ceste mort fut de si grande importance aux Philisthins, qu'ils tournerent
 le dos aussy tost qu'ils le veirent mort. Car voyans que le plus fort & le plus vai-
 lant d'entre eux gisoit mort par terre, penserent qu'il n'y auoit plus d'esperance,
 & taschoyent à se sauuer, en fuyant vilemement & honteusement. Lors Saül &
 tous les Hebreux commencerent à s'escrier, & se ruerent sur leurs chariots
 tous espourantéz, & en tuoyent autant qu'ils en pouoyent atteindre, & les
 poursuuyrent iusques aux frontieres de Gerb, & iusques aux portes d'Ascalon.

Il y

Il y eut en ceste bataille trente mille Philisthins tuez, & deux fois plus de bleffez. Et Saül retournant de la pourfuyte, feit mettre le feu dedans le camp des ennemiz, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en sa tente la teste de Goliath, & consacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fut esmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter hayne secrette en son cœur, & voyci qui en fut la principale occasion: Car quand Dauid retournoit avec l'armée, rapportant la gloire de ceste victoire, femmes & ieunes filles venoyent au deuant pour luy faire honneur, dansans avec tabours & cymbales. Et la chanson des femmes estoit, que Saül en auoit chassé mille: & la chanson des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül donq voyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & pensant en soy-mesme qu'apres vn tesmoignage si glorieux, il ne resteroit plus rien à Dauid pour esperer que le royaume, commença à l'auoir pour suspect: & estimant qu'il y auroit peu de seurté quand Dauid seroit armé, conuersant familièrement en sa compagnie, il le feit incontinent oster d'avec soy, & le constitua capitaine de mille hommes, ne regardant point tant à l'honneur de Dauid, qu'à sa propre seurté, faisant cela, afin qu'estant souuentesfois exposé à la fureur des ennemiz, il peust estre tué en quelque rencontre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & son assistance favorable ne defailloit iamais à Dauid: & quelque part qu'il fust enuoyé, il exploitoit heureusement sa charge: en sorte que non seulement il estoit agreable à tout le peuple à cause de sa force & magnanimité excellente, mais aussi Michol fille de Saül le print en amour: dequoy le pere mesme en fut aduertuy. Iceluy pensant auoir trouué plus grande occasion de surprendre Dauid, disoit à ceux qui luy apportoyent les nouvelles de l'amour de sa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid: mais ce pendant il pensoit en son cœur la luy donner pour sa ruine. Et voyci qu'il disoit: Le promets de donner ma fille en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'apporte six cens testes d'ennemiz. Je say qu'il est si conuoiteux d'honneur, qu'il ne fera point difficulté de s'exposer aux dangiers pour acquerir quelque gloire, mais qu'il assaillira hardiment les Philisthins: ce qui me sera vne chose bonne & propre. Car par vn tel moyen on ne me pourra point reprocher sa mort: & quant & quant ie demeureray en seurté. Puis apres il enuoya de ses seruiteurs vers Dauid pour sauoir de luy quelle seroit son intention, & de quelle affection il seroit esmeu enuers la fille. Ces seruiteurs feirent leur rapport à Dauid, que Saül vouloit qu'il fust son gendre, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur respondit: Possible est, que vous pensez estre peu de cas d'estre fait gendre du Roy: mais quant à moy ce n'est point mon opinion, sachant bien que ie suis issu de parens de fort basse condition. Cela fut rapporté à Saül, lequel derechef luy enuoya dire, qu'il ne se soucioit ne d'or ne d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peust donner pour douaire à sa fille. Car cela seroit plustost exposer sa fille en vente, que de la donner en mariage. Mais qu'il desiroit vn gendre, qui fust magnanime & courageux, & doué d'autres belles vertuz, telles qu'il auoit desia trouuées en luy. Et ne requeroit pour tout le douaire de sa fille ny argent ny or que Dauid peust apporter de la maison de son pere, ains la ruine des Philisthins, & six cens testes de six cens hommes de ceste nation. Car il n'y a don (disoit-il) ou autre chose quelle qu'elle soit, que ie desire tant: & ma fille fera bien honorée, quand elle ne recevra point de ces presens vulgaires, mais quand elle espousera vn homme de force & magnanimité esproouée. Apres que Dauid eut ouy les paroles du Roy, pensant qu'il parlast rondemét & sans feintise, & ce qu'il demandoit son alliance, fust d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceste haute entreprise, ains sans delay print seulement vn seruiteur avec soy, & s'en alla pour exequuter le mandement du Roy: & comme il auoit experimenté l'assistance de Dieu en beaucoup d'autres affaires, aussi la sentit-il en cestuy-cy, & feir selon son desir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir occy grand nombre d'ennemiz, il coupa six cens testes d'iceux, & les apporta au Roy en signe de victoire, & le somma de sa promesse.

Comment Saul ayant en admiration la prouesse de David, luy donna sa fille en mariage. CHAP. XII.

1. Roys 19.



AVL. ne pouant plus tenir en secret, d'autant qu'il pensoit que ce fust vne chose vilcine de mentir, ou d'estre reputé tel, que sous ombre d'alliance il voulust dresser traison à vn homme preux & hardy en luy donnant des commissions si dangereuses, il luy bailla sa fille Michol en mariage.

XII. Toutesfois ceste affinité ne changea point le courage du Roy. Car voyant que Dauid acquerroit de plus en plus faueur tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il estima qu'il y auroit bien peu de scarté tant pour sa personne que pour son royaume, si cela auoit longue durée: & come ainsi soit que ce luy fust vne chose dure à porter d'estre en d'angier ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid: & ordōna que son fils Ionathas avec quelques autres de ses plus fideles domestiques fussent executeurs de sa deliberation. Or Ionathas se bahissant de l'inconstance de son pere, pour ce que non seulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune homme, mais aussi pour chassoit à le faire mourir, fut esmeu tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroiique qui estoit en luy, & luy deslaira ce que son pere brasloit, secrettement contre luy: & quant & quant luy donna cōseil de s'enfuyr pour sauuer sa vie, & qu'il se gardast pour tous le iours en s'uyuant de s'approcher & de se monstrer deuant le Roy. Cependānt (disoit-il) ie parleray à mon pere, & quand ie verray l'opportunitè, ie luy feray mention de toy: & quand i'auray cogneu la cause de son indignation, ie tacheray à repousser la fantasie qu'il a. Car il ne se peut faire qu'il y ait aucune raison suffisante, que celui qui a fait tant de bons seruites & au Roy & à la republique, doieue estre opprimé. Car quand ainsi seroit qu'un tel auoit peché, tās y a que ses bienfaitz precedēs meritēt bien pardon. Or apres que j'auray deuisé avec mon pere, incontinent ie te seray certain de sa volonte. Dauid obtēpera à ce cōseil, & bien tost apres il s'esta de la presence du Roy.

Comment le Roy Saul machina la mort de Dauid. CHAP. XIII.



LE iour suyuant Ionathas s'adressa à son pere, & voyant qu'il auoit la chere ioyeuse & riante, il luy commença à parler de Dauid, & dist: Seigneur & pere, quelle cause y a il soit grande ou petite, en quoy tu te sentes tellement offensé, que tu yudies faire mourir vn homme, qui a tant fait pour le salut du royaume & de ta personne, & qui s'est si hardiment employé pour tuer les Philisthins en destruction & ruine, & qui a deliuré le peuple Hebreu de si vilcins ouurages qui luy auoyent esté faits par l'espace de quarante iours, luy qui seul a osé faire teste à va tel ennemy que Goliath, qui agacoit tout le peuple? Et voicy qu'il a fait d'auantage: il a apporté autant de testes de Philisthins que tu te querrois de luy, & pour recompense tu luy a fait cest honneur de luy donner ta fille en mariage: & qu'aduidendra il de cela, sinon que sa mort nous apportera plus de dubil & facherie tant à cause de sa prouesse, que de l'alliance qu'il a eue avec nous? Car celle iniure touche aussi à Michol ta fille: laquelle experimentera la douleur de viduitè, plustost que les fruits de mariage. Considerant donc ces choses, permets que tu sois induit à choses meilleures: & ne te laisses point vaincre iusques là que tu yles de cruautè enuers vn homme, qui a fait tant de bons seruites à toute ta famille, & ce seroit assez, quand il n'y auroit autre chose sinon qu'il t'a allegé en combat, lors que tu estois agité de l'esprit maligne, & qu'il t'a remis en liberté: d'auantage il a fait vne si memorable vengeance de nos ennemis, perpetuelle. Or come seroit point vne chose honneste, de mettre en oubly nos tres bienfaits? Saul fut persuadé par son fils de iurer, que dorénuant il se de porter de faire outrage à Dauid: car l'equité surmonta le courroux & la crainte. Ionathas feit venir Dauid, & luy declara que son pere estoit appaisé, & ne de broit rien nuire que de le rendre sain & sauue: & quand il l'eut ramené à son cour, il feit son appointement avec son pere, en sorte, qu'il seruoit le Roy comme il auoit acoustumé.

Comment

*Comment David euita par quelques fois à grand peine les embusches de Roy;
Et neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à son
plaisir, ne peust estre induit à le tuer.*

CHAP. XIII.



En ce mesme temps les Philisthins recommencerent la guerre, & David fut enuoyé contre eux avec bon nombre de gens: & en peu de temps il obtint vne merueilleuse victoire, & feit grande boucherie de ses ennemis: & puis retourna vers le Roy. Mais il n'eut pas vn tel recueil, comme il esperoit bien, & comme il estoit conuenable, qu'il fust recueilly apres si bonne & heureuse issue: ains le Roy estant marry de ceste grande prosperité de David, estima que le bon-heur & felicité d'iceluy luy fe- roit quelque fois du dommage. Et comme il fust agité derechef de l'esprit ma- ling, il appela David ainsi que de coustume, & le feit venir en la chambre, ou il se repositoit, & tenant vn iauelot en sa main, commanda à David de chanter des hym- nes & pscaumes sur la harpe: & ainsi que David iouoit, Saül darda ce iauelot con- tre luy: mais il se destourna du coup, & se retira en sa maison, ou il demeura tout le long de ce iour-là. Et quand la nuit fut venue, le Roy enuoya des gens, pour garder sa maison iusques au matin, afin qu'il n'eschapast secrettement, & qu'estant appelé en iugement, il fust condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de David, eut cogneu la volonté de son pere, elle s'en vint hastiuement vers son mary, & luy remonstra en quel dangier il estoit, & elle avec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouoit viure sans luy. Et luy dist: Garde bien que le soleil ne te surprenne icy; mais fuy t'en hastiuement, ce pendant que tu as les tenebres de la nuit pour te favoriser: & Dieu face que la nuit soit plus longue, à celle fin que tu te puisses sauuer: autrement saches que si mon pere te trouue, il te fera mourir



sans delay. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle print vne corde, & deuala son mary en bas par la fenestre, & par ce moyen le deliura du dangier. Puis apres elle acoustra le lit, comme pour vn malade, & mit souz la cou- uerture le foye d'vne chieure freschement occise. Sur l'aube du iour ceux que Saül enuoyoit vers David, vinrent à Michol, & elle leur monstra le lit des- couuert: & pource qu'ils veiret

que les couuertures se remuoyēt (& cela se faisoit, pource q le foye qui estoit frais & chaud, treffailloit encore) ils creurent facilement que David estoit malade, & que par son souffle il faisoit ainsi remuer les linceux & la couuerture, & la femme adioustoit encore ceoy, qu'il n'auoit point repose toute la nuit. Quand on eut rap- porté au Roy, que David ceste nuit, la estoit tombé malade, il commanda qu'il luy fust amené en tel estat qu'il estoit, car cela estoit tout resolu, qu'il deuoit mourir. Quand ils retournerēt, ils descouuurent le lit, & apperceurent finalement la ruse de ceste femme, & aduertirent le Roy de tout ce qui auoit esté fait. Saül donq feir appeler sa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à son ennemy. Elle trouua sur le champ vne excuse, qui auoit quelque apparence de verité, disant que son mary la menaçoit de tuer, si elle ne luy obeissoit & donnoit ayde: parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnast, veu qu'elle n'auoit point fait cela de son bon gré, ains cōme cont teinte par force. Car la vie de sa fille luy deuoit estre plus precieuse, que la mort de son ennemy. Ainsi le Roy luy pardōna. Et David, qui s'estoit sauue par fuite, se retira vers le Prophete Samuel, qui estoit en Ramath: & luy declara

et fut

tout le fait, quel estoit le courage du Roy envers luy, & comment il ne s'en estoit gueres fallu que le Roy ne l'ait percé tout outre de son dard, voire n'ayant offensé le Roy en sorte que ce fust; & qui plus est, estoit porté fidelement & vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu guoit fait toutes choses selon le desir de son cœur. Et c'estoit cela-mesme qui auoit plus incité Saül à le hayr & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cogneu l'innocence du Roy, sortit de Ramath, & mena David à Gabaath, & là habita quelque temps avec luy. Et quand on rapporta au Roy que David demeurait avec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre; & luy amener. Estans donc venuz vers Samuel, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes; & se sentans pouuoir d'un mesme Esprit, ils prophetizerent aussi comme les autres. Saül oyant cecy, en enuoya d'autres pour prendre David: & il en aduint à ceux-cy comme aux premiers; & lors chef il y enuoya d'autres. Et ces troisiemes semblablement furent faulx de l'Esprit de prophetie. Saül voyant tout cecy, fut remply de mal-talent, & luy mesme y alla; & estant bien prochain du lieu, auant qu'il se trouuast deuant la face de Samuel, commença aussi à prophetizer par le moyen d'iceluy. Et estant venu sur le lieu, il fut transporté de son entendement, & mit bas ses habillemens, & estoit la gisant tout nud, tout le long du iour & de la nuit, en la presence de David & du Prophete. Quelque peu de temps apres David s'en vint à Ionathas, se plaignant grandement des embuschés, que son pere dressoit contre luy, & tachoit de tout son pouoir de l'accabler, combien qu'il ne luy eust fait aucun desplaisir.

1. Roys 20 Mais Ionathas se prioit qu'il ne méist en la fantasia telles choses legierement, ou qu'il ne creust point facilement aux autres, qui luy faisoient telz rapports; mais se fiait seulement en luy, qui sauoit bien que son pere ne brasloit rien de mal contre David; autrement il luy eust voulu reueler si son pere eust machiné contre luy, comme ainsi soit qu'il ne feist rien sans son conseil. Au contraire, David affermoit par serment qu'il ne disoit rien qui ne fust vray, le suppliant de grande affection qu'il eust à ses paroles, & qu'il ayast mieux procurer le salut de son amy, que mesprisant les paroles d'iceluy comme mensongieres, attendre lors seulement à adiouster foy, quand il verra ou orra dire, que son amy est occy: car la cause pour quoy le Roy son pere ne se faisoit point participant de telz conseils, c'estoit qu'il fauoit bien quelle beneuolence & amitié mutuelle il y auoit entre eux deux. Ionathas persuadé de ces paroles, fut fort contristé; & demanda à David, en quoy il luy pourroit gratifier. David luy dist: Je say que tu me portes vne bonne affection, & tu as desir de me faire quelque bon plaisir. Ce sera demain la premiere Lune, & le Roy fera vn banquet solennel, auquel il auoit acoustumé de m'appeler. Or si il te semble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ; & quand le Roy demandera, ou est David, tu luy diras, que ie suis party pour aller en mon pays, & en la ville de ma naissance, Bethléem, afin que i'assiste à la feste, qui est la feste lebrée ordinairement par la lignée de Iuda; & qu'en cela ie n'ay rien fait sans ton congé. Que si le Roy dit, comme coustumierement on dit des amis, que son voyage luy tourne à quelque bonne fin; saches qu'il ne couue nul mal contre moy en son cœur. Ou bien si il respond autrement, cela te sera pour vn argument ou tesmoignage, qu'il me porte vne mauuaise affection; & tu me reueleras ce qui aura esté dit: comme la chose merite bien que tu m'assistes en ceste calamité presente, & selon ceste bonne volonte que tu as envers moy, & selon nostre amitié & beneuolence mutuelle, que tu as voulu contracter par ta benigne amitié avec moy, qui suis ton seruiteur. Que si tu me reputes indigne de ceste amitié, ou si tu penses que i'ay fait outrage ou tort à ton pere, n'aten point (sic te prie) qu'il te face quelque commandement: mais dès à present perce moy tout-ou-tre de ton espee. Quand Ionathas eut ouy ces paroles, il fut fort marry; & quant & quant promit à David de faire ce dont il l'auoit requis: & s'il apperçoit que son pere ait quelque mauuaise pensée contre luy, il luy signifiera. Or afin qu'il adioustast plus de foy à ses paroles, il sortit hors avec luy à descouuery;
- & con

& conferma par sermēt qu'il n'attenteroit rien qui ne fust pour le salut de Dauid, & dist: Dieu qui gouerne ce monde vniuersel, & remplit toutes choses, & qui co-
 gnoit mon inttēion auant que i'aye la bouche ouuerte pour parler, soit tesmoing
 de l'aliance qui est faite entre nous deux, & que ie ne cesseray de sonder la volonté
 de mon pere, iusques à tant que ie sache s'il y a quelque hayne cachée en son cœur
 conceüe contre toy: & ne te celeray rien de tout ce que i'apperceuray, soit d'ami-
 tié ou inimitié. Dieu fait comment ie le prie, qu'il te soit favorable à iamais, & face
 tousiours prosperer, & donne bonne issue à tes affaires, comme aussi maintenant
 il le fait, & le fera cy apres: & ores que mon pere te fust aduersaire, ou moy mesme,
 si est ce que tu demeureras tousiours victorieux, moyennant l'ayde d'iceluy. Et
 quant à toy, ne mets point en oubly ceste mienne affection: & s'il aduient que ie
 meure, garde mes enfans, & transfere sur eux la grace & faueur que tu me dois.
 Apres qu'il eut ainsi iuré, il print congé de Dauid, & luy assigna quelque lieu en vn
 champ, cu il auoit acoustumé de s'exercer, Car Ionathas promit de le venir là
 trouuer avec vn page, aussi tost qu'il auroit cogneu la volonté de son pere: & dist
 à Dauid: Le tireray trois fleches contre vne pierre, comme si l'auoye à tirer au
 blanc, & si ie dy à mon page, amasse ces fleches, & me les rapporte, car les fleches
 sont par deça toy, saches qu'il ne faut point que tu craignes quelque chose mauuai-
 se ne fascheuse de mon pere. Et si tu m'oys dire le contraire, pense aussi que l'af-
 fection de mon pere sera tout au rebours, tant y a, que quelque chose qui aduēne,
 s'il m'est possible, ie feray tant que rien ne t'aduēdra autrement que nous le desi-
 rons tous deux. Et quand tu seras venu à vn meilleur heur, qu'il te souuienne de
 ces choses, & ayes mes enfans pour recommandez. Dauid se sentant confirmé de
 ces promesses de Ionathas, s'en alla au lieu assigné. Le lendemain, qui estoit le iour
 de la nouvelle lune, le Roy vint au banquet, estant purifié comme estoit la coustu-
 me. Et son fils Ionathas estoit assis à son costé dextre: & Abner capitaine de la
 gendarmerie, estoit assis au costé gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid
 estoit vuyde, se teut, ayant opinion que la cause pourquoy il estoit absent, c'estoit
 d'autant qu'il n'estoit point pur de la compagnie de sa femme. Voyant aussi le len-
 demain que Dauid n'estoit point venu aussi, demanda à son fils la cause, pourquoy
 Dauid ne s'estoit trouué à ce banquet solennel, tant ce iour-là-mesme, que le iour
 precedent. Ionathas respondit, que son beau frere s'en estoit allé en Bethléem, en
 yne feste solennelle, qui deuoit estre celebrée, & qu'il luy auoit demandé congé. Et
 il y a bien plus, qu'il m'auoit conuié & à la feste & au banquet: & s'il te semble bon
 que i'y aille, i'iray: car tu fais bien de quelle affection i'ayme ce personnage là. Lors
 Saül ne peut plus tenir sa hayne cachée deuant son fils: & on cogneut là euidem-
 mēt quelle inimitié il portoit à Dauid. Et se courrouça à Ionathas, disant: Tu quit-
 teras donq le party de ton pere, & luy seras ennemy? & tu ayderas & favoriseras
 à Dauid? Et tu n'auras point de honte de faire complot avec mes aduersaires, sans
 auoir esgard à tes parens? Et tu ne pourras iamais estre induit à croire, que nous
 ne regnerons iamais en seurté, tant que Dauid sera sain & sauf? Et quant & quant
 commanda à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fust puny, comme il auoit
 bien meritē. Et Ionathas luy demanda, pourquoy il vouloit faire mourir Dauid:
 mais la cholere de Saül s'eschaufa grandement, & se ietta hastiuement de son lieu,
 & print vne halbarde, & en voulut frapper son fils: & de fait il l'eust occy, si au-
 cuns amiz ne se fussent mis entre deux, qui feirent destourner le coup. Et en ceste
 sorte il monstra lors ouuertement à son fils combien son courage estoit enuenimé
 vers Dauid, comme ainsi soit, qu'il ne s'en fust gueres fallu, qu'il n'eust tué Ionathas
 de ses propres mains, à cause de Dauid. Dés lors Ionathas sortit hors du banquet,
 ne se souciant point de toutes les viādes, qui y estoient apprestées, & estant fasché
 tant du dangier ou il estoit, que de l'inconuenient de son amy, lequel il voyoit des-
 tiné à la mort: & passa toute la nuit en ceste fascherie & tristesse. Aussi tost qu'il
 fut iour, il sortit hors de la ville, & s'en alla au champ, ayant pour couuerture qu'il
 s'en alloit esbarre & exercer: mais à la verité c'estoit pour signifier le tout à son
 amy.

amy. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les flèches, il renuoya son page en la ville, & se trouuant seul, se hata d'aller parler à Dauid: lequel aussi tost qu'il apperceut Ionathas, se ietta à ses pieds, l'appellant son sauueur. Ionathas le feit leuer, & le baïsa: & ainsi se tenans embrassez l'vn l'autre, ploroient leur condition miserable, qui les priuoit d'vne compagnie douce & amiable, & separoit deux amis si bien conioints, voire les separoit contre leur cœur: qui leur sembloit vne chose autant facheuse & dure à porter, que la mort. Et apres qu'ils se furent saoulez de plusieurs lamentations, & priez l'vn l'autre de se souuenir perpetuellement de leur fidelité, ils se departirent.

XIII. Dauid fuyant la persecution de Saül, se retira vers le Sacrificateur Achimelech, 19
 1. Roys 21. en la ville de Nob. Lequel voyant que Dauid estoit là venu tout seul & sans aucune cōpagnie d'homme, fut esbahy, & luy demanda la cause pourquoy il estoit ainsi tout seul. Dauid luy respondit, que le Roy luy auoit donné quelque commission secrette, & pour l'exequuter, il n'auoit besoing d'aucune compagnie: car il auoit commandé à ses seruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, ou il leur auoit dit. Et demanda quelque chose à Achimelech pour luy ayder à faire son voyage: & en ce faisant, il luy feroit tour d'amy & luy ayderoit en cest affaire. Ayant obtenu cela, il luy demanda aussi quelques armes, ou vne espée, ou vne lance. D'auenture se trouua là vn seruiteur du Roy, Syrien de nation, nommé Doëg, lequel estoit le plus fauorit de tous ceux, qui auoyent la charge du bestail du Roy. Achimelech dit à 20
 Dauid, qu'il n'auoit nulles armes, non obstant que le glaïue de Goliath le Philisthin estoit bien là, lequel luy mesme auoit consacré à Dieu, apres l'auoir occy. Dauid le print, & s'enfuyt hors de la iurisdiction des Hebreux, & se retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recogneu des seruiteurs du Roy, lesquels l'accusoyent, & disoyent au Roy, que c'estoit ce Dauid lequel auoit occy tant de Philisthins. Dauid donq, craignant qu'Achis ne le feist mourir, & qu'il ne tombast en tel dangier que celuy duquel il venoit de sortir, contrefeit le fol & incensé, de telle façon, qu'il faisoit sortir de l'écume de sa bouche, & monstroït autres signes d'vn homme forcené, par lesquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il estoit malade. Ainsi le Roy se courroçant à ses seruiteurs de ce qu'ils luy auoyent amené vn homme maniaque 30
 1. Roys 22. & hors du sens, commanda qu'il fust chassé tout vistemement. Dauid donq estant eschappé en ceste façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignée de Iuda, & se retira en vne cauerne, qui est en vn certain territoire nommé Odolan: & enuoya vers ses freres pour leur signifier, ou il habitoit. Et eux avec tout leur parentage se retirèrent vers luy, & plusieurs autres aussi qui estoient conuoiteux de nouveutez, & d'autres aussi, qui craignoient le Roy Saül, vinrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur seruice, & se disans estre à son commandement. Ce nombre creut iusques à quatre cens. Mais Dauid ne se fiant en ceste multitude de gens qu'il auoit, se remua du lieu ou il estoit, & s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ses parens dedans les limites de son royaume, iusques à ce 40
 que leurs affaires se portassent micux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traita ses parens honnorablement, tant qu'ils demurerent là: & luy par le commandement du Prophete laissa le desert, & se transporta en la lignée de Iuda avec ses gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduerty, & mesme qu'on l'auoit veu avec vne compagnie de gens de guerre: ce qui le troubla grandement. Car il fauoit bien quelle estoit la magnanimité & hardiesse de Dauid: parquoy il pensoit que Dauid brassast quelque grãde chose, qui apporterait quelque dangier, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il assemblea donq ses amis, les capitaines de sa gendarmerie & de son armée, & tous ceux de sa lignée en la ville royale de Gaba, & estant assiz en vn lieu, lequel on appelle 50
 Aruon, il dist en la presence de tous les plus honorables, & de tous ses seruiteurs domestiques & autres officiers: Mes amis, ie pense bien que vous n'aués point mis en oubly combien de plaisirs vous auez receuz de moy, & de combien de benefices vous m'estes redevables, de combien de possessions & heritages vous auez esté
 esté

esté enrichis par moy, & à quels honneurs ie vous ay eleuez. Ie vous demande „
donq, si le fils de Iesse peut faire que vous attendiez de luy plus grans biens. Car „
ie say que vous estes tous plus enclins à luy faire seruice : & ie peux bien commen- „
cer par mon propre fils Ionathas, qui est cause que vous ayez vn tel vouloir & opi- „
nion. Car ie suis bien aduertý de la secrette alliance qu'ils ont faite ensemble : ie „
say aussi que tant de conseil, que de son bien il ayde mes parties aduerses contre „
moy. Et voicy, vous n'estes nullement touchez en voz cœurs de tout cecy : mais „
sans aucun soucy vous attendez quelle sera l'issue de cest affaire. Or apres que le „
Roy eut ainsi parlé, il n'y en auoit vn seul qui ouurist la bouche pour dire vn seul „
10 mot, excepté Doëg, qui pensoit les mules du Roy, lequel respondit qu'il auoit veu „
Dauid en la ville de Nob : & s'estant retiré vers le Sacrificateur Achimelech, auoit „
eu reuelation de luy des choses à venir : & outre cela luy auoit donné prouision „
pour ayder à faire son voyage, & le glaiue de Goliath, & l'auoit conduit ou il vou- „
loit aller. Le Roy feit venir Achimelech & toute sa famille & son parentage, & luy „
dist : Quel tort t'auoye-ie fait, que tu recueillisses ainsi le fils de Iesse, & que tu four- „
nisses de viures & de glaiue celuy qui machine contre le Roy? Pourquoy aussi luy „
as tu prophetizé, & rendu oracle, de ce qui luy deuoit aduenir? Car tu pouois bien „
sçauoir, que ce qu'il s'en est fuy d'icy, c'est à cause de la hayne qu'il porte à ma famil- „
le. Et le Sacrificateur ne nia rien de tout cela, ains cōfessa franchement que ce qu'il „
20 auoit fait, ce n'estoit point tant pour l'amour de Dauid, que du Roy mesme. Ie l'ay „
recueilly (disoit-il) & l'ay receu benignement, non point comme ton ennemy, mais „
comme vn fidele seruiteur, & vaillant capitaine, & qui plus est, comme ton gen- „
dre & allié de bien pres. Car qui penseroit qu'vn tel fust ton ennemy, à qui tu as „
fait tant d'honneur, & non plustost bien aymé entre beaucoup d'autres? Et quant „
à ce qu'il m'a requis de luy declarer la volonté diuine, ce n'a esté la premiere fois „
que ie luy en ay donné responce, ains desia l'auoye-ie fait par plusieurs autres fois. „
D'auantage apres que i'eu ouy de luy, que tu l'auois enuoyé à vn affaire de fort grã- „
de importance, & qu'il estoit hasté, j'ay pensé que si ie ne luy bailloye ce qu'il me „
demandoit, ceste iniure plustost se fust adressée au Roy, qu'à Dauid. Parquoy il ne „
30 faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuaise souspeçon de moy : ou que tu „
penses que ie luy fauorise contre toy à cause de ceste humanité, de laquelle i'ay usé „
enuers luy, si d'auenture tu as ouy qu'il machine quelque chose de nouveau contre „
toy. Car tout le bien & plaisir que ie luy ay fait, ie l'ay bien voulu faire com- „
me à ton amy, ton gendre, & comme à celuy que tu as ordonné capitaine sur au- „
cuns de tes gens. Quelque chose qu'il y eust, Saül ne voulut point croire à ces „
paroles, pour ceste raison que la crainte du dangier auoit plus de puissance & force „
enuers luy, que toute l'excuse d'Achimelech, quelque raisonnable qu'elle fust. „
Parquoy tout soudain meit des gens à l'entour de luy, & commanda qu'il fust mis „
à mort avec sa famille. Et comme tous les autres faisoient scrupule de blesser ou „
40 tuer par glaiue ou autrement ceux qui estoient ordonnez & consacrez au seruice „
de Dieu, il enioignit à Doëg de faire ceste exequution. Lequel print avec foy „
d'autres pendars & garnemés semblables à luy, & meit à mort Achimelech & tou- „
te sa famille, iusques au nombre de trois cens octantecinq personnes. Et bien tost „
apres le Roy, enuoya ces rustres en la ville de Nob, ou les Sacrificateurs faisoient „
ordinairement leur demeure : & y tuerent tous ceux qui furent trouuez, sans es- „
pargner ny homme ne femme, ne vieil ne ieune. Et finalement apres ce vassela- „
ge ils y meirent le feu, & la raserent. De laquelle desconfiture il y en eut vn „
seulement qui eschappa, a sauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela est „
50 reuelé, que sa posterité seroit ruinée à cause de l'iniquité de ses fils. Apres que „
Saül eut cōmis vn si execrable & meschant forfait, a sauoir ayant fait cruellement „
mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & n'ayant nulle compassion des „
femmes & petits enfans, ne reuerence enuers les grans qui estoient ordonnez „
pour le seruice de Dieu, d'auantage ayant fait brusler & raser la ville que Dieu auoit

choisie pour estre la residence & nourrissiere des Sacrificateurs & Prophetes, & ce par vn priuilege singulier: il a assez euidement monstré combien le naturel des hommes est peruers. Car ce pendant qu'ils seront d'une condition abiecte, ils auront quelque semblant de preud-hommes & gens de bien, & apparence de zele & affection de iustice, pour autant qu'ils n'oseroyent obtemperer à leur naturel, & aussi ne leur permettroit-on pas. Et qui plus est, durant ce temps-là il semble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cœurs, & eux mesmes ont ceste opinion en eux, que Dieu assiste & est present à toutes les operations des hommes, & regarde toutes leurs pensées. Mais aussi tost qu'ils se voyent eleuez à quelque puissance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & 10 comme s'ils auoyent changé d'habit & ornement sur vn eschafaut pour icuër vn nouveau personnage, ils se desbordent à toute audace & insolence, & viennent à orgueilleusement mespriser toutes choses & diuines & humaines. Et combien que pour surmonter l'enuie ils ayent besoing sur toutes choses de la crainte de Dieu, & d'une vraye bonté & iustice: combien aussi que non seulement toutes leurs operations, mais aussi leurs volontez soyent en euidence deuant les yeux de tous: neantmoins c'est lors principalement qu'ils s'escarmouchent d'une façon furieuse contre leurs subiets, & se baillent licence de toutes choses, comme si Dieu fermoit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur puissance. Et ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par hayne, ou par faueur desfrain- 20 sonnable, doit estre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit souzsigner pour l'approuuer: & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut aduenir. Car s'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & se feront exposez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les verra esleuer par eux à quelque dignité: & apres qu'ils les auront eleuez, ils conçoient telle enuie contre eux, que non seulement ils les priuent de leurs dignitez, mais aussi bien souuent les oppriment par calomnies, ne considerans point quelle raison ils ont de ce faire, & n'adioustant point foy sinon aux faux rapportz qui sont faits sans aucune probation legitime: & traitent rudement non pas ceux qu'il falloit ainsi traiter, mais ceux enuers lesquels il leur est bien facile d'vser de 30 cruauté. Nous auons vn exemple manifeste de cecy proposé en Saül fils de Cis: lequel apres que le gouuernemēt des Iuges & anciens a cessé entre les Hebreux, a esté le premier créé Prince souuerain sur eux: & quand il fut eleué à ceste dignité il feit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raison sinon pour la mauuaise soustpeçon qu'il auoit d'Achimelech: & les ayans fait mourir, il les couure des ruines de la ville: & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le sanctuaire du Dieu souuerain de ministres, & de ministere, & n'a peu souffrir apres vne si grande occision, que le pays fust reserué pour leurs successeurs, & que quelcun demeurast de reste pour leur susciter semence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui seul de sa race estoit eschappé de l'occision 40 des Sacrificateurs, s'enfuyt vers Dauid, & l'aduertit de la mort de son pere. Et Dauid luy dist qu'il s'en estoit desia bien douté, quand il veit là Doëg, & auoit pensé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reste il estoit fort marry de ce qu'il auoit esté occasion d'un si grand mal: & quant & quant pria Abiathar de demeurer avec luy, d'autant qu'il ne trouueroit lieu plus seur, ou il se peust cacher.

23. En ce mesme temps Dauid fut aduertie que les Philisthins estoient entrez par force dedans le territoire de Ceila, & qu'ils gastoyent & pilloyent tout: & sur cela delibera de les assaillir: mais il demanda premierement conseil au Prophe- 50 te, auaoir si Dieu luy donneroit victoire. Et s'estant confirmé par la response du Prophece, avec si peu de gens qu'il auoit s'en alla assaillir les Philisthins, & en feit vne merueilleuse desconfiture, & en rapporta grandes despouilles & butins, & secourut les habitans de Ceila, quand ils portoyent les bleds hors des granges.

On rapporta toutes ces choses au Roy Saül : & mesme le bruit commun de la victoire obtenue par Dauid ne pouuoit estre celé : & ne se pouuoit faire que ce bruit-là ne paruint aussi iusques aux oreilles du Roy : & cela ne se faisoit point que Dauid ne fust loué quant & quant. Ces nouvelles resiouyrēt le Roy : car il pensoit estre venu à bout de son entreprise, d'autant que Dauid s'estoit enfermé dedans les murailles d'une ville, se glorifiant, comme si Dieu luy eust enuoyé ceste occasion pour opprimer son ennemy. Et soudain il feit assembler les gens pour environner la ville de Ceila, & leur comanda, de n'abandonner point le siege iusques à tant qu'ils eussent contraint Dauid de se rendre : & quand il seroit pris, qu'il fust occy sur l'heure. Mais le Prophete ayant reuelation, l'aduertit de bonne heure, que s'il ne mettoit ordre à ses affaires, les habitans de Ceila le rendroient entre les mains du Roy, ne se voulans point mettre au dangier d'encourir la mauuaise grace de Saül pour l'atour de luy. Ainsi il laissa la ville, & se retira au desert avec les quatre cens hommes qu'il auoit eus & se tenoit en vn costau, qui estoit fort, vulgairement appelle Hachela. Et quand Saül eut entendu que Dauid s'estoit enfuy de Ceila, il rompit ce voyage. Puis Dauid sortit hors du desert, & se transporta avec ses gens en la terre de Ziph, en vn lieu appelle Cen. Auquel lieu Ionathas le fils du Roy, vint en diligence pour voir son amy, & pour deuiser familièrement avec luy des choses à venir. Il le pria de prendre bon courage, & d'auoir bonne esperance, & que les difficultez & fascheries presentes ne luy feissent fallir le cœur. Car il regneroit, & auroit la domination souveraine sur les Hebreux. Et telles felicitéz n'aduenoient volontiers aux oisifs. Ils renouelerent donq leur alliance, & appelerent Dieu en tesmoignage pour confirmation de leur amitié : & firent des execrations terribles contre celly qui romproit le premier la fidelité qu'ils s'estoyent promise l'un à l'autre. Cela fait, Ionathas laissa Dauid en ce lieu-là, lequel n'eut plus si grande crainte ne sollicitude qu'il auoit au parauant : & s'en retourna chez soy. Cependant ceux qui habitoyent en Ziph, voulans acquerir la grace du Roy, l'aduertirent que Dauid y faisoit sa résidence : & promettoyent d'assister & faire seruire au Roy en cest endroit, & que de toute leur force ils s'employeroient à ce que Dauid son ennemy luy fust liuré entre mains. Pour ce faire ils commencerent à occuper quelque entrée estroite, pour luy former le passage, & oster tous les moyens d'eschapper.

Saül loua la fidelité des Ziphniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoyent accusé son ennemy, & leur promit de recompenser ce plaisir amplement. Il enuoya donq gens pour chercher la cachette ou Dauid s'estoit retiré, & fouiller toutes les retraites occultes du desert, disant qu'il ne faudroit point de se trouver bien tost apres eux avec vne armée. Ainsi les habitans de Ziph le presenterent au Roy pour aller deuant, & pour chercher Dauid & l'empoigner, voulans monstrer la bonne affection qu'ils auoyent euee au Roy, non seulement à deceler son ennemy, mais aussi à s'employer de toute leur force de le liurer entre ses mains pour en faire à son plaisir. Mais leur desir peruers ne paruint point à effect. Ces gens n'oyent pouuoient tomber en dangier, quand ils n'eussent iamais ouuert la bouche pour en dire vn seul mot, & toutesfois par flatteie & auarice ils cherchoyent à faire mourir vn homme de bien cōtre tout droit & equité, & auoyent promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoissant leur malice, & estant bien informé de la venue de Saül, abandonna ces lieux dits ou il se estoit retiré, & se fut au grand rochier qui est au desert de Simon. Et Saül ne cessa de le poursuivre & se vint enuoyant en son chemin, que Dauid auoit gagné l'estroite, paruint à l'autre costé du rochier : & Dauid estoit bien pres d'estre pris : car il estoit enuoyé de ce costé par ses gens, si on n'eust apporté sur l'heure des nouvelles fautes au Roy. Il auoit que les Philistins ses ennemis estoient entrés par force dedans son royaume. Car il pensa, qu'il luy valde beaucoup mieux se venger de ces pernicieux ennemis de son royaume, & empêcher que le pays ne fust pillé par eux, que de se venger de son ennemy, & en ce faisant exposer sou-

le royaume en proye aux Philisthins. Et par ce moyen David fut sauué pour lors contre toute opinion: & se retira au destroit d'Engaddi.

Après que le Roy eut chassé ses ennemz, on luy annonça que David s'estoit retiré es fins d'Engaddi: & tout soudain il prit trois mille hommes des plus vaillans de toute son armée, lesquels il feit marcher en diligence au lieu qu'on luy auoit designé. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne. Jusques bien auant l'entrée de ceste cauerne estoit noire & obscure: & au derrière elle estoit fort spacieuse & ouuerte: & sur ce derrière David estoit caché avec ses gens: & Saül se fourra leans dedans ceste cauerne pour y faire ses aises. Vn des compagnons de David apperceut bien tost cela, & luy dist, que Dieu luy presentoit vne bonne opportunité de se venger de son ennemy, & qu'une telle occasion ne devoit point estre mesprisée: & que tant de fusteries pourroyent estre mises à fin, auauoir en ostant la teste à ce Roy, qui luy vouloit si grand mal. Mais David ne luy



feit autre mal, sinon que de luy couper le bord de son vestement, estimant que ce seroit mal fait de mettre la main sur son seigneur pour luy faire quelque violence & oppression, lequel Dieu luy mesme par son election auoit eleué à la dignité royale: car il n'y auroit point de raison de vouloir combattre par outrages contre celuy qui falloit de faire mourir vn homme qui n'auoit point mérité la mort. Quand

le Roy fut sorty de la cauerne, David aussi se mit en auant, & criant apres Saül, lequel cognoissant la voix de David, se tourna en arriere: & David selon la coustume se prosterna deuant luy, & luy dist: Sire Roy, c'est vne chose bien desraisonnable, que tu prestes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adioustes foy aux gens pleins de mensonges, & que par ce moyen tu ayes mainte opinion de ce que tu n'as prouuez de long temps, lesquels il falloit plustost estimer par leurs propres faitz. Car les paroles peuvent estre faulces ou veritables, mais pourroit-on trouuer plus certain tesmoignage de courage que par les faitz? Comme maintenant tu peus bien iuger, si c'est follement & sans cause que tu as adiouste foy aux rapportz de ceux, qui m'ont rendu coupable enuers toy d'vn forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune pensee: & ils t'ont tellement aigry, que tu ne penses à autre chose, iourd & nuict, qu'à me destruire. N'apperçois tu pas bien, que ton opinion est vaine, par laquelle tu t'es persuadé, que j'ay en hayne ta famille, & que sur tout ie desire ta mort? De quelz yeux penses tu que Dieu regarda ta cruauté, de toy (dy-ie) qui as foib du sang d'vn homme, lequel a maintenant ceste occasion offerte de se venger de toy, & toutes fois il t'espargne: & lequel si tu eusses peu venir, iamais il ne fust échappé que tu ne l'eusses fait mourir? Car il n'estoit aussi facile de te trencher la teste, que de couper ce bord de ton vestement (dit quant & quant il luy monstra cest escharillon de drap, à celle fin qu'il y adiousta foy). Vrayement ie n'ay voulu te laisser la bride à me venger, combien que i'en eusse bonne & iuste occasion: & toy ne crains point de courir des haynes & rançunes secrètes contre moy à tout & sans cause. Mais Dieu sera iuge de ces choses, & montrera lequel de nous deux vit plus iustement.

Adonc Saül s'esbahissant de quel grand dangier il estoit échappé, & estant esbahonné de la grande modestie de David, commença à gemir, & voyant que David plouroit aussi, il confessa qu'il auoit plus iuste occasion de plorer que David, & luy dist: Tu m'as esté cause de beaucoup de biens: & moy au contraire, ie t'ay procuré beaucoup de malice. Et maintenant que ie me voye en ta main, & que tu

tu n'as point forligné de la douceur & benignité de noz ancestres, qui auoyent bien trouué commodité & opportunité de se venger de leurs ennemis, & toutesfois aymerent beaucoup mieux les laisser aller sains & sauis. Pour ceste raison ie voy auioir d'uy manifestement, que Dieu t'a ordonné pour estre Roy, & qu'il mettra toute la nation des Hebreux souz ton obéissance. Parquoy ie te requiers que tu me faces promesse par serment, que quand tu seras paruenü au royaume, tu mettes en oubly toutes les iniures, tous les outrages & torts que ie t'ay faits: & que tu souffres que ma famille de meure saue. Dauid luy promit avec serment qu'il le feroit ainsi: & ainsi laissa aller le Roy à sa liberté.

20 Le bon Prophete Samuel mourut en ce temps-là. C'estoit vn homme de grande reputation entre les Israélites, & à bon droit: & le peuple rendit vn excellent tesmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de sa vertu, en celebrant les funérailles du defunt avec grand appareil, & faisant grands frais en sa sepulture. Il fut enterré en Ramath, qui estoit le lieu de sa naissance, & le peuple le ploura long temps, non point tant par dueil public, que par tristesse particuliere d'vn chaoun, comme si ceste mort eust appartenu à vn chaoun en particulier. Car ce personnage-là estoit de sa nature forme à toute iustice & bonté & fort agreable à Dieu pour raison de ses vertuz. Après la mort du Sacrificateur Eli, il gouerna le peuple premierement douze ans seul: & 26 souz le regne de Saül dix huit ans: & comme i'ay dit, ses iours ont duré iusques à ce temps-là.

Es lieux & contrées ou Dauid conuerçoit, il y auoit en la ville de Maon vn homme Ziphemien, puissant en biens, ayant grande multitude de bestail. Car il auoit en ses pasturages propres trois mille brebis, & mille cheures. Tant que Dauid habita là, il ne luy feit tort d'vne seule beste: ains menaçoit ses gens, à ce qu'ils ne luy fissent aucun dommage, fust qu'ils fussent incitez à eela ou par conuioitise, ou par indigence, ou par espoir de se cacher, ou par quelque autre moyen: & les exhortoit à estimer beaucoup plus la iustice & la volonté de Dieu, auquel ont tousiours despiet ceux qui auoyent pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ses gens en ceste discipline, pensant bien faire plaisir à vn homme de bien, & qui meritoit d'estre aymé. Cest homme auoit nom Nabal, & estoit vn homme rude & de mauuaises mœurs: mais sa femme estoit douée de grande prudence: elle estoit honneste & belle. Ainsi que Nabal faisoit tondre son bestail, Dauid enuoya vers luy dix de ses gens pour le saluer, & pour luy souhaitter toute bonne prosperité & bon-heur en son nom, & le prier de luy communiqier quelque chose de son bien: comme ainsi fust qu'il peust bien entendre de ses bergiers & autres seruiteurs, que combien que desia il y eust long temps que luy & ses gens demeurassent au desert, neantmoins tant s'en falloir qu'ils eussent fait quelque dommage à ses troupeaux, que plustost ils s'estoyent montrez gardes d'iceux.

40 & tout le plaisir que Dauid auoit fait en cest endroit, il le pensoit auoir fait à vn homme qui ne fust nullement ingrat, ains recognoissant le bien qu'on luy auoit fait. A ceste requeste cest homme selon la façon rendit vne responce rude & mauuaise. Car il s'enquit qui estoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il estoit fils de Iessé, il dist: Maintenant quelques fugitifs lairront leurs maistres, & feront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut ouy ceste responce, il fuy esmeu d'ire, & print quatre cens hommes armez avec soy, & en laissa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amassé iusques à six cens hommes) & commençoit à marcher contre Nabal, & feit serment que ceste nuit là il mettroit à 50 perdition & sa famille & tous ses biens. Car il n'estoit point tant fesché de ce que cest homme estoit ingrat du plaisir qu'on luy auoit fait, que de ce qu'il auoit ainsi outragé & luy & ses gens sans estre aucunement prouoqué, & sans qu'on luy eust fait aucun tort. Ce pendant vn des pasteurs vint rapporter à sa maistresse femme de Nabal, que Dauid auoit requis son mary de quelque peu de chose pour se subuenir: tant y-a, que non seulement il n'auoit rien impetré, mais auoit esté ou-

tragé d'une façon intolerable, combien que jusque à ceste heure là il n'eust touché à la moindre de toutes ses chieures & brebis. Et remonstra aussi à sa maistresse, qu'un tel orgueil de son mary luy pourroit apporter quelque grande falscherie. Quand la femme de Nabal nommée Abigail eut ouy ces propos elle chargea quel que bon nombre d'afnelles de beaucoup & divers presens sans le sou de son mary, qui estoit yure: & s'en vint hastiuement à Dauid, & le vint rencontrer en la descente d'une vallée, menant ses gens armez & bien equippez contre Nabal. Es le voyant approcher, elle descendit de sa monture, & se jetant en terre sur la face, elle le prioit de grande affection qu'il ne se gourroucast point des paroles que son mary auoit dites, lequel à la verité respondoit bien à son nom: car Nabal selon les Hebricux, signifie fol. Car elle s'excusoit qu'elle n'auoit veu personne de ceux qu'il auoit enuoyez vers son mary. Et disoit: Je te prie, pardonne luy, & rend graces à Dieu, qui t'a empoché par mon moyen de souiller tes mains du sang d'un homme. Car si tu demures par, du meurtre, Nabal sera puny de ceux qui t'ont offensé, au lieu de toy. Et ie prie que le malencontre qui est préparé à Nabal, tombe sur la teste de tes ennemiz. Reçoy donc d'une bonne volonté ces petits presens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce maltalent, duquel tu es à bon droit esmeu contre mon mary. Car la clemence & benignité est bien seante à celuy que Dieu a estably & ordonné pour estre Roy. Et Dauid print ses presens de bon gré, & dist: Il est certain, qu'aujourd'hui par la bonne volonté de Dieu tu es venue vers moy: sans cela tu n'eusses point veu le iour de demain. Car j'ay juré, que ie destruiroye ceste nuit toute vostre famille, & ne lairroye vn seul de reste de toute la maison de cest homme ingrat, & qui a outragé si vileinement & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en fantasia, de me venir rencontrer de bonne heure pour appaiser ma cholere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour de toy, tant y a qu'il ne demeurera point impuny: mais sa meschante façon de faire le ruïnera quelque fois par vne autre occasion. Quand il eut ainsi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller, laquelle au retour trouua son mary yurongnant avec ses semblables: & pource que pour ceste heure là il estoit assommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour ensuyuant apres qu'il eut digeré son vin, elle luy declara tout le fait, & ce recit le mit en telle tristesse, qu'il deuint perchuz par tout le corps, & mourut le dixiesme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel dist que Nabal auoit esté puny par iuste iugement de Dieu. Car il estoit ainsi ruïné par sa propre malice, par laquelle il auoit esté exposé à vengeance diuine: & ce pendant les mains de celuy qu'il auoit offensé, estoient demeurées innocentes. Et par cest exemple mesme il apprint, que nul homme meschant ne peut euitter la vengeance de Dieu: & que les choses humaines ne sont point conduites à la volée, ains que Dieu les gouerne par sa prouidence: mais que les bons & iustes sont remunerz de bien-faits, & les meschans reçoquent ce qu'ils ont merité. Et bien tost apres il enuoya gens vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle respondit qu'elle n'estoit digne de baiser les pieds d'iceluy: toutesfois elle vint vers luy avec tout son appareil: & depuis Dauid la print pour femme: & elle obtint ceste grace enuers luy, tant à cause de sa modestie & honnesteté, que pour sa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme aussi Achinoam de la ville de Iezraël. Et quant à Michol, Saül son pere l'auoit donnée en mariage à Phaltz fils de Lais, qui demouroit en la ville de Galim. Peu de temps apres vn homme Ziphienien rapporta à Saül que detechef Dauid estoit retiré en leur contrée: & s'il vouloit bailler secours, Dauid seroit facilement pris. Et Saül y alla avec trois mille hommes de guerre: & quand il fut nuict, il assit son camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid estant aduertie que Saül estoit venu en armes contre luy, enuoya des espies pour sauoir iusques ou il estoit venu: & on luy rapporta que Saül estoit en Sicelle ou Hachila: & de nuit sans faire

faire savoir son intention à homme qui fust de toute sa troupe, excepté à deux, à savoir Abifai fils de Sarua sa sœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux-ey entra dedans le camp de ses ennemis. Ainsi qu'il entra, Saül & toute sa garde & Abner chef de la gendarmerie dormoyent: & il se fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy, mais il ne peut souffrir qu'il fust tué, & ne permit à Abifai de le frapper, combien qu'il eust grand desir de ce faire: mais il retint le bras d'Abifai, disant que ce seroit mal fait de tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meschant qu'il fust. Car la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le royaume. Et afin qu'il emportast quelque enseigne pour donner à cognoistre, que si soit qu'il eust la puissance de tuer le Roy, toutesfois il s'en estoit bien voulu deporter, il prit la lance & son aiguiere, qui estoient en la chambre d'iceluy, & sortit hors du camp, sans qu'il y en eust vn seul, qui s'en apperceust, ayant passé hardiment parmy gens endormiz, & come ayant bon loisir de ce faire, se fiant en partie aux tenebres de la nuit, en partie aussi à sa prouesse, & hardiesse. Et quand il eut passé outre le torrent, il s'arresta au sommet de la montagne, dont on le pouoit facilement ouyr: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal capitaine, & les resueilla. Abner oyant qu'on l'appeloit par son nom, demanda qui estoit celuy, qui l'appeloit, & Dauid respondit: Je suis Dauid, fils de Iesse, que vous auez chassé. Mais comment s'est fait cela, que toy, qui es si grand personnage, & plus honoré que pas vn de tous les amis du Roy, as esté si peu soigneux de garder le corps de ton seigneur, que tu as beaucoup mieux aymé dormir à ton aise, que veiller pour la garde d'iceluy? Car tu as commis vn cas digne de mort. Il y en a eu aucuns de nous, qui naguères sont entrez tout-bellement au camp du Roy: & nul de vous ne s'en est aucunement apperceu. Regarde donq, Abner, qu'est deuenue la lance du Roy, & son aiguiere: & appren quelle meschaceté a esté commise en cecy. Saül recogneut la voix de Dauid son beau-fils: & cognoissant que combien qu'il l'eust surpris comme estant trahy par la nonchalance de ses gardes, ce non-obstant ne l'auoit point voulu tuer, si soit qu'il eust tuste occasion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit ainsi espargné: & luy dist qu'il eust bon courage, & n'eust plus de crainte qu'il luy feist aucune fascherie dorenavant, & s'en retourna hardiment en sa maison. Car il cognoissoit bien qu'il ne se vouloit point plus de bien à soy mesme que faisoit Dauid, & quant à luy, il ne cessoit de perssequer celuy qui l'auoit saué, duquel il auoit esproué l'amitié en beaucoup de fortes, l'ayant chassé du pays, & amené par plusieurs fois au dangier de sa vie, & priué de la conuersation familiere de ses amis: mais Dauid pour toutes ces poursuites ennemies luy auoit rendu la vie. Et lors Dauid dist, qu'on enuoyast quelcun pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, protestant, que Dieu seroit le iuge de la nature, des faitz & des mœurs de tous deux: lequel sauoit bien que ce iour là mesme il auoit espargné son ennemy, lequel il eust peu facilement tuer. Et ainsi Saül estant derechef eschapé sain & sauf des mains de Dauid, qui auoit vsé de ceste seconde benignité enuers luy, s'en retourna en sa maison royale.

Dauid craignant que s'il arrestoit plus longuement en ces lieux-là, il ne fust finalement empoigné, pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux passer en la terre des Philisthins, & y habiter: ce qui sembla bon aussi à tous ses gens: & il se retira vers Achis Roy de Geth avec six cens hommes de guerre. Geth estoit l'une des cinq villes de ceste nation-là, ou Dauid fut receu humainement du Roy Achis avec ses deux femmes, Achinoam & Abigail. Saül fut mieux aduisé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voyant que cela luy estoit tourné par deux fois à mauuaise fin: & que peu s'en estoit fallu, qu'en cuidant prendre il ne fust priz. Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth: ains il demanda au Roy qu'avec ce recueil humain il y adioustast encore cecy; à sauoir, qu'il luy donnast quelque terre, ou luy & ses gens peussent habiter. Car il craignoit qu'en faisant sa residence dedans la ville de Geth, il ne fust en charge aux

habitans d'icelle. Le Roy Achis luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nommée Zicleg, laquelle David, estant depuis parvenu à la dignité royale, print à si grand plaisir, qu'il a depuis voulu que ce fust son heritage perpetuel & de ses successeurs: mais nous ferons plus ample mention de cecy vne autre fois en temps & lieu. David demeura quatre moys & vingt iours en Zicleg: & durant tout ce temps-là, il ne estoit de faire des courtes secretes contre les autres voisins de la region des Philisthins, asavoir, les Gethiens, les Gerzicis & Amalecites; & se rua sur eux, & print grand butin de chameaux, asies, bœufs & brebis. Et ne tiroit point hors de là aucun esclave, craignant que par ceuy cy il ne fust aculé enuers le Roy Achis. Mais il enuoyoit vne bonne partie de ses despoilles au Roy: lequel s'enquist dont il auoit tu ceste proye, à quoy David respondit, qu'il auoit couru sur le pays meridional de Iuda: & fait facilement croire au Roy, ce qu'il desiroit grandement estre veritable. Car il esperoit tousiours, puis apres priu David obligé à soy, luy fermant le passage pour retourner, quand il se seroit porté eomme ennemy contre sa propre nation.

XIIII. Lors par le commun arrest des Philisthins, la guerre se preparoit contre les
1. Roys 28 Israëlites: & iout fut assigné à tous ceux, qui auoyent accordé à cela. En la ville de Rengam, ou le Roy Achis assembla son armée, pour aller contre les Hebreux: & entre les autres aydes il auoit appelé David & les six cens hommes, qu'il auoit auoc luy: lequel luy promit de faire ce qu'il pourroit pour luy, disant que le temps luy estoit offert; auquel il pourroit faire entendre le desir, qu'il auoit de recognoistre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autre part, afin que le Roy se rendist plus obligé à soy, il luy promit de l'elever en grand honneur, & de le constituer sur toute la garde, quand il luy auoit fait quelque bon service.

Comment les Israëlites furent deffaits par les Philisthins, & en fut faite grande tuerie, ou mesme Saul & Ionathas son fils furent occiz en combattant vaillamment.

CHAP. XV.



AVL donq auoit chassé de son royaume tous deuins, sorciers & enchanteurs, & tous gens qui se mesloyent de dire la bonne auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayant ouy que les Philisthins estoient desia venuz en Sunam, & qu'ils y auoyent planté leur camp, il vint aussi au deuant avec vne forte armée, & campa viz à viz des ennemiz aupres du mont Gelboë. Là il fu grandement effrayé, considerant en soy-mesme que ses ennemiz estoient beaucoup plus forts. Estant en grand souoy & perplexité, il eut son refuge aux reuelations & oracles de Dieu, s'enquerant quelle seroit l'issue de la bataille: mais Dieu ne luy respondit en fa: on que ce fust: & lors il fut tant plus estonné, & perdit du tout courage, faisant son conte de sentir bien tost quelque desconfiture horrible, puis qu'ainsi estoit que Dieu retiroit ainsi son bras, lequel il auoit acoustumé de deployer pour secourir son peuple. Toutesfois il commanda à ses gens de chercher vne femme qui eust vn esprit familier, & l'art de pouoir faire venir les morts: afin que pour le moins par ce moyen il peust cognoistre ce qui deuoit aduenir: car telle maniere de ges necromanciens font venir les esprits des trespassez (si on les veut croire) & s'estant enquis d'eux, predisent ce qui doit aduenir. Vn de ses amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit, en la ville d'Endor: & sans faire entendre son intention à personne, il print vn autre habit que le sien accoustumé, & accompagné seulement de deux fideles seruiteurs, s'en alla en Endor secretement vers ceste femme. Et la pria, de vouloir deuiner par son esprit familier, & faire venir l'esprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit entendre, ains disoit qu'elle vouloit obeir à l'edict du Roy, & ne rien faire, qui contreuinst à son ordonnance, par laquelle il auoit chassé hors de son royaume telle maniere de gens, qui se meslent de deuiner. Et elle luy disoit: Je ne t'ay fait aucun desplaisir: & maintenant pourquoy me dresse-tu des embu

embusqués, afin que ie soye surpris en faisant ce qui est defendu, & que puis „
 apres ie soye tirée à la mort? Mais Saül luy feit serment, qu'il n'y auroit homme „
 qui en sceust iamais rien; & qu'il ne communiquerait la responce qu'elle luy don- „
 nerait; & la mettroit hors de tout dangier. Quand la femme se fut assurée „
 pour la promesse faite par Saül, Saül luy dist: Fay moy venir l'ame de Samuel. Elle „
 n'ayant iamais veu qui auoit esté Samuel, le feit venir. En quand la femme vit „
 Samuel present, elle fut fort estonnée du regard diuin & venerable de ce person- „
 nage, & se tournant vers le Roy, luy dist: N'es-tu pas le Roy Saül? car Samuel luy „
 auoit declare. Et le Roy luy respondi que c'estoit luy voirement: & luy deman- „
 da pourquoy elle estoit si espouuantee. La femme dist, que c'estoit pource qu'elle „
 voyoit monter vn homme qui auoit la face diuine. Puis apres il luy demanda „
 quel estoit le trait de son visage, de quelle age il estoit, & comment il estoit ha- „
 billé. Elle dit, que c'estoit vn homme vieil, ayant le regard venerable; & reuistu „
 d'un ornement de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'estoit Samuel, & se pro- „
 sterna sur sa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy demanda, pourquoy il l'auoit fait „
 remuer du lieu où il estoit: & Saül respondi, qu'il auoit esté contraint de ce faire „
 car les ennemis s'estoyent assemblez en grand nombre bien prests à donner la „
 bataille: & Dieu es pendant luy auoit esté tout conseil, & ne daignoit plus luy „
 faire sauoir les choses à venir, ne par les prophetes, ne par les visions, des songes, „
 ou autrement: parquoy il estoit venu au refuge vers luy, ayant bien experimenté „
 en plusieurs forces le soing qu'il auoit eu de ses affaires. Samuel preuoiant que le „
 dernier iour de Roy estoit bien prochain, luy respondi: C'est folie à roy de s'en- „
 querir des choses à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a delaisé: sans y a, que „
 ie te diray occy: que Dieu a ordonné que Dauid soit Roy, & viendra à bout de „
 toutes guerres à son souuerain: & quand à toy tu perdras le royaume & la vie, pour „
 ce que tu n'as obey à Dieu en battant contre les Amalecites, & n'as fait côté de „
 ce, qu'il t'auoit commandé par moy quand ie viroie. Sache donc que ton armée „
 tombera par le glaue des ennemis, & toy aussi y seras occy avec tes fils, & seras de „
 mais avec moy. Or quand Saül eut entendu ces parolles, il se tua, sans estoir „
 ibangoisé: & tomba tout de son long sur sa face: & fut que la force hande faillist „
 pour la grande tristesse & folserie qui l'auoit ainsi faizy son diuinement au cœur, „
 où pource qu'il estoit debilité par fautes d'auoir mangé & beu depuis tout le iour „
 precedent & toute la nuit. Et à la fin quand il eut un peu repris courage, la „
 femme le pressoit de manger, lo requerrant de occy homme pour reuerse de „
 plaisir qu'elle luy auoit fait en s'expouuant au dangier, quand elle n'auoit fait diffi- „
 culté d'oser des choses defendues, auant qu'elle l'eust que ce fust luy mesmes, qui les „
 eust defendus. Pour toute reuerse qu'elle ne luy demandoit s'il n'auoit „
 gainé, & qu'il ne reprinst force & vigueur par ce moy, afin qu'il peust retourner vers „
 ses gens. Mais Saül repoussoit pe qu'en luy disoit: & car estoit grand son desespoir „
 qu'il ne uolait nullement manger ne boire. La femme toutes fois se fit tant pas- „
 son importuné, qu'il y consentit. Elle auoit un veau, qu'elle auoit noté de „
 son labour ordinaire, & c'estoit toutz fait beste, excepté qu'elle gaignoit sa vie par „
 ses journées: & elle le tua, & quand il fut cuit, elle en donna au manger au Roy „
 & à ses deux familiers, qui estoient avec luy. Saül vescu n'auoit mesmes reconna- „
 tance. Sur cecy, auant que ie vienne à passer plus outre, ie ne me peus tenir „
 de me bair de la courtoisie & honnesteté de peste femme. Combien que le „
 Roy eust fait ordonnance expresse, que nul n'ust de luy, de l'art, de laquelle „
 ceste femme gaignoit sa vie: toutes fois elle n'a point de desdaigné comme estran- „
 ger & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu, ne se souuerant point „
 que tout moy, & le viure luy auoit esté osté par luy mesmes: mais plustost ayant „
 compassion de luy, & consolé, se prit à prendre la viande, qu'il auoit en gorge- „
 ment de desdaigné, & luy qui estoit pource, a mis d'un bon courage & volentairement de „
 sauer le Roy, & qu'elle auoit pour courtoisie, ne demandoit point de reuerse „
 pour le plaisir qu'elle auoit fait, & ne point chasser point la grace du Roy pour „
 ce

11

2

de 201.1

210A

ce seruire qu'elle faisoit, veu qu'elle sauidit desirer qu'il deuidit mourir. Ce nonobstant nous voyons quel est la nature des hommes en cecy, qu'ils ont voirement quelque desir de faire plaisir & seruice a tanty, que ce sera lors seulement quand il fault reconnoistre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonte de grace de quelcun, duquel ils s'esperent recouurer vne ample remuneration. Nous auons donc vn exemple excellent de beneficence proposee en ceste femme, laquelle nous monstre, que rien n'est plus a estimer, que de subuenir a ceuz qui sont en necessite, qu'il n'y a rien, qui soit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui face plus tost acquerir la grace de Dieu, & qui la procure plus tost a nous bien faire. Voila ce que ie vouloyd dire en brieu de ceste femme. Mais maintenant veu inferon en mesmes escripts vn autre bon aduertissement, qui non seulement pourra profiter a l'ouuyr populaire, mais principalement inciter a vertus les grans & excellens personages, qui sont natz pour la gloire. Il n'y a que la vertu, qui puisse meriter en perpetuelle memoire, ceux, qui sont aymez & suiyz. Puisqu'il est est, elle doit seruir d'vni poignot d'aguiillon tant aux Roys & ceuz qui ont le gouuernement des peuples, qu'aux magistrats, qui ont la superintendance sur les villes, & ce qu'ils taschent a faire choses honnestes, & mesme que mesprisans les dangiers, ou bien la mort, quand elle se presente ails ne recourent, & ne font difficile d'endurer & soutenir toutes choses pour le bien public, & la liberte commune, tant dures soyent elles. Il y a icy vn exemple notable en Saül Roy des Hebreux, qui m'intite a ce faire: car combien qu'il seust ce, qu'il y deuoit aduenir, & que le Prophete leust aduertir de sa mort, & que l'adieu qu'il ne l'apoint voulu entre, ne pour le desir de sa propre vie liuer son peuple entre les mains de ses ennemis, ne deshonorer la maieste royale par vne telle desobey: mais s'apoyant sur son dangier avec ses enfans & ceuz de sa famille, il a repte, que ce luy seroit vne chose honneste de mourir en la bataille pour les subiects de son royaume, & d'asseurer ses fils en ceste louange, plus tost que de les laisser viure, ne sachant que luy pourroyent estre a l'aduenir apource, qu'il estimoit vne louange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy seroyent pour heritage. Par quoy il me semble que ce personnage n'y a d'esté vn homme vraiment iuste, magnanime, & prudent de s'il y en a eu quelcun semblable, ou si par ty apres qu'il s'est assemble, mesmes adieu est que cest bien raison que pour luy se desentend son dangier de seruir, car quand a estre y qu'on est en bataille subcl. vne certaine esperance, & qu'ils obtiendront la victoire, il me semble qu'ils ont merite pour ce que les historiens ne luy ont pas en leur don mens. tulle de magnanimité ou de desobey, non pas mesmes quand il a esté tout fait que l'acte de corruption. Mais combien que ce luy seroit vne chose honneste de leur louange, non obstant il ne preuoit point, qu'on puisse ails se desobeyir de force & magnanimes, & contempneurs des dangiers, sans enuie qui sont d'iceux, car il doibt Saül: car, quelle grande prouesse a il, quand on s'is de la dangier de combatir de la guerre en bataille, & en l'horreur, car ne l'apheur & la crainte, on v se d'aduenir, quand il se presente. Mais au contraire vni s'is de ceste opinion, que ce luy, qui ne point attendre que toutes choses se fassent, & se fassent adieu, qu'il deuoit necessairement mourir en la bataille, & toutes fois sans s'estonner d'aucunement se presente hardiment a la mort, est digne d'estre estime homme vaillant, & de couraigeux. Cest cy, la louange de nostre Saül, qui baille exemple a tous princes de vraye gloire, que s'ils ont loing de laisser apres euvre honnestes & honnests, ils se presentent de semblable de pel' vint quelque fois a propos, & sans tous auentures Roys, & d'iceux aduenir a l'aduenir de leur condition excellent, & sans s'estonner, qu'ils doyuent estre estimez de la gloire, & mesmes de leur est de honnestes quand il y a seulement vne magnanimité de non s'estonner d'iceux. Il pourroye bien se proposer d'aduenir a l'aduenir pour s'is de la force & vertu de Saül, mais s'il n'y a point de loy, long nous d'iceux, & de couraigeux, & de couraigeux, & de couraigeux.

I. Roys 26

Achis

Achis finalement vint avec son armée apres les autres, & Dauid le fuyuoit avec ses six cens hommes. Les capitaines & gouverneurs des Philisthins voyans là Dauid, demanderent au Roy Achis dont venoyent ces Hebreux, ou bien qui les auoit là appelez. Le Roy respondit, que Dauid fuyant le courroux de son Roy Saül, estoit venu au refuge vers luy, lequel il auoit recueilly amiablement: & maintenant il luy estoit venu au secours pour recognoistre le benefice & la benignité de son hoste, & pour se venger de cest outrage, que Saül luy auoit fait. Mais les capitaines & gouverneurs des Philisthins ne trouuoient nullement cela bon, que le Roy Achis eust appelé à son secours leur ancien ennemy, & luy conseilloyent de le renuoyer, de peur qu'il ne leur feist quelque dommage: car il ne pourroit trouuer meilleure occasion pour faire son appointment avec son Roy, qu'en faisant quelque dommage à ses ennemis. Parquoy il falloit regarder pour l'aduenir, & renuoyer Dauid avec sa bande aux possessions & terres, que le Roy Achis luy auoit baillées pour se retirer: à cause que c'estoit ce Dauid, auquel les filles d'Israël auoyent donné si grandre louange, qu'il auoit occy beaucoup de milliers de Philisthins. Achis trouua bon ce conseil: & tout soudain appela Dauid, & luy dist: Bien est vray, qu'ayant esproué ta vertu & grâde fidelité, ie t'auoye pris pour me tenir compagnie en ceste guerre: mais les autres princes ne le trouuent pas bon. Par quoy retourne-t'en vistement en la possession que ie t'ay baillée, & ne te desse point de ma volonté: & sois là protecteur de ma region, afin que nul ennemy ne l'enuahisse par occasion, ce pendant que ie suis absent avec mon armée. Car par ce moyen tu ne feras pas moins office d'amy & de compagnon. Dauid obtempéra, & se retira en sa ville de Ziceleg. Mais ce pendant qu'il fuyuoit le camp des Philisthins, les Amalecites prinrent Ziceleg, & la bruslerent & emporterent d'icelle & d'autres lieux voisins grandes despouilles. Dauid trouuant sa ville de Ziceleg du tout ruinée, & que tout estoit pillé, & ses deux femmes emmenées, & les femmes & les enfans de ses gens aussi, fut si contristé, qu'il deschira ses vestemens: & se sentit tellement abbatu de ceste calamité, qu'il ne cessoit de plourer, & lamenter si n'infortune & de ses gens, iusques à ce que les larmes luy en saillirent: voire que peu s'en fallut que ses soldats ne le lapidassent pour la perte de leurs femmes & enfans, tant estoient-ils courroucez: car ils reiettoient la cause de tout le mal sur luy. Apres que sa douleur fut vn peu passée, & qu'il eut eleué son cœur à Dieu, il pria surt le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ses ornemens sacerdotaux, & demander conseil à Dieu: & qu'il rapportast sa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid & sa bande poursuyussent les Amalecites, & s'ils recouureroyent leurs femmes, & enfans, & s'ils se vengeroyent de leurs ennemis. Le Sacrificateur respondit, qu'ils poursuyussent hardiment: & Dauid print avec soy ses six cens hommes armez, & marcherent en la plus grande diligence, que faire se pouoit. Dauid estant venu au torrent de Besor, trouua vn Egyptien, qui commençoit à auoir le cœur failly de faim & de disette, lequel auoit desia cheminé sans boire ne manger par le desert trois jours entiers. Dauid luy feist donner à manger, & quand il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interroqua à qui il estoit, & de quelle nation. A quoy il respondit, qu'il estoit Egyptien, & que son maistre l'auoit laissé en chemin, & qu'il estoit tât abbatu de langueur, qu'il ne pouoit fuyre la troupe de ceux qui auoyent gasté & bruslé Ziceleg, & qui se retiroient en leurs maisons. Ainsi Dauid print ce poure compagnon, lequel luy seruit de guide pour aller trouuer les Amalecites. Et Dauid avec sa bande feist si grande diligence, qu'il vint atteindre ses ennemis qui estoient espars sur la terre, mangeans & beuans: les vns estoient yures, les autres s'esbaudissoient & dansoyent pour les despouilles qu'ils emportoient: & sans y penser ils furent assaillis par Dauid, lequel en feist vne terrible desconfiture: car ils auoyent desia mis bas les armes, & n'attendoient rien moins qu'une telle surprise, & ne pensoient à autre chose qu'à danser & yrongner. Il fut donc bien facile à Dauid & à ses gens, qui estoient armez, de les desfaire. Aucuns d'iceux furent tuez comme ils estoient encores assis pour manger & boire, & les viandes

viandes baignoyent en sang : les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui estoient assoupis de vin & de sommeil & si quelcun pouoit auoir loisir de s'armer, il estoit aussi facilement tué, que les autres : car ceste tuerie dura depuis l'heure du disné iusques au vespre : en forte, que de toutes les bandes des Amalecites à grand peine se sauuerent quatre cens hommes, lesquelz euerent la mort pour lors par la vistesse de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recoux, & toutes les femmes recourees tant de Dauid que de ses soldats. Au retour, apres qu'ils furent venuz au lieu ou ils auoyent laissé deux cens hommes de leur compagnie, qui estoient lassez, & ce pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloyent point qu'ils fussent participans 10 du butin, d'autant qu'ils auoyent eu le cœur failly en chemin, & n'auoyent pour suiuy les ennemiz : & se deuoyent bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y a, que Dauid prononça que ceste volonté n'estoit pas bonne ne iuste : car c'estoit bien raison que tous egalemēt fussent participans du fruit de ceste victoire diuinement obtenuē, & des despouilles recouffes de la violence & oppression des ennemiz : veu mesme que les autres gardoyent le bagage ce pendant. Ceste sentence a esté cause, que depuis il y a eu ordonnance faite en Israël, & conuertie en coustume, qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux, qui auront gardé le bagage, que pour ceux, qui auront esté presens à la bataille. Apres cela Dauid retourna avec ses gēs en Ziceleg, & enuoya vne partie des despouilles à ses 20 amis & familiers par toute la lignée de Iuda. Voila comment les choses sont aduenues en Ziceleg, & en la poursuyte contre les Amalecites.

1. Roys 31. Pendant ces choses, les Philisthins batailleoyent contre les Hebreux, & furent les plus forts, tellement qu'ils en occirent vn grand nombre. Là se trouua Saül & ses fils, qui combatoyent vaillamment, ne se soucians sinon qu'ils ne fussent point tuez sans se venger premierement, & vendre bien chèrement leur mort à leurs ennemiz. Et toute la force des Philisthins fut dressée sur eux. Par ce moyen ils furent enuironnez d'une multitude infinie d'ennemiz : & occirēt plusieurs Philisthins à l'entour d'eux : mais à la fin ils furent accablez de fleches : & à ceste dure rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab & Melchisua. Apres leur mort 30 toute l'armée des Hebreux fut mise en fuyte : & d'autant qu'ils s'en fuyoyent sans tenir aucun ordre, les Philisthins, qui les poursuyuoient par derriere, en feirent vne



terrible desconfiture. Saül, aussi enuironné de ses gens, s'enfuyoit contre lequel les Philisthins enuoyerent hastiuement des archiers & arbalestiers, qui tuerēt toute la bade, excepté bien peu. Saül ayāt fait de grades proues, ses, fut tellement chargé de pla- 40 yes, qu'il ne se pouoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour se blesser & se tuer soy-mesme. Il pria donq son costillier de le percer outre, de son espee, auant qu'il rōbast vif en la puissance des ennemiz. Son costillier ne le vouloit point faire pour la reuerēce, qu'il portoit à sa Maiefté Royale : & pource, luy mesme print l'espee, & meit la pointe contre son estomach, & s'en perça tout outre : mais ce fut par le moyen d'un ieune cōpagnon, qu'il veit là : car autrement les forces estoient de faillies à Saül. Il demanda donq à ce ieune hōme qui il estoit : & luy dist qu'il estoit 50 Amalecite : donq Saül le pria instamment qu'il luy aydast à faire ce que luy mesme ne pouoit faire de ses propres mains. L'Amalecite fit ce que Saül requeroit : & luy osta les brācelets d'or qu'il portoit, & son diademe royal : & se retira de là le plus hastiuemēt qu'il peust. Le costillier du Roy voyant que Saül estoit mort, se tua aussi de son

de son propre glaiue: & tous les seruiteurs & tous ceux de la garde du Roy furent aussi occis avec lay, auprès d'une montagne, laquelle on nomme Gelboë. Les Hebreux habitans en la vallée entre le Jourdain, & qui demouroient es villes champêtres, oyant parler de ceste desconfiture, auoient que Saül auoit esté occy en la bataille avec ses fils & toute l'armee, laisserent leurs bourgades & villetes, & se retirerent es places fortes: lesquelles les Philisthins trouuerent desertes, & il leur fut facile de s'en emparer, car nul ne leur résistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vintrent au lieu où elle auoit esté donnée, & despouillerent ceux qui estoient occis: & entre autres, ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les ayans despouillez, leur trancherent les testes: & enuoyèrent certains personnages par toute leur region pour annoncer ceste belle victoire qu'ils auoyent obtenue sur leurs ennemis: puis apres ils dedierent les armes d'iceux à leur idole Astaroth, les posans en son temple. Outre ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethsen, laquelle on appelle auioird'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouyrent ces nouvelles, auoient que les Philisthins auoyent osté les testes des corps de Saül & de ses fils: & pensans que ce seroit mal fait de les laisser sans sepulture honorable, ou qu'ils fussent priuez de l'honneur des funérailles, qui leur appartenoit, se mirent en assez bon nombre des plus vaillans (comme en ceste ville-là il y auoit coustumierement des gens robustes & hardis) & cheminerent tant toute la nuit, qu'ils vinrent pres des murs de Bethsen: & esterent des gibbets les corps de Saül & de ses fils, & les emporterent sans resistance: car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & magnanimité. Puis apres les habitans de Iabes feirent le ducil, & les enseuerirent en un lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ses fils, ils denoncèrent un iufne de sept iours, durant lesquels ils ne feirent que plourer & lamenter. Voy la quelle a esté la fin de Saül, selonc la prophetie de Samuel, pource qu'il n'auoit obey au commandement de Dieu, touchant la guerre, qui deuoit estre faite contre les Amalecites: pource aussi, qu'il auoit fait tuer Achimelech avec tout son parentage, & mettre en ruine la ville des Sacrificateurs. Au

reste, Saül a regné dix huit ans du viuant de Sa-
 muel, & apres sa mort, vingt ans: &
 en apres, il a finy sa vie,
 comme on a veu.

FIN DV SIXIESME LIVRE.



LE

II.



LE SEPTIEME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPH DES ANTIQVI

TEZ DES IYFZ.

Comment David fut élu Roy d'une lignée en Hebron: & comment le fils de Saül fut Roy sur tout le reste. CHAP. I.

2. Roys 1.



DAVID ayant obtenu victoire contre les Amalécites, retourna en Ziceleg: & ce même iour, la bataille fut livrée: & le troisieme iour apres son retour, celui qui avoit occy Saül, estant eschappé de la bataille, s'en vint à David, ayant ses vestemens deschirez, & sa teste couverte de esnards, & le salua. David l'interroqua d'où il venoit: il feist response, qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebreux auoyent esté deffaits: & le Roy Saül & ses trois fils y auoyent esté tuz: & ne disoit rien, qu'il n'eust veu deuant les yeux: car ayant rencontré le Roy, qui s'enfuyoit avec les gens de sa garde, il fut arresté par le Roy, qui le pria de le tuer. Et quant & quant confessa qu'il l'auoit tué selon la requeste: afin qu'il ne tombast vif en la main des ennemis. Et racontoit cecy, que Saül estoit du tout affoibly de ses forces pour la multitude des playes, qu'il auoit receues: tellement que se voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il eust mis la pointe de son espee contre son estomach, même, pource que le Roy le voyant passer, l'auoit prié de faire ce que luy même n'auoit peu. Et pour faire adiouster foy à ce qu'il disoit, il produisit la couronne du Roy, & ses brassellets, lesquels il luy auoit ostez apres qu'il eut rendu l'esprit, & les apportoit à David. David donq fut cõtreint de croire à telles enseignes, tant certaines: & sur l'heure deschira ses habillemens, & passa tout ce iour en gemissement, en pleurs & lamentations avec ses amis familiers. Et pour le comble de sa douleur, il auoit deuant ses yeux la mort de son feal amy Ionathas, qui luy auoit sauué la vie plus d'une fois. Au demeurant, David estoit homme si vertueux, & d'une si bonne affection envers Saül, que combien que Saül luy eust esté des embusches mortelles par plusieurs fois: ce neantmoins il fut non seulement fort contristé de sa mort, mais aussi il feist executer à mort celui qui l'auoit occy. David mettoit cecy en auant cõtre luy, qu'il s'estoit cõdamné de sa propre bouche, ayant confessé qu'il auoit tué le Roy, & par cela s'estoit déclaré fils d'Amalécite. Parquoy David cõmãda qu'il fust mis à mort. D'auantage, il composa des lamentations & Epitaphes à la louange de Saül, & de Ionathas, lesquels on trouue encore auiourd'huy par escrit. Apres qu'on eût ainsi celebré les obseques du Roy, & que le dueil fut acheué, David demanda conseil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignée de Iuda il luy ottroyoit pour habiter. Et il eut par reuelation, que la ville de Hebron luy estoit ottroyée. Il laissa donq Ziceleg, & s'en alla en Hebron, ou il mena ses deux femmes, & vne compagnie de domestiques. Et bien tost apres toute la lignée de Iuda le vint trouver, par laquelle il fut déclaré Roy par le commun cõsentement de tous. Cela fait, il entendit que les habitans de Iabes Galaad auoyent enseuely Saül avec ses fils, & leur

2. Roys 2.

Letir enuoya messagiers pour leur dire qu'ils auoyent bien fait, & leur promettoit de les traiter comme-ils auoyent merité: & pour leur denoncer, que la lignée de Iuda l'auoit eleu pour Roy. Cependant Abner, fils de Ner, capitaine de la Gendarmerie da Saül, homme vaillant, & prompt pour executer de grandes & hautes entreprises, s'en vint vistemment en l'ost, aussi tost qu'il fut aduertty que Saül, Ionathas, & ses deux autres fils auoyent esté occis, & print Isboeth, qui estoit seul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du dangier. Apres que tous deux eurent passé le Iordain, il le constitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignée de Iuda: & luy choisit vn lieu pour sa residence, appelé Mahanaim qui selon les Hebreux, signifie, Chasteau, ou forteresse. De là il partit avec vne bande de gens choisis pour vider par armes le different contre la lignée de Iuda, estant courroucé de ce que ceste lignée auoit eleu Dauid pour Roy. Ioab fils de Zaruia sœur de Dauid luy vint au deuant. Le pere de Ioab estoit Sur: & auoit deux freres, asauoir Abisai & Afahel: & Ioab menoit toutel'armée de Dauid avec foy. Or ces deux armées se rencontrèrent à l'endroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaon: & là Ioab renga ses gés pour batailler. Mais Abner dist, qu'il vouloit esprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et s'accorderent que de chacun costé il y auroit douze compagnons choifiz pour donner le combat. On les mit enuant entre les deux osts, ayans la perruque auallée:

20 & apres qu'ils eurent desgainé leurs glaiues, chacun print son compagnon par la teste: & se frappoyent par les costez & par le ventre, iusques à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux osts aussi se ioignirent: & apres dure bataille la partie d'Abner fut la plus foible. Apres que Ioab eut mis ses ennemis en fuyte, il ne cessoit de les poursuyure, mesme estant à leur dos, exhortoit ses gens à prendre bon courage, & ne se laisser point. Et ses freres aussi en faisoient autant: & principalement le plus ieune Afahel, qui estoit renommé à cause de sa viffesse: en sorte, que non seulement il gaignoit les hommes à la course, mais aussi couroit plus vifte que les cheuaux. Afahel donq poursuyuoit Abner tout le droit chemin, ne se destournant ny à dextre ny à gauche. Abner se tourna contre luy, & le vouloit empescher de passer plus outre: & premierement vouloit faire ce marché avec luy de luy donner le harnois d'vn soldat. Apres cela, il le prioit de ne le vouloir point amener à ceste necessité, qu'il le tuast, & que pour cela il ne s'osast puis apres trouuer en la presence de son frere Ioab. Afahel ne peut estre esmeu pour toutes ces paroles, ains ne cessoit de poursuyure Abner, selon qu'il s'enfuyoit ayant sa lance tournée. Mais quand Abner veit qu' Afahel approchoit de trop pres, il le blessa à mort, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui poursuyuoient Abner avec luy, estans venuz au lieu, ou Afahel estoit couché tout mort, s'arrestoyent là, ne se souuenans plus de leur entreprise. Mais Ioab & son frere Abisai, ne s'arrestèrent point au corps mort, ains passerent outre: & estans esmeuz de mal-talent, pour la mort de leur frere, poursuyuirent Abner d'vne grande viffesse, iusques au Soleil couchant, & iusques au lieu appelé Ama, qui signifie Conduit d'eauës. Là Ioab s'arresta en vn lieu eminent, & regardoit Abner fuir avec ses Beniamites. Abner alors s'escria, que c'estoit trop poursuiuy, & que la cholere de Ioab auoit trop duré, & estoit temps qu'elle s'appaisast: & ne falloit point ainsi contreindre par vne poursuyte dure & obstinée, ceux qui estoient d'vn meisme sang, à ce qu'ils retournaissent batailler derechef, & les destourner de leur fuyte pour les faire entrer en nouveau combat. D'auantage, Abner faisoit ceste remonstrance à Ioab, & à Abisai, que leur frere Afahel estoit mort par sa propre faute: car assez de fois il l'auoit aduertty qu'il se deportast de tant poursuyure: à quoy nonobstant ils estoient obstinés: dont il auoit esté contreint de le frapper, & estoit mort de ce coup. Ceste remonstrance fut trouuée bonne: & tout incontinent Ioab fit sonner la retraite, & empescha ses gés de poursuyure plus outre: & asseit son camp en ce lieu là: & luy & ses gens y repolerent toute la nuict. Au contraire Abner ne fit autre chose toute cest meisme nuict, que gagner pays: & passa outre le Iordain,

dain, & ne cessa iusques à ce qu'il paruint au Palais royal d'Isboseth. Le lendemain Ioab voulut sauoir le nombre de ceux qui auoyent esté tuez : & les fait tous enseuelir : ou il trouua le nombre de trois cens hommes tuez du costé des Beniamites, & soixante avec : & de son costé seulement dixneuf, hors mis Afahel, duquel il fait porter le corps en la ville de Bethléem, & enterrer au sepulchre de ses ancestres : & s'en retourna avec ses gens en Hebron vers Dauid leur nouveau Roy. Voyla quel a esté le commencement de la guerre Ciuile entre les Hebreux, laquelle dura quelque temps : tant y a, que ce fut en telle sorte, que le party de Dauid se renforçoit de plus en plus : & les forces de ceux, qui obeissoient aux successeurs de Saül, se diminuoyent tous les iours. Cependant Dauid eut six fils de six femmes. Le premier fut Ammon, d'Achinoam Iezrahelite : le second Daniel, de sa femme Abigail : Le troisiésme Absalon, de Maacha, fille de Tholmai, Roy des Gessuriens : Le quatriésme Adonias, fils d'Hagith : Le cinquiesme Saphatia, fils d'Abithal : Le sixiesme Iethraam, fils d'Egla. Apres que ceste guerre Ciuile fut esmeüe, & qu'il y eut plusieurs assauts donnez entr'eux, il fut trouué, que le principal tesmoignage de la vertu d'Abner estoit en cecy, que comme il estoit homme prudent, & sachant bien comment il falloit acquerir l'applaudissement & faueur d'un peuple, aussi l'auoit-il entretenue en son deuoir & office, en sorte que par son moyen, le peuple rendit long temps obeissance à Isboseth. Depuis il fut accusé enuers son Roy, qu'il auoit eu la compagnie d'une concubine d'iceluy, nommée Respha, fille de Sibath. Pour laquelle cause Isboseth se courrouça fort aigrement contre luy. Abner fut despité de ceste obiurgation, comme si vne mauuaise grace luy eust esté rendue pour toute recompense de son loyal seruice : & lors il fait ses grandes protestations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tomberoit entre les mains de Dauid : & declareroit ouuertement à tous, que ce qu'Isboseth iouissoit du royaume outre le Iordain, ce n'estoit point par sa propre prudence ou vertu ; ains par la discipline militaire de son amy fidele, qui l'auoit loyaument seruy iusques à ce iour-là. Et ne fait pas grand sejour depuis, qu'il n'enuoyast messagier en Hebron, vers Dauid, pour faire alliance avec luy, avec telle condition que requeroit Abner, qu'il fust entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il seroit aduenü, qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeissance du fils de Saül, & Dauid fust recongneu Roy de tous les Hebreux. Dauid oyant ces nouvelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condition qui luy estoit offerte : & afin que l'alliance fust plus ferme, il demanda que sa femme Michol luy fust renuoyée, laquelle il auoit achetée bien cherement, & au grand dangier de sa propre vie : car elle luy auoit cousté cent testes de Philisthins. Abner donq auant toutes choses l'osta à Phaltiel, à qui Saül l'auoit baillée en mariage, & la renuoya à Dauid : mais ce ne fut pas sans l'ayde d'Isboseth : car Dauid luy auoit aussi escrit, que c'estoit bien raison que sa femme luy fust rendue. Puis apres Abner assembla les Anciens du peuple, & les Gouverneurs & Capitaines de guerre, & parla à eux presque en ceste façon : 40

» Qu'il les auidit empeschiez de laisser le party du fils de Saül, pour suyure Dauid : & maintenant il seroit bien d'aduis qu'ils le feissent, comme ainsi fust, qu'il eust cognu pour certain, que le prophete Samuel l'auoit eleu pour Roy, sur toute la nation des Hebreux, & ce par sentence & autorité de Dieu : & que ce mesme Prophete auoit prédit, que souz la conduite de Dauid vengeance deuoit estre faite des Philisthins, & qu'iceux ne pourroyent estre reduits souz le ioug & obeissance des Israélites, sinon souz le regne de Dauid. Or quand les plus Anciens & les Gouverneurs eurent ouy ces propos, & se sentirent assurez qu'Abner estoit descendu à leur opinion, ils mirét en apres leur affection en Dauid. Il ne restoit, sinon que les Beniamites s'accordassent à cela, à cause que la garde & les officiers d'Isboseth estoient de ceste tribu, & lignée de Benjamin. Abner donq parla aussi à ceux-cy : & ayant bien cogneu qu'ils n'y contredissoient point, il s'en alla vers Dauid, accompagné environ de vingt personnes, voulant faire ratifier ceste alliance qu'ils auoyent accordée : tant pource qu'un chacun en ses affaires se fie plus à soy-mesme qu'aux

qu'aux autres, que d'autant qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit fait
 pour luy enuers les Anciens & Gouverneurs: & mesme qu'il auoit aussi attiré à son
 party la lignée de Béiamin. Dauid luy feist yn recueil humain, & le festia somptueu-
 sement par quelques iours: apres lesquels Abner demanda son congé, afin qu'il
 alast vers l'ost des autres Hebreux, pour lamener à Dauid, & pour accomplir de
 fait, ce qu'il auoit promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la do-
 mination de tout le peuple. A grand peine estoit-il sorty de la ville d'Hebron pour
 aller faire ce qu'il auoit promis, que voicy Ioab, prince de l'armée, retournant de
 quelque voyage, qui se trouua là: & apres qu'il eut ouy dire qu'Abner ayant fait
 10 alliance avec Dauid, n'eust fait que partir de là, pour aller procurer que tout le roy-
 aume luy fust mis entre mains: & craignant que cestuy-cy obtinst le premier lieu
 entre les amis du Roy, comme celuy, qui auroit eleué Dauid en la dignité royale,
 & qui autrement estoit homme prudent & de bon conseil, & qui avec cela fauoit
 bien considerer la varieté des temps, & que luy ne commençast à abaisser d'estat,
 ou qu'il fust priué de l'office de Capitaine general de la Gendarmerie, il conceut
 vn mauvais & peruers conseil. En premier lieu il assaillit par calomnies, & tascha
 de faire entendre au Roy qu'il se deuoit donner garde d'Abner, & n'adiouster foy
 à ses paroles. Car il n'y auoit rien qu'il n'essayast pour cōfermer le royaume au fils
 de Saül: & maintenant ayant brassé quelque trahison, il estoit là venu pour sur-
 20 prendre Dauid, & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il s'en alloit avec vne certai-
 ne esperance de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ses paroles &
 remonstrances ne luy profitoyent de rien, & que Dauid n'en estoit nullement es-
 meu, il changea de conseil, & conceut en son esprit vn fait audacieux: & se tenat
 pour asseuré qu'il osteroit la vie à Abner, enuoya incontinent gens pour courir
 hastiuement apres luy, & qui le peussent atteindre à la course. Quand ils l'au-
 royent atteint, ils auoyent charge de luy dite de la part de Dauid qu'il eust à re-
 tourner comme s'il eust oublié à luy dire quelque chose qui fust de grande impor-
 tance. Les gens que Ioab auoit enuoyez, vinrent trouuer Abner à vingt stades pres
 de Hebron, en vn lieu lequel on appelloit Besra, & les ayant ouy parler, & ne souf-
 30 peçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, s'en retournoient en Hebron, où estoit
 Dauid. Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy feist bon recueil, luy
 monstrant bon visage: comme on voit aduenir coustumierement, quand les hom-
 mes ont bassé quelque trahison: & pour couvrir leur meschant vouloir, ils mon-
 strerent vn bon semblant, & se desguisèrent pour venir à bout de ce qu'ils ont con-
 ceu. Ioab donc tira Abner à part, hors de la compagnie, qui estoit là presente,
 comme s'il eust eu à luy dire quelque chose de grand secret. Et l'ayant ainsi tiré
 souz vne porte à l'escart, tira son poignard, & luy en donna au trauers des costes, &
 le tua de ce coup: & n'y eut homme qui veist donner le coup, qu'Abisai frere de Ioab.
 Voyla quelle a esté la fin d'Abner, qui estoit vn personnage excellent, lequel Ioab
 40 tua en trahison, pretendant qu'il vouloit par ce moyen venger la mort de son frere
 Asahel, qui auoit esté occy par Abner en la bataille donnée pres de Hebron, d'au-
 tant qu'il poussuyoit Abner trop obstinément. Mais à la verité, il n'y eut rien qui
 feist faire cela à Ioab, sinon qu'il craignoit fort de dechoir de l'honneur qu'il auoit
 obtenu, & que Dauid ne transferast à Abner la conduite de la Gendarmerie. On
 peut bien voir par cela, que les hommes qui sont adonnez à ambition & auarice,
 ne fassent rien qu'ils n'attendent, & ne veulent quitter la place à autrui, tant qu'il
 soit il. Et de fait, quand telles gens yeulent venir à bout de leurs desirs, ils ne font
 conscience de perpetrer quelque horrible cas, quel qu'on puisse songer: & de peur
 50 qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignent de faire encore de
 plus grandes meschancetez. Et voicy, quelle opinion ils ont, que c'est vne plus le-
 giere perte, & plus facile à porter, de ne point paruenir à quelque degré & haute
 dignité, que de dechoir des biens, lesquels desia on a accoustumez. Parquoy ce-
 cy leur demeure de reste, qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent
 d'estre frustré de leur premiere felicité. Mais ce n'est assez d'auoir fait ceste re-
 monstr

monstrance comme en passant. Or Dauid ayant ouy comment Abner auoit esté tué ainsi par Ioab, fut grandement marry, & leuant la main au ciel, protesta à haute voix, que ce meurtre auoit esté fait sans son sceu, ou consentement. D'auantage, il maudist l'autheur de cest homicide, & toute sa famille: & condamna par sa sentence les complices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne pensast qu'il eust par ce moyen enfreint l'alliance qu'il auoit faite avec Abner: & ordonna vñ dueil public, & que funerailles solennelles fussent faites au trespaslé: & que tous rompissent leurs habillemens, & fussent vestuz de sacs. Les obseques d'Abner furent ainsi faites, & Dauid luy mesme y voulut assister, & accompagner le corps avec les plus honorables & principaux Gouverneurs. Les larmes sortans de ses yeux, & ses lamentations rendoyent suffisant tesmoignage de la bonne affection, que Dauid portoit à Abner, quand il viuoit, ou de la grande douleur qu'il sentoit le voyant mort deuant ses yeux: & qu'il auoit esté tué contre toute sa volonté. Et il y eut bien plus, a sauoir qu'il le fit enterrer magnifiquement en Hebron: & avec cela il luy composa vñ Epitaphie: & fut le premier qui s'arresta sur le sepulchre, & qui y ploura, & qui incita les autres par son exemple à faire le semblable. Et fut tant contristé de la mort d'Abner, que quelques prieres que ses amis luy eussent peu faire, tant y a, qu'il ne peut estre induit à manger tout ce iour-là: mais ayant fait serment, il iusna iusques à Soleil couchant: & pour cela il acquit grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aymoyent Abner, approuuerent ce dernier honneur, que Dauid luy auoit fait, louant aussi la fidelité qu'il luy auoit gardée iusques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce qu'un amy peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné sepulture qui eust iamais esté tenue à mespris ou ignominie, comme on feroit à vñ ennemy. D'auantage, vñ chacun pour son profit particulier, consideroit la benignité de Dauid, qui meritoit bien d'estre considerée: & n'y auoit personne qui ne se promist quelque bonne chose d'iceluy. Par ce moyen Dauid acquit vñ bon bruit: & nul n'auoit plus opinion qu'il eust esté consentant de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple, qui estoit là venu pour les funerailles, partist de ce lieu, Dauid leur remonstra, qu'il auoit senty grande angoisse en son cœur: & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'un tel personnage excellent tant au fait de la guerre, qu'en conseil, & aussi vaillant entre les autres. Mais Dieu (disoit-il) qui gouerne toutes choses, ne laissera point la mort d'un tel homme impunie. Iceluy me soit tesmoing, qu'il n'est point en ma puissance de punir Ioab & Abisai son frere, lesquels ont quasi plus d'autorité enuers l'armée, que ie n'ay pas moy mesme. Toutesfois ils ne pourront euer la vengeance de Dieu. Voila donc comment Abner a finy ses iours.

Comment Isboseth fut tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort tout le royaume tomba es mains de Dauid.

C H A P. I.

II.
2. Roys 4.



R Isboseth, fils de Saül, estant aduertý de la mort d'Abner, fut fort contristé en son cœur, se voyant priué d'un tel homme, qui estoit son parent, & qui auoit esté la principale cause qu'il auoit succédé au Royaume de son pere, & en fut fort affligé: tellement qu'il ne vesquit pas long-temps apres. Car les fils de Hieremon, a sauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahison. Ces deux-cy estoient de la lignée de Benjamin, & des principaux entre tous les Gouverneurs. Ils pensoient, que quand ils auroyent tué Isboseth, ils receuroyent de grans dons de Dauid, & qu'il les eleueroit à grandes dignitez & honneurs: Ayans donc trouué Isboseth seul en sa chambre dormant apres disner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ses seruiteurs & officiers, & que la portiere mesme estoit abbatue de sommeil, tant pource qu'elle estoit lasse, que pour la grãde chaleur qu'il faisoit, ils entrerent secrettement dedans la chambre, & le tuerent ainsi qu'il dormoit. Ils ne se contenterent point de cela, ains luy trancherent la teste: & ne cesserent de chem

cheminer tout ce iour-là & la nuit suivante, comme s'ils eussent laissé ceux, qui les auoyent offenz, pour aller trouuer hastiuement celuy, à qui ils eussent fait fort grand plaisir. Et firent tant qu'ils vinrent en Hebron, & monstrerent à Dauid la teste d'Isboseth, le prians qu'il eust esgard à ce bon seruice qu'ils luy auoyent fait, en mettant à mort celuy qui luy estoit competeur au royaume. Mais ils se trouuerent bien loing de leur conte: car ils ne furent point recueilliz du Roy selon leur fantasia: ains il parla à eux en ceste façon: Meschans, qui deuriez desia estre penduz au gibbet, ne sauez-vous pas comment i'ay recompensé, ou quelle retribution i'ay faite à celuy qui auoit occy Saül, lequel m'auoit apporté la couronne d'or & les brasselets d'iceluy? Et toutesfois en cela n'auoit-il rien fait que Saül ne Peust requis de faire; à celle fin qu'il ne fust pris vif des ennemis. Possible est, que vous auez opinion que ie fusse deuenü tout autre, & qu'ayant changé de façon de faire, ie prinsse maintenant plaisir à recevoir gens de meschante vie, & que ie deusse embrasser le meurtre, que vous auez commis, comme vn excellent benefice offert par vous: voire, que ie deusse recevoir vne telle offre de voz mains, qui auez meury vn homme innocent sur son lit, qui iamais n'auoit fait desplaisir à personne, ains qui plus ost, vous auoit tant ayez & honnorez. Parquoy vous serez puniz de la trahison que vous auez commise enuers vostre maistre, & du tort, que vous m'avez fait, quand vous auez eu ceste mauuaise opinion de moy, pensans que ie prendroye plaisir à ouyr les nouvelles d'vn tel meurtre fait en la personne d'Isboseth: car vous ne pouiez plus griefuement bleffer ma reputation, qu'en ayant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainsi parlé, il leur fit premierement couper les pieds & les mains, & finalement les fit mettre à mort par ses gens de guerre. Il celebra aussi les funerailles d'Isboseth, & fit porter la teste d'iceluy dedans le sepulchre d'Abner. Or ces choses ainsi faites, les principaux d'entre les Hebrieux, vinrent vers Dauid en Hebron, avec les chefs de bandes, capitaines & preuosts: & se présentèrent tous à son seruice & tout leur bien, luy ramentuans les plaisirs passez qu'ils luy auoyent faits, voire quand Saül viuoit: & qu'ils l'auoyent grandement honoré, quand il estoit chef de la gendarmerie du Roy. Ils luy proposerent aussi, que par election diuine le Prophete Samuel l'auoit déclaré Roy, & ses fils apres luy, & que luy seul auoit esté ordonné de Dieu pour dompter les Philisthins, & remettre en bon ordre l'estat du royaume d'Israël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de persueuer en ce qu'ils auoyent bien commencé, disant qu'ils ne se repentiroient point de ce bon vouloir qu'ils auoyent enuers luy. Et leur fit vn grand banquet, & les traita humainement: puis les renuoya pour faire venir le peuple en Hebron vers luy. De la lignée de Iuda il y eut six mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & bouchers, qui vinrent à Dauid, lesquels au parauant auoyent suiry le party du fils de Saül: & sans lesquelz ceste lignée de Iuda auoit creé Dauid pour leur Roy. De la lignée de Simeon il y en eut sept mille & cent: de la lignée de Leui quatre mille sept cens, avec leur conducteur Iodan: avec lesquelz aussi estoit le Sacrificateur Sadoc, & vingtdeux des principaux gouuerneurs de son parentage. De la lignée de Beniamin il y en eut quatre mille. Car ceste lignée tenoit encore bon, esperant qu'aucun des successeurs de Saül deust obtenir le royaume. De la lignée d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit cens, qui estoient tous duits aux armes, vaillans & forts. De la demie lignée de Manassé il y eut dix & huit mille. De la lignée d'Issachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui sauoient predire les choses à venir. De la lignée de Zabulon, cinquante mille hommes d'élite: car il n'y eut point d'autre lignée, qui se retira toute vers Dauid, que ceste cy. Tous ceux cy vsoyent de telles armes, que faisoit la lignée de Gad. De la lignée de Nephthali il y auoit mille capitaines des plus apparens, & vn nombre infiny qui luy auoit. De la lignée de Dan vingt sept mille homes exquis: & de la lignée d'Aser quarante mille. Et des deux lignées, qui habitoyent outre le Iordain, auaient Ruben & Gad, & de l'autre demie lignée de Manassé il y eut vingt & deux mille hommes

hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & glaive. Les autres lignées aussi estoient armées de glaive. Ce sont cy les compagnies & bandes des gens de guerre, qui vinrent à David en la ville de Hebron avec grandes munitions de guerre, & provisions de bled, de vin, & de toutes autres choses nécessaires pour la guerre. Tout d'un consentement accorderent qu'il fust leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la feste par l'espace de trois iours, & fait grand chere les vns avec les autres, David les mena tous contre Hierusalem.

III. Les Iebuscéens (qui aussi estoient de la race des Chananéens) tenoyent alors la ville de Hierusalem. Ils fermoyent les portes, quand ils sentirent venir David, & se mirent sur les murailles de la ville tous les aveugles & boiteux, & tous gens meschaignez: ce qu'ils feirent pour despitier le Roy: & disoyent que ceux cy suffisoient pour repousser leurs ennemiz, se fians en leur muts & autres forteresses. David se voyant ainsi moqué & mesprisé, fut esmeu de courroux, & commença à donner l'assault. Ses gens se portoyent vaillamment, & n'y auoit personne, qui ne feist quelque effort: car ils pensoyent que quand ils auroyent gaigné ceste ville par force, les autres, qui se voudroyent obstiner, & monstrier rebelles comme ceux cy, feroient, y prendroyent exemple, & auroyent crainte. Les Hebreux donc feirent tant, qu'ils prirent la partie basse de la ville: restoit seulement le chasteau à prendre: & David proposa des honneurs & dons aux soldats pour les inciter à bien faire: & promit à celuy qui par la vallée monteroit à ceste forteresse, de le faire chef de toute l'armée. Tous y accouroyent, & se parforçoient d'y monter, embrasés de ce desir de paruenir à ce grand honneur, que David proposoit à celuy, qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta: & quand il fut dessus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, à sauoir la superintendance & le gouvernement sur toute l'armée.

Comment David ayant prin la ville de Hierusalem par force, en chassa les Chananéens sans en laisser vn seul, & y mit les Israélites pour y habiter.

CHAPITRE III.



PRES cela il chassa tous les Chananéens hors la forteresse, & fit refaire toute la ville de Hierusalem, qui fut appelée la cite de David: auquel lieu il fit sa résidence tout le temps de son royaume. Au demourant, il regna sept ans & six mois sur la seule lignée de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choisi Hierusalem pour son siege royal, il prosperoit de plus en plus: & Dieu en embellissoit & y faisoit croistre de iour en autre ceste ville-là en beaux pourpris & bastimens. Est ce temps le Roy Hiram enuoya ses ambassadeurs vers David, pour faire alliance avec luy, & le receut en son amitié: & enuoya à David des cedres & des matériaux excellens, pour luy bastir vne maison royale en Hierusalem. David meit en vn la 49. haute ville & la forteresse: & donna la charge à Ioab, fils de Saruia, de fermer la ville, apres qu'il en eut chassé les Iebuscéens. Du temps de nostre pere Abraham on l'appelloit Salem. Aucuns afferment, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solime, il faut entendre par cela la ville de Hierusalem: car selon les Hebreux le temple a esté appelé de ce nom, signifiant Scurté, ou Assurance. Que si on conte bien tout le temps de puis que Iosue capitaine des Israélites contre les Chananéens, distribua aux lignées la terre en heritage, apres lequel les Hebreux ne peurent iamais chasser de Hierusalé ces peuples barbares, jusques au temps que David la print par force, on trouuera, qu'il y aura cinq cens & quinze ans. Il ne faut point que nous laissions passer ce qui est à dire d'un certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuscéens, Au sac de la ville il fut espargné, & David luy sauua la vie: tant pource qu'il auoit toujours porté vne bone affection aux Hebreux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaisir au Roy en particulier: côme nous monstrerons cy apres

cy après mieux à propos. Daud prit aussi autres femmes & concubines: & eut onze fils, aſauoir Amna, El, Seba, Nathan, Solomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen, Ienas, Eliphal: & vne fille nommée Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar estoit ſœur germaine d'Abſalom.

*Comment Daud fut assailly par les Philisthins en Hierusalem,
& obtint contre eux vne noble victoire.*

CHAP. IIIII.



10 P R E S que les Philisthins eurent entendu que les Hebreux **IIII.**
auoyent creé Daud pour leur Roy, ils amasserent vne armée
pour venir contre eux: & de fait vinrent occuper là vne descen-
te appellée la vallée des Geants, qui est assez pres de Hierusalem:
& là ils asseirent leur ost. Daud, qui ne souloit rien faire sans de
mander conseil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre
son Ephod, & sauoir quel euement Dieu promettoit de ceste bataille. Le Sa-
crificateur luy apporta bonne & ioyeuse responce: & Daud sans delay mena aussi
son armée contre les Philisthins. Apres que l'escarmouche fut commencée, Da-
uid assailit ses ennemis par derriere, sans qu'ils y prinsſent garde: & tua vn grand-
20 nombre d'iceux, & mit le reste en fuyte. Il ne faut point qu'on pense, que l'ar-
mée des Philisthins qui pour lors enuahirent les Hebreux, fust petite, & que ce
fussent gens de lasche courage: comme si on auoit cōiecture probable par ce qu'ils
furent deffaits sans grande difficulté, & sans auoir fait au parauant quelque cho-
se memorable: mais on doit entendre, qu'ils auoyent appelé à leur secours tou-
te la Syrie, & la Phenice, qui fut cause, qu'apres auoir esté tant de fois veincuz, &
apres vne si grande desconfiture de leurs gens, ils ont rassemblé plus grandes for-
ces pour faire derechef la guerre: comme ainsi soit qu'apres ceste desconfiture
mesme ils ont augmenté du tiers leur armée, & ont enuahy le royaume & les ter-
res de Daud, & ont bien osé asseoir leur camp au lieu mesme ou ils l'auoyent assis
30 au parauant. Daud demanda conseil à Dieu derechef: à quoy le Sacrificateur
respondit, qu'il falloit que son armée se tint coy dedans le bois, appelé la forest de
pleur, qui n'estoit pas loing de l'ost des ennemis, & ne se deuoit bouger de là, iuf-
ques à tant que les feuilles & branches des arbres se remuassent d'elles mesmes,
sans aucune bouffée de vent. Ce que les gens de Daud espierent diligemment: &
Dieu leur donna tout à propos certain signe de sa presence. Ainsi Daud sans
plus tarder feit sortir ses gens, & s'auança, estant aussi certain de la victoire, com-
me si dès lors il l'eust en la main: car l'auât-garde des ennemis ne peut soustenir le
premier choq: mais aussi tost qu'on eust cōmencé la bataille, ils tournerent le doz,
& les Israëlites ne furent pas moins diligens à poursuyure, que les ennemis à fuyr:
40 & en tuoyent & ruoyent par terre autant qu'ils en rencontroyent: & mesme les
poursuyuirent iusques à la ville de Gezer, qui est sur les frontieres des deux pays.
Apres cela, les Hebreux reninrent au pillage du camp, où ils trouuerent de grans
butins & riches despouilles, qu'ils emportèrent sans qu'il leur fust fait grande res-
istance: & pillerent aussi leurs Idoles les rôpans par pieces. Et pour ce qu'ils auoyent
de nouveau obtenu victoire contre les Philisthins leurs ennemis, il sembla bon au
Roy, & aussi les Anciens & principaux gouuerneurs du peuple furent de cest aduis,
que toute la force de la lignée de Iuda fust appellée de tous les quartiers du roya-
me, & avec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'ensemble ils s'en allassent en la
ville de Cariathiarim, & que de ce lieu là ils transportassent l'arche du Seigneur
50 en Hierusalem, & que tout le seruice diuin fust de ſormais celebré en ceste ville-là
avec tous les sacrifices & ceremonies que leurs ancestres obseruoyent. Car si le
seruice de Dieu n'eust point esté en mépris souz le regne de Saül, le peuple n'eust
iamais receu vne telle desconfiture. Apres donq que l'assemblée fut faite selon
ce, qui auoit esté resolu, le Roy se mit en train pour faire transporter l'arche. Les
Sacrific

Sacrificateurs la tirerent hors de la maison d'Aminadab, & la mirent sur vn chariot neuf, trainé par des bœufz, & la donnerent aux freres & fils d'iceluy pour la conduire en telle solennité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple suyuoit apres diuisans les vns des pseumes & himnes, les autres des chansons du pays, en dansant au son de diuers instrumens de musique: & avec tout cela il y auoit des trompettes & cymbales: & avec vne telle resiouissance ils menoyent l'arche en Hierusalem. Quand ils furent venuz en vn lieu appelé l'Aire de Chidon (vn nommé Oza, mourut là soudainement par vn manifeste iugement de Dieu: car comme les bœufz eussent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'arche penchoit, fut bien si osé (combien qu'il ne fust Sacrificateur.) d'y mettre la main pour l'engarder de tomber, & mourut tout à l'instant: & depuis le lieu a esté appelé, le frapement de Oza. Lors Dauid fut estonné, pensant qu'il luy en pourroit bien autât aduenir qu'à Oza, s'il receuoit en sa maison l'arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher, & toutesfois il auoit esté frappé de mort: & pource il differa de la faire mener en Hierusalem, & se destourna vn peu du chemin pour aller en la maison d'vn homme iuste, nommé Obadam, qui estoit de la lignée de Leui, ou il la fit poser. Auquel lieu elle demeura trois mois entiers; & pour la demeure d'icelle la maison d'Obadā fut beneite de Dieu. Le Roy estant aduertý que ce Leuite de fort poure estoit deuenu grandement riche en peu de tēps, voire iusques là que ceux qui auoyent veu l'accroissement de son bien, luy en portoyent enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduinst: ains la fit transporter en sa ville: là ou la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoyent, & estoit conduite par sept compagnies de gens, lesquelles Dauid auoit ordonnées à cela: & ce pendant le Roy luy mesme iouoit de la harpe, & dançoit. Ce pendant Michol sa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & se moquoit. Apres que l'arche fut apportée en la ville, ils la poserent au tabernacle, que le Roy auoit fait faire. Au reste, ceste feste ne fut point sans sacrifices magnifiques: & avec ce il y eut vn banquet dressé pour tout le peuple: en sorte qu'il n'y eut ne femme ny hōme, non pas mesme petit enfant qui n'eust son gasteau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la paele, & vne piece de chair du sacrifice. Et quand le peuple eut esté ainsi festié, chacun retourna en sa maison. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuant de son mary, & fit là son oraison à Dieu qu'il luy pleust dōner à Dauid tout ce qu'il a acoustumé de donner quād il est fauorable à queleun: tant y a neātmoins, qu'elle reprint son mary, de ce que luy qui estoit Roy si excellent, auoit fait vne chose mal-seante, a sauoir, qu'il auoit sauté & dansé, & en sautant s'estoit descouvert deuant les yeux de ses seruiteurs & seruantes. Mais Dauid respondit à la femme, qu'il n'auoit point de honte, & ne se repentoit d'auoir fait ainsi: d'autant qu'il sauoit que cela estoit agreable & bien receu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saül pere d'icelle, & à sa famille, & à tous autres: & que toutes les reprehensions de sa femme ne l'empescheroyent point de chāter & sauter souuentesfois: & ne se soucioit point si elle & toutes ses seruantes trouuoient cela vne chose mal-seante & peu honneste. Ceste Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais bien de son autre mary, à qui le Roy Saül l'auoit donnée, quand il l'osta à Dauid, duquel elle eut cinq enfans, cōme il sera dit en temps & lieu. Le Roy voyant que Dieu le faisoit prosperer de plus en plus, pensa en soy mesme qu'il faisoit mal en cecy, qu'au lieu qu'il habitoit en vn palais haut-eleué, & magnifiquement bastý de poultries de cedres, ce pendāt il laissoit reposer l'arche du Seigneur en vn tabernacle. Parquoy il delibera de bastir vn temple à Dieu, comme Moýse auoit predit. Et voulut bien communiquer ce conseil au Prophete Nathan, comme ainsi soit que le Prophete luy eust desia dit qu'il feist ce qui luy sembloit bon en son cœur, & que Dieu luy assisteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortation du Prophete, eut encore plus grand desir de bastir le temple. Mais la nuit suyante Dieu apparut par vision à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid, qu'il auoit bien la volonté d'iceluy pour agreable, d'autant qu'il auoit esté le premier qui s'estoit aduisé de luy edifier vn temple;

tant

tant y a qu'il ne vouloit point souffrir, que luy, qui s'estoit enueloupé en beaucoup de guerres, & auoit souillé les mains du sang des hommes, luy edifiast vn lieu de sainteté. Toutesfois qu'ad il aura finy ses jours, son fils, qui luy succedera au royaume, qui sera appelé Solomon, m'edifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auoit le soing de Solomon comme de son propre fils, & feroit que le royaume seroit continüé d'aage en aage à ses successeurs. Que si Solomon venoit à commettre quelque iniquité, il seroit puny, mais ceste punition ne s'estendroit point plus ouere, qu'aux maladies & sterilitez de la terre. Dauid ayant ouy ces choses par le Prophete, fut ioyeux, sachant desia que le royaume paruiendroit à ses successeurs, & qu'apres luy sa famille seroit ennoblie & renommée. Et ainsi s'en vint deuant l'arche, & se iettant sur sa face, adora Dieu, luy rendant graces de tous les benefices qu'il auoit receuz de luy, de ce que d'vne condition si abiecte & contemprible, auoit de la bergerie, il l'auoit eleué à vn degré si excellent, & à vne gloire si magnifique. Il le remercioit aussi de ceste prosperité & felicité qu'il auoit promise à ses successeurs, & de sa pouruoyance continuelle, par laquelle il monstroit qu'il auoit soing des Hebreux, & les faisoit croistre de plus en plus en hōneurs & biens. Apres qu'il eut ainsi rendu graces, & chanté vn hymne au Seigneur, il s'en alla du tabernacle.

Comment Dauid subiuiga les peuples voisins, & les rendit tributaires.

CHAPITRE V.

BEN peu de temps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philisthins, ne voulant nullement demeurer oisif, afin que, comme Dieu auoit predit, il laissast le royaume paisible à ses successeurs, apres qu'il auoit obtenu victoires sur tous ses ennemis. Il assigna doncquor aux gens de guerre pous s'assembler, & commanda qu'ils vissent tous en bon equipage: & pensant que tout fust prest, il partit de Hierusalem, & marcha contre les Philisthins, & donna la bataille, ou il tua grand nombre de ses ennemis, & gasta vne grande partie de leurs terres, lesquelles furent adioinctes aux heritages & terres des Iuis. Puis apres Dauid feit la guerre aux Moabites: & on feit vne telle desconfiture, qu'il y eut seulement la troisieme partie de meuree de reste, laquelle il print à mercoy, & les rengea tellemēt, qu'il luy payoyent tribut tous les ans. Apres cela, il feit marcher son armée contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sophoniens, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates. & en ceste bataille il occit vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de chual. Il print aussi mille chariots: desquels il en reserua seulement cent pour soy, & feit mettra le feu à tout le reste.

De la victoire de Dauid contre les Damasceus.

CHAPITRE VI.

Sur ces entrefaites, Adad Roy de Damas & de Syrie, ayant vuy qu'il auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy estoit amy, & confederé, s'auança avec vne grande & forte armée pour venir au secours de son compagnon, s'attendant bien qu'il seroit leuer le camp à Dauid, mais il fut contraint de barailier contre Dauid pres du fleuue Euphrates: & en ceste bataille il perdit la plus part de son armée, car il y eut vingt mille hommes tués sur le champ: le reste se sauua par fuyte. Nicolas au quatresiesme liure de ses hystoires fait mention de ce Roy Adad en ceste sorte. Long temps apres il y eut vn homme natif du pays, nommé Adad, homme puillant & riche par dessus tous autres, lequel obtint le royaume de Damas, & le reste de la Syrie entre la Phenice: Cestuy cy eut guerre contre Dauid Roy des Iuis, & se donnerent souuēt bataille l'vn à l'autre, & finalement Adad fut vaincu pres du fleuue Euphrates: ayant déclaré par beaucoup & grands faits d'armes, qu'il estoit Roy magnanime, & homme de grande force & vertu. Ledit Nicolas en raconte auant des successeurs de ce Roy Adad, qu'il eut receu de main

main en main les vns des autres & le Royaume & le renom. Voicy qu'il dit: Apres
 qu'Adad fut mort, ses successeurs obtinrēt le royaume iusques à la dixiesme gene-
 ration, vn chacun prenant de son pere le nom avec le royaume: comme les Roys
 d'Egypte sont appelez Ptolemee. Or le plus puissant de tous ceux-cy, qui fut le
 troisieme en ordre, voulant effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit esté fait au
 royaume du temps de son grand-pere, recommença la guerre contre les Iuis, &
 gasta le pays de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en cest endroit car vrayement
 cest cestuy Adad, qui enuahit le pays de Samarie du tēps qu'Achab estoit Roy sur
 Israël: duquel nous parlerōs quād il en fera temps. Au surplus Dauid marcha avec
 son armée par tout le royaume de Damas, & le reste de la Syrie, & régna souz son
 obéissance tout ce pays-là: & ayant mis bonnes garnisons par tout, où il estoit né-
 cessaire, & rendu le Roy & le pays tributaire, il s'en retourna en sa maison: & en
 recognoissance de sa victoire il consacra à Dieu en la ville de Hierusalem les car-
 quois d'or des gens de la garde du Roy, & leurs autres harnois. Depuis Susach Roy
 d'Egypte ayant veincu Roboam fils de Salomon, pilla la ville, & emporta ces car-
 quois avec plusieurs autres riches despouilles. Nous ferons plus ample mention de
 cecy quād il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Israélites, vsant & se seruant d'un
 bon-heur qui luy estoit enuoyé de Dieu, assailit les principales forteresses d'Adra-
 zar, asauoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de
 precieux: entre autres, il y trouua grande quantité d'or & d'argent: & avec cela vne
 sorte de cyure, qui est estimé plus precieux que l'or: duquel Salomon feit faire de-
 puis ce grand vaisseau qui fut appelé la Mer, & les beaux bassins; quand il voulut
 enrichir le temple. Apres le Roy des Amatheniens ostant aduerty de la descōitu-
 re, que le Roy Adad auoit receuë, & de la perte de son armée, & craignant que
 quelque inconuenient ne luy aduinst, delibera de chercher de son bon gré l'amitié
 & l'alliance de Dauid, & enuoya vers luy son fils Adoram, pour luy gratifier de la
 victoire qu'il auoit obtenue contre Adad, qui luy estoit aussi ennemy, & pour le
 prier de le receuoir en son alliance, & quant & quant pour luy offrir des dons qu'il
 luy enuoyoit, asauoir des vaisseaux d'or, d'argent & d'orain faits à l'antique. Dauid
 recut en amitié ce Roy appelé Thoi, & prit les dons qu'il luy enuoyoit, & fit
 bon reueil à son fils; le traitant comme le pere & le fils le meritoient, & cela fait,
 le renuoya vers son pere. Dauid dedica à Dieu, auant de sa victoire, ces presens, avec
 l'autre or, qui auoit esté pris des autres villes: & Dieu luy faisoit, tellement que
 non seulement il le faisoit prosperer, quand luy mesme estoit en personne pour fai-
 re la guerre, mais aussi quand il enuoyoit quelcun comme quand il enuoya Abisab
 frere de Ioab, lieutenant general de la gendarmerie contre les Iduméens, auquel
 Dieu ottroya de les veindre: car dixhuit mille Iduméens furent occuz en la bataille
 & le Roy s'estāt emparé de nouveau de la region, y mit bonne garnison par tout:
 & imposā tailles non seulement sur les heritages, mais aussi sur les personnes. Au
 reste, Dauid estoit homme iuste & de grande equité, & en faisant iustice, il ne re-
 gardoit qu'à la verité & droiture. Il auoit commis Ioab sur toute son armée: &
 ordonné Iosaphat, fils d'Achil, sur ses registres. Il constitua aussi pour grand Sacri-
 ficateur Sadoch avec Abiathar, qui luy estoit familier & amy. Sadoch estoit de la
 famille de Phinées. Banaias, fils de Ioiaada, estoit capitaine de sa garde. Et tous les
 fils du Roy, qui estoient de sa en aage, estoient aussi de sa garde. Apres qu'il eut ainsi
 disposé de ces choses, il luy fournit de son amy anciē Ionathas, & l'alliance mutuelle
 qu'ils auoyent faicte ensemble. Car entre les autres vertus il auoit aussi ceste-cy,
 qu'il ne mettoit iamais en oubly les benefices qu'il auoit receuz. Pour ceste raison
 il s'enquit, s'il y auoit encore quelcun demeuré de ceste lignée de son bon
 amy, à qui il peust faire quelque plaisir & auantage pour la recognoissance de sa
 grande familiarité qu'il auoit eue avec Ionathas. On luy amena vn des seruiteurs de
 Saül, qui pouoit bien cognoistre ceux qui estoient seruis de sa maison. Dauid luy
 demāda s'il luy pourroit enseigner quelcun de la race de Ionathas qui fust encore
 viuāt, auors lequel il peust recognoistre les plaisirs qu'il auoit receuz de son amy
 Ziba,

Ziba, seruiteur de Saül, luy dist qu'il y auoit encore vn fils nommé Miphiboseth, lequel estoit boiteux, par ce que sa nourrice estant aduertie de la desconfiture, en laquelle son pere & son ayeul auoyent esté tuez, ayant pris l'enfant en ses bras, s'enfuyt toute tremblante, & le laissa tomber, & fut blessé de la cheute. Dauid donc s'enquit diligemment, ou il pouoit estre, & en la maison de qui il estoit nourry: & on luy dit, qu'il estoit en la ville de Labach, en la maison de Machir, qui estoit son pere nourricier. Et incontinent Dauid y enuoya gens pour l'apporter. Quand Miphiboseth fut venu, il se prosterna deuant Dauid, lequel luy dist: Pren bon courage, & ne crain point, ains atten de moy tout ce que tu te promettras d'un Roy tresbenin. Dauid donc luy bailla la maison de son pere, & toutes les appartenances: & le fit seoir à sa propre table, & luy commanda de faire son ordinaire avec luy. Miphiboseth tout ioyeux des promesses & offres que le Roy luy auoit faites, se ietta derechef sur sa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appella Ziba, & luy dist qu'il auoit donné à Miphiboseth la maison de son pere avec toutes ses reues & possessions. Et voulut que Ziba & ses fils tinssent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hierusalem. Apres cela, il fit seoir Miphiboseth ordinairement à sa table, & luy donna pour son seruaice Ziba avec ses quinze fils, & vingt seruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba se meit à genoux deuant luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & print congé de luy. Depuis ce temps-là le fils de Ionathas demeura en Hierusalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traité comme son propre fils. Miphiboseth auoit vn petit fils aussi, lequel fut appelé Micha par Dauid. Les successeurs de Ionathas furent ainsi honorablement traitez du Roy.

Or en ce mesme temps, Nahas Roy des Ammonites, mourut: qui estoit confederé & amy de Dauid: & Hanon son fils auoit succédé au royaume. Dauid donc luy enuoya de ses gens pour le consoler, l'exhortant de porter patiemment la mort de son pere, & qu'il attendist de luy vne telle amitié, que son pere auoit expérimentée. Mais les principaux gouuerneurs des Ammonites soupçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceste ambassade auoit esté enuoyée par fraude à leur Roy: lequel ils esmeurent, disans, que souz ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour espier ses richesses & le pays: & pour ceste cause il se deuoit donner garde d'eux, & n'adiouster foy à leurs paroles, de peur d'estre trompé, & de se ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne peult remedier puis apres. Par ce moyen Hanon Roy des Ammonites, estant gaigné par les principaux de son royaume contre la verité du fait, renuoya les gens de Dauid avec outrage: car il leur feit raire la moitié de leurs barbes, & couper leurs habillemens au milieu iusques aux fesses, declarant ainsi son intention & volonté plus par fait que par paroles. Dauid aduertiy d'un tel ouerage, fut fort contristé: & ne dissimula point, qu'il ne mettroit en oubly vne telle iniure & outrage, ains se vengeroit des Ammonites, & que ceste offense commise par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menaces vinrent aux oreilles des amis familiers de Hanon, & aux capitaines & conducteurs de son ost: & se sentans coupables de ce que l'alliance estoit ainsi rompue, & craignans d'estre puniz, comme ils auoyent bien merité, se preparoyent aussi à la guerre: & pour ce faire, enuoyerent ambassadeurs vers le Roy de Syrie & des Mesopotamiens avec mille talentz, par le moyen desquelz ils obtinrent son alliance: & attirerent aussi à leur party Zoba: & ces deux Rois leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prirent aussi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatriesme Isoth: & ces deux auoyent vingt & deux mille hommes bien equippez.

Comment Dauid vainquit les Mesopotamiens.

CHAP. VII.

DAVID ne fut aucunement estonné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceste confederation faite entre ces Roys. Car il s'appuyoit sur

t la

la vertu & bonté de Dieu, sachant bien qu'il auoit bonne cause, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoyent fait. Ainsi il donna la charge de toute ceste guerre à Ioab, & l'enuoya contre les ennemiz avec gens d'elite: lequel tout du premier coup mit le siege deuant leur ville capitale: mais les ennemiz sortiz de leur ville, mirent en ordonnance deux bandes à part: l'vne de ces bandes estoit des Syriens & autres qui leur estoient venuz au secours, & ceste-cy se mit en la campagne: la seconde bande estoit des Ammonites, qui estoient demeurez aux portes viz à viz des Israélites. Ioab apperceuant ceste ordonnance des ennemiz, se voulut aussi ayder des ruses de guerre: & ayant pris avec soy les plus vaillans de tout son ost, feit teste aux Syriens & autres Roys. Et donna la charge du reste à son frere Abisai, luy commandant de dresser les gens contre les Ammonites; mais ce fut apres luy auoir baillé aduertissement, que s'il voyoit que les Syriens fussent plus fortz que luy, il amenast hastiuement les gens pour luy bailler secours: & luy aussi en feroit autant au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peust porter le choq des Ammonites. Et l'exhorta à se porter vaillamment, & se garder de receuoir quelque honre, & ainsi se separerent. Ioab assailit les Syriens, lesquelz resisterent fort & ferme pour quelque temps: mais voyans que plusieurs de leurs gens tomboient par terre, tournerent le doz. Les Ammonites aussi apperceuans la fuyte des Syriens, furent estonnez, & n'attendirent point la bande d'Abisai: ains esmeuz de l'exemple de leurs confederéz, se retirerent dedans leur ville. En ceste sorte Ioab ayant occy grand nombre de ses ennemiz, s'en retourna victorieux en Hierusalem. Neantmoins ceste desconfiture ne peut faire que les Ammonites se tinsent coys; combien qu'ils ne fussent les plus fortz, & l'eussent cogneu par viue experience: mais enuoyerent messagiers vers Chalamà Roy des Syriens habitans outre le fleuve d'Euphrates, duquel ils prinrent vn grand nombre de gens à gages. Sobach estoit lieutenant de la gendarmerie de Chalamà, laquelle estoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid ayant ouy que les Ammonites auoyent derechef mis sus vne si forte armée, ne leur voulut plus faire guerre par lieutenans ou capitaines generaux: mais luy mesme en personne passa outre le Iordain avec toute son armée, & vint hardiment faire teste à ses ennemiz, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & sept mille hommes de cheual. Dauid blessa en ceste bataille Sobach, qui estoit chef de toute la gendarmerie des Syriens, lequel ne voulut souffrir que quelque remede luy fust appliqué pour sa guerison: parquoy il mourut. Les Mesopotamiens estans aduertiz d'vne issue si triste & facheuse, enuoyerent en diligence ambassades vers le Roy Dauid avec presens, & se rendirent à luy, se rengens souz son obeissance. Ainsi fut le temps d'hyuer il s'en retourna en la ville de Hierusalem: mais voyant approcher le Prim-temps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout ou il passoit, il pilloit & gastoit: & les feit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui estoit leur ville capitale, & l'assiegea.

VII. En ce temps-là Dauid, qui au demeurant estoit homme craignant Dieu, & diligent obseruateur des loix & ordonnances de noz peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il se pourmenoit selon la coustume en vne haute gallerie de son palais, & en vne maison voisine il veit vne femme qui se lauoir, belle à merueilles, & auoit nom Bethsabé, & luy veincu de sa beauté, ne peust si bien faire, qu'il ne la feist enleuer pour iouyr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceste femme: laquelle vn peu apres sentant qu'elle estoit enceinte, en aduertit le Roy, afin qu'il aduisast comment vn tel fait pourroit estre celé: autrement elle pourroit bien estre punie comme adultere selon les loix publiques. Le Roy feit venir à soy Vrie, costillier de Ioab, mary de Bethsabé, lequel estoit pour lors au camp, & s'enquit de luy comment se portoit l'armée & la bataille: Vrie luy respondit, que tout se portoit bien: & Dauid luy feit porter vne partie de son souper: & luy commanda d'aller coucher avec la femme ceste nuit-là. Mais Vrie ne feit point ce que le

Roy

Roy luy auoit dit : ains passa toute ceste nuit avec les officiers & seruiteurs de Dauid en la maison Royale. Le Roy sachant cela, luy demanda pourquoy estant si long temps apres retourné en sa maison, il n'estoit allé dormir avec la femme, ayant fait cela contre la coustume de tous autres hommes, qui retournent de dehors pour venir voir leurs familles. Iceuluy respondit, que ce n'estoit pas chose raisonnable, que ce pendant que son capitaine & ses compagnons de guerre se ne couchez par terre au camp au pays de leurs ennemis, il print son plaisir à embrasser la femme, & dormir avec elle. Apres qu'il eut ainsi respondu, Dauid derechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu-là, & puis il le renuoltoit le lendemain à Ioab son lieutenant. Puis Dauid le feit appeler pour souper, & tout à propos il le semonnoit à boire, afin qu'estant ioyeux plus que de coustume, aussi il fust prouoqué d'aller vers la femme. Toutefois il ne peut tant faire, qu'Vrie ne couchast encore ceste nuit-là à la porte de la chambre du Roy, n'estant touché d'aucun desir de la femme. Parquoy le Roy fut despité en soy-mesme, & escriuit à Ioab qu'il punist Vrie, qui auoit merité la mort : & quant & quant luy signifioit par ses parentes, la façon comment il le puniroit, afin qu'on ne cogneust point que cela fust fait par son commandement. Dauid commandoit à Ioab par ses lettres, qu'Vrie fust mis à l'endroit ou il y auroit plus grand dangier, & que tout soudain il fust abandonné de ses compagnons, afin qu'il fust plus facilement opprimé. Dauid donc ayant escrit ces lettres, cachetées de son propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab : lequel les ayant receues, & cognoissant la volonté du Roy, meit Vrie à vn endroit ou il sauoit bien qu'il y auoit vaillans gens pour combattre plus asprement. Et adioignit avec luy quelque nombre de gens d'elite, promettant qu'il se trouueroit là bien tost apres avec toute l'armée, s'il y auoit quelque bresche faite en la muraille pour donner ouuerture & entrée en la ville. Quant & quant l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armée auoyent de luy : & l'admonnesta de recevoir de bon cœur ceste commission, & non point à regret. Vrie receut de grande promptitude de cœur ceste charge : & Ioab ordonna secrettement aux compagnons de guerre, qui luy deuoient estre adioints, qu'aussi tost qu'ils verroyent Vrie en la presse des ennemis, ils l'abandonnassent, & se retirassent en quelque lieu seur. Apres donc que les Hebreux eurent donné l'assaut aux murailles, les Ammonites craignant que l'ennemy ne gaignast la muraille de ce costé-là, feiret sortir tous les plus forts, & refermerent incontinent les portes, lesquelz se ruerent de grande impetuosité sur Vrie & ses compagnons : lesquelz voyans ceste faille impetueuse, ne meirent point en oubly ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vne secousse se reculerent en arriere. Vrie seul, qui auoit honte de ne defendre point le lieu assigné, comme il auoit promis de le defendre, soustint le choq des ennemis, & se maintint contre eux vaillamment, tellement qu'il en tua aucuns : mais à la fin il fut environné avec quelques autres, qui ne sauoyent rien de ce qui auoit esté machiné contre Vrie, & qui estoient retenuz de honte à faire leur deuoir : & là le vaillant Vrie fut occy avec ce peu de ses compagnons, mais ce ne fut point sans venger premierement leur mort. Apres cela Ioab signifa au Roy ce qui estoit adueni, auoier que ne pouant plus porter le siege, il auoit fait donner l'assaut aux murailles, & là bon nombre de ses gens auoyent esté tuez, & sans pouoir rien faire, auoit esté contraint de s'en retourner au camp. Il auoit baillé quant & quant charge au messagier, que s'il apperceuoit que le Roy fust marry de cela, il luy feist mention aussi de la mort d'Vrie : ce qui aduint : car apres que le Roy eut entendu ces choses, il dist que cela auoit esté mal fait, que Ioab se fust essayé de gagner les murailles par force : car il falloit tascher d'y entrer par engins, ou par mines souz terre : veu mesme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit estre vn exemple familier. Lequel taschant de prendre par force la tour qui estoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme : & mourut ainsi honteusement, luy qui au detheurant estoit homme vaillant & hardy : & ce d'autant qu'il auoit indiscrettement en-

trepris vne façon d'assaut plus difficile. Et quant au fait de la guerre, c'est fort bien fait de considerer s'il est bien aduenü aux autres ou non, quand on est tombé en semblable dangier, s'uyure l'un, & s'uyr l'autre. Combien donc que Dauid fust fâché de l'estat de la bataille; si est-ce qu'ad le messagier luy eüt aussi fait son rapport de la mort d'Vrie, son courroux s'appaisa: & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voyoit ordinairement aduenir tels inconueniens, & la condition de la guerre souffroit bien cela, de laquelle les hazards estoient tels. Toutesfois il deuoit estre mieux aduisé pour l'aduenir, & bien gouverner ses affaires, & dresser des leuées & plattes formes pour assaillir & ruiner la ville, & tuer autant de gens, qu'il y'aura dedans. Le messagier feit diligence de retourner vers Ioab pour luy rapporter ceste responce. Au reste; Bethsabé aduertie de la mort de son mary, se ploura par quelques iours: & qu'ad son dueil fut cessé, le Roy la print à femme tout incontinent, de laquelle il eut bien tost apres vn fils. Dieu ne regarda iamais ce mariage d'un bon œil: mais estant courroucé contre Dauid, apparut par vision d'nuict au Prophete Nathan, & se plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui estoit homme ioyeux & prudent, considerant que toutes fois & quantes que les Roys sont transportez de leurs affections, ils n'ont point volentiers grand esgard à ce qui est iuste & raisonnable, dissimula pour quelque temps la menace de Dieu: & ayma mieux aborder le Roy par douces & gracieuses paroles, voulant esproouuer son intention, & luy dist ainsi: Deux hommes faisoient leur residence en vn mesme lieu: & l'un estoit fort riche, & possedoit grand nombre de bestail: l'autre pour tout son bien n'auoit qu'une brebiette. Ce poure homme nourrissoit sa brebis de son viure ordinaire avec ses enfans, & la nourrissoit d'aussi douce & bonne affection comme si elle eust esté sa fille. Vn iour le riche eut vn hoste en sa maison, & voulant espargner son bestail, ne permit point qu'on luy trast aucune de ses bestes pour festier son amy: ains rauit au poure homme sa brebiette, & luy fait coupper la gorge, & l'apprester pour festier son hoste. A grand peine eut-il acheué ce propos, que le Roy fut esmeu grandement, & quant & quant donna la sentence, que celui qui auoit osé faire vn tel acte, estoit vn meschant homme: & que c'estoit bien raison que pour la brebis qu'il auoit ostée par force au poure homme, il rendist quatre autres brebis, & d'auantage, qu'iceluy fust mis à mort pour vn tel forfait. Et sur le champ Nathan luy respōdit, que c'estoit luy mesme, qui auoit merité d'estre ainsi puny, qui par sa propre bouche s'estoit condamné, comme ayant commis vn execrable forfait: & lors il luy declaira comment il auoit griefuement offensé Dieu, & prouoqué son ire à l'encontre de soy, par la bonté duquel il auoit esté constitué Roy sur tout le peuple Hebreu, & obtenu principauté tout à l'entour sur toutes les nations voisines, & fortes & grandes, auoit esté tant de fois deliuré de la main de Saül: & maintenant ià soit que par ceste mesme benignité de Dieu il eust quelques femmes legitimes, toutesfois mesprisant toutes loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il a prins vne femme d'autruy, ayant tué le mary d'icelle par trahison, le liurant aux ennemis: & pourtant la vengeance diuine estoit bien prochaine de luy, & ses femmes mesmes seroyent violées par l'un de ses fils, lequel aussi conspireroit trahison contre luy, en sorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en seroit puny en public: & qui plus est, l'enfant qu'il auoit d'elle, mourroit bien tost apres sa natiuité. Le Roy fut estonné de ceste denonciation, & merueilleusement troublé, tellement qu'avec larmes il confessa qu'il auoit peché, & griefuement offensé Dieu: car il portoit reuerence à la maiesté diuine: & en toute sa vie n'auoit commis autre peché que cestuy-cy. Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le royaume: car apres la repentance il ne se courrouce plus. Et ainsi apres que Nathan eut descouvert au Roy les choses à venir, s'en retourna en sa maison. L'enfant que Dauid eut de Bethsabé femme d'Vrie, fut saisy d'une griefue maladie, de laquelle il fut merueilleusement fâché, & fut sept iours sans manger, quelques prieres que luy feissent ses amis: & porta le dueil, se vestant d'un sac, & se couchant par terre, priant Dieu

Dieu qu'il luy voulust garder son enfant en vie. Car il aymoit la mere ardemment. Le septiesme iour l'enfant mourut, & ses amis plus familiers ne luy en osoyent dire les nouvelles, craignans que quand il en seroit aduertuy, il ne feist encore pire chere qu'au parauant, & ne fust plus obstiné à ne manger point, & à abandonner tout soing de sa personne, pour la grande affection qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit esté si fort fasché de la maladie d'iceluy. Mais sentant que toute sa famille estoit troublée, & que quelque mal estoit aduenu, lequel on luy celoist, il cogneut bien que l'enfant estoit mort: & fait appeler quelcun de ses familiers, & s'enquit de la verité: & ayant ouy ce qui en estoit, il se leua incontinent de terre: & s'estant oinct & laué, il print vn habillemēt blanc, & s'en alla au tabernacle de Dieu. Puis il com-
 20 manda qu'on luy apprestast à manger, qui fut contre l'opinion de tous: & tous ses parens, & familiers & domestiques furent esbahis le voyans ainsi faire, a sauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait si bonne chere: & maintenant apres sa mort il n'y auoit rien qu'il ne feist pour se resiouyr: ainsi ils luy demādoyent la cause de sa resiouyffance, pourueu qu'il ne luy despleust point: & Dauid respondit: „ N'entendez-vous point, que quand l'enfant viuoit encore, & ayant esperance qu'il „ pourroit eschapper de la mort, ie faisoye tout ce que ie pouoye pour fleschir Dieu? „ & maintenant qu'il est mort, ce seroit folie à moy de me contrister sans propos: „ Or quand ils l'eurent ouy ainsi parler, tous louèrent sa grande sagesse. Et peu de
 30 temps apres Berth-sabé deuint grosse, & luy enfanta vn fils, lequel il appela Solomōn, par le conseil de Nathan. Ce pendant Ioab pressoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath: & leur auoit osté tous les conduits des canes, & retrenché les viures: en sorte qu'ils languissoyent de soif & de faim: car toute leur esperance ne dependoit que d'vn puits, & encore falloit-il que l'eauē fust dispensée escharfement, & n'en auoyent pour boire leur saoul, de peur qu'elle ne leur failist. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortant de venir pour saccager la ville, & pour adionster ceste louange aussi avec les autres victoires. Lequel louant ceste fidelité & ceste bonne voloncē de son lieutenant, se mit incontinent en chemin prenant avec soy son armée pour
 30 destruire Rabath. Laquelle bien tost apres la venue du Roy fut prise par force, & le sac baillé aux soldats. Dauid pour sa part de tout le butin print la couronne d'or du Roy des Ammonites, laquelle pesoit bien vn talent, & estoit enrichie de sardoines precieuses: & la portoit depuis ordinairement. Avec ce il emporta d'autres grandes despouilles de ceste ville-là. Et quant aux hommes, il les feit mourir de diuers torments, sans en espargner vn seul. Et en fait auant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent prises de mesme façon.

Or apres ceste victoire Dauid retourna en sa maison, & à son retour il luy ad-
 40 sinst vn facheux inconuenient. Il auoit vne fille nommée Thamar, qui estoit en-
 core vierge, & plus belle que toutes autres: & estoit sœur d'Absalom de pere & de
 40 mere. Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid fut espris de l'amour de ce-
 ste fille: & ne pouant iouyr d'elle, tant à cause de sa virginité, que pource qu'elle
 estoit estroittement gardée, fut si angouissē en son cœur de ceste passion, qu'il en sei-
 ehoit sur ses pieds, & en deuenoit tout passe. Ionathas cousin & amy familier
 d'Amnon apperceut quelle estoit sa maladie, & cōme il estoit homme prudent &
 de bon conseil, & voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour son teint naturel, s'a-
 dressa à luy, & le pria de luy descouurir son cœur: car il auoit soupçon, que ce fust
 vne passion d'amours. Amnon luy confessa qu'il aymoit sa sœur Thamar: & sur
 cela Ionathas luy donna conseil comment il en pourroit iouyr. Le conseil fut tel,
 qu'il feist semblant d'estre malade: & aussi tost que son pere le seroit venu visiter,
 50 qu'il le priast de luy enuoyer sa sœur Thamar pour luy assister en sa maladie, & par
 ce moyen il pourroit plustost retourner en conualefcence. Amnon receut volon-
 tiers ce conseil, & tout soudain se mit au lit, & feignoit d'estre malade. Apres ce-
 la son pere le vint visiter, & luy demanda comment il se portoit. Et Amnon le
 pria qu'il luy enuoyast sa sœur Thamar: laquelle y vint par le cōmandemēt de son
 200 A

VII.

2. Roys 13.

pere: & Amnon la pria de luy faire des gasteaux de ses propres mains: car il en mangeroit beaucoup plus volontiers. Icele en la presence d'Amnon, son frere; pestrist de la farine, & feit les gasteaux qu'il demandoit, & puis les luy presenta: Mais Amnon n'en voulut point manger: ains commanda à ses seruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroyent à la porte, disant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy feist bruit. Cela fait, il dist à sa sœur, qu'elle luy apportast en sa chambre secrette ce qu'elle luy auoit appresté pour manger: ce qu'elle feit, & iceluy la voyant seule, l'empoigna & la prioit d'auoir sa compagnie. Mais » Thamar s'escria, disant: Mon frere, ne me fay point de violence: garde toy bien de » commettre vn cas si horrible. Refroidy ceste concupiscence tant vileine, laquelle » ne peut apporter que tout del'honneur & infamie à toute nostre famille. Que si » tu ne peux resister à vn tel desir & affection brullanté, demande moy en mariage » à nostre pere, & ne me force point. Mais Amnon transporté de sa cupidité, & bouil-
lant en son amour desmesuré, print sa sœur Thamar par force, quelque resistance qu'elle peust faire: & apres qu'il l'eut ainsi violée, il changea tout incontinent d'affection: & au lieu qu'il l'aymoit trop ardemment, il commença à l'auoir en haine & desdain: & à belles iniures la chassa hors de sa chambre. Mais Thamar estimant ce second outrage plus grief que le premier, luy requit que pour le moins il souffrist qu'elle demeurast là iusques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelée, se plaignant qu'il la chassoit ainsi hors pour luy faire trouuer des tesmoins de sa turpitude: car il estoit encore grand iour. Quelque chose qu'il y eust, Amnon commanda à vn sien seruiteur de la ietter dehors, & de fermer l'huys apres elle. Thamar estoit pour lors vestue d'vne cotte longue iusques aux talons, comme estoit la coustume que les filles de Roy s'abillassent ainsi, & deschira son acoustrement, & espandit des cendres sur sa teste, & s'en alla ainsi par le milieu de la ville, se plaignant de l'outrage qui luy auoit esté fait. Son frere Absalom la rencontra ainsi affligée, & luy demanda pour quelle cause elle estoit ainsi tormentée. Lors Thamar luy declara entierement l'oppression qui luy auoit esté faite: & sur cela son frere la consola le mieux qu'il peust, la priant qu'elle portast patiemment ceste iniure, & qu'elle ne pensast point que cela luy vinst à deshonneur, qu'elle auoit esté violée par son frere. Thamar appaisée par ces paroles, cessa de se plaindre: & depuis elle demeura assez long temps, sans estre mariée en la maison de son frere Absalom. Apres que Dauid eut entendu ces choses, il fut grandement contristé: mais pour ce qu'il aymoit Amnon comme le plus grand de ses fils, il ne peust estre esmeu de luy faire aucune facherie. Ce pendant Absalom cachoit en son cœur vne haine terrible contre Amnon, attendant toujours quelque opportunité pour se venger. Deux ans apres que la sœur fut violée, il voulut aller en vne petite ville nommée Bellephon, qui est en la lignée d'Ephraim, pour faire tondre ses brebis; & pria son pere & ses freres de venir prendre là le banquet qu'il leur vouloit donner. Mais Dauid s'excusoit, disant qu'il ne le vouloit point greuer, Absalom non obstant ceste excuse, le pria derechef de donner conge à ses fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré cela, il commanda à ses gens, qu'aussi tost qu'ils auroyent apporté qu'Amnon seroit gay de vin, ils le tuassent, & ne craignissent point.



excuse, le pria derechef de donner conge à ses fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré cela, il commanda à ses gens, qu'aussi tost qu'ils auroyent apporté qu'Amnon seroit gay de vin, ils le tuassent, & ne craignissent point.

Comment Amnon fut chassé hors de son royaume par le discord de sa famille.



A PRES qu'Amnon fut ainsi tué, selon qu'Absalom l'auoit enioint
à ses seruiteurs, les autres freres qui estoient là presens, furent
grandement esmeuz: & vn chacun craignant de sa part, monta à
cheual, & coururēt à bride auallée pour le venir annoncer à leur
pere: mais auant qu'ils fussent là venuz, quelcun auoit desia rap-
porté à Dauid qu'Absalom auoit fait tuer tous ses freres, sans en
excepter vn seul. Lequel oyant ces nouuelles tant tristes de la mort de tant de
fils, & d'un tel cas aducnu par la meschanceté de l'un de leurs freres, fut fort do-
lent en son cœur, comme la raison le vouloit: & sans s'enquerir de la cause, & sans
attēdre d'autre messagier en vne chose si incroyable à cause d'un forfait si estran-
ge, se meit à plorer & se lamenter outre mesure, & ayant deschiré ses habillemens,
se jetta par terre, estant triste autāt à cause du meurtrier, que de ceux qui auoyent
esté occis. Or Ionathas fils de Samma, frere de Dauid, le prioit qu'il moderast vn
peu sa douleur, disant qu'il se falloit enquerir diligemment, si c'estoit Amnon seul,
qui eust esté tué, & que l'on ne deuoit facilement croire que les autres aussi eussent
esté occis: car il ne sauoit songer qui pouoit estre la cause d'un tel forfait. Il estoit
plus probable qu'Absalom n'auoit mis la main que sur Amnon, d'autant que luy
qui estoit seul frere vterin de Thamar, ayant souuenance de l'iniure & vilein ou-
trage, qui auoit esté fait à sa sœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir
Amnon. Ce pendant on oyt vn bruit de cheuaux, qui venoyent en grande diligen-
ce, & d'autres courās au deuant: & cela feit que tous auoyent les yeux dressez pour
voir qui c'estoyēt: & c'estoyent les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'issue de
leur banquet, s'en estoient fuys. Et sur cela le pere plourant vint au deuant de ses
ensans gemissans, voyant contre son espoir deuant ses yeux ceux desquelz on luy
auoit annoncé la mort vn peu au parauant. Et finalement le pere & ses fils redou-
blerent leurs gemissemens & larmes: les fils ploroyent la mort de leur frere, & le
Roy son fils. Ce pendant Absalom se retira vers son oncle maternel en Gesur, le-
quel estoit prince de ceste region-là, & il y demeura trois ans. Et comme ainsi soit
que Dauid eust affection de rappeler Absalom, non point pour luy mal-faire, mais
afin qu'il demeurast avec luy, (car sa cholere estoit ia refroidie) Ioab son lieutenant
le voyant desia enclin à cela, le poussa encore d'auantage. Car il pratiqua vne vieil-
le femme, laquelle s'en vint vers le Roy avec vn habillement de dueil, & luy dist,
que quelque fois il y eut noise entre ses deux fils demeurans aux champs: & ceste
riotte s'eschaufa si bien, que se voyans seuls sans aucun tesmoing qui appaisast le
different esmeu entre eux, ils se blesserent, & l'un occit son frere: & prioit le Roy de
luy faire ceste grace de donner remission à celuy qui estoit demeuré en vie, pour ce
que les autres pourchassoyent de le faire mourir: & le prioit ainsi, à celle fin qu'elle
ne fust du tout despourueüe de secours, comme de cestuy-cy qui luy estoit demeu-
ré de reste pour luy seruir d'appuy & baston de sa vieillesse. Au surplus luy remon-
strois, qu'il ne falloit plus qu'elle artēdist aucun secours ne remede, si elle ne le trou-
uoit enuers le Roy: car il n'y auoit plus rien qui peust appaiser les patens, sinon la
reuerence de la maiesté royale. Le Roy condescendit à sa requeste: & puis apres
elle luy dist: Sire Roy, ie ren graces à ta benignité, que tu as compassion de ma vieil-
lesse, & que tu ne veux point que ie soye du tout despourueüe d'ensans. Mais afin
que ie soye plus certaine de ta clemence, reçoys premièrement ton propre fils en
grace, & appaise tout le courroux que tu as conceu contre luy. Autrement, com-
ment pourroye ie faire que ie ne doutasse de ceste grace, que tu m'as ottroyée,
quand toy mesme perseuereras à estre irrité pour vne semblable iniure contre ton
propre fils? Mais quelle prudence seroit-ce, apres en auoir perdu vn, adiouster en
eore la mort de l'autre de son propre gré? Tout incontinent il vint en fantasie au
Roy, que Ioab auoit suborné ceste vieille: & apres auoir cogneu d'elle qu'il estoit
ainsi, il feit appeler Ioab, & luy dist, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il
auoit puissance de faire retourner Absalom: car il n'estoit plus courroucé contre luy,
ains il auoit osté tout son mal-talēt de son cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy,
accepta

2. Roys 14.

accepta volontiers ses paroles, & tout soudain s'en alla en Gefur, & print avec soy Absalom, & le ramena en Hierusalem. Le Roy ayant entendu, que son fils venoit, il luy enuoya vn messagier au deuant pour luy dire qu'il ne vinst point droit vers luy: car il n'estoit point encore tellement affectionné enuers luy, qu'il luy peust permettre de voir sa face. Absalom feit selon le commandement de son pere: & demeuroit en sa maison avec ses seruiteurs: si est-ce toutesfois qu'il ne perdit rien de sa beauté, fust pour la tristesse, ou pource qu'il n'estoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il surmontoit tant en beauté, qu'en stature tous ceux qui viuoient en grandes delices. Or sa perruque estoit si espesse, que de huit en huit moys elle pesoit deux cens sicles, qui sont cinq liures. En ceste sorte il demeura deux ans en Hierusalem, viuant comme vn homme priué: & luy nasquirent trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariée à Roboam, fils de Solomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Absalom donc enuoya vers Ioab, afin qu'il le fist du tout entrer en la grace du Roy son pere, & qu'il impetrast de luy qu'il peust voir sa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoissant Absalom, commanda à vn de ses gens de gaster par feu vne certaine possession de Ioab, qui estoit bien prochaine de la sienne. Ioab aduertuy du mal qu'on luy auoit fait, s'en vint à Absalom, & se pleignoit, disant: Quel dommage as-tu receu de moy, pour auoir esté incité à me faire vn tel tort? Aquoy Absalom luy respondit, qu'il auoit vsé de ceste ruse pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu compte de ce qu'il luy auoit mandé pour le reconcilier à son pere. Parquoy (disoit-il) ie te supplie maintenant, te voyant cy present, que tu faces mon appointement enuers le Roy mon pere: comme ainsi soit que le retour au pays m'est plus ennuyeux que ne m'estoit le bannissement, si ainsi est que le Roy vueille demeurer obstiné en son courroux. Lors Ioab fut par ces paroles induit à faire requeste au Roy pour luy, ayant pitié de la condition où estoit Absalom, & print si bien la matiere à cœur, & plaida si bien la cause d'iceluy deuant le Roy, que sur l'heure il le feit appeler, estant touché en son cœur de la compassion de son fils. Et apres qu'Absalom eut mis les genoux en terre, & demandé pardon à son pere pour l'offense qu'il auoit faite, le Roy luy promit d'oublier toutes les fautes passées.

XI. Absalom étant entierement retourné en la grace du Roy son pere, se meit en équipage, & en peu de temps assembla beaucoup de chariots, & grand nombre de gens de cheual pour son train, & pour sa garde cinquante hommes armés: & tous les matins il alloit au logis du Roy: & appelloit doucement à soy ceux qui auoynt perdu leur cause, leur donnant à entendre que le Roy son pere auoit de mauuais conseillers avec soy, ou bien que luy mesme auoit failly en prononçant la sentence. Par ce moyen il acquerit la faueur du peuple: & vouloit par telles ruses attirer à soy les cœurs des subiets. Se sentant donc assuré de la faueur du commun, la quatriesme année apres que son appointement fut fait, il pria son pere de luy permettre d'aller en la ville de Hebron pour accomplir quelque vœu qu'il auoit fait durant son bannissement. Le Roy luy donna congé: & quand Absalom fut venu en Hebron, en peu de temps il attira grand nombre de gens à soy, en sorte qu'on y venoit de tous costez, en grosses bandes & troupes. Entre les autres vint se trouua Achitophel Gethonéen, qui estoit des conseillers de Dauid, & deux cens hommes de Hierusalem, non point qu'ils fussent complices de la conspiration, ains ils vinrent là comme estans appelez à la feste. Ce pendant Absalom sans grand delay vint si bien à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au surplus Dauid ne pesant rié moins qu'à cela, ouyt parler de la tyrannie de son fils, & estât estonné de l'audace outrecuidée de ce ieune homme, lequel ayant du tout mis en oubly le pardon qui luy auoit esté fait de son crime, auoit pris conseil beaucoup pire que le premier, d'vsurper ainsi le Royaume qu'il sauoit bié estre diuinement donné à son pere, & de chasser ainsi honteusement celui qui l'auoit engendré. Il delibera de passer outre le Iordain, & se retirer en quelques lieux de plus grande seurte. Il appela d'oc à conseil aucuns de ses amis plus familiers, & deuisa avec eux de ceste

ceste grande arrogance de son fils: & remettant tout l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordonner & disposer selon son iugement, laissa la garde de sa maison royale à dix de ses concubines. Ainsi David sortit hors de Hierusalem avec le reste du peuple, qui le suivoit promptement & de bon cœur, & sur tous autres la bande des six cens, qui luy auoyent fait tousiours compagnie, mesme du temps qu'il estoit en fuyte, quand Saül le persequitoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui estoient là presens de l'ordre des Leuites, s'en vouloyent aussi aller avec luy, & emporter l'arche: mais il les feit demeurer, & pour bonnes causes, disant qu'il seroit deliuré des dangiers par l'ayde de Dieu sans la presence de l'arche: & sur cela il leur bailla charge de l'aduertir par messagiers secrets de toutes les choses qui suruiendroyent. En quoy se monstrerent fideles les fils desdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar. Aussi Ethei Gethéen ne peust estre gagné de demeurer, quelques remonstrances que David luy eust feut faire: en cela declara-il mieux sa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et ainsi que le Roy montoit par le chemin de la montagne, par lequel on va aux olives, & que tous ploroyent amerement à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel aussi auoit changé de robbe, & s'estoit retiré au party d'Absalom: qui estoit l'une des plus fascheuses nouvelles qu'on luy eust peu porter en l'affliction ou il estoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que son fils Absalom ne meist point son cœur à recevoir les conseils & opinions d'Achitophel. Car David craignoit que Absalom ne se ferust des conseils d'Achitophel contre luy: à cause qu'il estoit homme de grande prudence, & qui sauoit bien regarder à ce qui estoit besoing de faire. Et quand David fut ventu au sommet de la montagne, il regardoit la cité, & prioit Dieu avec grande effusion de larmes, ne plus ne moins que s'il eust esté chassé hors du royaume. Là il rencontra vn homme, qui estoit ferme en son amitié, nommé Chusai. Et veit que cest homme auoit ses habillemens deschirez: & la teste couuerte de cendres, & ploroit le changement qui estoit aduenu, & le consola, l'exhortant qu'il portast paisiblement l'estat present: & finalement le pria de s'en retourner, & faire semblant de fauoriser au party d'Absalom, & de sonder diligemment les secrets d'iceluy, & s'opposer tousiours aux conseils d'Achitophel. Car par ce moyen il profiteroit plus aux parties, que s'il demouroit avec luy. Chusai donc estant gagné par David, print congé de luy, & s'en retourna en Hierusalem: & là bien tost apres se trouua aussi Absalom. David passa plus outre, & rencontra en son chemin le seruiteur de Miphiboseth, nommé Ziba, auquel David auoit donné la charge de toutes les possessions du fils de feu son amy Ionathas. Cestuy Ziba menoit deuant soy deux asnes chargez de viures: & offrit à David tout ce que bon luy sembleroit de prendre tant pour soy que pour sa compagnie. David luy demanda, ou il auoit laissé Miphiboseth: & Ziba respondit qu'il l'auoit laissé en Hierusalem. Car il esperoit, qu'au milieu de ces troubles le peuple se souuiendroit des bien-faits de Saül son grand-pere, & que par cela il seroit créé Roy par les voix de tous. David oyant ces nouvelles, fut despité contre Miphiboseth, & dès lors donna à son seruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maistre, disant que le seruiteur meritoit mieux ces possessions que le maistre. Ziba fut fort ioyeux de ceste liberalité. Puis, auprès d'un lieu nommé Bachor, suruint vn parent de Saül, nommé Semei, fils de Gera, qui iettoit des pierres contre David, & luy disoit paroles outrageuses. Les amis de David estoient à l'entour de luy pour le garder des coups de pierre: & tant plus ce rustre estoit remply d'amertume, & esmeu à desgorger des maudissions: & appelloit David meurtrier, & qui estoit cause de plusieurs grans maux: & disoit ainsi: Sors dehors du pays, meschant homme & execrable: & quant & quant rédoit graces à Dieu, de ce qu'il le punissoit ainsi par son propre fils pour les enormes offences qu'il auoit cômises. Tous ceux qui estoient là, furent esmeuz, voyant l'orgueil intolerable de ce garnement: & mesme Abisai le vouloit tuer: mais David reprima la cholere de tous, remōstrant qu'à ces maux presens il ne falloit point adiouster occasiō de susciter de nouueaux troubles. Le me soucie bien

» bien peu (dist-il) de ce chien enragé : ains je fay volontiers place à la volonté de
 » Dieu, qui nous a icy enuoyé ce Semei. Il ne se faut point esbahir, si l'endure cest
 » outrage de cestuy-cy, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui
 » est misericordieux, prendra le soing de ces choses : & il aduendra finalement par
 » la grace que noz ennemiz seront au dessouz de nous. Apres qu'il eut ainsi parlé, il
 » poursuuyoit son chemin, laissant la Semei, qui cheminât de l'autre costé de la mon-
 » taigne, ne faisoit que desgorger des outrages. Apres que Dauid avec ses gens fut
 » arriué au bord du Iordain, il feit rafraeschir toute la compagnie, qui estoit lassée du
 » chemin. Cependant Absalom accompagné de son conseiller Achitophel, faisoit
 » son entrée en la ville de Hierusalem : & le peuple accouroit de toutes parts pour
 » leur faire la reuerence : & entre les autres aussi, se trouua Chusai, amy de Dauid,
 » lequel semblablement feit hommage au nouueau Roy, priant que ce regne luy fust
 » perpetuel. Et Absalom luy demanda, d'ou venoit cela, que luy, qui iusques à pre-
 » sent auoit esté reu pour l'un des principaux & plus fideles amis de son pere, main-
 » tenant l'auoit abandonné, & se retiroit au party du fils. Chusai luy respondit
 » sagement, qu'il ne deuoit pas resister à la volonté de Dieu, ny au consentement du
 » peuple. J'ay veu (disoit-il) que les autres te portoyent bonne affection : & moy
 » aussi ay bonne raison de les suyure. Car c'est de Dieu que tu as receu ce royaume
 » Que si tu me fais ce bien de me receuoir au nombre des tiens, je te seruiray aussi si
 » dellement, & te porteray aussi bonne affection, comme tu as bien peu cognoist
 » que j'ay fait enuers ton pere : mesmement qu'il n'y a homme qui doie estre ma-
 » ry de l'estat present, veu que le royaume n'est point transferé en vne autre famille,
 » ains le fils succede à son pere. Quand il eut ainsi parlé, il osta toute mauuaise sou-
 » speçon du cœur d'Absalom : lequel feit appeler Achitophel, pour consulter ensen-
 » ble de ce qui estoit besoing de faire. Achitophel luy conseilla de coucher avec les
 » concubines de son pere : car par ce moyen le peuple seroit rendu plus ferme à te-
 » nir son party, quand toute esperance de reconciliation seroit ostée : ainsi il seroit
 » incité à faire promptement la guerre contre son pere : pourée que iusques à ceste
 » heure ils ne s'estoyent pas ouuertement declarez les ennemiz, craignans que quel-
 » que appointement se feist entre le pere & le fils. Absalom receut ce conseil, &
 » commanda à ses seruiteurs de luy dresser vn pavillon dedans la cour du palais, au-
 » quel il entra deuant tout le peuple, & coucha avec les concubines de son pere.
 » Tout cela aduint selon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il seroit
 » assailly par l'un de ses fils.

Comment Absalom alla chercher son pere avec vne grande armée.

CHAPITRE IX.

2. Roys 17.



PRES qu'Absalom eut ainsi executé le conseil de son Achitophel, il luy demanda puis après son aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel respondit, qu'on luy deuoit bailler dix mille hommes d'élite : & s'en iroit en personne avec eux, & tueroit Dauid. Par ce moyen il procureroit la sauueté de ceux qui estoient du party d'Absalom, & la feurté du royaume pour luy, quand Dauid seroit mis à mort. Ceste opinion luy pleut : si est ce qu'il appela Chusai le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainsi) & luy exposa le conseil d'Achitophel, & luy demanda qu'il luy en sembloit. Mais Chusai sachant que par ce moyen on pourroit facilement prendre Dauid, & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & dist au Roy : Sire, tu cognois la vertu & hardiessé de ton pere, & de ceux qui le suyuent, qu'il a tousiours obtenu victoire en plusieurs & diuerses batailles. Il est si bien experimenté à la guerre : & ne faudra point d'vser de ses ruses contre nous : & quand il aura entendu la venue de noz gens, il tiendra garnison dedans quelque vallée avec vne partie de ses soldats, ou il se cachera dedans quelque rochier. Puis apres quand noz gens viendront assailir son armée, il fera reculer les siens petit à petit, & attendront quelque occasion, iusques à ce que

que s'estans approchez pres de leur Roy, ils retourneront au combat, & se rueront de toutes leurs forces. Ce pendant il surviendra au despourueu, & sans qu'on y ait pensé, & donnera courage à ses gens, & crainte & frayeur aux nostres. Aduise donc, & considere bien mon conseil, qui est à la verité meilleur que celuy d'Achitophel, & reiette son opinion. Plus tost fay publier vn edict par tout le pays des Hebreux, & amasse gens de toutes parts contre ton pere: & quand ils seront tous assemblez, constitue toy dominateur sur tous, & ne les comets point souz la garde d'autruy. Car tu le vaincras facilement, si tu luy donnes la bataille en pleine campagne, pour autant qu'iceluy a bien peu de gens à l'entour de soy: & toy tu as vne

20 armée infinie d'hommes bien equippez, qui ne demandent sinon que quelque occasion leur soit donnée pour môstrer quelle affection ils ont d'eleuer ton nom. Que si ton pere s'enferme dedans quelque forteresse ou ville, nous auons assez d'engins & machinies pour le battre, & prendre par force, & assez moyens pour miner par dessouz terre. Absalom le premier trouua ceste opinion bonne, & la prefera au conseil d'Achitophel: & apres luy tous y consentirent, & l'approuerent. Mais ce fut Dieu qui feit que le conseil de Cusai fut trouué plus agreable. Et bien tost apres Cusai se retira vers les Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & leur declara quelle auoit esté son opinion, & quel conseil Achitophel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit esté trouuée la meilleure: & les pria d'enuoyer vers Dauid

20 pour luy signifier cecy le plus hastiuement qu'il seroit possible, & l'exhorter de passer outre le Iordain sans plus tarder, de peur que Absalom son fils ne changeast d'aduis, & qu'il ne le poursuyue, & ne le surprinne auant qu'il ait loisir de se retirer en quelque lieu de seurte. Mais les Sacrificateurs auoyent desia donné ordre au parauant, que leurs deux fils se tinssent cachez hors la ville, pour aller signifier à Dauid ce qui se faisoit dedans la ville. Ils leur enuoyerent donc vne seruante fidele, pour les aduertir de ce qu'Absalom auoit deliberé: & leur manderét qu'ils se hastassent le plus qu'ils pourroyent pour faire fauoir ces choses à Dauid. Lesquels comme il falloit que messagers fideles s'acquittassent de leur deuoir, feirét autant de diligence qu'il estoit possible, & sans s'arrester s'en alloient vers Dauid. Mais à

30 grand peine eurent-ils fait deux stades, voicy, deux hommes de cheual les veyrent rencontrer, & les accuserent vers Absalom: lequel enuoya hastiuement gens pour les empoiner. Toutesfois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bone heure, qu'il y auoit quelque machination dressée contre eux, & se sceurent bien destourner du grand chemin, & se retirer en vn village bien prochain de là, qui estoit du territoire de Hierusalem, nommé Bocchur: & là prierent vne femme de les cacher. La femme les deuala dedans vn puits par vne corde, & meit des toisons dessus la margelle du puits pour le couvrir. Ceux qui couroyent apres eux, suruintent là, & s'adresserent à ceste femme, si elle n'auoit point veu les fils des Sacrificateurs. Elle respondit qu'elle les auoit veyz voirement, & leur auoit donné

40 à boire: mais ils s'en estoient allez tout aussitost: & s'ils veulent faire diligence, ils les pourront atteindre. Ceux-cy couroyent à bride aualée: mais c'estoit en vain: parquoy ils retournerent sans rien faire. Quand la femme veit cela, & qu'il n'y auoit plus de dangier pour ces ieunes hommes, qu'ils fussent pris, elle les tira hors, & les meit en chemin pour acheuer leur voyage: lesquels feirent alors telle diligence, qu'ils parvinrent au lieu ou estoit Dauid, & luy raconterent toutes les deliberations d'Absalom. Ainsi Dauid feit hastiuement passer tous ses gens outre le Iordain, combien qu'il fust nuict. Achitophel voyant que le conseil d'vn autre auoit esté preferé au sien, feit baster son asne, & monta dessus, & s'en alla en Gelmon, qui estoit son pays. Quand il fut là venu, il appela tous ses familiers & domestiques, & leur declara le conseil qu'il auoit baillé à Absalom: & adiousta cecy, qu'il mourroit bien tost, pourcé qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendrait la victoire en ceste bataille, & recouurerait le royaume qu'il auoit perdu. Il disoit donc, qu'il luy valloit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il est bien seant à vn homme de noble cœur, de s'exposer à

ser à la volonté de Dauid pour estre cruellement tormenté, pour auoir fait seruice à son fils contre luy. Apres cela il se retira dedans le lieu le plus secret de sa mai-



son, & se pendit. Ainsi mourut Achitophel, par sa propre sentence digne d'une telle mort: & ses parés ayans rompu la corde, de laquelle il s'estoit estranglé, l'enseuelirent. Or apres que Dauid eut passé le Iordain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceste contrée-là, nommée Mahanaim. Là il fut receu des plus grans du pays avec grande caresse: lesquels en partie furent esmeuz pour la necessité presen-

te d'un tel personnage: en partie pour la reuerence de sa felicité passée. Ce sont cy ceux qui luy feirent vn recueil si humain, a sauoir, Siphar, prince d'Ammon, Berzelai Galaadite, & Machir prince de la regio de Galaad. Ceux-cy fournirēt de viures le Roy Dauid & ses gens, & mesme ils ne les laisserent auoir faute de lits, ne de pain, ne de vin: & d'auantage ils donnerent des chairs en grande abondance, brief ils ayderent de tout ce qui pouoit seruir ou de nourriture, ou de refreschissement.

- x. Ce pendant Absalom ayant assemblé vne grāde & forte armée pour venir contre son pere, passa le Iordain, & s'arresta assez pres de Mahanaim ville de Galaad, ayant ordonné pour capitaine de toute l'armée Amasa au lieu de Ioab, duquel il estoit parent. Car Amasa estoit fils de Iothar & d'Abigail. Ceste Abigail & Saruia mere de Ioab, estoient sœurs de Dauid. Dauid donc feit denombrement de ceux, qui estoient avec luy, & s'en trouua quatre mille au roolle: & delibera de n'attēdre point que son fils Absalom l'assaillist le premier: ains ayant ordonné des capitaines, & diuisé son armée en trois bandes, il en donna vne à Ioab capitaine general de toute son armée, l'autre à son frere Abisai, & l'autre à Hethai, qui estoit son amy & familiar, combien qu'il fust natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien se trouuer en personne en la bataille, & ne s'espargner non plus que les autres: mais ses amis ne le permirent point, & pour bonne raison. Car s'ils venoyent à estre veincuz en sa presence, il n'y auroit plus d'espoir pour eux. Et si vne partie de leur armée estoit veincue, le reste se pourroit retirer vers luy, & la faculté de restaurer leurs forces ne leur defaudroit point. S'ils font autrement, les ennemiz mesmes penseront que Dauid aura quelque compagnie de reserue par deuers soy. Ce conseil fut trouué bon: ainsi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laissant aller l'armée pour donner la bataille, il les pria tous de grande affection, que reduisans en memoire les benefices qu'ils auoyent receuz de luy, ils se montraissent fideles à leur Roy, & se portassent vaillamment: en sorte toutesfois, que quand ils auroyēt obtenu la victoire, ils espargnassent son fils, de peur que sachant la mort d'iceluy il ne se feist quelque desplaisir à soy mesme. Ainsi ayant prié pour eux, il les laissa aller. Au demeurant, apres que Ioab eut desployé sa bande à l'opposite des ennemiz en vne plaine, qui auoit vne forest par derriere, Absalom aussi ordonna ses gens en bataille de l'autre part: & en ceste premiere meslée il y eut de grans faits d'armes d'un costé & d'autre. Les gens de Ioab ne se soucioyent en quel dangier ils se meissent, pourueu que Dauid recourast son royaume: les autres aussi se fourroyent hardiment dedans les coups, ne craignans rien sinon qu'Absalom fust priué de la dignité royale, & tombast entre les mains de son pere pour estre puny. Et d'autant qu'ils estoient beaucoup plus grand nombre, que leurs ennemiz, ils estimoyent à honte & ignominie s'ils venoyent à succomber souz vne si petite puissance que celle de Ioab. Au contraire, les gens de Dauid taschoyent de toute leur force de renuerser & chasser vn si grand nombre: & finalement comme gens aguerriz, ausquelz à bon droit

droit la place deuoit demourer, ils contreignirent les gens d'Absalom de tourner doz: & les poursuiuoÿt par les bois & lieux forts, prenâs les vns prisonniers, ils faisoÿent passer les autres par le trenchât de l'espée: & y en eut beaucoup plus de tuez en la fuyte, que non pas en la bataille: car en ceste iournée-là il y eut pres de vingt mille hommes tuez. Et plusieurs auoyent leur cœur apres Absalom excellent en beauté & en stature de corps. Iceluy craignât qu'il fust pris vif, monta sur vne mule magnifiquemēt harnachée, & courut à bride aualée. Et cōme ainsi soit, que pour



le branlement sa perruque s'esuetaſt, elle s'entortilla à vne brâche d'vn arbre eſpes, qui s'aduânçoit ſur le chemin, & le ieune hōme demeura là pēdu. Car la mule couroit d'vne merueilleuſe viſteſſe, comme ſi le cheuaucheur euſt eſté touſiours deſſus. Mais Absalom demeura en l'air pendu acroché à la brâche, afin qu'il n'euitaſt la main des ennemiz. Alors il y eut vn ſoldat de l'armée de Dauid, qui l'apperceut,

& le vint annoncer à Ioab: & Ioab luy promit cinquâte ſicles, ſ'il le vouloit percer tout outre: mais le ſoldat reſpondit qu'il ne le feroit point, quād il luy en dōneroit deux mille: & qu'il ne mettroit la main ſur le fils de ſon ſeigneur pour le tuer: veu meſme qu'en la preſence de nous tous noſtre Roy a prié qu'on ne luy feiſt point de mal. Ioab luy commanda de luy monſtrer ou il l'auoit veu pendu: & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance, & le tua. Et les coſtilliers de Ioab, qui eſtoÿent à l'entour de luy, dependirent Absalom, & le ietterent dedans vne foſſe profonde & obſcure, & le couurirent d'vn grād monceau de pierres, en forte, qu'il ſembloit que ce fuſt vn petite terre eleuē, & là apparoiſſoit quelque forme de tombeau. Apres cela Ioab feiſt ſonner la retraite, & retira ſes gēs de la poursuyte, penſant qu'il falloit eſpargner le ſang de leurs freres. Absalom auoit fait dreſſer pour ſoy en la vallée du Roy vne colonne de marbre avec vn eſcriteau, diſtante de deux ſtades de la ville de Hieruſalem: laquelle il feiſt nommer, La main d'Absalom, diſant que quand il aduiendroit que ſes enfans mouruſſent, tant y a que ſon nom demereroit engrauē en ceste colonne. Il eut trois fils, & vne fille nommée Thamar, cōme il a eſté deſia dit cy deſſus, laquelle fut mariée à Roboam fils du fils de Dauid, aſauoir Solomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy ſucceda: comme nous dirons plus amplemēt, quand il en ſera temps.

Comment Dauid eſtant remis en ſon royaume, reſquit en paix & prosperité.

C H A P. X.



APRES la mort d'Absalom tout le peuple, qu'il auoit amassé, s'en retourna chacun chez ſoy: & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid, pour luy annoncer les bonnes nouuelles, & pour l'aduertir, que Dieu par ſon ayde & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire.

Ioab ne luy voulut point accorder cela, diſant qu'il n'eſtoit conuenable, que luy, qui auoit au parauant acouſtumé de porter bonnes nouuelles, il allaſt maintenant aduertir le Roy de la mort de ſon fils: & le feiſt là demeurer: mais il feiſt appeler Chufaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il ſauoit. Si eſt ce que Achimas le pria derechef qu'il y fuſt enuoyé, ſouz condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, ſans faire aucune mention de la mort d'Absalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas donc print le plus court chemin, que nul ne ſauoit que luy, & preuint Chufaï. Le Roy ce pendant eſtoit aſſis à la porte, attendant quelque meſſagier qui luy apportat des nouuelles. Vn des guets apperceut

v Achimas,

Achimas, qui couroit, & ne le pouoit pas encore bien recognoistre : non obstant il dist au Roy qu'il voyoit quelcun, qui accouroit. Le Roy auoit opinion que c'estoit quelque heureuse nouvelle : & bien tost apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir. Le Roy respondit, que cestuy-là aussi luy apportoit bonnes nouvelles. Le guet voyant de pres Achimas, dit : C'est le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy dist : Le me tien pour assure que cestuy-cy m'apporte bonnes nouvelles de l'issue de la bataille. A grand peine eut-il dit le mot, que Achimas luy ayant fait la reuerence, luy raconta comment la victoire auoit esté obtenue. Le Roy puis apres luy demanda ce, qui estoit aduenu de son fils : & Achimas respondit, qu'aussi tost que les ennemiz furent tourneez en fuyte, il s'estoit mis en chemin : 10
toutesfois il auoit ouy la clameur des soldats qui poursuiuoient Absalom, & ne sauoit rien plus que cela, d'autant qu'il estoit party hastiuement par le commandement de Ioab pour luy apporter ces bonnes nouvelles de la victoire. Et voicy Chusai suruint bien tost apres, & se prosterna deuant le Roy, & l'aduertit aussi de la victoire. Mais le Roy ne se contentant point, s'enquit aussi de son fils. Chusai respondit : Ce qui est aduenu à Absalom ton fils, aduienne à tous tes ennemiz. Ces paroles de Chusai furent cause, que le Roy ne les soldats n'eurent pas fort grand plaisir de ceste victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville, & là plouroit son fils Absalom, frappant sa poitrine, & s'arrachant les cheueux, & s'affligeant outre mesure, & criant à haute voix, Absalom mon fils, mon fils Absalom, à la mienne volonté 20
que maintenant ie fusse mort avec toy. Car combien que de sa nature il ayast fort ses enfans, neantmoins il ayoit cestuy-cy plus que tous les autres. Toute l'armée & Ioab entendans que le Roy plouroit ainsi son fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe : mais tous larmoyans s'en alloient la teste baissée, ne plus ne moins que si eux mesmes eussent perdu la bataille.

2. Roys 19. Au surplus, comme ainsi soit, que le Roy ne cessast de gemir, ayant le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à son fils, Ioab vint vers luy pour le consoler, & luy dist : O Roy, que veux-tu faire ? Ne fais-tu pas que tu t'exposes roy mesme à calomnie en ce faisant : comme si tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait difficulté de se mettre aux dangiers pour ta vie : & comme si tu ayois ceux qui te vou- 30
loyent mal de mort, ne cessant de desirer ceux qui ont esté puniz de mort, comme ils auoyent meritè : car si ton fils Absalom eust obtenu la victoire, & s'il eust estably son regne, il n'en eust pas laissé vn seul d'entre nous : mais commençant par toy & tes enfans, il eust miserablement ruiné tout ce qu'il eust trouué, sans en espargner vn seul : & ne faut point penser que noz ennemiz nous eussent lamentez, ains se fussent esiouys, & mesme eussent griefuement puny ceux qui eussent eu compassion de nostre desauenture. Mais, ô Sire, n'as-tu point de honte de faire ainsi, pour vn homme qui t'estoit ennemy mortel, lequel combien qu'il fust ton 40
fils, toutesfois s'est monstré tant inhumain enuers toy : Laisse donc ce dueil, que tu meines sans cause, & fay que tes gens de guerre voyent ta face, & remercie-les de ce qu'ils nous ont acquis ceste victoire par leur prouesse : autrement, si tu fais come tu ascommencé, ie liureray & ton armée & le royaume à vn autre, voire dés au- 50
iourd'huy, & feray que tu auras occasion plus vraye & plus fascheuse de lamenter, que tu n'auois au parauant. Ioab osta la tristesse au Roy par telles paroles, & feit tant qu'il reprint le soing du gouuernement public. Car ayant pris d'autres acoustremens, afin qu'il fust plus agreable aux gens de guerre, il sortit à la porte : & lors tout le peuple oyant qu'il estoit là, accouroit pour le saluer & luy faire la reuerence. Sur ces entrefaites ceux, qui estoient demeurez de reste de l'armée d'Absalom, apres qu'un chacun fut retourné en sa famille, enuoyerent des messagiers par les villes, pour faire entendre par tout, combien de benefices ils auoyent receuz de Dauid, & comment apres plusieurs & grandes batailles ils auoyent esté maintenuz en liberté par luy, & c'estoit à grand tort qu'ils auoyent mis vn autre au siege royal pour en debouter cestuy-cy. Parquoy puisqu'ainsi estoit, que celuy qu'ils auoyent eleu, estoit mort, ils deuoyent prier Dauid de mettre en oubly tout son mal

mal-talent, & de receuoir son peuple en grace, & de reprendre le gouuernement public, comme il auoit fait au parauant. Gens venoyent de toutes parts au Roy pour luy faire entendre ces choses: lequel manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, qu'ils eussent à remonstrer aux principaux de la lignée de Iuda, que ce leur estoit vne honte de souffrir que les autres lignées s'auançassent de le remettre en possession de son royaume auant eux: veu que leur Roy estoit de leur lignée. Pareillement, il leur enoignoit de parler à Amasa, lieutenant general de l'armée: comment se faisoit cela, que luy qui estoit son neveu de par sa sœur, ne faisoit exhortations à toute l'armée de luy remettre son royaume entre mains?

10 Car non seulement il deuoit esperer que son offense luy seroit pardonnée, mais aussi, que l'autorité, que son fils Absalom luy auoit donnée sur toute l'armée, luy seroit remise. Les Sacrificateurs donc parlerent tant aux principaux gouuerneurs de la lignée de Iuda, qu'à Amasa, leur declarans la promesse du Roy, & les attirerent à son party. Et auant tous autres ceux de la lignée de Iuda enuoyerent messagers pour rappeler le Roy en son royaume. Cest exemple & aussi l'autorité d'Amasa esmeurent les Israélites de faire le semblable. Les ambassadeurs accouroient de toute parts en Hierusalem pour faire recueil à leur Roy. Mais la lignée de Iuda se monstra plus prompte à luy faire seruite: car ils allerent au deuant de luy iusques au fleue de Iordain. Là aussi se trouua Semeï, fils de Gera, & mille hommes

20 de Benjamin le suyuoient. Semblablement Ziba, seruiteur de Saül, y vint accompagné de ses quinze fils & de vingt seruiteurs. Ceux-cy avec la lignée de Iuda firent vn pont de bateaux sur le fleue touchant d'vne riuë à l'autre, afin que le Roy peust facilement passer avec toutes ses gens. Et quand il fut venu au bord du fleue, il fut saluë par la lignée de Iuda: & Semeï s'auanca sur le pont, & se iettant aux pieds du Roy, luy requeroit pardon de ses offenses, & le supplioit de mettre en oubly son mal-talent, & qu'estant remis en son autorité royale, il ne feist la premiere punition sur luy, ains qu'il pensast à cecy, que luy se repentât de ceste grieue offense qu'il auoit commise, estoit venu le premier au deuant du Roy. Ainsi que Semeï faisoit sa supplication, & imploroit la bonté & misericorde du Roy, Abisai

30 frere de Ioab luy dist: Homme mal-heureux, estimes-tu que cecy soit suffisant pour te faire eschaper du torment que tu as merité, ayant ouuert ta bouche mesdisante, pour blasphemer contre le Roy que Dieu a oinct pour son Roy? Le Roy se tournant vers luy, dist: Cessez fils de Saruia: ne suscitez point de nouveaux troubles & seditions: car ie veux que vous sachiez, que c'est-cy le iour de mon entrée au Royaume. Parquoy ie iure de donner grace & remission à tous ceux qui ont peché contro ma maiesté, & qui m'ont offensé en quelque sorte que ce soit: & pour cela il n'y aura homme qui soit puny. Et toy Semeï, resiouy-toy, & ayes bon courage, & ne crain que ie te face aucun mal. Semeï se ietta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, cheminoit deuant luy. Apres cela Miphiboseth, fils de

40 Ionathas, le grand amy de Dauid, luy vint au deuant, vestu de sales & ors habillemens, ayant la barbe & la cheuclure emmeslée: car depuis que le Roy s'en estoit fuy, il n'auoit point fait acoustrer sa barbe, ne nettoyer ses habillemens, estant autant marry de la fascherie du Roy, que de la sienne propre: d'autant aussi que Ziba, qui auoit la charge de ses affaires, l'auoit faussement blasfé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboseth eut saluë & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'estoit sorty du royaume avec luy, pour luy faire compagnie en sa fuyte. Miphiboseth respondit, que Ziba en estoit cause, & la faute luy deuoit estre imputée, car il auoit commandé audit Ziba de faire prouision de ce qui luy seroit necessaire pour faire ce voyage: mais il n'en auoit tenu conte non plus que

50 si vn vallet eust parlé à luy. Autrement (disoit il) si ie n'eusse esté impotent des pieds, & si i'eusse esté en bone disposition pour faire le voyage, ie ne t'eusse iamais abandonné. Et ce Ziba-cy ne se contentant point de m'auoir empesché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy, avec cela m'a fausement blasfé, & malicieusement accusé deuers toy. Mais i'ay bien cogneu, que ta prudence n'admet pas volon-

» tiers telles fausses accusations : car tu es iuste, & tu aymes Dieu & la verité. Car
 » combien que du temps de mon grand-pere tu ayes esté exposé en terribles dan-
 » giers, & que depuis tu ayes eu bon droit de te venger de toute nostre famille, pour
 » tant de falcheries qui t'ont esté faites : toutesfois tu as mis en oubly tous les torts
 » qu'on t'a faitz, & ce selon ta modestie & bonté, voire estant eleué à la dignité roya-
 » le, cōbien que la memoire de ces iniures fust encore fresche. D'auātage tu m'as mis
 » au reng de tes amis, & fait asseoir à ta table royale pour y manger ordinairement,
 » & m'as traité aussi doucement & benignemēt que l'vn de tes plus familiers. Quād
 le Roy eut ouy cela, il ne voulut point punir Miphiboseth, ne mesme cognoistre si
 Ziba estoit faux accusateur: mais ayāt remonstré, qu'il auoit donné tous les biens
 de Miphiboseth à Ziba, toutesfois il promit de luy pardonner, & rendre la moitié
 des biens. Lors Miphiboseth dist au Roy: Je suis bien content que Ziba ait tout le
 bien: de moy, ce m'est assez que tu es remis au royaume. Puis apres, Bercellai Ga-
 laadite, homme de bonne reputation & de grand renom, qui auoit aydé au Roy
 du temps de la guerre, vint accompagner le Roy iusques au bord du fleue: & le
 Roy le pria qu'il vinst avec luy iusques en Hierusalem, luy promettant de le traiter
 comme son pere, & que rien ne luy defaudroit de tout ce qui seroit besoyn pour
 l'entretenir en sa derniere vieillesse. Mais ce bon vieillard Bercellai s'excula, pre-
 ferant ses affaires domestiques à la table ordinaire du Roy: & disant, que luy qui auoit
 desia octante ans, ne se pourroit accoustumer aux delices de la cour, & ne de-
 uoit plus penser sinon à la fosse & sepulture. Et supplioit humblement le Roy de
 luy faire tant de grace qu'il luy fust loisible de retourner en sa maison, & de viure
 en son ordinaire: veu qu'il estoit si abbattu de vieillesse, qu'il ne prenoit plus de plai-
 sir ny à boire ne manger, & qu'il auoit les oreilles estoupées aux sons des harpes &
 autres instrumens de musique, ausquelz les courifans & les gens de la maison du
 Roy ont accoustumé de prendre plaisir. Le Roy s'accorda à sa requeste, mais ce
 fut en telle sorte, & avec telle condition qu'en luy faisant grace de se retirer, il feist
 demeurer son fils Achiman, tellement que le Roy l'emmena avec soy, disant à Ber-
 cellai: Je te laisse aller: mais aussi tu lairras venir ton fils avec moy. Car ie le fe-
 ray participant de tous mes biens. Lors Bercellai laissant son fils, & prenant congé
 du Roy, prioit Dieu qu'il le feist prosperer en toutes choses: & s'en retourna en
 sa maison. Dauid vint iusques en Galgala, ayant desia la moitié du peuple à l'en-
 tour de soy, & la lignée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux gouverneurs de
 ceste region vinrent à luy, accompagnez d'une grande troupe de gens: & se plei-
 gnoyent de la lignée de Iuda, de ce qu'elle estoit venue au Roy sans le faire sauoir
 aux autres: au lieu que tous d'un consentement deuoient venir ensemble faire la
 reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignée de Iuda prioient les autres
 de ne prendre en mauuaise part ce qu'ils auoyent fait, & ce qu'ils auoyent preue-
 nu les autres: car le seruice qu'ils auoyent fait au Roy, c'estoit à cause de la consan-
 guinité & du parentage, qui les rendoit obligez à cela, a sauoir de luy porter vne af-
 fection plus seruente: car ils n'auoyent point receu aucuns dons pour ce faire, en
 sorte que les autres Israélites deussent estre marriz d'estre venuz apres eux. Les
 plus grans des autres lignées & familles ne peurent porter ceste parole, ains repli-
 quoyent: Nous sommes esbaiz freres, de ce que vous vsurpez le Roy pour vous seu-
 lement, cōme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & comme s'il ne deuoit point
 estre estimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu constituer egalement gou-
 uerneur sur nous tous. Comme ainsi soit donc que tout le reste du peuple ait
 onze portions, & vous n'en ayez qu'une, & que pour cela nous deuous être tan-
 plus estimez, vous avez fait contre toute raison, en ce que vous estes venuz au
 Roy sans nous. Ainsi que les gouverneurs & princes estriuoient de paroles en-
 tre eux, il y suruint vn meschant homme & seditieux, de la lignée de Beniamin,
 nommé Seba, fils de Bochri, lequel s'escria à haute voix au milieu de tout le peu-
 ple, disant: Nous n'auons point de portion avec Dauid, ne d'heritage avec le fils
 de Issé. Et ayant dit cela, il feist sonner la trompette: & tous abandonnans Dauid,

le suivirent, sauf la lignée de Juda, qui demeura avec luy, & luy fit compagnie iuifs en Hierusalem en sa maison royale. De premiere arriuee il feit retirer ses concubines en vne autre maison, desquelles son fils Absalom auoit abusé, & leur feit administrer benignement toutes choses comme au parauant: & ne les toucha onques depuis. Apres il constitua Amasa chef de toute la gendarmerie, le mettant en la dignité, laquelle auoit esté à Ioab au parauant: & luy commanda d'assembler autant de gens qu'il pourroit de la lignée de Juda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receust de luy toute autorité sur la gendarmerie, & qu'il fust enuoyé contre le sedicieux Seba, fils de Bochri. Amasa s'en alla pour assembler gens: & le Roy voyant qu'il ne retournoit point au iour nommé, dist à Ioab, que ce ne seroit point pour l'vtilité publique, si on ottroyoit plus de delay à Amasa, de peur que Seba ne se fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dommage & de fascherie, que n'auoit fait Absalom. Dauid donc disoit: Il ne faut plus attendre: mais pren avec toy Abisai, ton frere, & la bande des six cens, avec l'armée que nous auons maintenant prestee, & poursuy Seba: & en quelque part que tu le puisses rencontrer, fay que la querelle soit desmeslée par bataillé: & donne toy bien garde qu'il ne s'empare de beaucoup de villes fortes, & qu'il ne nous donne matiere & occasion de plusieurs batailles & fascheries. Ioab sans delay obtempéra à ce que Dauid luy auoit commandé: & print son frere & la bande des six cens, & les autres soldats qui estoient en Hierusalem pour lors: & mena toute ceste armée en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui est un village distant de quarante stades de Hierusalem, il trouua là Amasa, qui s'en retournoit avec force gens. Or Ioab estoit vestu d'un haubergeon, & auoit son glaive ceint: & s'approcha pour baiser Amasa, & laissa tomber tout à propos son espée de la gaine: & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il print Amasa par la barbe, comme pour le baiser, & luy fourra son espée dedans les flans, & le tua: qui fut vne grande meschanceté, d'auoir ainsi occy laschement vn ieune homme vertueux, qui estoit son parent, & qui n'auoit mérité d'estre ainsi traité: sinon que Ioab estoit enuieux de ce qu'estant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy la dignité de lieutenant general de l'armée. Pour ceste mesme cause auoit il desia tué Abner. Mais ce forfait commis en la personne d'Abner meritoit plustost pardon, ce sembloit, à cause de ceste belle couerture, qu'il vouloit venger la mort de son frere: mais en la mort d'Amasa, il n'y pouoit auoir aucun tel pretexte pour s'excuser. Apres que Ioab eut tué Amasa, il poursuyuit son entreprise pour aller combattre Seba: & laissa seulement vn homme auprès du corps mort: auquel il commanda de publier à toute l'armée, qu'Amasa auoit esté mis à mort pour bonne raison: & ceux, qui tiendroyent le party du Roy, il falloit qu'ils suivissent Ioab & Abisai, que le Roy auoit ordonnez pour chefs de toute l'armée. Et le corps mort estoit couché par terre au chemin: & tout le peuple s'arrestoit pour le regarder, & chacun s'estahissoit, comme on a acoustumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'osta de là, & le porta en vn village esloigné du chemin, & le couurit d'un habillement. Cela fait, tous suivirent Ioab: lequel poursuyuit Seba par toute la region d'Israël: & il y eut quelcun finalement qui enseigna à Ioab, que Seba estoit en vne forte ville, nommée Abelmacha: laquelle il assiegea, & feit enuironner de rampars: & commanda aux soldats de miner les murailles, & les abatre par terre: car il estoit fort despitte de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honneste & prudente, laquelle voyant que tout le pays estoit en grand danger, monta sur les murs, & feit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peust parlementer avec luy. Lequel se meit en place pour ouyr la femme: laquelle luy dist: Dieu cree & ordonne les Roys & Capitaines pour destruire les ennemis des Hebreux, & pour entretenir les Israelites en paix: & toy Ioab, qui n'as esté offensé on sorte que ce soit, es venu pour battre la principale ville des Israelites. Ioab ayant en desdaing les paroles de ceste femme, luy desiroit vne

meilleur entendement, & luy dist, qu'il ne souhaitoit nullement sinon qu'un feul de tous fust mis à mort: tant s'en falloir qu'il desirast qu'une si belle & forte ville fust ruinée. Que si on auoit puny Seba, fils de Boehri, qui auoit esté rebelle au



Roy, il feroit incontinent cesser la baterie, & emmeneroit toute l'armée de là. Quand la femme eut ouy ainsi parler Ioab, elle le pria de s'arrester vn peu, & promit de faire tant que la teste de son ennemy luy seroit iettée en bas du haut des murailles. Et vint parler aux citadins, & leur fit telles remonstrances: Vou-

” vous femmes & enfans pour vn homme malicieux & incogneu? Ou bien voudriez-
 ” vous qu'il regnast au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Pensez-vous que
 ” ceste seule ville puisse résister contre vne si forte armée? Les bourgeois & citoyens
 ” ouyrent volontiers ces propos, & estans persuadez par ceste femme, trancherent
 la teste à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds de soldars de Ioab. Et tout
 incontinent Ioab fit sonner la retraite, & leua le siege: & s'en retourna en Hieru-
 salem: & derechef fut constitué prince de l'armée. Aussi Banania fut ordonné sur
 la garde du Roy, & sur toute la bande des six cens: Adoram eut commission de
 receuoir les tributs. Sebaties & Achiles eurent la charge des registres.

XII.
2. Roy: 21.

Susa fut ordonné pour scribe: & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abia-
 char. Apres cela, tout le pays fut opprimé d'une vehemente famine: & le Roy
 pria Dieu en humilité, qu'il eust pitié de son peuple, & qu'il luy pleust de mon-
 strer la cause & le remede d'un si grand mal. La response fut donnée par les Pro-
 phetes, que Dieu demandoit que vengeance fust faite pour les Gabaonites, qui auoyent esté deceuz & tuez par Saül contre tout droit & raison: lequel auoit vio-
 lé le serment, qui leur auoit esté fait iadis par le capitaine Iosué & tous les anciens
 du peuple. Parquoy si le Roy permet aux Gabaonites de faire telles punitions
 qu'ils voudront pour leurs citoyens, qui auoyent esté occiz, Dieu sera appaisé, &
 deliurera le peuple de ceste grande calamité. Apres que cela fut entendu par le
 rapport des Prophetes, le Roy fit venir les Gabaonites, & leur demâda qu'ils vou-
 loyent qu'on feist pour eux. Lesquels respondirent qu'ils demandoient sept hom-
 mes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibbet: & le Roy les fit cher-
 cher, & les liura es mains des Gabaonites: tant y a qu'il espargna Miphiboseth,
 fils de Ionathas. Quand les Gabaonites eurent ceux-cy entre leurs mains, ils
 les punirent comme bon leur sembla: & tout incontinent il plut sur la terre,
 & deuint fertile comme au parauant, & le peuple eut abondance de biens, com-
 me il souloit. Quelque temps apres le Roy fit la guerre aux Philisthins: & apres
 qu'il eut mis les ennemiz en fuyte, il les pourfuiuoit de grand courage, tellement
 qu'il passa outre tous les autres bien loing. Vn certain Philisthin Acmon fils d'A-
 rapha l'apperceut come il estoit à demy las. Il estoit de la race des geants, couuert
 d'un halecret maille, & portoit vne hache pesant trois cens sicles, & auoit son es-
 pée ceinte. Ce geant tourna visage, & ne faut point douter, qu'il n'eust tué le Roy,
 si Abisai frere de Ioab, ne fust là suruenü de bonne heure, & s'il ne l'eust recour: car
 le geant l'auoit desia mis bas. Abisai donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous
 furent fort esmeuz du grand dangier ou le Roy s'estoit trouué. Et de fait les gou-
 uerneurs luy feirent faire serment, qu'il ne se trouuerait plus en bataille avec eux
 de peur que le peuple ne fust priué de ce bõ-heur qu'il receuoit de l'administratiõ
 d'iceluy, si quelque chose humaine d'auenture luy aduenoit à cause de sa magna-
 nimité

nimité & force. Apres ceste bataille les Philisthins assemblerent vne autre forte armée aupres de la ville de Gazar : & aussi tost que le Roy le sceut , il enuoya son armée à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chettéen nommé Sobbach, l'un des plus vaillans & forts soldats de Dauid, lequel merita la principale louange en ceste bataille à cause de ses hauts faits. Car il meit à mort vn grand nombre de ceux qui se vantoient estre de la lignée des geants , & estoient arrogans de leurs grandes prouesses & forces. Et cestuy fut la principale cause de la victoire obtenue par les Hebreux. Encore les Philisthins voulurent faire nouvelle guerre : contre lesquels Dauid enuoya vne autre forte armée : & en ce voyage se porta vaillamment vn parent du Roy , nommé Nephan. Car il combatit seul à seul contre le plus fort des Philisthins, & le tua : & par ce moyen les autres furent mis en fuyte, en laquelle plusieurs des ennemiz furent occiz. Bien tost apres les Philisthins vinrent assieoir leur ost aupres d'une ville qui n'estoit gueres loing des frontieres des Hebreux. Et en ceste armée des Philisthins il y auoit vn homme haut de six coudées , & en chacune main il auoit six doigts, & six arceils en chacun pied. De toute l'armée des Israélites il n'y eut qu'un homme qui l'osast assaillir, qui fut Ionathas, fils de Samma, lequel rua par terre ce puissant geant, la mort duquel fut vn grand auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebreux : & ledit Ionathas rapporta la louange d'un homme preux & magnanime : car ce barbare se vançoit d'estre issu des geants. Apres ceste bataille les Philisthins ne s'oserent plus remuer contre les Hebreux. Dauid donc estant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangiers horribles, & viuant en grade paix, composa plusieurs cantiques, pseumes & hymnes en diuerses sortes de vers à la louange de Dieu. Il fit faire aussi des instrumens de Musique, commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu sur lesdits instrumens, tant es iours du Sabbath, qu'es autres festes & solennitez. Voicy quelles estoient les sortes des instrumens : Il y auoit vn violon à dix cordes, sur lequel on ioué d'un archet : vn psalterion, lequel a douze tons, mais on y ioué des doigts. Avec ces deux sortes d'instrumens il y auoit aussi des cymbales de metal, grandes & larges. On se doit contenter de cecy touchant la forme de ces instrumens : & ce, afin qu'on en sache aucunement parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans : mais il y en auoit entre autres iusques au nombre de trentehuit renommez à cause de leurs faits heroïques. Toutesfois ie ne parleray que de la vertu de cinq : & par ceux-cy on pourra facilement coniecturer des autres : car ceux-cy estoient tels qu'ils pouoyent bien subiuguer voire vne region toute entiere, & combattre de grandes nations. Le premier estoit Issem, fils d'Achem : lequel par plusieurs fois rompit l'armée des ennemiz, & ne cessa iamais qu'il n'en eust tué neuf cens pour vn coup. Apres cestuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut avec le Roy en Arasam. Il se trouua quelque fois seul tenant bon contre les ennemiz : car les Israélites furent estonnez du grand nombre des Philisthins, & tournerent en fuyte : mais cestuy Eleazar soustint le choq, & en tua beaucoup, en sorte, que son espée tenoit à la main, tant estoit-elle couuerte de sang. Ce que voyans les autres Israélites, retournerent en la bataille, & presserent de si pres leurs ennemiz, qui commençoient desia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuse victoire : & Eleazar ne faisoit que renuerser gens par terre : & les autres despouilloient ceux qui estoient abbatuz. Le troisieme fut Ili, fils de Seba, cestuy-cy aussi tint bon tout seul contre les Philisthins, qui estoient descenduz en bataille en vn lieu, qui est appelé La machoëre : & se presenta pour soustenir l'impetuosité des ennemiz au lieu d'une avant-garde : car les Hebreux auoyent derechef quitté la place, estans effrayez.

50 Cestuy Ili tua grand nombre d'ennemiz, lesquels ne pouans soustenir ses efforts furent contrains de tourner doz : & Ili les poursuiuoit. Tels ont esté les faits de ces trois personnages excellents. En ce temps-là ainsi que le Roy tenoit sa cour en Hierusalem, les Philisthins descendirent derechef iusques aupres de la ville : & Dauid monta en la forteresse, & demanda à Dieu quelle seroit l'issue de ceste

guerre. Il se campa en vne vallée, qui dure vingt stades, iusques à ce qu'on soit venu en la ville de Bethléem: & lors il dist à aucuns de ses familiers amiz: O la bonne eauë, que nous auons en mon pays, & principalement en la cisterne qui est prochaine de la porte! O si quelcun m'en pouoit apporter, j'aymeroye beaucoup mieux cela, qu'une grande somme d'argent. Ces trois desquels il a esté parlé, oyèrent ce souhait du Roy, & sans marchander coururent hastiuement, & passerent au trauers du camp, & de toute la force des ennemiz, & viarent iusques en la ville de Bethléem: apres qu'ils eurent puisé de l'eauë, ils retournerent par le mesme chemin, qu'ils estoient allez, ayans rendu les ennemiz estonnez, n'estans que trois contre vne si forte armée & si peuplée. Toutesfois le Roy ne voulut point boire de ceste eauë, disant qu'elle auoit cousté trop cher, auoir le dangier de la vie de trois si vaillans hommes, & que pour ceste cause il ne luy estoit point conuenable d'en boire: mais la respendit deuant le Seigneur, rendât graces de ce que ces hommes n'auoyent eu nul mal. Il y auoit pour le quatriesme, Abisai frere de Ioab, lequel occit six cens ennemiz en vn iour. Le cinquiesme estoit Banaia, qui estoit de la race des Sacrificateurs. Cestuy-cy fut prouoqué par deux freres qui auoyent le bruit d'estre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous deux. Outreplus, vn Egyptien de merueilleuse stature & grandeur, armé de pied en cap, la vint assaillir, n'ayant ne baston ny autres armes pour se defendre: mais il arracha la hache des poings de son ennemy, & l'en tua. Et d'autant a esté la victoire plus noble, qu'il osta les armes à l'Egyptien encore viuant, & l'ayant premierement desfaisy, ne trouua de baston plus propre pour le tuer que le sien mesme. Encore y a il vn autre acte de Banaia, lequel peut bien estre ou préféré, ou pour le moins, comparé aux autres, quant à la grandeur du courage. Vn iour il neigeoit: & vn lion estoit tombé dedans vn puitz: & comme ainsi soit que la gueule du puitz fust estroite, le lion voyoit bien que la margelle seroit en brief toute couuerte de neige: & ainsi desesperoit d'en pouoir issir, & commença à rugir. Or aduint, que ledit Banaia passoit par là, & oyant le rugissement de ceste beste, s'approcha du lieu: & apres qu'il fut descendu dedans le puitz, le lion commença à se rebequer: mais Banaia le tua d'un baston qu'il portoit en la main. Quant aux autres trente-trois,

ils n'ont point esté moindres en vertu & magnanimité que ces cinq. Au surplus,

2. Roys David voulant sauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enröler en Israël, & ayant mis en oubly les commandemens de Moyse, qui auoit predicé, que toutesfois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demy sicle pour chacune teste: commanda à Ioab prince de son armée, d'aller faire le roole. Ioab s'excusoit de ce faire, disant qu'il n'en estoit nul besoing. Mais David non-obstant ceste excuse, le contreignit d'aller executer ce qu'il luy auoit commandé. Et pour ce faire Ioab print avec soy les chefs des lignées & les scribes. Et ayant circuy toutes les contrées & regions des Israëlités, & sceu quelle estoit la multitude du peuple, il retourna vers le Roy neuf mois & vingt iours apres: & luy apporta le roole de tout le peuple, excepté de la lignée de Beniamin, laquelle il n'auoit encore mise au desnombrement, comme aussi il n'auoit fait celle de Leui. Car auant qu'on fust venu à ces deux lignées, le Roy se repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nombre des autres Hebreux estoit de neuf cens mille hommes, tous duits à la guerre: sans la lignée de Iuda, de laquelle seule il y eut quatre cens mille hommes nombrez. Depuis les Prophetes firent leur rapport à David, qu'il auoit grieuement offensé Dieu: parquoy il supplia Dieu, que ce fust son bon plaisir de luy pardonner ceste faute. Sa requeste luy fut ottroyée: & Dieu luy enuoya son Prophete Gad pour luy bailler le choix de trois choses, laquelle des trois il eliroit plustost: ou la famine, qui deuoit durer sept ans: ou la guerre, en laquelle ses ennemiz seroyent les plus forts durant trois mois: ou la pestilence, qui deuoit durer l'espace de trois iours entre les Hebreux. David estoit troublé & suspend, ne sachant laquelle des trois il deuoit choisir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque costé qu'il enclinast. Mais le Prophete le pressoit

pressoit de rendre responce pour sauoir rapporter à Dieu son intention. Ce pendant le Roy pensoit que s'il demandoit la famine, il auroit plustost esgard à sa personne qu'aux autres: comme ainsi fust qu'il seroit hors de ce dangier, d'autant qu'il auoit grande prouision de bleds en ses greniers: ce que ne pouoyent auoir les autres. Ou bien s'il elisoit que ses ennemiz fussent les plus forts par l'espace de trois moys, encore en cela pourroit-il regarder à sa commodité particuliere, veu qu'il auoit des forteresses & grand nombre de gens à l'entour de foy pour se sauuer. Par ce moyen il choisit le mal qui pouoit estre commun tant aux Roys qu'aux subiets, & lequel les grans ne pouoyent euitier non plus que les petis, disant qu'il valloit beaucoup mieux tomber és mains de Dieu que de ses ennemiz. Apres donc que le Prophete eut fait son rapport à Dieu du choix que Dauid auoit fait, void vne pestilence se fourra parmy les Hebreux: tellement, qu'ils mouroyent de façons diuerses & estranges: & ne pouoit-on pas cognoistre facilement la maladie: & si estoit vne mesme mort: tant y a toutesfois qu'elle emportoit les hommes en plusieurs façons: & les causes estoient diuerses & incogneuës, car ils estoient emportez l'un apres l'autre: & la maladie se fourroit secrettement avec la contagion, & faisoit mourir les hommes tout soudain. Les vns rendoyent l'esprit en vn moment avec vne douleur vehemente, & vn torment merueilleux. Les autres estoient frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'estoit en telle sorte, qu'ils ne pouoyent souffrir que les medecins y meissent la main; ains ils mouroyent auant que les medecines feissent leur operation. Les vns perdoient soudainement la veüe, & mouroyent auant qu'on eust loisir de penser au remede. Il y en auoit d'autres aussi, qui en enseuelissant quelcun de leurs familiers & amiz, mouroyent avec eux auant que d'accomplir les funerailles. Ainsi il aduint, que depuis l'aube du iour iusques à l'heure du disné septante mille hommes moururent de ceste peste. Or l'Ange, qui estoit enuoyé de Dieu pour frapper, estoit sur Hierusalem, prest à destruire la ville d'vne semblable affliction. Alors le Roy se vestit d'vn sac, & se ietta en terre sur sa face, & supplioit Dieu qu'il feist cesser ceste peste, & se contentast de ceux qui estoient morts, & n'vlast plus de rigueur. Ainsi que Dauid prioit Dieu, il leua ses yeux au ciel, & veit l'Ange qui tenoit en sa main le glaive desgainé, & s'en alloit pour frapper la ville de Hierusalem: & cria à Dieu que c'estoit luy qui estoit le bergier, & qui auoit seul meritè vne telle punition, & que les brebis en estoient innocentes: & qu'il luy pleust esprendre sa fureur sur sa famille, & qu'il espargnast le peuple. Et Dieu ouyt son oraison, & feist cesser la peste. Il luy enuoya Gad son Prophete, luy mandant qu'il montast hastiuement en l'aire d'Oron Iebusien, & là feist dresser vn autel pour y sacrifier. Dauid ne fut paresseux à exequiter ce qui luy auoit esté ordonné, se transportant incontinent au lieu qui luy auoit esté assigné. Aussi tost qu'Oron, qui estoit empesché à battre son bled, veit venir le Roy avec ses fils, vint courant au deuant, & luy feit la reuerence: car combien qu'il fust Iebusien de nation, si est-ce que le Roy l'aimoit familièrement entre les autres. Et voila pourquoy aucune fascherie ne luy fut faite apres que la ville fut prise: comme nous auons dit cy dessus. Ainsi donc Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui estoit son seigneur, venoit ainsi à son seruiteur: & le Roy respondit, qu'il vouloit acheter son aire pour y faire dresser vn autel au Seigneur, & pour y offrir sacrifice. Oron luy dist, qu'il luy donneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufz, & les autres bestes pour sacrifier: & prioit Dieu qu'il voulust receuoir ceste oblation pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il receust le pris de ce qu'il vouloit auoir de luy: car il ne luy sembloit estre chose raisonnable d'offrir sacrifice de ce qui ne luy auroit rien cousté. Et Oron luy respondit sur cela, qu'il feist le tout selon son bon plaisir. Le Roy donc acheta son aire cinquante sicles d'argent: en laquelle il feist dresser vn autel: & sur l'autel offrit sacrifices & holocaustes, & y presenta aussi oblations pacifiques: dont le Seigneur fut appaisé, & se monstra propice comme au parauant. Or c'estoit-cy le lieu, ou Abraham auoit iadis amené son propre fils pour

en faire sacrifice à Dieu: & ou se trouua promptement vn mouton pres de l'autel sur l'heure qu'Isaac estoit prest à auoir la gorge coupée, lequel fut immolé au lieu d'Isaac, comme on a peu voir cy dessus. Au surplus Dauid sachant que son oraison auoit esté exaucée, & que son sacrifice auoit esté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeler tout ce lieu-là, l'Autel de tout le peuple, & y bastit vn Temple à Dieu: lequel ratifia depuis la parole de son seruiteur. Dauid: car bien tost apres il luy enuoya son Prophete pour luy predire, que son fils lequel succederoit apres luy au royaume, luy edifieroit vn Temple.

XIIII. Apres ceste prophetie le Roy commanda de faire vn denombrement de ceux, qui estoient venuz de dehors pour habiter en son royaume: & le nombre fut trouué de cent & octante mille. De ceux-cy il en ordonna octante mille pour tailler les pierres: le reste fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux-cy commis sur les ouuriers. Et amassa vne grande quantité de fer & d'airain pour les ouurages, & vn nombre infiny de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens le fournirent de ces matieres, lesquelles il auoit impetrees d'eux. Et il disoit à ses amiz, qu'il faisoit tels preparatifz, pour laisser matiere de bastir à son fils qui luy succederoit, desirant qu'iceluy trouuast toutes les matieres prestes pour estre mises en besongne, sans qu'il eust la peine de les faire venir de loing, comme ne sachant encore pas bien manier tels affaires à cause de sa ieunesse: mais que tout luy fust en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

Comment Dauid encore viuant, fait mettre son fils en possession du royaume.

CHAPITRE XI.



PRES cela Dauid fait appeler son fils Solomon, & luy ordonna, qu'aussi tost qu'il seroit paruenu au royaume, il feist bastir vn Temple à Dieu, disant qu'il eust bien voulu luy mesme faire cela, mais qu'il auoit esté empesché par reuelation diuine: d'autant qu'il estoit reputé homme de sang, à cause de tant de guerres & batailles acheuées par sa main: & qu'il luy auoit esté predit, que cest edifice estoit destiné au plus petit de ses fils, qui deuoit estre appelé Solomon, duquel Dieu auroit vn tel soing qu'un pere de son fils: & tout le pays des Hebreux seroit heureux souz vn tel Roy: & entre les autres biens ils iouyroient de celuy qui est le plus desirable, a sauoir la paix, & seroyent exempts de toutes guerres contre les estrangiers, & de toutes seditions domestiques. Il disoit donc à son fils: Puis qu'ainsi est, que Dieu t'a eleu pour estre Roy sur les Hebreux, voire auant que tu fusses nay, mets peine de te rendre digne de sa pouruoyance, suyuant iustice & la vraye religion diuine, te monstrant fort & vertueux en toutes choses, obseruant les loix de Dieu données par Moyses, & ne permettant qu'elles soyent violées par les autres: & outre tout cela donne ordre que de ton regne tu luy faces edifier vn Temple selon qu'il le requiert de toy, ne t'estonnant point de la grandeur d'un tel ouurage. Car ie te laisseray toutes choses prestes pour mettre en besongne, auant que ie meure. Saches pour certain, que ie t'ay amassé dix mille talents d'or, & cent mille d'argent pour ce faire, & si grand nombre d'airain & de fer, qu'à grand peine le pourroit-on conter: & avec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois. D'auantage ie te laisse vne multitude innumerable de forgeurs, de massons & charpentiers & ouuriers: & s'il est besoing d'adiouster quelque chose, tu forniras au demeurant. Et pourtant quand tu auras paracheué & mis à fin vne telle œuure, tu seras aymé de Dieu, & il sera ton protecteur à jamais. Apres qu'il eut ainsi parlé à son fils, il exhorra les principaux gouuerneurs du peuple à donner ayde à son fils Solomon en ce bastiment, & de s'employer seulement au seruice de Dieu, s'asseurans contre tous ceux qui leur contrediroient. Car pour cela ils auroyent la paix, & vn estat tranquille & bien ordonné: qui sont les loyers que Dieu a acoustumé de rendre à ceux qui viuent bien & saintement. Outreplus, il ordóna, que quãd le Temple seroit paracheué, l'arche y fust mise avec tous

tous les autres vaisseaux sacrez : comme il y auoit long temps que le Temple deuoit estre edifié à ceste fin , si leurs predecesseurs n'eussent mesprisé la saincte ordonnance de Dieu , qui auoit commandé qu'aussi tost qu'ils auroyent occupé la terre de leurs ennemiz, ils luy bastissent vn Temple. Voila quelles ont esté les exhortations de Dauid faites tant à son fils, qu'aux anciens du peuple.

Or Dauid deuint si vieil , qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy : & ne pouoit estre reschauffé pour quelques couuertes qu'on meist sur luy. Tous les medecins furent de ceste opinion, qu'on cherchast la plus belle fille de tout le pays pour la faire coucher avec le Roy : car il n'y auoit point d'autre remede contre le froid, sinon que ceste fille l'eschaufast. Ainsi on trouua en la ville vne fille belle par dessus toutes les filles de son age , nommée Abisag : & elle coucha avec le Roy, ne luy seruant d'autre chose que de l'eschauffer. Car la vieillesse l'auoit tellement desnature, que tout appetit de toucher femme luy estoit failly. Mais encore faudra-il cy apres faire mention de ceste iouuencelle. Au reste, le quatriesme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau , & grand , lequel il auoit eu de sa femme Hagift, nommé Adonia, semblable à son frere Absalom quant à l'ambition , pensa en soy comment il occuperoit le royaume : & pratiqua des amiz pour luy deferer le regne. Il fit apprests de plusieurs chariots , & cheuaux , & print cinquante hommes pour la garde de son corps. Son pere voyoit bien cela : mais il ne le voulut point tanfer ne reprimer, & mesme ne se voulut point enquerir que signifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de son party Ioab prince de l'armée , & Abiathar Sacrificateur. Et voicy ceux qui resistoyent à ses entreprises , asauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia, preuost de l'hostel, & Semei amy de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia fait apprester vn banquet aux fauxbourgs de Hierusalem pres d'vne fontaine, qui est dedans les iardins du Roy , & y inuita tous ses freres excepté Solomon. Il print aussi avec soy Ioab le prince de l'armée , & Abiathar , & les plus grans de la lignée de Iuda. Et n'y appela point ceux qui estoient du party du Prophete Nathan, & de Banaia. Nathan aduertit Bethsabé mere de Solomon, de ce festin, & comment Adonia re-
 3^o gnoit sans le sceu de son pere : & luy conseilla de regarder à soy, & aduiser à sauuer sa vie, & procurer que son fils ne fust debouté de son royaume : & de se retirer par deuers le Roy son mary, & luy dire à part & remōstrer qu'il auoit iuré voirement que son fils Solomon regneroit apres luy : & cependant Adonia occupoit le royaume. Et Nathan luy promet que quand elle parleroit ainsi au Roy, il s'y trouueroit aussi present, & seroit tesmoing des paroles que le Roy luy diroit. Bethsabé creut le conseil du Prophete : & s'en alla vers le Roy : & apres qu'elle luy eut fait la reuerence, & impetré congé de parler, elle luy remonstra tout ce que le Prophete luy auoit enseigné de dire : & luy declara tout par ordre comment Adonia auoit fait apprester le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous
 4^o les fils du Roy, excepté Solomon & ses familiers. Elle adioustoit aussi, que le peuple attendoit en suspend, qui seroit celuy qu'il declareroit pour estre Roy. Elle le prioit aussi de penser, que quand il seroit mort, il ne faudroit point qu'elle & son fils Solomon s'attendissent à auoir meilleur marché que de la mort. Ainsi qu'elle parloit au Roy, ses vallets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan estoit venu pour visiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda, s'il auoit ordonné ce iour-là qu'Adonia fust Roy, & s'il luy auoit transferé sa principauté. Car il auoit fait apprester vn banquet magnifique auquel il auoit conuié tous les fils du Roy, excepté Solomon : & avec eux il y auoit aussi appelé Ioab chef de l'armée : & tous ceux-cy faisans grande chere, auoyent
 5^o crié avec liesse, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appelé, ne le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le preuost de ton hostel. Parquoy il est bien raisonnable, que tous sachent si cecy se fait à ton adueu. Quand le Roy eut ouy ainsi parler le Prophete, il fit appeler Bethsabé : car elle s'estoit desia retirée de la chambre lors que le Prophete y entra, & luy dist : Je te iure par le grand Dieu, que ton fils regne-
 ra,

» ra, comme ie l'ay defia iuré & qu'il sera affis en mon throne, voire ce iourd'huy.
 » Bethsabé se prosterna sur sa face deuant le Roy, & luy fait la reuerence, & dist: Le
 » Roy mon seigneur viuë eternellement. Dauid donc fait appeler Sadoc & Banaia:
 & quand ils furent venuz, il leur commanda de prendre avec eux le Prophete
 Nathan, & toute la troupe des seruiteurs du Roy, & de faire monter son fils Solo-
 mon sur sa mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle est appe-
 lée Gion. Il donna charge aussi au Sacrificateur Sadoc, & au Prophete Nathan de
 l'oindre en ce lieu-là pour estre Roy sur les Hebreux: & de le mener par le milieu
 » de la ville avec vn heraut & trompette deuant luy, qui deust crier: Viue le Roy
 » Solomon: qu'il soit affis perpetuellement au throne royal: afin qu'il fust notoire à
 » tout le peuple, que son pere l'auoit oinct & declaré Roy. Et Dauid donna des in-
 structions à son fils Solomon: qu'il eust à se porter iustement & saintement tant
 enuers la lignée de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebreux. Banaia puis apres
 pria pour la prosperité de Solomon, & le fait monter sur la mule du Roy: & luy &
 les autres luy faisoient compagnie, & le menerent hors la ville aupres de la fontai-
 ne: & là fut oinct pour Roy, selon qu'il auoit esté ordonné par Dauid son pere: &
 » derechef s'escrierent à haute voix: Viue le Roy Solomon: qu'il viuë longuement
 » & heureusement en ceste principauté. Et tout incontinent le ramenerent au pa-
 lais de son pere, & le feirent asscoir au throne royal de son pere. Cela fait, tout le
 peuple s'adonna à faire banquets & mener resiouyffance, prenant ses esbats en
 ieux de fleutes, harpes, & psalterions: tellement que l'air & la terre retentissoyent
 du son des instrumens. Adonia & les siens ouyrent ces melodies, & furent gran-
 dement troublez: & Ioab le gouuerneur de l'armée dit, que le son de la trompette
 & des hauts-bois ne luy plaifoit point. Et comme tous estoient pensifs, & nul ne
 print plus de goust à la viãde, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nom-
 mé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le veit volontiers & d'un bon ceil,
 imaginant qu'il apportast à la compagnie quelques bonnes nouvelles. Mais apres
 qu'il leur eut declaré par ordre la volonté du Roy, & tout ce qui auoit esté de nou-
 uveau fait à Solomon, ils furent estonnez, & laisserent là le banquet: & chacun s'en-
 fuyt courant en sa maison. Adonia craignant que le Roy ne fust marry de ce qu'il
 auoit fait, courut en franchise, empoignant les cornes de l'autel, ou il pensoit estre
 en sauueté. Cela fut rapporté au nouveau Roy Solomon, & luy dit-on aussi qu'A-
 donia prioit le Roy de luy donner assuree & promesse de mettre en oubly ceste
 iniure, qu'il luy auoit faite. Solomon luy ottroya pardon de ceste faute, & vñ de
 grãde benignité & bonne prudẽce en cela: toutesfois il l'admonesta de se bien gar-
 der pour l'aduenir. Autrement il le menaçoit, que si on s'apperceuoit tant peu que
 ce fust, qu'il taschast à esmouoir quelque nouveau trouble, il ne luy faudroit autre
 proces pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de sa franchise.
 Estant venu deuant le nouveau Roy, il le salua, & luy fait la reuerence: & Solomon
 le reuoya en paix chez soy, disant qu'il ne craignist point, ains aduifast à se mōstrer
 homme de bien à l'aduenir: veu mēsmẽ que cela luy estoit expedient & fort ne-
 cessaire. Or Dauid voulant declarer Solomon Roy de tout le peuple, fait assem-
 bler tous les anciens en Hierusalem, avec les Sacrificateurs & Leuites, desquelz il
 fait denōbrement, & trouua trente & huit mille hommes de ceux qui auoyent
 passé trēte ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'e-
 difice du temple, à sauoir iusques au nombre de vingt & trois mille hommes: & six
 mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de Scribes, quatre mille portiers
 de la maison de Dieu, & quatre mille pour chanter les hymnes & cantiques avec
 instrumens de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à cest vsage, comme on a
 veu cy dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages: & ayant
 separé les Sacrificateurs du reste de la lignée, il trouua entre eux vingt quatre ra-
 cēs: de la famille d'Eleazar il en trouua seize, & de la famille d'Itamar huit. Et insti-
 tua, qu'une race seruiroit à Dieu par l'espace de huit iours depuis vn sabbath ius-
 ques à l'autre sabbath: & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de
 Dauid

Dauid & des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race sur qui tomba le premier sort, fut la premiere enrollée, & ainsi des autres iusques à la vintquatriesme: & ceste diuision dure iusques à ce iour d'huy. Il diuisa aussi la lignée de Leui en vintquatre parties: & le sort fut ietté, & selon le sort vne chacune portion auoit à faire le seruice durant huit iours. Et le principal honneur fut donné aux successeurs de Moysé. Car il les constitua gardiens des thresors de Dieu, & de toutes autres sainctes offertes, que les Roys ont acoustumé de presenter. Et fit ceste ordonnance, que toute la lignée de Leui & les Sacrificateurs fussent employez de iour & de nuit au seruice de Dieu, vn chacun en son reng, comme aussi Moysé l'auoit iadis ordonné. Apres cela il diuisa toute l'armée en douze bandes, auxquelles il assigna dixeniers, centeniers & preuosts. En chacune bande il y auoit vintquatre mille hommes: & voulut que chacune feist le guet par chacun mois à l'entour du palais de Solomon, avec ses capitaines & centeniers: & ordonna vn lieutenant sur chacune, & choisit à cest estat & office les plus gens de bien qu'il peust trouuer. Avec ce, il ordonna des thresoriers & commissaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, possessions & autres heritages. Il commit aussi gens sur les laboureurs, sur les bergiers & tout le bestail: les noms desquels il n'est point besoing de mettre icy par escrit. Or après qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il fit assembler les principaux d'entre les Hebreux, & les chefs des lignées, & les capitaines qu'il auoit ordonnez sur les douze bandes & tous les thresoriers & recueurs, qui auoyent la charge des deniers royaux, & monta en vn haut lieu, & parla ainsi à tout le peuple: Mes freres & bons

10 amiz, ie veux bien que vous sachiez, qu'ayant entrepris de bastir le Temple, j'ay amassé dix mille talents d'or, & cent mille d'argent, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy mesme m'a empesché par son Prophete Nathan, pour ceste raison que j'ay souillé mes mains du sang des ennemis par les batailles & guerres, que j'ay faites pour maintenir vostre liberté: & a commandé que mon fils qui me succéderoit au royaume, luy edifiast vn Temple. Puis donc que vous sauez bien, que ià

20 soit que nostre pere Iacob eust douze fils, non-obstant Iuda par le consentement de tous ses freres obtint la principauté: & de moy, combien que j'eusse six freres, voire plus vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a eleué à la dignité royale, & n'y en a pas eu vn seul d'iceux qui en ait esté marry: aussi maintenant ie requier, que le royaume demeure paisible & sans querelle à mon fils Solomon, & que mes autres fils n'esmeuient point de seditions ne contre luy ny entre eux, mais sachans que cestuy-cy a esté eleu de Dieu, qu'ils s'assubiectissent volontiers souz son obeissance. Car puis qu'ainsi est que c'est desia vne chose bien raisonnable, d'endurer mesme la domination des estrangiers, quand Dieu le veut ainsi:

30 combien plus est-il raisonnable de gratifier & portet faueur à son propre frere, comme si les autres estoient participans d'vn mesme honneur? De moy, ie peux bien dire cecy, que ie ne desire rien mieux, que les promesses de Dieu soyent amenées à leur effect, & que la felicité qui est preparée pour ceste region souz le regne de Solomon, fauisse bien tost tout le pays, & dure à iamais en iceluy. Et il en aduiendra ainsi pour certain, & le bon-heur ne defaudra point par tout le royaume, si toy mon fils, tu te monstres obseruateur & protecteur des loix & ordonnances de noz peres, & de toute iustice & vraye religion. Si on ne les observe point, il ne faut attendre que toutes choses fascheuses & tristes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la description & le pourtrait du Temple à Solomon son fils en la presence de tous. Tout y estoit compris, iusques aux fondemens, &

40 mesme iusques aux chambrettes tant hautes que basses: & le nombre d'icelles, & la longueur, largeur & hauteur y estoient figurées. D'auantage, il n'auoit point mis en oubly de quel poids les vaisseaux tant d'or que d'argent deuoient estre faits. Et exhorta Solomon de s'employer diligemment à ce bastiment le plus qu'il pourroit: & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de luy assister, & la lignée de Leui de luy prester la main: tant à cause de son aage, qui n'estoit en-

core bien meure, que pource que Dieu l'auoit appelé à la dignité royale. Et remon-
 stroit que l'edificazion du Temple ne seroit pas fort difficile, veu qu'il auoit desia
 fait prouision de toutes les matieres qui seroyent propres & necessaires à vn tel
 bastiment: l'or & l'argent estoient amassez en grande quantité: les poutres, & tou-
 tes autres grosses pieces de bois estoient prestes: les charpentiers, massons & tous
 autres ouuriers estoient entrepris: les pierres precieuses achetées pour l'enrichis-
 sement de l'oeuvre. Et finalement, il donnoit outre tout cela autres trois mille
 talents d'or pur de son propre reuenu pour appliquer à ce mesme vsage, & pour
 enrichir & orner le Propiciatoire, & les Cherubins, qui deuoyent estre assis sur
 l'arche pour la defendre. Et apres que Dauid eut mis fin à ses paroles, les anciens 10
 du peuple & les principaux gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent es-
 meus d'vne promptitude de courage par l'exemple du Roy à donner chacun de
 son bien: & promettoyent liberalement de faire encore beaucoup mieux. Car ils
 s'offrirent de contribuer cinq mille talents d'or, & dix mille stateres, & cent mille
 talents d'argēt, & beaucoup plus de mille talents de fer & d'autres metaux. Et s'il y
 auoit quelcun qui eust quelque pierre precieuse, il la venoit offrir, & la donnoit
 pour la mettre au thresor. Et vn homme de la lignée de Moysé, nommé Ial, eut
 la charge sur tout cela. Et tout le peuple print grand plaisir à voir ce qui se fai-
 soit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des anciens & des Sacri-
 ficateurs & Leuites: & glorifia Dieu à haute voix, l'appelant pere & createur de 20
 ceste machine ronde, & autheur de toutes choses tant diuines que humaines, &
 gouuerneur & conducteur de la nation des Hebreux, & de leur felicité, & du
 royaume qui auoit esté ordonné & estably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu
 de benir tout le peuple, & fit requeste particulierement pour son fils, que Dieu
 luy donnaist bon & sain entendement, & vn esprit remply de toutes vertus. Et
 commanda aussi au peuple de rendre louange à Dieu. Et vn chacun se ietta en
 terre sur sa face, & adorerent Dieu: & se tournans puis apres vers le Roy, luy ren-
 dirent graces de tous les biens qu'ils auoyent receuz durant son regne. Le iour en-
 suyuant sacrifices furent renouuelez. Le peuple offrit en holocauste mille brebis,
 mille aigneaux, mille veaux: & outre tout cela il y eut grand nombre de bestes pré- 30
 sentées en holocauste: & le Roy employa tout le reste du iour en resiouissances &
 banquets avec tout le peuple: & Solomon fut derechef oinct & déclaré Roy legiti-
 me: & semblablement Sadoc fut ordonné souuerain Sacrificateur sur tout le peu-
 ple, & Solomon fut mené en son palais Royal, & colloqué au throne de son pere:
 & depuis ceste heure-là tous luy rendirent volontaire obeissance.

*De la mort de Dauid, & combien il laissa à son fils
 pour le bastiment du Temple*

C H A P. X I I.

XVI.
 3. Roys 2.



DR Dauid avec ce qu'il estoit fort vieil, deuint aussi malade, & la 40
 fin de ses iours approchoit. Ce que cognoissant, il fait appeler
 Solomon, & luy fait telles remonstrances: *Mon fils, ie m'en vay*
à mes peres, comme tel est le bon vouloir de Dieu, & i'entre en
la voye commune tant à ceux qui sont aujour d'huy viuans, qu'à
ceux qui naistront cy apres, de laquelle ie ne pourray retourner,
ne venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy ce pendant que
ie suis encore sur la terre & prochain de ma mort, ie t'admoneste derechef des
choses, desquelles ie t'ay desia admonesté par cy deuant, a sauoir que tu exerces iu-
stice enuers tes subiets, que tu portes reuerence à Dieu, qui t'a appelé à la dignité
de ce royaume, & que tu gardes les commandemēs & saintes ordonnances, qu'il 50
nous a enuoyées par Moysé: & garde toy bien que tu viennes à les mespriser, ou
par flaterie, ou faueur, ou par quelque autre affection de prauée. Car tu ne te pour-
ras maintenir en la grace de Dieu, sinon en obseruant les loix & ordonnances: au-
rement il destournera de toy sa sollicitude & faueur paternelle. Que si tu te mon-
 stres

feres tel enuers luy que tu dois, & tel que ie desire, tu feras que le royaume demeu-
 nera ferme en ta famille, & qu'il n'y aura jamais autre maison qui obtienne domi-
 nation sur les Hebreux, que la nostre. Ne mets en oubly l'iniquité de Ioab, qui
 par enuie a tué deux capitaines bons & iustes, a sauoir Abner fils de Ner, & Amasa
 fils de Iethran. Tu le puniras selon ta discretion: comme ainsi soit qu'il ait euité la
 punition iusques à present pour ceste raison qu'il estoit plus puissant que moy. Ie
 te recommande les fils de Bercelai Galaadite, & veux que tu les aymes & honno-
 res pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque bien, ce sera plüstoit ren-
 dre ce que tu dois, & reconnoistre les benefices que i'ay receuz de leur pere, qui a
 101 vſé de grande benignité & liberalité enuers moy durant le temps de mon bannif-
 sement: & en ce faisant, nous arõdu toy & moy grandement obligez à luy. Et
 quant à Semei Beniamite, fils de Gera, lequel me voyant dechassé, m'a pourſuiuy
 à grans outrages & maudissons execrables: & auquel i'ay promis que ne le feroye
 point mourir par glaice, quand il vint audeuant de moy au bord du Iordain: main-
 tenant ayant trouué raisonnable occasion, tu le puniras. Apres qu'il eut donné
 telles charges à son fils, touchant les affaires publiques, & aussi quant à ses amis, &
 les autres, desquels il desiroit que punition fust faite, il rendit l'esprit, ayant veſeu
 septante ans, & apres auoir regné sept ans & six moys sur la lignée de Iuda en la
 ville de Hebron, & trente & trois ans en Hierusalem sur tous les Hebreux. Il doit
 20: bien estre mis au nombre des gens de bien. Comme de fait il estoit remply de tou-
 tes vertuz, qu'il falloit qu'un tel Roy eust, ayant domination & iectant ses yeux sur
 un si grand peuple pour le maintenir en sauueté. S'il y eut iamais homme con-
 ſtant & magnanime, Dauid l'a este: & s'il y auoit quelque bataille à donner, il se iet-
 toit le premier dedans le fort des ennemis, & s'exposoit aux dangiers, ayant en sin-
 guliere recommandation le salut de son peuple: & incitoit les gens de guerre par
 son exemple à faire actes cheualereux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non
 point comme leur seigneur vſane de son autorité. Il estoit aussi fort prudent en
 conseil, & ſauoit bien ce qui estoit expedient tant pour le present que pour l'adue-
 nir. Il estoit ſobre, doux, & fort benign enuers les miserables, exerçant iustice, &
 30: vſant de grande humanité: qui sont les principales vertuz des Roys & grans sei-
 gneurs. Et combien qu'il fust eleué en vne puissance si haute, toutesfois il ne se
 destourna iamais de la droiture ou equité, sinon en tant que touche le forſait com-
 mis en la femme d'Uri. Au demeurant on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy,
 soit des Hebreux ou de quelques autres nations, qui ait laissé tant de richesses à son
 successeur. Or Solomon son fils le fit magnifiquement ensevelir en la ville de
 Hierusalem, outre les pompes ordinaires, lesquelles on a acoustumé de faire es fu-
 nerailles des Roys. Il fit aussi porter de grandes richesses dedans le sepulchre de
 son pere Dauid: & peut-on bien coniecturer par ce qui sera dit cy apres, quelle
 estoit la grandeur de ces richesses. Car treze cens ans apres le Sacrificateur Hyr-
 canus estant assailly par Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, &
 40: luy voulant donner argent pour luy faire leuer le ſiege, & emmener de là son ar-
 mée, & n'en pouuant finer d'ailleurs, fit ouvrir le sepulchre de Dauid, duquel il
 tira trois mille talens, desquels il donna vne bonne partie au Roy Antiochus, &
 par ce moyen chassa son ennemy, comme l'on peut veoir en quelque autre lieu. Et
 long temps apres le Roy Herodes fit ouvrir vne autre cachette du sepulchre, de
 laquelle il osta vne grande somme d'argent. Toutesfois nul d'eux ne toucha aux
 coffrets, ausquels les cendres des Roys estoient enfermées. Car ils estoient ca-
 chés ſous terre d'une si ingenieuse façon, que ceux qui entroyent au monument,
 ne les pouoyent pas trouuer. Mais c'est assez parlé de ces choses.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.



LE HVYTIÉSME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI

TEZ DES IUIEZ.

10



*Comment Solomon estant paruenus à la dignité
Royale chassa ses ennemis.*

CHAP. I.

3. Roys 2.



OV s auons monstré au liure precedent, quel homme a esté
Dauid, & quelle a esté sa vertu, & de quels biens il a esté cau-
se à sa nation, & comment il est venu à bout de plusieurs ba-
tailles, & comment apres cela il est mort, estant abbattu de
vieillesse: il nous faut donc voir cōment apres que Solomon
son fils, estant encore ieune pour lors, est paruenus à la coronne
ne royale, & qu'il a esté mis en possession du royaume par le
vouloir de son pere, & selon le decret de Dieu, le peuple (cō-
me on voit aduenir cela coustumierement aux nouueaux Roys) cria à haute voix,
Viue le Roy: & tous prioient pour sa prosperité & bon gouuernement, & qu'il peust
longuement administrer & gouuerner les affaires du royaume. Or Adonia qui
mesme du viuāt de son pere auoit voulu vsurper le royaume, vint à Bethsabé me-
re de Solomon, & la salua gracieusement. Bethsabé luy demanda, s'il auoit besoing
de son ayde, & quant & quant luy promit de faire pour luy tout ce quelle pour-
roit. Adonia donc luy cōmença à remonstrer, qu'elle mesme sauoit bien que le roy-
aume luy estoit deu tant à cause de son ainesse, que par le consentement de tout le
peuple. Mais pource qu'il auoit semblé bon à Dieu de le transférer à son fils Solo-
mon, il se submettit de bon cœur aussi à la domination d'iceluy, & se cōsentoit de
sa condition presente. Puis apres il la pria, qu'elle fust son aduocate enuers son frere,
& feist tant enuers luy par sa requeste, qu'il luy ottroyast d'espouser Abisag, cel-
le qui dormoit avec Dauid leur pere pour l'entretenir en chaleur. Car homme ne
l'auoit encore cogneue, non pas mesme Dauid, qui ne luy eust peu oster sa virginité,
d'autant qu'il estoit amorty de vieillesse. Et Bethsabé promit à Adonia de faire
pour luy ce qu'elle pourroit en cest endroit, luy donnant bonne esperance qu'il
viendroit à bout de ce mariage: tant pource que le Roy auoit desir de gratifier à
son frere, que d'autant que les prieres de la mere y pourroyent grandement ayder.
Et en ceste sorte elle laissa Adonia plein de bon espoir, & s'adressa incontinent à
son fils pour deuiser avec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour
luy. Le Roy vint audeuant d'elle, & la recueillit benignement, & la mena jusques
en sa chambre, en laquelle il y auoit pour lors vn throne royal, ou il s'assit, & en
fit dresser vn autre à son costé dextre, ou il fit seoir sa mere. Or apres qu'ils furent
tous deux assis, elle luy dist: Mon fils, ie te prie, fay moy vne grace. Tu accorde
moy ma requeste, & ne me laisse point aller triste en mesconduisant. Le Roy luy
respondit, qu'elle demandoit ce qu'elle vouldroit, car c'estoit chose sainte & bon-
ne, qu'un fils ottroyast à sa mere quelque chose que ce fust: & luy dist, qu'il ne luy
estoit de besoing de faire telles prefeces, cōme si elle eust quelque opiniō qu'il l'eust
voulus escondre: ains deuoit auoir certaine esperance d'impeter ce qu'elle desi-
roit.

soit. Elle luy feit donc requeste, qu'il luy pleust permettre à Adonia son frere d'es-
 pouser la iouuencelle Abisag. Quand Solomon eust ouy ceste requeste, il fut fort
 marry, & laissa la place à Bethsabé sa mere, disant qu'Adonia machinoit de plus
 grandes choses: & s'esbahissoit que par vn mesme moyen il ne requeroit que le
 royaume luy fust laissé, comme au plus aîné, puis qu'il desiroit auoir Abisag pour
 femme, ayant des amis puissans & de grande autorité, comme Ioab qui estoit lieu-
 tenant general de toute l'armée, & le Sacrificateur Abiathar. Et il feit incontinent
 appeler Banaia capitaine de toute la garde du Roy: & luy donna charge d'aller
 mettre à mort son frere Adonia. Puis apres feit appeler le Sacrificateur Abiathar,
 & luy dist: La vie te sera sauuée tant à cause des grans travaux que tu as endurez
 avec mon pere, que principalement pource que tu as transporté l'arche avec luy.
 Mais d'autant que tu as suiuy le party d'Adonia, voicy la punition qui te sera faite,
 que tu ne demeureras point icy, & si ne te trouueras deuant ma face: mais tu t'en
 retourneras en ton pays, & viuras aux champs, & y demeureras iusques à la mort,
 puis que tu as commis telles offenses, que pour icelles tu merites d'estre degradé
 de tous honneurs. Ainsi pour ceste cause l'honneur de la Sacrificature fut osté de
 la maison d'Ithamar, cōme Dieu auoit predict à Eli grand-pere d'Abiathar, & trans-
 porté en la maison & famille de Phinées à Sadoc. Au reste durant le temps que
 la Sacrificature est demeurée en la maison d'Ithamar, apres Eli premier Sacrifica-
 teur de ceste maison-là, voicy ceux de la lignée de Phinées, qui ont vescu sans char-
 ge, ny aucun office public, Boccy fils du Sacrificateur Ioseph, Iqarham fils de
 Boccy, Marcoth fils de Iotham, Arop fils de Marcoth, Achitob fils d'Arop, le-
 quel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier créé Sacrificateur du regne de
 Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armée eus entendu que le Roy auoit fait mou-
 rir Adonia, il fut saisy de grand erainse: car il ay moit beaucoup plus Adonia que
 Solomon: & pourtant c'estoit à bon droit qu'il auoit suspçon mauuais du Roy
 & alla en franchise à l'autel, empoignant les cornes d'iceluy, pensant bien eüter la
 punition par vn tel moyen: car il sauoit bien que le Roy portoit reuerēce aux cho-
 ses saintes. Puis on luy annonça ce qui estoit aduenu de Ioab: & enuoya Banaia
 pour l'adiourner à cōparoitre deuant son throne royal, & pour deffendre sa cau-
 se, & se purger. Mais Ioab respondit qu'il n'abandonneroit point le lieu saint: mais
 il y mourroit plustost qu'ailleurs. Le Roy oyant ceste responce par Banaia, com-
 manda que la teste luy fust la trenchée de la façon qu'il voudroit: & que ceste pu-
 nition luy fust rendue pour les deux capitaines que luy mesme auoit tuez contro
 tout droit & raison. Il commanda aussi que le corps de Ioab fust enseuely: & ainsi
 que les pechez demeurassent sur sa posterité, & le Roy & son pere demeurassent
 innocens quant à la mort de Ioab. Banaia donc execura le mandement du Roy, &
 fut ordonné chef de l'armée au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut deposé de la Sacri-
 ficature, & le Roy voulut que Sadoc fust seul Sacrificateur. Et quant à Semei, Solo-
 mon luy feit commandement de bastir pour soy vne maison en la ville de Hieru-
 salem, & d'y demeurer sans en sortir ne y aller, & se gardast bien de passer le tor-
 rent de Cedron, que s'il en faisoit autrement, il en perdrait la vie. Et ne se con-
 tentant d'auoir dit cela par menace, il adiousta aussi le serment, & le feit ainsi obli-
 ger à garder ceste inhibition. Semei feit lors protestation, que ce mandement du
 Roy luy estoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy estoit br-
 cōmandé; & ainsi eut son domicile en Hierusalem, & abandonna son pays. Trois ans
 apres ayant entendu que deux de ses serfs s'en estoient fuyz en Geth, il s'y en alla
 pour les retirer de là. Es le Roy fut auerity qu'iceluy estoit retourné de Geth avec
 ses fugitifs, & ne print point à gēte que Semei non seulement auoit onfreint son
 commandement, mais aussi violé le serment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy
 dist: Ne t'y pas iuré que tu ne m'en lairois iamais, & que tu ne sortirois iamais de
 ceste ville pour aller en vne autre. Tu ne demeureras point impuný d'vn tel per-
 iure; meubans homme que tu es, iams meisme tu souffriras la peine que tu as
 bien meritée pour les meubans & autres paroles outrageuses que tu as iadis
 dites.

desgorgés contre mon pere par ton orgueil : afin que tu saches que les coupables ne gagnent rien , combien qu'ils ne soyent incontinent punis apres leur offence mais durant tout le temps auquel ils pensent bien estre en seurté par faute de punition, la peine qu'ils auoyent bien meritée, croist de plus en plus. Ainsi selon que le Roy l'auoit mandé, Banaia feit mourir Semei.

11. Or apres que Solomon eut de tous costez chassé ses ennemtz, & confirmé son regne, il print à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hierusalé plus forts & plus grans & espais de beaucoup qu'ils n'estoyent, il administra les affaires du Royaume en grande paix & tranquillité : & sa grande ieunesse ne l'empescha de bien gouverner, & d'administrer iustice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que son pere prochain de sa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choses & diligemment & prudemment, tant que s'il eust eu desia grand aage & discretion bien meure.

De la sagesse, de la prudence, & des richesses de Solomon, & comment il fut le premier qui bastit le Temple en la ville de Hierusalem.

C H A P. I I.



R Solomon voulut aller en Hebron, & sacrifia sur l'autel d'airain, que Moysé auoit fait dresser, & offrit mille bestes à Dieu en holocauste : & ce sacrifice fut de bonne odeur deuant la face de Dieu. Car ceste mesme nuit ainsi qu'il dormoit, Dieu se monstra à luy en vision : & luy dist, qu'il demandast tout ce qu'il voudroit en recompense d'une telle pieté. Solomon demanda vne chose fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand priz sur toutes autres : & Dieu la luy otroya liberalement, comme vne chose grandement vtile aux hommes. Car il ne fut transporté d'appetit de ieunesse pour demander or ny argent, ou autres semblables richesses. Car ce sont choses qui sont coustumierement desirées par les hommes, & leur semble bien qu'il n'y a rien par dessus cela qu'on puisse desirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui soyent dignes de la liberalité & benefice de Dieu. Mais voicy qu'il demandoit à Dieu : O Seigneur, donne moy vn sain entendement, & vn bon aduis : afin qu'ayant receu ce don, ie puisse iuger & gouuerner ce peuple en verité & iustice. Dieu print grand plaisir à vne telle requeste : & encore luy promit il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, asauoir de luy donner gloire & grandes richesses : mais sur toutes choses il luy donneroit vn sain entendement, tellement qu'il surmonteroit de beaucoup en sapience tous les Roys, & quelques autres hommes que ce fussent, qui auroyent esté deuant. D'auantage il conserueroit le royaume en sa famille iusques en plusieurs generacions, pourueu qu'il perserueraist à viure saintement, & à obeir aux saintes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & cheminer és voyes de son pere, en ensuyuant les principales vertuz d'iceluy. Or Solomon ayant entendu ceste reuelation diuine, se ietta hors de son lit, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hierusalem. Il immola deuant le tabernacle plusieurs bestes, & festia tout le peuple. En ce mesme temps luy fut proposé vn fait fort difficile à iuger. Il m'a semblé bon & necessaire de demonstrier icy quel estoit le different : afin que ceux qui liront ceuy, entendent quelle difficulté il y a eu à donner sentence là dessus : & si d'adventure on voit aduenir le semblable quelque fois, que l'ingeniosité de ce Roy serue d'exemplaire, à ce qu'on puisse esplucher & venir à bout d'une telle difficulté. Le cas donc est tel. Deux femmes paillardes vinrent à Solomon : l'une à qui il sembloit bien que tort luy fust fait, commença ainsi à se plaindre : O Roy, ceste femme & moy couchions en vne mesme chambre. Or il est adueni, qu'en vn mesme iour, & mesme heure nous auons accouché toutes deux, chacune d'un fils : ceste femme cy trois iours apres nostre enfantement s'endormit sur son fils, & l'estoufa : & ainsi que ie dormoye, elle me tira le mien d'entre les bras, & me mit le sien mort au lieu du mien viuant. Quand le iour fut venu, ainsi que ie vouloye bailler la mamelle à l'enfant, ie ne trouuay point le mié, ainsi ie vy l'enfant de ceste femme gisant mort au pres

pres de moy. Ce que i'apperceu par trescertains indices. Pay demandé & redemandé mon fils, & tout cela ne m'a de rien profité: pour ceste cause ie suis venue au refuge vers toy, ô sire nostre Roy. Car d'autant qu'il n'y a personne qui en puisse rendre tesmoignage, à cause que nous estions seules, elle demeure obstinée en cela, qu'elle me denie ce qui est mien. Lors le Roy commanda à l'autre de parler, & de respondre aux obiections de sa partie aduersé. Laquelle nia tout à plat d'auoir fait ce dont l'autre l'accusoit: & affermoit par serment, que le fils viuant estoit sien: & le mort estoit à l'autre femme qui la blasmoit. Sur cela il n'y auoit personne qui peust trouuer ouuerture pour decider ce different: mais tous auoyent les yeux fermés en vne chose si obscure. Le Roy seul s'aduisa d'un tel moyé: Il comanda qu'on apportast les deux enfans, tant le mort que le viu: & appela quelcun de ses officiers. & luy ordonna de diuiser de son espée les deux enfans, chacun en deux parties: afin que chacune de ces deux femmes eust vne portion de l'un, & vne autre de l'autre. Il n'y auoit personne là present qui ne condamnast secrettement en son cœur vne telle sentence, comme vn iugement puerile & ridicule. Mais sur cela la vraye mere comença à s'escrier: Non, qu'il ne soit point ainsi fait: mais plustost que l'enfant tout entier & viu soit adiugé à ceste femme: car ce luy seroit assez de le voir en vie, encore qu'il fust estimé estre à vn autre. Au contraire l'autre femme estoit bien contente qu'il fust fait selon que Solomon l'auoit ordonné: elle vouloit bien prendre ce cruel plaisir par la douleur de la vraye mere. Le Roy donques cognoissant bien que ces dernieres paroles n'estoyent nullement feintes, adiugea l'enfant à la femme qui auoit crié, pource que son affection demonstroit assez qu'elle estoit la vraye mere: & condamna l'autre comme femme malicieuse, de ce que non seulement elle auoit estouffé son enfant, mais aussi taschoit de faire mourir l'enfant de sa voisine. Cela fut vn singulier tesmoignage de la sagesse & prudence du Roy à tout le peuple d'Israël: & de puis ce iour-là tous luy rendoyent humble obeissance, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voicy quelz gouverneurs & preuosts il auoit en toute sa iurisdiction. Vr estoit Toparche de la contrée de Bethléem, laquelle comprenoit aussi la possession d'Ephraim. La region maritime, & celle en laquelle estoit Dor, estoit souz le gouuernemēt d'Aminadab gendre de Solomon. Puis Banaia fils d'Achil, auoit souz soy le Grand champ: & la region qui touche iusques au Iordain, estoit aussi souz ce gouuernement. Gābar auoit souz sa preuosté la contrée de Galaad & de Gaulan iusques au Liban: & en icelle il y auoit soixante grandes villes & fortes. Achinadab estoit gouuerneur de toute la Galilée iusques à Sidon: & auoit pour femme la fille du Roy Solomon, laquelle estoit nommée Basim. Et Banacat tenoit le pays maritime, qui est à Pentour d'Arce. Sapphat auoit souz soy les deux montagnes, Itaburin & Carmel, & toute la basse Galilée. Suba auoit le pays des Beniamites: & Thabar la region qui est outre le Iordain. Et il y auoit vn lieutenant general ordonné par dessus tous ces gouuerneurs & preuosts. A grand peine sauroit on penser, comment les Hebreux estoient creuz en ce temps-là tant en richesses qu'en nombre de gens. Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs. Car il estoit en grand paix, & nullement distrait ny embrouillé d'aucuns bruits de guerre: & outre cela il iouissoit d'une pleine liberté: sans aucun ennuy ne fascherie: & chacun s'adonnoit sur tout à faire valoir son bien & l'augmenter. Le Roy aussi auoit d'autres preuosts & gouuerneurs, qui presidoient sur les regions des Syriens & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloient les tributs. Ces barbares contribuoyent ordinairement pour la table du Roy, trente mesures de fine farine, & soixante mesures d'autre farine, & avec ce, dix boeufs gras, & vingt de pasturage, & cent aigneaux engraissez, outre les bestes de venaison, a sauoir certains cheureuis & buffles, sans conter les oiseaux & les poissons. Il auoit vne si grande multitude de chariots, que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler, il auoit en ses estables quarante mille mangeoires, esquelles estoient nourriz cheuaux accouplez. Outreplus, il auoit douze mille cheuaucheurs: la moitié ne bougeoit du

costé du Roy en Hierusalem: l'autre moitié estoit esparse aux champs par les possessions du Roy. Celuy qui estoit ordonné sur la despense ordinaire du Roy, auoit aussi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouisions en quelque lieu que le Roy se trouuast. Or la sapience & prudence de Solomon estoit si grande, qu'il surmontoit tous ceux qui auoyent esté deuant luy, sans excepter les Egyptiens mesme, qui tousiours on fait estat d'estre sages, & de tous temps ont esté reputez tels. Il estoit aussi beaucoup plus sage que quel que Hebreu qu'il y eust en ce temps-là, de quelque reputation qu'il fust: comme il y en auoit aucuns estimez fort sages: & entre autres ces quatre, Heman, Achan, Chalcol, Dorda, qui estoient tous quatre fils de Mahol. Il composa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & similitudes. Il a donné à chacune sorte de plante sa parabole, depuis l'hysope iusques au cedre: Autant en a il fait des bestes & des oiseaux, & de tous autres animaux terrestres, & des poissons nageans es caues. Car il cognoissoit la nature de tous animaux, & employoit son estude à cela, & entendoit fort bien la propriété de toutes choses. D'auantage, il auoit obtenu par vn don celeste & pour l'vtilité & grand profit des hommes, la cognoissance des remedes qui estoient pour repousser les esprits malings. Et de fait il a composé vn liure de charmes, par lesquels les maladies sont repoussées: & a laissé par escrit des façons de coniuurer les diables, qui sont pour les chasser, d'vne telle sorte, qu'ils n'osent iamais puis apres retourner: & iusques à ce iourd'huy ceste façon de guerir a grande vigueur entre les gens de nostre nation. J'ay veu vn homme Iuif, nommé Eleazar, qui en la presence de Vespasien & de ses fils, & de plusieurs capitaines & soldats guerit beaucoup de demonjaques, & voicy quelle estoit ceste façon de guerir: On attachoit au nez du malade vn aneau, & sous le seau il y auoit vne espede de racine enghassée, laquelle racine auoit esté enseignée par Solomon: & le malade en flairant l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de son corps. Eleazar voyant l'homme tombé par terre, coniueroit le diable de ne plus retourner, faisant mention de Solomon, & recitant les charmes, qu'iceluy auoit inuentez. D'auantage, Eleazar voulât montrer la force de son art à ceux, qui estoient là presens, mettoit bien pres de là vn pot, ou vne cruche, ou vn aiguiere, ou vn bassin plein d'eau: & commandoit à l'esprit maling sortant hors du corps de l'homme, qu'en iettant par terre ce pot ou bassin, il monstrast par ce signe aux assistans qu'il estoit fort hors du malade. Cela se faisoit comme il auoit dit: & cognoissoit-on par ce moyen quelle auoit esté la sagesse & science de Solomon. Parquoy il m'a semblé bon aussi de reciter ceste histoire, afin qu'il soit notoire à tous de quelle nature excellente estoit doué ce Roy, & comment il a esté

3. Roys 5. aymé de Dieu, & singulier en toutes sortes de vertuz. Iron Roy des Tyriens estat aduertie que Solomon auoit succedé au Royaume de Dauid son pere, fut fort ioyeux: car il auoit esté amy de Dauid: & enuoya vers luy ses ambassadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de son aduenement à la couronne: & Solomon luy escriuit par ces ambassadeurs mesmes presque en ceste sorte: Solomon au Roy Iron: Sache que mon pere a voulu edifier vn Temple à Dieu: mais les guerres contuelles l'ont empesché. Car il n'a iamais cessé qu'il n'ait dompté ses ennemis iusques à les rendre tributaires. Mais de moy, ie ren graces à Dieu, de la paix, de laquelle il nous fait iouyr maintenant. J'ay delibeté d'employer ce present loisir qui m'est donné, à bastir vne maison à la Maïesté diuine: à cause que Dieu auoit desia au parauant ptedit à mon pere, que le Temple deuoit estre basti par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoyes aucuns de tes seruiteurs avec les miens au mont du Liban, pour y couper du marria, comme de fait les Sidoniens sont beaucoup plus experts & industrieux à cela, que non pas nous Hebreux. Et quant au salaire & à la recompense des ouuiers, ie t'en fay iuge, pour en dire ce qui bien il faudra à vn chacun pour sa peine. Le Roy Iron luy de bon cœur ceste epistre, & fit telle responce à Solomon: Le Roy Iron au Roy Solomon. Dieu soit loué de ce qu'il t'a mis en possession du royaume de Dauid ton pere, toy, qui

es homme sage & doué de toutes fortes de vertuz. Puis que rien ne me pouoit „
 aduenir à quoy ie prinſſe plus de plaisir, ie feray volontiers ce que ton cœur deſire „
 car ie donneray ordre de faire couper pluſieurs & grandes pieces de bois tant de „
 Cedre que de Cyprés, & feray que mes gens le meneront iuſques à la mer : & leur „
 commanderay de faire lier pluſieurs radeaux enſemble, & aborder en quelque lieu „
 que tu voudras de toute ta iurisdiction : afin que tes gens n'ayent peine que de les „
 faire mener iuſques en ta ville de Hieruſalem. Et pour recompense nous te de- „
 mandons que tu nous ottroyes vne traite de bleds, d'autât que nous en auons icy „
 grand beſoing, & principalement ceux qui habitent és Iſles. Encore peut-on bien „
 20 monſtrer auourd'huy la copie de ces lettres : & la trouue-on és Chroniques &
 Annales tant des Tyriens que des Hebreux. Et ſi quelcun veut auoir certaine
 cognoiſſance de ces choſes, qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des regi-
 ſtres publiques, de les voir, & il trouuera que ce qui y eſt redigé par eſcrit, s'accor-
 de à ce qui eſt icy mis. Pay bien voulu faire aduertissement de cecy : afin que ceux
 qui orront ou liront cecy, ſachent que nous n'auons rien dit ou forgé pour adiou-
 ſter à la verité, ou pour entremesler quelques choſes vray-ſemblables & ſeulement
 propres pour delecter les oreilles & eſprits des auditeurs : & apres cela requérir,
 que le lecteur ne s'enquerant point plus auant, nous adiouſte foy : comme à la veri-
 30 té on ne ſe pourroit deſtourner de ce qui eſt bien ſeant & honneſte en la narra-
 tion d'vne telle hiſtoire que ceſte-cy, ſans commettre vne grande meſchanceté.
 Pour ceſte raiſon ie ſuis bien content que tout ce que i'ay eſcrit, ſoit reietté, ſi mes
 eſcrits ne ſont tels, que la verité d'iceux ne puiſſe eſtre approuuée par argumens
 inuincibles. Apres donc que le Roy Solomon eut receu les lettres du Roy des
 Tyriens, il fut ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy : & pour reco-
 gnoiſſance de ceſte amitié & facilité de faire plaisir, il luy enuoya ce qu'il deſiroit,
 & luy ottroya de leuer tous les ans deux mille meſures de froment, & autant de
 meſures d'huile, & autant de vin. Chacune meſure contenoit ſeptante & deux
 ſexties. Ce commencement d'amitié contractée entre ces deux Roys, fut cauſe
 qu'il y eut plus grande alliance entre eux, laquelle dura ferme iuſques à la fin. Au
 40 reſte, Solomon print trente mille ouuriers d'entre les Hebreux, & distribua pru-
 demment les œures entre eux, afin que le trauail ne fuſt point ſi grieſ à porter.
 Car il ordonna, qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers, qui trauailleroient vn
 mois entier à couper du bois dedans la foreſt, & puis ſe repoſeroient deux mois,
 & ce pendât il y en ſuruiendroit autres dix mille en leur place, & puis les autres dix
 mille viendroyent trauailler en leur reng iuſques à la fin de l'œure : & le quatrief-
 me mois les premiers deuoient retourner à la beſongne, & ainſi conſequentment
 des autres. Adoram fut ordonné conducteur ſur ce nombre de gens. Outre ceux-
 cy, il y en eut d'autres mis en beſongne, ſauoir ceux qui eſtoient venuz de dehors
 pour habiter en la region des Hebreux, qui auoyent eſté ordonnez par Dauid à
 45 porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux-cy eſtoit de ſeptante mil-
 le : & y auoit auſſi octante mille maſſons, & trois mille & deux cens maîtres. Or
 ceux-cy auoyent charge d'emmener & de tailler de groſſes & grandes pierres pour
 faire les fondemens du Temple : leſquelles il falloit premierement eſquarrir en la
 montagne, & les applanir auant que les emmener de là en la ville : & cela eſtoit en-
 50 fait non ſeulement aux Iſraélites, mais auſſi aux ſeruiteurs du Roy Irom.
 Or Solomon commença ceſt edifice du Temple le quatriefme an de ſon regne, 117.
 au ſecond mois, que les Macedoniens appellent Artemiſius, & les Hebreux, Iar. 3. Roys 6.
 & cela fut cinq cens nonante & deux ans apres que les Iſraélites ſortirent d'Egy-
 pte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Meſopotamie pour venir en
 55 la terre de Chanaan : & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et ſi on veut
 conter depuis la creation du premier hōme iuſques au temps que le Temple com-
 mença à eſtre baſty, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commence-
 ment de baſtiment eſcheut en l'oriziefme année du regne d'Irom, qui eſtoit Roy
 des Tyriens : & la principale ville de ſon royaume, qui eſt Tyr, fut edifiée deux cens
 & quar

& quarante ans avant que le Temple fust commencé à bastir. Solomon donc feit fouyr la terre fort profondement pour asseoir les fondemens, lesquelz il feit faire de fortes & grosses pierres, afin qu'elles peussent resister cōtre la violence des vens, & saisons, & contre tous orages, en sorte qu'estans liées avec la terre ioignante, elles peussent aussi seruir de fond, & donner fermeté à tout le grand bastiment qui seroit edifié par dessus, & soustenir par leur fort appuy toute la grande pesanteur, de tout l'edifice avec le bel ornement & parades somptueuses de tout l'enrichissement. Ainsi les fondemens ne deuoient point estre en moindre admiration, que ce que les ouuriers deuoient depuis elaborer par dessus, fust pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut elouée de pierres blanches iusques au lambris. La hauteur de cest edifice fut de soixante coudées, & la longueur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres sur ce premier edifice du Temple il y en auoit vn autre de pareille mesure, en sorte que toute la hauteur du Temple estoit de cent & vingt coudées. Au reste, il estoit tourné deuers Orient. A l'entrée du Temple il y auoit vne allée longue de vingt coudées, selon la mesure de la largeur du Temple, large de dix coudées, & haute de six vingts. Outre plus il feit faire tout à l'entour du Temple trente chambrettes, lesquelles estans serrées ensemble, seruoient par dehors d'arcs boutans aux murailles du Temple. D'auantage, on pouoit passer de l'vne à l'autre: & chacune auoit vingt cinq coudées de longueur, autāt de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rengée de chambres sur ces premieres: & sur ceste rengée encore vne autre troisieme, & n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes estoient de semblable longueur, hauteur & largeur: en sorte que toutes coniointes ensemble estoient hautes autāt que le plus bas edifice. Car le dessus n'estoit pas basti à l'entour. Et le tout estoit couuert de Cedres: & chacune chambre auoit sa couuerture à part, & non point ioignante l'vne à l'autre. Le reste estoit lié ensemble de grosses pieces de bois, qui touchoyent depuis vn costé iusques à l'autre, tellement, que les parois mesmes ainsi cheuillées estoient rendues plus fermes. Avec ces poutres & grosses pieces de bois il y auoit des planchez liez par dessouz: & ces planchez estoient fort bien vnies, & polis, & enrichis de fueilles & graueures de fin or. Les parois aussi, estoient couuertes d'ais de Cedre, dorées & richement estoffées, tellement, que l'or resplendissoit par tout, & la lueur se recontrant de tous costez esblouissoit les yeux de ceux qui entroyent. Tout le bastiment estoit de pierres bien polies, & si proprement agencées, qu'à grand peine pouoit-on apperceuoir les ioinctures: & ceux mesmes qui regardoyent de bien pres, ne pouoyent cognoistre ou le marteau auoit frappé, ou par ou quelque autre instrument auoit passé: tant estoient toutes choses bien liées & ioinctes ensemble, qu'il sembloit plustost qu'elles fussent toutes d'vne piece, qu'assemblées l'vne avec l'autre. Au reste voicy quelle fut l'inuention de Solomon pour faire à ce grand bastiment vne viz, par laquelle on montast iusques à la plus haute partie du Temple. Il feit enfermer ceste viz dedans l'espeueur de la muraille: car du costé d'Orient ceste partie n'auoit point de grand portail, comme la plus basse, mais aux costez il y auoit de petis huis: & les ais de Cedre couués ensemble seruoient beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais aussi estoient serrés l'vne à l'autre de chaines fortes & grosses. En apres il ordonna que le Temple fust diuisé en deux: faisant le Propiciatoire de vingt coudées, ou il n'estoit licite à personne d'entrer: le reste du Temple contenoit quarante coudées: & là estoit la place ordonnée pour les Sacrificateurs. Il feit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui separoit le Sanctuaire du reste du corps du Temple, & ces portes estoient dorées & grauées, lesquelles aussi il feit couvrir de voiles peints, & bordés de azur, de pourpre, d'escarlante & de fin lin. Apres il feit faire deux Cherubins d'ors maisif pour mettre sur le Propiciatoire, lequel auoit vingt coudées de quelque costé que ce fust. Et chacun Cherubin auoit vingt coudées de hauteur, & deux ailes auant cinq coudées d'estendue: pour ceste raison il n'y auoit pas grande espace entre deux. D'vne aile ils touchoyent à la paroy qui estoit deuers le Midy: & les deux autres

autres elles s'entretouchoyent, & d'icelles ils deffendoyent l'arche qui estoit posée au milieu. Or à grand peine pourroit-on dire ne penser quel estoit le pourtrait, ou quelle estoit la figure de ces deux Cherubins. Il feit aussi couvrir le pavé du Temple de lames d'or. Au grand portail il feit attacher des huis ou portes selon la proportion de la muraille, l'arges de vingt coudées, & enduites d'or. Et pour dire en brief, il ne l'aisa rien ne dedans ne dehors, qui ne fust couvert d'or. Aussi il feit tendre vn tapis à ce portail, semblable à celuy qui estoit tendu sur la porte de dedans. Au demeurant l'allée n'auoit rien de semblable. Apres cela Solomon feit ^{3. Roys 7.} venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'une femme qui estoit de la lignée de Nephthali, & son pere estoit natif de Tyr, toutesfois descendu de parens Israélites. Cest ouurier estoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fust, & principalement en ouvrage d'or, d'argent & d'airain. Le Roy se seruit de luy en tous les ouvrages excellens qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc feit deux colonnes d'airain, espesses de quatre doigts, hautes de dixhuit coudées: & la circonference d'icelles contenoit douze coudées. Sur icelles y auoit des chapiteaux de fonte, faits en forme de liz ayans cinq coudées de hauteur. Et tout à l'entour de ces colonnes il y auoit des treillis d'or, qui couroyent les liz: apres cela il y auoit deux rengées de grenades iusques au nombre de deux cens. Il feit mettre ces colonnes à l'entrée du porche: l'une estoit nommée Iachin, & fut mise au costé droit: l'autre estoit appelée Boz, & fut mise au costé gauche. Chiram aussi feit vn vaisseau de fonte d'airain, en forme d'un demy-rond, lequel pour sa grandeur fut appelé Mer. Car d'un bord iusques à l'autre il y auoit dix coudées: & ce bord estoit espez d'une paume. Et le milieu estoit soustenu d'un arrondissement redoublé en dix: & la ligne en diametre estoit d'une coudée. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs: & de chacun regard des quatre vers il y en auoit trois. Tout le derrière de ces douze bœufs estoit abaissé, afin que ce grand vaisseau fait en rond, fust soustenu dessus, estant enfoncé en son milieu. Dedans ceste Mer il y pouoit entrer dixhuit mille sextiers. D'auantage, il feit dix soubassemens d'airain en ces bords, & les feit en carré. Chacun auoit cinq coudées de longueur, quatre de largeur, & trois de hauteur. Les parties & pieces de cest ouvrage estoient forgées à part: mais voicy comment elles estoient ensemble rapportées: Il y auoit quatre embastemens disposez par quatre coings, ausquelz les costez des soubassemens estoient liez d'une part & d'autre: & ceux-cy estoient diuisés en trois, & entre les ioinctures bigarrez de diuerses graueures: d'un costé il y auoit des faces & figures de lions, de l'autre costé des figures de taureaux, ou d'aigles. Les embastemens aussi estoient espez de semblables graueures. Et tout l'ouvrage estoit sur quatre rouës de fonte, lesquelles auoyent des rayons & boisselets: & il y auoit interualle d'une coudée & demie entre les deux extremités. Or c'estoit merueille que de voir les circonférences des rouës, comment elles se tenoyent fermes sur leurs iantes estans attachées aux costez des soubassemens. Pour lier les coings d'enhaut, il y auoit des espaulles des mains estendues faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondissement, qui auoit vn bord, en sorte qu'il sembloit estre soustenu de mains. Et de ce costé-là il y auoit des figures de lions & aigles si proprement s'entretiens, qu'on eust pensé qu'elles fussent toutes d'une piece: & entre deux il y auoit des arbrisseaux de palmes. Voila quelle estoit la façon des dix soubassemens. Item de ceste mesme matiere il feit dix cuiers ronds, chacun d'eux contenant deux cens quaranté sextiers. Car ils estoient hauts de quatre coudées: & aussi il y auoit autant d'espace d'un bord à l'autre. Il mit ces dix cuiers sur les soubassemens, lesquels ils appeloient selon leur langue Mechenoth. Les cinq estoient posez du costé Septentrional du Temple, qui estoit le costé gauche, & les cinq autres du costé du Midy, qui estoit le costé droit: en sorte, qu'ils regardoyent deuers Orient: auquel lieu aussi il posa la Mer. Et apres qu'il eut rempli tous ces vaisseaux d'eau, la Mer fut deputée à cest vsage, que les Sacrificateurs entrans au Temple deuoient prendre de l'eau d'icelle pour en laver leurs mains & leurs

leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroient monter à l'autel. Les cuiviers estoient ordonnez à ce, que de l'eauë, qui estoit dedans, les entrailles des bestes destinées pour le sacrifice, fussent lauées. Item il feit vn autel d'arain de vingt coudées de longueur, & autant de largeur, & dix de hauteur, sur lequel les holocaustes & offerres deuoyent estre bruslées. Tous les instrumens de l'autel furent aussi faits d'arain poly, a sauoir chauderons, tenailles, ballais, bassins, crochets, & autres instrumens, qui estoient si bien polis, qu'ils rendoyent vne lueur comme de l'or. Item le Roy dedia plusieurs tables: & entre autres il en donna vne fort grande d'or maisif, sur laquelle estoient mis les pains sacrez: les autres n'estoyent gueres moindres, mais elles estoient faites de diuerse façon, sur lesquelles on mettoit les phioles & 10 boucals, & les tasses d'or iusques au nombre de vingt mille, & d'argent iusque au nombre de quarante mille. Item il feit faire dix mille chandeliers selon l'ordonnance de Moÿse, desquels il en dedia vn pour le Temple, qui deuoit luire tout le long du iour selon la loy: & vne table sur laquelle estoÿt les pains offerts, assise au costé Septétrional du Temple à l'opposite du chandelier. Car le chandelier estoit posé du costé Meridional: & cest autel d'or estoit entre deux. La partie du deuant du Temple longue de quarante coudées, cōtenoit toutes ces choses: & estoit ceste partie que le voile separoit du Sanctuaire, dedans lequel on deuoit mettre l'arche. D'auantage le Roy feit faire octante mille hanaps à boire vin, & dix mille phioles d'or, & vingt mille d'argent. Item octante mille plats d'or, pour y offrir la fine fari- 20 ne destrempée sur l'autel, & deux fois autāt de plats d'argent. Item soixante mille tasses de fin or, dedans lesquelles la farine estoit destrempée en huyle, & six vingts mille d'argent. Item, vingt mille assarons & hins d'or (qui estoient certaines mesures) & deux fois autant d'argent. Item vingt mille encensoirs d'or, dedans lesquels on offroit les parfums au Temple, & cinquante mille autres, qui seruoyent à porter le feu depuis le grand autel iusques au petit, qui estoit posé dedans le Temple. Il feit faire aussi les ornemens des Sacrificateurs, & acoustremens longs iusques aux talons, & d'Ephods iusques au nombre de mille. Il n'y auoit que vne couronne, en laquelle Moÿse auoit engraué le nom de Dieu, laquelle a duré iusques à ce iour d'huy. Item il feit faire des estolles de fin lin, pour l'usage des Sacrifica- 30 teurs, avec dix mille ceintures de pourpre: & deux cens mille trompettes, telles que Moÿse auoit ordonnées. Item deux cens mille autres estolles de fin lin pour les Leuites, deputez pour chanter les hymnes & pseumes. Item quarante mille instrumens de Musique, comme harpes & psalterions & autres, faits d'vn metal composé d'or & d'argent: & ces instrumens estoÿt deputez pour les Musiciés qui en sauoÿent bien iouër. Solomon feit faire toutes ces choses magnifiques pour la gloire de Dieu, n'espargnant rien, ains vsant de toute liberalité, & meit tout cela dedans les tresors sacrez. D'auantage, il feit faire vne closture à l'entour du Temple, haute de trois coudées: laquelle selon les Hebrieux est appelée Gison: & ceste closture estoit pour garder d'entrer le peuple lay, & pour dōner entrée seulement 40 à ceux qui estoient de l'ordre sacerdotal. Par delà la closture il y auoit l'oratoire, enuironné de grans porches, & galeries fort amples: & y auoit de grandes & hautes portes pour donner ouuerture: & chacune de ces portes auoit son regard, l'vne vers Orient, l'autre vers le Midy, l'autre vers Septentrion, & l'autre vers Occident, chacune porte ayant vn huis doré. Dedans cest Oratoire vn chacun pouoit bien entrer, moyennāt qu'il fust pur & laué, & certain en sa consciēce de bien garder les ordonnances de la loy. Or à grand peine pourroit-on reciter ne dire, non pas mesme croire, voire quand les yeux seroyēt dessus, de quelle admiration estoit digne cest Oratoire par dehors. Car les vallées estoÿent si profondes que les yeux estoÿent esblouys de les regarder, toutesfois auoyēt esté remplies: & la terre auoit 50 esté amassée de la hauteur de quatre cens coudées, iusques à egaler le sommet de la montaigne, sur lequel le Temple a esté basty. Par ce moyē est adueny, que la place de l'Oratoire a esté aussi haut eleuée qu'estoit le fond du Temple. Il feit enuironner ceste place de doubles galeries, qui estoÿent soustenues de pilliers de pierre naïfue:

naïfue: il y auoit aussi dessus des lambris de cedre pour couvrir lefdites galleries. Et toutes auoyent des portes faites d'argent.

Or tous ces hauts & excellens ouurages & les dons offerts furent paracheuez IIII.
en sept ans : & cela est pour monstrier ouuertement nō seulement la richesse, mais 3. Roys 8.
aussi la diligence qui y fut employée. Car ce qui sembloit requerir la vie entiere
d'vn homme, a esté accompli en bien peu de temps, voire si on fait comparaison
de l'espace du temps à la grandeur d'vn tel bastiment. Apres cela le Roy Solomon
enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Israël pour assembler le peuple en
Hierusalem, afin que tous veissent le Temple, & que l'arche y fust transportée en la
10 ro presence de tous. Ainsi donc cela fut ordonné à son public par tout, que tous al-
lassent en Hierusalé : & le septiesme moys apres la denociation faite tous s'y trou-
uerent. Ce septiesme moys selon les Hebreux est appelé Thury, & selon les Ma-
cedoniens Hyperbereteus. Et en ce mesme temps estoit la feste des Tabernacles,
de laquelle les Israélites font fort grande solennité. Ils prindrēt donc l'arche du lieu
ou elle estoit, & le tabernacle, que Moysē auoit fait bastir, & tous les vaisseaux, qui
auoyent esté iadis ordonnez pour le seruice de Dieu, pour les sacrifices & obla-
tions: & transporterent le tout au Temple: auquel le Roy vint avec tout le peuple
& les Leuites : & là vn chacun y offrit sacrifice selon sa puissance : semblablement
il y eut grande abondance de sang de bestes espandu. Là il y eut vne quantité in-
20 ro finie de parfums & encensemens souëf-flairans : en sorte, que tout à l'entour l'air
estoit remply de la bonne senteur, & ceux mesmes qui en estoient bien loing,
non-obstant iouyssoient de l'odeur. Et tous auoyent ceste ferme opinion, que
Dieu estoit là present, & estoit venu pour habiter au lieu, qui luy estoit nouvelle-
ment consacré & basti. car combien qu'ils ne chantassent ne pseumes ny hym-
nes, & qu'ils ne sautassent ne dansassent, nonobstant ils se trouuerent las, quand ils
vinrent au Temple : & en ceste façon l'arche fut transportée : mais quand ce vint
à la porter plus outre à l'Oratoire, le peuple s'en alla: & les Sacrificateurs y demeu-
rerent seuls, a sauoir ceux qui la portoyent, & en toute reuerence la poserent entre
les deux Cherubins. Lesquelles figures touchoyent du bout de leurs aësles l'vne à
30 ro l'autre, sans qu'il y eust espace entre deux (car l'ouurier les auoit ainsi faites) & cou-
uroyent l'arche comme d'vne voulte ou d'vne ombre. Dedans ceste arche il n'y
auoit que les deux tables de pierre, ou les dix commandemens de Dieu estoient
gtauez, que par sa propre bouche il auoit iadis prononcez au mont de Sina, & les
gardoit-on leans dedans. Et quant au chandelier: & la table & l'autel d'or, ils po-
serent tout cela au Temple deuant ledit Oratoire, es mesmes lieux, esquels ils a-
uoyent esté mis parauant au Tabernacle: ou ils offroyent sacrifices & holocaustes
ordinairement. Au demeurant, l'autel d'arain fut posé pres des portes du Tem-
ple, afin que quand on viendroit à ouurer les portes, on eust en veuë la magnificen-
40 ro ce, & posé dedans le Temple. Apres que toutes choses appartenantes à l'arche
furent deuëment ordonnées, les Sacrificateurs sortirent hors du Sanctuaire: &
voicy tout soudain apparut vne nuée en rondeur, non point fascheuse ou espeffe,
comme au temps d'hyuer on voit des brouillars espez, menaçans de la pluye: ains
estoit espandue doucement par le temple. Ceste nuée premierement obscurcit
la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grand peine se pouoyent-ils voir l'vn l'au-
tre: Puis apres elle feit penser à tous, que Dieu estoit descendu au Temple, & y
auoit choisy volontiers son habitation. Ainsi que tous pensoyent cela en eux mes-
mes, Solomon qui pour lors estoit assis, se leua debout, & feit sa priere à Dieu en
ceste sorte: O Seigneur, cela est bien vray, que tu as vne maison & habitation
50 ro eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as basti pour toy ceste machine vni-
uerselle, qui comprend le ciel, l'air, la terre & la mer: & que tu la remplis toute de
ta gloire diuine, & encore n'est elle pas si grande que tu y puisses estre compris. Si
est ce que nous auons consacré & basti ce Temple à ton nom, afin qu'en iceluy
nous offrissions à ta saincte Maicsté sacrifices, louanges & oraisons, qui te fussent

„ aggreables, & pour impetier de toy faueur & misericorde, estant certainement
 „ persuadez que tu y es present, & ce pendant il n'y a lieu duquel tu fois absent. Car
 „ comme ainsi soit, que tu voyes & oyes toutes choses, ce bastiment n'empeschera
 „ point que tu n'habites en tous lieux ou bon te semblera, n'estant point esloigné de
 „ personne, & bien prochain de tous, & present & propice à ceux, qui aspirent a-
 „ pres toy iour & nuict. Apres que Solomon eut ainsi fait son oraison à Dieu, il
 „ adressa son propos au peuple, l'instruisant de la puissance & aussi de la prouiden-
 „ ce diuine. Il leur remonstroit aussi, que Dieu auoit predict à Dauid son pere tout
 „ ce qui luy estoit desia aduenu, & ce qui estoit encore à aduenir: qu'il luy auoit im-
 „ posé nom auant qu'il fust nay, & denoncé qu'il succederoit au royaume de son pere, 10
 „ & deuroit bastir vn Temple à sa diuine Maieité. Puis donc que pour la plus gran-
 „ de part l'euement a déclaré la prophetie estre veritable, ils deuoyent offrir lou-
 „ anges à Dieu avec action de graces, & ne douter nullement des promesses faites
 „ pour leur felicité à venir, ausquelles ils voyoyent maintenant que foy estoit ad-
 „ iouste. Ayant ainsi parlé, il dressa derechef les yeux vers le Temple, & esten-
 „ dant sa main vers le peuple, il dist: Bien est vray, qu'il est impossible aux hommes,
 „ que par œures ils recompensent Dieu pour les benefices qu'ils ont receuz de
 „ luy. Car la Maieité diuine n'a nul besoing de bien quelconque: comme de fait el-
 „ le est si haute, que telles recompenses ou retributions ne luy peuuent conuenir.
 „ Toutesfois ô Seigneur, quand il n'y auroit autre chose que cecy, que tu nous as 20
 „ faits plus excellens que tous autres animaux, certes il est bien cōuenable, que nous
 „ rendions louange à ta Maieité, & faut bien que graces te soyent rendues de ce que
 „ tu as aymé ma famille & le peuple Hebreu. Car quelle chose y a il, par laquelle tu
 „ puisses estre appaisé quād tu es offensé, ou par laquelle on se puisse entretenir en ta
 „ grace, sinon que la voix? Laquelle nous humons de l'air, par l'air nous sauons mon-
 „ ter. Parquoy, Seigneur, ie te ren graces: premiere ment, de ce que tu as ele-
 „ ué mon pere d'une si basse condition à vne gloire si excellente: puis apres, pource
 „ que iusques à present tu as accompli en moy toutes les choses que tu auois pro-
 „ mises. Et ie te prie, que pour l'aduenir tu m'eslargisses ce que tu as acoustumé d'es-
 „ largir à tes bien aymez: & vueilles accroistre à tout iamais nostre famille, comme 30
 „ tu as promis à mon pere, & durant sa vie & apres sa mort, a sauoir que le royau-
 „ me demeurera stable & ferme en nostre famille, & sera continué par successions
 „ en beaucoup d'aages & generations. Ainsi donc, ô Seigneur, ottroye nous ces
 „ choses, & donne à tous les miens la vertu, en laquelle tu te delectes principale-
 „ ment. Dauantage, ie te fay ceste requeste: que tu enuoyes iusques icy de ton Es-
 „ prit pour resider en ce temple: afin qu'il nous apparaisse, que mesmes tu habites
 „ en la terre. Autrement mesme toute ceste grande circonference du ciel t'est vne
 „ bien petite habitation: tant s'en faut que tu puisses estre compris en ce bastiment
 „ tel quel. Neantmoins, Seigneur, preferue le & le garde comme tien contre la vio-
 „ lence & contre tous les outrages des ennemiz, & en ayes le soing comme de ton 40
 „ propre heritage. Et s'il aduient quelque fois que le peuple t'ait offensé, & que pour
 „ cela tu le viennes à affliger & punir, ou par sterilité de la terre, ou pestilence, ou par
 „ glaiue, ou par quelque autre fleau, comme tu as acoustumé de punir ceux qui ont
 „ transgressé tes commandemens: & si puis apres il vient faire son oraison en ton
 „ Temple, desirant d'estre deliuré, oy le comme present, & ayant compassion de luy,
 „ mets le hors de sa calamité. Et si te prie, que non seulement tu faces ceste grace
 „ aux Hebreux defaillans: mais aussi à ceux qui y viendront, voire des derniers
 „ bouts de la terre, ou de quelque region que ce soit: donne leur par ta faueur ce,
 „ qu'ils voudront obtenir de toy, quand ils viendront te requierir en ce lieu-cy. Car
 „ on cognoistra par tout alors, que tu as voulu que ce Temple te fust edifié au mi- 50
 „ lieu de nous: & que nous ne sommes inhumains ou rudes aux estrangiers: ains que
 „ nous souffrons volontiers & de bon cœur, que tu aydes indifferemment à tous, &
 „ leur donnes toutes bonnes choses. Ayant ainsi parlé, il se ietta en terre sur sa
 „ face, & adora Dieu: puis apres il se leua, & offrit holocaustes au Seigneur: & pre-
 „ senta

senta sur l'autel des bestes sans macule : & cogneut par certain argument que Dieu auoit receu ses sacrifices pour agreables : car en la presence de tous, le feu descendit du ciel, & tomba sur l'autel, & faist les bestes offerres, & les consuma. Et ce miracle donna vne opinion certaine à tout le peuple, que Dieu auoit choisy ce lieu pour y habiter : & tous pour la joye qu'ils auoyent, se jetterent sur la face en terre, & adorerent Dieu d'un consentement. Le Roy se mit de rechef à chanter louanges à Dieu, les exhortant à faire le semblable, puis qu'ils auoyent veu des signes de la bonne volonté d'iceluy. Il les admonnestoit aussi de prier Dieu, qu'il se monstrast tel à iamais, & les gardast purs de toutes ordures de peché, & les feist cheminer en la vraye & pure obeissance de sa iustice, & en la crainte de son saint Nom, à celle fin qu'ils peussent constamment observer les commandemens que Moysse leur auoit donnez par autorité diuine. Car par ce moyen il aduendroit que le peuple des Hebreux seroit le mieux fortuné en toutes choses, & le plus heureux, que tous les autres peuples de la terre. Il leur disoit aussi, qu'ils ne meissent en oubly de contregarder les biens excellens qu'ils auoyent en main par les mesmes moyens qu'ils auoyent desia obtenuz, & en obtiendroyent encore de plus grans & de plus excellens, pourueu qu'ils ne se destournassent de Dieu : car il ne falloit penser que ces biens leur fussent aduenus d'autre part, que de la dignité de leur iustice & religion. Et estoit plus facile d'acquérir ce qu'ils n'auoyent point encore, que de bien contregarder ce qu'ils auoyent desia obtenu, & de donner ordre qu'ils ne perdissent rien. Voyla que le Roy dist au peuple, & apres cela il donna congé à toute la multitude : mais ce fut apres qu'il eut offert sacrifices à Dieu tant pour soy que pour tout le peuple. Il offrit douze mille veaux, six vingts mille aigneaux : car ce fut lors que le Temple fut premierement arrousé du sang des bestes : & tous les Hebreux avec leurs femmes & enfans, furent festiez du relief de la chair des bestes. D'auantage, le Roy celebra la feste des Tabernacles en grande magnificence & somptuosité deuant le Temple quatorze iours durans, s'esuiouissant & banquetant avec tout le peuple. Apres que toutes ces choses furent ainsi paracheuées, & toute la solennité deuément accomplie, chacun s'en retourna en sa maison, ayant rendu graces au Roy pour le bon ordre qu'il auoit mis en la Republique, & pour les ouurages si excellens qu'il auoit mis à fin : & tous prièrent Dieu de donner longue vie à leur Roy, & ils s'en retournoyent tous ioyeux, & chantoient des hymnes & pseumes : en sorte, que le chemin ne leur estoit aucunement ennuyeux. Au surplus, apres que l'arche fut rapportée au Temple, & que tous eurent contemplé ce tant beau & magnifique edifice, apres aussi la solennité de la feste paracheuée, & qu'un chacun fut retourné chez soy, le Roy eut vne vision en dormant, par laquelle il fut admonnesté, que Dieu auoit receu son sacrifice pour agreable, & que son oraison auoit esté exaucée : & qu'il garderoit son Temple, & y habiteroit perpetuellement, tant que la posterité & les subiets se porteroient saintement : & sur tous autres il l'eueuroit iusques au souuerain degré de toute felicité & beatitude, pourueu qu'il ne se destournast des commandemens & ordonnances de son pere : & ses enfans d'aage en aage continuelle obtiendroyent la principauté sur ceste region, & que le Royaume ne partiroit point de la lignée de Iuda. Mais si oubliant la vraye religion, il venoit à suryre les religions bastardes & estranges, il l'extermineroit du tout, & ne demeureroit residu quelconque de la race, & les Israélites ne pourroyent euitter les calamitez : mais seroyent affligez de continuelles guerres & autres maux infiniz, chassiez de leur pays, & banniz de leurs possessions, & errans parmy les nations barbares & estranges. Et le Temple, qui estoit de nouveau basti pour lors, seroit par la permission de Dieu pillé & brulé par peuples barbares & cruels : & la ville seroit rasée par les ennemiz : en sorte, que le bruit de leur calamité & oppression sera espandu par tout, & leur misere sera si grande, qu'il y en aura plusieurs, qui ne pourront croire : & les voisins en seront tellement esbahiz, qu'ils s'enquerront pour

quelle cause les Hebreux seroyent tombez souz vne telle indignation de Dieu, veu qu'au parauant par l'ayde d'iceluy ils auoyent esté eleuez à grandes richesses & gloire excellente. Et ceux, qui demeureront de reste d'entre le peuple, respondront à ses voisins, que toutes ces choses leur seront aduenues pour leurs pechez, & pour auoir transgressé les loix de leurs peres. Les saintes escritures rendent tesmoignage, que ces choses ont esté reuelées au Roy Solomon par vision de nuit.

Après donc que le Roy eut mis fin au Temple, duquel le bastiment dura sept ans auant qu'il fust paracheué, il se meit à faire edifier son palais, apres lequel il fut treize ans, auant qu'il en peust venir à bout. Car il n'employa point vne si grande diligence ne sollicitude apres ce second ouurage, comme il feit apres l'edifice du Temple. Mais il ne se faut esbahir, si le bastiment incroyable du Temple a esté paracheué en si peu de temps, combien qu'il fust somptueux & magnifique plus que tous hommes du monde ne sauroyent croire: car Dieu luy mesme y meit la main. Quant au palais royal, il n'estoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas esté preparée long temps au parauant comme de l'autre ouurage: si est-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres: & ne faut point d'autre raison pour cecy, d'autât que ce n'estoit point vn bastiment dressé pour la maiesté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutesfois il a esté autant excellemment basty que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & prince d'vn tel peuple. Or il sera bon de môstrer la disposition & l'ordre de ce palais royal, afin que par la description d'iceluy les lecteurs puissent recueillir & considerer sa magnificence. Premièrement, il y auoit vn palais d'entrée, grand & beau, soustenu sur plusieurs pilliers: & ce lieu là estoit deputé pour le plaider, & pour receuoir vn chacun qui auroit quelque cause à debatre, & de fait estoit fort grand & ample, pour tenir grand nombre de gens, long de cent coudées, large de cinquante, haut de trente. Il auoit seize colonnes en quarré, sur lesquelles estoit appuyé ce premier edifice: & la couerture d'iceluy estoit selon la façon des Corinthiens. Aussi il y auoit des posteaux & grans portes d'vn semblable ouurage, qui estoient tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de ce premier edifice somptueux il y auoit vn paviillon fait en quarré, large de trente coudées, fondé sur forts & gros pilliers: & en ce paviillon il y auoit vn tribunal magnifique, auquel le Roy se feoit pour donner les sentences. A ce paviillon ioignoit vn autre corps de maison, qui estoit fait expressement pour la demeure de la Roynne: avec cela il y auoit d'autres grandes sales, auxquelles on se pourmenoit pour se recreer, & prendre quelque relasche apres les affaires despechez. Tous les planchez & bas & hauts de toutes ces sales estoient d'ais de Cedre: & basties en partie de pierres quarrées de dix coudées, en partie reuestues de marbre precieux, qui estoit apporté des regions renommées à cause de cela, comme on a acoustumé d'enduire ou reuestir les temples & les maisons royales. En icelles il y auoit trois reings de tapisseries de Babylôn: & au quatriesme on voyoit vn ouurage admirable de graueure: auquel il y auoit diuerses figures d'arbres & plantes: & les fucilles & les branches estoient si bien peintes au vis, & d'vn artifice si subtil, qu'il sembloit qu'elles se remuassent. Et le reste, qui estoit par dessus iusques au lambris, estoit couuert d'vne crespissure blanche, diuersifiée de diuerses couleurs & peintures. Il y auoit outre tout cela, d'autres chambres faites pour plaisir: il y auoit aussi des porches & galeries fort longues, qui ornoyent & embellissoyent grandement tout le palais. Aussi il y auoit des arriere-chambres fort magnifiques pleines d'or, ou estoit la vaisselle du Roy, & toutes sortes d'vtenfiles pour banquets & festins. Il seroit bien difficile, de raconter d'vn bout à autre la sumptuosité & diuersité des sales tant grandes que moyennes, & de celles qui estoient basties souz terre, & de celles qui estoient haut eleuées d'vne façon fort belle & magnifique. Brief, tout cest edifice estoit fait de marbre blanc & poly, de bois de Cedre, d'or & d'argent: & voyoit-on reluire par tout és parois & lambris des pierres precieuses bien agencées,

ées, & enchassées en or : comme cela auoit esté pour l'enrichissement du Temple. D'auantage, il y auoit vn fort grand throne fait d'iuoire, & fort proprement garné, & auoit six degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lion, & autant de figures de lions y auoit-il au dessus. Et au lieu ou le Roy estoit assis, il y auoit vne figure de mains, qui estoient là comme pour le receuoir : & au lieu ou il se panchoit, il y auoit vn bouueau le regardant par derriere : & tout le tribunal estoit couuert de fin or. Solomon fut vingt ans à faire paracheuer tous ces beaux ouvrages : & pour ce faire Irom Roy de Tyr luy enuoya grande quantité d'or, & encore plus grande d'argent : & outre cela grand nombre de Cedres & de Pins.

30 Mais aussi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom : ains en reconnoissant le bien qu'il luy auoit fait, luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huyles à foison : dequoy il auoit grand besoing, comme il a esté dit cy dessus, d'autât que le lieu ou il habitoit, n'estoit qu'une Isle. D'auantage, il luy donna vingt villes de Galilée, qui estoient prochains de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir visité & considéré ces villes, n'en feit pas grand conte : & enuoya dire à Solomon qu'il n'auoit point besoing de telles villes, & pour ceste raison ceste terre fut appelée, Chabalon, qui est vn mot Phenicien, comme si on disoit, Cela desplait. Aussi le Roy de Tyr enuoya proposer à Solomon des questions difficiles, le priant qu'il en voulust donner la solution, & l'ostast de doute. Solomon qui estoit fort expert en cela, &

40 homme fort prudent & sauant, sceut bien aussi rendre responce à toutes ces questions, & bailer raison à toutes ces difficultez, & déclarer ouuertement tout ce qui luy auoit esté proposé. Menander a fait mention de ces deux Roys, lequel a translaté les annales & histoires des Tyriés, de la langue Phenicienne en la langue Grecque : & voicy qu'il en dit : Apres la mort d'Abibal son fils Irom succeda au royaume, lequel a vescu cinquante trois ans, & regné trente quatre. Cestuy-cy agrandit son Isle par force terre amassée : & ce nouuel accroissement fut appelé, le Grand champ, & donna au Temple de Iuppiter vne colombe de fin or. Luy mesmes aussi fit couper grande quantité de Cedres & autres bois au mont de Liban, pour couvrir des Temples, ayant fait demolir les vieux Temples, & en feit faire de neufs à

50 Hercules & à Astarthi, & fut le premier qui dressa vne statue à Hercules. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre cõtre les Eicéens, d'autant qu'ils ne luy payoyent les tributs qu'ils luy deuoyent : & les ayant veincus, s'en retourna avec ioye & gloire en sa maison. Au temps de ce Roy Irom Tyrien, il y auoit vn iouenceau nommé Abdemon, qui donnoit la resolution de quelques problemes, & difficultez, que Solomon Roy des Israélites auoit proposées pour soudre. Vn autre historiographe aussi nommé Dion en a parlé, disant ainsi : Apres la mort d'Abibal, son fils Irom fut receu au royaume. Cestuy-cy feit faire des rempars en la ville deuers Orient : & par ce moyen il agrandit les defenses de la ville. Outreplus il toignit à la ville le Temple de Iuppiter Olympien, qui en estoit separé aut parauant, & remplit l'espace

60 ce vuyde, qui estoit entre deux, & donna de grans dons de fin or au Temple. Puis apres il monta au Liban, & là il feit couper du bois en grande quantité pour edifier des Temples. Il adioust ce cy, que Solomon Roy de Hierusalem enuoya proposer au Roy Irom des questions difficiles pour les soudre : & contreignit le Roy Irom à luy payer grande somme d'argent, pource qu'il n'auoit peu soudre ces problemes. Mais puis apres il enuoya vn de ses Tyriés nommé Abdemon, qui satisfeit aux questions de Solomon, lequel aussi proposa d'autres difficultés à Solomon, desquelles ne pouant venir à bout, renuoya plus grande somme à Irom, qu'il n'auoit receu de luy. Voila ce que Dion a escrit de ces deux Roys. Au surplus, Solomon voyant que les murs de Hierusalem auoyent besoing de tours & bouleuers pour

70 plus grande seureté de la ville, & que ces murs n'estoyent point tels, que requeroit vne telle ville, il en feit faire de neufs, & bastir de grandes & fortes tours.

Il feit aussi edifier d'autres villes, lesquelles doiuent bien estre contées entre les principales, asauoir, Asor & Magedon, & pour la troisieme Gazar, qui est en Palestine, laquelle Pharaon Roy d'Egypte auoit prise par force : & y auoit tué tous

les habitans, sans en espargner vn seul: & depuis en auoit fait vn present à sa fille, laquelle il auoit donnée à femme au Roy Solomon. Parquoy Solomon la feit depuis reedifier, d'autant qu'elle estoit située en vn lieu fort, & estoit propre pour la guerre & pour resister aux nouuelles entreprises. Et assez pres d'icelle, il edifia deux autres villes, l'vne nommée Beshacor, l'autre Bafeth: & quelques autres aussi, qui estoient plustost villes de plaisir qu'autrement, à cause du bon air, & de l'abondance des fruits, & pour les eautés des fontaines, qui ne tarissoient iamais. D'auantage, estant venu au desert, qui est sur la Syrie, & ayant gagné ceste region, il y feit bastir vne fort grande ville, distante de deux iournées de la haute Syrie, & d'vne iournée du fleuve Euphrates: & iusques à la grande Babylon il y auoit bien le chemin de six iournées. La raison pourquoy ceste ville est peuplée & habitée, combien qu'elle soit loing des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, est telle, que ceux qui trauesent le desert pour venir au milieu de ceste terre, trouuent là des puits & fontaines. Apres donc qu'il eut fait edifier ceste ville, & environner de fortes murailles, il l'appela Thadamor, comme aussi les Syriens la nomment encore auourd'huy: mais les Grecs l'appellent Parmira. Voilà ce que Solomon feit en ce temps-là. Maintenant pource que j'en voy plusieurs faisans ceste demande, comment se fait cela, que tous les Roys d'Egypte depuis Mineus, qui a edifié Memphis, qui a esté long temps deuant nostre pere Abraham, iusques au temps de Solomon, ont tous esté appelez Pharaons, par l'espace de treize cens ans, & plus, ayans pris ce nom d'vn certain Roy: il m'a semblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raison manifeste pourquoy ils ont esté ainsi appelez. Ce mot Pharaon selon les Egyptiens, signifie Roy, ou Prince. Or ie pense qu'en leur enfance ils estoient autrement nommez, & aussitost qu'ils estoient paruenus à la dignité royale, ou eleus par le peuple, ils prenoient le nom de la principauté ou dignité selon leur langue vulgaire. Semblablement, les Roys d'Alexandrie auoyent d'autres noms au parauant, & quand ils venoyent à la couronne, on les appelloit Ptolemées du nom du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on bien dire des Empereurs Romains, qui estoient nommez Césars, ayans quelque autre nom du pays au parauant. Et ce mot Cesar, estoit vn nom de dignité & principauté: & les Empereurs vsurpans ce nom, laissoient le premier qu'ils auoyent receu de leurs parens comme par succession. Et de là viert (si ie ne suis deceu) qu'Herodotus Halicarnasseus apres auoir dit que trois cens trente Roys ont succédé au royaume depuis Mineus, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pource que tous ont esté nommez Pharaons. Apres ceux-cy, il y eut vne femme nommée Nicaulis, qui succeda au royaume. Il recite bien le nom de ceste femme, & tait le nom des autres: mais c'est d'autant qu'il n'y auoit que les hommes qui fussent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moy, j'ay trouué es Chroniques de noz Hebreux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte, qui fut beau-pere de Solomon, il n'y eut plus vn seul Roy d'Egypte, qui fust nommé de ce nom: & qu'apres luy ceste femme vint au Roy Solomō, laquelle estoit Royne d'Ethiopie aussi bien que d'Egypte. Mais nous parlerons cy apres de ceste femme. Pour maintenāt, la cause pourquoy j'ay icy recité ces choses, ce a esté pour monstrier, que noz liures & les histoires des Egyptiens s'accordent en plusieurs choses. Le Roy Solomō rengea souz sa puissance ce qui restoit des Chananéens, qui tenoyent encore toute la region depuis le mont Liban iusques à la ville d'Amath, qui refusoient de luy obeir, & les contreignit à luy payer tribut, & par force exigeoit d'eux tous les ans certain nombre d'hommes & femmes esclaves, & d'autres gens pour les faire venir habiter au pays de Iudée, & les distribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebreu qui fust astreint aux ceuures serviles: & aussi cela n'estoit point raisonnable: mesmement que Dieu auoit assubiecty tant d'autres peuples souz leur domination, il n'estoit point cōuenable, qu'il fussent reputez de la cōdition des autres qui auoyent esté veincus: ains ils aymoyent mieux tous manier les armes & charios, & s'exercer au fait de la guerre. Et constitua six cens

cens gouverneurs sur les Chananéens, lesquels il auoit reduits en seruitude : & ces gouverneurs auoyent autorité de par le Roy sur ceux qui faysoyent les ouurages, & commandoyent comme bon leur sembloit. D'auantage, le Roy Solomon feit faire vne nauire au goulfe d'Egypte, en vn lieu lequel on appelle Aziongaber, qui est pres de la mer rouge : & auourd'huy appelle-on ceste ville Berenice, laquelle n'est pas fort loing d'vne autre ville nommée Elam, & pour lors ceste region estoit souz la iurisdiction des Hebreux. Et pour faire ceste nauire, la liberalité de son amy le Roy Irom y seruit grandement : car il enuoya à Solomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entenduz au fait de la marine : qui feirent vn voyage par mer avec ceux que Solomon auoit ordonnés pour leur faire cōpagnie. Ceste nauigation estoit pour aller au pays d'Indie, en vne contrée, laquelle on appelloit anciennement Sophir, & maintenant est nommée La terre d'or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirent bien enuiron quatre cens talents, & puis retournerent au Roy Solomon. Ce pendant la renommée des vertuz & de la grande sagesse de Solomon paruint iusques aux oreilles de la Royne d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle aussi desiroit de paruenir à quelque degré de sagesse, & au demeurant estoit femme excellente. Il luy vint en fantasie d'aller voir Solomon : ainsi vouloit-elle croire à l'experience, & non au bruit qui couroit, lequel souuent est faux, d'autant qu'il depend toutalemt de la fidelité du rapporteur, & esuanouyt bien tost après. Et delibera de se mettre en chemin, ià soit que ce fust vn long voyage, & par ce moyen iouyr de la presence d'vn tel Roy, & iouyr la sapsience de la propre bouche d'iceluy, & deuifet avec luy de choses hautes & obscures. Elle vint donc



en Hierusalem avec vn appareil honneste & magnifique. Elle auoit en son train des cheuaux chargez d'or & de senteurs aromatiques, & de pierres precieuses. Le Roy Solomon luy feit vn honorable accueil, & en tout le reste la traita humainement & liberalement. Et autant de questions obscures que ceste Royne luy propofoit, il en donnoit resolution facilement selon sa prudence admirable, & plus tost qu'elle ne pensoit. Elle fut estonnée d'vne telle sagesse, ayant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouy par le bruit. Et encore estoit elle plus esbahie d'vn palais tant beau & tant magnifique, & de l'ordre des bastimens tant bien compassez, d'autant qu'en cela aussi elle contemplot mieux l'esprit excellent du Roy. Mais encore il n'y eut rien qui la feit plus esmerueller qu'vne sale, qui estoit nommée, la Forest du Liban, & la despense ordinaire des festins & banquets si somptueux, & l'ordre du seruice du Roy : car il y auoit vn tant bel ordre par tout, & n'y auoit pas vn qui faillist à faire ce, qui estoit de sa charge. Aussi elle fut fort esbahie de voir le sacrifices, qui estoient tous les iours offerts, & de quel soing, & en quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoyent au seruice de Dieu. Elle s'esbahissoit fort, de voir ainsi ces choses tous les iours : ce qu'elle ne peut dissimuler, ains confessa franchement deuant le Roy combien elle estoit esmeuë de tels spectacles, & luy dist : Nous auôs acoustumé de nous môstrer plus tardifs à croire ce que nous oyons, ô Roy : mais ce pendant ce n'a point esté vn faux bruit qui est venu iusques à nous, a sauoir, ce que nous auons ouy de tes biens, soyent ceux qui sont cachez dedans toy, comme ta sapsience & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn royaume si opulent & si grand. Mais combien que ceste renommée fust vraye, toutesfois ie voy bien maintenât qu'elle ne respôdoit point à ta grandeur : car ià soit que ce bruit voulust persuader aux oreilles, neant-

» moins il n'a peu représenter au vif le fait tel qu'il estoit, comme il est deuant mes
 » yeux maintenant. De moy, il faut que ie confesse cecy franchement, qu'ayant douté
 » si la renommée estoit fausse ou vraye, de peur qu'il n'y eust quelque chose inuentée
 » & forgée à plaisir, maintenant i'ay veu de mes propres yeux des choses beaucoup
 » plus grandes, que celles que le bruit auoit semées. Bien-heureux sont les Israélites,
 » bien-heureux sont tes amis & familiers, auxquels ceste grace est faite, de iouyr
 » perpetuellement de ta sagesse. Dieu soit glorifié qui a tant aimé ceste region-cy
 » & ceux qui y habitent, qu'il l'a constitué Roy sur eux. Et ne se contentant d'auoir
 » montré par paroles en quelle estimation elle auoit le Roy, elle donna aussi à co-
 » gnoistre par presens quelle reuerence elle luy portoit: car elle luy fit present de
 » vingt talents d'or, & grande abondance d'espiceries, & de pierres fort précieuses. 10
 » On dit aussi, qu'elle luy apporta vne plante de baume: & nous luy deuons cela, que
 » nostre region est fertile auourd'huy en baume. Le Roy de son costé luy fit des
 » presens d'aussi grande valeur pour le moins que les siens: & ne luy refusa rien de
 » ce qu'elle auoit demandé: ains luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit requis: &
 » en ce faisant, monstra vne singuliere liberalité. Et ainsi ceste Roïne apres auoir
 » donné & receu des dons excellens, s'en retourna en son pays.

VII. En ce mesme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du bois de pin, & force
 pierres précieuses: & de ce bois il fit faire les appuys du Temple & de son palais.
 Il fit faire aussi d'une partie d'iceluy des instrumens de Musique, harpes & psaltes- 20
 rions, sur lesquels les Leuites deuoyent chanter hymnes & cantiques au Seigneur:
 car encore n'auoit-on veu apporter si beau bois. Mais il ne faut point penser que
 ce bois qu'on appelle auourd'huy, le bois de pin, & qui est paré & fardé par les mar-
 chands pour attirer les acheteurs, soit semblable à cestuy-cy: car cestuy-cy resem-
 ble aucunement au bois de figuier, excepté qu'il est plus reluisant & plus blanc.
 C'estoit mon deuoir, ce me semble, de donner cest aduertissement, afin que nul ne soit
 trompé par ignorance, quand on viendrait à discerner l'un de l'autre: puis que les
 faitz du Roy Solomon m'ont amené à cela que ie feisse mention de ce bois. Ceste
 mesme nauire apporta au Roy six cens soixant-six talents d'or, sans conter ce que
 les marchands auoyent trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches & Rois 30
 d'Arabie luy auoyent enuoyé en pur don. De cest or le Roy fit faire deux cens pa-
 uois de fonte, chacun pesant six cens sicles: & fit faire aussi trois cens bouchers,
 chacun pesant trois cens mines: * & mit tout cela en la sale qui estoit appelée, la
 Forest du Libā. Il fit faire aussi des vaisseaux d'or massif, ou il y auoit à force pierres
 précieuses enchassées, & toutes autres vaisnelles qui estoient pour son seruice. Car
 l'argent n'estoit rié estimé pour lors en quelques trafiques que ce fust: pour autāt que
 le Roy auoit plusieurs grāds vaisseaux sur la Mer de Tharse, par lesquels ils faisoit
 porter aux nations loingtaines beaucoup & diuerses sortes de marchandises, pour les-
 quelles on rapportoit à Solomon grāde quantité d'argent & de fin or, grāde abon-
 dance d'iuoire, & grand nombre d'esclaves Ethiopiens, & de singes. On fut trois 40
 ans entiers à faire ce voyage de Mer, tant à l'aller qu'au reuenir. Et vne grāde renom-
 mée estoit espāduë par tout les pays & regions à l'entour, des vertuz & de la sagesse
 de Solomon: & plusieurs Roys furent esmeuz de ce bruit, & brusloyent de desir
 de le voir, afin qu'ils fussent plus certains de ce qu'on disoit de luy: & chacun de-
 claroit par sa munificēce quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaisseaux
 tant d'or que d'argent, des habillemēs de pourpre, & toutes sortes d'espiceries, grād
 nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il sembloit
 que le Roy y deust prendre plaisir, tant pour leur force, que pour leur beauté: en
 sorte, qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit desia, quatre cens au-
 tres luy furent donnez: au parauant il auoit mille chariots, & vingt mille cheuaux: 50
 Mais ceux-cy qui luy furent donnez, estoient beaux par excellence, & exercez à
 la course. Pour donner lustre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheua-
 cheurs qui estoient la fleur de la ieunesse, gens de grande & belle stature, portans
 longue cheuelure, & estoient habillez de poupre: & avec cela ils semoyent
 tous

* C'est vne
 espece de
 monnoye
 valant dix
 escus co-
 ronne.

tous les iours des papillottes d'or sur leur perruque, tellement que leurs testes faisoient vne reuerberation contre les rayons du Soleil. Ces gens-cy estoient armez, & portoyent chacun son carquois, & suyuoient le Roy par tout ou il alloit: qui estant eleué haut dessus son chariot, & habillé d'une robe blanche, auoit accoustumé de sortir au matin de la ville. Il y auoit assez pres de Hierusalem vn lieu de plaissance, nommé Hettan: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectation; outre ce qu'il estoit de grand reuenue. Le Roy y alloit souuent à l'esbat. Or il vsoit d'une merueilleuse diligence & prudence en toutes choses: & comme ainsi fust qu'il aymast que toutes choses fussent proprement agencées, il fut mesme soigneux de faire acoustrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoyent en Hierusalem, ou estoit son siege royal, il les fait pauer de cailloux, afin qu'ils fussent aisez tant pour ceux qui y alloient, que pour ceux qui en retournoient. Il le fait aussi pour monstrer en cest endroit la magnificence de sa Maiesté. Il disposa ainsi de ses chariots, qu'en chacune ville il y en auoit certain nombre, & en reserua bien peu aupres de soy: & appela les places où les chariots estoient entretenus, les villes des chariots. Il amassa tant d'argent en Hierusalem, qu'il y en auoit aussi grande abondance que de pierres. Outre cela, il fit plâter aux champs à l'entour de la ville des Cedres si hauts qu'on n'en auoit point encore veu de si grans au pays de Iudée: & en si grande quantité, qu'il y en auoit plus que de mœuriers. Il manda aussi aux marchans d'Egypte qu'ils luy amenassent des cheuaux à vendre: & il achetoit la couple six cens drachmes d'argent: lesquels puis apres il enuoyoit aux Roys de Syrie & autres qui habitoyent outre le fleuve Euphrates. Or combien qu'il eust esté eleué en plus grande gloire, & qu'il eust monstré plus grande apparence de religion, que tous ceux qui auoyent gouverné la Republique des Hebreux deuant luy: ce neantmoins auant que mourir, il s'abastardit, forlignant des mœurs de son pere: & la fin de ses iours ne fut pas correspondante à la vie qu'il auoit menée. Car il fut enragé apres les femmes, & excessif en impudicité: iusques là que ne se contentant point des femmes de sa nation, il en print d'autres de pays estrange, auaoir Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes, & en ceste sorte mesprisant les institutions & ordonnances de Moyse, lesquelles ne permettoient de prendre femmes que de sa nation, s'adonna à seruir aux dix d'icelles, faisant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutesfois le Legislatteur auoit voulu preuenir vn tel dangier, de peur que les Israélites ne s'enueloupassent dedans leurs ceremonies par vne telle occasion, & delaisans le vray seruice de Dieu, ils ne se transportassent aux religions bastardes des nations profanes. Mais Solomon n'a pas fait grand conte de telles ordonnances: & s'est laissé surmonter par vne volupté desraisonnable: & print pour femmes des plus nobles iusques à sept cens: & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte estoit l'une de ses femmes.

10 Ainsi il deuint si affoté de l'amour d'icelles, qu'il suyuit leur religion: afin qu'il monstrast mieux par vn tel tesmoignage l'amour qu'il leur portoit. Estant plus qu'il deuenoit vieil, tant plus aussi perdoit-il l'entendement, & oubliant la religion de son pere, il reiettoit aussi le seruice du vray Dieu, & se laissa abbestir par femmes estranges, iusques à suyure leurs superstitions: combien que desia auparauant il se fust destourné de l'ordonnance des loix, quand il fit mettre des figures de bœufz au soubassement de ceste grand Mer d'airain, comme aussi il auoit fait mettre des figures de lions en son throne royal: car il n'estoit point licite de faire telles choses. Or ià soit qu'il eust vn exemple excellent, qui le touchast de bien pres, auaoir la vertu & la gloire de son pere, laquelle il auoit laissée apres soy pour

50 auoir rendu pure & sainte obeissance à Dieu: & combien qu'il eust esté par deux fois admonesté en son dormir de suyure le train de son pere: si est ce qu'il se destourna des voyes d'iceluy, & mourut avec opprobre & ignominie. Dieu donc luy enuoya vn sien Prophete pour luy remonstrer, que son impieté n'estoit point cachée, & si ne demeureroit pas long temps impunie: non-obstant tant qu'il viuroit,

viuroit, le royaume ne luy seroit point osté, puis qu'ainsi estoit, que la promesse auoit esté faite à son pere, qu'il n'auroit point d'autre successeur: mais son fils en porteroit la punition, apres qu'il seroit fait Roy par la mort de son pere: en sorte toutesfois, que tout le royaume ne se reuolteroit point: mais dix lignées se rendroyent à son seruiteur: & les deux autres demeureroient souz l'obeissance de son fils: & ce pour le regard de Dauid son grand-pere, & de la ville de Hierusalem, en laquelle Dieu auoit, choisy son habitation. Apres que Solomon eut ouy ces propos, il fut grandement troublé & contristé, voyant que sa grande prosperité, qui luy auoit acquis autorité & reuerence iusques alors, tomboit en decadence: & de fait, bien tost apres ceste denonciation, Dieu luy suscita vn facheux ennemy, nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cause qui s'ensuyt: Ader estoit Iduméen, de grande & noble lignée. Quand Ioab lieutenant general de l'armée de Dauid, faisoit la guerre en ceste region d'Idumée, estant venu au dessus de ses ennemiz, il feit mettre au trenchant de l'espée tous ceux qui pouuoient porter baston pour se defendre, & ce en moins de six mois. Ce pendant il y eut vn ieune adolescent, asauoir cestuy Ader, qui se retira vers Pharaon Roy d'Egypte: lequel le recueillit benignement, & luy donna champs & possessions, & reuenu assez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le print en si grand amour, qu'il luy donna en mariage la sœur de sa femme, nommée Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourry avec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut ouy les nouvelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'adressa au Roy, & luy demanda congé de retourner en son pays. Le Roy luy demanda s'il auoit faite de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour dire qu'il deust abandonner vn amy, qui luy auoit fait tant de biens. Ainsi Ader ne peust pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'eust requis par plusieurs fois. Mais comme ainsi soit, que Dieu ne peust plus souffrir l'impieté de Solomon, & que pour ceste cause ses affaires allaient en decadence, & que Pharaon selon la volonte de Dieu se fust desia môstré difficile enuers Solomon, Ader pour cela obtint facilement son congé, & s'en retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouoit nullement induire sa nation à se reuolter de l'obeissance de Solomon, d'autant que Solomon y auoit mis fortes garnisons, qui retenoyent les Iduméens en bride, & n'osoyent rien attenter de nouueau: il partit de sa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'estoit reuolté d'Adrazar, Roy de Sophen, lequel ayant en sa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gastoit tout ce pays-là: & Ader feit alliance avec Razar: par l'ayde duquel il s'empara de cest endroit de Syrie: & là il fut déclaré Roy: & faisoit souuent des courses sur les terres des Hebreux, & durant que Solomon viuoit encore, il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme si ce eust esté peu de chose aux Hebreux d'auoir vn ennemy dehors, encore y eut-il vn ennemy domestique pour faire de l'ennuy & facherie à Solomon, asauoir Hieroboam, seruiteur de Solomon, fils de Nabath, duquel reuelation auoit esté iadis donnée, qu'il deuroit naistre pour susciter des troubles. Cestuy Hieroboam perdit son pere estant encore ieune: puis apres il fut entretenu par sa mere: & Solomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le constitua chef & superintendant de l'edifice des murs, quand il faisoit fermer Hierusalem: lequel s'acquita si bien & si diligemment de ceste charge, & le Roy esprouua si bien son industrie, qu'il l'estima digne d'vne bonne & ample recompense. Ainsi il l'ordonna gouverneur sur la lignée de Ioseph. Aduint que Hieroboam sortit de Hierusalem, & ainsi qu'il estoit en chemin pour s'en aller en la maison de Ioseph, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut salué, il le tira vn peu hors du chemin, & le destorna en vne metairie ou il n'y auoit personne pour lors: & couppa en douze pieces le manteau, duquel il estoit vestu, & dist à Hieroboam, qu'il en priast dix, luy remonstrant que Dieu l'auoit ainsi commandé, Dieu (disoit-il) diuifera le royaume de Solomon: il en donnera vne lignée avec vne autre demie à son fils, à cause de la promesse qu'il a faite à Dauid: & à toy il t'en

t'en donnera dix pour la grieue offense de Solomon, qui s'est du tout adonné „
aux femmes, & au seruice de leurs idoles. Parquoy sachant bien maintenant la „
cause pourquoy Dieu s'est destourné de luy, aduise d'aymer iustice, & de te mon- „
strer perpetuel obseruateur des loix diuines, puis qu'ainsi est, qu'un si ample & „
grand loyer t'est proposé, quand tu auras suiuy la vraye religion: asauoir que tu „
deuies si magnifique comme tu fais que Dauid a esté.

Ces paroles du Prophete Achia feirent eleuer le cœur de Hieroboam à esperer
des choses grandes, combien que sans cela il ne fust que trop ambitieux, & d'un
esprit assez farouche: & aussi tost qu'il fut arriué en sa prouince, il commença à so-
liciter le peuple, n'ayant mis en oubly ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le
peuple se reuoltast de Solomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut ad-
uertuy des menées & de la trahison de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire
empoigner, & mettre à mort: mais Hieroboam se retira vers Sufac, Roy d'Egypte,
& euita ce dangier: & demeura en Egypte iusques à ce que le Roy fust mort.

*Comment apres la mort de Solomon le peuple se reuolta de l'obeissance de son
fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy de dix lignées.*

CHAPIT. III.

SOLOMON donc estant deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant re-
gné octante ans, & vescu nonâte quatre: & fut enseuely en Hierusa-
lem. Ce a esté le Roy le plus heureux, le plus prudent, & le plus riche
de tous les autres Roys, excepté ce peché, auquel commençant à
vicillir, il a esté attiré par les femmes: mais il a esté assez parlé de ce-
cy & des calamitez qui sont bien tost apres aduenues aux Hebreux.

Or apres la mort de Solomon, Roboam son fils succeda au Royaume, lequel il
eut d'une femme Ammonite, nommée Noma. Et bien tost apres aucuns des prin-
cipaux gouuerneurs enuoyerent gens en Egypte pour appeler Hieroboam: le-
quel s'en vint avec eux iusques en la ville de Sichem: & la aussi Roboam se trouua:
car il luy sembla bon de faire là assembler le peuple, & y estre couronné du com-
mun consentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy avec Hiero-
boam, & le prierent de remettre quelque chose des charges qui leur estoient im-
posées, & de se montrer plus doux & bening que son pere: car ils disoyent qu'ils
estoyent opprimez de la pesanteur du ioug d'iceluy. Que s'il le faisoit ainsi, son
royaume en seroit plus ferme, asauoir quand il aymeroit mieux estre aymé, que
craint & redouté. Roboam promit de rendre responce à ceste requeste dedans
trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuaise suspeçon, de ce que sans de-
lay il ne leur auoit ottroyé ce qu'ils demandoient: car ils pensoyent cecy estre bien
conuenable pour son aage, de rēdre le peuple obligé par bien-faits, & d'estre enclin
à douceur & benignité. Toutesfois ils auoyent quelque esperance, pource qu'ils
n'auoyent pas esté du tout esconduits. Ce pendant Roboam feit appeler les amiz
de son pere & consultoit avec eux quelle responce il deuoit donner au peuple.
Iceux vouloyent bien au Roy, & desiroyent son accroissement, & cognoissoyent
bien le naturel du peuple: & pour ceste cause le conseillerent de parler gracieuse-
ment à ses subiets, & de quitter vn peu de sa hauteffe royale, & s'adōner à chercher
la grace & faueur de la couronne: car estans ainsi allechez par telle benignité, ils
seroyent facilement induits à l'aimer: comme cela est naturel aux hommes, que
les subiets sont bien aises quand ils rencontrent des Roys gracieux & Princes be-
nins, & qui s'abaissent aucunement de leur grandeur & hauteffe. Lors sans au-
cune doute Dieu osta l'entendement à Roboam. Voyla vn conseil qui luy estoit
vtile pour iamais, & pour l'heure grandement necessaire, comme à celuy qui vou-
loit paruenir au royaume: & toutesfois il le reietta: & ayant appelé ses cōpagnons
ieunes comme luy, il leur declara quel auoit esté le conseil des anciens, & leur
commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux-cy ne portoit point qu'ils donnas-
sent bon conseil: & d'auantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peussent aduiser à
choses

choses bonnes & profitables. Selon leur conseil donc voicy que Roboam respon-
 dit au peuple, en ceste sorte : Que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que les
 reins de son pere : & s'ils pensoyent que son pere les eust rudement traitez, encore
 leur feroit-il pis : & si son pere les auoit batuz de verges, luy les feroit foëtter d'es-
 courges. Le Roy prenoit plaisir à parler ainsi, & luy sembloit bien qu'une telle
 responce estoit conuenable à vne maiesté royale. Le troisieme iour le peuple s'as-
 sembla pour ouyr la responce de Roboam, & chacun attendoit en suspen, & espe-
 royent que quelque parole gracieuse leur seroit proposée. Roboam laissant le
 conseil de ses amis, respondit selon l'opinion des ieunes gens : & cela ne fut point
 sans la volonté de Dieu, afin que la prophetie d'Achia eust son effect : car le peu- 10
 ple fut nauré de ces rudes paroles, comme de la pointe d'un glaiue, & comme si
 des menaces on fust venu iusques au fait : & tous furent tellement despittez, qu'ils
 s'escrierēt tous d'une voix, qu'ils n'auroyent plus rien à faire avec la race de Dauid :
 & que Roboam gardast bien son Temple, que son pere auoit fait bastir. & faisoient
 semblant de se reuolter. Ce despitement fut si obstiné, qu'ils ne voulurent point
 seulement ouyr parler Adoram, qui estoit commis sur les lignées, lequel auoit
 esté enuoyé par le Roy pour faire ses excuses, & remonstrer que c'estoit vne folle
 langue ieune, qui auoit ainsi parlé, & pour appaiser les courages esmeuz du peu-
 ple : ains l'assommerent à grans coups de pierres. Par cela Roboam pensa, qu'il
 auoit esté luy mesme lapidé en la personne de son seruiteur, ce qui estoit veritable 20
 aussi : & craignant que la hayne vne fois conceüe ne luy tombast sur la teste, il se
 retira tout tremblant, & monta sur son chariot, & s'en alla en la ville de Hieru-
 salem le plus hastiuement qu'il peust, là ou la lignée de Iuda, & celle de Benjamin
 le receurent pour leur Roy tous d'un consentement. Tout le reste du peuple
 dès ce iour-là abandonnerent la maison de Dauid, & declarerēt Hieroboam pour
 leur Roy. Ce que Roboam porta mal en gré : & fit publier aux lieux, qui estoient
 demeurez souz son obeissance que tous eussent à s'assembler en vn certain iour :
 & de tous ses subiets il en choisit cent octante mille hommes. Ainsi vouloit-il
 contreindre les autres lignées par force à retourner souz sa domination : & de
 fait, il se fust efforcé d'exequuter son entreprise, si Dieu n'y eust mis ordre par 30
 vn sien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remonstrer, qu'il n'estoit point
 licite de susciter ainsi vne guerre ciuile, veu mesme que ce que le peuple s'estoit
 retiré de son obeissance, n'auoit point esté fait sans expres commandement &
 ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faicts de Hieroboam, Roy
 des Israëlites : & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint
 qu'une lignée & demie souz soy : comme l'ordre de la narration le requiert.
 Hieroboam donc fit faire vne maison royale en Sichem, qu'il choisit pour y
 faire sa residence ordinaire : & ne se contentant de cela, il bastit vn autre pa- 40
 lais en la ville de Phaniel. Peu de temps apres ainsi que la feste des Taber-
 nacles approchoit, il pensoit en soy mesme, que s'il permettoit au peuple d'al-
 ler en Hierusalem, & luy donnoit congé d'y aller faire la feste, iceluy pourroit
 estre facilement attiré par la religion & sainteté du Temple, & par les ceremo-
 nies, qui y estoient obseruées, & changeroit de volonté : & il pourroit bien
 aduenir par ce moyen, que le peuple le quitteroit se reuoltant de son obeis-
 sance & domination, & se retireroit vers son premier Roy : qui seroit vne chose
 fort dangereuse, non seulement pour luy oster sa puissance & autorité, mais aussi
 pour luy faire perdre la vie : & pour ceste cause il delibera de pouruoir à son
 affaire, par vn tel moyen : Il fit faire deux veaux d'or : & fit aussi bastir deux
 Temples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui est vne ville située sur
 le bord de la source du petit Iordain. Il enuoya l'vn des veaux en Bethel, & 50
 l'autre en Dan : & fit assembler les dix lignées, qui s'estoyent rengées souz sa do-
 mination & obeissance, & leur fit vne harengue couchée en ceste sorte : Hom-
 mes Israëlites, ie pense cecy vous estre tout notoire, qu'il n'y a lieu ou Dieu ne soit,
 & qu'il n'est point enfermé en certaine place : mais par tout il oyt les prieres
 de ceux

de ceux, qui Pinuoquent, & par tout il a ses yeux dressez sur ceux, qui le seruent. „ Parquoy il ne me semble pas bon ny expedient, qu'en ce temps-cy vous vous met- „ tiez en peine d'aller en Hierusalem, pour y faire voz deuotions: car vous sauez „ bien que ceste ville-là vous est ennemie. Le Temple, qui y est basty, a esté dref- „ sé par vn homme mortel: comme i'ay fait faire aussi deux veaux d'or, l'vn pour „ mettre en Bethel, l'autre en Dan, afin que selon la commodité & opportunité „ des lieux vous y puissiez venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces „ deux lieux-là vous y puissiez adorer Dieu comme il appartient. Au reste, vous „ n'aurez point faulte de Sacrificateurs & Leuites: car ie vous en ordonneray autāt „ **86** que la necessité le requerra, pour faire le seruice diuin: afin que ne pensiez que „ vous soyez reiettez & forclus de la lignée de Leui, & de la race du grand Sacrifi- „ cateur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous desire estre Sacrificateur, qu'il im- „ mole à Dieu vn veau ou vn mouton: comme aussi on atteste qu'Aaron fut ordon- „ né premierement Sacrificateur par vne telle ceremonie. Hieroboam donc deceut „ le peuple par telles parolles, & fut cause que les Israëlitès delaisserent la vraye reli- „ gion, & par consequent que les Hebreux tomberent en toutes sortes de calami- „ tez, qu'ils furent veincuz par nations barbares & estranges, & puis menez en ca- „ ptiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reste, ainsi que la feste du „ septiesme mois approchoit, il la voulut aussi solennizer en Bethel de mesme façon „ **88** que les deux lignées la celebroyent en Hierusalem: & fait dresser vn autel de- „ nant le veau, qu'il y auoit fait mettre: & luy mesme vsurpant la personne du grād „ Sacrificateur, monta à l'autel avec les prestres qu'il auoit ordonnez. Et ainsi qu'il „ s'apprestoit pour mettre le feu aux holocaustes en la presence de tout le peuple, „ Dieu chuoya vn Prophete de Hierusalem, nommé Iadon: lequel se ietta au milieu **3. Roys 13.** „ de la multitude, & adressa sa parole à l'autel, tellement que le Roy le pouoit ouyr; „ & dit: Autel, autel, voicy que dit le Seigneur: Il sortira vn fils de la maison & race „ de Dauid, nommé Iosias. Iceluy sacrifiera sur toy des faux Sacrificateurs, qui se- „ ront en ce temps-là: & bruslera sur toy les os des trompeurs, qui seduissent le peu- „ ple pour l'attirer à impieté. Et afin qu'on ne pense que ceste prophetie soit vaine „ **90** & frivole, voicy vn signe qui sera donné pour la confermer: Cest autel sera rom- „ pu, & les graisses des bestes amassées sur luy, seront espanchées sur la terre. Le Roy „ fut irrité des parolles du Prophete, & ietta la main sur luy, & commanda qu'il fust „ empoigné: & tout incontinent la main luy deuint seiche, comme s'il eust esté frap- „ pé de gresle ou tempeste, en sorte qu'il ne la pouoit pas retirer: car il auoit ce mem- „ bre du tout refroidy & sans sentiment. Puis apres l'autel se rompit, & les holocau- „ stes qui on auoit mis dessus, s'espendirent par terre, selon que l'homme de Dieu l'a- „ uoit predict. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray, & „ prononcé parolles diuines, le pria qu'il fust intercesseur pour luy enuers Dieu, afin „ qu'il recoubrast sa main en sa premiere vigueur & force. Ce qui fut fait: & le Roy „ **92** ioyeux de ce qu'il auoit recouuré sa santé, prioit le Prophete de dîner avec luy: „ mais Iadon s'exusa, disant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beurbit point „ de vin en ceste ville-là. Car il ne luy estoit licite de rien attenter contre la defense „ de Dieu. Il luy auoit aussi esté defendu de retourner par le chemin, par lequel il „ estoit venu. Le Roy s'esmerueillant de la sobriété de cest homme, commença à „ regarder de plus pres à luy, conceuant quelque mauvais presage des choses qui „ luy deuoient aduenir, par ce qu'il auoit veu & ouy. Pour lors il y auoit en la ville vn mauvais faux Prophete, que Hieroboam auoit „ **94** en réuerence: & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete n'osoit rien mettre en „ luy, tant qu'il ne pleust à son Roy. Cestuy-cy estoit pour lors couché sur son lit, car „ il languissoit de vieillesse: & ses fils le vinrent aduertir des nouvelles de ce Pro- „ phete, qui estoit venu de Hierusalem, & de ce qui auoit esté fait par luy: comment „ la main de Hieroboam estoit deuenue seiche, & puis auoit recouuré sa premiere „ force par les prières de ce Prophete. Iceluy donc craignant que le Roy ne con- „ ceust vne meillense opinion du Prophete de Hierusalem, que de luy, qui estoit:

desia domestique du Roy, donna charge à ses fils de luy aller vistement baster son asne pour se mettre en chemin: ce qu'ils feirent sans delay. Ce faux Phophte donc monta vistement sur sa beste, & luyuoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit, & le trouua se reposant souz vn chesne large & ombrageux. Apres l'auoir salué, il cōmença à se plaindre de luy, de ce qu'il n'estoit point venu loger en sa maison. Iadon s'excusa, & dist que Dieu luy auoit defendu de loger en quelque maison que se fust en ceste ville-là, & ne luy estoit licite d'y manger ne boire. L'autre luy
 » respondit: Le pense bien qu'il ne t'estoit licite de loger, ne manger ne boire chez les
 » autres: mais tu le pouois bien faire chez moy: car ie suis Prophete comme toy,
 » & seruiteur du mesme Dieu, auquel tu sers: & ce que ie suis maintenant venu vers
 » toy, c'est par son commandement, pour t'emmener chez nous, & pour te donner
 » à disner, & exercer hospitalité enuers toy. Lors l'homme de Dieu adiousta foy



aux paroles de ce menteur. Et ainsi qu'ils estoient encore au milieu de leur disné, & deuisoyent ensemble familièrement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il seroit puny de sa desobeissance, & quant & quant luy declara de quelle façon il seroit puny: car il aduendroit qu'un lion le rencontreroit en chemin, & le desmembreroit, & ne seroit point porté dedans le sepulchre de ses peres. Or ie pense, que ces choses

n'aduindrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'eussent point d'autorité enuers Hieroboam, comme d'un homme suspect de mensonge: car vn lion vint au deuant de luy en chemin, & l'ayant ietté de son asne en terre, le deschira par pieces, & ne fit aucun mal à l'asne: & qui plus est, le lion gardoit l'asne & le corps du Prophete, estant là couché sur son ventre, iusques à ce que quelques passans voyans ce qui estoit aduenü, l'allerent annoncer aux faux Prophete. Lequel y enuoya ses enfans pour apporter son corps en la ville, ou il le fit enseuelir honorablement, laissant là charge à ses fils de l'enterrer apres sa mort en ce mesme sepulchre, ou l'autre auoit esté mis. Car toutes les choses que celui auoit predites, estoient vrayes, tant de la ville de Sichem, que de l'autel & des Sacrificateurs & faux prophetes: & de luy, on ne luy feroit aucune iniure apres sa mort: car quand on viendra fouiller dedans le sepulchre, on ne pourra discerner ses os d'auiec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce faux Prophete, qui estoit homme malin & infidele enuers Dieu, s'en alla au Roy, & luy dist: Pourquoi te troubles-tu, & te fasches des propos que ce sot t'a tenuz? Hieroboam luy respondit: L'autel s'est rompu, & ma main est deuenue seiche, selon que cest homme auoit predit: il me semble que c'est vn homme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard mal-heureux commença à oster au Roy Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raisons qui obscurcissoient la verité. Car il disoit, que la main du Roy estoit deuenue ainsi engourdie pour la lasseté, quand il offroit & mettoit les bestes immolées sur l'autel: & que son bras auoit esté remis en sa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il estoit freschement basty, il ne se falloit esbahir de ce qu'il s'estoit ainsi rompu, veu aussi qu'il estoit chargé de tant de bestes offertes. Finalement il raconta au Roy la mort du Prophete, remonstrant qu'un lion l'auoit tué: tant s'en falloit qu'il y eust iamais ny en sa vie ny en ses paroles chose qui fust diuine. Le Roy adiousta foy aux paroles de ce faux prophete, lequel destourna entierement l'esprit du Roy de la crainte de Dieu, & de toutes saintes & bonnes ceuures, & le precipita dedans vne
 extreme

extreme impieté. Car le Roy apres cela se desborda tellement contre toute equité & raison, qu'il ne cherchoit autre chose, que de croistre de iour en iour & de plus en plus par nouveaux forfaits, & me[n]hancetez.

Mais il nous faut laisser ce propos pour retourner à Roboam, fils de Solomon. Roboam donc estant constitué Roy sur deux lignées, edifia des villes grandes & fortes, desquelles les noms s'ensuyuent: Bethléem, Etham, Bethsur, Theco, Soch, Ip, Marcasam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hebron, Odólam: & les feit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en feit aussi bastir d'autres aussi grandes & fortes en la terre de Benjamin: & meit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bonnes garnisons, & grandes prouisions d'huyles, de vins & bleds, & autres choses necessaires. Il feit aussi forger des boucliers & lances & autres bastons en si grand nombre, qu'il y en auoit assez pour beaucoup de milliers d'hommes. Il faisoit ordinairement sa residence en Hierusalem: & de tous les bouts & quartiers d'Israël, les Sacrificateurs & Leuites se retiroyent vers luy: & autant qu'il y auoit de gens de bonne & saincte vie en tout le reste du peuple, ils quittoyent leurs pays, afin qu'il leur fust loisible d'adorer Dieu en Hierusalem, se sentans offensez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contreindre par force d'adorer ses veaux. Cela fut cause que le royaume de Roboam creut aussi par l'espace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit espouse vne femme, qui estoit
 10 la parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en print vne autre aussi la parente, nommée Macha, fille aisnée de Thamar, qui fut fille d'Absalom, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il eust des enfans d'autres femmes, toutesfois il ay moit Macha sur toutes autres: car il auoit dixhuit femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vint huit fils & soixante filles. Et ordonna Abia pour son successeur: & le commit sur ses thresors, & sur toutes les villes fortes, s'appuyant sur la fidelité d'iceluy. Mais comme on voit aduenir ordinairement, que les hommes deuiennent corrompuz, quand vn bon-heur leur aduient, aussi en aduint-il autant à Roboam. Lequel voyant ainsi croistre son royaume, s'addonna à faire choses meschantes & contre Dieu, & mespriser la vraye religion, en sorte qu'il
 20 tiroit aussi le peuple à le suyure. Comme de fait telle est la condition des choses humaines, que si les mœurs des princes & magistrats sont corrompuz, les subiets aussi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modestie des Roys & Princes deuroit seruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque sobrieté & honesteté: & deuroit estre vne reigle pour corriger: mais au lieu de suyure les vertuz, il se prent aux vices de ses Roys & Princes. Autrement, si les subiets ne font point de mesme que leurs seigneurs & Roys, il semble qu'ils veulent reprouuier ce, que les
 30 princes font. Comme il est adueni souz Roboam, souz lequel le peuple mesprisóit d'vne folle audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faisant ce qui estoit bon & droit, il n'offensast son Roy.

Comment Sufac ayant dressé vne grosse armée, par vne diuine prouidence, se venge du peuple, qui s'estoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, print la ville de Hierusalem par force, & transporta les richesses d'icelle en Egypte.

CHAP. IIII.



DIEV feit la vengeance d'vn tel outrage, par Sufac Roy des Egyptiens. Herodote attribue les faits de Sufac à Sefoster: mais il s'abuse. Car au cinquiesme an du regne de Roboam, cestuy Sufac amena vne fort grande armée contre luy, ou il y auoit douze cens chariots, soixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ses gens de
 10 guerre estoient Africains & Ethiopiens. Estant donc entré dedans le pays des Hebreux, il receut à composition les plus fortes villes de Roboam, qui se rendirent de leur bon gré, auxquelles il meit bonne garnison, & finalement meit le siege deuant la ville de Hierusalem. Roboam se voyant assiegé par l'armée forte de Su-
 20

fac, se tourna à Dieu par prieres: mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point octroyer la victoire. Aussi le Prophete Samea: estonna les habitans de Hierusalem, disant que Dieu menaçoit de les abandonner: puis qu'ils auoyent abandonné les premiers ses ordonnances. Parquoy estans tous abbatuz de tristesse, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salut, commencerent tous à confesser, que c'estoit à bon droit, que Dieu les auoit ainsi abandonnez: car par leur impieté ils auoyent reietté les saintes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainsi humiliés, & confessans leurs pechez, leur donna par son Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout destruire: tant y a toutesfois, qu'il les assubiectiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentassent lequel valoit mieux, seruir à Dieu, ou aux hommes. Ainsi Roboam rendit à Susac sa ville de Hierusalem par composition: mais ce Roy Barbare ne luy garda point sa promesse, ains il pilla le Temple, & les thresors tant du Roy que ceux qui estoient consacrez à Dieu, desquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laissant la valeur d'un denier. Il emporta aussi les pauois & les boucliers dor, que le Roy Solomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point aussi les carquois d'or, que Dauid auoit offertz & consacrez à Dieu, lesquels il auoit euz du Roy Solfenes. Ainsi Susac s'en retourna chez soy avec vn riche butin. Herodote Halicarnassien a aussi fait mention de ceste guerre: seulement il a fallu au nom, & d'auantage en ce qu'il dit, qu'ayant discouru par le milieu de plusieurs autres nations, il subiugua aussi la Syrie Palestine, & que les hommes se rendoyent, n'attendant point qu'on les vint assaillir. On voit clairement, qu'il veut dire, que nostre nation fut subiuguée par ce Roy Egyptien. Car il recite, que ce Roy laissa des colonnes au milieu de ceux, qui auant qu'attendre l'ennemy, s'estoyent renduz: & en ces colonnes ou pilliers il y fait engrauer des parties honteuses de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'assaut luy fust donné, ce a esté Roboam. Ce mesme auteur recite, que les Ethiopiés ont appris les Egyptiens à se circoncire le membre viril: car les Pheniciens & les Syriens Palestins confessent qu'ils ont appris ceste circoncision des Egyptiens, mais c'est vne chose bien certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Palestine de Syrie, qui soyent circonciz. Toutesfois ie laisse vn chacun en sa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Susac s'en fut retourné, Roboam fit refaire autant de boucliers & pauois que son ennemy auoit emportez: mais il les fit faire seulement d'arain, & les assigna aux hommes de sa garde. Au demeurant, rien ne se trouue de ses faits qui soit digne d'estre recité: ains laissa passer le temps de son regne tout bellement, sans se beaucoup esmouuoir: & la crainte le retenoit, d'autant qu'il auoit dissension perpetuelle contre Hieroboam. Il a vescu cinquante & sept ans, & regné dix sept. Ce a esté vn homme arrogant & sans prudence: car par sa folie, mesprisant le conseil des amis de son pere, il a perdu vne grande iurisdiction. Il fut enseuely en Hierusalem au sepulchre de ses ancestres. Abiam son fils succeda au royaume, l'an dix huitiesme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté sur les dix lignées d'Israël.

XI. Et potrice que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reste que nous monstrions quelle a esté aussi la fin de Hieroboam. Estant desbordé à toute impieté, il faisoit dresser tous les iours des autels es plus hauts lieux de forestz, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui estoient de plus basse condition entre tout le peuple, & en deschoit, autant qu'il en venoit, sans en refuser vn seul, & les assignoit tous & ordonnoit tous pour le seruice de ces autels. Mais vn tel outrage ne demoura pas long temps impuny, ains Dieu bien tost apres fit tomber sur sa teste & sur toute sa famille vne vengeance horrible, digne d'une telle impieté. Son fils Obimes, deuint malade en ce temps-là, & il comanda à sa femme de changer d'habit, & se vestir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Achia. Car (disoit-il) c'est vn homme excellent à predire les choses à venir, par lequel il auoit iadis entédu qu'il seroit vne fois Roy sur Israël. Et donna charge à sa femme, qu'elle s'enquist de son fils comme vne femme estrangere, & auoit

s'il eschapperoit de ceste maladie presente. La femme donc changea d'habit, selon que son mary luy auoit commandé, & s'en vint en Silo, ou Achia faisoit sa residence. Ainsi que la femme estoit ià bien pres de la maison du Prophete qui estoit desia si vieil que la veüe luy estoit ternie, Dieu luy apparut, luy signifiant que la femme de Hieroboam venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit respondre à ceste femme. Et comme elle estoit desia à la porte, faisant semblant d'estre vne poure femme estragiere, le Prophete s'escria: Entre femme de Hieroboã: pour quoy te contrefais-tu ainsi? Cela est bien certain, que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduertiy de ta venue, & m'a desia instruit de ce que ie te doy respondre. Retourne donc à ton mary, & luy dy de par le Seigneur, en ceste façon: le t'ay eleué, & de petit ie t'ay fait grãd, & pour ce faire i'ay retrenché le royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grãd part: & toutesfois ayant oublié tels benefices, tu as mieux aymé seruir à tes dieux de fonte qu'à moy. Pour ceste cause ie t'extermineray, & effageray toute ta race: & voz corps serõt deuorez par les oyseaux & les chiens: car ie cõstitueray vn Roy sur mon peuple: & ne s'en trouuera point vn seul de reste de toute la race de Hieroboã, que le peuple puisse elire. Et le peuple mesme ne sera point exempt de punition: ains sera retrenché de ceste terre bonne & fertile, & sera espars par les regions qui sont outre le fleuue Euphrates: d'autãt qu'il a ensuiuy l'impieté du Roy, & adoré les dieux qu'iceluy a forgez, ayant delaisié mes ceremonies. Quãt à toy, retourne bien tost vers ton mary, pour luy annoncer ces choses. Tu trouueras ton fils mort: car il rendra l'esprit, quand tu entreras en la ville: & sera enseuely, & le peuple le plourera, & tous en meneront dueil: pourautãt que de toute la famille de Hieroboã il n'y a eu que cestuy-cy, qui fust bien viuãt. La femme toute effrayée de ce qui luy auoit esté predict, se tira viste mët hors de là: & par tout le chemin elle plouroit desia, & se lamëtoit de la mort de son fils: & en ceste angoisse s'en retourna vers son mary hastiuemët: & en se hastãt, elle auãçoit aussi la mort de son fils, lequel elle ne deuoit voir sinon mort: & de fait estant de retour en sa maison, elle le trouua trespasé, cõme il luy auoit esté predict par le Prophete: & rapporta tout par ordre au Roy cõme elle auoit ouy d'Achia.

Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abiam, fils de Roboam, & de la grande desconfiture de l'armée de Hieroboam: & comment Basa destructeur de la race de Hieroboam, occupa le royaume.

CHAP. V.

M

A I S Hieroboam ne fut point esmeu de toutes ces choses, ains assembla vne grande armée de gens d'elite pour aller contre Abiam fils de Roboam, Roy de Iuda & de Benjamin, qui auoit succedé au royaume de son pere. Et le Roy d'Israël esperoit facilement obtenir la victoire, à cause que son ennemy estoit encore ieune, & peu experimenté au fait de la guerre: combien que Abiam aduertiy de la venue de Hieroboam, ne s'estonnast point: mais exploita plus que son aage ne requeroit, & en peu de temps amassa vne bonne & forte armée de ses deux lignées, & vint hardiment au deuant de Hieroboam en vn champ appelé Samaron, & assit son ost là auprès: & se preparoit avec ses gens à recevoir la bataille. Il auoit en son armée quatre cens mille hommes de guerre: & Hieroboam deux fois autant. Et ainsi que les deux osts estoient vis à vis l'vn de l'autre, & fretilloient apres la bataille, Abiam monta sur vn tertre, duquel lieu on le pouoit voir à plein, & faisant signe de la main, demandoit audience aux ennemis. Apres que tous eurent fait silence, il commença ainsi à parler & remonstrer: que le royaume auoit esté diuinement donné à Dauid, & à ses heretiers, & promesse luy auoit esté faite de longue

continuation iusques en beaucoup de generations. Vous sauez bien disoit-il, que la verité est telle, & vous ne la pouez ignorer. Parquoy ie suis d'autant plus esbahy de ce qu'ayãz quitté le party de mon pere, vous auez mieux aymé suiure Hieroboã son seruiteur: & maintenant vous soustenez sa querelle cõtre moy, qui ay la principauté par iuste election de Dieu: & estes prests à me iurer la bataille, & à me

» dechasser du reste du royaume: car Hieroboam occupe maintenant par force ini-
 » que la plus grand part d'iceluy : mais il ne iouyra pas long temps de sa felonnie ty-
 » rannique: ains Dieu le punira de ces iniquitez & forfaits qu'il a commis, & mettra
 » fin à ses meschancetez & oppressions : veu que luy ne veut mettre fin à tant de pe-
 » chez & offenses, & mesme ne cesse de vous pousser à toute iniquité. Car combien
 » que mon pere ne vous eust fait ne tort ny outrage, sinon qu'estant deceu par mau-
 » uais conseils, il a vn peu rudement parlé à vous : toutesfois vous-vous estes furieu-
 » sement despitez, & l'avez abandonné, & non pas tant luy que le Dieu viuant &
 » puissant, & reiecté ses sainctes or donnances, voire les plus sainctes qui furent iamais.
 » Or c'estoit bien raison que vous pardonniez à vn ieune homme, qui a vsé de du- 10
 » res paroles, non seulement pource qu'il n'estoit pas encore bien stylé ny vsité à for-
 » mer vne harangue: mais encore quand il eust commis quelque faute en cela à cau-
 » se de son aage, qui n'estoit pas encore bien meure, si est ce que pour le moins vous
 » deuez auoir esgard à Solomon, son pere, & aux benefices que ceste nation a re-
 » ceuz de luy: car c'est vne chose bien raisonnable, que pour les bien-faits des peres
 » les fautes des enfans soyent pardonnées. Mais voicy vostre mal: vous avez mis tou-
 » tes ces choses en oubly : & maintenant mesme vous n'y aduisez point : ains vous
 » venez contre nous avec vne si grosse armée. Je vous prie, sur quoy vous fondez
 » vous? Vous fiez vous en voz veaux d'or en voz autels & hauts lieux? Toutes ces
 » choses sont argumés certains, qu'il n'y a nulle religion en vous, ains que vous estes 20
 » rempliz d'impieté. Ce que vous estes beaucoup plus grand nombre que nous, vous
 » fait-il esperer la victoire? Mais il faut que toutes les forces de quelque grande ar-
 » mée que ce soit, soyent reduites à neant, quand on prend les armes temerairement
 » pour combatre contre l'equité : car l'esperance de la victoire ne peut estre bien
 » appuyée, que la crainte de Dieu & la iustice ne luy serue de fondement. Et pour
 » certain la iustice est de nostre costé : le bon droit est pour nous. Nous auons con-
 » stamment perseueré en l'observation des loix, & au vray seruice de Dieu, & y per-
 » seuerons encore : & ce seruice que nous retenons, n'a esté forgé d'vne matiere fra-
 » gile par les mains de quelque ouurier mortel: & quelque Roy meschant ne l'a con-
 » trouué faussement pour abuser vn poure peuple mechanicque : mais il a esté or- 30
 » donné par le Seigneur & Dieu viuant, createur de toutes choses, & qui est le com-
 » mencement & la fin de tout ce qui est au ciel & en la terre. Parquoy ie vous con-
 » seille encore à ceste heure, que vous-vous repentiez, & que suiuanz bons conseils,
 » vous-vous departiez de faire la guerre contre les ordonnances de voz peres, par
 » lesquelles vous estes paruenus à si grande felicité. Ce pendant qu'Abiam parloit
 » ainsi au peuple d'Israël, Hieroboam enuoya secrettement vne partie de son ar-
 » mée : & les gens d'Abiam apperceuans cela, furent estonnez, quand ils se veirent
 » enuironnez de leurs ennemis. Lors Abiam exhorta ses gens à prendre bon courage,
 » & à mettre toute leur fiance en Dieu : & remonstroit, que quelques embusches &
 » menées que les hommes facent, si est-ce que Dieu ne peut estre circonuenue. Ceste 40
 » exhortation du Roy fait reprendre cœur aux soldats: & apres qu'ils eurent implo-
 » ré l'ayde de Dieu, les Sacrificateurs sonnerēt leurs trompettes, & tout en vn coup
 » se leua vn grand cry: & tous d'vne grande aligresse se ietterent contre leurs enne-
 » miz: & ne furent point destituez de l'ayde de Dieu: & le courage defailloit aux en-
 » nemiz, tellement que les gens d'Abiam furent de beaucoup les plus forts: car ils fai-
 » rent vne telle boucherie de leurs ennemis, que iamais on n'a leu es histoires tant
 » des Grecs que des Barbares, que pour vne bataille ou vne meslée il y ait eu autant
 » d'hommes tuez qu'en ceste-cy : car il y eut cinq cens mille hommes occiz sur le
 » champ. Abiam donc rapporta vne merueilleuse victoire, digne de memoire en tou-
 » tes aages. Il print d'assaut les villes fortes de ses ennemis, & les saccagea, Ifan avec 50
 » tout son territoire, & Bethel avec toute sa iurisdiction. Apres ceste desconfiture les
 » forces de Hieroboam furent du tout rompues, tant qu'Abiam vesquit. Car il mou-
 » rut bien tost apres ceste victoire, n'ayant regné que trois ans : & fut enseuely en
 » sa ville de Hierusalem au sepulchre de ses ancestres. Il laissa vingt deux fils, &
 » seize

seize filles. Il eut tous ces enfans de quatorze femmes. Afa son fils, lequel il auoit eu de Maaca succeda au royaume: & durant son regne, le pays de Israëlités fut en paix dix ans. Ce sont-cy les choses qui sont aduenues au temps d'Abiam. Puis apres Hieroboam, Roy de dix lignées, mourut, apres auoir regné vingtdeux ans: & Afa auoit desia regné deux ans sur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, succeda au royaume, à la malice & à l'impiereté de son pere: & n'occupa le royaume que deux ans. Durant lequel temps il mena vne armée contre Gabath, qui est vne ville des Philisthins, & la pensoit bien prendre: mais ce pendant vn de ses plus familiers, asauoir Bafa, fils de Machel, le surprint en trahison, & le tua: & ayant occupé le royaume, il n'en laissa pas vn seul de toute la race de Hieroboam, qu'il ne feist mourir: & ainsi fut accomply ce que le Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam occiz en la ville furent mangez des chiens: & ceux qui furent tuez aux champs, furent mangez & deuorez par les oyseaux. Par ce moyen la famille du malheureux Hieroboam fut punie de son impiereté & de ses execrables forfaits, selon qu'elle auoit meritée.

Comment les Ethiopiens entrèrent par force dedans le territoire de Hierusalem, sous le regne d'Asa: & comment leur armée fut deffaitte.

C H A P I T R E V I.

20  SA Roy de Iuda, fut de vie honneste, obseruant la loy, & craignant Dieu: & n'excogitoit ou faisoit rien qui ne fust correspondant à la vraye religion & aux loix de nature. Il cotrigea tout ce qui estoit vicieux en son royaume, & osta entierement toutes les ordures qu'on auoit tirées d'ailleurs. Il auoit en son armée trois cens mille hommes d'elite de la lignée de Iuda, portans boucliers & lances: & deux cens cinquante mille hommes de Benjamin, portans boucliers & arcs. Au dixiesme an de son regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint contre luy avec toute sa puissance, ayant en son armée neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual: & avec tout cela, il y auoit trois cens chariots. Zaré estoit desia venu iusques à Maresa, qui est vne ville de Iuda, & Afa marcha au deuant, & rengea son armée assez pres de la ville pour batailler contre son ennemy; en vne vallée, laquelle on appelle Saphar: & quand il veit ceste multitude incroyable d'Ethiopiens, il s'cria, inuoquant le nom de Dieu, & le priant de luy ottroyer victoyre contre vn si grand nombre d'ennemiz. Et faisoit ainsi la complainte à Dieu, qu'il estoit la venu appuyé sur son ayde pour batailler contre Zaré: & si son bon plaisir estoit, il pourroit faire que luy, qui auoit si peu de gens au pris de son ennemy Zaré, chasseroit ceste grosse armée: & combien qu'il fust le plus foible, neantmoins il luy pouuoit faire obtenir la victoïre contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit ceste priere, Dieu luy monstra vn signe de la victoïre: & quand Afa eut veu ce signe, il fut ioyeux, & entra hardimēt en bataille cōtre son ennemy, & en occit plusieurs, & mit le reste en fuite, les poursuiuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie les gens d'Asa se tournerent au pillage, & prirent Gerar par force: & pillerent aussi l'ost des ennemiz: & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœuf, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoïre miraculeusement obtenue: & Afa avec ses gens s'en retourna en la ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils approchoyent de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant: & commanda de faire arrester l'ost, & parla ainsi à eux: qu'ils auoyent obtenu ceste victoïre par l'ayde de Dieu, à cause qu'ils auoyent gardé iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé tousiours à la volonte d'iceluy. Que s'ils continuent à faire ce qu'ils auoyent commencé, ils pouoyent bien se promettre d'autres victoïres pour l'aduenir, & de iouyr d'vne vie bien-heureuse, & ce par la grace de celuy, qui leur auoit desia fait sentir son secours en plusieurs sortes. Mais s'ils se reuoltoyent du vray seruice de Dieu, & de sa sainte

obeissance, il ne leur falloit attendre que toutes aduersitez : & il viendroient vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn seul Prophete disant verité, ny vn seul Sacrificateur gardant iustice & droiture. Et lors leurs forteresses & leurs villes seroyent ruinées, & leur nation seroit espardue par toutes les regions de la terre, & viuront comme vacabons, n'ayant nulle certaine demeure pour y viure en repos. Parquoy il les exhortoit, que ce pendant qu'ils auoyent le temps, ils s'estudiaissent à viure sainctement, & ne fussent point cause que Dieu retirast sa faueur d'eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortations, furent esiouys & vn chacun en particulier, & tous en general tascherent à ce que la religion demeurast en sa pureté ferme & stable. Et pour ce faire, le Roy enuoya gens par tout son pays pour donner ordre à cela. Il laisse pour ceste heure les fairz d'Asa, Roy de Iuda, & de Beniamin en cest estat : & ie retourne à parler de Baasa, Roy d'Israël, qui tua en trahison Nadab fils de Hieroboam, & par ce moyen auoit tyranniquement occupé le royaume. Cestuy-cy eut Terza pour son habitation : & regna vingt quatre ans. Encore fut-il plus meschant & remply d'impieté que Hieroboam & que son fils Nadab. Il affligea griefuement le peuple, & fut obstiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya son Prophete Gimon, pour luy predire, que toute sa race seroit destruite & rafée, & que de tels maux qu'il auoit faits à la maison de Hieroboam, il seroit aussi puny, combien que Dieu l'eust fait Roy, l'ayant eleué d'une basse condition, non obstant il s'estoit monstré si ingrat, n'ayant eu esgard ny à equité ny à la religion : qui sont les deux choses les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu : mais suyuant l'exemple du meschant Hieroboam, s'estoit souillé en toutes les ordures d'iceluy. Et puis qu'il auoit voulu estre semblable à luy, aussi falloit-il que sa fin fust de mesme. Mais apres que Baasa eut esté aduertiy des calamitez qui luy estoient preparées & à toute sa famille à cause de sa meschanceté, il ne se soucia point d'amender sa vie, ne de se repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiser l'ire de Dieu, & euitter la ruine bien prochaine : ains comme si quelque grand loyer luy eust esté offert, quand il poursuyuroit opiniastrément, & comme si le Prophete luy eust proposé vne esperance bien ample, & non point denoncé vne horrible calamité, il deuiat beaucoup pire qu'il n'estoit, & de iour en iour de malice obstinée il adioustoit mal sur mal, iniquité sur iniquité, & offense sur offense. Finalement, il mena son armée contre Ramath, qui estoit vne ville assez bonne, distante de Hierusalem de quarante stades : & l'ayant prise par force il la fortifia pour en faire vne assiette de guerre : afin que de là ses soldats feissent des courses pour gaster le pays d'Asa. Or Asa craignant les efforts de Baasa, & pensant que l'armée laissée à Ramath pourroit porter grans dommages à son pays, il enuoya ambassades vers le Roy de Damas avec grande somme de deniers, pour faire alliance avec luy, & luy remonstrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui estoit entre eux. Le Roy de Damas receut volontiers l'argent, & fit alliance avec Asa, quittant l'amitié de Baasa : & tout incontinent mit aux champs ses capitaines avec vne grande armée, & les fit marcher contre Baasa. Ils entrerent donc dedans son pays, & commencerent à brusler aucunes villes, & saccager les autres, asauoir Achion, Dan, & Abelma. Quand Baasa Roy d'Israël eut ouy ces nouvelles, il cessa de fortifier Ramath, & retourna pour garder son pays. Ce pendant Asa fit edifier deux villes fortes de la matiere que son ennemy auoit fait là apporter : l'une desquelles il appela Mazpha, & l'autre Gaba; mais Baasa n'eut oncque depuis la puissance de faire la guerre, ne le loisir, quand il eust eu le pouoir : car il fut preuenü de la mort, & enseucly en la ville d'Arsen. Son fils Ela succeda au royaume. Deux ans apres qu'il fut Roy, il fut tué en trahison par vn sien seuiteur, nommé Zamar, qui estoit commis sur la moytié de ses chariots. Car ainsi qu'Elas banquettoit en la maison de son maistre d'hostel Osa, ledit Zamar enuoya vne compagnie de gens de cheual, qui ne trouuerent pas grâde resistence : parquoy il leur fut facile de le tuer : car les capitaines & ses gens de guerre tenoyent pour lors le siege de Gabath, ville des Philisthins.

Comptent Zamar, fait mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israël, & apres luy, Amari & son fils Achab.

CHAP. VII.



ZAMAR de capitaine des chariots, fut fait Roy, & ruina toute la maison de Baasa, comme le Prophete Gimon auoit predic. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut esteinte, comme il a esté dict: aussi la famille de Baasa fut du tout exterminée à cause de son impieté & de ses forfaits execrables. Ce pendant ceux qui estoient au siege, ouyrent les nouvelles de la mort du Roy, qui

auoit esté occy par Zamar, & que ledit Zamar s'estoit emparé du royaume. L'armée donc, qui tenoit le siege deuant la ville de Gabath, eleut pour Roy Amari, qui estoit chef pour lors. Amari donc leuant le siege, s'en vint à Therza, la ville royale,



laquelle il print par force: & Zamar se voyant sans garnison se retira dedans les plus secrets lieux du palais royal, & meit le feu dedas, & se brusta avec tout le bastimēt: & ne regna que sept iours. Quand cela fut fait, le peuple fut diuisé par diuerses affectiōns: & se banderēt les vns contre les autres. Car aucuns vouloyent faire Roy Thaman, les autres Amari. Le party d'Amari fut le plus fort, & tuerent Thaman.

Ainsi Amari obtint seul le regne sur tout le peuple. L'an trentiesme du regne d'Asa, Amari fut constitué Roy, & regna douze ans, six ans en Therza, & six autres en Mareon, laquelle les Grecs appellent Samarie: luy l'appela Samaroon du nom d'un certain Samar, duquel il auoit acheté le mont, où Samarie est edificée. Cestuy-

cy ne fut different en rien des autres Roys ses predecesseurs, sinon qu'il fut encore plus meschant. Car tous tendoyent à ce but, que le peuple fust destourné de Dieu par impietés ordinaires. Parquoy Dieu estant irrité de si griefues offenses, feir que l'un tua l'autre, & que toute leur famille a esté esteinte apres eux. Cestuy-cy mourut en Samarie, & Achab son fils luy succeda. Au demeurant, on peut bien voir par cecy, quel soing Dieu a des hommes, & comment il ayme les bons, & au contraire, comment il racle du tout les meschans. Car les Roys d'Israël ont esté en peu de temps exterminés avec toute leur race & famille les vns par les autres. Mais Asa Roy de Iuda & Beniamin, a heureusement vesçu, estant conduit par la faueur de Dieu, & est paruenü iusques à la dernière vieillesse, à cause qu'il craignoit Dieu, & gardoit ses ordonnances: & ayant regné quarante vn an, il mourut en bonne paix. Auquel Iosaphat son fils succeda, qu'il eut d'Abida. Cestuy Iosaphat selon le témoignage de tous fut imitateur de la religion & magnanimité de ses peres: & en cela il ressembla à Dauid Roy tres saint, comme on verra cy apres.

Achab Roy d'Israël, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt deux ans, ne changeant riē de la façon de faire de ses predecesseurs, sinon que d'adventure il ait encore fait pis. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'eust trouuée en cestuy-cy: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: mesme-
 ment en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiousta d'autres impietez sur ceste-cy. D'auantage, il print pour femme la fille d'Ichobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle estoit nommée Iezabel, & estant instruit par elle, adora les Dieux de son pays. Ceste femme estoit audacieuse & temeraire, voire furieuse en sorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn Temple à Baal, qui estoit le Dieu des Tyriens: & de planter vn bois de toutes sortes d'arbres, & institua des Sacrificateurs & faux prophetes. Et qui plus est, le Roy prenoit plaisir à auoir
 beaucoup

XIII.

ff

beaucoup de telles gens souuent à l'entour de soy, surmontant en folle & malice tous les autres Roys qui auoyent regné deuant luy.

3. Roys 17. Vn Prophete de Dieu, natif de Theſſon, ville de Galaad, s'en vint à Achab, & luy annonça que Dieu ne donneroit ne pluye, ne rousée en ces années-là, tandis que luy ne feroit point veu. Et adiousta le serment pour mieux cōfermer ce qu'il auoit



dit: & se retira deuers le Midy, & demeura aupres d'un torrent, afin qu'il peust facilement recouurer à boire. Car au demeurant, les corbeaux luy apporterent à manger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrent deuius sec: parquoy selon le commandement de Dieu, il s'en alla en Sarepta, qui est vne ville située entre Tyr & Sidon: à cause qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouue-

roit là vne femme veſue, qui luy fourniroit de viures. Et ainsi qu'il approchoit de la porte de la maison, il veit ceste femme qui auoit la main à la besongne, & amassoit du bois: & Dieu luy signifia que c'estoit celle, qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut saluée, il la pria d'apporter de l'eau pour boire: & ainsi qu'elle s'en alloit, il la rappela, & luy dist qu'elle apportast du pain. Elle se print à faire serment, qu'elle n'auoit rien en sa maison, qu'une poignée de farine, & un bien peu d'huyle: & qu'elle estoit là venue amasser des buchettes, pour faire cuire un peu de pain pour soy & son fils: & qu'ad ils auoyent mangé cela, il ne leur faudroit plus attendre que la mort, d'autant qu'ils n'auoyent rien de reste que cela. Adonc le Prophete luy dist: Aye bon courage & espere quelque bonne aduenture: & premierement appreste moy quelque peu de chose, & me apporte. Il te promets que ce vaisseau ne sera iamais sans farine, & la phiole ne sera iamais sans huyle, iusques à ce que Dieu face plouuoir. Ceste veſue obeir à la parole du Prophete, & feit selon qu'il auoit requis: & depuis ceste heure elle eut assez de viures pour soy, & pour son fils, & pour son hoste. Car tant que la seicheresse dura, elle n'eut faute ny de farine ny d'huyle. Menander aussi fait mention de ceste seicheresse, qu'ad il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriens, disant: Il y eut faute de pluye durant le regne de cestuy-cy: & cela continua depuis le moys Hyperbereteus iusques au semblable moys de l'an syuāt. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que tous eussent à prier Dieu, grans tonnerres se leuerent. Il feist bastir Botris en Phenice, & Auzate en Afrique. On voit clairement par ces paroles,



que ceste seicheresse grande, de laquelle Menander fait mention en son histoire, est celle mesme qui aduint souz le Roy Achab, durāt lequel tēps Ithobal aussi regnoit sur les Tyriens. Or il aduint que le fils de ceste veſue hostesse du Prophete mourut: & la mere ne se pouoit saouler de crier, gemir, & lamenter: tant estoit elle pressée de douleur. Elle se plaignoit de la venue de cest homme, qui auoit descouuert ses pechez, disant qu'elle auoit esté punie par la mort de son fils. Le Prophete la consola, & luy dist qu'elle luy baillast son fils, luy promettant qu'il luy seroit rendu vif bien tost: & quand il eut l'enfant, il le porta en la chambre ou il estoit logé. Et l'ayant posé sur

sur vn list, il s'escria à Dieu, que la femme qui l'auoit nourry, n'auoit pas esté bien recompensée, veu que son fils estoit mort: & prioit Dieu qu'il luy pleust rendre la vie à cest enfant. Parquoy Dieu ayant compassion de la mere, & voulant gratifier à son Prophete, remit la vie au corps de l'enfant: afin qu'il ne semblast que son Prophete eust apporté avec soy quelque mal-encontre en son logis. La mere donc ayant recouuré son fils, remercia le Prophete, disant: Je cognoy maintenant, que tu es homme de Dieu, & que tu parles les paroles d'iceluy.

Vn peu apres il s'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il pluroit bien tost. En ces iours là il y auoit famine par tout le pays & grande faute de toutes choses necessaires pour viure, en sorte, que non seulement il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les bestes aussi mouroyent de faim: tant estoit grande la seicheresse par tout. Le Roy donc appella son maistre d'hostel, nommé Obdias, auquel aussi il auoit donné la charge sur tout son bestail, & luy commanda de chercher par tout des torrens & fontaines, & de faire tant qu'il trouuast de l'herbe pour les bestes. Puis apres il feic chercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouoit trouuer: & finalement le Roy dist à Obdias, qu'il le suyist. Le Roy alloit d'un costé, & Obdias d'un autre. Cestuy Obdias estoit homme de bien, & craignoit Dieu: & du temps que la Royne Iezabel faisoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauer-
20 nes souz terre, & les entretenoit de pain & d'eau. Obdias donc allant son chemin, rencontra le Prophete Helie, & en s'enquerant il le cogneut & le salua. Et Helie luy dist qu'il allast annocer sa venue au Roy: mais Obdias refusa ceste charge, disant: Que t'ay-ie fait, ou qu'ay-ie demerité contre toy, que tu m'enuoyes à vn homme lequel te fait chercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ny anglet, ou cachette, ou il n'ait enuoyé gens pour t'amener par force. Il se peut bien faire maintenant, que ce pendant que ie m'en iray vers le Roy, l'esprit de Dieu te transporte ailleurs: & quand il ne te trouuera point, que restera-il sinó qu'il tourne sa rage sur ma teste? Ne sois point si assuré à me mettre en danger, veu que tu peuz bien sauoir de quelle affection i'ayme tes semblables, qui ay
30 attaché cent hommes des mains furieuses de Iezabel, & ausquels ie donne maintenant à boire & manger dedans les caueres. Le Prophete luy respondit, qu'il n'eust point de crainte, & qu'il s'en allast hardiment vers le Roy: & quant & quant il feic serment à Obdias, que ce iour mesme il se trouueroit deuant la face du Roy. Obdias donc signiffia au Roy, qu'Helie estoit bien pres de là: & il vint au deuant de luy avec despit & fureur, vsant de tels propos: N'es-tu pas celuy, qui troubles les Hebreux? N'es-tu pas cause de ceste sterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux, ains luy respondit, que c'estoit luy & toute sa famille avec tous les sacrifices bastards qui estoient cause de tous ces maux: comme ainsi soit qu'il eust introduit des ceremonies estranges, & des façons des idolatres, & supposé de faux
40 dieux, & des obseruations meschantes au lieu du vray seruice du Dieu viuant. Et quant & quant il dist au Roy, qu'il s'en allast en la montagne de Carmel, & que là il feist assembler tout le peuple, & ses Prophetes, & les Prophetes de sa femme: lesquels il sceut bien nombrer: & aussi les Prophetes des hauts lieux, qui n'estoyent gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent assemblez par l'edict du Roy, au lieu assigné, Helie se presenta au milieu de tous, & dist: Iusques à quand clochez vous d'un costé & d'autre: car si vous croyez que nostre Dieu soit le vray & seul Dieu, suiuez-le, & ses saintes ordonnances. Que si vous pensez, que ce n'est point à luy à qui l'honneur diuin soit deu, ains aux dieux estranges, receuez les donc. Aquoy le peuple ne respondit rien. Helie donc requit, que luy seul Prophete de
50 son Dieu peult debatre cõtre leurs trois cens Prophetes, afin qu'il y eust plus certain argument pour monstrer qui seroit le plus fort, ou son Dieu ou les autres dieux des estrangers. Parquoy il print vn bœuf & le meit sus vn tas de bois, sans y appliquer du feu aucunement: & dist, qu'il falloir que les autres en feissent autant, & qu'en ceste sorte ils inuouquassent leurs dieux, à ce qu'ils meissent le feu au bois. Car
 par

par ce moyen on pourroit cognoistre facilement la nature du vray Dieu. Cest aduis fut trouué bon: & Helie dist aux Prophetes qu'ils prinssent vn bœuf, & qu'ils feissent les premiers leur sacrifice, & reclamassent leurs dieux, & les appellassent par leurs noms. Ils appellerent donc leurs dieux, & les inuoyerent: mais leur cry ne leur seruoit de rien. Et Helie dist: Criez encore plus haut: car il se peut bien faire, ou qu'ils dorment, ou qu'ils sont si loing qu'ils ne vous peuent ouyr. Ces faux Prophetes ne cesserent de crier & inuoyer leurs dieux, depuis le matin iusques à midy: & avec cousteaux & lancettes ils faisoient des incisions sur leurs corps à la mode du pays. Et Helie vint en son tour pour sacrifier, & feit oster le bœuf que les faux Prophetes deuoient immoler: & dist au peuple qu'il s'approchast pres, & se redist attentif à regarder s'il y mettroit point le feu secrettement. Et quand tout le peuple fut ainsi pres de l'autel, Helie print douze pierres selon le nombre des douze lignées des Hebreux, & d'icelles en feit faire vn autel, & à l'entour del'autel feit fouyr vne fosse bien profonde: puis apres il entassa du bois dessus, & meit la beste qui deuoit estre sacrifiée: & feit espandre sur l'autel quatre cruches pleines d'eau de fontaine, tellement que la fosse fut remplie de l'eau, qui deçouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoyer Dieu, & le prier que son bon plaisir fust de môstrer sa puissance au peuple, qui estoit foruoyé du droit chemin desia dés long temps. Et ainsi que Helie prioit encore, voicy le feu tomba du ciel deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn instant consuma & la beste & l'eau qui estoit tombée dedans la fosse, en sorte que la fosse deuint toute seiche. Les Israëlites voyans cela, se ietterent en terre, & adorèrent le vray Dieu, confessans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout-puissant & veritable que luy: & que les autres dieux n'estoyent que noms forgez à plaisir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et sur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les meirent à mort par le commandement de Helie: lequel dist au Roy qu'il s'en allast disner, & qu'il ne fust plus en soucy: car bien tost il verroit la pluye. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie monta sur le sommet du mont de Carmel: & s'estant accroupy sur la terre, il meit sa face entre ses genoux, & commanda à son seruiteur de monter sur vn rocher, & regarder vers la mer, & de luy signifier s'il verroit point leuer quelque nuée. Le seruiteur feit ce que Helie luy auoit dit: & le feit par deux fois: mais il rapporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iusques à sept fois, & finalement il rapporta qu'il auoit veu quelque obscurité en l'air, qui n'estoit point plus grande que le pied d'vn homme. Et quand Helie eut ouy cela, il enuoya le seruiteur hastiuement vers Achab, mandant au Roy qu'il retournaist bien vistemment en la ville, de peur qu'il ne soit retenu par la force de la pluye. Et aussi tost que le Roy se fut mis en chemin pour aller en la ville de Iesrahel, l'air deuint en vn moment tout obscur & embrouillé de nuées espesses, & lors tomba vne grosse pluye, & la vertu de Dieu saisit le Prophete, & il se meit à courir, & fut aussi tost en la ville de Iesrahel que le Roy avec son chariot.

3. Roys 19. Or Iezabel, femme d'Achab, ayant entendu ce que le Prophete Helie auoit fait, qu'il auoit occy tous les Prophetes, enuoya des messagiers vers luy pour le menacer qu'elle le feroit mourir, comme aussi il auoit fait mourir les Prophetes. Helie fut estonné, & s'enfuyt en Bersabé, qui est vne ville située sur les frontières de la famille de Iuda, prochaine d'Idumée: & laissant là son seruiteur, s'en alla au desert. Là estant abbatu de grâde fascherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyast la mort, car il disoit, qu'il n'estoit point meilleur que les autres: & voyant les autres morts, il ne deuoit desirer de suruiure apres eux. En ceste angosse il s'endormit sous vn arbre: & quelcun vint là, qui le reueilla, & se leuant, il trouua de l'eau & de la viande preste; laquelle il mangea, & fut fortifié: & en la force de ceste viande il paruint iusques au mont de Sina, où Dieu donna la loy à Moysse. Il rencontra vnb cauerne fort ample, & estant entré dedans, il delibera d'y faire son habitation. Apres cela vne voix vint iusques à ses oreilles, & il ne sauoit d'où elle venoit: & ceste

ceste voix luy faisoit ceste demande, pourquoy il auoit laissé la ville pour venir habiter au desert. Et Helie respondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes



des dieux estranges, & pour auoir persuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'un seul Dieu, qui deuoit estre adoré de tous, la Royne Iezabelle cherchoit pour le faire mourir. Ceste voix luy com-
manda de sortir le lendemain hors de la cauerne pour entrer ce qui luy seroit besoins de faire: ce qu'il fit: & voicy vn tremblement de terre frapa ses oreilles: & vne lueur de feu ardet se presenta deuant ses yeux: puis apres

il y eut vn grand silence. Et commandement fut fait à Helie par ceste voix diuine, qu'il ne s'estonnast point de toutes ces choses: car nuls de ses ennemis ne viendront à bout de luy. Et il luy fut enioint, qu'aussi tost qu'il seroit de retour en sa maison, il oignist Iehu, fils de Nemetsi, pour estre Roy sur Israël; & Azaël, en Damas pour estre Roy des Syriens: & constituast Helisee pour estre Prophete en son lieu, lequel estoit natif de la ville d'Abel, car les meschans seroyent puniz, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or Helie ayant ouy ces paroles, retourna en la region des Hebreux: & apres auoir rencontré Helisee fils de Saphat, qui labouroit avec quelques autres menas douze paires de bœufs: & s'estant approché, jetta son manteau sur luy, & Helisee commença tout soudain à prophetizer: & laissant là ses bœufs, il suyuit Helie. Toutesfois il pria Helie, qu'il luy fust loisible de prendre congé de ses parens: ce qu'ayant obtenu, il se mit en sa compagnie, & ne l'abandonna onq depuis. Voila comme se sont portez les affaires de ce grand Prophete.

Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par plusieurs fois de luy vendre la terre à quelque pris que ce fust: car il la vouloit adioindre aux siennes, ou bien, il luy fait offre de choisir s'il en ayroit mieux vne autre en recompense. Naboth respondit au Roy, qu'il n'en feroit rien: & sa raison estoit, qu'il prendroit plus de plaisir à recueillir des fruits de l'heritage de son pere, que d'un autre. Le Roy Achab fut autant marry & irrité de ce refus, comme s'il eust perdu son propre heritage, puis qu'il ne pouoit honnestement, ny selon la loy, iouyr de l'heritage d'autrui: & ne se voulut point laquer, ne manger aucune viande. Iezabel luy demanda, d'ou luy venoit ceste nouvelle fâcherie, qu'il ne vouloit souffrir qu'on luy apprestast le baing, & reiettoit toute viande. Et le Roy luy recita de Naboth, que c'estoit vn homme taquin & rustique. Combien qu'il eust parlé à luy doucement, & d'une façon plus basse que la maiesté royale ne le requeroit, toutesfois pour toute ceste humanité il n'en auoit rapporté autre chose, qu'un lourd refus. Iezabel luy dist, qu'il ne se laissast point ainsi fallir le courage, ains que laissant toute tristesse, il regardast à la feauté de sa personne: au reste, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeureroit impuny d'un tel outrage. Et tout soudain enuoya des lettres aux principaux gouuerneurs d'Israël, lesquelles estoient esrites au nom du Roy Achab: & l'argument estoit tel, que les anciens feissent publier vn ieusne, & assembler le peuple, & donner le plus hault lieu à Naboth, à cause de la noblesse de sa race. Puis apres qu'ils trouuassent trois hommes peruers, hardis à tout mal, qui tesmoignassent contre luy, qu'il auoit blasphemé, & qu'estant ainsi conuaincu, il fust incontinent offert au peuple pour estre lapidé, & par ce moyen qu'il fust osté de ce monde. Il fut fait comme la Royne auoit ordonné: & Naboth conuaincu par tel tesmoignage d'auoir blasphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel: laquelle s'en vint au Roy, & luy conseilla de se saisir du vignoble de

XIIII.

3. Roys 21.

A Naboth

Naboth sans y employer rien du sien. Et le Roy sautant de ioye, se meit promptement en chemin pour aller voir cest heritage. Mais Dieu estant irrité d'un tel forfait, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour quelle raison on auoit fait mourir le vray seigneur de ceste possession, & pourquoy il vsurpoit in iustement l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & estimant que ce ne luy seroit point chose honneste d'estre tansé par luy, confessa le premier son offense, & s'offrit à reparer la faute selon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy predist, qu'au lieu ou le corps de Naboth auoit esté mangé des chiens, aussi y seroit espandu le sang du Roy & de la Roynne, & toute leur race seroit abolie à cause de ce forfait si execrable, qu'un homme innocent auoit esté ainsi opprimé iniquement par fausse accusation. Alors Achab se repentit d'un tel forfait: & se vestit d'un sac, & alloit les pieds nuds, ne voulant onq manger, confessant son peché, & desirant que Dieu fust appaisé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par son Prophete, qu'il estoit content de differer la vengeance iusques apres sa mort, puis qu'il se repentoit de ceste griefue offense: neantmoins que ses menaces ne seroyent vaines ne friuoles: ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfait.

Comment Adad Roy de Damas & de Syrie, mena deux fois son armée contre Achab, & fut deux fois vaincu.

CHAP. VIII.



0. E pendant que les affaires d'Achab estoient ainsi demeslez, Adad ²⁶ fils du Roy des Syriens & de Damas, amassa gens de tout le royaume, & appela à son secours trentedeux Roys de delà de fleuve Euphrates, & mena toute ceste grande armée contre Achab: lequel cognoissant qu'il n'estoit pas assez fort pour resister à tant de gens, ne voulut point batailler: mais fit retirer tous ses gens dedans les villes fortes: & luy se tenoit dedans Samarie: car elle estoit ceinte de fortes murailles & espesses: & encore sans cela, il sembloit bien qu'elle fust fort difficile à prendre. Toutesfois Adad Roy de Syrie, ne laissa pour cela de venir mettre le siege deuant Samarie: & enuoya vn heraut vers Achab: & demanda qu'il luy fust loisible de luy enuoyer des ambassadeurs pour luy proposer ce qu'il demandoit. Achab luy accorda ³⁰ ceste demande, & les ambassadeurs vinrent vers luy, & luy declarerent la commission qui leur auoit esté donnée, disans que les richesses & thresors, les femmes & enfans d'Achab appartenoyent à Adad. Que si Achab le veut ainsi confesser, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon luy semblera, leur Roy leuera le siege, & s'en retournera avec son armée. Et Achab donna charge aux ambassadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les siens & tous ses biens & richesses estoyent en la puissance d'Adad. Lequel apres ceste premiere ambassade renuoya encore vne autre, demandant de nouueau, que puis qu'il auoit protesté que toutes ses richesses & biens estoyent à son commandement, il voulust aussi recevoir de ses seruiteurs, qu'il luy enuoiroit le lendemain, & leur permit de fouiller ⁴⁰ son palais royal, & les maisons de ses familiers & parens, & en emporter librement tout ce qu'ils y trouueroyent de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardast pour soy. Achab s'esiouyssant de ceste seconde ambassade du Roy de Syrie, fait assembler le peuple, & luy remonstra, que pour auoir paix & pour sauuer la vie à ses citoyens, il eust volontiers donné ses femmes & ses enfans, & tous ses biens. Et c'estoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ses premiers ambassadeurs. Mais pour ceste seconde fois il auoit enuoyé des seruiteurs pour fouiller les maisons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroyent de beau à leur fantasie. Il monstroit bien par cela, qu'il cherchoit occasion de guerre, laquelle il prenoit en demandant les biens des citoyens, & sauoit bien qu'Achab n'espargne- ⁵⁰ roit ses biens propres pour l'amour qu'il portoit à ses subiets. Nonobstant il leur dist qu'il feroit tout ce qui leur sembleroit bon. Toute l'assemblée commença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demandes orgueilleuses de ce barbare, ains que tous se deuoient preparer à faire la guerre à vn tel ennemy. Il appela donc
les

les ambassadeurs, & leur donna ceste response, pour faire à Adad leur Roy, qu'il estoit encore en ceste volonte de s'accorder à la premiere demande, qui luy auoit esté faite pour mettre ses bourgeois & subiets en seurté : mais il ne cōsentoit point à la seconde. Les ambassadeurs firent ce rapport à leur Roy : lequel se sentant piqué de ceste response, enuoya derechef d'autres ambassadeurs avec menaces, pour dire au Roy d'Israel, qu'il faisoit le braue dedans ses murailles, se fiant en la force d'icelles : mais qu'il elueroit vne plate forme aussi haute que les tours de sa ville ; & pour ce faire, il ne faudroit si on que chacun soldat de son armée portast vne poignée de terre : & ainsi le vuloit-il estonner de la grande multitude de son armée. Aufquels le Roy d'Israel feit response, que les querelles ne se domesloyent pas bien entre gens armés par paroles, ains par effect. Les ambassadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerent banquetans avec les trentedeux Roys, qui luy estoient venuz au secours : & luy reciterent de mot à mot ce, qu'ils auoyent ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commanda que la ville fust assiégée ; & que rampars fussent faits tout à l'entour, & plates formes dressées, & que tous moyens fussent employez pour la battre. Ce pendant Achab & tous ses gens estoient bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les osta de ceste anxieté : lequel suruint là à propos, & leur dist, que Dieu leur promettoit la victoire contre vn si grand nombre d'ennemiz. Le Roy luy demanda qui seroyent ceux par lesquels ceste victoire seroit obtenue. Le Prophete dist, que ce seroyent les fils des princes : toutesfois que le Roy les conduiroit, & guideroit, pour ce qu'ils n'estoyent pas encore bien aguerriz. Il feit donc appeler les fils des princes, qui estoient en tout, deux cens trece & deux ; & sachant que son ennemy s'amusoit à banqueter & faire grand chere, il feit tout inconzint ouvrir les portes de la ville, & enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par vn espion, & quant & quant il y enuoya gens au deuant avec mandement expres, qu'encore qu'ils vinssent pour demander la paix, ou pour combattre, on les luy amenast liez & garrottez. Ce pendant le Roy d'Israel tenoit le reste de ses gens tous prests à sortir hors, quand il en seroit besoing. Et les fils des princes se ruèrent sur ceux qui faisoient le guot, & en tuèrent beaucoup, & poursuuyrent les autres iusques au camp. Adonc le Roy d'Israel voyant ce commencement heureux, feit inconzint sortir sous les gens de guerre qu'il auoit : lesquels se ietterent d'vne impetuosité soudaine sur les Syriens, qui n'attendoient nullement vne telle venue ; & ainsi ils furent aisément renuersez par terre : car ils estoient yues & desarmez : & ceux qui le pouoyent gagner à fuyr, laissoient leurs armes au camp : & le Roy s'chappa à grand peine, à loir qu'il fust bien monté. Et Achab feit long chemin pour poursuuyre ses ennemiz, & autant qu'il en rencontroit, estoient mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Syriens, chevaux, bestial, chariots, or, & argent, & en ceste sorte s'en retourna en sa ville avec grande ioye & liesse. Au reste, le Prophete l'admonesta, qu'il se preparast encore pour l'an fuyuant, & qu'il tint vne armée toute preste : car le Roy de Syrie retourneroit avec fort armée. Achab donc s'appresta de toute sa puissance & force pour soustenir la guerre. Adan s'chappé de ceste grande desconfiture, amassa ce qui estoit sauué de ses gens, & consulta avec ses amis, comment il feroit la guerre contre les Israelites. Le conseil fut tel, qu'il ne falloit plus batailler contre eux es lieux de montagnes, ou ils auoyent trop d'auantage, à cause que leur Dieu y auoit trop de puissance, qui estoit la cause que les Hebreux les auoyent veincuz. Mais s'ils donnent la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemiz. D'auantage, ils luy conseillerent de laisser les Roys qu'il auoit menez avec soy au premier voyage, & retenir leurs gens, sur lesquels il constituast des capitaines & gouuernurs, & pour suppléer au nombre de ceux, qui estoient occis tant de gens de cheual, que de gens de pied, il en fournist de ceux de son pays. Le Roy trouua ce conseil bon, & donna ordre à tout cela. Et aussi tost que le prin temps fut venu, il mena son armée contre les Hebreux : & estant venu iusques aupres

seilleront de faire la guerre : car ils disoyent que le Syrien seroit vaincu, & reduit souz la puissance d'Achab, comme au parauant. Mais Iosaphat apperceut bien par leurs paroles que c'estoyent flateurs, abuseurs, & faux prophetes : & demanda s'il y auoit point encore quelque autre Prophete sans ceux-cy, à celle fin que par luy ils peussent estre mieux assurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roy d'Israël respondit qu'encore y en auoit-il vn, mais il estoit tel qu'il ne le vouloit point ouyr, d'autant qu'il ne luy predisoit que mal-encontres, & mesme luy auoit desia predict qu'il seroit mis à mort par le Roy de Syrie & pour ceste cause mesme il estoit lors detenu prisonnier. Ice luy estoit appelé Michée fils de Iembleas. Mais Iosaphat requit qu'il fust là amené, & vn seruiteur fut enuoyé qui l'amena : & en chemin le seruiteur luy auoit signifie, que tous les autres prophetes auoyent predict que le Roy obtiendrait la victoire. Michée respondit, qu'il ne luy estoit licite de mentir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en sa bouche : mais qu'il prononcera franchement tout ce que Dieu luy aura dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut adiuré de dire verité. Et il dist, que Dieu luy auoit monstré la fuyte des Israélites, & que les Syriens les poursuuyroyent, & les feroient esquarter, ne plus ne moins que troupeaux de bestes, quand elles sont detaiffées & abandonnées de leur bergier. Il disoit aussi, que Dieu signifioit, que tous les autres retourneroyent la vie sauue, & qu'Achab seul seroit tué en la bataille. Apres que Michée eut ainsi parlé, Achab se tourna vers Iosaphat, & luy dist : Ne t'auoye ie pas bien dit, que cestuy-cy me vouloit mal. Mais Michée affermoit hardiment qu'il ne predisoit rien que par expresse ordonnance de Dieu : & que les faux prophetes le sollicitoyent à faire la guerre souz vne vaine esperance de la victoire : & nonobstant le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus pres. Cependant il y auoit vn de ces faux prophetes, nommé Sedecias, qui se mit en auant, & dist qu'il ne se falloir soucier de tout ce que Michée babillait : car il ne predisoit rien qui fust vray. Et pour rendre tesmoignage de son dire, il proposoit la prophetie de Helie, qui sans difficulté voyoit plus clair es choses à venir, que ne faisoit cestuy-cy : car Helie auoit predict, que le sang du Roy seroit lesché par les chiens en Iezrahel, au lieu ou estoit l'heritage de Naboth, comme ils auoyent lesché le sang de Naboth, qui auoit esté lapidé par le peuple à l'adueu du Roy. Cela donc estoit assez euident, que cestuy-cy mentoit, qui ne faisoit difficulté de contredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellent que luy, que le Roy deuoit estre occy de là à trois iours. Mais encore cognoistra-on bien tost plus ouuertement comment il seroit veritable, ou poulsé de l'Esprit de Dieu. Et disoit ainsi : Quand ie l'auray frappé en la face, qu'il me face deuenir la main seiche, comme fait Iadon à Hieroboam, quand il commanda, que ce Prophete fust empoigné. Car ie pense que tu as bien entendu qu'il en fut fait ainsi. Et aussitost qu'il eut dit cela, il luy donna vne buffe. Et comme ainsi soit que nul mal ne luy aduint pour ceste buffe, Achab s'assura, & ne fit plus scrupule de mettre ses gens en campagne pour les mener contre les Syriens. Selon mon opinion la violence de sa destinée le surmontoit : & il falloit qu'il adioustast plus de foy aux faux prophetes, qu'aux vrais : & il ne pouoit faire qu'il ne bastist des causes pour fermer le passage à ce qui luy deuoit aduenir. Et Sedecias se fit faire des cornes de fer, & dist à Achab, que Dieu signifioit par vne telle figure, que toute la Syrie seroit vaincue par cornes. Michée affermoit au contraire, qu'il aduendrait bien tost que Sedecias s'enfuyroit de chambre en chambre, cherchant des tacheres, de peur d'estre pny de ses mensonges. Et le Roy fort despité commanda que Michée fust mis en garde chez le gouverneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillast que du pain & de l'eau.

XV. Ainsi ces deux Roys marcherent contre Ramath avec leurs ostz. Le Roy de Syrie fut adtierry de leur venue, & vint au deuant d'eux, & assit son camp assez pres de la ville de Ramath. Tout ce cy auoit esté accordé entre les deux Roys, qu'Achab seroit habillé comme vn simple homme, sans aucun ornement royal : & le

& le Roy de Iuda se devoit vestir des ornemens d'Achab, & se presenter en cest
 estat durant la bataille, pour se mieux moquer de la prophetie de Michée. Tant
 y a, que sa destinée le sceust bien trouver, voire sans aucuns royaux ornemens: car
 Adad envoya dire par les capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuassent per-
 sonne que le Roy d'Israel. Or les Syriens dès la premiere rencontre apperceurent
 le Roy Iosaphat en l'avantgarde, & pensoyent bien que ce fust Achab: parquoy
 ils se jetterent d'une impetuosité sur luy, & l'environnerent. Mais s'estans appro-
 chez, ils cogneurent bien que ce n'estoit pas luy, & tous se reculerent en arriere.
 Ils bataillerent depuis le matin iusques au soir, & la victoire estoit pour eux: neant-
 moins ils ne tuoyent personne, comme on leur auoit commandé: car ils ne cher-
 choient qu'Achab, pour le tuer: mais ils ne le pouoyent trouver. Finalement, il
 y eut vn des seruiteurs d'Adad nommé Aman, qui décocha vne fleche à l'aduenture,
 & frappa Achab souz son halecret, & le blessa au polmon. Et Achab vou-
 lut celer à ses gens de guerre ce qui luy estoit aduenu, afin qu'ils ne tournassent le
 doz. Mais il commanda à son charretier de tirer son chariot hors de la bataille,
 d'autant qu'il auoit esté grieuement nauré: & à vray dire, il estoit fort tormenté:
 toutesfois il endura constamment son mal, & demeura en son chariot iusques à
 ce que le soleil fut couché: & finalement il perdit tant de sang, que les forces luy
 faillirent: & puis mourut. Desia la nuict approchoit, & les Syriens se retirerent
 en leur fort: & aussitost qu'ils furent aduertiz par vn herault d'armes, qu'Achab
 auoit esté occy, ils leuerent le camp, & chacun s'en retourna chez soy. Le corps
 d'Achab fut porté en Samarie: & là il fut enterré. Son chariot royal, qui estoit
 tout ensanglanté, fut laué en la fontaine de Iezar: & là on cogneut la verité de la
 prophetie d'Helie: car les chiens leschoyent le sang du Roy: & depuis les pail-
 lards alloient abbreuer en ceste fontaine. Et selon la prophetie de Michée, il
 mourut auprès de Ramath. Puis donc qu'ainsi est, que ce que ces deux Pro-
 phetes ont prédit, est aduenu, c'est bien raison que leurs propheties & oracles
 soyent receuz avec réuerence: & il leur faut tousiours beaucoup plus deferer,
 qu'à ceux, qui veulent entrer en grace par flateries: & ne penser point autro-
 ment sinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelatibns: comme ainsi soit que par
 icelles nous sommes diuinement aduertiz de ce que nous deuous fuyr, & nous
 donner garde. D'auantage, cecy se presente pour estre considéré, qu'on ne peut
 sçavoir monter la nécessité de la destinée. Et combien qu'on en soit desia ad-
 uerty, tant y a qu'on ne la peut euitter: mais les hommes taschent à se
 flater d'une vaine esperance, iusques à ce qu'ils tombent es laqs
 de leur destinée: car cecy estoit predestiné à Achab, qu'il ne
 devoit point adioüster foy à ceux qui luy prediront
 sa mort, ains devoit estre deceu par ceux qui
 ne prophetizoyent que pour entrer en
 grace, pour se jeter en la mort.

Son fils Ochozias luy

succeda au roy-

aume.

FIN DV HVYTIESME LIVRE

A 4 LE



LE NEUVIESME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI

TEZ DES IVIFZ.



Comment Ioram, fils d'Achab, fait la guerre aux Moabites, & les vainquit.

CHAPITRE I.

4. Roys 3.
2. Chron.
19.



PRES que Iosaphat eut donné secours à Achab, Roy d'Israël, contre le Roy des Syriens, ainsi qu'il s'en retournoit en Hierusalem, le Prophete Iehu luy vint au deuant, & le reprint de ce qu'il estoit allié avec vn homme plein d'impie-
té: car Dieu estoit fort courroucé d'une telle alliance: toutes-
fois il l'auoit bien voulu preseruer, à cause de sa bonté, cō-
bion qu'il eust mal fait en prenant l'alliance d'un meschant
homme. Apres ceste admonition Iosaphat appaisa Dieu par

oblations & sacrifices: & puis visita tous les lieux de son royaume: & instruisoit le
peuple es loix & ordonnances baillées par Moÿse: & leur apprenoit la vraye façon
de bien honorer Dieu. Et ayant constitué des magistrats & gouverneurs par
chacune ville, il les exhorta de garder iustice & equité en jugeant les causes du peup-
le, & ne se laissassent point corrompre par dons, & ne pourchassassent la grace
des grans & des riches: ains rōdissent à vn chacun ce qui leur appartenoit, sachans
que le souverain iuge a ses yeux dressés mesmes sur les choses cachées. Apres
qu'il eut fait telles remonstrances par chacune ville de ses deux lignes, il s'en re-
tourna en Hierusalem, & là il eut des iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leui-
tes, & des plus anciens gouverneurs, & les admonesta deuant que partir, de ren-
dre le droit à vn chacun. Et si d'autres causes leur estoient rapportées de leurs
freres habitans es autres villes, il ordonna, qu'on y employast plus grande diligen-
ce pour cognoistre de telles matieres: car il estoit bien conuenable, que ceste ville-
là sur toutes autres gardast equité & iustice: veu que le Temple & le palais royal
estoyent en icelle. Il constitua aucuns de ses familiers pour presidens souverains,
Amasa Sacrificateur, & Zabadias, prince de la lignée de Iuda. En ce mesme
temps il y eut guerre esmeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoyent les Ara-
bes à leur secours: & assierent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du
lac d'Asphalte, à trois cens stades pres de Hierusalem. En ce territoire d'Engaddi
il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand prix. Iosaphat donc ad-
uertit que les ennemis auoyent desia passé outre le lac, & estoient entrez dedans
son pays, se trouua fort estonné, & fit assembler le peuple, & fit prieres & orai-
sons solennelles au Temple, suppliant Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il
peust prendre vengeance d'une telle outrecuidance de ses ennemis: car ses prede-
cesseurs auoyent basti ce Temple à ceste fin, que quand il aduiendroit que le peup-
le seroit mis en dangier eminent par les ennemis estrangiers, il y deust inuoyer
le nom de Dieu, & sentir la presence & faueur de Dieu, & par ce moyen repousser
la violence & oppression de ses ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui
auoit esté donné aux Israëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainsi
auec

auec

avec armes: & le peuple, & les femmes & les enfans faisoient aussi leurs requestes à Dieu. Et aduint qu'un certain Prophete nommé Iaziel, se leua du milieu de la troupe, & dist à haute voix, que Dieu auoit exaucé leurs oraisons: & promettoit de combattre luy mesme pour les hommes de sa religion: & feit publier, que tous se preparassent le lendemain, pour aller au deuant des ennemiz, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hierusalem, sur vn costau de montagne, appelé Sis, qui selon les Hebreux signifie, Eminent, car là il ne seroit point besoing qu'ils meissent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemiz: mais seulement ils seroyent spectateurs pour contempler la main de Dieu combattant pour eux: & ainsi ne seroyent que se reposer. Apres que le Prophete eut ainsi parlé, le Roy & tout le peuple se ietterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces: & les Leuites chantoient cantiques sur leurs harpes & autres instrumens. Et sur le point du iour, le Roy entra par le desert, qui est souz la ville de Thecua, & là il feit vne remonstration à tout le peuple: qu'il falloit adiouster foy à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne falloit point ordonner l'armée pour batailler: mais les Sacrificateurs deuoient faire l'auant-garde avec leurs trompettes: les Leuites aussi y deuoient faire leur office avec leurs chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que si la victoire eust esté déjà obtenue, & le pays deliuré de la main des ennemiz. Ce conseil fut trouué bon de tous: & fut quant & quant executé par eux. Dieu donc enuoya vn tel espouuement & vne telle frayeur aux Ammonites & leurs aliez, qu'ils se ruerent furieusement les vns contre les autres, & se frapoyent d'une telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn seul de reste: ains tous furent mis au tranchant de l'espée. Iosaphat iettant les yeux sur la vallée ou les ennemiz auoyent planté leur ost, veit la terre couuerte de tant de corps morts, & fut fort loyeux d'un tel ayde de Dieu non attendu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire sans coup frapper: & quant & quant abandonna le pillage à ses soldats. Et là fut trouué vn si grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amasser ce qui y estoit. Le quatriesme iour le peuple s'assembla en la vallée de Beraca, & là ils rendirent louange à Dieu & action de graces. De là est aduenu que ceste vallée a depuis retenu son nom Beraca, qui signifie, La vallée de louange. Apres cela, le Roy s'en retourna en Hierusalem avec son armée: & là il offrit sacrifices au Seigneur, & s'esjouist en festins & banquets avec ses gens par quelques iours. D'auantage, le bruit de ceste merueilleuse victoire paruint iusques aux nations estranges: & par ce moyen Iosaphat acquit vne telle opinion de sainteté, que tous croyoyent pour certain que ses affaires estoient conduits de Dieu, & eurent ceste persuasion de luy iusques à la fin de ses iours. Il auoit amitié avec le fils d'Achab, qui estoit pour lors Roy d'Israël: & par société feit des nauires avec luy pour aller querir des marchandises en Ponto, & foires de Thraee: mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent mises en fond: pour ce qu'elles esto-

40 yent si grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut causé, qu'il n'en feit plus faire.

Retournons maintenant au fils d'Achab Roy d'Israël, nommé Ochozias. Cestuy-
 I I. I.
 cy habita en Samarie, & fut homme fort meschant, semblable à son pere & à sa me-
 4. Roys I.
 re, sectateur de Hieroboam, premier seducteur des Israelites. Au second an de son
 regne le Roy des Moabites se reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit
 accoustumé de payer au pere dudit Ochozias. Et aduint, que cestuy Ochozias
 tomba du plus haut de sa maison en descendant par les degrez: & de ceste cheu-
 te il deuint malade: & pour cela il enuoya messagiers vers Beelzebub ou Myiod,
 qui est le Dieu d'Accaron, pour auoir responce de luy, s'il gueriroit de ceste mala-
 50 die. Le Dieu des Hebreux commanda à son Prophete Helie d'aller au deuant des
 messagiers enuoyez par le Roy, & sauoir d'eux si les Hebreux n'auoyent point vn
 Dieu pour eux, puisque le Roy enuoyoit vers vn dieu estrange pour s'enquerir de
 sa guerison: & leur commander de retourner & de dire au Roy qu'il ne reuiendrait
 point en conualescence. Et Helie feit selon le commandement de Dieu. Les
 messa



LE NEUVIEME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQV

TEZ DES IVIFZ.



Comment Ioram, fils d'Achab, feit la guerre aux Moabites, & les vainquit.

CHAPITRE I.

4. Roys 3.
2. Chron.
29.



A PRES que Iosaphat eut donné secours à Achab, Roy d'Israël, contre le Roy des Syriens, ainsi qu'il s'en retournoit en Hierusalem, le Prophete Iehu luy vint au deuant, & le reprit de ce qu'il estoit allié avec vn homme plein d'impieeté: car Dieu estoit fort courroucé d'vne telle alliance: toutesfois il l'auoit bien voulu preseruer, à cause de sa bonté, cōbien qu'il eust mal fait en prenant l'alliance d'vn meschant homme. Apres ceste admonition Iosaphat appaisa Dieu par oblations & sacrifices: & puis visita tous les lieux de son royaume: & instruisoit le peuple es loix & ordonnances baillées par Moysc: & leur apprenoit la vraye façon de bien honorer Dieu. Et ayant constitué des magistrats & gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iustice & equité en iugeant les causes du peuple, & ne se laissassent point corrompre par dons, & ne pourchassassent la grace des grans & des riches: ains redissent à vn chacun ce qui leur appartenoit, sachans que le souverain iuge a ses yeux dressés mesmes sur les choses cachées. Apres qu'il eut fait telles remonstrances par chacune ville de ses deux lignées, il s'en retourna en Hierusalem, & là il eut des iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & des plus anciens gouuerneurs, & les admonesta deuant que partir, de rendre le droit à vn chacun. Et si d'autres causes leur estoient rapportées de leurs freres habitans es autres villes, il ordonna, qu'on y employast plus grande diligence pour cognoistre de telles matieres: car il estoit bien conuenable, que ceste ville-là sur toutes autres gardast equité & iustice: veu que le Temple & le palais royal estoient en icelle. Il constitua aucuns de ses familiers pour presidens souverains, Amasa Sacrificateur, & Zabadias, prince de la lignée de Iuda. En ce mesme temps il y eut guerre esmeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoyent les Arabes à leur secours: & assierent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Asphalte, à trois cens stades pres de Hierusalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand prix. Iosaphat donc aduertie que les ennemiz auoyent desia passé outre le lac, & estoient entrez dedans son pays, se trouua fort estonné, & fait assembler le peuple, & fait prieres & oraisons solennelles au Temple, suppliant Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il peust prendre vengeance d'vne telle outrecuidance de ses ennemiz: car ses predecesseurs auoyent basti ce Temple à ceste fin, que quand il aduiendroit que le peuple seroit mis en dangier eminent par les ennemiz estrangiers, il y deust inuoquer le nom de Dieu, & sentir la presence & faueur de Dieu, & par ce moyen repousser la violence & oppression de ses ennemiz, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit esté donné aux Israëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainsi

auec

avec larmes: & le peuple, & les femmes & les enfans faisoient aussi leurs requestes à Dieu. Et aduint qu'un certain Prophete nommé Iaziel, se leua du milieu de la troupe, & dist à haute voix, que Dieu auoit exaucé leurs oraisons: & promettoit de combattre luy mesme pour les hommes de sa religion: & fait publier, que tous se preparassent le lendemain, pour aller au deuant des ennemiz, & pour les reconter entre Engaddi & Hierusalem, sur vn costau de montaigne, appelé Sis, qui selon les Hebreux signifie, Eminent, car là il ne seroit point besoing qu'ils meissent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemiz: mais seulement ils seroyent spectateurs pour contempler la main de Dieu combattant pour eux: & ainsi ne seroyent que se reposer. Apres que le Prophete eut ainsi parlé, le Roy & tout le peuple se jetterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces: & les Leuites chantoient cantiques sur leurs harpes & autres instrumens. Et sur le point du iour, le Roy entra par le desert, qui est souz la ville de Thecua, & là il fit vne remonstrance à tout le peuple: qu'il falloit adiouster foy à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne falloit point ordonner l'armée pour batailler: mais les Sacrificateurs deuoient faire l'auant-garde avec leurs trompettes: les Leuites aussi y deuoient faire leur office avec leurs chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que si la victoire eust esté deua obtenue, & le pays deliuré de la main des ennemiz. Ce conseil fut trouué bon de tous: & fut quant & quant executé par eux. Dieu donc enuoya vn tel espouuement & vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils se ruerent furieusement les vns contre les autres, & se frapoyent d'une telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn seul de reste: ains tous furent mis au tranchant de l'espée. Iosaphat iettant ses yeux sur la vallée ou les ennemiz auoyent planté leur ost, veit la terre couuerte de tant de corps morts, & fut fort loyeux d'un tel ayde de Dieu non attendu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire sans coup frapper: & quant & quant abandonna le pillage à ses soldats. Et là fut trouué vn si grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amasser ce qui y estoit. Le quatriesme iour le peuple s'assembla en la vallée de Beraca, & là ils rendirent louange à Dieu & action de graces. De là est aduenue que ceste vallée a depuis retenu son nom Beraca, qui signifie, La vallée de louange. Apres cela, le Roy s'en retourna en Hierusalem avec son armée: & là il offrit sacrifices au Seigneur, & s'esouit en festins & banquets avec ses gens par quelques iours. D'auantage, le bruit de ceste merueilleuse victoire paruint iusques aux nations estranges: & par ce moyen Iosaphat acquit vne telle opinion de sainteté, que tous croyoyent pour certain que ses affaires estoient conduits de Dieu, & eurent ceste persuasion de luy iusques à la fin de ses iours. Il auoit amitié avec le fils d'Achab, qui estoit pour lors Roy d'Israël: & par société feit des nauires avec luy pour aller querir des marchandises en Ponte, & foires de Thraee: mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent mises en fond: pour ce qu'elles estoient si grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouverner. Et cela fut cause, qu'il n'en feit plus faire.

Retournons maintenant au fils d'Achab Roy d'Israël, nommé Ochozias. Cestuy-
 cy habita en Samarie, & fut homme fort meschât, semblable à son pere & à la me-
 te, sectateur de Hieroboam, premier seducteur des Israélites. Au second an de son
 regne le Roy des Moabites se reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit
 accoustumé de payer au pere dudit Ochozias. Et aduint, que cestuy Ochozias
 tomba du plus haut de sa maison en descendant par les degrez: & de ceste cheu-
 te il deuint malade: & pour cela il enuoya messagiers vers Beelzebub ou Myiod,
 qui est le Dieu d'Accaron, pour auoir responce de luy, s'il gueriroit de ceste mala-
 die. Le Dieu des Hebreux commanda à son Prophete Helie d'aller au deuant des
 messagiers enuoyez par le Roy, & sauoir d'eux si les Hebreux n'auoyent point vn
 Dieu pour eux, puisque le Roy enuoyoit vers vn dieu estrange, pour s'enquerir de
 sa guerison: & leur commander de retourner & de dire au Roy qu'il ne reuiendrait
 point en conalescence. Et Helie, feit selon le commandement de Dieu. Les
 messa

messagers ayans ouy parler Helie, retourneront au Roy : lequel fut esbahy de leur retour si soudain, & leur demanda la cause : lesquels luy firent responce, qu'ils auoyent rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expressément defendu de passer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebreux luy mandoit, que sa maladie empireroit. Le Roy s'enquit de la figure de cest homme : & ils luy dirent que c'estoit vn homme veu ceint d'une ceinture de cuyr. Le Roy cogneut bien par coste responce que c'estoit Helie : & enuoya vn capitaine de guerre avec cinquante soldats pour amener le Prophete par force. Le capitaine le trouua au conpedu d'vne montagne, & luy sein commandement de descendre, & de venir parler au Roy Ochozias lequel l'auoit là enuoyé pour l'emporter par force, s'il ne vouloit venir de son bon gré. Auât que passer plus outre, Helie luy dist, qu'il feroit vn miracle evident, par lequel on cognoistroit qu'il estoit vray Prophete, & prierot que le feu tombast d'icel pour le consumer avec ses cinquante soldats, & de fait, pria que ce mal luy aduint : & tout incontinent vn tourbillon ardent tomba sur les testes du capitaine & de tous ses gens, & furent consummez. Cela fut rapporté au Roy lequel tout furieux & despité enuoya vn autre capitaine avec autres cinquante soldats. Et ce second pensoit aussi le Prophete de luy faire force & violence, s'il ne vouloit descéde de son bon gré. Et Helie pria, & le feu descendit du ciel, & brusta cestuy cy comme le premier. Le Roy oyant cecy, y enuoya pour la troisieme fois. Ce troisieme capitaine estoit homme sage & de mœurs paisibles : & quand il fut venu au lieu où Helie estoit, pour lors, il le salua doucement, & luy dist : Tu n'ignores point, que pour obeir au commandement du Roy Ochozias, ie vien icy malgré moy, comme les autres qui y sont venus deuant moy. Ayes donc pitié de moy & de ces hommes qui sont avec moy, & descend à nous de ton propre gré, & suynous pour venir parler au Roy. Lors le Prophete Helie prenant plaisir aux paroles gracieuses, & à la façon honneste de cest homme, descendit volontiers sans se faire traîner, & le suivit. Et quand il fut adonné deuant Ochozias, estant remply de la vertu de Dieu, luy dist : Voicy que dit le Seigneur : Pource que tu n'as estimé que ie fusse ton Dieu, & ne m'as fait cest honneur de penser que ieusse puissance de prédire quelque chose de sa santé, & as enuoyé vers Beelzebub le dieu des Accaronites pour auoir conseil si tu retiendrois en conualescence ou non : saches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut selon la parole du Prophete : & mourut sans enfans : parquoy Ioram son frere succeda au Royaume : lequel ne fut point meilleur que son pere : ains luy fut semblable en tous vices, & principalement en impieté.

111.
4. Roys 3. Ioram donc estant parueni à la couronne apres son frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Misa, Roy des Moabites, qui refusoit de payer le tribut, lequel il payoit auparauant à Achab, auoir deux cens mille brebis avec la toison par chacun an. Parquoy ayant leué vne armée en son pays, il feit aussi prier Iosaphat par ses ambassadeurs de luy enuoyer gens à son secours pour aller contre les Moabites, qui s'estoyent reuoltez nouuellement de son obeissance ; comme ainsi soit qu'il y eust eu alliance d'amitié entre Iosaphat & Achab son pere. Iosaphat promit à Ioram, que non seulement il s'y trouueroit en personne avec bon nombre de ses subiets, mais aussi il y attireroit le Roy des Idumécans, lequel luy estoit obligé. Ioram ayant ouy ceste responce, s'en vint en Hierusalem, où Iosaphat luy feit accueil honorable : & furent tous deux de cest aduis, qu'il falloit passer par les deserts d'Idumée, afin que l'ennemy fust plus facilement surpris, comme ne se doutant point de leur venue. Ainsi ces trois Roys partirent de Hierusalem : & apres qu'ils eurent fait le tour, le septiesme iour ils se trouuerent esgarez par faute de bonnes guides : & finalement tant les soldats que les cheuaux & bestes eurent si grand indigéce d'eau, que tous estoient en desespoir de leur vie : & Ioram ne pouant nullement porter ceste dure fascherie, cria au Seigneur, quelle faute ces trois Roys auoyent commise, pour laquelle il les liurast ainsi es mains du Roy des Moabites sans coup ferir ? Mais Iosaphat au contraire, comme homme craignant Dieu, le

consoloit, & feit chercher si on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armée, par lequel on peust demander conseil à Dieu de ce qui seroit besoing de faire: & vn seruiteur dist qu'il auoit veu le disciple de Helie, a sauoir Helisée fils de Saphat: & par le conseil de Iosaphat les trois Roys vinrēt à luy: & estans entrez en son tabernacle, qui estoit hors de l'ost, le prioyent de leur dire ce, qui aduiendroit de leur ost, & principalement Ioram. Mais Helisée luy dist, qu'il ne le faschast point, ains qu'il s'en allast aux Prophetes de son pere & de sa mere, & s'enquist d'eux de la verité. Tant plus le Roy fut esmeu de le prier de donner respōse, & de les deliurer de ce grand dangier. Mais Helisée protesta, qu'il ne luy eust daigné faire aucune res-



ponse, si ce n'eust esté pour la reuerence qu'il portoit à Iosaphat, qui estoit homme de bien & craignant Dieu. Apres cela, il feit venir vn ioueur d'instrumens, comme Helisée l'auoit ordonné: & ce pendant que cestuy-cy iouoit, il fut rauy de l'Esprit de Dieu, & dist aux Roys: Faites plusieurs fosses au canal du torrent: car vous ver-

rez le canal se réplir d'eaue sans vent ne pluye, en sorte, que cy apres il y aura assez à boire tant pour les hommes de guerre que pour les bestes, & ne faudra plus craindre le dangier de la soif. Et non seulement ce bien vous aduiendra par l'assistance de Dieu: mais outre cela vous reuerferez toute l'armée de voz ennemiz par force: vous abbatrez les arbres, & degasterez leur pays, & estouperez leurs fontaines & ruisseaux. Le Prophete parla ainsi à eux: & le lendemain auant que le soleil commençast à se monstrier, le torrent fut ensé de grandes impetuositéz d'eaues par les rauines qui auoyent réply l'Idumée distante de là de trois iournées: tellement qu'il y eut de l'eaue abondamment pour rassasier la soif tant des soldats, que des cheuaux & autres bestes. Le Roy des Moabites estant aduertuy que ces trois Roys venoyent contre luy par les deserts, leua autant de gens qu'il luy fut possible, & les feit marcher audeuāt iusques aux frontières, afin que ses ennemiz n'entraffent secrettement dedans son pays. Et ainsi que le soleil cōmençoit à ietter ses rayons, & donnoit sa reuerberation sur l'eaue, il sembla aux Moabites que l'eaue fust deuenue rouge du sang: & eurent opinion que leurs ennemiz pour la grande alteration & la soif bruslante s'estoyent entretuez: & que leur sang decouloit par les ondes du torrent. Ainsi ils s'en vinrent à leur Roy avec ceste folle opinion, & le prièrent de leur dōner congé d'aller piller le camp de leurs ennemiz. Et ayans impetré ce congé, ils marcherent à l'estour die, cōme s'il y eust eu quelques despouilles à piller sans coup frapper, de sorte, qu'ils paruinrēt iusques au camp des Hebreux, ou ils furent grandement deceuz de leur esperance. Car les ennemiz se leuerent de tous costez sur eux, & en tuerent vne grande partie, & meirent en route le reste de l'armée tellement, qu'en fuyant ils s'esparoyent çà & là, & à grād peine eschapperēt ils pour s'en retourner en leur terre. Apres cela les trois Roys entrèrent dedans le pays des Moabites & demolirent les fortes villes, emmenans tout le bestail, tellement, qu'ils ne laisserent rien en tout le pays: & couurirent les champs du grauier du torrent: & coupperent tous les bons arbres autāt qu'il y en auoit, & estouperent les fontaines à eaues: & meirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy mesme fut contraint de se retirer en vne de ses villes, dedans laquelle il fut assiégé: & craignant d'estre pris dedans, il s'efforça de sortir hors avec sept cens hommes de cheual du costé, ou il luy sembloit bien que les ennemiz ne faisoient pas grand guet. Mais il fut trompé de son attente, & s'en retourna en la ville, & la grande necessité, & le desespoir extreme luy feit entreprendre vne chose fort estrange: car il print

l'aisné

l'aîné de ses fils, qui deuoit succeder au royaume, & le meit sur le plus haut des murailles, & deuant tous ses ennemiz il en feit vn sacrifice à Dieu. Les trois Roys voyant ceste necessité si extreme, furent esmeux de compassion: & se souuenans des changemens auxquels les hommes sont subiects, leuerent le siège, & chacun s'en retourna en sa maison. Apres ce voyage Iosaphat mena vie paisible; mais il ne vesquit pas long temps: car il mourut âgé de soixante ans, ayant regné vingt cinq ans. Il fut enseuely en grande magnificence en la ville de Hierusalem; comme il conuenoit à vnt Roy imitateur de Dauid.

Comment Ioram feit tuer ses freres, & tous les amis de son pere.

CHAP. 11. 19



P O S A P H A T. laissa plusieurs enfans: mais Ioram le plus grand de tous succeda au royaume de la yolonté du pere. Le Roy d'Israël & luy auoyent vn semblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda estoit sœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors estant freschement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené avec soy le Prophete Helisée en Samarie. Il m'a semblé bon d'insérer en ceste histoire des choses memorables de ce Prophete, lesquelles on trouue esrites es saintes histoires. La femme du bon Obdias, qui auoit esté maistre d'hostel d'Achab, qui estoit vesue pour lors, s'en vint à Helisée, & luy dist qu'il sauoit bien que quand Iezabel persécutoit les Prophetes, son mary Obdias en auoit sauué cent: & afin qu'il les peust nourrir occultement, il s'estoit grandement endebté. Maintenant apres la mort de son mary les crediturs la vouloyét tirer en seruitude & ses enfans aussi, parquoy elle prioit Helisée, que pour ce bien-faict de son mary, il eust pitié d'elle, & luy donnast quelque secours present. Le Prophete Helisée luy demanda quel bien elle pouoit auoir en sa maison: & elle respondit qu'il y auoit seulement vn peu d'huyle en vne phiole. Lors le Prophete luy dit qu'elle s'en retourna en sa maison, & empruntast plusieurs vaisseaux vuydes de ses voisins, & qu'elle fermaست bien les huis de sa chambre, & versaست dedans tous vn peu de cest huyle: car Dieu feroit que tous ces vaisseaux en seroyent pleins. Elle feit ce que le Prophete luy auoit commandé: & apres qu'elle eut veu tous ces vaisseaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui estoit aduenü. Helisée luy donna conseil de vendre ceste huyle, & rendre aux crediturs ce qui leur estoit deu: car encore y auroit-il quelque chose de reste de l'argent de l'huyle, qui seruiroit pour la norriture de ses enfans. Ainsi ceste femme fut deliurée de la fascherie que ses crediturs luy faisoient. Helisée aussi aduertit quelque fois le Roy Ioram par messagers, qu'il se donnast garde d'vn certain lieu, ou les Syriens luy auoyét dressé embüches pour le tuer. Cest aduertissement fut cause que le Roy n'alla point à la chasse. Adad sachant que ses embüches auoyent esté decouuertes, fut fort marry, pensant que ce fust quelcun de ses gens qui l'eust decele: & ayant appelé ses domestiques, il leur dist outrages, les appelant traistres: & avec ce, menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit descouuert ceste entreprise, qu'à eux: & ne se pouoit faire que Ioram son ennemy en fust aduertý que par eux. Quelcun luy respódit, qu'il ne faisoit pas bien d'accuser ainsi les amis de trahison, & d'auoir opinion qu'ils eussent decele ceux qui auoyent esté enuoyez pour surprendre l'ennemy: mais il deuoit bien sauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Israël nommé Helisée, qui auoit les yeux ouuerts à toutes choses, & il n'y auoit rien qui luy fust caché, ains reueloit tout, voire les conseils les plus occultes. Le Roy donc enuoya des espies pour sauoir en quel lieu il habitoit: & on luy rapporta qu'il demuroit en la ville de Dorhaim. Et feit incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoiner Helisée: & de nuict enuironnerent la ville, faisans le guet de tous costez pour garder, que nul ne sortist. Quand le iour fut venu, le seruiteur du Prophete apperceut ces gens à l'entour de la ville, & cognoissant bien qu'ils cherchoyent son maistre, tout tremblant accourut vers luy, & luy signifia cecy. Mais Helisée luy dist qu'il n'eust point de creinte, ains qu'il print

• print courage : car il estoit assure d'auoir secours de Dieu : lequel il pria d'ouu-
 • les yeux de son seruiteur, & se monstret à luy present & adiuueur: afin qu'il fust for-
 • tifié. Dieu ayant exaucé la priere de son Prophete, proposa deuant les yeux du
 • seruiteur vne apparence d'vne grande gendarmerie à l'entour d'Helisée : en sorte
 • qu'estant conformé par vn tel ayde, il ne craignist plus rien. Apres cela, Helisée
 • pria Dieu derochef, qu'il luy pleust d'enuoyer des tenebres sur les yeux de ses en-
 • nemis, afin qu'ils ne le peussent cognoistre : & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il
 • se ietta à trauers de toute ceste bande : & les interroqua : Qui demandez-vous?



Et ils respondirent, qu'ils cher-
 • choient le Prophete Helisée.
 • Lors Helisée leur promit de leur
 • liurer entre les mains oeluy que
 • ils cherchoyēt, moyennāt qu'ils
 • le voulussent suyure iasques en
 • la ville ou il estoit. Et par ce
 • moyen ayans l'entendement a-
 • ueuglé, & les yeux obscurciz par
 • la main de Dieu, ils le suyirent
 • sans faire difficulté quelconqué.
 • Et apres qu'il les eut menez de-
 • dans Samarie, il dist à Ioram

qu'il feist fermer les portes, & mettrefes gens en ordre pour enuironner les Syriens.
 • Puis il feist requeste à Dieu, qu'il ostast cest auenglement, & ouurist les yeux des
 • Syriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils estoient
 • encloz au milieu de leurs ennemis : de quoy estans fort estonnez, ne sauoient quel
 • conseil prendre en vne aduventure si estrange. Le Roy demanda à Helisée, s'il
 • deuoit donner congé à ses gens de tirer leurs fleches contre eux : mais le Pro-
 • phete ne voulut point qu'ils fussent frappez : & dist, qu'il n'estoit licite de tuer ses
 • ennemis sinon quand ils auront esté vaincuz en bataille : & que ceux oy sans auoir
 • fait quelque domage à son pays, atoyent esté amenez par la volenté & puissan-
 • ce de Dieu, ne sachans rien de tout ce qui leur estoit aduenu. Il donna donc
 • conseil qu'ils fussent traitez humainement, & qu'on leur donnast à manger & à boire :
 • & qu'on les laissast aller sains & saues. Ainsi Ioram obtemperant aux admoni-
 • tions du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya
 • à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roy, ils luy raconterent tout ce qui leur
 • estoit aduenu. Adad eut en grande admiration la puissance de Dieu, qui auoit
 • esté si ouuertement manifestée en ce miracle tant euidēt. Aussi il fut esbahy de
 • l'esprit diuin, qui residoit en Helisée : & n'attenta rien depuis en cachette contre

le Roy d'Israël : mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, pensant qu'il
 • estoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour rengier en bataille, que
 • Ioram. Et ayant leur vne puissante & forte armée, il marcha contre Ioram : lequel
 • se sentant le plus foible, & craignant de succomber, s'il entroit en bataille contre
 • son ennemy, se contenta dedans Samarie, se frant en la forteresse de la ville. D'autre
 • part, Adad faisoit ses projets, que s'il ne la pouoit prendre par force, tant y a qu'il
 • en viendroit bien à bout par famine : & commença à battre la ville sur ceste delibe-
 • ration. Cependant il y auoit si grande faute de viures dedans Samarie, que la
 • ceste d'vn asne se vendoit octante piéces d'argent : & vn sextier de la fiente de col-
 •ombs se vendoit cinq deniers Hébreux, laquelle on achetoit en lieu de sauté.
 • Le Roy ne craignoit rien plus, sinon que quelqu'un ne pouant plus endurer la faim,
 • fust contraint de luy rendre la ville aux ennemis : Parquoy il se pourmenoit par cha-
 • cun iour à l'entour des murs, & ordinairement visitoit le guet, dormant ordre que
 • nul n'entrast de coulremēt en la ville : & employoit vne grande diligence pour ostet
 • toutes telles occasions. Sur cela, voicy vne femme s'adresser à luy, criant, O Roy,

B ayes

ayes pitié de moy. Et iceluy pensoit qu'elle feist requeste pour auoir quelque chose à manger : & estant esmeu de cholere, la chassa rudement, disant qu'il n'auoit ne granges ne pressoirs, pour en tirer quelque chose pour luy bailler. Mais la femme respondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fust elle ne luy vouloit estre aucunemēt ennuyeuse: mais elle requeroit seulement qu'il vuydast vn different qui estoit entre elle & vne autre femme. Le Roy luy dist: Declare moy ce que tu veulx dire. La femme donc luy respondit, qu'il y auoit vne paction faite entre elle & vne sienne voisine, que l'vne apres l'autre couperoit la gorge à son enfant (car ces deux femmes auoyent chacune vn petit enfant) & se deuoyent nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repousser la famihé. Et quant à elle, elle auoit tué desia le sien, & toutes deux en auoyent esté sustentées: mais l'autre femme n'auoit point gardé la conuenance faite entre elles; ains aubit caché son fils. Le Roy Ioram oyant ainsi parler ceste femme, fut saisy d'vne merueilleuse tristesse: & deschantant ses vestemens, s'escria qu'il ne falloir plus que cela pour le comble de toutes miserés. Et fut enflammé de courroux contre le Prophete, disant qu'il le falloir oster de ce monde, puis qu'il ne daignoit au milieu de si grans maux demander aucun secours à Dieu: & sur d'heure il feit despescher vn homme, pour aller trancher la teste au Prophete Helisée. Et l'homme qui auoit ceste charge, estoit en chemin pour faire ce qui luy auoit esté commandé: mais Helisée sauoit bien quel estoit le mal-talent du Roy enuers luy: & estant en repos en sa maison avec ses disciples, il leur dist: Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trancher la teste. Or maintenant aduisez bien quand il viendra: & fermez luy la porte au nez quand il approchera, & mettez vous au deuant de luy pour le retarder: car le Roy viendra bien tost apres, se repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux-cy donc repousserent cest homme, comme Helisée leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourné à son bon sens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire, ne fust aduancé, se hastia tant qu'il peut de venir à Helisée, pour empêcher cest homme d'accomplir son mandement, & sauuer le Prophete, qui estoit en grand dangier. Et quand il fut là venu, il commença à tanser le Prophete; de ce qu'au milieu de si grandes calamitez, il ne tenoit compte ne du Roy, ne du peuple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Helisée luy promit, que le lendemain à ceste mesme heure que le Roy l'estoit venu voir en sa maison, il y auoit grande abondance de viures tellement que la mesure de fine farine seroit seulement vendue vn sicle en plein marché, & deux mesures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainsi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & aussi ses gens qui estoient avec luy, ne doutans nullement de la parole d'Helisée, comme l'ayans tant de fois expérimenté fidele & véritable en ses propheties. Chacun esperoit bien pour l'aduenir, & se consoloit en ceste esperance. Il y avoit là vn amy du Roy, commis sur la troisieme partie de sa gendarmerie, sur les espauls duquel le Roy s'appuyoit familièrement, lequel dist: Prophete mon amy, les choses que tu promets, ne sont point croyables: & comme ce seroit folie d'attendre qu'il plust de la farine & de l'orge, atissi ce que tu diz, ne me semble nullement vray-semblable. Alors Helisée dist à ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle difficulté: mais tu n'en auras que la veue, & n'en mangeras point. Voicy comment ceste Prophetie fut accomplie: Il y auoit vne custume entre les Samaritains, que ceux qui estoient entachez de laderie, habitoient hors la ville: & pour lors, & pour ceste raison mesme, il y auoit quatre ladres faisant leur demeure hors. La famihé estoit si rigoureuse, que rien ne se transportoit hors la ville, de quoy ces peüres ladres peussent estre sustentez. Or voyoyēt-ils bien que fust qu'on leur donnast ouerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur fallust demeurer en leur laderie dehors, la mort leur estoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de se mettre à la mercy des ennemiz: faisans leur conte, que si les ennemiz les espargnoyent, ils pourroyent recouurer viures pour se sustenter: ou, si les ennemiz

nefniz les tuoyent, ceste façon de mort leur seroit beaucoup plus aisée à porter, que s'ils auoyent à languir. Ils furent tous quatre de cest aduis, & de nuict s'en allerent au camp des ennemiz. En ceste nuict Dieu estonna si fort les Syriens, leur enuoyant vn son bruyant aux oreilles comme de chariots & gens armez venans contre eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croissoit la sou-speçon de plus en plus, disans que Ioram auoit loé des Roys, asauoir le Roy d'E-gypte & le Roy des Isles: car ils oyoyent desia le bruit de leurs armes. Adad adiou-
 10 sta sa foy à ce rapport: car les oreilles luy cornoyent aussi bien qu'aux autres: & en ceste sorte tous furent saiziz d'vne si grande frayeur, qu'ils se meirent à fuyr, sans
 20 tenir aucun ordre, & laisserent dedans leurs tentes les cheuaux & autres bestes, ils laisserent de grandes despouilles & riches butins, ne pensans qu'à sauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vinrent au camp des ennemiz: & à l'entrée de la vallée ils apperceurent vn grand silence, & trouuerent grande abondance de biens: puis apres ils passerent plus ourte, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn
 30 seul homme. Ils eurent bon loisir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils se chargerent de robbes & d'or & d'argent autant qu'ils en pouoyent porter: & cachèrent toute ceste despouille en vn lieu pardelà le fossé de la ville. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & feirent comme au parauant: poursuyuans ainsi iusques à quatre fois, sans trouuer per-
 40 sonné: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemiz s'en estoient fuys. En apres, ils se condamnoyent eux mesmes de paresse, de n'auoir point reue-
 50 lé cela dès le commencement au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vinrent en grande diligence iusques aux murailles de Samarie, & racontèrent aux gardes que les ennemiz s'en estoient fuys: & les gardes le signifierent à ceux, qui estoient à l'entour du Roy. Lequel aduertiy de cest affaire, feit assembler les gens de son conseil, & leur dist, qu'il tenoit ce rapport pour suspect: & craignoit que les Syriens n'eussent forgé ceste ruse, & fait semblant de s'en aller pour luy brasser
 60 quelque trahison, n'ayans plus espoir de prendre la ville par famine. Il auoit peur, que s'il mettoit ses gens aux champs pour aller piller l'ost des ennemiz, ils ne
 70 se leuassent de tous costez, & ne tuassent tous ceux, qui y seroyent allez au pillage, & que puis apres il ne leur fust facile de prendre la ville. Parquoit il estoit de ceste opinion, que la ville fust munie contre toutes embusches, & qu'vn chacun se tint sur ses gardes, & qu'on ne creust point à la vollée que les ennemiz se fus-
 80 sent retirez, & que nul ne s'exposast follement au dangier. Vn homme prudent, qui estoit là, trouua ce conseil tresutile, & adiousta qu'il seroit bon d'enuoyer deux hommes de cheual pour espier iusques au fleue de Iordain: & si ceux-là sont
 90 pris, les autres seront beaucoup mieux aduisez, à ce qu'ils ne sortent point hors sans bonne cause pour estre attrapez: & ce ne sera pas grand perte, quand deux hommes de cheual seront pris: & possible est, que sans cela ils morroyent de
 100 famine. Le Roy trouua bon ce conseil: & tout incontinent depecha deux hom-
 110 mes pour bien regarder par tout, & considerer diligemment, s'il y auoit point quelque fourbe sur les champs. Iceux retournèrent, & feirent leur rapport, qu'ils n'auoyent trouué aucun ennemy par les chemins: mais par tout il y auoit des har-
 120 pois & armes iettées par terre, & force bled laissé, & autres hardes abandonnées afin qu'ils fussent plus à l'aise pour s'enfuyr. Quand le Roy eut ouy ce rapport, il enuoya le peuple pour piller l'ost des Syriens: ou ils trouuerent de grandes & ri-
 130 ches despouilles, asauoir, vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de bestail: d'auantage, ils trouuerent vne si grande quantité de froment & d'or-
 140 ge, qu'il sembloit que ce fust plustost vn songe, qu'vne chose vrayement aduenue:
 150 & tous commençoient à oublier la famine passée. Car l'abondance estoit si gran-
 160 de, qu'on ne vendoit qu'vn sicle la mesure de fine farine, & non plus les deux mesu-
 170 res d'orge, selon ce que Helisée auoit prophetisé. Ceste mesure contenoit vn muid & demy d'Italie. Tous se sentirent de ceste abondance, excepté celuy, sur les
 180 bras duquel le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné sur la troisieme partie de la gen-
 190

darmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulant aux pieds, ils ne se briffassent l'un l'autre: mais luy mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude: & mourut de ceste façon, comme Helisée luy auoit predit, quand il se moquoit du Prophete, qui predisoit deuant luy, qu'il y auroit abondance de viures. Le Roy de Syrie estant retourné sain & sauf en Damas, sceut que Dieu auoit enuoyé ceste frayeur, & que par cela luy & ses gens auoyent esté mis en fuyte, & ce qu'ils auoyent creu de la venue des ennemiz, estoit vain & friuole, & pensant que Dieu luy fust de tout contraire, conceut telle fascherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce temps-là Helisée estoit allé visiter Damas. Le Roy sachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'un de ses plus feaux amis, pour luy faire honneur, & avec presens, à celle fin aussi qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issue de sa maladie, & s'il eschaperoit de ce dangier. Azaël print quarante chameaux, & les chargea de toutes choses precieuses que pouoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellent en la cour du Roy: & ayant rencontré le Prophete Helisée, le salua avec reuerence, disant, qu'Adad son Roy & seigneur l'auoit enuoyé vers luy expressement pour luy offrir des dons, & pour luy demander conseil, touchant sa maladie, & pour sauoir, si le Roy en deuoit esperer quelque allegement. Le Prophete ayant admonnesté le messagier de ne rapporter aucune chose fascheuse, seulement luy signifia que le Roy mourroit, Azaël fut fort cōtristé de ceste responce. Et Helisée plouroit amerement, & iettoit grande abondance de larmes de ses yeux, considerant combien de maux son peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cause de sa tristesse. Le pleure, dist Helisée, pour la compassion que j'ay des Israélites, d'autant que tu leur feras endurer beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entre eux, tu consumeras par feu leurs plus fortes villes, tu froisseras leurs enfans contre les pierres, & feras par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël respondit, D'ou auray ie la puissance & la force pour faire telles choses? Helisée dist, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit sur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à son Roy, & luy rapporta qu'il se porteroit mieux. Le lendemain il print vne coëffe mouillée, & la jetta sur la face du Roy, & l'estoufa, & s'empara du palais Royal. Au demeurant, c'estoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire tant des Syriens que Damasce niens. On a honoré comme dieux iusques à present ces deux Roys entre les Syriens: à cause de leur grande liberalité & beneficence, & principalement pour ceste cause qu'ils ont enrichy la ville de Damas de Temples somptueusement bastiz: car ils adorent leurs images, leur faisant seruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne sachans toutesfois, qu'ils ne sont pas fort anciens: car il n'y a encore onze cens ans passez depuis leur mort.

V. Apres que Ioram Roy d'Israël eut esté aduerty de la mort d'Adad, il print quelque relasche: & la crainte qu'il auoit au parauant, cessa: & commença à s'esioyr, pensant que dorefnauant il luy seroit loisible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas si tost eleué à la couronne, qu'il commença son regne par meurtres de ses freres propres, & des amis de son pere, & sembloit bien qu'il eust entrepris de luitter & iouster contre les Roys d'Israël, à qui seroit le plus meschât, ayant rencontré vne maistresse, propre pour ce faire, asauoir sa femme Gotholia, qui estoit fille d'Achab: de laquelle il apprint à seruir aux dieux estranges. Et combien que Dieu eust resoulu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutesfois Ioram ne cessoit ordinairement d'irriter Dieu par superstitions nouvelles, & de rompre la religion du peuple. Ce pendant il aduint, que les Iduméens se reuolterent de son obeissance, ayans occy leur Roy, qui iusques alors auoit obey & fait hommage à Iosaphat, & constitué vn autre nouveau Roy au lieu de luy. Ioram se voulant venger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumée avec vn bon nombre de gens de cheval, qu'il auoit tous prests, & bon nombre aussi de chariots: & ayant bruslé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'osa passer plus outre,

entre, & toutesfois en tout ce voyage il ne s'avança de guerres, sinon qu'il incita plus de nations & peuples à se revolter: car ceux qui habitent en Labin se retirèrent de son obéissance. La rage de ce Roy fut si grande, qu'il controiñoit par force tout le peuple à monter es haurs lieux dedans les bois; & là adorer les dieux estranges. Ainsi qu'il estoit en ceste furie, ayant du tout mis en oubly les saintes loix & ordonnances de ses predecesseurs & peres, les Roys de Iuda, on luy apporta une lettre, que le Prophete Helie luy enuoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autant qu'ayant mesprise l'exemple de ses aneestres, il s'estoit adonné à suyvre l'impicté des Roys d'Israël; & non seulement cela, mais auoit controiñt la lignée de Iuda & les habitans de Hierusalem à laisser la religion de leurs predecesseurs; & à suyvre les ceremonies estranges & bastardes, & adorer les images des hommes, comme le Roy Achab auoit controiñt ses subiects. Outre ce qu'il auoit occy ses propres freres & autres gens de bien. Aussi la punition qui luy estoit prochaine, estoit signifiée dedans ces lettres-là: à sauoir, que la cruauté de l'ennemy seroit sur son peuple, & sur sa maison Royale, & sur sa famille; & ses enfans ne seroyent espargnez, ni ses femmes mesmes. Et quant à luy, il seroit tormenté d'un flux de ventre, qui luy dureroit long temps; & peu à peu les boyaux luy sortiroient du corps; & ne mal luy feroit à la fin recognoistre son peché; mais, ce seroit trop tard: & ainsi mourroit miserablement. Voyla quel estoit l'argument des lettres qui luy furent enuoyées par Helie.

Comment l'armée de Ioram fut deffaitte par les ennemis, & ses fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miserable. CHAP. III.



EN tost apres l'armée des Arabes, lesquels habitent du costé d'Ethiopia, allicz de quelques autres barbares, enuahist le Royaume de Ioram, & pilla toute la region, & mesme le palais du Roy. D'auantage, ses femmes furent tuées, & ses enfans aussi, excepté vn nommé Ochozias, lequel eschappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceste calamité publique, le Roy tomba grieuement malade, comme il luy auoit esté predit par Helie, & ceste maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finist miserablement sa vie, par vn certain signe de la fureur de Dieu, en voyant tous les iours petit à petit ses boyaux sortir de son ventre. Et qui plus est, le peuple outrageoit son corps de paroles fort inurieuses, prenant facilement contecture par son mal, combien ce mal-heureux homme estoit hay de Dieu; & encor le peuple aussi ne luy daigna faire cest honneur de celebrer ses funeraillies, ne de le faire enterrer dedans le sepulchre de ses peres. Il regna huit ans; & estoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias son fils fut mis en possession du Royaume par les habitans de Hierusalem.

Comment le Roy de Damas fait la guerre au Roy d'Israël. CHAP. IIII.



RIJoram Roy d'Israël esperant qu'apres la mort du Roy de Syrie, il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galad, feit grand appareil de guerre, & mit le siege deuant Ramath. En l'assaut, vn Syrien le frappa d'vne flesche; mais le coup n'estoit point mortel; si est ce qu'il se retira en la ville d'Azar pour faire guerir sa playe, & laissa toute son armée au siege deuant Ramath, ayant ordonné Jehu fils d'Amazias pour son lieutenant general; lequel print la ville d'assaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, aussi tost que sa playe seroit guerie. Sur ces entrefaites, Helisee donna à l'vn de ses disciples de l'apyls sacres, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Jehu pour Roy; & luy dire qu'en l'autorité de Dieu il le consacroit pour estre Roy. Il luy bailla aussi quelques autres charges, & sur tout qu'il feist diligence, comme vn homme qui s'en fuyroit, & que nul ne fust aduertuy de son departement. Quand ce disciple fut arriué en Ramath, il trouua Jehu assis au milieu des capitaines & chefs de guerre

4. Roys 9.

selon qu'il auoit esté dit par Helisee : & s'approchant de luy, il luy dist qu'il auoit à parler à luy. Iehu se leua de son lieu, & suyuit ce disciple en vne chambre secrette: & quant & quant le disciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & versa l'huyle sur la teste de Iehu, & luy dist: Dieu t'a eleu pour Roy pour destruire la race d'Achab, & pour venger le sang de ses Prophetes, qui ont esté occis par Iezabel contre toute equité: à celle fin que comme au parauant les familles de Hieroboam, & de son fils Nabad, & puis apres de Basa, qui luy succeda, ont esté du tout raclees à cause de leur impieté: aussi que maintenant il ne demeure rien de reste de toute la lignée & famille d'Achab. Et quand le disciple eut ainsi parlé, il sortit hastiuement de la chambre, ne voulant qu'aucun l'appelceust. Iehu donc se retourna en la compagnie des autres chefs de guerre. Les autres luy demanderent la cause pourquoy ce ieune homme estoit venu, & luy dirent, qu'il sembloit estre hors du sens. Adonc Iehu dist: Vous auez eu tresbonne opinion: car les propos qu'il m'a tenus, sont propos d'un homme insensé. Ceste responce donna aux autres plus grand appetit de sauoir ce que cest homme luy auoit dit: & feirent tant par importunité, qu'il leur dist, que ce ieune homme luy auoit signifié, que Dieu l'auoit constitué Roy sur Israël. Apres qu'il eut dit cela, vn chacun osta son manteau de dessus ses espaulles: & ayans mis tous les manteaux en vn monceau come pour en dresser vn throne Royal, ils feirent seoir Iehu dessus, & feirent sonner les trompettes, & le saluerent comme leur Roy, monstrans signes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iezraël avec l'armée, en laquelle Ioram faisoit guerir sa playe, comme il a esté dit. Là aussi estoit suruenue Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parer: car il estoit fils de la sœur de Ioram: & pour sauoir comme il se portoit de sa blessure. Et afin que Iehu les surprinst par sa venue soudaine, il feit vn edict, qu'il n'y eust homme si hardy en toute la bande, qui en donnast quelque aduertissement à Ioram: car ils rendroyent par cela vn bon tesmoignage, que ce ne seroit point par feintise, qu'ils luy auoyent deferé le royaume.

Comment Ioram & toute sa race, & avec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie. C H A P. 22



Les soldats feirent volontiers ce qui leur auoit esté ordonné: & tenoyent tous les passages assiegez: afin qu'il n'y eust homme qui peust aller vers Ioram sans leur sceu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faisoit. Ce pendant Iehu print vn bon nombre de gens de cheual, & monta sur vn chariot, & se faisoit ainsi porter pour faire son entrée en la ville. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit esté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroyent en la ville, vint venir Iehu avec grande troupe de gens: & vint faire son rapport à Ioram, qu'une grande compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy enuoya soudainement vn homme de cheual pour aller au deuant, & sauoir qui estoit celui qui venoit avec vne telle compagnie. Cest homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui se faisoit en l'ost: car le Roy le vouloit sauoir. Iehu luy dist qu'il ne se souciait point de cela, ains qu'il le suyuit avec les autres. La garde apperceut cela, & l'annonça au Roy, a sauoir que cest homme de cheual s'estoit joint avec les autres, & venoit avec eux. Et tout incontinent le Roy enuoya encore vn autre homme de cheual, lequel feit comme le premier. Et la garde le rapporta au Roy: lequel monta sur son chariot avec Ochozias, qui l'estoit venu voir pour le consoler, comme on a veu cy dessus: & tous deux s'en allerent au deuant. Car les gens de Iehu cheminoyent rengez par ordre: & il les faisoit marcher bellement. Ioram donc rencontra Iehu en la metairie de Naboth: & l'interroqua si les affaires se portoyent bien en l'ost. Mais Iehu le recueillit à belles iniures & outrages, l'appellant fils de paillard. Ioram eut lors opinion, que Iehu n'auoit rien conceu de bon en son esprit, & tourna bride, & s'enfuyt, disant à Ochozias, qu'ils estoient trahiz,

trahiz, & on auoit fait conspiration contre eux. Mais Iehu le frappa d'une fiesche, & luy en perça le cœur, & l'abbatit de son chariot. Cela fait, il commanda à Badaç, qui estoit commis sur la troiesime partie de la gendarmerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduisant en memoire la Prophetie d'Helie, qui auoit predit à Achab pere de cestuy Ioram, que quelque fois luy & sa famille periroyent en ce lieu-là. Car il auoit dès lors ouy cela de la bouche du Prophete, quand il estoit assis derriere Achab en vn mesme chariot. Ce qui aduint tout ainsi comme il auoit esté predit. Apres que Ioram eut esté mis à mort, Ochozias aussi craignant de perdre la vie, feit tourner bride s'enfuyant par vn autre chemin, & pensant que Iehu ne sceust point qu'il fust là: mais Iehu l'atteignit en vn costau, & le bleffa d'une fiesche: & lors Ochozias Roy de Juda, descendit bas de son chariot, & monta sur vn cheual; & courut à bride auallée, tant qu'il paruint en la ville de Magedon: ou bien tost apres il mourut de ceste playe, & son corps fut porté en Hierusalem, & là il fut enseuely: n'ayant regné qu'un an. Cestuy Ochozias fut encore plus meschant que son pere.

Comment Iehu fut estably Roy sur Israël, & eleue son habitation en Samarie: & le royaume demoura à sa lignée iusques à la quatriesme generation.

CHAPITRE VI.

10 **L**ORS que Iehu vouloit faire son entrée en Iezraël, Iezabel s'acoustra de ses ornemens royaux; & monta sur vne haute tour, & dist à Iehu: Voyla vn gētil seruiteur, qui a occy son maistre. Iehu la regarda, leuant en haut ses yeux, & luy demanda qui elle estoit: & la pria de descendre en bas. Et finalement, il commanda aux eunuques d'elle de la ietter de haut la tour sur le pauc: mais en tombant, elle laissa de son sang contre les murailles: & quand elle se trouua sur le pauc, elle fut foulée par les pieds des cheuaux, & mourut ainsi d'vne façon miserable. Apres cela Iehu entra au



palais avec ses familiers, & se refreschit, se recompensant du travail qu'il auoit eu au chemin: & manda aux seruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'honneur de sa lignée, d'autant qu'elle estoit de sang royal: mais les seruiteurs ne trouuerēt rien de reste de tout son corps, que les mains & la face: tous les autres membres auoyent esté deuorez par les chiens. Quand Iehu eut ouy ces choses, il s'esmer-

uilla de l'esprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceste malheureuse Royne finiroit malheureusement ses iours en ceste ville mesme. Et pource qu'Achab auoit laissé septante fils, lesquels on norrissoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres; les vnes aux pedagogues de ces garçons, les autres aux gouuerneurs de la ville: & leur mandoit, que puis qu'ils n'auoyent faute ne d'armes, ne d'hommes, ne de cheuaux, ne de chariots, ils choisissent de ce nombre des enfans d'Achab, celiuy, qui sembleroit auoir l'age plus propre pour regner, & se vengassent de celiuy qui auoit tué leur maistre: faisant cela, pour esprouer quelle affection les Samaritains luy portoyent. Apres que les gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils furent saiz de crainte: pensans en eux, qu'ils n'estoyent assez forts pour resister à cestuy-cy; qui auoit bien sceu opprimer deux puissans Roys. Et de fait, luy escriuirent, qu'ils le recognoissoyent pour leur seigneur, & estoyent prests de luy obeir en tout & par tout. Il leur escriuit derechef, puis qu'ils le recognoissoyent pour tel, qu'ils luy enuoyassent les restes de tous les fils d'Achab. Lors

les gouuorneurs & anciens de la ville feirent venir ceux, qui auoyent l'arche des enfans, & leur feirent commandement de les mettre à mors, & enmyen leurs testes à Iehu. Ceux cy sans estre esmeuz de quelque compassion, feirent ce qui leur auoit esté commandé, & meirent les testes dedans des vaisseaux, qui se pouoyent plier, & les enuoyèrent en Iezrael. Et quand les messagiers furent là venuz, on annonça au Roy, qui pour lors soupoit avec ses amis, qu'on auoit apporté les testes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les fit mettre en deux monceaux à l'entrée de la porte, aux deux costez du chemin. Le lendemain il vint là pour les voir: & adressant sa parole au peuple, v'sa de tels propos: De moy, vray est, que j'ay occy mon seigneur avec mes complices: mais qui est-ce qui a occy tous ceux cy? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui estoit aduenü à la race & generation d'Achab, n'estoit point seulement pource que Dieu l'auoit ainsi voulu: mais aussi qu'il l'auoit prédit par son seruiteur Helie. Apres ce il fit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceste race entre les Israélites: & tira son chemin vers Samarie. Il rencontra en son chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qu'ils estoient, & ou ils alloient. Ils respondirent qu'ils venoyent pour sauër Ioram & leur Roy Ochozias: car ils ne sauoyent pas que tous deux eussent esté occiz par Iehu. Iehu donc les feit empoigner: & là leur feit trancher les testes iusques au nombre de quarante deux. Or vn peu après il rencontra aussi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui estoit vn de les anciens amis & familiers: & après qu'ils se furent sauez l'vn l'autre, Ionadab mit en auant beaucoup de paroles, qui tenoyent à la louange des faits de Iehu, qui auoit fait toutes ces choses selon la volonté de Dieu, en destruisant entierement la lignée d'Achab. Iehu le feit monter en son chariot, afin que tous deux entrassent ensemble en Samarie. Car il verroit qu'il n'espargneroit aucun homme meschac: ains il seroit mourir, sans en excepter vn seul tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, qui auoyent abusé le peuple, & estoit cause, que la religion des peres estoit toute corrompue, & que les Israélites s'estoyent adonnéz au seruice des dieux estranges: & que cela seroit vn grand plaisir à cest homme de bien, de voir ainsi porter aux meschans la punition des meschancetez qu'ils auoyent commises. Ionadab feit ce que le Roy luy auoit commandé: & entra en Samarie sur le chariot, ou le Roy estoit. Iehu donc feit diligement chercher tous ceux qui estoient là de la lignée d'Achab: & les feit tous mourir. Et desirant que nul des Sacrificateurs profanes & faux Prophetes n'eschappast, v'sa de ruse pour venir à bout de son entreprise: car il feit assembler le peuple, & dist: qu'il vouloit obseruer au double la religion qu'Achab auoit obseruée: & entendoit que cela se feist selon l'aduis & opinion des Sacrificateurs & Prophetes d'iceluy: pour ceste raison tous ceux, qui estoient de cest ordre, se deuoyent là trouver presens. Pour ce que cela estoit desia ordonné, qu'il y auoit vne feste solennelle celebrée à Baal, en laquelle on offroit sacrifices: car le dieu d'Achab estoit appelé Baal. Que si quelqueun des Sacrificateurs ne se trouuoit à ceste feste, il meritoit la mort. Puis après il deputa gens pour aller par toute la iurisdiction d'Israel, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour presé: & feit donner des robes à tous ceux qui furent enuoyez. Quand les Sacrificateurs furent tous venuz, il entra au Temple, ou il y estoient: & auoit avec soy Ionadab, & commit quelques gens pour garder que quelque estrangier ne fust meslé parmy eux, disant qu'il ne vouloit point que quelque estrangier ou profane se soustrast en leurs sacrifices. Puis après on luy vint dire, qu'il n'y en auoit pas vn seul ains que ces Sacrificateurs apprestoyent leur Baal, & se firent mettre en armes quatre hommes des plus fideles, qu'il eust point, auxquels il commanda de quer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance de mespris par lequel ils auoyent reiecté les ordonnances & la religion de leurs ancestres menaçés, que si quelcun se trouuoit, qui en eust laissé eschapper vn seul, il mourroit au lieu d'iceluy. Ainsi selon la charge, qui leur auoit esté baillée, ils les tuerent tous, sans en espargner vn seul: & le feu fut mis au palais: & par ce moye la ville de Samarie fut purgée des pollutions des estrangiers. Ce Baal estoit le dieu des Tyrions, auquel

auquel Achab seruit pour faire plaisir à Ithobal Roy des Tyriens & Sydoniens, qui estoit son beau-pere : & luy auoit dedié vn Temple en Samarie, & assigné des Prophetes & vn seruice particulier. Iehu feit abolir toutes ces superstitions : neantmoins il permit aux Israélites d'adorer les veaux d'or. Si est-ce que la punition qu'il feit des faux Prophetes & des autres, qui s'estoyent alienez de Dieu, ne laissa point d'estre agreable à Dieu : qui signifa par son Prophete, que le royaume d'Israël demeureroit en la lignée de Iehu iusques à la quatriesme generation.

Comment Gotholia occupa le royaume de Iuda par grande meschancete. & comment elle fut occise le sixiesme an apres : & le fils d'Ochozias fut constitué & oint par le grand Sacrificateur pour estre Roy.

CHAP. VII.



E pendant, que Iehu faisoit vne telle execution des hommes idolatres & infidelles, Gotholia fille du Roy Achab, aduertie de la mort de son fils, & de la destruction de toute sa race, delibera aussi de n'en laisser pas vn seul de reste de la famille de Dauid, & de racler toute esperance que iamais il y en eust de ce sang, qui fust Roy sur Iuda.

VII.

4. Roys II.

A quoy ceste femme employa toutes ses forces. Toutesfois vn des fils d'Ochozias fut sauué : & voicy comment : le Roy Ochozias auoit vne sœur germaine, nommée Iosabeth, qui fut mariée au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au palais royal, & par le moyen de la nourrice elle apperceut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux, qui auoyent esté occiz : & l'ayant emporté, le cacha secrettement en sa chambre : & le nourrit six ans au Temple sans le sceu de quelque homme, que ce fust, excepté de son mary, autant de temps, que Gotholia iouyst par tyrannie du royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le septiesme an le Sacrificateur Ioad feit complot avec cinq centeniers, qu'ils s'ayderoyent l'vn à l'autre pour oster le royaume à Gotholia, & pour le rendre à Ioas : & prinrent serment l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroyent ceste entreprise en sorte quelconque. Et conceurent bonne esperance, qu'ils viendroyent bien à bout de cela. Ioad feit aller les centeniers par tout le pays : au nom duquel ils feirent venir en Hierusalem les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparens de leur lignée. Quand ils furent tous assemblez, Ioad leur dist qu'il auoit vn conseil à bailler, qui seroit fort vtile pour le bien public : lequel il leur descouriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinssent caché en leurs cœurs : car en cest affaire non seulement ils auroyent besoing de se taire, mais aussi de donner secours. Et auant que passer plus outre, il leur feit faire serment à tous : afin qu'il peust dire seurement tout ce qu'il vouloit : & produisant l'enfant Ioas, qui estoit de la race de Dauid, & lequel il nourrisoit, il leur dist : Voicy vostre Roy, nay de la famille, de laquelle Dieu a predict, qu'elle regneroit sans fin, comme vous sauez bien tous. Parquoy ie suis d'aduis, que la troisieme partie de vous face le guet au Têple pour le garder : & l'autre troisieme partie se faisisse de tous les lieux cômodes du Temple : & l'autre troisieme qui restera, garde la porte ouuerte, par laquelle on va au palais du Roy : & ce qui reste du peuple, demeure au Têple sans baston ny armes. Et ne souffrez aucunement qu'aucun y entre armé, s'il n'est Sacrificateur. Apres ce conseil il ordonna aucuns d'entre les Sacrificateurs & Leuites, qui deussent faire office d'archiers de garde : & se tenir à l'entour du petit Roy pour la garde de son corps : & si quelcun estoit si osé d'entrer au Temple avec armes, qu'ils le deussent incontinent mettre à mort, & ostas toute crainte, ne se souciaient que de garder le Roy. Tous approuerent le conseil & aduis du grand Sacrificateur : & chacun se mit en son deuoir de faire ce qui estoit entrepris. Et quant & quât Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordonné au parauant de faire au Têple pour mettre toutes sortes d'armes & bastons de guerre : & distribua aux centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites auisant qu'il trouua là de halebardes & piques & trouffes de fleches, & ce qui y estoit de harnois de guerre. Et estant ainsi equippez, Ioad feit mettre gens à l'entour du Temple, se tenans l'vn l'autre par la main, pour empescher d'entrer ceux, qui n'y deuoient

deuoient point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne couronne royale sur la teste, & l'oignit d'huyle pour estre Roy: & tout le peuple commença à mener liesse, & frappans des mains en signe de ioye, crioient tous: Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & ceste acclamation vint aux oreilles de Gotholia: ce qu'elle n'attendoit nullement: & cela fut cause, qu'ayant l'esprit grandement troublé, elle sortit hors de son palais avec les gens de sa garde. Et de là vint au Temple: & les Sacrificateurs ne l'empescherent point d'entrer: mais les gens armez qui venoyent apres elle, furent arrestez par ceux, que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnés à l'entour du Temple pour cela mesme. Au reste, Gotholia voyant le ieune Ioas monté sur vn lieu eminent, ou il pouuoit estre veu de tous, couronné d'une couronne royale, commença à crier tant qu'elle peut, qu'on meist à mort le traistre & vsurpateur du royaume. Ioad au contraire feit venir les centeniers, & leur commanda d'empoigner ceste femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedans. Car il ne falloit point que le Tēple fust pollū de la mort d'une femme si meschante. Il commanda aussi, que si quelcun faisoit semblant de luy donner secours, il fust mis à mort. Ceux donc, qui auoyent ceste commission, la menerent hors la porte, par laquelle sortoyent les mulets du Roy: & fut là mise à mort. Or apres que la coniuuration contre Gotholia fut mise à fin, Ioad appela le peuple & les gens de guerre dedans le Temple, & leur feit faire serment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rendre obeissance loyale, & de s'employer à l'accroissement de son regne. Il feit faire aussi serment au nouveau Roy de porter obeissance à Dieu, de garder ses saincts commandemēs, & obseruer la loy donnée par Moysse: & exhorta tous à obeir & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal, que Gotholia & son mary Ioram auoyent fait bastir au deshonneur du vray Dieu & pour l'amour du Roy Achab: & le peuple rasa ce Temple iusques aux fondemens: & tuerent Mathan, qui estoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du Temple aux Sacrificateurs & Leuites, selon l'institution de Dauid: & ordonna qu'ils offrissent sacrifice solennel tous les iours deux fois, & feissent encensemens selon l'ordonnance de la loy. Puis apres, il ordonna aucuns des Leuites pour estre portiers, & pour la garde du Temple, afin que nul n'y peust entrer dedans, qui fust pollū. Ayant ainsi disposé de toutes ces choses, il mena le Roy au palais avec les centeniers & autres capitaines & gouuerneurs & tout le peuple. Et le meirent derechef en son throne royal, & tous s'escrierent de ioye, Viue le Roy: & le peuple fut festié par l'espace de quelques iours: & n'y auoit homme qui ne fust ioyeux de la mort d'une femme si meschante. Quand Ioas fut appelé au royaume, il n'auoit que sept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & estoit natifue de la ville de Bersabé. Ce ieune prince ayma Dieu, & estoit diligent obseruateur des loix d'iceluy, tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il espousa deux femmes: & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages: & eut fils & filles de toutes deux. Iusques icy cecy a esté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté meschante de Gotholia, & finalement paruint à la couronne.

Des voyages de guerre d'Azæil Roy de Damas contre le Roy d'Israël, & puis contre le Roy de Iuda.

CHAP. VIII.

VIII.

4. Roys 12.



AZÆIL Roy de Syrie feit la guerre à Iehu Roy d'Israël, & gasta tout le pays outre le Iordain deuers Orient, ou habitoyent les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie lignée de Manassé. D'auantage il pillz Batanea & Galaad, & brussa villes & villages par ou il passa: & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car il ne falloit point attendre, que Iehu le peust empescher de gaster ainsi tout, luy qui estoit contēpteur de Dieu, & des ordonnāces saintes, & de la religion qui auoit esté comme baillée de main en main par les predecesseurs, tant que son regne dura, qui fut de vingtsept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu aussi il fut enseucluy: & laissa son fils Ioazas successeur

leur au royaume. Ce pendant Ioas, Roy de Iuda, eut affection de reparer le Temple: & ayant appelé Ioad le Sacrificateur, il luy fit commandement d'enuoyer les Leuites par tout son royaume, avec commission d'exiger de chacun vn demy sicle d'argēt, pour faire ceste reparation: d'autant que souz Iorā & Gotholia on n'auoit tenu conte de maintenir le Temple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en feit rien, sachant bien que nul ne donneroit volontiers cest argent. Le Roy ne fut point content de ceste desobeissance, ains l'an vingtroisiesme de son regne il se courroça à Ioad, de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer: & luy commanda qu'à l'aduenir il fust soigneux de la reparation du Temple. Et Ioad trouua vne inuention pour recueillir cest argent, de laquelle le peuple ne se sentit point greué. Il feit faire vne arche de bois, & la feit fermer bien seurement, laissant seulement vne fente par dessus pour toute ouuerture. Il feit mettre ceste arche au Temple pres de l'autel: & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argent par ceste fente, autant que sa deuotion s'estendroit, & non plus, & ce, pour la reparation du Temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainsi ils venoyent par grans troupes, apportans or & argent en grande quantité. Et le secretaïn du temple, & le Scribe de la thresorerie espuisoyent tous les iours ceste arche & tronc en la presence du Roy, & contoyent l'argent qui y auoit esté ietté, & le serroyent: & puis ils remettoyent l'arche ou ils l'auoyent prise. Et aussi tost qu'il sembla qu'il y auoit assez d'argent amassé, le Roy & Ioad marchaderent aux ouuriers, maçons & charpētiers, & feirent provision de grosses poutres: & ainsi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reste de l'argent: qui fut employé à faire des hanaps, coupes & tasses, & autres vaisseaux. D'auantage, on offroit tous les iours sacrifices sur l'autel. Cela fut obserué diligemment tant que Ioad vescu, lequel auoit cent & trēte ans quand il mourut: & apres sa mort fut enseuely au sepulchre des Roys, à cause qu'il s'estoit porté fidelement & saintement en toutes choses, & qu'il auoit conserué la race de David. Mais apres que Ioad fut osté de ce monde, le Roy Ioas oublia inconcinent le soing de la religion, qu'il auoit au parauant: & bien tost apres les gouuerneurs du peuple se corrompirent, en sorte, qu'il n'y auoit rien qu'ils feissent plus volontiers, que mespriser toute equite & iustice. Dieu grandement irrité de ce changement du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre de ce forfait, & reprimer leur malice. Mais ils persevererent de telle fureur en ceste meschanceté, que les exemples de leurs predecesseurs, qui estoient peris avec toutes leurs familles pour auoir reietté la loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent esmouuoir à repentance, ny à retourner aux choses honnestes, qu'ils auoyent laissées. Et encore y eut bien pis: car le Roy feit lapider dedans le Temple mesme Zacharie, fils de Ioad, ayāt mis en oubly les bien-faits de son pere: & non pour autre raison, sinon qu'estant ordonné Prophetē par la volonté de Dieu, en faisant son office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plein sermon à faire iustice, denonçant punition grieues, s'ils ne vouloyent obeïr. Toutes fois Zacharie en mourant appela Dieu pour tēmoing & iuge, que pour son bon conseil & admonition, & pour les bien-faits de son pere, Ioas luy rendoit vne vileine recompense, le faisant ainsi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fust puny d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit bien meritē. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans son royaume: & premierement saccagea la ville de Geb, & la ruina du tout: puis apres il vint assaillir le roy en sa ville de Hierusalem, qui viuoit là en delices & oisueté. Lors Ioas estonné espuisā le thresor de Dieu & des bons Roys qui auoyent regné auparauant: & avec ce print les oblations faites au Temple, & enuoya tout cela à Azaël, Roy de Syrie, rachetant d'vne si grande rançon la paix & la seureté de sa personne: tant creignoit-il la prise de la ville, & qu'il ne fust par ce moyen amené à vn extreme dangier. Azaël corrompu d'vne si grande somme d'argēt, se deporta de faire violence à la ville de Hierusalem. Toutes fois Ioas meschappapoint pourtant: car il fut frappé d'vne grieue maladie: & les amis de Zacharie le vengerēt de luy, lesquels le tuèrent en trahison,

afin



DES ANTIQVITEZ IYDAIQUES

afin que l'outrage fait au fils de Ioas, ne demeurast impuny. Il fut enseuely en Hierusalem: toutesfois il ne fut point reputé digne d'estre porté au sepulchre des autres Roys, à cause de son impieté. Il auoit quarantesept ans, quand il mourut.

Comment Amasias Roy de Iuda, mena son armée contre les Iduméens & Amalecites, & obtint la victoire. C H A P. I X.

4. Roys



PRES la mort de Ioas, son fils Amasias succeda au royaume. L'an vingtuiesme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu succeda au royaume d'Israël: & regna dixsept ans. Cestuy-cy ne fut point semblable à son pere, mais plustost aux premiers Roys de ce royaume, qui auoyent monstré ouuertement vn mespris manifeste de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armée de cestuy-cy, que d'un fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual: & en ce voyage il osta plusieurs villes au Roy d'Israël, & feit vne grande boucherie de ses ennemiz. Ces choses aduinrent aux Israëlites selon la prophetie d'Helisée, auquel temps aussi il predict à Azaël, qu'ayant tué son maistre, il se feroit du royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraisons, le suppliant qu'il le deliurast des mains d'Azaël, & ne permist point qu'il fust subiugué par luy. Dieu, qui fauorise non seulement à ceux qui tousiours ont vescu saintement, mais aussi à ceux qui se repentent, & ia soit qu'il puisse perdre & destruire, s'il veut, toutesfois ayme mieux chastier, le deliura des dangiers de la guerre: & la region recouura paix, & fut remise au premier estat de sa felicité. Apres la mort de Ioaza, son fils Ioas fut fait Roy d'Israël au trenteseptiesme an du regne de Ioas Roy de Iuda. Car cestuy & le Roy de Iuda estoient nommez d'un mesme nom: & tint le royaume seize ans. Cestuy-cy a bien & saintement vescu, n'ayant rien qui ressembloit au meschant naturel de son pere. Il alla visiter le Prophete Helisée qui estoit deuenu fort vieil, & griefuement malade: & voyant que ce saint homme estoit prochain de son dernier soupir, il se print à plourer, & à lamenter, l'appelant bouclier & pere, d'autant que tant qu'il estoit en vie, il n'auoit besoing de prendre les armes contre ses ennemiz: mais par le moyen de ses propheties les Israëlites estoient demeurez inuincibles: & maintenant il s'en alloit hors de ce monde & eux demeuroyent desarmez, & exposez aux violences & oppressions des Syriens & autres ennemiz. Parquoy puis qu'un tel ayde luy estoit osté, il luy seroit beaucoup meilleur de partir hors de ce monde avec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut esmeu de telles compleintes, & ayant consolé le Roy, feit apporter vn arc, & dist au Roy qu'il le tendist, & tirast des flesches. Le Roy tira seulement trois flesches & non plus: sur quoy Helisée luy dist: Si tu en eusses tiré d'auantage, tu eusses peu retrencher tout le royaume de Syrie: mais pour ce que tu t'es contenté de trois flesches seulement, tu n'obtiendras non plus de victoi-



res contre les Syriens: & recouureras le pays qu'ils ont osté à ton pere. Le Roy ayant entédu cecy du Prophete, s'en alla: & Helisée mourut bien tost apres. C'estoit un personnage bien aymé de Dieu, & d'une sainteté singuliere: lequel a monstré en sa vie plusieurs & admirables argumens, qu'il estoit conduit de l'esprit de Dieu: duquel la memoire dute oncque entre les Hebreux.

Il fut enseuely honnorablement: come il estoit bien cōuenable qu'un tel personnage si bien aymé de Dieu fust honoré. Quelque fois il aduint, qu'aucuns voleurs & brigans

gans ietterent le corps d'un poure passant, qu'ils auoyent occy, dedans le sepulchre d'Helisee: lequel par l'atouchement des os du Prophete, ressuscita tout incotinét. Voila quelles ont esté les ceuures d'Helisee tant viuant que mort. Azaël aussi Roy de Syrie mourut, & la couronne escheut à Adad son fils. Ioas Roy d'Israël veinquit cestuy Adad en trois batailles, & luy osta tout le pays, qui cōprenoit toutes les bourgades & villes & villages, qui auoyent esté au parauant ostés à son pere: ce que mesme Helisee auoit desia predit. Ioas aussi mourut: & Hieroboam son fils luy succeda.

De la victoire qu'eut Amasia contre Ioas Roy d'Israel,

C H A P. X.

10



Le second an du regne de Ioas Roy d'Israël, Amasia fut constitué Roy de Iuda. Sa mere estoit de la ville de Hierusalem, & auoit nom Iudan. Combien que ce Roy-cy fust encore ieune, neantmoins il ayroit ce qui estoit iuste & bon, Il commença l'administration de son royaume par la vengeance de la mort de son pere, qui auoit esté tué par ses familiers: car il les sceut bien tous renger, & les fait punir de mort: toutesfois il espargna leurs enfans selon les ordonnances faites par Moysse, disant que ce n'est point raison, que les enfans soyent puniz pour la faute & offense qui a esté cōmise par les peres. Apres cela, il print quelque nombre de gens d'elite des deux lignées, tant de Iuda, que de Benjamin, & enroola la fleur de la ieunesse, de ceux qui auoyent vn peu plus ou moins de vingt ans: & donna à toutes ces bandes des capitaines propres pour les conduire. D'auantage, il enuoya vers le Roy d'Israël pour recouurer de luy vingt mille hommes portans bouclier: & pour la soule d'iceux il luy offrit cent talents d'argēt. Car il auoit deliberé de faire la guerre contre les Amalecites, Iduméens, & Gabilitains. Et desia estoit-il prest pour mettre ses gens en la campagne: mais voicy vn Prophete suruint, qui luy bailla conseil de laisser les Israëlites: car c'estoyent gens sans creinte de Dieu: & mesme il auoit eu ceste reuelation de Dieu: que pour certain vne desconfiture horrible luy tomberoit sus, s'il vouloit mettre tel secours en besongne. Autrement, s'il se contentoit de l'assistance & faueur de Dieu, peu de gens luy feroient certainement obtenir la victoire, & chasser ses ennemis. Le Roy fut marry oyant ainsi parler le Prophete, d'autant qu'il auoit desia fourny argēt pour la soule des Israëlites: mais le Prophete luy fait remonstrance qu'il deuoit luyure la volonté de Dieu: & quand Dieu luy seroit propice, il ne faudroit craindre qu'il eust faute d'argent. Il donna donc congé aux Israëlites, leur baillant ce qu'ils auoyent desia receu pour leurs gages: & ne mena que ses gens contre toutes ces nations. Il leur liura la bataille, & les veinquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autre dix mille prisonniers en la grande roche, qui est bien prochaine d'Arabie: & en ce lieu-là les fait ietter du haut en bas: & en ceste sorte s'en retourna victorieux avec grans butins & riches despouilles. Ce pendant les vingt mille hommes Israëlites, qui auoyent esté loëz, estimans que le congé qui leur auoit esté donné, leur tourneroit à honte & opprobre, comme si leur secours eust esté reietté comme vne chose de neant, entrerent par force dedans le royaume d'iceluy, passans outre iusques en Bethsamer, & gasterent tout le pays, & raiurent grand nombre de bestail: & tuerēt trois mille habitans. Mais Amasia apres ceste victoire deuint orgueilleux, & commença à mespriser Dieu, qui auoit esté auteur d'icelle: & au lieu du vray Dieu il s'adonna au seruice des idoles, qu'il auoit conquestées sur les Amalecites. Parquoy le Prophete vint à luy, disant qu'il s'esbahissoit de ce que le Roy adioustoit foy à tels dieux, qui n'auoyent peu donner secours à ceux qui les seruoient, ne deliurer de la violence & oppression des Hebreux: mais les ont laissé tuer comme bestes, & emmener prisonniers comme ne leur appartenans en rien: & qui plus est, eux estans emmenéz par droit de guerre entre les autres prisonniers, estoient paruenz en Hierusalem. Le Roy fut esmeu de grand courroux, quand il ouyt ces remonstrances, & commanda au Prophete de se taire de cela, le menaçant de le faire mourir, s'il se mesloit plus des besongnes d'autrui. Le Prophete luy dist qu'il se

C tairoit

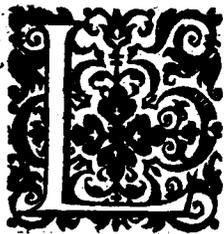
tairoit bien : toutesfois Dieu ne faudroit point à se venger de telles nouveutez.

x. Tantost apres Amasia ne cognoissant point son bon-heur, & n'aduouant point Dieu pour autheur de sa felicité, ains estât enflé d'arrogâce, escriuit à Ioas Roy d'Israël, que luy & tout son peuple eussent à rendre obeissance à ce qu'il leur comanderait: côme ce peuple auoit obey au parauant à ses predecesseurs, Dauid & Solomon : & s'il ne vouloit de son bon gré se rengier à quelque deuoir & obeissance, il faudroit experimenter par guerre qui seroit le plus fort pour emporter les droits du Royaume. A quoy Ioas feit la responce, qui s'ensuyt : Le Roy Ioas au Roy Amasia. Iadis en vne mesme montagne, asauoir, en la montagne de Liban, il y auoit vn cypres & vn chardon. Le chardon demanda au cypres sa fille pour la donner en mariage à son fils. Ce pendât suruint vne beste, qui foula le chardon à beaux pieds. Sois admonnesté par cest exemple de n'appeter plus que la raison le requiert : & ne sois point outre mesure orgueilleux pour la victoire que tu as nagueres obtenue contre les Amalecites : & pour celà n'expose ne ton Royaume ne ta personne à vn hazard incertain. Apres que le Roy Amasia eut leu ces lettres, encore fut-il plus esmeu à faire la guerre : & mesme Dieu le pouffoit à cela, comme on peut facilement croire : afin qu'il fust puny de son impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ses ennemiz, & que les deux armées furent prestes à batailler, Dieu enuoya soudain vn tel estonnement & frayeur à ses gens, qu'auant que de venir aux coups, ils tournerent le doz : & les vns fuyoyent d'vn costé, & les autres d'autre : & Amasia abandonné de tous ses gens, fut par ce moyen liuré en la puissance de son ennemy. Lequel le menaçoit de faire mourir, s'il ne faisoit que les habitans de Hierusalem luy ouurissent les portes pour le receuoir avec son armée victorieuse. Ceste necessité & le desir de viure le contreignirent de persuader à ses subiets de laisser entrer son ennemy. Ioas feit abbatre l'espace de trois cens coudées de murailles : & par ceste bresche il fut porté sur son chariot triomphant iusques dedans la ville, menant deuant soy Amasia captif. En ceste sorte estant fait seigneur de la ville, il emporta les thresors consacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut trouué au palais du Roy : & laissant là le Roy Amasia, il s'en retourna en Samarie. Ces choses aduinrent à ceux de Hierusalem l'an quatorziesme du regne d'Amasia. Et finalement ses familiers luy dresserent embusches: parquoy il fut contraint de s'ensuyr en la ville de Lachis : touresfois il n'eschappa point pour cela: car les autres le poursuyrirent iusques là, & le tuerent. Son corps fut porté en Hierusalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais ce pendant il mourut miserablement pour les nouuelles superstitions qu'il auoit introduites, & pour auoir mesprisé le vray seruice de Dieu. Il auoit cinquante ans quand il mourut, & regna vingtneuf. Il laissa son fils Ozias successeur apres soy.

Comment Ozias subiugua les nations voisines.

CHAP. XI.

x i.
4. Roys 14.



AN quatorziesme du regne d'Amasia, Hieroboam fils de Ioas, fut constitué Roy sur Israël, & regna quarante ans, ayant eleu son habitation en Samarie, côme les autres Roys ses predecesseurs. Ce Roy-cy fut meschant outre mesure, & du tout adonné à idolatrie, se promettant hardiment toutes choses: & par sa meschanceté appporta beaucoup de maux aux Israélites. Le Prophete Ionas luy predict, qu'il veincroit les Syriens, & aggrandiroit son Royaume, & estendrait ses limites du costé de Septentrion iusques à la ville d'Amath, & du costé de Midy iusques au lac Asphaltite : car c'estoyent-là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, selon que le capitaine Iosué les auoit limitées. Ceste prophetie donna courage à Hieroboam : & ainsi il feit guerre aux Syriens, & leur osta toutes ces contrées, & en aggrandit les limites de son Royaume, trouuât en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à son Prophete. Mais pour ce que j'ay promis de fidelemēt reciter les faits des Hebreux, je ne mettray en oubly ce que j'ay trouué de ce Prophete es saintes escritures. Dieu luy feit commandement d'aller au royau

Royaume de Ninus, & y annoncer la parole, aſauoir, que ce Royaume prendroit fin. Ce qu'il n'oſa faire: mais penſant qu'il pourroit fuyr la preſence de Dieu, monta ſur vne nauire pres de la ville de Ioppé, voulant aller en Tharſe de Cilicie: mais il ſe leua vne terrible tempeſte, en ſorte que la nef eſtoit en grand dangier d'enfoncer: & le gouuerneur, & les mariniers faiſoyent des vœuz pour eſtre ſauuez de ce peril: & Ionas eſtoit en vn coing à part couché, ne faiſant rien de ce que les autres faiſoyent. Et comme l'orage faiſoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penſerent qu'il y auoit quelcun en la nauire, qui en eſtoit cauſe, & voulurent faire ſort pour ſauoir qui c'eſtoit. Ce qu'ils feirent, & le ſort tomba ſur Ionas. Il luy demanderent donc de quel pays il eſtoit, ou quel affaire le menoit: à quoy il leur reſpondit qu'il eſtoit Hebreu & Prophete du Dieu ſouuerain: & leur donna conſeil qu'ils le iettaſſent en la mer, s'ils vouloyent ſortir hors de ce grand dangier: car c'eſtoit luy qui eſtoit cauſe de l'eſmōtion d'un tel orage. Si eſt-ce, qu'ils n'oſoyent pas du premier coup faire cela, reputés que ce ſeroit meſchamment fait, de ietter en vne ruine ſi euidente vn homme eſtrangier, qui auoit mis ſa vie en leurs mains. Finalement le dangier les preſſoit: & la nef eſtoit bien pres d'eſtre enfoncée: ainſi ſe ſentans contreints tant par la reuerence & autorité du Prophete, que par leur propre frayeur, le ietterent dedans la mer. Et tout ſoudain la tempeſte fut appaiſée: & quant à Ionas, on dit que là ſuruint vne baleine qui le deuora: & trois iours apres elle le deſgorgea ſur le bord de la mer Euxine tout viſ, & n'ayant en tout ſon corps bleſſure quelcōque: & là il impetra enuers Dieu pardon de ſes fautes, & s'en alla en la ville de Ninus. Et eſtant en vn lieu dont on le pouuoit bien ouyr, il leur annonça, qu'ils deuoyent perdre bien toſt apres la domination d'Asie: & apres qu'il eut dit cela, ils s'en alla. Nous auons recité cecy de Ionas, ſelon ce que nous auons trouué es hiſtoires. Or Hieroboam regna en grande felicité quarante ans, & mourut en Samarie, auquel lieu auſſi il fut enterré: & Zacharie ſon fils luy ſuccéda au Royaume. Item Ozias ſuccéda à Amafia l'an quatorzième du regne de Hieroboam: ſa mere eſtoit nommée Achia, natifue de la ville de Hieruſalem. Ce Roy-cy de ſa nature eſtoit homme de bien, aymant iuſtice, & de grand courage, & pouruoyoit de grande induſtrie aux affaires. Il entreprit quelquefois de faire la guerre aux Philithins, & leur ayant liuré la bataille, obtint la victoire contre eux: il print deux villes par force, aſauoir Geth & Iannia, & abbatit leurs murailles. Ils feirent auſſi vn autre voyage contre les Arabes voiſins d'Egypte: & baſtit vne ville aupres de la mer rouge, & cela fait, il y laiffa bonne garniſon. Apres cela, il rengea ſouz ſon obeiffance les Ammonites, & leur impoſa tribut, & print toutes les places iuſques aux frontieres d'Egypte: & cela fait, il meit ſon eſprit à reparer les ruines de la ville. Car tout ce qui eſtoit abbatu aux murailles, ou de vieilleſſe, ou par la nonchallance & oiſiueté de ſes predeceſſeurs, il le feiret refaire: & meſme ceſt endroit, qu'Amafia Roy d'Israël, auoit fait abbatre, quand il print le pere de ceſtuy-cy priſonnier, & voulut entrer en Hieruſalem. D'auantage, il feiret baſtir pluſieurs tours, hautes de cent cinquante coudées. Auſſi feiret-il edifier quelques fortereſſes en aucuns lieux moins frequentez: commandant auſſi faire pluſieurs conduits d'eauës. Outreplus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vne multitude infinie d'autres beſtes, cōme ainſi ſoit que le pays fuſt propre pour nourrir beſtail. Et d'autant, qu'il eſtoit fort adonné au labourage & autres labours des champs, auſſi print-il plaisir à planter force arbres de diuerſes ſortes, & à faire des entes. Puis, il auoit trois cens ſeptante mille ſoldats, gens d'elite, ſur leſquels il ordonna centeniers & autres capitaines, en nombre deux mille hommes vaillans & robuſtes. Il apprint à ſes gens de guerre de drefſer des bataillons de huit mille hommes, & donna à vn chacun des armes, eſpées, lances, halecrets d'arain, boucliers, arcs & fondes. D'auantage, il feiret faire beaucoup d'inſtrumens de guerre pour battre villes & autres fortereſſes, qui eſtoyent pour ietter groſſes pierres ou fleſches, crocs & autres ſemblables inſtrumens. Et ainſi qu'il s'appliquoit à telles choſes, il fut corrompu d'orgueil: & eſtant enflé d'une puiffance caduque, il

4. Roys 14.
15.

commença à ne tenir pas grand conte de la puissance immortelle & éternelle : & ne se soucioit beaucoup de la vraye religion ne de l'honneur de Dieu : tellement, qu'il sembloit estre trop adonné à suyure l'impieré de son pere : en laquelle il estoit tombé, pource qu'il n'auoit vŕe modestemét de son bon-heur, ne sceu porter sobremment sa prosperité. Vn iour de feste solennelle il se vestit des ornemens du Sacrificateur, & estant entré au Temple, il se presenta deuant l'autel d'or, pour faire encensemens. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut vistemét, accompagné d'Estante Sacrificateurs, & le garda de parfaire ce, qu'il auoit entrepris : & crioit à haute voix, disant au Roy, qu'il ne luy estoit licite de ce faire, ains seulement estoit otroyé aux Sacrificateurs d'offrir encensemés, & à ceux, qui sont de la race d'Aaron : 10 & luy fait cōmandement de sortir, & se deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faits. Lors le Roy esmeu de cholere, les menaça tous de faire mourir, s'ils ne le laissoyent faire : & il y eut vn grand tremblement de terre : & le Temple se fendit en haut : & vn rayon de Soleil vint ferir le Roy droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrerie. Auec cela, il y eut vne autre chose estrange, qui aduint à l'heure mesme. Il y a vn lieu deuant la ville, qui s'appelle, Eroge. Tirant vers Occident la montagne fut fendue en deux, & la moitié d'icelle ostée de son lieu par la force de ce tremblemét de terre, & fut roulée à quatre stades de là : & s'arresta cōtre l'autre montagne, qui regarde l'Orient : & bouscha le chemin public, gastant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayans apperceu la ladrerie en la face du Roy, luy declarerēt que ce mal luy estoit adueni par vengeance diuine, & l'admonesterent de sortir hors de la ville, comme il estoit ordonné, que ceux qui estoient infectez de ladrerie, deussent vuyder la ville, & se sequestrer de la compagnie des autres. Le Roy, qui estoit deueni vn peu plus humble à cause de son inconuenient, obtempera au conseil des Sacrificateurs : & telle fut la punition de sa temerité orgueilleuse, coniointe auec impieté. Il demeura ainsi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayant laissé le gouuernement du Royaume à son fils Iotham, qui luy succeda : & finalement in mourut de tristesse. Il auoit soixante & huit ans, quand il mourut, & regna cinquante & deux : & fut enseuely en ses iardins en vn sepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Israël, fils de Hieroboam, à grand peine auoit-il regné six moys, qu'vn de ses courtisans le tua en trahison. Cest homicide estoit appelé. Selum, fils de Iabes : lequel ayant occy son seigneur, occupa le Royaume : & le trentiesme iour apres fut mal-heureusement occy, comme il auoit mal-heureusement occupé la dignité Royale. Car Manahem chef de l'armée, qui faisoit pour lors sa residence en la ville de Thapfa, ayant ouy ce, qui estoit adueni à Zacharie, assembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, & le veinquit, & tua. Puis apres, il se sceut bien saisir de sa propre autorité de la couronne royale, & s'en retourna en Thapfa, auec son armée victorieuse. Mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent receuoir pour Roy. Luy de son costé fait du pis qu'il peust, 49 gastant & bruslant tout le pays à l'entour, & à la fin print la ville par force, & pour la hayne qu'il auoit conceuë contre eux, il les fait tous passer par le trenchant de l'espée, n'espargnant mesme ne femmes ny enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme fait. Car il s'abandonna iusques là, qu'il fait contre les hommes de sa nation, ce qu'il ne seroit licite de faire contre les barbares mesmes, qui auroyent esté veincez. Et ne se monstra gueres plus gracieux par l'espace de dix ans entiers qu'il regna sur les Israélites. Puis Phul, Roy d'Assyrie, luy fait la guerre, contre lequel Manahem n'osa entrer en bataille, ains il racheta ceste vexation de mille talents d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire ceste somme, il tailla son peuple, exigeant cinquante drachmes pour chacune teste. Et il mourut bien tost apres, & fut enseuely en Samarie, laissant Phaccia son fils heritier du Royaume. Cestuy-cy auec le Royaume fut heritier de la cruauté de son pere, & ne regna que deux ans : apres lesquels il fut tué auec aucuns de ses familiers en banquetant. Celuy, qui le tua ainsi en trahison, fut Phacé fils de Romelia : & cestuy-cy regna

regna vingt ans: & ne sauroit on dire à quoy il fut plus adonné ou à mépris de religion, ou à iniustice. De son temps Teglat Phalasar, Roy des Assyriens, feit la guerre aux Israélites, & subiugua la region de Galaad, & tout le pays outre le Iordain, & le pays de Galilée, qui est voisin, & Cydide & Afor, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitans de ces regions pour les faire habiter en son Royaume. Mais nous nous deporterons de faire plus longue mention de cecy, pour le present. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roy de Juda. Sa mere estoit fille de Zadoch, nommée Ierasa. Ce Roy-cy fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuste enuers les hommes, & soigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit besoing d'estre refait: mesmement qu'au Temple il feit refaire le paruis & les porches, & feit reparer vne partie des murailles, qui estoient tombées par terre: & ne se contentant de cela, y feit adiouster de grosses & fortes tours. Il veinquit les Ammonites, & les contreignit de payer tribut, auaoir cent talents par chacun an, & dix milles mesures de froment, & autant d'orge: & aggrandist tellement la force de son Royaume, qu'il estoit autant heureux entre les siens, que redoutable enuers les estrangiers.

Du temps de ce Roy il y eut vn Prophete nommé Nathan, qui prophetiza la destruction des Assyriens & de Niniue, disant: Voicy Niniue, qui est comme vn reservoir d'eues flottant: semblablement tout son peuple sera troublé & flottant, & s'enfuyra. Et ils dirent, Demeurez, demeurez, raiissez l'or, pillez l'argent, & nul ne le peut faire. Car ils aymeront mieux sauuer leur vie que leurs biens: pource qu'il seront empeschés d'vn discord fascheux, de lamétation, & de desiointure de membres, & leurs faces deuiendront passés de la frayeur qu'ils auront. Ou y aura-il désormais domicile pour les lions, & la mere des lionceaux ou fera elle sa raisniere: Niniue, le Seigneur te dit: Je te destruiray: & lions ne sortiront plus de toy pour dominer au monde. Il prophetiza aussi plusieurs autres choses, semblables contre Niniue, lesquelles il n'est besoing maintenant de reciter: autrement, ie seroy ennuyeux au lecteur. Or toutes les choses qu'il auoit predites de Niniue, sont depuis aduenues, auaoir cent quinze ans apres. Mais c'est assez parlé de ceste matiere.

Comment Rasin, Roy de Damas, feit la guerre contre Hierusalem: & Achaz Roy de Iuda, fut contraint d'appeller le Roy d'Assyrie à son secours, pour l'enuoyer contre les Damasceuiens. CHAP. XII.



R Iotham mourut, ayant vescu quarante & vn an, & regné seize, & fut enseuely au sepulchre des Roys: & Achaz son fils fut Roy apres luy. Cestuy-cy fut meschant tout outre, & reietta les loix de ses predecesseurs, & ensuyuit les Roys d'Israël. Il dressa des autels en Hierusalem, & sur iceux offroit sacrifices: & qui pis est, offrit en holocauste son propre fils à la façon des Chananéens: & feit plusieurs autres choses semblables. En ce temps qu'il faisoit ainsi l'enragé, il y eut deux Roys, qui d'vn mesme complot luy vinrent faire la guerre, auaoir Rasin Roy de Damas, & Phacé Roy d'Israël: car ils estoient amiz & confederez: & le firent retinir dedans sa ville de Hierusalem: mais ils furent long temps sans luy pouoir mal-faire, d'autant que la ville estoit bien fortifiée. Ce pendât le Roy de Syrie print par force la ville d'Ela, qui est située sur le bord de la mer rouge: & tua tous les habitans d'icelle, & au lieu d'iceux y feit venir des Syriens pour y habiter. Il print aussi plusieurs forteresses, & tua grand nombre de Iuifs, & emportant de grans butins, s'en retourna en son pays. Le Roy de Iuda ayant ouy que le Roy de Syrie s'en estoit retourné, & pensant estre aussi fort que le Roy d'Israël, marcha cōtre luy avec tout son ost. Mais pource que Dieu estoit courroucé pour les grans forfaits d'Achaz, il fut veincu: & en ceste bataille il y eut six vingt mille hommes tuez du costé de Iuda. En ceste bataille mesme Zacharie lieutenant general de toute l'armée des Israélites, combatit contre Amia, fils d'Achaz, & le tua. Il y eut aussi combat entre le dit Zacharie & Eric, capitaine de la garde du Roy: & Zacharie le tua.

4. Roys 16. tua. Il print aussi en vie Elcan chef de l'armée de Iuda. Les Israélites aussi emmenerent grand nombre de prisonniers, tant hommes que femmes de la lignée de Benjamin, & s'estans enrichiz de grandes despouilles, s'en retournerent en leurs maisons. Vn certain Prophete nommé Obel, qui pour lors demuroit en Samarie, vint au deuant d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoyent point obtenu ceste victoire par leur propre vertu, mais pource que Dieu estoit irrité contre Achaz: & les tançoit de ce que ne se contentans de leur felicité presente, ils auoyent osé emmener prisonniers des hommes de la lignée de Iuda & Benjamin, qui estoient leurs freres: & conseilloit de les laisser aller sans leur faire mal ou desplaisir. Et les menaçoit que s'ils ne le vouloyent faire, Dieu les puniroit. 10
 Apres cest aduertissement les Israélites s'assemblerent, & consultoyent ce qui estoit besoing de faire: Quelcun d'entre eux de grande autorité, nommé Barachias, se leua avec trois autres, & disoyent qu'ils ne souffriroyent iamais que leurs citoyens amenassent aucuns prisonniers dedans la ville, de peur que tous également ne fussent consumez par vengeance diuine. Ils n'auoyent que trop offensé Dieu: & se deuoient contenter de leurs pechez & fautes passées, contre lesquels les Prophetes crioyent encore qu'il n'y eust aucune impieté adioustée de nouueau. Les soldats oyans cela, leur donnerent congé de faire tout ainsi que bon leur sembleroit. Lors ces quatre personnages prirent les prisonniers, & les deslièrent, & feirent bien traiter: puis apres les renuoyerent sains & sauues, & leur donnerent 20
 argent pour s'en retourner en leurs maisons. Et ces quatre cy les conduisirent iusques en Hiericho, & plus outre: & estans venuz bien pres de la ville de Hierusalem, s'en retournerent en Samarie.

Comment le Roy des Assyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. CHAP. XIII.



PRES que le Roy Achaz eut receu ceste perte si horrible, il enuoya ambassadeurs vers Teglat Phalasar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israélites, Damasceuiens & Syriens, luy promettant grande somme d'argent, luy enuoyant aussi de riches presens. Teglat Phalasar ayant ouy les ambassadeurs d'Achaz luy vint au secours: & gasta & brusla la Syrie, & finalement il print la ville de Damas par force, & tua Razin, Roy de Damas. Il emmena avec soy les habitans de Damas: & au lieu d'eux, il feit venir d'autres gens pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Israélites, & print beaucoup de prisonniers: & traita les Syriens de ceste mesme façon. Cela fait, le Roy Achaz print tout l'or & l'argent qui estoit es thresors de la maison Royale, & mesme toutes les oblations & dons qui estoient au Temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela avec soy, & selon la promesse qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Assyrie: & apres qu'il luy eut rendu graces 40
 pour les benefices qu'il auoit receuz de luy, il s'en retourna en Hierusalem. Au demeurant, ce Roy-cy estoit tellement fol & si mal aduisé, que combien qu'il eust diffusion mortelle contre les Syriens, toutesfois il ne laissa d'adorer leurs dieux, ainsi constituoit sa religion en gardant leurs ceremonies, & obseruant leurs superstitions, comme se promettant victoire en ce faisant. Mais apres sa desconfiture, il commença à adorer les dieux des Assyriens, estant plus prest à adorer ce qu'on eust voulu, que le vray Dieu, que ses predecesseurs auoyent honoré & adoré: combien qu'il n'eust esté veincu pour autre raison, sinon que ce vray Dieu estoit courroucé contre luy. Au reste, il se desborda à vn tel mespris de la religion, qu'il osta du Temple toutes les choses qui y auoyent esté au parauant offertes, & puis le forma, afin que nul n'y entrast pour y faire sa deuotion. Apres telles impietez entragées il mourut finalement, ayant vescu trentesix ans, & regné seize ans: & laissa pour heritier Hezecia, son fils. En ce mesme temps Phacé Roy d'Israël mourut, & fut tué en trahison par vn de ses plus familiers, nommé Osa: lequel occupa le Royau

royaume, & letint dixneuf ans. Ce a esté vn homme fort meschant, sans aucune crainte de Dieu. Salmanasar Roy des Assyriens, luy feit la guerre, & il le veinquit facilement, d'autant que Dieu estoit cōtraire à ce meschant Osea, & luy feit payer tels tributs qu'il voulut. L'an quatriesme du regne d'Osea, Hezecia commença à regner en Hierusalem: & estoit fils d'Achaz & d'Abia, qui estoit de Hierusalem. Il a vescu saintement en la crainte & souz la vraye obeïssance de Dieu: car desia dès le commencement de son regne il n'estima rien tant necessaire & vtile tant pour soy que pour ses subiets, que de remettre le vray seruice de Dieu en sa pureté. Parquoy il feit assembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur dist:

70 Vous mesmes sauez bien que vous estes tombez en plusieurs calamitez & grâdes
 falcheries à cause des pechez de mon pere, & pource que l'honneur n'a point esté
 rendu à Dieu, comme il appartenoit. Vous auez esté tellement hebetez de voz
 entendemens, que vous vous estes laissé persuader, que vous auez adoré les ido-
 les qu'il pensoit estre dieux. Puis donc que par vostre propre mal vous auez ex-
 perimenté quelle chose pernicieuse c'est, que l'impieté, ie vous exhorte, que la met-
 tiez du tout en oubly, & que vous vous purifiez des pollutions passées avec les
 Sacrificateurs & Leuites: & faites tant, que vous vous assembliez, & ouriez le
 Temple, & l'ayant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en son premier hon-
 neur & reuerence par sacrifices legitimes: car par ce moyen nous aurons Dieu

80 propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent esmeuz de ces remonstrances du
 Roy: & quant & quant ourirent le Temple, & ietterent hors toutes les pollu-
 tions & ordures, & apprestèrent les vaisseaux, & meirent des oblations sur l'autel
 selon la façon de leurs ancestres. Et le Roy aussi enuoya messagers par tout son
 royaume, pour faire assembler le peuple en Hierusalem, & celebrer la feste des
 pains sans leuain, laquelle on auoit laissé de faire desia dès long temps, à cause de
 la nonchalance & impieté des Roys precedens. Et qui plus est, il enuoya aussi gens
 vers Israël, pour les exhorter de delaisser leurs superstitions acoustumées, & re-
 tourner au pur seruice de Dieu, & à la vraye religion. S'ils le vouloyent faire ainsi,
 il leur permettroit de venir en Hierusalem pour celebrer la feste des pains sans le-
 uain, avec ses bourgeois & citoyens. Et leur remonstroit que le conseil qu'il bailloit
 en cela, n'estoit point pour sa commodité, ne pour son bien particulier, ains pour
 leur profit: & ils seroyent bien-heureux, s'ils obtemperoyent à vn tel conseil. Non-
 obstant, apres que les Israélites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur man-
 doit, tant s'en fallut qu'ils y meissent leur fantasie, que plustost ils se moquerent des
 messagers qui y auoyent esté enuoyez, & mesme reietterent avec grans outrages
 les Prophetes, qui les exhortoyent à cela mesme, & les aduertissoyent des calami-
 tez, & encombriers, qui leur toberoyent bien tost sur la teste, s'ils ne retournoyent
 de bonne heure à la vraye religion: & finalement les empoignerent, & les tuerent.
 Et encore ne se contentans point de tels execrables forfaits, ils feirent pis que
 40 deuant: & ne cesserent de continuer leurs horribles meschancetez, iusques à ce
 que pour leur impieté extreme Dieu se vengea d'eux, les liurant en la puissance
 de leurs ennemiz, comme il sera dit en son lieu. Toutesfois il y en eut plusieurs de
 la lignée de Manassé & de la lignée de Zabulon, & d'Isachar, qui obtempererent
 aux admonitions & remonstrances des Prophetes, & retournerent à la vraye reli-
 gion: & tous ceux-cy vinrent à Hezecia en Hierusalem, pour y adorer Dieu.
 Apres que toute ceste multitude de peuple fut assemblée, Hezecia monta au
 Temple avec les principaux gouuerneurs & le populaire, & immola pour soy
 sept taureaux, sept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roy & les gou-
 uerneurs eurent imposé les mains sur les testes des bestes qui deuoient estre sa-
 50 crifiées, il les abandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux donc les
 tuerent, & puis les bruslerent toutes entieres, estans enuironnez de Leuites chan-
 sans hymnes & cantiques sacrez avec instrumens de Musique, comme iadis Da-
 mid les auoit enseignez de psalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoyent
 au chant avec cornes. Ce pendant le peuple & toute la multitude estoient
 prost

prosternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy sacrifia septante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux: & donna six cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mille autres bestes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office, le Roy se resiouyft avec tout le peuple, mangeant & beuuant avec eux: & tous d'une mesme voix rendoyent graces à Dieu. Et ainsi que la feste des pains sans leuain s'approchoit, ils commencerent à celebrer la Pasque, & offriront des bestes par l'espace de sept iours. Et le Roy bailla du sien au peuple deux mille taureaux, sept mille autres bestes, outre le nombre des bestes que le peuple auoit desia offeretes. Et les princes ensuyuans ceste liberalité, aussi feirent present au peuple de mille taureaux, mille & quarante autres bestes. Depuis le temps du Roy Solomon il n'a eu feste, qui ait esté si magnifiquement celebrée. Apres que la feste fut paracheuée, ils purgerent tout le pays, & mesme Hierusalem fut nettoyée de toutes abominations d'idoles, & ordutes de superstitions. Puis apres le Roy voulut qu'on feist oblations & sacrifices tous les iours du sien propre: & que le peuple rendist aux Sacrificateurs & Leuites les decimes avec les premiers fruits, afin qu'ils peussent assiduellement vaquer au seruice diuin. Par ce moyen il aduint que le peuple donnoit toutes sortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites: & le Roy leur fait bastir des celliers & garde-mangers, & que l'un vn chacun receust sa portion pour eux & leurs femmes & enfans. En ceste façon le seruice de Dieu fut remis en son premier estat. Ces choses ainsi ordonnées, le Roy Hezecia fait la guerre aux Philisthins, & obtint telle victoire sur eux, qu'il mit souz son obeissance toutes leurs villes depuis Geth iusques à Gaza. Ce pendant le Roy des Assyriens luy denonça par ses ambassadeurs, qu'il subiugueroit tout son pays, s'il ne luy rendoit les tributs, que son pere auoit acoustumé de luy payer. Mais Hezecia ne fait pas grand conte des menaces de ce barbare, s'appuyant sur la vertu de Dieu, & se fiant en sa bonté propre, & au Prophete Esaie, par lequel il cognoissoit les choses à venir. C'est assez parlé de ce Roy, pour ceste heure.

Comment Salmanasar print le Roy d'Israël, & transporta les dix lignées en Mede, & enuoya les Chuthéens en leur pays pour y habiter.

CHAPITRE XIII.

XIII.
4. Roys 17



OR Salmanasar Roy des Assyriens ayant entendu que le Roy d'Israël auoit secrettement enuoyé ambassadeurs vers Soa Roy d'Egypte pour contracter alliance avec luy, & que tous deux se bandoient contre luy, fut fort despité, & mena incontinent son ost contre Samarie, l'an septiesme du regne d'Osca. Il trouua bien rude recueil d'entrée: mais apres auoir continué le siege trois ans, il print finalement la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neuuesiesme du regne du dit Roy d'Israël Osca, l'an septiesme du regne d'Hezecia Roy de Iuda & de Hierusalem. Et ayant du tout destruit le royaume d'Israël, il emmena le peuple en Mede & Perse: & en ceste desconfiture Osca fut pris vif. Apres cela il fait partir vne certaine nation de Perse, qui a son nom d'un certain fleuve, qu'on appelle Chuth, & luy assigna lieu au terroir de Samarie pour y habiter, & au pays à l'entour qui estoit des Israélites. Or donc les dix lignées d'Israël sortirent de leur pays neuf cens quarantesept ans apres que leurs peres sortans hors d'Egypte gainerent ceste terre à force d'armes, & huit cens apres le gouvernement de Iouis, & deux cens quarante ans sept moys & sept iours apres que les Israélites se reuolterent de Roboam fils de Solomon, pour suyure le party de Hieroboam, auquel reuoltement nous auons parlé cy dessus. Or voyla quelle a esté la fin des Israélites, qui n'ont voulu obeir à la loy de Dieu, ny escouter les saintes admonitions & remonstrances des Prophetes, qui predisoient qu'ils sentiroient bien tost cest encombrer, s'ils ne se destournoyent de leur orgueilleuse impieté. Le commencement de tous ces maux & oppressions ce a esté ceste sedition, par laquelle ils se reuolterent de la domination de Roboam, constituans pour Roy son seruiteur en sa place

place : lequel mesprisant les loix & ordonnances diuines, & ayant par son exemple attiré le peuple à vne semblable iniquité, feit venir la vengeance de Dieu sur eux & luy aussi n'euita point la punition qu'il auoit bien meritée. Au reste le Roy d'Assyrie trauersa à force d'armes toute la Syrie & la Phenice : & trouue on son nom par escrit es chroniques des Tyriens. Car il feit la guerre contre Tyr & le pays du temps qu'Eluleus y regnoit. Merander aussi en rend resmoignage, qui en ses histoires translatées des annales des Tyriens en langue Grecque en parle en ceste sorte que dit a esté. Outreplus celuy qui estoit nommé Eluleus, regna trentesix ans. Cestuy cy alla par mer cōtre les Gittéens, qui s'estoyent rebellez cōtre luy, & les
 10 retira souz son obeissance. Contre lesquels le Roy des Assyriens enuoya aussi son armée, & enuahit toute la Phenice. Puis ayant fait la paix, s'en retourna en sa maison. Tantost apres Sidon, Arce, Paletyr & plusieurs autres villes se reuolterent de l'obeissance des Tyriens, & se rendirent au Roy d'Assyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens, qui refusassent de luy obeir : & pourtant il retourna contre eux avec soixante nauires, que les Pheniciens auoyent equipées, esquelles il y auoit huit cens forçaires. Les Tyriens vinrent au deuant avec douze nauires, & repousserent leurs ennemiz, esquartans leurs nauires çà & là, dedans lesquelles ils prirent cinq cens prisonniers. Par ceste victoire ils acquirent louange, & bruit d'estre vaillans sur la mer. Depuis le Roy Assyrien retourna, & ordonna des gens pour garder le passa-
 20 ge du fleuue & les conduits des euaes, & pour empescher les Tyriens d'y venir abbreuer. Cela continua l'espace de cinq ans entiers : & pourtant les Tyriens furent contraints de fouyr des puits, & de subuenir à leur necessité par tel moyen.



On trouue ces choses escrites de Salmanasar, Roy des Assyriens, es annales des Tyriens. Au reste, les nouueaux habitans de Samarie, asauoir les Chuthéens (lesquels on appelloit ainsi, d'autant qu'ils auoyent esté transportez d'une region de Perse, appelée Chutha, & d'un fleuue lequel aussi on nomme Chuth) apporterēt cinq sortes de dieux avec eux, cōme aussi ils estoyent de cinq natiōs diuerses : & ado-

rans leurs dieux selon leur façon, irriterent le vray Dieu : car il y eut vne merueilleuse peste entre eux, de laquelle ils furent horriblement infestez. Et ne trouuans aucun remede ils furent admonestez par oracle de seruir au Dieu tout puissant, car en ce faisant, ils seroyent incontinent deliurez. Ils enuoyerent donc ambassa-
 30 des vers le Roy d'Assyrie, le requerans, qu'il leur renuoyast quelques Sacrificateurs de ceux, qui auoyent esté menez en captiuité entre les Israélites. Cela fut fait comme ils l'auoyent demandé. Ils apprirent donc les ordonnances diuines : & les Sacrificateurs leur enseignerent la façon de seruir Dieu : & ainsi ils employerent la plus grande diligence qu'ils peurent au seruice de Dieu viuant : & bien tost apres ceste pestilence cessa : & persevererent en ceste religion iusques à maintenant. Ils sont appelez Chuthéens par les Hebrieux, & Samaritains par les Grecs. Selon qu'ils voyent le vent tourner, aussi sont ils muables. Toutes fois & quantes qu'ils voyēt les Iuifs en prosperité, ils se disent leurs cousins & freres, comme estans descendus de Ioseph : & pourtant ils se disent estre de leur sang & de leur race.
 50 Mais au contraire, quand ils iettent leurs yeux sur l'aduersité d'iceux, ils disent qu'ils ne leur sont rien, d'autant qu'ils sont venuz de nations lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autre fois de cecy mieux à propos.



LE DIXIÈME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI

TEZ DES IUIFZ.

1009

Du voyage de guerre que Sennacherib, Roy des Assyriens, fait contre Hierusalem, & comment Hezecia fut assailly.

CHAPITRE I.

4. Roys 18.



LE quatorzième an du regne d'Hezecia, Roy de Iuda, Sennacherib, Roy des Assyriens, vint avec vne grosse & forte armée contre luy: & print par force autant qu'il y auoit de villes tant en la lignée de Iuda, que de Beniamin: Et desira menoit-il son armée contre la ville de Hierusalem: mais quelques ambassadeurs luy vinrent au deuant, qui luy firent promesses au nom d'Hezecia, que ledit Hezecia feroit tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & encor luy rendroit tribut.

Quand le Roy des Assyriens eut ouy la harangue de ces ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui luy estoit faite de par Hezecia. Il promit de faire paix, & s'en retourner, si on luy donnoit trois cens talents d'argent, & trente d'or: & fit serment de s'abstenir de toutes violences & de quelques outrages, que ce fussent. Hezecia s'accorda volontiers à cela, & espuisa tous les tresors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit, esperant que dorefnauant il regneroit en paix & sans danger, quand il auroit ainsi chassé son ennemy. Ce barbare receut bien l'argent: mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien avec vne partie de son armée pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: tant y a qu'il laissa Rapsaces son lieutenant general avec deux autres capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hierusalem. Les noms de ces deux capitaines estoient, Tharat & Anacharis. Apres que Rapsaces eut fait approcher ses gens des murailles de la ville, & là camper son ost, il enuoya vn heraut à Hezecia, pour parlementer avec luy. Mais Hezecia craignant sa personne, ne se voulut point monstrer, ains enuoya trois de ses plus familiers amis, a sauoir Eliacim, gouverneur de la maison, Sobna, secretaire, & Ioac commis sur les registres. Apres que ces trois-cy furent sortiz, ils se presenterent deuant les capitaines: & Rapsaces les regardant leur dist: Dites à vostre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut bien sauoir, sur quoy Hezecia se fie pour desdaigner ainsi nostre Roy, & pourquoy il ne veut obeir, ne voulant point receuoir ceste armée en la ville. Se pourroit-il faire qu'il s'appuyast sur les Egyptiens, esperant que par iceux ceste armée puisse estre desconfite? S'il a mis là son esperance, il faut bien dire que c'est vn fol, & semblable à vn homme qui s'appuyeroit sur vn roseau cassé, qui non seulement ne peut soustenir, mais aussi percerà la main tout outre, quand l'homme sera cheut dessus. Au demeurant il faut bien qu'il entēde, que ce voyage-cy n'a point esté entrepris ne fait sans la volonté de Dieu: lequel comme au parauant a fait obtenir victoire contre les Israëlités, aussi veut-il maintenant qu'Hezecia avec tous ses subiects ployent souz les armes des Assyriens. Rapsaces disoit ces choses en langue Hebraïque, laquelle il sauoit bien parler: & Eliacim craignant que le peuple oyant ces propos ne fust abbatu de

de frayeur & estonnement, pria Rapsaces de parler en langue Syriacque. Rapsaces cognoissant bien ce qu'Eliacim craignoit, respondit encore plus haut en langue Hebraïque: qu'ils deuoyent ouyr les commandemens de son Roy, & se rendre pour leur grand profit: & vloit de tels propos: Je say bien que vous & vostre Roy »
 10° païssez le peuple d'une vaine & folle esperance, & luy conseillez de resister. Que si vous estes si hardis de faire quelque faillie, & si vous pensez que puissiez repousser »
 nostre armée de deuant voz murailles, ie vous feray promptement equiper deux »
 mille cheuaux: de vostre costé baillez autant de gens pour monter dessus, & mon- »
 20° strez voz forces, si vous pouez. Mais comment les pourriez vous bailler, puis que vous ne les auez point? Pourquoy donc faites vous difficulté, & differez-vous de »
 vous rendre à ceux qui ont plus grande puissance que vous, qui vous peuuent pren- »
 dre par force, & malgré vous? yeu mesme, que quand on se rend de bon gré, on »
 est en plus grand' seurte: & au cōtraire, quand on se rend par force, cela n'est point »
 sans dangier de tomber en grande calamité. Apres que les ambassadeurs & le 4. Roys 19.
 peuple eurent ouy ainsi parler Rapsaces, incontinent aussi Hezecia, en fut aduertuy: lequel esmeu de ces menaces, laissa son habit royal, & se vestit d'un sac, monstrant signe de grande humilité & abiection de cœur, à la façon du pays, & se ietta sur sa face en terre, suppliant Dieu de luy donner secours, & mettre hors de ce dangier toute la cité, puis que tout espoir leur estoit osté. Il enuoya aussi aucuns Sacrificateurs & de ses plus familiers amiz vers le Prophete Esaie, le priant qu'il feist prieres à Dieu pour le salut commun de tous, & luy offrist aussi sacrifices, à ce qu'il eust pitié de son poure peuple, brisant les esperances outrecuidées de ses ennemis. Esaie obtempera volontiers à cela: & estant admonesté par oracle celeste, il dist au Roy & à ses amiz, qu'ils prinssent bon courage, leur predisant que l'ennemy sans aucune bataille, & sans coup ferir s'en retourneroit avec ignominie & opprobre, & que son courage arrogant & fier luy seroit bien abbatu: car Dieu luy brasloit vne desconfiture horrible. Et Sennacherib mesme ne pouant venir à bout de son attente contre les Egyptiens, s'en retourna en son royaume, & là sera defait par glaiue. En ce temps mesme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy 30° Hezecia, par lesquelles il luy mandoit, qu'il estoit bien fol de penser qu'il peust euitter la seruitude de celuy, qui auoit bien sceu renger tant de peuples & nations souz son obeissance: & menaçoit de n'en espargner vn seul qu'il ne les feist tous passer par le trenchant de l'espee, si de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laisser entrer son armée en Hierusalem. Hezecia ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuses, pource qu'il auoit mis son esperance & fiance en Dieu: & ayant plié la lettre, il la meit au Temple. Or prieres & supplications furent encore solennellement faites, par lesquelles le salut du peuple & de la ville fut recommandé à Dieu. Et Esaie rapporta, que leurs oraisons auoyent esté exaucées, & ne falloit point pour ceste fois craindre, que le siege des Assyriens leur apportast perte ou dom- 40° mage. Car bien tost ils iouyroient d'un temps plus heureux, auquel ils pourront labourer leurs champs en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs possessions & heritages, ne craignans personne. Par succession de temps le Roy des Assyriens se voyant frustré de tous ses efforts & hautes entreprises, s'en retourna en son royaume sans rien faire: & voicy la cause: Il employa beaucoup de temps à battre la ville de Peluse: & desia auoit fait vne plate forme presque aussi haute que les murailles, & sembloit bien qu'il deust donner l'assaut bien tost: mais voicy, il ouyt dire, que Tharsice Roy des Ethiopiens descendoit pour bailler secours aux Egyptiens, & menoit son armée par les deserts, pour assaillir les Assyriens au despourueu. Sennacherib fut estonné de ce nouueau bruit, & laissant le siege, fit marcher son 50° ost contre Tharsice. Mais Herodote dit que cestuy-cy fit la guerre contre le Prestre de Vulcan, lequel aussi estoit Roy: & voicy qu'il en dit:
 Tenant la ville de Peluse assiégée, il fut contraint de leuer le siege, pour la raison qui s'ensuit: Le Roy d'Egypte demāda secours à son dieu, lequel l'ayant exaucé, apporta grand dommage aux Arabes. Car il faut en cecy, que pour l'Assyrien il met

met l'Arabe. En vne nuit (dit-il) il y eut vne si grãde multitude de rats qu'ils rongerent les fleches & les arcs, & les autres armes des ennemiz. Cela fut cause, que le Roy voyant ses gens defarmez, emmena son ost de deuãt Peluse. Aussi Berosé qui a escrit des faits des Chaldéens, parle du Roy Sennacherib, qu'il a occupé le royaume d'Assyrie, & a infesté par guerre toute l'Asie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit:

Comment l'ost des Assyriens fut deffait par peste en vne nuit, & comment leur Roy estant de retour chez soy fut tué par ses enfans.

CHAP. II.

ENNACHERIB retournant de la guerre d'Egypte, trouua sa son armée qu'il auoit laissée souz la conduite de Rapsaces, toute deffaitte par vne peste qui auoit esté enuoyée de Dieu: & cela fut fait la premiere nuit apres que Rapsaces eut assailly Hierusalem. Là moururent avec les gouuerneurs & capitaines cent quatre vingt & cinq mille hommes. Sennacherib effrayé d'vne si horrible desconfiture, & estant en soucy des autres armées, feit grande diligence pour retourner en son royaume, en la ville royale qui est appelée Ninus.



Bien tost apres son retour il fut occy en trahison par les deux plus grans de ses fils; Adramelech & Sennennar, & fut tué au temple d'Asch son dieu, lequel il honnoit sur tous autres dieux. Ces deux meurtriers de pere furent chassés par le commun populaire, à cause de ce meure si horrible, & s'en fuyrent en Armenie: & ainsi le plus petit fils Assarachod succeda au royaume.

Comment Hezechia deliuré de la fâcherie & oppression des Assyriens vescu quelque temps en paix, & finalement mourut, laissant son royaume à son fils Manasses.

CHAPITRE III.

III.



EZECHIA deliuré de ce grand dangier contre toute opinion, accomplit les vœuz qu'il auoit faits à Dieu pour sa deliurance: puis que la chose estoit toute notoire, que par la seule force & le seul ayde de Dieu l'ennemy auoit esté en partie deffait de peste, & le reste craignant d'estre semblablement frappé, auoit leué le siege & s'estoit retiré. Et ainsi que ce bon Roy estoit du tout adonné au seruice de Dieu, il

4. Roys
20.



fut frappé d'vne griefue maladie, en forte qu'il fut abandonné des medecins: & ses amis n'en esperoyent rien de bon. Et quant au Roy, le dangier de la vie ne luy faisoit point tant de mal, que ce qu'il decedoit sans hoirs, & sembloit que la succession de la race deust faillir en luy, & le royaume demeureroit sans legitime heritier. Estant donc principalement fâché de cela; il feit prieres à Dieu avec larmes, qu'il luy pleust prolonger la vie, iusques à ce qu'il eust quelque lignée, & qu'il ne fust point osté du nombre des viuans, n'estant point encore fait perc. Dieu eut

cut

E

sur compassion de luy, & ce d'autant plus volontiers, qu'Hezecia n'estoit point
 marry, que les plaisirs & voluptez du Royaume luy estoient ostées: mais seulement
 qu'il demandoit vn successeur legitime du Royaume. Et luy enuoya son Prophete
 Esaie, pour luy dire, que trois iours apres il eschapperoit de ceste maladie, & surui-
 ueroit encore quinze ans, & ne mourroit point sans laisser vn fils heritier. Le Pro-
 phete luy recita ce qui luy auoit esté commandé de Dieu: si est-ce qu'Hezecia dou-
 toit encore, tant à cause que sa maladie estoit grieue, que pource qu'il n'attendoit
 pas telles nouvelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque signe miracu-
 leux, pour estre assuré que ce message luy auoit esté enuoyé de Dieu: car la veri-
 20 ré des choses qui semblent estre par dessus toute esperance & raison, est plus aise-
 ment confirmée par vn tel moyen. Le Prophete l'interroqua quel signe il deman-
 doit: & il dist, que le Prophete feist retourner dix lignes en arriere l'ombre, ia auan-
 cée de dix degrez en son quadrans. Dieu ottroya cela à la requeste du Prophete: &
 Hezecia veit le miracle qu'il auoit desiré: & tout incontinent il reuint en conuale-
 scence, & estant monté au Temple, adora Dieu, & accomplost ses vœuz. Or il ad-
 uint presque en ce mesme temps, que le Royaume des Assyriens fut rompu par les
 Medes; mais nous en parlerons vne autre fois. Ce pendant Baladan, Roy des Ba-
 byloniens, enuoya des ambassadeurs vers Hezecia avec presens, l'invitant à faire
 alliance. Hezecia feit recueil humain aux ambassadeurs, & les festia somptueu-
 30 sement: puis apres leur monstra ses tresors, & l'appareil de ses armes, & tout ce
 qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or, qu'en pierres precieuses: & ainsi les
 renuoya avec dons vers leur Roy Baladan. Apres cela Esaie vint à luy, & luy de-
 manda, qui estoient ces gens, qui l'estoyent venu voir: & il dist, que leur maistre le
 Roy des Babyloiens les auoit là enuoyez, & leur auoit monstré tous ses tresors:
 afin que quand ils auroyent veu ses richesses, ils peussent recueillir par cela quelle
 estoit sa puissance, & en feissent plus certain rapport à leur Roy. Lors Esaie luy
 respondit: Saches, que ces richesses seront transportées bien tost en Babylon, &
 que tes successeurs ayans perdu la force virile, seront faits eunuches, & seruiront
 au Roy des Babyloiens: car c'est le Seigneur, qui predit ces choses. Hezecia fut
 40 fort contristé de ceste Prophetie, & dist qu'il aymerois beaucoup mieux, que la na-
 tion ne tombast point en ceste oppression: mais puis que Dieu auoit deliberé d'en
 faire autrement, il pria que pour le moins il peust viure le reste de sa vie en paix.
 Berosse aussi fait mention de ce Baladan Roy des Babyloiens. Au reste, comme
 ainsi soit que ce Prophete fust vn vray homme de Dieu, predisant les choses à la
 verité, jusques à faire rauer les hommes en admiration: estât assuré de n'auoir rien
 dit, qui fust contraire à la volonté de Dieu, il a laissé par escrit toutes ses prophé-
 ties, afin que par l'euénement on peust cognoistre la certitude d'icelles. Et il n'est
 pas seul qui ait ainsi fait: ains il y en a eu douze autres: & tout ce qui nous est ad-
 uenu de mal ou de bien, le tout respond à leurs propheties. Mais nous parlerons
 49 de chacun à part cy apres.

Hezecia ayant vescu en paix & repos ce qui luy estoit ottroyé de suruiuance, mourut
 ayant cinquantequatre ans: regna vingtneuf ans.

*Comment Manasses fut pris par le Roy des Chaldéens, & Babyloiens, & quelque temps
 apres fut derechef remis par luy en son Royaume.*

CHAPITRE III.

MANASSES, fils d'Hezecia, fut Roy de Iuda apres son pere. Sa
 mere estoit de Hierusalem, & auoit nom Achib. Cestuy cy fut
 malin, & forligna des mœurs de son pere, viuant d'vne façon
 contraire, s'adonnant à toute impiété, & suyuant en tout & par
 50 tout les iniquitez des Israélites, que Dieu auoit ruinez à cause de
 leurs pechez. Car ce meschant Roy fut si osé de prophaner le Temple de
 Dieu, & mesme toute la ville de Hierusalem, voire tout son pays, autant qu'il
 se pouoit estendre: mesmement qu'ayant commencé par le mespris de Dieu,
 puis apres il feit mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y auoit

D est

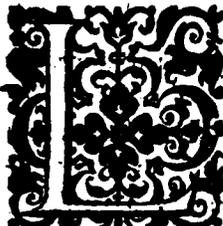
en Hierusalem: & mesme il n'y auoit Prophete, du sang duquel il ne souillast ses mains: car il ne se passoit iour qu'il ne feist mettre à mort cruelle quelcun de cest ordre, en sorte que toute la ville, de Hierusalem, baignoit en sang. Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoya des Prophetes l'un apres l'autre, maintenant au Roy, tantost au peuple, par lesquels il les menaçoit de semblables calamitez, que leurs freres les Israëlités auoyent quelque temps auparauant endurées pour auoir mesprisé la religion, & les saintes ordonnances de Dieu. Mais ilz ne voulurent point adiouster foy à leurs paroles, par lesquelles estans admonnestez, ils eussent peu eiter les maux & calamitez prochaines, s'ils y eussent voulu obeir: mais les mal-heureux à la fin ont experimenté par effect, que ce n'estoyent point propheties friuoles.

v. Et comme ainsi soit, qu'ils perseuerassent en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemy, a sauoir le Roy des Babylo niens & Chaldéens. Ce Roy cy enuoya son ost en Iudée, & pilla tout le pays: & mesme Manasses fut pris par finesse, & emmené prisonnier, & astreint à peine perpetuellement. Mais le poure miserable deuint sage à la fin, estant enseigné par son propre mal, & recogneut la fause qu'il auoit faite: & pria Dieu de vouloir amollir le cœur de son ennemy, afin qu'il se monstrast debonnaire & bening enuers luy. Et Dieu voutut bien exaucer son oraison, & eut compassion de ce miserable Roy: car quelque temps apres le Roy de Babylon le renuoya, & le remeit en son premier estat. Or estant retourné en Hierusalem par la benignité du veinqueur, il tascha d'abolir la memoire de ses offenses passées tant qu'il peult, & changeât ses mauuaisés façons de faire, il s'adonna à suyure la vraye religion, & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & consacra de rechef le Temple: & au demeurant ils s'employa du tout à cela, de faire que sa vie fust agreable à Dieu, & se maintenir en la bonne volonté d'iceluy tant qu'il viuroit. Il admonnesta aussi le peuple d'en faire autant, se souuenant en quel inuenient il estoit tombé pour auoir mal administré les affaires du Royaume. Il feit aussi acoustrer vn autel, sur lequel il offrit sacrifices solennels selon l'ordonnance de Moysé. Apres d'ne qu'il eut remis les ceremonies de la religion en leur premier estat, il appliqua son estude à fortifier la ville de Hierusalem: en sorte, qu'auyant fait refaire les vieilles murailles, il en feit encore d'autres nouvelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres fortresses aux fauxbourgs. Et changea si bien sa vie, que depuis qu'il commença à s'employer au seruice de Dieu, il a esté reputé tresheureux tout le temps de sa vie. Il auoit soixantesept ans quand il mourut, & regna cinquante cinq ans. Il fut enseuely en ses propres iardins: & Amon son fils regna apres luy. Sa mere estoit nommée Emallemeth, natifue de la ville de Iabate. Cestuy cy ensuyuit la ieunesse desbordée de son pere, & continuant en d'autres semblables forfaits, il eut tantost sa punition: car il fut tué par ses familiers, n'ayant encore que vingt quatre ans: & n'auoit regné, que deux ans, quand il mourut. Et le peuple meit à mort ceux qui auoyent coniuré contre luy, & l'enseueit au sepulchre de son pere: & Iosias son fils, qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en son lieu.

De Roy Iosias.

CHAP. V.

4. Roys 22.



A mere de Iosias nommée Idida, estoit de la ville de Boscheth. Et luy estoit de bonne nature, & nay à vertu. Il se proposa l'exemple de Dauid, & la vie d'iceluy luy fut comme vne règle: car au si tost qu'il eut douze ans, il monstra vne singulière espreuue de iustice & de vraye religion: mesme il fut cause, que le peuple reiecta les erreurs & opinions des faux dieux, & retourna au vray seruice & obeissance du vray Dieu. Et se retirant des superstitions de ses predesceurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoyent esté faites par eux, y remediand d'vne grande prudence, & autant sagement que s'il eust eu soixante ans, ou plus. Au reste, il garda constamment les choses qu'il trouua en bon estat. Il faisoit cecy

cecy tant par la prudence naturelle, qui estoit en luy, que par les admonitions & conseils des anciens. Il ne pouoit faillir en suyuant la conduite des loix, quand il estoit besoing d'ordonner du seruice de Dieu & des affaires publiques: comme au contraire aucuns de ses predecesseurs se destournas des ordonnances saintes de



Dieu, s'estoyent ruinez eux mesmes. Ainsi en visitant la ville & tout le pays, il feit abbatre les oratoires qui estoient dediez aux idoles, & renuerser leurs autels, & en se moquant des superstitions, qui auoyent regné, ostoit & arrachoit les offertes que les autres auoyent consacrées aux faux dieux. Ainsi il destourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray seruice de Dieu: & offrit

sur l'autel les holocaustes accoustumez, & les autres oblations & sacrifices. Il constitua aussi certains iuges: & leur office estoit de corriger les mœurs: & deuoient tel-

20 lement ordonner de leurs affaires particuliers, qu'ils n'eussent moins d'esgard à exercer iustice, qu'à conseruer la vie du Roy. Puis apres il enuoya messagiers par tout son Royaume, pour faire commandement à tous ses subiets de contribuer or & argent pour la reparation du Temple, vn chacun selon sa deuotion, afin que nul ne fust greué: & quand l'argét fut apporté, il donna la charge à Amasa gouverneur de la ville, & à Saphan secretaire, & à Ioatham cōmis sur les registres, & à Eliacia souverain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparation du Temple; à ce qu'il fust clos & couuert. Et sans delay ils y meirent des ouuriers apres, & fournirēt de toutes choses necessaires pour vne telle reparation: & chacun se mit à la besongne: & en ceste sorte le tēple fut racoustré. Cela fut vn tesmoignage de la preu-

30 dhomme du Roy, qui se deuoit encore mieux monstrier puis apres. L'an dixhuitiesme de son regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui restoit de la reparation, pour en faire des tasses & hanaps, & des phioles pour le seruice du Temple. D'auantage, qu'il tirast des thresors tout l'or & l'argent qui y estoit, & le conuertist à ces vsages mesmes. Et ainsi qu'il tiroit l'or dehors, il mit d'atenture la main sur les liures sacrez de Moysse, lesquels on auoit mis en garde au temple: & les ayant mis hors, il les bailla au secretaire Saphan. Et Saphan les ayant leuz, alla au Roy, & luy dist, que tout auoit esté fait selon qu'il auoit ordonné: & d'auantage, il leur en la presence du Roy les liures, qui auoyent esté trouuez de nouueau. Et quand Iosias eut ouy les paroles escrites en ces liures,

40 incontinent il deschira ses habillemens: & apres auoir appelé aucuns de ses plus familiers amis avec Saphan & Eliacia, il les enuoya à Olda Prophetesse, femme de Sallum, qui estoit homme notable entre les autres, pour luy dire qu'elle appaisast Dieu, & le rendist favorable à sa gent: car il estoit bien à craindre, que quelques grans inconueniens ne fussent bien prochains, & qu'eux ne fussent chassez de leur pays, & poussez en quelques regions barbares & estranges, & qu'estans destituez de toutes commoditez, ils ne finissent miserablement leur vie: & ce d'autant que leurs predecesseurs auoyent mesprisé les loix données par Moysse. Or apres que la Prophetesse eut ouy ce que le Roy luy auoit mādé, elle dist à ceux, qui luy auoyent esté enuoyez: Dites au Roy, que Dieu a vne fois donné la sentence contre eux: "

50 & n'y aura supplication ne requeste, qui empesche l'execution d'icelle: & on ne pourra faire que le peuple ne soit chassé hors de son pays, & qu'il ne soit priué de toutes commoditez presentes pour n'auoir point gardé les loix. La raison est, que combien que si grād loisir luy ait esté donné pour venir à quelque bon amendement, toutesfois n'a peu estre ramené au droit chemin; non pas mesme par les "

„ exhortations des Prophetes, qui luy predisoient les peines qu'ils deuoit endurer,
 „ à bon droit, à cause de son impieté. Parquoy ce decret ne pouoit estre changé, afin
 „ qu'ils apprennent par vraye expérience, qu'il y a vn Dieu viuant, & qu'il n'y a nul
 „ mensonge en ce que ses Prophetes ont predit, & que par leurs Propheties il veult
 „ monstrier aux hommes quelle est sa volonté enuers eux. Tant y a, que Dieu diffé-
 „ rerait la calamité prochaine à cause de la bonté du Roy : mais aussi tost qu'il seroit
 „ mort, il enuoyeroit sur le peuple les maux qui luy estoient preparez. Ceux-cy rap-
 4. Roys 23. porterent au Roy Iosias ce, que ceste Prophetesse Oida leur auoit dit. Lequel en-
 uoya messagers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leui-
 tes eussent à s'assembler en Hierusalem avec tous autres hommes de quelque aage 10
 qu'ils fussent. Et quand tous furent assemblez, premierement il leur fit lire ces li-
 ures sacrez : puis apres estant monté en vn lieu eminent au milieu de tout le peu-
 ple, il leur fit faire serment à tous de seruir purement à Dieu, & de garder les loix &
 statutz de Moysé. Ce que tous d'un mesme consentement promirent de faire.
 Et offrirent sacrifices, & prièrent Dieu de leur estre propice & fauorable. Finale-
 ment, il commanda au grand Sacrificateur, que s'il y auoit encore quelque vais-
 seau au Temple, que les Roys precedens eussent dedié au seruice des idoles, de le
 jecter hors de là. Et apres qu'on en eust trouué assez grand nombre, il les fit tous
 brusler & espartre les cendres : & apres cela il leur fit mettre à mort tous les Sacrifi-
 cateurs des idoles, qui n'estoyent point de la lignée d'Aaron. Ayant mis vn tel or- 20
 dre en la ville de Hierusalem, il visita puis apres tout son Royaume, & mit du tout
 à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux estran-
 ges : & brusla les oz des faux Prophetes sur l'autel, que Hieroboam auoit fait ba-
 stir premierement : comme nous auons dit cy dessus, que dès lors que Hieroboam
 sacrifioit sur cest autel, il y suruint vn Prophete, lequel predit deuant tout le peu-
 ple qu'il y en auoit vn de la lignée de Dauid, nommé Iosias, qui feroit cela : & ceste
 prophetie fut accomplie trois cens soixante vn an apres. Puis il visita les autres Is-
 raélites, qui auoyent euité la captiuité & seruitude des Assyriens : & fit tant en-
 uers eux, qu'ils delaisserent leurs meschantes ceuures, & religions prophanes, & ado-
 rerent Dieu à la façon de leurs peres anciens, & adhererent à luy seul. Et ne se co- 30
 tentant point de cela, il chercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de
 village en village, si d'adventure il y trouueroit quelque chose suspecte. Semblable-
 ment il leur fit oster les chariots du Soleil, que les Roys precedens auoyent fait mettre
 au paruis du Temple, & tout ce que le peuple ignorant honnoit au lieu de Dieu.
 Apres auoir ainsi purgé tout le pays, il leur fit assembler le peuple en Hierusalem pour
 celebrer la feste des pains sans leuain, qui est appelé la Pasque : & bailla du sien au
 peuple pour banqueter trente mille cheureaux & aigneaux, & trois mille bœufs.
 Et les principaux Sacrificateurs donnerent, aux autres Sacrificateurs deux mille
 six cens aigneaux pour celebrer ceste mesme feste. Et semblablement les princi-
 paux d'entre les Leuites baillerent aux autres Leuites cinq mille aigneaux, & six 40
 cens bœufs : & n'y eut pas vne de toutes ces bestes, qui ne fust offerte selon les
 loix de Moysé par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, lesquels monstroyent
 exemple au reste du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuël iusques à ce
 iour-là il n'y a point eu de telle feste celebrée. La raison est, pource qu'alors ils fai-
 rent toutes choses selon les ordonnances de la loy & les coustumes anciennes.

VI. Apres que Iosias eut vescu en paix, & que son regne eut esté florissant en gloire
 & richesses, il finit sa vie en ceste sorte.

*Comment Iosias voulut empescher le passage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire passer
 son armée par la Iudée, pour aller contre les Babyloniens, & mourut
 en la bataille.*

C H A P. V I.

N E C H A B Roy d'Egypte fit grand amas de gens, & mena son armée vers
 le fleue Euphrates contre les Medes & Babyloniens, qui auoyent renuer-
 sé la domination des Assyriens, voulant conquerir le Royaume d'Asie
 pour

pour soy. Et feit tant qu'il vint iusques à la ville de Magedo, qui est vne ville du Royaume de Iuda. Iosias vint au deuant pour luy bouscher le passage, ne voulant point qu'il passast par son Royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte luy enuoya vn herault, pour luy dire que ce n'estoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, ains alloir vers le fleuve d'Euphrates: & aussi pour luy remonstrier, qu'il ne falloir point qu'il imposast necessaire par son empeschement à ce luy qui n'auoit nullement deliberé de l'assaillir ou luy faire fascherie. Mais Iosias ne s'esmeut point des paroles de ce Roy Egyptien: ains demeura ferme en ceste opinion, de refuser passage à Nechab, qui vouloit que son ost passast par le milieu de la terre de Iuda. Et foy ceste fantasie, que la destinée pouuoit ce poure homme à vn tel orgueil, afin qu'il trouuast occasion contre luy. Ainsi qu'il ordonnoit ses gens à la bataille, & estoit porté sur son chariot depuis vne aile de l'auangarde iusques à l'autre, il y eut vn Egyptien, qui le strappa mortellemēt d'vn coup de fleche, & par ce moyen luy osta toute affection de batailler. Car se sentant blessé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ses gens de partir de là, & s'en retourna en Hierusalem: ou il mourut de ce coup. Il fut honnorablement enseuey au sepulchre de ses peres. Il auoit trenteneuf ans quand il mourut, & regna trente & vn. Le peuple le ploura long temps, estant fort contristé de sa mort. Et le Prophete Hieremie composa des vers de lamentation pour luy, lesquels nous auons encore au iour d'huay redigez par escrit. Ce prophete a laissé par escrit la captiuité que les Iuifs deuoyent endurer puis apres souz les Babyloniens. Il a aussi predit les desconfitures de nostre temps. Et il n'a point esté seul qui ait prophetisé cela au peuple, mais le Prophete Hezechiel en a fait autant, qui a le premier composé deux liures traitans cest argument. Or ces deux Prophetes estoient de la lignée des Sacrificateurs. Hieremie se tenoit en Hierusalem, & y a demeuré depuis l'an treziesme du regne de Iosias, iusques à ce que la ville ait esté destruite avec le Temple. Mais nous parlerons de cecy, quand il en sera temps. Au reste, apres la mort de Iosias, Ioahas son fils fut Roy en Hierusalem: lequel auoit vingt trois ans quand il commença à regner: & auoit sa maison Royale en Hierusalem. Sa mere auoit nom Amethal: & au demeurant il forligna des bonnes meurs de son pere: car il fut homme meschant & sans religion.

Le Roy d'Egypte retournant de la guerre, feit venir à soy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie, nommée Samath, & le feit mettre en prison, & donna le Royaume à vn autre sien frere, qui estoit plus âgé que luy, nommé Eliacim, qui estoit nay d'vn mesme pere, luy ayant premierement donné nom Ioacim: & imposa tribut de cent talents d'argent sur son Royaume, & d'vn talent d'or. Et ainsi ayant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas avec soy en Egypte: & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim estoit nommée Zabuda, natifue de la ville de Abuma. Cestuy-cy aussi fut d'vne meschante & peruerse nature, sans religion enuers Dieu, & sans aucune benignité enuers les hommes.

VII.

Comment Nabuchodonosor voulant enuahir la Syrie, attira Ioacim à son amitié & alliance.

C H A P . V I I .

LAN quatriesme apres que cestuy-cy commença à regner, Nabuchodonosor Roy des Babyloniens, vint avec vne forte & puissante armée deuant Carchabeza, qui est vne ville située sur le fleuve Euphratos, faisant la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors dominoit sur toute la Syrie. Mais Nechab aduertuy des efforts du Babylonien, ne mesprisa point son ennemy: ains enuoya au deuant de luy vne autre grosse & forte armée, & luy vint faire teste au fleuve d'Euphrates. Mais les enseignes estans desployées, & la bataille liurée, Nechab perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien ayant passé le fleuve, subuergua toute la Syrie & le Peluse: & espargna la Iudée. Puis apres le quatriesme an du regne de Nabuchodonosor, & le huitiesme du regne de Ioacim,

D 3 les

les Babyloniens feirent vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçans de les traiter cruellement, s'ils ne payoyent les tributs comme les autres habitans de Syrie. Ioachim esmeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que les Babyloniens luy auoyent demandé.

VIII. 4. Roys 24. Apres cela le bruit du voyage des Egyptiens contre les Babyloniens luy feit concevoir quelques vaines esperances: & sur cela il refusa de plus payer le tribut: mais il fut frustré de son attente. Car les Egyptiens n'oserent recommencer la guerre: ce que le Prophete Hieremie ne cessoit de predire tous les iours, asauoir que le Roy estoit fort abusé de se fier aux Egyptiens, & de mettre son espoir en leur force: mesmement que bien tost la ville seroit destruite par les Babyloniens, & le Roy Ioachim seroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn seul qui feist son profit de ces propheties, d'autant que nul n'en estoit esmeu. Car & les grans & les petits ne faisoient que secouër l'oreille, quand ils oyoyent ainsi parler le Prophete: & se courroyent, grinçans les dents contre luy, pource qu'il predisoit choses facheuses & tristes: & l'accusoyent enuers le Roy, & faisoient requeste qu'il fust puny de mort. Ceste cause fut renuoyée au conseil du Roy. La plus grand partie des conseillers comme mal aduisez donnerent leur opinion, qu'il deuoit mourir. Aucuns qui pensoient les choses plus prudemment, meirent le Prophete hors du palais, & furent aussi promoteurs enuers les autres de ne le plus traiter rudement. Et alleguoyent ceste raison, qu'il n'estoit point seul qui eust predit tels encombriers à la ville: mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autant, asauoir Michée, & plusieurs autres: & toutesfois les Roys de leurs temps ne leur ont fait aucun mal pour cela: mais plustost tous ont esté prizez & honnorez comme Prophetes de Dieu. En ceste façon ils appaiserent les courages de ceux qui estoient de contraire opinion, & feirent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Lequel meit par escrit toutes ses propheties: & apres que le peuple eut iuiné, & qu'il se fut assemblé au Temple, le neufiesme mois du cinquiesme an du regne de Ioachim, le Prophete leut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au Temple, & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens l'eurent ouy ainsi parler, ils luy osterent le liure: & quant & quant feirent commandement tant à luy qu'à son secretaire Baruch, de se retirer de la compagnie, & que nul ne sceust où ils seroyent cachez: & porterent le liure au Roy: lequel en la presence de ses amis commanda à vn secretaire de le prendre, & de le lire: & cela fait, le Roy print le liure, & le deschira par despit, & le ietta dedans le feu: & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant soy: mais ils s'estoyent desia cachez pour couter sa fureur.

Comment Nabuchodonosor Roy des Babyloniens tua Ioachim, qui prachtoit encore les Egyptiens, & constitua Roy en son lieu son fils Ioacin.

CHAP. VIII.

BIEN tost apres Ioachim estonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roy des Babyloniens avec son armée. Car d'autant qu'il n'auoit point peur de luy, il ne l'empeschapoint, & si ne se prepara à la guerre. Mais Nabuchodonosor se voyant dedans la ville, ne garda point sa promesse: ains feit mettre au tranchant de l'espée la fleur de la ieunesse de la ville: & le Roy Ioachim mesme y fut mis à mort: & Nabuchodonosor commanda qu'il fust ietté hors des murailles, afin qu'il demeurast sans sepulture, & au lieu de luy, constitua Ioacin son fils Roy de Hierusalé & de tout le pays. Et emmena en captiuité en Babylon trois mille hommes de ceux qui auoyent esté eleuez en quelque dignité: entre lesquels Hezechiel encore ieune garçon y fut mené. Voyla quelle a esté la fin de ce pource Roy Ioachim: lequel auoit trentesix ans, quand il fut occy, & regna onze ans. Son fils Ioacin succeda au Royaume apres luy. Sa mere auoit nom Nesta, & estoit de Hierusalé: & cestuy-cy ne regna que trois mois & dix iours,

Comment

Comment Nabuchodonosor Roy de Babylon, changeant d'avis, assiegea Ioacin, qui se rendit de son bon gré, & fut emmené captif en Babylon.

CHAPITRE IX.

NABUCHODONOSOR ne demeura gueres à se repentir d'auoir XI.
 baillé le royaume à Ioacin: car il craignoit que cestuy-cy se souue- 4. Roys 25.
 nant du meschant tour qui auoit esté fait à son pere, ne sollicitast
 les subiets du royaume à se reuolter. Il enuoya donc vne armée
 deuant Hierusalem, & l'assiegea. Ce Roy qui estoit bening & ius-
 tte de nature, ne peust souffrir en son cœur que la ville fust en dangier pour luy:
 20 mais il donna sa mere & quelques parens en ostage à quelques capitaines qui auo-
 yent esté enuoyez par le Roy de Babylon: & ceste clause estoit inserée en l'appoin-
 sement fait entre eux, qu'aucun mal ne seroit fait ny à la ville ny aux citoyens.
 Mais encore le Babylonien ne garda point sa foy vn an entier: & manda par let-
 tres aux capitaines de son ost, qu'ils emmenassent toute la ieunesse captiue hors
 de Hierusalem, & prissent prisonniers autant qu'il y auoit d'artisans en icelle.
 Ainsi ils emmenerent dix mille hommes de conte fait, & huit cens trentedeux: &
 entre les autres on emmena le Roy avec sa mere & ses amis: & le Roy de Babylon
 les feit tenir en garde.

Comment Sedecias fut constitué Roy en Hierusalem par le Roy de Babylon.

CHAPITRE X.

V lieu de Ioacin il constitua Roy Sedecias, qui estoit son oncle: &
 luy feit faire serment, qu'il n'innoueroit rien en ce royaume-là, &
 ne donneroit secours aux Egyptiens. Ce Roy-cy auoit vingt &
 vn an, quand il commença à regner. Ioacin son frere & luy
 estoient d'une mesme mere: mais cestuy-cy se monstra ennemy
 de toute iustice & honnesteté: & qui pis est, auoit des gens de
 mesme à l'entour de soy: encore que tout le peuple fust desbordé à vne semblable
 licence. Parquoy Hieremie bien souuent vint vers luy, le priant d'affection qu'il
 30 laissast toute impieté, & s'adonnast à faire iustice: & qu'il ne prestast point l'oreille
 aux princes de la cour, d'autant qu'il y en auoit plusieurs d'entre eux de maling es-
 prit: & n'adiousta point foy aux faux Prophetes, qui l'abusoyent, & luy promet-
 toient que les Babyloniens ne viendroyent assieger la ville, & que les Egyptiens
 luy feroient la guerre, & le veincoyent: car ces choses n'estoyent point dites en
 verité, & n'auendroyent iamais. Sedecias tandis qu'il escoutoit le Prophete, co-
 gnoissoit bien qu'il luy disoit vray, & que ce seroit son profit & grand bien, s'il luy
 adioustoit foy: mais tout incontinent apres il estoit corrompu par ses amis, qui le
 destournoyent des bons conseils du Prophete, pour le tirer à quelque autre cho-
 se, ou bon leur sembloit. D'auantage, en ce mesme temps le Prophete Hezechiel,
 40 qui auoit esté emmené auparauant prisonnier en Babylon, predisoit là la destru-
 ction du Temple: & enuoya aussi ceste prophetie en Hierusalem. Mais ce misé-
 rable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour
 ceste cause: car elles s'accordoyent bien en toutes autres choses, asauoir que la
 ville de Hierusalem seroit prise par force, & Sedecias seroit emmené vif. Mais il
 sembloit bien, qu'Hezechiel discordast en cecy qu'il disoit, que le Roy Sedecias
 ne verroit point Babylon: & le Prophete Hieremie affermoit que cecy aduiédroit
 pour certain, que le Roy Babilonien l'emmeneroit prisonnier avec soy. Voyant
 donc qu'il y auoit contradiction entre eux en cela, aussi pensoit-il bien qu'il n'y
 auoit point de verité en ce en quoy ils s'accordoyent: combien que l'euement a
 50 monstré qu'il n'y auoit rien qui ne fust veritable, côme nous le declarerons mieux
 à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roy eut tenu le party des Babyloniés
 par l'espace de huit ans, il rompit ceste alliance, & feit confederation avec les Egy-
 ptiens, esperant que quãd ses forces seroyent coniointes avec celles des Egyptiens,
 il faudroit necessairement, que les Babyloniens succombassent. Le Roy de Baby-
 lon

lon aduertý de cecy, enuoya contre luy vne forte armée : & ayant gasté le pays, & pris toutes les places fortes, les gens marcherent contre Hierusalem pour la venir battre. Ce pendant le Roy d'Egypte entendant en quelle destresse estoit Sedecias son confederé, leua vne grande & forte armée, & s'en vint en Iudée, voulant faire leuer le siege aux Babyloniens : mais les Babyloniens laissant le siege, vintrent au deuant de l'Egyptien, & le vainquirent en vne bataille, & le chasserent de toute la Syrie. Et incontinent que les Babyloniens eurent leué le siege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, disans que c'estoit folie de penser, que les Babyloniens vinssent faire la guerre au Roy ny à ses gés : & ne falloit craindre qu'ils fussent transportez en Babylon. Et qui plus est, les Babyloniens deuoyent rendre les prisonniers avec tous les vaisseaux que leur Roy auoit pris au Temple. Mais Hieremie s'adressa au Roy, & luy dit choses veritables, & du tout cōtraires à ce que les faux Prophetes auoyent flagorné : & luy predist, qu'iceux le tromperoyent, & ne falloit point qu'il attendist aucun auantage des Egyptiens : mais qu'ils seroyent vaincuz par le Roy de Babylon, lequel apres ceste victoire rameneroit son ost contre Hierusalem, & emmeneroit prisonniers tous ceux qui demeureroient de reste apres la prise de la ville & la famine : & quand il auroit pillé & rauy tous les biens d'un chacun, & raclé tous les thresors du Temple, il mettroit à feu & à sang & le Temple & toute la ville, sans faire aucune difference entre les choses saintes & profanes. Et nous luy seruirons (disoit-il) & à ses successeurs par l'espace de septante ans, de laquelle seruitude les Perles & Medes nous deliureront, apres auoir renuersé l'Empire des Babyloniens. Et estās relaschez par l'ayde d'iceux, nous retournerons icy, & réedifierons le Temple, & remettrons Hierusalem en son estat. Hieremie parlant ainsi, estoit creu de plusieurs : mais les princes & les contempteurs de Dieu se moquoyēt de luy, comme s'il eust esté vn homme insensé. Il voulut vne fois aller visiter Anathoth, qui estoit le lieu de sa naissance, distant de vingt stades de Hierusalem : & vn des principaux gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arresta, l'accusant faussement, qu'il s'en vouloit fuyr, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy respondit, qu'il le blasmoit à tort, & que le crime qu'il luy imputoit, estoit faux : car il s'enalloit en son pays. Mais cestuy-cy ne se souciant des excuses de Hieremie, le mena deuant les iuges pour luy faire son proces : lesquels le tourmenterent par questions & griesues tortures, & le garderēt en prison, pour le faire mourir : & fut cōtreint quelque tēps de viure en telles fascheries & angoisses.

x. Or l'an neufiesme du regne de Sedecias, le dixiesme iour du dixiesme mois, le Roy de Babylon assiegea derechef Hierusalem : & ce siege dura dixhuit mois : & tascha de battre la ville par tous moyens : & ce pendant, outre les assaux donnez par dehors par les Babyloniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, a sauoir la famine & la peste, qui faisoient plus d'ennuy que tout le reste. Sur ces entrefaites, Hieremie n'estoit nullement oisif en la prison : mais crioit au peuple, qu'il falloit ouuir les portes aux Babyloniens, & les receuoir : car par ce moyen ils seroyent sauuez avec toutes leurs familles : autrement ils periroyent sans aucun remede. Il adioustoit d'auantage, que ceux qui demeureroient en la ville, mourroyent ou de glaue ou de famine : mais ceux qui s'enfuiroyent vers les Babyloniens, euiteroient la mort. Mais les princes & gouuerneurs quelque chose qu'ils fussent accablez de maux, tant y a, qu'ils ne vouloyent point ouyr ces propos : ains tous furieux rapportoyent au Roy tout ce, qui auoit esté dit par Hieremie, & l'accusoyent comme s'il eust esté vn homme fol & insensé, qui leur ostoit le courage, & en denonçant les oppressions & calamitez, ostoit au peuple tout vouloir de bien faire : car au demeurant ils estoient tous prests de batailler pour le pays : mais ce refuseur-cy ne les faisoit que menacer de choses tristes & fascheuses, & dire que la ville seroit prise, & du tout ruinée. Quelque chose qu'il y eust, le Roy ne se pouoit aigrir de son propre mouuement : nonobstant il craignoit en telle necessité d'encourir la mauuaise grace des princes, s'il resistoit à leur volonté : pour ceste raiſon il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bñ leur sembleroit.

Et quand les princes eurent obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la prison, ou il estoit, & l'ayans tiré hors de là, le devalerent par vne grosse corde dedans vn puits profond, qui estoit plein de bourbe, à fin qu'il fust là estouffé, & qu'il mourust. Ce bon Prophete demeura là plongé iusques au col: mais il y eut vn des plus familiers seruiteurs du Roy, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roy ce qui estoit aduenü au Prophete, disant que ces princes & amis n'auoyent point eu fort bon aduis, d'auoir ainsi ietté vn tel personnage dedans vn boubier, & de luy auoir excogité vne mort beaucoup plus griefue, que celle qu'il eust peu attédre en la prison. Le Roy oyant cecy, se repentit de son premier conseil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puissance des princes: & commanda à ce seruiteur Ethiopien de prendre avec soy trente autres de ses officiers & seruiteurs, & se garnir de cordes & de toutes autres choses qui pourroyent seruir pour sauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le plustost qu'ils pourroyent. Lors l'Ethiopien ayant pris ses compagnons, comme il luy auoit esté commadé, tira Hieremie hors de ceste bouë, & le laissa aller où il vouloit. Le Roy puis apres le feit venir secrettement à soy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir. Hieremie respondit, qu'il auoit bien quelque remede pour donner: mais nul n'y adiousteroit soy, n'y obeiroit à ce qu'il diroit. Tous tes amis (disoit il au Roy) taschent à me destruire comme vn homme meschant. Et ou sont maintenant ces flagorneurs, qui disoyent que les Babyloñies ne retourneroyt plus? Pour ceste raison ie crain de dire la verité deuant toy, de peur que tu ne faces violéce à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait serment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne souffriroit point que ses princes le toudassent pour luy faire outrage, se fiant sur la promesse que le Roy luy auoit faite, il luy conseilla de rendre bien tost la ville aux Babyloñiens. Quant à luy il estoit messagier de Dieu, faisant ce commandement en l'autorité d'iceluy. Et il falloit que le Roy le feist ainsi, s'il vouloit eschapper sain & sauue, & euit le dangier prochain, & garder que la ville ne fust rasée, & le Temple bruslé. Et s'il ne le fait, il sera cause de tous les maux qui aduiendront tant à luy qu'à sa famille: & à tout le peuple. Lors le Roy luy dit, qu'il desiroit bien faire ce que le Prophete luy conseilloit pour le bien & profit commun: mais il craignoit que ses amis qui s'estoyent desja retirez vers le Roy de Babylon, ne l'accusassent vers luy, & que par ce moyen il ne le feist mourir. Mais le Prophete l'admonnestoit d'auoir bon courage, disant qu'il ne luy falloit point craindre cela: car s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal: ses femmes mesmes & ses enfans n'auoyent point de mauuais traitement: le Temple aussi demeureroit en son entier. Apres que Hieremie eut ainsi parlé, le Roy le laissa aller, luy faisant commadement de ne declarer à homme quelconque les propos qu'ils auoyent tenuz ensemble, non pas mesme les reueler aux princes, si apres qu'ils auröt ouy qu'eux deux ayent deuisé ensemble, ils luy viennent à demander pourquoy le Roy l'auoit fait appeler: mais qu'il prenne ceste couuerture, qu'il estoit venu prier le Roy qu'il ne fust plus detenu en prison. Ce que le Prophete feit: car ils vouloyent sauoir pour quelle cause il estoit allé vers Sedecias.

Comment Nabuchodonosor donna l'assaut aux Iuifs, les battant incessamment par l'espace de dixhuit iours: & à la parfin print Hierusalem par force, & transporta le peuple en Babylon.

CHAP. XI.



30 Pendant les Babyloñiens s'employoyent de toute leur force à battre la ville. Ils auoyent fait des plates formes, & dressé des tours, desquelles ils repoussoyent ceux, qui combatoyent de dessus les murailles: car ils auoyent eleué tout à l'entour des plates formes aussi hautes que les murailles de la ville. De l'autre costé, ceux de dedans se defendoyent vaillamment: & n'y auoit ne peste ne famine qui les feist desister, ains ils s'estoyent endurcis & obstinez à tout mal: & ne s'estonnans de tous les engins des ennemis, ils excogitoyent d'autres machines pour

pour repouffer leur violence: en sorte, que d'une part & d'autre non seulement ils combatoyent à qui seroit le plus fort, mais aussi à qui seroit le plus ingenieux pour trouver des moyens. Les Babyloniens esperoyent bien prendre la ville par leurs inueitions: les Iuifs pensoyent leur eschappatoire & salut consister en cecy, quand ils ne cesseroient de rompre les efforts de leurs ennemiz par nouvelles inueitions. Et ce combat dura dixhuit moys, iusques à ce que finalement les Iuifs succomberent, en partie veinéuz de famine, en partie aussi accablez de flesches, qui leur estoient iettées du haut des tours par les Babyloniens. La ville donc fut prise l'an onzième du règne de Sedecias, le neuuiesme iour du quatriesme moys, elle fut gagnée par les chefs & capitaines des Babyloniens, qui y auoyent esté enuoyez pour l'assailir & la battre par le Roy de Babylon, qui se tenoit pour lors à Reblatha. Et si on demande les noms de ces capitaines, voicy quels ils sont: Nergellear, Arémantus, Emegar, Nabosar, & Echarampar. La ville fut prise environ la minuit, & les capitaines & soldats Babyloniens entrèrent au Temple: & quand le Roy Sedecias fut aduertey de la prise, il print ses femmes, ses enfans & aucuns de ses princes & amiz plus familiers, & s'enfuyt par certains destroits du desert. Les Babyloniens en furent aduertis par ceux qui s'estoyent retirez vers eux: & sur le point du iour ils commencerent à le poursuire, & l'ayans atteint pres de Hiericho, l'environnerent. Ses amiz & les princes qui s'en estoient fuyz avec luy, voyans les ennemiz pres d'eux, l'abandonnerent, & chacun s'esquarta ça & là, ou l'esperance de se pouoir sauuer les pouffoit. Il demeura presque seul, & pour toute compagnie il n'auoit que ses femmes & enfans, & bien peu d'autres de ses plus familiers: & fut pris par les Babyloniens avec ce peu de gens qui luy estoient demeurez de reste: & tout incontinent fut mené vers le Roy de Babylon. Nabuchodonosor.



l'ayant deuant soy, commença à l'appeler meschant & desloyal, qui auoit rompu sa foy, mis en oubly ses promesses: car il auoit promis de garder ce pays souz le Roy de Babylon. D'auantage, il luy reprochoit son ingratitude: que combien que le Roy luy eust baillé le royaume, qui estoit deu à son nepueu Ioacim, non obstant il auoit abusé de sa puissance contre celuy qui luy auoit fait vn tel bien. Mais c'est le

grand Dieu (disoit le Roy) qui pour ta meschante vie t'a liuré en mes mains. Apres donc qu'il eut ainsi repris Sedecias, tout soudain il ordonna, que ses enfans & ses amiz plus familiers fussent occiz en sa présence & des autres prisonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias eust les deux yeux creuez, le voulant mener en tel estat en la ville de Babylon. Et par ce moyen l'euénement monstra, que ce que Hieremie & Hezechiel luy auoyent predit, n'estoit point vne fable ne mensonge, combien qu'il n'eust tenu conte de leurs propheties, a sauoir, qu'il seroit pris, & mené au Roy de Babylon, auquel il parleroit à luy face à face, & ses yeux verroyent le Roy: ce que Hieremie auoit predit. Puis, qu'ayant les deux yeux creuez, auant que d'estre mené en Babylon, il ne la pourroit voir: qui estoit la prophetie de Hezechiel. Ces choses peuuent bien monstrer aux ignorans quelle est la nature de Dieu, comment elle est de plusieurs façons, disposant toutes choses bien à propos, monstrant long temps auparauant les choses à venir: comme aussi on peut icy voir vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, qui a esté cause que ce miserable Roy ayant des yeux, n'a peu toutesfois voir la calamité qui luy deuoit aduenir, ny euter sa destinée, contre laquelle il ne pouoit resister. Et ce a esté cy la fin des Roys de la lignée de Dauid. Ils ont esté vingt & vn, qui ont regné

regné l'un apres l'autre par succession continuelle. Et ceste espace de temps contient cinq cens & quinze ans, six moys & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui estoit d'une autre lignée. Au surplus, apres ceste victoire le Roy de Babylon enuoya Nabuzardan en Hierusalem avec charge expresse, de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & semblablement de brusler la maison royale, & cela fait, raser la ville du tout iusques aux fondemens, & de transporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan estant là venu, qui fut l'an onzième du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y estoit, les vaisseaux tant d'or que d'argent, & aussi ceste grande cuue, que Solomon auoit donnée, ensemble les pilliers d'airain avec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il mit le feu au Temple le premier iour du cinquiesme moys, l'an onzième du regne de Sedecias, & dixhuitiesme du regne de Nabuchodonosor. Puis apres il brulla le palais royal, & ruina la ville iusques aux fondemens. Le Temple fut bruslé quatre cens septante ans, six moys & dix iours apres qu'il fut premierement basti: & mille soixante deux ans, six moys & dix iours apres la deliurance d'Egypte: & mille neuf cens cinquante ans, six moys & dix iours apres le deluge: & trois mille cinq cens treze ans, six moys & dix iours apres la creation du monde.

Les ans depuis la creation du monde.

Voilà quel est le denombrement des ans depuis le commencement: selon le nombre desquels nous auons déclaré par ordre les choses qui ont esté faites, & comment elles ont esté faites. Apres ceste destruction de Hierusalem, apres aussi le commandement fait au peuple de desloger, Nabuzardan print ceux-cy prisonniers, a sauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le second lieu apres luy entre les Sacrificateurs: trois secretaings commis pour la garde du Temple, vn eunuque, premier valler de chambre du Roy, avec sept autres fauorits du Roy: & aussi le secretaire du Roy, & autres soixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy, avec les despouilles du Temple, à son Roy, qui pour lors estoit en Reblath, qui est vne ville de Syrie. Le Roy feit decapiter en ceste ville-là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens: & le reste des prisonniers fut mené avec le Roy Sedecias en la ville de Babylon, & Nabuchodonosor les accompagna. Aussi il feit mener en ceste captiuité Iosadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teste trenchée en Reblath, comme nous auons ia dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generation des Roys, & comment ils ont succédé l'un apres l'autre, m'a semblé conuenable de raconter aussi les noms des souuerains Sacrificateurs qui ont administré la souueraine Sacrificature du temps des Roys par successions continuelles. Le premier donc depuis le bastiment du Temple nouvellement edifié par Solomon, fut Sadoc, auquel succeda Achimas son fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioram, & apres Ioram Is: puis il y eut Axioram, Phideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Nerea, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Iosadoch, lequel fut mené prisonnier en Babylon. Ceux-cy comme de main en main ont laissé la Sacrificature l'un à l'autre, les peres aux fils, de lignée en lignée. Au reste, Nabuchodonosor Roy de Babylon estant de retour, feit detenir Sedecias en prison iusques à la mort: toutesfois apres qu'il fut mort, il le feit honnorablement enseuelir, comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaisseaux & autres oblations qu'il auoit ostées du Temple de Hierusalem, ils les donna à ses idoles. Il assigna places au peuple captif en son royaume pour y habiter: & puis il feit mettre le Sacrificateur Iosadoch hors de prison.

Or Nabuzardan, qui auoit esté commis par le Roy de Babylon pour emmener le peuple, laissa le menu peuple, les fugitifs & les pures en Iudée, & constitua luy eux Godolias pour gouverneur. Cestuy Godolias estoit fils d'Aicam homme noble, & au demeurant de sainte & bonne vie. Et leur commanda, que pour les champs qu'ils auoyent receuz pour labourer, ils en payassent certain tribut au Roy de Babylon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la prison, il luy conseilla de venir avec luy en Babylon: car le Roy luy auoit commandé de luy bailler tout

tout ce qui luy seroit necessaire. Que s'il ne le vouloit point s'uyre, qu'il decla-
 rast ou il voudroit habiter, afin qu'il en peust escrire au Roy. Mais le Prophete ne
 voulut point aller avec Nabuzardan, ne choisir autre lieu pour y demeurer, ains
 se contenta d'habiter es ruines de son pays, & faire sa residence es masures miserables
 de Hierusalem. Nabuzardan cognoissant sa volonte, recommanda le bon Pro-
 phete à Godolias, qu'il laissoit là pour le gouuernement du pays, & luy enioignit de
 ne permettre que Hieremie eust faute de quelque chose que ce fust: & apres luy
 auoir baillé des dons de grand prix, il s'en retourna aussi en Babylon. Hieremie
 choisit sa demeurante en la ville de Masphath, ayant auparauant impetree ceste
 grace de Nabuzardan, que Baruch fils de Neri, d'une noble famille, & bien docte
 en la langue du pays, fust aussi mis hors de prison. Ces choses mises en execution,
 Nabuzardan s'en retourna en Babylon. Ceux, qui durant le siege s'en estoient
 fuyz de Hierusalem, aduertis que les Babyloniens estoient retournez en leur pays,
 se rassemblerent de toutes parts, & se retirerent vers Godolias en Masphath. Les
 principaux gouuerneurs de ceux-cy estoient, Iehan, fils de Careas, Iezanias,
 Sareas, & quelques autres: & outre tous ceux-cy, il y auoit vn certain nomme
 Ismaël, qui estoit du sang royal: tant y a qu'il estoit homme meschant & plein de
 fraudes. Il s'en estoit fuy durant le siege de Hierusalem, & retiré vers Bathal Roy
 des Ammonites, & demoura avec luy durant tout ce temps-là. Apres donc que
 ceux-cy furent venuz vers Godolias, il leur conseilla d'habiter là, & de ne
 craindre les Babyloniens. Car ils pourroient demeurer en seurté en ceste re-
 gion là. Et fait serment de donner ayde promptement, toutes fois & quantes
 qu'aucun d'eux seroit molesté. Il donna aussi conseil, qu'vn chacun demeurast
 en telle ville, que bon luy sembleroit, disant qu'il enuoiroit quant & quant au-
 cuns de ses gens, & donneroit ordre que les choses demolies seroyent reparées, &
 derechef habitées: & quant à eux, ce pendant qu'ils auoyent le loisir, ils de-
 uoyent procurer, que le vin, le bled, & l'huyle ne leur defaillissent pour l'hyuer à
 venir, à celle fin qu'ils fussent sustentez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla congé à
 vn chacun d'aller faire sa residence ou bon luy sembleroit. Quand ce bruit fut
 venu iusques aux oreilles des nations voisines de Iudée, auoir, que Godolias
 receuoit avec grande humanité & douceur tous les fugitifs, qui se retiroient vers
 luy, & leur assignoit champs pour labourer, imposant certain tribut pour payer
 au Roy de Babylon, on commença à courir vers luy de tous costez: pour habiter
 en ceste region. Iehan, ensemble les autres principaux gouuerneurs voyans que
 le pays estoit habité, aymerent de bonne affection Godolias, à cause de son hu-
 manité & benignité: & l'aduertirent que le Roy des Ammonites, Bathal auoit là
 enuoyé Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israelites:
 veu qu'il estoit du sang royal: mais il seroit assureé contre les embusches, & frau-
 des d'Ismaël, s'il leur permettoit de le tuer secretement: car ils craignoient, que
 si Godolias eust esté preuenu luy mesme par trahison, le residu d'Israel ne perist de
 tout. Godolias respondit, qu'il ne celeroit point la trahison brassée à Ismaël, qui
 auoit receu de luy vne telle humanité: car il n'estoit point vray semblable, qu'Is-
 maël lequel en sa grande necessité n'auoit attenté aucun mal, maintenant se mon-
 strast si ingratt enuers celuy, duquel il auoit receu tant de biens, contre tout droit
 & raison, en forte, qu'il taschast de tuer de sa propre main celuy, à qui il ne pour-
 roit refuser son secours sans grande meschanceté, quand il le verroit enuironné
 d'embusches: & encore que ce, qui luy estoit rapporté fust vray, tant y a qu'il luy
 vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui luy auoit donné sa vie en
 garde. Ainsi Iehan & ses compagnons voyans qu'ils ne profitoyent de rien à faire
 telles remonstrances à Godolias, se retirerent. Trente iours apres Ismaël vint à
 Godolias en Masphath, accompagné de dix de ses familiers: & en faisant bonne
 chere avec son hôte, l'iuuoit à boire, & finalement apperceuant que Godo-
 lias auoit plus de vin qu'il ne luy falloit, & par cela estoit appesanté de sommeil, se
 vint assaillir avec ces dix complices, & le tua: & ne luy fut point difficile de met-
 tre

tre aussi à mort les autres qui banquetoyent avec eux, & qui estoient presque
 sommez de vin. Apres qu'ils eurent commis vn tel meurtre, ils vinrent ribler par
 toute la ville, & l'obscurité de la nuit leur aydoit à cela; & tuoyent par tout tant
 les Iuifs, que les soldats Babylonniens, qui n'attendoient rien moins que cela, ains
 dormoyent sans soucy. Le iour ensuyuant s'assemblerent enuiron huit cens hom-
 mes venans des champs, pour porter & offrir quelques presens à Godolias, qui ne
 sauoyent rien de tout ce qui estoit aduenü. Ismaël les voyant, les feit entrer dedäs,
 pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furent entrez dedans le palais, il leur
 ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puitz, afin qu'ils ne fussent
 10 veuz. Il y en eut aucuns sauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fussent
 point tuez, que premierement ils ne luy eussent iuré entre mains aucunes choses
 cachées parmy les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds, & du
 mefnage. Ismaël esmeu de ces promesses en espargna aucuns: mais il emmena
 tout le peuple de Masphath, voire iusques aux femmes & petits enfans, & entre
 autres les filles de Sedecias que Nabuzardan auoit laissées en garde à Godolias.
 Apres qu'il eut ainsi exploité son dessein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites.
 Cependant Iehan & les autres prinocs furent aduertiz de la desconfiture de ceux
 de Masphath, & de la mort de Godolias, dequoy ils furent fort indignez: & chacun
 leua quelque bande de gens, & poursuyuirent Ismaël, lequel fut surpris d'eux au-
 20 pres de la fontaine de Hebron. Ceux qu'Ismaël tenoit prisonniers, apperceurent
 Iehan & les autres, & s'eschuyrent, pensans que secours leur estoit venu: ce qui
 estoit vray aussi: & tous se retirerent vers Iehan. Ismaël accompagné seulement
 de huit, s'enfuyt vers le Roy des Ammonites. Au reste, Iehan print ceux qu'il a-
 uoit ostez à Ismaël, auoc les eunuches, & les enfans, & les femmes, & paroint à vn
 lieu, qui est appelé Mandra, où ils sejournerent tout ce iour-là. Apres cela, ils
 voulurent aller en la terre d'Egypte, d'autant qu'ils craignoyent les Babylonniens,
 & auoyent peur, que les gouuerneurs ordonnez par eux en ceste region-là, ne s'es-
 meussent pour les faire mourir, à cause des meurtres commis. Toutesfois auant
 que passer plus outre, ils penserent qu'il seroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie: &
 30 pourtant ils vinrent à luy, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelation
 & oracle en ceste angoisse où ils estoient, pour sauoir ce qui seroit bon de fai-
 re: & quant & quant promirent par serment de faire tout ce qu'il leur comman-
 deroit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixies-
 me iour ensuyuant, Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Iehan & aux au-
 tres conducteurs, qu'il leur donnera secours, s'ils demeurent en ceste region-là, &
 donnera ordre, qu'ils ne receuront aucun inconuenient ne dommage des Baby-
 lonniens, lesquels ils craignoyent. Mais s'ils aymoyent mieux aller en Egypte, il
 les laisseroit, sans se soucier d'eux: & s'ils le prouoquent par leur desobeissance, il les
 domtera par telle calamité, qu'ils auoyent veu nagueres leurs freres chastiez: ce
 40 neantmoins il ne voulurät adiouter soy au Prophete, qui les admonnestoit selon
 la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoient là demeurer: mais ils penserent
 qu'il estoit faulxement couuert du nom de Dieu: & que tout ce qu'il disoit, ce n'e-
 stoit que pour faire plaisir à Baruch son disciple, afin qu'ils ne peussent euites la fu-
 reur des Babylonniens. Mesprisant donc le conseil de Dieu, qu'il auoit donné par
 son Prophete, ils se retirerent en Egypte, & emmenèrent avec eux Hieremie &
 Baruch. Et quand ils furent là ventz, Dieu signifa à Hieremie, qu'il aduientroit
 bien tost que le Roy de Babylon enuoyoit son armée en Egypte, & luy comman-
 da de dire au peuple, que l'Egypte seroit prise, & qu'aucune partie d'eux seroit là
 tuée, l'autre partie seroit menée captiue en Babylon. Ce qui aduint aussi: car la
 50 cinquiesme année apres que Hierusalem fut destruite, qui fut l'an vingt troiesiesme
 du regne de Nabuchodonosor, il enuahit avec vne grosse armée, Calé, qui est en
 Syrie: & l'ayant subiugüé, il feit la guerre aux Ammonites & Moabites: lesquels
 aussi il desconfit. Puis entra par force en Egypte: & y tua le Roy qui dominoit
 pour lors: & constigua vn autre Roy: & de rechef emmena en Babylon tous les

10. qu'il y trouua. Voy la miserable condition des Hebreux, lesquels, & nous auons ia dit, furent deux fois transportez outre le fleue Euphrates: car les dix lignées furent transportées de Samarie par les Assyriens du regne d'Oséas puis apres les deux autres par Nabuchodonosor Roy des Chaldéens & Babyloniens, lequel print Hierusalem. Mais Salmanasar amena les Chuthéens en Samarie, qui estoit despouruee d'habitans, lesquels habitoient au parauant au fond de Perse & de Mede: & furent depuis appelez Samaritains, à cause de la région, en laquelle ils furent amenez. Mais le Roy de Babylon ne meit aucune autre nation es lignées de Iuda & de Benjamin au lieu de ceux qu'il auoit fait transporter: qui fut cause, que toute la terre, & le Temple, & la ville de Hierusalem demeurèrent desolez par l'espace de septante ans. Entre la captinité des dix lignées, & le transportement des deux autres, qui estoient demeurées de reste, il y eut cent trente ans, six mois & dix iours.

XII. Au demourant, Nabuchodonosor se choisit des plus nobles enfans des Iuifs; & des parés du Roy Sedecias, beaux de face, & qui estoient en la fleur de leur aage: & leur bailla des pedagogues, pour les gouverner & instruire. Aussi il en fit chasser aucuns d'entre eux, comme il auoit acoustumé de faire des ieunes enfans des autres nations, sur lesquelles il auoit obtenu victoire. Et leur donnoit presbnde & pension de sa table Royale, & leur faisoit apprendre la langue des Chaldéens & Babyloniens, & les instruire es sciences du pays, esquelles ils profiterent grandement en peu de temps. Entre ceux-cy il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui estoient beaux à merueille, & de gentil esprit, auoir Daniel, Ananias, Misael & Azarias. Nabuchodonosor leur fit changer leurs noms: car à Daniel il imposa nom, Balthasar: à Ananias, Sedrach: à Misael, Misach: & à Azarias, Abdenago: & ayma ceux-cy grandement à cause qu'ils auoyent vn gentil naturel, & qu'ils estoient bien instruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ses compagnons ne vouloyent point estre traitez des viandes de la table du Roy, ains vint plus sobrement, & mesme s'abstenir de toutes choses qui auroyent ame: & pourtant s'adresserent à Aschan l'outrique, qui auoit la charge d'eux: & le prièrent de conuertir à son presbre usage les choses qui leur estoient enuoyées de par le Roy: & qu'il les traitast seulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre chose qu'il voudroit, qui n'eust point vie. Car ils se faschoyent de manger telles viandes delicates, & eussent bien voulu estre traitez d'autres. Mais Aschan leur respondit, qu'il desiroit bien leur gratifier: tous iours il craignoit que le Roy ne s'en aperceust finalement, quand ils seroyent deuenus maigres, & auroyent changé de couleur: d'autant qu'il estoit necessaire que leur port & couleur respondist à leur traitement. Et cela se pourroit mieux apperceuoir par la comparaison des autres, qui seroyent traitez plus delicatement: & par ce moyen il pourroit tomber en danger de perdre la teste pour l'amour d'eux. Ce nonobstant voyans qu'Aschan n'estoit pas fort difficile à gagner, firent tant enuers luy que pour le moins il leur octroya de les traicter ainsi par l'espace de dix iours pour en faire l'essay: & s'il aduient que leurs corps ne perdent rien de leur vigueur pour cela, ils le prièrent de leur bailler tousiours cest ordinaire: & en ceste sorte il sera trouué innocent. Que s'il receiuent quelque dommage pour vn tel traitement, & que pour cela ils deuiennent moins beaux, que les autres, qu'il les feist retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut cogneu qu'ils estoient en rien endommagez pour cela, ains plustost en estoient mieux en pois, & en deuenoyent plus grans & mieux formez que les autres, en sorte que ceux qui estoient traitez de viandes Royales, n'estoyent point à comparer à eux, ains plustost il sembloit que Daniel & ses compagnons fussent nourris beaucoup plus mignonement: il s'assura mieux depuis ce temps-là, & ne craignoit plus tant de retenir pour soy les portions qui estoient enuoyées de la table du Roy: & ne faisoit plus de difficulté de traicter les ieunes enfans de pois, febues, palmes, & autres choses semblables. Et eux apprirent facilement toutes sciences,

tant

tant Hebraïques que Chaldaïques, comme ayans les esprits purs, & nez aux bon-
 nes lettres & disciplines; & mesme les corps mieux disposez & plus forts au tra-
 uail, d'autant que leurs esprits n'estoyent point blesez ne greuez par diuersité
 de delices, & leurs corps n'estoyent point effeminez pour ceste mesme cause.
 Mais sur tous autres Daniel auoit grandement profité en telles sciences: & s'e- Dan. 22.
 studia à interpreter les songes: & auoit bien souuent des visions diuines. Or
 deux ans apres le degast d'Egypte, Nabuchodonosor eut vne merueilleuse vi-
 sion: & en songeant Dieu luy auoit aussi monstré l'euenement d'icelle: mais aussi
 tost qu'il fut leué, il la mit en oubly. Il feit donc appeler les magiciens & deuins
 10 de Chaldée, & leur dist qu'il auoit fait vn songe, & pource qu'il auoit oublié quel
 estoit ce songe, il vouloit qu'ils luy declarassent ce qu'il auoit songé, & luy en don-
 nassent la signification. Eux respondirent, que cela surmontoit toutes forces
 humaines: mais s'il leur exposoit la vision, ils luy promettoyent d'en donner l'in-
 terpretation. Quelque chose qu'il y eust, le Roy les menaça de faire mourir, s'ils
 ne luy declaroyent son songe. Et apres qu'ils eurent dit pour la seconde fois qu'ils
 ne pouoyent faire cela, il commanda qu'ils fussent tous mis à mort. Lors Daniel
 aduertty que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les sages, & que
 luy & ses compagnons pourroyent tomber en ce dangier avec les autres, il s'ad-
 20 dressa à Arioch prouost de la garde du Roy, & luy demanda la cause pourquoy
 le Roy auoit fait telle ordonnance contre les sages & deuins de Chaldée de les
 faire mourir. Arioch luy dist, que c'estoit pource que le Roy ayant oublié vn
 songe, qu'il auoit fait, leur auoit commandé de luy en faire declaration, & ne
 sauyent peu: & pourtant le Roy estant courroucé de cela, auoit fait vn tel edict.
 Daniel donc obtint cecy d'Arioch qu'il allast demander delay d'vne nuit au Roy
 pour les sages: car il esperoit, que Dieu l'exauceroit ceste nuit-là, & luy decla-
 reroit ce songe. Arioch feit le rapport au Roy de ce que Daniel requeroit: & le
 Roy feit differer la mort des sages, iusques à ce qu'il eust esprouué la verité de
 ceste promesse. Daniel & ses compagnons se retirerent en leur chambre: là ou
 Daniel fut toute la nuit en oraison, à ce qu'il pleust à Dieu de luy descouurir
 30 ce songe, & deliurast les sages de la cholere du Roy, & de ce dangier ou luy & ses
 compagnons estoient avec les sages, & pour ce faire, luy manifesta la vision,
 que le Roy auoit eue la nuit precedente, & laquelle il auoit laissé eschapper de
 sa mémoire. Dieu ayant compassion de ceux, qui estoient en dangier, & pre-
 nant plaisir en la sapience de Daniel, luy manifesta la vision, & l'interpretation
 d'icelle: à celle fin que le Roy la cogneust par luy. Daniel fut ioyeux de ceste re-
 uelation, & se leuant, la declara à ses compagnons & freres, qui desesperoyent
 desia de leur vie, & ne pensoyent à autre chose, qu'à mourir: & les exhorta de
 prendre bon courage, & meilleure esperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous
 ensemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur aage, Daniel sur
 40 le point du iour s'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy decla-
 rer la vision qu'il auoit eue l'autre nuit precedente ceste derniere. Apres que
 Daniel fut venu devant le Roy, auant que passer plus outre, il le pria de n'auoir
 point ceste opinion de luy, qu'il fust plus sage, que les deuins Chaldéens, & magi-
 ciens Babyloñiens: & que les autres ne pouans trouuer le songe, luy seul fust suffi-
 sant pour luy en donner declaration: car cela ne se feroit point par son saouir, ne
 pour dire qu'il fust mieux entendu que les autres: mais Dieu (disoit-il) voyant que
 nous estions en dangier de noz vies, a eu pitié de nous. Il l'ay pie pour ma vie,
 & pour la vie de mes freres: & il m'a descouuert la vision, & la signification d'i-
 celle: & n'estoye point tant en soucy pour la tristesse que i'auoye de ce que nous es-
 50 tions repeutez indignes de viure, que pour la crainte que tu perdisse l'estimation de ta
 gloire, d'auoir fait commandement, que tant de gens de bien & honnestes fus-
 sent mis à mort, voire sans cause, d'autant que tu commandois vne chose que
 toute la sapience des hommes ne sauroit oüprendre: & il n'y a que Dieu qui seust
 faire ce que tu desirois. Comme ainsi soit donc que tu fusses en soucy, qui seroit

» dominateur du monde apres toy, Dieu te voulant monst^rer en dormant tous
 » ceux qui deuoient regner, t'enuoya vn songe. Il te sembloit que tu voyois vne
 » grande statuë debout, qui auoit la teste d'or : les espaules & les bras estoient d'ar-
 » gent, le ventre & les cuisses d'airain, les iambes & les pieds de fer. Puis apres tu as
 » veu vn rochier rompu, qui est tombé d'vne haute montagne sur ceste statuë, &
 » brisa la statuë, l'ayant fait tomber par terre : en sorte qu'il n'y a eu vne seule por-
 » tion d'icelle qui soit demeurée en son entier : mais l'or, l'argent, l'airain, & le fer
 » ont esté brisez menu comme farine : & ceste poussier^e menue a esté iettée par
 » le souffle du vent en diuerses regions : ce rochier est creu d'vne si merueilleuse
 » grandeur, qu'il a accablé toute la terre de sa pesanteur. Voyla quel est le son- 10
 » ge que tu as veu, lequel il faut ainsi interpreter, Tu es signifié par ceste teste
 » d'or, toy & les autres Roys Babyloniens, qui ont esté deuant toy. Les deux es-
 » paules & les deux bras, signifient, que vostre domination sera renuersée par deux
 » Roys : & vn autre Roy venant d'Occident oster^a l'empire à ceux-cy, qui sera cou-
 » uert d'armes d'airain : & les forces de cestuy-cy seront domtées par vn autre, qui
 » sera semblable au fer, auquel nul ne pourra resister, à cause de la nature du metait
 » de fer : d'autant qu'il est plus dur que l'or, ou l'argent ou l'airain. Il y adiousta
 » aussi l'interpretation du rochier : mais ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma del-
 » liberation est d'escire les choses qui ont esté passées, & non point celles qui sont à
 » venir. Et s'il y a quelcun qui desire sauoir la verité, & qui se vueille enquerir, ou
 » apprendre les euenemens obscurs des choses à venir, ie le renuoye au liure de Da-
 » niel, qui est compris es saintes Escritures. Au reste, apres que Nabuchodonosor
 » eut ainsi ouy parler Daniel, il recogneut son songe, & eut en grande admiration
 » l'esprit de ce ieune adolescent, & se iettant sur sa face, l'adora comme Dieu, luy
 » faisant tel honneur qu'il eust fait à Dieu. Et ne se contentant point de cela, il
 » luy imposa le nom de son Dieu, & voulut qu'il fust gouverneur sur tout le Royau-
 » me de Babylon : & cleua aussi ses compagnons en grand honneur : contre lesquels il
 » y eut vne grande hayne conceüe pour la raison qui sensuit : dequoy le Roy fut of-



Dan. 3.

» fensé, & eux tomberent en grand
 » dangier. Le Roy fait faire vne 30
 » statuë d'or, haute de soixante
 » coudées, & large de six : & la fit
 » poser au grand champ de Baby-
 » lon. Pour dedier ceste image, il
 » fit assembler les gr^s seigneurs
 » de tous les quartiers de son roy-
 » aume, & manda à tous, qu'aussi-
 » tost qu'ils auroient ouy le son
 » de la trompette, ils se prosterna-
 » sent en terre sur leurs faces, & a- 40
 » dorassent l'image. Que si quel-
 » cun ne le vouloit faire, il proposa la peinte, qu'il fust ietté dedans vne fournaise ar-
 » dente. Et cōme tous generalement apres auoir ouy le son de la trompette, adora-
 » sent la statuë, les compagnons & freres de Daniel, refuserent de le faire : car ils ne
 » vouloyent outrepasser les loix de leurs peres. Pour ceste cause ils furent tout in-
 » continent accusez, & iettez dedans le feu : tant y a toutesfois que par la protiden-
 » ce de Dieu le feu ne les bleffa point, & eurent le dangier de mort contre toute
 » opinion humaine. Et cōme si le feu eust cogueu que contre toute raison ils
 » auoyent esté iettez dedans les flammes ardentes de la fournaise, il les espargna, &
 » ne demonstra point sa force contre les iouuenceaux : & Dieu rendoit leurs corps 50
 » forts & inuincibles contre les flammes. Cela mesme fut cause que le Roy les eut
 » en plus grande estimation, cognoissant bien par cela qu'ils estoient iustes, & ay-
 » mez de Dieu : & depuis il les honnora grandement. Peu de temps apres le Roy de
 » Babylon eut vn autre songe : qu'estant priuë de son Royaume, il deuoit v^{er} entre
 » les

Dan. 4.

les bestes : & apres auoir vescu sept ans en cest estat , il seroit remis en sa premiere dignité. Et feit derechef appeler les sages, & leur demanda que pouoit signifier ce songe. Il n'y eut personne qui peust trouuer ne monstrer au Roy l'intelligence d'iceluy. Il fallut encore recourir à Daniel, qui seul peust deuiner l'interpretation du songe : & en aduint selon qu'il predist au Roy : car il habita par l'espace de sept ans au desert, durans lesquels nul ne s'osa fourrer dedans le Royaume. Et finalement, Dieu exauça son oraison , & le remit en son Royaume. Or nul ne me doit tourner cecy à vice, que j'ay inseré en mes escrits selon que ie l'ay troqué es liures anciens : car j'ay desia obuié aux accusations des enuieux au commencement de ceste histoire, faisant ouuertement protestation , que ie ne fay que traduire les liures Hebricux en la langue Grecque : & ay fait promesse de reciter fidelement les choses selon qu'elles y sont contenues : & n'adiouste rien du mien, & n'en oste rien aussi. Au demeurant , apres que Nabuchodonosor eut regné quarantetrois ans, il mourut. C'a esté vn homme fort ingenieux & diligent, & beaucoup plus heureux que les autres Roys ses predecesseurs.

Berosé aussi fait mention de luy au troisiésme liure des faits des Chaldéens, disant ainsi: Le pere Nabuchodonosor ayant ouy, que le gouuerneur qu'il auoit commis sur l'Egypte & la basse Syrie, & sur la Phenice, s'estoit reuolté de son obeissance, & ne pouant plus porter le trauail de la guerre, donna vne partie de l'armée au ieune Nabuchodonosor, & luy commanda de marcher contre ce gouuerneur : lequel entra en bataille contre luy, & lo vainquit, & remit à son obeissance les pays qu'il tenoit souz son gouuernement. Pendant Nabuchodonosor le pere tomba malade en Babylon, & mourut de ceste maladie, apres qu'il eut regné vingt & vn an. Tantost apres Nabuchodonosor son fils fut aduertý de sa mort, & ne fut point paresseux à donner ordre aux affaires d'Egypte & des autres regions: & baila la charge à ses amis de transporter en la ville de Babylon tous les prisonniers tant Iuifs que Syriens, Pheniciens & Egyptiens, & de mener l'armée avec le bagage. Quant à luy, il tira son chemin vers Babylon avec bien peu de gens, passant par le desert. Et est entrée en possession du Royaume, lequel les Chaldéens tenoyent pendant, & auoir esté gardé par le plus grand d'entre eux iusques à son retour, il fut fait seigneur de tout l'empire de son pere. Or auant toutes choses, il distribua par colonies les prisonniers nouvellement amenez par les lieux commodes de Babylon. Puis apres il enrichit le Temple de son dieu Bel, & quelques autres Temples aussi, des despoüilles & butins conquestes en guerre. Il aggrandist aussi & repara les bastimens anciens de la ville : & feit fortifier le canal du fleuue, afin que les ennemis ne s'en peussent seruir pour endommager la ville. Il feit faire aussi trois clostures de hautes murailles dedans la ville, & autant dehors, & toutes de briques cuites. Apres auoir muny la ville de singuliers ouurages, & orné les portes en forme de Temples, il feit bastir vn palais ioignant celuy de son pere. Ce seroit chose superflue de dire quels estoient les fondemens & edifices, & combien la magnificence d'iceluy : il faut toutesfois reciter vne chose que ie ne peux taire: auoir, qu'vn tel bastiment si somptueux & magnifique a esté paracheué en moins de quinze iours. En ce palais Royal il y auoit des vaultes faites de grosses pierres, ressemblans à montagnes : & au dessus de ces hautes vaultes il y auoit diuerses sortes d'arbres plantez. Et en ceste sorte il feit paracheuer ces jardins creux par dessous, desquels on a tant parlé, & ce d'autant qu'vne femme qui auoit esté nourrie en Medede, desiroit d'auoir quelque ressemblance de son pays. Megasthenes au quatriésme liure des faits d'Inde, fait aussi mention de ces jardins ou il tâche de monstrer que ce Roy-cy a esté beaucoup plus excellent en vertu & grandeur de faits herbiqes, car il habita la ville capitale d'Afrique, & vne grande partie de toutes les Espagnes. Semblablement Diocles au second liure des faits de Perse, parle de ce Roy-cy : & Philostrate aussi es histoires tant des Pheniciens, que des Indiens: a saoir que ce Roy a toule seige peizé ans deuant Tyr, durant qu'Ithobaby regnoit. Voyla ce que j'ay pu rapporter de ce Roy-cy de Babylon en tous les historiographes.

Des successeurs de Nabuchodonosor, & comment Cyrus transporta le Royaume en Perse: & comment les affaires des Juifs se portèrent lors enuers les Babyloniens. CHAP. XII.



PRES la mort de Nabuchodonosor, Abilamarodach son fils succeda au Royaume, lequel aussi tost qu'il eut mis le pied au Royaume ietta Iechonias Roy de Iuda hors de prison, & le receut entre ses plus familiers amiz, & luy donna de grans dons, & le cōstitua preuost de son palais Royal: car son pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui s'estoit rendu de son bon gré à Na-

buchodonosor avec ses femmes, les enfans, & tout son parentage, regardât au bien public du pays seulement: car il ne vouloit attendre qu'il fust pris par force, & de-

struit par les ennemiz: comme on a peu voir cy dessus. Abilamarodach mourut ayant regné dixhuit ans: & laissa Niglifar son fils heritier du Royaume: lequel apres auoir regné quarante ans, mourut. Par succession continuele, Labosordach fils de Niglifar fut Roy apres son pere. Cestuy-cy ne tint le Royaume que neuf moys: & apres sa mort le Royaume escheut à Balthasar, qui est appelé Naboandel, selon les Babyloniens. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy de Mede, feirent la guerre à ce-

Dans.

stuy-cy: par lesquels il fut assailly dedans Babylon: & durant le siege il eut vne terri-

ble vision. Il banquetoit en vne sale fort grande & spacieuse: & là il y auoit de la

vaisselle d'argent à foison, comme on a acoustumé de seruir les Roys à table. Ses

concupines y estoient aussi, & les plus grans seigneurs de la cour. Et outre tout ce-

la, il luy pleut de faire apporter les vaisseaux sacrez à Dieu, qui estoient au Temple

de son idole, lesquels le Roy Nabuchodonosor auoit pris au Temple de Dieu en

Hierusalem, & auoit tousiours fait scrupule de les cōuertir à son vsage particulier;

les ayant dediez au Temple de son Dieu Bel. Mais Balthasar desia eschauffé de vin,

fut bien si osé de boire dedans, desgorgeant ce pendant blasphemes & paroles ou-

trageuses contre Dieu. Et voicy,

il veit vne main sortant hors de

la paroy, & escriuant quelques

mots contre icelle. Il fut estonné

de ceste visio: & appela les sages

Chaldéens & Babyloniés, & tou-

tes sortes de gens qui faisoient

profession d'interpreter les son-

ges & choses difficiles en tous

ces pays barbares, demandant

qu'on luy declarast ce qui estoit

là escrit. Or les sages luy respon-

dirent tout à plat, qu'ils ne pou-

uoient trouuer l'intelligence de ceste escriture. Parquoy le Roy Balthasar fut en



grand soucy & tristesse pour la nouueauté du fait. Il feit donc publier à son de-

trompé par tout son Royaume, que quicōque donneroit l'intelligence de ces mots,

auroient vne chaine d'or, & vne robe de pourpre, telle que les Roys de Chaldée au-

uoient acoustumé de porter, & outre tout cela la troisieme partie de son Royau-

me. On eust veu accourir de tous costez sages & deuins apres cest edict fait: & se

debatoyent à qui pourroit plustost sonder le sens obscur de ces paroles: & toutes-

fois ils n'en pouoyent venir à bout. La grand mere du Roy le voyant ainsi contri-

sté & fâché de cela, commença à le consoler, & luy dist qu'il y auoit entre les ca-

ptifs vn Hebreu, que Nabuchodonosor auoit fait amener de Judée, apres auoir de-

struit Hierusalem, qui estoit homme sage, qui sauoit bien trouuer l'intelligence des

choses obscures, incogues à tous fors qu'à Dieu. Cestuy-cy auoit ouuert la dif-

ficulté des choses que Nabuchodonosor auoit besoing d'entendre: & nul autre

ne l'auoit peu faire. Et elle le prioit qu'il feist appeler cest homme Hebreu, & luy demandast que pouoyent signifier ces lettres, afin que l'ignorance des autres fust cogneüe, qu'on entende quel en est le sens, encore que ce fust quel-

que

que mauvais presage. Ces choses ouyes, le Roy Balthasar feit appeler Daniel : & auant que passer plus outre, luy dit qu'il auoit esté aduertey de sa sapience, & de l'esprit diuin, qu'il auoit : & qu'il n'y auoit que luy qui fust idoine ou propre pour interpreter les choses que les autres ne peuuent cognoistre. Puis apres le pria de luy declarer ce que les lettres signifioyent, luy promettant pour recompense vn carquant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troisieme partie de tout son royaume : afin que sa sapience ennoblie de tels honneurs, soit renommée enuers tous ceux, qui cognoistront en s'enquerant quelle est la cause d'un tel honneur. Mais Daniel refusa tous ces beaux presens, d'autant que la sapience diuinement donnée ne

10 peut estre corrompue par telz offres, ains plustost est prestee d'ayder ceux qui sont necessiteux sans aucune recompence. Il dit donc au Roy, que ceste escriture luy predisoit la fin de sa vie : d'autant qu'il auoit reiecté toute crainte de Dieu, combien qu'il eust eu vn terrible exemple en la calamité aduenue à son grand-pere Nabuchodonosor, en laquelle il estoit tombé pour auoir mesprisé Dieu, & deust estre appris comment il se falloit humilier deuant la face d'iceluy, & n'attenter rien qui fust par dessus la nature de l'homme : car Nabuchodonosor son grand-pere auoit esté condamné à viure comme les bestes à cause de son impieté : toutesfois apres longues oraisons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il a esté remis à son premier estat, & a depuis conuersé avec les hommes comme au parauant : & apres
20 cela a recogneu finalement la prouidence de Dieu, & fait hommage à sa grande vertu & puissance. Mais toy Balthasar (disoit-il) as oublié vn tel exemple, lequel se deuoit estre deuant les yeux, comme estant party de ton ancestre : & as proferé plusieurs blasphemés contre Dieu, & dit paroles outrageuses, & as beu dedans les vaisseaux sacrez, & encore non content de cela, y as fait boire tes concubines. Pour ceste raison Dieu est offensé, & te denonce par ces lettres quelle sera la fin de ta vie : car voicy comment il faut interpreter chacun mot. Mané, qui est adire nombre, signifie que le nombre des iours tant de ta vie que de ton regne est desia conté, & qu'il y a encore bien peu de temps à dire. Thecel, qui est adire poids, signifie que Dieu a desia pesé le temps de ton regne en la balance, & que ce temps est prochain
30 de sa fin. Phares, qui est à dire rongnure, signifie que Dieu rongnera & rompra ton royaume, & que les pieces d'iceluy seront distribuées aux Medes & aux Perses.

Quand le Roy Balthasar eut ouy ceste interpretation de Daniel, il ne peut faire qu'il ne fust grandement contristé : neantmoins il ne voulut point frauder Daniel de sa liberalité, combien qu'il luy eust predit choses fascheuses & tristes : mais luy presenta les dons, qu'il luy auoit promis, pensant en soy mesme, qu'il falloit imputer la faute à la destinée, s'il n'auoit point ouy ce qu'il eust bien desiré d'ouyr : & que ce n'estoit point la faute du Prophete, ains qu'ils s'estoit monstré en cela homme de bien, ayant baillé l'interpretation selon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euement ne deust gueres estre plaisant. Et de fait, bien peu de temps apres & luy &
40 la ville toba souz la puissance de Cyrus Roy des Perses : car du regne de Balthasar, Babylon fut prise, qui fut le dixseptiesme an de son regne. Voyla quelle a esté la fin de la posterité du Roy Nabuchodonosor, comme on trouue par escrit. Au reste, quand Darius reuerfoit ainsi le royaume des Babyloniens, ayant en son ayde Cyrus son parent, il auoit soixante & deux ans. Ce Darius fut fils d'Astyages, & fut appelé d'un autre nom par les Grecs. Il mena avec soy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Il auoit constitué six vingts seneschaux, & par dessus eux il ordonna trois gouverneurs, desquels Daniel en fut l'un : & encore auoyent ils souz eux trois cens soixante baillifs ou preuosts : car dès le commencement Darius en auoit ordonné autant.

50 Comme ainsi soit donc que Daniel fust tant honoré & si bien aymé du Roy XIIII. | Darius, & que mesme le Roy luy obtemperast comme à vn homme diuin, toutes les fois qu'il luy bailloit conseil sur quelque affaire : aussi ne peust-il tant faire que les autres ne luy portassent enuie aucunement : comme il aduient ordinairement entre ceux, qui ne peuuent souffrir qu'il y ait quelque autre préféré à eux Daniel 6.

enuers le Roy. Et combien que ses enuieux cherchassent diligemment & de toutes parts occasion de calomnie contre luy, si est-ce qu'il ne leur en donna iamais: car d'autant qu'il mesprisoit l'argent, & reiettoit tous les presens qu'on luy faisoit, & mesme estimoit que ce ne luy seroit point chose honneste de receuoir quelque recompense pour vn bien-fait, ia soit qu'il luy fust licite: ils ne pouoyent trouuer aucune occasion pour l'accuser. Tant y a, qu'ils ne laisserent point de chetcher comment ils le feroient tomber bas de son honneur, & mesme comment ils luy feroient perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperceu que Daniel faisoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prirent occasion de là, par laquelle ils le peussent faire mourir: & vintrent tous d'vn consentement au Roy Darius: & luy dirent que tous ses princes & baillifs & gouuerneurs auoyent trouué bon, que relasche fust donnée au peuple, par l'espace de trente iours, durans lesquels il ne fust licité de rien demander ny au Roy mesme, ny à homme, ny à quelque Dieu, que ce fust: & s'il aduenoit qu'aucun outrepassast ce commandement, il seroit ietté en la fosse des lions. Le Roy ne voyant point leur malice & finesse, & n'entendant point que par telle cauteleuse inuention on cherchast de faire mourir Daniel, respondit qu'une telle ordonnance luy plaisoit bien, & promit quant & quant de la ratifier. Et sur cela fait faire vn edict perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit esté decreté par les princes & autres grans seigneurs. Tous pour la crainte taschoyent à garder ceste ordonnance, & y auoit grand silence par tout: mais Daniel n'en faisoit pas grand conte: ains selon qu'il auoit acoustumé faisoit sa priere à Dieu, & adorait deuant tous. Alors les grans seigneurs & gouuerneurs du royaume, ayans trouué leur opportunité, laquelle ils auoyent long temps cherchée, vintrent au Roy tout incontinent, & accusèrent Daniel, qu'il n'auoit fait conte de l'edict qui auoit esté publié, ains auoit esté si osé d'auoir prié les dieux: & ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religion: mais plustost d'autant qu'il fauoit bien qu'il estoit espié par ses enuieux. Et pour ce qu'ils auoyent opinion, que le Roy pardonneroit aisément à Daniel, à cause de la bonne affection qu'il luy portoit, quelque chose qu'il eust outrepassé son mandement, pour cela mesme brusloyent-ils plus de fureur & de mal-talent: & ne pouans estre aucunement flechiz à clemence, ils requierent que selon la loy donnée il fust ietté dedans la fosse des lions. Mais Darius esperans bien que par le secours de Dieu Daniel seroit deliuré des bestes, l'exhorta de porter paisiblement cest inconuenient. Il fut donc ietté en la fosse des lions: puis apres le Roy Darius feist sceller de son cachet la pierre qui estoit dessus la gueule de la fosse, pour seruir d'huis: & ce la fait, s'en retourna en la maison royale. Il passa toute ceste nuit-là sans dormir, sans manger, ne boire, estant en grand soucy de sauuer Daniel son bien-aymé. Le leny demain se leuant de bon matin,



il s'en alla à la fosse: & trouua son seau tout entier, duquel il auoit le iour passé fait sceller la pierre: & crioit à Daniel par vne fenestre ouuerte, luy demandant s'il estoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy, respondit qu'il estoit sain & sauf. Sur cela le Roy commanda qu'il fust tout incontinent tiré de la fosse des bestes. Ce pendant ses ennemis voyans qu'il n'auoit eu ne blessure, ny aucun inconuenient en sa personne, furent si obstinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurent attribuer ce fait à la prouidence de Dieu, ains rapporterent la cause à ce que les lions estoient trop saouls. Et mesme ils osèrent bien affermer cela deuant le Roy. Mais le Roy se sentant offensé de leur malice, commanda de ietter aux lions beauc

beaucoup de piéces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il com-
 ma que les ennemis de son amy Daniel fussent iettez dedans la fosse, pour experi-
 menter si ces bestes les espargneroyent pour estre trop saoules. Et alors on co-
 gneut euidentement, que le Prophete auoit esté gardé par diuine grace: car les lions
 n'en espargnerent pas vn seul: ains les meirent en piéces, ne plus ne moins que s'ils
 eussent esté affamez, & comme si on ne leur eust donné aucune viande au para-
 uant. Et ce qui aiguisa la rage de ces bestes, ce ne fut point le tourment de la faim,
 laquelle leur auoit esté desia ostée, ains la malice de ceux qui leur auoyent esté iet-
 tez, Dieu le voulant ainsi, a sauoir, que mesme les bestes brutes ne laissent ceste
 10 malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainsi traitez, le Roy
 Darius enuoya gens par tous ses pays pour prescher le Dieu de Daniel, & affer-
 mer que c'estoit le seul vray Dieu & tout puissant. Outreplus, il eut le Prophete
 en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu au parauant, luy donnant le
 premier lieu entre ses plus familiers amis. Et comme ainsi soit, que tous eussent
 ceste opinion de luy qu'il estoit aymé de Dieu, & que pour ceste opinion sa re-
 nommée fust estendue par tout: il feit edifier vne tour en Ecbatan, qui est en
 Mede, qui est vn ouurage fort beau, & digne d'admiration singuliere, lequel du-
 re iusques à ce iour d'huy: & semble aux regardans, que ce soit vn bastiment nou-
 uellement paracheué, comme si on venoit de le faire le iour mesme, qu'on le re-
 20 garde: tant est viuë l'apparence qu'il a d'estre neuf: tant est sa beauté entiere, qui
 n'est nullement entamée depuis vne si longue espace de temps: qui est contre la
 coustume de tous autres edifices, lesquels il faut qu'ils se sentent de la vieillesse,
 aussi bien que les hommes: & perdent peu à peu non seulement leur fermeté,
 mais aussi la beauté. Et ceste coustume dure iusques au temps present, que les Roys
 des Medes & Perfes sont enterrez en ceste tour-là, & les Parthes aussi: & la garde
 d'icelle est comise au iour d'huy à vn prestre de la lignée des Iuifs. Je ne veux laisser
 passer vne chose digne de grande admiration en ce personnage-cy: car toutes
 choses heureuses luy sont aduenues comme à vn Prophete fort excellent, & agrea-
 ble & aux Roys & au peuple tant qu'il a vécu, & qui a obtenu vne memoire eter-
 30 nelle apres sa mort: car nous auons encore au iour d'huy entre nous les liures qu'il
 a escrits, & les lit-on ordinairement: & ces liures-là nous rendent vn tesmoigna-
 ge bien assuré, que Dieu a parlé avec luy: car non seulement il a predit les cho-
 ses à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais aussi il a limité le temps au-
 quel elles deuoient aduenir. Et au lieu, que les autres Prophetes deuant luy ont
 predit toutes choses tristes & fascheuses, & que pour ceste cause ont encouru la
 mauuaise grace tant des princes que du commun populaire: cestuy-cy a prophé-
 tisé toutes choses heureuses & bonnes, en sorte, que pour predire le bien il a acquis
 la bonne grace de tous: pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceste reputa-
 tion enuers tous, qu'il estoit veritable & fidele: car on trouue par escrit en ses
 40 liures vne chose, dont on peut principalement recueillir la certitude de la prophé-
 tie. Il recite, qu'estant en Susa, qui est la ville capitale de tout le royaume de *Daniel 8.*
 Perse, il sortit avec ses compagnons pour aller aux champs à l'esbat: & que là
 soudainement suruint vn grand tremblement de terre, & ses amis s'enfuyrent de
 peur, & luy fut là delaisé seul, & tout estonné cheut sur ses mains & sa face. Sur
 cela quelcun s'approcha de luy, & le resueilla, luy faisant commandement de se le-
 uer, & de regarder des choses qui deuoient aduenir aux gens de sa nation long
 temps apres. Et quand il fut leué, voicy vn grand mouton, qui luy fut monstré, le-
 quel auoit plusieurs cornes, qui luy estoient creués: & de toutes ses cornes la der-
 niere estoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ses yeux
 50 vers Occident, & veit vn bouc porté par l'air, lequel hurtoit des cornes contre le
 mouton, tellement qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il veit
 croistre au front du bouc vne fort grande corne, & ceste corne se rompit, & il y en
 eut quatre autres au lieu de ceste-cy, qui luy sortirent du front, tournées chacune
 vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite: &

Dieu luy monstra, que quand ceste corne seroit creuë, elle feroit la guerre contre Hierusalem & toute la nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Temple, & empescherait les oblations & sacrifices par l'espace de douze cens nonante & six iours. Voila la vision qu'il dist auoir eue en vn champ bien pres de la ville de Susan: & l'interpretation d'icelle luy fut donnée de Dieu en cesté sorte: Le mouton signifioit les royaumes des Perse & Medes: & les cornes d'iceluy, qu'il y auroit des Roys en ces royaumes, & le dernier d'iceux estoit figuré par la dernière corne: car cestuy-cy surmōteroit de beaucoup les autres en richesses & gloire. Quant au bouc, il estoit signifié par iceluy qu'entre les Roys Grecs il y en auroit vn qui deuoit assaillir par deux fois le Roy de Perse, & finalement le veincroit, & occuperait tout son royaume. Par la grande corne, laquelle sortoit comme croissant du front du bouc, estoit signifié le premier Roy: & par les autres quatre qui estoient creuës au lieu d'icelle, & chacune tournée vers les quatre coings de la terre, estoient signifiés ceux qui deuoient succeder apres la mort du premier Roy, & le partage du royaume qui deuoit estre fait entre eux. Ceux-cy ne seroyent ne les fils ny autrement ses parens: & regneroyent par beaucoup d'années sur les pays habitez. De ceux-cy se leueroit vn Roy, qui seroit la guerre à la nation des Iuifs & à leurs ordonnances & ceremonies: & osteroit toute la forme de leur police ordonnée selon les loix: & apres auoir pillé le Temple, & rauy tous les ioyaux d'iceluy, il empescherait d'y apporter oblations quelcōques par l'espace de trois ans. Et de fait, ceste calamité est aduenue à nostre nation souz Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predic long temps au parauant qu'elle aduendroic. En ceste sorte aussi il a escrit du royaume & empire des Romains, & quel degast ils apporteroient à nostre nation. Il a laissé par escrit, que toutes ces choses luy ont esté diuinement monstrées, & sont encore auourd'huy leuës ordinairement entre nous: afin que ceux qui les liront, voyans que les euénemens respoindent aux propheties, ils ayent Daniel en admiration, à cause que Dieu l'a si grandement honoré: & afin que l'erreur des Epicuriens soit redargué, qui ostent & reiectent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choses: & ne croient point que tout le monde soit conserué & gouuerné par ceste essence diuine bien heureuse & immortelle: ains afferment, que le monde est porté de son propre mouuement, sans aucun directeur ou gouuerneur. Si ainsi estoit comme ils pensent, que le monde fust sans conducteur, comme sont les nauires sans patron, lesquelles on voit effondrer en mer par l'impetuosité des vagues & orages, & les charrettes traînées sans charretier, lesquelles on voit renuerser & briser: semblablement le monde seroit ruiné par vne impetuosité desbordée. Parquoy quand ie considere les propheties de Daniel, & que ie ne peux faire que ie ne condamne la bestise de telles gens, qui nient que Dieu ait soin des affaires de ce monde: car comme s'est-il peu fait, que l'euénement ait respondu aux propheties & aux oracles de Dieu, si toutes choses estoient faites au monde à la volée? Mais j'ay redigé ces choses par escrit tout ainsi que ie les ay trouuées. Que si quelcun veut suyure vne autre opinion à ce contraire, ie le laisse en sa liberté.

FIN DV DIXIESME LIVRE

L'ON



L'ONZIÈSME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI

TEZ DES IUIFZ.

111

Comment Cyrus Roy de Perse donna liberté aux Iuifs de sortir de Babylon, & de retourner en leur pays: & leur bailla argent pour bastir le Temple.

CHAPITRE



Le premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an septantiesme 1. Esdr. 1.
 apres le transportement des Iuifs au royaume des Babyloniens, Dieu eut compassion de la captiuité & affliction de ce 2. Esdr. 2.
 peuple miserable: & comme il leur auoit predit par Hieremie son Prophete auant que la ville de Hierusalem fust destruite, qu'apres auoir demeuré souz la seruitude du Roy Nabuchodonosor & de ses successeurs par l'espace de septante ans, il les remettrait derechef en leur pays, & retourneroyent en leur

felicité premiere, apres qu'ils auoyent reedifié le Temple: aussi feit il toutes choses

10 selon ce qu'il auoit promis. Car apres auoir esmeu le courrage de Cyrus à cela, il

feit qu'iceluy escriuit lettres par toute l'Asie, qui contenoient ce qui s'ensuyt: Le

20 Roy Cyrus dit ainsi: Pour ce que Dieu tout puissant m'a ordonné pour estre Roy

du monde, ie croy que ce vray & grand Dieu est celuy que le peuple d'Israel adore

30 re: car iceluy a predit mon nom par ses Prophetes, & que ie deuoie bastir son

Temple en Hierusalem, qui est en la terre de Iudée. Or Cyrus auoit eogneu cela

par la lecture du liure qui contient les propheties d'Isaie, escriptes deux cens de dix

ans auant qu'il fust nay. Car Isaie a dit, que Dieu luy auoit reuelé ce secret qu'il

10 vouloit que Cyrus, lequel il deuoit constituer Roy sur plusieurs & grandes nations,

renuoyast son peuple en la terre de Iudée, & feist reedifier son Temple. Isaie a pre-

20 dit ces choses cent quaranté ans deuant que le Temple fust demoly. Quand le

Roy eut leu ceste prophetie, il s'esmerueillâ de l'esprit diuin de ce grand Prophete,

30 & luy print vn desir d'exequuter ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait assembler en la

ville de Babylon les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur bailloit coggé

de retourner en leur pays, & de reedifier la ville de Hierusalem & le Temple. Car

Dieu mesme leur seroit en ayde: & de sa part il escriuoit aux princes, grâs seigneurs

& gouuerneurs voisins de la terre de Iudée, qu'ils eussent à leur bailler or & argent

pour l'edification du Temple, & des bestes pour offrir en sacrifice. Apres que les

Iuifs eurent receu ce mandement de Cyrus, les princes de Iuda & de Beniamin se

10 20 demeurer au pays de Babylon, ne pouans estre induits à laisser les possessions qu'ils

30 y auoyent acquises. Quand ils furent là paruenuz, tous les amis du Roy leur don-

nerent secours, & contribuerent tous de leurs biens: les vns donnoient de for, les

autres de l'argent: aucuns baillerent grand nombre de cheuaux, & plusieurs d'au-

tres bestes, & accomplissans les vœux qu'ils auoyent faits, ils offroyent sacrifices so-

lennels, comme s'ils eussent edifié derechef vne ville, & comme reedifiant le pro-

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit iadis ostez du Temple. Ils furent liurez à Mithridates thresorier du Roy pour les porter à Abassar, qui les deuoit auoir en sa garde, iusques à ce que le Temple fust paracheué. Auquel il fut mandé, qu'aussi tost que le Temple seroit acheué & du tout basty, il les rendist iaccontinent aux Sacrificateurs & gouuerneurs du peuple, pour les remettre au Temple. Et outre tout cela il escriuit aux grans seigneurs de Syrie en ceste façon : Le Roy Cyrus à Sisin & Sarabasan salut. J'ay baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon pays, que tous ceux qui voudront retourner en leur terre, pourront edifier derechef leur ville, & bastir le Temple de Dieu au lieu de Hierusalem, en la mesme place ou il estoit auparauant basty. J'ay enuoyé aussi là, mon thresorier Mithridates, & Zorobabel prince des Iuifs: qu'apres que les fondemens seront faits, ils eleuent l'edifice par dessus de la hauteur de soixante coudées, & autant de largeur, & qu'ils fassent trois reings de pierre polie, & vn autre reing du bois qui croist en ceste region: là, & avec ce vn autel sur lequel ils offrent sacrifices à Dieu: & l'enten que tout cela se face à mes propres cousts & despens. J'enuoye aussi par ledit Zorobabel prince des Iuifs & par mon thresorier les vaisseaux qui furent emportez du Temple par le Roy Nabuchodonosor, qui ont charge de les porter en Hierusalem, & de les remettre au Temple de Dieu. Et voicy quel estoit le nombre de ces vaisseaux. Il y auoit cinquante bassins d'or, & quatre cens d'argent. Il y auoit cinquante phioles d'or, & quatre cens d'argent. Aussi il y auoit cinquante scelles d'or, & cinq cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grans plats d'or, ou les sacrifices estoient offerts, & trois cens d'argent: puis trente grandes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argent: & outre tout cela, il y auoit mille autres grans vaisseaux. D'auantage, ie leur octroye les mesmes reuenuz, que leurs predecesseurs receuoient ordinairement. Je leur donne pour le prix des bestes, du vin & du huyle deux cens cinq mille & cinq cens drachmes, & pour la pure farine, deux mille cinq cens pieces d'argent. Et ie veux & ordonne que tout cest argent soit pris sur les tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront ces sacrifices en Hierusalem selon la loy de Moysse: & en faisant leurs oblations & sacrifices, ils prieront Dieu pour la prosperité du Roy & de son sang, à ce que le royaume de Perse demeure en son entier. Et ceux qui par desobeissance empescheront que cestuy nostre mandement n'ait son effect, ie veux qu'ils soyent pendus au gibbet: & que leurs biens nous soyent confisquez. Voyla quel estoit l'argument des lettres du Roy. Et le nombre de ceux qui retournerent de la captiuité, en Hierusalem, estoit de quarante deux mille quatre cens soixante & deux.

Comment les Iuifs furent empeschez de bastir le Temple par les princes amis du Roy.

CHAPITRE II.

II.
I. Esd. 4.



E pendant que les Iuifs faisoient les fondemens pour le bastiment du Temple, & s'employoient du tout à le reedifier, les nations voisines mirent tout leur pouoir pour les destourner de leur entreprise. Et sur tous autres les Chuthéens, auxquels le Roy des Assyriens, Salmanasar auoit iadis donné nouvelle habitation en Samarie, les ayant fait venir de Perse & de Mede pour les mettre en la place des Israélites, qui l'auoit fait transporter de là: prioyent les gouuerneurs & autres grans seigneurs, qui auoyent la charge & superintendance sur ce bastiment, d'empescher les Iuifs, à ce qu'ils ne peussent reedifier leur ville ne le Temple. Les gouuerneurs furent facilement corrompuz par argent: & mesme vendirent bien cherement aux Chuthéens ce qu'ils n'exécutoient point la commission, qui leur auoit esté donnée. Cependant Cyrus ne sauoit rien de tout cela, comme celuy qui estoit distrait, apres d'autres affaires, lequel finalement mourut en la guerre contre les Massagetes. Cambyse son fils succeda au royaume: & bien tost apres on luy apporta des lettres qui luy estoient enuoyées par plusieurs nations ensemble, a sauoir Syriens, Pheniciens, Ammonites, Moabites & Sama

& Samaritains. Le contenu des lettres estoit tel : Seigneur nostre Roy, Rathim, ton chancelier, & Semelius ton scribe, & les gouverneurs de Phenice & de Syrie, tes seruiteurs te saluent. O Roy, il est bon, que tu entendes, que les Iuifs qui auoyent esté trāsportez en Babylon, sont arriuez en nostre region, & reedifient leur ville de Hierusalem, laquelle bon droit auoit esté saccagée & destruite à cause de sa rebellion : ils font refaire le marché, reparent les murs, & bastissent vn nouveau Temple. Si on leur permet de continuer ce qu'ils ont commencé, saches qu'ils ne payeront plus de tributs, & ne feront plus rien de ce qui leur sera commandé : ains se viendront opposer eux mesmes aux Roys, & tascheront de dominer, & oster de dessus leurs cols toute subiection. Maintenant donc qu'ils sont eschaufez apres le bastiment de leur Temple, nostre office est (ce nous semble) de ne dissimuler point vn tel affaire, & de t'admonnester de bien regarder dedans les registres de tes predecesseurs qui ont regné deuant toy : & tu y trouueras que les Iuifs se sont toujours retirez de la iuste obeissance des Roys, & se sont monstrez toujours ennemis, & leur Hierusalem a esté demolie & rasée pour ce crime-là. Il y a cecy d'auantage, dequoy tu dois estre aduertuy : que si derechef ceste ville est habitée, & l'enceint des murs est vne fois paracheuée, les passages te set ont fermez pour aller en Phenice & en la basse Syrie.

Comment Cambyfes deffendit entierement aux Iuifs de bastir le Temple.

CHAP. III.



Après que Cambyfes eut leu les lettres qui luy auoyent esté enuoyées, il fut fort irrité : & sans cela il n'estoit desia que trop enclin de sa nature à malice. Il feit donc la responce telle qui s'en suit : Le Roy Cambyfes à Rathim chancelier, & à Semelius secretaire, & à Belsem, & autres gouverneurs & habitans de Samarie & Phenice, salut. Apres auoir leu les lettres que m'auiez enuoyées, j'ay commandé qu'on regardast diligemment les registres de mes predecesseurs. Ceux qui les ont regardez, ont trouué que ceste ville de Hierusalem a esté toujours ennemie aux Roys, & que les habitans ont toujours esté sedicieux & rebelles, & se sont toujours adonnez à esmouuoir des guerres, & susciter des nouueutez : & que les Iuifs ont eu des Roys puissans & pleins de violence, lesquels ont travaillé la Phenice & la Syrie d'exactions continuelles. Or donc j'ordonne, qu'il ne soit permis aux Iuifs de bastir derechef leur ville, de peur que leur malice croisse par telle occasion, laquelle iusques à present les a incitez à se rebeller cōtre les Roys. Apres que le chancelier Rathim & le scribe Semelius & leurs complices eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent en grāde diligence en Hierusalem, menans avec eux fort grande compagnie : & deffendirent aux Iuifs de plus poursuyure au bastiment tant de la ville, que du Temple. Et pour tant cest ouurage fut differé par l'espace de neuf ans, iusques à la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. Car Cambyfes ayant regné six ans, durant lesquels il auoit subiugué l'Egypte, retournant de ce voyage, mourut en Damas.

Après la mort de Cambyfes les sages occuperēt le Royaume vn an tout entier : mais ils furent debontez : & les sept familles des Persees declarerent toutes d'vn meisme accord Darius fils d'Hystaspes Roy sur les Persees.

Comment Darius fils de Hystaspes donna congé aux Iuifs de bastir le Temple.

CHAP. IIII.



EDRIVS n'ayant encore aucune charge publique, feit vœu à Dieu, que s'il pouoit paruenir quelque fois au Royaume, il renoueroit au Temple de Hierusalem autant qu'il y auoit de vaisselz sacrez en Babylon. Et d'aduanture Zorobabel estoit en ce temps là venu vers Darius, qui estoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs : car il estoit ancien amy du Roy. Pour ceste cause il fut

F fut

I. Esd. 5. 6.

fut mis entre les officiers du Roy avec deux autres, & paruint à l'honneur, qu'il at-
 tendoit. Or Darius le premier an de son regne feit vn banquet solennel & ma-
 gnifique tant à ses domestiques, qu'aux baillifs, senechaux & autres gouuerneurs
 de Perse & de Mede, & autres seigneurs commis sur les prouinces depuis les In-
 diés iufques aux Ethiopiés, & les capitaines & commis ordonnez sur cent vingtsept
 gouuernemens. Et apres qu'ils furent tous rassiez, chacun s'en alla coucher en
 son logis ou hostellerie. Mais apres que Darius eut vn peu dormy, il se refucilla,
 & ne se pouoit plus rendormir: & ainsi il commença à deuifer avec les trois offi-
 ciers de sa garde, & promit de donner bon salaire à celuy, qui rendroit la plus vra-
 ye & plus prudente solution à la question qu'il leur deuoit proposer, a sauoir, vn
 habillement de pourpre, & vn hanap d'or: & soit qu'on le porte, ou qu'il soit cou-
 ché, son equipage sera d'or, & aura vn tholopan de fin lin, & vn carquan d'or: &
 sera assis le premier aupres du Roy. Ayant ainsi fait ceste promesse, il demanda
 au premier, si le vin estoit plus fort que toutes choses: au second, si c'estoyent les
 Roys: au troisiésme, si c'estoyent les femmes: ou bien si la verité estoit plus forte
 que toutes ces choses? & les laissa ainsi, apres leur auoir fait ces demandes. Le len-
 demain il feit appeler tous les princes & autres grans seigneurs, & estant assis sur
 son throne Royal au lieu ou il auoit accoustumé d'ouyr les causes, il commanda à
 ces officiers de sa garde, qu'vn chacun d'eux respondist en son ordre à la question
 qui luy auoit esté proposée, & declarast son opinion. Alors le premier d'entre
 eux commença ainsi à louer la puissance du vin, disant: Seigneurs & princes, ie ne
 fay nullement difficulté de donner la louange de force au vin, quand ie considere
 & fay iugement de ses puissances & forces par ceuy: car ie regarde qu'il abrutit
 les esprits de ceux qui le boient, & met l'entendement mesme du Roy en tel
 point, qu'il a besoing d'estre gouuerné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin a
 faute de tuteur ou curateur. Outreplus, il fait tellement oublier à l'homme serf
 sa condition, qu'il est incité à parler librement: & au poure il donne le courage
 d'vn homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames, auxquelles il entre:
 car il esteint la tristesse des miserables: & fait que ceux qui sont accablez de deb-
 tes & vsures, pensent pour quelque temps estre les plus riches de tout le monde,
 en sorte que s'oublions eux mesmes, ils ne font que cracher or & argent, &
 desgorger paroles Royales & magnifiques. D'auantage, il fait, qu'ils n'appe-
 hendent ou grandeur ou puissance des Roys & des Princes, & leur oste du tout
 la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes
 contre leurs plus grans amis, & les fait trouuer les plus estranges de tous les au-
 tres. Or quand le vin est digeré, & le sens est rendu à ceux qui l'ont beu, ils se
 leuent sans sauoir ce qui leur est adueni quand ils estoyent yures. Tels argu-
 mens me font estimer, que le vin est la plus forte chose & la plus violente de tou-
 tes les autres.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le second
 se meit en auant, & commença à louer la puissance du Roy, affermant que les for-
 ces d'iceluy surmontent les forces de toutes les choses qui ont intelligence & puis-
 sance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont domina-
 tion sur toutes choses: car ils redigent souz leur obissance & les terres & les
 mers, & les rengent à tel vsage que bon leur semble: mais les Roys dominent sur
 les hommes, & leur commandent tout ce qui leur vient en fantasie. Parquoy la
 force & puissance de ceux qui ont domination sur le plus fort de tous les ani-
 maux, doit estre à bon droit estimé inuincible. Que dira-on, que quand les Roys
 enuoyent leurs subiets à la guerre & aux dangiers, tous obeissent à leurs com-
 mandemens, soit qu'il leur faille faire front aux ennemiz, soit qu'ils soyent con-
 traints d'affaillir les forteresses, les tours & murailles, voire de faire la guerre aux
 montagnes, & mesmes de liurer l'assaut & donner la bataille à la nature des cho-
 ses: Et apres que les Roys ont commandé, leurs subiets sont prests ou de se faire tuer,
 ou de tuer les autres: afin qu'il ne semble point aduis qu'ils outrepassent tant peu
 que

que ce soit le commandement de leur Roy : & quand la victoire est acquise, toutes les despouilles & butins reuiennent au profit du Roy. D'auantage, ceux qui ont esté exempts de la guerre, & qui s'employent à labourer les champs & les vignes, apres qu'ils ont longuement sué & trauaillé, & finalement amassé le fruit de leur labour, il faut qu'ils payent les tailles au Roy : & tout ce qu'il a ordonné & commandé, il faut necessairement qu'il soit fait, sans tergiuerser. Ce pendant le Roy confit en delices & voluptez, dort à son aise en sa chambre, & sa garde veille à la porte, & ne bouge, ne plus ne moins que si les gens de sa garde estoient là attachés de crainte : car nul n'est si osé de laisser là le Roy dormant, & s'en aller pour donner ordre à ses affaires propres : ains pensant qu'il ne luy faut auoir autre soucy, il applique là tout son esprit. Comment donc se peut-il faire, que celuy à qui vne si grande multitude de gens rend obeissance en toutes choses, ne soit plus fort & plus puissant que toutes choses?

Quand ce second eut finy son propos, le troisieme se leua, asauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité : & commença en ceste sorte à monstrer combien est grande la force d'icelles, & de combien elle surmonte toutes autres choses. On a, dist-il, desjà remonstré, que le vin est merueilleusement fort, & le Roy aussi, à qui toutes choses rendent prompte obeissance: toutesfois la puissance des femmes surmonte de beaucoup : car le Roy a esté mis en ce monde par la femme : & ceux qui labourans & cultiuans les vignes, nous font venir le vin, ont esté engendrez & nourriz par les femmes : & il n'y a rien du tout que nous ne tenions d'elles. Car noz habillemens sont tissuz par leur industrie : elles fillent les toilles : & la charge de la maison leur est commise : & nous ne nous pouons passer d'elles en sorte que ce soit. Encore que les hommes abondent en or & argent, & autres choses precieuses, si est-ce qu'aussi tost qu'ils auront ietté les yeux sur vne belle femme, ils lairront tout le reste, & tout leur desir sera porté apres la beauté de la femme, & de bon cœur luy quittent tous leurs biens, moyennant qu'ils puissent auoir iouissance de celle qu'ils couuoient. Ils abandonnent aussi peres & meres pour les femmes, & mesme mettent en oubly souuentesfois les plus grans amiz qu'ils ayent à cause d'elles. D'auantage, ils ne craignent point de mourir avec elles. Tadiousteray encore vn autre argument, qui seruira beaucoup pour monstrer leur puissance : Tout ce que les hommes ont conquesté par mer & par terre à grand labour, ne le baillent-ils pas franchement en garde aux femmes? Et de moy, j'ay veu le Roy mesme ayant domination sur tant de choses, souffrir qu'Apames sa concubine, qui estoit fille de Rapsaces Themasin, le frappast en la iouë, & non seulement endurer vne telle affecterie, mais aussi que ceste mignarde luy ostast la coronne de dessus la teste pour la mettre sur la sienne. Je l'ay veu rire, quand elle rioit : & quand elle iettoit larmes de ses yeux, il plouroit aussi : & quand elle estoit courroucée, il estoit fasché, & s'accommodoit aux affections de ceste delicate, la flartant : & se rendoit souple pour luy complaire, & la contenter, s'il voyoit qu'elle fust contristée en sorte que ce soit.

Sur ce, les grans seigneurs tous esmerueillez & pensifs iettoient les yeux les vns sur les autres : & ce pendant Zorobabel tourna son propos à parler de la verité : J'ay remonstré (disoit-il) quelle force & puissance ont les femmes : toutesfois ne les femmes ne le Roy ne sont en façon quelconque à comparer à la verité. La terre est bien ample & spacieuse : la hauteur du ciel ne peut estre mesurée : & le soleil a vn cours inestimable aux hommes. Or puis qu'ainsi est, que toutes ces choses soyent conduites & gouiernées par la volonté de Dieu, qui est le Dieu bon, & iuste & veritable, il s'ensuit que la verité surmonte de beaucoup toutes choses en puissance : contre laquelle l'iniustice ou l'iniquité ne peut rien du tout. D'auantage, quelque force & puissance que toutes autres choses semblent auoir, tant y a qu'elles sont mortelles, & trouuent bien tost leur fin : mais la verité est immortelle & eternelle. Et encore y a il cecy, que les choses que nous receuons de la verité, ne sont point mortelles, ne subiettes à la fascherie des temps, ou à

quelque mauuaife aduenture, ou à quelques changemens fascheux : mais elles font toutes iuftes, legitimes & bien compaffées, & feparées de toute tache d'iniuftice. Zorobabel ayant ainfi parlé, meit fin à fon propos : & tout l'auditoire commença à s'efcrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres : & qu'il n'y auoit que la feule verité, qui fust exempte de vieillesse & de changement. Lors le Roy luy dift qu'il demandast quelque chofe de celles qu'il auoit n'agueres promifes : car il luy donneroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme à celuy qui eftoit homme fage, & qui furmontoit les autres en prudence. Pour cefte caufe (difoit le Roy à Zorobabel) tu feras deormais affis auprès de moy, receu entre ceux qui me font parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouy cela, il ramentut au Roy le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il s'eftoit obligé à faire baftrir derechef Hierufalem, & refaire le Temple, & y faire apporter les vaiſſeaux que Nabuchodonofor auoit oſtez de là, & fait emporter en Babylon, ſi iamais il pouoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité Royale: Voyla quelle eſt ma requête, diſt Zorobabel, que tu m'otroyes à cefte heure, m'eſtimant homme fage.

IIII. Alors le Roy Darius ioyeux, ſe leuant de ſon throne Royal, le baiſa : & tout incontinent eſcriuit des lettres aux ſeigneurs & gouuerneurs des prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoient aller avec luy pour entendre au baſtiment du Temple. Il manda auſſi par lettres aux baillifs & autres gouuerneurs de Phenice & de Syrie, qu'ils feiſſent porter des cedres du Liban iuſques en la ville de Hierufalem, & donnaſſent confort & ayde à ceux qui reſtaureroient la ville. En ces meſmes lettres eſtoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit, que tous les Iuiſ, qui eſtoient retournez de la captiuité & ſeruitude de Babylon en Hierufalem, fuſſent affranchis. Avec cela, il feit deſſeſſe expreſſe à ſes receueurs, & auſſi aux gouuerneurs, de rien exiger des Iuiſ au profit du Roy, ne par gabelle, ne par imposition quelconque : & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en pourroyent occuper, ſans en payer aucun tribut ne taille. Il commanda outreplus, aux Iduméens & aux Samaritains, & à ceux qui habitoyent en la baſſe Syrie, qu'ils rendiſſent aux anciens poſſeſſeurs les terres & heritages qui auoyent eſté autrefois de la iuriſdiction des Iuiſ : & avec cela qu'ils contribuafſent cinquante talents d'argent pour ayder au nouveau baſtimēt du Temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs ſacrifices & tout le ſeruiſſe diuin ſelon les ordonnāces & ceremonies anciennes de leurs peres. Et ordonna qu'on prinſt argent de ſon reuenu propre pour fournir aux acouſtremens tant du ſouuerain, que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres chofes neceſſaires pour celebrer le ſeruiſſe de Dieu. De ce reuenu meſme il ordonna que les inſtrumens de Muſique fuſſent faits, ſur leſquels les Leuites chantoient les pſeaumes & autres hymnes ſacrez. Il aſſigna auſſi certaines portions de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine ſomme d'argent, qui leur deuoit eſtre diſtribuée par chacun an pour les entretenir. Brief, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté au parauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaiſſeaux ſacrez, & la reſtitution des Iuiſ. Apres que Zorobabel eut obtenu cefte grace du Roy, auſſi toſt qu'il fut ſorty du palais Royal, tout incontinent il leua les yeux au ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit eſté reputé le plus fage entre ceux qui auoyent propoſé leurs opinions, confeſſant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu : & ayant rendu graces, il le pria de ſe vouloir montrer fauorable pour l'aduenir : de là ſ'en alla en Babylon, apportant bonnes nouuelles à ſes compagnons & freres. Leſquels ayans ouy ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur pays : puis apres, ils ſe meirent à banqueter & à faire bonne chere enſemble : & ſ'eſiouyrent en cefte façon par l'eſpace de ſept iours entiers, comme ſ'ils euſſent fait la feſte de leurs naiſſances, de ce qu'ils eſtoient renuoyez en leur pays. Apres cela, ils eſleurent gens pour les guider & conduire en ce voyage : & chacun

chacune lignée avoit ses gouverneurs : & quant & quant acheterent des chevaux & autres bestes pour porter leurs femmes & enfans. Et estoient accompagnez de ceux que le Roy Darius envoyoit pour les guider & conduire : & ainsi ils faisoient leur voyage ioyusement : & les chemins retentissoient du son des harpes & autres instrumens de Musique : & le reste du peuple des Juifs suivoit avec joye & liesse : car de chacune lignée il y avoit certain nombre d'hois, qui marchoit, voir de chacune race : & n'est besoing de les reciter par les menus, afin que le fil de la narration ne soit entre rompu, & que cela ne face enuier les lecteurs. Seulement je diray ceoy en brief, que seulement de la lignée de Juda & de Beniamin il y eut quatre millions & six cens vingt huit mille hommes au dessus de dix ans : car il y avoit quatre mille & septante Levites qui les suivoient : & au residu, il y avoit quarante mille tant femmes que petits enfans, & sept cens quarante deux. Davantage, de la lignée des Levites il y avoit cent vingt huit chantres, cent dix portiers, trois cens vingt deux serviteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux cy, il y en avoit six cens cinquante deux qui se disoient Israélites, & non obstant ne pouoyent prouver leur lignée. Et aussi tous ceux, qui avoyent espousez femmes, desquelles ils ne pouoyent eux mesmes monstrez la lignée, & ne se trouvoit point es genealogies tant des Levites que des Sacrificateurs, furent rejettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux cy estoit de cinq cens vingt cinq. La mesnie des serfs qui suivoient, estoit de sept mille trois cens trente sept. Il y avoit deux cens quarante cinq tant chantres, que chanteresses, quatre cens trente cinq chandairx, & cinq cens vingt cinq afnes. Le conducteur de toute ceste multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel de la lignée de Juda, & de la famille de David, & avec luy Iesfos, fils de Iosedoch, grand Sacrificateur, & Mardochée & Serebée. Ces deux furent cleuz par leurs lignées pour ayden à la construction. Ils bailleront aussi pour fournir aux fraiz du voyage cent piéces d'or, & cinq mille piéces d'argent. Et en ceste façon les Sacrificateurs & les Levites, & vne partie du peuple Hebreu, qui pour ce temps là estoient demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hierusalem : & le residu de la multitude suiva un peu les autres qui s'en alloient : puis chacun s'en retourna chez soy. Or le septiesme mois apres qu'ils furent sortis de Babylon, le Sacrificateur Iesus, & le Prince Zorobabel enoyerent messagers par toutes les villes, & firent assembler le peuple de toutes les parts de toute la region : & tous d'une grande promptitude se trouverent en Hierusalem : & dresserent l'autel au lieu où il avoit esté au paravant, pour offrir sacrifices à Dieu selon les loix & ordonnances données par Moyses : mais en ce faisant, ils n'estoyent point regardez d'un bon oeil par les nations voisines, auxquelles ils estoient odieux. Ils celebrerent la feste des tabernacles en ce temps mesme, selon qu'il avoit esté ordonné par Moyses : & apres cela presenterent les oblations, & firent les sacrifices ordinaires, & les holocaustes des Sabbaths : & celebrerent aussi les autres festes sacrées. Lors, ceux qui avoyent fait des vœux, les accomplissoient, sacrifiant depuis la nouvelle Lune du septiesme mois. Puis apres ils commencerent à edifier le Temple, employans grans deniers tant pour les iournées des massons & charpentiers, que pour les viures de ceux qui apportoyent & le bois & les pierres : car les Sidoniens faisoient cela facilement & volontiers, apportans de grosses poutres de cedre de la forest du Liban, desquelles ils en faisoient des radeaux, puis les mettans sur mer, les menoyent jusques au port de Ioppé ; comme il leur avoit esté commandé premierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choses se faisoient l'an second du retour des Juifs, au second mois. Ayans desfaict les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice par dessus, le premier jour de Decembre, & commirent la charge de l'oeuvre à tous les Levites qui avoyent vingt ans passez, & à Iesus avec ses fils & les trois freres, & aussi à Zolmiel frere de Judas, fils d'Aminadab, avec ses fils. Ceux cy employerent vne merueilleuse diligence en ceste oeuvre, qui leur estoit commise : tellement qu'on estoit esbahy de voir croistre l'edifice en peu de temps. Cela fait, les Sacrificateurs reueuz de leur Ephod

& autres ornemens, vinrent avec trompettes, les Leuites aussi, & ceux qui estoient de la lignée d'Asaph, & chantoient des hymnes & psalmes, que David auoit iadis composez à la gloire & louange de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les princes des lignées, & les anciens, qui se souuenoyent d'auoir veu le premier Temple grand, riche & fort somptueux, & regardoyent que selon la pourreté du temps ce second estoit bien au deffouz de la magnificence du premier, furent marris en leurs cœurs, & ne se pouoyent garder de larmoyer : toutesfois le commun populaire se contentoit bien du Temple present : car il ne se tormentoit point de faire comparaison entre cestuy-cy & le premier : & ne pouoit apperceuoir qu'aucun desauantage fust aduenu à ce second. Au contraire, les anciens & Sacrificateurs estimans que leur condition estoit fort empirée, plouroient d'une façon si estrange, qu'à grand peine oyoit on le son des harpes & trompettes par dessus. Les Samaritains oyans le resonnement des trompettes, & les clameurs & hauts criz tant de ceux qui plouroient, que de ceux, qui se resioysoient, accoururent voulans sauoir pourquoy on faisoit vn tel tintamarre : & apres auoir entendu, que les Iuifs retournez de la captiuité de Babylon refaisoyent leur Temple, s'adresserent à Zorobabel & à Iesus & aux principaux gouuerneurs des lignées, réquerans qu'ils fussent admis à faire despense commune avec eux pour l'edification du Temple : & disoyent, qu'eux aussi seruoient à Dieu, & se glorifioient de son nom, & auoyent aymé & suiuy la vraye religion depuis ce temps-là que Salmanasar les auoit fait venir de Chuthie & de Mede pour habiter là. Tous responderent d'vn mesme consentement à ceste requeste, qu'iceux ne pouoyent estre admis à contribuer en commun pour le bastiment du Temple : veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le bastir eux mesmes, toutesfois il leur seroit licite d'y venir faire leurs deuotions : & nul d'eux ne seroit empesché de ce faire, non pas mesme aucun des autres nations : veu qu'il est ouuert à tous hommes, qui y voudront venir pour y adorer Dieu. Les Chuthéens (ainsi nommons nous les Samaritains), oyans cecy, furent marris, & solicerent les peuples de Syrie à ce qu'ils priaissent les gouuerneurs de vouloir empescher le bastiment du Temple, comme premierement ils auoyent fait souz Cyrus, puis apres souz Cambyses, & destourner les Iuifs de leur entreprise, ou pour le moins retarder la grande diligence qu'ils faisoient apres, & le plustost que faire se pourroit. En ce mesme temps, Sisim, gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hierusalem, & avec luy Sarabasan & quelques autres seigneurs : & demanderent aux plus grans d'entre les Iuifs, qui leur auoit commandé de bastir ainsi le Temple, voire d'une telle sorte qu'il sembloit bien que ce fust vne forteresse plustost qu'vn Temple : & pourquoy ils auoyent fermé leur ville de murailles si espesses & fortes. Zorobabel & Iesus responderent, qu'ils estoient seruiteurs du grand Dieu, auquel ce Temple auoit esté iadis basti par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit esté riche & plein de gloire en son temps, & excellent en toutes vertuz, & que ce Temple estoit demeuré en son entier par longue espace de temps. Depuis, à cause de l'impieté de leurs predecesseurs, la ville auoit esté prise & rasée, le Temple pillé & brulé, le peuple emmené captif & prisonnier en Babylon par Nabuchodonosor Roy des Chaldéens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perse, ayant obtenu par armes le Royaume de Babylon, manda par lettres expresses scellées de son seau Royal, que le Temple fust basti, & donna à Zorobabel & à Mithridates son tresorier les vaisseaux sacrez que Nabuchodonosor auoit fait oster du Temple, pour les porter en Hierusalem, & les faire remettre au Temple, quand il seroit edifié. Car par ce mesme mandement du Roy, Abassar auoit esté enuoyé en Hierusalem, pour procurer que le Temple fust basti le plustost que faire se pourroit. Abassar ayant receu les lettres du Roy, feit diligence de venir en Hierusalem, & feit faire les fondemens : & depuis ce temps-là n'y auoit eu aucune nation ennemie qui n'eust empesché l'edification autant qu'il le a peu faire. Parquoy s'il leur sembloit bon, ils en escriroyent au Roy Darius, qu'il luy pleust de faire regarder ses registres pour faire cognoistre, qu'ils ne disoyent rien qui

qui ne fust vray. Quand Sisin & Les autres, qui estoient avec luy, les eurent ouy ainsi parler, ils ne voulurent point empescher de parfaire le bastiment sans en advertir Darius: mais tous incontinent luy escriquirent touchant cest affaire. Sur cela les Juifs estoient en soucy, & craignoient que le Roy se repentist d'avoit ordonné de refaire le Temple & la ville: mais pour lors il y avoit deux Prophètes en Hierusalem, à savoir Aggée & Zacharie, qui les exhorterent d'avoit bon courage, & ne craindre point les Perles; car ils estoient certains de la volonté de Dieu quant à cela. Le peuple orna à leurs paroles, & chacun besongnoit sans cesse, & ne laissoient passer iour que cest ouvrage ne prinist quelque accroissement. Les Samaritains, ou Chuthéens, en escriquirent à Darius, accusans les Juifs qu'ils faisoient leur ville trop forte, & edifioient un Temple qui ressembloit mieux à vne forteresse, qu'à un Temple ou à quelque oratoire pour faire le service de Dieu: affirmans que ce qu'ils faisoient, n'estoit point pour le profit du Roy, & produisoient outre cela les lettres du Roy Cambyse, par lesquelles il avoit ordonné & commandé, que cest edifice fust empesché, estimant que ce bastiment ne seroit aucunement à son avantage. Sisin aussi & ses complices luy escriquirent de cest affaire. Et quand le Roy eut receu toutes ces lettres, il fit regarder en toutes les librairies royales: & on trouva un liure en un chasteau nommé Ecbatan, auquel cecy estoit redigé par escrit: Le Roy Cyrus fit vne ordonnance le premier an de son regne, que le Temple fust basti en Hierusalem avec l'autel de soixante coudées de hauteur, & autant de largeur, lequel deust avoir trois rangées de pierre de taille, & vne autre rangée du mesme bois qui croist en ceste region-là: & les deniers pour fournir au bastiment, seroyent pris au tresor du Roy. Et d'avantage, que les vaisseaux du Temple que le Roy Nabuchodonosor avoit fait emporter, deuoient estre renduz pour estre rapportez en Hierusalem: & Abassar gouverneur de Phenice & ses compagnons auroient la charge de cest affaire: ce pendant eux ne se mesleroyent de toucher à l'oeuvre, ains permettroient aux Juifs serviteurs de Dieu, & à leurs gouverneurs de bastir leur ville, & leur Temple: mais Abassar & les autres gouverneurs de Phenice & Syrie leur ayderoyent en cest ouvrage des tributs de leur province, & fourniroyent pour les oblatis & sacrifices taureaux, veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine farine, vin, huyle, & toutes autres choses que les Sacrificateurs demanderoient: lesquels deuoient faire oraisons à Dieu pour la prosperité du Roy & des Perles. Or l'edict contenoit aussi, que quiconque seroit si fol & outreuidé de controuvenir à ce mandement, seroit pendu au gibbet, & ses biens seroyent confisquez. Auquel edict il y avoit aussi vne execration adioustée, que quiconque seroit si osé d'empeschér l'edification de ce Temple, il fust aussi frappé de Dieu, & que par ce moyen l'iniquité de cestuy-là fust reprimée. Apres que Darius eut trouvé ce memoire es registres de Cyrus il escriivit au viceroy Sisin, & aux autres grands seigneurs, en ceste sorte: Le Roy Darius à Sisin, lieutenant general de la gendarmerie, & à Sarabasan & autres gouverneurs, salut. Je vous enuoye la copie des lettres du Roy Cyrus, laquelle j'ay trouuée parmy ses registres: & ie veux que toutes choses soyent faites selon le contenu d'icelles. A Dieu. Sisin donc & les autres apres avoir entendu par ces lettres quelle estoit la volonté du Roy, delibererent de la suyure en tout & par tout. Ainsi ils entreprirent de faire ce qu'ils pouroyent pour l'edifice du Temple, & aydoient aux gouverneurs & princes des Juifs, & semblablement tous de grande affection en general, & un chacun en particulier mettoit la main à la besongne, tellement que l'edifice croissoit fort comme il avoit esté ordonné par Cyrus & Darius. Ce pendant Aggée & Zacharie prophetizoyent: & l'oeuvre fut paracheuée en sept ans. Or l'an neufiesme du regne de Darius, le vingtroisiesme du iour de l'onzieme mois, qui est appelé Adar par les Hebreux, & Distrus par les Macedoniés, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reste du peuple des Israélites offrirent sacrifices à Dieu, pource qu'ils auoyent recouuré leur felicité, & estoient deliurez de la captiuité & servitude de Babylon, & pour la restauration du Temple: à savoir douze boues pour les pechez des douze lignées,

lignée, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens agneaux, & selon les loix & ordonnances de Moÿse, les Leuites constituerent de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoyent basti des porches, desquels le Temple estoit enclos de toutes parts. Alors, pource que la feste des pains sans leudim, qui est la feste de Pasque, approchoit, le peuple s'assembla des villes, bourgades & villages, pour se trouver en Hierusalem, qui fut au premier mois, que les Macedoniens appellent Xanthicus, & moÿ Hebreux Nisan, & eux & leurs femmes & leurs enfans se purifierent pour celebrer la feste, selon l'institution de leurs peres, & immolerent & offriront l'agneau pascal en la lune quatorzeieme, & baquerent les vns avec les autres par l'espace de sept iours entiers, n'espargnant rien. Semblablement, ils offriront l'holocauste, & rendirent grâces à Dieu pour ce benefice excellent, qu'il les auoit remis en leur pays & heritage ancien, & rendu leur loix & ceremonies, ayant felicite le cœur du Roy de Perse à clemence & grande benignité. En ceste sorte ayant montré vne liberalité grande en celebrant le seruice diuin, ils habitèrent en la ville de Hierusalem, & instituerent vne telle forme de Republique, qu'elle est obseruée & administrée par ceux qui ont superintendance & gouvernement sur vn peuple, car les Sacrificateurs auoyent l'autorité souveraine, & l'eurent iusques à ce que les Assimoniens changerent cest estat, & obtinrent le royaume; car auant la capture de Sida du temps de Saül & de Dauid ils demurerent souz la puissance des Roys par l'espace de cinq cens treize deux ans, six moÿs & dix iours: & deuant lesdits Roys il y auoit d'autres monarches, appelez iuges, par lesquels il furent gouuernez de mesme façon: & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le gouvernement de Moÿse & de Iosue. Voila comment se gouuernoient les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur pays souz le regne de Cyrus & de Darius. Ce pendant les Samaritains, qui estoient vn peuple enuieux & malin, leur faisoient beaucoup de facheries, se fians en leurs richesses & desirans estre estimez de la consanguinité des Perles, d'autant qu'ils estoient illuz de l'aceur il leur faisoit mal de payer des tributs pour les sacrifices, ce que le Roy leur auoit ordonné: & ce pendant les preuosts fermoient les yeux, faisant semblant de ne voir la rebellion des Chathéens ou Samaritains: & ne laissoient point passer aucune occasion en quelque sorte qu'ils peussent faire de plaisir ou facherie à nostre nation; fust par eux mesme, ou par quelques autres. Les anciens donc & le peuple de Hierusalem furent d'aduis d'enuoyer ambassadeurs vers le Roy Darius, & luy remonstrer par ouz le tort que leur faisoient les Samaritains; & de ceste ambassade Zorobabel estoit le principal chef, & quatre autres luy faisoient compagnie. Au demeurant, apres que le Roy eut ouy les accusations que les ambassadeurs auoyent proposées contro les Samaritains, il leur donna lettres pour porter aux baillifs & seneschaux & autres gouuorneurs, & aux anciens de Samarie: desquelles le contenu estoit tel: Le Roy Darius à Tangar & Sambab chefs de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce pays là, salut. Il est ainsi que Zorobabel, Ananias & Mardochee ambassadeurs des Iuifs vous ont accusez par deuant nous, que leur auez fait beaucoup de troubles & facheries durant le temps qu'ils bastissoient le Temple: & que vous ne contribuez rien pour les oblations & sacrifices, combien que ie vous eusse commandé de payer des tributs pour fournir à cela. Ie veux donc, qu'apres que vous aurez leu ces lettres, vous leur bailliez de mes thresors, où les tributs de Samarie sont mis en reserue, tout ce qui sera requis pour l'usage des sacrifices: afin que ne cessans de sacrifier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moy, que pour mon peuple.

Des biens-faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs.

CHAPITRE V.

LE 7.



PREs que le Roy Darius fut mort, son fils Xerxes luy succeda, qui non seulement fut heritier du royaume, mais aussi de la bõté de son pere: car rien ne

ne fut changé par luy de ce que son pere auoit au parauant ordonné touchant le seruire de Dieu: & tousiours porta vne bonne affection aux Iuifs. Durant le regne de cestuy-cy Ioachim fils de Iesus estoit grand Sacrificateur en Hierusalem: & en Babylon entre les Iuifs, qui y estoient demeurez, Esdras obtenoit la principale sacrificature. Cestuy Esdras estoit homme iuste & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputation. Entre ses autres vertuz il estoit fort exercé es loix de Moyses: & pour ceste cause il fut aymé du Roy. Et cōme il eust deliberé de partir pour aller en Hierusalem, & d'emmener avec soy aucuns Iuifs demourans en Babylon, il demanda au Roy des lettres recommandatoires pour porter aux gouuerneurs de Syrie: lesquelles il impetra: & le contenu d'icelles estoit tel: Xerxes

10 le Roy des Roys à Esdras Sacrificateur & lecteur de la loy de Dieu, salut. Il a esté decreté par moy & par mes sept conseillers, que tous les Iuifs qui sont souz mon royaume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en voudront aller en Hierusalem, le pourront faire libremēt: & ie leur ottroye cela de ma franche benignité, de pouoir visiter la Iudée selon la loy de Dieu. Outreplus, que vous portiez au Dieu des Israélites des offertes & dons, que moy & mes amiz luy auons vouéz. D'auantage, à Esdras, ie te donne puissance d'emporter tout l'or & l'argent que ton peuple demeurant par le pays de Babylon voudra offrir: duquel i'enten qu'on achete des bestes pour immoler & offrir sur l'autel de vostre Dieu: & de forger de ce mesme or & argent tous les vaisseaux, que toy & tes freres voudrez. Et tu consacreras à ton Dieu les vaisseaux sacrez, qui te sont baillez: & s'il est besoing de quelque autre chose pour vn tel vsage, tu le feras faire selon ta prudence: & pour y fournir tu prendras de nostre reuenu. Auec ce, ie t'ay recōmandé à ceux, qui ont la charge de noz finances en Syrie & Phenice, & leur ay commandé de donner sans delay à Esdras Sacrificateur & lecteur de la loy de Dieu tout ce, qu'il demandera. Et à fin que Dieu me soit propice & à mes enfans, i'ordonne qu'on donne à Dieu selon la loy iusques à cent mesures de froment. Et à vous, qui estes commis pour gouverner & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ne Leuite, ne chantre, ne portier, ne d'vn seul de tous ceux qui seruent au sanctuaire, & de ne leur imposer aucune charge. Et quant à toy, Esdras, ie veux que tu ordannes des iuges selon la prudence que Dieu t'a donnée: & que ces iuges vuydent les causes du peuple, qui entend ta loy par la Syrie & Phenice: & ceux, qui ne sauront point ta loy, enseigne les libremēt: afin que ceux qui auront outrepassé la loy de Dieu, ou enfreint l'ordonnance du Roy, soyent condamnez à quelque amende pecuniaire: ou bien soyent condamnez à la mort, asauoir ceux, qui auront offensé, non point par ignorance, ains par malice & obstination. A Dieu. Apres qu'Esdras eut impetré ces lettres, il adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que Xerxes auoit vsé d'vne telle benignité enuers luy, & l'estimant bien digne sur tous que graces luy fussent rendues. Cela fait, il assembla les Iuifs, qui pour lors demouroient en Babylon, & deuant tous leut les lettres, qu'il auoit obtenues du Roy, & retint pardeuers soy l'original: mais il enuoya la copie d'celles à tous les Iuifs qui habitoient en Mede: lesquels cognoissans de quelle religion Xerxes estoit esmeu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affection il portoit à Esdras, s'esioyrent tous, & il y en eut plusieurs, qui trousserent leurs pacquets, & prirent le bien qu'ils auoyent là amassé, & s'en vinrent en la ville de Babylon, desirans retourner en Hierusalem. Les autres Hebrieux, qui s'estoyent là desia acoustumez, ne voulurent point abandonner leur repos. Ainsi il n'y a que deux lignées, qui habitent par l'Asie & l'Europe souz l'empire des Romains: mais les dix autres lignées habitent encore auourd'huy outre le fleue Euphrates: & sont en si grand nombre, qu'à peine les pourroit on conter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui se retirerēt en Babylon vers Esdras: entre lesquels aussi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de châtres & autres seruiteurs du Temple. Esdras assembla au fleue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hierusalem: & là ils iusnerent trois iours: & chacun feit vœu à Dieu, afin qu'il les gardast

gardass d'inconueniens en leur voyage : car Esdras auoit refusé des guidés à cheual, disant que Dieu auroit le soing du salut de toute ceste bande. Et se meirent en chemin le septiesme an du regne de Xerxes, le douziesme iour du premier moys : & arriuerent en Hierusalem le cinquiesme moys de la dite année. Quand ils furent là venuz, Esdras liura tout incontinent l'argent aux gardes de la thresorerie, qui montoit six cens cinquante talents d'argent, cent talents de vaisselle d'argent, vingt talents de vaisselle d'or, & douze talents de vaisselle d'arain, qui valoit mieux qu'or. C'estoyent cy les presens du Roy & de ses amiz, & des Israélites qui habitoient en Babylon. Quand Esdras eut ainsi liuré cest argent, il offrit holocaustes à Dieu selon la loy, douze taureaux pour le salut commun du peuple, 10 septantedeux tant moutons que aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il fit tenir les lettres que le Roy escriuoit à ses receueurs & baillifs tant de Syrie, que de Phenice. Lesquels ne pouans faire autrement qu'ils n'obtemperassent aux lettres du Roy, ont honoré nostre nation autant que se pouoit faire, & luy assisterent en toutes ses necessitez. Il est bien vray que le conseil de ce departement est venu d'Esdras, tant y a, que Dieu a donné l'ysue heureuse : & encor mon opinion est telle, que ce, que Dieu en a fait, c'est pour auoir regardé à la vertu & sainteté de ce bon personnage. Quelque temps apres il trouua par le rapport d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoyent pas bien gardé les institutions & loix des peres, ains pris des femmes de nations 20 estranges, & par ce moyen auoyent brouillé & mis en confusion l'ordre sacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir donner ordre que les loix fussent remises en leur pureté, & saintement gardées & obseruées : de peur que Dieu estant irrité pour quelque peu de gens, n'espanse son ire sur tous generalement, & ne les frappe d'vne commune calamité. Esdras oyant cela, deschira ses habillemens de grande tristesse qu'il auoit, & s'arrachoit la barbe & les cheueux : & se prosterna en terre, de ce que les anciens & les gouuerneurs du peuple auoyent esté trouuez en tel crime : & pensant en soy mesme qu'ils ne le voudroyent point ouyr, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes, que leurs enfans, il ne se vouloit point leuer de terre. Ainsi tous ceux, qui estoyent de bonne volonté, accoururent 30 vers luy, & plouroient avec luy, se faisans compagnons de sa tristesse. Esdras loquant au ciel & les mains & les yeux, dit : P'ay honte de leuer ma face en haut, quand ie voy que le peuple ne se deportte point de pecher & offenser Dieu, combien que les calamitez de ses predecesseurs luy deussent seruir de viues admonitiós. Neantmoins ô Dieu tresbening & plein de grande clemence, ayes pitié, & fais nous misericorde, & preserue quelque semence & ce residu d'entre nous, qu'il t'a plu ramener en ta ville de Hierusalem nostre pays ancien : & pardonne ceste presente 40 offence à nous tes seruiteurs, qui ià soit que nous ayons bien merité la mort : toutes fois esperons en toy. Ainsi que ce bon Sacrificateur plouroit avec la cōpagnie, qui estoit venue vers luy, meslée d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparés de la ville de Hierusalem vint à luy, nommé Achonius, & confessa qu'il auoit mal fait d'auoir espousé femmes estrangieres : & pria Esdras d'ayder en cest affaire, à ce que tous ceux qui auroyent espousé femmes estrangieres, les iettassent hors avec tous les enfans qui en seroyent issuz. Et si quelcun se trouuoit qui ne voulust point obeir à la loy, qu'il fust puny. Esdras suyuant la parole d'Achonius, fit faire serment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple. Cela fait, il sortit hors du Temple, & se retira en la maison de Iehan & d'Eliafib : & là passa tout le iour sans boire ne manger, tant estoit-il pressé de grande tristesse. Apres cela il fit publier vn edict, que tous ceux qui estoyent retournez de la captiuité, s'assemblassent en Hierusalem dedans deux ou trois iours : & 50 quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps prefix, en mesprisant l'edict, qu'il fust excommunié, & ses biens confisquez au thresor du Temple.

L'Esdr. 10. Apres la publicatió de l'edict, les hommes de Iuda & de Beniamin se trouuerent dedans trois iours, le vingtiesme iour du neufiesme moys, que les Hebreux appellent

lent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous s'affirent en la plus haute partie du Temple: & les anciens aussi estoient là presens: & pource qu'il faisoit froid, tous trembloient. Alors Esdras se leua, & accusa ceux qui auoyent espousé des femmes estrangieres contre les loix & statuts. Maintenant s'ils veulent faire chose qui soit agreable à Dieu, & vtile pour eux mesmes, il faut qu'ils chassent telles femmes. Tous respondirent à haute voix, qu'ils le feroient de bon cœur: toutesfois le nombre d'icelles estoit fort grand, & le temps n'estoit pas propre: car il faisoit froid: & cela ne se pouoit pas faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour ceste raison il estoit besoing que l'affaire fust differé pour quelques

10 iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocens d'un tel crime & forfait, qui choisiroient avec eux aucuns des anciens, & feroient enqueste de ceux qui auroient espousé des femmes contre l'ordonnance de la loy. Tous furent de ceste opinion: & le premier iour du dixiesme mois on commença à faire ceste enqueste, laquelle dura iusques au premier iour du mois suyuant: & ils trouuerent plusieurs tant du paréage de Iesus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Levites, & autres Israélites, qui chasserent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoyent euz d'elles, estimans plus l'observation de la loy, que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fussent: & tout incontinent ils offrirent sacrifices à Dieu pour l'appaiser. Il n'est point besoing que ie recite les noms de tous

20 ceux-là. En telle façon Esdras corrigea la faute qui auoit esté faite en ces mariages profanes, & la mauuaise coustume, laquelle on auoit introduite sur cela: en sorte, que ceste reformatiō demeura ferme & stable puis apres. Au septiesme mois ainsi qu'on deuoit celebrer la feste des tabernacles, presque tout le peuple s'assembla: & se tenoyent à l'endroit de la porte Orientale du Temple: & prierēt Esdras de leur lire la loy de Moysē. Ce qu'il feit, se tenāt debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iusques à midy: de laquelle lecture non seulement ils apprirent pour le present & l'aduenir ce qui estoit iuste & bon: mais aussi ils reduisoient en memoire ce qu'ils auoyent fait pour le passé, & plouroient: pensans ainsi en eux mesmes, que s'ils eussent diligemment obserué les ordonnances de la loy, ils n'eussent point enduré aucune calamité.

30 Esdras les voyant ainsi esmeuz, les renuoya chacun en sa maison: car il estoit iour de feste, & n'estoit point licite de plorer ce iour-là: & les exhortoit de faire plustost bonne chere, comme il estoit conuenable de faire es iours de feste, & de mener ioye & liesse les vns avec les autres, & se munir pour l'aduenir de ceste repentance des fautes passées, afin qu'ils ne tombassent plus en tels mal-heurs ou inconueniens. Eux suyuant l'admonition d'Esdras, feirent la feste ioyeusement: & continuerent ceste liesse huit iours durans: puis apres chacun se retira en son pays, remercians grandement Esdras de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande louange & gloire entre le peuple: & estant venu en la derniere vieillesse, finalement mourut en Hierusalem, auquel lieu il fut honorablement enseuely. En ce temps-là aussi mourut Ioachim grand Sacrificateur: & Eliacim son fils, succeda en sa place.

40 Or vn d'entre les captifs, nommé Neemie, eschanson de Xerxes, se pourme-
noit vn iour deuant Susā, la plus grande ville de Perse: & appercent des estrangiers qui auoyent fait long chemin, & venoyent en la ville, deuisans en langue Hebraique ensemble: & s'approchant d'eux leur demanda ou ils alloient, & dont ils venoyent. Et apres auoir ouy d'eux qu'ils venoyent de Iudée, il leur demanda encor comment on se portoit en Iudée, & comment le peuple se gouernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins respondirent, que Hierusalem estoit en poure estat: d'autant que les murailles d'icelle estoient ruinées, & les
50 peuples voisins faisoient beaucoup de maux aux Iuifs, gastās les champs & faisant des courses iour & nuict, rauissant & pillans par tout ou ils en pouoyent prendre, & emmenās plusieurs prisonniers du pays à Fenisō, & mesme de la ville: en sorte que par tout on trouuoit des corps morts sur les chemins. Lors Neemie se print à plorer, esmeu des miserēs de son peuple: & leuant les yeux au ciel, dit: Iusques à
quand

» quand souffriras tu, Seigneur, que nostre gent soit opprimée de tant de maux, &
 » que nous foyons exposés en proye à tous? Et ainsi qu'il demeureroit trop à la porte,
 & que là il plouroit pour les nouvelles qu'il auoit ouyes, quelcun luy vint dire que
 le Roy se vouloit mettre à table. Or Neemie ayant encore la face toute esplourée
 se hastia pour aller seruir le Roy selon la charge qui luy estoit ordonnée.

2. Esdr. 2. Le Roy se trouuant apres souppé vn peu mieux à son aise & plus ioyeux que de
 coustume, & voyant à l'opposite Neemie plus triste qu'il n'auoit acoustumé d'estre,
 luy demanda qui estoit la cause de sa fascherie. Lors Neemie quant que respondre
 au Roy, pria Dieu en son cœur qu'il donnast force & persuasion à ses paroles: &
 » puis il dist au Roy Xerxes: Commét pourroye-je prendre vn autre visage, ou com- 19
 » ment pouroye-je oster la tristesse de mon cœur, puis que j'ay ouy dire, que les por-
 » tes de nostre ville de Hierusalem, en laquelle sont les sepulchres & monumens de
 » mes ancestres, sont bruslées, & les murailles, d'icelle sont ruinées: mais ie te prie,
 » ô Sire, que tu me faces ceste seule grace: a sauoir, que tu octroyes à ton seruiteur,
 » que ie m'en aille là, & que ie face bastir les murailles de ceste poure ville, & que ie
 » supplée ce qui defaut pour l'edification du Temple. Le Roy luy octroya ce qu'il
 » demandoit: & luy donna aussi lettres de recommandation pour porter aux gouuer-
 » neurs, à ce qu'il fust honorablement receu, & qu'ils luy donnassent tout ce qu'il
 » voudroit. Parquoy (dit le Roy) ne sois plus fasché, & sors moy cy apres gayement.
 Adonc Neemie adora Dieu: & rendit grâces au Roy pour la promesse si liberale 20
 qu'il luy auoit faite: & monstra puis apres vne face ioyeuse. Le lendemain le Roy
 le feit appeler, & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de
 Phenice & de Samarie: par lesquelles le Roy mandoit qu'on feist honneur à Neemie,
 & qu'on luy donast tout ce qui seroit besoing pour l'edification du Temple. Quand
 il fut venu en Babylon, plusieurs de sa nation s'aduoignirent volontiers & de bon
 cœur avec luy pour luy faire compagnie: & firent tant par leurs iournées qu'ils ar-
 riuèrent en Hierusalem: qui fut l'an vingtcinquième du regne de Xerxes: & pre-
 mierement bailla à Sadé & à ses compagnons les lettres que le Roy leur enuoyoit
 puis apres feit assembler tout le peuple en Hierusalem: & se tenant debout au mi- 30
 lieu du Temple, parla ainsi à toute la congregation: Hommes Iuifs, vous saluez
 » bien, que le grand Dieu toutpuissant, se souuenant de nos peres Abraham, Isaac
 » & Iacob, & de leur preud'homme & religion, à vn tel soing auoir d'huy de nous,
 » qu'il auoit iadis d'eux: & voicy maintenant par la faueur d'iceluy j'ay obtenu du Roy,
 » qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Temple ce qui y est encora
 » à faire. Parquoy selon mon aduis, voicy qu'il seroit bon de faire maintenant. Vous
 » saluez de quelle inimitié & hayne les peuples voisins sont enuoyez contre nous
 » & quand ils verront la diligence que vous employez à bastir voz murailles & ce
 » qui resté à edifier, ils feront tout ce qu'ils portot pour empescher voz efforts. En
 » premier lieu donc ayez bon courage, & mettez toute vostre fiance en Dieu, lequel
 » resistera facilement à leurs inimitiez obstinées. Puis apres propossz vous cela, qu'il 40
 » faut que la besongne soit continuée iour & nuict, & que vaquiez apres le bastiment
 » sans cesse: puis qu'ainsi est, que c'est cy la vraye opportunité maintenant pour ce
 » faire. Ayant dit cela, il feit commandement aux anciens de prendre la mesure de l'en-
 » ceint des murailles de la ville, & de departir les œures entre le peuple: & assigna
 » quelque moyen sur les bougades & villages: & promit que luy & ses domestiques
 » y mettroient aussi la main, & s'y emploiroient de bon cœur & diligemment, &
 » ainsi il donna congé au peuple. Les Iuifs esmeux de son dire, & de son autorité se
 » prepatoyent à la besongne: & lors premierement ils furent appelez Iuifs, & la re-
 » gion, Iudée, a sauoir apres qu'ils furent retournés de Babylon: pource que la lignée de
 2. Esdras Iuda auoit auparauant occupé ces lieux là. Le bruit de cecy vint iusques aux droi- 50
 4.6. les des Aramonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la basse
 Syrie, & furent piquez d'enuie & de hayne en leurs cœurs: & ne cessent iamais
 de dresser des embusches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heu-
 res, & faire du pis qu'ils pouoyent pour empescher de bastir. Ils surprirent plu-
 sieurs

seurs Juifs : & sur tout ils taschoyent de faire mourir Neemie : & pour cela auoyent ils loé des garnemens & meurtriers. Et souuentesfois il leur faisoient peur, semans des bruits, que grâdes armées de beaucoup de nations se deuoient leuer pour leur doner la bataille aux pieds de leurs murailles : en forte, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, qu'ils ne quittaissent tout leur ouuillage pour la crainte qu'ils auoyent. Mais il n'y eut ne bruit, ne fausse alarme, ny estatmoche, qui peust destourner le bon Neemie de son entreprise: ains ayant quelques officiers & gardes à l'entour de soy pour s'uyuoit la besongne sans crainte, estant esmeu d'une telle affection & zele, que le traual ne luy coustoit rien. La crainte de la mort ne luy faisoit pas auoir le soing de sa propre vie qu'il eust des officiers pour la garde de son corps: mais c'estoit pour ce qu'il sauoit bien que quand il seroit mort, les autres citoyens de Hierusalem ne se soucieroyent point de continuer le bastiment des murailles : & depuis il



solicitoit les bastisseurs à se monstrier diligens. Les massons estans ainsi aiguisez, & aussi ceux qui portoyent le mortier, n'estoyent point sans espées : & Neemie feit mettre auprès d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peussent seruir quand la necessité le requeroit. Les trompettes estoyent à cinq cens pas d'eux: afin que si les ennemiz se fussent descouverts de quelque part que ce fust, ils connoissent tout incōtinent pour

donner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemiz ne les peussent prendre au despourueu. Quant à luy, il se pourmenoit de nuit à l'entour de la ville, ne se lassant point, & la durté, ne le traual ne les veilles ne le pouoyent veuler : & ne beuuoit, ny ne mangeoit ou dormoit sinon autant que besoing estoit: & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois mois: car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, lesquelles furent acheuées l'an vingthuitiesme du regne de Xerxes, le neufiesme mois dudit an. Or apres que la ville fut fortifiée, Neemie & le peuple offrirēt sacrifices à Dieu, & tant que huit iours durerent, ils banqueterent les vns avec les autres. Quand les Syriens oyrent cecy, ils furent fort indignez contre les Juifs. Mais Neemie voyant que la ville n'estoit assez peuplée, il feit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter : & leur feit faire des maisons à ses propres cousts & despens : & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes en Hierusalem : afin que les Sacrificateurs & Leuites eussent de quoy viure, & ne fussent destournez du seruire ordinaire du Temple: ce que les laboureurs & gens de village feirent fort volontiers : & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux remplie d'habitans. Apres que Neemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de louange, il mourut estant plein de iours. Ce a esté vn homme vertueux & gardant equité, prompt & diligent à procurer le bien de sa nation, ayant laissé perpetuel tesmoignage de soy es murs de Hierusalem. Voyla ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

Comment durant le regne d' Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que toute la nation des Juifs ne fust du tout estainte par la malice d'Aman. CHAP. VI.

90 **A** PRES la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appelé Artaxerxes, succeda au Royaume: durant lequel toute la nation des Juifs fut en grand dangier d'estre du tout destruite avec les femmes & enfans, pour la cause que nous dirons cy-apres: car auant que nous passions plus outre, il nous faut dire quelques choses du Roy, & comment oela s'est fait qu'il ait espousé vne femme
G Iuifue,

VI.
Esth. 1.

Iuifue, issue de sang Royal : de laquelle on dit, qu'elle a sauué nostre nation. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en possession du Royaume, & qu'il eut constitué cent & vingtsept gouverneurs depuis Indie iusques en Ethiopie, il feit vn banquet magnifique à ses amiz & gouverneurs & princes ordonnez sur ses pays, en la ville de Susa, comme il estoit bien seant à vn tel Roy si riche & opulent. Ce somptueux banquet dura cent octante iours. Plusieurs nations y assisterent avec leurs ambassadeurs, & furent magnifiquement festiez par l'espace de sept iours : & de fait, voycy quel fut l'appareil de ce festin: il feit tendre vn tabernacle fort grand, dedans lequel pouoit tenir vn grand nombre de gens. Les cordes qui le tenoyent attache, estoient de fin lin : & les polies qui soustenoyent les cordes, estoient de pur or & d'argent. La couuerture estoit de fines toiles teintes en pourpre. Dedans iceluy on n'estoit seruy d'autre vaisselle que d'or, garnie richement de pierres precieuses, qui estoit faite tant pour donner plaisir aux assistans, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificence Royale. Le Roy commanda à ceux qui estoient ordonnez pour seruir au banquet, de ne contreindre personne à boire à la façon des Perles : mais qu'ils laissassent vn chacun boire & manger selon sa fantasie. Aussi il enuoya gens par toute sa iurisdiction pour publier, que tous cessassent de leurs œuures, & celebrassent durant quelques iours la feste, prians pour la prosperité du Royaume. La Royne Vasthi feit pareillement son banquet à part au palais pour les femmes. Le Roy pour la montrer aux assistans la feit appeler : car elle estoit belle en perfection. Mais voulant obseruer les loix des Perles, lesquelles deffendent que les femmes soyent veuës d'autres que des domestiques, elle n'y obeist point. Le Roy enuoya derechef des eunuques pour la faire venir : mais elle fut tousiours opiniastre, & ne s'y voulut accorder. Artaxerxes se fascha, voyant vne telle obstination en sa femme : & apres que le dîné fut acheué, il feit appeler les sept sages, ausquels autorité estoit baillée entre les Perles d'interpreter les loix : & leur remonstra comment sa femme luy auoit esté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeler pour venir au banquet, & ce nonobstât elle n'auoit point voulu obeir, non pas seulement vne fois : & leur commanda de prononcer la sentence sur cela. Il y en eut vn d'entre eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la Royne n'auoit point seulement fait tort au Roy, mais aussi à tous les Perles : & qu'il y auroit dangier par tel exemple, que dorenavant ils ne fussent en mespris à leurs femmes, & que leur vie ne fust deshonorée par ce moyen : comme ainsi soit que les femmes ne porteroient plus de reuerence à leurs mariz : car les autres femmes prendroÿt cy apres exemple sur cest orgueil de la Royne, qui n'auoit point craint de se montrer obstinée & rebelle contre vn Roy si puissant. Et cōseilla de grieusement punir vne telle femme, qui auoit vsé d'vne telle rebellion cōtre le Roy : & que ce decret fust publié par tout le Royaume : & sur cela fut d'aduis que la Royne Vasthi fust repudiée, & que la dignité fust transferée à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aymoit d'vne affection singuliere, & ne pouoit porter d'estre separé d'elle, & toutesfois ne la pouoit retenir à cause de la coustume, estoit fort marry de ce qu'il ne pouoit satisfaire à son desir. Ses amiz le voyans en telle perplexité, le conseillèrent de mettre hors de son cœur ce vain amour qu'il portoit à sa femme, & qu'il feist chercher par tout son Royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer : & qu'ad elles luy auront esté offertes qu'il choisist pour femme celle qu'il voudroit : car la iouissance de la nouvelle luy pourroit oster le desir de la premiere : & l'amitié de la seconde le pourroit distraire, & faire esuanouyr de son cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conseil bon : & quant & quant donna commission à certains personnages de luy amener les plus belles filles qu'ils pourroient choisir par tous ses pays & seigneuries. Lesquels executans diligemment la commission qui leur auoit esté donnée, trouuerent en la ville de Babylon vne fille nommée Esther, qui estoit orpheline de pere & de mere : & estoit nourrie & entretenue en la maison d'vn sien oncle nommé Mardochee. Costuy-cy estoit de la lignée de Benjamin, & des plus apparens d'entre tous les Iuifs. Ceste fille estoit belle par dessus

toutes les autres, & de si bonne grace, que tous auoyent les yeux dressez sur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recommandée à vn eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatement: & estoit oincte tous les iours de parfums & senteurs, comme ont acoustumé les grandes princesses de se froter de tels onguents precieux pour se faire sentir bon. Et en ceste sorte furent traitées quatre cens filles par l'espace de six mois. Or quand l'eunuque veit que toutes estoient assez en bon point, & tellement refaites, qu'elles pouoyent bien coucher au lit du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne: & le Roy aussi les luy renuoyoit quand il en auoit fait son plaisir. Et quand ce vint au reng d'Esther, il y meit plus son

10 amour qu'à toutes les autres, & la print pour sa femme legitime: & le mariage fut celebré le septiesme an de son regne au septiesme mois, que les Hebreux appellent Adar. Et enuoya par tous ses pays ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la solennité des nopces. Et feit vn grand festin aux Perses & Medes, & aux princes des autres nations: & ce festin dura vn mois entier. Quand Esther fut entrée au palais du Roy, il luy meit la couronne Royale sur la teste: & la rousiours depuis tenuë pour sa femme, sans luy iamaïs demâder de quel paréage elle estoit. Mardochee, son oncle, partit aussi de la ville de Babylon pour aller en Susa: & demeurant là, se pourmenoit ordinairement à l'entour du palais du Roy, s'enquerant de la ieune Roynne comment elle se portoit: car il l'aimoit autât que si elle eust

20 esté sa propre fille. Or ce pendant le Roy feit vne ordonnance, que nul de ses domestiques ne vint vers luy sans estre appelé, tandis qu'il seroit assis en son throne Royal. Et pour mieux monstrier qu'il vouloit que son edict fust gardé, il ordonna des officiers avec leurs halebardes pour empescher que nul n'y vint: & si quelcun contreuenoit à cela, il auroit la teste trenchée. Ce pendant le Roy tenoit vne verge: & toutes fois & quantes qu'il vouloit sauuer la vie à quelcun qui fust là venu sans y estre appelé, il estendoit la verge iusques à cestuy là: & il estoit hors du danger de mort en touchant la verge. Il n'est pas besoing de parler de cecy d'auantage. Quelque temps apres Bagatho & Theodestes, tous deux eunuques, conspirerēt

30 contre le Roy: & Barnabas seruiteur de l'vn d'iceux, qui estoit Iuif de nation, sachant la trahison que ces deux eunuques auoyent brassée, en aduertit Mardochee: lequel le signifia à la Roynne sa niepce: & elle le dit au Roy. Lequel estonné de cela, feit faire informations, & donner la torture ausdits eunuques Bagatho & Theodestes: lesquels furent tous deux penduz au bois. Toutesfois pour lors le Roy

Esther 3.
ne récompensa point Mardochee pour le bien qu'il luy auoit fait de luy sauuer la vie: mais seulement feit rediger son nom par escrit dedans ses panchartes: & le receut entre ses domestiques & familiers. En ce temps-là il y auoit vn grand seigneur en la cour du Roy, nommé Aman, fils d'Amadath, Amalecite de nation: & toutes fois & quantes qu'Aman entroit en la cour, tous tant les Perses que les estrangers se prosternoient deuant luy, & ce par le commandement du Roy.

40 Mais Mardochee à cause de l'ordonnance de ses ancestres ne luy faisoit point ceste reuerence: & quand il eut apperceu la contenance de Mardochee, il s'enquist de quel pays il estoit: & ayant entendu qu'il estoit Iuif, il fut despité, & s'escria: ô le forfait: veu que les Perses qui estoient francs, ployoyent bien le genou deuant luy, & cest esclau refusoit de faire le semblable. Et ayant desir de se venger de Mardochee, il estima bien peu que luy seul fust enuoyé au gibbet, s'il ne ruinoit quant & quant toute sa nation, d'autant que naturellement il estoit ennemy mortel des Iuifs: comme ainsi soit que la nation des Amalecites, de laquelle il estoit, eust esté destruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roy, & commença

50 ainsi son accusation contre les Iuifs, que c'estoit vn peuple maling, espars par tout son Royaume, nullement accointable, desdaignant tous les autres hommes, vsant de diuerses ceremonies & coustumes, odieux à tous les autres peuples tant en ses mœurs qu'en ses façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et disoit ainsi au Roy: Si tu veulx faire grand plaisir à tes subiets, Sire, il faut que tu destruises ce peuple-cy iusques à la racine, & n'en laisses ou serf ou captif vn seul,

„ de toute ceste nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour
 „ cela, ie te promets de donner quarante mille talents d'argent pris sur tout mon
 „ bien : & suis content de demeurer sans argent, pourueu que ton Royaume soit re-
 „ purgé de ceste racaille. Apres qu'Aman eut fait ceste requeste, le Roy luy quit-
 „ ta cest argent qu'il luy vouloit bailler, & luy remit les Iuifs en sa puissance pour en
 „ faire à sa fantasie. Aman ayant ce qu'il desiroit, fait tout incontinent publier vn
 „ edict au nom du Roy par toutes les contrées de son Royaume: lequel contenoit
 „ te qui sensuit, Le grand Roy Artaxerxes, aux cent trentedeux Barons & princes,
 „ qui sont constituez pour le gouvernement des regions & prouinces qui sont de-
 „ puis Indie iusques en Ethiopie, salut. Apres auoir obtenu domination sur tant 10
 „ de peuple, & estendu mon empire autant que j'ay voulu, comme ainsi soit que je
 „ n'aye rien fait enuers mes subiets qu'on puisse imputer à orgueil ou à cruauté, ains 11
 „ aye tasché de les gouverner benignement & paisiblement, & sur tout procuré
 „ qu'il y eust paix par tous mes pays, & que le droit fust iustement gardé à vn cha-
 „ cun: j'ay pensé comment ils pourroyent iouyr d'vn tel bien à iamais. Estant donc
 „ aduertty par Aman, mon leal & fidele amy, lequel j'ay tousiours honoré par def-
 „ sus tous hommes, à cause de sa prudence & iustice, lequel aussi obtient le second 20
 „ lieu apres moy, à cause de sa singuliere fidelité: qu'entre les autres nations il y a
 „ vn certain peuple ennemy, vsant de ses coustumes, & ordonnances diuerses de
 „ toutes autres loix & coustumes, desobeissant & rebelle aux Roys, & corrompu 20
 „ en toutes ses mœurs & obseruations, n'approuuant point ne nostre monarchie ne
 „ rien de tout ce que nous faisons & deliberons: ie veux & ordonne, que ceux qu'A-
 „ man, lequel j'ay estimé comme mon parent, vous declairera, soyent mis à mort
 „ avec leurs femmes & enfans, & que vous n'en espargniez pas vn seul, & que vous
 „ n'attribuiez pas tant à la compassion, qu'à mon ordonnance. Vous commandant 30
 „ que cela soit fait le treziesme iour du douziesme mois de l'an present: afin que
 „ quand noz ennemiz seront tous deffaits en vn iour, nous puissions estre dorefna-
 „ uant en paix & en seurté. Apres que cest edict eust esté espandu de ville en ville
 „ par tout le Royaume, tous se preparoyent à mettre à mort les Iuifs au iour prefix:
 „ & aussi les habitans de Susa estoient en ceste mesme volonté. Ce pendant le 30
 „ *Esth. 4.* Roy & Aman employoyent le temps à faire grand chere, & la ville estoit en trou-
 „ ble, & attendoit avec grande anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochee oyant 30
 „ ces piteuses nouvelles, deschira ses vestemens, & se couurit d'vn sac & de cendres,
 „ & cheminant par la ville, crioit à haute voix, que c'estoit vn cas fort inique, qu'vn
 „ peuple si grand fust ainsi adiugé à la mort: & en criant ainsi, vint iusques au palais
 „ Royal ou il s'arresta: car il ne luy estoit licite d'entrer en la maison du Roy avec 40
 „ vn tel habit: & les autres Iuifs n'estoyent point autremét habillez, & aussi estoient
 „ egalement faschez par toutes les villes, là ou les susdites lettres patentes du Roy
 „ auoyent esté publiées: ains tous plouroient, & menoyent dueil, à cause qu'on
 „ leur auoit denoncé la mort. Et voicy, on vint annoncer à la Royne, que Mar- 40
 „ dochee estoit assis à la porte du palais avec vn tel piteux habit: & estant trou-
 „ blée de ce bruit, elle luy enuoya gens pour luy faire changer cest habit qu'il por-
 „ toit: mais Mardochee n'y voulut point entendre, d'autant que la cause pour la-
 „ quelle il auoit pris cest habit, n'estoit point encore cessée. Et elle appela vn cer-
 „ tain eunuque, nommé Achrathes, qui estoit là present, & enuoya demander à
 „ Mardochee quel mal luy estoit adueni, qui luy eust fait prendre vn tel habillemét,
 „ & combien qu'elle l'eust prié de le despouiller, toutesfois il n'en auoit voulu rien 50
 „ faire. Alors Mardochee declara toute la cause à l'eunuque par ordre: que le Roy
 „ auoit fait publier vn edict par tout son Royaume: & quelle grande somme d'argent
 „ Aman auoit promise au Roy, pour acheter de luy la destruction de tous les
 „ Iuifs. Outreplus, il donna à l'eunuque la copie de l'edict proposé en la ville de
 „ Susa, pour la porter à la Royne: à laquelle il mandoit, qu'elle suppliaist le Roy
 „ humblement touchant cest affaire, & qu'elle ne se faschast de se demettre pour
 „ quelque temps de sa dignité pour sauuer son peuple, & prier pour luy à ce qu'il
 „ puisse

puisse euirer ce dangier: car Aman qui obtenoit la seconde dignité après le Roy, ne cessoit d'aigrir le courroux du Roy par accusations continuelles contre les Juifs. La Royne entendant cela, manda de presche à Mardochee son oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeler, & que c'estoit vn crime capital, si quelcun s'ingessoit d'aller vers luy, sans estre appelé, sinon que le Roy estendist sa verge d'or, pour monstrer signe de vouloir sauuer la vie à cestuy-là: car il ne deliuroit nul de la mort, si non ceux à qui cela aduenoit d'adventure. Mardochee oyant ceste responce, enuoya dire vers le Roy pour la prier de cela mesme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle eust esgard à sa propre vie, ains plustost

29 au salut commun de toute la nation: car si elle refuse de faire cela maintenant, Dieu ne laissera pas pour elle de bailler secours à son peuple par quelque moyen que ce soit: tant y a qu'elle demostre culpable, & en sera punie avec toute sa famille, pour n'auoir tenu compte de la nation. Lors Esther sans changer de messegier, enuoya dire à son oncle, qu'il feist assembler le peuple des Juifs en Susa, & leur denotast un iune de trois iours pour le salut de la Royne: & elle en feroit autant de son costé avec ses chambrières & ses filles domestiques: & quand la iuno seroit paracheuë, elle ne faudroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loy & ordonnance, qui auoit esté faite par luy, & mesme endureroit de bon cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochee obtempéra à ce que la

30 Royne luy auoit mandé, & denonga le iusan public, & en son particulier il se mit à faire son oraison à Dieu, le suppliant qu'il ne permit que son peuple fust ainsi miserablement destruis: mais tout ainsi que tant de fois au parauant il les auoit sauuez de tant de calamitez & oppressions, & leur auoit par donné tant de fautes & offenses: aussi maintenant il luy pleust les deliurer d'un grand dangier de mort qui leur auoit esté annoncé: car ce n'estoit point par la faute du peuple, qu'il estoit tombé en dangier de mourir honteusement: mais esqu Aman estoit ainsi esmeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs sinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartient à Dieu seul, qui seul doit estre adoré: & pource qu'un homme iust a voulu garder purement la reuerence due aux

30 ordonnances, daines, Aman a taché de destruire toute la nation. Le peuple aussi faisoit semblable requeste à Dieu. Tous en commun le prioient, qu'il luy pleust regarder des yeux de misericorde la calamité des siens, & de prouuoir à leur salut, & deliurer le peuple d'Israël de ce dangier de mort, & de cest embrioz general, qui se presentoit deuant leurs yeux. La Royne aussi de son costé prioit à la façon des Juifs, se prosternant la face en terre, s'habillant d'vne robe de deuil, s'abstenant de toutes delices, & mesme de manger & boire par l'espace de trois iours: & en ceste tristesse faisoit son oraison à Dieu, qu'il luy pleust par sa misericorde luy faire grace de parler d'vne telle façon au Roy, qu'elle peust estre benignement oyee, & luy extroyer ce don, que le Roy la trouua plus belle que iamais: afin qu'en toutes les deux sortes le Roy esmeu à benignité & clémence, luy monstrast vne face douce & gracieuse: & quand elle luy parlera pour son poure peuple constitué en ce dangier extreme, qu'il la regardast d'un bon œil, & qu'il engendrast dedans le cœur du Roy vne hayne contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce poure peuple. Ce qui aduendra, si luy mesme ne destourne le meschef par sa grande misericorde & bonté. La Royne ne persista par l'espace de trois iours, à faire telle requeste à Dieu: apres cela elle changea d'habit, & prit des acoustremens conuenables à vne Royne, & deux filles de chambre avec soy: l'vne luy seruoit pour s'appuyer doucement luy elle, l'autre portoit la queue de la robe qui autrement eust traîné par terre: & se presenta en ceste sorte deuant le Roy, ayant les ioues vermeilles, & avec la beauté

30 elle auoit vne contenance pleine de maïesté, monstrant bien qu'elle n'estoit aucunement estonnée. Aussi tost qu'elle ietta ses yeux sur le Roy, qui estoit haut assis en son throne, & orné d'un acoustrement enrichy d'or & de pierres fort precieuses, elle fut soudainement saisie de quelque frayeur: & possible qu'il l'auoit regardée

Esth. I.

gardée de trauers & d'une face vn peu resquingnée & estoit toute estonnée: & perdant la force en tous ses membres, s'appuya du costé sur le costé de celle qui la soutenoit. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la volonté de Dieu. Et estant en soucy que quelque plus grand mal ne survint à sa femme, se retira de son thronc en bas. & la prenant doucement entre ses bras, se tâchoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuses, l'exhortant à ne craindre point, & l'assurant contre tout dangier, à soit qu'elle fust là venue sans y



avoir esté appelée: car la loy n'estoit donnée, que contre ceux qui estoient en subiection: mais quant à elle, toutes choses luy estoient licites, comme à celle qui estoit compagne du Royaume. Ayant dit cela, il luy mit le sceptre en la main, & luy frotta le pol de sa baguette d'or, la voulant mettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfreint la loy faite par le Roy. La Royne ayant repris cœur par telle façon, commença à luy parler ainsi: Seigneur, ie ne sauroye dire ce qui m'est soudainement aduenu: car aussi tost que j'ay contemplé vne si haute maiesté en ta personne, tout incontinent le cœur m'a failly, se retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut avancé: tels propos avec assez grande difficulté, & d'une voix basse & cassée, le Roy fut encore plus soigneux de la consoler benignement, & luy usa de plus longs propos, luy faisant offre de luy gratifier en tout ce qu'elle voudroit, voire quand elle le requerroit de la moitié de son Royaume. Mais Esther luy feit seulement ceste requeste, qu'il luy pleust se trouver au banquet avec son amy Aman, qu'elle auoit intension de luy faire apprester. Ce que le Roy luy accorda: & tous deux y vinrent: & quand ce vint au milieu du souppé, le Roy luy dist, qu'elle demandast ce qu'elle voudroit: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast, voire quand elle souhaitteroit vne bonne partie du Royaume. Elle respondit, qu'elle differeroit à faire sa requeste iusques au lendemain, moyennant que son bon plaisir fust de retourner encore avec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore cecy volontiers & de bon cœur: & d'autre part Aman s'en retourna ioyeux, & bien content en soy mesme, de ce que luy seul auoit receu vn tel honneur, d'auoir esté appelé par la Royne, & invité à banquetter avec le Roy: ce qui n'auoit esté fait à autre, tant grand fust-il. Et en passant par la cour du palais, il veit Mardochee, & fut despité en soy mesme, de ce qu'il ne luy faisoit aucun honneur: & estant venu en sa maison, il appela Zaraza sa femme, & quelque compagnie de ses plus familiers amis: & leur déclara l'honneur auquel il estoit tant enuers le Roy, qu'enuers la Royne: car ce iour-là il auoit banqueté seul chez la Royne avec le Roy: & encore y estoit-il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne chose en son cœur qui le tormentoit, à sauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochee se pourmener au palais. Et Zaraza sa femme luy dist, que pour se reposer il ne falloir sinon qu'il feist dresser vn gibbet haut de cinquante coudées, & que le lendemain il feist requeste au Roy que Mardochee y fust pendu. Il receut volontiers ce conseil, & dist à ses familiers qu'il donnassent ordre que le lendemain ce gibbet fust dressé en son palais pour y pendre Mardochee: ce que fut fait tout incontinent. Mais ce pendant Dieu se moquoit de la folle & orgueilleuse esperance d'Aman: & sauoit bien qu'il luy aduendroit tout autrement: car Dieu osta ceste nuit-là le dormir au Roy: lequel ne voulant point perdre le temps, ains aymant mieux l'employer à quelque affaire du Royaume, commanda à son secretaire de luy apporter ses registres, & de luy lire les annales & chroniques tant

de ses predecesseurs que de luy. Ainsi que le secretaire lisoit, le Roy ouyt que quel-
 un auoit esté recompensé de possessions riches & atables pour quelque acte nec-
 essaire qu'il auoit fait. Mais auant qu'il eust receu des dons de grand prix pour sa fide-
 lité. Finablement, il vint à tomber sur le passage, où il estoit parlé comment les
 deux eunuques Theodestes & Bagathb auoyent fait conuersion conz le Roy,
 laquelle auoir esté descouuerté par Mardochee. Le secretaire ayant leu ce recit
 vouloit passer outre mais le Roy le feint arrester, demandant si cecy n'estoit point
 adoucté en ceste histoire, que Mardochee eust esté recompensé. Le secretaire
 respondit, qu'il n'y en auoit rien par escrit, & sur cela le Roy le fait esler, & de-
 manda à celui qui auoit la charge de son horologe, quelle heure il estoit; lequel luy
 dit que le jour commençoit à poindre; alors il commanda qu'on allast voir s'il y
 auoit point quelcun de ses amis à la porte du palais, & qu'on luy feist sauoir tout
 auant. D'auenture Aman y estoit venu, qui s'estoit leué plus matin que de
 coutume pour faire requeste au Roy, que Mardochee fust pendu. Les seruiteurs
 firent leur rapport, qu'Aman estoit à la porte; & le Roy commanda qu'on le feist
 entrer, lequel estant entré dedans, le Roy luy dit: Puis que ie sçay que tu m'aymes
 de bonne affection par dessus tous autres, ie te prie, donne moy conseil, comment
 selon ma magnificence royale ie pourroy honorer vn homme que j'ayme gran-
 dement. Lors Aman pensant que quelque conseil qu'il donast, cela ne pourroit
 estre qu'à son grand profit, d'autant que le Roy l'aymoit plus que tous autres, luy
 declaira ce que luy sembloit estre pour le mieux, en ceste sorte: O Roy, si tu veus
 faire grand honneur à l'homme que tu dis estre ton bien ayiné, fais le monter sur
 vn cheual, & qu'il soit orné de tes meismes paremens, & vestu comme tū es, qu'il ait
 vne chaîne d'or à l'ensour de son col; & que quelcun de tes plus familiers amis aille
 deuant luy, seruant de heraut, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainsi sera
 honoré celuy que le Roy voudra honorer. Voila le conseil, que donna Aman,
 ayant opinion, qu'un tel honneur ne pouoit estre deu à autre qu'à luy. Le Roy fort
 ioyeux de ce conseil, luy dit: Va donc, & pren vn cheual, & cherche Mardochee le
 Iuis, & luy donne vn habillement royal, & vne chaîne d'or; & quand tu l'auras ainsi
 orné: fais le monter sur le cheual, & va deuant luy; & luy sets de heraut: car tu es
 mon plus grand amy, & n'y a homme qui face mieux de que tu as conseillé, que
 toy mesme: car vn tel honneur est deu à celuy, qui m'a saué la vie. Aman ayant
 ouy ce commandement du Roy, lequel il ne pensoit nullement ouyr, à grand pei-
 ne fut-il maistre de soy mesme: ce nonobstant ne pouuant faire autrement, sortit
 avec le cheual, la robe de pourpre, & la chaîne d'or; & trouua Mardochee de-
 uant le palais, qui estoit vestu d'vn sac; auquel il dit, qu'il estoit ce dieu; & qu'il prinist
 ceste robe royale qu'il luy apportoit, & qu'il s'en vestist. Mardochee ne sachant la
 verité du fait, ains pensant qu'Aman se moquast de luy, & de tels propos: Mal-
 heureux & meschant, faut-il que tu te moques ainsi orgueilleusement de nostre ca-
 rité. Mais à la fin il luy feist entendre, que le Roy le vouloit ainsi recompenser,
 pour ce qu'il luy auoit saué la vie, en descouurant la trahison de Bagathb & Theo-
 destes; & luy feist vestir la robe de pourpre que le Roy auoit acoustumé de porter:
 & Mardochee ayant vne chaîne d'or au col, monta, à cheual, & cheuauchoit ainsi
 orné par toute la ville; & Aman alloit deuant luy seruant de heraut, & criant: Ainsi
 sera honoré celuy que le Roy voudra honorer. Apres qu'ils eurent fait le tour
 de la ville, Mardochee retourna vers le Roy; & Aman tout confus, se retira en sa
 maison: & recita à sa femme & à ses amis avec larmes ce, qui luy estoit aduenu.
 Ils luy dirent, que toute occasion luy estoit ostée pour ceste fois-là de se venger de
 Mardochee, veu qu'on voit manifestement, que Dieu luy est fauorable. Ainsi qu'ils
 desuoyent ensemble, voicy les eunuques enuoyez de par la Roync, qui vinrent
 querir Aman pour aller soupper. L'vn de ces eunuques, nommé Sabuchadan,
 voyant le gibbet eleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dresser pour Mar-
 dochee, s'enquist de l'vn des seruiteurs pour qui ces fourches estoient dressées; & apres
 qu'il eut ouy que c'estoit pour l'oncle de la Roync, lequel Aman y vouloit faire

Esther 7.

pendre, il se teut pour lors. Au reste, après que le Roy eut fait bonne chere avec Aman, il dit à la Roynne qu'elle demandoit ce qu'elle vouloit, & quelle impetroit ce qu'elle desiroit. Elle commença à se plaindre du grand dangier, ou estoit son peuple, disant qu'elle & toute sa nation estoient destinez à la mort: & poutent c'estoit de quoy elle vouloit maintenant tout proposer au Roy: car autrement son intention n'estoit point de troubler le Roy de ses affaires; s'il eust or donné que les Juifs eussent esté vendus pour estre esclaus miserables; d'autant quelle estoit ceste calamité auementent tolerable: mais maintenant elle prioit le Roy de la deliurer & tout son peuple de la mort qui estoit bien prochain. Le Roy luy demanda qui c'estoit qui auoit procuré cela: & lors Esther ne peut plus dissimuler, ainsi vint de paroles rudes contre Aman, & accusa disant, que c'estoit cestuy, qui estoit au tour de ce conseil, d'autant qu'il y vouloit mal de mort aux Juifs. Sur cela le Roy fut troublé, & sortant hors de la salle de banquet, s'en alla pourment au Jardin: & Aman voyant bien que quelque malheur luy estoit préparé, commença à reconnaître sa faute envers la Roynne, & à luy demander pardon: & quant & quant se laissa choir sur le lit de la Roynne. Ce pendant le Roy survint là, & voyant Aman ainsi touché, fut encore plus troublé; & luy dit: O meschaut, encore veux tu prendre ma femme par force! Aman fut fort troublé de tels propos, tellement qu'il ne pouoit ouvrir la bouche pour dire vn seul mot. Sur cela Sabuchadan, eunuque s'approcha, & accusa Aman de ce qu'il auoit trouué en la cour de la maison vn gibbet dressé pour Mardochee: car il auoit scû de la pour certain d'vn sien seruiteur, qu'il l'alla querir pour venir souper: & ce gibbet estoit haut de cinquante coudées. Quand le Roy eut ouy ce que l'eunuque auoit rapporté, Abdelibetha de ne point faire mourir Aman d'autre mort, que de celle qu'il auoit vous faite mourir Mardochee: & commanda qu'il fust incontinent pendu au gibbet qu'il auoit fait dresser en la cour de sa maison. Je ne peux faire, que sur ce point ie ne m'estabisse de la puissance & grande vertu de Dieu: & ce fait me conduit en memoire quelle est la iustice & sapience d'iceluy, qui non seulement a puny à bon droit Aman, & ainsi qu'il auoit merité, mais aussi a fait tourner sur la beste la peine qu'il auoit excogitée contre vn autre, sans qu'il en sceust rien. Ainsi Aman ayant abusé grandement de l'amitié du Roy, finist miserablement ses iours: & ses biens furent confisquez à la Roynne. Puis apres le Roy feit appeler Mardochee, ayant desia scû qu'il estoit oncle de la Roynne: & luy donna son aneau, lequel il auoit baillé en garde au parauant à Aman: & Esther donna à son oncle les possessions d'Aman. Apres cela elle pria le Roy de deliurer les autres Juifs de la crainte de la mort, luy reconnoissant quelles auoyent esté les lettres dudit Aman: fils d'Amadath, lesquelles auoyent esté publiées par tout son royaume: car elle ne pouoit vivre, sinon que son pays & ses gens de bien fassent sains & sauues. Sur cela le Roy luy feit promesse qu'il ne seroit mandement aucun contre son gré, & ne contreuiendrait à sa volonte en sorte que ce fust. Outreplus, il permit qu'elle escriroit en son nom tout ce que bon luy sembleroit touchant les Juifs, & enuoyeroit des lettres fermées, cachetées du cachet du Roy par toutes les prouinces. Or quand elles seroyent ratifiées par le cachet du Roy, il ne faudroit qu'elle traighist, que ceux qui les receuroyent, y sont reconnus, ainsi auoyent pleine autorité envers tous. Ainsi donc ayant fait appeler les secretares du Roy, elle leur commanda d'escrire en faueur des Juifs, à tous les Barons, Seneschaux, baillifs & autres gouuerneurs de toutes les regions qui sont entre l'Inde & Ethiope, souz cent vingtsept gouuerneurs. La teneur des dites lettres estoit telle: Le grand Roy Artaxerxes à tous nos feaux & fidelles magistrats & gouuerneurs de pays, salut. Plusieurs enuez de trop grand honneur & de trop de benefices qu'ils recoiuent de trop grande bonté des bienfauteurs, non seulement se montrent orgueilleux envers les plus petits: mais aussi auoient cela ne font point de difficulté de se bander contre ceux qui leur ont fait du bien & honneur: & autant qu'en eux est, effacent toute recognoissance de bien fait, qui peut estre entre tous les hommes: & se laissant corrompre par la prosperité, on ils sont paruenus sans y penser,

penser, en abusent, voire contre ceux par le moyen desquels ils sont paruenuz à
 telle felicité, n'ayans nulle crainte de Dieu, ains pensans que les yeux d'iceluy ne
 les pourront voir, & par ce moyen le pourront facilement tromper. Aucuns d'en-
 tre eux commis avec grande autorité sur les affaires publiques pour l'amitié qu'on
 leur porte, laschent la bride à leurs haines particulieres: & deceuans ceux, qui sont
 en degré souuerain, font tant par leurs fausses accusations & calomnies, que les
 Roys conçoient haines & malueillances contre les innocens: & en ceste façon
 mettent les pources gens en danger de perdre la vie. Or cecy vous peut estre no-
 toire, non point par ce que le bruit a semé par tout, non point aussi par les exem-
 10 ples ou histoires anciennes: ains par le cas commis deuant noz yeux: en sorte qu'il
 ne faut point desormais adonner sa fantasie à toutes accusations, ou plustost ca-
 lomnies, lesquelles on pourroit faire, mais iuger seulement des causes qui sont
 bien cogneuës: & punir rigoureusement sans mercy, quand il y aura quelque
 forfait commis: & au contraire, absouldre quand on n'aura point offensé: & croire
 au fait, non point aux bruits ny aux paroles. Et qu'ainsi soit, vn certain Aman fils
 d'Amadath, Amalecite de nation, de race estrange, & non point issu des Perfes,
 receu premierement par hospitalité, puis apres eleué à si grand honneur par no-
 stre pure bonté, en sorte que ie le daignoye bien appeler mon pere, & vouloye
 qu'il fust adoré, & obtenoit le second lieu apres moy, n'a peu se contenir dedans les
 20 limites de son bon-heur, ne mesurer d'vn esprit sobre la grandeur de son honneur,
 ains a brassé trahison contre mon royaume, & m'a voulu priuer d'vn homme, à qui
 ie doy ma vie & mon royaume, asauoir du bon Mardochee, & que ie recognoy
 pour mon bienfacteur & sauueur, & aussi de ma femme Esther compagne de ma
 vie & de mon royaume, les cherchant à la mort par meschantes menées. Et quand
 il m'eust ainsi priué de telles personnes qui m'estoyent grandement amies, il m'eust
 voulu finalement oster le royaume & la domination. Or pource qu'il m'appert que
 les Iuifs qui auoyent esté destinez à la mort par vn meschant homme, ne sont point
 gens malicieux, ains qu'ils ont des saintes ordonnances, selon lesquelles ils viuent,
 & qu'ils adorent & honnorent Dieu, celuy qui a donné ce royaume à mes prede-
 30 cesseurs & à moy, & le conserue: non seulement ie les absouz de la peine, qui'est
 contenue en mes premieres lettres, lesquelles vous ont esté enuoyées par Aman,
 ausquelles vous ne deuez mettre vostre fantasie: mais aussi veux & ordonne, que
 vous leur faciez tout honneur: car i'ay fait pendre aux portes de Susa celuy qui
 auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ay autant fait à toute sa famille. Et c'est Dieu
 tout puissant qui a ainsi iustement puny vn homme meschant: & apres qu'on aura
 fait plusieurs copies de ces lettres, & qu'elles auront esté publiées par tout, ie veux
 & ordonne, que vous laissiez viure les Iuifs en paix selon leurs ordonnances & cer-
 monies, & que leur donniez confort & ayde, à ce qu'ils puissent faire punition de
 ceux qui ont osé leur faire outrage durant leur aduersité: & ie commande que cela
 40 soit fait le trezième iour du douzième mois, qui est Adar: comme ainsi soit que
 Dieu ait voulu que ce iour leur apporte salut au lieu qu'il leur deuoit estre mortel.
 Et ie desire que ce iour soit heureux à tous ceux qui veulent nostre bien, & que ce
 soit vn memorial perpetuel de la vengeance, qui aura esté faite de ceux qui ont
 machiné trahison. Je veux aussi, que tous peuples, toutes villes & bourgades sa-
 chent, que quiconque par desobeissance ou rebellion omettra à faire quelque
 chose de ce que nous mandons maintenant, si c'est vne ville, elle soit mise à feu &
 à sang: si c'est vn homme particulier, qu'il soit bruslé tout vif. Et que ces lettres
 soyent proposées par toute nostre iurisdiction: & que les Iuifs se preparent pour ce
 iour prefix, afin qu'ils soyent vengez de leurs ennemis. Tout incontinent force
 50 postes furent enuoyez par toutes les contrées & regions. Et apres que les Iuifs
 eurent veu Mardochee sortant du palais avec vn habit royal, ayant vne couronne
 d'or sur sa teste, & vne chaine d'or à l'entour du col, penserent en eux mesmes, que
 ceste felicité aussi leur estoit commune à tous. Apres cela, il y eut vne grande
 ioye, comme si vne nouvelle lumiere de salut fust suruenue apres grâdes tenebres,
 quand

quand les lettres du Roy furent proposées par chacune ville : & n'y eût Iuif, fust-il habitant de ville, ou des champs, qui n'eust sa part de ceste grande ioye : en sorte, que plusieurs des autres nations se feirent circoncire, à celle fin que par tel moyen ils fussent assurez de leur vie. Ainsi les lettres du Roy furent apportées le treziesme iour du douziesme moys, que noz Hebricux appellent Adar, & les Macedoniens Dystrus: lesquelles resucillerent les cœurs des Iuifs: d'autant qu'ils pouoyent hardiment & sans crainte de reprehension mettre à mort leurs ennemiz au iour mesme, qui auoit esté destiné pour leur occision. Cela fut cause, que les Princes, magistrats, gouverneurs & Roys eurent les Iuifs en estime: & la crainte qu'ils auoyent de Mardochee, les rendoit tous modestes & humbles : car apres que les lettres du 1.0 Roy furent publiées par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemiz enuiron cinq cens hommes, mesme en la ville de Susa. Le Roy declara à sa femme le nombre de ceux, qui auoyent esté tuez dedans Susa : car on ne luy auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes: & demanda à la Roynne si elle vouloit encore quelque chose d'auantage: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'importast. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour ensuyuant à ceux qui seroyent demeurez de reste de leurs ennemiz, & de pendre au gibbet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien contredire à Ester, otroya encore cela aux Iuifs. Lesquels s'assemblerent par bandes & troupes le quatorziesme iour du moys d'Adar, & feirent grande boucherie de leurs ennemiz : car ils en tuerent 2.0 pres de trois cens, sans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux, que les Iuifs tuerent és autres lieux, fut de septantecinq mille hommes, lesquels furent tous occiz le tresiesme iour : & le lendemain ils celebrent la feste, & feirent festins, dedans ce iour-là comme vn iour de banquet & de liesse : ioint qu'en la ville de Susa il fut célébré par les Iuifs pour vn iour de feste. Et de là est aduenu, que par tout le monde les Iuifs encore auourd'huy font feste ce iour-là : & enuoyent les vns aux autres des viandes du festin. Mardochee escriuit à tous les Iuifs, qui habitoient souz la domination d'Artaxerxes, que tous eussent à célébrer ces iours-là, & qu'ils laissassent vne telle ordonnance à leurs successeurs, afin que ces iours de feste fussent à iamais celebrez entre eux en memoire perpetuelle 3.0 du bien qui leur estoit aduenu. Car c'estoit bien raison, que d'autant qu'ils auoyent esté en dangier de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebrassent la memoire tant de leur deliurance, que de la vengeance qui auoit esté faite de leurs aduersaires, & rendissent graces à Dieu pour vn si excellent benefice. Pour ceste cause ces iours-là leur sont iours de feste, & les appellent Phrur, comme s'il estoit dit, Iours de conseruation. Au demeurant, Mardochee fut eleué à tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au gouvernement de tout le royaume il estoit le second apres luy, & prochain de la Roynne : & par son moyen les affaires des Iuifs prospererent beaucoup mieux qu'ils ne pouoyent esperer. Ce sont-cy presque toutes les choses qui sont aduenues à nostre nation souz ce Roy-cy, qui soyent dignes 4.0 d'estre recitées.

Comment Bagoses, qui auoit la charge sur toute l'armée du ieune Artaxerxes, fait beaucoup d'outrages aux Iuifs.

CHAP. VII.

VII.



R apres la mort du Sacrificateur Eliasib, son fils Iudas fut fait Sacrificateur par droit de succession: & apres Iudas succeda son fils Iehan, qui fut cause, que Bagoses, chef de l'armée d'Artaxerxes pollua le Temple. Bagoses aussi tailla les Iuifs de tributs: en sorte qu'il leur fait payer des deniers communs cinquante drachmes tous les ans, auant qu'ils prissent quelque chose pour offrir les 5.0 sacrifices ordinaires. Cecy aduint pour la cause qui s'ensuit : Il y auoit vn des freres de Iehan, nommé Iesus, qui estoit bien aymé de Bagoses: lequel pour ceste cause luy auoit fait promesse de luy faire auoir la Sacrificature. Souz ceste fiance Iesus estriuoit plus hardiment au Temple contre son frere, tellement qu'il y eut grande noise

noïse & debat entre eux. Iehan fut esmeu de si grande cholere, qu'il tua son propre frere au Temple. Qui fut vne aussi grande impieté, dequoy on ait iamais ouy parler, principalement en vn tel homme qui estoit grand Sacrificateur: & qui pis est, on ne trouuera point qu'il y eust iamais vn tel exemple d'impiereté ou entre les Grecs ou entre les Barbares: mais Dieu ne laissa point vn tel outrage impuny: ains pour ceste cause mesme le peuple perdit sa liberté: & le Temple fut pollu par les Perfes. Bagofes donc ayant entendu que le grand Sacrificateur auoit occy son propre frere au Temple, suruint là & tout despité s'escria contre les Iuifs, disant: *Méchans, auez vous bien osé commettre vn meurtre en vostre Temple? Et ainsi,* 10 *qu'on le vouloit empescher d'entrer au Temple, il dit: Quoy? Pensez vous que ie soye plus immonde, qu'une charongne qui fera icy gifant dedans vn sepulchre au Temple? Ayant dit cela, il y entra, & feit punition des Iuifs par sept ans, prenant occasion de ce meurtre. Or apres que Iehan fut mort, son fils Iaddus succeda à la Sacrificature. Cestuy aussi auoit vn frere, nommé Manasses: auquel Darius dernier Roy des Perfes enuoya Sanaballethes en Samarie qui estoit Chuthéen de nation, de laquelle sont issuz les Samaritains. Cestuy Sanaballethes sachant que Hierusalem estoit vne fort noble ville & renommée, & que les Roys d'icelle auoyent fait beaucoup de fascheries tant aux Assyriens, qu'aux Syriens: donna volontiers sa fille Nicafe en mariage audit Manasses, pensant que ce mariage seroit comme* 20 *vn gage d'une bonne amitié, qu'il esperoit acquerir avec les Iuifs.*

Des bienfaits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens.

CHAPITRE VIII.

LN ce mesme temps, Philippes Roy des Macedoniens, fut surpris en trahison en la ville d'Egée par Pausanias fils de Cerastes, qui estoit de la race des Orestes, & fut là tué. Son fils Alexandre estant fait Roy, passa outre l'Hellespont & donna la bataille à l'armée infinie du Roy Darius aupres de la riuere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir subiugué Lydie & Ionie, il mena son armée par 30 *Carie, & entra par force en Pamphylie, comme il a esté dit ailleurs. Les anciens de Hierusalem estans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & comme son compagnon, auoit espousé vne femme d'une nation estrange, ne se pouoyent tenir de murmurer & faire bruit, estimans que c'estoit vne ouuerture faite pour abolir les loix de leurs peres touchant les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moyen que peu à peu ils se coupleroyent avec les peuples profanes: car la cause de leur captiuité, & des maux qui s'en sont ensuyuis, auoit esté, qu'aucuns pechans contre la loy, auoyent espousé des femmes, qui n'estoyent point de leur nation. Ainsi donc ils requeroient, ou que Manasses laissast ceste femme estrangiere, ou qu'il ne s'approchast plus de l'autel. Semblablement le grand Sa-* 40 *crificateur mesme qui estoit son frere, ne vouloit permettre qu'il s'approchast de l'autel. Parquoy Manasses s'en alla vers Sanaballethes, son beau-pere & luy dit, que combien qu'il aymast sa fille, toutesfois il ne vouloit point pour l'amour d'elle estre priué de la Sacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit tousiours esté en grande estimation entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes son beau-pere luy respondit & promit, que non seulement il luy garderoit l'estat de la sacrificature, mais aussi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute sa prouince, pourueu qu'il retinst sa fille pour sa femme. Il adousta cecy à sa promesse, qu'il bastiroit vn Temple en la montagne de Garizin, qui estoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit fai-* 50 *re semblable au Temple, qui estoit en Hierusalem: & faisoit ceste promesse souz le consentement du Roy Darius. Manasses glorieux de ceste esperance, demeura chez son beau-pere, pensant que par l'autorité du Roy il pourroit obtenir la souueraine sacrificature: car Sanaballethes son beau-pere estoit desia vieil. Et comme ainsi soit, qu'il y eust plusieurs Sacrificateurs & autres Israélites, qui fussent embrouill*

brouillez de tels mariages, la police de Hierusalem fut grandement troublée. Car tous ceux-cy se reuolterent, & se retirerent vers Manasses: & Sanaballethes leur donnoit or, argent & champs pour labourer, & maisons pour habiter: & aydoit en ce qu'il pouuoit à son gendre pour le faire deuenir grand.

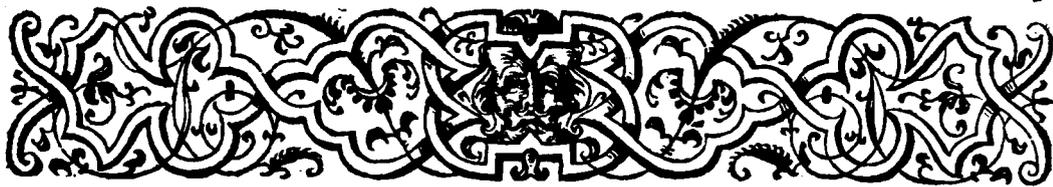
VIII. Or en ce temps-là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait passer son armée outre l'Hellespont, & desia obtenu la victoire contre ses Princes & capitaines près du fleuve de Granic, & marchoit plus outre: & ayant amassé grand nombre de gens de guerre tant de pied que de cheual, delibera de venir au deuant des Macedoniens, auant qu'ils subiuguassent toute l'Asie. Ainsi il feit passer son armée outre le fleuve Euphrates, & le mont Taurus, qui est en Cilice: & delibera de donner la bataille à son ennemy en ceste prouince-là. Sanaballethes ioyeux de la descente, disoit, que bien tost il accompliroit la promesse faite à Manasses, qui seroit aussi tost que le Roy seroit retourné de la victoire: car non seulement luy, mais aussi tous les Asiaticques auoyent ceste persuasion, que les Macedoniens n'attendroyent pas mesme le premier choc, veu qu'ils estoyent si peu de gens au pris de leurs ennemiz. Tant y a toutesfois que l'issue fut toute contraire à leur opinion: car Darius ayant avec son armée infinie donné la bataille, fut veincu: & perdit la plus grande partie de ses gens: & mesme sa mere & sa femme furent prisonnières, & reduites souz la puissance d'Alexandre, & luy s'en fuyt en Perse. Alexandre estant venu en Syrie, print par force la ville de Damas: puis apres ayant pris Sidon, il meit le siege deuant Tyr: & escriuit des lettres au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demandât secours, & qu'il ottroyast la place du marché pour son armée: & qu'il baillast maintenant aux Macedoniens ce qu'il souloit bailler au parauant au Roy Darius, en preferant leur alliance à celles des Persez: car il aduendroit, qu'il ne se repentiroit point. Le Sacrificateur répondit qu'il estoit obligé par serment à Darius de ne prendre point les armes contre luy: & que cela demeurera ferme tant qu'il viura. Alexandre fort despité de ceste responce, neantmoins ne laissa point le siege de Tyr, estimant que bien tost il en viendroit à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ses gens contre luy, apres qu'il auroit gagné Tyr: à celle fin que tous apprinsent à qui il falloit garder le serment. Parquoy n'espargnant aucun labour, il ne fut pas long temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'eust prise d'assaut, & puis ayant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, & l'assiegea, en laquelle estoit Babemes capitaine de la garnison des Persez. Ce pendant Sanaballethes pensant que son opportunité estoit venue, se reuolta de l'obeissance de Darius: & print avec soy huit mille hommes de sa prouince, & se retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le siege deuant Tyr, & battoit la ville, il meit sa prouince souz la protection d'iceluy, & l'aduoua volontiers pour son seigneur au lieu de Darius. Alexandre luy feit bon recueil: & Sanaballethes ayant desia dit librement ce qu'il vouloit dire, proposa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manasses, frere de Iaddus souuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucoup de gens de sa nation le suyuoient, & vouloit bastir vn Temple en sa prouince: & que cela tourneroit au grand profit du Roy, si la puissance des Iuifs estoit diuisée: car autrement s'ils se rebelloyent d'vn commun accord, ils pourroyent faire beaucoup de fascherie aux Roys, comme ils auoyent fait quand les Assyriens dominoient. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit, il s'employa de toute sa force à bastir vn Temple, & constitua Manasses Sacrificateur d'iceluy, estimant par cela laisser vn grand honneur aux successeurs de sa fille. Apres que Sanaballethes eut esté sept mois au siege de Tyr, & deux au siege de Gaza, il mourut. Depuis Alexandre print Gaza par force, & delà s'en alla cõtre la ville de Hierusalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut ouy ces nouvelles, il ne sauoit quel conseil prendre, ains fut en grand soucy, ne trouuant point moyen comment il recueilleroit le Roy, qui estoit despité contre luy, & fumoit de choler, d'autant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: & pourtant il feit faire prieres publiques au peuple de Hierusalem, & offrir sacrifices à Dieu

Dieu, & eut son recours à luy, luy recommandant le salut public. La nuit suyuant apres les oblations, Dieu luy apparut en songe, l'exhortant d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hierusalem, qu'il ouurist hardiment les portes : puis apres que le peuple tout habillé de blanc, alla au deuant du Roy Macedonien, & luy aussi avec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de son ordre, & qu'ils s'assurassent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'ent vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé : puis quand toutes choses furent apprestées selon qu'il auoit esté admonesté par l'oracle, il attendoit la venue du Roy. Sur cela, on luy vint annoncer qu'Alexandre estoit bien pres de la ville : & tout incontinent il sortit hors avec les autres Sacrificateurs, & le peuple de la ville : & en cest ordre vinrent comme en procession venerable iusques en vn lieu qui est appelé Sapha, qui signifie Guette, d'autant que de là on voit la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldéens s'attendoient bien de faire tout ce qu'ils voudroyent, & que le Roy qui estoit despité, leur abandonneroit le sac de la ville, & leur permettroit de faire griefue punition du grand Sacrificateur Iaddus : tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car aussi tost que le Roy veit de loing les citoyens de Hierusalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuant la troupe vestuz de fin lin, & le grand Prestre avec son Ephod azuré, & enrichy de fin or, portant sa mitre sur sa teste, estoffée d'une lame d'or où le nom de Dieu estoit engraué, il s'approcha luy seul du Sacrificateur, adora ce nom là, & salua avec reuerence Iaddus. Et les Iuifs tous d'une voix & d'une bouche saluerent Alexandre, & l'environnerét comme en vn rondeau : & lors les Roys de Syrie & tous les autres furent estonnez, ne pouans à grand peine croire que le Roy fust en son bon sens. Parmenio plus hardy que tous s'approcha du Roy, & luy demanda familièrement, cōment cela se pouoit faire, que luy qui estoit adoré de tous, maintenant ployoit le genou deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre respondit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait cest honneur au Dieu, duquel il estoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu, disoit-il, voire en tel habit, & par cy deuant, lors que i'estoye en Macedoine me pourmenant hors de ma maison : & ainsi que ie deliberoye en moy mesme comment ie pourroye subiuguer l'Asie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que sans tarder ie feisse passer mon armée : car par sa conduite ie iouyroye de l'empire des Perles. Parquoy puis que i'ay veu ores vn tel habit, & que ie le recognoy, & qu'il me souuient de la vision qui me poussa à entreprendre & faire ce voyage, ie pense que ie ne mene point mon armée contre Darius sans conduite diuine, & que i'obtiendray bien tost la victoire : & quand la domination sera ostée aux Perles, toutes choses me viendront à souhait. Or apres qu'il eut ainsi respondu à Parmenio, il acolla benignement Iaddus, & ayant à l'entour de soy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville. Et monta au Temple, & offrit sacrifices à Dieu selon qu'il fut enseigné par Iaddus, auquel aussi il feit tel honneur qu'il luy appartenoit. Et Iaddus luy monstra le liure de Daniel, auquel estoit escrit, qu'un Grec surmonteroit les Perles : & il interpreta que c'estoit luy mesme. Dequoy Alexandre fut ioyeux : & apres cela, il se partit de la compagnie. Le iour ensuyuant il les feit tous appeler, & leur dist qu'ils demandassent ce qu'ils voudroyent. Or Iaddus luy feit requeste, qu'il leur fust permis de viure selon les loix & coustumes de leurs peres, & que de sept ans en sept ans ils fussent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur otroya ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encore luy feirent ils ceste requeste, que les Iuifs qui habitoyent en Babylon & en Mede, peussent aussi viure librement selon les ordonnances de leurs peres : ce qui leur fut derechef otroyé. D'auantage, il meit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucuns d'entre eux qui le voulsent suyure en ceste guerre, ils le pourroyent faire, avec condition qu'ils pourroyent obseruer leurs ceremonies comme ils l'entendroyent. Parquoy il y en eut plusieurs d'entre eux qui se feirent enroler pour faire ce voyage souz Alexandre. Ces choses ainsi faites en Hierusalem, il feit marcher son armée contre les autres

villes voisines. Et comme ainsi soit qu'il fust ainsi amiablement recueilly de tous les Samaritains, desquels la principale ville pour lors estoit Sichem, située au pied de la montagne de Garizin, & habitée par ceux qui s'estoyent reuoltez de la nation des Iuifs, voyans qu'Alexandre traitoit les Iuifs tant humainement & magnifiquement, delibererent aussi de s'aduouër pour Iuifs. Car les Samaritains sont de ceste nature (comme on a peu voir cy dessus) que quand ils voyent les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils soyent leurs parens, ou qu'ils leur appartiennent en rien, & disent bien vray en cela. Mais quand ils les voyent prosperer, & au dessus de quelque affliction, alors ils sont leurs grans cousins, & parens bien proches, & se fourrent en leur amitié bien auant, & deduisent leur race depuis Ioseph & ses fils Manassé & Ephraim. Ainsi avec vn riche appareil & grande promptitude de courage, ils vinrent audeuant du Roy presque au territoire de Hierusalem: & apres qu'il les eut bien tous louez, ceux de Sichem vinrent vers luy, & prinrent avec eux les gens de guerre, lesquels Sanaballethes y auoit enuoyez: & le prierent de venir visiter leur ville, & honorer aussi par sa presence leur Temple, comme il auoit fait celuy de Hierusalem. Alexandre leur promit de le faire à son retour. Sur cela ils luy feirent requeste de les exempter de tributs par chacun septiesme an, d'autant qu'ils ne semoyent point ceste année là. Mais il demanda qui estoyent ceux qui luy faisoient ceste requeste. Ils responderent qu'ils estoyent Hebreux: toutesfois que les Sidoniens les appelloyent Sichimites. Et il leur demanda derechef, s'ils estoyent Iuifs. A quoy ils responderent que non: & il leur dist: Il est bien vray, que j'ay ottroyé cela aux Iuifs: toutesfois à mon retour ie m'enquerray diligemment de la verité: & puis ie feray tout ce qui semblera estre raisonnable: & en ceste façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le suyure en Egypte: car il leur donneroit là des possessions & heritages. Ce qu'il fit bien tost apres en Thebaide: & les ordonna pour estre en garnison en ceste region-là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ses successeurs diuiserent le Royaume entre eux: & le Temple qui auoit esté edifié en Garizin, demeura en son entier. Et si quelcun des habitans de Hierusalem estoit redargué comme coupable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defendue, ou pour auoir violé le Sabbath, il se retiroit incontinent en franchise vers les Sichimites, disant qu'on l'auoit accusé faussement. En ce mesme temps Iaddus mourut, & son fils Onias luy succeda: & voila en quel estat estoyent les affaires de Hierusalem pour lors.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.

LE



LE DOVZIESME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI-

TEZ DES IUIFZ.



Comment Ptolemée fils de Lagus print la ville de Hierusalem par trahison, & le reste du pays de Iudée, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte.

CHAPITRE I.



PRES qu'Alexandre Roy des Macedoniens eut reduit souz son obeissance l'empire des Perles, & comme on a veu cy dessus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut: & apres sa mort le Royaume fut diuisé en plusieurs parties par plusieurs successeurs. Antigonus eut pour sa part toute l'Asie: Seleucus eut Babylon avec les nations voisines: Lyfimachus l'Hellepont: Casander Macedoine: & Ptolemée fils de Lagus Egypte. Il y eut de grandes seditions entre eux: & debatoyent en-

- 10 tre eux à qui obtiendroit sa souueraineté: & durans ces longues guerres il y eut plusieurs villes gastées & destruites, & plusieurs des habitans d'icelles tuez en diuerses & plusieurs continuelles batailles & assaux. Ce que toute la Syrie endura souz Ptolemée fils de Lagus, lequel on appelloit Soter: mais c'estoit à grand tort. Cestuy-cy print Hierusalem: mais ce fut par fraude & trahison. Car y estant entré en iour de Sabbath, comme pour y faire sa deuotion, obtint facilement la domination: car il ne fut nullement empesché par les Iuifs, qui ne sousspeçonnoyent rien de mal de luy, & sans cela estoient assez de loisir & en repos: & apres qu'il fut venu au dessus de son entreprinse, il fit beaucoup de maux aux Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a redigé par escrit les faits des successeurs
- 20 d'Alexandre, nous rend tesmoignage de cela, nous reprochant la superstition, disant que pour icelle nous auons perdu la liberté. Car voicy qu'il en a escrit: Il y a vne nation qui s'appelle Iuifs, qui habitent en vne ville forte & grande, nommée Hierusalem. Ces Iuifs l'ont laissé prendre à Ptolemée: & ce pendant que par superstition ils faisoient difficulté de prendre les armes, ils ont esté contraints de recevoir vn seigneur fascheux. Voyla ce qu'Agatharchides a laissé par escrit de noz Iuifs. Au reste, Ptolemée tira beaucoup de prisonniers des lieux montueux de Iudée, & des regions voisines de Hierusalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin: & les ayant menez en Egypte, leur commanda de faire là leur résidence: & d'autant qu'il fauoit bien que les Hebrieux gardoyent opiniastrement le serment
- 30 qu'ils auoyent vne fois fait, & ce par la responce qu'ils auoyent rendue aux ambassades du Roy Alexandre apres la desconfiture de Darius, il meit en garnison plusieurs d'entre eux en plusieurs lieux & forteresses. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoisie en Alexandrie, que les Macedoniens auoyent, il les fit tous obliger par serment, qu'ils luy garderoient fidelité: & à ses successeurs, veu qu'il s'estoit fié à eux de beaucoup de choses. D'auantage, plusieurs autres Iuifs de leur bon gré partirent de Iudée, pour aller demeurer en Egypte: esmeux en

partie, par la fertilité de la terre, en partie aussi allechez par la liberalité de Ptolemée, & grande benignité de laquelle il vsoit enuers les Iuifs. Neantmoins il y eut des seditions continuelles entre leurs succeffeurs & les Samaritains: qui garoyoient opiniastrement les coustumes & ordonnances du pays: & ne cessoient de combattre les vns contre les autres. D'un costé ceux de Hierusalem affermoient avec obstination que leur Temple estoit le vray sanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoient point enuoyer ailleurs leurs sacrifices pour offrir: au contraire, les Samaritains debatoyent qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin.

Comment Ptolemée Philadelphie translatà la loy des Iuifs en langue Grecque: & donna congé à beaucoup de prisonniers d'entre eux, & offrit plusieurs dons à Dieu en son Temple.

CHAP. I I.

II.



PRES cestuy-cy Ptolemée Philadelphie succeda au Royaume d'Egypte, lequel il tint trentencuf ans: & procura que la loy des Iuifs fust transferée en langue Grecque: & donna liberté aux Iuifs qui estoient esclaves en Egypte, iusques au nombre de six vingts mille hommes. Et voicy quelle en fut la cause: Demetrius Phalereus, qui estoit commis sur la librairie du Roy, taschoit tant qu'il pouoit d'amasser tous les liures du monde, & en achetoit de toutes parts, où il scauoit qu'il y en auoit qui fussent dignes d'estre leuz, ou ausquels le Roy eust pris plaisir: qui estoit sa principale affection à recueillir des liures, a sauoir qu'ils fussent agreables au Roy. Vn iour le Roy luy demanda combien de milliers il en auoit desia ou amassez ou achetez: & il respondit, qu'il en auoit desia enuiron deux cens mille: mais auant qu'il fust long temps, il en auroit bien cinq cens mille. D'auantage, il scauoit qu'il y en auoit plusieurs entre les Iuifs, qui contenoient leurs loix & ordonnances par escrit, & meritoient bien d'estre leuz, & estoient bien dignes d'estre mis en la librairie du Roy: & estoient escrits de leurs caracteres propres, & en leur langue: & donneroyent beaucoup de peine à ceux qui les voudroyent tourner en langue Grecque. Il sembloit bien qu'ils eussent quelque conformité ou similitude avec la langue & les caracteres des Syriens: tant y a toutesfois, qu'ils auoyent beaucoup de choses particulieres: mais puis que le Roy auoit assez de quoy pour fournir aux fraiz, rien ne le deuoit empescher, qu'il ne les feist traduire de l'Hebrieu en Grec. Lors le Roy louant l'affection que Demetrius auoit à chercher des liures, & la diligence qu'il y employoit, escriuir au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il feist tant que cela fust fait comme il l'entendoit. Ce pendant il y auoit vn certain personnage nomme Aristeus, qui estoit des plus familiers amiz du Roy, & bien aymé à cause de sa modestie, & qui desia dés long temps auoit affection de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui estoient serfs en son Royaume: & pensant auoir recouuré vne fort bonne opportunité de faire requeste au Roy touchant cela, auant que passer outre communiqua premierement ce conseil à deux de ceux, qui estoient ordonnez sur les gens de la garde du Roy, à sauoir Sosibius Tarentinus, & André, & les pria de grande affection de faire valoir sa requeste enuers le Roy autant qu'ils pourroyent. Et apres, qu'il eut cogneu, qu'eux aussi prenoient la matiere à cœur, se presenta deuant le Roy, & luy dist: O Roy, pour ce qu'il n'est conuenable, que nous dissimulions la verité, mais la deons declarer franchement: & veu que nous sommes apres cela, que les loix des Iuifs soyent non seulement transcrites, mais aussi tournées en vne autre langue: quel honneste pretexte pouons nous auoir pour faire cela, quand nous voyons qu'un si grand nombre de ces gens-là sont esclaves en ton Royaume? Et certes, ce ne sera point vne chose mal seante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de ceste misere presente: puis qu'on cognoist, que celuy qui gouerne ta domination, est auteur de ces loix, autant que i'en ay peu entendre, quand ie m'enqueroye de cela: car nous adorons le mesme createur de toutes choses qu'ils font. Nous l'appelons Iuppiter, mais c'est d'autant qu'il soustient nostre vie & de tous hom

hommes. Parquoy pour le moins pour ceste cause que tu as Dieu en reuerence „
 auquel les Iuifs rendent vn seruice plus exquis, que ne font tous les autres hommes „
 du monde, il te plaira les remettre en leur pays : afin qu'ils puissent vser leur „
 vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point, que tu penses, Sire, que ie te pre- „
 sente ceste requeste pour eux & leur auantage, pour dire que ie soye issu de leur „
 race, ou descendu d'aucunes de leurs lignées : mais d'autant que Dieu est createur „
 également de tous hommes, & que ie say que la beneficence luy est agreable, ie „
 te fay maintenant ceste supplication. Le Roy alors le regarda d'une face ioyeu- „
 se & d'un œil ouuert, & luy dist : A ton aduis, combien y a il de milliers d'hommes, „
 10 qui ont besoing d'un tel benefice? Adonc André (qui estoit là aussi present) dist „
 qu'il y en auoit enuiron six vingt mille. Et sur cela le Roy respondit à Aristée : „
 20 Ceste liberalité donc, de laquelle tu requiers que i' vse, te semble elle petite? Soti- „
 bius & les autres qui estoient là presens, meirent en auant, que cela estoit vne „
 chose bien seante à sa magnificence, rendre à Dieu vne telle recompense pour le „
 Royaume qu'il luy auoit mis entre mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun „
 consentement de tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre de „
 leurs gages, quant & quant ils distribuassent six vingt drachmes à chacun Iuifs de- „
 tenu en captiuité en son Royaume : & promit outre cela de faire proposer ce sien „
 decret par edict public : afin que la requeste d'Aristée & la volonté de Dieu fus- „
 30 sent mieux ratifiées. En ce decret non seulement estoient compris ceux que „
 son pere ou son armée auoit emmenez, mais aussi ceux qui auoyent esté trainez „
 en seruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il luy eust esté remonstré, que „
 ceste remission de liberté requeroit plus de quatre cens talents, tant y a qu'il ne se „
 fascha point d'y employer si grande somme. Or ie veux bien icy inserer la copie „
 de cest edict du Roy, afin qu'on cognoisse mieux la magnanimité d'un tel Prince : „
 Tous ceux qui souz la foudre de nostre pere ont couru le pays tant de Syrie, que „
 de Phenice, & apres la conqueste de Iudée, ont tiré des esclaves de là pour les „
 emmener en noz pays & aux villes d'iceux, & depuis les ont venduz : tous ceux „
 aussi, qui ont esté venduz ou deuant ou apres, ie veux qu'ils soyent mis en liberté, „
 40 & que pour chacun d'eux soyent données six vingts drachmes : & les gens de „
 guerre receuront ce surcroist avec leurs autres gages : & les autres les receuront „
 des banquiers du Roy. Car telle est mon opinion, que les Iuifs ont esté me- „
 nez en captiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout droit & raison, & „
 que cela fut fait temerairement par les souldats, qui se sont lasché la bride à cela, „
 & qui apres auoir destruit le pays de Iudée, ont trainé ce poure peuple en Egypte, „
 pour en faire leur profit. Parquoy ayant esgard à ce qui est iuste & raisonnable, & „
 estant esmeu de compassion enuers ceux, qui par violence sont opprimez de „
 ceux qui se sont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui „
 50 sont mis en seruitude, soyent remis en liberté, & que l'argent susdit soit rendu „
 à ceux qui les ont achetez, pour leur manumission : & que sans aucune fraude on „
 obeisse à cestuy nostre mandement. Item ie veux, que ceste ordonnance soit „
 publiée par trois iours depuis le iour qu'elle aura esté apportée : & ce pendant que „
 les seigneurs qui les ont achetez, en facent vn denombrement : car tel est mon „
 plaisir : mesmement pource, que cela tournera à mon grand profit. Et s'il y a „
 quelcun qui ne vueille obeir à cest edict, il sera licite à tout homme de le deferer : „
 & les biens de ce rebelle nous seront confisquez. Aussi tost que cest edict fut pre- „
 senté au Roy, combien que ceux qui auoyent esté pris ou deuant ou apres, n'y „
 fussent expressement compris : toutesfois ils obtinrent relasche par ceste mesme „
 liberalité & grande beneficence du Roy : & commanda que l'argent qui estoit „
 desia recueilly des tributs, fust distribué aux gens de guerre & aux banquiers du „
 Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné, fut paracheué dedans „
 sept iours : & pour toute la rancon il luy cousta quatre cens soixante talents : car „
 les seigneurs qui auoyent achetez, exigeoyent ceste somme de six vingts drachmes „
 mesme pour les enfans, comme s'ils eussent aussi esté compris en l'edict du Roy,

auquel cecy estoit expressement ordonné, que pour chacune teste des captifs ceste somme fust payée. Apres que toutes ces choses furent accomplies selon la volonté du Roy, il commanda à Demetrius, de faire publier le decret touchant la trāslation des liures Hebreux en la langue Grecque: car les Roys ne faisoient rien à la volée, ains meditoient toutes choses diligemment auant que les mettre en execution. Parquoy la copie de la sollicitation & des lettres missiues fut enregistree, & la grande multitude des dons enuoyez, & ce qu'un chacun auoit fait: en sorte que du premier regard on pouoit par les œures mesmes facilement cognoistre quelle estoit l'excellence tant de ceux qui auoyent sollicité, que de ceux qui auoyent mis la main à la besongne. Voicy quelle estoit la copie de la sollicitation: 10

Demetrius au grand Roy. ¶ Pour autant que tu as ordonné, ô Roy, que nous suppleons à ce qui defaut à ta librairie, & cherchions les liures que nous n'auons peu trouuer, quelque diligence que nous ayons faite, & quelque labour & peine que nous y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les autres que nous auons à recouurer, & lesquels nous desirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy. Ils sont escrits en leur langue vulgaire & de leurs caracteres: & pourtāt nous n'y pouons rien entendre. D'auantage, on n'en tient pas si grand conte qu'on deuroit, par faute que le Roy n'y a point encore pourueu. Tant y a, qu'il est bon & necessaire que tu ayes encore ceux-cy traduits fidelement & soigneusement: car ils contiennent des loix & ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure sapience qu'on sauroit dire: car c'est Dieu qui en est le legislateur. Or c'est cy la raison, pourquoy Hecateus Abderita recite, qu'il n'y a eu ne Poëte, ne Rhetoricien, ny Orateur, qui ait fait mention de ceste loy-là, ne des hommes, qui selon la reigle d'icelle ont administré leurs affaires: a sauoir d'autāt qu'elle est sacrée, & ne doit point estre traitée par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, si aussi telle est ton opiniō, tu pourras escrire au grād Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignée six anciens, qui soyent sauans & bien exercez en ces loix, de l'interpretation desquels nous puissions receuoir vn sens clair & cōuenable, & en recueillir chose qui puisse satisfaire à ton desir. A ceste sollicitation donc le Roy commanda à ses secretaires d'escrire de cecy à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs: & quant & quant l'aduertissent par ces mesmes lettres que la liberte auoit esté rendue aux Hebreux habitans parmy le Royaume d'Egypte. D'auantage, il enuoya cinquante talents d'or pour faire des vaisseaux à oblations, des tasses & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuses: & cōmanda à ceux, qui auoyent la clef des bahus & coffres, ou estoient gardées les pierres precieuses, de donner le choix aux ouuriers tel qu'ils le vouldroyent prendre. Outre plus, il feit donner cent talents pour les sacrifices & oblations, & pour les autres vsages du Temple. Je parleray des ouurages & de leur magnificence, apres que j'auray monstré quelle estoit la copie de la lettre qui fut enuoyée à Eleazar grand Sacrificateur, lequel paruint à ceste dignité par vne telle façon: Apres la mort du Sacrificateur Onias, son fils Simon, surnommé le Iuste, luy succeda: & eut ce surnom, pour ce qu'il estoit religieux enuers Dieu, & bien aymé & fauorisé de luy. Cestuy Simon mourant laissa seulement vn fils fort ieune: & pourtant son frere Eleazar, duquel nous faisons maintenant mention, print la Sacrificature: auquel le Roy Ptolemée escriuit en ceste sorte: Le Roy Ptolemée au grand Sacrificateur Eleazar salut. Plusieurs Iuifs ont habité en mon Royaume, qui ont esté amenez en captiuité par les Perses cependant qu'ils dominoyent: lesquels mon feu pere a eu en grande estimation, se seruant des vns en guerre, & leur donnant grands gages: & constituant les autres pour la garde des chasteaux par le Royaume d'Egypte, afin qu'ils donnassent crainte aux gens du pays. De moy, depuis que ie suis paruenue à la coronne, combien que j'aye vsé de benignité enuers tous les autres: encor me suis-ie mōstré plus bening & liberal principalemēt enuers tes citoyens: desquels j'ay remis plus de cent mille en liberte, & ay donné de mien leur rençon à ceux qui les auoyent achetez, ou qui les possedoyent. De ceux qui estoyēt en aage, j'en ay fourny les cōpagnies & bandes de gens de guerre. J'en ay re-

cecu

ceu aucuns en ma cour, qui me sembloient gens fideles & loyaux, & selon mon „
 aduis estoient bien dignes d'un tel auancement, estimant que ie ne pouoye offrir „
 à Dieu vn don plus agreable pour sa prouidence qu'il a estendue sur moy, en me „
 constituant Roy. Ainsi donc pour faire plaisir tant à ces Iuifs-cy, qu'à tous les „
 autres espars par tout le monde, ie me suis aduisé de faire traduire vostre loy en „
 langue Grecque: & apres qu'elle sera ainsi traduite, la faire mettre en malibrairie. „
 Tu feras donc bien de choisir de chacune de voz lignées six bons personnages „
 desia anciens, idoines pour ce faire, & de me les enuoyer: lesquels soyent bien „
 exercez en vostre loy, & puissent donner vraye & bonne interpretation d'icelle. „
 10 Car si cela peut estre vne fois accomply selon mon desir, i'espere par ce moyen ac- „
 querir grande gloire. Or ie t'enuoye des personnages, qui deuiseront familiere- „
 ment avec toy de ces affaires, asauoir, André, lequel i'ay ordonné sur ma garde, & „
 Aristée: lesquels me sont amis familiers: par lesquels aussi nous auons enuoyé les „
 premices des oblations du Temple, & des sacrifices, asauoir cent talents d'ar- „
 gent. Rescry moy donc comme tu l'entendras: en quoy faisant, tu me feras fort „
 grand plaisir. Apres que le Sacrificateur eut receu ceste lettre, il feit responce, „
 avec la plus grande reuerence qu'il peut, en ceste sorté: Le Sacrificateur Eleazar „
 au Roy Ptolemée: Si tu te portes bien, & si la Roynne est en bonne conualescence, „
 & voz enfans, noz affaires aussi se portent fort bien. Apres auoir receu tes lettres, „
 20 i'ay esté fort ioyeux: & ay fait assembler tout le peuple, deuant lequel elles ont esté „
 leués. Tous ont esté resiouys pour la bonne affection que tu as enuers nostre „
 nation, ioinct aussi, que tes susdites lettres rendent tesmoignage de ta religion en- „
 uers Dieu. I'ay monstré aussi à tous tes offerres magnifiques que tu as enuoyées, „
 asauoir vingt phioles d'or, & trente d'argent, & cinq coupes, & la table qui doit „
 estre dediee: & d'auantage les cent talents, qu'André & Aristée tes bien aymez ont „
 apportez pour ayder aux sacrifices & autres oblations du Temple. Lesquels „
 nous cognoissons estre gens de bien, & dignes de ton amitié. Parquoy saches „
 Sire, que nous te gratifierons en ce que tu desires, encore qu'il nous conuienne „
 faire quelque chose contre nostre naturel: car ces excellens benefices que tu as „
 30 conferez à nostre nation, nous doiuent bien inciter à te rendre graces, & à re- „
 cognoistre ce grand bien. Pour ceste cause nous auons tout incontinent offert „
 sacrifices pour toy, pour ta sœur & tes enfans, & tes bons amiz: & le peuple a fait „
 des vœuz pour ta prosperité & felicité, & pour la paix de ton royaume, & à ce, „
 que ceste translation de la loy t'apporte autant bon-heur que tu le desires. Nous „
 auons aussi eleu six anciens de chacune lignée, lesquels nous t'auons enuoyez avec „
 la loy: & tu feras selon ta iustice & bonté, si tu nous renuoyes fidelement la loy „
 avec ceux qui la portent, quand tu l'auras fait transcrire. Bien te soit. C'est la „
 responce qu'Eleazar feit au Roy Ptolemée. Au reste, il m'a semblé que ce seroit „
 chose superflue de mettre icy les noms des septâtedeux anciens, qui furēt enuoyez „
 40 avec la loy par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fussent redigez par „
 escrit en la lettre. Toutesfois ie ne peux oublier la beauté & magnificence des „
 dons que le Roy enuoya pour le seruice de Dieu, afin que tous cognoissent quel- „
 le a esté la religion de ce Roy enuers Dieu, & quelle liberalité il a monstrée pour „
 fournir au seruice d'iceluy: car n'espargnant rien, il sollicitoit luy mesme par sa pre- „
 sence tous les ouuriers, estant à toutes heures apres, pour visiter leurs ouurages, „
 leur ostant toute occasion de paresse ou oisueté. Lesquels ouurages ie reciteray „
 maintenant par ordre, non pas que le fil de l'histoire requiere cela grandement: „
 mais pource que la liberalité d'un tel Roy merite bien d'estre publiée & cogneuë, „
 & en premier lieu ie tascheray de faire description de la table: car la voulant faire „
 50 beaucoup plus grâde que celle qui estoit au Temple en Hierusalem, il enuoya gens „
 pour mesurer la grandeur de celle qui y estoit, & pour bien regarder s'il seroit pos- „
 sible d'en faire vne plus grâde. Apres qu'il eut sceu quelle estoit la grandeur d'icel- „
 le, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il desiroit bien d'en faire vne „
 plus grande cinq fois, s'il n'eust creint que doresnauant elle ne fust point vtile ou

propre pour les seruices ordinaires : car il vouloit bien , que ces dons fussent ap-
 propriéz non seulement pour monstre & brauade , mais aussi pour s'en seruir. Par-
 quoy voulant bien monstre , que ce qu'il en auoit fait faire seulement vne pareille
 à la premiere , ce n'estoit point par faute de pouoir , ou pour espargner l'or , mais
 c'estoit pource qu'il ne pouoit la faire plus grande , il recompensa ce defaut par ri-
 ches estoifes & grande beauté d'ouurages. Car comme ainsi soit qu'il fust homme
 fort ingenieux à contempler les choses naturelles , & à excogiter ouurages nou-
 ueaux & non acoustumez, il enseignoit les ouuriers selon sa sagesse comment il fal-
 loit faire : & requeroit cela d'eux, qu'ils ne passassent point outre la forme qu'il leur
 auoit donné. Premieremēt il leur donna la mesure de la table, a sauoir la longueur 1 0
 de deux coudées & demie, la largeur d'une coudée , & la hauteur d'une coudée &
 demie. Ainsi ils firent tout l'ouurage d'or pur, & le reuestirent d'une lame large
 d'une paulme : les fleurons qui estoient à l'entour , tournoient facilement , ayans
 des graueures faites en forme de cordelieres, se tenans l'une à l'autre par trois co-
 stez : car ils estoient faits en triagle : & y auoit des figures semblables en chacun costé :
 que quand on les faisoit tourner, elles apparoissoient tousiours semblables deuant
 les yeux , tellement , que quand on les tournoit d'un costé , on voyoit cela mesme
 qu'on auoit veu de l'autre. Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des
 graueures fort belles : mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucoup,
 d'autant qu'on les voyoit entieremēt. D'auantage, ces fleurons qui se tournoient 2 0
 aisement , proposoient deuant les yeux chacun quatre d'une mesme mesure.
 Quant aux cordelieres, il y auoit des pierres precieuses enchassées, entre lesquelles
 il y auoit distance egale, & passoyent par dedans petites boucles d'or. Le dehors du
 chapiteau estoit marqueté de perles formées comme vn œuf : & avec ce il y auoit
 des graueures fort espesses entrelassées autour de la table : & tout au tour il y auoit
 vne couronne , representant toutes sortes de fruits, de raisins pendans, d'espics ier-
 tans le grain hors, & force grenades entremeslées : & toutes ces choses estoient fai-
 tes de pierres precieuses representantes la couleur naïfue des fruits , & enchassées
 en or tout à l'entour de la table. Aussi on voyoit souz ceste couronné vn autre reng
 d'œufs semblable au premier, avec des vergettes engraues de semblable façon : en 3 0
 sorte, que des deux costez on pouoit voir vne mesme beauté & diuersité d'ouura-
 ges, mesme aux chapiteaux, & au reng des fleurons : & qui plus est, quand les costez
 de la table estoient tournez , on ne s'apperceuoit aucunement qu'il y eust diuersi-
 té : mais il y auoit vn mesme artifice tendant iusques aux pieds. Car au dessouz de
 la table il y auoit vne lame d'or, large de quatre doigts, mise au trauers de la largeur
 de la table : dedans laquelle les pieds estoient entremeslez , lesquels estoient atta-
 chés à la table avec des crampons d'or, ioignant le chapiteau : en sorte, que de quel-
 que costé qu'on le tournaist, elle monstroient tousiours vne mesme face. Le fleuue
 Meander, estoit graué en la table de beaucoup de couleus & diuerses, & bigarré de
 pierres de grand pris, comme d'estoilles : & entre autres pierres il y auoit des escar- 4 0
 boucles & esmeraudes estincelantes d'une façon fort gracieuse, & d'autres pierres,
 qui sont par tout bien receuës, à cause de leur grand valeur. Aupres du fleuue il y
 auoit des cordelieres entrelassées depuis vn bout iusques à l'autre : & au milieu elles
 estoient faites en lozange : & en cest endroit on voyoit du crystal & de l'ambre,
 distinguez par egaux interualles : le tout si bien & richement ordonné, que la veüe
 de tel spectacle donnoit grand plaisir. Les chapiteaux des pieds estoient faits en
 forme de liz : les feuilles se replioient dessouz la table , combien qu'au demeurant
 le germe semblast estre droit. Le soubassement estoit large d'une paulme, fait
 d'une escarboucle en forme d'un bord : du costé ou les pieds estoient appuyez , le
 soubassement estoit large de huit doigts : & chacun pied estoit graué d'un singu- 5 0
 lier ouurage & de grande subtilité, & parmi cest ouurage il y auoit du lierre &
 des ceps de vigne entremeslez avec les grappes , le tout si bien pourtrait au vif,
 qu'à peine eust on iugé s'ils estoient naïfs ou peints. Tant estoit l'ouurage subtil,
 que quand le vent souffloit , & faisoit remuer ces choses , on eust pensé que natu-
 re y

rey eust mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage estoit composé de trois pieces: tant y a que l'artifice estoit si excellent, qu'il n'y auoit ny yeux ny esprits qui peussent apperceuoir les ioinctures. Au reste, la table estoit espee d'vne demie coudée: tant a esté grande la liberalité de Ptolemée en cest endroit: tant y auoit il de richesse en la matiere & de diuersité & beauté en l'artifice: & le tout estoit fait selon le naturel: comme ainsi soit que l'affection du Roy fust à cela, que quand ceste table ne pourroit pas estre si grande que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichissement la feissent trouuer plus belle & plus magnifique.

10 Autli il y auoit deux coupes d'or faites en escailles, ayans des cercles depuis le pied iusques au plus haut du bord, & enrichies de diuerses pierres precieuses. Puis il y auoit le fleue Meander composé de toutes sortes de pierres, haut d'vne coudée: & au dessus il y auoit des vergettes grauées. Après cela il y auoit quelque entrelasüre iusques au bassin, faite en forme de treilliz: & plusieurs figures de poissons y estoient entremeslées. Avec cela, il y auoit des eseuëles faites de pierres precieuses, larges de quatre doigts, qui faisoient trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des coupes en rond estoit estoffé de liz & de fleurs, & de ceps de vigne entortillez ensemble, portans grappe & raisins. Voyla la beauté & l'excellence de ces deux coupes: & chacune tenoit bien la huitiesme partie d'vn muy.

20 Quant aux coupes d'argent, elles estoient plus reluisantes que miroirs, & representoyent mieux au vis la face des regardans. Avec cela il y auoit trente phioles. Toute l'espace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuses, estoit ombragée de feuilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qu'y estoient grauez. Toutes ces choses monstroyent telle dextérité des ouuriers, que les regardans estoient rauiz en admiration: & outre cela la magnificence royale se declaroit: car le Roy y auoit employé & diligence & richesses autant que les hommes en pourroyent desirer. Lequel ne pensant point que ce fust assez de n'y esparner rien, laissoit les affaires d'importance bien souuent pour aller visiter les boutiques, & comment les ouuriers s'acquoyent de leur deuoir: & encor sa presence les rendoit plus diligens: car voyans qu'il auoit ceste besongne à ceur, aussi se rendoyent-ils plus attentifs à leur ouurage.

30 Ce sont cy les dons & offrandes que ce Roy enuoya au Temple de Hierusalem. Après qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut consacrez, & honorablement traité ceux qui les auoyent apportez, il fit des presens à ces ambassadeurs du Roy, puis les renuoya. Et quand ils furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant ouy qu'ils estoient venuz avec les septantedeux anciens, fit appeler ses deux ambassadeurs, André & Aristée, & receur d'eux la lettre, qu'Eleazar luy enuoyoit, & sceut beaucoup de choses par eux en s'enquerant. Et pource qu'il auoit grand desir de deuiser avec ces septantedeux anciens venuz de Hierusalem pour interpreter la loy, il commanda de renuoyer tous ceux qui desiroyent parler à luy pour leurs affaires particuliers, qui estoit contre la coustume: car il auoit acoustumé de leur donner audience de cinq iours en cinq iours: comme aussi il donnoit entrée aux ambassadeurs en vn moys vne fois.

40 Mais pour lors il les renuoya tous, & voulut ouyr ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venuz avec les presens que le Sacrificateur enuoyoit, & avec les parchemins où la loy estoit escrete en lettres d'or, il les interroqua premierement touchant les liures. Ils les luy offrirent, apres les auoir tirez hors de leurs estuvs. Le Roy fut assez long temps à regarder la subtilité du parchemin, & les coustures si deliées, que à peine les pouoit-on apperceuoir, de quoy il s'esbahissoit à merueilles: & dit qu'il remercioit ceux qui estoient venuz, & encore plus celuy, qui les auoit enuoyez & sur tout il rendoit graces à Dieu auteur des ordonnances saintes & des loix qu'ils auoyent apportées.

50 Sur cela les anciens & ceux qui estoient avec eux, prièrent d'vne voix haute pour la prosperité du Roy Ptolemée: lequel oyant ces acclamations de ioye, & heureuses imprecations, ne se peut tenir de larmoyer de la grande ioye qu'il auoit. C'estoyent bien signes de tristesse: mais la nature sceut bien conuertir cela en grande ioye. Et commanda de prendre

les liures à ceux qui en auoyent la charge, puis les salua, faisant ceste preface, qu'il auoit esté bon de s'enquerir premierement du fait pour lequel ils auoyét esté appelez: puis apres parler à eux mesmes. Il a confessé, que le iour de leur venue luy a esté si agreable, qu'il feit promesse, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, quand il viendroit en son tour: car parauenture c'estoit le mesme iour auquel il auoit obtenu la victoire sur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mangeassent ordinairement en sa table: & leur feit faire de beaux logis souz le chasteau mesme. Il commanda à Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les estrangiers, & à Dorothee, qui estoit ordonné pour les traiter, de pouruoir à tout ce qui seroit necessaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoyent quelque chose de particulier pour les suruenans, furnissoyent de toutes choses qui estoient necessaires pour les traiter à leur façon: afin qu'ils fussent plus nourriz à leur aise, & qu'il n'y eust aucune nouveauté en cest endroit qui les faschast. Lequel honneur aussi leur fut fait: & la commission en fut donnée à Dorothee, d'autant qu'il sauoit bien leur façon & maniere de viure. Parquoy il administra de soy mesme toutes les choses qui seruoient à leur faire bonne chere: & premierement, il dressa deux rengées de bancs pour les faire asseoir selon le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fust assise à son costé droit, & l'autre moitié à son costé gauche au deffouz de luy, ne laissant rien de tout ce qui pouoit seruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent assis, il commanda à Dorothee, de les seruir à table, comme il auoit acoustumé de seruir les hostes qui luy venoyent du pays de Iudée. Parquoy lieu ne fut point icy donné aux trompettes, ny aux prestres, ny aux autres telle maniere de gens, qui auoyent cest office de prier auant le repas: mais le Roy commanda à Helisee, qui estoit l'vn des anciens, là assis à table, de beneir les viandes: lequel estant debout au milieu de tous, feit la priere, desirant prosperité au Roy & à tout son royaume & à ses subiets: & tous ceux qui estoient là presens, frapoyent des mains, s'escrians, en signe de grande ioye & de liesse. Apres cela, ils mangerent des viandes qui leur furent presentées. Le Roy apres auoir fait silence autant qu'il luy auoit semblé bon, commença à traiter de quelques points de la Philosophie, proposant à vn chacun sa question de la Nature: & n'y auoit question qui ne fust digne de subtile inquisition. Vn chacun en son ordre respondit pertinemment à tout ce, qui leur estoit proposé: & ainsi le Roy print grand plaisir à les auoir en sa table, & les festia par l'espace de douze iours. Que s'il y a quelcun, qui desire sauoir quelles questions furent debatues en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Aristee en a fait, ne contenant autre argument. Le Roy ne fut pas seul qui s'esmerueilla de telles responses: mais aussi le Philo-
 sophes Menedemus confessa, que toutes choses estoient gouernées par la Providence: & pour cela maintenoit plus facilement ceste opinion: & ainsi ils me-
 rent fin à ces propos. Dés lors le Roy protesta qu'il auoit receu vn grand fruit de leur venue: car il auoit appris d'eux comment il falloit gouerner vn royaume. Apres il feit donner à chacun d'eux trois talents, & les conduire en leurs logis. Le quatriesme iour suyuant Demetrius les mena avec soy, & leur feit passer la leuée, qui est de sept stades, & le pont qui conioint l'Isle avec la terre ferme: & estans venuz iusques au riuage, qui est du costé de Septentrion, il leur assigna vne maison esloignée de tous bruits, & propre pour contempler: & les pria, que puis qu'ils estoient tellement preparez pour se mettreen besongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençassent aussi à se mettre en train. Eux ne s'espargnans au labeur, faisoient la plus grande diligence qu'il estoit possible pour poursuyure leur interpretation, estans continuels en l'œuvre iusques à neuf-
 heures: & employerent le reste du temps à se nourrir: & outre l'abondance des viures qu'ils auoyent, Dorothee leur apportoit des viandes qui auoyent esté apprestées pour le Roy, comme il luy auoit esté commandé. Le matin ils venoyent
 au

au palais, & faisoient la reuerence au Roy: puis apres s'en retournoyent chez eux à leur besongne: & auant que de se mettre à l'oeuvre, ils se l'auoyent premiere-ment les mains de l'eau de la mer. La translation des liures Hebreux fut parachutee dedans septantedeux iours. Cela fait, Demetrius feit appeler tous les Iuifs, & leut de bout à bout, tout le liure au lieu où il auoit esté traduit, en la presence mesme des translateurs. Toute l'assemblée approuua la traduction des anciens: & donna louange à Demetrius, par la sollicitation duquel ils auoyent receu des biens si excellens: & le prierent que les plus grans d'entre eux eussent congé de le lire. D'auantage, le grand Sacrificateur, & les plus anciens des translateurs,

1^o & les gouverneurs du peuple requirent, puis que ceste traduction estoit ainsi heureusement parachutee, qu'elle demeurast ferme & stable, & qu'il ne fust licite d'en rien changer. Cest aduis fut trouué bon de tous: & apres cela ils ordonnerent que si quelcun apperceuoit qu'en ce liure y eust quelque chose de trop, ou trop peu, auant que passer plus outre, on y regardast diligemment, & que puis apres la faute fust monstrée, & quant & quant corrigée: puis qu'on auoit ordonné & refoulu, que quand la chose seroit vne fois approuuée, elle demeurast ferme. Pour ceste cause le Roy fut fort ioyeux, voyant que ceste sienne volonté mesme estoit tournée au profit commun: mais encore print il plus grand plaisir, quand on luy lisoit la loy, qui ne fut point sans auoir en admiration la grande sagesse du

2^o Legillateur: & se print à deuiser de cela avec Demetrius, luy demandant comment s'estoit fait cela, qu'il n'y auoit ne Poëte ny Historiographe, qui eust iamais fait mention de ces loix tant hautes & admirables. A cela Demetrius respondit, que nul n'y auoit osé mettre la main, veu qu'on cognoissoit euidentement que c'estoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence: & qu'aucuns qui n'auoyent fait difficulté de la manier temerairement, en auoyent esté puniz par la malice diuiné: car Theopompus voulant prendre quelque chose d'icelle pour mesler parmy ses escrits, fut troublé de son entendement par l'espace de trente iours: & durans ses bons interualles, quand sa follie le laissoit, il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaisé par ses prieres: & par cela deuina facilement qui auoit esté la cause de sa maladie: & mesme il eut reuelation en dormant, qu'il estoit tombé en tel inconuenient, d'autant qu'il auoit esté trop curieux enuers les choses diuines, & les auoit proferées aux hommes profanes. Parquoy quand il se fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à son bon sens. Aussi le Poëte Theodecta tomba en vne terrible fascherie. Il voulut mesler quelque chose des liures sacrez parmy vne sienne Tragédie: & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il cogneut sa faute, il inuoua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roy, lequel se prosterna deuant eux: puis les feit garder soigneusement, afin qu'ils ne fussent point gastez: & pria les translateurs de le venir voir souuent, & luy feroient plaisir & honneur. Pour ceste

4^o heure-là il estoit bien raisonnable qu'il les laissast aller: mais si de leur bon gré & propre mouuement ils le venoyent voir, ils obtiendroyent de luy tout ce qui seroit digne ou de leur sapience, ou de la liberalité du Roy. Lors ils furent renuoyez, & le Roy leur feit donner à chacun trois sortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talents d'or & vne coupe d'un talent, & des liets, sur lesquels ils se pouoyent asseoir pour manger & boire. D'auantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix liets, qui auoyent les pieds d'argent, & le reste bien équipé, & vne tasse de trente talents de bon poids, & outre cela douze robes d'escarlate, avec vne couronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaisseaux pour boire & deux coupes pour estre consacrées au service de

1^o Dieu. Et le prioit par ses lettres, que s'il y auoit quelcun de ces anciens qui voulust venir demeurer avec luy, il luy donnast congé de ce faire: car il estimoit beaucoup la conuersation des gens sauans, & n'espargnoit rien pour traiter tels personnages. Ces choses ont esté ainsi faites par Ptolemée Philadelphé, au grand honneur des Iuifs.

Quel honneur les Roys d'Asie ont fait aux Iuifs: & comment ils leur ont
otroyé droit de bourgeoisie és villes qu'ils auoyent fait bastir.

C H A P I T R E III.

III.



V S S I ont ils esté honnorez par les Roys d'Asie pour les auoir bien
& fidelement seruy en guerre. Car Seleucus, surnommé Nica-
nor, leur donna droit de bourgeoisie és villes qu'il auoit fait bastir
en l'Asie, & en la basse Syrie, & finalement en la ville capitale, qui
est Antioche: & ordonna qu'ils habitassent là, à telle condition que
faisoyent les Macedoniens & les Grecs: duquel priuilege ils iouyssent encore au-
iourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la princi-
pale charge des exercices, payent certaine somme d'argent, de ce que les Iuifs
ne se veulent pas seruir de l'huyle estrange. Le peuple d'Antioche voulut bien
abolir ceste coustume par la prochaine guerre: mais Mutianus, qui pour lors re-
noit le gouvernement de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire. D'a-
uantage, souz l'empire de Vespasien & de Tite son fils, ceux d'Alexandrie &
d'Antioche prierent que le droit de bourgeoisie fust osté aux Iuifs: toutesfois ils
ne peurent obtenir ce qu'ils demandoient. En cela fut monstrée vne bonté sin-
guliere, & magnanimité des Romains, principalement des Princes: lesquels
combien qu'ils eussent enduré de grans trauaux en ceste guerre-la, & conceu vne
haine opiniastre contre les Iuifs, qui se rebelloyent ainsi: si est-ce qu'ils ne voulu-
rent rien diminuer des priuileges d'iceux, ne lascher la bride à leur propre cho-
lere, ne donner puissance ou autorité à deux grans peuples sur eux: ayans plus
grand esgard à ce que ceste nation auoit auparauant merité, qu'à ce qu'elle auoit
presentement offensé, ou à la faueur qu'ils pouoyent acquerir enuers ces peuples,
en leur ottroyant ce qu'ils demandoient: disans que ceux, qui auoyent porté les
armes contre la Republique Romaine, auoyent desia esté assez puniz: mais quant
à ceux, qui n'auoyent en rien offensé, ce n'estoit pas la raison, qu'ils fussent priuez
de leurs droits & prerogatiues. On trouue aussi par escrit, que Marcus Agrippa
a eu vne semblable affection enuers les Iuifs: & voicy comment. Les Ioniens es-
meurent sedition contre les Iuifs, & prierent Agrippa qu'eux seuls fussent partici-
pans de la bourgeoisie, qu'Antiochus arriere-fils de Seleucus, que les Grecs ont sur-
nommé Dieu, leur auoit baillée: & le requierent que si les Iuifs vouloyent iouyr de
ceste condition, ils suyussent aussi la mesme religion qu'ils faisoyent, & adorassent
les mesmes dieux. Quand l'affaire fut debatue en iugemēt, les Iuifs gaignerent leur
cause, & obtinrent de viure selon leurs loix & coustumēs: & Nicolas Damasce-
nien plaida leur cause: car Agrippa prononça ouuertement qu'il ne luy estoit licite
de rien innouer touchant ce fait. Que si quelcun veut voir ces choses au long,
le renuoye aux histoires dudit Nicolas aux liures cxxij. & cxxiiij. Tant y a
qu'il ne nous faut point esbahir de la sentence qui fut prononcée par Agrippa: car
nostre nation n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais on se
pourra à bon droit esmerveiller de la magnanimité de Vespasien & de son fils
Tite, lesquels apres tant de guerres & tant de dures batailles n'ont toutesfois rien
decreté contre nous qui ne fust bien moderé. Maintenant retournons au fil de
nostre histoire. Du temps qu'Antiochus le grand dominoit en Asie, le pays de Ju-
dée, & de la basse Syrie furent en continuel torment: car quand ledit Antiochus
faisoit la guerre à Ptolomée Philopator, & à son fils, lequel fut surnommé Epipha-
nes, soit qu'il fust veincu, ou qu'il obtint la victoire, ces deux pays estoient tous-
iours fort greuez: ne plus ne moins qu'une nauire agitée de flots & orages de tous
costez: ainsi ces deux regions estoient d'un costé batues de la prosperité d'Ant-
iochus, de l'autre costé de son aduersité. Finalement Anthiocus fut victorieux,
& mit la Iudée souz son obeissance. Apres la mort de Philopator, son fils mena
grosse armée cōtre la Syrie souz la cōduite de Scopas, lequel il rengea souz la puis-
sance de son Roy, & print par force beaucoup de villes de ceste region-la, & no-
stre nation aussi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardiment la bataille
à Scopas

à Scopas auprès de la source du Iordain, & gagna la bataille : & recouura les villes de Syrie & Samarie, que Scopas auoit prises : & quant & quant les Iuifs se rendirent de leur bon gré, & receurent son armée en leurs villes, & nourrirent volontiers ses elephans, & secoururent diligemment ceux qui baroyent la forteresse, en laquelle Scopas auoit laissé garnison. Parquoy Antiochus estimant estre chose bien raisonnable de recompenser aucunement les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoyent de soustenir son party, escriuit à ses familiers & amiz, & aux capitaines : & ses lettres rendoyent bon tesmoignage des plaisirs que les Iuifs luy auoyent faits : par lesquelles aussi il signifioit comment il les vouloit recompenser. L'infereray icy
10 la copie de ces lettres, m'asseurant premierement sur le tesmoignage de Polybius Megalopolite, pris du seiziesme liure de ses histoires. Voicy qu'il en dit : Scopas chef & conducteur de l'armée de Ptolemée tourna sa force contre le milieu du pays au temps d'hyuer, & subiugua les Iuifs. Vn peu apres en ce mesme liure il recite comment Antiochus veinquit Scopas, & recouura Samarie, Gadara, Batanea & Abila : & que tout incontinent les Iuifs qui habitoient en Hierusalem, se rendirent à luy : & combien qu'il fust besoing d'en traiter plus au long, neantmoins il renuoye les lecteurs à vn autre temps. C'est ce que Polybius en a escrit. Mais de moy, j'ay deliberé de continuer la narration, apres que j'auray icy inseré la lettre d'Antiochus : Le Roy Antiochus à Ptolemée salut. Pource que les Iuifs ont mon-
20 stré leur bonne affection enuers nous, aussi tost que nous sommes entrez en leur pays, & quand nous approchions de leur ville, ils nous ont magnifiquement receuz, & leurs conseillers & gouverneurs sont venus au deuant de nous, & ont donné force viures pour toute nostre armée & noz elephans, & ont avec noz gens combatu la garnison, qui estoit en la forteresse, il nous a semblé bon de les recompenser en quelque façon, & de remettre en quelque bon estat leur ville qui a esté opprimée de tant de calamitez, & de la rendre aussi peuplée & fréquentée, qu'elle
30 estoit au parauant, & faire retourner les habitans en icelle, qui sont maintenant dispersez. Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de la religion, que vingt mille pieces d'argent leur soyent données, afin d'acheter des bestes pour offrir en sacrifices : pour acheter aussi du vin, encens & huyle, & mille quatre cens soixante mines de froment pour la fine farine selon la mesure de la prouince, & trois cens septantecinq mines de sel. Item, ie veux, que ces choses leur soyent bail-
40 lées, comme ie l'ay mandé : & ce qui defaut au Temple, soit paracheué, soit qu'il y ait quelque porche à refaire, ou qu'il soit besoing de bastir quelque autre chose. Quant à la matiere du bois, j'enten qu'on en emporte tant de Iudée mesme, que des autres regions & du Liban : laquelle marchandise sera exempte de peage : comme aussi l'exempte de tous tributs & impositions foraines toutes autres marchandises qui seront portées pour orner & repare le Temple. Il leur est aussi permis,
50 que tous vivent selon les loix & coustumes du pays : & ie remets à leurs gouverneurs, conseillers, sacrificateurs, aux scribes & greffiers, & aux chantres le tribut qu'on a acoustumé de payer pour teste, & le present que la ville a acoustumé de faire au Roy d'vne masse d'or pour luy faire vne couronne, & s'il y a quelque autre tribut à payer. Et afin que la ville soit plustost remplie d'habitans, j'ottroye à tous ceux qui maintenant y habitent, ou qui s'y sont retirez deuant le moys Hyperberetée, pour y habiter, exemption de tous tributs pour trois ans : & leur remets pour l'ad-
60 venir la troisieme partie de quelques tributs ou tailles que ce soyent, & ce pour les recompenser de toutes pertes ou dommages qu'ils ayent souffert par cy deuant. Et autant qu'il y en a eu tirez de la ville pour estre menez en seruitude, ie veux & ordonne qu'eux & leurs enfans soyent remis en liberté & franchise, & commande
70 que leurs biens leur soyent renduz. Bien te soit. Et ne se contentant point d'auoir escrit ceste lettre, il fit aussi proposer vn edict par tous les pays de son royaume en l'honneur du Temple, dont la teneur s'ensuyt : Il ne sera point licite à aucun estrangier d'entrer dedans la closture du Temple contre la volonté des Iuifs : mais eux seuls auront ceste liberté d'y entrer, a sauoir ceux qui selon la loy & ordonnance
I du pays

» du pays auront esté auparauant purifiez. Que nul homme aussi ne porte en la ville,
 » de la chair de cheual, ou de mulet, ou d'asne, soit priué ou sauuage, ou de panthere,
 » ou de renard, ou de lieure, ou de quelques autres animaux & bestes que ce soyent,
 » desquelles il est defendu aux Iuifs d'en manger. Que mesme les peaux d'icelles
 » n'y soyent point portées, ny aucune chose d'icelles ne soit nourrie en la ville: mais
 » qu'on y tue seulement les bestes que leurs predecesseurs ont acoustumé de tuer
 » pour offrir en sacrifice, & lesquelles Dieu veut luy estre sacrifiées. Que si quelcun
 » contreuient à ceste ordonnance, ie le condamne à l'amende de trois mille drach-
 » mes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce mesme Roy nous a monstré vn
 » ample tesmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'aucuns tas-
 » choient à esmouuoir seditions & faire des monopoles par la Phrygie & la Ly-
 » die: car il feit commandement à vn de ses principaux amiz nommé Zeuxis, qui co-
 » duisoit l'armée aux hautes prouinces & gouuernemens, d'enuoyer en Phrygie au-
 » cuns Iuifs demeurans en Babylon. Voicy quel estoit le contenu de sa lettre: Le
 » Roy Antiochus à Zeuxis son pere, salut. Si tu te portes bien, tout va bien, & ie
 » me porte bien aussi. Pource que j'ay ouy qu'aucuns taschent d'esmouuoir des sed-
 » ditions & troubles es regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire semble bien reque-
 » rir que j'en aye le soing. Parquoy apres auoir demandé conseil à mes amis sur ce-
 » la, il m'a semblé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui habitent en Babylon
 » & en Mesopotamie, avec tout leur mesnage & bagage, & les mettre en garnison
 » es lieux les plus commodes: car j'ay ceste persuasion d'eux, qu'ils garderont d'vne
 » grande affection nostre droit Royal: tant pource qu'ils seruent fidelement au vray
 » Dieu, que pource que leur fidelité & obeissance prompte a esté approuuée par les
 » tesmoignages des Roys noz predecesseurs. Ie veux donc que tu les menes là, ià-
 » soit que la chose semble estre difficile, & que tu les laisses viure selon les loix de
 » leurs peres. Quand ils seront paruenus aux dits lieux, tu leur assigneras des pla-
 » ces suffisantes pour y edifier des maisons, & des terres propres ou pour semer du
 » bled, ou pour planter vignes: & les exempteras de tributs ou tailles pour dix ans:
 » & ne seront contreints de payer rien des reuenus annuels de la terre. Et iusques
 » à ce que leurs champs ayent rapporté du bled, ie veux & enten qu'il prennent du
 » froment autant qu'il en faudra pour la norriture des seruiteurs, & aussi qu'on en
 » donne aux autres autant qu'ils en auront besoing: afin que quand nous les aurons
 » traitez doucement & benignement ils soyent aussi plus prompts à nous seruir. Ad-
 » uise donc bien que nul ne face facherie à ce peuple. Bien te soit. C'est assez parlé
 » iusques icy de la bonne affection d'Antiochus le grand enuers les Iuifs. Or apres
 » ces choses, il print amitié & alliance avec Ptolemée, luy donnant en mariage sa fille
 » Cleopatra, & pour le douaire d'icelle luy bailla la Iudée & Samarie, la basse Syrie,
 » avec la Phenice: & les tributs & impositions furent diuisez entre ces deux Roys:
 » puis apres les grans seigneurs rachetoyent le reuenue de leur pays: & ayans amassé
 » l'argent qui auoit esté commandé, ils le portoyent au tresor du Roy. Durant ce
 » temps-là les Samaritains enuez de leur prosperité, faisoient souuentefois fache-
 » ries aux Iuifs: tantost ils brusloyent les villages, & gastyent les terres: tantost ils
 » emmenoyent les hommes en captiuité, & principalemēt sous Onias le grād Sacrifi-
 » cateur. Car apres la mort d'Eleazar son oncle, Manasses fut Sacrificateur: & apres
 » cestuy-cy succeda Onias, fils de Simon le Iuste, frere d'Eleazar, comme on a veu cy
 » IIII. dessus. Cestuy Onias estoit de petit courage & auaricieux: qui fut cause qu'il ne
 » paya point le tribut que ses predecesseurs souloyent payer au Roy pour le peuple
 » de leur propre reuenue: asauoir vingt talents d'argēt. Dont Ptolemée Euergetes pe-
 » re de Philopator, fut esmeu à cholere: & enuoya en Hierusalē vn sien ambassadeur
 » pour remonstrer aigrement à Onias la faute qu'il faisoit en ne payant point le tri-
 » but: & s'il ne vouloit venir à raison, il le menaçoit de donner en butin & proye sa
 » terre à ses gens de guerre, & puis qu'il y ameneroit vn nouueau peuple pour y habi-
 » ter. Les Iuifs oyans cela, furent estonnez: ce pendāt toutesfois le Sacrificateur Onias
 » estant effroyté ne s'en faisoit que rire, ne se souciant de rien que d'amasser argent.

Comment Ioseph fils de Tobie, estant fait amy du Roy Ptolémée, fut cause que la calamité qui estoit bien prochaine aux Iuifs, fut repoussée.

C H A P. I I I I.



IOSEPH, qui estoit encore ieune d'aage, toutesfois bien renommé en Hierusalem à cause de sa prudence, honnesteté & preudhomme, fils de Tobie & de la sœur d'Onias Sacrificateur, ayant entendu de sa mère, qu'il y auoit vn ambassadeur venu (car pour lors il estoit allé au lieu de sa natiuité, nommé Phicola) s'en vint en la ville de Hierusalem, & se courrouça asprement contre son oncle maternel Onias, de ce qu'il ne se soucioit point de la tranquillité & repos du commun peuple: mais ce luy estoit tout vn que tous fussent mis en dangier, moyennant qu'il ne desboursast rien, sans regarder à ce que le peuple l'auoit eleué à telle dignité, & fait tel qu'il estoit. Que s'il auoit vne affection si grande à l'argent, que pour cela le pays, les citoyens & bourgeois & tout le peuple tombent en dangier, pour le moins qu'il s'en allast vers le Roy, & fait tant enuers luy qu'il peust obtenir ou le tout ou vne partie de cest argent. A quoy Onias respondit, qu'il ne se soucioit point de la principauté, ains qu'il quitteroit volontiers la sacrificature, si cela se pouoit faire de droit: & qu'il n'iroit point vers le Roy: car cest affaire ne le touchoit en rien. Sur quoy Ioseph son nepueu le requit qu'il luy donnast congé d'aller en ambassade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement son oncle Onias: & incontinent il monta au Temple: & apres auoir fait assembler le peuple, les exhorta de ne s'estonner de la nonchalance d'Onias, ains que laissans toute tristesse, ils prissent bonne esperance d'estre en seurte: car luy mesme iroit en ambassade vers le Roy, & plaideroit leur cause fidelement deuant luy, & feroit tant qu'il luy persuaderoit qu'il auoit tort de se courroucer contre eux. Le peuple oyant ces propos, remercia ce ieune homme. Ioseph donc sortit hors du Temple, & recut en sa maison l'ambassadeur du Roy, & luy ayant fait des presens riches & honnestes, le traita benignement par l'espace de quelques iours: puis le fit conduire vers le Roy, disant qu'il ne seiourneroit gueres apres luy. Car lors il estoit plus enflammé à faire ce voyage, qu'il n'estoit auparauant, pource que l'ambassadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il s'estoit volentiers offert: & luy auoit dit qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy tout ce dequoy il auroit besoing: mesmement qu'il estoit affectionné enuers ce ieune homme, pour la façon honneste qu'il voyoit en luy. Au reste l'ambassadeur estant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & ce pendant il loua grandement la bonté de Ioseph, disant qu'il viendroic en brief pour deffendre la cause du peuple, ayant pris la charge d'iceulx à cause de la negligence & nonchalance d'Onias. Et pour dire en brief, il donnoit tant de louanges à Ioseph, que le Roy & la Royné Cleopatra auoyent desia mis leur affection en luy, combien qu'ils ne seussent iamais veu. Ioseph donc enuoya gens en Samarie pour emprunter argent de ses amiz. Il employa vingt mille drachmes pour l'equipage des cheuaux, pour mettre en bon ordre toute sa compagnie, & pour acheter des vaisseaux à boire: & finalement il paruint en Alexandrie. De fortune estoient là venus en ce mesme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice, pour acheter du Roy les tributs, lesquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoient es villes, & qui estoient les plus riches. Ceux-cy le trouuans en chemin se moquoient de sa poureté & petite puissance. Quand il fut en Alexandrie, il oynt dire que Ptolémée estoit en Memphis, & quant & quant il y alla aut deuant. Ainsi que le Roy estoit assis avec la Royné en son chariot, & son amy Athenion (c'estoit oeluy qui auoit esté enuoyé en ambassade en Hierusalem, & que Ioseph auoit hebergé en sa maison) Athenion ietta incontinent ses yeux sur luy, & le donna à cognoistre au Roy, disant que c'estoit là ce ieune homme, duquel il auoit tant loué la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hierusalem. Le Roy alors le salua le premier, & luy tendit la main, & le fit monter sur son chariot. Cela

„ fait, il commença à blasmer Onias. A quoy Ioseph respondit, qu'il falloit par don-
 „ ner à la vieillesse : car comme tu fais, ô Roy, les vieilles gens & petits enfans sont
 „ conduits d'une mesme affection. Mais nous qui sommes ieunes, nous ne faudrons
 „ point à faire nostre deuoir, afin qu'on ne se puisse à bon droit pleindre de nous.
 De ceste premiere entrée le Roy commença à gouster la ciuilité & honnesteté de
 ce ieune homme, & mettre si bien son cœur en luy, qu'il ordonna que Ioseph fust
 logé en son palais, & qu'il feist son ordinaire en la table du Roy. Les riches de
 Syrie qui pour lors estoient en Alexandrie, voyans ceste careffe, furent fort mar- 10
 ris. Et quand le iour de la soubhastation fut venu, auquel les tributs deuoient
 estre deliurez aux plus offrans & derniers encherisseurs, les plus gros les met-
 toient à l'enchere : & à la fin de tous ces tributs & peages on ne recueillit que huit
 mille talents de tout le pays de la basse Syrie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioseph
 s'approchant redarguoit ces encherisseurs, de ce qu'ils auoyent intelligence en-
 semble pour donner vne si petite somme au Roy : & offroit d'en donner deux fois
 autant : laissant encor au Roy les confiscations de ceux qui seroyent condamnez,
 desquelles au parauant les exacteurs & peagiers faisoient leur profit. Ces propos
 furent dits deuant le Roy, & oyoit volontiers cela, & promit de liurer à Ioseph
 comme à celuy qui auoit fait valoir ses reuenus & peages deux fois plus que les
 autres; toutesfois il luy demâda quels fideiussieurs & pleiges il luy pourroit donner :
 & il respondit de bonne grace, qu'il luy donneroit pour sa caution, des gens de bien 20
 & honnestes, ausquels il ne douteroit point faire credit, & les accepter pour plei-
 ges. Quand le Roy luy eut fait commandement de les produire, il dist : O Roy,
 „ ce sera toy que ie donneray, & la Royne ta femme, afin que l'un de voz deux me
 „ cautionne enuers l'autre. Lors le Roy se souz-rit, & luy acensa les tributs sans fi-
 deiussieur. Les autres qui baailloyent apres le gain, furent fort contristez de le voir
 ainsi estre preferé à eux : & s'en retournerent avec leur courte honte en leur pays.
 Or le Roy donna à Ioseph deux mille hommes de guerre; lesquels Ioseph luy
 auoit demandez, à celle fin qu'il peust contreindre par force ceux qu'il trouueroit
 rebelles dedans les villes; & ayant emprunté cinq cens talents des amiz du Roy en
 Alexandrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Ascalon, il y commença 30
 à exiger les tributs des citoyens : lesquels non seulement ne luy voulurent rien don-
 ner, mais l'iniurioient & outrageoyent de paroles. Il feit empoigner environ vingt
 hommes des plus riches d'entre eux, & les enuoya au gibbet : & feit reuenir leurs
 biens à mille talents, lesquels il enuoya au Roy, luy faisant sauoir par lettres com-
 ment il auoit exploité. Or Ptolemée s'esmerueillant de la prudence de ce ieune
 homme, & approuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy
 sembleroit. Les Syriens & autres oyans cela, furent estonnez du frais exemple de
 la desobeissance pour laquelle les Ascalonites auoyent esté chastiez; & ouuans les
 portes recueillirent Ioseph, & payoyent de bon gré les tributs. Et comme ainsi
 soit que les Scythopolitains aussi se monstrassent rebelles, & refusassent de payer 40
 les tributs ordinaires, comme il leur auoit esté commandé, il vint de semblable ri-
 gueur enuers les plus grans d'entre eux, comme il auoit fait enuers les Ascalonites
 & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoyent esté mis à mort : puis ayant
 amassé beaucoup d'argent, & fait de grâs gains sur les tributs que le Roy luy auoit
 acensez, il se seruit de ses richesses à establir & fortifier sa puissance presente, esti-
 mant en soy mesme, que c'estoit bien fait de maintenir sa felicité ia acquise par les
 reuenus d'icelle : car il enuoyoit beaucoup de presens au Roy & à la Royne, & à
 leurs fauoriz, à leurs amiz & familiers, & à tous ceux qui auoyent quelque auto-
 rité, credit, ou faueur en la cour, acquerant leur amitié par vne telle façon : & re- 50
 gna en ceste prosperité l'espace de vingt deux ans ou plus : durant laquelle il eut sept
 fils d'une seule sienne femme, & vn fils unique d'une autre femme, fille de Soly-
 mius, son frere : lequel dernier fils eut nom Hircanus, laquelle il print à femme
 pour l'occasion qui sensuyt. Quelque fois il vint avec son frere en Alexandrie, le-
 quel menoit sa fille en sa compagnie, qui estoit presté à marier, ayant delibéré de
 la

la faire là espouser à quelque Iuif de noble race. Et on soupant avec le Roy, il veit vne fille qui estoit belle à merucilles, & dansoit de bonne grace, & incontinenent fut espris del'amour d'icelle, & ne declara son affection qu'à son frere, le priant que puis qu'il estoit deffendu par leur luy d'auoir affaire auoc vne femme estrangiere, il luy aydast en cela, qu'il peust secretement & sans le sceu de personne iouyr de ceste belle fille. Son frere luy promit de luy ayder en ce qu'il pourroit, & para la fille des plus beaux acoustremés qu'il poust finer, & la luy amena de nuit, & la feit coucher dedans son lit. Et ainsi estant plus chargé de vie qu'il ne luy estoit de besoing, entra dedans le lit, ne sachant qui estoit celle qui y estoit couchée, & eut sa compagnie. Et apres qu'il eut ainsi fait par plusieurs fois, il fut encore plus embrasé d'amour, & faisoit ses complantes enuers son frere, luy disant qu'il y auroit à la fin danger, qu'il ne peust oster son amour de la fille d'Israelle, laquelle par auenture le Roy ne luy voudroit otroyer. Lors Solyminus luy dist qu'il n'estoit point de besoing qu'il se souciait touchant cela: car il pouoit iouyr de la femme qu'il aymoit, & mesme l'auoir pour femme, quand bon luy sembleroit: & luy confessa qu'il auoit mieulx aimé que la fille ait souffert vilenie, que de voir tomber son frere en tel deshonneur. Ioseph prit beaucoup ceste bonne affection de son frere: & depuis il espousa sa fille, de laquelle il eut ce fils nommé Hyrcanus, comme on a veu cy dessus. Lequel n'ayant encore que treize ans, monstroit desia vne grauité prudente & vne noble nature: qui fut cause que ses freres l'eurent en hayne, d'autant que ceste opinion pouroit de luy, qu'il les surmontoit en toutes choses: car Ioseph leur pere voulant cognoistre lequel d'eux sous seroit plus propre à vertu, il enuoya vn chacun d'eux vers ceux qui sont lors auoyez à estre sçauans, & qui faisoient profession des lettres. Les sept, qui estoient paresseux & oisifs, & qui ne pouoyent porter le labeur de l'estude, s'en retournerent chez leur pere sans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui estoit le plus perit, il l'enuoya avec trois cens couples de bœufs au desert, qui estoit à sept iournees de là, pour semer du bled en ce lieu sterile: mais il osta premierement les liens ou courroyes de cuir, desquelles les laboureurs ont acoustumé de faire des iougs aux bœufs pour les estreindre au labeur: & quand il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il pria le conseil des bouuiers, qui l'exhortoyent d'enuoyer vn homme vers son pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y eust enuoyé, il trouua vne inuention, qui estoit mieulx seante à vn vieil capitaine rusé de long temps, qu'à vn ieune homme tel qu'il estoit: car il feit tuer dix couples de bœufs, & distribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers: puis il print les cuirs, & en feit des courroyes: en ceste facon il eut de quoy faire des iougs pour attacher les bœufs par couples. Ainsi il laboura la terre que son pere luy auoit commandé de labourer: & ayant semé le bled, il s'en retourna en la maison. A son retour son pere le baissa, estant ioyeux de la prudence & du iugement aigu de son fils, qui osoit bien exequuter ce qu'il auoit excogité: & depuis meit encore plus son affection en luy, le recognoissant pour son seul fils naturel: mais ce pendant ses autres freres en estoient fort marritz. Sur ces entrefaites quelcun vint apporter des nouvelles, que le Roy Ptolemée auoit eu vn fils: & tous les grans seigneurs de Syrie, & tous les subiets du pays faisoient feux de ioye pour la naissance de ce fils: & apres cela s'en estoient allez en Alexandrie avec grand appareil, pour gratifier au Roy: & ce pendat Ioseph fut contraint de demeurer au foyer, pource qu'il estoit desia vieil, & n'y pouoit aller. Tant y a, qu'il essaya les courages de ses fils, & auoit mon, & y auoit quelcun d'entre eux qui voulust entreprendre de faire ce voyage. Les sept firent refus, disans qu'ils ne sauoient faire la cour, comme n'ayans esté nourriz à cela, ne sachans comment il se falloit gouverner avec les Roys & les Princes: & pour ceste raison prioyent leur pere d'y enuoyer Hyrcanus: lequel ouyt volontiers ceste parole: & tout incontinenent il le feit appeler, & Hyrcanus luy dist: Que te plait il, mon pere, m'estimes tu propre pour aller saluer le Roy, & luy faire la reuerence? Et quant & quant il s'offrit pour faire ce voyage, & remonstra à son pere qu'il n'auoit

pas beſoing de grande ſomme d'argent pour le faire: car il vouloit viure ſobrement, de forte que dix mille drachmes luy ſuffiroient pour toute la deſpenſe. Le pere fut fort ioyeux de ceſte prudence de ſon fils. Et apres que le ieune Hyrcanus ſe fut toy quelque peu de temps, il donna conſeil à ſon pere, qu'il ne priſt aucun preſent en la maiſon pour enuoyer au Roy, ains ſeulement qu'il eſcriuiſt à ſon facteur en Alexandrie, à ce qu'il eult à luy liurer l'argent pour acheter au Roy les plus beaux & les plus precieus ioyaux, & les plus riches bagues qu'il y pouroit trouuer. Le pere pensant en ſoy meſme qu'il faudroit bien dix talents pour employer en dons, & ſuyuant le conſeil de ſon fils, eſcriuit à ſon facteur nomme Arion lequel faiſoit trafique de tout ſon argent en Alexandrie; & auoit bien enuiron trois mille talents en maniment pour luy. Car Ioseph enuoyoit la ſeigneurie de l'argent qu'il recueilleoit en la baſſe Syrie: & toutes fois & quantes que le terme eſtoit eſcheu de payer les tributs au Roy, il commandoit à Arion de ce faire. Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de ſon pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie: & tout incontinent ſes freres eſcriuiſt à tous les amiz du Roy, qu'ils trouuaſſent moyen de le faire mourir. Ayant fait ſon voyage, il donna les lettres à Arion lequel luy demanda cōbien de talents il vouloit auoir: car il penſoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu d'auantage. Hyrcanus reſpondit, qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut courroucé de ceſte reſponſe, & le reprit aigrement, diſant qu'il vouloit deſpendre ceſt argent en ſuperſtitez & brauades, & luy remonſtroit qu'il deuoit pluſtoſt ſe mirer au bon exemple de ſon pere, qui auoit amasſé ceſt argent à grand peine & labeur, & en viuant ſobrement: & quant à luy, il n'eſtoit point deſitabere de luy en donner plus haut de dix talents, & encor ce ne ſeroit point à autre fin, que pour acheter des preſens pour nancer au Roy. Sur cela Hyrcanus ſe deſpita tellement, qu'il ſe fit fermer Arion en priſon. La femme de ce facteur auientit la Roynne de ce qui auoit eſté fait, & la pria qu'il luy pleuſt reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit toujours eſté en la grace de la Roynne Cleopatra laquelle auſſi en aduertit le Roy: lequel y enuoya tout incontinent vn meſſagier pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il ſ'eſbahilloit cōment luy, que ſon pere auoit là fait venir expreſſement pour parler & ſaluer le Roy, & non obſtant non ſeulement ne s'eſtoit encores point trouué deuant ſa face, mais avec cela auoit fait mettre en priſon le facteur de ſon pere. Et luy commanda de venir vers luy, à celle fin qu'il rendiſt raiſon de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roy, que les Iuiſ auoyent vne loy, qu'aucun ne gouſtaſt des oblations des ſacrifices, que premierement il n'allat au temple offrir ſacrifice à Dieu: & c'eſtoit la raiſon pourquoy il n'auoit fait encor la reuerence au Roy, ains attendoit les dons qu'il offriroit au Roy de la part de ſon pere, qui luy auoit eſté bon ſeruiteur. Et quant au facteur, il l'auoit puny à bon droit comme ſeruiteur n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: car il n'y auoit point de difference entre le plus grand & le plus petit ſeigneur: ioint auſſi, ſi tels ſeruiteurs ne ſont bien chaſtiez comme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendriſt ſinon de eſtre meſpriſé de ſes ſubiets. Le Roy oyant ceſte reſponſe, ſe prit à rire, s'eſbahissant du grand courage qui eſtoit en ce ieune garçon. Arion voyant bien par ce moyen que ce ſeroit folie à luy d'attendre quelque ayde ou ſupport du Roy, donna au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il demandoit pour ſe deliurer de la priſon. Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la Roynne: lesquels luy feirent vn tresbraue recueil: & pour l'amour de ſon pere ceſt honneur, luy fut fait, qu'il fuſt aſſis à la table du Roy. Puis apres il ſ'en alla ſecrettement vers les marchans, & acheta d'eux cens ieunes garçons beaux au poſſible, fort doctes, lettrez & bien inſtruits: & chacun luy couſta vn talent: & autant de belles filles, pour vn meſme prix. Lors il fut appelé au ſoſtin du Roy avec les Princes & autres ſeigneurs, & on le ſeſoit au plus bas lieu: & ceux qui auoyent ceſt office de donner les places aux iuſtices, l'auoyent ainſi mis au deſſous des autres à cauſe de ſon âge. Les autres qui eſtoient aſſis à table, mangeoyent tresbien la chair, & aſſembloyent les oz, & les mettoient tous deuant Hyrcanus. Entre autres

autres il y auoit là vn certain personnage nommé Tryphon, auquel le Roy prenoit son plaisir, pource qu'il disoit mots de gueule pour faire rire, & plaisantoit à table: & estant prié par les autres de dire quelque mot pour resiouyr la compagnie il se tourna vers le Roy, & luy dit: Sire, ne vois tu pas combien il y a d'oz amassez deuant Hyrcanus? Fay donc ton conte par cela, que tout ainsi que cestuy cy a osté la chair de ces oz, aussi son pere rongé toute la Syrie. Le Roy se rit de ce brocard: & demanda à Hyrcanus dont il auoit fait si grande prouision d'oz, lequel respondit: Sire, il ne s'en faut point esbahir: car c'est à faire aux chiens de ronger les oz apres la chair, comme ceux cy font, monstrant par signe des yeux ceux desquels il parloit, deuant lesquels il n'y auoit nul oz. Mais les hommes ont de coustume de ietter les oz quand ils ont mangé la chair: ce que ie fay maintenant comme homme. Le Roy s'esmerueillit de ceste responce faite de bonne grace, & voulut que tous les assistans trouuassent bon ce qui auoit esté dit par Hyrcanus. Le iour ensuyuant il s'en alla vers les amis du Roy, & les autres les plus fauoriz de la cour, & les salua aussi: puis apres il s'enquist des seruitours que deuoient offrir leurs maistres au Roy au iour de la feste de sa natiuité. Iceux dirent, que l'vn bailleroit douze talents, l'autre plus ou moins, vn chacun selon sa puissance: & sur cela il fit semblant d'estre bien marry de ce qu'il n'auoit pas assez d'argent pour offrir si grand present, & quil ne pouoit donner plus haut de cinq talents. Tout incontinent les seruitours rapportèrent cela à leurs seigneurs: lesquels s'esiouyrent oyant ce rapport, comme si Ioseph deust mescontenter le Roy en luy faisant vn si petit present. Et quand le iour de la feste fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talents. Et Hyrcanus amena avec soy les cent fils & les cent filles qu'il auoit achetez, & à vn chacun bailla vn talent pour faire present au Roy, & à la Royné: les fils deuoient presenter leurs dons au Roy, les filles à la Royné Cleopatra. Tous s'esbahissoyent d'vne si grande & excessiue liberalité, & non attendue: mesme que le Roy & la Royné s'en esmeruilloyent. Mais encore ce ne fut pas le touccar il n'y eut amy du Roy en la cour, ne grand seigneur, non pas mesme les seruiteurs, à qui il ne feist quelque present: afin qu'il se meist hors de dangier qu'ils ne luy feissent point de mal: car ses freres leur auoyent mandé qu'ils le fissent mourir en quelque sorte que ce fust. Or le Roy prenant plaisir en la liberalité de ce ieune homme, luy commanda de demander tel don qu'il luy sembleroit bon. Mais Hyrcanus se contenta de demander seulement qu'il pleust au Roy de le recomander par ses lettres à son pere & à ses freres. Ainsi apres que le Roy l'eut honorablement & benignement traité & luy eut fait des presens magnifiques, il escriuit des lettres de recommandation à son pere & à ses freres, & à tous les lieutenans & gouuerneurs, & le laissa aller. Et quand ses freres eurent entendu que le Roy & la Royné luy auoyent fait si grand honneur, & qu'ils s'en retournoit beaucoup plus honoré qu'il n'estoit au parauant, ils firent complot entre eux d'aller au deuant de luy & de le tuer: & le pere mesme n'estoit point ignorant de l'entrepryse, ne faisant pas grand cas de la mort de son fils: car il estoit fort despié contre luy, de ce qu'il auoit employé vne si grâde somme d'argot pour faire des presens au Roy. Tant y a, qu'il fut contraint de dissimuler ce mal-talent pour la crainte qu'il auoit du Roy. Mais apres que tous les freres l'eurent assailly en chemin, il les receut hardiment, & occit grand nombre de ceux qu'ils auoyent amenez avec eux: il y eut aussi deux de ses freres ruez en ceste rencontre: le reste gaignerent au pied, & se faulerent vers leur pere Ioseph en Hierusalem. Et quand il fut arriué en la ville, voyant que nul ne luy faisoit recueil, il s'estonna, & se retira incontinent delà le fleue Iordain: où il s'addonna à recueillir les tributs des babares, du temps que Seleucus, surnommé Soter, qui estoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Asie. Apres cela Ioseph pere de Hyrcanus, mourut. Cestuy Ioseph estoit homme de bien & de grand courage, lequel donna occasion aux Iuifs de viure mieux à leur aise, lesquels pour lors estoient pourés & souffreteux. Il exigea les tributs sur la Syrie, Phenice & Samarie par l'espace de vingtdeux ans. Et aussi son oncle Qnias mourut

mourut presque en ce mesme temps : & Simon son fils succeda à la sacrificature.

v. Simon eut vn fils nommé aussi Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de son pere : auquel Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambassadeur avec lettres, desquelles la teneur sensuyt :

De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite avec Onias grand Sacrificateur.

CHAPITRE V.

ARIVS, Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, salut. En feuilletant noz registres nous auons trouué vne vieille lettre, faisant mention que vous & nous sommes issus d'vne mesme race, & que nostre nation n'est point estoignée de la posterité d'Abraham. Puis donc que vous estes noz freres & parens, il est bien raisonnable, que vous ayez liberté de nous demander ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous aussi ferons le semblable, & estimerons que ce qui est en voz mains, sera nostre, & pourrez semblablement iouyr de noz biens comme des vostres propres. Le porteur des presentes, est nommé Demoteles : & les lettres qu'il vous porte, sont escrites en vne feuille quarrée, & sont scellées d'vn seau ou il y a vne aigle empreinte, tenant vn serpent entre ses ongles. Tel estoit le contenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioseph, le peuple fut troublé de grandes seditions à cause de ses fils. Les plus grans firent la guerre à Hyrcanus, qui estoit le plus ieune de tous. Il y en auoit plusieurs qui tenoyent le party des autres, & entre autres Simon grand Sacrificateur leur fauorisoit à cause du parentage. Ce pendant Hyrcanus ne voulut retourner en Hierusalem : ains habitoit outre le Iordain, & guerroyoit incessamment contre les Arabes, tuant vn grand nombre de leurs gens, & prenant les autres prisonniers. Aussi il feit bastir vn fort chasteau : dont les parois d'iceluy estoient de marbre blanc iusques à la couuerture : & es dites murailles il y auoit plusieurs figures taillées & especes de diuerses bestes d'vne grandeur incroyable. A l'enour du chasteau il y auoit de fosses fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces fosses, il feit percer vn roch penchant de la montagne opposite. Il feit faire aussi dedans, des caues longues de beaucoup de stades. Dedans le bastiment du chasteau il y auoit des sales propres à faire banquets, chambres hautes & garnies de robbies. Il feit venir aussi des eauës bouillonnantes en si grande abondance, que cela donnoit grand plaisir à ceux, qui y demouroient, & grande beauté à tout l'edifice. La gueule de chacune cauerne estoit si estroite qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois : & cela fut fait tout à propos, afin que ce luy fust vn lieu de seurte & retraite, si quelque fois il aduenoit qu'il fust assailly par ses freres. Il feit faire aussi des portaux fort amples, & fort belles entrées & spacieuses : & à l'enour d'icelles il y auoit de grans & beaux iardins : & quand le lieu fut ainsi fortifié & parfait, il l'appela Tyri : lequel est situé sur les frontieres d'Arabie & de Iudée de la le Iordain, assez pres de la region d'Essebon. Et gouerna ceste contrée-là par l'espace de sept ou huit ans, tout le temps que Seleucus regna en Syrie : apres la mort duquel Antiochus son frere succeda au royaume, & fut surnommé Epiphanes. Ptolemée aussi, qui semblablement fut appelé Epiphanes, mourut, laissant apres soy deux fils de bas aage : l'aîné fut surnommé Philometor, & le plus ieune Phyléon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus estoit fort puissant, & craignât que s'il tomboit en ses mains, il ne fust grieuement puny de ce qu'il auoit osé entreprendre contre les Arabes, se tua soy mesme : & Antiochus saisist tous les biens d'iceluy.

Comment les Iuifs agitez de seditions, implorerent l'ayde d'Antiochus.

CHAPITRE VI.

v. **O**NIAS, grand Sacrificateur, mourut en ce temps-là, & le Roy Antiochus donna la sacrificature à son frere Iesus : car Onias n'auoit point d'heritiers qu'vn fils, qui estoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons en

en temps & lieu. Ce Iesus-cy fut priué de la sacrificature par la cholere du Roy: & la dignité fut bien tost apres transferée à vn autre Onias le plus ieune de tous ses freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a esté monstré. Au reste, Iesus ayma mieux estre appelé Iason, comme l'autre frere se fit nommer Menelaus, au lieu qu'il estoit appelé Onias. Apres que sedition fut esmeuë contre le nouveau Sacrificateur Menelaus par son frere, & que le peuple eut esté bandé, les fils de Tobie soustinent le party de Menelaus: & la plus grand partie du peuple suyuoient le party & la faction de Iason. Menelaus donc & les

- 10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

Comment le Roy Antiochus fait mener son armée contre Hierusalem, & la print par force, & pillá le Temple.

CHAP. VII.

30



LE Roy Antiochus estant retourné d'Egypte, laquelle il auoit delaisé pour la crainte des Romains, fait marcher ses gens contre la ville de Hierusalem: & entra en icelle cens quarantetrois ans, apres que le royaume de Syrie paruint premierement à la famille de Seleucus: & fut fait seigneur d'icelle sans grande peine: car les portes luy furent ouuertes par les gens de la faction. En laquelle domination il exerça de terribles cruautéz, tuant grand nombre de ceux qui tenoyent le party contraire, & rauissant leur argent & leurs biens, lesquels il faisoit transporter en Antioche. Cest encombrer aduint deux ans, apres que la ville de Hierusalem fut prise, & cent quarantecinq apres que ceste famille vsurpa le royaume, le vingtcinquiésme iour du moys que noz Hebreux appellent Chasseu, & les Macedoniens le nomment Appelleus, en la cent cinquantetroisiésme Olympiade. Cest encombrer fut si horrible, que mesme on n'espargnoit point ceux qui tout à propos luy auoyent ouuert les portes, comme s'il fust venu en paix. Cela donna occasion de plus grande licence de piller les saintes oblations & tout le thresor du Temple, lequel estoit assez riche pour recompenser la violation de l'alliance. Apres donc que le Temple eut esté ainsi pillé & les vaisseaux du seruice diuin furent emportez, & entre autres ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de proposition, & les tapisseries qui estoient faites d'escarlate & de fin lin, & que tous les thresors cachez furent vuidéz, en sorte qu'il n'y laissa rien du tout: ce tyran meit les Iuifs en grande amertume de cœur: car il leur deffendit de faire les sacrifices ordinaires qui estoient commandez par la loy: & ayant saccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en seruitude avec leurs femmes & enfans, *iusques au nombre de dix mille personnes.* Il brusla aussi tous les plus beaux edifices, & fit

& fait raser les murailles, & faire vne forteresse en la basse ville : car elle estoit située en vn haut lieu penchant sur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiée de murailles, ensemble de tours hautes & espesses, il y mit garnison de Macedoniens. Toutesfois avec ceux cy il y auoit des meschans Iuifs apostats, lesquels feirēt beaucoup de maux à la ville. Il feit aussi vne estable au Temple, ou il feit tuer des porceaux pour sacrifier : qui estoit vne chose toute contraire à la religion des Iuifs : & contreignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ses dieux : commandant par chacune ville de bastir des Temples & autels, sur lesquels il faisoit tous les iours offrir des porceaux en sacrifice.

VII. Il proposa aussi vne griesue punition à tous ceux qui seroyent circonceire leurs enfans, ayant deputed gens pour faire les commandemens, & contraindre par force ceux, qui y contreuendroyent. Et de fait, la pluspart des Iuifs obeissoyent aux edicts du Roy, ou par crainte du torment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui estoient estimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoyent plus d'esgard aux obseruations anciēnes des peres, qu'à la mort qui leur estoit proposée par leurs aduersaires. Parquoy on en faisoit ordinairement mourir par tormes cruels. Car apres auoir esté batus de verges, & escorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encōre quelque respiration. On estrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoyent esté circonceiz : & ne faisoit-on rien en cela que ce ne fust par le commandement du Roy : & les pendoit-on aupres des restes de leurs peres qui auoyent esté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on eust trouué vn liure des saintes escritures, on le brusloit : & ceux, chez lesquels il estoit trouué, perissoyent mal-heureusement. Les Samaritains voyans les Iuifs constituez en telle calamité, ne disoyent plus qu'ils fussent ou leurs parens, ou leurs allies : & ne confessoient plus que le Temple de Garizin fust le Temple du grand Dieu, ne faisans rien en cest endroit qui ne fust conuenable à leur naturel, comme on a veu cy dessus. Mais ils disoyent qu'ils estoient issus des Perles & Medes, & auoyent esté là enuoyez en Samarie pour y habiter, comme aussi la verité est telle. Et enuoyerent des ambassadeurs vers Antiochus avec vne lettre, de laquelle le contenu estoit tel : L'impulsion par les Sidoniens qui habitent en Siche-
 chem, au Roy Antiochus, dieu tresnoble. Noz ancestres contrēints par plusieurs pestilences aduenues en leur region, & induits par vne ancienne superstition, ont voulu faire vne cōstume d'observer ceste feste, que les Iuifs ont apelée Sabbath : & apres auoir edifié vn Temple en Garizin, & dedié à vn dieu qui n'a point de nom, ont en iceluy offert sacrifices solennels. Mais maintenant depuis qu'il t'a semblé bon de punir les Iuifs selon qu'ils ont bien meritē par leurs malices, ceux qui mettent en execution les mandemens & ordonnances du Roy, pensans que nous facions ces choses pour la consanguinité qui est entre les Iuifs & nous, nous veulent enuelopper en vne mesme cause avec eux, combien que nostre origine soit venue des Sidoniens, ainsi qu'on trouue par escrit en noz annales. Nous te supplions donc, comme nostre protecteur plein de benelicence, que tu mandes à Apollonius nostre gouverneur, & à Nicanor, qui a la charge des affaires du Roy, que dorēsnauant ils ne nous facent aucune fa-
 cherie, comme si nous estions tachez d'vn mesme crime que les Iuifs, avec lesquels nous n'auons rien de commun, ne de mœurs, ne de race : & que le Temple qui iusques icy n'a esté reclamé de quelque dieu que ce soit, soit maintenant appellé, Le Temple de Iupiter de Grece : car en ceste sorte nous serons deliurez de toutes facheries, & nous employans plus seurement à noz affaires particuliers, nous aurons meilleur moyen de te payer plus grans tributs. Apres ceste supplication des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy escriuoit. Le contenu de la lettre du Roy estoit tel : Le Roy Antiochus à Nicanor : Les Sidoniens qui habitent en Siche-
 chem, m'ont enuoyé vne requeste, laquelle nous auons attachée à nostre lettre presente. Pourautant donc qu'ils nous ont suffisamment remonstré & au conseil de noz amis, qui nous ont

ont esté enoyez pour cest affaire, qu'ils n'ont rien de commun avec les crimes des Iuifs, mais desirent viure selon les coustumes des Grecs, nous les absolvons entant que touche ceste matiere & leur Temple, lequel nous voulons estre cy apres appelé, le Temple de Iuppiter le Grec. Nous en auons autant escrit au gouverneur Apollonius, l'an quarantesixiesme, l'onzieme, iour du moys Hecatombeon.

Comment Matthias, fils d'Assamon, resista seul à la defense faite par Antiochus, que les Iuifs n'usassent point des costumes de leurs peres, & mesprisant le Roy, chassa aussi ses capitaines.

CHAP. VIII.



MN ce mesme temps il y auoit vn certain personnage, nommé Matthias, fils de Iehan, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils d'Assamon: lequel habitoit en Modin, qui estoit vn village de Iudée: il estoit Sacrificateur, de la lignée de Ioarib, natif de Hierusalem. Cestuy Matthias auoit cinq fils, à sçauoir, Iehan, surnommé Gaddis, Simon surnommé Matthes, Iudas, surnommé Machabée, Eleazar, surnommé Auran, Ionathas, surnommé Aphas. Matthias faisoit bien souuent ses complaints à ses fils du miserable estat où estoient les Iuifs, du saccagement de la ville, du pillage du Temple, & des autres calamitez: & disoit qu'il leur valoit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainsi avec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoyent esté deputez par le Roy à contreindre les Iuifs d'obeir à ses commandemens, furent là venuz, ils demanderent à Matthias, qui auoit plus grande autorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les sacrifices profanes, comme les autres auoyent desia fait: & luy monstroyent quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroient ainsi. Matthias dit, qu'il n'en feroit rien, encore que toutes les nations du monde rendissent obeissance aux edicts d'Antiochus: & mesme que iamais on ne pourroit persuader à ses fils de delaisser les loix & ordonnances du pays, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui se meit en auant, & commença à sacrifier selon le commandement du Roy. Matthias ne pouant plus endurer vne telle meschanceté, se iettant sur luy avec ses cinq fils, qui estoient tous embastonnez, le tua: & d'auantage, il occit Apelles, qui estoit là capitaine pour le Roy, & tous les gens de guerre qui estoient avec luy, qui vouloyent contreindre ce poure peuple à impieté, & quant & quant meit l'autel per terre, & s'escria disant: S'il y a quelcun qui desire que la religion demeure en sa pureté, qu'il me suyue. Et aussi tost qu'il eut dit le mot, il print ses fils avec soy, & se retira au desert, laissant ses biens en son village. Tout le reste du peuple fit le semblable: tous s'enfuyrēt en ce mesme desert avec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les capitaines du Roy ayans ouy ces nouvelles, prirent la garnison qui estoit en la forteresse de Hierusalem, & poursuivirent les Iuifs au desert. Apres qu'ils les eurent trouuez, ils tascherent les attirer par belles paroles, auant que venir aux armes, & leur persuader qu'ils se deportassent de leur entreprise, & receuans quelque meilleur conseil, ils ne contreignissent point les gens du Roy à les traiter plus rudement. Mais toutes ces remonstrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoyent desia conclu & resolu entre eux, de plustost mourir que de commettre vne impieté. Les soldats donc les assaillirent en vn iour de sabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes: & le feu y fut mis par les soldats. Les pourés qui estoient dedans, ne firent aucune resistance, & mesme ne daignerent estouper les entrées des cauernes. Car pour la saincteté du iour ils ne voulurent point resister, & en ceste extreme aduersité où ils estoient, ils faisoient scrupule de violer la reuerēce du sabbath, veu que la loy leur commande de se reposer de toutes œures. Parquoy il y en eut environ mille tant hommes que femmes & enfans, qui furent consumez par feu dedans les cauernes. Plusieurs eschapperent, & s'allerent ioindre avec Matthias, & l'eurent pour leur capitaine & gouverneur. Matthias leur feit ceste remonstrance

france qu'il ne falloit faire scrupule de combattre les iours de sabbath non plus que les autres iours:ou bien s'ils vouloyent tousiours faire ainsi, ils seroyēt eux mesmes cause de leur propre ruine: car leurs ennemiz ne cherchoyent sur eux autre occasion que ceste-là, à sçauoir de les assaillir seulement aux iours du sabbath. Ainsi aduiendroit-il, que tous seroyent opprimez facilement, voyre sans donner coup. Ayant ainsi parlé, il leur persuada de faire ainsi qu'il auoit dit: & ceste coustume dure iusques à ce iour d'huy, que les Iuifs combattent & bataillent mesme au iour du repos, si la necessité le requiert. Ayant donc amassé assez bon nombre de gens, il demolist les autels, & autant qu'il en rencontroit qui estoient tombez en ceste horrible impieté, il les tuoit: & ceux que la crainte auoit espars par les nations voisines, se retiroyent vers luy. Aussi il feit circoncrire les enfans: ce qui auoit esté prohibé iusques alors: & chassa tous ceux qu'Antiochus auoit là deputez pour empêcher la circoncision.

VIII. Vn an apres que Matthias eut esté constitué des Iuifs pour estre leur capitaine, il fut saisy de maladie, & appela ses fils, & leur dit: Je sens que ie suis prochain de ma mort: ce pendant ie vous recommande ma deliberation, & vous prie que la paresse ne vous empesche de l'executer: mais plustost vous souuenans de la volonté de vostre pere, gardez les coustumes & ordonnances de vos peres, & remettez en quelque bon estat la poure Republique, qui est presque ruinée: & ne vous accointez point de ceux qui l'ont trahie aux ennemiz ou par force, ou de leur bon gré. Montrez que vous estes mes vrais enfans: & mesprisans hardiment toute violence & necessité, soyez prests voire de mourir pour maintenir les loix, toutes fois & quantes qu'il en fera besoing, pensans que quand vous serez tels, Dieu ne vous mettra en oubly, ains prenant plaisir en vostre vertu, vous remettra bien tost en vostre premiere liberté de viure selon les coustumes & ordonnances de voz peres. Vray est, que noz corps sont mortels, & subiets à la destinée commune des autres: mais la memoire des faits excellens pourra seruir d'immortalité: à laquelle ie veux que vous aspiriez, & parueniez à la gloire, en sorte que vous ne vous faschiez point de mourir en vous portant vaillamment. Or sur toutes choses estudiez vous à viure en paix: & selon qu'un chacun de vous sera excellent en quelque chose, qu'il en puisse librement vser par l'ottroy des autres. Quand à vostre frere Simon, qui est homme de grande prudēce, portez luy honneur, comme à vostre pere, & obeïsez à ses conseils. Vostre frere Machabée est homme vaillant & de grand courage: il faut que vous le constituyez chef de vostre armée. Car il fera la vengeance des iniures & violences qui ont esté faites à nostre nation, & chassera les ennemiz. Et pour ce faire, employez-y toutes personnes, craignans Dieu, & menans bonne & sainte vie: & par ce moyen vous augmenterez voz forces.

Comment apres la mort de Matthias son fils Iudas luy succeda.

CHAP. IX.

1. Machab. 3



PREs que Matthias eut ainsi parlé, il pria Dieu que son bon plaisir fust de fauoriser aux entreprises de ses fils, & de remettre le poure peuple en sa premiere maniere de viure: & bien tost apres il mourut, & fut enterré au village de Modin: où l'on feit le dueil publiquement, & luy feit-on tel honneur en ses funerailles qui luy appartenoit. Apres luy succeda son fils Iudas, surnommé Machabée, qui eut le gouvernement en ceste oppression des Iuifs, qui fut l'an cent quaranteseix. Il fut bien & diligemment secouru par ses freres: & chassa les ennemiz, & mit à mort les faux Iuifs, qui s'estoyent reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions, qui y auoyent esté introduites.

Comment Apollonius chef de l'armée d'Antiochus au pays de Iudée, fut vaincu & tué.

CHAP. X.

IX.



POLLONIVS gouverneur de Samarie, aduertiy de ces menées feit diligence de dresser son armée contre Iudas: lequel ne fut point paresseux de son costé,

costé, mais vint au deuant de son ennemy, & luy liura la bataille, & le vainquit, & tua ensemble beaucoup d'autres. Il osta l'espée à Apollonius, comme ayant gagné vn grand butin, de laquelle il meit à mort, & blessa grand nombre des ennemiz. Apres auoir pillé leur ost, s'en retourna avec riches despouilles. Alors Seron gouuerneur de la basse Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amassé vne forte & puissante armée, & suffisante pour batailler, & soustenir le choq de ses ennemiz, delibera de faire marcher ses gens contre luy, pensant que cela estoit de son office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoient par obstination aux mandemens du Roy. Ayant donc amassé les gens de guerre qu'il auoit souz sa charge, & adioint
 10 avec soy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'estoyent tournez à impieté, il vint en Bethoron, qui est vn village de Iudée, & là il assiegea son ost. Iudas vint au deuant de luy, en deliberation de luy donner la bataille: mais voyant que ses gens n'estoyent gueres bien disposez pour combattre, en partie à cause du grand nombre des ennemiz, en partie aussi pource qu'ils auoyent iusné, les exhorta pour leur donner courage; remonstrant que la victoire ne consistoit point en la multitude des gens de guerre, mais en l'assurance de la bonté de Dieu: ce qu'on pouoit cognoistre facilement par plusieurs exemples de leurs ancestres, qui en bonne querelle sont entrez souuentefois en bataille avec bien peu de gens, & ont veincu & chassé grand nombre de leurs ennemiz: car la force de l'innocence est inuincible. Apres
 20 qu'il eut ainsi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne firent plus difficulté d'entrer en bataille: & ainsi il meit ses ennemiz en route & en fuyte. Apollonius entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne pensoyent se pouoir sauuer que par fuite: & Iudas les poursuyuit iusques au champ, & en ceste poursuyte il en defeit bien huit cens: le reste se sauua en la region voisine de la mer.

*Des voyages & des conquestes de Lysias & Gorgias voulans
 assaillir les Iuifs.* CHAP. XII



LE ROY Antiochus estant aduertý de ces choses, se courrouça grandement, & amassa les bandes de tous costez: & outre plus appela à sa solde quelque nombre de Grecs, deliberant incontinent le prin-temps venu, entrer par force au pays de Iudée. Et apres qu'il eut distribué les gages aux soldats, il veit que les tresors commençoient à appetíllor: car tous les tributs ne luy estoyent payez: & y auoit beaucoup de rebellions esmeués entre les peuples, qui luy obeíssoyent au parauant: & luy d'autre part qui estoit homme fort liberal, & de grand courage, ne se contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainsi il delibera de faire premierement vn voyage en Perse, & donner ordre que les tributs fussent
 30 payez. Il laissa donc à Lysias, son seul amy, le gouuernement de son Royaume, & la charge des provinces d'Asie situées entre le fleuve Euphrates & l'Egypte, & le pria d'auoir l'œil sur son fils Antiochus, & le nourrir soigneusement iusques à ce qu'il fust de retour. D'auantage, il luy laissa vne partie de son ost & de ses elephans, luy commandant expressement, que quand il auroit subiugué la Iudée, il meist en subuersion les habitans d'icelle, & les vendist aux plus offrans, & ruínast du tout la ville de Hierusalem, & que tout le peuple fust mis au trenchant de l'espée. Ayant
 40 donné ceste commission à Lysias, il s'en alla en Perse, l'an cent quarantesept: & apres qu'il eut passé le fleuve Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Lysias pour executer sa charge, eleut de vaillans & hardis capitaines; qui estoient des amiz du Roy, à s'auoir Ptolemée, fils de Dorymenes, & Gorgias, & Nicator. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & sept mille hommes de cheual, & envoya toute ceste armée en Iudée. Quand ils furent venuz en la ville d'Emmaun, ils assiegerent leur camp en la campagne à l'entour: & là leur vint secours des Syriens, & des autres nations voisines: & assez grand nombre des Iuifs fugitifs se retirerent là au camp. Avec tous ceux cy il y auoit là plusieurs marchans qui n'estoyent là venuz à autre fin, que pour acheter des esclaves: & estoient gar-

niz de garrots & manettes, qu'ils auoyent fait faire expressement pour enfermer les prisonniers, & desia donné l'argent pour iceux. Or Iudas ayant apperceu le grand nombre de ses ennemiz, feit vne exhortation à ses gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & sur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoyent acoustumé de se vestir de sacs, & de prier Dieu de leur pardonner toutes les fois qu'ils estoient constituez en quelque dangier extreme: à celle fin que Dieu eust compassion d'eux, & qu'il leur donnast force pour resister contre leurs ennemiz. Puis apres selon leur façon ancienne, il diuisa ses gens par bandes, & sur chacune ordonna capitaines, preuosts & dixeniers, & renuoya les nouveaux mariez, & ceux qui auoyent nouvellement acquis heritages & possessions, de peur qu'ils ne fussent distraits par telles affections, & ne combattissent plus lâchement: & outreplus, il exhorta ses gens à se porter vaillamment, disant ainsi: « O mes amiz, il ne vous faut point attédre que recourions vne opportunité meilleure pour nous exercer à vertu, & à mespriser les dangiers: car si maintenant nous combatons hardiment, voyla le guerdon de liberté qui nous est indubitablement appresté: laquelle liberté, qui est tant à desirer de soy même, deuous nous d'autant plus appeter, que nous sauons que sans icelle nous ne pouons pas maintenir la religion. Il faut donc que vous pensiez, qu'en ceste bataille gist de deux choses l'vne: ou que vous recouriez vostre premiere felicité, c'est à dire que vous vieiez bien & sainctement selon les loix de noz peres: ou que ces loix saintes soyent abolies, & mesme ce petit residu de nostre nation perisse avec grande ignominie & opprobre, sinon que vous vous monstriez vaillans. Ainsi soyez armez de ceste pensée alors que vous entrerez en bataille. Comme ainsi soit donc que les couards ne doiuent non plus euitter la mort que les hardis & vaillans: & qu'vne gloire perpetuelle soit preparée pour ceux qui combattent pour la religion, pour les loix, pour la liberté, & pour le pays, conceuez tels courages qu'il nous puissent de main seruir pour soustenir la bataille, ou bien que nous puissions obtenir la victoire, ou que nous y acquerions gloire.

i. Mac. 4. Apres que Iudas eut ainsi exhorté ses gens, pensant à la bataille qui se deuoit donner, il eut certains indices qui luy donnerent à cognoistre, que Gorgias auoit esté enuyée avec mille hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied, afin que par la conduite des Iuifs fugitifs, il le vinst surprendre de nuit pour l'assailir & tous les gens auant qu'ils y pensassent: & luy aussi delibera de son costé d'entrer par force ceste mesme nuit dedans le camp des ennemiz. Et la raison principale qu'il auoit, c'estoit que les plus vaillans de leur ost deuoient estre absens de là. Ayant fait ceste deliberation, il feit marcher ses gens incontinent apres soupé, laissant au camp beaucoup de feux: & chemina toute la nuit pour venir au camp de ses ennemiz prochain d'Emaun. Ce pendant Gorgias ne trouuant personne en l'ost des Iuifs, pensa qu'ils s'en estoient fuyz de crainte, & qu'ils s'estoyent cachés en quelque part aux montagnes, & print sur cela resolution de chercher diligemment ou ils seroyent. Et sur le point du iour Iudas paruint au camp des ennemiz, inoquant avec soy trois mille hommes qui n'estoyent gueres bien armez, & la poureté les auoit gardez de se mieux equiper: & voyant que les ennemiz auoyent bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux monstroient bien qu'ils estoient gens façonnés & duits à la guerre, premierement admonnesta ses gens de ne faire nullement difficulté d'entrer hardiment en bataille, voyre quand ils deuroyent combattre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaisir en telle magnanimité, & qu'il la fortifie par son assistance contre ceux qui sont armez & de tout bien equippez. En quant & quant feit sonner l'alarme. Il print à despourueu ses ennemiz, qui ne pensoyent à rien moins qu'à cela, & les estonna d'une telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui osèrent resister, il mit tout le reste en fuyte, & les poursuyuit iusques en Gadara, & iusques aux champs d'Idumée, & d'Azots, & de Iamna. Il y eut environ trois mille hommes tuez en ceste rencontre. Apres ceste victoire Iudas ne voulut point que ses gens s'amussent encore au pillage, disant que
Gor

Gorgias n'estoit point encore desconfit: que quād il seroit veincu, alors ils se pourroyent tout à loisir enrichir des despouilles. Et à grand peine eut il acheué ce propos, voicy les gens de Gorgias qui se firent apparostre d'un lieu haut eleué: duquel ils peurent bien voir la desconfiture de leurs compagnons, & le feu mis en leur ost: & voyans que Iudas auoit mis ses gens en ordre de bataille, n'oserent point venir au combat: mais avec grāde frayeur se reculerent en arriere en vn lieu seur. Lors Iudas ayant obtenu la victoire, sans comba, abandonna le pillage & tout le butin à ses gens, lesquels s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué; & de quantité grande d'escarlate & de pourpre: & ainsi Iudas ramena son armée saine & sauue, louant Dieu auteur de sa victoire, laquelle leur seruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'année suyuant Lyfias voulut recouurer son honneur, & pour ce faire, il refit vne nouvelle armée, & rassembla soixante mille hommes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça son armée de cinq mille hommes de cheual: & avec vne telle armée il entre dedans le pays de Iudée, & gagna les lieux montueux, & assit son camp pres du village de Bethsura. Iudas vint au deuant de luy avec dix mille hommes; & voyant que ses ennemiz estoient en plus grand nombre de beaucoup, il fit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant sur la force d'iceluy, il assailit l'auantgarde d'iceux d'une impetuositè si grande, qu'il en tua cinq mille hommes. Et quand cela fut fait, les autres furent saiz d'une si grande frayeur, que Lyfias apperceuant que les Iuifs auoyent fait ceste resolution en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & craignant plus leur obstination que leurs forces, ramena son armée en Antioche: où il print à sa soldo des soldats mercenaires, & ramassa plus grandes forces, s'apprestant de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunitè qui se presenteroit. Ainsi donc apres que Iudas eut tant de fois chassè les capitaines d'Antiochus, il persuada à ses gens, puis que Dieu leur auoit donné tant de belles victoires, de monter en Hierusalem, & quand ils auoyent purifié le Temple, d'offrir sacrifices solennels. Et là il trouua le Temple desert, & les portes d'iceluy bruslées, & des buissons creuz au paruis à cause de la solitude: & commença à se lamenter avec tous ses gens pour la deformité qu'ils voyoyent. Puis apres ayant deputed vne partie de ses gens pour assailir la forteresse, il se mit à repurger le Temple. Ce qu'il fit avec grand soing & diligence, & puis il y fit porter des vaisseaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offertes bruslées: & le tout estoit d'or. D'auantage, il fit mettre des voiles, lesquels on auoit acoustumé de tendre aux portes: & finalement il y fit mettre des portes. Il fit aussi abbatre l'autel des holocaustes qui auoit esté profané, & en edifia vn nouveau, de pierres mal polies, qui furent baillées de plusieurs. Or le vingtcinquiesme iour du mois de Challeü, que les Macedoniens nomment Appelleus, ils allumerent les luminaires es chandeliers, & firent encensemens sur l'autel, & meirent des pains sur la table, & offriront holocaustes sur l'autel nouveau. Et cela fut fait en vn semblable iour que les choses saintes auoyent esté auparauant profanées. Le Temple auoit esté desert par l'espace de trois ans entiers apres la profanation horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarantecinquesme, le vingtcinquiesme dudit mois Challeü, en la cent cinquante-troisiesme Olympiade; & la purgation fut faite en vn semblable iour l'an cent quarantehuitiesme, & en la cent cinquantequaticesme Olympiade. Daniel auoit predit ceste desolation quatre cens & huit ans au parauant, parlant clairement que le Temple seroit profané par les Macedoniens. Au demeurant, Iudas celebra la feste du recouurement du Temple, sacrifiant huit iours durans: & en tout ce temps-là il n'y eut sorte de plaisir honneste qui fust oubliée: mais vn festin somptueux & magnifique fut fait au peuple: & hymnes & cantiques resonnoyent partout à la louange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent saiz d'une si grāde ioye à cause des coustumes du pays & de la religion ancienne, qui auoyent esté remises en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon heur estoit aduenü sans y penser, qu'une loy fust faite pour ceux qui viendroyent apres, par laquelle

quelle il estoit commandé de célébrer par huit iours la feste de la restauration du Temple avec les ceremonies & ordonnances anciennes : & depuis ce temps-là ceste coustume a esté obseruée entre les Iuifs : & nous appelons ceste feste La feste des lumieres, & la raison selon mon aduis est, qu'un tel bon-heur nous est éclairé comme vne lumiere contre toute opinion & esperance. Puis apres il feit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & en icelles feit edifier de fortes tours, lesquelles il meit des gardes pour repousser les ennemiz. Il fortifia aussi la ville de Bethsurá, pour s'en seruir de forteresse contre la violence des ennemiz.

XI. *Mac. 5.* Quand toutes ces choses furent ainsi faites, les peuples voisins furent marriiz de voir resusciter les forces des Iuifs : & pour ceste cause leur dresserent des embusches, & en occirent plusieurs. Contre lesquels Judas ne cessoit de guerroyer, taschant par ce moyen d'empescher leurs efforts. En ce mesme temps il enuahit l'Acra bathanie, & meit à mort grand nombre d'Iduméens successeurs d'Esau, & emporta grans butins de leur pays. Il brussa aussi les forteresses des fils de Batan leur prince, dont ils molestoyent les Iuifs, & tua ceux qui estoient dedans pour les defendre. Et quand il fut venu à bout de ceste nation, il se rua sur les Ammonites : mais il y trouua vne forte armée, de laquelle Timothée estoit conducteur. Toutesfois il ne laissa point de les veindre : & avec ce il print par force vne de leurs villes nommée Iazot : & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans d'icelle, & l'ayant saccagée, il la brussa : & cela fait, il s'en retourna victorieux en sa maison.

XII. Mais aussi tost que les peuples voisins cogneurent qu'il s'en estoit allé, ils amasserent autant de gens qu'ils peurent, & assaillirent les Iuifs qui demouroient sur les frontieres de Galaad : lesquels s'enfuyrent en la forteresse de Datheman, & feirent sçauoir à Judas par lettres & messagiers, que bien tost ils seroyent assailliz par Timothée, & le prioient de les deliurer de ce dangier. Et ainsi qu'il lisoit les lettres, là suruinrent les messagiers des Galiléens, lesquels se pleignoient qu'ils estoient molestez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voisins.

Comment l'armée des Iuifs fut diuisée en deux bandes, l'une fut baillée à Simon, qui vainquit les Tyriens & ceux de Ptolemaïde, & l'autre laissée à Judas, qui obtint victoire sur les Ammonites. C H A P. X I I.



IUDAS donc voulant pouruoir à la necessité des vns & des autres, enuoya son frere Simon avec trois mille hommes d'elite, pour secourir les Iuifs qui habitoient en Galilée. Et quant à luy, il print un autre de ses freres, à sçauoir Ionathas avec huit mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad ; & laissa les forces qui restoyent pour la garnison de Iudée, souz Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, lesquels il constitua gouverneurs de ceste garnison : ausquels il donna charge expressément de ne batailler point, iusques à ce qu'il fust retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita si bien contre ses ennemiz, qu'il les contreignit de tourner doz : & les poursuyuit iusques aux portes de Ptolemaïde, & tua environ trois mille hommes, & print leurs despouilles, & plusieurs prisonniers, lesquels il feit mener en Iudée avec tout leur bagage. Pendant Iudas & Ionathas son frere cheminerent trois iournées, & furent paisiblement recueillis par les Nabathéens, lesquels donnerent à entendre à Iudas, que beaucoup de leurs freres estoient en dangier extreme, assiegez par les ennemiz dedans les chasteaux, villes & forteresses de Galaad. Ils le prierent donc de se hastier pour les secourir : parquoy il print son chemin par le desert pour estre là plustost au secours. Or en chemin ils assaillirent & prinrent par force la ville de Barasa, en laquelle ils tuerent tous les ieunes gens, & y bruslerent toutes les maisons. La nuit approchoit : tant y a que Iudas ne laissa de continuer son chemin pour venir iusques à la forteresse, en laquelle les Iuifs estoient assiegez, comme il auoit ouy. Auquel lieu il arriua avec ses gens le lendemain de bon matin, & trouua

trouua que les ennemiz appliquoyent desia les eschelles & autres engins contre les murailles : & tout à l'heure fait sonner l'alarme, & exhorta ses gens de s'employer fidelement & vaillamment pour secourir leurs freres estans en grand dangier : & apres cela il diuisa son armée en trois bandes, & assaillit les ennemiz par derriere. Or les gens de Timothée sçachans que Iudas estoit là venu, duquel ils auoyent desia experimenté la vertu & felicité à leur grand dommage, sans plus attendre, commencèrent tous à fuyr : toutesfois ce fut en telle sorte que Iudas Machabée en occist environ huit mille, & les Iuifs les poursuyuirent viuement. Apres cela il print son chemin contre vne de leurs forteresses, qui est appelée Mallen, laquelle il print par force, & y tua tous les males, & brusta toutes les maisons. Aussi Bosor & Chapon & autres villes de la région de Galaad furent ruinées. Quelque temps apres Timothée amassa vne fort grande armée, & entre les autres qu'il appela à son secours, il eut des Arabes à ses gages, & puis il assiege son camp outre le torrent aupres d'vne ville nommée Raza. Là il fit exhortation à ses gens de se porter vaillamment, & qu'ils empeschassent les Iuifs de passer le torrent : car en cela gisoit leur victoire, & au contraire les Iuifs seroyent les plus forts, s'ils pouoyent passer outre. Mais quand Iudas eut ouy que Timothée estoit prest à donner ou receuoir la bataille, il fit marcher ses gens en diligence pour aller contre luy : & ayant passé le torrent, il assaillit ses ennemiz. Ceux qui resisterent, furent renuersez par terre, les autres furent mis en fuyte, & ietterent bas leurs armes espanchées par cy par là. Il y en eut aucuns qui se sauuerent de vistesse : aucuns aussi se retirerēt en franchise dedans vn temple appelé Caruaim, ou ils pensoyent bien estre en seurté. Mais Iudas print par force la ville ou estoit ce Temple, auquel il mit le feu : & vne partie de ceux qui estoient dedans, furent bruslez, les autres qui vouloyent sortir hors pour se sauuer, furent recueillis à la pointe de l'espée. Apres que Iudas eut ainsi heureusement exploité, & rassemblé les Iuifs de toute la region de Galaad avec leurs femmes & enfans & tous leurs biens, ils les emmena en Iudée. Prenant ce chemin là, il luy falloit passer necessairemēt par la ville d'Ebron, sinon qu'il eust mieux aymé reculer en arriere, & quand il fut pres de là, il y enuoya aucuns de ses gens pour prier les habitans de luy faire passage : car ils l'auoyent empesché, fermās leurs portes. Or il ne peust impetier cela des habitans d'Ebron : parquoy apres auoir exhorté ses gens, il enuironna la ville, & fit battre les murailles : & ayant là seiourné vn iour & vne nuit, finalement il print la ville par force, & tua tous les males qui y estoient, & fit passer son armée par dessus les cendres. Au reste le nombre de ceux qui y furent tuez, estoit si grand, qu'il falloit passer par dessus les corps morts. Apres qu'il eut passé le Iordain, il vint au grand champ, ou est située Bethsan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudée avec ioye & liesse : & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit sacrifices desia vouēz pour la prosperité de l'armée : comme ainsi soit qu'apres tant de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn seul Iuif occy. Ce pendant les deux capitaines, à sçauoir Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoyēt esté laissez pour la garnison de Iudée apres le département de Simon au pays de Galilée contre ceux de Ptolémaide, & de Iudas & de Ionathas son frere en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien aussi acquerir quelque gloire de leur costé par quelque fait notable : & pour ce faire, ils allerent iusques à Iamnia : ou Gorgias gouverneur du lieu les salua impetueusement par force d'armes : & là les Iuifs perdirent deux mille hommes de guerre : & les autres ne cesserent de couter iusque à ce qu'ils furent venuz en Iudée. Ceste desconfiture leur aduint à bon droit, pourcé qu'ils n'auoyent tenu compte de ce que Iudas leur auoit enuoyé, en leur deffendant expressement de ne batailler contre quelque ennemy que ce fust, tant qu'il seroit absent. Cecy est pour louer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cogneu, que quand les autres n'obcroyent à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroient pas impuniz. Iudas donc & ses freres continuoyent la guerre contre les Idumeeus, & les ptelloyent fort de tous costez : & apres auoir pris la ville de Chebron par force,

ils demolirent les forteresses d'icelle, & meirent le feu aux tours, & gasterent tout le pays des ennemiz. Ils raserent aussi la ville de Marissa: & de là ils s'en allerent batter la ville d'Azot, & la prinrent & saccagerent: dont tous furent enrichiz des depouilles. Apres cela ils s'en retournerent en Iudée sains & saues, & ioyeux de leurs victoires.

De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perse.

CHAP. XIII.

XIII.
L. Mach. 6.



N ce mesme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes provinces de son Royaume, fut aduertiy qu'en la Perse il y auoit vne ville fort riche, nommée Elymaïde: & qu'en icelle il y auoit aussi vn Temple de Diane, plein de grandes richesses, mésmement de toutes sortes d'offertes & de dons: & aussi qu'on y gardoit les bouchiers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes, Roy des Macedoniens, y auoit iadis laissez. Ce bruit donc l'esmeut tellement, qu'il mena son armée deuant ceste ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui estoient dedans, ne s'estonnerent point ne de sa venue, ne de toutes ses bateries & assaux: ains luy resisterent si hardiment, qu'il fut frustré de toute son esperance. Car ne se contentans de l'auoir repoussé de deuant les murailles, le poursuyuirent ainsi qu'il se retiroit, en sorte qu'apres que plusieurs de ses gens furent occis, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, se sauuoit en Babylon. Et sur le poinct qu'il estoit fasché de ceste desconfiture, on luy apporta d'autres nouvelles pour luy accroistre sa marrisson, à sçauoir, que les capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoyent esté veincuz, & chassez honteusement, & que les Iuifs reprenoyent tous les iours nouvelles forces. Ainsi donc comme fascherie sur fascherie luy fust aduenue, il tomba malade, ne se pouant plus comporter: & sentant que sa maladie croissoit de plus en plus, il cogneut bien que son dernier iour estoit prochain: & fait venir à soy ses plus familiers amiz, & leur declara quelle estoit la violence & la cause de sa maladie: à sçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la nation des Iuifs, & qu'il auoit pillé le Temple, commettant des horribles sacrileges, & mesprisant la reuerence de Dieu: & aussi tost qu'il eut ainsi parlé il rendit l'esprit. Parquoy ie m'esbahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autrement est homme de bien, recite qu'Antiochus est mort, pour auant qu'il a tasché de rauer les thresors & dons du Temple de Diane: car auoir seulement voulu commettre sacrilege, & ne l'auoir mis en execution, ne semble point estre vne chose qui merite punition. Que si ceste cause semble à Polybius estre digne qu'Antiochus fust puny de mort, il est beaucoup plus vray semblable, que sa mort fust auancée pour auoir pillé par sacrilege le Temple de Hierusalem. Toutesfoi si quelcun trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'est point mon intention de debatre pour ceste heure contre luy.

Comment Antiochus Eupator veinquit l'armée des Iuifs, & assiegea Iudas dedans le Temple.

CHAP. XIII.



ANTIOCHVS donc auant que rendre le dernier soupir, appela à soy vn de ses plus grans amiz, nommé Philippes, lequel il constitua gouverneur de son Royaume, & luy ayant baillé la couronne, & l'assemblablement & autres ioyaux de Roy, ensemble son aneau, il luy commanda de porter toutes ces choses à son fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il eust soing de le nourrir, & de luy garder le Royaume iusques à ce qu'il fust venu en aage de discretion pour le gouverner. Cela fait il mourut l'an cent quaranteneufiesme.

XIIII.

Lysias ayant signifié au peuple la mort de leur Roy, constitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors souz sa charge, & le sur nomma Eupator. Ce pendant les Macedoniens qui tenoyent garnison en la forteresse de Hierusalem avec les Iuifs fugitifs, faisoient beaucoup de maux & dommages aux Iuifs

car

car ils faisoient des courses sur ceux qui venoyēt au Temple pour y adorer, & les molestoyent grandement, pource que la forteresse estoit par dessus le sommet du Temple. Parquoy il fut force à Iudas d'assaillir la garnison qui estoit leans: & pource faire, il assembla toutes les forces du peuple. Cela fut fait l'an cent cinquatiēme apres que Seleucus eut vsurpé par force la domination de ce pays-là. Apres donc qu'il eut fait faire des machines, & dressé des plates formes, il se met à battre impetueusement & incessamment ceste forteresse. Toutesfois plusieurs des fugitifs eschaperent de nuit, & s'adioignirent avec d'autres garnemens semblables à eux, & vinnēt à Antiochus, luy faisans requeste qu'il eust esgard à ce que les autres Iuifs de leur nation les auoyent serrez en vn merueilleux dangier, & ne les obliast en ceste grande extremite: veu mesme que la cause qui les auoit amenez en ceste necessite, c'estoit pource qu'ils auoyēt suiuy l'autorite de son pere, aymās mieux quitter les loix & ordonnances du pays, que n'obeir point aux cōmandemens du Roy. Et maintenant le dangier estoit, que Iudas ne prinist par force la forteresse & tous les Macedoniens & les Iuifs qui y estoynet en garnison, si le Roy ne secoure ses gens de bonne heure. Le ieune Antiochus oyant ces nouvelles, fut fort despitē, & appela ses amiz & capitaines, & leur feit cōmandement d'amasser soldats estrangiers, & autant de gens qu'on pourroit trouuer par tout ses pays: en sorte qu'il y eut en peu de tēps vne armēe amassēe enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual: & d'auantage il y auoit trentedeux elephans. Aucc vne telle si puissante & forte armēe il entra en Antioche: & donna la charge de tout le camp à Lysias. Estant venu en Idumēe, il monta en Bethsura, qui estoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui estoient dedans la ville, luy resisterent fort & ferme: & feirent des saillies sur les ennemiz, & meirēt le feu à leurs machines & engins qu'ils auoyent appliquez pour battre la ville: & feirēt si bien qu'ils amuserent long temps leurs ennemiz à ce siege. Ce pendant Iudas aduertey de la venue du Roy, leua le siege de deuāt la forteresse de Hierusalem, & s'en alla au deuant de son ennemy: avec son ost, & campa aupres d'vne entrée estroite qui est appelée Bethzacharie, distante de l'ennemy de septante stades. Le Roy aussi aduertey de la venue de Iudas, laissa la ville de Bethsura, & feit marcher son armēe contre ceste entrée estroite, où Iudas auoit campē: & aussi tost que le iour commença à apparoitre, il feit mettre ses gens en ordre comme prestz à batailler. Et d'autant qu'il ne pouoit mettre au large ses elephans selon que les reings estoient elargiz, à cause du chemin qui estoit là estroit, il commanda de les faire marcher l'vn apres l'autre: & chacun elephant auoit à l'entour de soy mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual. Ces bestes portoyent sur leurs doz de hautes tours garnies d'archiers. Quant au reste de l'armēe, il le feit monter aux montagnes d'vn costē & d'autre: & sur ceux-cy il ordonna des capitaines qui estoient du nombre de ses plus fideles amiz. Apres que le camp eut esté remply de cry à la façon des gens de guerre, Antiochus vint assaillir Iudas: les boucliers d'or & d'arain reluisoyent de telle sorte que tout resplendissoit de leur lustre: & tout ce qui estoit autour des hautes montagnes, retentissoit des eriz espouantables des gens d'Antiochus. Toutesfois le vaillant Iudas ne fut nullemēt estonné d'vn tel regard, ains receut hardiment le choq des ennemiz, & tua enuiron six cens hommes d'iceux auoir ceux qui s'estoyent les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar son frere, lequel on surnommoit Aureanes, apperceut vn fort grand & bel elephāt entre les autres, acoustre de caparassons & bardes royales, & pensant que le Roy fust dessus, se rua contre ceste beste d'vn grand courage: & auant qu'il y peust paruenir, il tua plusieurs ennemiz: les autres luy faisoient place, de peur qu'ils auoyent: & venant souz le ventre de la beste, luy fourra son espēe dedans: mais il fut pressē & assommē de la grosse pesanteur de l'elephant qui tomba sur luy: & en ceste façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ses ennemiz, desquels il s'estoit bien vengē auant que mourir. Iudas voyant que ses ennemiz estoient en trop grand nombre, se retira en la ville de Hierusalem, voulant

de chef donner l'assaut à la forteresse. D'autre part, Antiochus voulant assaillir Bethsura, y enuoya vne partie de ses gens, & avec le reste de son armée marcha contre Hierusalem. Ceux de Bethsura furent estonnez de ce grand appareil du Roy, veu mesme que les viures leur defailloyent: & par ce moyen ils se rendirent, ayans premierement obtenu ceste condition des ennemiz, qu'ils ne l'eür feroient aucun deplaisir. Et non obstant cest accord ne fut point gardé par le Roy, sinon que la vie leur fut sauuée: au demeurât, il chassa de la ville les habitâs, les enuoyant tous nus: & au lieu d'eux, il y mit ses gens en garnison. Mais il demeura long temps en Hierusalem à tenir le siege deuant le Temple, lequel fut vaillamment defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'y applica aucune machine, qui ne fust violement repoussée par eux avec engins contraires. Tout le mal qui y estoit, c'est, qu'ils auoyent faute de viures, d'autant que les vieux bleds estoient desia mangez: & cela estoit au septiesme an, auquel on ne recueille point de fruits: pource que nostre loy defend de labourer en la septiesme année, & ne permet que pour lors on labore la terre, ne qu'on y seme aucun grain. Cela fut cause que plusieurs se retirerent secretement par faute de viures, en sorte que peu de gens demurerent pour la garde du Temple. Au demeurant, le Roy & Lysias ayans ouy que Philippes auoit usurpé le royaume pour soy, & venoit de Perse, delibererēt de leuer le camp, & aller au deuant de luy: toutesfois ils celoyent ce conseil autant qu'ils pouoyent, tant aux soldats qu'aux capitaines. Parquoy le Roy taisant la venue de Philippes, 20 commanda à Lysias de parler aux capitaines, & leur remonstrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce siege, d'autant que la place estoit forte à merueilles, & les viures leur commençoient à faillir: & plusieurs affaires du royaume appelloyent le Roy ailleurs, ausquels il estoit necessaire de donner ordre: & pourtant il valoit mieux faire alliance avec ceste nation-là, & les laisser viure selon les loix & ordonnances du pays, desquelles ils ne pouoyent souffrir d'estre priuez, veu mesme que pour ceste cause ils s'estoyent rebellez: & par ce moyen chacun retourneroit en son pays. Cest aduis fut trouué bon de toute l'armée, ainsi que Lysias l'auoit exposé.

*Comment Antiochus leuant le siege de deuant le Temple,
fit appointment & alliance avec Iudas.*

C H A P. X V.



L O R S le Roy euoya vn herault pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui estoient avec luy, & liberté de viure à leur façon & selon leurs loix. Iudas & les siens ouyrent volontiers ces nouvelles; & receurent serment de fidelité là dessus: & apres cela ils sortirēt du Temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la forteresse du lieu, il faussa le serment qu'il auoit fait, & fit abbatre la muraille qui enuironnoit le Temple: & cela fait, il s'en retourna en 40 Antioche, & mena avec soy Onias grand Sacrificateur, qui autrement estoit nommé Menelaus: car Lysias auoit donné cōseil au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'esmeussent plus de bruit ne tumulte, & ne luy feissent plus aucunes fauorables: pource que cestuy-cy estoit cause de tous les maux, mesmement qu'il auoit persuadé à son pere de contreindre les Iuifs de se reuolter des coustumes du pays. Le Roy donc enuoya cestuy Onias en Beroë, ville de Syrie, auquel lieu il luy fit trancher la teste. Il auoit esté dix ans grand Sacrificateur. Or c'estoit vn homme malin & sans religion: & pour se maintenir en son autorité, il auoit contreint le peuple à se reuolter de la religion. Alcim luy succeda, lequel on appelloit autrement Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que Philippes auoit desia occupé la ty- 50 rannie, lequel il veinquit en bataille, & l'ayant rengé souz sa puissance, luy fit trancher la teste. Ce pendāt Onias fils du Sacrificateur, lequel estoit petit enfant, quand son pere mourut, comme on a veu-cy dessus, voyant que le Roy auoit fait mourir son oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'estoit point de la lignée des

des Sacrificateurs, comme Lyfias luy auoit baillé conseil de transferer ceste dignité en vne autre famille, s'enfuyt en Egypte vers le Roy Ptolemée, qui le receut honorablement, & la Royne Cleopatra aussi luy feit bon visage: & obtint d'eux quelque place au gouvernement de Heliopolis, pour y faire bastir vn Temple semblable à celui de Hierusalem: dequoy nous parlerons vne autre fois mieux à propos.

Comment Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers son Roy sans rien faire.

CHAP. XVI.

H N ce mesme temps Demetrius, fils de Seleucus, fugitif de Rome, se fit faire de la ville de Tripoly: & s'estant fait coronner, il amassa autant de soldats mercenaires, qu'il en peust trouuer, & enuahist le royaume. Les peuples se retiroient vers luy à grans troupes, & le receuoient à bras estenduz: & mesme ils printrent le Roy Antiochus, & Lyfias tous vifs, & les luy amenerent: lesquels tout incontinent furent mis à mort par le commandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut régné deux ans, comme nous auons remonstré en vn autre liure. Plusieurs Iuifs qui estoient fugitifs à cause de leur impiété, se retirerent vers le nouueau Roy, avec lesquels estoit le grand Sacrificateur Alcim. Ils blasmoient toute la nation des Iuifs: & sur tous Iudas & ses freres, disans qu'apres auoir tué tous les amis & ceux qui fauorisoyent au Roy, ils les auoyent aussi chassés du pays, & la crainte les auoit contreintz de se retirer ailleurs. Sur cela ils feirent requeste au Roy, qu'il luy pleust d'enuoyer là quelcun de ses familiers, qui peust cognoistre combié de maux Iudas & ses freres auoyent faits. Demetrius fut despité de cela, & y enuoya Bacchides qui auoit esté iadis amy du Roy Antiochus Epiphanes, & estoit homme vaillant, & auoit pour lors le gouvernement de Mesopotamie. Et apres luy auoir recommandé Alcim, & donné la charge de toute l'armée, luy commada de tuer Iudas & tous ses adherans. Bacchides donc partit avec ceste armée, & s'en vint en Antioche, & de là il entra en Judée: puis apres il enuoya gens vers Iudas & ses freres, les inuitant à faire paix & accord: car il le vouloit surprendre par finesse & trahison. Mais Iudas ne s'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armée, laquelle il pensoit bié estre amenée plustost pour faire guerre que pour traiter de paix & appoinement. Toutesfois aucuns d'entre le peuple adiousterent foy à ce que Bacchides auoit fait denoncer par ses herauts: & ne craignās point que le Sacrificateur Alcim leur feist aucun mal à cause du pays commun, se retirerēt vers eux. Apres auoir receu le serment d'eux, qu'eux ne les hommes de leur faction n'auoyent aucun desplaisir, se meirent souz leur protection. Neantmoins Bacchides se pariura, & en occit soixante de ce nombre-là: lequel exéple estonna les autres, & les rendit mieux aduisez, à ce qu'ils ne se retirassent plus vers luy. Parquoy apres qu'il eut osté son armée de deuant Hierusalem, il vint iusques en vn village, nommé Bethzeca, & empoigna plusieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayāt fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceste contrée-là d'obeir à Alcim: auquel il laissa pour la seurté de sa personne vne partie de l'armée, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Ce pendant Alcim voulant establir sa principauté, & cognoissant bien que pour paruenir à cela, il auoit besoing de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à foy d'vne façon gracieuse, & parloit à vn chacun doucement, pour gagner leur bonne grace: de sorte, qu'en peu de temps il adioignit grand nombre de gens avec ceux qu'il auoit au parauāt. Entre ceux-cy, il y en auoit plusieurs fugitifs, gens meschans, sans crainte ne reuerence de Dieu, desquels il se seruoit, & s'en alloit par la region avec eux, & tuoit tous ceux qui estoient du party de Iudas, quand il les pouoit attraper. Mais Iudas voyāt que la force & puissance d'Alcim estoit ainsi creüe, & que plusieurs hommes bien viuans auoyent esté deffaits par sa violēce outrecuidée, il s'en alla aussi par le pays, tuant autant de gens qu'il pouoit rencontrer de ceux qui soustenoyēt Alcim. Or Alcim se voyāt le plus foible, afin qu'il peust resister plus longuement, delibera de recourir à l'ayde & aux richesses

XV.

1. Mac. 7.

10

20

30

40

50

richesses du Roy Demetrius. Estant donc venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roy contre Iudas, l'accusant qu'il luy auoit fait beaucoup de tors & outrages, & qu'il luy en feroit bien encore d'auantage, sinon que de bonne heure le Roy y enuoyast vne armée pour punir cest homme audacieux & remply de meschancetez, comme il auoit merité,

Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut occy avec tous ses gens.

CHAP. XVII.

XVI.
1. Mac. 7.



DEMETRIUS pensant que ses affaires mesme ne se portoyent pas bien, s'il laissoit ainsi croistre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, 19
comme le plus grand & le plus fidele amy qu'il eust: lequel luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuit de Rome: & luy donna vne armée assez grande & forte pour combattre Iudas, ce luy sembloit: & luy commanda de faire tellement la guerre à ceste nation-là, qu'il n'en espargnast pas vn seul. Nicanor donc estant venu deuant la ville de Hierusalem, premierement feist semblant qu'il n'estoit point là venu comme ennemy: & souz ombre de vouloir traiter de paix ou appointment, deliberoit de surprendre Iudas par finesse & trahison: car il disoit, qu'il n'y auoit point de cause pourquoy ils deussent ou d'vn costé ou d'autre hazarder vne bataille; & si Iudas craignoit quelque dangier, luy estoit prest de faire serment tant solennel qu'il voudroit: car il n'estoit 20
venu en la compagnie de ses amiz pour autre cause sinon pour luy faire cognoistre quelle estoit l'intention du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nation des Iuifs. Les freres de Iudas furent gaignez par ceste ambassade, n'ayans plus mauuaise sousspeçon de Nicanor, qu'il fust là venu come ennemy: & ainsi le serment fut donné & receu d'vn costé & d'autre: & Nicanor fut receu benignemēt avec toute son armée. Apres la premiere salutation, ainsi que Nicanor deuisoit familieremēt avec Iudas, il feist quelque signe à ses gens qu'ils empoignassent Iudas. Mais Iudas cogneut bien de bonne heure la trahison qui luy estoit brassée, & s'enfuyt vers ses gens: & apres que la trahison fut descouuerte, il ne fut plus question que de force ouuerte tant d'vn costé que d'autre. La bataille fut donnée aupres du village Ca- 30
pharsalama: là où Iudas se sentant le plus foible, fut contraint de se retirer en la forteresse de Hierusalem. Puis apres ainsi que Nicanor retournoit aupres du Temple, les Sacrificateurs luy vinrent au deuant, en luy monstrant les victimes, qu'ils disoyent vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare Macedonien ne se pouant tenir de desgorger force blasphemés contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoyent Iudas, il retourneroit en brieif, & demoliroit le Temple iusques aux fondemens: & avec ces menaces il laissa Hierusalem, Les Sacrificateurs contristez d'vne telle fascheuse nouvelle, feirent supplications à Dieu avec larmes, à ce qu'il luy pleust de maintenir contre toutes violences & outrages des ennemiz, la maison qui luy estoit consacrée, avec ceux qui inuo- 40
quoyent son Nōm en icelle. Nicanor estant forty hors de Hierusalem, asseit son camp pres du village Bethoron, avec lequel s'adioignit vne autre compagnie de gens, qui luy vint au secours du costé de Syrie. Iudas aussi asseit son ost aupres d'vn autre village, lequel on nomme Adarsa, distant seulement de trente stades du lieu où estoit le camp des ennemiz, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de soy. Il les exhorta à ne s'estonner de la force & grande multitude de leurs ennemiz, & à ne penser contre combien de gens ils auoyent à combattre, ains qu'ils aduisassent quels gens ils estoient, & pour quels loyers ils combatoyent, & sur cela leur baillant bon courage, leur commanda de donner dedans les ennemiz. Ainsi apres la bataille donnée il y eut grand nombre d'ennemiz tuez, & 50
entre autres Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant capitaine de guerre: lequel estant mort, le reste de l'armée ne peut pas tenir bon: car voyans qu'ils auoyent perdu leur chef, ils se tournerent tous en fuyte, iectans les armes bas, afin qu'ils peussent fuyr plus facilement. Iudas faisoit toute diligence de les poursuyure, & mettoit

mettoit à mort tous ceux qui se trouuoient deuant luy: & par le son des trompettes il signifioit la victoire aux villes & bourgades voisines. Et tout incontinent fortirent à la file gens armez, & se ruerent sur ceux qui s'enfuyoyent sans ordre, & venoyent au deuant d'eux l'espée au poing, en sorte que de neuf mille hommes qu'ils estoient, il n'en eschappa pas vn seul qui ne fust mis au trenchant de l'espée. Ceste victoire fut gagnée le treziesme iour du moys Adar, ainsi nommé selon noz Hebreux, que les Macedoniens appeleent Dystrus. Ce mesme iour les Iuifs font feste par chacun an à cause de ce bon-heur qui est aduenü à noz peres. Apres ceste victoire il y eut quelque repos en Israël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainsi molestez par continuelles afflictions: ains eurent paix pour quelque temps, iusques à ce qu'ils retournerent en semblables combats. Alcim voulut faire demolir le vieil mur du Sanctuaire, qui estoit la maison des saints Prophetes: mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy feit perdre la voix tout soudain, & tomba par terre: & apres auoir enduré de grans tormens assez long temps, il mourut miserablement. Il regna grand Sacrificateur quatre ans: & apres sa mort le peuple eleut Judas d'vn commun consentement pour estre Sacrificateur.

Judas ayant entendu que la puissance des Romains estoit grandement creüe, jusques là, qu'ils auoyent veincuz les Gaulois, les Espagnols & Carthaginois, & aussi subiugué toute la Grece, & rengé souz eux trois Rois, asauoir Perseus, Philippe & Antiochus le grand, delibera d'acquérir leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ses amiz, asauoir Eupolemus, fils de Iehan, & Iason fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fust receu en leur confederation & amitié, & escriuissent à Demetrius qu'il ne feist plus de fascherie aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceste ambassade: & apres qu'il eut ouy ce que Judas requeroit, il le receut en confederation: & l'arrest, qui fut donné sur cela, fut engraüé en tables d'arain, & mis au Capitole: & la copie d'iceluy fut enuoyée en Iudée. Or l'arrest qui fut fait touchant ceste amitié & confederation estoit tel: Que nul de tous ceux qui sont souz la jurisdiction des Romains, ne fust si hardy de faire guerre aux Iuifs, ne de donner bled, ou nauires, ou argent à leurs ennemiz. Que si quelcun venoit assaillir les Iuifs, que les Romains leur aydassent de tout leur pouoir: & semblablement si les Romains estoient assailliz, que les Iuifs leur donnassent secours. Que si les Iuifs vouloyent qu'en ceste alliance & souciété il y eust quelque chose ou adioustée ou diminuée, il falloit que cela fust du consentement commun du peuple Romain: & lors seulement il seroit ratifié. Or cest arrest fut escrit par Eupolemus, fils de Iehan, & Eleazar, fils de Iason, lors que Judas estoit Sacrificateur, & Simon son frere auoit le gouvernement du peuple. Et ce a esté cy la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs.

De la victoire de Bacchides, qui fut de rechef enuoyé en Iudée.

C H A P I T R E X V I I I .



PREs que Demetrius eut receu les nouuelles de la desconfiture de Nicanor & de son armée, il enuoya de rechef Bacchides en Iudée avec vne nouvelle armée. Ainsi dono Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudée, & assiet son ost pres Arbella, qui est vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'assaut les cauernes ou plusieurs s'estoyent retirez, il marcha contre Hierusalem. En chemin il eut nouuelles que Judas se tenoit quoy avec ses gens au village de Berseth, & partant il feit soudainement tourner son armée contre luy, qui estoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual: & Judas de son costé n'auoit que mille hommes en tout: outre ce, qu'encore aucuns d'entre eux estoient du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & s'enfuyrent, en sorte qu'il n'en demeura que huit cens de reste. Or combien que l'armée de Judas s'escoulast petit à petit, & que son ennemy fust bien pres de luy: toutesfois pource qu'il n'auoit pas le loisir d'amasser gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoyent abandonné,

donné, il delibera de donner la bataille à Bacchides avec ses huit cens hommes qui luy estoient demeurez : & les exhorta de se mettre hardiment au dangier : & en ceste sorte les feit marcher contre l'auangarde. Les soldats lors luy donnoyent conseil de se retirer en quelque lieu de seurté, veu qu'il estoit beaucoup moindre que son ennemy & de force & de nombre de gens : & luy remonstroyent qu'en peu de temps il pourroit rassembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & assaillir son ennemy mieux à son auantage. A quoy il feit telle responce : Ia n'aduienne, que le soleil me voye tourner le doz à mes ennemiz. Car encore qu'il me fallust maintenant mourir, si est ce que je ne souilleray iamais par vne fuyte ignominieuse tant de beaux faits, & vne si grande gloire acquise par vertu. Ayant donc ainsi exhorté ce petit residu de gens qu'il auoit, il leur persuada d'attendre hardiment le choq des ennemiz.

Comment Iudas fut vaincu, & occy en bataille.

C H A P. XIX.



E pendant Bacchides feit sortir ses gens hors du camp, & les ranger en bataille : & meit les gens de cheual aux deux ailes d'un costé & d'autre, & sur le front, ceux qui estoient legierement armez & les archiers, & apres ceux-cy la force de la bande des Macedoniens : & luy voulut estre en l'aile dextre de la bataille. Apres auoir ordonné ainsi les gens, il se presenta deuant les ennemiz, & feit sonner l'alarme, & le cry se leua par tout le camp, & ainsi commencerent à choquer : là où d'un costé & d'autre il y eut de grans coups ruez : & la bataille dura iusqu'à ce que le soleil fust prest de se coucher. Lors Iudas apperceuant que la bataille se renforçoit du costé droit, print les plus hardiz de ses gens avec soy, & se ietta de ce costé-là : & ayant mis en route la bande des Macedoniens entra iusques en la bataille, & meit en fuyte les aduersaires, les poursuuant iusques en la montagne, qui est appelée Aza. Ceux, qui estoient en l'aile gauche, voyans cela, assaillirent Iudas par derriere, & l'environnerent : lequel cognoissant qu'il n'y auoit aucune ouuerture pour s'enfuir, & que de tous costez il estoit pressé de ses ennemiz, s'arresta sur le lieu avec ses gens : & apres auoir tué grand nombre de ses ennemiz, il tomba par terre, plus affoibly de lasseté que de coups ou playes qu'il eust receués de ses ennemiz, adioutant à ses beaux faits passez ceste façon honorable de mort. Ses gens le voyans ainsi mort, & se sentans priuez d'un tel capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, se meirent tous à fuyr, s'esquartans ça & là. Ses freres Simon & Ionathas feirent treues, & prirent son corps, & l'emporterent en Modin, où il fut enseuely honnorablement au monument de son pere : & puis il y eut dueil public par l'espace de quelques iours pour honorer la memoire d'iceluy. Voyla quelle a esté la fin de Iudas, homme vaillant & courageux, qui n'ayant oublié les commandemens de son pere Matthias, n'a iamais fuy né labeur ne dangier, auquel il ne

se soit soubmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de sa

nation. Parquoy il a laissé apres soy vne gloire eternelle de vertu,

& a bien merité d'estre loué entre plusieurs autres, ayant

deliuré son pays de la seruitude des Macedoniens,

& administré la souueraine sacrificatu-

re par l'espace de trois ans

auant que mourir.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.



LE TREIZIESME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI

TEZ DES IUIFZ.

1392

Comment Ionathas fut constitué gouverneur apres la mort de son frere Iudas.

CHAP. I.



O Y S auons assez amplement declare au liure precedent, *i. Mac. 9.*

comment le peuple des Iuifs recouura derechef sa liberte, qui auoit esté opprimée par les Macedoniens : & de quelle façon leur capitaine & protecteur Iudas a esté occy en la bataille dernière, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu plusieurs nobles victoires. Apres sa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs, qui s'estoyent destournez de la vraye religion, reprindrent courage, molestant & faisant beaucoup de mal aux autres de leur nation. Outre cela, la famine estoit par tout le pays : en sorte que plu-

10 sieurs ne pouans porter ce double encombrer, procedant d'vn costé de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduersaires, furent contrains de se rendre de la part des Macedoniens. Bacchides ce pendant feiz assembler les Iuifs qui s'estoyent reuoltez, & auoyent preferé les ceremonies profanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouuernement du pays. Lesquels prirent les amiz & ceux qui fauorisoyent à Iudas, & les liurerés es mains de Bacchides: qui les meit premierement à la torture, leur faisant endurer de grieus tormens pour son plaisir: & finalement les meit tous à mort. Depuis la captiuité & seruitude de Babylon les Iuifs n'auoyent point enduré vne telle calamité & oppression, qu'ils feirent lors. Parquoy estans en telle horrible destresse, tous ceux qui estoient demeurez de reste de la

20 compagnie de Iudas, craignans que leur nation ne tombast en ruine, se retirerent vers Ionathas l'un de ses freres, & le prierent qu'il se monstrast imitateur de son frere Iudas, lequel combatit pour la liberte iusques au dernier soupir, estoit mort come sur vne montagne de vertuz & fuis cheualeresque: & ne laissast point onques tomber en extreme dangier de ruine toute la nation, sans conduire & quelque gouuernement. Bacchides fut aduertiy de cela, & craignant que Ionathas aussi ne feist beaucoup de falcheries au Roy, & aux Macedoniens, comme Iudas son frere auoit fait auparauant, delibera de le faire mourir par trahison: tant y a toutesfois, que ceste meschante delibetation de Bacchides ne fut point colée ny à Ionathas ny à Simon son frere. Estans donc de bonne heure aduertiz, ils prirent avec eux vne

30 compagnie de gens, qui suyuoient leur party, & se retirerent au desert prochain de Hierusalem. Quand ils furent venus à vne caue, laquelle on appelle, le lac d'Asphalt, ils s'arresterent là. Au surplus, Bacchides cognoissant qu'ils auoyent peur, & que le frayeur les auoit ainsi chassés au desert, mena contre eux toutes les bandes de son armée: & apres qu'il eut assis son camp de la le Iordain, il roctur tous les soldats & gens de guerre qui se retiroyent vers Iuy. Ionathas sachant que Bacchides venoit contre luy, enuoya son frere Iehan, sur un homme Gaddis, vers les Arabes Nabbartheens

DES ANTIQVITEZ IVDAIQUES

Pour mettre leur bagage entre mains afin de le garder iufqu'à ce, que luy & Bacchides euffent demeslé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amareus sortirent de Medaba, & le vinrent assaillir furtiuement sur le chemin: & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faisoit porter avec soy: puis apres l'empoignerent & le tuerent avec tous ceux, qui luy faisoient compagnie, mais la punition fuyuit de bien pres ce feisoit: car les freres de Iehan s'en engenderent, come on verra cy apres. Bacchides dont sçachant que Ionathas auoit esté es marécages du Iordain, le vint assaillir vn iour de Sabbath, pendant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la sainteté du iour. Mais Ionathas exhorta ses gens à bien faire, leur monstrant le dangier, que s'ils ne prenoient bon courage, ils ne pourroyent eschapper, d'autant que le fleue les enfermoit par derriere, & d'autre part auoyet en face leurs ennemiz. Ainsi ayant fait vœu à Dieu pour la victoire, il assaillit de grand courage son ennemy: & voyant que Bacchides se ruoit contre luy, il tascha aussi à le toucher: nonobstant Bacchides euita le coup. Ionathas & ses compagnons se ietterent de dans le Iordain, & nagerent iufques à l'autre riué: ce que les ennemiz n'osèrent faire pour les pourfuyure: ains retournerent à la forteresse de Hierusalem: & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hommes tuez du costé de Bacchides. Apres ceste bataille Bacchides feit fortifier quelques villes, a sauoir, Hiericho, Emaun, Bethoron, Bethel, Thathnath, Pharathon, Thogoa, Gazara: & y feit bastir des hautes tours & murailles afin que quand il y auroit des garnisons mises en icelles, il eust meilleure commodité de faire des courses pour assaillir les Iuifs: Mais sur tout il fortifia le chasteil de Hierusalem, auquel il receut pour ostage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les mit à l'enferme. En ce mesme temps ont vint annoncer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoyent faire des nopces, & amener vne fiancée de la ville de Gabatha, fille de quelque personnage notable entre les Arabes: & on deuoyt mener ceste fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres estimans que bonne opportunité leur estoit offerte pour se venger de l'outrage, qui auoit esté fait à leur frere, & que cela leur seroit bien facile à exécuter, marcherent en grande diligence contre Medaba & mirent des embusches bien secrettes en la montagne, attendant que toute ceste bande passeroit. Quand l'espoux avec la fiancée se fut mis en veue, & toute la compagnie avec eux, come on a accoustumé de faire en vne feste de nopces, Ionathas & ses gens sortirent de leurs embusches, & tuerent tous ceux qui estoient en ceste troupe sans en excepter vn seul: & prirent tous les beaux ornemens des espouzez: & avec tout le reste du butin qu'ils y trouuoient, s'en retournerent foyeux, estans venus à bout de leur entreprinse, & ayans fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoyent fait à leur frere: Mais afin qu'on cognoisse mieux comment ils furent vengez, il faut noter, que non seulement ils tuerent ceux cy, mais aussi leurs femmes, enfans & amis iufques au nombre de quatre cens. En ceste façon Simon & Ionathas s'en retournerent aux marais du fleue Iordain, & feirent là leur demeure. Ce pendant Bacchides mit garnison par toute la Judée, & s'en retourna à son Roy: durant lequel temps l'estat des affaires des Iuifs fut plus paisible par l'espace de deux ans: toutesfois les fugitifs & la commune des garnemens voyans que Ionathas & sa bande alloient en secrette par tout le pays de Judée à cause qu'il y auoit paix & tranquillité, enuoyèrent ambassadeurs vers le Roy Demetrius, pour le solliciter à ce, qu'il enuoyast Bacchides pour ronger Ionathas souz sa puissance: car cela seroit facile à faire, & en vne nuict tous les gens de guerre pourroyent bien aisément estre surpris & opprimez auant qu'ils y pensassent. Bacchides donc par le commandement du Roy vint en Judée, & escriuit à tous les amis qui estoient en ceste region là, & à tous ceux qui luy pouoyent donner secours, qu'ils seissent tant que Ionathas fust apprehendé. Il estoit bien assailly de tous costez, & n'y auoit personne qui ne luy brassast quelq' trahison: & toutesfois on n'auancoit pas de beaucoup: car il estoit bien aduise, se tenant sur ses gardes come celui qui auoit bien senty la faulx des embus

embasches. Parquoy le Macedonien Bacchides se courrouça asprement contre les fugitifs, & ayant opinion qu'ils se moquoyent de luy & du Roy, il en fit mourir bien environ cinquante des principaux d'entre eux. Les deux freres & toute leur bande se retirerent ce pendant au village de Bethalaga, qui est au desert, & le firent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils eussent vne seure retraite. Bacchides aduertuy de toutes ces nouvelles, feit marcher toute son armée contre eux, prenant encor pour son ayde tous les Juifs qui estoient de sa faction: & puis commença à battre les nouvelles fortresses; & persista en ceste entreprise par quelques jours. Mais Ionathas ne s'estonnant de rien, résista hardiment contre tous ses efforts: & laissant pour la garde de la ville Simon son frere, sortit secrètement, & amassa au pays à l'entour assez bon nombre de gens de sa faction, & se rua de nuict au beau milieu du camp de Bacchides: & apres avoir tué grand nombre d'ennemis, il feit tant que son frere apperceut la venue: car aussitost qu'il ouy le bruit au camp des ennemis, il saillit hors, & brülla leurs machines, & de son costé aussi il feit grande brücherie. Bacchides se voyant assailly & deuant & derriere par ses ennemis, fut estonné de ceste dure recontre si soudaine & nullement attendue, & à grand peine sauoit-il qu'il deuoit faire: mais ce pendant il espendit tout son courroux sur les fugitifs, ayant opinion qu'ils l'auoyent abusé, puis que par leur moyé le Roy l'auoit là enuoyé. A vne chose pensoit il, comment il pourroit sauuer son honneur & celui du Roy, & mettre fin au siege, & ramener son armée sans diffame.

Comment Ionathas contraignit Bacchides qui estoit lassé de la guerre, de faire paix avec les Juifs, & de ramener son armée.

C H A P. I I.



IONATHAS sachant quelle estoit sa volonté, luy enuoya des herauts, demandant que paix fust faite entre eux deux, sous condition que d'un costé & d'autre les prisonniers fussent rendus. Bacchides estimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'estoit vne bonne occasion, qui luy estoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le siege sans diffame ny opprobre, feit alliance avec Ionathas: & le serment fut fait solennellement par les deux parties, asauoir que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les prisonniers furent renduz d'un costé & d'autre, Bacchides se retira à son Roy en Antioche, & ne retourna plus depuis en Iudée pour y faire la guerre. Ionathas ayant recouuré vn tel repos & assurance, & demeurant en la ville de Machmas, gouverna le peuple, & s'employa à vuyder les differens, & feit vne griefue punition de ceux qui s'estoyent reuoltez de la religion de leur pere: & ainsi repurgeoit la nation de telles vermines.

1. Mach. 9.

Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, feit la guerre à Demetrius.

C H A P. I I I.



A Par cent soixantiésme Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & s'empara de Ptolemaide par la trahison des gens de guerre, lesquels Demetrius y auoit mis en garnison, qui auoyent en hayne & detestation les façons de faire d'iceluy, comme d'un homme qui estoit fort orgueilleux & peu courtois. Car se tenant enfermé dedans vne forteresse Royale munie de quatre grosses tours, qui estoit bien pres d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entrast pour parler à luy, & ne se souuoit nullement du gouvernement de son Royaume, viuoit à son plaisir & en oisiveté. Voyla qui le rendit odieux, comme il a esté dit ailleurs. Ayant donc entendu, qu'Alexandre s'estoit sailly de Ptolemaide, il s'en alla contre luy avec toute son armée.



Comment Demetrius enuoya vn Ambassadeur vers Ionathas avec plusieurs dons, & fit tant qu'il le tira à son alliance.

I. Mac. 10.



L'enuoya aussi Ambassadeurs vers Ionathas, le voulant tirer à son amitié, & preuenir Alexandre, de peur qu'iceluy ne s'aduançast de trop bonne heure, pour impetier secours de Ionathas. Ce qu'il eust peu faire facilement, pourautant qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il luy mandoit donc qu'il amassast gens de guerre, & se preparast pour faire la guerre, & print ceux qui auoyent esté mis en ostage par Bacchides en la forteresse de Hierusalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius luy offroit vne telle condition, s'en vint en Hierusalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuant la garnison de la forteresse. Quand il les eut leuës, les meschans & les fugitifs qui estoient dedans ladite forteresse, furent fort estoñnez, de ce que le Roy permettoit à Ionathas d'amasser gens de guerre, & de recouurer les Iuifs, qui estoient en ostage: lesquels il rendit à leurs parens. Et ainsi Ionathas faisoit sa demeure en Hierusalem, où il feit reparer beaucoup de choses selon sa fantasia. Car en ceste opportunité il y feit bastir des murailles de pierres taillées en quarré, afin qu'elles fussent plus fortes pour resister contre les bateries & assaux des ennemiz. Quand ceux qui estoient espars par les garnisons, entendirent ces nouuelles, ils laisserent tous leur garnison, & se retirerent en Antioche, exceptez ceux qui tenoyent la ville de Bethsura, & ceux qui estoient en la forteresse de Hierusalem: car la plus grande partie de ceux-cy estoient des Iuifs apostats, c'est adire, qui auoyent abandonné leur religion; & pourtant la crainte & frayeur les feit tenir bon de dans leurs forteresses.

Comment Alexandre fait de plus grandes promesses à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offrit la Sacrificature, & par ce moyen le tira à son party.

I. II.



AR Alexandre sachant la promesse que Demetrius auoit faite à Ionathas, & cognoissant aussi quelle estoit la vertu & la force de cest homme-là, & comment il s'estoit porté contre les Macedoniens: d'auantage, quels outrages Demetrius & son lieutenant Bacchides luy auoyent faits, tenoit ces propos entre ses familiers & amiz, qu'en ce temps-là il ne pourroit trouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il estoit homme de grande vertu, & avec ce auoit des causes particulieres de hayne contre Demetrius, laquelle auoit esté enuenimée par les pertes & desconfitures que l'vn auoit receu de l'autre. Ainsi donc qu'ils estoient tous de cest aduis, pour lors se presentoit vne occasion de conuier Ionathas à faire alliance: & cognoissant que cest aduis estoit trouué bon de ses fauoriz, il escriuit vne lettre à Ionathas, dont le subiet estoit tel: Le Roy Alexandre à Ionathas son frere salut. Pource que nous desia des long temps cognoissons tant ta fidelité, que ta force & magnanimité, nous t'enuoyons gens expres pour faire alliance avec toy: & des auourd'huy ie t'ely & ordonne pour estre souuerain Sacrificateur des Iuifs: & te reçoys au nombre de mes plus grans amiz. Je t'enuoye aussi tels dons: Vne robbe d'escarlate, & vne coronne d'or: te priant qu'estant ainsi honoré par nous, tu ne refuses point vne bonne amitié, mutuelle entre nous deux. Quand Ionathas eut receu ces lettres, il se vestit de l'Ephod sacré au iour de la feste des tabernacles, qui fut l'an quatriesme apres la mort de son frere Iudas, durât lequel temps les Iuifs n'auoyent point eu de grand Sacrificateur: & tantost apres il assembla grand nombre de gens, & feit faire des harnois de guerre en grande quantité. Quand Demetrius eut entendu cecy, il fut fort contristé, se condamnant soy mesme d'auoir esté oisif & trop tardif à entendre à ses affaires, & de n'auoir de bonne heure preueny son cōpetiteur, & rasché plustost à obtenir l'alliance de Ionathas, ains d'auoir laissé eschapper ceste occasion, & souffert qu'Alexandre l'empoignast. Nō obstant luy mesme aussi escriuit à Ionathas & au peuple en ceste façon: Le Roy Demetrius à Ionathas, & à toute la nation des Iuifs salut. Pource que vous auez gardé nos alliances

89 **alliance & chois que non estimer vous ay on felicitez tout estoit vous n'y auez
 voulu entendre, mais louons en cela vostre fidelite & vous exhortois que vous
 soyez fermes en icelle & vous en recurez bonne recompense de nous. Car ie vous
 remettray la plus grande partie des tribus & de ceste heure sy ie vous quite &
 remets ce que vous auiez acoustume de me payer, & aux Roys qui ont este dauant
 moy. Dauantage, ie vous remets le peage du sel, & les presens que les prouinces
 souloyent faire aux Roys, & la troisieme partie des semences, & la moitie des fruits
 des arbres, que vous auiez acoustume par cy deuant de me bailler: & aussi, ce que
 ceux qui habitent en Iudee payoyent pour chascun testee. Je remets le semblable
 90 **ble a ceux qui habitent aux trois departies, Samarie Galilee & Perse, & quite ce
 droit la perpetuel. Es li yeux, que la ville de Hierusalem soit sacree & sainte, &
 qu'en icelle il y ait droit de franchise, & quelle auec tous ses limites & bornes soit
 exemptee de tous tribus & decimes, le quite aussi la forteresse qui est en icelle, & le
 parthas vostre grand Sacrificateur, en sorte, qu'il pourra mettre en garnison dedans
 icelle ceux qu'il aura trouues amys & fideles. Quant aux Iuifs, qui par les loix de
 guerre ont este pris pour estre esclaus en quelque part que ce soit de sous nostre
 Royaume, ie les remets en leur premiere liberte: & ne veux point que nul dentre
 vous soit contrainct de fournir de chevaux ou autres bestes pour la poste. Je veux
 au surplus, qu'il y ait liberte & franchise aux iours du Sabbath, & autres festes sei-
 91 **gnelles & trois iours au parauant. Et vous semblablement que les Iuifs qui habi-
 tent sous ma iurisdiction, viuent en liberte sans aucune esclauerie: & tous ceux qui
 voudront guerroyer avec moy, le pourront faire, & estoient iusques a trois mille
 hommes: & ce sous condition, qu'ils auront eue de gages que mes autres soldats,
 & les sien d'ray aussi de garnison, & mettray les iours de ma garde, & leurs chefs
 seront bien vonez & receuz en mes cour. Je leur permetts aussi d'usen des ordon-
 nances & coustumes du pays, & non seulement a eux, mais aussi tous ceux qui sont
 sous les trois departies: & que le grand Sacrificateur n'ait le soing, qu'aucun Iuif
 n'aille faire la deuotion en autre temple qu'en celui de Hierusalem. Outre plus, ie
 donne de mes reuenuz, par chascune annee pour fortifier aux fraiz des sacrifices,
 92 **quinze mille sicles d'argent: & si y a quelque reste de cest argent, ie veux qu'il soit
 pour vous le remets aux Sacrificateurs & ministres du temple les dix mille drach-
 mes d'argent, que les Roys receuyent du temple, & comme ay bien este informé
 que cela leur appartient, ie veux aussi & ordonne, que tous ceux qui se font rebie-
 93 **rez au Temple de Hierusalem en franchise, & a l'Oratoire qui est tout iouignant ou
 pour argir deu au Roy, ou pour quelque autre cause, ne soyent point exposez a au-
 cune vexation, ou desbourcier, & mesme qu'on ne trouble point a leurs biens. Je
 permetts aussi, que le Temple soit repare, & si veux & ordonne, que ces reparations
 soyent faites de mon argent, & aussi que les murailles hautes & cours fortes, &
 vent basties a mes despens. Dauantage, si par tout le pays de Iudee il ya quelque
 94 **autres lieux propres pour edifier des forteresses, & y mettre garnison, que
 tout cela soit fait de fortifié a mes propres cousts & fraiz. Voyez quelles ont este
 les lettres de Demetrius, & ses promesses enuers Ionathas. Et le Roy Alexandre
 apres auoir amasse grand nombre de gens tant de soldats estrangers & s'apreci-
 res, que de ceux qui auoyent quite le party de Demetrius, soit marcher tout son
 ost contre son camp: & apres que les enseignes furent desployees, & qu'ils fu-
 rent entrez en bataille, il contraignit Baile gauche de Demetrius des'ensuyr, & les
 gens qui estoient du costé d'Alexandre, les suyuyent de bien pres, presque tous
 dans les talons de ceux qui s'ensuyoyent, & pillerent aussi le camp des ennemis.
 Laile droite aussi, en laquelle estoit le Roy Demetrius, fut pareillement contrain-
 95 **te de quitter la place, & come les autres estoient desia esparchez par les champs,
 Demetrius demeura en la place, bataillant vaillamment, & tua auons de ses en-
 nemis, & en pour suyur d'autres qui ne pouoyent soustenir ces durs rencontres,
 mais finalement il fut arreste dedans vn bourcier profond, & fort difficile a passer,
 dedans lequel son cheval tomba, & le Roy ne se pouant tirer hors de ceste fane-
 96 **rain O****************

gouffoy opprimé par ceux qui y adonc estoient: car il estoit un homme de bien, et de
 larderoit de fleches. Si est. ou, qu'il estoit un homme de bien, et de larderoit de fleches.
 lesques à de que finalement il succomba, et dont nous avons vu la fin de Demetrius; lequel regna vint ans; et son nom est
 quelle est la fin de Demetrius; lequel regna vint ans; et son nom est
 fré ailleurs.

Deuxième Temple de Dieu, par Onias.
 Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.
 Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.

III



Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.
 Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.

Cleopatra, qui luy fist faire un Temple en Egypte, un Temple semblable à celui
 de Hierusalem, et y constitua Sacrificateurs, et Levites qui furent de la nation
 d'Israël. Cette deliberation, appuyant principalement sur ce que le Prophete
 Esaié avoit prédit, qu'il y auroit quelque fois un Temple dédié au Dieu tout
 puissant au pays d'Egypte, et ce par le moyen d'un homme Juste, cest bracté
 le nom de l'édifice à Ptolomee, et à Cleopatra en cette façon: Comme ainsi soit
 qu'en faisant mon devoir de guerroyer vaillamment pour vous, et ayant Dieu
 pour ma garde, j'ay esté en divers pays, j'ay apperceu en la Syrie, Basse, et en
 Phénicie, et Leontopolis, qui est au gouvernement de Heliopolis, et en quelques au-
 tres places, que les Juifs ont des temples, et que de l'édifice se nomment: ce
 est cause qu'ils ne s'accordent point entre eux, comme il avoit esté fait entre les
 Egyptiens pour raison de la multitude des Temples, et de la grande diversité
 des religions. Et pour ce que j'ay trouvé un lieu fort propre, et d'une soli-
 tude qui est appelée, La saunage, Bubastis, qui est plein de diverses manieres, et
 d'animaux, et bestes propres pour sacrifices, je vous supplie me permettre de re-
 parer le Temple, qui est là, lequel n'est dédié à aucun Dieu, et est bien prochain
 de la ruine, et au lieu d'y rebâtir, j'edifieray un autre au Dieu tout puissant, qui soit
 semblable à celui qui est en Hierusalem, d'une même mesure et façon: et je prie
 que Dieu vous soit propice pour la prospérité de vous, de la Royne, et de vos enfants: ainsi
 aussi que les Juifs qui habitent en vostre Royaume d'Egypte, y passeront faire leurs
 assemblées, et aussi, que sans plus qu'ils soient bien vus, et d'un bon accord, et sans
 plus aussi, qu'ils soient plus propres à vous rendre obéissance, et à vous faire
 plaisir, qu'il y ait un Temple consacré à Dieu en Egypte, et d'un grand nombre d'au-
 tres choses de ce lieu là. Après que le Roy, la Reine, et la Royne Cleopatra, eurent
 me, eurent recouvert les lettres d'Onias, ils desplaisèrent qu'ils sceurent, et ils portèrent
 à Dieu, pas la réponse qu'ils luy firent: car ils sceurent de peché, et cette pré-
 paration de la Roy sur le dieu Onias. Le contenu de la réponse estoit tel: Le Roy
 Ptolomee, et la Royne Cleopatra, joye au Sacrificateur Onias, Nous avons lu vos
 lettres, par lesquelles vous nous avez fait requeste, que nous vous permissions de reparer
 ce Temple qui est ruiné, et qui est par terre, en Leontopolis, lieu du gouvernement
 d'Heliopolis, et lequel Temple est appelé Bubastis, la champêtre. De quoy nous
 nous esmerveillons grandement, comment cela se pourra faire, car un Temple
 posé, et bâti en un lieu inhabitable, et plein de bestes, soit agréable à Dieu. Tou-
 tesfois pour ce que nous dis que le Prophete Esaié a prédit, c'est de long temps, nous
 controuvons de que vous demandez par la lettre, moyennant que cela n'empêche
 point la vraye observation de la loy, ainsi qu'il se semble que Dieu soit offensé par
 nous en ce faisant. Après donc qu'Onias eut obtenu du Roy, et de la Royne le
 qu'il demandoit, il rebâtit un Temple, et dresse un autel semblable à celui de
 Hierusalem: vray est qu'il estoit moindre, et non pas du tout si riche. Quant
 la table se mit vaissellez d'or, et d'argent, je n'en veux pas maintenant parler, d'autant que
 nous en avons fait mention en septième livre de la geste de ce capitaine des Juifs.

Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.
 Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.

Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.
 Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.

Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.
 Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.

Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.
 Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.

Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.
 Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.

Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.
 Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.

Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.
 Onias, fils du grand Sacrificateur, arriva à Jérusalem, et y fut reçu avec honneur.

On ne s'adonneoit point aux sacrifices & Levites de mesme, qui furent del-
 purés par luy pour remettre sur les observations & ceremonies en son Temple
 moyses, & pour y faire le service divin. Mais d'est assez parlé de ce Temple. Grand
 edification se fit en Alexandrie entre les Juifs & les Samaritains: qui sous Ale-
 xandre le grand auroyent basty le Temple en la montagne de Garzin, & mis en
 avant des observations & ceremonies divines: & leur sedition vint à cause de
 leurs services divins: en sorte que leur debat vint jusques aux oreilles du Roy. Les
 Juifs debatoient que selon les loix & ordonnances de Moysé il n'y avoit Temple
 legitime que celuy de Hierusalem, les Samaritains maintenoient que celuy de Ga-
 rzin estoit de tres bon Temple: tellement, que la cause fut croquée devant le Roy &
 son conseil pour estre la debatue & decider mais ce fut sous telle condition, que
 les advocans d'une partie ou d'autre, qui perdroyent leur cause, seroyent puniz de
 mort. Il y eut la deux advocans qui plaidoyent pour les Samaritains, Saba-
 bens & Theodosus: & Andronicus fils de Mesalath defendoit la cause des Juifs
 de la ville Hierusalem, lesquels presterent le serment par le nom de Dieu, & par le
 Roy, qu'ils n'annonceroyent probation que par la loy: faisant requeste au Roy qu'il
 moistrast mort celuy qui auroit faulx serment. Ainsi le Roy ayant appelle plu-
 sieurs de ses familiers & amis en conseil, s'assit en son throne royal, pour ouyr la
 cause. Or pendant que les Juifs qui habitoient en Alexandrie, estoient en grand soucy
 pour ce qui maintenoient les droits du Temple de Hierusalem, & mariz de
 voir mettre en disette l'autorité du plus ancien & du plus noble Temple qui fust
 en tous le monde. Mais apres que Sabbens & Theodosus eurent permis à Andro-
 nicus de parler le premier, il commença à prouver par la loy, la sainteté & reli-
 gion du Temple de Hierusalem, monstrant comment de toute ancienneté la Sa-
 crificature y avoit esté estable, & depuis ce temps là, maintenue par successions
 continuelles de Sacrificateurs: & que les Roys d'Asie auroyent honoré la mai-
 sté de ce lieu là par dons & riches oblations: & au contraire qu'ils n'auroyent tenu
 aucun Temple qui estoit en Garzin, non plus que s'il n'eust point esté. Par ces
 raisons & autres semblables il persuada au Roy de donner arrest, que le Temple
 de Hierusalem estoit basti selon l'intention de Moysé, & d'attinger à la mort Sab-
 bens & Theodosus. Ce sont cy les choses qui sont advenues aux Juifs habitants
 en Alexandrie du temps du Roy Ptolémée Philometor.

Comment apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Jonathas en grand honneur.



Puis que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a esté dit cy
 dessus, Alexandre étant parvenu à la principauté de Syrie, escrivit
 à Ptolémée Philometor, luy demandant sa fille en mariage, disant
 que ce n'estoit vne chose bien raisonnable, qu'il refusast son affini-
 té, puis que Dieu luy avoit fait recouvrer le royaume de son pere, &
 reprendre son nom, Demetrius. Ptolémée luy accorda volontiers ce qu'il de-
 mandoit, luy resposant qu'il estoit fort joyeux de ce qu'iceluy avoit recouvert le
 royaume de son pere, & luy donneroit sa fille en mariage, & le prioit qu'il le vinst
 trouver en Ptolémée, auquel lieu il ameneroit sa fille, & les nopces y seroyent ce-
 lebrées. Il suplia donc le messager qui portoit les lettres, & se trouva au lieu assi-
 gné avec sa fille Cleopatra: & là aussi Alexandre estoit arrivé, auquel il donna sa
 fille & se pour le donner d'elle, il bailla à Alexandre vne grande somme d'or &
 d'argent, auant que la grandeur & puissance d'un tel Roy le requeroit. Alexan-
 dre arriva au sacrifice de Jonathas, se conduisant à ses nopces: lequel estant ve-
 nu devant le digne Roy, luy fit de grans presents, & aussi fut-il grandement hon-
 noré de luy & de l'autre, car Alexandre le fit changer d'habillemens, & luy don-
 na vne robe d'escarlate, le faisant seoir auprès de son siege royal: & manda à ses
 baillifs & capitaines de mener Jonathas au milieu de la ville, & faire crier à son de-
 vantage, qu'il n'y eust homme si ost de dresser aucune accusation contre luy, ne de
 luy

1. Mac. 11.

luy faire falcher en sorte que ce fust. Par cela tous cognourent en quel honneur le Roy fauoir: & pourtant les aduersaires qui estoient la expresslyment tenuz pour l'accuser, se retirèrent, craignans que quelque inuersion ne leur aduinst par leurs calomnies & obstination. Au demourant, ce Roy cy porta une si bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauoré de tous ses amis.

Comment Demetrius, fils de Demetrius, vint en Alexandrie, & s'empara du royaume, & fit alliance avec Ionathas. CHAP. VIII.

VI.



AN cent soixantecinquiesme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut grand nombre de soldats mercenaires de Libyens de Crete, & partant de ceste Isle, il passa par en Cilicie, Alexandre aduerty de ces nouvelles, fut fort estonné, & paroit distraitement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre a ses affaires, auant que Demetrius fust la venu: & ce pensant il commit Apollonius Danus sur la basse Syrie. Cest Apollonius s'en alla avec vne assez bonne armée vers Iamnia, & enuoya vn messager au grand Sacrificateur Ionathas, luy signifiant que ce n'estoit point raison que luy seul fust la à son aise: auant selon la fantaisie, ne rendant point obeissance au Roy, ny le recognoissant pour souverain: & quant à luy, ce luy estoit vne reproche, de ce qu'il ne le recognoist point souz la puissance du Roy. Ne pense point, donc (disoit il) que viuant en oisiveté es montagnes, tu ayes quelque pouoir: mais si tu te feras en tes forors, descend en la campagne, à fin que l'espee face l'essay lequel de nous deux sera le plus vaillant. Tant y a, que ie veux bien que tu saches, que de chaques ville les plus forts sont avec moy, qui guerroient souz moy, lesquels ont tousiours veyncuz leurs predecesseurs. Parquo, ie te denonce la bataille en celi lieu, auquel il ne faudra point combatte de pierres, ains monstret par armes qui sera le plus fort, & cotes veincuz ne trouueront point prompt eschappatoire pour fuyt. Ionathas irrité de ces paroles, print dix mille hommes d'élite avec soy, ayant en sa compagnie Simon son frere: & se mirent en chemin pour aller en Hierusalem: & quand ils furent venuz en Ioppé, Ionathas campa hors la ville: car les habitans de Ioppé luy auoyent ferme les portes, ayans la garnison d'Apollonius dedans leur ville. Toutefois à la fin voyans que Ionathas se mettoit en point pour les battre, & craignans d'estre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Apollonius eut nouvelles que Ionathas estoit entré dedans Ioppé: & pourtant il print trois mille hommes de cheual, & huit mille de pied, & s'en vint en Azot, & partant de là, marchoit plus outre sans se haster. Quand il fut venu pres de Ioppé, il se recusa vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campagne, & se fiait en sa chualterie, mettoit là l'esperance de sa victoire. Ionathas se mit en vne, & suyuoit Apollonius tirant contre Azot. Quand Apollonius veit son ennemy bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis en embusche mille hommes de cheual en vn certain torrent, lesquels deuoient venir toucher les Iuis par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bonne heure, & n'estoit en point, ains renga les gens en bataille en forme d'vn escadron, lesquels il eschoiua de batailler & deuant & derriere contre leurs ennemis. Apres que la bataille eut dure iusques au vespre, Ionathas donna à son frere vne partie de l'armée: pour aller assaillir les gens de pied d'Apollonius: & luy print l'autre partie pour faire reste aux gens de cheual: & commanda aux siens de se couvrir de leurs pances de boucliers pour receuoir les coups de fleches, qui leur seroyent nestés par eux. Ce qu'ils firent, & finalement les gens de cheual se introduirent sans fleches, lesquelles ils auoyent toutes descochées contre les gens de Ionathas: & toutefois par il n'y eut pas vn seul qui fust blessé: car les fleches n'atteignoient point iusques au corps: mais les boucliers mis au deuant comme vne volute fort espesse, repousoyent facilement les coups, & les fleches tomboyent à terre sans mal faire. Apres que Simon eut apperceu que les ennemis estoient las, pour auoir fait quelques depuis

depuis le matin iusques apres midy, il fa tua de force contre les gens de pied, & se porta si bien avec les gens, qu'il contraindit les ennemis de tourner doz. Les gens de cheval d'Apollonius voyans leurs compagnons en fuyr, quitterent aussi la place: car ils estoient las d'auoir si longuement tiré: & d'auro part ils voyoyent qu'il ne se falloit plus attendre aux gens de pied: & ainsi sans tenir ordre quelconque ils se enfuyoyent, s'esquarant ca & là par les champs. Ionathas poursuyuit ses ennemis iusques en Azot, & en occit grand nombre: les autres ne sachant où se sauuer, se retirerent en franchie au temple de Dagon, qui est en ceste ville-là. De ce meisme affaue Ionathas print la ville par force, laquelle il brulla & les villages à l'entour, & ne feit point de scrupule de toucher au temple de Dagon, ainsi luy meisme bien la main qu'il le brulla du tout & tous ceux qui y estoient. Le nombre tant de ceux qui furent tuez par la bataille sur le champ, que de ceux qui furent consumez par feu en ce temple, fut de huit mille hommes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre ceste armée d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Ascalon. Les Ascalonites sortirent hors, & luy offrirent plusieurs presens, lesquels il recout, & print leur bonne affection: puis s'en retourna en Hierusalem, emmenant avec soy grandes despouilles & riches butins, qu'il auoit conquestez sur ses ennemis. Au surplus, apres qu'Alexandre eut esté aduertuy de la deffaire de son lieutenant qu'il auoit laissé en Syrie, il fei semblant d'estre bien ioyeux, d'autant que contre sa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas son grand amy & confederé: & pour la grande prouesse d'iceluy luy enuoya incontinent vne boucle d'or, laquelle n'estoit permis de porter sinon aux patens du Roy: & luy donna la teparthie d'Accaron pour posseder à perpetuité.

Environ ce temps-là Ptolemée Philometor vint par terre & par mer en Syrie pour donner secours à Alexandre son gendre, par le commandement duquel les villes receurent de bon coeur, & alaigrement Ptolemée iusques en la ville d'Azot: où il eut les oreilles rampues des complaints que les habitans luy faisoient, se lamentans de ce que le temple de Dagon auoit esté bruslé: & accusoyent Ionathas comme auteur d'vn reboutrage, qui aussi auoit gasté leurs terres par feu & sang, & occy plusieurs de leurs citoyens. Ptolemée à grand peine oyoit-il leurs complaints. Ce pendant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, lequel fut honorablement receu du Roy, & eut des presens de luy. Apres qu'il eut fait compagnie au Roy iusques au fleuue d'Eleuther, il s'en retourna en Hierusalem. Apres que le Roy Ptolemée fut venu en Ptolemaïde, il ne s'en fallut gueres qu'il ne fust opprimé par Ammonius, lequel ayant commandement d'Alexandre, auoit dressé des embusches contre Ptolemée: lequel ayant descouuert la trahison, escriuit à Alexandre qu'il feist la punition de ce traistre, remonstrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant que nulle punition n'en estoit faite, il cogneut bien qu'Alexandre estoit auteur de ceste trahison, & commença à luy porter vne grande hayne. Or Alexandre estoit desia odieux aux habitans d'Antioche à cause d'Ammonius qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutesfois Ammonius ne demoura point impuny: car il fut vileinement tué comme vne femme: car il s'habilla en femme, cherchant quelque lieu pour se cacher, côme ie l'ay monstré en l'autre liure amplement. Ptolemée se repentant de l'affinité d'Alexandre, & du secours qu'il auoit amené contre Demetrius, osta sa fille audit Alexandre, & enuoya en diligence ambassadeurs vers Demetrius pour traiter alliance & amitié avec luy: & la condition de l'alliance estoit, qu'il luy donneroit sa fille en mariage, & luy feroit recouurer le royaume de son pere. Demetrius recut fort volontiers ceste alliance, & la femme qui luy estoit offerte. Il ne restoit plus à Ptolemée, sinon vne difficulté, à sçauoir, de persuader aux Antiocheniens de recevoir Demetrius, qui au demeurant auoyent leurs coeurs esloignez de luy à cause des outrages que son pere leur auoit faits. Neantmoins encore le Roy Ptolemée vint bien à bout de ceste difficulté: car à cause d'Ammonius ils portoyent rancune aussi à Alexandre: & pour ceste cause ils furent facilement induits à le chasser hors de leur

VII.

10

11

12

13

14

leur ville. Apres qu'il fut chassé d'Antioche, il se retira en Cilicie: & Ptolemée entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy: & toute l'armée aussi les leur: & par ce moyen il fut contraint de s'imposer deux couronnes, l'une d'Asie, l'autre d'Egypte: mais comme de nature il estoit homme de bien, il n'apportoit nullement vne puissance trop grande: & outre cela, il estoit homme de bonne prudence, ne se voulant rendre odieux aux Romains, il feist assembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & feist tant enuers eux par ses persuasions & remonstrances, qu'ils receurent Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'esgard à ce plaisir & bien-fait qu'il venoit de recevoir d'eux, freshement, qu'aux haynes qu'ils auoyent eues contre son pere. Il leur protesta aussi, qu'il luy enserueroit comme il deuroit honnestement ordonner sa vie, & droitement gouverner les affaires du royaume, & ne souffrirait point qu'il attentast rien qui ne fust raisonnable: car quant à la domination, il se contentoit bien du royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiocheniens furent induits à recevoir Demetrius. Ce pendant Alexandre amena vne grosse & puissante armée de Cilicie, & occupast la basse Syrie & le territoire d'Antioche, gastant tout, & bruslant tous les villages. Ptolemée vint au deuant de luy avec son gendre Demetrius: car les nopces estoient faictes, & obtinrent la victoire contre Alexandre, lequel finalement fut contraint de s'enfuir en Arabie. Il aduint, qu'on veyoit par le chival de Ptolemée fut espouanté d'ouyr crier vn elephant, & iustalle Roy par terre, lequel tout soudain fut assailly par les ennemis, & le blessèrent en la teste, & fut en grand dangier de perdre la vie: & de fait, il eust esté là occy, si les gens de la garde ne fussent suruenuz, qui l'osterent des mains des ennemis. Toutesfois ils ne peurent si bien faire, qu'il n'eust tous les sens endormiz par l'espace de quatre iours tous entiers, en sorte, qu'il ne pouoit parler, n'y ouyr ceux qui parloyent à luy. Vn prince Arabe, nommé Zabel, treucha la teste à Alexandre, & l'enuoya au Roy Ptolemée, lequel reprint haleine au cinquiesme iour, & retournant à soy il recrea son esprit de ces nouvelles gracieuses qu'on luy auoit apportées, & avec ce repeut ses yeux du regard de la teste d'Alexandre, estant ioyeux de sa mort: mais bien tost apres estant assoury de ioye, il mourut. Au reste, Alexandre qui estoit sur nommé Vele, iouyt du royaume par l'espace de cinq ans, comme il ay monstré ailleurs. Demetrius donc sur nommé Nicanor, homme peruers, ayant obtenu la dignité royale, traitoit rudement les soldats de son beau-pere Ptolemée, mettant en oubly le secours d'iceluy, & la bonne affection qu'il luy auoit monstrée, en luy donnant sa fille en mariage. Eux ayans en detestation son ingratitude, se retirerent en Alexandrie: toutesfois ils laisserent les elephans souz sa puissance. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas amassa autât de gens qu'il peult de tout le pays de Iudée, & entreprit de donner l'assaut à la forteresse de Hierusalem, ou il y auoit garnison de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoyent laissé leur religion, & qui s'estoyent là retirez. Au parauant ceux-cy ne faisoient pas grand conte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils se foyent en la forteresse du lieu: mais à la fin aucuns de ces garnemens qui y estoient sortirent de nuict, & allerent vers Demetrius, pour luy faire scauoir, que Ionathas auoit mis le siege deuant la forteresse. Demetrius despité de ces nouvelles, leua vne forte armée, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolemaïde, il manda par lettre audit Ionathas qu'il vinst parler à luy. Ionathas ne delaisant point pour cela le siege, vint vers Demetrius avec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant avec soy or, argent, habillemés, & autres presens: & par telle liberalité appaisa le cœur du Roy: & fut honnorablement receu, & confirmé en sa Sacrificature, comme il auoit esté par les autres Roys precedens. Le Roy n'adiousta point soy aux rapports de ses accusateurs: & qui plus est, quand on le pria pour toute la Iudée & pour les trois toparchies qui luy estoient adointes, qu'elles ne payassent que trois cens taléts, il s'accorda à ceste requeste: & donna sur cela lettres patétes, le contenu desquelles estoit tel: Le Roy Demetrius à Ionathas son frere, & à toute la nation

des Juifs paix & ioye. Nous vous auons enuoyé la copie de la lettre que nous auons écrite à Lathenes nostre parent, afin que vous entendiez le contenu qui est tel : Le Roy Demetrius à Lathenes son pere ioye & paix. Les Juifs noz amis ont gardé les droitz d'amitié : & poutant j'ay deliberé de leur rendre la pareille, & recompenser ceste bonne affection qu'ils nous portét : & de fait, ie veux & ordonne qu'ils ayent les trois bailliages avec leurs limites, à sçauoir Apherema, Lydda & Ramatha, & qu'ils soyét ostez à Samarie pour estre adioints à Iudée : & leur remets tout ce que les Roys qui ont esté deuant moy, auoyent acoustumé de receuoir de ceux qui sacrifient en Hierusalem, & autres tributs qui sont payez pour les fruits de la terre & des arbres : & outre cela, ie quitte les gabelles des salines, & les presens que les Roys mes predecesseurs receuoyent des prouinces : avec deffence de rien demander ou exiger de tout cela. Fay donc que la copie de ceste lettre soit enuoyée à Ionathas, & qu'elle soit attachée en quelque lieu honorable du Temple sacré. Telles estoient les lettres parentes du Roy. Au demeurant, Demetrius voyant que par tout il y auoit paix en son royaume, & qu'il n'y auoit nul dangier à craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des soldats, ne donnant salaire qu'aux estrangers, lesquels il auoit amenez avec soy de Crete & autres Isles. Parquoy il se rendit odieux à ses propres soldats, ausquels il se payoit point de gages, & qui toutesfois auoyent acoustumé d'estre payez des autres Roys mesme au temps de paix : afin que par ce moyen il fussent plus prompts à s'exposer aux dangiers toutes les fois qu'il en seroit besoing.

Comment Tryphon Apamenien obtint victoire contre Demetrius, & remit le royaume entre les mains & la puissance d'Antiochus fils d'Alexandre : lequel Antiochus receut Ionathas en amitié.

CHAP. IX.



RPN des capitaines d'Alexandre, Apamenien de nation, nommé Diodote, & surnommé Tryphon, apperceuant bien que les courages des soldats estoient alienez de Demetrius, se retira vers vn certain Arabe nommé Malchus, qui nourrissoit Antiochus fils d'Alexandre : & apres luy auoir remonstré que les gens de guerre vouloyent mal à Demetrius, il le pria de luy bailler Antiochus : car il seroit tât qu'iceluy seroit remis au royaume de son pere. Mais d'entrée Malchus se môstra assez difficile, d'autant qu'il ne se fioit pas à Tryphon : toutesfois à la fin Tryphon l'importuna tant par prieres, qu'il gagna Antiochus. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas voulant chasser la garnison qui estoit en la forteresse de Hierusalem, tant des Macedoniens que des meschans Juifs fugitifs & desesperés qui y estoient, & toutes les autres garnisons qui occupoyent les forteresses en tout le pays de Iudée, enuoya des ambassadeurs avec riches presens vers Demetrius, le priant qu'il luy pleust oster les garnisons de toutes les places fortes de Iudée. Lequel promit de gratifier aux Juifs non seulement en cest endroit, mais aussi en choses de plus grande importance : ce qu'il leur fer oit bien sentir aussy tost qu'il seroit allegé de ceste guerre présente, laquelle l'empeschoit pour l'heure de faire ce qu'il eust bien voulu. Il requeroit aussi Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il luy enuoyast secours, d'autant que les gens se terroyent vers son ennemy. Et tout soudain Ionathas luy enuoya trois mille homes d'élite. Au reste, les Antiocheniens haïssans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoyent receues de luy, que pour les outrages que son pere leur auoit faits, desloyent trouuer occasion pour l'assailir : & voyans que Ionathas luy auoit enuoyé secours, & considerans qu'en brief ses forces s'augmenteroient, s'ils n'y remedioient de bonne heure, ils prirent les armes, & enuoymerent le palais royal, comme le tenans assiegé : & empeschans le passage de tous costez, talchoyent de le reduire souz leur puissance. Demetrius voyant que le peuple s'estoit ainsi bandé contre luy, print des soldats mercenaires, & des Juifs qui luy estoient venus au secours, & en cest equipage entra en bataille contre les Antiocheniens, & fut vaincu & contraint de reculer, d'autant que les

ses ennemis estoient en plus grand nombre. Alors les Iuifs se retirerent à cou-
 uert dedans le palais : & du haut tiroyēt des fleches contre le peuple : & frappoyent
 bien à leur aise sans estre endommagez, à cause du lieu haut où ils estoient : & par
 ce moyen il leur fut facile de repousser le peuple des maisons voisines : & tout in-
 continēt ils y meirent le feu, duquel en vn moment toute la ville fut faisie, pource
 que les maisons estoient serrées l'vne contre l'autre, & presque toutes estoient
 faites de bois. Les Antiocheniens ne pouans mettre remede aux bastimens qui
 brusloyent, se meirent à fuir : & cependant les Iuifs sautans d'vn toit à l'autre les
 poursuuiuoient d'vne merueilleuse façon. Le Roy apperceuant que les citoyens,
 & bourgeois de la ville estoient empeschés à tirer hors leurs femmes & enfans,
 & pour ceste cause auoyent laissé le combat, les vint assaillir par les rues estroi-
 tes, par lesquelles on ne passoit pas coustumierement, & en tua grand nombre,
 & contreignit les autres de poser bas les armes, & de se rendre : & par ce moyen
 en pardonnant à leur audace, appaisa la sedition : & donna aux Iuifs le butin qu'ils
 auoyent fait au pillage : & les ayant louez comme auteurs de la victoire, les ren-
 uoya à Ionathas, leur rendant excellent tesmoignage de leur prouesse & vertu.
 Neantmoins il se monstra puis apres ingrat, & ne garda point les promesses qu'il
 leur auoit faites : ains qui pis est, les menaça de leur faire la guerre, si Ionathas
 ne luy payoit tous les tributs, que la nation des Iuifs auoit acoustumé de payer
 aux autres Roys ses predecesseurs. Ce qu'il eust fait, si Tryphon ne l'eust empes-
 ché, qui le contreignit de tourner contre soy le grand appareil qu'il auoit dressé
 contre Ionathas : car estant retourné d'Arabie en Syrie avec Antiochus, qui
 estoit encore fort ieune alors, il luy mit la couronne royale sur la teste : & apres
 que les soldats qui n'auoyent point esté payez de leurs gages, se furent retirez
 vers luy, il feit guerre ouverte à Demetrius : & l'ayant veincu en vne seule ba-
 taille, luy osta les elephans, & la ville d'Antioche, & le contreignit de se retirer
 en Cilicie. Adonc le ieune Antiochus enuoya lettres & Ambassadeurs à Iona-
 thas, l'appelant son amy & compagnon, & luy conferma sa dignité, & ottroya
 quatre bailliages, qui auoyent esté adioints à la region des Iuifs. Dauantage il luy
 enuoya de la vaisselle d'or, & vne robe d'escarlate, luy donnât priuilege d'en vser,
 & outre tout cela, la boucle d'or, le receuant entre ses plus grans & principaux
 amis : & constitua Simon son frere gouverneur sur les gens de guerre qui estoient
 depuis Tyr iusques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de benèces qui luy auoyent
 esté conferez par Antiochus, & de ce grand honneur qu'il luy auoit fait, luy en-
 uoya aussi ses ambassadeurs, & aussi à Tryphon, se declarant estre leur amy &
 confederé, & ennemy commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre
 avec eux : se compleignant grandement de l'ingratitude d'iceluy, d'autant que
 pour vn bien-fait il luy auoit rendu vn vilein outrage. Comme ainsi soit donc
 qu'il luy fust permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice,
 & de faire la guerre contre les capitaines de Demetrius, il se mit incontinent
 en chemin pour aller aux villes voisines, desquelles il fut honorablement receu,
 toutesfois on ne le voulut ayder d'aucuns soldats. Et quand il vint en Ascalon, les
 habitans aussi vinrent au deuant de luy avec dons, lesquels aussi il exhorta, com-
 me il auoit fait les autres villes de la basse Syrie, de se reuolter de l'obeissance
 de Demetrius, pour suyure le party d'Antiochus, & se venger de luy pour les
 outrages qu'il leur auoit faits : car il y auoyt plusieurs raisons, pourquoy ils
 deuoient consentir à cela : tellement, qu'il feit tant enuers ceux cy, qu'ils pro-
 mirent de donner secours. De là il s'en alla aux Gazciens pour les induire à suy-
 ure le party d'Antiochus. Il trouua contre son esperance, que ceux cy luy auo-
 yent fermé les portes, & ne vouloyent abandonner Demetrius pour favoriser à
 sa partie aduersé. Pour ceste cause Ionathas fut tellement irrité, qu'il gasta leurs
 terres, & se mit en son effort de prendre leur ville par force : & laissa vne partie
 de ses gens pour la tenir assiegée : & avec le reste de son armée il brusla tous les
 villages par où il passoit. Lors ceux de Gaza voyans la calamité bien prochaine
 & n'ap

Et n'apperceuans point aucun secours par Demetrius, & cognoissans que leur esperance estoit fort incertaine pour la longue distance des lieux, estimerent qu'il leur valloit mieux delaisser là Demetrius, & pouruoir à leur necessité. En ceste sorte, ils enuoyerent des messagiers vers Ionathas, & furent receuz en amitié & société: car il aduient souuentefois que les hommes ne cognoissent point ce qui leur est utile, sinon quand ils ont appris à leurs despens, & quand ils sont enseignez par leur propre experiance: au lieu qu'ils deuoyent estre sages auant que d'auoir receu l'incommodité, & faire plustost de bongré que par force ce qui leur est commandé. A pres que Ionathas eut receu des ostages, il les enuoya en la ville de Hierusalem: puis il partit de là, & alla par toute la region iusques à Damas. Sur ces entrefaites voicy vne forte & grosse armée de Demetrius, qui se vint camper aupres de la ville de Cedasa, qui est prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloyent tirer Ionathas hors de Syrie, lequel estoit prest de secourir les Galiléens, qui estoient de sa iurisdiction: & de fait, il se trouua là en diligence, laissant son frere Simon pour tenir garnison en Iudée. Simon de son costé amassa autant de gens de guerre de ceste region là, qu'il luy fut possible, & assiegea Bethsura, & la batit par plusieurs iours. Celle est la plus forte place de tout le pays de Iudée, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius: lesquels se voyans ainsi assailliz viuement sans relasche, & craignans que quand la place seroit prise par force, ils ne fussent tous mis au treuchant de l'espee, enuoyerent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peussent sortir de Bethsura, la vie & les bagues sauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce qui leur fut accordé: & puis il y meit garnison de ses gens au lieu des Macedoniens qui y estoient. Ce pendant Ionathas qui estoit en Galilée, fit desloger son armée de l'estang de Genezar, ou son ost estoit premierement alois: & de là s'en alla au camp d'Asot, ne sachant point que l'ennemy y fust. Les gens de Demetrius qui auoyent bien sceu la venue vn iour au parauant, meirent premierement des embusches en la montagne: & tout le reste de l'armée fit teste en ce camp. Ionathas voyant ses ennemis prests à donner dedans, selon le loisir qu'il pouoit auoir pour lors, il ordonna aussi ses gens en bataille. Mais ceux qui estoient en embusche, se vinrent monstrer par derriere: & les Iuifs craignans qu'ils ne fussent enclos, & par consequent facilement occiz, se meirent à fuir, en sorte, que presque tous abandonnerent Ionathas, & le laisserent en ce dangier: tellement, qu'il n'y eut que deux capitaines qui tintent bon avec luy, à scauoir Matthias, fils d'Absalomi, & Iudas fils de Chapsous, avec vne bande de cinquante hommes des plus vaillans: lesquels n'esperans point vie, prirent hardiesse, & se ietterent de telle impetuosité sur l'auantgarde des ennemiz, qu'ils les estonnerent, & leur firent quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoyent abandonné, voyans l'auantgarde des ennemiz esbranlée & quasi mise en route, retournerent à la bataille, & ayans trouué les ennemiz en fuyte, les poursuirent iusques au lieu de Cedasa, & furent contraints de se retiror dedans leur fort. Apres ceste victoire excellente Ionathas se retira en Hierusalem, & voyant que par la grace de Dieu toutes choses luy venoyent à souhait, il enuoya des ambassadeurs à Rome pour renouuer l'alliance, & leur esloignit qu'au retour en passant ils allassent voir les Lacedemoniens, & leur rementeussent le parentage & la confederation faite entre eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils proposerent au Senat la requeste du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fust renouuée: où ils furent bien receuz, & impetrerent tout ce qu'ils demandoient: & eurent lettres de recommandation aux Roys d'Asie & d'Europe: afin qu'ils peussent faire leur voyage en plus grande seurte. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur presenterent les lettres de Ionathas, desquelles le contenu estoit tel: Ionathas Sacrificateur de la nation des Iuifs, & les anciens & le peuple des Iuifs aux Ephores & au conseil & peuple des Lacedemoniens leurs freres, Salut. Si vous vous portez bien, & si voz affaires sont en bon estat tant en general qu'en particulier, nous en sommes ioyeux: & nous aussi

„ sommes en bonne disposition. Il y a desia quelque temps qu'Arius vostre Roy
 „ enuoya à Onias nostre Sacrificateur vne lettre par Demoteles, faisant mention
 „ de nostre parentage, la copie de laquelle nous auons icy inserée: & auons recen
 „ ceste lettre-là de grande affection: & auons déclaré nostre beneuolence & gran
 „ de amitié enuers Demoteles & Arius: combien que nous fussions certains de ce
 „ la desia au parauant, comme estans informez par noz saintes eseritures. Quant
 „ à ce que nous ne vous auons point recogneuz les premiers pour parens, cela a esté
 „ fait afin qu'il ne semblast que nous vous voulussions preuenir pour vous oster l'oc
 „ casion de pourchasser nostre alliance. Ce pendant depuis le temps que nostre
 „ amitié a esté renouuélée, nous ne vous auons oubliez en nostre seruice diuin, ains
 „ auons fait prieres pour vostre santé & victoire. Et combien que nous ayons esté
 „ tormentez de tant de guerres & batailles & de tous costez pour les appetits deson
 „ donnez de noz voisins: toutesfois nous ne vous auons point voulu fascher, ny au
 „ tres de noz voisins. Maintenant apres que la guerre est paracheuée, nous auons
 „ enuoyé vers les Romains gens de nostre conseil, à sçauoir Numenius, fils d'Anti
 „ machus, & Antipater, fils de Iason, hommes honorables: ausquels aussi auons
 „ donné lettres pour vous porter pour renouueler avec vous nostre mutuelle alliân
 „ ce. Vous ferez donc bien, si vous nous rescriuez, & si vous nous faites sçauoir en
 „ quoy nous vous pourrons aider: car nous sommes prests à vous faire plaisir en
 „ tout ce qui sera possible. Les Lacedemoniens feirent bon recueil aux Ambassa
 „ deurs des Iuifs, & leur baillerent l'arrest public de l'amitié & confederation fai
 „ te entre eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps-là il y auoit trois sectes entre
 „ les Iuifs, lesquels n'estoyent point d'accord touchant les choses humaines: l'une
 „ estoit des Pharisiens, l'autre des Sadducéens, la troisieme des Esseniens. Les Pha
 „ risiens attribuent à la fatale destinée, aucunes choses, & non pas toutes: & d'avan
 „ tage, ils disent qu'il y a aucunes choses en la puissance de l'homme, qu'il les peut
 „ faire ou laisser. Les Esseniens afferment que toutes choses sont en la puissance de
 „ la Destinée, & puis que rien n'aduiet aux hommes sinon ce que la Destinée aura
 „ ordonné. Les Sadducéens nient entierement la Destinée, disans que rien n'ad
 „ uiet par la Destinée aux hommes: ains qu'ils ont toutes choses en leur puissance,
 „ en sorte qu'ils sont cause à eux mesmes tant de leur prosperité, que de leur aduer
 „ sité, s'ils ont suiuy mauuais conseils. Mais cecy a esté traité plus au long au second
 „ liure de la guerre des Iuifs.

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le deshonneur de la descon
 „ fiture & perte qu'ils auoyent receuë, reseirent vne plus grande armée, & la mene
 „ rent contre Ionathas. Lequel sachant ceste venue, leur vint au deuant en gran
 „ de diligence au champ d'Amathcar il vouloit bien donner ordre qu'ils n'enuahis
 „ sent le pays de Iudée sans trouuer empeschement: & ayant campé à cinquante sta
 „ des pres de l'ennemy, il enuoya gens pour espier quelle estoit la force & l'ordre
 „ des ennemiz. Lesquels apres auoir bien & diligemment considéré toutes choses,
 „ & emmené avec eux aucuns prisonniers de nuit, signifierent à Ionathas que les
 „ ennemiz les vouloyent prendre au despourueu: lequel de bonne heure reme
 „ dia à toutes choses, & meit de gens au guet hors de l'ost, tenant son armée en ar
 „ mes toute la nuit: & exhortant ses gens à se tenir prests, voire quand bien il fau
 „ droit batailler de nuit, afin qu'ils ne fussent surpris par les fallaces & efforts de leurs
 „ ennemiz. Mais apres que les capitaines de Demetrius furent aduertiz que leur
 „ deliberation estoit descouuerte à Ionathas, ils estoient en suspend, ne sachans
 „ plus quel conseil prendre: car cecy mesme les troubloit, qu'ils voyoyent que rien
 „ ne leur viendroit à propos sans embusches, & ne s'estimoyent point assez forts
 „ pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils resolurent donc de s'en
 „ aller, & laisser de grans feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemiz fus
 „ sent mieux deceuz: & ainsi s'en allerent de nuit. Ionathas vint le lendemain
 „ au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua personne, & se meit à
 „ les poursuyure, en quoy il perdit temps, car ils auoyent desia passé delà le fleuue
 „ d'Elcu

Eleuther, & s'estoyent retirez en lieux forts & de seurté. Il print donc son chemin en Arabie, & gasta le pays des Nabathéens, & emporta de grans butins, & emmena force prisonniers, & de là print son chemin en Damas, où il vendit tout ce qu'il auoit pris. En ce mesme temps son frere Simon se pourmenant par toute la Judée, & la region des Philisthins, iusques à Ascalon, faisoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propres, & y mettoit garnison par tout: & apres qu'il eut ainsi fortifié tout le pays, & d'armes & d'edifices, il alla assaillir Ioppé, laquelle il print par force: de laquelle s'estant emparé, y meit bonne & forte garnison, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloyent rendre leur ville au **Roy Demetrius**. Apres que tout fut ainsi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hierusalem: là où Ionathas feit assembler le peuple, & leur bailla conseil de refaire les murailles de la ville, & de bastir de nouveau le mur, duquel le Temple auoit esté enuironné, & de le faire encor plus fort qu'il n'estoit auparauant, en y adioustant des tours & bouleuars: leur conseilant d'auantage, qu'ils feissent de nouveau vne autre muraille entre la ville & la forteresse, afin que par ce moyen ils peussent chasser ceux qui gardoyent la forteresse, & les amener iusques à ceste necessité, qu'ils peussent tomber en famine: & avec ce, qu'ils feissent faire des forteresses par tout le pays, & nouveaux rampars & bouleuars pour rendre le pays plus fort. Ce conseil fut trouué bon de tout le peuple: & luy print la charge de fortifier Hierusalem, & donna commission aussi à son frere Simon d'en faire autant es autres lieux de Judée. Au surplus, apres que Demetrius eut passé le fleuve, il vint en Mesopotamie, se voulant emparer d'icellé, & de Babylon aussi, à celle fin que iouissant des hautes prouinces & seigneuries, il y constituast le siege de la guerre: car les Macedoniés & les Grecs de ces lieux-là l'aitoyent souuent par ambassades, & luy faisoient promesse de se rendre à luy & suyure son party, s'il y alloit, & mesme luy promettoient secours contre Artaces Roy des Parthes. Estant esmeu de ceste esperance, il vint en grande diligence vers eux, pensant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chasser Tryphon du Royaume de Syrie. Apres que les gens de ce pays luy eurent fait bon **recueil**, il amassa vne forte armée, & feit la guerre à Artaces: mais avec tous ses efforts il perdit la bataille & toute son armée: & luy mesme fut pris viu, comme on a peu voir ailleurs.

Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahison, & feit la guerre à son frere

Simon.

C. H. A. P. X.

TRYPHON ayant cogneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus: mais songeoit comment il le feroit mourir, afin qu'il se peust faire du Royaume: & luy sembloit qu'il n'y auoit rien qui empeschast plus l'execucion de son dessein, que Ionathas, qui estoit amy à Antiochus. En ceste sorte donc il delibera de faire tuer premierement Ionathas, estimant que apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire il s'en alla dès ceste heure-là en Bethsan, ville que les Grecs appellent Scythopalis: là où il trouua Ionathas avec quarante mille hommes d'elite, prest à resister si quelcun vouloit vser de violence. Voyant donc cest homme tousiours prest ou à liurer, ou à recevoir la bataille, tascha de l'attraper par dons & par courtoisie feinte: & commanda à ses capitaines de faire ce qui leur seroit ordonné par Ionathas, afin de le mieux induire à croire qu'il luy portoit bonne affection, & de luy oster toute mauuaise suspeçon: pensant que par ce moyen il le pourroit plus aisement surprendre au despourueu. Finalement, il luy cōseilla de laisser son armée, puis qu'il y auoit paix, & que la guerre estoit cessée. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ses gens, & de luy faire compagnie iusques en Ptolemaide, afin qu'il receust souz la protection ceste ville-là & quelques autres forteresses voisines, disant qu'il estoit le uenir pour les luy bailler,

M 2 Iona

Ionathas ne souſpeçonnant rien de mal, & penſant que Tryphon luy conſeillait ces choſes d'une droite & bonne affection, renuoya ſon armée, & retint avec ſoy trois mille hommes ſeulement: & encore en laiffa-il deux mille en Galilée, tellement qu'il n'en emmena avec ſoy que mille: & ſuyuit Tryphon en Proteſmaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes, comme on les auoit inſtruits: & Ionathas fut pris viſ, & tous les gens occiz: & tout ſoudain vne partie de l'armée de Tryphon fut enuoyée en Galilée pour ſurprétre les deux mille hommes qui y auoyent eſté laiffez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutesfois pource que le bruit eſtoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux-cy preuinrent la trahiſon, & ſe retirerent de bonne heure de Galilée: & encor les gens de Tryphon ne furent point ſi hardiz d'eſſayer ſ'ils ſeroient les plus forts ou non, ayans eſté du que les Iuiſs eſtoient preſts de s'expoſer à tous dangiers pour maintenir leur vie. Et ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

Comment le peuple des Iuiſs eleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armée. C H A P. X I.

2. Mac. 13.



PRÈS que les nouuelles furent venues en la ville de Hieruſalem de la priſe de Ionathas, & de la deſſaite de ſes gens qu'il auoit menez avec ſoy, tous furent merueilleuſement fâchez & doléts: & n'y eut perſonne qui ne deſirait la preſence d'un tel perſonage: car ils craignoient & à bon droit, qu'eſtât deſtituez de ſa preſence, & deſgarniz de ſa force & prudéce, ils ne fuſſent moleſtez par les nations voiſines, qui iuſques à ce iour-là auoyent eſté retenues & reprimées par la crainte de Ionathas: & ſembloit que lors il y euſt quelque ſigne donné pour les eſmouuoir, & inciter à mettre les Iuiſs en extreme dangier de leur vie. Et certes ils ne furent point deceuz de leur attente. Car ſi toſt que les voiſins eurent ouy dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë cōtre eux de tous coſtez, comme contre gens qui n'euffent plus de chef, ſouz la conduite duquel ils peuſſent guerroyer, & ſe monſtrer vaillans. Et qui plus eſt, Tryphon luy meſme leua vne armée, ayant delibéré en ſon eſprit d'enuahir la Judée. Ce pendant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoient eſtonnez de la crainte qu'ils auoyent de ces bruits de guerre & eſmotions nouvelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemy, ſeit aſſembler le peuple au Temple, & les exhorta, vſant de tels propos: Hommes freres, vous ſauéz bien de quelle hardieſſe & bonne & prompte volonté mon pere, mes freres & moy nous ſommes expoſez aux dangiers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, eſt eſmeu par tels exemples domeſtiques, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt choſe nouvelle en noſtre famille, d'employer ſa vie pour maintenir les loix & ordonnances du pays, & defendre la religion, il n'y a ne frayeur ny eſtonnement, qui me puiſſe amener à ce point, que ie preſere ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'avez faite d'un cōducteur, qui eſt preſt d'endurer ou de faire pour vous toutes choſes tant difficiles & tant grandes ſoyent elles, ſuyuez moy alaigrement par tout où ie vous meneray: car ie ne ſuis point meilleur que mes freres, que ie doie eſpargner ma vie, ny ne ſuis point baſtard, que ie doie ſuyr par baſcheté & couardiſe, ce qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grãde vertu de toutes les autres, à ſçauoir, abandonner leur vie pour les loix & pour la religion: mais pluſtoſt ay delibéré de me monſtrer leur vray frere par faits vertueux: car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grãce de prendre vengeance de noz ennemiz, & que vous & voz femmes & enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la ſaincteté du Tēple ſera preſeruee de leur impieté violente: veu meſmemēt que les peuples profanes ne s'eleuent point contre vous pour autre raiſon, ſinon d'autant qu'ils penſent que vous n'avez point de cōducteur pour vous gouverner. Ces exhortations de Simon embrâſerent les cœurs de toute la multitude, & feirent oceuoir bonne fiance à tous; en mettant bas toute crainte: de ſorte, que tout le peuple s'eſcria cōme d'une meſme bouche,

Bouché, qu'il estoit bon que Simon eust la principauté sur eux, & qu'il succédast en la place de ses deux vaillans freres Iudas & Ionathas: car ils ne feroient iamais refus d'obeir à ses commandemens. Il feit donc diligence d'amasser autant de gens qu'il peüst, & se mit à environner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand ceste ceuvre fut paracheuée, il enuoya en Ioppé vn de ses amis familiers nommé Ionathas, fils d'Absalom, avec cõmission expresse de chasser les gens qui y estoient, craignant qu'ils ne lutassent la ville à Tryphon: & ce pendant il demoura en la ville de Hierusalem pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemaide avec forte & grosse armée, & s'en vint en Iudée, menant avec soy Ionathas prisonnier. Simon luy vint au deuant avec son ost, venant iusques deuant la ville d'Adda, située en vn mont qui est au deffouz du territoire des Iuifs. Tryphon sachant que Simon auoit esté constitué prince des Iuifs, luy enuoya des messagiers pour le deuoir par telle ruse: & luy mandoit que s'il vouloit que son frere Ionathas fust lâché, il luy payast cent talens d'argent, & avec cela luy enuoyast deux de ses fils en offrage, afin que quand il sera lâché, il ne des tourne point la Iudée de l'obeyssance du Roy: car il ne le gardoit pour lors prisonnier sinon iusques à ce qu'il eust payé au Roy l'argent qu'il luy deuoit. Mais Simon cogneut bien qu'il y auoit trahison: & combien qu'il sceust que l'argent qu'il bailleiroit, seroit perdu, & que son frere ne seroit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus est, que les enfans de son frere seroyent mis souz la puissance de ce Barbare: tant y a toutesfois que craignant d'estre blasme des siens, & qu'il ne fust accusé d'auoir esté cause de la mort de son frere, s'il refusoit de donner l'argent & les enfans, feit assembler son ost, & leur rapporta ce que Tryphon demandoit: nonobstant ce, les aduertit de la trahison qui estoit cachée. Mais il valoit beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les conditions de Tryphon, encourir mauuaise soupson, cõme s'il n'eust point voulu sauuer Ionathas son frere. Et ainsi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argent furent enuoyez. Quand Tryphon eut receu le tout, il ne garda point sa foy, & ne lâcha point Ionathas: mais avec son ost se pourmenoit par le pays, voulant passer par la region d'Idumée pour aller en Hierusalem, & vint iusques à Dor, qui est vne ville d'Idumée. Mais Simon ne faisoit que le suyure, mettãt tousiours son ost vis à vis de l'armée des ennemis. Ce pendant ceux qui estoient en la forteresse, pressoyent Simon de leur enuoyer des viures en grande diligence: & luy feit apprester les gens de cheual, cõme si ceste nuit là il deust venir en Hierusalem. Mais il tomba grande abondance de neige ceste mesme nuit: & par ce moyen il faisoit mauuais cheminer, principalement pour les cheuaux, qui fut la cause que son entrepryse fut rompue, & qu'il leua son camp de là, faisant diligence de s'en aller en la basse Syrie: & en passant par la region de Galaad, il feit mettre à mort & enseuelir Ionathas: & puis s'en alla en Antioche. Simon fit transporter les os de son frere Ionathas de la ville de Bosra en la ville de Modin, & les fit mettre au sepulchre de son pere: dont le peuple mena dueil de Ionathas: puis apres Simon feit faire vn sepulchre fort somptueux de marbre blanc, & poly pour son pere & ses freres: car il le fit faire d'vne telle hauteur, qu'on le pouoit voir de bien loing: & chacun pillier estoit d'vne pierre seule. Outre cela, il feit faire sept pyramides, deux pour son pere & sa mere, les quatre pour ses quatre freres, & la septiesme pour soy: lesquelles durent iusques au iour d'huy. Brief, c'est vne ceuvre digne de grãde admiration tant en magnificence, qu'en beauté. Voyla quel a esté le soing de Simon, que son frere Ionathas & ses autres peres eussent sepulture honorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatriesme de sa principauté & de sa sacrification. Son frere Simon fut elect apres luy par le commun consentement de tout le peuple: lequel desir des l'entrée de sa principauté feit que son peuple fut exempt de tributs, lesquels ils auoyent acoustumé de payer aux Macedoniens: & cela aduint cent septante ans apres que Seleucus Nicanor fut iouissant du royaume de Syrie. Simõ estoit en tel honneur enuers le peuple, qu'en tous instrumens tant priuez que publiques on mettoit. FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIESME

DES ANTIQVITEZ IYDAIQUES

AN DE SIMON ETHNARQUE DES IYVES, QVI A FAIT DE GRANS BIENS A SA NATION. Car tandis qu'il a gouverné, les affaires des Iuifs ont grandement prospéré, & les Iuifs ont rapporté de grandes victoires sur leurs ennemis. Car il gasta trois villes ennemies, & les pilla, à scauoir, Gaza, Ra, Loppé & Iamnia: & print d'assaut la forteresse de Hierusalem, & la rasa du tout, iusques aux fondemens, afin que dorénuant elle ne peust plus seruir de retraite aux ennemis, & que de là la ville ne receust plus de fascherie. Quand il eut fait cela, il luy sembla que se seroit bien fait, d'aplanir la montagne, en laquelle ceste forteresse estoit située: & ce, afin que le Temple seul fust eminent. Pour impetrecet, là, il remonstra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoyent esté mis en garnison iusques alors, leur auoyent faits: & leur mettant aussi deuant les yeux, les maux, qui leur pourroyent bien aduenir desormais de ce lieu, là, si quel que prince estrange y mettoit garnison. Le peuple fut tellement esmeu de ceste remonstration, que par l'espaco de trois ans ils ne cessèrent tous d'y besongner iour & nuict: & finalement ils rendirent ce lieu tout plain, & vny, y mettant la main les uns apres les autres, se rendas endurcis & obtinez apres l'oeuvre iusques à ce que le fust du tout faite: & par tel labour continuel ils ne laisserent rien qui peust empescher que le Temple ne fust plus haut eleué, que tous autres lieux de la ville.

Comment Simon contreignit Tryphon de se retirer dedans Dora, & la Passaillie, & se fit alliance avec Antiochus, surnommé le Religieux.

CHAP. XIX.

X.
I. Mac. 15.



EV de temps apres la prinse de Demetrius, le fils d'Alexandre, qui estoit surnommé Dieu, fut occy par Tryphon, lian quatriesme, apres qu'il eut le gouvernement d'iceluy: & ce meurtrier, feit courir le bruit, que ce ieune prince estoit mort en exerçant: & par ses familiers amis, sollicita les gens de guerre, leur faisant de grandes promesses, à ce qu'ils l'eussent pour Roy, remonstrant que Demetrius estoit pris des Parthes: & si son frere Antiochus venoit vne fois à pouyr du Royaume, il feroit la vengeance du reuoltement & de la rebellion qu'ils auoyent commise en le laissant. Les gens de guerre furent amenez en vne grande esperance, comme s'attendans à deuenir riches souz vn tel prince: & quant & quant le constituerent gouverneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne peult plus dissimuler ce meschant naturel qu'il auoit, lequel auoit tasché de courir auant qu'il fust appelé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gagner le cœur des hommes: car aussi tost qu'il fut déclaré Roy, il ne luy fallut plus de masque pour monstrier qu'il estoit Tryphon: ce qui depuis profita grandement à ses aduersaires. Car les soldats desdaignans ses façons de faire, se retirerent vers la Royne Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors se tenoit comme fermée en Seleucie avec ses enfans. Et comme ainsi soit, qu'Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius, trotast ça & là, & qu'il n'y eust ville qui le voulust receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant sa personne pour estre sa femme, & le Royaume. Or faisoit elle cela en partie à la persuasion de ses amis, en partie aussi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne liurassent la ville à Tryphon.

XI. Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroyent vers luy: parquoy voyant ses forces augmentées, il feit la guerre à Tryphon: sur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chassa de la haute Syrie, & poursuivit iusques en Phenice, voire de si pres, qu'il fut contraint se retirer en vn fort chasteau nommé Dora: dedans lequel il l'assiegea. Il y enuoya aussi des ambassadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter amitié & alliance avec luy. Simon receut volotiers vne telle offre: & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux necessitez des soldats, qui renoyent le siege deuant la forteresse de Dora. Et gagna si bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre les plus singuliers

liers amis. Mais Tryphon eschapa de Dora, & s'enfuyt en Apamie, laquelle fut prise par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troisieme an de son regne.

Comment la guerre fut esmeue entre Antiochus & Simon: & Cendebeus, chef de l'armée d'Antiochus, fut chassé de Judée.

CHAP. XIII.



AN.T.I.Q.U.E.S. pour l'avarice qui le tenoit de nature, publia tous les bien-faits qu'il avoit receuz de Simon, & bailla en garde son armée à Cendebeus son amy, lequel fut enuoyé par luy en Judée pour garder le pays, & pour reduire Simon souz la puissance. Simon estoit desia homme ancien; & toutesfois voyant vne telle iniquité, il fut tellement esmeu, que comme ayant courage d'un ieune homme, il vint au devant de son ennemy: & enuoya ses fils devant avec les plus vaillans, & luy avec le reste de son ost, suivoit par un autre chemin. Et ayant mis des embusches en plusieurs lieux entre les destroies, il vint à bout de tout ce qu'il avoit entrepris: & en toutes rencontres il fut toujours le plus fort; & au demourant il vsa le reste de sa vie en paix, ayant renouue l'amitié avec les Romains.

Comment Simon fut occy en trahison en un banquet par Ptolemée, son gendre.

CHAPITRE XIII.



SIMON tint la Principauté des Juifs par l'espace de huit ans, & finalement fut tué par trahison en un banquet par son gendre Ptolemée: lequel aussi print la femme de Simon & ses deux fils, & les mit en prison; & outreplus enuoya gens pour tuer le troisieme de ses fils, a sçavoir Jean, qui estoit aussi appelé Hyrcanus. Ce nonobstant, le ieune garçon aduerty de cela, s'enfuyt de bonne heure en la ville, se fiant en la faveur du peuple acquise par les bien-faits de son pere, & s'appuyant aussi sur ce que le peuple haïssoit Ptolemée: lequel fut repoussé fort, & ferme par le dit peuple, à cause qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autant qu'il avoit desia receu Hyrcanus.

Comment les efforts de Ptolemée furent rompus: & Hyrcanus fut élu Prince des Juifs.

CHAPITRE XIV.



PTOLEMÉE donc se retira en vne forteresse au dessus de Hiericho, laquelle est appelée Dagon. Ce pendant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur: & après qu'il eut offert sacrifices à Dieu, il dressa son armée contre Ptolemée son beau-frere. Il estoit bien le plus fort en tout & par tout: mais il y avoit seulement vne chose qui le surmonta, a sçavoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à sa mere & à ses deux freres, & la compassion qu'il avoit d'eux. Car ceste cruelle beste Ptolemée, qui estoit assiégededans la ville, feit venir les freres d'Hyrcanus sur les murailles, & les feit fouetter & battre de verges à la veüe de tous, menaçant de les ietter de haut en bas, si Hyrcanus ne leuoit le siege. Hyrcanus pensant qu'autant qu'il relascheroit du siege, ce seroit autant de plaisir fait à sa mere & à ses freres, failloit de courage en son premier effort. Toutesfois sa mere luy tendant les bras, le supplioit qu'il ne se laissast point amollir le cœur par les affections de parentage: ains plustost esmeu du forfait execrable de Ptolemée, taschast de le reduire souz son obeissance, & de le punir comme il avoit meritè, & venger les outrages faits à ses parens si prochains. Car ce luy seroit vne chose bien douce de mourir entre les tormens, pourveu que ce meschant homme fust puny de ses crimes si enotmes. Le Sacrificateur Hyrcanus estoit esmeu par ces paroles à donner l'assaut de plus grande impetuositè: mais ainsi qu'il voyoit fouetter & battre sa mere, le cœur luy rompoit, & l'affection qu'il avoit de battre la ville, se refroidissoit en luy: & la compassion de sa mere le surmontoit.

Comme ainsi foit, que pour les raisons le siege durast long temps, l'an suruint, auquel les Iuifs ont accoustumé de s'observer, & de celles de quelques années que ce soyent: comme de sept en sept ans ils souloyent faire ainsi: & lors estoit la septiesme année. Ptolemée fut deliuré de la guerre par vn tel moyen: & apres qu'il eut occy la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuyt vers Zeno, surnommé Cory-la, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphie.

Comment Antiochus surnommé le Religieux, mena son armée contre Hyrcanus, lequel eppuisa de trois cens talents: Or puis il y eut alliancee faite entre eux.

CHAPITRE XVI.

27.



ANTIOCHVS se souuenant des pertes qu'il auoit receues de Simon, enuahist le pays de Iudée l'an quatriesme de son regne, & le premier de la Principauté d'Hyrcanus, en la cent & soixante deuxiesme Olympiade. Et apres qu'il eut gasté le pays, il contreignit Hyrcanus de se retirer en Hierusalem. Antiochus mena son ost en sept bandes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencement, à cause de la forteresse des murailles, & de la prouesse des combatans qui y estoient: & avec tous ces empeschemens encore y auoit-il grâde faulte d'eau; mais finalement suruint vne grosse playe qui remedia à se défaut. Apres cela, Antiochus feit dresser cent tours du costé Septentrional du mur, où il y auoit plus facile acces, hautes iusques au troisieme estage. Il y mena dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours battoit les murailles. Il feit aussi faire doubles fosses longs & larges tant que les Iuifs furent enelos, & n'auoyent lieu par où ils peussent sortir. Iceux d'autre part faisoient des failles, & si d'auenture ils trouuoient que les osts ne fussent pas bien gardez, ils faisoient quelque dommage aux ennemis: & s'ils les trouuoient prests à leur resister, ils se retiroient facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ses gens luy faisoit empeschement, d'autant que les viures & prouisions se consumoyent inutilement, il ietta secrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouoit seruir de rien, & retint seulement ceux, qui pour la vigueur & la force de leur age estoient propres au combat. D'autre part, Antiochus empeschoit ce poure peuple de sortir, tellement, que trotans ça & là, ils perissoient miserablement de faim autour des murailles. La feste des tabernacles suruint sur ces entrefaites: & ceux qui estoient dedans les murailles, furent esmeuz de compassion, & receurent dedans ces poures gens affamez. Le Roy, aussi fut prié de donner trêues de sept iours, à cause de la sollempnité de la feste: lequel estant esmeu de religion, facilement leur otroya ceste requeste: & ne se contentant point de cela, y enuoya des bestes pour estre offerrees, a sauoit, des taureaux qui auoyent les cornes d'or, de la vasselle d'or & d'argent remplie de toutes sortes d'espices & senteur aromatiques: il enuoya aussi des viures à l'armée. En quoy il se monstra bien d'un esprit contraire à Antiochus Epiphane: lequel ayant pris la ville, immola des porceaux sur l'autel, & du brouet de ces chairs arrousa le Temple, violât les loix & ceremonies des Iuifs: dont ceste nation conceut vne grande hayne contre luy. Mais cestuy Antiochus fut surnommé Religieux, à cause qu'il portoit reuerence à Dieu. Or Hyrcanus voyant vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des Ambassadeurs, le priant qu'il leur fust permis de viure selo les loix du pays. Lors Antiochus repoussa ceux qui luy conseilloyent de destruire ceste nation, avec laquelle on ne pouoit durer, & qui auoit des coutumes & ordonnances separées de toutes autres nations: & approuuant la religion des Iuifs, commanda que ceux qui estoient assiegez dedans Hierusalem luy rendissent leurs armes, & luy accordassent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes, qui estoient hors de Iudée, & outre cela receussent garnison: & s'ils luy otroyoyent ces choses, il leur promettoit de faire paix avec eux. Ils luy accordèrent tout ce qu'il demandoit, excepté la garnison, d'autant qu'ils fuyoyent la conuersa

uerfation & familiarité des eſtrangers. Mais pluſtoſt que d'accepter ceſte condition, ils aymerent mieux donner au Roy de leurs gens en oſtage, & cinq cens talents, deſquels les trois cens furent offerts tous contants: & entre les oſtages qui furent baillez, y eut meſme vn des freres d'Hyrcanus: & le chapiteau des murs fut abbatu ſur l'heure, & Antiochus feit leuer le ſiege. Au reſte, Hyrcanus feit ouuir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Roys, duquel il tira trois mille talents. Et quand il veit tant d'argent en ſa puiffance, il commença à ſoldoyer des nations eſtranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance avec le Roy, il le receut benignement en la ville avec toute ſon armée, laquelle il traita liberalement. Et qui plus eſt, il s'en alla avec le Roy au voyage contre les parthes, luy donnant ſecours. Or Nicolas Damascenien rend teſmoignage de cecy, diſant: Apres qu'Antiochus eut fait drefſer vn arc triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit deſconfit Indates Prince de l'armée des Parthes, il s'arreſta là deux iours à la requeſte d'Hyrcanus Iuiſ, d'autant qu'en ce temp-là eſtoit eſcheuë vne feſte des Iuiſ, durant laquelle il ne leur eſtoit loiſible de ſe mettre en chemin. Ce que Nicolas a eſcrit, eſt vray: car la feſte de la Pêtecoſte eſtoit prochaine apres le ſabbath, auquel tēps il n'eſt point permis à noz gens de ſe mettre ſur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille aux Parthes, en laquelle il perdit la vie & ſon oſt. Demetrius ſon frere recouura le royaume de Syrie, lequel auoit eſté relaché par le Roy des Parthes Artaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le pays des Parthes, comme nous auons dit cy deuant.

Hyrcanus conduit ſon armée en Syria, penſant trouver le pays deſarmé d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim eſt pris par luy, & pluſieurs autres villes. Il quoinſ la circoncifion aux Iduméens & autres ſubinguez, Il renouuelle alliance avec les Romains.

Demetrius ayant delibéré d'afailir Hyrcanus,

ce nonobſtant prend alliance avec luy.

C H A P. XVII.

A P R E S qu'Hyrcanus eut entendu les nouvelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent ſon armée contre les villes de Syrie, penſant ce, qui eſtoit vray, aſauoir, qu'il les trouueroit deſgarnies de combatans. Il print donc par force Medaba, qui ne fut pas ſans grand' peine: car il y tint le ſiege ſix mois. Il print auffi Samega avec les bourgades & villes voisines: puis il print Sichem & Garizim, avec le peuple des Chuthéens, qui auoyent fait baſtir vn Temple en Garizim ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce fut Sanaballetes, qui le feit edifier par la permiſſion d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Manalles, qui eſtoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy deſſus. Ce Temple a eſté deſtruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus auffi print quelques forterelles & villes d'Idumée, comme Adora & Mariffa: & apres auoir ſubingué tous les Iduméens, il feit vn edict, qu'ils fuſſent circonciz, ſur peine d'eſtre mis hors du pays. Eux aymans leur pays, reçeurent la Circoncifion, & toute autre forme de viure ſelon les ordonnances & couſtumes des Iuiſ: & commencerent dès lors à eſtre tenuz & reputez pour Iuiſ. Au ſurplus, le Sacrificateur Hyrcanus voulant renouueler l'amitié avec les Romains enuoya des Ambaſſadeurs au Senat, avec lettres patentes, leſquelles eſtans leués, l'alliance fut accordée ſouz telles conditions: Fanius M.F.Pr. feit aſſembler le Senat au champ le douzième de Février. Là eſtoyēt preſens L.Manlius L.F.Mentina, & C.Sempronius C.F.Falerna: aſiſtans là pour les affaires que les Ambaſſadeurs auoyent rapportez: aſauoir, Simon fils de Doſitheus, Apollonius fils d'Alexandre, & Diodorus, fils de Iafon, hommes de grand preudhomme & honneſteté, enuoyez par le peuple des Iuiſ: qui auſſi traiterent de l'amitié & alliance, qui a eſté faite entre eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce que la ville & le port d'Ioppé, Gaza, & les fontaines, & les autres vil-

„ les, qu'Antiochus leur auoit ostées sans l'autorité du Senat, leur fussent rendus; &
 „ qu'il ne fust licite aux soldats des Roys de marcher par leur pays ou de leurs sub-
 „ iets: & ce qu'Antiochus auoit attenté en ceste guerre outre l'ordonnance du Se-
 „ nat fust annihilé: & que les ambassadeurs qui seroyent enuoyez par le Senat, don-
 „ nassent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit pris, fust rendu: & estimassent le pris
 „ des terres qui auoyent esté gastées en ceste guerre-la: & que lettres de recomman-
 „ dation fussent baillées aux Ambassadeurs pour porter aux Roys & aux peuples
 „ françois, afin qu'ils peussent retourner en leur pays avec plus grande seurte. Sur
 „ toutes lesquelles choses le Senat fut d'aduis de renouueler l'amitié & alliance avec
 „ tels bons personnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux
 „ lettres, qui deuoient estre écrites, il fut réspondu que le Senat en auoit le soing
 „ & aussi tost qu'il pourroit estre desueloupé de quelques autres affaires, il donne-
 „ roit bon ordre que deormais aucune extorsion ne leur seroit faite. Quant &
 „ quant charge fut donnée au Pretour Fanus, de bailler des deniers communs & es-
 „ gent aux Ambassadeurs pour faire leur voyage, afin qu'ils peussent plus commo-
 „ dément retourner en leur pays. Et ainsi le Pretour ayant donné ordre à ce qui
 „ luy estoit baillé en charge, renuoya les Ambassadeurs en leur pays. Voyla com-
 „ ment se font portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy De-
 „ metrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, non obstant ne pouoit trouuer l'op-
 „ portunité: car il estoit odieux tant aux Syriens, qu'aux gens de guerre à cause de sa
 „ meschante vie: en sorte qu'ils enuoyeroient gens vers Ptolémée Phylcon, le prians
 „ qu'il leur donnast quelcun de la race de Seleucus, lequel ils peussent cōstituer pour
 „ leur Roy. Ptolémée donc leur enuoya Alexandre Zébin: & la bataille fut don-
 „ née, en laquelle Demetrius fut veineu: & de là se voulut retirer en Ptolemaïde
 „ vers sa femme Cleopatra: mais elle le chassa. Puis il s'en alla à Tyr, & fut pris
 „ par ses ennemis: & après auoir esté longuement & misérablement tormenté, il fut
 „ finalement occy.

XVII. Or apres qu'Alexandre eut obtenu le Royaume, il feit alliance avec Hyrcanus.
 Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy feit la guerre, & luy donna la ba-
 „ taille, en laquelle Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le royau-
 „ me de Syrie, si n'osa il pas pourtant entreprendre de faire la guerre aux Iuifs: car
 „ il ouy les nouvelles que son frere nommé aussi Antiochus amassoit gens contre
 „ luy en Cyzic. Parquoy laissant les Iuifs en repos, delibera de s'apprester pour re-
 „ couurer son frere, lequel on surnommoit Cyzicien, d'autant qu'il auoit esté nour-
 „ ry en ceste ville-là. Son pere estoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit
 „ esté occy par les Parthes, car Cleopatra auoit espousé deux freres l'un apres l'autre,
 „ comme on a veu cy dessus. Or quand ce second Antiochus fut venu en Syrie,
 „ il fit long temps la guerre à son frere: & ce pendant durant tous ce temps Hyr-
 „ canus fut en grande paix, sans estre trouble d'aucun. Et de fait bien tost apres la
 „ mort d'Antiochus, il s'estoit du tout retiré de la subiection des Macedoniens: &
 „ lors il ne leur bailloit aucun secours ne comme subiect, ne comme amy ou con-
 „ federé: mais sa puissance & ses richesses creurent grandement du temps d'Alexan-
 „ dre Zébin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres: car la
 „ guerre par laquelle ils se consumoyent l'un l'autre, donnoit occasion à Hyrcanus
 „ de iouyr paisiblement & en seurte des reuenuz de Iudée, & d'amasser vne somme
 „ infinie d'argent. Ce pendant qu'Antiochus Cyzicien gastoit le pays de son frere,
 „ Hyrcanus ne dissimula point ce qu'il pourpensoit, & voyant qu'Antiochus n'a-
 „ uoit point secours d'Egypte, ains que tant luy, que son frere receuoient de gran-
 „ des pertes & griefs dommages l'un de l'autre par leurs combats & batailles mutuel-
 „ les, il les mesprisa tous deux.

*Hyrcanus assant & bat les Samaritains, lesquels implorēt secours d'Antiochus
 Cyzicien: qui est vaillamment reponse & mis en fuyte. Sebastie ce pendant
 est prise & abbattue. Les Pharisiens, auparavant amis d'Hyrcanus, se bandedent*

contre luy, & luy demandent qu'il se despoille de la Sacrificature. De la secte des Pharisiens, Sadducéens, & Esseniens. Hyrcanus meurt apres avoir regné trente & vn an. Aristobulus son fils aîné, luy succede.

CHAPITRE XVIII.



HYRCANVS donc mena son armée contre Samarie, ville forte, laquelle est maintenant appelée Sebasté, & fut bastie par Herodes: mais nous en parlerons vne autres fois en temps & lieu. Il l'assaillit donc, & la battoit sans cesse, n'espargnant forces ny labour: car il vouloit grand mal aux Samaritains, à cause des torts qu'ils auoyent faits aux Marisseniens, nouveaux habitateurs de Judée, & confederer avec les Iuifs, qui toutesfois estoient subiets au Roy de Syrie. Comme ainsi soit donc qu'il eust fait faire vn long fossé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante stades, & qu'il eust commis au siege ses deux fils, Antigonus & Aristobulus: les habitans de Samarie furent pressez de telle famine qu'ils furent astreints de manger choses, desquelles les hommes n'ont point acoustumé d'vser: & finalement ils furent aussi contraints d'implorer l'ayde d'Antiochus Cyzicénien. Lequel vint en diligence au secours, & fut veincu par les soldats d'Aristobulus: & apres cela les deux freres le poursuuyirent iusques à Scythopolis, si vnement, qu'à peine eschappa-il: lesquels retournerent contre les Samaritains, & les feirent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore contraints de demander secours audit Cyzicénien. Iceluy feit tant enuers Ptolemée Lathurus, qu'il tira de luy enuiron six mille hommes de guerre, combien que ce fust contre le vouloir de sa mere, & peu s'en fallut qu'il n'en fust du tout destorné par le commandement d'icelle. Quand il eut ceste compagnie souz soy, il s'en alloit brigandant & destroussant par les pays d'Hyrcanus avec les Egyptiés: toutesfois il n'osoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il estoit trop foible. Neantmoins en gastant & pillant le pays, il pensoit induire Hyrcanus à faire leuer le siege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ses gens, qui furent tuez par les embusches de ses ennemiz: parquoy il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillant la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui estoient deux de ses capitaines. Callimander assaillit ses ennemiz plus temerairement que prudement, & fut tué, & ses gens deffaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifestement aux Iuifs Scythopolis, & quelques autres villes, & ne profita de rien aux Samaritains qui estoient assiegez. Apres qu'Hyrcanus eut employé vn an tout entier à tenir le siege deuant Samarie, il la print finalement: & ne se contentant point de cela, la feit raser rez terre: & feit passer par là des torrens: & les grandes rauines deffigurerent tellement le lieu, qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurant, on recite vne chose fort difficile à croire d'Hyrcanus, asauoir, que Dieu luy a fait cest honneur de parler à luy: car on dit, que le iour mesme auquel ses deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicénien, Hyrcanus estant seul au Temple: & offrant l'encens, ouyt vne voix annonçant la victoire que ses fils auoyent freschement obtenue contre Antiochus: & declara soudain au peuple ce qu'il auoit ouy: & tost apres on cogneut la certitude de ceste reuelation. Voyla comment se sont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reste, les Iuifs prosperoyent non seulement en la ville de Hierusalem, mais en Alexandrie, & en tout le demeurant d'Egypte & de Cypre: car la Royne Cleopatra ayant dissension avec son fils Ptolemée Lathurus, comit pour la conduite de son armée Chelcias & Ananias fils de celuy Onias, qui au gouvernement d'Heliopolis auoit fait bastir vn Temple semblable à celuy de Hierusalem, comme on a peu voir cy dessus. La Royne ne faisoit rien sans leur conseil, comme Strabo Cappadocien en rend tesmoignage, disant: Plusieurs de ceux qui auparauant estoient venuz avec nous en Cypre, & qui auoyent esté là enuoyez par la Royne Cleopatra, se retirerent vistement vers Ptolemée. Il n'y eut que les Iuifs qui estoient de la faction de Onias, qui demurerent fermes en leur deuoir, d'autant que Chelcias & Ananias, qui estoient de leurs gens, estoient

estoyent honnorez & estimez de la Royne. Ce pendant la grande felicité & prosperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux aux Iuifs: & sur tous, la secte des Pharisiens luy vouloit grand mal, de laquelle nous auons fait mention cy dessus. Ils ont si grande autorité enuers le peuple, que s'ils mesdisent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple leur adiouste foy. Hyrcanus auoit esté leur disciple, & fort aymé de ceste maniere de gens. Quelque fois il les appela à vn banquet, & les traita humainement. Quand il eut cogneu qu'ils estoyent vn peu gays de vin, il leur dit qu'ils cognoissoyent bien sa volonté, a sauoir, qu'il ne desiroit rien mieux que de bien viure & sainctement, & faire toutes choses selon les loix & ordonnances de Dieu, comme eux aussi enseignoyent. Tant y a que s'ils apperceuoient 10 quelque chose à redire en luy, leur office estoit de le reprendre & admonester. Et comme tous louoyent sa vertu, il s'esioyust grandement de leur resmoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme malin & sedicieux, lequel dit: » Puis qu'ainfi est, que tu desires ouyr la verité, si tu te veux monstrer homme de » bien, il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté sur le » peuple. Hyrcanus luy demanda la raison pourquoy il requeroit cela de luy. Eleazar luy respondit: C'est pource que nous auons entendu par ceux qui ont long » temps vescu: que ta mere a esté captiue durant le regne d'Antiochus Epiphane. Or c'estoit vn faux bruit: & pourtāt Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches: & les autres Pharisiens n'en furent pas moins offensez. Lors Ionathas, qui estoit 20 de la secte des Sadducéens, contraire à celle des Pharisiens, le plus grand amy & le plus familier qu'eust Hyrcanus, se print à dire, que ces paroles outrageuses n'estoyent sorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fust par le consentement de tous les Pharisiens. Que si on doutoit de cela, il ne faudroit sinon les interroguer de quelle punition ils iugeroient estre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages: & alors on cognoistroit euidentement comment ils y auoyent consenty. Hyrcanus leur demanda, disant qu'il pourroit bien cognoistre par la sentēce qu'ils en auoyent donnée, s'ils y auoyent consenti ou non. Et eux furent d'aduis, qu'il ne falloit point vser de plus grande rigueur que de la prison & du fouët: car il leur sembloit que ce seroit chose inique, de faire mourir vn homme pour auoir mes- 30 dit seulement: au demeurant, ceste maniere de gens n'vsoit point de seuerité quand il falloit punir. Hyrcanus donc fut fort courroucé, comme s'il y eust desia assez suffisant argument, que les Pharisiens fussent auteurs de la reproche, qui luy auoit esté faite, que sa race estoit infame. Ionathas voulut bien allumer le feu d'auantage, & fit tant qu'Hyrcanus laissa les Pharisiens, & se ietta à la secte des Sadducéens: & abolit les statuts & ordonnances d'iceux, & punissoit grieuement ceux qui les obseruoient. De cela aduint, que luy & ses fils ne furent gueres agreables au peuple, comme il sera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le present il nous faut monstrer, que les Pharisiens ont receu plusieurs ordonnances & constitutions de leurs ancestres comme de main en main, lesquelles ne sont 40 point comprises entre les loix de Moyse, & les ont ainsi enseignées au peuple: & pour ceste raison les Sadducéens leur ostent toute autorité, disans qu'il faut seulement obseruer celles qui sont redigées par escrit. Et y eut pour cela de grans debats entre les deux sectes: les plus riches tenoyent le party des Sadducéens: & le menu peuple fauorisoit aux Pharisiens. Mais nous auons assez suffisamment parlé de ces deux sectes, & de la troisieme qui est des Esseniens, au second liure de la guerre des Iuifs. Toutesfois Hyrcanus appaisa la sedition: & apres cela il vsa sa vie en paix & felicité, & finalement il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laissa apres soy cinq fils: & durant sa vie Dieu le reputa digne de trois grans honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Pro- 50 phetie: car quelque fois Dieu parloit à luy par oracles & reuelations: & eut telle cognoissance des choses à venir, qu'il prophetiza que les deux plus grans de ses fils ne iouyroient pas long temps de la Principauté. Il est bon que nous entendions quelle a esté leur mort, à celle fin que la prophetie du pere soit mieux cogneuë.



A P R E S la mort d'Hyrcanus, Aristobulus le plus grand de ses fils XVIII.
 voulant conuertir la principauté en forme de Royaume, fut le pre-
 mier qui se feit coronner Roy : & cela aduint quatre cens octante
 & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné
 de la captiuité de Babylon. Et pource qu'il ayuoit Antigonus son
 frere, qui estoit second apres luy, il l'associa au gouuernement du Royaume: & cō-
 10 stitua les autres freres prisonniers. Il meit aussi sa mere en prison, d'autant qu'elle
 le debitoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laissé la superintendance
 & le gouuernement du Royaume. Aristobulus se desborda iusqu'à vne telle
 cruauté, qu'il feit mourir sa mere de faim en prison: & non content de cela, il
 feit aussi mourir son frere Antigonus, lequel il ayuoit plus que les autres, comme
 il en faisoit le semblant, & lequel il auoit associé à la dignité Royale. Il auoit des-
 tourné son cœur de luy par calomnies & fausses accusations, lesquelles il auoit pre-
 20 mieremēt reietées en partie, pource qu'il l'ayuoit, en partie aussi pource qu'il pen-
 soit qu'elles auoyent esté forgées par enuie. Or comme ainsi soit que Antigonus
 retourna de la guerre avec vn appareil magnifique, au temps que le peuple de
 Hierusalem celebroit la feste des tabernacles, il aduint que son frere Aristobulus
 tomba malade, & Antigonus voulant bien se trouuer à la feste, monta au temple,
 vestu de precieux habillemens, & accompagné de quelques gens armez: & la rai-
 son principale qui le menoit là, c'estoit, qu'il vouloit prier pour le salut de son fre-
 re. Lors ceux qui desiroyent semer discord entre les freres, ayans trouué occa-
 sion & de la victoire & de l'appareil braue d'Antigonus, vinrent au Roy, & luy ag-
 grandirēt le fait, disans que ces magnificences excedoyent la condition d'vn hom-
 me qui n'estoit point en autorité: & que c'estoyent signes euidens qu'il affectoit la
 dignité Royale. Ils remonstroyent outre cela, qu'il viendrait bien tost avec puissan-
 ce & en main forte pour tuer le Roy, d'autant qu'il estimoit que ce fust folie de se
 30 contenter d'vne telle participation d'honneur, veu qu'il pouoit bien seul iouyr de
 tout le Royaume. Combien que le Roy Aristobulus n'adiousta point du tout foy
 à ces rapports, si est ce, que regardant commēt il pourroit euitter ceste suspicion,
 & se rendre assuré, il feit cacher aucuns de ses gens en vn certain lieu obscur souz
 terre: & ce pendant il estoit couché malade en la forteresse, qui depuis a esté appe-
 lée Antonia. Puis il ordonna, que si son frere venoit sans armes, nul ne luy feist au-
 cun mal: mais s'il estoit armé en venant là, qu'il fust mis à mort. Toutesfois il luy
 auoit enuoyé gens premieremēt pour le prier qu'il vint sans armes. Mais la Roy-
 ne & les autres qui cerchoyent la ruine d'Antigonus emboucherent les messagers
 à ce qu'ils luy dissent tout le contraire, que son frere auoit entēdu qu'il auoit acheté
 40 des armes fort braues & magnifiques, & desiroit le voir en ce harnois. Antigonus
 ne soupçonnoit rien de mal, & se fiant en la bonne volonté de son frere, vint ar-
 rité de pied en cap vers le Roy Aristobulus pour se monstrer en son equipage: &
 quand il fut arriué à la tour de Straton, qui estoit vn passage fort obscur, il fut tū-
 pat les gens de la garde du Roy. Au reste, on voit bien par vn relouuement, quelle
 puissance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles sont pour renuier
 vne beneuolencē naturelle. Mais cecy est digne de plus grande admiration, qu'vn
 certain Iudas (duquel les propheties ont tousiours esté trouuées veritables) voyant
 monter Antigonus au Temple, s'escria à ses disciples, qui le suuyoyent à cause de
 ceste science des choses futures, disant qu'il se faisoit de plus viuste, veu que la vie
 50 qui estoit encor sauue à Antigonus, le redarguoit de mensonge: duquel il auoit pro-
 dit que ce mesme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant que ce
 lieu estoit distant de là de six cens stades, & desia la plus grande partie du iour estoit
 passé: & par ce moyen il y auoit dangier, que la prophetie ne fust trouuée faulle.
 Ainsi qu'il estoit en ce soucy, on luy vint annober, qu'Antigonus auoit esté tué en:

vn lieu creux souz vne tour, laquelle on appeloit aussi, La tour de Straton, comme semblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, laquelle fut depuis appelée Cesarée. L'ambiguité auoit troublé ce Prophete. Tantost apres Aristobulus se repentit de la mort de son frere: & ceste tristesse luy rengregea sa maladie, comme ainsi soit qu'il detestast incessamment ce qu'il auoit fait: en sorte, que par l'accroissement des douleurs il vint finalement à vomir le sang, & aduint, selon mon iugement, par vne diuine prouidence, qu'vn de ses seruiteurs porta son sang au lieu où apparoiſſoyent encore quelques traces du sang de son frere Antigonus, & en tombant il en espandit vne partie. Celà fait, ceux qui auoyent veu cest euement, commencerent à faire vn grand cry, comme si de propos delibéré le seruiteur du Roy eust là espanché ce sang: en sorte, que Aristobulus demanda la raison pourquoy on auoit ainsi crié. Et n'y auoit personne, qui ne feist difficulté de le dire: qui fut cause que le Roy desiroit de plus grande affection sauoir la raison: car les hommes ont celà naturellement, qu'ils ont pour suspect ce qui est teu ou dissimulé. Finalement, les ayant estonnez de menaces, il leur feit confesser la verité: & se sentant griefuement touché en sa conscience, il ietta grande abondance de larmes, & gemissant du profond de son cœur, commença à s'escrier ainsi:

» Comment donc? Mon forfait execrable n'est point caché à Dieu, veu que si tost il
 » requiert de moy la punition & vengeance du sang de mon frere. O corps impu-
 » dent: iusques à quand retiendras tu mon ame, laquelle les esprits de ma mere & de
 » de mon frere demandent? Pourquoy ne la mets tu hors tout à la fois, afin qu'il ne
 » me faille ainsi sacrifier mon sang par parties, & faire de telles funerailles pour ceux
 » qui ont esté si meschamment tuez? A peine eut-il finy ces paroles, qu'il rendit
 l'esprit, n'ayant regné qu'vn an. Il estoit surnommé Philleles; c'est à dire, ama-
 teur des Grecs. Au demeurant, en peu de temps il auoit fait de grans biens au pays
 de Iudée: car il conquesta par guerre la plus grand partie d'Iturie, & l'adioignit à
 la iurisdiction de Iudée, & puis menaça d'vne telle sorte les habitans de son pays
 conquesté, de les bannir, qu'il les contraignit de receuoir la circoncision & les au-
 tres ceremonies Iudaïques. Au reste il estoit homme benin & modeste de natu-
 re, comme Strabo de l'autorité de Timagenes en rend tesmoignage, disant: Cest
 » homme estoit benigné, & profitable aux Iuifs en plusieurs choses. Car il augmen-
 » ta leur iurisdiction, & y adioignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'al-
 » liance de la Circoncision.

Des faicts d'Alexandre Roy des Iuifs.

C H A P. X X

XIX.



PREs la mort d'Aristobulus, Salomé sa femme, que les Grecs ap-
 pellent Alexandra, meit les freres de son mary hors de prison, les-
 quels il auoit fait emprisonner, comme on a veu cy dessus: & con-
 stitua Roy Ianneus, lequel aussi on nommoit Alexandre. Il estoit
 plus âgé, plus modeste & benin que les autres. Auquel ce mal-
 heur aduint: qu'auſſitost qu'il fut nay, son père le print en hayne, & tant qu'il
 vesquit, ce fils Alexandre ne se trouua iamais deuant luy. La cause de celà fut
 telle, comme on dit: Quelque fois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & de-
 manda à Dieu qui seroit son successeur, estant en soucy d'Aristobulus & Antigo-
 nis, lesquels il aymoit plus que tous les autres. Dieu luy monstra le pourtrait
 d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marry de ce que cestuy-cy deuoit succéder à
 tous les biens: & poustant le voulut faire nourrir au pays de Galilée. L'euene-
 ment a monstré la verité de cest oracle: car Alexandre iouissant du Royaume a-
 pres la mort d'Aristobulus, feit mourir l'vn de ses deux freres suruiuans, qui luy
 brassoit quelque trahison, & honnora l'autre qui se contentoit de viure sans aucun
 estat ou dignité. Ayant mis ordre aux affaires du Royaume selon qu'il luy sembloit
 bon & expedient, il mena son ost contre Ptolemaïde: & apres qu'il eut gagné la
 bataille, il contraignit ses ennemis de se retirer dedans la ville: & les assiegea, &
 commen

commença à assaillir & battre les murailles : car toutes les autres villes maritimes
 estoient prises, fors ces deux-cy, à sauoir Ptolemaïde & Gaza. Outre ces deux
 villes, il y auoit encor à gagner vn Zoilus, qui par tyrannie auoit occupé Dora &
 la forteresse de Striton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor & Antiochus
 Cyzicendien son frere ne faisoient que consumer de plus en plus toutes leurs for-
 ces par desconfitures mutuelles, il ne falloit point que les habitans de Ptolemaïde
 s'attendissent à auoir secours d'eux. Zoilus toutesfois leur donna quelque ayde
 avec les gens de guerre qu'il entretenoit, aspirant aussi à dominer sur eux, à cause
 du discord qui estoit entre les deux freres; car il sembloit que ces deux Roys ne
 20 tinsent conte du dangier où ils pouoyent tomber, semblables aux combatans ap-
 pelez en camp clos, lesquels encore qu'ils soyent las du combat, si est-ce, qu'ils ont
 honte de se rendre: mesmement que reprenans vigueur & force par interualles, ils
 recommencent le combat. Il y auoit seulement vne esperance de reste, à sauoir des
 Roys d'Egypte, & de Ptolemée Lathurus, qui auoit esté chassé hors du Royaume
 par sa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypré. Il luy enuoyerent donc Am-
 bassadeurs, le prians qu'il leur vinst au secours, & les deliurast des mains d'Alexan-
 dre. Et quant & quant luy donnerent esperance, que quand il seroit venu en Sy-
 rie, ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroyent son party, & avec eux il auroit
 aussi Zoilus & les Sidoniens pour soy, & plusieurs autres. Estant donc alleché
 30 par telles promesses, il s'apprestoit pour faire ce voyage. Ce pendant Demetrius,
 qui estoit en grande autorité enuers les gens de la ville, persuada aux habitans de
 Ptolemaïde de changer d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit
 commun, de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se submittre à vne ser-
 uitude qu'ils ne pourroyent euitier, appelans vn seigneur sur eux: & outreplus,
 qu'ils n'auroyent point seulement à soustenir ceste guerre presente, mais il y en
 auoit vne autre plus difficile & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit appre-
 stée de la part des Egyptiens: car Cleopatra ne permettroit point que son fils Ptol-
 emée amassast quelques forces pour soy des regions voisines, ains viendrait con-
 tre eux avec vne forte & puissante armée: & elle procureroit en toutes façons de
 40 le faire chasser hors de Cypré. Que s'il aduenoit que Ptolemée fust frustré de
 son esperance, il se retireroit en Cypré: & les pures citoyens seroyent delaissez
 en vn dangier extreme. Ptolemée donc estant en chemin, sceut bien que les Ptol-
 emaidiens auoyent changé d'aduis: tant y a toutesfois que pour cela il ne laissa de
 passer outre, & quand il fut pres de Syramin, il feit là camper ses gens: & son ar-
 mée estoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et en-
 core vint il jusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa: & comme ainsi
 soit que ceux de la ville ne vouluissent recevoir les herauts, ny ouyr leurs paro-
 les, il fut en grand soucy. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venus
 à luy, demandans ayde contre les Iuifs, & leur Roy Alexandre, lesquels gastoyent
 50 tout le pays, la ville fut deliurée du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de
 Ptolemée. Au reste, Alexandre ramena son armée en Iudée: depuis il com-
 mença à vser de finesse: car il pratiqua secrettement l'amitié de Cleopatra contre
 Ptolemée, auquel ce pendant il faisoit beau semblant, feignant d'estre son amy
 & confederé. Il y eut cecy d'auantage, qu'il luy feit promesse de luy baillet qua-
 tre cens talents d'argent; si de son costé il faisoit mourir le tyran Zoilus, & ren-
 doit aux Iuifs les terres occupées par luy. Lors Ptolemée receuant volontiers cest
 offre & amitié d'Alexandre, print tout incontinent Zoilus: mais puis apres ayant
 seen qu'Alexandre enuoyoit gens secrettement vers sa mere, rompit l'alliance, qu'il
 auoit faite avec luy, & s'en alla derechef assieger & battre Ptolemaïde, qui luy auoit
 60 fermé les portes. Là il laissa aucuns de ses capitaines avec vne partie de son ost
 pour continuer le siege & la baterie: & print avec soy le reste de son armée, & s'en
 alla pour domer & gaster la Iudée. Apres qu'Alexandre eut cogneu quelle estoit
 son intention, il amassa aussi de sa iurisdiction enuiron cinquante mille hommes,
 & comme aucuns historiens disent, octante mille, & avec vne telle armée vint au

deuant de son ennemy. Ce pendant en vn iour de Sabbath Ptolemée assaillit au despourueu Asoch, qui est vne ville de Galilée, & la print, & en emmena enuiron dix mille hommes prisonniers, sans les autres despouilles qu'il y trouua.

De la victoire de Ptolemée Lathurus contre Alexandre.

C H A P. X X I.



P V I s apres il donna l'assaut à Sephoris, qui n'estoit gueres loing de là: auquel assaut il perdit beaucoup de ses gens, & laissant le siege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuant de luy pres du fleuue Iordain, en vn lieu nommé Asophon, lequel est bien pres du fleuue: & campa à l'opposite de son ennemy. Alexandre auoit en son auantgarde huit mille hommes dextres & faits à la guerre dés long temps, portans tous boucliers d'airain. Aussi l'auantgarde de Ptolemée estoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reste il estoit plus foible: & pourtant ses gens reculoient à donner la bataille. Toutesfois cecy leur donnoit courage, qu'il y auoit de leur costé vn capitaine nommé Philostephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armée en ordonnance: & leur feit passer le fleuue, au dessus duquel ils auoyent campé. Alexandre ne leur voulut point empescher le passage, estimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemiz auoyent la riuere à doz, & ne s'en pourroyent nullement fuyr de la bataille. Du commencement on n'eust peu iuger qui auoit l'auantage: & plusieurs estoient ruez ius d'un costé & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gagner quelque auantage sur leurs ennemiz: mais Philostephanus avec vne partie de ses soldats vint de bonne heure au secours des autres, qui quittoient desia la place: comme l'aile de l'auantgarde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne luy bailloit secours, estans destituez de l'ayde de leurs gens, ils commencerent à fuyr, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolemée les poursuuirent viement, & les tuoyent en fuyant: & les ayans du tout desconfits, ne cesserent de les suyure & tuer iusques à ce, que leurs mains furent lassées, & leurs espées rebouchées. On dit pour certain, qu'en ceste bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit, qu'il y en eut cinquante mille: sans conter les prisonniers, qui furent en grand nombre: & le reste se sauua par fuyte. Apres la victoire Ptolemée faisoit des courtes par tout le pays: & finalement il se retira en quelques villages des Iuifs, & trouua qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il feit commandement à ses gens de guerre, que sans auoir esgard à personne, ils couppassent la gorge à tous, & les ayans desmembrez & mis par pieces, il les iettassent dans des chaudières bouillantes, afin que ceux qui s'en estoient fuyz de la bataille, pensassent que leurs ennemiz mangeassent & se royeussent de chair humaine, & par ce moyen les autres en fussent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mention de ceste cruauté. Ptolemée print aussi Ptolemaïde par force, comme nous auons monstré ailleurs. Au reste, la Royne Cleopatra voyant que la puissance de son fils croissoit de plus en plus, & que desia il auoit reduit Gaza souz son obeissance, & gasté le pays de Iudée sans y rien espargner, estima qu'il ne falloit permettre que les forces d'iceluy s'augmentassent d'auantage, veu mesme qu'il faisoit des courtes iusques aux portes d'Egypte, & aspiroit au Royaume d'icelle. Parquoy en peu de temps elle prepara deux vosts, l'un sur mer, & l'autre sur terre, & donna la charge & le gouuernement souverain à Chelcias & Ananias: & meit vne bonne partie de ses richesses avec les neveux, & son testament en feut garde en l'Isle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre son fils pour aller en Phenice, d'autant que les habitans de ceste region là se reuokoyent de son obeissance, elle vint iusques à Ptolemaïde. Et pource qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'assaillir. Adors Ptolemée laissant Syrie: feit diligence d'aller en Egypte, pensant

la trouver vuydo & sans garnison, & la prendre au despourueu: mais il fut frustré de son opinion. En ce mesme temps Chelcias l'un des deux Juifs que Cleopatra avoit comamis sur son armée, mourut, en pourfuyant Ptolemée aupres de la basse Syrie. Cleopatra donc ayant ouy les efforts de son fils, & quelque chose qu'il eust essayé de s'emparer de l'Egypte, neantmoins il n'estoit venu à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya là vne partie de son ost, & le chassa de toute ceste region là: & ainsi estant derechef chassé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Ce pendant Cleopatra print Ptolemaïde par force avec la garnison qui estoit dedans. Alexandre Roy de Judée survint là avec grans presens, & aussi fut il honorablement receu, avec dons reciproques, & traité de mesme, ainsi comme meritoit vn tel homme affligé par Ptolemée, & n'ayant autre à qui il poust recourir. Aucuns amis de la Royne luy conseilloyent qu'elle occupast aussi le pays de Judée, & ne permist point qu'une si grande multitude de bons Juifs obtemperast à la volonté d'un homme seul. Ananias remercia ce conseil, & en bailla vn autre tout contraire, disant que ce seroit fait iniquement, si elle ostoit les biens & seigneuries à vn homme, lequel elle avoit receu en alliance, & qui mesme estoit son parent: car si elle faisoit ce tort à cestuy-cy, il aduendroït que tous les Juifs en quelque part qu'ils fussent, s'alieneroient d'elle. La Royne fut induite par les raisons d'Ananias, & se deporta de faire tort à Alexandre: mais plustost pour vne singuliere amitié renouela l'alliance avec luy en Scythopolis, qui est vne ville de la basse Syrie. Alexandre se voyant deliuré du dangier, auquel il estoit à cause de Ptolemée, entreprint vn voyage en la basse Syrie, & là il print Gadara, qu'il avoit tenu assiegé dix mois: & bien tost apres il print Amath, qui est le plus fort chasteau de tous ceux qui sont situez sur le fleuve Iordain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, avoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il eust. Cestuy Theodore assaillit les Juifs au despourueu, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutesfois Alexandre ne fut pas fort estonné de ceste perte: & mesme cela ne l'empescha point qu'il n'assaillist Raphia, qui est en la cōtrée maritime, & Anthon, laquelle Herodes appela depuis Agrippiade, & la rengea aussi souz sa puissance. Et quand il eut entendu que Ptolemée avoit laissé Gaza, & s'estoit retiré en Cypre, & sa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'assaut à la ville de Gaza, & gasta tout le pays à l'entour: car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoyent appelé Ptolemée au secours contre luy. Ce pendant Apollodotus leur conducteur print deux mille soldats mercenaires, & dix mille hommes qu'il avoit amassez du pays, & vint de nuit se ruer dedans le camp des Juifs: & tant que la nuit dura, les Gazeiens estoient les plus forts: mais ainsi tost que l'aube du jour apparut, les Juifs n'eurent plus suspoçon que ce fust Ptolemée qui fust là venu pour les surprendre, ains cognourent la verité du fait, & se rassembleront, & se ruans sur leurs ennemis, en tuerent environ mille. Et combien qu'ils eussent esté ainsi deffaits, & eussent faict de vjures: si est ce qu'ils ne se voulurent point rendre, estans prests d'endurer plustost toutes choses, que se laisser subjuguer par leurs ennemis: ioinct que Aretas, Roy des Arabes, leur donnoit couraige, en leur monstrant quelque esperance de secours: toutesfois avant qu'il arrivast là, Apollodotus fut tué, & la ville prise. Car son frere Lyfimachus luy portant envie de ce qu'il estoit tant favorisé du peuple, le tua, & amassa quelque nombre de gens: & en ceste sorte liura la ville à Alexandre: lequel y entra à son aise du premier coup, & puis exposa la ville en pillage à ses gens, lesquels feirent grande boucherie des Gazeiens: & toutesfois ce ne fut pas sans grande résistance: car il y eut bien autant des Juifs occiz, que des autres: mesmement aucuns mirent le feu dedans leurs maisons, ayans osté ce qui y estoit: afin que les Juifs n'y trouassent aucun butin pour emporter. D'autres aussi tuerent leurs enfans & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne fussent trainez en servitude des Conseillers, qui estoient en nombre cinq cens, s'estoyent retirez dedans le Temple d'Apollon: car ils se estoient assemblez pour tenir conseil à Rheute que les ennemis engroyent: mais

Alexandre fait aussi mourir ceux cy, & raser la ville : puis s'en retourna en Hierusalem, vn an apres qu'il eut mis le siege deuant Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahison d'Heracleon : & auoit quarantecinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf. Son fils Seleucus luy succeda, & fit la guerre à Antiochus son oncle, qui estoit surnommé Cyzicénien, lequel il print en vne bataille, & le fit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicénien, surnommé Eusebe, vint en Arad, où il se fit coronner Roy, & fit la guerre à Seleucus, lequel il veinquit en vne bataille, & le chassa de toute la Syrie. Seleucus donc s'enfuyt en Cilicie, & fut magnifiquement receu des Mopsestes : mais mesconnoissant le bien qui luy auoit esté fait, il voulut tirer tribut d'eux :
 1. 0
 lesquels ne pouans endurer ceste exaction, meirent le feu dedans son palais, où luy & ses amiz furent bruslez. Au surplus, durant le temps qu'Antiochus fils d'Antiochus Cyzicénien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy fit la guerre, lequel fut veincu, & perdit la vie & son armée. Son frere Philippes se fit coronner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Ce pendant Ptolemée Lathurus fit venir de Gnide, Eucere, son quatriesme frere, & le constitua Roy en Damas. Antiochus resistoit vaillamment à ces deux freres : toutesfois il fut bien tost tué : car estant appelé à secours par Laodicé (qui estoit Roynne des Galadéniens, laquelle auoit guerre contre les Parthes) il fut occy en bataille, combatant vaillamment. Cella fait, le Royaume de Syrie demeura entre les mains des
 2. 0
 deux freres, asauoir Philippes, & Demetrius, comme il a esté ia dict ailleurs. Au surplus, vne sedition domestique fut esmeuë contre Alexandre, par tel moyen : Ainsi qu'il s'apprestoit pour offrir sacrifice au iour de la feste des tabernacles, on luy ietta des citrons : car nous auons monstré, que noz gens ont accoustumé en ce iour-là de porter des rameaux de palmiers & citroniers. Et qui plus est, le peuple luy vfa de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & disant qu'il n'estoit digne de faire le seruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en fit mourir enuiron six mille : & ayant fait faire vne closture de bois à l'entour du Sanctuaire & de l'autel, laquelle touchoit iusques aux lieux ausquels nul n'entroit sinó les Sacrificateurs, il se deffendoit de la force & violence de la multitude par ce
 3. 0
 moyen : & outre cela, il entretenoit des soldats Pisidiens & Ciliciens : car il ne se seruoit point des Syriens, d'autant qu'il leur estoit odieux. Puis apres ayant veincu les Arabes, il fit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites : & ruina Amath, comme ainsi soit que Theodore n'osast entrer en bataille contre luy. Il assailit aussi le Roy des Arabes nommé Obed, & estant tiré par cautelle, & poussé par la grand' multitude de chameaux en vn destroit fort serré & fort difficile à passer, qui est aupres de Gadara, village de Galaad, il se trouua bien empesché, & à peine peust-il eschapper sain & sauf. De là il se sauua en la ville de Hierusalem : & mal sur mal luy aduint : car apres ceste grande perte son peuple luy fit la guerre, six ans durans : & il y eut bien enuiron cinquante mille Iuifs tuez durant
 4. 0
 ce trouble : & encor qu'il les exhortast à appointement, ce neantmoins embrasoit-il leur hayne d'auantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloyent qu'il feist : à quoy tous luy responderent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloyent qu'il se tuast soy mesme.

XX. Et tout incontinent enuoyerent gens vers Demetrius Eucerus pour luy demander secours.

Comment Demetrius surnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le veinquit.

C H A P. . . X X I .



D E M E T R I U S vint avec son armée, & se ioignit avec ceux qui luy
 uoyent appelé à secours : & campa pres Sicim. Et le Roy Alexandre
 luy vint au deuant avec six mille & deux cens soldats mercenaires, &
 vingt mille Iuifs de la faction : & Demetrius auoit trois mille hommes de
 cheual.

cheval, & quarante mille de pied. Avant que venir aux coups, plusieurs choses furent pratiquées tant d'un costé que d'autre. Demetrius sollicitoit à reuoltement les Grecs qui estoient souz la solde d'Alexandre, & Alexandre taschoit d'attirer à foy les Iuifs qui tenoyent pour Demetrius. Mais ces menées ne seruoient de rien ny à l'un ny à l'autre: & finalement la bataille fut donnée, & Demetrius obtint la victoire. En ceste bataille tous les soldats Grecs d'Alexandre furent tuez, sans en excepter vn, ayans fait leur deuoir de bien combattre: du costé de Demetrius il y eut aussi plusieurs tuez. Au reste, apres que le Roy Alexandre se fut sauué aux montagnes, aucuns Iuifs eurent compassion de sa misere, & enuiron six mille se retirèrent de son costé: ce qui effraya Demetrius, & le feit reculer arriere. Apres cela les Iuifs d'eux mesmes, sans autre ayde, feirent la guerre à Alexandre: mais ils perdoient bien souuent la bataille & grand nombre de leurs gens: mesmement à la parfin ils furent contreins, voire les principaux d'entre eux, se retirer en Bethom, & là les assiegea: & ayant pris par force ceste ville, il emmena en Hierusalem ceux qu'il y trouua: & là il commit vne cruauté fort execrable: car banquetant avec ses concubines en vn lieu dont il pouoit regarder bien loing, il en fit crucifier huit cens deuant ses yeux: & comme ils estoient encore en vie en la croix, il feit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, se vengeant en ceste sorte des torts qui luy auoyent esté faits. Tant y a, que sa vengeance fut excessiue, ià soit que ses ennemiz bien souuent l'eussent mis en dangier de perdre & le royaume & la vie: comme ainfi soit que ne se contentans de luy faire la guerre & l'assaillir de leurs propres forces, ils eussent appelé gens estranges à leur ayde, & finalement rengé à vne telle necessité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conquestées en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne ioignissent leurs forces avec ses ennemiz contre soy: sans plusieurs autres outrages, qui luy furent faits par eux. Si est ce que ceste punition fut trop rigoureuse, tellement que pour ceste cruauté les Iuifs le surnommerent Thracides. Au demeurant, huit mille hommes de l'armée de ses ennemiz se desroberent de nuict, & se retirèrent en lieu seur, & tant qu'Alexandre vesquit, demurerent en exil: & ainfi estant deliuré de toutes seditions, vsa le reste de sa vie en repos, & gouerna paisiblement son royaume. Demetrius donc laissant la Iudée, s'en alla en Beroé, & là assiegea son frere Philippes, ayant dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheval souz soy. Straton, Roy de Beroé, confederé avec Philippes, appela à secours Zizus, Prince Arabien, & Mithridates Sinares, Roy des Parthes: lesquels estans venuz avec puissante & forte armée, assaillirent le camp de Demetrius & le contreignirent de se rendre avec tous ses gens tant par la grande foif, qu'ils enduroyent, que par la force des traits & fleches qu'ils iettoyent contre eux: & emportant grans butins & despoilles de ceste region-là enuoyerent Demetrius prisonniers à Mithridates Roy des Parthes: & autant qu'il y eut d'Antiocheniens trouuez au camp, on les laissa aller bagues & vies sauues, & retournerent en Antioche: mais Mithridates fit honneur à Demetrius, & le traita humainement, iusques à la fin de ses iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien tost apres ceste bataille Philippes s'en alla en Antioche, & fut fait Roy de toute la Syrie.

Du voyage d'Antiochus Dionysius contre les Iuifs.

CHAP. XXIII.



PREs ces choses, Antiochus, surnomé Dionysius, frere de Philippes, aspirant à la principauté, vint en Damas, & là fut fait Roy. Il mena son armée contre les Arabes: & son frere sachant cela, vint en grande diligence en Damas: & par le moyen de Milesius gouverneur de la forteresse, fut fait seigneur de la ville: neantmoins il fut ingrat, & ne recogneut point le plaisir qu'il auoit receu dudit Milesius, d'autant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville non point par trahison ou menée secrette, ains pour estonner les Damasceniens. Parquoy Milesius l'eut pour suspect, & luy feit perdre derechef la ville. Car estant

N 4 venu

venu en la place, en laquelle on piquoit les chevaux, & prenant la son passe-temps, il fut empoigné par Milefius, & mis en seure garde: & Milefius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel apres auoit ouy les nouuelles de son frere Philippes, s'en retourna hastiuement d'Arabie, & mena ses gens contre Iudée, ayant huit mille hommes de pied, & huit cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, feit faire vn fossé profond depuis Caparsabé, laquelle on appelle maintenant Antipatris, iusques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contrée par lequel on peust passer que par là: & ayant dressé vne muraille, il y feit aussi faire des bouleuars de bois distans l'vn de l'autre de cent cinquante stades, & attendoit Antiochus. Mais il brusla tous ces bouleuars: & par ce mesme lieu mena son ost en Arabie. Le Roy Arabien de la premiere rencontre quitta la place: puis apres il se meit aux champs avec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: & combien qu'il se tint bien assuré de la victoire comme desia obtenue, toutesfois il y fut tué, ainsi qu'il vouloit rassembler l'vne des ailes de son ost, qui estoit desia mise en route. Apres sa mort, ses gens s'enfuyrent au village de Cana, auquel la plus part mourut de faim. Et apres sa mort, le Roy Arctas occupa le royaume de la basse Syrie, estant appelé au royaume par les Damasceniens à cause de la hayne qu'ils portoyent à Ptolemée Menneus. Cestuy-cy vint avec son ost en Iudée, & surmonta Alexandre pres d'Adida, & ayant obtenu certaines conditions, il ramena les gens dont ils estoient partiz. Sur ces entrefaites Alexandre print par force la ville de Dion: & de là mena son armée contre Essa, ou Zeno auoit mis en seureté ses plus precieux ioyaux: & auant que battre ou donner assaut à ceste forteresse d'Essa, il feit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut prise par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, lesquelles aussi il print: & puis meit souz son obeissance la vallée, qu'on appelle, la vallée d'Antiochus, & la forteresse de Gamala. Apres qu'on eut imposé plusieurs crimes & blasmes à Demetrius feigneur de ce lieu-là, Alexandre luy osta sa principauté: & ayant esté trois ans en ce voyage, il ramena finalement son armée en Hierusalem. Les Iuifs le receurent avec grande ioye, pource que le tout luy estoit heureusement succédé. En ce temps-là les Iuifs tenoyent quelques villes des Syriens, Iduméens & Pheniciens, à sçauoir aupres de la mer, Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rhinocure: & au milieu de la région d'Idumée bien auant dans le pays, Adoram & Marissa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim: & avec ce Schytopolis, Gadara, Gaulanitide, Selemie & Gabala: & des Moabites, Oron, Eslebon, Medaban, Lamban, Telithon & Zara: & puis Aulone de Cilicie & Pella, laquelle ils ruinerent du tout, d'autant que les habitans refusoient de receuoir les ceremonies Iudaiques. Ils tenoyent aussi d'autres bonnes villes de Syrie, lesquelles ils auoyent adiointes freschement à leur iurisdiction. Puis Alexandre pour son yuongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fiure quarte, qui luy dura trois ans: & toutesfois pour cela ne laissoit les affaires de la guerre: combien que finalement ses forces luy faillirent, & mourut en la terre des Geraseniens, tenant le siege deuant le chasteau de Ragaba, lequel est situé pres le Iordain. La Royne le voyant prochain de la mort, & ne monstrant aucune esperance de vie, plouroit à chaudes larmes, lamentant la desolation tant de soy que de ses enfans: & disoit à son mary: A qui me delaisse-tu, & ces enfans qui ont besoing de l'ayde d'autrui? veu mesme, que tu sçais bien que tu es mal voulu de tout le peuple. Lors il luy donna conseil qu'elle obtemperast à ce qu'il luy diroit, si elle vouloit iouyr en seurté du royaume avec ses enfans. En premier lieu qu'elle celast sa mort aux gens de guerre, iusques à ce qu'elle eust pris ce chasteau: & quand elle aura obtenu la victoire, & sera retournée en triomphe en la ville de Hierusalem, qu'elle permette quelque licence aux Pharisiens. Car quand elle les auroit en honneur, ils la loueroient aussi enuers le peuple: pource que les Pharisiens auoyent grande autorité enuers le peuple, fust pour nuire

à quel

à quelcun à qui ils eussent voulu mal, ou pour ayder à quelcun qu'ils eussent aymé: & le peuple leur adioustoit foy facilement, voire quand ils eussent mesdit de quelcun par enuie: & n'y auoit autre raison pour laquelle il eust encouru la malueillance & la hayne de toute la nation, sinon qu'il auoit premierement offensé telle maniere de gens. Quand donc tu seras venue en Hierusalem, disoit-il, appelle les anciens & principaux gouuerneurs, & montre mon corps, & par paroles feintes, approchantes de la verité le plus qu'il sera possible, permets qu'ils en fassent comme bon leur semblera: soit qu'ils me vueillent laisser sans sepulture, & ietter aux chiens, & mettre en opprobre à cause des querelles passées & des iniures qu'ils ont receuës de moy: soit, qu'ils se vueillent en quelque autre façon monstrer inhumains enuers mon corps: & promets que tu ne feras rien, sinon comme il leur plaira, en toute l'administration ou gouuernement du royaume. Si tu leur tiens tel propos, on me fera vne sepulture plus magnifique beaucoup, que si tu y mettois la main: car ils se contenteront de la puissance & autorité que tu leur otteras: & tu domineras en seurté & repos. Apres auoir donné tels aduertissemens à sa femme, il rendit l'esprit, l'an vingtseptiesme de son regne, & quaranteneufiesme de son aage.

Comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra sa femme succeda au royaume.

CHAP. XXIII.



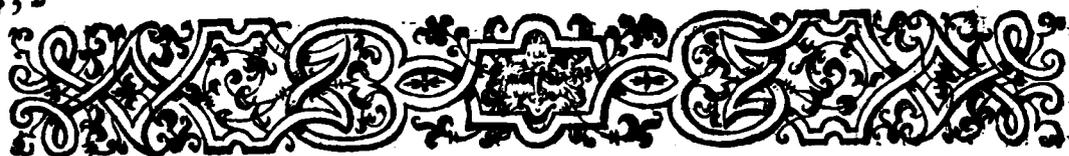
PREs qu'Alexandra eut pris le chasteau, elle parla gracieusement aux Pharisiens selon le conseil de son mary: & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du royaume de son mary, elle gagna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'auparauant ils auoyent conceu hayne contre elle. Alors iceux se meirent en auant pour prescher au peuple, louans les faits d'Alexandre, & faisans leurs complaints par tout qu'ils auoyent perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn semblable dueil: tellement qu'il n'y eut Roy auparauant à qui ils eussent fait plus d'honneur en ses funerailles.

Au surplus, Alexandre laissa deux fils, à sçauoir, Hyrcanus & Aristobulus: toutes fois il ordonna par son testamēt que sa femme Alexandra eust l'administration du royaume, ioinct que Hyrcanus, qui estoit l'ainé, n'estoit pas fort propre à manier les affaires d'un royaume: car il ayuoit oisiueté, & viure en repos: mais Aristobulus estoit homme audacieux & industrieux. Leur mere estoit fort bien venue enuers le peuple, d'autāt qu'il auoit ceste opinion d'elle, qu'elle auoit tousiours esté marrie, quand elle voyoit faire quelque chose à son mary contre son office. Par son conseil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tant pour la prerogative de son aage, que pour son oisiueté & nonchalance naturelle. Au reste, tout se faisoit selon l'aduis des Pharisiens, & par la permission de la Roynie: & commandement fut fait au peuple de luy redre obeissance: & Alexandra feit derechef establir & ratifier toutes les constitutions, lesquelles Hyrcanus son beau-pere auoit fait abolir, lesquelles auoyent esté introduites par les Pharisiens selon les traditions de leurs predecesseurs. Ainsi Alexandra auoit le nom de Roynie, mais les Pharisiens gouuernoient les affaires du royaume: car ils procuroyent de faire retourner les baniz, & deliurer les prisonniers & captifs: toutesfois il y auoit certaines choses que la Roynie faisoit de par soy: & soldoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroissoit tellement ses forces, que les Princes voisins la craignoient: & prenoit ostage d'eux. Quant au reste, il y auoit paix par tout en son royaume, excepté que les Pharisiens esmouuoient des troubles. Ils inciterent la Roynie à faire mourir ceux, qui auoyent donné conseil au Roy Alexandre de faire crucifier les huit cens, comme on a veu cy dessus. Et tout incontinent en feirent mourir vn d'entre eux nommé Diogenes: puis les prenoyent vn à vn, iusques à ce que les plus grans vinrent au palais, & auoyent avec eux Aristobulus, qui monstroit bien par sa contenance qu'il ne prenoit point de plaisir à ce, qui se faisoit: & s'il pouoit quelque fois

fois trouuér occasion, il ne permettroit point que sa mere vsurpast vne telle licence. Ceux-cy donc luy ramenteuoyent en combien de dangiers ils s'estoyent exposez, & combien de trauaux ils auoyent endurez, pour monstrier leur fidelité enuers leur seigneur, lequel pour ceste cause les auoit amplement recompensez: & prioyent la Roynie de ne tourner tout au rebours leurs esperances: car maintenant ceux qui estoyent eschappez du glaiue & de la fureur des ennemiz estrangiers, estoyent tuez comme bestes par ennemiz domestiques: & n'y auoit homme qui leur baillast secours. Et disoyent, que si leurs aduersaires se contentoient de ceux, qui auoyent esté mis à mort, à cause de l'affection naturelle, qu'ils portoyent aux seigneurs, ils endureroyent patiemment ceste calamité: mais s'ils veulent continuer leur inhumanité, ils demandoient congé de s'en aller ou bon leur sembleroit: car ils ne chercheroient point à se sauuer que par le congé de la Roynie: & s'ils ne pouoyent obtenir ce congé, ils souffriroyent volontiers d'estre occiz dedans son palais mesme: qui seroit ce pendant vne honte, tant à eux qu'à la Roynie, qu'ils fussent ainsi tormentez par les aduersaires de son mary, & qu'elle fermast les yeux à vne telle inhumanité: car il n'y auroit rien qu'Aretas Roy des Arabes ouyt plus volontiers: & les autres Princes y prendroyent grand plaisir, quand ils entédroyent que la Roynie perdroit de tels personages, desquels le renom a fait trembler les Roys voisins. Que si elle ne leur vouloit ottroyer cela, ains aymast mieux consentir & lascher la bride aux appetits des Pharisiens; pour le moins qu'elle ordonnast qu'ils fussent distribuez par les chasteaux & forteresses. Car puis que le malheur poursuyuoit ainsi les familiers & amiz d'Alexandre, ils se contenteroyent d'vsfer le reste de leur vie en vn estat abiect & contemptible. Ayans ainsi parlé, ils inuoyoyent l'esprit d'Alexandre pour faire auoir cõpassion tant de ceux qui auoyent desia esté occiz, que de ceux, qui estoyent en dangier de leur vie: & ceux qui y estoient presens, furent esmeuz à larmoyer: & sur tous Aristobulus ouuroit son cœur, & monstroit bien son intention, reprenant la Roynie sa mere par beaucoup de paroles. Mais eux mesmes s'estoyent mis la corde au col, d'autant que contre tout droit & raison ils auoyent donné le gouuernement du royaume à vne femme ambitieuse & conuoiteuse de regner: comme s'ils eussent eu faute d'heritiers & successeurs. Lors la Roynie n'ayant point meilleur conseil pour l'heure, leur donna la garde des forteresses, excepté Hyrcania, Alexandrion & Macheron, ou elle auoit mis en seurté ses bagues plus precieuses. Et bien tost apres elle enuoya son fils Aristobulus avec vne forte armée vers Damas contre Ptolemée Menneus, qui faisoit beaucoup de maux à la ville. Mais Aristobulus s'en retourna sans faire chose qui vaille le parler. En ce temps-là on apporta les nouvelles, que Tygranes Roy des Armeniens auoit quahy la Syrie avec cinq cens mille hommes de guerre, & qu'en brief il viendroit en Iudée. Ce bruit estonna la Roynie & tout le peuple, & non sans cause. Elle luy enuoya des Ambassadeurs avec presens de grand prix: & lors il tenoit le siege deuant Ptolemaïde. La Roynie Selene, laquelle on appelloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie: & bailloit conseil aux habitans de chasser Tygranes. Les Ambassadeurs trouuerent là le Roy, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur Roynie & de toute la nation des Iuifs. Le Roy pris leur bonne affection, de ce qu'ils estoyent venuz de bien loing pour luy monstrier amitié: & les renouya avec vne bonne esperance. Apres que Ptolemaïde fut prise, Tygranes ouyt les nouvelles, que Lucullus poussuyuant Mithridates, ne l'auoit peu atteindre: car il s'estoit desia sauué en Iberie: tant y a que Lucullus estoit entré en Armenie, pillant & gastant tout le pays. Tygranes donc sachant cela, retourna bien tost chez soy. Apres cela la Roynie tomba en vne griesue & lourde maladie: & sembla à Aristobulus, que son oppbrtunité estoit venue de commencer son entreprise: & fortant hors de nuit acompagné seulement d'vn seruiteur, s'en alla aux forteresses auxquelles les amiz de son pere estoyent commis pour la garde: car desia des long temps les choses que sa mere faysoit, luy venoyent contre cœur: & encore craignoit-il beaucoup plus, que quand elle seroit morte, toute sa race ne tombast souz la puissance

cē des Pharisiens. Il voyoit outre celā, que son frere n'estoit nullement propre à
 gouverner le royaume, à qui toutesfois appartenoit la succession. Sa femme seule
 steut son entreprise, laquelle il laissa en sa maison avec ses enfans. Et premiere-
 ment il alla en Agaba, où estoit Gaktes, l'un des plus puissans, duquel il fut bien
 receu. Le iour suyuant la Royne s'apperceut bien de l'absence d'Aristobulus:
 toutesfois elle n'eut point opinion du premier coup, qu'il s'en fust allé pour atten-
 terrien de nouveau. Mais apres que les messagiers furent venuz les vns apres les
 autres, l'un disant qu'Aristobulus auoit desia occupé vne forteresse, l'autre vne au-
 tre (car quand l'une eut commencé à se rendre, les autres firent aussi le semblable)
 10 elle fut alors fort estonnée, & aussi tout le peuple: car ils sçauoyent bien qu'il ne
 s'en estoit gueres fallu qu'Aristobulus n'eust vsurpé la domination sur tout le peu-
 ple: & craignoient fort qu'il ne se vengeast de ceux qui s'estoyent desbordez fu-
 rieusement contre ses amiz. Ils furent donc d'aduis, que sa femme & ses enfans
 fussent mis en seure garde en vne forteresse qui estoit pres du Temple. Ce pen-
 dant plusieurs se retiroient vers Aristobulus: en sorte que de tous costez il y auoit
 de grans bruits: & Aristobulus estoit desia en estat & ornemēt royal. Car en quin-
 ze iours il auoit bien occupé vingtdeux forteresses, esquelles il auoit sa retraite, &
 ce pendant amassoit gens du mont du Liban, & de Trachonite, & des Princes voi-
 sins: car s'assemblans avec grand nombre, ils obtemperoyent volontiers, esperans
 20 aussi recevoir quelque profit de ce qu'ils auroyent eleué à la dignité royale. Aristobulus
 attendant choses nouvelles, voire sans qu'il y pensast. Les anciens & Hyrcanus
 vinrent à la Royne, & la prierent de prendre quelque conseil & bon aduis sur
 les affaires presens: veu mesmement qu'Aristobulus son fils auoit desia attiré à soy
 presque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodés: & combien
 qu'elle fust griefuement malade; neantmoins ce ne seroit pas chose bien conuenable
 que tant qu'elle seroit en vie, ils consultassent ou prinsent quelque aduis sans
 son sceu: & le dangier estoit bien pres. La Royne leur commanda de faire tout
 30 ce que bon leur sembleroit & vtile pour le bien public, leur remonstrant qu'ils
 auoyent grande puissance, qu'ils auoyent la force du peuple, des gens de guerre,
 grande somme de deniers amassée au thresor public: car elle ne se soucioit plus de
 gouverner, puisque les forcés de son corps estoyent faillies. Apres qu'elle eut
 ainsi parlé, elle rendit bien tost l'esprit, qui fut le neufiesme an de son regne, & le
 septantetroisiesme de son aage. Ce a esté vne femme excellente plus que son sexe
 ne requeroit. Et comme elle estoit fort conuoiteuse d'honneur & de regner, elle a
 bien monstré par ses œuures quelle estoit son industrie. Elle reprochoit aux hom-
 mes leur ignorance, qui ne gouvernent pas bien les Republicques: car ayant plu-
 tost les yeux dressez sur les choses presentes que sur les futures, & preferant le
 40 gouvernement attrempé à toutes choses, elle ne voulut iamais estre destournée
 ne de l'honesteté, ne de la droiture. Toutesfois sa famille tomba en tel inconue-
 nient, qu'elle perdit bien tost apres la puissance qu'elle s'estoit acquise par grans
 travaux & dangiers: & ce à cause des conuoitises d'icelle, qui n'estoyent point am-
 bitions de femme: car il semble qu'elle ait eu intelligence avec les ennemiz de
 sa famille, & priué la Republique de gouverneurs. Et qui plus est, apres
 sa mort plusieurs bruits & troubles sont suruenuz des reliques
 de son mauuais gouuernement, & mesme en la maison
 royale. Si est ce, que tant qu'elle a dominé, elle
 a entretenu le peuple en bonne paix. Voy-
 la quels ont esté les faits & gestes,
 & fin de la Royne Ale-
 xandra.

FIN DV TREIZIESME LIVRE.



LE QUATORZIES-

ME LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI-

TEZ DES IUIFZ.



Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité.

CHAP. I.



NOUS auons parlé au liure precedent, des faits & de la mort de la Royne Alexandra: maintenant il nous faut toucher des choses qui sont depuis aduenues. En quoy sur-tout nous auons cecy en recommandation, que nous ne voulons rien omettre ou par oubly ou par ignorance: car ceux qui font profession d'escrire des histoires, & de declarer les choses qui sont obscures à cause de l'antiquité, doiuent bien aduiser que leur langage ne soit mal poly, mais plustost soit bien ordon-

né, de sorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, ostant l'ennuy que peut apporter vne fascheuse lecture. Tant y a que le principal soing que doit auoir vn Historien, c'est, de proposer simplement la verité, afin que ceux qui viendront apres, ne diminuent rien de son autorité, & n'induisent quelcun en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus eut esté constitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troisieme de la cent & septantesiesme Olympiade, & du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoient consuls, Aristobulus son frere luy feit la guerre: & la bataille fut donnée pres de Hiericho: & grand nombre des gens d'Hyrcanus se retirerent du costé d'Aristobulus. Ce que voyant Hyrcanus, il s'enfuyt en vne forteresse, en laquelle la femme & les enfans d'Aristobulus auoyent esté mis en garde, comme il a esté monstré cy dessus. Les autres qui fauorisoient à Hyrcanus, pour la crainte de son frere qui auoit obtenu la victoire, s'estoyent retirez & mis en franchise dedans la clousture du Sanctuaire: mais ils se rendirent bien tost. Puis apres on commença à traiter de la paix entre les freres: & par ce traité fut accordé que Aristobulus seroit fait Roy, & lairoit viure Hyrcanus à son aise des biens qui luy estoient escheuz, toutesfois sans aucune dignité royale. Cest accord fut fait dedans le Temple mesme, & ratifié par serment donné d'un costé & d'autre: & apres qu'ils se furent embrassez l'un & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus se retira en la maison de son frere, & Aristobulus au palais royal.

De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour soy & pour ses enfans, & de la fuyte d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes.

CHAPITRE II.



HYRCANVS auoit vn amy qui estoit Iduméen, nommé Antipater: cestuy-cy estoit fort riche en argët: & au reste homme de sa nature sedicieux & de grãde industrie. Il y auoit inimitié entre luy & Aristobulus, pource que cestuy-cy fauorisoit à Hyrcanus. Toutesfois Nicolas Damascenië recite qu'il est descédu des principaux des Iuifs, qui de

de Babylone estoient venuz en Judée. Mais il dit celà pour gratifier à son fils Herodes, lequel depuis fut fait Roy des Juifs, comme il sera dit en temps & lieu. Or cest Antipater estoit premierement nommé Antipas du nom de son père, lequel fut constitué prince de toute la region d'Idumée par le Roy Alexandre, & la Reine sa femme. Il acquit par grans presens les amitez des Arabes, Gazéens & Ascalonites. Le jeune Antipater ayant la force & la puissance d'Aristobulus pour suspecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui estoit entre eux, souffla aux oreilles des principaux d'entre les Juifs, & fit tant par calomnies secretttes qu'ils conspirerent contre luy, disant que c'estoit vne chose inique de permettre qu'il retinst pour
 10 soy le Royaume, lequel il auoit ysurpé par violence & oppression, & duquel il auoit iniustement debouté son frere qui estoit plus aagé que luy, le despouillant du droit de la primogeniture. Il rompoit aussi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces mesmes paroles: & encore y adioustoit il cecy, que sa vie n'estoit point en seureté, si de bonne heure il ne donnoit ordre à se sauuer par fuyte: car les amis de son frere estoient incessamment après luy pour luy donner conseil cōment il le pourroit faire mourir, afin que son regne fust estably. Hyrcanus ne vouloit nullement adiouster foy à ces paroles, d'autāt que de sa nature il estoit bening, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fausses accusations: & ceste debonnaireté d'esprit, & desirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceste opinion, qu'il estoit
 20 homme oisif & inutile. Mais Aristobulus estoit d'vne nature toute contraire, homme de grande industrie & magnanimité. Or combien qu'Antipater veist qu'Hyrcanus n'estoit aucunement chēu de toutes ses remonstrances: si est: cē qu'il ne laissa point de forger tous les iours de nouueaux blasmes contre son frere, comme s'il eust cherché les moyens pour le faire mourir. Finalement, en le pressant, il obtint de luy, qu'il eust consenti de s'enfuyr vers Aretas, Roy des Arabes: ce que toutes fois il ne peut impetrer sinon qu'à grande difficulté: & luy promit de luy aider, à celle fin qu'il obtinst plus facilement ce qu'il desiroit. D'auantage, Hyrcanus fut chēu de ce que l'Arabie est voisine de Judée. Antipater donc fut enuoyé deuant au Roy pour prendre serment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemis
 30 celuy qui luy faisoit ceste humble requeste. Ce que le Roy Aretas promit de faire avec serment: & Antipater retourna soudain vers Hyrcanus en Hierusalem: & incontinent après il print Hyrcanus, & s'enfuyrēt tous deux de nuit, & par leur diligence feirent tant qu'ils parvinrent en vne ville nommée Petra, ou estoit le siege Royal d'Aretas.

Et pource qu'il estoit grand amy du Royal le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le Royaume de Judée: & à force de presens il feir tant à la fin, qu'il luy persuada. Aussi Hyrcanus promettoit au Roy, que si par son moyen il estoit remis au Royaume, il lay rendroit la region avec douze villes & bourgades, lesquelles son pere Alexandre auoit princes sur les Arabes: aſ. auoir, Modaba, Naballo, Liuias, Tharabaza,
 40 Zoara, Agalla, Achon, Oroné, Marissa, Rydda, Lusa, Oryba.

Comment Aristobulus perdit la bataille, & fut contraint de se retirer dedans Hierusalem.

CHAP. III.



ARETAS incité par telles promesses, entreprint de faire la guerre à Aristobulus, menant avec soy cinquante mille hommes tant de pied que de cheual: & de la premiere rencontre donna la bataille à Aristobulus, & le vainquit. Apres ceste victoire il y en eut plusieurs qui se retirerent du costé d'Hyrcanus: tellement qu'Aristobulus se voyant abandonné, s'enfuyt en Hierusalem. Or le Roy Arabien avec
 50 toute son armée le vint assaillir iusques dedans le Temple: & le peuple aussi aydoit à Hyrcanus: & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauorisassent à Aristobulus. Mais Aretas feir approcher son ost & l'ost des Juifs, & donnoit de terribles assauts, pressant fort son ennemy. Durant ces choses, la feste de Pasque approchoit, & les principaux d'entre les Juifs laisserent leur region, & s'enfuyrēt en
 O Egypte.

Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & sainct personnage aymé de Dieu, nommé Onias, qui autrefois par ses saintes prieres auoit obtenu la pluye du tēps de la seichereſſe: lequel s'alla retirer dedans des cachettes, ſentant en ſon eſprit qu'il y auoit guerre ciuile. Les Iuiſ l'amenerent au camp, & le prioient que tout ainſi qu'il auoit iadis par ſes prieres & oraiſons remedié à la ſterilité, auſſi maintenant il vouluſt maudire Ariſtobulus, & tous ceux qui ſuyuoient ſa faction. Il refuſa cela par longue eſpace de temps: & finalement eſtant contreint par tout le peuple, il pria ainſi: O Dieu Roy de tout, ce monde, puis qu'ainſi eſt, que ceux au milieu deſquels ie ſuis maintenant, ſont ton peuple, & ceux qui ſont aſſailliz ſont tes Sacrificateurs, ie te ſupplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy contre les autres, ne les autres contre ceux-cy. Si toſt qu'il eut fait ainſi ſon oraiſon, aucuns hommes meſchās d'entre les Iuiſ, l'environnerent, & l'accablerent de pierres: mais Dieu feit la vengeance bien toſt apres d'vne telle cruauté commiſe en la perſonne de ce bon Onias: & voicy comment: Durant le temps qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs eſtoient tenuz aſſiegez au Temple, la feſte de Paſque ſuruint. En ceſte feſte les Iuiſ ont acouſtumé d'offrir ſacrifices à Dieu. Et pource que ceux qui eſtoient aſſiegez, n'auoyent point de beſtes pour offrir, ils prierent les autres Iuiſ, qui eſtoient dehors, de leur bailler des beſtes pour argent, voire qu'ils les vendiſſent autant que bon leur ſembleroit: tellement qu'ils accorderent de donner mille drachmes pour teſte: & ceux de dehors demanderent l'argent auec la main. Ce qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs feirent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne donnerent point de beſtes: ains ſe deſborderent juſques à vne telle impieté, qu'avec ce qu'ils ne garderent leur foy aux hommes, ils frauderent auſſi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoyent eſté deceuz ſouz ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il feiſt punition des autres Iuiſ, qui les auoyent ainſi trompez: & la vengeance fut bien toſt faite: car toute la region fut frappée d'vn impetueux & peſtifere vent, tellement, que les fruits de la terre furent fort gaſtez, & vendoit-on le muid de froment quinze drachmes.

Des ambaffades d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus. CHAP. IIII.

IIII.



VR ces entrefaites Pompée enuoya Scaurus en Syrie, luy ce pendant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tigranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui nagueres auoit eſté prinſe par Metellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudée, continuant touſiours ſon chemin, ſur lequel il trouua des ambassadeurs tant de la part d'Hyrcanus que d'Ariſtobulus: demandans d'vn coſté & d'autre ſon ſecours & ſon alliance. Ariſtobulus offroit quatre cens talents: Hyrcanus ſemblablement en offroit autant: mais Scaurus prefera l'offre d'Ariſtobulus: car il eſtoit liberal & abondant en argent: & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus, eſtoit beaucoup plus facile à faire: au contraire, Hyrcanus eſtoit poure & chiche, & outre celà, deſiroit obtenir plus grandes choſes que ſon frere: & toutesfois il ne faiſoit pas bien entendre que ſes promeſſes fuſſent faites en bonne foy: car il eſtoit plus difficile de prendre par force vne telle ville ſi bien munie & fortifiée, que de repouſſer des fugitifs & la multitude des Nabathéens, qui au reſte n'eſtoient pas fort affectionnez à ſouſtenir ceſte guerre. Or donc pour ces raiſons Scaurus print argent d'Ariſtobulus, & feit leuer le ſiege, denonçant à Aretas qu'il euſt à ſe retirer: que s'il n'obtemperoit, il ſe declareroit ennemy du peuple Romain. Ainſi Scaurus ſ'en retourna en Damas: & Ariſtobulus avec vne grāde armée marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place, qu'on appelle Papyron, ou il gaigna la victoire, & occit de leurs gens environ ſept mille: entre leſquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué.

Comment



VELQUE temps apres Pompée vint en Damas, & alla par toute la basse Syrie : & tout incontinent ambassadeurs vinrent vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Judée. Entre autres Aristobulus luy enuoya vn don precieux, à sçauoir, vne vigne d'or de cinq cens talents. Strabo Cappadocien aussi fait mention de ce present, disant : Aussi

ambassadeurs vinrent d'Egypte apportans vne couronne pesant quatre mille pieces d'or : & de Judée aussi, qui apportèrent vne vigne ou vn iardin : tant y a, que tout ce la estoit enuoyé pour vn plaisir & magnificence. Nous aussi auons veu ce beau present à Rome, dedié au temple de Iuppiter Capitolin, auquel le nom d'Alexandre, Roy des Iuifs, estoit graué : & estoit estimé cinq cens talents : & disoit-on qu'il auoit esté enuoyé par Aristobulus prince des Iuifs. Peu de temps apres vinrent à luy d'autres ambassadeurs, Antipater pour Hyrcanus, & Nicodeme pour Aristobulus : lequel aussi blasmoit ceux qui auoyent receu argent : car premierement Gabinius auoit receu trois cens talents : & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et feit tant que ceux-cy luy furent faits ennemiz.

Pompée commanda que l'arbitre vinst parler à luy : & puis sur le prin-temps il tira son armée des places où elle auoit hyuerné, & la feit venir en Damas : & en passant il demolist la forteresse d'Apamia, laquelle Antiochus Cyzicienien auoit fait bastir : & considera la terre de Ptolemée Menneus, qui estoit vn homme autant meschant que iamais auoit esté Denys Tripolitain, qui auoit eu la teste trenchée, & luy estoit conioint par consanguinité. Neantmoins cestuy-cy racheta sa vie de mille talents, lesquels Pompée distribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il rasa aussi le chasteau de Lysias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres passant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la montagne, & vint en la basse Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il ouyt les Iuifs & leurs princes qui auoyent discord entre eux, Hyrcanus & Aristobulus, comme aussi la nation estoit en discord, tellement, que les vns s'uyuoient le party de l'vn, & les autres tenoyent pour l'autre : & outre cela, le peuple auoit different tant avec l'vn, qu'avec l'autre. Car la commune disoit, qu'elle ne vouloit point estre subiette à des Rois, d'autant qu'elle auoit vne ordonnance speciale du pays, d'obeir aux Sacrificateurs de leur Dieu. Cela estoit vray que ces deux-cy estoient de la race des Sacrificateurs : mais ils vouloyent reduire la principauté de la nation en vne autre forme pour en faire vne seruitude. Cependant Hyrcanus se pleignoit que combien qu'il fust l'aîné, ce neantmoins son frere le priuoit de son priuilege, & luy laissoit vne bien petite portion du royaume : & Aristobulus vsurpoit tout le reste par force : lequel aussi faisoit des courtes par terre contre les peuples voisins : & sur mer auoit des pirates pour brigander, & des lieux pour les retirer & receler : & n'eust point incité le peuple à se reuolter, s'il n'eust esté promoteur des troubles & factions, estant fait de soy-mesme, pour vser de violence & extorsion. Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs, qui luy rendirent tesmoignage de ce qu'il auoit dit : lesquels Antipater auoit induits à ce faire. Aristobulus au contraire repliquoit, qu'il estoit priué de la principauté à cause de son oisueté & lascheté de courage, & d'autant que de nature il n'estoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn royaume : & pour ceste cause toute la nation l'auoit eu en opprobre & mespris. Quant à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit esté par necessité, craignant qu'elle ne fust occupée par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vsoit, pource qu'Alexandre son pere en auoit vsé : & pour rendre tesmoignage de son dire, il appela quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoyent en hayne à cause de leurs braues accoustremens d'escarlata, & de la curiosité qu'ils auoyent de farder leurs perruques, & de leurs caparassons & bardes trop pompeuses, & autres ornemens dissoluz : qui en ce braue equipage estoient là venuz plus pour se môstrer, que pour ouyr iugement. Pompée ayant entendu ces choses par le menu, reprouua la violence

lence d'Aristobulus, & les renuoya en paix, faifans promesse qu'il viendroit en leur terre, aussi tost qu'il auroit mis ordre aux affaires des Nabathéens. Ce pendant il leur commanda de viure en paix, traittant Aristobulus gracieusement, de peur qu'estant aliené de luy, il ne luy fermast les passages.

V I. Toutesfois il perdit la bonne grace de Pompée: car il n'attendit pas que Pompée accomplist sa promesse, ains s'en alla en la ville de Delion, & de là se retira en Iudée.

De quelle ruse Aristobulus occupa les forteresses.

C H A P. V I.



OMPEE fut courroucé de cela: & pourtant il print son ost qu'il auoit appresté contre les Nabathéens, & appela le secours de Damas & de tout le reste de la Syrie, & des autres légions Romaines, qui suyuoient sa conduite, & mena toute ceste armée contre Aristobulus: & laissant Pella & Scythopolis, il paruint à Coreas, qui est le commencement de Iudée, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chasteau situé sur le sommet d'vne montagne, lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Aristobulus s'y estoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Plusieurs luy conseillèrent qu'il euitast la guerre, & qu'il n'irritast point les Romains. Pour ceste raison il descendit: & apres qu'il eut debatue contre son frere touchant le droit du Royaume, il se retira derechef en la forteresse, non sans la permission de Pompée. Et fit cela par trois fois, obtemperant à Pompée, souz l'esperance d'obtenir le Royaume, feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy luy ordonneroit de faire: & quant & quant estant là retourné, il se fortifioit, & faisoit des appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fust transferée à Hyrcanus son frere. Or Pompée luy commanda de luy liurer les forteresses, & qu'il en escriuist de sa propre main aux gouuerneurs, qui sans cela ne les luy liureroient point. A quoy il ne feit refus.

V II. Mais ayant fait cela contre son cœur, il se retira en Hierusalem comme pour se preparer à auoir pour certain la guerre. Tantost apres ainsi que Pompée menoit son ost contre luy, vn poste luy vint en chemin, apportant nouvelles que Mithridates auoit esté tué par son propre fils Pharnaces.

Comment ceux de Hierusalem fermerent les portes aux Romains.

C H A P. V I I.



OMPEE auoit premierement assis son camp pres de Hiericho, ou il y a des palmiers excellens: & aussi le baume y croist, qui est le plus singulier onguent de tous les autres: lequel distille en forme de suc, apres que l'arbrisseau est incisé de petites pierres aiguës. Le lendemain Pompée bougea de là, & tira contre Hierusalem. Lors Aristobulus se repentant de ce qu'il auoit fait, luy vint audeuant: & luy offrit argent, & mesme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre: & tout ce qu'il voudroit d'oresnauant faire, qu'il le feist en paix. Pompée luy pardonna: puis enuoya Gabinus en la ville avec quelque nombre de gens de guerre pour recevoir cest argent: mais il s'en retourna sans rien faire, ayant esté chassé avec honte, & ainsi s'en vint les mains vuides: car les soldats d'Aristobulus auoyent fait rompre l'accord.

V III. Pompee fut fort courroucé d'vne telle & si outrageuse moquerie: & ayant donné des gardes à Aristobulus, il se hasta d'aller contre la ville, qui estoit de tous costez fort bien munie, excepté que du costé de Septentrion on la pouoit battre facilement: pourtant que de là il y auoit vne vallée large & profonde, enuironnant le Temple, qui est enclos d'vne forte muraille de pierre.

Comment Pompée print par force le Temple avec la partie bassa de la ville.

C H A P. V I I I.

Il y



Ly auoit donc dissension dedans la ville : pourautant que les bourgeois ne s'accordoyent point touchant ce , qui estoit besoing de faire: car les vns estoient d'aduis, qu'il falloit rendre la ville à Pompée: les autres qui estoient de la faction d'Aristobulus opinoyent qu'il le falloit repousser , & s'apprester à la bataille ; d'autant qu'il detenoit Arittobulus prisonnier : & ceux-cy preuinrent les autres , & s'auancerent les premiers à occuper le temple : & ayans rompu le pont par lequel on alloit à la ville , ils se disposerent à soustenir le choc. Les autres meirent l'armée des Romains dedans , & baillerent à Pompée le palais royal. Mais Pompée y enuoya son ambassadeur **Pi**so, avec vne partie de son ost, & luy donna la ville & le palais en garde: & luy de son costé fortifioit les maisons & autres edifices qui estoient pres du Temple. Auant que donner aucun assaut , il leur offrit quelques conditions de paix , lesquels ils ne voulurent receuoir : parquoy il prepara à l'assaut tout ce qui y estoit à l'entour : en quoy Hyrcanus fournissoit volontiers tout ce qui estoit de besoing & de necessité. Pompée meit ses gens du costé Septétrional du Temple, qui estoit le lieu plus commode pour liurer l'assaut. Il y auoit toutesfois de ce costé-là de hautes tours, & vn fossé fait par mains d'hommes, & outre ce, vne vallée fort profonde, qui enuironnoit le Temple: car aussi tirant vers la ville tous les lieux estoient defrompuz, & on n'y pouoit monter ne descendre: & le pont estoit osté du costé ou estoit la tente de

20 Pompée. Les Romains faisoient grande diligence de leuer de iour en iour vne plate forme: & pour en venir à bout, ils couppoyēt tous les bois & arbres qui estoient là à l'entour. Ceste œuure parfaite, Pompée fit puis apres remplir le fossé , qui ne fut pas sans grand peine : car il estoit fort profond. Puis fit approcher les machines, qu'il auoit fait venir de Tyr : & batoit le Temple de grosses & fortes pierres, qui sortoyent comme boulets de ces machines. Que si les Iuifs n'eussent eu ceste coustume de ne rien faire au septiesme iour, les Romains n'eussent iamais peu paracheuer leur terrasse : car les Iuifs les eussent bien empeschés : mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repousser la violence & oppression faite ce iour-là : & ne leur permet d'empescher l'ennemy faisant œuure quelle qu'elle soit.

30 Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroient point leurs flesches contre les Iuifs, & si ne s'approchoyent d'eux pour combatre main à main es iours de Sabbath: ains seulement dressoyent leur plate forme, & des tours : & approchoyent leurs engins, pour s'en seruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoistre facilement par cecy, de quelle reuerence noz Hebreux honnoient Dieu, & de quelle religion & sollicitude ils obseruent les loix diuines : veu que l'estonnement de l'assaut & baterie ne les a point destournez du seruice diuin, & de faire leurs oblations & sacrifices solennels. Car noz Sacrificateurs offroyent sacrifices deux fois par chacun iour sur l'autel, à sçauoir, au matin, & puis enuiron les neuf heures: & quelque dangier qu'il y eust, ilz n'entreroient point le seruice diuin. Car

40 apres que les Romains eurent pris le Temple, qui fut en la cent septanteneufiesme Olympiade, le troisieme mois apres le siege, au iour auquel on auoit denoncé le iusne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero estoient consuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent : & notwithstanding les Iuifs ne laissoyēt d'entendre au seruice diuin, & aux oblations & sacrifices, ne pouans estre destournez ne par frayeur de la mort, ne par la multitude de ceux qui estoient desia occiz, estans prests d'endurer tout ce qui eust semblé bon aux victorieux, plustost que d'abandonner les autels, ou delaisser quelque chose instituée par les ordonnances & loix du pays, ou commandée par les peres. Et pour monstrier apertement que cecy n'est point vne fable forgée à plaisir pour

50 exalter la sainteté des Iuifs, il y en a bon tesmoignage rendu par tous les historiens, qui ont descrit les faits de Pompée : & entre les autres il y a Strabo, Nicolas, & Tite Liue, qui a recueilly les histoires Romaines. Car la plus haute tour fut esbranlée à grans coups du gros belier, * duquel les Romains ne cessoyent de ba-

* Espece de instrument & engin de guerre à battre murailles.

miz se ietterent d'impetuosité à grandes troupes. Le premier qui y entra par les ruines ce fut Cornelius Faustus, fils de Sylla, suyui d'une grande bande de gens qui estoient souz sa charge : & d'un autre costé y entra aussi Furius centenier, avec sa compagnie : & entre ces deux y suruint aussi un autre centenier nommé Fabius avec sa bande, qui estoient tous gens vaillans. Il y auoit par tout grande bouche-rie : car vne partie des Iuifs estoient occis par les Romains : les autres se tuoyent l'un l'autre, ou bien se precipitoient du haut en bas, ou mettoient le feu dedans leurs maisons, & estoient bruslez, ne pouans voir ce que les ennemiz faisoient. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce sac, & peu de Romains y furent occiz. Absalom oncle & beau-pere d'Aristobulus y fut pris. La saincteté du Temple y fut aussi grandement violée. Les hommes profanes n'y auoyent point encore mis les pieds ne les yeux iusques alors : car Pompée avec plusieurs autres y entra : & veirent les choses qu'il n'est point licite de regarder sinon aux Sacrificateurs. Et combien que là y eust de grandes richesses, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaisseaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquises senteurs, & outre celà qu'es thresors il y eust de l'argent sacré enuiron deux mille talents : ce non-obstant Pompée n'y voulut point toucher, tant estoit il religieux : en quoy aussi il se monstra tel qu'il estoit, homme vertueux, ne faisant rien qui fust mal conuenable, ou indigne de ses autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux secretains de purger le Temple des souillures qui y estoient : & ayant remis les sacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cause de ses autres offices, que d'autant qu'il auoit empesché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Aristobulus. Puis il fit trencher les testes à ceux qui auoyent esté promoteurs de ceste guerre : & recompensa amplement Faustus & les autres, qui estoient montez les premiers sur les murailles : & rendit la ville de Hierusalé tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hierusalé auoyent conquestées en la basse Syrie, il les leur osta, & les remit souz l'obeissance de leur propre gouverneur : & reserra les Iuifs dedans leurs anciés limites, lesquels estoient au parauant haut eleuez de leur prosperité. Il feit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit esté ruinée un peu au parauant, & ce pour l'amour d'un sien affranchy, nommé Demetrius, qui estoit de ceste ville là. Quant aux autres, à sçauoir, Scythopolis, Hippon, Pella, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Iamnia, Arethusa, il les rendit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruinées. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, laquelle Herodes fit depuis magnifiquement bastir, & enrichir de portes & de beaux Temples, luy changeant son nom, & l'appelant Cesarée, Pompée voulant qu'elles fussent toutes franches, les mit souz la prouince. Or la cause de tous ces maux, qui aduinrent aux Iuifs de Hierusalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Aristobulus, qui eurent dissension l'un contre l'autre : car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent assubiectiz à l'empire Romain, auquel ils furent contraints de rendre le pays de Syrie, qu'ils auoyent gaigné par armes : & d'auantage en peu de temps les Romains leuerent sur eux plus de dix mille talents : & le Royaume auquel la race des Sacrificateurs estoit eleuée, fut transferé à gens mecaniques. Mais il sera parlé de cecy en temps & lieu. Au reste, Pompée donna à Scaurus la basse Syrie iusques au fleue Euphrates, & iusques aux frontieres d'Egypte, avec deux legions Romaines : & puis il print son chemin par la Cilicie, & s'en alla en diligence à Rome, & mena avec soy Aristobulus prisonnier, ensemble ses deux fils & deux filles.

Comment Scaurus ayant assailly Aretas Roy des Arabes, fit alliance avec luy à la sollicitation d'Antipater.

C H A P. I X.

I X.



CAVRVS estoit allé avec son armée contre Petra ville d'Arabie : & pour ce qu'il estoit fort difficile d'y entrer, il s'amusa à piller les contrées voisines : au reste les gens mouroyent de faim. Ce qu'entendant Hyrcanus, y en

y enuoya Antipater pour leur porter en diligence & bleds & autres choses nécessaires. Antipater estant là venu, fut enuoyé par Scarus en ambassade vers Aretas Roy des Arabes, d'autant qu'il auoit esté son hoste : lequel fait tant par ses remonstrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut content de racheter moyennant certaine somme d'argent le degast de ses terres : & pour le mieux induire à cela, Antipater le pléga de trois cens talents. Par tel moyen ceste guerre fut finie : & Scarus n'auoit point moins d'affection de ce faire, qu'Aretas.

Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut assiégé dedans vn chasteau.

10

CHAPITRE X.



QUELQUE temps apres Alexandre, fils d'Aristobulus, faisoit des courses au pays de Iudée : durant lequel temps Gabinius vint de Rome en Syrie. Iceluy fait en ce pays-là beaucoup de choses dignes de memoire : & entreprit de faire la guerre à Alexandre : comme ainsi soit que son oncle Hyrcanus ne luy peust plus resister : lequel pensoit à reedifier les murailles de Hierusalem, que Pompee auoit fait abatre : mais il auoit esté destourné de ceste entreprise par les Romains. Pendant Alexandre courant par le pays amassa plusieurs Iuifs, & en peu de temps meit en armes dix mille hommes de pied, & quinze cens de cheual, avec bonnes munitions, & fortifia non seulement le chasteau d'Alexandriou situé pres de Coreas : mais aussi Acheron, qui est vn autre chasteau situé sur les frontieres des Arabes. Gabinius vint contre luy, & y enuoya au deuant M. Antonius, avec d'autres capitaines. Et ainsi les Romains conioints avec les Iuifs se regeans souz leur obeissance & discipline, ayans pour capitaines Pitholus & Malichus, prinrent aussi avec eux le secours d'Antipater, & vinrent au deuant d'Alexandre : & Gabinius les suyuoit avec le reste de l'armée. Alexandre se retira pres de Hierusalem, ou il y eut bataille donnée, en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemis, & en prinrent bien autant. Gabinius apres ceste victoire marcha contre Alexandriou, & pronouoit les assiegez à la paix, promettant de leur pardonner les fautes passées. Et comme ainsi soit que plusieurs des ennemis feissent le guet hors du chasteau, les Romains les assaillirent : ou il y en eut plusieurs tuez : & entre autres M. Antonius s'y porta fort vaillamment. Ainsi Gabinius laissant vne partie de son ost pour tenir le siege, en alla par tout le reste de la Iudée : & fait refaire toutes les villes qu'il trouua ruinées : & en ceste façon celles cy furent refaites, asauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Marissa, Doram, Raphia, & beaucoup d'autres : & ce par le commandement dudit Gabinius, esquelles on a depuis habité en seurté, au lieu qu' auparauant elles auoyent esté long temps desertes.

40 Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il s'en retourna à Alexandriou : & ainsi que les Romains estoient prests pour donner l'assaut, Alexandre enuoya Ambassadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcania & Macheron, qui estoient deux forts chasteaux : & finalement aussi il luy offrit Alexandriou. Gabinius ayant recouuré ces chasteaux, les rasa rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauorisoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps-là que son mary & ses autres enfans estoient prisonniers à Rome : & impetra de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ces affaires, il fait compagnie à Hyrcanus pour le conduire iusques en Hierusalem, non seulement pour mettre ordre au Temple, ains aussi pour restablir ledit Hyrcanus en sa sacrificature. Apres cela il constitua cinq sieges iudiciaux, & distribua toute la prouince en autant de portions : le premier de ses sieges estoit en Hierusalem : le second en Gadara : le troisieme en Amath : le quatrieme en Hiericho : le cinquiesme en Saphora, qui est vne ville de Galilée. Par ce moyen, au lieu des Roys & Princes, ils furent gouvernez par les chefs & principaux du peuple.

see de
ment

Comment Aristobulus eschappa de la prison, & s'enfuyt de Rome: & fut derechef pris par Gabinus en Iudée, & derechef enuoyé à Rome.

CHAP. XI.

XII.



R il aduint qu'Aristobulus s'enfuyt de Rome, & retourna en Iudée, ou il raschoit de fortifier derechef la place d'Alexandrión, qui n'a gueres auoit esté demolie. Gabinus y enuoya gens souz la conduite de Sisenna, Antonius & Seruilius, ausquels il dóna charge de ne laisser point occuper ce lieu-là, & d'apprehēder Aristobulus. Car grand nombre de Iuifs se retiroyent vers luy à cause de son grand renom, lesquels ne demandoient sinon nouueaux bruits & troubles. Et entre autres, Pitholaus preuost de Hierusalem, se meit de sa cōpagnie avec mille hommes bien equippez: mais les autres qui s'estoyent là retirez, n'estoyent gueres bien armez. Aristobulus donc se voulant emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui estoyent inutiles à entreprendre quelque chose: & print avec soy huit mille hommes seulement, se mettant en chemin pour y aller. Les Romains feirent tant qu'ils les gaignerent, dont ils en feirent vne grande boucherie: car de ces huit mille ils en tuerent cinq mille: le reste s'esquarta ça & là, & chacū cherchoit à sauuer sa vie. Tant y a qu'Aristobulus ayant tiré à soy plus de mille, s'enfuyt en Macheron, & se meit à fortifier la place: & combien que tout fust bien esbranlé, ce neantmoins il ne laissoit de prendre courage, & de bien esperer. Toutesfois il ne peust soustenir le siege plus haut de deux iours: & apres auoir receu plusieurs playes, il fut finalement pris avec Antigonus son fils qui s'en estoit fuy avec luy: & tous deux furent amenez à Gabinus. Et fut ainsi derechef enuoyé à Rome, & mis en prison pour la seconde fois, apres auoir occupé le royaume & la sacrificature trois ans & demy. Il s'estoit monstré en ceste dignité-là homme magnifique & magnanime. Toutesfois le Senat laissa aller ses enfans, apres qu'il eut entēdu par les lettres de Gabinus, qu'il auoit ainsi promis à leur mere de les faire lascher, quand elle luy rendit les chasteaux: lesquels s'en retournerent incontinent en Iudée. Au surplus, comme Gabinus se prepauroit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit desia passé le fleuue Euphrates, il changea d'aduis, & luy sembla bon de ramener Ptolemée en Egypte, comme il a esté monstré ailleurs. En ce voyage Antipater le fournit de bled, d'armes & d'argent: & par son moyen les Iuifs qui habitent en Peluse, furent receuz en societé & alliance, comme pour estre gardiens de l'entrée d'Egypte. Estant retourné d'Egypte il trouua qu'il y auoit de grans discords & dissensions en Syrie: car Alexandre, fils d'Aristobulus, ayant derechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour grand nombre de Iuifs à se reuolter. Puis amassa vne forte & puissante armée, & s'en alla par toute la region, & tuoit autant de Romains qu'il en pouoit rencontrer, & contreignit les autres de s'enfuyr en la montagne de Garizim, & les assiegea. Gabinus trouuant la Syrie en tel estat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, d'autant qu'il le cognoissoit homme prudent, pour essayer s'il les pourroit remettre à leur bon sens, & leur persuader de suyure meilleurs conseils. Ce qu'Antipater feit diligemment, & plusieurs par ses remonstrances furent rengez: mais il ne peust iamais venir à bout d'Alexandre, lequel ayant avec soy trente mille Iuifs, osa bien faire teste à Gabinus, & mesme luy liurer la bataille pres du mont Itabyrium: & en ceste bataille demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela Gabinus meit ordre aux affaires de Hierusalē selon le conseil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabathéens, & obtint victoire contre eux. Il renuoya aussi Mithridates & Orsanes, qui estoyent grans Seigneurs entre les Parthes, & feit courir le bruit (d'autant qu'ils s'estoyēt retirez vers luy) qu'ils s'en s'estoyāt fuyz en leur pays. Apres auoir ainsi heureusement & vaillamment executé ces desseins, il s'en retourna à Rome, & bailla la prouince à Crassus. Au demeurant, Nicolas Damascenien & Strabo Cappadocien ont escrit de ces voyages & guerres de Pompée, & de Gabinus contre les Iuifs: en quoy ils s'accordent l'vn avec l'autre,

Comment

Comment Crassus menant son armée contre les Parthes, passa par la Judée : & du sacrilege qu'il y commit.

CHAP. XII.



RASSUS donc allât faire la guerre aux Parthes, paruint en Judée, & emporta deux mille talents de l'argent sacré, auquel Pompée auparavant n'auoit osé toucher : & pilla le Temple, rauissant tout l'or qui y estoit, laquelle somme montoit à huit mille talents. Outreplus il emporta vne poutre d'or malsif, laquelle pesoit bien enuiron mille liures. Eleazar gardien & secretain du thresor sacré, luy bailla ceste poutre : & ce ne fut point par malice : car il estoit homme de bien. Mais comme ainsi soit qu'il eust en sa garde toutes les tapisseries du Temple, lesquelles on auoit acoustumé de pendre à ceste poutre, qui estoient belles à merueilles, & de fort riches estoffes : & cogneust que Crassus auoit tout son esprit à amasser de l'or, craignant qu'il n'emportast tous les ornemens du Temple, luy bailla ceste poutre pour racheter tout le reste. Toutesfois ce fut apres l'auoir fait obliger par serment, qu'il ne transporterait rien que cela, ains se contenteroit de ce qu'il luy donneroit, qui estoit estimé vne grande somme d'argent. Ceste poutre estoit inserée dedans vne autre poutre de bois qui estoit creuse, & n'y auoit qu'Eleazar qui en sceust rien. Toutesfois Crassus receut ceste poutre pour tout le reste de l'or du Temple : & neâtmoins bien tost apres faussant son serment, emporta tout ce qui y estoit. Et ne faut point s'esbahir s'il y auoit de si grandes richesses en nostre Temple : veu que tous les Iuifs qui sont espars par tout le monde, adorent & honnorent le Dieu de ce Temple, & desia dés long temps y ont apporté force ioyaux precieux tant d'Asie, que d'Europe. On n'a point ainsi parlé de ceste grande somme par folle vanterie : & nous ne sommes sans tesmoins, mesme qu'entre plusieurs autres Strabo Cappadocien nous en rend tesmoignage, disant : Mithridates enuoya gens en l'Isle de Coos pour luy apporter l'argent que Cleopatra y auoit serré & mis en seurté, & huit cens talents des Iuifs. Or quant à nous, nous n'auons point de deniers communs, ou thresor public, sinon cest argent qui est consacré & offert à Dieu : & il appert assez que les Iuifs auoyent emporté cest argent d'Asie en Coos pour la crainte de la guerre que faisoit Mithridates : car il n'est vray-semblable que ceux qui habitoyent en Judée, & qui auoyent vne ville si forte, & vn Temple si bien muni, eussent enuoyé de l'argent en Coos. Dauantage, il n'est point croyable, que cela ait esté fait par les Iuifs d'Alexandrie, qui ne pouoyent craindre de tomber en dangier pour ceste guerre de Mithridates. Strabo rend aussi tesmoignage ailleurs, que Sylla du temps qu'il passa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya gens en Cyrené, qui estoit troublée des seditions de nostre nation, & en auoit remply tout le monde. Voicy donc ce que Strabo en dit puis apres : Il y auoit quatre sortes de gens en la ville des Cyreniens : les bourgeois, les laboureurs, les estrangiers qui y ont eleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenant les Iuifs ont peu à peu gaigné ce point en toutes les villes, & à grand' peine pourroit-on trouuer lieu habitable en tout le monde où ils n'ayent occupé place, apres y auoir esté vne fois receuz. Car la region d'Egypte & de Cyrené, comme acoustumées de rendre obeissance à mesmes seigneurs, & plusieurs autres regions ont receu les ceremonies des Iuifs : & entretiennent de grandes synagogues d'iceux, qui se sont assemblées peu à peu, & ont tousiours vsé des institutions & coustumes du pays. Or il est certain, que par tout le pays d'Egypte il y a assez de lieux où ceste nation a esté enuoyée pour y habiter, sans ce que la plus grand' partie de la ville d'Alexandrie leur est assignée. Dauantage, les Iuifs y ont vn magistrat à part, qui est constitué pour gouverner les affaires de la nation, pour faire droit, & ouyr les differens, & pour ratifier les transactions & tous autres contracts, ne plus ne moins qu'on a acoustumé de faire en vne autre Republique toute complete. Par ce moyen ceste nation s'est fortifiée en Egypte, d'autant que son origine est venue de là anciennement, & se peut là transporter facilement à cause du voisinage. Quant à Cirené, ils y sont allez, pource qu'elle touche Egypte : comme aussi les frontieres de Judée touchent les frontieres

frontières d'Egypte, ou plustost pource que Cyrené est vne dependance du royaume d'Egypte. Voyla ce que Strabo en a escrit. Or apres que Crassus eut mis ordre par tout comme bon luy sembloit, il enuahist le pays des Parthes, ou il y demoura avec tous ses gens, comme il a esté dit ailleurs. Ce pendant Cassius s'enfuit en Syrie, laquelle il occupa, & resistoit aux Parthes, qui à cause de leur victoire nagueres obtenue faisoient là des courses. Et quand il fut venu en Tyr, il visita aussi la Judée. Là de premier fault il print Tarichée, & emmena pres de trente mille hommes prisonniers. Il tua aussi Pitholaus, qui fauorisoit à Aristobulus, & ce par le conseil d'Antipater qui auoit grand credit enuers Cassius, & grande autorité entre les Idumécens. Il auoit espoué vne noble femme d'une grande lignée des Arabes, nommée Cypron, de laquelle il eut quatre fils, auaoir, Phaselus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioseph & Pheroras, & vne fille nommée Salomé. Cestuy Antipater acquit l'amitié de plusieurs grans seigneurs par benigns traitemens & recueils en sa maison, & principalement du Roy des Arabes, auquel il donna ses fils en garde, quand il faisoit la guerre à Aristobulus. Ce pendant Cassius ayant refait son armée, vint au fleue Euphrates, & là il feit teste aux Parthes, comme les autres historiens en font ample mention.

Comment apres la fuyte de Pompée en Epirus, Scipio arriva en Syrie.

CHAPITRE XIII.

XIIII.



VELQUE temps apres Cesar se faisist de la ville de Rome, & Pompée avec tous les Senateurs fut chassé delà la mer Ionique: & Cesar meit Aristobulus hors de prison: & delibera de l'enuoyer en Syrie, & luy bailler deux legions, afin que plus facilement il meist ordre en la prouince. Mais en peu de temps Aristobulus fut frustré de son esperance, qu'il auoit conceuë de la puissance que Cesar luy auoit donnée: car il fut empoisonné par ceux qui fauorisoient à Pompée, & enterré par ceux qui fauorisoient à Cesar. Son corps demeura long temps là, estant embausmé de miel, iusques à ce qu'Antoine le renuoya en Judée, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des Roys.

XV. Ce pendant Scipio feit trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus par le commandement de Pompée, d'autant qu'il s'estoit quelque fois rebellé contre les Romains: & fut executé en Antioche: & ses autres freres furent recueilliz par Ptolemée Menneus Prince de Chalcide, qui est située au mont du Liban: car il enuoya son fils Philippion en Ascalon vers la femme d'Aristobulus, luy mandât qu'elle luy enuoyast par ledit Philippion ses filles & son fils Antigonus. Philippion fut espris de l'amour de l'une des filles nommée Alexandra, & la print à femme: mais puis apres Ptolemée le feit mourir, & luy mesme espoufa Alexandra, & ne laissa point depuis d'auoir le soing de ses freres & de ses autres sœurs.

Du voyage de Cesar en Egypte, & comment les Iuifs le seruirent fidelement.

CHAPITRE XIIIII.

XVI.



PRES la mort de Pompée, Cesar ayant gaigné la victoire sur luy, menoit grosse guerre en Egypte, là ou Antipater luy seruit en beaucoup de choses, lequel pour lors estoit gouverneur des Iuifs, & feit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant secours à Cesar, ne peult passer par Peluse, & fut arresté pres Ascalon, Antipater se ioignit avec luy, ayant en sa compagnie trois mille Iuifs bien equippez, & feit tant enuers les plus grans seigneurs d'Arabie, qu'ils vinrent pareillement au secours: & aussi par son moyen fut tiré ayde de toute la Syrie: car Iamblich, qui estoit grand seigneur, & Ptolemée son fils, & Tholomé fils de Sohemus, habitant au mont Liban, & presque toutes les villes baillerent secours à Cesar: mesmement Mithridates feit marcher son ost de Syrie, & vint iusques à Peluse: & pource que les habitans ne le voulu

voulurent point receuoir, il assiegea la ville: ou Antipater feit plus d'effort que pas vn:& apres qu'il y eut bresche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & feit ouuerture à tous les autres, qui entrent par force apres luy:& Peluse fut prise en ceste sorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeschoyent le passage à Mithridates & à Antipater, qui vouloyent aller trouuer Cesar. Iceux habitoyent en vne region, qui est appelée, La region d'Onias. Antipater les attira à son party, comme s'il y eust eu alliance de consanguinité entre eux, & d'autant plus facilement le feit-il, qu'il leur monstra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, & par lesquelles ils estoient priez de vouloir porter faueur à Cesar, & luy ayder de viures & autres choses necessaires pour vn camp. Iceux esmeuz de l'autorité tant d'Hyrcanus que d'Antipater, obeïrent volontiers. Quand cela fut venu à la cognoissance de ceux qui habitoyent à Memphis, ils appelerent aussi Mithridates, lequel y vint, & les adioignit avec soy.

Des faicts d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy avec Cesar.

CHAPITRE XV.



R apres qu'ils furent venuz en Delta, la bataille fut donnée contre les Egyptiens aupres du lieu qu'on appelle, Le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aile dextre, & Antipater la senestre. L'aile de Mithridates tournoit desia le doz, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fust desia du tout descōfite, si Antipater n'y fust accouru de bone heure avec ses gens pres du riuage du fleuve, lequel meit hors de dangier ses cōpagnons, & contreignit les ennemiz de fuyr, & les pour-suyuit de si pres qu'il pilla leur camp. Et appela Mithridates pour participer à tout le butin qui y estoit, lequel il auoit laissé derriere soy en poursuyuant les Egyptiens. Mithridates perdit huit cens hommes des siens, & Antipater seulement cinquante. Depuis Mithridates escriuit de toutes ces choses à Cesar, confessant franchement qu'Antipater luy auoit sauué la vie, & fait obtenir la victoire: en sorte, que Cesar dès lors en feit grande estime, & s'est depuis grandement aydé de luy en toute ceste guerre es plus grans dangiers. En ces batailles il receut beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Cesar estant venu par mer en Syrie, feit de grans honneurs tant à Hyrcanus, lequel il conferma en son office, qu'à Antipater, auquel il donna le priuilege de la bourgeoisie de Rome. Aucuns disent que Hyrcanus aussi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabo Cappadocien en rend tesmoignage, suyuant Asinius: & dit ainsi: Apres que Mithridates fut entré en Egypte, & avec luy Hyrcanus grand Sacrificateur de ~~l'Egypte~~. Item, en vn autre lieu Strabo suyuant l'autorité d'Hypsicrates dit ainsi: Mithridates vint premierement seul: & puis il feit venir en Afcalon Antipater gouverneur de Iudée, qui luy amena trois mille hommes de guerre: & à la persuasion d'iceluy les autres grans seigneurs amenerēt leurs secours: & entre les autres y estoit Hyrcanus grand Sacrificateur. C'est ce que Strabo dit. Or en ce mesme temps Antigonus fils d'Aristobulus se retira vers Cesar, & se pleignoit de l'infortune de son pere, remōstrant que pour l'amour de luy son pere auoit esté tué par poison, & que Scipion auoit fait trancher la teste à son frere Alexandre. Il le prioit donc qu'il eust pitié de luy, qui auoit esté deietté de la principauté de son pere. Outre cela, il accusoit Hyrcanus & Antipater, disant qu'ils occupoyent par force la domination, & ne cessoyent de luy faire oppression. Antipater defendit sa cause, se purgeant des blasmes qui luy estoient imposez: & prouua suffisamment qu'Antigonus s'estudioit à susciter seditions & nouvelles brouilleries. Il ramenteuoit aussi combien de maux & fascheries il auoit endurées pour Cesar en la derniere guerre, & en appelloit Cesar à tesmoing. Et ce que par deux fois Aristobulus auoit esté mené prisonnier à Rome, c'estoit à bon droit. Quant à Alexandre, il auoit esté conueincu de brigandage & volerie: & pourtant Scipion luy auoit fait trécher la teste, cōme il auoit bien meritē: & n'y auoit oppression ny iniustice en cela. Lors Cesar esmeu de la hargue d'Antipater, admit Hyrcanus

canus à la Sacrificature, & offrit à Antipater telle seigneurie qu'il voudroit: & outreplus le declara gouverneur de Iudée.

Des lettres & edicts de Cesar touchant l'amitié des Iuifs.

CHAP. XVI.

XVII.



L permit aussi à Hyrcanus de refaire les murailles du pays qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Pompée les auoit fait abatre, elles estoient demeurées en ruine par terre. Et enuoya lettres pour cela aux Consuls, à ce que ce decret fust enregistre au Capitole. Voyla quelle estoit la copie de ceste ordonnance: L. Valerius L. F. Preteur fait rapport au Senat au moys de Decembre au temple de Concorde, presents L. C. P. P. L. F. & C. Papius Quirin, des choses qu'Alexandre fils de Iason, Numerius fils d'Antiochus, & Alexandre fils de Dorothee, Ambassadeurs des Iuifs, gens de bon renom, noz confederez & amiz, nous ont demadées, renouuelans l'alliance ancienne avec les Romains: lesquels ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or, en tesmoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces d'or. Et ont demandé lettres pour porter aux Roys & aux villes franches, afin qu'ils puissent passer seurement pars leurs hautes & terres. Le Senat donc a esté d'aduis de les receuoir en amitié & alliance, & leur ottroyer tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier qu'ils ont apporté. Ces choses furent ainsi faites l'an neufiesme de la principauté & Sacrificature d'Hyrcanus au moys Panemus. D'auantage, les Atheniens ont honoré Hyrcanus, & auoit acquis cest honneur par bien faits: & luy enuoyerent vn decret escrit en ceste forme: Souz Dionysius fils d'Asclepiades iuge & grand prestre, en la vingtiesme lune du moys Panemus fut presenté aux gouuerneurs vn decret des Atheniens, du regne d'Agathocles, lequel Eucles fils de Menander a fait le rapport en la lune onzieme de Morychion, comme les iuges estoient assemblez en conseil au theatre, Dorothee grand Sacrificateur & les assistans d'entre le peuple recueilliret les voix. Dionysius fils de Dionysius a dit: Pour ce qu'Hyrcanus, fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & Prince des Iuifs a porté tousiours bonne amitié à noz citoyens tant en particulier qu'en general, s'employant en tout & par tout, quand l'occasion s'offroit, faire quelque plaisir: & qu'il reçoit humainement aurant d'Atheniens qui vont en son pays ou en Ambassade, ou pour leurs affaires particuliers, & les fait conduire au retour, & cecy nous appert par le tesmoignage de plusieurs: il nous a semblé bon selon le rapport maintenant fait par Theodosius, fils de Theodorus, & l'aduertissement qu'il a donné au peuple de la vertu de ce personnage, comment il est enclin à faire plaisir à noz citoyens, d'honorer ce homme d'une corone d'or selon nostre coutume, & de luy faire dresser une chaire d'or, & la mettre au temple de Demus & des Graces, & de publier ceste corone par la voix du heraut au theatre, es lieux des exercices publiques, ou de iuete, ou de cource, ou quand on ioue quelque Comedie ou Tragedie nouvelle. Et tandis que ce personnage perseuere à nous porter amitié, que noz capitaines ayent soing d'executer diligemment tout ce que nous aurons excogité pour son honneur selon qu'il a meritè: afin que tous peuples cognoissent comment nous auons bonne coutume de recognoistre l'amitié que nous portent tous gens de bien, & que par tous honneurs plusieurs soyent inuitez à nous bien faire. Nous ordonnons aussi, qu'ambassadeurs suffisans soyent eleuz d'entre tous les Atheniens pour luy porter ce decret, & l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs, il s'estudie à nous veindre par bien faits. C'est assez parlé des honneurs qui ont esté faits à Hyrcanus tant par les Romains que par les Atheniens.

XVIII.

Or apres que Cesar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer: & Antipater qui l'auoit cõduit par la Syrie s'en retourna, & fait refaire toutes les murailles qui auoyent esté auparauant abatues par le commandement de Pompée: & visitant tout le pays, il reprima ceux qui estoient adonnez à inuenter choses nouvelles: donnant bon ordre à tout cela tantost par conseils, tantost par menaces. Il remonstroit, que s'ils se contentoyent d'Hyrcanus pour leur Prince, ils viuroyent en rep

en repos, & vn chacun iouyroit paisiblement de ses possessions. Que s'ils se promettent de deuenir heureux par nouveaux troubles, attendans que les troubles leur puissent apporter quelque profit, en lieu d'un gouuerneur ils auront vn seigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur sera tyran : & d'auantage, Cesar & les Romains au lieu de princes leur seront terribles ennemis. Car iceux ne souffriroyent iamais qu'on change aucune chose de celles qu'ils auront ordonnées. Par telles remonfrances il meit en paix toute la region.

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilée à son fils Herodes, & le gouuernement de Hierusalem à Phaselus son autre fils: & comment Sex. Cesar fit Herodes grand & excellent.

CHAP. XVII.



ANTIPATER voyant qu'Hyrcanus estoit homme de petit courage & paresseux, il constitua le plus grand de ses fils, auaoir Phaselus, gouuerneur de Hierusalem & de toute la region voisine : & au second de ses fils, qui estoit Herodes, il donna Galilée, combien qu'il fust encore fort ieune pour lors : car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutesfois ne luy apporta aucune nuytance : ains d'autant qu'il estoit d'un noble naturel, il trouua tout incontinent son occasion pour monstrier sa vertu. Car il print Ezecias, qui estoit vn capitaine de pendards & brigans, qui desia de long temps ne faisoit que destrousser & brigander sur les frontieres de Syrie, & finalement le fit pendre avec plusieurs autres de ses complices. Ce fait-là luy acquit grand credit enuers les Syriens, qui ne desiroient rien mieus, sinon que leur pays fust purgé de brigans & voleurs. Ils luy donnoient donc ceste louange par tous les villages & les villes, qu'il leur estoit auteur de paix, & cause qu'ils iouysoient paisiblement de leurs heritages & possessions. D'auantage, Sextus Cesar parût du grand Cesar, & pour lors gouuerneur de Syrie, fut aduertiy de ce fait d'Herodes. Pour ceste cause Phaselus fut aussi esmeu à imiter la gloire de son frere, ne voulant point estre reputé moindre en vertu que luy : & sur tout il s'estudia à se rendre agreable au peuple de Hierusalem. Il faisoit de soy mesme les charges publiques, & les manioit de si bonne grace & avec vne telle dextérité, que chacun estoit content de luy : & n'abusoit point de sa puissance pour faire tort ou oppression à personne. Cela fut cause qu'Antipater estoit honoré de toute la nation, comme s'il eust esté leur Roy : & on luy portoit telle reuerence qu'on eust fait à vn seigneur ou prince. Ce neantmoins ceste grande prosperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrompu, comme il aduient facilement, que les hommes sont peruertiz quand quelque bon vent leur souffle. Cest honneur ne l'empescha de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié. Mais les grans seigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ses fils croissoyent ainsi en autorité & grandeur, tant par la faueur de toute la nation, qu'à cause des grans deniers de Hyrcanus, & des grans reuenuz qu'ils auoyent tous les ans à recueillir de Iudée, furent esmeuz d'enuie contre luy, car il auoit desia gagné l'amitié des Empereurs Romains : & ayant persuadé à Hyrcanus de leur enuoyer argent, il print la charge de le faire porter : & l'enuoya de telle sorte, que tout le bon gré luy en reuint : car il l'enuoya comme du sien propre, & non pas comme l'ayant receu d'Hyrcanus : lequel fut bien aduertiy de la cause d'Antipater : mais tant s'en fallut qu'il s'en souciait, que plustost il monstroit qu'il en estoit bien aise. Mais ce qui estoit plus les anciens & grans seigneurs, c'estoit l'esprit violent & audacieux d'Herodes, cognoissans qu'il appetoit la tyrannie, & s'adressans à Hyrcanus, accusoyent manifestement Antipater deuant luy, disans : Jusques à quand dissimuleras-tu les choses qui se font ordinairement? Ne vois-tu pas qu'Antipater & ses fils sont ceints & couverts de richesses de la principauté? Et quant à toy, il ne t'est rien demeuré, que le tiltre inutile du Royaume? Mais garde-toy bien deormais de fermer les yeux à ces choses : & ne pense point que tu sois en seurté, en ne tenant compte de ta vie ne de l'estat ferme de ton Royaume : car ils ne se gouuernent plus comme procureurs, ou comme ayans charge souz toy. Ne sois deceu

„ deceu d'une telle opinion : mais ils sont venuz iusques à ce point, qu'ils exercent
 „ publiquement la domination. Car Herodes a desia fait executer à mort Ezecias
 „ & plusieurs autres, mesprisant noz loix, lesquelles ne permettent point qu'un hom-
 „ me tant meschant soit-il, soit mis à mort, que premierement il ne soit condamné
 „ par la sentence des iuges. Et cestuy-cy a bien osé le faire sans t'en demander licen-
 „ ce. A la fin Hyrcanus oyant ces choses, fut esmeu. Les meres aussi de ceux les-
 „ quels Herodes auoit fait mourir, embraserent d'auantage Hyrcanus à courroux:
 „ car ces femmes ne cessoyent ordinairement de rompre la teste tant au Roy, qu'au
 „ peuple par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fust contraint de ren-
 „ dre raison de son fait deuant les iuges ordinaires. Hyrcanus donc sollicité par ces
 „ meres, feit adiourner Herodes pour venir defendre sa cause. Il fut prest à ce faire:
 „ toutesfois son pere l'auoit aduertie qu'il ne vinst point en faquin, ains qu'il ne faillist
 „ d'amener avec soy bonne compagnie, & suffisante pour se deffendre, s'il en estoit
 „ besoing. Apres donc qu'il eut mis ordre és affaires de Galilée, autant qu'il pensoit
 „ estre expedient, il print bonne compagnie, non point trop grande, mais assez suffi-
 „ sante: de peur d'estonner Hyrcanus s'il eust mené plus grand nombre de gens: &
 „ d'autre part qu'il n'encourust le dangier du iugement, quand il eust esté sans des-
 „ fense. Il y eut cecy d'auantage, que Sextus Cesar pour lors gouverneur de Syrie,
 „ manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fust absouz: & y auoit menaces dedans
 „ les lettres, s'il faisoit autrement. Ce que Cesar impetra d'Hyrcanus facilement: afa- 20
 „ uoir, qu'il n'y eust point quelque sentence rigoureuse donnée contre Herodes: car
 „ il l'aymoit autant que son fils propre. Et quand il fut deuant les iuges avec ses gens,
 „ tous furent estonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoyent accusé en son ab-
 „ sence, qui osast ouurir la bouche pour dire vn seul mot, ains demurerent là en sus-
 „ pends, ne sachans quel conseil prendre. Alors se leua vn certain personnage nom-
 „ mé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceste cause ne pouât estre vein- 0
 „ cu d'estonnemens, qui commença à parler ainsi: O Roy, & vous seigneurs, qui assi-
 „ stez icy pour iuger, il est certain, que vous ne veistes iamais qu'un homme qui fust
 „ icy appelé pour defendre sa cause deuant nous, soit comparu d'une telle façon. De
 „ moy, ie n'ay iamais veu aduenir vn tel cas: ny vous aussi ne pourriez, come ie pense, 30
 „ produire vn tel exemple. Mais quel qu'il soit qui se soit presenté deuant vne telle
 „ assemblée pour estre iugé, il y est tousiours venu avec humilité, & en habit & con-
 „ tenance d'un homme craignant le dangier, & cherchant misericorde & grace, ve-
 „ stu de noir, & ayant les cheueux pendans. Mais ce bon Herodes-cy, coupable de
 „ meurtre, & chargé de crime fort enorme, est icy deuant vous vestu d'escarlate, avec
 „ les cheueux bien peignez, & grande compagnie de gens bien armez & en bon equi-
 „ page: en sorte, que quand selon les loix & ordonnances nous aurions prononcé
 „ sentence de mort contre luy, il nous pourroit tous tuer, & se sauuer, ayant enfreint
 „ & fait violence aux loix. Toutesfois ie ne suis point si marry ne fasché contre luy,
 „ de ce qu'il a eu plus d'esgard à sauuer sa vie, qu'à obseruer les loix, qu'à vous mesmes 40
 „ & au Roy, qui luy auez ottroyé vne telle licence. Neantmoins sachez que Dieu
 „ est puissant, & que cestuy-cy lequel pour l'amour d'Hyrcanus vous ostez aux loix,
 „ vous punira quelque fois & le Roy mesme. Or la prophetie de ce personnage ne
 „ fut point vaine: car quád Herodes eut occupé le Royaume, il feit mourir tous ces
 „ iuges & le Roy mesme, excepté cestuy Samea, lequel il eut en honneur à cause de
 „ sa preud-hommie, & pource que quand la ville fut assiegée par Herodes & Sosius,
 „ il fut cause qu'Herodes y fut receu par le peuple, disant qu'à cause de leurs pechez
 „ & offenses ils ne pourroyent euitter la domination d'iceluy: comme nous en trat-
 „ terons en temps & lieu. Au reste, Hyrcanus apperceuant que les iuges estoient
 „ trop enclins à condamner Herodes, il remeit la cause au iour suyuant, & ce pen- 50
 „ dant le feit aduertir secrettement qu'il eust à desloger, & se sauuer: car il n'y auoit
 „ point d'autre remede. Par ce moyen Herodes se retira en Damas, comme fuyant
 „ le Roy. Et apres qu'il eut deuisé avec Sextus Cesar, & mis par tout bon ordre à ses
 „ affaires, il ne se desguisa plus, ains monstra ouuertement, qu'il ne compareroit
 „ point,

point, si derechef on l'adiournoit pour comparoistre deuant les iuges. Mais les iuges se courtoçoient, & taschoient de remonstrier à Hyrcanus que toutes ces choses tendoyent à sa ruine: ce qu'Hyrcanus cognoissoit bien estre vray: toutesfois il ne s'en pouoit desuelouer à cause de son oisiveté & nonchalance, avec ce qu'il estoit despourueu de sens. Après donc que Sextus Cesar ayant receu argent d'Herodes; l'eust constitué gouuerneur de la basse Syrie; Hyrcanus eut peur qu'il ne monast vne armee contre luy: & ne fut point deceu de son opinion: car Herodes estant fort despité de ce qu'il auoit esté contraint de deffendre la cause, feit marcher son armee: mais son pere Antipater & son frere Phaselus vinrent au deuant
 10 de luy, & feirent tant par leurs prieres qu'il se deporta d'enuahir Hierusalem: l'appaisans, & le prians qu'il se contentast d'auoir estonné, & que de fait il ne feist outrage à personne, & que doresnauant il ne se bandast contre celuy qui l'auoit eleué en honneur & dignité. Ils luy remonstroyent aussi, qu'il ne se deuoit point tant souuenir de ce qu'il auoit esté adiourné, que de ce qu'il auoit esté absouz, & sauoir bon gré, que n'ayant rien enduré de mal, il estoit eschappé sain & sauue. Puis il falloit considerer, combien dangereux est le hazard de la guerre, & que Dieu selon sa
 20 volonté oütroie la victoire ou à ceux-cy, ou à ceux-là, & que tant moins luy falloit-il esperer la victoire, pource que non seulement il esmouuoit la guerre contre son Roy & son nourrisier, mais aussi contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, sans luy faire iamais vn seul desplaisir: car si Hyrcanus luy met maintenant quelque chose en auant, ce n'est point la faute, ains de ceux qui luy ont mal conseillé, & luy ont mis en teste qu'il estoit cruel. Herodes condescendit à ces admonitions & requestes: estimant que ce luy estoit assez pour faire craindre à l'aduenir, qu'il auoit monstré sa puissance à ceste nation. Voyla en quel estat estoient les affaires des Iuifs pour lors.

Cesar estant de retour à Rome, se preparoit pour faire la guerre en Aphrique xix.
 contre Scipion & Gaton. Hyrcanus alors luy enuoya des ambassadeurs pour le prier de confermer l'amitié & l'alliance commencée. Il est bon (ce me semble) que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont esté faits à nostre nation par les
 30 Empereurs Romains, & les alliances & societez que noz Iuifs ont faites avec eux: afin qu'il soit notoire à tous, que les Roys tant d'Europe que d'Asie nous ont porté honneur à cause de nostre force & fidelité. Plusieurs qui nous ont en hayne, ne croyent point à ce que les Historiens Perses & Macedoniés ont escrit de nous, d'autant que telles histoires n'ont point esté fort publiées, & ce pendant ont esté gardées entre noz Hebreux & aucuns estrangiers: si est-ce, que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains: lesquels sont publiquement consacrez es villes, & mesme au Capitoie, engrauéz en pilliers d'airain. D'auantage, Julius Cesar a rendu tesmoignage aux Iuifs en Alexandrie par vne inscription qui est en vn pillier d'airain, qu'ils ont le droit de bourgeoisie en la ville d'Alexandrie.
 40 Parquoy ie veux bien me seruir de tels argumens. L'adiousteray aussi les ordonnances du Senat, les decrets de Cesar appartenans à Hyrcanus, & à nostre nation: C. Julius Cesar Empereur & grand Prestre, Dictateur pour la seconde fois, aux gouuerneurs, & au Senat & peuple de Sidon salut. Si vous-vous portez bien, nous en sommes ioyeux: Quant est de moy & de l'armée, nous-nous portons bien. Je vous enuoye la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils d'Alexandre, Prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle fin qu'elles soyent mises entre voz
 50 pancartes & archives publiques, lesquelles sont escrites en Grec & en Latin en vn tableau d'airain: dont le contenu est tel: Julius Cesar Empereur, & derechef grand Prestre, ay fait ceste ordonnance selon l'aduis du conseil. Pource qu'Hyrcanus fils d'Alexandre Iuif, s'est monstré fidele en noz affaires & en ce temps cy & par cy deuant & en temps de paix & en temps de guerre, comme plusieurs Empereurs luy en ont rendu tesmoignage, & en la derniere guerre d'Alexandrie est venu au secours avec quinze cens hommes de guerre, & estant enuoyé par moy à
 Mithridates s'est monstré vertueux autant que nul autre: pour ces causes l'ordon-

ne qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ses fils soyent princes des Iuifs, & retiennent
 à perpetuité la Sacrificature selon la façon du pays, & que luy & ses fils soyent con-
 federez avec nous par alliance, & receuz au nombre de noz amiz. Je veux aussi,
 que luy & ses fils iouyffent de tous les droits & priuileges de la Sacrificature. Et si
 quelque different suruiet touchant la discipline Iudaïque, qu'il ait autorité d'en
 iuger. Item qu'il ne soit point tenu de donner lieu aux gens de guerre pour hyuer-
 ner, ny à contribuer aucun argent. Tels sont les decrets, ordonnances, arrests &
 ottois de C. Cesar Consul: que les fils d'Hyrcanus obtiennent la principauté de la
 nation des Iuifs, & les lieux qui leur ont esté donnez: que le Sacrificateur & prin-
 ce luy mesme subuiène à ceux à qui on aura fait tort & outrage: qu'Ambassadeurs
 soyent enuoyez à Hyrcanus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traiter
 d'alliance & amitié. Item qu'un tableau d'airain contenant ces choses soit attaché
 au Capitole, & semblablement qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Ascalon,
 & qu'il soit fiché és Temples, engraué en lettres Romaines & Grecques: & que ce
 decret soit publié à tous les receueurs & magistrats de toutes les villes: afin qu'ils
 soyent reputez pour amiz, & que leurs ambassadeurs soyent bien & deuément re-
 ceuz, & ces decrets soyent enuoyez par toutes les places. Cains Cesar Empereur,
 Dictateur, Consul, a ottoyé pour le profit du Senat & du peuple Romain, par be-
 nignité, & à cause d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ses fils soyent
 Sacrificateurs en Hierusalem, & sur toute la nation, avec tel droit que leurs prede-
 cesseurs ont administré ceste Sacrificature. C. Cesar Consul pour la cinquiesme
 fois, a decreté & ordonné de faire fortifier la ville de Hierusalem, & que Hyrcanus
 fils d'Alexandre Sacrificateur & Prince des Iuifs la gouvernera à sa volonté, &
 qu'au second an du loage on retrenche aux Iuifs quelque chose des reuenuz, &
 soyent exempts des gabelles & impositions, & de toutes charges de fournir che-
 uaux pour la poste. C. Cesar Empereur a ordonné, que ceux de Hierusalem paye-
 royent tribut tous les ans, & que Ioppé en seroit exempte: & que le septiesme an
 on ne payeroit point, pource que ceste année-là ils ne recueillent point les fruits
 des arbres, & si ne sement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on
 paye le tribut, asauoir la quatriesme partie des semées: & outre cela, qu'ils payent
 à Hyrcanus & à ses fils les dismes, comme ils ont fait iusques à present à leurs pre-
 decesseurs. Et que nul, soit gouverneur, ou capitaine, ou Ambassadeur, ou autre
 quel qu'il soit, n'amassa aucun secours en toutes les bornes & limites des Iuifs: &
 que les gens de guerre ne soyent si hardiz de les rançonner de quelque argent, soit
 pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur: ains qu'ils soyent exempts de tou-
 tes fascheries & ennuys. Qu'ils iouyffent aussi de tout ce qu'ils ont acquis ou ache-
 té. Je veux aussi, que Ioppé que les Iuifs ont eue dès le commencement quand ils
 furent receuz en l'alliance du peuple Romain, leur demeure: & que Hyrcanus fils
 d'Alexandre, & ses fils reçoient les tributs de ceste ville-là, tant des laboureurs du
 territoire d'icelle, que des autres gabelles & impositions, & des autres tributs qui
 sont portez en Sidon, asauoir vingt mille six cens septantecinq muids tous les ans
 excepté le septiesme an, qu'ils appellent l'an de repos, auquel ils ne labourēt point,
 & si ne recueillent aucun fruit des arbres. Item, le Senat a decreté qu'Hyrcanus
 & les Iuifs possèdent maintenāt les villages, lesquels Hyrcanus & ses predecesseurs
 ont par cy deuant possédé au grand camp, & iouyffent du priuilege, duquel ils ont
 iouy auparauant. Il veut aussi que les droits qui ont esté anciennement entre les
 Iuifs & leurs Sacrificateurs, demeurent en leur entier, & tous les bienfaits qui leur
 ont esté ottoyez par le Senat & le peuple Romain. Dauantage, qu'ils puissent vser
 de ces droits en Lydie aussi. Quant aux habitations & places & villages, desquels
 iadis les Roys de Syrie & de Phenice auoyent iouy par la donation & ottoy du
 peuple Romain, le Senat veut qu'Hyrcanus grand Sacrificateur & Prince des Iuifs
 les tienne: & luy & ses fils & les Ambassadeurs enuoyez par luy ayent ce droit ou
 prerogatiue d'estre assis entre les Senateurs pour regarder les ieux & les escri-
 meurs. Et toutes les fois que bon leur semblera de demander congé au Dicta-
 teur,

teur, ou bien au Connestable, qu'ils soyent introduits au Senat, & réponse soit faite à tous dedans dix iours, si quelque arrest a esté donné par le Senat. C. Cesar Empereur IIII. Consul V. perpetuel Dictateur, a ainsi parlé du droit d'Hyrcanus fils d'Alexandre, grand Sacrificateur des Iuifs: Comme ainsi soit que les autres Empe-
 reurs mes predecesseurs ayent rendu tesmoignage d'Hyrcanus Sacrificateur de
 Judée & des Iuifs aussi, tant es prouinces qu'au Senat & au peuple Romain: & que
 pour ceste cause le Senat & le peuple Romain luy ait sceu bon gré: c'est bien rai-
 son aussi que nous ayons souuenance de ces choses, & procurions que le Senat &
 le peuple Romain rendent grâces à Hyrcanus & à ses fils & à toute la nation des
 20 Iuifs pour l'amitié qu'ils nous portent. C. Iul. Consul aux magistrats & conseillers,
 & peuple des Parianiens salut. Les Iuifs & aucuns des colonies des Iuifs sont ve-
 nuz vers moy en Delos, & voz Ambassadeurs y estoyent aussi presens, & m'ont
 montré vostre ordonnance, par laquelle vous leur deffendez d'vser des oblations
 & sacrifices selon la coustume de leur pays. Or ie vous declare, que ie ne pren point
 plaisir à telles ordonnances faites contre noz amiz & confederez, par lesquelles
 vous leur deffendez de viure selon leur mode & façon, & leur enioignez de con-
 tribuer argent pour les banquets & sacrifices: veu mesme qu'en la ville de Romé
 on ne leur fait point telles deffenses. Car C. Cesar Consul, en ce mesme edict, par le-
 quel il a deffendu les confrairies à Rome, il a aussi deffendu que les Iuifs ne contri-
 buassent aucun argent, & n'apprestassent ne festins ne banquets. De moy, combien
 30 que j'ay deffendu toutes autres frairies ou communautéz: toutesfois ie permets à
 ceux-cy de faire assemblées selon les coustumes, ceremonies & ordonnâces de leur
 pays. Pour ceste cause aussi il est bien raisonnable, que si vous auez publié quel-
 que decret & ordonnance contre noz amiz & cōfederez, vous la rescindiez à cause
 de leur vertu, à cause aussi de la bonne affection qu'ils nous portent. Semblable-
 ment apres la mort de Cesar, M. Antonius & P. Dolobella Consuls feirent assen-
 bler tout le Senat, & puis y introduirent les Ambassadeurs du Sacrificateur Hyrcanus,
 & feirent le rapport de la requeste qu'ils faisoient, & renouelerent l'amitié
 avec eux: & tout ce qu'ils requeroient, leur fut accordé par le decret du Senat.
 40 Or Dolobella apres auoir receu lettres de par Hyrcanus, escriuit par toute l'Asie,
 & à la ville d'Ephese, qui est la principale ville d'Asie. Le contenu de ses lettres
 estoit tel: L'Empereur Dolobella aux magistrats & conseillers & peuple des Ephesiens,
 salut. Alexandre, fils de Theodore, ambassadeur du Sacrificateur Hyrcanus,
 & Prince des Iuifs, m'a rapporté des gens de sa nation, qu'ils ne peuvent guer-
 royer, d'autant qu'il ne leur est pas licite de porter armes ne se mettre en chemin
 es iours de Sabbath, non pas mesme chercher des viures selon la coustume de leur
 pays. Parquoy tout ainsi que les autres chefs de guerre mes predecesseurs ont fait,
 aussi j'ordonne de ma part, & veux qu'ils soyent exemps de la guerre, & leur per-
 mets d'vser des ceremonies & façons de leur pays, s'assemblans pour faire leurs ob-
 50 lations & sacrifices, comme leurs loix & coustumes le requierent, en contribuant
 pour offrir les sacrifices au Temple. Ie veux aussi, que cecy mesme soit mandé par
 chacune ville de la prouince. Voila comment Dolobella gratifia à Hyrcanus, qui
 l'auoit prié par lettres. L. Lentulus Consul, dist en son reng son opinion pour les
 Iuifs en ceste sorte: Que les Iuifs citoyens Romains, ayâs & faisans Temples Judaï-
 ques, doiuent estre exempts de la guerre en Ephese à cause de leur religion. Et moy
 L. Lentulus Consul ay prononcé cecy le dixhuitiesme iour de Septembre. Ainsi
 il y a plusieurs arrests du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux-cy, & force de-
 crets & ordonnances d'Empereurs en faueur du grand Sacrificateur Hyrcanus, &
 de nostre nation, & de quelques autres villes. Il y a aussi plusieurs rescrits enuoyez
 60 aux gouverneurs & restours des prouinces touchant noz priuileges: ausquels on
 peut facilement croire à cause de ceux-cy que nous auons icy inferez, pourueu
 que noz escrits soyent leuz d'une bonne volonté: car puis que nous auons mon-
 stré des argumens si manifestes de nostre amitié avec le peuple Romain, produi-
 sans les colonnes d'arain, & les tableaux, qui sont encore aujourdhuy au Capitole;

entiers & bien grauez, & y demeureront encore à perpetuité: nous auons pensé que ce seroit chose superflue de les mettre icy tous, & mesme que ce seroit fascheux aux lecteurs: estimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile soit-il, qui doute d'une chose approuuée & ratifiée par tant de decrets, ains plustost qui par ceux-cy ne face coniecture des autres, que ce que nous disons, est vray. Il y a donc assez de cecy pour declarer quelle amitié ou société nous auons eue en ces temps-là avec le peuple Romain. En ce mesme temps se leua vne sedition en la basse Syrie pour la cause qui sensuit: Cecilius Bassus, qui estoit des gens de Pompée, feit tuer en trahison Sextus Cesar, & puis s'empara de la prouince avec les legions. Cela fut cause d'une grande & terrible guerre, qui fut esmeuë pres d'Apamia: car les capitaines de Cesar vinrent contre luy avec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: ausquels aussi Antipater enuoya secours avec ses fils pour recompense des benefices qu'il auoit receuz de Cesar. Parquoy il estima que ce seroit bien raison que celuy qui l'auoit occy, fust puny. Durant ceste guerre Marc successeur de Sextus, arriua: & sur ces entrefaites Iules Cesar fut occy au Senat par ceux qui auoyent conspiré avec Cassius & Brutus: qui fut l'an quatriesme de son empire: comme on peut voir par les autres historiographes, qui ont fait mention des faits de Cesar.

Comment Cassius ne se contentant d'auoir affligé ses Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talents.

CHAP. XVIII.

XX.



PREs la mort de Cesar, guerre ciuile fut suscitée: tellement qu'entre les Senateurs les vns couroyent d'un costé, les autres d'un autre; pour leuer armées: & ce pendant Cassius vint en Syrie pour se saisir de l'armée, qui estoit à l'entour d'Apamia: & ayant fait leuer le siege, il tira à son party & Marc & Bassus: & allant de ville en ville, il se fournissoit d'armes & de soldats, exigeant aussi de grans tributs. Mais sur tout il affligea grandement la Iudée, à laquelle il feit payer plus de sept cens talents d'argent. Lors Antipater oyant que tout estoit en trouble, donna commission à deux de ses fils de leuer ceste somme en partie, de l'autre partie la charge fut donnée à Malichus, qui n'aymoit gueres Antipater: il y eut aussi commission donnée à quelques autres pour la troisieme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilée autant qu'il luy estoit commandé: & cela fut cause qu'il fut en la grace de Cassius: car il luy sembloit bien que c'estoit un prudent conseil, de pourchasser alors la beneuolence des Romains aux despens d'autrui. Souz les autres gouverneurs les villes mesmes estoient exposées en vente avec les habitans: & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales; a sauoir, Emmaus, Lydda, Gophna, Thamna: car Cassius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles, au reste il estoit tellement despité, qu'il cuyda aussi tuer Malichus, & l'eust fait, si Hyrcanus n'eust appaisé sa cholere, luy enuoyant cent talents du sien par Antipater. Mais apres que Cassius s'en fut allé, Malichus brassa vne merueilleuse trahison à Antipater, pensant que quand il seroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien assurée. Toutesfois Antipater sceut bien ces menées: car quand il en eut senty le vent, il passa delà le fleuve Iordain, & amassa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui estoit un homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il eust machiné quelque trahison, & faisoit serment avec execration deuant Antipater & ses fils, que mesme il n'auoit iamais pensé à telle chose, comme ainsi fust que Phaselus tint le gouvernement de Hierusalem, & Herodes eust la garde des armes. A la parfin voyant qu'il ne pouoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il feit son appointment avec Antipater, lors que Marc estoit gouverneur de Syrie. Lequel ayant entendu que Malichus brassoit des nouveutez en Iudée, fut esmeu de le tuer: & eust executé sa volonté, si Antipater ne l'eust empesché par ses prieres.

Comment

Comment Malichus fait mourir Antipater par poison.

CHAPITRE XIX.



ANTIPATER donc mal aduisé sauua Malichus : mais ce fut pour se ruiner soy mesme : car Cassius & Marc ayans fait amas de gens, constituerent Herodes gouuerneur de toute la basse Syrie, & luy donnerent armée & sur mer & sur terre tant de gens de pied que de cheual : & outre cela, luy promirent de le faire Roy, quand la guerre qu'il faisoit pour lors cōtre Marc Antoine & le ieune Cesar, seroit acheuée. Mais Malichus craignant principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir : & pour venir à bout de celà, il suborna le bouteillier d'Hyrcanus, en la maison duquel tous deux banquetoyent, & feit tant par ses menées, qu'Antipater fut empoisonné : & apres auoir amassé quelque nombre de gens armez, il print le gouuernement de la ville. Au reste, apres que Herodes & Phaselus eurent esté aduertiz de la trahison qui auoit esté faite à leur pere, ils feirent grande reproche à Malichus : mais le traistre nia hardiment le tout. Voyla quelle a esté la fin d'Antipater, qui auoit vescu en homme de bien, & s'estoit monstré de bonnaire & d'une bonne affection enuers le pays. Entre tous ses fils, Herodes voulut incontinent venger sa mort & assaillir Malichus avec son armée. Mais l'aduis de Phaselus fut, qu'il vaudroit mieux surprendre ce traistre par finesse, afin qu'il ne semblast qu'il commençast vne guerre ciuile. Ainsi prenant l'excuse de Malichus en payement, feit semblant de croire qu'il n'estoit point coupable de la mort de son pere : & puis s'addonna à enrichir le sepulchre qu'il auoit fait bastir à son pere. Ce pendant Herodes alla en Samarie, ou il trouua vn piteux desordre, & commença à la remettre en bon estat, & rendre le droit à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainsi que la feste estoit prochaine en Hierusalem, Herodes y vint avec ses gens de guerre : & Malichus le craignant fort, donna conseil à Hyrcanus qu'il ne permist qu'Herodes y entraist. Ce que feit Hyrcanus, se courrant qu'il n'estoit point licite de laisser assister vne troupe de gens profanes aux ceremonies saintes. Mais Herodes n'entendant conte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict : dont Malichus fut fort estonné. Mais cest homme cauteleux se souuenant de ses ruses acoustumées, faisoit ouuertement, & sans dissimuler, ses complaints de la mort d'Antipater comme de son bon amy, ayant la larme en loeil : & ce pendant en cachette il faisoit amas de gens pour sa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne descourist ceste feintise, ains pour euiter soupçon, qu'il feist aussi bonne chere à Malichus.

Comment Herodes par le commandement de Cassius occit Malichus par fraude.

CHAPITRE XX.

HERODES escriuit des lettres à Cassius, l'aduertissant de la mort de son pere. Cassius, qui cognoissoit bien les foçons de faire de Malichus, rescriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit esté fait à son pere : mandant aussi secrettement aux Tribuns qui estoient en la ville de Tyr, qu'ils assistassent à l'entreprise iuste d'Herodes. Apres donc que Cassius eut pris Laodicee, ainsi comme les habitans du pays luy apportoyent des coronnes & presens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus seroit là puny de son forfait : mais Malichus conceuant quelque soupçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choses : & pource qu'il y auoit vn de ses fils en ostage dedans ceste ville-là, lequel on gardoit soigneusement, il delibera d'y entrer, & desrober son fils pour l'emmener en Judée : & ce pendant que Cassius estoit empesché à se deffendre contre Marc Antoine, d'inciter le peuple à se reuolter, & gagner pour soy la Principauté. Mais Herodes qui estoit homme fin & caut, cogneut bien ce que le galant vouloit faire, & pource enuoya deuant vn seruiteur, feignant que c'estoit pour faire apprester le souper, d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui estoient en sa compagnie : tant

y a qu'à la verité il enuoyoit ce seruiteur vers les Tribuns, leur mandât qu'ils vins-
sent au deuant de Malichus avec poignards. Ils firent ce qu'il leur auoit mandé, &
rencontrerēt Malichus bien pres de la ville sur le bord de la riuiere, & le tuerent.
Cela fait, Hyrcanus fut si estonné, qu'il deuiat tout muet: mais à la fin reprenant
son haleine, il demanda à Herodes quel tumulte y auoit, & qui auoit tué Malichus.
Après auoir ouy que cela auoit esté fait par le commandement de Cassius, il loua
le fait: car c'estoit vn meschant homme, & traistre au pays. Voyla comment Ma-
lichus fut iustemēt puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater. Quand Cassius
fut party de Syrie, nouvelle sedition se leua en Iudée: car Felix fut laissé en Hie-
rusalem avec les gens de guerre, & feit vne escarmouche cōtre Phaselus, & le peu- 10
ple courut aux armes. Cependant Herodes s'en alla hastiuement vers Fabius
gouverneur de Damas, & voulant secourir son frere, il fut empesché de le faire par
vne maladie qui luy suruint: mais Phaselus sans ayde sceut bien renger Felix: car
il le contreignit de se retirer dedans vne forte tour, puis par composition les laissa
aller vie & bagues sauues. Parquoy incontinent apres il feit vne grande reproche
à Hyrcanus, que combien qu'il eust receu de luy plusieurs benefices, neantmoins il
auoit porté faueur à ses ennemiz: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé
plusieurs places fortes, & entre autres Masada, qui estoit vn chasteau fort à mor-
ueilles. Apres donc qu'Herodes eut recouuré guerison, il marcha contre cestuy-
cy, & recouura toutes les forteresses & le laissa aller la vie sauue. 20

*Comment Herodes desconfit & chassa hors de Iudée Antigonus, fils d'Aristobulus,
qui vouloit recouurer le royaume de son pere, estant secouru par le Prin-
ce des Tyriens.*

CHAP. XXI.



PTOLEMEE Menneus à cause de l'affinité adopta Antigonus fils
d'Aristobulus, qui auoit gagné Fabius à force d'argent, & par ce
moyen auoit amassé vne armée. Il y auoit aussi vn autre qui luy
aydoit, nommé Marion: lequel auoit obtenu la principauté de Tyr
par le moyen de Cassius: qui aussi exerçoit tyrannie par la Syrie,
ayant mis par tout garnison en icelle: & d'auantage, il auoit occupé trois places 30
fortes sur les frontieres de Galilee. Mais Herodes y vint, & les recouura toutes: &
vsa de grande clemence & benignité enuers les Tyriens qui y estoient en garni-
son, les laissant aller sans leur mal faire: & d'auantage, il feit presens à aucuns d'en-
tre eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait cela, il vint au deuant d'An-
tigonus, & le veinquit: & à peine estoit-il entré dedans les marches de Iudée, quand
Herodes le desconfit. Parquoy en retournant en Hierusalem, il fut honoré
d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent coronnes & autres choses: car il
auoit desia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles
descendantes de son frere: car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils
d'Aristobulus, & fille de la fille d'Hyrcanus: & d'autant plus volontiers le receut il 40
en sa protection. Herodes eut depuis de ceste femme trois fils & deux filles, ayant
au parauant espousé vne autre femme de son peuple, nommée Doris, de laquelle il
eut Antipater l'aîné de tous les enfans.

*Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gagna
son amitié à force d'argent: qui fut cause que ledit Antoine ne
voulut point ouyr les accusateurs d'iceluy.*

CHAP. XXII.



CASSIUS donc estant veinçu aupres de Philippes par Antoine &
Cesar, Cesar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Asie. Lequel 50
estant venu en Bithynie, Ambassadeurs de toutes nations luy vin-
rent au deuant. Là se trouuerent aussi les grans seigneurs de Iudée
& de Hierusalem pour accuser Phaselus & Herodes, comme si
Hyrcanus eust eu seulement le titre de Roy: & que ces deux freres eussent attiré
toute

toute la puissance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui estoit là venu expressement pour se purger de ce qu'il seroit accusé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas mesme donner audience aux accusateurs : car Herodes auoit desia impetré celà de luy à force d'argent. Quand Antoine fut arriué en Ephese, tout incontinent vinrent vers luy les Ambassadeurs enuoyez par Hyrcanus & nostre nation, lesquels au nom de tout le peuple luy offrirent vne couronne d'or, le prians qu'il luy pleust remettre en liberté tous les Iuifs que Calsius contre tout droit de guerre auoit emmenez captifs, & que pour celà il escriuist lettres par les prouinces, & feist rendre les possessions que Calsius auoit rauies à la nation. Antoine estimant ceste requeste estre raisonnable, escriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs: & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens contenant ce qui s'ensuit:

M. Antoine Empereur à Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs salut. Si vous vous portez bien, nous en sommes ioyeux : de nostre part, nous nous portons bien. Les Ambassadeurs Lyfimachus fils de Pausanias, Ioseph fils de Menneus, & Alexandre fils de Theodore sont venuz vers moy en Ephese, & ont reiteré ce que desia au parauant auoit esté proposé à Rome : & en ceste nouvelle commission se sont acquitez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont déclaré quelle bonne amitié tu nous portes. Et pourtant ie ne peux faire que ie n'ayme & reçoie ton affection & ta vie bien & sainctement reiglée & que ie ne louë ton amitié tant bien esprouée non seulement par paroles, mais aussi par œuvres. Pourautant donc que noz aduersaires & ennemiz du peuple Romain ont fait des courses par toute l'Asie, & mesme n'ont point espargné les lieux sacrez ne les villes sainctes, ne gardans point la foy promise, ains faussans leur serment : nous auons fait punition de ceux qui auoyent violé les loix diuines & humaines, nous employans plustost pour les affaires de la republique, & pour la defense du bien commun, que pour nostre bien & profit particulier : car il semble aduis que leur forfait ait esté en horreur mesme au soleil, & que maugré foy il ait regardé le crime perpetré contre Cesar. Mais depuis qu'ils ont vomy leurs meschans efforts contre Macedoine, faisans comme les Geants anciennement, à scauoir exerçans toutes sortes de cruauté en ces lieux-là & remplissans tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalement à l'entour de Philippes, nous auons saisy les lieux les plus commodes, les fortifiens de rempars des montaignes iusques à la mer, à celle fin qu'il n'y eust ouuerture non plus que par vne porte : & auons obtenu victoire sur eux, comme ainsi soit que les dieux mesmes eussent condamné leurs entreprises iniques. Et entre autres Brutus a esté contraint de se retirer dedans les murailles des Philippiens, & estant assiégré par nous, il s'est adioint avec Calsius pour l'accompagner en sa ruine. Puis donc qu'ils ont esté puniz comme ils auoyent bien merité, nous esperons de viure en paix doresnauant, & que l'Asie ne sera plus fâchée par guerres. Car dès maintenant tout le pays d'Asie commence à se remettre au dessus par nostre moyen, comme sortant hors d'vne griefue maladie. Comme ainsi soit donc que mon esprit veille à celà, de t'auancer, & faire croistre toy & ta gent, saches que j'auray soing de ce qui sera pour vostre bien. J'ay proposé aussi vn edict de ville en ville, à ce que tous ceux que Calsius & ses gens ont fait vendre au plus offrant & dernier encherisseur, soyent remis en liberté. Et si ie veux que ce que moy & Dolobella vous auons benignement ottroyé, soit ratifié à iamais. Et ay commandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun destourbier ne fascherie, & qu'ils rendent tout ce qu'ils occupent de la iurisdiction des Iuifs. Au demeurant, j'ay receu la couronne dor que tu m'as enuoyée.

M. Antoine Empereur aux magistrats, au Senat & peuple des Tyriens salut. Il m'a esté rapporté en la ville d'Ephese, par les Ambassadeurs d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque, qu'auiez occupé quelques terres de leurs limites : & celà a esté fait du temps que noz aduersaires tenoyent ceste prouince. Pourautant donc qu'ayans entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la iustice &

la reli

„ la religion, nous auons puny ces ingrats & desloyaux: ie veux aussi; que vobus vi-
 „ uiez en paix avec noz amis & confederez: & ne permettons point que vous te-
 „ niez rien de tout ce que vous avez receu de noz aduersaires: mais nous vous com-
 „ mandons de les rendre aux premiers possesseurs: car il n'y a nul d'entre eux qui ait
 „ receu charge ny armée du Senat: mais plustost il ont baillé aux ministres de leur
 „ violence les choses qu'ils auoyent rauies par force. Puis donc qu'ils ont esté puniz
 „ comme ils auoyent bien merité, cecy nous semble raisonnable, que noz amis &
 „ confederez iouyissent des choses qu'ils tenoyent au parauant, sans resistance ne
 „ contradiction: & si ainsi est, que vous ayez occupé quelques possessions d'Hyrcanus
 „ Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Cassius a esmeu la guerre
 „ iniustement en nostre prouince, ie veux que vous les rendiez, & que n'y mettiez
 „ aucun empeschement par violence ny oppression: qu'elles ne retournent à leurs
 „ premiers seigneurs. Que si vous pretendez quelque droit en icelles, il vous sera
 „ libre de demander vostre droit aussi tost que ie seray là venu: laquelle liberté aussi
 „ nous garderons entiere à noz confederez.

„ M. Antoine aux magistrats, au Senat & peuple des Tyriens salut. Ie vous ay
 „ enuoyé mon edict, & veux que vous le faciez grauer en tableaux mis és lieux pu-
 „ blics, & qu'il soit escrit en lettres Grecques & Latines, & attaché en quelque lieu
 „ haut & eminent, afin qu'il puisse estre leu de tous.

„ M. Antoine Empereur & Triumvir a dit ainsi: Pource qu'en ces troubles
 „ C. Cassius a pris par force la prouince d'autruy, & s'est saisy des gens de guerre qui
 „ ne luy appartenoyent point, & a rauy les biens de noz amis & confederez, & a
 „ pillé la nation des Iuifs amis du peuple Romain, apres auoir domté son orgueil
 „ par noz armes, nous voulons par noz ordonnances & sentences corriger ce qu'i-
 „ celuy a iniquement fait: à sçauoir que les biens, facultez & possessions qui ont esté
 „ rauies à noz confederez, leur soyent rendues: & soit que les hommes ou les biens
 „ ayent esté venduz, que les hommes soyent remis en liberté, & les biens renduz aux
 „ premiers possesseurs. Que si aucun contreuient à cestuy nostre edict, il fera puny
 „ griefuement: & donnerons ordre que tous ceux lesquels on aura trouués desobeis-
 „ sans seront puniz comme ils auront merité. Il escriuit aussi aux Sidoniens, Antio-
 „ cheniés & Arabes presque en ceste mesme forme. Et il m'a semblé bon d'inserer icy
 „ aussi ces choses, pour môstrer quel soing le peuple Romain a eu de nostre nation.

*Comment Antoine estant venu en la prouince de Syrie, constitua Phaselus &
 Herodes Tetrarques.*

CHAP. XXIII.

XXI.



PRES ces choses, ainsi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra
 luy vint au deuant, de laquelle il s'amouracha. En ce mesme tēps
 cent des plus grans d'entre les Iuifs vinrent en ambassade vers
 luy pour accuser Herodes & ses autres freres: & pour ce faire, ils
 auoyent choisy les mieux parlans d'entre eux. Messala print en
 main la cause de ces ieunes gens, pour la deffendre: auquel aussi
 Hyrcanus asistoit, qui desia estoit fait beau-pere. Et apres qu'Antoine eut enten-
 du le plaidé tant de l'un que de l'autre, en Daphné, il demanda à Hyrcanus laquel-
 le des deux parties administreroit mieux la Republique. Et il respondit qu'Herodes
 estoit plus excellent en celà. Antoine qui desia ayroit fort ces ieunes freres à cause
 que leur pere l'auoit receu benignement en sa mayson, du temps que conuersant
 avec Gabinus il auoit cōtracté amitié avec leur pere Antipater, fait & crea Hero-
 des & Phaselus Tetrarques, & leur donna le gouuernemēt des Iuifs: & escriuit let-
 tres tēdantes à celà, & fait mettre en prison quinze de leurs aduersaires, & mesmes
 les vouloit faire mourir, si Herodes ne l'eust prié de ne le faire point: & toutesfois
 toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empeschèrent de retourner en am-
 bassade quand ils furent de retour en Hierusalem: car vne cōpagnie de mille hom-
 mes vint derechef en la ville de Tyr pour attendre là Antoine, lequel estoit desia
 corrópu par les deux freres, moyennant vne grāde somme de deniers: & cōmanda

au ma

au magistrat du lieu de punir ces Ambassadeurs des Juifs, qui suscitoient ainsi de nouveaux bruits & troubles, & ayder à Herodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouver ainsi qu'ils se pourmenoyent deuant la ville sur le bord de la mer, & leur donna cōseil de se retirer: car aussi Hyrcanus estoit avec eux, leur remonstrant quel dangier il y auoit s'ils perseueroient à plaider: & toutesfois ils ne feirent conte de toutes ces remonstrances. Sur celà, les Romains avec des habitans du pays saillirent sur eux & en tuerent aucuns, & blessèrent les autres: & les autres se retirerent en leurs logis, & ne feirent plus d'esmeute. Ce pendant le peuple crioit contre Herodes: parquoy Antoine esmeu de colere, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait emprisonner. L'an suyuant Pacorus, fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Barzapharnes, grand seigneur entre eux, se saisirent par force de la Syrie: du temps que Ptolemée Menneus mourut. Lyfanius son fils, qui luy succeda en la principauté fut fait amy d'Antigonus fils d'Aristobulus, qui fut par le moyen de Barzapharnes, qui auoit grand credit enuers luy.

Comment les Parthes remirent au royaume Antigonus fils d'Aristobulus.

CHAP. XXIII.

A PRES celà Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent XXII.
 & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chassassent Hyrcanus du royaume, & le remeissent en la place d'iceluy, & feissent mourir Herodes avec tous ses parens. Et combien qu'Antigonus n'eust point satisfait à ses promesses, non obstant les Parthes le voulans mettre en possession du royaume, menerent leur armée contre Iudée. Pacorus menoit ses gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaïdiens luy firent passage, luy faisant bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée l'aile de ses gens de cheual pour espier, leur commandant d'ayder à Antigonus. L'eschançon du Roy, nommé aussi Pacorus, estoit conducteur de ceste bande. Les Juifs qui habitent au mont de Carmel, s'adioignirent avec Antigonus prêts à se ruer contre ses ennemiz avec luy. Il conceut vne esperance, que par leur moyen il pourroit reduire souz sa puissance vne partie de la region, laquelle on appelle Drymé. Et aucuns vinrent au deuant de luy, & avec toute ceste compagnie paruint iusques en Hierusalem. Là plusieurs gens se ietterent de son party: & se voyans en grand nombre, commencerēt à assaillir le palais. Tout incontinent ceux qui fauorisoient aux ieunes freres, donnerent secours: & il y eut combat liuré en la place du marché, & les freres repousserent les ennemiz. Et apres qu'ils eurent contreint Antigonus de se retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maisons prochaines pour y tenir garnison. Contre lesquels le peuple se leua, & voyant qu'ils estoient destituez d'ayde, il mit le feu dedans les maisons dans lesquelles ils estoient, & là furent bruslez ensemble les maisons: mais Herodes se vengea bien tost d'vn tel outrage: car il assaillit ses aduersaires & en deffit vn grand nombre. Et comme plusieurs escarmouches se faisoient entre eux, les ennemiz attendoyent que gens s'assembleroyent par troupes de tout le pays pour venir à la feste de Pentecoste. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gens s'assembla à l'entour du Temple: dont y en auoit plusieurs armez, plusieurs aussi sans armes ne baston: & ceux-cy se saisirent de la ville & du Temple: & occuperent tout, excepté le palais royal: car Herodes le gardoit avec peu de gens de guerre: & Phaselus son frere gardoit les murailles. Sur celà Herodes avec sa bande fit vne saillie sur ses ennemiz qui estoient es faux-bourgs: & apres auoir vaillamment combattu, contreignit beaucoup de milliers d'hommes à gagner au pied: les vns se retirerent en la ville, les autres au Temple: aucuns aussi suyrent derriere vn rampart qui estoit pres de là: Phaselus y seruit grandement. Ce pendant Pacorus Roy des Parthes, à la requeste d'Antigonus, entra dedans la ville avec peu de gens de cheual, souz ombre de vouloir appaiser

appaier ce nouveau bruit & ceste sedition esmeuë : mais à la verité son intention estoit de faire qu'Antigonus fust fait Prince. Et qui plus est , apres que Phaselus estant venu au deuant de luy , l'eut benignement receu en sa maison , Pacorus luy bailla conseil d'aller en ambassade vers le Prince Barzapharnes , luy brassant quelque trahison par vne telle finesse. A quoy Phaselus ne souspeçonnant nul mal, voulut bien obtemperer : combien qu'Herodes n'approuuast nullement ce fait à cause de la desloyauté des barbares, ains plustost exhortast son frere de tuer Pacorus & tous les autres, quand ils seroyent venus chez luy. Hyrcanus donc & Phaselus firent ce voyage : & Pacorus laissant deux cens hommes de cheual, avec dix autres de franche condition, fait compagnie aux Ambassadeurs. Et quand ils furent venuz en Galilée, ceux qui auoyent le gouvernement des villes & bourgades de là vinrent en armes au deuant d'eux : & mesmemēt Barzapharnes de la premiere rencontre leur monstra bon visage, les receuant honorablement, & leur faisant de beaux presens : puis commença à dresser des embusches. Et Phaselus fut conduit avec toute sa compagnie iusques à l'hostellerie, qui estoit pres de la mer. Or là ils ouyrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour suspects. Quelcun aussi leur signifa, qu'il y auroit ceste nuit-là des embusches dressées contre eux, & que gens seroyent mis secrettement au guet. Et de fait, ces barbares les eussent prins, s'ils n'eussent attendu iusques à ce que les Parthes qui auoyent esté laissez en la ville de Hierusalem, eussent prins Herodes, de peur qu'il ne s'enfuyt quand il auroit senty le vent de la mort de ceux-cy. Ce que bien tost apres fut cogneu estre veritable : car les gardes furent apperceuz, & ceux qui estoient pour espier. Parquoy il y en eut assez qui admonesterent Phaselus de ne plus seiourner là, ains de monter vistement à cheual, & se retirer de ce lieu : & principalement il fut aduertty par Ofilius, qui auoit entendu ce secret par Saramalla, homme riche pour lors sur tous les Syriens : & avec ce luy offroit des nauires pour s'enfuyr : car il estoit logé bien pres de la mer. Mais iceluy ne vouloit point laisser son frere & Hyrcanus en dangier : en ceste sorte s'en vint au Prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faisoit pas bien de brasser de tels conseils : car si ainsi estoit qu'il eust besoing d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus : & au demeurant c'estoit vn cas trop vilein de faire mourir ainsi des innocens, qui estoient venuz souz sa foy en ambassade. Mais ce barbare infidele oyant ces choses, faisoit des sermens execrables que cela n'estoit point vray, & que Phaselus se troubloit sans propos de vaines souspeçons : & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

Comment les Parthes prirent Hyrcanus & Phaselus prisonniers, & les emmenerent.

CHAPITRE XXV.



BARZAPHARNES estant party, aucuns Parthes mirent la main sur Hyrcanus & Phaselus, & les constituerent prisonniers : lesquels ne pouoyent faire autres chose que grandement detester la periure de ces barbares. Ce pendant on enuoya vn eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais son frere Phaselus luy auoit enuoyé des messagiers pour luy declarer la desloyauté des Parthes, & de fortune les ennemiz auoyent prins ces messagiers en chemin : & Herodes sachant cela, s'adressa à Pacorus & aux plus grans d'entre les Parthes, comme à ceux qui estoient seigneurs sur les autres. Or combien qu'ils n'ignorassent rien de tout le fait, tant y a qu'ils dissimuloient, & faisoient semblant de n'en scauoir rien, & luy disoyent qu'il falloit qu'il sortist du palais ou il estoit, & qu'il allast avec eux au deuant de ceux qui apportoyent les lettres : car les aduersaires ne les auoyent pas encore prins, mais s'en venoyent pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phaselus, comme il luy estoit bien aduenü. Herodes ne creut point cela : car il auoit desia ouy de quelques autres,

autres, que son frere estoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ceste soupçon: laquelle il auoit fiancée. Et combien que les autres ne feissent que se moquer des aduertissemens de ceste femme, non obstant Herodes y obtempéroit volontiers: car c'estoit vne femme fort prudente. Ce pendant les Parthes consuloyent ensemble ce qui estoit de faire: & d'autant qu'il ne leur sembloit bon d'assallir vn tel personnage ouuertement, ils differerent l'affaire iusques au iour suyuant. Herodes apperoeut bien qu'ils estoient esbahiz: & estant encore plus esmeu des nouvelles, que les Parthes auoyent arresté Phaselus son frere prisonnier, combien que les autres le niasent, ainsi que le vespre s'approchoit, il delibera de
 10 user de ceste opportunité du temps pour s'enfuir, & de ne demeurer longuement entre ses ennemiz, voyant les choses si douteuses. Il print donc les gens de guerre qu'il auoit avec soy: & fit monter les femmes à cheual, à sçauoir sa mere & sa soeur, & sa fiancée fille d'Alexandre, arrierefile d'Aristobulus, & la mere de sa fiancée, qui estoit fille d'Hyrcanus, & son frere le plus ieune de tous; & ses seruiteurs, & tout le residu de sa compagnie. Ainsi il se mit en chemin tirant vers Idumée: & ses ennemiz ne sceurent rien de son partement. Entre lesquels il n'y en auoit pas vn si dur de cœur, qui n'eust esté esmeu de compassion, voyant vn tel spectacle, si pitoyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & plourans amerement de ce qu'elles delaissoyent leur pays & leurs amiz prisonniers, & n'esperoyent
 20 point que choses meilleures leur aduinissent. Mais Herodes s'endurcissant contre le malheur, ne s'estonnoit point: & d'auantage, s'adressoit à tous ceux qui estoient en sa compagnie, & les exhortoit l'vn apres l'autre de ne se laisser veiner par facherie ou tristesse: car il n'y auoit rien qui les empeschast plus de se sauuer par fuyte, qu'vne trop grande douleur: & d'autre part ils n'auoyent que ce moyen pour se sauuer, à sçauoir la fuyte. Tous furent tellement esmeuz de ces paroles, qu'il n'y auoit personne qui ne taschast de resister à ceste calamité. Ce pendant il ne s'en fallit gueres qu'Herodes ne se tuast soy mesme, quand il veit le chariot renuersé, & sa mere en grand dangier de mort: tant fut il estonné de ceste aduerture, craignant que les ennemiz ne suruinsent ce pendant que son
 30 train estoit là retardé. Or auoit il desia son espee degainée, estant prest à se frapper: mais ses amiz suruinent, & l'empeschent de ce faire: lesquels le prioient instamment de n'abandonner ses amiz pour estre exposez aux outrages de leurs aduersaires: & remonstroyent que ce n'estoit point le fait d'vn vaillant homme, de regarder à se mettre seul en liberté, & ne tenir conte de ses amiz. Estant donc contraint en partie de honte, en partie par force, il se déporta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis sa mere en son premier estre, il remedia à ce qui restoit, selon qu'il estoit besoing, & poursuyuit son chemin, tirant contre Massada, se hastant le plus qu'il pouoit. Il fut assailly plusieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutes fois il eut toujours la victoire. Les Iuifs mesmes luy firent des alarmes: & à peine
 40 ne estoit-il soixante stades loing de la ville, qu'ils le vinrent assallir, & le tirerent au combat. Il les desconfit, non point comme s'il fust pressé de necessité, mais comme estant préparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenue au Royaume, il feit bastir vn beau palais, & fort magnifique au lieu mesme où il auoit desconfit les Iuifs. Il y edifia aussi vne bourgade, laquelle il appella Herodion. Estant arriué à Bessa, qui est vn village d'Idumée, Ioseph son frere vint au deuant de luy: & là ils consulterent de ce qui estoit besoing de faire, veu qu'il trainoit apres soy vne si grande troupe de gens, voire sans auoir quelques soldats mercenaires. Et le chasteau Massada, auquel ils deliberoient de se retirer, ne pouoit pas tenir tant de gens: pource il laissa la plus grande partie, à sçauoir, plus de neuf mille personnes, leur faisant commandement de se retirer en Idumée, & que les vns se sauuassent d'vn costé, les autres d'vn autre: leur baillant à chacun pour faire leur voyage. Il print avec soy les plus dispos, & les plus familiers, & ses parens, & entra en la forteresse de Massada: & mit là les femmes avec le reste de sa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y mit, montoit iusques à huit cens. En ce lieu y
 50

Q

auoit

auoit grande commodité de bleds, d'eauë, & d'autres choses necessaires: & luy s'en
 alla à Petra, qui est la principale ville d'Arabie. Au reste, quand le iour fut venu,
 tous les biens de ses amiz qui estoient en Hierusalem, furent pilléz & rauiz par les
 Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hircanus, qui montoit enui-
 ron trois cens talents. La plus grand' partie aussi des biens d'Herodes fut sauuë,
 & principalement les meubles qu'il auoit fait porter au parauant en Idumée, y
 pouruoyant de bonne heure. Les Parthes ne se contenant point du pillage de
 la ville, pillèrent aussi les champs tout à l'entour, & ruinèrent Marasa, qui estoit
 vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Judée par le Roy des
 Parthes, & print Hircanus & Phaselus prisonniers. Mais il fut fort marry de ce
 que les femmes estoient eschappées: lesquelles il auoit delibéré de donner aux
 Parthes, comme il auoit promis, avec mille talents. Depuis craignant que par la
 faueur du peuple Hircanus ne fust remis en son Royaume, lequel estoit pour lors
 gardé par les Parthes, il luy feit couper les oreilles, tendant à celà, que par vn
 tel defect il ne fust plus propre à receuoir la Sacrificature: veu que la loy n'ot-
 troye point vne telle dignité sinon à celuy qui aura tous ses membres. Mais la
 magnanimité de Phaselus est digne de grande admiration: lequel sachant qu'il
 estoit destiné à la mort, n'estant point esfalché de ce qu'il deuoit mourir, que de
 tomber à l'appetit de son ennemy, estimant celà vne chose fort miserable, se brisa
 la teste contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour se deffaire, veu qu'il
 estoit lié: & ainsi termina ses iours. Ce que luy fut reputé à grand honneur, veu
 la necessité où il estoit: comme ainsi soit qu'il osta à son ennemy la puissance d'ex-
 ercer sa cruauté sur luy. Il y en a aucuns qui disent, qu'ainsi qu'il auoit la teste
 fort blessée, Antigonus luy enuoya secrettement des medecins, & pour remede luy
 fit mettre du poison en la playe qu'il s'estoit faite. Neantmoins auant qu'il eust
 rendu l'esprit, il ouyt d'vne femme que son frere Herodes estoit eschappé de la fu-
 reur de ses ennemiz: & ainsi il mourut plus à laigrement, d'autant qu'il en laissoit
 vn apres soy qui se vengeroit de sa mort, & puniroit ses ennemiz. Ce pendant
 Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduersitez qui l'environ-
 noient, entreprenoit en son esprit des choses hautes & difficiles. Il se retira donc
 vers Malichus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaisirs au parauant,
 & ayant grand besoing de son ayde luy demanda la pareille, à sauoir, qu'il luy deli-
 urast deniers, ou en pur don, ou à interest: car il n'estoit pas encore aduertiy de la
 mort de son frere, & taschoit de le racheter de la main de ses ennemiz le plustost
 qu'il pourroit, & mesme vouloit employer iusques à trois cens talents pour la
 rançon d'iceluy. Pour ceste cause aussi menoit-il avec soy le fils de Phaselus, qui
 n'auoit que sept ans, pour l'engager aux Arabes pour la somme qu'il demandoit.
 Mais gens luy furent enuoyez au deuant par Malichus, pour luy denoncer, qu'il
 eust à sortir hors des limites de son Royaume: car telle estoit la volonté des Par-
 thes: ioinct aussi que les grans seigneurs de son Royaume luy auoyent baillé ce con-
 seil, de se courir de ceste excuse, afin qu'il ne rendist l'argent qu'il deuoit, & qu'il
 fust frustré des biens que son pere Antipater auoit donnés en garde à Malichus.
 Herodes respondit, qu'il n'estoit point venu pour donner fascherie à personne:
 mais pour deuiser avec le Roy de choses fort necessaires. Apres celà voyant que
 ce seroit son plus court de s'en aller, il partit de là à grand regret, & tira son chemin
 contre Egypte: & lors il entra en vn Temple, où il auoit laissé plusieurs de sa com-
 pagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocere: & là sceut nouvelles de la mort
 de son frere. Malichus se repentant de son ingratitude, courut en grande diligen-
 ce apres Herodes: mais il perdit temps: car Herodes estoit desia bien loing, tirant
 droit à Peluse. Et quand il fut là venu, les nautonniers qui deuoient aller en Ale-
 xandrie, ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il s'adressa aux ma-
 gistrats & gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grand estat auquel il auoit esté,
 ils le menerent iusques en la ville, luy faisans honneur. Cleopatra le vouloit rete-
 nir: nonobstât elle ne sceut tant faire qu'il ne se meist en chemin pour aller à Rome,

combien que c'eust au temps d'hyuer, & qu'il y eust des troubles en Italie, comme le bruit en estoit. Il se mit donc sur mer pour aller en Pamphilie: là où il fut agité de grandes tempestes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire en telle sorte, qu'il ietta de ses hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ses bons amis, à sçauoir Sappinas & Ptolemée. Il cogneut aussi que ceste ville auoit esté griefuement affligée par la guerre esmeuë par Cassius: & combien qu'il fust poure d'argent & d'autre chose pour ceste heure-là, si est ce que son indigence ne peust empescher qu'il ne remeist en partie au dessus ceste ville, plus que ses forces ne le pouoyent porter. De là ayant fait equipper vne galere, il entra dedans avec aucuns de ses
 10 amis, & arriua en Brunduse, qui est en Italie: & de là s'en alla à Rome, où il s'adressa premierement à Marc Antoine, auquel il fit discours de ce qui luy estoit adueni en Iudée: comment son frere Phaselus auoit esté prins par les Parthes, & finalement occy par eux, & detenoyent encore Hyrcanus prisonnier: & outre plus, qu'ils auoyent constitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talents d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de sa famille. D'auantage, il luy recita comment il les auoit emmenées de nuit avec grande difficulté, & comment il estoit eschappé de la main & fureur de ses ennemis à grand peine: apres tout cela, que sa famille qu'il auoit laissée, estoit assiegée, & en fort grand dangier: & quant à
 20 luy, passant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempestes & orages, estoit venu vers luy, comme à son souuerain & dernier refuge.

Comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Senat.

CHAP. XXVI.



ANTOINE fut esmeu de compassion, voyant la condition d'Herodes
 des ainsi changée, considerant que de ce haut degré mesme les hommes pouoyent bien dechoir. Et d'un costé la memoire du recueil
 humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autre part la grand' somme
 d'argent qu'Herodes luy promettoit, s'il estoit fait Roy par son
 moyen, l'esmeut grandement, comme il auoit obtenu au parauant la dignité de
 Tetrarque. Mais sur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le pouf-
 30 soit à ce faire: & d'autant qu'il l'auoit en reputation d'un homme brouillon, fai-
 seur de meschantes menées, & ennemy du peuple Romain, il estoit plus enclin à
 donner secours audit Herodes. Cesar aussi estoit prest à maintenir Herodes en
 son honneur & autorité, & à auancer ses entreprinſes, tant pour faire plaisir à An-
 toine, lequel il sçauoit estre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater son
 pere auoit enduré de grandes fascheries avec luy en la guerre d'Egypte. Mes-
 sala donc fit assembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Hero-
 des, ils le louèrent, & ramenturent les bien-faits de son pere, & les siens, & l'affe-
 ction & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain: & quant & quant
 blasmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains, non seulement
 40 pour ses crimes passez, mais aussi pource que desdaignant les Romains, il s'estoit
 aydé des Parthes pour recouurer le Royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces
 choses, fut fort courroucé: & lors Antoine remonstra apertement deuant tous,
 que cela leur seruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Hero-
 des fust constitué Roy. Ceste opinion fut approuuée de tous. De quoy An-
 toine porta plus grande affection à Herodes: d'autant que contre toute son opi-
 nion il luy auoit fait obtenir le Royaume: car il n'eust iamais pensé ny attendu que
 les Romains luy eussent ottroyé cela, veu qu'ils auoyent accoustumé de gar-
 der cest honneur & dignité pour ceux qui estoient du sang Royal: pour ceste
 raison le vouloit-il demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui
 50 estoit arriere-fils d'Aristobulus du costé de son pere, & d'Hyrcanus du costé de
 sa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de sept iours il le fit despescher,
 & orner d'un tiltre non attendu: & apres sa despesche le fit partir d'Italie.
 Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexandre, comme il sera monstré
 en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Cesar & Antoine
 auoyent

auoyent Herodes au milieu d'eux : & les consuls luy faisoient compagnie avec les autres magistrats : & monterent au Capitole pour y offrir sacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arrests du Senat. Le nouveau Roy fut le premier iour de son regne receu par Antoine, qui luy fit vn grand festin. Voyla en quelle sorte Herodes fut eleué à la dignité Royale : qui fut en l'Olympiade cent octante & quatriesme, du temps que C. Domitius Calvinus, & C. Asinius Pollio estoient Consuls. Tout le temps qu'il fut absent, Antigonus ne cessa d'affaillir sa famille en la forteresse de Massada : & ceux qui estoient dedans, auoyent force prouisions de toutes choses necessaires : excepté qu'il y auoit grand faute d'eau : en sorte que Ioseph frere dudit Herodes, qui estoit dedans, auoit desia deliberé de se retirer vers les Arabes avec deux cens hommes de ses plus familiers : car il auoit entendu que le Roy Malichus se repentoit de ce qu'il auoit refusé de faire plaisir à son frere Herodes : mais la nuit suruint vne grosse pluye, qui luy fit changer de conseil : car en peu de temps les cisternes furent remplies d'eaux : & par ce moyen il ne fut plus question de s'enfuir. Mais ceux qui estoient dedans, comme s'ils eussent esté sauuez par diuine grace, faisoient des courses de grand courage sur leurs ennemis : & s'escarmouchans contre les gens d'Antigonus, en tuerent beaucoup, tantost par guerre ouuerte, tantost par faillies secretes. Ce pendant il y eut vn capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chasser de Syrie : & quand ils furent partis de là, il s'en vint en Iudée souz ceste couerture qu'il vouloit secourir Ioseph : combien qu'à la verité son intention fust d'arracher quelque argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut assis son camp pres de la ville de Hierusalem, il tira de luy assez grande somme de deniers. Celà fait, il s'en alla avec la plus grande partie de son ost : toutesfois afin qu'on ne s'apperceust point de la fourbe, il y laissa Silon avec vne partie de son armée : & fallut qu'Antigonus aussi luy iettast quelque os en la gueule : afin que ce pendât que les Parthes viendroyent pour le secourir, comme il esperoit, il ne luy feist quelque fascherie.

Herodes retourne d'Italie par mer. & de la bataille, qui fut donnée entre luy & Antigonus.

CHAP. XXVII.

XXIII.



HERODES ce pendant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amassa vne grande armée tant de soldats mercenaires, que d'autres de son pays : & passa par Galilée pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoyent secours : ausquels Antoine auoit enuoyé Gellius, avec charge expresse de conduire Herodes en son Royaume. Toutesfois Ventidius estoit pour lors empesché à appaiser les troubles suscitez és villes par les Parthes qui y auoyent fait violence. D'autre part, Silo estoit bien en Iudée : mais Antigonus l'auoit corrompu par argent.

Neantmoins l'armée d'Herodes marchant tousiours plus outre, croissoit de plus en plus : & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilée ne fust de son party. Or ainsi qu'il marchoit contre Massada (car il luy estoit besoing de sauuer ses parens, assiegez dedans ceste forteresse-là) Ioppé luy donna empeschement : car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemy la tenoit : afin que quand il iroit contre Hierusalem, il ne laissast derriere soy aucune forteresse qui fust saisie par son ennemy. Silo empoignant ceste occasion, fit desloger son armée. Les Iuifs voyans celà, le poursuyurent : & Herodes leur vint au deuant avec bien peu de ses gens, & les desconfit, & sauua Silo, qui à grand peine leur pouoit resister. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Massada pour deliurer sa famille, qui estoit dedans assiegee. Ce pendant aucuns des gens du pays se ioignirent avec luy à cause de la bonne affection qu'ils auoyent eue enuers son pere : aucuns aussi le suyuoient pour sa gloire, & les autres se sentans obligez tant à son pere qu'à luy, le vouloyent bien seruir : tant y a, que la plus grand' part le suyuoient pour l'esperance qu'ils auoyent cōceue de luy, qui estoit desia estably Roy.

Or

Or son armée croissoit à merueilles : fut cela Antigonus luy dressoit des embus-
ches aux passages es lieux les plus commodes : & de neantmoins toutes telles ruses
ne nuyoyent pas beaucoup, du rien du tout à Herodes : car il ne laissa point
cela de prendre Massada, & de mettre en liberté ceux qui y estoient assiegez. Il
print aussi vn autre chasteau, nommé Refsa : puis apres il marcha contre Hierusa-
lem : & les gens de Silo le suyuoient, & plusieurs aussi de Hierusalem qui estoient
estonnez de sa puillasse. Il assiegea la ville du costé d'Occident. Ceux qui estoient
de ce costé là, ordonhez pour garder la ville, commencerent à lacher fleches, &
icetter pierres contre luy.
10 Aucuns aussi à grosses troupes faisoient des failles, &
molestoyent grandement le guet des ennemis : & Herodes enuoya vn heraut à
l'entour des murailles pour denoncer qu'il estoit venu pour le bien public, & pour
le salut de la ville : qu'il mestroit en oubly toutes les iniures que mesme ses enne-
miz manifestes & ouverts luy auoyent faites. Antigonus respondoit à cela, adré-
sant son propos à Silo & aux soldats Romains, qu'ils faisoient iniquement de main-
tenir ainsi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'estoit point de race noble,
& outre cela estoit Iduméen, c'est à dire, de triy-Iuif : & que selon les ordonnances
& coustumes de la nation, le Royaume appartenoit aux successeurs de la race : car
si ainsi estoit, qu'estans offensez de ce que par le moyen des Parthes il auoit re-
couuré son Royaume, ils le luy voulesent oster, il y en auoit assez de la race de
20 ceux qui le pourroyent usurper à bon droit, & sans faire tort à personne, & qui
n'ont point fait de desplaisir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, ausquels
on seroit grand tort de les pruer des dignitez & honneurs qui leur appartiennent.
Ainsi qu'Antigonus & Herodes debatoyent l'vn contre l'autre, voire jusques aux
outrages, Antigonus commanda à ses gens de tirer, & de repousser les ennemis de
deuant les murailles.
30 Soe qu'ils foirent, voire si roidement, qu'ils les chasserent
bien tost. Lors on recognut manifestement que Silo estoit corrompu par argent,
car il auoit attiré aucuns de ses soldats de ses plus familiers pour chier & deman-
der plus grans gages pour viure, & d'estre menéz en quelques lieux plus commodes
des pour hyuerner, s'estouans que tous les lieux à l'entour de Hierusalem estoient
30 vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoyent tiré toutes choses nécessai-
res. Sur cela tout le camp commença à se troubler, & à s'aprester pour s'en aller.
Herodes au contraire prioit & les Capitaines & les soldats de Silo, qu'ils ne l'aban-
donnassent point, luy qui auoit esté luy enuoyé par Cesar & Antoine, & par le reste
du Senat : & qu'au demeurant il donneroit bien ordre, que le camp n'aitroit faict
de rien : ains leur fourniroit en abondance de tout ce qui y seroit requis.
40 Apres
ces prieres, il enuoya tout incontinent ses gens par les champs, & ne laissa à Silo
aucune occasion de s'en aller : car là fut apporté vne plus grande abondance de
vivre, voire plus qu'on n'eust peu espérer. Il ordonna aussi à ses gens qui estoient
en Samarie, de faire porter à Hiericho bled, vin, huyle, & mener du bestail, & d'y
40 faire provision de toutes autres choses nécessaires à cette fin que desormais on en
peust tirer de là pour en fournir l'armée. On aduertit Antigonus de cela : &
pourtant il enuoya hauiement gens par pays pour surprendre par embusches les
prouiseurs & viuandiers d'Herodes. Lesquels avec quelque bande de gens arméz
se trouuerent pres de Hiericho : & ayans mis gardes à l'entour des montagnes,
estoyent aux escoutes pour espion ceux qui emporteroient des viures. Ce pen-
dant Herodes n'estoit oisif, mais prenant avec soy dix enseignes, eliq des Romains
& cinq des Iuifs, & quelques soldats mercenaires de ditter les fortes, & quelque peu
de gens de chevaux, en alla vers Hiericho : & trouua la ville vuides, & que cinq cens
des habitans d'icelle s'estoyent retirez aux coupeaux des montagnes avec toutes
50 leurs familles, lesquels il print, mais apres les laissa aller. Les Romains entre-
rent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maisons force ri-
ches butins. Herodes ayant la laissé quelque garnison, s'en retourna, & renuoya
l'armée des Romains pour passer leur hyuer es regions qui s'estoyent nomelle-
ment rendues, à scauoir, Galice, Idumée, & Samarie. Antigonus auil obtint
de

de Silo par sa liberalité, qu'il luy enuoya dedans Lydde vne partie de l'armée des Romains, pourchassant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoient en abondance de toutes choses, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oisif: ains enuoya son frere Ioseph en Idumée avec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & luy s'en alla en Samarie: & là il meit sa mere & les autres parens, lesquels il auoit emmenez de Massada. Cela fait, il feit marcher les gens contre Galilée pour prendre quelques places, esquelles Antigonus auoit mis garnison. Il neigeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'enfuyrent: & Herodes y trouua grande abondance de munitions. De là il enuoya vne aile de gens de cheual contre quelque nombre de brigans qui faisoient leurs retraites & repaires dedans les cauernes. Il enuoya aussi trois enseignes de gens de pied, pour sangler & chastier ceste maniere de brigans, qui n'estoyent gueres loing d'un village qu'on appelle Arbela. Le quarantième iour apres il assembla tout son ost, & marchoit outre: & son ennemy luy vint au deuant avec vne grande furie & audace. De la premiere rencontre le costé senestre de l'auantgarde d'Herodes commençoit à se reculer: mais Herodes y suruint avec vne bonne troupe de gens armez: & contreignit les ennemiz de tourner doz, lesquels commençoient à gagner la bataille: & fit arrester les gens qui commençoient desia à fuyr. Et ne se contentant point de cela, voyant les ennemiz en route & esquarterz ça & là, les poursuyuit iusques au fleue Iordain. Par ce moyen il tira à son party toute la Galilée, exceptez ceux qui s'estoyent retirez dedans les rochers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ses gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers selon leur portion: & les enuoya hyuerner es lieux voisins. Ce pendant Silo vint vers luy avec ses capitaines, qui auoyent passé leur hyuer vers Antigonus: mais Herodes ne les voulut plus entretenir, apres le moys passé: car il aubit enuoyé gens vers les voisins pour leur commander d'emporter toutes choses necessaires pour viure, & se retirer aux montagnes, à celle fin que les Romains fussent desgarniz de munitions. Mais Herodes donna la charge à Phéroras, son petit frere quant à cela, & luy commanda de faire refaire Alexandrión. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitions & de harnois de guerre: & si fit refaire toute à neuf, ceste forteresse, qui estoit au parauant toute deserte. En ce mesme temps Antoine demouroit à Athenes, & Ventidius en Syrie, lequel appela Silo au secours pour aller contre les Parthes: mais il voulut que premierement il s'employast pour Herodes: cela fait, qu'ils s'en vinst pour guerroyer pour soy mesme avec le secours des prouinces.

x x v. Mais Herodes luy enuoya Silo: & mena ses gens contre les brigans qui auoyent leurs retraites dedans les cauernes: qui estoyent dedans des montagnes, lesquelles n'auoyent aucun acces ny moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peust descendre, sinon à grande difficulté: car le passage estoit fort estroit: & avec ce elles estoyent enuironnées de rochers fort pointuz. Et ces brigans auoyent avec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui estoyent composez expressément a ceste fin, & les fit attacher à des chaines de fer pour les deualer du haut de la montagne en bas: pource que quand on estoit au bas de la montagne, on ne pouoit monter en haut, & quand on estoit en haut, on ne pouoit pas gripper pour descendre à ces brigans qui estoyent dedans les creux. Ces coffres estoyent rempliz de gens de guerre portans hallebardes à crochets, lesquels on deualloit par engins: & les hallebardes estoyent pour tirer ou accrocher ceux qui voudroyent resister, & les ietter du haut en bas. Toutesfois c'estoit vne chose dangereuse de deualer gens par les coffres, à cause de la hauteur admirable: ioinct que ces brigans qui estoyent dedans les cauernes, n'auoyent point faute de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iusques à l'endroit de l'entrée des cauernes, il n'y auoit personne qui osast sortir hors. Entre autres vn soldat équipé d'espée & de bouclier, qui iouoit à la desperade, empoigna des deux mains la chaine, à laquelle le coffre estoit attaché: & voyant que ces brigans demou

demeuroyent trop à fortir, il se jetta dedans le destroit, & s'approchant pres de la gueule d'une cauerne, il tira des fleches premierement, & en perça plusieurs: puis quād quelcun s'efforçoit de resister, il l'accrochoit de la hallebarde, & le iettoit du haut en bas: apres cela il entra iusques au fond de la cauerne, & en tua plusieurs, & se retira à la fin dedans son coffre. Les autres, qui ouyrent les criz & hurlemens de leurs compagnons, furent espouantez, & desesperoyēt de leur vie. Toutesfois cest effort de gens d'Herodes fut empesché par la nuit sursachée: & y en eut plusieurs qui se rendirent, apres qu'ils eurent ouy que Herodes promettoit pardon à ceux qui se voudroyent rendre. Le lendemain Herodes feit retourner ses gens, qui as-
 20 faillirent ces brigans d'une mesme façon qu'ils auoyent fait le iour precedent: & encore en sortit il plus de gens des coffres qui combatoyēt à l'entrée, & boutoyent le feu dedans ces creux & cauernes, dedans lesquelles il y auoit force matiere pour brusler. Entre autres, il y auoit vn vieillard, qui fut pris dedans vne cauerne avec sa femme & sept enfans qu'ils auoyent. La femme & les fils le prierent qu'il leur permist de fuyr leurs ennemis: mais il se meit à l'entrée, & selon qu'ils sortoyent il leur coupoit la gorge l'un apres l'autre, iusques à ce qu'il les eust tous occiz: & apres ses enfans, il tua finalement sa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huit corps morts du haut en bas, & apres tous se precipira sur eux, ayant mieux mourir que tomber en seruitude. Mais auant qu'il se iettast du haut en bas, il feit plusieurs reproches au
 30 Roy Herodes de sa race qu'il n'estoit pas noble: combien qu'Herodes luy tendist le bras d'une guette ou il estoit, & luy promist de luy pardonner. Voyla comment toutes ces cauernes furent prises avec les brigans qui estoient dedans. Et Herodes constitua Ptolemée gouverneur de ceste region là: & puis s'en alla en Samarie avec six cens hommes de cheval, & trois mille hommes de pied, pour donner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Cependant Ptolemée ne fut point bien-heureux en son gouvernement, car estant assailly par ceux qui auparauant auoyent trouble le pays de Galilee, il fut tué miserablement. Cela fait, ceux-cy se retirerent dedans les marets & autres lieux inaccessibles, & molestoient toute ceste contrée-là de rapins & brigadages. Mais Herodes retourna, & feit la punition de
 40 ces voleries & destroussemens. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant assailly les autres qui s'estoyent retirez dedans des lieux forts, il les print, & feit pendre, & demolir leurs fortesses. Et quand il eut ainsi fait mourir ceux qui estoient auteurs de ces esmotions, il feit payer cent talents aux villes. Cependant Ventidius donna la bataille aux Parthes, ou Pacorus fut tué, & son ost descōfit: & cela fait Ventidius enuoya Machera à Herodes pour le secourir, avec deux legions & mille hommes de cheval, & ce par le commandement d'Antoine. Iceluy Machera fut appelé par Antigonus, & corrompu à force d'argent, & malgré Herodes il se retira vers Antigonus, comme pour considerer la conduite de ses affaires. Mais Antigonus l'ayant pour suspect, ne le voulut point receuoir: ains l'assailit à grans coups
 50 de pierres, & le repoussa, declarāt assez quelle estoit son affection. Et lors Machera eogneut bien qu'Herodes l'auoit bien conseillé: & qu'il auoit failly grandement en ne luy voulant obtemperer, & se retira en la ville d'Emmaus: & sur ce chemin il tua autant de Juifs qu'il rencontra, sans faire difference s'ils estoient amiz ou ennemis, estant irrité de ce que luy estoit aduenü. Le Roy Herodes oyant ces nouvelles, fut marry, & print le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, disant qu'il auoit besoing d'autres gens pour le secourir que de ceux-cy, qui luy faisoient beaucoup plus de mal que ses propres ennemis. Autrement, il estoit seul assez suffisant pour ruiner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout resolu en
 60 soy mesme de passer plus outre, pour le moins qu'il luy laissast son frere Ioseph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié avec Machera, qui le prioit fort instamment: & laissa là Ioseph son frere avec l'armée, luy enjoignant de ne hazarder toute sa force, & de ne prendre aucun debat, ou parole contre Machera. Quant à luy, ils'en alla vers Antoine, qui tenoit le siege deuant

Samofate, qui est assise sur le fleuve Euphrates, menant avec luy les gens de guerre qui luy estoient venuz au secours, tant de pied que de cheval. Et quant il fut venu en Antioche, il trouua à beaucoup de gens amassez, qui desiroyent se retirer vers Antoine, mais il n'osoyent se mettre en chemin, à cause des Barbares qui guettoient les passans, & faisoient beaucoup de malices. Et il leur promit d'estre leur guide, les exhortât à prendre bon courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares assez loing de Samofate, faizans les guerres sur les chemins pour attrapper ceux qui alloient vers Antoine. En cest endroit, du costé par ou on va aux lieux champestres, assez grand nombre de gens de cheval estoient assemblez, delibérant de ne bouger de leur place iusques à ce que quelque troupe ou bande de voyageurs se fust monstrée en la campagne. Or quand les premiers furent passez outre, Herodes qui estoit en l'arrieregarde, fut assailluy par presque cinq cés hommes de cheval, lesquels feirent incontinent tourner en fuyte ceux qui les renouuererent les premiers. Et Herodes avec ceux qui estoient à l'enrou de luy, se ruèrent sur eux avec grande impetuosité, & les repousserent viuement, & ayant donné courage à ses gens, recommença le combat: & ceux qui s'enfuyoient, retournèrent, voire de telle sorte que les Barbares estoient la tuez de tous costez. Et le Roy ne cessa de frapper & de tuer, & ne poursuuyt point son chemin, iusques à ce qu'il eust recouuré les bestes qui portoyent plusieurs hardes, & deliuré les esclaves qui estoient emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout: car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui estoient en embuscche dedans vn buisson prochain du grand chemin: lesquels se vinrent ietter sur Herodes & sa compagnie: mais il en vint aussi bien à bout que des autres: car il les mena en fuyte, & en occit plusieurs, & par ce moyen rendit les chemins assurez pour ceux qui venoyent apres luy, & eux l'appeloyent leur sauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samofate, Antoine enuoya au deuant de luy son armée bien equipée, & en bel ordre pour luy faire honneur, à cause qu'il luy amenoit secours, & qu'il auoit entendu, qu'Herodes auoit desfeint les Barbares. Et estant fort reiouy de sa venue, & ayant ouï parler de ses prouesses & de ce qu'il auoit fait en passant son chemin, il loua sa vertu, & l'embrassa, & salua benignement, & l'eut en grand honneur, comme celui lequel depuis peu de temps il auoit déclaré Roy. Or Antiochus rendit bien tost apres ce chasteau: & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Sofius la prouince avec l'armée: & luy ayant recommandé l'affaire de Herodes, il s'en alla en Egypte. Lors Sofius enuoya deuant en Iudée deux legions avec Herodes: & luy suiuoit apres avec le reste de son ost. Cependant Ioseph mourut en Iudée en l'absence de son frere: & voyez comment: Ioseph ayant du tout mis en oubly ce que son frere luy auoit enioint, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enseignes, & s'en alla vers Hiericho pour moissonner les blads de ce territoire-là, & campa sur les montaignes: pour ce que ces bandes Romaines estoient amassees de nouveaux gendarmes qui n'estoyent guerres bien vusez en faits à la guerre, d'autant que plusieurs d'entre eux auoyent esté tirez de la basse Syrie, l'environnerent, le tenans comme fermé dedans ces destroits, & là il perdit son armée, & luy mesme y fut tué en combatant vaillamment: & y eut six bandes & enseignes deffaites. Antigonus ayant les corps morts à son commandement, couppa la teste à Ioseph: & Pheroras son frere la racheta de cinquante talents. Apres cela, les Galiléens se reuolterent de l'obeissance de leurs gouuerneurs: & ietterent dedés le lac ceux qui tenoyent le party d'Herodes: & y eut plusieurs mutations en Iudée: & Machera fortifioit le chasteau de Getho. Ce pendant Herodes fut aduerty de la mort de son frere en Daphné, qui est vn faux bourg d'Antioche: & desia auoit il songé que tel mal encontre luy adueniroit, comme si le songe luy fust expressement adueni pour luy signifier la mort de son frere. Il se halta donc, & s'en vint diligemment au Usban, où il print huit cens hommes du pays, menant aussi avec soy vne legion Romaine: de là il s'en alla en Ptolemaide, dont il partit de nuit avec son armée, & passa par le pays de Galilée

Galilée. Ses ennemis vinrent au devant de luy: & furent vaincus, & contraints de retourner au chasteau dont ils estoient partiz le iour precedent. Le lendemain Herodes y alla pour assaillir le chasteau: mais soudainement vint un orage qui le contraignit de retirer son armée de là sans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là survint une autre legion qu'Antoine luy enuoyoit: & ceux qui occupoyent le chasteau, furent estonnez, & quitterent la place de nuit. Herodes alla vers Hiericho, se voulant venger de la mort de son frere: là où estant arriué, il feit apprester un banquet, auquel il conuia tous les plus honorables. Apres souppé il print congé d'eux, & se retira en sa chambre. En quoy fut cogneu que Dieu tenoit conte des affaires d'Herodes: car aussi tost que le Roy Herodes fut forty de la salle où le banquet auoit esté dressé, elle tomba sans blesser aucun: car il n'y auoit plus personne dedans. Cela feit penser à tous les autres que Dieu aymoit Herodes, comme celuy qui auoit esté miraculeusement preserué d'un si grand dangier. Le lendemain six mille hommes des ennemis descendirent du haut des montagnes, & estonnerent les Romains: & ceux qui estoient armez à la legiere, faisoient des faillies, & escarmouchoyent contre les gens du Roy Herodes, iettans pierres & fleches contre eux, en sorte qu'il y en eut un qui blessa le Roy. Au reste, Antigonus enuoya en Samarie un capitaine nommé Pappus, voulant bien monstrier par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouoit mesme faire la guerre hors ses limites. Mais ce capitaine Pappus feit teste à Machera: & ce pendant Herodes print par force cinq villes, où il tua environ deux mille de ceux qui y estoient en garnison: & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit son ost assis pres d'un village nommé Isanas: & plusieurs se retiroient vers luy de Hiericho & de Iudée. Aussi tost qu'il fut aduertie que ses ennemis estoient bien si audacieux de donner la bataille, il les alla trouuer, & les assaillit hardiment, & obtint une merueilleuse victoire sur eux, & estant embrasé de grand desir de venger la mort de son frere, il poursuyuoit à grans coups d'espée ceux qui s'enfuyoyent au village. Les maisons furent incontinent remplies de gendarmes: & par ce aucuns se retiroient sur les toits: mais Herodes en feit une terrible boucherie: & ayant fait abbatre les couuertes des maisons, il veit que tout estoit plein de gens de guerre, qui s'estoyent là serrez l'un contre l'autre. Il feit donc ietter force pierres contre eux, tellement qu'ils estoient là occiz par monceaux. Il n'y eut point de spectacle si hideux en toute ceste guerre, que de voir si grand nombre de corps morts dedans les maisons. Ceste victoire d'Herodes abbatit bien l'audace de ses ennemis, en sorte, qu'ils n'esperoyent plus qu'autre meilleure chose leur aduint: car on les eust veu fuyr ça & là par troupes: & sans un orage impetueux qui survint soudainement, Herodes s'en fust allé avec ses gens droit contre Hierusalem, & eust mis fin à ceste guerre: car Antigonus pensoit desia à la fuyte, & d'abandonner la ville. Sur le vespre Herodes feit commandement aux soldats de s'aprester pour souper: mais luy ce pendant estant lassé du trauail, se retira en quelque chambre pour se lauer, où il se meit en grand dangier, duquel toutesfois il eschappa par la prouidence de Dieu. Car ainsi qu'il estoit nud, & accompagné d'un seul page par le lauer, il y auoit leans dedans aucuns des ennemis qui estoient armez, & s'estoyent là cachez de peur qu'ils auoyent: & ce pendât qu'il se lauoit, l'un d'eux sortit l'espée nue au poing & se lança par la porte pour sortir hors: puis en sortit un autre, & le troisieme apres, & tous deux estoient aussi armez, & furent si effrayez de la presence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le blessassent, qu'ils ne pouoyent assez tost trouuer la porte pour fuyr & se sauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant tréché la teste, l'enuoya à son frere Pheroras, en signe de la vengeance de la mort de leur frere Ioseph: car Herodes l'auoit tué de sa propre main. Apres que le vent fut abbatu, il partit de là avec son ost, & vint deuant Hierusalem, & campa pres de la ville: qui fut l'an troisieme apres qu'il eut esté déclaré Roy par le Senat Romain: & l'assiegea du costé qu'il la pensoit estre plus facile à battre: & dressa ses tentes deuant le Temple, la voulant assaillir de mesme façon que

Pompée l'auoit iadis saluée. Il feit donc dresser trois plates formes, & à force de pionniers il feit eleuer des tours: & pour ce faire, il feit abbatre grand nombre d'arbres, commettant gens propres pour vn tel affaire. Et durant le siege mesme il s'en alla en Samarie pour espouser la fille d'Alexandre, qui estoit fils d'Aristobulus, laquelle il auoit ia fiancée, comme on a veu cy dessus.

De la prinse de Hierusalem & d'Antigonus par Sosius & Herodes.

C H A P. XXVIII.

XXVI.



A PRES que les nopces furent paracheuées, Sosius vint par la Phenice, & enuoya deuant son armée par le milieu du pays: & quelques iours apres il se trouua là avec grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Herodes aussi y vint, & augmenta de beaucoup l'armée qu'il auoit auparauant: car il y auoit enuiron trente mille hommes: lesquels tous s'assembloyent pres des murailles de Hierusalem, & tenoyent le siege du costé de Septentrion. Il y auoit onze legions de gens de pied, & six mille hommes de cheual, outre le secours qui estoit venu de Sytie. Deux chefs de guerre estoient là commandans, a sauoir, Sosius d'un costé, qui y estoit enuoyé par Antoine: & de l'autre costé Herodes, qui faisoit la guerre pour soy, afin de repousser Antigonus comme ennemy du peuple Romain, & afin aussi qu'Herodes fust mis en possession du royaume selon l'ordonnance du Senat. Les Iuifs qui estoient enfermez dedans la ville, & amassez de toute ceste region-là, resistoyent à l'enuie l'un de l'autre, se vantans du Temple du Seigneur, & prognostiquoyent tout bonheur pour le peuple, a sauoir, que Dieu n'abandonneroit point les siens au dangier. Et feirent plusieurs faillies, emportans les viures & fourrages: & pillerēt tellement en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoyent bien à faire à trouuer ce qui estoit necessaire pour leur camp, tant pour les hommes, que pour les bestes. A quoy Herodes prouet tresbien: car il meit des embusches es lieux commodes pour surprendre ceux qui alloient si souuent au pillage, tellement que nul ne le peust plus empescher de faire venir des viures, voire de bien loing: desquels on eut depuis à foison au camp. D'auantage, la diligence des ouuriers fut si grande, que ces trois plates formes furent soudainement paracheuées: car c'estoit en esté: ioint qu'un chacun estoit eschauffé apres la besongne, & n'y auoit aucune indisposition du temps qui les retardast. Avec cela ils batoyent les murailles à grans coups d'engins militaires, & essayoyent tous les moyens desquels ils se pouoyēt aduifer. Ceux de dedans resistoyent d'un grand courage, & par diuers moyens repoussoyent les efforts de leurs ennemiz, car ils faisoient souuent des courses, & brusloyent ce que les ennemiz auoyent commencé ou parfait: & quand ils venoyent à combattre contre les Romains, ils ne se trouuoient point moindres en audace & hardiesse: mesmes que le desespoir leur seruoit de force, & leur faisoit perseuerer iusques à la fin, combien qu'ils fussent assiegez d'un grand nombre de gens, & mourussent de faim, & pour cause de la grande necessité des viures: car ce siege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vingt soldats choiz entre tous les autres monterent sur les murailles, & apres eux vn centenier de Sosius. La premiere muraille donc fut prinse le quaratiésme iour apres le siege, & la seconde, le quinziésme iour apres: & aucuns porches estans pres du Temple furent bruslez: & Herodes accusoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulāt rendre odieux au peuple: & apres que la basse ville & la partie du dehors du Temple furent prises, les Iuifs se retirerent au dedans du Temple, & à la haute ville: & craignans que les Romains ne les empeschassent de faire leurs oblations & sacrifices ordinaires, ils enuoyerent Ambassadeurs vers les ennemiz pour les prier de laisser entrer seulement les bestes qui seroyent pour les sacrifices. Ce que le Roy leur accorda, esperant que par ce moyen ils amolliroient leur obstination, & quitteroyent la place. Mais quand il se veit frustré de son esperance, & que les Iuifs debatoyent trop obstinément pour maintenir Antigonus au royaume, il employa toute sa force à assaillir la ville, & la print: & en vn instant

instant tout fut mis à sang : car les Romains estoient despités de ce qu'ils auoyent tenu si longuement le siege : & les gens du Roy Herodes taschoyent de ruiner du tout ceux qui tenoyent le party d'Antigonus. Il y eut grand nombre de gens occiz par les rues estroites, & par les maisons : mesmement que la religion & sainteté du Temple ne pouoit empescher que ceux qui y estoient, ne fussent mis à mort, quelque requeste qu'ils feissent : on n'y espargnoit ne ieune ne vieil, ny homme ne femme, non pas mesmes les petits enfans. Et combien que le Roy y meist tout Impeschement qu'il peult, & mesme avec prières & requestes : toutesfois il n'y auoit personne qui s'appaiaist, ains tous comme forsciez tuoyent tout ce qu'ils rencontroyent, sans auoir esgard à l'age. Antigonus aussi ne regardant ny à la condition passée, ny à son estat present, descēdit de la tour, & se vint ietter à genoux deuant Sosius. Lequel n'ayant nulle compassion du changement de son estat, se gaudissoit de luy, l'appelant Antigona : toutesfois il ne le laissa point sans garde comme vne femme : ains le mit en mains seures pour le garder estroitement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut veincu ses ennemiz, il eut autant d'affaire à reprimer les estrangiers qu'ils auoyent appelez à son secours : car les soldats mercenaires se ruoyent à grans troupes pour visiter non seulement le Temple, mais aussi le Sanctuaire. Le Roy en appaia aucuns par priere, & reprima les autres par menaces : aucuns aussi se monstrerēt si deprauez qu'il les fallut arrester à force d'armes. Ains

10 si estimoit-il la victoire plus fascheuse que la desconfiture, s'il aduenoit que ce qu'il n'estoit licite de voir, fust mis en euidence deuant vne multitude profane. Il defendit aussi qu'il n'y eust ne rapines ny oppression par la ville : priant Sosius de faire le semblable de son costé : afin que les Romains ne le feissent point Roy d'un desert, ce qui aduiendroit, quand la ville seroit saccagée par rapines & meurtres. Et disoit, que quand il seroit fait Roy & dominateur sur tout le monde, encore luy sembloit-il que tout cela ne luy suffiroit pour recompenser vne telle occision de ses bourgeois & citoyens. Apres que Sosius luy eut dit qu'à bon droit la ville estoit exposée en pillage aux gens de guerre, pource qu'ils l'auoyēt prinse d'assaut, Herodes promit de recompenser vn chacun de son bien propre : & par ce moyen

30 cesser la fureur des soldats, & satisfeit à sa promesse : car il vīa de grande liberalité enuers les soldats & capitaines, guerdonnant vn chacun selon son degré : & mesme il fit de grans presens à Sosius dignes d'un Roy, en sorte que tous s'en allerēt bien garniz d'argēt. Ceste desconfiture de Hierusalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus estoēt Consuls, qui fut en la centocētantecinquiesme Olympiade, au troisieme mois, es iours, durant lesquels on celebroit le ieusne solennel. En vn mesme temps aduint la destruction faite par Pompée : car en vn semblable iour il print la ville, vingtsept ans auparauant. Sosius ayant consacré à Dieu vne couronne d'or, partit de Hierusalem, & mena Antigonus lié à Antoine : mais Herodes craignant que quand Antigonus seroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il

40 ne debatist de son droit deuant le Senat contre luy, remonstrant qu'il estoit du sang royal, & que Herodes n'estoit point de noble lignée : & quand encore Antigonus ne seroit point digne du royaume, à cause qu'il auroit offensé le peuple Romain, pour le moins le royaume pourroit estre adiugé à ses enfans, qui estoient innocens : fait tant à force d'argent enuers Antoine, qu'il le fit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur. Et ainsi la principauté d'Assamoneus print fin, laquelle dura centvingtsix ans. Ce a esté vne noble maison, & renommée, à cause que la dignité de la sacrificature a continué en ceste famille-là, & à cause des faits vertueux des predecesseurs par lesquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais ceste famille agitée de seditions domestiques a perdu la domination. Et le

50 royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'estoit point de noble lignée, ains subiet aux Roys. Voila quelle a esté la fin des Assamonéens, selon que nous auons entendu de noz predecesseurs.



LE QVINZIESME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI

TEZ DES IUIFZ.

1609

*Comment apres que Sosius & Herodes eurent prins par force Hierusalem,
Antoine feit decapiter Antigonus: puis Herodes feit mourir
tous les plus grans amix d'Antigonus.*

CHAP. I.

1.



O V s auons parlé au liure precedent de la prinse de Hierusalem par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterons des choses qui sont depuis aduenues. Apres donc qu'Herodes eut esté fait Roy & seigneur de toute la Iudée, il sceut bien recompenser tous ceux d'entre le peuple qui luy auoyent fauorisé, voire auant qu'il fust paruenü à la corône: car il les auança tous: mais il ne se passoit iour qu'il ne feist executer quelcun de la faction d'Antigonus. Sur tous autres il portoit honneur à Pollio Pharisien, & à Sameas disciple d'iceluy: car lors que Hierusalem estoit assiégué, ceux-cy donnoyent conseil aux citoyens de receuoir Herodes: & leur sceut bon gré pour cela. Or ce Pollio auoit predit avec reproche quelque temps auparauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coupable de mort, qu'estant absouz par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euénement par succession de temps a monstré que ce n'a point esté vne prophetie vaine. Pour lors apres qu'il eut prins Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble royal: & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amix. Dauantage, il feist mourir quaratecing grans personnages, qui estoient de la bande d'Antigonus: & meit gés aux portes pour fouiller les corps pour voir s'ils estoient morts, & à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argent qu'on trouuoit: & s'y commettoit des maux sans fin & sans cesse: car tous les biens des citoyens estoient pillez par l'auarice de ce nouveau Roy conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'estoyent point labourez, à cause que c'estoit l'an du sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres que Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triomphe: mais quand il eut entëdu que ceste gent tendoit à nouveautëz, & que pour la hayne qu'elle auoit contre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valloit beaucoup mieux luy faire trancher la teste en Antioche: car on ne pouoit rengier les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grande difficulté. Strabo rend tesmoignage de cecy, disant ainsi: Antoine feit decapiter Antigonus Iuis, quand il fut amené en Antioche: & fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn Roy de ceste façon, pensant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roy en la place d'iceluy. Car quelques tormens qu'on leur feist sentir, si est-ce qu'on ne pouoit tant faire enuers eux qu'ils l'appellassent Roy: tant auoyent-ils bonne opinion de leur Roy precedent. Parquoy il sem

il sembla bon à Antoine d'obscurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuse, & par ce moyen adoucir la hayne publique conceüe contre Herodes. Ce sont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui estoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le Royaume, retourna vers luy: & voicy comment il fut lasché. Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes auoyent emmené prisonniers ces deux-cy, a sauoir, Hyrcanus qui premierement estoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phafelus frere d'Herodes. Phafelus ne pouant porter l'ignominie de la captiuité, & preferant vne mort honorable à vne vie deshoneste, se tua
 20 foy mesme, comme on a veu cy dessus.

Comment Hyrcanus estant relasché des Parthes, retourna vers Herodes.

C H A P. I I.



PHRAATES, Roy des Parthes, fait venir à foy Hyrcanus, & le traita humainement à cause de la noblesse de sa race: & l'ayant deliuré de prison, luy permit de viure en Babylon, ou il y auoit grande multitude de Iuifs. Lesquels l'honoroyent comme leur Sacrificateur & leur Roy: & non seulement ceux-cy, mais aussi autant qu'il y auoit de Iuifs habitans delà le fleuve Euphrates: en sorte qu'Hyrcanus ne se faschoit pas
 30 beaucoup de sa condition presente: mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes estoit eleué à la dignité Royale, il conceut nouvelles esperances, comme de sa nature il aymoyt sa nation, & attendoit quelque grace & faueur d'eux: & d'autant qu'il auoit en iugement sauué la vie à Herodes, autrement estant en dangier de mort. Il print donc conseil avec les Iuifs pour s'en retourner: lesquels le venoyent voir bien souuent pour luy faire seruice. Toutesfois ils luy bailloyent conseil de demeurer, luy ramenteuans les seruices & honneurs qu'ils luy faisoient ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur: & qui plus est, il ne pourroit mesme obtenir vne telle dignité, ny acquerir vn tel degré au pays, pource qu'Antigonus luy auoit fait auparauant couper les deux oreilles. Et d'autre part, luy remonstroyent,
 30 que les Roys & grās seigneurs n'ont point acoustumé de se souuenir des benefices qu'ils ont receuz lors qu'ils n'estoyent pas en estat ou dignité: comme ainsi soit que les mœurs se changent avec la condition. Neantmoins ils ne peurent par telles remonstrances oster à Hyrcanus le desir qu'il auoit de retourner au pays. Et Herodes aussi luy auoit escrit, qu'il priaist Phraates & les Iuifs habitans en son Royaume de ne luy porter enuie de sa dignité ou puissance, laquelle Hyrcanus auoit cōmune avec son gendre: car le temps estoit maintenant, de recognoistre les biens qu'il auoit receuz de celuy qui l'auoit iadis nourry, & estoit cause, qu'il viuoit. D'auantage, il enuoya vn ambassadeur vers Phraates, a sauoir, Saramalla, avec grans & riches presens, pour impetrer de luy qu'il ne l'empeschast de recognoistre les biens qu'il
 40 auoit receuz d'vn homme à qui il estoit obligé grandement. Et toutesfois il ne tenoit point à ce but: mais pource que comme prince sage voulant preuenir les occasions de changemēt, il ne cherchoit autre chose que reduire Hyrcanus souz sa puissance, ou mesme le faire mourir: ce qu'il fit puis apres. Apres donc que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce Royaume, luy eut donné argent assez suffisamment pour faire son voyage, Herodes luy fit bon recueil, & luy faisant tel honneur, qu'en toutes assemblées il le faisoit seoir le premier: en tous banquetz il luy donnoit le lieu le plus honorable: il l'appelloit son pere: il amignotoit ce vieillard, afin qu'il ne se doutast nullemēt de la trahison. D'auantage, il cherchoit par autres moyens tout ce qu'il pensoit estre cōuenable à establi
 50 blir son royaume: & toutesfois cela fut occasion de luy esmouuoir vne sedition domestique: car se donnāt bien garde qu'aucun du sang Royal ne fust créé & cōstitué grād Sacrificateur, il fit venir de la ville de Babylon vn certain sacrificateur nommé Ananel, qui au demeurant estoit d'vne maison assez honorable, & luy bailla la souveraine Sacrificature. Alexandra, qui estoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexan-

R dre,

dre, qui estoit fils du Roy Aristobulus, duquel elle eut deux enfans, vn fils fort beau nommé Aristobulus, & vne fille nommée Mariamnè, femme d'Herodes, qui estoit aussi fort belle, ne peust porter vn tel outrage : estât fort marrie de voir ainsi reietter son fils, & qu'Herodes le laissant ainsi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle escriuit donc lettres à la Royne Cleopatra, & les enuoya par vn iouëur d'instrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour son fils. Mais Antoine ne tint conte de cela : ce pendant vn sien amy nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit : & quãd il eut veu Aristobulus, il print plaisir en luy, s'esmerueillant de la stature & beauté de ce ieune adolescent, ne se pouât aussi faouler de contempler la beauté de Mariamnè : & disoit qu'Alexandra estoit heureuse en lignée. Il parla donc à Alexandra, & luy persuada d'enuoyer les portraits de ses deux enfans à Antoine : car il se pourroit bien faire que quand il les auroit veuës, on pourroit impetrer quelque chose de luy. Ceste femme esmeuë, des paroles de Gellius, enuoya ces portraits à Antoine. Et Gellius de son costé enrichissoit le cas, affermant qu'il luy auoit semblé que ces enfans n'estoyent point issuz d'vne race mortelle, ains diuine, voulât induire Antoine à les aymer. Antoine pensant que cela seroit mal-seant de faire venir à soy la fille qu'Herodes auoit espousée, voulant aussi euitter les ialousies de Cleopatra, escriuit à Alexandra qu'elle luy enuoyast son fils souz quelque honneste couerture, adioustant ceste exception, pourueu qu'il ne luy fust point grief. Ces choses furent rapportées à Herodes, lequel pensa qu'il n'y auroit pas trop grande seurté d'enuoyer Aristobulus à Antoine, veu que d'vn costé ce ieune garçon estoit en la fleur & beauté de son aage, & auoir n'ayant que seize ans, & outre cela estoit de noble race : d'autre part, Antoine auoit grande autorité entre les Romains, n'ayant point son premier, & d'auantage estoit abandonné à paillardise, & cherchoit ses plaisirs en telles vilenies, ne craignât point estre puny à cause de sa puissance. Il escriuit donc à Antoine, que si le garçon remuoit seulement le pied de son Royaume, incontinent tout le pays seroit remply de bruits de guerre, d'autant que les Iuifs estoyent incessamment aux escoutes, attendans changement souz vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceste sorte, il delibera en soy mesme de ne mespriser du tout ny Alexandra ne son fils Aristobulus : & d'autre part Mariamnè sa femme estoit tousiours à ses oreilles pour le prier de rendre à son frere la Sacrificature qui luy appartenoit, remonstrât que cela mesme luy seroit profitable : car en ce faisant, il osteroit à ce ieune adolescent tout moyen & occasion de voyager. Il feit donc assembler ses parés & amis, & deuant tous il vfa de rudes paroles contre Alexandra, disant que par menées secretes elle auoit tasché de luy oster son Royaume, & faire tant enuers la Royne Cleopatra, qu'elle persuadast à Antoine de trãsférer le Royaume à Aristobulus. Et d'autant plus faisoit-elle cela iniquement, qu'elle s'efforçoit de priuer sa fille p̄opre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le Royaume aux autres, en troublant le bien public, lequel il auoit acquis avec grans labeurs & dangiers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choses passées, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aymer les autres comme vn bon parent, & que dès maintenant il rendroit la Sacrificature à Aristobulus son fils, laquelle Ananel auoit administrée iusqu'à ceste heure-là, à cause qu'Aristobulus n'estoit pas encore en aage. Or apres qu'il eust proferé ces paroles, lesquelles il auoit meditées auparauant pour mieux deceuoir les femmes & tous les autres qui estoyent là assemblez, Alexandra qui ne se pouoit plus contenir tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pour ce qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuaise soustpeçon d'elle, cōmença avec larmes à s'excuser, confessant que pour faire obtenir la Sacrificature à son fils, elle auoit essayé tous les moyens qui luy auoyent esté possibles, tant estoit elle faschée & esmeuë d'impatience, voyât qu'on mesprisoit son fils : mais elle disoit que iamais elle n'auoit cōuoité le royaume, & mesme quãd on le luy viendroit presenter de bon gré, qu'elle ne l'accepteroit point : & pensoit, qu'on luy faisoit assez d'honneur, de ce qu'elle voyoit sa fille regner avec Herodes, & que par ce moyen on auoit assez

pourueu

paru en la courté & repos de toute la famille. Se sentant dono veine de tant de benéfices, elle recevoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à son fils, & deormais elle rendoit toute obéissance au Roy: D'adantage, elle requeroit que ses offenses passées luy fussent pardonnées, si en quelque sorte elle auoit failly pour son estat en la race & parontage, & pour auoir pensé qu'on faisoit tort à Aristobulus son fils. Apres nous ces propos, ils se donnerent la main l'un à l'autre, pour mieux conformer l'appointement, & pour oster toute mauuaise soupçon, comme il sembloit alors

Comment Herodes ayant donné pour Sacrificateur Aristobulus, frere de sa femme, il procura bien tost après de le faire mourir.

CHAP. XXV.



Lors le Roy osta tout incontinent la Sacrificature à Ananias, qui estoit d'une lignée estrange, a auoir nay des Iulfs, qui auoyent esté transportez par les Assyriens delà le fleuve Euphrates, comme il a esté dit cy dessus. Il y a vn nombre infiny de gens de ceste nation qui habitent en Babylon & cestuy cy en estoit vn, autrement issu de la race des Sacrificateurs, & deia de long temps familier à Herodes.

Apres qu'il eut obtenu le Royaume, il feit cestuy cy Sacrificateur, & luy mesme depuis luy osta la dignité pour appaiser les troubles qui estoient en la famille: & la cournerite pour le deposer, estoit, qu'il auoit enfreint les loix du pays: sans cela, quand que l'un est vne fois receu à ceste dignité, elle ne luy peut estre jamais ostée. Antiochus Epiphanes a esté le premier qui a violé ceste loy, lequel deposa Iesus de sa dignité de Sacrificateur, & mit Onias son frere en sa place. Puis Aristobulus osta la Sacrificature à son frere Hyrcanus, & l'vsurpa pour soy: le troisieme fut cestuy Herodes, qui substitua Aristobulus ieune adollescent en la place d'un autre auant qu'il fust mort. Et pour lors il luy sembla bien auoir trouué bon remede pour effacer les discordes de sa maison: si est ce toutes fois qu'apres ceste re-

conciliation son cœur ne fut point vuidé de mauuaises soupçons, craignant fors que pour l'aduenir mesme Alexandra ne se reposeroit point, si quelque occasion d'introduire nouuantez luy estoit baillée. Il luy commanda donc de se tenir dedans le palais Royal, & ne faire rien de son autorité. D'adantage, il y auoit des espies qui la guettoient assiduellement, de telle sorte que le Roy fauoit tout ce qu'elle faisoit, voire mesme comment elle viuoit. Toutes ces choses l'aignilloient, & fincietent à hayne contre Herodes: car comme elle estoit pleine d'une uerrogance femelle, elle ne pouoit porter en son cœur ce qu'on la guettoit ainsi, mieux auant enduret toutes sortes de maux, que perdre sa liberté, & viure en seruitude & crainte souz couleur & vltre d'honneur. Elle enuoya donc lettres à Cleopatra, se lamentant de sa condition presente, & la pria de luy donner quelque ay de confort. Cleopatra luy manda qu'elle se retirast secretement avec son fils en Egypte, & qu'elle s'en vint vers elle. Ce bonnet sembla bon à Alexandra: & tantost apres elle en trouua l'inuention, qui fut telle. Elle fit faire deux coffres en forme de bieres, esquelles on porte en terre etux qui sont trespassés de l'enfermal du dans l'une, & son fils dedans l'autre, & commanda à ses seruiteurs qui estoient aduerziz du cas, de porter la nuit ses coffres dehors. Or il fallut monter sur mer, ou il y aloit vne nauire toute prestee pour les mener en Egypte.

Vn des seruiteurs nommé Elope, rapporta tout ce cy à Sabbion amy d'Alexandra, pensant que cestuy Sabbion fust informé de toute l'entreprise. Quand de ce luy ce rapporta ne voulut point laisser échapper ceste occasion, sans s'en servir pour faire son appointement enuers le Roy: car quelques jours apres Herodes luy vouloit mal, ayant pour suspect comme complice de la trahison qui auoit esté brassée contre Ancipater son pere, qu'on auoit empoisonné. Afin donc qu'il ostast toute mauuaise soupçon, il signifa à Herodes ce qu'il auoit entendu d'Elope, & descouuirt les menées d'Alexandra.

Mais Herodes luy laissa faire : iusques à ce qu'elle fust en train, & la print sur le fait, ainsi qu'elle s'enfuyoit : toutesfois il luy pardonna encore ceste faute, ne luy osant mal faire. Car il craignoit que la Royne Cleopatra ne fust point paresseuse à se venger, puis qu'il luy auoit donné vne telle occasion de hayne. Parquoy ostât toute apparence de grâdeur de courage, il se vouloit monstrier doux & clement. Neantmoins il delibera en soy mesme de chercher tous les moyens pour faire mourir le ieune Aristobulus. Mais il falloit attendre quelque temps, à celle fin que la trahison fust mieux cachée. La feste des tabernacles estoit prochaine : & il auoit deliberé de faire bonne chere avec le peuple durans les iours de ceste solennité. Si est ce qu'il eut occasion de là, de plustost auancer ce qu'il auoit vne fois entrepris, tant estoit-il pressé de mal-talent. Le ieune Aristobulus, qui auoit alors dixsept ans passez, monta à l'autel pour faire le seruice diuin selon la Loy, ayant ses ornemens sacerdotaux, & obseruoit les ceremonies fort proprement : au demeurant, sa grâde beauté luy donnoit lustre, & sa stature plus grande, que son age ne le requeroit, & sa face montrant la noblesse de sa race, faisoit que les yeux de tous esroyent dressez sur luy, & tous auoyent leurs affections à luy, reduisans en memoire les faits vertueux de son grand-pere Aristobulus. Estans donc veincuz de leurs affections, ils se descouuroyent petit à petit, estans confuz d'vne trop grande ioye & ne se pouans tenir de luy faire d'heureuses imprecations, ils proferoyent plus hardiment qu'il n'estoit conuenable souz vn tel Roy paroles, par lesquelles ils donnoyent à entendre qu'ils se souuenoyent, & faisoient recognoissance des benefices qu'ils auoyent receuz de ceste famille. Toutes ces choses inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entrepris de ce ieune homme. Or donc apres que la feste fut passée, Herodes appelé au banquet en la maison d'Alexandra, feit tant par paroles gracieuses, & douces contenancez, qu'il attira le ieune homme en vn lieu commode pour faire ce qu'il pretendoit, & monstroit que pour l'amour de luy il vouloit bien iouer & s'esbatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'esbatoyent, estoit trop chaud de sa nature : parquoy ils furent tantost lassez, & laisserent leur ieu : & se retirerent pres des grans viuiers & estangs qui estoient à l'entour du palais, où on prenoit la fraischeur sur le midy. Là premierement ils se meirent à regarder aucuns de leurs amiz & seruiteurs qui nageoyent. Puis apres Herodes prouqua Aristobulus : & feit tant qu'iceluy se ietta dedans l'eauë, avec les autres, se baignant avec eux. Aucuns des amiz d'Herodes qui auoyent receu ce mandement du Roy, plongeoyent Aristobulus dedans l'eauë ainsi qu'il nageoit, & faisoient cela cōme folatrans & se iouans avec luy : mais ils ne quitterēt ce ieu iusques à ce qu'il fust estoufé dedans l'eauë. Telle a esté la fin d'Aristobulus, lequel mourut au dixhuitiesme an de son age, & le premier de sa Sacrificature, laquelle fut tout inconcinent redonnée à Ananel. Quand les nouvelles de ceste mort furent venues aux oreilles des femmes, on n'eust ouy que pleurs de tous costez, & grandes lamentations sur le corps du ieune trespaslé : & ne les pouoit-on nullement consoler : & de toutes les parts de la ville il y eut vne grande tristesse, aussi tost que le bruit en fut semé : & n'eut-on sceu trouuer vne seule maison, en laquelle on ne plourast, comme si tous eussent perdu quelcun de leurs freres ou parens. Mais sur tous Alexandra estoit fort contristée : & combien qu'elle sceust que cela auoit esté fait par malice, toutesfois si auoit-elle besoing d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit souuentefois la main preste pour se tuer : neantmoins elle reprima ceste violence de courage, si d'adventure elle pouoit demeurer en vie, voyant son fils tué si meschamment, & retenant longuement la vie, si elle se pourroit garder de monstrier aucun signe qu'elle auoit sceu que son fils auoit esté occy de propos deliberé, iusques à ce que quelque opportunité de se venger se presentast. Parquoy elle dissimula sa tristesse, ne montrant aucun semblant qu'elle eust quelque mauuaise sousspeçon. Ce pendant Herodes taschoit en toutes sortes de donner à entendre, que ce cas estoit aduenü sans son sceu, non seulement faisant semblant d'en estre triste, mais aussi faisoit sortir de ses yeux larmes en abondance, comme s'il eust

est pleuré à bon espoir & sans feintise : & possible est, qu'il estoit touché aucunement de vraye compassion en iectant les yeux sur le corps d'Aristobulus, qui estoit mort en la fleur de son âge & de sa beauté : combien qu'il estimast que la mort d'iceluy seruiroit grandement pour le rendre assuré : mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'estoit nullement coupable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funeraillies & obseques, Herodes n'y espargna rien, ains s'employa autant qu'une liberalité Royale se pouoit estendre, tant pour orner le sepulchre, que pour amasser des senteurs aromatiques & baumes précieux, afin que par ce moyen ces pauvres femmes fussent plus consolées.

20

Alexandra écrit à Cleopatra l'advertissant de la trahison qu'Herodes luy braisoit. Ioseph ayant l'administration du Royaume, prend peine de monster à Mariamne l'ardent amour qu'Herodes, son mary, luy portoit. Et Herodes à la persua luy fait vne harangue en tesmoignage de son amour enuers elle. Cleopatra tâche d'entrer en grace avec Marc Antoine, & le sollicite incessamment, aux fins qu'elle puisse parvenir aux Royaumes de Judée & Arabia.

CHAP. IIII.



20

ALEXANDRA toutesfois ne pouoit estre appaisée en sorte que ce fust, mais de iour en iour & de plus en plus sa tristesse croissoit : & le ducit luy allumoit vn terrible desir de vengeance. Elle escriuit donc à Cleopatra, & luy feit sçauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de son fils. Cleopatra qui desia de long temps auoit fort grand desir de luy ayder, & lors mesme esmeue de compassion pour l'infortune de ceste pauvre femme, eut soing de cest affaire comme du sien propre : & ne cessa de solliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adolescent, remonstrant que c'estoit vne grande meschanceté, qu'Herodes qui par son moyen iouyssoit d'un Royaume appartenant à autrui, se desbordast ainsi & avec vn tel orgueil furieux contre la race legitime des Roys. Antoine fut esmeu de telles remonstrances, & quand il fut venu en Laodicée, il manda à Herodes qu'il vinst parler à luy, & se purger du crime qui luy estoit mis sus couchant la mort du ieune Aristobulus : car il reprouoit le fait, voire quand bien Herodes en auroit esté l'auteur. Mais Herodes n'estant point assez assuré de sa cause, & d'autre part craignant la hayne de Cleopatra, qui ne cessoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obtemperer : car aussi ne pouoit il faire autrement : mais laissant la charge de son Royaume à son oncle Ioseph, luy manda secrettement, que si Antoine ordonnoit quelque grieue punition contre luy, tout soudain in tuast Mariamne : pour ce qu'il portoit vne telle affection à sa femme, que s'il aduenoit que mesme apres la mort quelcun iouyst de la beauté d'icelle, il pensoit que tort luy seroit fait en cela. Outre plus, il disoit que toute ceste fascherie luy estoit faite pour la beauté de ceste femme : & Antoine desia de long temps estoit embrassé de son amour, la cognoissant seulement par le bruit qui en courroit. Ayant laissé ceste charge à son oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'esperant point bonne issue en cest affaire. Au demeurant, Ioseph administrant le Royaume qui luy estoit commis, alloit souuent voir la Royne Mariamne, en partie pour les affaires, en partie pour luy faire honneur : & comme il luy faisoit souuent mention de la grande amitié que son mary luy portoit, & luy affermoit qu'il estoit ainsi, les femmes se moquoient apertement de tous ces beaux sermens, & principalement Alexandra. Ioseph qui auoit grand desir de monster quel estoit l'amour du Roy Herodes enuers sa femme, fut tellement transporté de ce desir, qu'il vint descouurer ce mandement qui luy auoit esté donné par Herodes, estimant que ce fust vn certain tesmoignage d'amour, qu'il ne pouoit viure sans elle, ne souffrir qu'il fust separé d'elle, non pas mesme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioseph, non point pour dire que ce fust vn signe indubitable de l'amour d'Herodes, mais plustost pour monster qu'el-

30

les auoyent en horreur son courage tyrannique, si mesme apres la mort il exerceoit sa cruauté enuers ellés. Ce pendant les ennemiz du Roy firent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la cour, & principalement les femmes, Alexandra aussi exhorta Ioseph de prendre les femmes, & se retirer vers les enseignes de la legion Romaine, laquelle pour lors auoit ses tentes fichées à l'entour de la ville souz le tribun Iulius pour la garde & deffense du Royaume: car si quelques troubles ou esmotions suruenoyent en la cour, elles seroyent en bonne seurte par ce moyen, à cause de la bonne affection des Romains. D'auantage, il falloit esperer que Mariamnó obtiendrait tout ce, qu'elle voudroit si elle se presentoit deuant la face d'Antoine, & mesme qu'elle recouureroit le Royalme, & tout ce qui est deu à la race Royale. Ainsi qu'on faisoit ceste consultation, voicy, lettres de par Herodes furent apportées, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car aussi tost qu'il fut vers Antoine, il l'appaissa à force de presens, lesquels il auoit expressement emportez de Hierusalem pour cela: & deuisant souuentesfois avec luy, il feit tant par belles paroles, que le mal-talent d'Antoine fut du tout appaisé: en sorte que toute la sollicitation de Cleopatra n'auoit plus gueres d'autorité enuers luy: car Antoine disoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendist conte de son propre fait: autrement il ne seroit plus Roy: mais quand cest honneur luy auoit esté vne fois donné, il falloit aussi que pleine puissance & liberté luy fust octroyée. Il disoit outreplus, que cela mesme estoit profitable à Cleopatra, quand elle ne s'embroüilleroit pas beaucoup parmy les Royaumes des autres. Voylà que contenoient les lettres d'Herodes, & declaroyent aussi l'honneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appellant au conseil & aux banquetz ordinaires, combien que Cleopatra ne cessast de le blasmer, laquelle conuoitant le Royaume de Iudée, & y aspirant de grand desir, cherchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, afin qu'elle s'emparast de son Royaume. Mais d'autant qu'Antoine se monstroit equitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy feist fascherie, & en brief il viendroit, ayant desia estably son Royaume, & confirmé son amitié. Cleopatra donc n'esperoit plus de iamais satisfaire à sa conuoitise, veu qu'Antoine luy auoit donné la basse Syrie pour toutes ses demandes, souz condition, qu'elle ne demandast plus la Iudée, & qu'elle ne feist plus la fascheuse. Quand ces lettres furent leues, toute ceste volonté que les femmes auoyent de se retirer vers les Romains, se perdit. Tant y a que ceste consultation ne fut point cachée à Herodes: mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque temps à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes, il s'en retourna en Iudée: & tout incontinent sa sœur Salomé & sa mere luy rapportèrent ce qu'Alexandra & les siens auoyent voulu faire. Salomé ne se contentant de cela, accusa mesme son mary Ioseph, de ce qu'il auoit conuersé avec Mariamnó trop familiarement: faisant cela, à cause de l'inimitié qu'elle auoit contre la Royne sa belle-sœur, d'autant que la Royne qui estoit orgueilleuse & de haut courage, luy auoit reproché quelque-fois entre leurs débats de femmes, qu'elle n'estoit point de noble race. Or Herodes qui auoit tousiours aymé Mariamnó sa femme d'une affection ardente, fut incontinent troublé, ne pouans endurer les aiguillons de ialousie: toutesfois à peine se pouoit-il contemir, que comme sortant de toute raison, il ne fust transporté à tort & trauers par ses affections desesperées. Il appela à part Mariamnó, & luy demanda en secret quelle accointance elle auoit avec Ioseph. Mais sa femme luy denia le fait tout à plat, avec execrations, & alleguoit toutes les raisons que peut amener vne femme innocente pour ses deffenses. Et ainsi le Roy consentant peu à peu à ce qu'elle protestoit, se laissoit gagner, estant veincu de l'amour de sa femme: en sorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legierement creu aux bruis: & la remercioit de ce qu'elle auoit si bien contregardé sa pudicité, & luy ramentuoit aussi l'amour qu'il luy portoit. Finalement, selonc la coustume des amoureux, ils se prirent tous deux à plourer, & s'embrasserent.

Et

Et comme il n'eust point encore assez monstré à sa femme l'amour qu'il luy portoit, & tant plus taschast à le faire, elle luy dit: Ce n'est point le fait d'un homme qui aime, de mander que si quelque inconuenient luy aduient, sa femme aussi qui sera innocente; luy soit faire compagne de son mal-heur. Le Roy fut frappé en son cœur, quand il ouyt ce propos, & la laissant, crioit à haute voix, s'arrachant les cheveux; disant qu'il cognoissoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit surpris en adultere avec Ioseph: car iamais il n'eust descouvert le malice qui luy auoit esté donné secrettement, & en priués, sinon qu'ils se fussent donné la foy l'un à l'autre pour parler d'ensemble. Et en ceste fureur de ialousie il ne s'en fallut gueres qu'il ne la tuast. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy; & le reprima; combien qu'il eust beaucoup à faire à se surmonter soy mesme. Tant y a, qu'il comanda que Ioseph fust mis à mort, ne voulant point permettre qu'il se trouuast deuant luy, & avec ce fait mettre en prison Alexandra comme estant cause de tous ces maux.

Or ce pendant les affaires de Syrie estoient en grans troubles: car Cleopatra ne cessoit d'irriter Antoine contre tous, & l'exhortoit à tout propos de leur oster à tous leurs seigneuries pour luy donner; & elle pouoit beaucoup par ses paroles enuers luy, d'autant qu'elle le tenoit empestre en son amour: Et d'autant qu'elle appetoit le bien d'autruy naturellement, il luy sembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fust licite. Premièrement, elle fit empoisonner son frere, à qui estoit deue la succession du royaume: lequel n'auoit que quinze ans quand il fut ainsi acoustré; & puis elle feit tant enuers Antoine, que sa sœur Arsinoë fut mise à mort en Ephese au temple de Diane, ainsi qu'elle faisoit la priere. D'auantage, de quelque costé qu'il y eust esperance de recouurer argent, iamais elle ne feit scrupule de piller les temples, ne les sepulchres, ne les franchises, ne quelque lieu tant sacré fust il, pourueu que le butin luy en reuint, voire conqueste par sacrilege. Elle brouilloit les choses saintes avec les profanes, le droit avec l'injustice: ce luy estoit tout un qu'elle feist, pourueu qu'elle y gagnast, voire avec toute iniquité. C'estoit vne femme si somptueuse, & si adonnée à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peust contenter: & ses cupiditez ne pouoyent estre rassasiées pour toutes les richesses de tout le monde. Pour ceste cause elle sollicitoit incessamment Antoine à oster les biens aux autres pour les luy donner: & quand elle fut entrée en Syrie avec luy, elle pensa tout incontinent comment elle pourroit faire, que ceste terre-là fust sienne: car elle feit tuer Lysanias, fils de Ptolemée, alleguant qu'il fauorisoit aux Parthes. Elle demandoit aussi à Antoine qu'il luy d'onast la Judée & l'Arabie; & qu'il les ostant aux Roys qui en iouissoient. Et ce poure homme estoit tellement embabouyné de ceste meschante femme, qu'il sembloit que non seulement il en estoit amouraché, mais aussi qu'elle l'auoit enforcé. Toutesfois il eut honte de commettre vne si grande iniquité: de peur qu'il ne semblast qu'à l'appetit d'une femme impudente il voulust faire mal de son plein gré, mesme es choses de grande importance. Afin donc que d'un costé il ne la contristast point, en luy refusant ce qu'elle demandoit, & d'autre part de peur qu'en faisant tout ce qu'elle demanderoit, on ne l'estimast le plus inique homme du monde, il osta aux deux Roys quelque portion de leurs royaumes pour luy donner. D'auantage, il luy donna aussi qu'il y a de villes depuis le fleue Elether iusques en Egypte, hors mis Tyr & Sidon, lesquelles il faisoit estre franchises dès le temps de ses predecesseurs. Tant y a encore que ceste femme l'auoit importuné de les luy bailler.

De la venue de la Royne Cleopatra en Judée.

CHAP. V.



LEOPATRA ayant obtenu ces choses, luyuit Antoine, & luy feit compagne iusques au fleue Euphrates: car Antoine estoit party avec son armée pour aller en Arménie: & elle s'en retourna par Apamie & Damas, & luy sembla bon par un mesme moyen de visiter aussi la Judée. Là elle fut receue du Roy Herodes, lequel luy donna vne partie d'Arabie, & les reuenuz du territoire de Hiericho: auquel croist le baumo; qui est le plus precieux onguent de tous les autres; & ne croist ailleurs.

oiaiaA

R 4 que

que là. Ce territoire aussi produit grande abondance de palmes excellentes. Sur ces entrefaites ayant acquis plus grande familiarité avec Herodes, elle desira d'auoir sa compagnie, comme elle estoit ync femme fort dissolue & adonnee à paillardise: & possible est qu'elle estoit pour lors touchée d'amour: toutesfois il est plus vray semblable, que par ce moyen de paillardise elle cherchoit occasion de brasser la trahison: disant pour sa couuerture, qu'elle aymeroit Herodes. Mais Herodes sachant qu'elle ne l'aymeroit gueres desia de l'ong temps, & qu'indifferemment elle estoit odieuse à tous, & lors mesmes ayant en horreur vne impudence si desbordée, & effrontée, luy refusa sa compagnie, ayant delibéré de la repousser, si elle le venoit plus solliciter. Outreplus, il consulta avec ses amis, à scauoir mon, puis qu'il l'auoit en sa puissance, s'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il pourroit deliurer de grandes peines & fascheries ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle seroit enaemie à l'aduenir. Et qui plus est, cela seroit profitable mesme à Antoine, veu qu'elle ne luy seroit point fidele, s'il aduenoit quelque fois qu'il eust besoing de son secours, quand il seroit tombé en quelque inconuenient. Son cœur estoit fort à cela: ce non obstant ses amis l'empescherent, estans d'aduis que ce seroit vne chose fort mal-seante, qu'un homme qui manioit de grans affaires, se iectast ainsi dedans vn dangier tout ouuert & manifeste: & le prioyent instamment qu'il ne feist rien à la volée: car Antoine ne pourroit iamais souffrir cela quand encore on luy auroit remonstré que ce fust à son grand profit: plustost mesme cela luy enflamberoit son desir, d'autant qu'il luy sembleroit qu'il l'auoit perduë par violence & trahison: & il n'y auroit point d'excuse puis apres tant perite fust-elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout son temps, qui fust si magnifiquement honorée: & si la mort pouoit apporter quelque profit ou vtilité, cela ne se pourroit faire, qu'Antoine n'y fust outragé: parquoy on voyoit manifestement quels grans maux aduendroyent au royaume, & mesme à la famille du Roy, & ne pourroit-on remedier à tels encombriers de bon heure, comme on voudroit: veu mesme que quand il auroit repoussé la requeste illicite de ceste femme impudique, rien ne le pouoit empescher qu'il ne mist ses affaires en bon ordre selon l'estat present. Ils l'arrestèrent par ces propos, luy monstrans le dangier par raisons euidentes. Estant donc ainsi destourné, il appaisa Cleopatra par grans presens, & la conduisit en Egypte. Au reste, apres qu'Antoine eut subiugué l'Armenie, il print Artabazes, fils de Tygranes, avec ses fils, qui estoient grans seigneurs, & les enuoya tous prisonniers en Egypte pour faire vn present à Cleopatra. Il luy enuoya aussi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit prins en ce royaume. Or Artaxias fils aisné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roy, lequel s'en estoit fuy, quand il ouyt ce bruit de guerre. Archelaus & l'Empereur Neron le chasserent hors de son royaume, lequel ils donnerent au plus ieune de ses freres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillées en don à Cleopatra, Herodes les payoit sans en faire fraude, pensant qu'il n'y auroit pas trop grande seurte de donner occasion à Cleopatra de luy vouloir mal.

V. Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talens par an. Puis apres ils deuenrent chiches & nonchalans à donner ce qu'ils deuoient, tellement qu'à grand peine rendoyent-ils quelques portions, & encor s'en falloit-il tousiours quelque chose.

De la guerre qu'Herodes feit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut veincu par Auguste en la guerre Actiaque.

CHAPITRE VI.



HERODES ne pouant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce mespris de tout droit, delibera de luy faire guerre: mais il n'executa point son dessein, à cause des contentions qui estoient entre les Romains: car ainsi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle escheut en la cent octante & septiesme Olympiade, Auguste Cesar deuoit debatre contre Antoine

Antoine à qui demeureroit l'Empire. Ce pendant, Herodes qui desia de long temps auoit iouy d'une region paisible, garnie de pasturages & de grand nombre de bestail, & abondante en nouueaux reuenuz & plusieurs autres richesses, amassoit grand nombre de gens pour donner secours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaisir, disant qu'il n'en auoit nul besoing. Toutesfois pource qu'il auoit ouy tant de luy que de Cleopatra, quelle estoit la desloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dressast sa guerre contre ce Roy: car Cleopatra pensoit que cela luy tourneroit à profit, si ces deux Roys se pouoyent destruire l'un l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint son armée en Iudée.

10 Mais tantost apres il mena son ost en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, prenant son chemin droit à Diospolis, auquel lieu les Arabes le deuoient venir trouuer, car ils estoient desia bien aduertiz de l'entreprise d'Herodes. Là fut donnée vne bataille fort aspre: mais finalement les Iuifs furent les plus forts. Apres celà les Arabes s'assemblerent en fort grand nombre, & se vinrent trouuer pres de Cana, qui est en la basse Syrie. Herodes aduertiy de leur venue, mena la plus grand' partie de son armée contre eux. Il vouloit premierement faire vn rempar à l'entour de son camp, & puis prendre occasion pour donner la bataille: mais les soldats crioyent à l'encontre, qu'il ne tardast point tant, ains qu'il donnast du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoyent que l'armée estoit bien equippee: outre ce, que la memoire de la bataille precedente estoit encore fraische, en laquelle ils auoyent obtenu vne belle victoire. Comme ainsi soit donc que leur present & ardent desir ne peust estre reprimé, le Roy Herodes se voulut bien seruir de ceste promptitude de ses soldats: & protestant qu'il ne se monstreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le premier deuant toute son armée, laquelle le suuyoit en bel ordre & bon equippage: celà rendit les Arabes estonnez: lesquels s'efforcerent bien de resister pour quelque peu de temps: mais quand ils veirent qu'ils ne pouoyent soustenir le choc impetueux des Iuifs, la pluspart se meit à fuyr: & estoit fait d'eux, si Athenio n'eust assailly Herodes & son armée. Cestuy Athenio estoit lieutenant de Cleopatra en ceste

20 region-là, & pource qu'il haïssoit Herodes, il s'estoit bien voulu preparer, en attendant l'issue de ceste bataille, ayant delibéré toutesfois de ne se bouger si les Arabes eussent veineu. Mais quand il veit qu'ils perdoient la bataille, il s'auança avec ses gens qu'il auoit amassez du pays, & assailit au despourueu les Iuifs qui estoient desia las, & qui pensoient desia tenir la victoire en leurs mains: desquels il tua vn grand nombre: mesmement pource que les Iuifs auoyent desia employé toutes leurs forces contre leurs ennemiz en pleine bataille, & apres la victoire s'esgayoyent outre mesure, & deuenoyent lasches: & par ce moyen quitterent soudainement la place à leurs nouueaux ennemiz, estans au reste bien frotez en ces lieux aspres & rabotteux, ausquels les gens d'Athenio estoient mieux acoustumez. Et ainsi

30 que les Iuifs estoient là en grand' peine, les Arabes reprinrent courage, & retournerent à la bataille, & despechoyent les Iuifs qui estoient desia mis en fuyte, voire les tuoyent de diuerses façons: & il y en eut bien peu qui se peussent sauuer dedans leur fort. Lors Herodes voyant que ses gens n'estoyent pas assez forts pour resister, piequa son cheual, & alla querir d'autres gens fraiz pour secourir ceux-cy: mais il ne peust si bien faire avec toute sa diligence, qu'il reuint à temps, & que ses forteresses ne fussent desia prises & pillées. Par ce moyen vn bon-heur & grande felicité aduint aux Arabes sans qu'ils y pensassent, en obtenant ceste victoire, de laquelle ils estoient bien loing, & en ruinant vne armée forte & puissante. Depuis donc ce temps-là Herodes n'assailit plus les Arabes, sinon

40 par courtes & destrouffemens: & campoit és montagnes, se donnant bien garde de hazarder toute son armée à la bataille: ce pendant toutesfois ne perdoit point son temps: car il faisoit que ses gens s'acoustumoyent au labeur, afin que par exercices continuels ils peussent quelque fois effacer la honte qu'ils auoyent receüe.

Du tremblement de terre qui aduint en Judée. C. H. P. VIII. V. 1. 1.

VI.



ORS qu'Antoine estoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit contre Cesar apres d'Acte, qui fut le septiesme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblement de terre, au pays de Judée, & tel que iamais n'en fut veu vn semblable. Vn nombre infiny de bestes perist par toute la region, à cause de ce tremblement. D'auantage, il y eut bien enuiron dix mille personnes accablées par les ruines des maisons: toutes-foi les soldats ne receurent aucun mal, d'autant qu'ils estoient à descouuert. Le bruit de ceste calamité fut augmenté: & les messagiers des autres nations qui scauoient bien le mal-talent que les Arabes portoyent aux Iuifs, faisoient courir ce bruit iusques aux oreilles des Arabes, le faisant encor plus grand qu'il n'estoit: & ne pourroit-on croire comment celà leur enfla le courage, comme si toutes les villes des Iuifs eussent esté desia du tout mises bas, & comme si les hommes eussent esté ruinez, & comme si les Arabes n'eussent plus d'ennemiz. Sur ces nouvelles donc ils meirent à mort les Ambassadeurs des Iuifs, qui à cause de ces troubles & afflictions estoient là venuz pour demander la paix: & bien tost apres marcherent de grãde alaigresse contre l'armée de leurs ennemiz. Mais les Iuifs n'oseroient attendre leur venue, comme ceux qui estoient rompuz & degastez par les grandes calamitez qu'ils auoyent receuës: & sembloit bien qu'ils ne se souuoissent plus de la Republique: voire que peu s'en falloit qu'ils ne fussent accablez de desespoir. Le Roy les voyant ainsi froids & endormiz, les voulut resusciller, & appela les capitaines, tachant leur donner bon courage autant qu'il pouoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne esperance aucuns des plus vaillans, l'ont il esbien ouuert la bouche pour parler à toute l'armée, laquelle il auoit veue hors de tout espoir à cause des calamitez nouvellement aduenues, tellement qu'elle n'auoit voulu recevoir aucune parole. Il les consola donc, & exhorta en ceste sorte:

La harangue qu'Herodes fit à toute son armée.

C. H. P. VIII.



HOMMES vaillans, ie scay qu'en ce temps-cy il y a eu beaucoup d'infortunes & encombriers aduenuz, qui ont retat de noz efforts: & ne se faut point esbahir si les plus hardiz en ont esté estonnez. Mais pource que la guerre & la bataille sont à noz portes, & les choses qui iusques à ceste heure sont aduenues, sont telles qu'elles peuuent bien estre corrigées par vostre vertu & magnanimité, il m'a semblé bon de vous exhorter & admonester comment vous pourrez recouurer la premiere force de voz courages. Premierement ie feray mention de la guerre, & vous monstreray que nous auons bonne & iuste cause de la faire: & que les iniures & outrages de noz ennemiz nous y contraignent. Ce qui doit principalement aiguiser vostre magnanimité. Puis apres ie vous feray entendre, comme les choses mesmes qui nous contristēt, ne sont point si facheuses qu'il semble: & qu'encore il ya bon espoir à la victoire. Premierement donc ie traiteray de ce que i'ay proposé en premier lieu, & vous feray vous mesmes resmoins de mon dire. Car vous scauez vous mesmes qu'elle est l'injustice des Arabes, & comment ils sont desloyaux, voire enuers tous les autres: comme de faire gens sans religion & du tout barbares: & que sur tous autres ils nous ont fait beaucoup de maux, & par leur auarice extreme & enuie maligne nous ont incessamment molestez. Et toutesfois (encore que ie ne reproche point les autres benefices que nous auons faits à ceste nation) qui est ce, qui a empesché qu'ils ne soyent decheus de leur liberté, quand la Roynne Cleopatra estoit apres pour leur faire perdre sinon nous: car la conuention que i'ay eue avec Antoine, & le bon vouloir qu'il me portoit, a esté cause que ceux-cy n'ont endure de plus grãds maux: comme i'ai si dit cy. Celuy n'a nullement voulu commettre chose qui nous peust estre suspecte. Et outre plus, depuis que par ses prieres & requestes importunes elle a sans fais que quelques portions fussent retréchées des deux royaumes pour luy estre données, mon armée

n'a po

n'a point esté endormy, quand il a fallu entendre à dispenser ces choses : & en of-
 frant de grans presens du mien propre, j'ay acquis seurté autant pour eux, que pour
 nous : car ie paye deux cens talents, & suis pleige pour les autres deux cens, voi-
 re pour les reuenuz de la terre mesme qui nous appartient, laquelle ils tiennent.
 Et neantmoins c'estoit chose raisonnable, que nous qui sommes Iuifs, fussions
 exemps de tributs, & qu'aucune portion de noz terres ne fust retrenchée pour
 estre donnée à autruy. Et certes c'estoit ja contre toute raison de payer quelque
 chose pour l'amour des Arabes, qui nous doiuent leurs vies. Mais encore y a plus
 grande iniquité en cecy, qu'eux qui ne peuuent nier, que toute leur liberalité ne
 10 procede de nostre bien-fait, & nous ont remerciez pour celà mesme, nous frau-
 dent de ce qui nous est deu, nous principalement qui leur sommes amiz, & encor
 en temps de paix. Et si ainsi est, que la foy doive estre gardée, mesme à l'ennemy,
 combien plustost est-il necessaire qu'elle ait lieu entre les amiz ? Mais celà ne se
 trouuera entre telles gens que sont ceux cy, qui ne pensent point qu'il y ait quelque
 honnesteté, si le gaing n'y est conioint : & que les torts & outrages doiuent demeu-
 rer impuniz, quand ils sont faits souz esperance de gaing. Doubterons nous donc
 que ce ne soit nostre deuoir, de poursuyre ces hommes iniustes, par iuste guerre,
 laquelle Dieu veut que nous facions, & nous commande de nous venger tousiours
 des oppressions & violences qui nous sont faites, mesme par guerre, qui non seu-
 20 lement est iuste, mais aussi necessaire ? car ceux cy en tuant noz Ambassadeurs &
 messagiers, ont perpetré la plus grande cruauté de toutes les autres, selon la con-
 fession mesme tant de tous les Grecs, que des Barbares. Les Grecs ont tousiours
 voulu, que les herauts fussent sacrez, & qu'on ne les touchast point : & les nostres
 ont receu de Dieu les treshonnestes & tressainctes ordonnances de la loy par les
 Anges, c'est à dire, par ses herauts & messagiers : car ce nom peut amener Dieu en
 la cognoissance des hommes, & reconcilier les ennemiz avec ennemiz. Y a il
 donc chose plus meschante que de tuer des herauts ou Ambassadeurs traitans de
 droit & raison ? Ou quelle prosperité en guerre, ou quelle felicité en tout le re-
 ste de la vie peuuent attendre tels meurtriers apres vn tel forfait ? ie ne voy point
 30 certes que cela se puisse faire. On pourroit dire, que le droit & la raison est par de-
 uers nous : & que les forces & le plus grand nombre sont de leur costé : mais vn
 tel propos ne conuient pas bien à vn homme Iuif. Car ceux qui ont la iustice avec
 eux, ils ont aussi Dieu de leur costé : & là ou est Dieu, là aussi la force & le grand nom-
 bre ne peuuent faillir : mais. encore considerons vn peu noz forces de par nous
 mesmes : Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille : en la seconde nous
 les auons mis en fuyte de la premiere récontre : & ne peurét soustenir nostre choc.
 Et apres qu'eusmes obtenu la victoire, voicy Athenio qui sans denoncer la guerre,
 nous est venu assaillir par trahison. Mais dira on que ce ait esté de magnanimité
 qu'il ait fait celà ? ne dira on pas plustost que c'est vne trahison, & vne seconde ini-
 40 quité ? Pourquoi donc aurions nous moins de courage, veu que nous deuõs auoir
 plus grande esperance ? Ou bien, pourquoi craindrions nous ceux qui succom-
 bent toutes fois & quantes qu'il faut combattre ouuertement & sans fraude ? &
 quand il semble qu'ils obtiennent la victoire, ils font celà par iniustice ? Et encor
 qu'ainsi soit, qu'aucun les estime forts & vaillans, pour celà mesme doit il estre inci-
 té à plus grande vertu : car ce n'est point le fait d'vn homme preux & hardy, ny hon-
 neur à luy d'assaillir ou deffier le premier foible qu'il pourra rencôtrer, ains se doit
 attacher aux plus forts & les veincre. Que si quekuncun est estonné par les pertes do-
 mestiques, & par le tremblement de terre qui est n'agueres aduenu, qu'il pense en
 premier lieu que c'est celà mesme qui deçoit les Arabes, d'autant qu'ils le pensent
 50 auoir esté plus terrible qu'il n'a esté de fait. D'auantagé, qu'il n'est point cõuenable,
 que celà mesme qui nous a esté cause de frayeur, leur soit cause de hardiesse : car ce
 qu'ils font hardiz maintenant, ce n'est pas pource qu'ils sentent quelque bien en
 eux, mais pource qu'ils pensent que nous sommes opprimez de calamitez. Mais
 quand ils verront que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardiesse
 s'escou

» s'escoulera, & pour celà mesme les courages nous croistront, que desia nous ba-
 » taillerons contre ceux qui ne seront plus si farouches. Car nous ne sommes pas
 » trop affligez, ioinct que cecy ne nous est point aduenü par l'ire de Dieu, comme
 » aucuns ont opinion, mais c'est vn cas fortuit. Que si cecy estoit fait par la volon-
 » té de Dieu, il se faudroit aussi esbahir, comment par ceste mesme volonté la cala-
 » mité ne seroit point encore cessée, & que Dieu ne se seroit point contenté de ce
 » chastiment. Mais luy mesme a monstré euidentement, qu'il approuue ceste guerre
 » comme iuste: car aucuns ont bien esté opprimez de ce tremblement de terre par
 » toute la region: tant y a que nul mal ne vous est aduenü, à vous qui portez armes:
 » ains vous estes tous sains & sauues: & en cela cognoist-on manifestement la volon- 10
 » té de Dieu: & si tout le peuple fust venu en guerre avec femmes & enfans, il n'y eust
 » personne des vostres qui fust maintenant à redire. Pensez à celà, & pensez à plus
 » grande chose, que vous auez Dieu pour protecteur en tout temps: & poursiuez
 » par iuste guerre ceste maudite nation, qui ne garde les droits d'amitié, ne la foy des
 » alliances, qui n'est forte sinon quand il est question de tuer les Ambassadeurs qui
 » luy sont enuoyez: & ne fait que fuyr, quand il se faut monstrier vertueux.

Ces paroles esmeurent grandement les courages des Iuifs à entrer en bataille.
 Et apres que les sacrifices furent faits selon la coustume, il les mena en diligence
 contre les Arabes outre le Iordain: & ayant campé assez pres des ennemiz, deli-
 bera de se saisir du chasteau qui estoit entre les deux osts, estimât que celà luy vien- 20
 droit bien à propos, ou qu'il fallust batailler, ou transferer le camp en vn lieu plus
 assuré. Et d'autant que les Arabes auoyent deliberé celà mesme, la bataille fut
 donnée pres de ce lieu là. Il y eut premierement des auantcoureurs, qui escarmou-
 choient: on vint puis apres à se mesler: & des deux costez il y eut assez d'hommes
 tuez: & finalement les Arabes se reculerent comme veincuz. Ceste escarmouche
 fut de si grande importance aux Iuifs pour les faire bien esperer, que pource que
 les ennemiz refusoient le combat, ils osèrent bien arracher leur rempar, delibe-
 rez de les assaillir en leur fort. Ainsi les Arabes n'estans en gueres bonne ordon-
 nance, furent contraints de se mettre en auant, n'apportans tant peu que ce fust ne
 de promptitude ne d'esperance pour batailler: toutesfois ils vinrent à la meslée au 30
 combat, ou pource qu'ils estoient en plus grand nombre beaucoup, ou pource qu'il
 leur estoit force de resister aux ennemiz, qui les agaçoient. Apres donc qu'ils
 eurent longuement combatu, il y en eut plusieurs tuez d'vn costé & d'autre: mais
 les Arabes furent finalement mis en fuyte. Et depuis qu'ils furent vne fois mis en
 route, les Iuifs en faisoient si grande boucherie, que mesme en fuyant ceste impe-
 tuosité, ils rencontroyent les glaiues de leurs gens, & s'entretuoyent eux mesmes.
 Et le desordre estoit si grand, qu'ils se fouloyent aux pieds: aucuns se fourroyent
 leurs propres espées dedans le corps. Ainsi en ceste desconfiture il y eut cinq
 mille hommes tuez sur le champ: le reste s'enfuyt bien dedans le fort, mais c'estoit 40
 sans esperance de se pouuoir sauuer, non point tant par faute de viures, que par
 faute d'eauë. Au reste, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedans le fort avec
 les ennemiz fuyans, ils les tinrent assiegez, & fermerent le passage à tous secours,
 & gardoyent ceux qui estoient assiegez, de s'enfuyr. En ceste grande necessité les
 Arabes enuoyerent des Ambassadeurs à Herodes, demandans la paix en premier
 lieu, puis apres quelque remede contre leur necessité presente, pource qu'ils esto-
 yent opprimez de soif. Mais Herodes ne voulut point ouyr les Ambassadeurs, ne
 receuoir l'argët lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & prisonniers: brief,
 il ne voulut admettre chose quelconque, quelque raisonnable qu'elle fust, desirant
 de tout son cœur faire la vengeance du meschant tour que les Arabes auoyent fait
 à ses Ambassadeurs. Ainsi estans pressez de soif, qui les greuoit plus que tous les 50
 maux qu'ils enduroyēt, il y en eut plusieurs qui sortirent hors de leur fort, & s'offri-
 rent pour estre liez & menez en captiuité: en sorte, qu'il y en eut bien quatre mille
 pris en moins de cinq iours. Le reste delibera de sortir le sixiesme iour, & de ve-
 nir assaillir Herodes, ayans mieux se ietter dedans vne desconfiture, voire bien
 certaine,

certaine, que d'estre peu à peu ignominieusement accablez. Ce conseil fut reçu de tous, & sortirent de leur fort tout incontinent : mais ils n'estoyent gueres propres pour batailler : car ils estoient affoiblis de courage & de force : & leur infortune & calamité extreme leur faisoit penser qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut donc environ sept mille tuez du premier choc : & ces barbares domtez par vne telle desconfiture se renegerent en obeissance, & se submirent souz la protection du Roy Herodes, lequel ils experimenterent vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

10 *Comment Herodes ayant vn voyage necessairement à faire vers Auguste Cesar, fait mourir Hyrcanus.* CHAP. IX.



ERODES enflé en son cœur pour ceste felicité & bon-heur qui VII.
 luy estoit aduenu, s'en retourna chez soy : & fut en plus grande reputation à cause de ce qu'il s'estoit porté vaillamment. Mais ainsi qu'il pensoit bien establir ses affaires, il tomba en grand dangier, quand pres d'Actie Antoine fut deffait par Cesar : car il pensoit que ce fust fait de luy : & aussi tous ses amiz & ennemiz en pensoyent bien autant. Mesme qu'il n'y auoit personne, qui ne s'attendist bien à celà, qu'il ne demeureroit impuny de ce qu'il auoit eu si grande amitié avec Antoine. Celà feit que
 20 ses amiz & familiers ne dissimuloient point ce qu'ils auoyent en leur cœur, à scauoir qu'ils desesperoyent de sa vie : & ses ennemiz faisoient bien semblant d'en estre marriz & faschez : combien que dedans leurs cœurs ils s'en esiouyissent, se promettans pour l'aduenir que la Republique se porteroit beaucoup mieux. Sur celà Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fust du sang Royal, delibera de le faire mourir. Il pensoit d'un costé, que s'il euit le dangier, celà seroit bien le plus seur, d'autant qu'il n'y auoit plus homme qui fust pour venir à la corone que luy. D'autre part, quand il faudroit qu'il fust opprimé par Cesar, il estoit marry qu'Hyrcanus succedast au Royaume. Ainsi qu'il pensoit ces choses en son cœur, voicy occasion luy fut donnée par la famille mesme dudit Hyrcanus : lequel,
 30 me doué d'un naturel fort bening & debonnaire, ne s'estoit iamais meslé de quelques affaires que ce fussent, laissant tout aller comme il pourroit, & quelque chose qui fust aduenue, il s'en contentoit. Or Alexandra, qui estoit vne femme ambitieuse, & qui ne se pouoit contenir en quelque modestie, quand le changement luy faisoit esperer quelque chose de nouveau, sollicita son pere qu'il n'endurast plus les ruses & tours d'Herodes, qui auoit gradement affligé toute sa famille, mais plustost qu'il se donnast garde de soy mesme, & se reseruaist pour la fortune esperée : luy donnant conseil d'escrire à Malichus, qui pour lors estoit Roy d'Arabie, & le requerer de luy donner sauuegarde & logis : car s'il aduenoit que Cesar, qui estoit irrité contre Herodes, le feist mourir, celà estoit tout certain, que le Royaume luy
 40 reuiendrait, tant pour la noblesse de sa race, que d'autant qu'il estoit fauorisé du peuple. Hyrcanus repoussa du premier coup tous ces conseils de sa fille : mais à la fin il fut veincu par l'importunité de ceste femme, qui iour & nuict luy chantoit incessamment ceste mesme chanson de l'esperance des choses à venir, & de la trahison d'Herodes : & donna des lettres à vn sien amy nommé Dosithée, pour porter au Roy d'Arabie, desquelles le contenu estoit, qu'il luy enuoyast gens de cheual pour le conduire iusques au lac d'Asphalte, distant des bornes de Hierusalem environ trois cens stades. Dosithée fut choisi entre tous autres pour porter ces lettres, d'autant qu'Hyrcanus & aussi Alexandra l'auoyent prins en leur garde & protection : & sembloit qu'Herodes luy fust odieux pour plusieurs raisons : mesme
 50 pource qu'il estoit parent de Ioseph qui auoit esté occy par Herodes : & quelque temps au parauant Antoine auoit fait mourir ses freres en la ville de Tyr. Toutefois la fidelité ne fut point gardée pour tout celà à Hyrcanus : car Dosithée estimant plus la grace presente du Roy, luy monstra les lettres : & Herodes le remercia, & luy en sceut bon gré : mais avec celà demāda à Dosithée, qu'il luy feist encore

vn seruice, à ſçauoir qu'il refermaſt ces lettres, & les portaſt à Malichus, & recou-
 uraſt reſponſe de luy. Car cela luy ſeruiroit grandement, ſ'il pouoit cognoiſtre l'in-
 tention de l'Arabien. Ce que Doſithée exequuta diligemment, & le Roy d'Arabie
 reſcriuit à Hyrcanus qu'il eſtoit preſt de le receuoir & toute ſa famille, & meſme
 tous les Iuiſ de ſa faction, & luy enuoiroit vne ſuffiſante compagnie de gens, qui
 les pourroyent conduire en ſeurté, & obtemperer à ſa volonté en tout & par tout.
 Apres qu'Herodes eut ainſi receu ceſte lettre, il fit appeler Hyrcanus, & luy demā-
 da quelle accointance il auoit avec Malichus. Hyrcanus reſpondit, qu'il n'en auoit
 point: mais Herodes luy ayant produit les lettres deuant tout le conſeil, ordonna
 qu'il fuſt mis à mort. Ces choſes ſont ainſi trouuées par eſcrit és chroniques de
 Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racontent autrement: à ſçauoir, qu'il ne
 fut point mis à mort pour vn tel crime, mais pource qu'il auoit braſſé quelque tra-
 hiſon contre le Roy. Voicy qu'ils diſent: Herodes en vn banquet diſſimulant
 toute ſouſpeçon, demanda à Hyrcanus, ſ'il n'auoit point receu aucunes lettres du
 Roy d'Arabie: & il reſpondit que voirement il en auoit receu, mais qu'elles ne con-
 tenoyent autre choſe ſinon ſalutations amiables. Il luy demanda pour la ſeconde
 fois, ſ'il n'auoit point receu quelque preſent de luy: & Hyrcanus reſpondit qu'il
 n'auoit receu de luy que quatre montures pour ſon vſage. Le Roy tira celà en cri-
 me de corruption & de trahiſon, & quant & quant commanda de le mener à la
 mort. Pluſieurs choſes & principalement ſon naturel fort bening & debonnaire, 20
 rendent teſmoignage qu'il eſt mort iniuſtement, & meſme eſtant encore en la
 fleur de ſon âge, il ne monſtra iamais ſigne de temerité ou outrecuidance, ny auſſi
 lors qu'il eſtoit en dignité & pouoir de commander: auquel temps il ne faiſoit rien
 que ce ne fuſt par l'aduiſ & conſeil d'Antipater. Pour lors il auoit octante ans paſ-
 ſez, & ſçauoit bien que les richelſſes d'Herodes eſtoyent en ſeurté. Quand il de-
 meuroit dela le fleuue Euphrates, combien qu'il fuſt grandement honoré des
 Iuiſ qui habitoyent là, ce neantmoins il les laiſſa, & s'en retourna au pays pour vi-
 ure ſouz la puiſſance d'Herodes. Parquoy il n'eſt point vrayſemblable qu'il ait ma-
 chiné vn tel forfait tant contraire à ſa nature: & ſemble bien que toutes ces cho-
 ſes ont eſté forgées à plaiſir par Herodes. Voyla quelle a eſté la fin d'Hyrcanus, 30
 apres diuers infortunes, qui l'ont agité ça & là durant toute ſa vie. Car durant
 qu'Alexandra ſa mere viuoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuiſ, iouyſ-
 ſant de ceſte dignité par l'eſpace de neuf ans: & apres la mort d'icelle, il ſucceda
 au Royaume: & à peine trois moys furent paſſez, qu'il en fut chaffé par ſon frere
 Aristobulus: & puis apres il fut reſtitué par l'ayde & moyen de Pompée: & encor
 puis apres en fut derechef ietté de hors par Antigonus: & ainſi apres qu'on luy eut
 couppé les oreilles, il veſquit en captiuité parmy les Parthes. De là il retourna quel-
 que temps apres en Hieruſalem: & combien qu'il ſe promiſt beaucoup d'Herodes,
 toutesſois il n'en peult rien tirer, ayant ainſi eſté tormenté & vexé par diuerſes for-
 tunes: & entre autres, voicy la plus grande de toutes ſes miſeres, cōme nous auons 40
 tantotſt dit, qu'en ſa derniere vieilleſſe il a eſté ainſi miſerablement occy: car il ay-
 moit equité, & s'eſt touſiours modeſttement porté: & pour la pluſpart il a admini-
 ſtré les affaires du Royaume par autruy: car il ay moit le repos, & ſçauoit bien qu'il
 n'eſtoit pas propre pour gouuerner: & de fait, Antipater & Herodes ſont paruenuz
 à ſi grans biens par ſa bonté: & pour toute recompènſe il a eſté vileinement occy
 contre tout droit & raiſon. Au demeurant, apres que Herodes eut ainſi fait mou-
 rir Hyrcanus, il s'en alla en grande diligence vers Ceſar, & n'eſperāt qu'aucun bien
 luy aduiſt à cauſe de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour ſuſpecte: & crai-
 gnoit qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitaſt le peuple à ſe re-
 uolter, & troublaſt le Royaume par ſeditions clandestines. Parquoy il bailla la 50
 charge de ſon Royaume à ſon frere Pheroras: & meit ſa mere Cypros, & ſa ſœur,
 & tous ſes autres parens en la fortereſſe de Maſſada: & commanda à ſon frere de
 prendre le gouuernement du Royaume, & le deſendre, ſi quelque inconuenient
 luy aduenoit. Quant à Mariamnē ſa femme, d'autant qu'elle ne pouoit pas viure
 avec

avec sa mère & sa sœur, il la laissa en la forteresse d'Alexandrie avec sa mère Alexandra: & bailla le chasteau en garde à Ioseph son thresorier, & à Sohemus, lesquels luy auoyent tousiours esté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des dames. Mais encore leur auoit-il donné ce mandement, que s'ils entendoient que quelque chose luy aduinist contre sa volonté, ils les meissent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouoir ils entreteinsent le Royaume: à ceste fin de le reseruer pour ses fils, & frere Pheroras.

Comment Herodes obtint aussi de Cesar le Royaume de Indée.

CHAP. X.

- 10 **H**ERODES ayant donné tel ordre aux affaires que dessus, s'en alla hastiement à Rhodes, pour venir au deuant de Cesar: là où estant arriué, il ne se despouilla rien de tous ses habillemens Royaux sinon de la couronne. Et apres que Cesar l'eust receu & prins pour deuiser priuément, lors il monstra apertement la grandeur de son courage: ne se mettant point à faire requeste ne supplication, comme les hommes ont acoustumé, quand ils sont tombez en telz inconueniens: & si ne se monstroient point froit ou marmiteux, cōme demandant pardon: ains avec vne audace rendoit raison de son fait. Car il confessoit franchement deuant Cesar, qu'il auoit eu grande amitié avec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ses forces pour faire que l'Empire luy demeurast: non point qu'il eust son ost meslé avec le sien, d'autāt qu'il estoit empesché à vne autre guerre cōtre les Arabes: mais luy auoit enuoyé & bled & argent: & toutesfois encore n'auoit il pas fait tout ce qu'il eust bien voulu: car s'estāt déclaré vne fois amy, non seulement il deuoit employer tous ses biens, mais aussi exposer en dangier & sa teste & sa vie pour celuy qui luy auoit fait tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ce faire: si est-ce qu'il estoit à louer en celà, que mesme apres la desconfiture faite en Actie, il ne l'auoit point abandonné: & ià soit que la fortune fust chargée, ce neantmoins il ne s'estoit point laissé gagner par nouuelles esperances. Auquel temps il auoit aydé à Antoine: & si ce n'estoit pour luy auoir donné secours de gens, pour le moins luy auoit-il donné conseil, à sçauoir, en luy enseignant le seul
- 20 moyen comment il se pourroit sauuer, & s'exempter de la puissance d'autruy: & ce estoit, de faire mourir Cleopatra. Car quand il l'eust ainsi fait de bonne heure, il eust peu succeder aux richesses d'icelle, & facilement obtenir de toy par ce moyen plus tolerables conditions de paix. Mais Antoine a mesprisé mon conseil par sa sottise: & en ceste sorte il a mieux proueu à ton bien qu'au sien. Maintenant donc
- 30 ô Cesar, si pour la hayne que tu portes à Antoine, tu condannes aussi mon affection, ie ne nieray point ce que j'ay fait: & n'ay point de honte de confesser franchement quel zeile & amitié ie luy porte. Que si n'ayant point esgard aux personnes, tu veux faire seulement enqueste quel amy ie suis, & comme ie ne mets en oubly les benefices qui me sont faits, tu le pourras experimenter. Car encore que le nom
- 40 fust changé, l'amitié ne perira point, & si ne perdra point sa louange.
- Herodes monstrant par ces paroles vne grande magnanimité, allecha fort Cesar, qui estoit homme fort liberal & magnifique: en sorte, que par bien & hardiment deffendre sa cause, il entroit peu à peu en l'amitié de Cesar, tellement que luy ayant rendu sa couronne Royale, il l'exhorta de luy porter donc telle amitié, comme il l'auoit fait iadis à Antoine: & depuis l'eut en grand honneur, disant d'auantage, que Capidius luy auoit escrit quelle ayde & secours les Roys & seigneurs luy auoyent donné en faueur d'Herodes. Quand il veit donc que contre toute son esperance il estoit bien venu deuant Cesar, & que par le moyen d'iceluy il estoit derechef confermé au Royaume, & mesme par ordonnance du Senat, laquelle Cesar auoit impetree, il luy feit compagnie iusques en Egypte, & luy fit de grans presens, & aussi en donna à ses amiz, & acquit la grace d'iceux par ce moyen, & monstra la magnanimité de son courage. Il tascha aussi d'impetrer pardon pour Alexandre grand amy d'Antoine: mais il n'en peust venir à bout: pource que Cesar auoit fait serment, qu'il en feroit la punition. Puis il
- 50

s'en retourna en Iudée, & estant plus haut que iamais en puissance & honneur, il estonna tous ceux qui attendoyent le contraire, comme si Dieu luy eust fauorisé en cela expressément par sa bonté, de luy faire tousiours euer les dangiers, & par ce moyen acquerir plus grand renom. Quelques iours apres, il fit vn grand appareil pour receuoir Cesar, quand il retourneroit d'Egypte: lequel estant là venu, fut magnifiquement & Royalement receu par Herodes en Ptolemaïde: & aussi tout son ost fut treshumainement traité, & en apres, garny de toutes sortes de viures. Cela fut cause que Cesar le receut entre ses amiz plus familiers: & le faisoit cheuauer costé à costé quand il falloit que le camp se remuast: & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit avec soy cent cinquante hommes braues & en bon ordre pour le seruir & ses amiz. Outreplus, quand les gens de Cesar passoyent par quelques lieux mal aisez & sans euees, Herodes ne leur laissoit auoir faute de rien, ne de vin, ne d'eau: à laquelle chose les soldats prenoyent plus grand plaisir pour lors: & mesme il fait present à Cesar de huit cens talents: en somme, ils furent tous si contents de luy, qu'ils confesserent qu'il les auoit traitez plus richement que le reuenue de ce Royaume ne portoit. Et par celà il declara mieux son amitié, & le prompt desir qu'il auoit à faire plaisir: & ainsi ayant trouué l'opportunité du temps, il acquit vne opinion singuliere de magnanimité. Il vfa aussi de si grande humanité & liberalité enuers les autres princes & grans seigneurs Romains, qui reuenoyent d'Egypte, qu'il ne fut onques point trouué son pareil en cest endroit.

Mariamné & sa belle-mere Alexandra gagnent par leurs bonnes graces Sohemus: lequel outrepassé le mandement de son seigneur Herodes: qui à son retour, presté l'oreille aux calomnies & fausses accusations forgées contre Mariamné, sa femme, & de fait, nonobstant l'ardent amour qu'il luy portoit, il la fait mourir. Herodes ayant trouué Cesar en Egypte, reçoit de luy quatre cens Gaulois, & plusieurs villes.

C H A P. X I.



S I T O S T qu'Herodes fut retourné en son Royaume, il trouua sa famille troublée, & mesme sa femme, & sa belle-mere Alexandra luy faisoient mauuaise chere: car pensans (ce qu'elles auoyent aussi raison de penser) qu'elles auoyent esté enfermées en ce chasteau, non point pour y estre mises en seurté, mais comme dedans vne prison, en sorte qu'elles ne pouoyent auoir iouissance ne de leurs biens propres, ne des biens d'autrui, elles portoyent celà fort impatiemment. Et Mariamné estimoit que son mary faisoit semblant de l'aymer, d'autant que celà luy tournoit à bien & profit. Mais encor il n'y auoit rien qui luy feist plus grand mal que cecy, à sçauoir, que quand mesme il seroit mort, elle ne pouoit esperer qu'elle demeurast en vie apres luy: & ne pouoit oster de sa fantasie le mandement qu'il auoit baillé à Ioseph: tellement qu'elle taschoit en toutes sortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus, sachât bien que sa vie estoit entre les mains d'iceluy: lequel se monstra fidele du commencement, ne se destournant d'vn seul point de la charge que Herodes luy auoit donnée: mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadouemens & presens de ces femmes: & à la fin il descourit tout ce que le Roy luy auoit ordonné, & la principale cause qui le fait ainsi parler apertement, ce fut qu'il n'esperoit nullement qu'Herodes retournast avec la mesme puissance qu'il auoit. Pour ceste raison il pensoit ainsi en soy mesme, qu'il ne falloit craindre qu'il y eust d'agier du costé d'Herodes, & que mesme il auoit ià acquis grace enuers les dames, lesquelles, pour l'aduenir seroyent facilement maintenues en la dignité qu'elles auoyent pour lors. D'autre part, s'il aduenoit qu'Herodes retournast ayant bien fait ses affaires & selon son souhait, il ne seroit rien que selon la fantasie de Mariamné: car il sauoit bien de quelle affection desmesurée il ayroit sa femme. Ces causes esmeurent ledit Sohemus à outrepasser le mandement qui luy auoit esté donné. Mariamné fut fort

fort marrie en son cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangiers du costé d'Herodes : & à grand peine estoit-il eschappé de l'un, qu'il falloit entrer en vn autre : & pource faisoit des imprecations, que son mary ne peust iamais retourner en santé, pensant qu'il luy seroit impossible d'vser sa vie avec luy : ce qu'elle ne dissimula puis apres, ains confessa ouuertement le feu qui la brusloit : car apres que contre toute opinion & esperance Herodes fut retourné avec grand ornement d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouvelles à sa femme comme la raison le vouloit : & de toutes ses femmes il salua seulement ceste-cy, & la baisa, à cause de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familiere qu'il auoit avec elle. Et ainsi qu'Herodes racontoit ses auentures, il sembloit qu'elle ne s'en souciait pas beaucoup : & ne scauoit pas bien cacher l'affection qui la brusloit dedans : mais comme elle estoit femme d'une nature ouuerte & sans fard, elle ne faisoit que soupirer & gemir, quelque chose que son mary l'inuitast à soy le plus benignement & gracieusement qu'il pouoit : & sembloit bien qu'elle fust plus contristée que resiouye de tout ce qu'il luy recitoit : en sorte qu'Herodes estoit troublé, non tant par souspeçons, que par signes apparens : car il estoit fort fasché voyant le desdain manifeste de sa femme, contre toute son esperance : & ne pouoit porter cest ennuy, tant estoit-il espris d'amour : & n'y auoit ny reconciliation, ny appointment, ne courroux, qui ne luy feist perdre toute contenance : & ne se pouant tenir en vne façon, tantost il estoit transporté d'une affection, tantost d'une autre : tant estoit son esprit esbranlé entre l'amour & la hayne : tellement, que combien qu'il desirast par plusieurs fois punir l'orgueil de sa femme, toutesfois l'amitié le retenoit, & empeschoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auoit fait mourir, luy mesme ne fust plus griuement pour celà blessé en son cœur, à cause du regret qu'il auoit d'elle apres sa mort. Ainsi que telles fascheries & chagrins luy brusloyent le cœur, & estoit de ceste sorte esmeu enuers sa femme, Salomé sa sœur & sa mere voyans que leur opportunité estoit venue, penserent que c'estoit l'heure qu'il falloit besongner : & depuis ne cefferent de rompre les oreilles à Herodes de calomnies, enflammans sa hayne & ialousie. Herodes ne scauoit s'il les deuoit croire ou reietter : & combien qu'il ne les repoullast point, toutesfois il ne vouloit point adiouster foy à leurs rapports, ne faire quelque chose cruelle ou violente contre sa bien-aimée. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus son cœur s'aigrissoit contre elle, comme ainsi soit qu'elle ne cachast point ce qui la tourmentoit : & par ce il conuertit son amour en haine. Possible est, que dès lors il luy eust mal fait ses besongnes, si nouvelles ne luy fussent venues bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra estoyent morts, & que Cesar iouysoit du Royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de luy, laissa sa famille en tel estat qu'elle estoit. Et ainsi qu'il fut sur le point de partir, Mariamné luy recommanda Sohemus, disant qu'il estoit grandement tenu à luy, pource qu'il l'auoit fidelement & seurement gardée : de sorte que par sa requeste, Sohemus impetra le gouvernement de quelque partie de Iudée.

Or Herodes ayant trouué Cesar en Egypte, deuisa avec luy librement, se fiant en son amitié : & receut de grans biens de luy : car Cesar luy donna quatre cens Gaulois, qui estoyent de la garde de Cleopatra : & luy rendit ceste portion du Royaume, laquelle elle tenoit au parauant. Il adiousta aussi son Royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Antheon, & la tour de Straton : & cela luy augmenta grandement la magnificence de son Royaume. Puis apres il feit compagnie à Cesar iusques en Antioche, & de là s'en retourna en son Royaume : & cogneut que la fortune luy fauorisoit autant dehors, comme elle luy estoit contraire en sa maison, & sur tout quant au mariage, en quoy principalement il pensoit estre bienheureux au parauant : car il aymoit Mariamné sa femme d'un amour legitime, & autant ardemment qu'on pourroit faire : & n'y eut iamais homme qui ait porté plus

grande affection à sa femme, non point mesme ceux desquels les histoires sont pleines. Ceste femme au demeurant chaste, & qui auoit tousiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque morosité naturelle de femme, se moquant trop follement de la patience de son mary, qu'elle tenoit lié: en sorte que sans auoir esgard à la puissance Royale, souuentesfois elle luy iettoit des mots à trauers & des brocards outrageux: & toutesfois Herodes fermoit les yeux à tout celà, & le portoit modestement, ià soit que bien souuent elle reprochast à sa sœur & à la mere du Roy, qu'elles n'estoyent point de noble race. Ce fut la cause qu'il y auoit vne hayne irreconciliable entre les femmes: ce fut aussi la cause de toutes les fausses accusations, toutes fois & quantes que l'occasion se presentoit. Et ces soupçons croissans peu à peu durerent vn an tout entier apres qu'Herodes fut retourné de deuers Cesar. Finalement ceste hayne, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, sortit hors en ceste façon: Le Roy sur l'heure du midy s'estoit vne fois retiré en sa chambre pour se reposer: & appella sa femme Mariamnè pour se iouer avec elle. Mariamnè y entra bien: mais elle ne voulut coucher avec luy, ains quelque priere qu'il luy feist, elle le mesprisoit: & outre celà, elle luy reprochoit la mort de son pere & de son frere: Herodes fut despitè de ces paroles & reproches, & à grand peine se peut-il tenir qu'il ne la frappast. Lors sa sœur apperceut qu'il estoit esmeu plus que de costume, & fit entrer en la chambre l'eschanfon du Roy, lequel elle auoit de long temps gagné, pour signifier au Roy que sa femme Mariamnè l'auoit sollicité, qu'il luy voulust faire ce plaisir de verser au Roy vn breuuage d'amours: & si le Roy s'enqueroit plus outre de quelle façon seroit ce breuuage, il respondist que la poison estoit par deuers elle, & quant à luy, on ne l'auoit requis sinon de prester son seruice. Que si le Roy ne s'esmouuoit point, quand il orroit parler du breuuage d'amours, que lors il se teust: car il ne luy aduendroit aucun dangier. L'ayant donc ainsi instruit, elle le fit entrer à l'heure mesme pour parler au Roy. L'eschanfon contrefaisant son visage, entra dedans la chambre, & comme ayant proposé quelque chose de grande consequence, il dist que Mariamnè l'auoit sollicité, & offert de grans presens, à fin qu'il donnast à boire au Roy vn breuuage d'amours. Et voyant que le Roy estoit troublé en oyant ces propos, il adiousta qu'on luy auoit présenté vn breuuage, mais il ne sçauoit de quelle efficace il estoit: or rapportoit-il cecy, pensant que celà seruiroit de plus grande seurte tant au Roy, qu'à luy mesme. Herodes, qui n'estoit desia que trop esmeu, fut encore plus irrité quand il ouyt ces propos: & quant & quant fit donner la torture à vn eunuque de Mariamnè, lequel luy estoit le plus fidele de tous les autres, sachant qu'il n'y auoit chose ne grande ne petite qui eust esté brassée sans luy. Lequel ne peut endurer les tortmens: si est-ce qu'il ne respondit rien aux interrogats, qu'on luy faisoit: ains seulement descouurit, que Mariamnè auoit esté offensée pour les propos que Sohemus luy auoit declarez: & à peine eut-il dit le mot, que le Roy commença à s'escrier, que Sohemus, qui s'estoit monstré fidele au parauant tant à la personne du Roy, qu'à son Royaume, n'eust iamais ouuert la bouche pour descouurer ces choses, s'il n'y eust eu quelque accointance secrette entre sa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemus, ordonnant qu'il fust mis à mort. Puis ayant assemblé ses plus familiers amiz, commanda à sa femme de debarre sa cause. Herodes commença par vne accusation soigneusement meditée, luy mettant au deuant ce crime d'empoisonnement, lequel on auoit forgé: car il estoit excessif en paroles, & beaucoup plus esmeu de cholere que ne requeroit l'honnesteté & bien-seance du iugement. Celà fut cause que tous ceux qui estoient presens, la condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainsi. Apres que la sentence fut prononcée, combien que luy & aucuns des assistans fussent de ceste opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execution, mais que plustost la falloit enfermer dedans quelque prison du palais: toutesfois Salomé & toute sa bande procuroyent en toutes sortes qu'elle fust sans delay mise à mort. Aquoy le Roy fut d'autât plus facilement poussé, qu'elles

qu'elles disoyent, qu'on deuoit craindre qu'il y eust quelque sedition esmeuë entre le peuple, quand on sauroit, que Mariamnè seroit gardée viue en prison. Et en ceste sorte Mariamnè fut menée à la mort. Alexandra voyant cela, & entendant bien qu'il luy falloit attendre vne semblable issue, & qu'Herodes ne la traiteroit point plus gracieusement, laissa son premier orgueil, & se changea d'une façon qui luy estoit fort messeante: car voulant monstrier qu'elle n'estoit point coupable du crime, commença à dire outrages de sa fille à tous ceux qui la vouloyent ouyr, luy faisant ces reproches que c'estoit vne fort meschante femme, & ingratitude envers son mary, & digne d'une telle mort, veu qu'elle auoit osé commettre vn cas si énorme: car elle n'auoit pas bien traité son mary, qui l'aymoit tant, comme il luy appartenoit. Ceste vieille hypocrite se contrefaisoit ainsi si vileinement, & sembloit qu'elle se deust ietter à beaux ongles sur les cheueux de sa poure fille: mais les autres à bon droit condamnoyent ceste sorte de dissimulation: & n'y auoit homme ne femme qui monstroit mieux cela, que sa propre fille qu'on menoit à la mort, car elle ne daigna ouvrir la bouche pour dire vn seul mot à sa mere: & d'auantage elle ne fut troublée tant peu que ce soit de la fureur de sa mere: & son visage constant monstroit de quel grand courage elle reprouoit la folle deshonesté d'icelle. Elle auoit vne contenance assurée, & s'en alloit hardiment sans que la frayeur de la mort luy feist changer de couleur, monstrier ouuertement vn noble naturel, voire en la dernière heure de ses iours. Voila comment mourut ceste noble femme & ralsise & de grand courage, laquelle toutesfois n'estoit pas assez modeste ny humble: & si estoit contentieuse plus qu'il n'eust esté de besoing. Au reste, à grand peine pourroit on dire de combien elle surmoroit toutes les autres femmes de son temps en beauté de face, & en douceur & humanité coniointe avec honneste grauité: qui a esté la cause principale pourquoy elle n'a peu vser sa vie ioyeusement avec son mary: car combien que le Roy s'abaissast iusques à luy faire seruice pour le grand amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne s'attendist à auoir aucune fascherie de luy: si est-ce qu'elle se donnoit trop de licence, & se laschoit par trop la bride. Elle auoit aussi grand regret de la mort de son pere & de son frere: & ne faisoit point difficulté de le confesser ouuertement deuant luy. Et à la fin elle fit tant qu'elle se rendit odieuse à la mere & à la sœur du Roy son mary, & mesme à celui de qui elle n'attendoit nul mal. Apres sa mort le Roy l'ayma plus ardemment que iamais, combien qu'il en fust trop assorté auparauant, comme nous auons dit. Car il ne l'aymoit point d'une façon vulgaire comme font ordinairement les gens mariez: mais comme presque insensé en son amour, & pour cela laschant par trop la bride à sa cupidité: les façons effrenées de sa femme ne peurēt gagner ce point sur luy, que son amour ne creust de iour en iour & de plus en plus. Et lors mesme il luy sembla que Dieu estoit courroucé quand il feit mourir sa femme. Il l'appeloit souuentefois par son nom: il lamentoit bien souuent d'une façon qui luy estoit mal-seante. Il imaginoit tous moyens pour se donner recreation: il faisoit apprester force banquets: il cherchoit d'autres moyens pour passer le temps: mais il n'en pouoit venir à bout. Parquoy il se demit de la charge & administration du royaume: & se laissa si bien veindre à sa douleur, que bien souuent il commandoit à ses seruiteurs d'appeler sa femme Mariamnè, cōme si elle eust esté encore en vie. Or ce pendant qu'il estoit en tel estat, la pestilence se fourra dedans la ville, laquelle emporta la plus grand part du peuple & des mignons de la court: & tous interpretoyent que ceste peste auoit esté enuoyée par le courroux de Dieu, à cause que la Royne auoit esté mise à mort à tort & sans raison. Par ce moyen le Roy sentant croistre sa douleur, se retira dedans les bois es lieux solitaires, souz ceste couleur qu'il vouloit chasser: & là se tormentant il tomba en vne grosse & grieue maladie dedans peu de iours. C'estoit vne inflammation & grande douleur de cerueau: & eut aussi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoyent de rien: mais tant plus prenoit-il de medecines, tant plus son mal empirait, ce sembloit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'on ne desespérast de sa vie. Pour ceste raison les medecins

luy laissoient prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnâs, & laissans l'euénement de sa maladie à fortune: pource que d'un costé la maladie estoit fantastique & opiniastre, d'autre part ils n'estoyent pas en liberté de luy ordonner la diette. Durant ceste maladie tontost il se faisoit porter en Alexandrie, tantost en Sebaste, tantost en Samarie. Alexandra qui pour lors demouroit en Hierusalem, sachant cela, tascha de reduire souz son obeissance les forteresses de la ville, l'une qui estoit toignant le Temple, l'autre située dedans la ville: car qui occupe ces forteresses, tient tout le peuple en subiection: par ce que l'on ne peust sans icelles offrir ne faire les sacrifices ordinaires: & les Juifs ne peuuent viure sans sacrifices & oblations: lesquels mourroyent plustost que de laisser la religion. Elle essaya donc si elle pourroit gagner les gardes des forteresses, s'ils ne les luy vouldroyent point liurer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné sa fille, de peur qu'après la mort d'iceluy elles ne fussent saisies par quelques autres. Et s'il aduenoit, qu'il reuint en conualescence, il n'y auroit personne ce pendant à qui elles fussent plus seurement données en garde qu'à ses domestiques. Mais les gardes repousserent ceste sollicitation, & ce d'autant qu'ils estoient fideles à Herodes: mais encore cecy les incita mieux à faire leur deuoir, qu'ils auoyent en hayne Alexandra: & dauantage, ils ne pouoyent desespérer de la santé de leur Prince: car ils estoient anciens amis du Roy: & l'un aussi estoit son neveu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent messagiers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entre-prise de sa belle-mere: lequel ayant ouy ces nouvelles, commanda de la faire mourir sur le champ: & apres qu'il fut reuenu en santé, & repris vigueur en son corps & esprit, il deuint si farouche & sauage, qu'il s'adonna fort à cruauté pour quelque occasion que ce fust, tant petite fust elle. Pour ceste cause il n'espargna point mesme ses plus familiers amis, ains baigna ses mains en leur sang, mettant à mort Costobarus, Lysimachus, Antipater, surnommé Gadias, & Dositheus: & voicy quelle occasion il print pour les faire mourir: Costobarus estoit l'un des plus grans seigneurs de tous les Iduméens: & la sacrificature de leur dieu Cosas, auoit tousiours esté entre les mains de ses predecesseurs: lequel dieu estoit pour lors en grand honneur entre les Iduméens, auant qu'ils receussent les ceremonies Iudaïques souz la principauté d'Hyrcanus. Aussi tost qu'Herodes eut mis le pied au royaume, il constitua Costobarus gouverneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage sa sœur Salomé, ayant desia fait mourir son premier mary Ioseph, comme il a esté dit cy dessus. Voyant qu'une telle prospérité luy estoit aduenue outre toute son esperance, il deuint peu à peu si arrogant, & enflé d'une telle superbe, qu'il refusoit de faire ce que le Roy luy commandoit, pensant que cela seroit contre toute raison, de seruir à des gens, desquels les Iduméens auoyent receu la religion: & enuoya des Ambassadeurs vers la Roïne Cleopatra, luy remonstrant que l'Idumée auoit tousiours obey à ses predecesseurs. Parquoy il faudroit maintenant obtenir ceste region-là d'Antoine: car il estoit prest de luy obeir plustost. Or il pratiquoit ces choses, & tendoit à ce but, non point qu'il aymast mieux d'auoir Cleopatra pour Roïne & maistresse, mais afin que les richesses d'Herodes fussent retrenchées, & que par ce moyen il peust plus facilement enuahir la domination des Iduméens: & la noblesse de sa race, & les grans deniers qu'il auoit, luy faisoient conceuoir ceste esperance: car il auoit de tout temps appliqué son esprit à amasser argent, & les gaings deshonestes mesmes ne le destournoyent point, comme celuy qui brasloit de grandes choses en son esprit. Mais la Roïne ne peust rien impetrer d'Antoine, quelque requeste qu'elle luy eust sceu faire. Apres qu'Herodes fut aduertiy de cela, il voulut faire mourir Costobarus, si sa mere & sa sœur ne se fussent mises entre deux: à la requeste desquelles il luy sauua la vie, mais depuis il ne se voulut aucunement fier en luy. Depuis il y eut dissention entre luy & sa femme Salomé, laquelle enuoya à son mary le breuet de diorce, contre la coustume ordinaire & legitime du pays; car nostre loy permet cela seulement aux mariz: & quant aux femmes, il ne leur est

est pas mesme licite de se remarier, quand on les a vne fois repudiées, sinon que le premier mary y consente. Mais Salomé feit ce diuorce plustost de son autorité propre, que de droit commun: & se retirant vers son frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout le lien de mariage: car son mary auoit fait complot avec Lyfimachus, Antipater & Dosithée pour inuenter quelques nouvelles: & pour plus facilement faire adiouster foy à son dire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, lesquels iceluy auoit desia par l'espace de douze ans gardez sains & sauues. Cela estoit vray, & lors quand le Roy l'eut ouy (ce que toutesfois il n'eust iamais pensé) il fut merueilleusement touché en son cœur: car quant aux

- 1.° fils de Babas, il auoit deliberé quelque fois de les faire mourir, d'autât qu'ils auoyent tousiours esté contraires à luy, & à toutes ses entreprises. Mais par succession de temps l'oubliance luy auoit fait laisser cela. Et voicy quelle fut la cause des haynes: Du temps qu'Antigonus regnoit, & qu'Herodes tenoit Hierusalem assiegée, au milieu de si grans affaires, la plus grand' partie du peuple lassée & irritée de tant de maux, s'enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoyent credit & autorité en la ville, & qui estoient fidelles à Antigonus, y resisterent tant qu'ils peurent, estimans que ce seroit mieux pour le profit cōmun qu'Antigonus fust Roy. Et finalement, quand la ville fut prinse par Herodes, Costobarus fut deputé pour espier les portes & sorties de la ville, à celle fin que nul de la faction contraire n'eschappast, sachant que les fils de Babas auoyent grande autorité enuers le peuple: & pensant qu'en ce changement ils pourroyent grandement seruir à ses entreprises, il les retira secrettement en ses possessions. Et combien que lors mesme il fust tenu pour suspect, toutesfois il deceut Herodes en se pariurant, disant qu'il ne sauoit qu'iceux estoient deuenus. Puis le Roy les feit crier à son de trompe, les faisant rechercher par tous les moyens qu'il estoit possible, & promettant grand salaire à celuy qui les reueleroit, & non obstant cela encore Costobarus n'en voulut rien confesser: car il craignoit d'en estre puny, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & tousiours les tenoit cachez, & dès lors plus par necessité que par aucune bonne volonté qu'il eust enuers eux. Mais à la fin le Roy en fut aduertiy par sa sœur,
- 2.° & enuoya aucuns aux lieux où ils estoient cachez, & les feit mourir, & autant qu'il y en auoit de coupables de ce crime: en sorte que nul n'estoit demeuré de reste de la consanguinité d'Hyrcanus: mais ayant fait mourir tous ceux qui estoient en quelque dignité, il pensoit bien faire tout ce que bon luy sembleroit, sans que nul luy peust resister.

Cela fut cause, qu'il laissoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du pays, & corrompoit les institutions inuiolables des anciens par inuentions estranges: auquel temps il y eut terrible changement de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis: la discipline politique, par laquelle le peuple estoit reiglé, & maintenu en son deuoir, alloit en decadence. Ainsi il ordonna en

3.° premier lieu des ieux de luite & de course, qui se deuoyent faire de cinq en cinq ans en l'honneur de Cesar: & pour cela il feit faire vn theatre en la ville de Hierusalem, & puis vn amphitheatre au champ: tout deux dressez bastis richement, & avec grande magnificēce d'ourages admirables: mais tout cela estoit bien contre les coustumes & ordonnances Iudaïques: pourautant que les Iuifs n'auoyent rien de tout cela en vsage, ny d'autres ieux publiques pour en faire mōstre. Toutesfois il voulut faire semer le bruit de ces ieux: les faisans publier aux nations voisines & lointaines: & proposoit vn grand prix à ceux qui y feroient mieux leur deuoir. Parquoy plusieurs luiteurs & coureurs venoyent de toutes parts, tellement que les plus sauaus & rusez en cela s'y trouuerent: car le prix proposé, les y faisoit venir:

4.° & non seulement ceux qui s'exerçoient en luite ou course, mais aussi musiciens excellens y venoyēt: & y auoit aussi des chartiers à trois & à quatre cheuaux: & aussi d'autres qui n'auoyent qu'un cheual sans charrette, sur lequel ils voltigeoyent. Le Roy raschoit de tout son pouoir qu'il n'y eust point là faute de tout ce qui est digne d'estre regardé. Le theatre estoit tout à l'entour orné des tiltres de Cesar, & des despoil

despouilles des peuples qu'il auoit veincuz : & de toutes parts l'or & l'argent y reluisoyét. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faite de robes precieuses ne de pierreries exquisés en ces spectacles. Et pour donner encore plus grand esbat, on chercha diligemment des bestes sauuages, comme lions & autres animaux, qui sont dignes d'estre mis en monstre, ou pour leur force, ou pour quelque autre chose singuliere, que nature leur a baillée. Tantoist on les faisoit combatre l'une contre l'autre: on y mettoit quelque fois des hommes condamnez à mort pour batailler contre elles : & cela donnoit grand esbahissement & grand plaisir aussi aux spectateurs qui estoient venuz de loing : quant aux gens du lieu, il leur sembloit que toutes ces nouveutez & fanfares tendoyent à rompre entierement la discipline & tout ordre saint du pays: car ils estimoyét qu'il n'y auoit rien plus contraire à la religion que cecy, a sauoir, que les hommes prissent vn si cruel plaisir à regarder des bestes mises pour batailler contre les hommes. Et outreplus, ils pensoyent que c'estoit vne chose absurde & mal-conuenable, d'introduire des inuentions estranges pour changer les ordonnances & façons domestiques. Mais encore rien ne les fachoit plus, que les arcs de triomphe, où estoient penduz les butins & despouilles des ennemis veincuz : car ils pensoyent que ce fussent images couuertes d'armures : & l'usage en est deffendu par noz loix : pour ceste cause ils en estoient fort marriz. Herodes donc apperceuant bien que les Iuifs auoyét cela en si grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taschoit de leur oster ceste superstition par douces paroles & gratieuses : toutesfois ils ne furent aucunement esmeuz par son beau dire, ains croyans qu'il offensoit grieuement, crioient tous d'vne voix: qu'encore qu'il fallust endurer tout le reste, si est-ce qu'ils ne souffriroyent qu'il y eust des images & figures d'hommes dedans la ville: car leur opinion estoit que les despouilles fichées aux posteaux, & les butins penduz aux arcs, estoient des images : & il ne leur estoit permis d'auoir des images. Mais Herodes voyant qu'ils estoient ainsi troublez, & qu'ils ne quitteroyent point facilement la place, si on ne les contentoit en quelque façon, fait appeler aucuns des principaux d'entre eux: & quand ils furent amenez au theatre, il leur monstra ces arcs triomphaux & les despouilles pendues, & leur demandoit qu'ils pensoyent que ce fust. Et ils commencerent à crier à haute voix, que c'estoyent images d'hommes: sur cela Herodes feit oster tous ces paremens qui estoient là mis, & cela fait, on ne voyoit plus que des posteaux nuds. Et par ce moyen ce despitement conceu de la soupson qu'ils auoyent que ce fussent des images, fut conuertie en risée, & le tumulte du peuple fut appaisé: qui fut cause que plusieurs ayans changé de couraige, enduroyent paisiblement tout le reste. Toutesfois il y en eut aucuns, qui ne laissoyent pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons estranges, craignans que par tel changement il n'aduinst grand inconuenient à la Republique : & penserent que c'estoit de leur deuoir & office de remedier à la discipline, qui commençoit à deceler & venir à mespris, voire quand leur vie eust esté en dangier: & ne souffrir point qu'Herodes introduist rien de nouveau contre les bonnes coustumes ia receuës, & qu'en lieu de Roy il ne se monstrest ennemy. Entres les autres citoyens de la ville il y en eut dix qui conspirerent, ne se soucians point de leur vie, & cachèrent des espées souz leurs robes : & mesme il y en auoit vn aueugle, qui se presentoit non point tant pour faire ou attenter quelque chose, que pour endurer la mort ou quelque autre affliction, si quelque mal estoit fait à ceux qui maintenyent les loix du pays, & ce pour l'indignité des choses qu'il auoit ouyes. Cest exemple confirma grandement les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs conseils les vns aux autres, ils s'en allerent au theatre, esperans de prendre le Roy mesme au despourueu, & que par ce moyen il ne pourroit eschapper de leurs mains, ou euter ceste impetuosité: ou pour le moins qu'ils occiroyent plusieurs de sa garde: ou à tout euenement que leur mort seroit allegée, s'ils rendoyent Herodes odieux au peuple pour auoir violé la religion. Voyla que ceux-cy auoyent delibéré de faire, comme voulans par cela monstre le chemin aux autres. Ce pendant toutesfois

resfois il y en eut aucuns de ceux, qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de tel-
 les menées, & les reueler, qui chercherent si bien qu'ils sceurent toute ceste entre-
 prise: & ainsi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy descouurent le fait.
 Iceluy sachant bien quelles haynes il suscitoit ordinairement contre luy, se retira
 en son palais: & fit appeler les conspirateurs par leur nom. Lesquels furent pris sur
 le fait, & sachans qu'ils n'auoyent point par ou ils peussent eschapper, delibererent
 d'endurer constamment la necessité presente: car sans rien desguiser ils tirent
 hors leurs espées qu'ils auoyent cachées souz leurs robbes, n'ayans point la face
 estonnée, & confesserent franchement, qu'ils auoyent conspiré, mais que c'estoit
 10 d'vn bon zeile & saint, & non point pour satisfaire à leurs affections particulieres,
 ou pour leur profit priué, ains pour maintenir la discipline commune, laquelle
 nul homme de bien ne pourroit nullemét souffrir voir violer deuant ses yeux, voi-
 re quand la mort luy seroit présentée. Apres que ceux-cy eurent ainsi hardiment
 parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerent, & les ayans tourmentez griefue-
 ment, les meirént à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit liurez,
 encourut la hayne de tous: & aucuns le tuerent, & apres sa mort fut mis en pie-
 ces, & donné aux chiens pour estre mangé & deuoré: & beaucoup de gens veirent
 cela. Toutesfois nul ne decela ce fait iusqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues
 & diligentes enquestes, & donné la torture à quelques poures femmes qui le fauo-
 yent bien, desquelles la confession fut arrachée par force. Et lors les auteurs de ce
 fait furent puniz avec toutes leurs familles: mais ce pendant le commun populaire
 ne s'en estoit point, ains estoit prest de maintenir les loix, s'il n'eust esté reprimé
 par vne plus grande puissance. Le Roy apperceuant cela, employa tout son ef-
 fort pour remedier à tels complots, de peur que par vne telle nouueauté des cho-
 ses ils ne fussent induits à se reuolter. Comme ainsi soit donc qu'il eust deux cha-
 steaux bien forts en la ville, l'vn duquel il faisoit son palais, & l'autre auprès du tem-
 ple, nommé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy sembla bon aussi d'en fortifier vn
 quatriesme nommé Samarie, auquel il changea son nom, l'appellant Sebaste: qui
 seroit pour retenir dehors tout le peuple en son deuoir. Ce chasteau est loing de
 30 la ville d'vne bonne iournée, & en situation fort propre pour reprimer les tumul-
 tes esmeuz en la ville. Il en fit aussi bastir vn autre pour tout le peuple, lequel
 iadis on appelloit, La tour de Sraton: mais il ayma mieux luy bailler vn autre
 nom: car il l'appela Cesarée. Il en fit bastir vn autre au grand champ, auquel il
 meit des gens de tout qual eleuz par fort. En Galilee aussi il fit bastir Gabala, & en
 Perée Esthmonite. Ayant fait edifier tous ces chasteaux & forteresses pour la def-
 fense de son royaume, & mis ordre par toute la region és lieux opportuns &
 commodés, toute matiere d'esmotion fut ostée au populaire pour quelques causes
 tant legieres fussent elles: car il y auoit remede appresté contre tous monopoles
 secrets: d'autant que le poure peuple auoit gens à toutes heures aupres de soy,
 40 ou pour se donner garde s'il y auroit point quelque esmotion suscitée, ou pour la
 reprimer aussi tost qu'elle seroit leuée. Et sur tout voulant fortifier Samarie & l'en-
 uironner de murailles, il fit tant qu'il assembla plusieurs des soldats qui luy estoient
 venuz au secours, & plusieurs des nations voisines pour en faire vn corps en ceste
 ville: en partie pour le Temple qu'il y auoit deliberé de bastir: en partie aussi pour
 la rendre plus noble: mais principalement il tenoit à ce que souz ombre de ma-
 gnificence il procurait par ce moyen que ses affaires fussent en seurté. Il osta le
 nom ancien à ceste ville, & l'appela Sebaste, & distribua aux habitans les terres qui
 estoient naturellemét fertiles: en sorte, qu'ils furent riches dès le commencement.
 Puis apres il y fit faire vne forte muraille: & la nature du lieu le faisoit encore plus
 50 fort: car il estoit en pendant. Et outre l'ancienne closture des murailles de la ville,
 il y comprit vn si grand circuit, qu'on la pouoit comparer aux plus belles & ex-
 cellentes villes: car le circuit estoit de vingt stades. Et au milieu de toute la ville
 il voulut qu'il y eust vne place sacrée, ample d'vn stade & demy, belle & bien gar-
 nie en tout & par tout, en laquelle il fit edifier vn Temple, autant beau & grand-
 que

que nul autre. Quant aux autres parties de la ville, il tascha aussi petit à petit de les embellir & orner, cherchant sa seurte, à cause que la place estoit forte, de laquelle aussi il se seruit comme d'une forteresse. Et aussi, pour autant que le lieu estoit bel & plaisant, il voulut laisser des tesmoignages de sa liberalité & magnificence, pour ceux qui viendroyent apres luy.

De la famine qui survint au pays de Judée.

CHAP. XII.



N ce mesme temps, qui fut le treziesme an du regne d'Herodes, ceste region fut assaillie de terribles & grandes calamitez, soit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les chagemens de terminez des temps le portassent ainsi, comme il aduint souvent. Premièrement, il y eut vne grande seicheresse, qui dura long temps: de là vint la sterilité: & mesme la terre ne rapporta point les fruits, qu'elle auoit acoustumé de porter sans qu'on y meist la main. Puis apres quand les hommes furent contreints de changer leur façon de viure à cause de l'indigence, les maladies & la peste survinrent: il y eut puis apres aussi d'autres grandes calamitez: car cecy mesme augmentoit la peste, que les malades en ceste grande necessité ne pouoyét auoir soing d'eux mesmes selon qu'il estoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable: & plusieurs mouroyent de iour en iour: & mesme ceux, qui suruiuoyent, estoient tellement desesperez qu'ils n'auoyent nul soucy de leurs domestiques, voyans bien que tout leur soucy ne seruiroit de rien au milieu de si grandes difficultez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mangez, & qu'il ne s'en trouuoit d'autres pour fournir au defaut, il n'y auoit plus d'esperance: & ce pendant le mal croissoit plus qu'on n'eust iamais pensé, quand non point pour vn an seulement les semences perissoyent, & la terre ne rendoit point son deuoir. Pour ceste raison la necessité contreignoit les hommes d'excogiter beaucoup de choses pour l'usage de la vie: & mesme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouisions, d'autant que les terres ne luy auoyent rapporté les reuenuz ordinaires: & auoit employé l'argent qu'il auoit aux bastimens des villes: & toutes choses estoient tellement gastées par tant de diuers & terribles malheurs, qu'à peine y en auoit il vne seule à qui on peust remedier. Outre tout cela, il y auoit la hayne du peuple contre le Roy, pource que cela aduint coustumieremēt, qu'on reiette la coulpe des calamitez aduenues, sur ceux qui ont la charge de la Republique. Toutesfois il pensoit à remedier aucunement à ce temps si difficile: mais il ne pouoit trouuer le moyen, d'autant que les voisins ne vendoyent point les denrées necessaires pour viure, estans pressez de semblable indigence: & d'autre part il n'y auoit point tant d'argēt de reste, qu'il peust suffire pour tous. Neantmoins voyant qu'il estoit besoing que tous consultaient ensemble pour donner quelque remede, il feit mettre en pieces toute sa vaisselle tant d'or que d'argent, & les ouurages ingenieux n'y estoient point espargnez, non pas mesme la vaisselle de laquelle il se seruoit ordinairement. Il feit puis apres monnoyer tout cest or & argent, & l'enuoya en Egypte: & en ce temps-là Petronius estoit gouuerneur souz Cesar. Combien que cestuy Petronius fust fort pressé de là grande multitude de gens qui venoyent à luy pour ceste mesme necessité: toutesfois pource qu'il estoit familier amy d'Herodes, & desiroit que les subiets d'iceluy eschappassent de ces calamitez, sur tous autres luy ottroya la traite de bleds, & luy ayda tant en l'achat qu'en la voiture, en sorte que cela seruit grandement à sauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainsi fait apporter des bleds, & eut montré au peuple son soing & diligence, non seulement il gaigna les cœurs de ceux, qui s'estoyent esloignez de luy, mais aussi rapporta grande louange de beneficence & singuliere providence: car premierement il distribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui n'en pouoyent pas recouurer pour viure. Outre plus, pource qu'il y en auoit plusieurs qui à cause de la vieillesse ou de quelque autre debilité ne pouoyent pas aller chercher des viures pour eux, il donna aussi ordre sur ce fait deputant mesme-
ment

ment de boulangiers pour eux, afin qu'ils eussent du pain tout prest à manger. Et mesme il meit ordre contre la rigueur & les froidures de l'hyuer, afin qu'il n'y eust personne en dangier par faute d'habillemens, apres qu'ils auoyent mangé leur bestail, & qu'il n'y auoit plus de laines pour les vestir. Ayant mis ordre à ceste necessité, il s'employa aussi pour les villes voisines des Syriens & leur fait distribuer des bleds pour semer leur terres: ce qui luy fut de grand profit: car la terre rapporta des fruits en grande abondance: de sorte, que tous auoyent de quoy viure. Et si tost que la moisson fut presté à recueillir, il enuoya par les champs, pres de cinquante mille hommes, qu'il auoit nourriz & entretenuz: & par ce moyen & diligence il remeit en nature, ce qui estoit presque perdu, outre cela soulageant grandement les voisins, qui estoient opprimez de semblables necessitez: car nul ne le requit d'estre secouru, qu'il ne luy ait aydé selon son estat ou condition. Mais encore les chasteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple estoient greuez ou chargez de trop grande famille, recouroient à luy en leur grâ, de necessité, & trouuerent remede; de sorte, que quand on eut bien calculé seulement ce qu'il auoit employé pour les gens estrangiers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de son Royaume, on trouua qu'il despendit octante mille cores. Ceste sollicitude & grace conferée si bien à propos, gaigna vn tel auantage sur les Iuifs, & la renommée s'espandit tellement par tout, que delaisans leurs haynes, ils oublierent facilement toutes les offenses qu'il auoit faites, ou en administrant & gouvernant les affaires du Royaume, ou en transgressant les loix & ceremonies du pays: pensans qu'il y auoit assez de recompense faite par sa liberalité, de laquelle ils furent aydez en ce temps si difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire enuers les estrangiers: en sorte, que ces maux furent cause que sa renommée fut estenduë bien loing: & autant qu'il auoit receu de dommage chez soy, autant eut-il d'accroissement de bruit & honneur dehors. Car comme ainsi soit, qu'ès necessitez d'autruy il eust monstré vne telle magnanimité, tous l'estimoient non point tel qu'il auoit esté auparauant, mais tel qu'ils l'auoyent nagueres experimenté. En ce mesme temps il enuoya secours à Cesar, a sauoir cinq cens des plus vaillans de sa garde, lesquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage d'Arabie: & bien souuent Cesar se seruit de leur prouesse. Ayant donc mis les choses en bon ordre, il fait bastir vn palais Royal en la plus haute partie de la ville: & en iceluy fait faire des corps de maisons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de sieges, en sorte que plusieurs gens y pouoyent tenir: & n'y auoit corps de maison qui n'eust son nom: l'vn estoit appelé, Le logis de Cesar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainsi consequemment selon la dignité de ceux qui y deuoient loger.

Après cela il luy print enuie de se marier: & afin qu'il ne fust distrait ça & là par paillardises, il print vne femme. Et voicy quelle occasion il eut de se remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hierusalem vn certain Simon fils de Boethus Alexandrin, qui estoit Sacrificateur, & de famille noble. Cestuy auoit vne fille la plus belle qui fust de son aage: & comme ainsi soit que le bruit courust par tout de la beauté d'icelle, Herodes fut premierement esmeu de ceste renommée: puis apres l'ayant veüe, fut espris d'amour: toutesfois il ne voulut point vser de sa puissance, afin qu'il ne semblast qu'il voulust faire quelque chose par tyrannie, & ayma mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autant que Simon ne sembloit pas estre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fust point homme pour estre mesprisé, Herodes voulant venir à bout de son desir, eleut ce qui luy sembloit estre plus raisonnable: a sauoir, d'eleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'ennoblir d'auantage. Tout soudain donc il osta la Sacrificature à Iesus fils de Phabebes, & la bailla à Simon: & l'ayant ainsi eleué, il print sa fille en mariage. Apres que les nopces furent paracheuées, il fait bastir vn nouveau chasteau, au lieu ou il auoit desconfit les Iuifs, quand Antigonus luy faisoit la guerre. Ce chasteau est dis-

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES

tant de la ville de Hierusalem enuiron de soixante stades, qui est vne place forte de nature propre pour y bastir : car c'est vne petite montagne, qui n'est pas autrement roide : la montee y a esté faite de mains d'hommes, ayant vne circonference faite en forme de mammelle : & à l'entour d'icelle il y a des tours rondes. Il y a assez de peine à monter au plus haut : car il faut monter deux cens degrez faits de pierre. Dedans le chasteau on trouue des logis Royaux, qui ont coulté beaucoup d'argent à faire, tant pour la forteresse, que pour la beauré. Et au pied de ceste colline il y a des demeurances faites principalement pour auoir esgard & soing des conduits d'eauës, lesquels ont grandement cousté pour les attirer là. Là aupres du pied de ceste montagnette il y a vne belle plaine, & en icelle force edifices, desquels on pourroit faire vne bonne ville, au dessus de laquelle est ceste petite montagne comme pour forteresse. Ayant mis ordre par tout selon son desir, il ne craignit plus aucuns bruits ny esmotions en son Royaume, retenant souz bonne obeissance ses subiets, & principalement par deux moyens : asauoir, par la crainte des supplices, lesquels il ne quittoit à personne : & par sa liberalité, par laquelle il sauoit bien pouruoir aux necessitez publiques : & estoit diligent à se fortifier, comme si cela eust appartenu à la Republique, ou qu'il fust ou en vie ou en santé. Il se monstrois courtois & humain aux villes, il honnoroit les grans seigneurs par occasion, vsant de grande largesse pour acquerir leur bonne grace, comme ainsi soit, que naturellement il eust vne mananimité Royale. Par ce moyen estant agreable à tous, il fut eleué en grande dignité, honneur & biens. Toutesfois ce desir de gloire & affection de gagner la grace de Cesar, & des plus grans seigneurs de Rome, fut cause qu'il se desuoya grandement des ordonnances & coustumes du pays, & viola les loix & ordonnances diuines, quand en l'honneur d'icoux il feit bastir des villes, & edifier des Temples, combien que ce ne fust point en la terre de Iudée : car les Iuifs ne l'eussent iamais souffert : d'autāt qu'il n'est point licite à nostre nation d'honorer les statuës & images, comme les Grecs ont acoustumé de faire. Parquoy il cherchoit l'assiette de ces villes hors leur region, s'excusant enuers les Iuifs qu'il ne faisoit point cela de son propre gré, mais par le commandement de plus grans seigneurs que luy : & ce pendant il acqueroit d'auantage l'amitié de Cesar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il souffroit estre desuoyé des coustumes du pays. Mais son principal but estoit son profit particulier, & le desir d'estendre la memoire de son nom iusques aux successeurs : en sorte qu'il n'espargnoit ny orny argent pour bastir & embellir des villes.

Comment la ville de Cesarée fut edifiée.

C H A P. X I I I.



A P R E S donc qu'il eut aduisé qu'es lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & commode pour y bastir vne ville, laquelle estoit iadis appelée, La tour de Straton, il ordonna la forme d'icelle magnifiquement, & l'embellit toute de maisons de marbre faites de bonne grace & en peu de temps, tant de palais Royaux, que d'autres bastimens pour les particuliers. Et la chose la plus difficile qu'il eust à faire, fut le port, lequel il rendit assésuré contre toutes tempestes & orages. Il le feit aussi grand que celui de Pirée : auquel abordoyent plusieurs grandes nauires : & estoit garny de loges & magasins pour retirer les marchandises. Au demeurant l'estoffe & le bastiment estoient admirables : d'autant qu'à cause de l'assiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grans fraiz. Ceste ville est située en Phenice, sur le chemin par ou on nauige en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui sont deux bourgades sur la mer, assez mal propres pour y receuoir nauires, d'autant qu'elles sont viz à viz de la Galerne : car ce vent, qui souffle impetueusement, iette le sable de si grande roideur & violence contre le bord, qu'il ne souffre point qu'on puisse là faire ne port ny haure, en sorte que les marchans qui ont leurs nauires ou autres vaisseaux chargez de merceries, sont contraincs bien souuent de ietter les ancrs dedans la mer. Pour remedier à vne telle incom

incommodité de lieux, il feit vn cerne à l'entour du port, autant qu'il pouoit suffire pour receuoir vne grande nauire, ce luy sembloit: & deualer en bas de fort grosses pierres iusques à la profondeur de vingt aulnes. Plusieurs de ces pierres auoyent cinquante pieds de longueur, & dixhuit de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit aussi aucunes plus grandes, d'autres plus petites. Quand ce gros amas fut iecté en la mer, il feit vn bras de deux cens pieds: & la moitié de l'espace fut mise à l'opposite pour rompre les flots: l'autre moitié seruoit de fondement pour soutenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nomma la plus grande & la plus belle de ces tours, Drusus, pour l'amour de Drusus, qui fut fils de la femme de Cesar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit aussi plusieurs voultes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la descente enuironnoit tout le port d'un grad entour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grande recreation. Et la gueule du port auoit son ouuerture du costé de la Bise, qui est le vent le plus serein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du costé gauche par où on entre au port, est vne tour bien appuyée sur vne margelle plate, pour mieux resister aux flots & ondes, & repousser la violence des vagues: du costé droit il y a deux colonnes de pierres ioignans la tour posées viz à viz l'une de l'autre: & sont d'une mesme hauteur. Puis il y a des maisons à l'entour du port, qui sont bien arangées & basties de marbre bien poly. En apres au milieu y a vn tertre, là où est edifié le Temple de Cesar, lequel est veu de bien loing par ceux qui trafiquent sur la mer. Il y a aussi deux portraits: l'un est de la ville de Rome, l'autre est de Cesar, pour l'amour duquel la ville est appelée Cesarée, laquelle est excellente tant à cause de la matiere, qu'à cause de l'artifice du bastimēt. Outreplus, elle a des esgoufts souz terre, qui sont d'une façon admirable, & ayans vne distance egale de l'un à l'autre, ils entrent dedans la mer: l'un est separé à trauers, afin que les immondices coulent dedans la mer plus facilement, quand quelque rauine d'eauës suruiuent: & que toutes fois & quantes que la mer est enflée, les vagues y puissent entrer, voire iusques dedās la ville pour emporter les ordures, qui y sont. Semblablement il feit faire vn theatre de pierre, & vn amphitheatre du costé Meridional du port, lequel est spacieux, & duquel on peut voir bien auant dedans la mer. Toutes ces choses furent paracheuées en moins de douze ans: à quoy le Roy n'espargna ne peine ny argent. Apres qu'il eut basti ceste ville pour la seconde: car il auoit desia edifié Sebalte) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ses fils, asauoir Alexandre & Aristobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aymoioit grandemēt Herodes, leur auoit desia appresté logis: toutesfois ils pouoyent bien aussi se loger au palais de Cesar: car il feit bon & humain recueil à ces deux ieunes adolefcens, & bailla le choix au pere d'instituer lequel il voudroit pour heritier & successeur de son royaume qui estoit de nouveau augmenté par luy de trois prouinces, asauoir de Trachonite, Auranite & de Batanée: & voicy quelle en fut la cause: Vn certain Zenodorus auoit arrenté la seigneurie de Lysanias, & ne se contentant point de tels reuenuz, entretenoit les brigandages en Trachon, taschant de tirer quelque gaing ou profit de cela: car les habitans de ces lieux la viuient communemēt de rapines, estans faits à destrousser les bourgeois & marchans de Damas, & à emmener tousiours quelque butin, & se charger de despoilles. Tant s'en falloit, que Zenodorus les empeschast de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuoyent là aupres, se sentans fort greuez des pilleries que ceux-cy faisoient, rompoient de leurs compleintes les oreilles à Varus, lequel estoit gouuerneur de ceste prouince, le requerās d'escrire à Cesar, & l'aduerter des torts & outrages que Zenodorus leur faisoit. Varus escriuit à l'Empereur qu'il falloit du tout ruiner les retraites des brigans, & ioindre ceste region là à la iurisdiction d'Herodes: car il viendroit bien à bout, qu'à l'aduenir les Trachonites ne feroient plus de fascherie à leurs voisins. Autrement, il seroit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils estoient desia acoustumez à gagner leur vie par tels moyēs: comme gens qui n'auoyent ne villes ne villages, ne terres ny heritages, ains seulement des cauernes & rasières, comme les bestes, pour leurs repaires. Au demeu-

rant, ils auoyent grande commodité d'eauë, & de viures en abondance, tellement que quand les ennemiz les fussent venu assaillir, ils eussent peu longuement tenir bon dedans leurs cauerne & fosses, & faire durer longuement la guerre: car ces cauerne & tafnieres ont des entrées estroites: & n'y peut-on entrer qu'un homme à la fois. Au dedans elles sont fort amples, & peuuent tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne sauroit penser. Elles ont pour toute couuerture la terre plaine dessus: car il n'y a que des pierres rudes & aspres en tout ce lieu-là, sur lesquelles on ne peut pas aisément marcher, si quelcun ne conduit & guide par les sentiers, lesquels ne sont point droits, ains vont en tournoyant. Les habitans de là ne sont iamais oisifs: car quand ils ne trouuent point à piller sur leurs voisins, ils se destrouffent l'un l'autre, se laschans la bride à toutes choses. Apres qu'Herodes eut receu ceste region-là de Cesar, il y mit des capitaines, & luy mesme y vint & sceut bié reprimer les mechancetez, lesquelles y estoient commises, & mit les voisins en seureté. Depuis Zenodorus esmeu en partie d'enuie, en partie de tristesse de ce qu'on luy auoit osté sa possession, s'en alla à Rome pour accuser Herodes: mais il n'y peust rien faire.

11. Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Asie pour gouverner toutes les provinces & pays qui estoient delà la mer, souz l'autorité de Cesar. Herodes qui luy estoit familier & grand amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence: & puis s'en retourna en Iudée. Au reste, il y eut aucuns Gadariens, qui s'adresserent à Agrippa pour blasmer & accuser Herodes: mais Agrippa ne les voulut ouyr seulement, ains les enuoya liez à Herodes. Item, les Arabes qui desia de long temps vouloyent mal à Herodes, commencerent lors à descouurir leurs inimitiez & haynes: & sembloit bien qu'ils eussent quelque iuste & bonne cause: car Zenodorus voyant que son cas alloit fort mal, leur auoit arrenté Auranite, qui estoit vne bonne partie de son domaine, pour cinquante talents par chacun an: & pource que ceste part estoit comprise en la donation faite par l'Empereur, ils ne pouuoient souffrir qu'on la leur ostast: tantost ils la maintenoient par courses & violences: tantost ils debatoyent leur droit deuant les iuges. Ils attiroient aussi à eux des pures soldats froids & morfonduz, qui ont acoustumé d'esperer quelque meilleure condition, s'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté, à la mode des miserables. Or Herodes fut de bonne heure aduertey de telles menées: si est-ce qu'il ayma mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vser de violence, de peur qu'il ne donnast quelque occasion d'esmouuoir nouueaux tumultes. Au dixseptiesme an de son regne Cesar vint en Syrie: & tout incontinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui commencerent à crier contre Herodes, disans que c'estoit vn homme fascheux & rude, tyran & cruel. Et les accusations faites par Zenodorus les incitoient principalement à cela, lequel auoit fait promesse avec serment, qu'il ne cesseroit iamais qu'il n'eust tasché en toutes sortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour estre mis souz la province de Cesar. Cestuy Zenodorus leur auoit mis cela en teste: qui fut cause de leurs grand criz, ce qu'ils faisoient quelque peu plus hardiment, d'autant qu'ils voyoyent que ceux mesmes qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes, n'auoyent eu nul mal: car s'il y auoit homme au monde inexorable enuers ses subiets, Herodes l'estoit: mais quand quelque estrangier luy auoit fait quelque tort ou outrage, il ne s'en soucioit, & pardonnoit facilement telles iniures. Combien donc qu'ils feissent leurs complaints de sa violence, de ses rapines & oppressions, & des Temples qu'il auoit pilléz & demoliz, neantmoins il ne fut point estonné de tout cela, ains estoit prest de deffendre sa cause: & Cesar le traitoit doucemēt, n'ayant nullemēt destourné son courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire. Le premier iour qu'ils vinrent en l'auditoire, on parla de ces choses: mais depuis tout cest affaire fut entrerompuy: car les Gadariens voyans à quel but Cesar & ses amiz tendoyent, & craignans par certaines cōiectures qu'ils ne fussent mis souz la puissance du Roy Herodes, aucuns d'entre eux la nuit ensuyuant se coupperent la gorge à eux mesmes, les autres se precipiterēt du haut en bas pour crainte des tourmens: aucuns aussi se ietterent dedans le fleuve. Et ainsi puis qu'euz

qu'eux mesmes s'exécutoyent, auant qu'ils fussent condamnées, Herodes sans autre delay ne remise fut absous par Cesar. Encore avec cela luy aduint vn autre bon-heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuées & rompues, perdit beaucoup de son sang par le fondement, & mourut en Antioche, qui est en Syrie. Et l'Empereur bailla aussi à Herodes le bien & la portion que tenoit ledit Zenodorus, laquelle n'estoit à mespriser. Ceste part est entre Galilée & Trachon: & comprend Vlatha, Paneade & les terres voisines. Depuis il le meit du nombre des gouverneurs de Syrie, ordonnant que rien ne se feist sans son conseil. Brief Herodes fut finalement eleué à telle prosperité, que comme ainsi soit qu'il y eut en toute l'estendue de l'Empire Romain deux hommes qui gouuernassent & eussent puissance par dessus tous, Cesar & Agrippa, & Cesar eust le premier lieu, & qu'au demeurant il y eust de grans seigneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, osté Agrippa, à qui Cesar feist si grand honneur qu'il faisoit à Herodes: & à qui Agrippa aussi apres Cesar feist autant bon recueil. Herodes donc s'appuyant sur ceste beneuolence impetra la tetrarchie pour Pheroras son frere: & pour cela Herodes retrencha cent talents de reuenu de son Royaume: afin que quand il aduiendroit qu'il mourust, son frere ne laissast d'estre assure de ce bien, & ne fust subiet à la domination des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eut fait compagnie à Cesar iusques à la mer, s'en retourna en son Royaume: & luy feist edifier vn fort beau temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu lequel on appelle Pannion. C'est vne cauerne qui est en vne montagne: & est vn lieu de fort grand plaisir, au deffouz de laquelle il y a vne combe de terre s'entre-ouurant sans mesure, pleine d'eau qui ne s'escoule point: & au dessus il y a vne môtagne fort haute. Souz la cauerne sourdent des bouillons de fontaines, dont sort le fleuve Iordain. Combien que ce lieu là fust assez renommé, toutesfois Herodes le voulut encore enrichir, y bastissent vn Temple en l'honneur de Cesar. Et lors aussi il quitta la troisieme partie des tributs aux subiets de son Royaume. Sa couerture estoit, qu'apres la sterilité ils se refeissent: mais à la verité son intention estoit d'appaier ou gaigner leurs cœurs, d'autant qu'ils les voyoit offensez pour les ourages qu'il auoit faits, & lesquels sembloient bien tendre à la destruction entiere de la religion & des bonnes mœurs, comme vn chacun disoit. A quoy il donna vn autre remede, ostant les occasions des petits troubles, & ordonnant qu'vn chacun se meslast de faire ses affaires. Pour cela il deffendit de faire des assemblées par la ville, & les banquets ausquels on eust conuié beaucoup de gens: & meit des gens au guet pour espier, denonçant aussi griefue punition à ceux qui contreuendroyent à son edict. Car plusieurs estoient menez & secrettement & publiquement en la forteresse appelée Hyrcania, & là estoient puniz. Et il y en auoit aucuns tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour espier ceux qui s'assembleroyent pour quelque chose que ce fust. Et estoit si soigneux de faire obseruer cest edict, que bien souuent il se mesloit de nuict en habit dissimulé parmy le populaire, voulant esprouer quelle opinion le peuple auoit de luy: & punissoit sans misericorde autant qu'il en rencontroit qui ne trouuoient point bon ce qu'il faisoit. Et quant au reste du populaire, il le faisoit obliger par serment de ne luy estre infideles, ains de luy obeir & seruir loyaument. Par ce moyen la plus grand part baissoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quant à ce qu'ils monstroyent trop hardiment leur courroux, & se despitoyent d'estre ainsi contraints & forcez, il cherchoit tous les moyens qu'il pouoit pour les faire mourir. Il requit aussi le serment à plusieurs des disciples de Pollion Pharisien & de Sameas. Et quand il veit qu'il ne peut obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutesfois punir come les autres, pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne voulut point aussi tenir ceste rigueur à ceux que nous appellons Esséens, qui ne sont gueres differens à vne sorte de Philosophes Grecs, qu'on appelle Pythagoriens: desquels j'ay parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le present il me semble que ie ne doy point laisser passer cecy, comme s'il ne conuenoit point à ceste histoire, pourquoy Herodes auoit bonne & sainte opinion de

ces Esséens. Il y auoit vn Esséen nommé Manahem, qui outre ce qu'il estoit homme de bonne vie selon le tesmoignage de tous, il auoit aussi le don de prophetie. Vne fois il veit Herodes allant à l'eschole avec les autres petits enfans, & l'appela Roy des Iuifs. Herodes pensant qu'il se moquoit de luy, ou qu'il ne le cognoissoit pas bien, le reprit asprement de tels propos, disant qu'il estoit du reng du peuple. Lors Manahem se soubriant, & luy donnant de verges sur son derriere plus l'amignottant que le fessant, luy dist: Tu regneras & domineras heureusement. Car Dieu le veut ainsi: & ne mets point en oubly la discipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle seruira pour te mettre en memoire l'inconstance muable de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doiues plustost appliquer ton esprit, qu'à penser comment tu viuras sainctement & religieusement, & comment tu te montreras equitable enuers tes subiets. Mais ie sçay bien, que tu n'en feras rien, ayant reuelation des choses à venir. Car tu mettras en oubly les loix tant diuines qu'humaines, combien que tu doiues estre au demeurant bienheureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutesfois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui sur la fin de tes iours te chastiera d'une terrible façon. Herodes ne fait pas grand conte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'esperoit rien de semblable. Mais puis apres quand il se veit eleué à la dignité Royale, lors mesme qu'il estoit en plus grande prosperité, il appela Manahem, & luy demanda s'il regneroit long temps. Iceluy ne luy fit point de responce certaine: mais apres que le Roy luy eust derechef demandé, si son regne dureroit bien dix ans, il luy respondit, vingt ans, & trente: & ainsi ne luy assigna point de terme prefix. Herodes se contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laissa aller: & depuis ce temps-là il eut les Esséens en estimation. Combien que ces choses semblent excéder mesure, & ne meriter qu'on y adiouste foy, toutesfois il m'a semblé bon de monstrier au lecteur, qu'il y en a plusieurs entre les hommes, auxquels il a pleu à Dieu de reueler ses secrets & conseils, à cause de leur vie sainte & honneste.

Du nouveau Temple qu'Herodes fait edifier en Hierusalem.

CHAP. XIII.

XIII.



ERODES apres auoir regné dixhuit ans, & apres tant de beaux faits & gestes, & apres auoir paracheué tant d'excellens bastimens, conceut en son esprit vn ourage encore plus excellent que tous les autres: c'est qu'il voulut bastir de nouveau le Temple de Dieu, de plus grâde longueur, & d'hauteur correspondante à la longueur, estimant (comme il estoit vray) que ce Temple seroit plus renommé que tous les autres, & qu'il en seroit memoire à toutiamais. Mais craignant que le peuple ne s'accordast point à son desir pour la grande difficulté d'un tel ourage, fait faire vne assemblée publique, & leur fit ceste harengue: Hommes freres, il ne m'est besoing de vous ramenteuoir ne mes faits ne mes ourages, lesquels depuis qu'ay commencé à regner, vous ont apporté plus de profit & feurté, qu'à moy de gloire & louange. Car vous sauez vous mesmes, qu'aux plus grandes de toutes voz difficultez j'ay pourueu à vostre bien sans auoir esgard à mon profit particulier: & les ourages que iusque icy j'ay paracheuez par l'ayde de Dieu, sont principalement pour vostre vtilité: par lesquels il est aduenu que l'estat des Iuifs est maintenant plus florissant qu'il ne fut iamais. Parquoy comme j'ay commencé à dire, il n'est ia de necessité, que ie raconte par le menu ou les villes ou les autres edifices, desquels j'ay embelly & orné tant la Iudée mesme, que les autres regions qui luy ont esté adointes: mais plustost ie vous proposeray pour ceste heure ce, qui appartient principalement à l'observation de la religion, ou à l'ornement du pays: Quant à ce Temple que noz peres ont refait apres le retour de la captiuité de Babylon, il s'en faut soixante coudées qu'il ne soit aussi haut que le premier

premier Temple : car le Temple qui auoit esté basty par Solomon, estoit plus haut de soixante coudées que cestuy-cy. Ce qui n'est point aucunement aduenü par la faute de noz ancestres, ausquels il n'a tenu que cestuy-cy n'ait esté eleué aussi haut que l'autre : mais Cyrus & Darius fils de Hytaspes auoyent limité ceste mesure : & d'autant qu'ils ont pour lors vesçu souz la domination de ces deux, comme ils ont fait depuis souz les Macedoniens, il n'a esté en eux d'ensuyure ce premier patron de religion & sainteté. Maintenant puis que par le bon plaisir de Dieu ie tien l'administration du royaume, & que j'ay bon loisir, argēt prest en main, & de grans reuenuz & qui est plus à estimer que tout, l'amitié des Romains, qui sont seigneurs de tout le monde, ie donneray ordre que ce que noz predecesseurs viuans souz la puissance d'autruy, ont laissé passer legerement, soit plus diligemment & fidelement executé, tellement que ie paracheueray bien & deuëment tout ce qui defaist pour rendre honneur à Dieu, ne mettant nullement en oubly les benefices que j'ay receuz de luy. Les cœurs de tous les auditeurs furent estonnez, quand ils ouyrent ceste harengue, laquelle ils n'attendoient aucunement, d'autant qu'il leur sembloit qu'Herodes promist vne chose que l'on ne deust esperer : & estoient en grand foucy & perplexité, craignans que quand il auroit fait demolir le premier edifice, il ne peust paracheuer le nouveau qu'il auoit entrepris. Pour ceste raison l'entreprise leur sembloit dangereuse, & l'execution encor plus difficile. Le Roy les voyant ainsi froids, les exhorta à auoir bon courage, disant que le vieil Temple demeurerait en son entier, & ne seroit demoly, iusques à ce que toute la matiere necessaire pour l'edification du nouveau fust là toute preste. En quoy il ne les deceut point : car il fit faire mille charrettes pour porter des pierres, & choisit iusques à dix mille ouuriers des plus experts : & avec ce mille Sacrificateurs vestuz à ses despens d'acoustremens sacerdotaux, les vns experts en maçonnerie, les autres en charpenterie : & les employa tous à ceste oeuvre, ayant prealablement fait prouision de toutes les matieres requises. Apres qu'il eut fait oster les vieux fondemens, & mettre des nouueaux, il fit bastir le Temple dessus, de la longueur de cent coudées, & de hauteur six vingts : mais les vingt depuis se baissèrent selon que les fondemens s'abaissèrent aussi : & depuis les Iuifs les ont voulu adiouster du temps de Neron. Tout l'edifice estoit fait de pierres dures & blanches, ayans la longueur de vingt cinq coudées, la hauteur de huit, & la largeur de douze. Le tout estoit fait en forme de maison royale, bas d'un costé & d'autre, mais eleué sur le milieu. On le voyoit de bien loing, & principalement ceux qui habitoient à l'opposite, & qui venoyent en Hierusalem. Le portail estoit presque pareil au Temple : & le courtinage de dessus estoit couuert de tapisseries de diuerses couleurs, enrichies de fleurs de pourpre, avec colonnes entrelassées : & sur les chapiteaux de ces colonnes y auoit vne vigne d'or espanduë, avec ses raisins & grappes pendantes. C'estoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour la matiere. Aussi il fit faire à l'entour du Temple, des porches & galeries fort spacieuses, respondantes au reste de la magnificence du bastiment : & surmontoient les autres premieres en beauté. Il y en auoit deux appuyées sur murailles fortes & espesses, dont l'ouurage d'icelles estoit exquis. Il y auoit vn tertre pierreux, assez haut, peu à peu renuersé depuis le sommet vers le costé Oriental de la ville. Solomon fut le premier qui par instinct de Dieu enuironna le sommet d'iceluy d'une muraille. Il fit aussi faire vn autre mur au pied d'iceluy : & du costé du Midy il y a au dessouz vne vallée fort profonde. Ceste muraille est faite de grandes pierres attachées de plomb l'une avec l'autre, comprenant l'espace qui est au dedans, & descendant en bas, en sorte qu'on s'esbahiroit de la grandeur & de la hauteur de tout cest edifice fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui sont de front, est bien apparente : le dedans qui est lié de fer, a des ioinctures fortes & fermes pour resister aux pluyes & orages. Apres que cest ouurage fut monté iusques au sommet, la concauité qui estoit entre le mur & le tertre, fut comblée : afin qu'il y eust là vne place bien vnüe : & à l'entour il y auoit quatre porches qui auoyent quatre sta-



des de circuit : & chacun costé estoit ouuert par chacun stade entre deux angles. Au dedans il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le sommet : & le costé Oriental d'icelle a vn porche double, autant que sa longueur se peut estendre : & ce porche regarde le portail du Temple situé au beau milieu. Les Roys, qui auoyent esté au parauant, auoyent orné & enrichy ce porche. A l'entour du Temple on auoit attaché les despouilles conquestées sur les Barbares : lesquelles Herodes dedia toutes derechef : & y en meit d'autres nouvelles qu'il auoit prises sur les Arabes. Au coing, du costé de Septentrion, il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui estoit vn ouurage des Asamonéens, lesquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout ensemble : & ceste tour a esté appelée, Le coffre de l'E- 10
phod, lequel on ne monstroit point, sinon quand le Sacrificateur vouloit faire le seruice diuin. Herodes fait garder cest acoustrement sacerdotal en ce lieu-là, & apres sa mort il demeura en la puissance des Romains iusques au temps de l'Empereur Tybere : souz l'Empire duquel Vitellius estoit gouverneur de Syrie, qui fut honorablement receu & logé par les habitans de Hierusalem : & pour reconnoistre ce que ceux-cy luy auoyent fait, il impetra de Tybere Cesar, qu'ils eussent la garde de ceste estole sacrée, selon qu'ils auoyent requis. Les Iuifs en furent gardiens iusques apres la mort du Roy Agrippa : lequel estant mort, Cassius Longinus gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus gouverneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce vestement sacré dedans l'Antonia, 20
disans qu'il deuoit estre en la puissance des Romains, comme au parauant. Pour celà Ambassadeurs furent enuoyez vers l'Empereur Claudius, pour le prier qu'ils ne fussent point contreints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de cest ornement sacré, & elle luy fut ottroyée : & de celà lettres furent escriptes à Vitellius. Anciennement ceste estole estoit gardée souz le seau du grand Sacrificateur, & de ceux qui estoient commis sur la thresorerie : lesquels la veille de quelque feste solennelle s'en alloient vers le capitaine de la forteresse & de la garnison Romaine, & apres auoir recogneu premierement le seau, ils receuoient l'Ephod : & si tost que la feste estoit passée, ils le rapportoyent au mesme lieu & le mettoient là tout scellé, en la presence dudit capitaine. Pay 30
bien voulu toucher de cecy en cest endroit, à cause de la façon qui a esté tant de fois changée. Mais lors aussi Herodes fit ceste tour plus forte pour la garde & protection du Temple : & l'appela Antonia, en memoire d'Antoine Empereur des Romains, qui l'auoit grandement aymé. Or le pourche Occidental auoit quatre portes : dont par l'une d'icelles on alloit au palais royal, & falloit passer par vne vallée qui estoit entre deux : par les deux autres apres on alloit aux faux-bourgs : & par la dernière on entroit dans la ville : & de ce costé il y auoit beaucoup de degrez pour descendre en la vallée, & beaucoup pour remonter de l'autre costé : car la ville estoit située vis à vis du Temple, en forme de theatre : & vne vallée fort profonde faisoit la fin d'icelle de tout le costé de Midy. Outreplus, le costé Meridional 40
auoit aussi vne porte, distante d'un coing autant que de l'autre, & vne triple galerie touchant de longueur depuis la vallée qui estoit du costé d'Orient, iusques à l'autre vallée, qui estoit à l'opposite, tirant à l'Occident : tellement que sa longueur ne se pouoit pas plus estendre. Il y auoit là vn eschafaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais vn au monde, digne d'estre regardé. La vallée estoit si profonde, que les yeux s'esblouysoyent en regardant contre bas : au dessus il y auoit vn porche fort haut eleué. Que si quelcun eust esté si osé de monter sur la couuerture, pour contépler les deux hauteurs coniointes, à peine l'eust-il peu faire, que la teste ne luy eust tourné : car la veüe luy eust defailly, & n'eust peu s'estendre iusques au bas, à cause de la profondeur desmesurée. En ces porches il y auoit qua- 50
tre reings de colonnes bien compassées, tellement que les interualles de l'un à l'autre estoient egaux : le quatriésme reng auoit vn mur de pierre basti entre deux. La grosseur des colonnes estoit autant que trois hommes ensemble pouoyent embrasser : la longueur estoit de vingthuit pieds : & au dessous d'icelles il y auoit double
soub

soubassement. Le nombre de ces colonnes estoit de cent soixantedeux: ayans les chapiteaux grauez & damasquinez à la Corinthienne: au reste beaux à merueilles. En ces quatre reings furent faits des porches diuisez en trois: chacun porche estoit entre deux reings, en sorte qu'en chaque costé il y en auoit deux egaux, de la largeur de trente pieds, & de hauteur plus de cinquante, & de la longueur d'un stade: & celuy du milieu estoit fermé entre deux, & la largeur de cestuy cy surmontoit les autres d'une fois & demie, & estoit haut deux fois autant. Voyla en quoy ce troisieme porche surmontoit les autres. Les lambriz de bois estoient grauez de diuerses figures. Et la concauité, ou voulte de celuy du milieu estoit eleuée plus haut:

10 & sur les chapiteaux y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillées, & parmy la muraille y auoit des pilliers inferez: desquels les ioinctures estoient si bien faites, qu'on ne les apperceuoit point. Voyla la façon du premier circuit. Au dedans estoit le second circuit: & y auoit bien peu d'espace entre deux. Cestuy auoit peu de degrez pour monter: & auoit vn mur de pierre pour le clorre: auquel y auoit vn escriteau, qui deffendoit aux estrangiers d'y entrer, voire avec menace de perdre la vie. Ceste closture interieure estoit tournée tant du costé de Midy que de Septentrion, ayant trois portes distantes egalement l'une de l'autre: & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chastes y entroyent avec leurs femmes: mais il n'estoit licite aux femmes d'entrer au dedans du Temple: & n'estoit permis d'entrer dedans le troisieme estage, sinon aux Sacrificateurs. Là estoit le Sanctuaire, & l'autel deuant le Sanctuaire, sur lequel on offroit les sacrifices à Dieu. Herodes n'osant entrer au Sanctuaire (duquel l'entrée est deffendue à ceux qui ne sont point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reste du bastiment fut paracheué en huit ans: & finalement il fit aussi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les memes Sacrificateurs. Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandement resiouy, & tous rendoyent graces à Dieu pource que tout l'edifice auoit esté parfait en si peu de temps, & desiroyent tout bon heur au Roy, pource qu'il s'estoit monstré si diligent en cest affaire: & feirent vne grande feste pour celebrer la reédification du

30 Temple: là ou le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs: vn chacun aussi fit son oblation selon sa puissance & deuotion. Le nombre des bestes offertes fut si grand, qu'à peine le pourroit-on croire. Enuiron ceste solennité du paracheuement du Temple, escheut aussi le iour, qu'Herodes fut constitué Roy, lequel il celebrait tous les ans avec grande ioye & solennité: & par ce moyen la ioye du peuple fut doublée. Au surplus, entre les autres œures du Temple, le Roy fit faire vne voulte creusée souz terre, qui alloit depuis l'Antonia iusques à la porte orientale du Temple: aupres de laquelle il fit aussi bastir vne tour: afin que par là il peust secrettement monter, si d'aventure le peuple suscitoit quelque nouveau tumulte contre le Roy. On dit, que durant tout le temps qu'on bastissoit le Temple, il ne pleust

40 aucunement de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edification du Temple ne fust entrerompue: & ce bruit a tousiours regné de main en main le temps de noz predecesseurs.

Ce qui est bien vraysemblable, si on regarde diligemment la Prouidence diuine. C'est assez parlé de la reédification du Temple.

FIN DV QVINZIESME LIVRE.



LE SEIZIESME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI-

TEZ DES IUIFZ.



Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent assailiz & calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAP. I.



LE ROY estimant qu'entre les autres sollicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique, cecy aussi concernoit son profit, de reprimer les iniures particulieres tant en la ville qu'és champs, & fait vn edict nouveau dissemblable aux premiers, lequel il establíst luy mesme: à sçauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du royaume, & exposer en seruitude tous ceux qui se mesloyent de percer les murailles. Il sembloit bien que cela tendoit plustost à rompre les coustumes & ordonnances du pays, qu'à punir les malefices: car estre esclau souz quelque estrangier, qui a vne façon de viure toute contraire, & estre contreint de faire tout ce qu'iceluy ¹⁰ ordonnera ou commandera, offensoit plus la religion que ceux qui estoient conueincuz de crime. Quant à celà, on y auoit assez pourueu és precedens establissements des loix & ordonnances: à sçauoir, que le larron qui n'auoit de quoy payer, seroit vendu, non point aux estrangiers, & ne seroit point vendu pour estre en seruitude perpetuelle: mais il seroit remis en liberté le septiesme an apres: & si le larron estoit riche, il seroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on pensoit que ceste loy ordonnoit vne peine inique, & sentoit plustost la tyrannie, que la dignité royale: & en icelle y auoit quelque mespris de l'ancienne & inueterée coustume: & pour ceste mesme raison le Roy estoit blasmé de tous, & rendu fort odieux. En ce mesme temps il alla en Italie pour faire la reuerence à Cesar, & pour voir ses ²⁰ enfans, qui estoient à Rome. Apres que Cesar l'eut benignement traité il luy rendit ses deux fils pour les ramener au pays: lesquels estoient desia assez bien instruits és bonnes lettres. Estans retournez en Iudée, ils furent bien receuz du peuple, & d'vne grande affection. Ils estoient beaux & de belle stature, doués de grandes vertuz d'esprit, & monstroyent en toutes leurs contenances quelque dignité royale. Ces choses esmeurent à enuie Solomé sœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoyent opprimé Mariamné, craignans de deschoir de leur puissance ou autorité, se doutans bien que ces deux ieunes freres ne faudroyent point à se venger de la mort de leur mere. Ayans done pris occasion de là, ils commencerent à ³⁰ les calomnier, rapportans qu'iceux ne prenoyent pas grand plaisir à viure ou frequenter avec leur pere, se souuenans du supplice lequel on auoit fait endurer à leur mere: & ainsi auoyent leur pere en desdaing, cōme estant pollu du sang de leur mere: car ces calomniateurs voyoyent bien que celà pourroit estre cause de haine, & que c'estoit le seul moyen par lequel ils pourroyent abbattre & du tout aneantir du cœur du Roy sa beneuolence paternelle enuers ses enfans. Du premier coup ils ne faiso

faisoyent point ce rapport au Roy, ains se contentoient de semer ce bruit entre le peuple: pensans que quand ce bruit seroit paruenü à ses oreilles, il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que mesme les affections naturelles ne le pourroyent surmonter.

Comment Herodes maria ses deux fils, Alexandre & Aristobulus.

CHAPITRE II.

M

30 A I S lors l'amour paternel, n'estoit point encore refroidy en Herodes, & n'auoit nulle mauuaise souſpeçon de ses fils: ains les honnoroit comme il leur appartenoit: & pource qu'ils estoient desia en aage, il les maria. Il donna Bernice fille de Salomé à Aristobulus: & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre.

Après cela, ayant entendu que Marcus Agrippa estoit retourné d'Italie en Asie, il alla vers luy, le priant de le venir voir en son royaume, & visiter son amy & hôte. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouoit donner plaisir & recreation à Agrippa, ce luy sembloit. Il le receut en ses villes nouvellement basties: & luy monstroit ses beaux bastimens, & proposoit toutes sortes de delices, pompes & magnificences tant à luy, qu'à ses amiz, tant en Sebaſté qu'au port de Cesarée, & és forteresses qu'il auoit fait bastir, comme Alexandrion, Herodion, Hyrcania. Il 20 le mena aussi en la ville de Hierusalem: & là tout le peuple luy vint au deuant en monstre & parade, luy desirant bon-heur. Et après qu'Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en sacrifice, il festia aussi le peuple: & combien qu'il y eust volontiers longuement demeuré, toutesfois pource que l'hyuer s'approchoit, & craignoit les tempestes, il partit de bonne heure pour s'en aller en Ionie, après qu'Herodes l'eut estrené de grans presens, & les seigneurs de sa compagnie.

Comment Herodes se meit sur mer pour aller vers Agrippa.

CHAP. III.

H

30 E R O D E S ayant passé l'hyuer en sa maison, & voyant approcher le prim-temps, alla derechef vers Agrippa, estant aduertiy que ledit Agrippa tiroit droit à Bosphore avec son armée: & ayant passé pres de Rhodes & de Cous, feit voile à Lesbos, esperant trouuer là Agrippa: mais il fut repouſſé par la Bise & contraint de demeurer quelques iours en Chios: là ou plusieurs luy vinrent faire la reuerence, ausquels il feit de grans presens. Et ayant apperceu les galleries de la ville rompues par la 40 guerre de Mithridates, lesquelles estoient encore abbatues par terre, pource que les habitans n'auoyent pas la puissance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur: il donna autant d'argent qu'il pensoit estre assez pour vne telle reparation, exhortant les citoyens de rendre leur ville à sa premiere beauté le plustost qu'ils pourroyent. Après que le vent fut changé, il aborda premiere- 40 ment en Mirylene, puis à Constantinople, & là après qu'il eut ouy qu'Agrippa estoit desia passé outre les rochers Cyanéens, il feit grande diligence de le suyure: & le trouua en Sinope ville de Ponte: & Agrippa contre toute son opinion le veit là aborder avec sa nauire. Sa venue luy fut fort agreable: & s'embrasserent l'un l'autre de grand amour: d'autant que c'estoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laissant ses propres affaires, s'estoit là trouué prest, & bien à propos pour donner secours à Agrippa. Parquoy il auoit tousiours Herodes à son costé en toute l'armée: le faisant participant de tous ses conseils & entreprinſes, & labours: non seulement en cela: mais aussi luy tenoit compagnie quand il estoit 50 question de prendre quelque relasche & esbatement: de sorte que luy seul estoit tousiours appelé, fust és choses difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, fust és choses de plaisir, pour luy faire honneur. Après qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour lesquels il estoit là venu expressément, il luy sembla bon de ne retourner point par mer: mais passerent par Paphlagonie, Cappadoce, & la haute Phrygie: & feirent tant qu'ils vinrent iusques

iufques en Ephese : auquel lieu ils remonterent fur mer , & passerent outre iufques en Samos. En tout ce chemin-là Agrippa fit beaucoup de choses pour gratifier à Herodes, & presque par toutes les villes : & à la requeste d'iceluy subuint à la necessité de plusieurs : car non seulement il aydoit d'argent ceux, qui luy en demandoient, & despendoit beaucoup pour subuenir aux estrangiers : mais aussi si quelcun auoit befoing de moyennement enuers Agrippa, il ne pouoit mieux venir à bout de son souhait, qu'en employant Herodes. Et combien qu'Agrippa mesme fust homme de haut & magnanime courage, & aussi facile & prompt à ottroyer ce qui ne pouoit nuire à personne, & que le Roy Herodes trouuaft assez facile accès, si est-ce qu'auec cela il y seruoit grandement, incitant Agrippa à vser de beneficence, encore que de foy il y fust adonné : car il feit premierement l'appointement des Iliens, contre lesquels Agrippa estoit courroucé, & paya pour les habitans de Chios l'argent qu'ils deuoyent aux receueurs de Chios : & obtint qu'ils fussent exempts : & feit plaisir aux autres, en toutes les fortes qu'un chacun auoit befoing de son ayde.

Comment les Iuifs d'Ionie accusèrent les gens du pays enuers Agrippa, qui tachoyent leur oster les privileges que les Romains leur auoyent ottroyez.

C H A P I T R E I I I I .



R après qu'ils furent arriuez en Ionie, là se trouua vne grande multitude de Iuifs habitans es villes de ceste region-là : lesquels ayans recouré ceste opportunité & occasion, se plainquirent des torts que les gens du pays leur faisoient, d'autant qu'ils ne les souffroyent viure selon leurs ordonnances & constumes, & les tiroient en iugement es iours de feste, & les empeschoyent d'enuoyer l'argent consacré & offert à Dieu, en Hierusalem, & les contreignoient de faire la guerre, les assubiectifloyét aux charges publiques, & pour les fraiz de toutes ces choses vouloyent que cest argent sacré y fust employé : qui estoit contre les privileges qui auoyent esté ottroyez par les Romains. Herodes procura que Agrippa ouyst ces compleintes, & leur donna vn de ses amiz pour playder leur cause, nommé Nicolas : lequel parla ainsi pour Agrippa, qui auoit aupres de foy aucuns Romains des plus honorables, & quelques Roys & grans seigneurs & Princes :

» O tresmagnanime Agrippa, vray est que tous ceux qui endurent outrage, ont befoing de recourir à l'ayde des plus puissans seigneurs : mais quant à nous, nous auons fiance que nous obtiendrons ce que nous demandons : car nous ne vous requérons sinon ce que desia au parauant vous nous auez ottroyé par vostre liberalité : & ce, que ceux-cy taschent de nous oster, lesquels sont aussi bien subiets à vostre domination & obeissance que nous. Or si ainsi est, que vostre bien-fait soit grand, nous meritions bien qu'il nous soit gardé, pour ceste rayson, que vous nous auez estimez dignes d'iceluy. Et s'il est petit, ce sera vne honte que vous ne puissiez ottroyer mesme vne chose petite. Parquoy cecy est assez euident, que l'iniure qui nous a esté faite, vous touche aussi, desquels ceux cy ne font difficulté de mespriser les iugemens, & de rendre vostre grace vaine & de nulle valeur.

» Que si on leur demande, lequel des deux ils aymeroyent mieux ou estre priuez de la vie, ou que les institutions, pompes, oblations, processions, solennitez du pays leur soyent ostées, par lesquelles ils honnoient leurs dieux : ie sçay bien qu'ils endureroyent plustost toutes choses, que d'estre frustrez des ceremonies du pays : car on entreprend bien souuent de faire la guerre pour maintenir les religions : & on estime vn grand loyer de ceste tranquillité & felicité, de laquelle nous iouyffons par vostre moyen, permettant à vn chacun de viure selon sa mode & façon, & de garder sa religion. Ils taschent donc d'amener les autres à ceux qu'eux mesmes n'auront peu souffrir en sorte que ce soit : comme si c'estoit tout vn, d'empeschier ou offenser la religion de cestuy-cy, ou de cestuy-là. Mais encore considerons vne autre chose, Y a-il ou nation, ou cité, ou peuple, qui n'ait constitué le but de sa felicité

felicité en vostre principauté & en la puissance Romaine: y en a il vn seul, qui vou-
 lust que vostre grace fust vaine & sans effect: Il n'y en a pas vn, pourueu, qu'il soit
 homme de bon sens. Car il n'y a personne à qui cela ne touche ou en public ou en
 particulier. Mais quand ceux cy taschent de nous oster voz bienfaits, ils ne se lais-
 sent point à eux mesmes aucun droit, sauf ny entier des choses que leur auez ot-
 troyées par vostre benignité, lesquelles toutesfois sont inestimables: car quel bien
 mesme est cestuy, qu'au lieu que beaucoup d'autres nations sont souz la subiection
 & obeissance des Roys, ceux cy vivent heureusement en liberté souz la protection
 des princes Romains? Quant à nous, encore que nul ne nous face aucune fasche-
 rie ny ennuy, si est-ce que nostre condition ne merite pas qu'on luy porte enuie.
 Car iouyssans de la felicité qui est commune à tous voz autres subiets, nous ne re-
 querons point pour nous chose qui soit de grande excellence: ains seulement de
 mandans qu'il nous soit licite d'entretenir la religion de nostre pays: ce qui de soy
 ne doit point esmouuoir à enuie, & mesme peut profiter à ceux qui l'ottroyent
 car Dieu ayme tousiours ceux qui l'honnorent, & ceux qui n'empeschent point
 qu'un tel honneur luy soit fait: car qu'y a il en toutes noz loix, ordonnances & ce-
 remonies, de quoy aucun se puisse à bon droit offenser? mais plustost qu'y a il, qui
 ne soit conioinct avec toute sainteté & justice? car nous ne gelons point les pre-
 ceptes de la vie que nous ensuyuons, ne les études, esquels nous exerçons:
 mais nous reposans de toutes ceuures par chacun iour de Sabbath, nous employés
 le temps à apprendre les loix, iugeans qu'une telle discipline est fort vtile pour cor-
 riger les mœurs. Telles ceremonies & façons de faire, avec ce qu'on n'y trouue-
 ra rien digne de reprehension, quand on voudroit faire enqueste, ont cecy aussi
 qu'elles sont confirmées de toute ancienneté, contre l'opinion de plusieurs: en
 sorte qu'on ne pourroit faire qu'il n'y eust de l'impisté, quand on delaisseroit telles
 loix & ordonnances establies de si long temps. Voicy les outrages que ceux cy nous
 font par violence, lesquels nous ostent par force l'argent, qui est consacré à Dieu,
 qui est vn horrible sacrilege, imposans tributs sur nous, qui en sommes exempts,
 nous tirans aux plaidoyers & affaires profanes es iours de feste, sans qu'aucune ne-
 cessité les contreigne à ce faire: mais seulement le font en despit de nostre reli-
 gion: & scauent bien ce pendant que c'est à grand tort qu'ils ont conceu hayne
 contre icelle: car vostre Empire pouruoiant également au profit de tous, d'un co-
 sté entretient mutuelle beneuolence entre les subiets, d'autre part il resiste aux hay-
 nes & inimitiez. Nous te requérons donc humblement, ô tresuertueux Agrippa,
 que tu nous deffendes contre tels outrages & iniures, & que doresnauant ce bien
 soit ottroyé à noz gens, qu'ils puissent viure selon leurs coustumes & ordonnances,
 comme ils ont fait par cy deuant, & que noz aduersaires n'ayent non plus de
 puissance sur nous, que nous auons sur eux: car non seulement cecy est juste, mais
 aussi ottroyé par vostre clemence & benignité: outre ce, que sur cecy y a plusieurs
 ordonnances & arrests du Senat, au Capitole, grauez en tableaux d'arain, lesquels
 se lisent encoré auioür d'huÿ. Or il ne faut point douter que ces choses n'ayent
 esté ottroyées à cause de nostre fidelité & beneuolence tant de fois experimentée.
 Et sans cela tels decretz deuroyent estre inuiolables, encore qu'il n'y eust eu aucun
 merite de nostre costé: veu mesme que tant s'en fait que retrenchiez de voz
 premiers bien-faits non seulement à nous, mais presque à tous hommes du
 monde, que plustost vous les augmentez de jour en iour contre toute esperance &
 opinion: mais la briueueté du temps ne permet pas que ie les recite tous. Toutefois
 fois afin qu'il ne semble que nous nous vueillions vanter en vain de noz seruices,
 laissant là les passez, voicy nostre Roy qui est à costé de toy, qui t'en peut rendre suf-
 fisant & bon tesmoignage: car y a il sorte d'amitié, de seruice & beneuolence, qu'il
 n'ait monstrée à vostre famille? Quand est ce, qu'on n'a point experimenté sa fide-
 lité? Qu'est ce qu'il n'a excogité pour auancer vostre honneur? En quelle necessité
 ne s'est il montré prest & prompt pour y remedier? Qui est ce, qui empeschera
 que nous ne rapportions quelque partie du bon gré pour les merites & bons ser-
 uices

uices d'iceluy? D'auantage la magnanimité d'Antipater, son pere, ne doit estre mise en arriere: lequel se trouua prest avec deux mille soldats d'ayde en la guerre que fit Cesar en Egypte: en laquelle il se porta si vaillamment tant par mer que par terre, que nul autre ne se peut vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point maintenant monstrier quel profit luy apporta celà pour lors, quels biens & presens Cesar luy donna: veu que ie deuoye plustost des le commencement parler des lettres, lesquelles l'Empereur escriuit au Senat touchant cest affaire, par lesquelles il impetra du peuple Romain pour Antipater grans honneurs & le droit de bourgeoisie: car ce seul argument pouuoit suffire pour declarer que c'estoit à bon droit qu'on nous auoit fait tant de grace, & que ce n'est point sans bonne cause que nous te demandons maintenant la confirmation d'icelle: veu que nous en deuions esperer vne nouvelle de toy, voyans qu'il y a vne si grande amitié entre toy & nostre Roy: d'autant aussi que nous auons entendu de ceux qui habitent en Iudée, combien de bestes tu as offertes à Dieu en sacrifice, & de quels vœux tu l'as honoré: & comment tu as festié le peuple, & aussi quel grand plaisir tu as prins en leur hospitalité mutuelle. Lesquelles toutes choses doiuent seruir d'argument & ample probation de l'amitié qu'un si grand prince Romain porte à la nation des Iuifs, laquelle a esté confirmée mesme deuant les deux domestiques du Roy Herodes. Nous te supplions donc affectueusement par icelle amitié, en la presence du Roy, & non point pour autre chose, sinon que vous messieurs les Romains ne souffriez point que ce que vous avez ottroyé à la nation des Iuifs, nous soit osté par surprise, & par la fraude des autres. Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs qui s'opposast à ces paroles de Nicolas: car on ne debatoit point du droit deuant les iuges, ains seulement supplication estoit offerte, par laquelle on demandoit reparation d'iniure. Et les Grecs mesme n'y contredisoient point: mais voicy qu'ils alleguoient pour toute leur couuerture, que les Iuifs estrangers leur estoient en charge. Mais les Iuifs monstrerent qu'ils estoient francs citoyens, & qu'ils viuoient selon les loix de leur pays sans faire tort à personne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs estoient opprimez de violence, il respondit ainsi: qu'il estoit prest de leur faire plaisir, non seulement à cause d'Herodes son amy, mais aussi pource qu'il luy sembloit qu'ils demandoient vne chose raisonnable. Et pourtant s'ils luy eussent demandé plus grandes choses, il leur eust ottroyé tout ce qui ce pouuoit ottroyer sans faire tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoient sinon que ce qui leur auoit esté ottroyé au parauant, leur fust ratifié, il confirmeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre, que nul ne les fascheroit plus, & ne les empescheroit de viure selon les ordonnances & institutions de leur pays. Apres qu'Agrippa eut ainsi parlé, il partit de l'assemblée. Lors Herodes se leua aussi, & le remercia au nom de tous. Puis apres s'estans embrassez, prinrent congé l'un de l'autre, & partirent de Lesbos.

Du retour d'Herodes en Iudée.

C H A P. V.

40



IN SI donc peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de destourbier sur la mer, arriua en Cesarée, & de là vint en Hierusalem: où il feit assembler le peuple tant de la ville que des autres lieux: car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoyent en Hierusalem: & leur exposa la raison de son voyage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitoyent en Asie. Il raconta aussi quelle felicité sa principauté leur auoit apportée, comme sur tout il procureroit que ses subiets n'eussent faute de rien. Et pour les mieux resiouyr, il leur dist franchement, qu'il leur remettoit la quatriesme partie des gabelles & tributs. Eux amadouéz tant de la harangue du Roy, que de sa liberalité, s'en retournerent avec grande ioye luy desirans tout bon-heur.

De la dissension domestique entre Herodes & ses fils.

C H A P. VI.

G E



E pendant la dissension domestique croissoit de iour en iour: car I I I.

Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne hayne hereditaire enracinée en son cœur: & prenoit hardiesse de ce qu'elle auoit au parauant fait, à sçauoir de ce qu'elle auoit pourchassé la mort de leur mere: & tendoit à ce qu'il n'y en eust plus vn seul de

reste qui peult venger la mort de celle qui ne l'auoit meritée. Et l'occasion ne luy defailloit point, d'autant qu'il sembloit bien que les enfans ne portoyent gueres bonne affection à leur pere, en partie pource qu'ils se souuenoyent de la mort de leur mere, en partie aussi pource qu'ils appetoyent la domination. Les vieilles

30 playes donc se renouueloyent: les freres disoyent des paroles iniurieuses contre Salomé, & Pheroras: ceux-cy nourrissoyent des haynes, & brassoyent des trahisons contre leurs neueux. Et ià soit que la hayne fust mutuelle, neantmoins elle n'estoit semblable: car les freres ne dissimuloyent point leur mal-talent, ou à cause de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'aage leur fai-

soit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoyent sur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé d'une malice & astuce preparoyent le chemin aux calomnies, prouocans le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté desquels ils deuoyent bien tost mettre en sousspeçon enuers leur pere, recueillans de cela, que la volonté de venger la mort de leur mere, voire de leurs propres mains, ne leur

20 defailloit point, de ce qu'ils n'auoyent honte d'estre enfans d'une telle mere, & debatoient qu'on l'auoit fait mourir à tort & sans cause. Desia on n'oyoit autre bruit par toute la ville: & tous auoyent compassion de la simplicité des deux ieunes freres: & Salomé ne cessoit de rechercher des occasions d'accusation vraysemblable, voire d'eux mesmes, qui ne pouuans porter patiemment la mort de leur mere, & bouillans de contentions de ieunesse, estoient marriz non seulement de ce, qui luy estoit aduenu, mais aussi de leur propre condition, d'autant qu'ils estoient contraints d'vser leur vie avec ceux, qui auoyent fait mourir leur mere, & par maniere de dire, se souiller de leur compagnie. Et l'absence du Roy donna grand accroissement à ce discord.

30 Lequel incontinent apres son retour, & apres qu'il eut fait ceste harengue au I I I I.

peuple, fut aduertty tât par Pheroras son frere, que par Salomé sa sœur, qu'il y auoit dangier que ses fils ne luy feissent quelque mauuais tour, qui se vantoyent apertement de ne laisser impuniz ceux qui auoyent fait mourir leur mere. Ils adioustèrent, qu'Archelaus Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque esperance, & se faisoient croire que par le moyen d'iceluy ils pourroyent bien aller iusques deuant Cesar, & accuser leur pere deuant luy. Herodes oyant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choses mesme luy furent rapportées par d'autres. Et par celà il estoit admonesté des choses passées, que pour les discords de ses domestiques il n'auoit peu longuement iouyr ne de ses amiz, ne de sa femme

40 tant bien aymée. Et considerant ce qui pouoit aduenir par celà qui estoit desia passé, & craignant que quelque plus grande calamité luy aduinist, estoit tout confus en son esprit: car à la verité tout ainsi que dehors la fortune luy rioit de tous costez, & mieux qu'il n'eust peu esperer: aussi tous mal-heurs luy aduenoyent en sa maison cōtre toute opinion des hommes: en sorte, qu'on peult douter, & non sans bonne raison, à sçauoir, si vne si grande felicité exterieure est bien suffisante pour recompenser sa calamité domestique: ou bien, s'il vaudroit mieux n'auoir ne l'vn ne l'autre, & se contenter d'une condition moyenne. Ce pendant que tels bouillons de sollicitudes flottoyent dedans son cœur, il luy sembla bon de faire venir vn sien autre fils, qui pour lors n'estoit point encore en estat: & de l'opposer aux

50 autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eleuer en honneurs. Cestuy-cy estoit appellé Antipater. Non point qu'Herodes voulust tout donner à Antipater, cōme il a fait depuis, estant veincu de trop grande affection: mais voulut rabatre la fierté & gloire des autres par vn tel moyen, pensant rabaisser leurs braudes, quand ils verroyent qu'il ne seroit de besoing que la succession d'un Royaume

si florissant leur fust gardée à eux seuls. Parquoy il fit venir Antipater en la maison comme pour respondre aux autres, pensant bien auoir desia donné ordre, que les deux ieunes freres mettroient bas leur orgueil, & se rendroient plus traitables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement: car ils interpreterent qu'on leur faisoit grand tort en celà: & Antipater estoit d'un tel naturel, qu'ayant recouré vne plus grande liberté que son opinion ne portoit, taschoit de tout son pouuoir de paruenir à ce but, que ses freres ne gaignassent le premier lieu par dessus luy enuers leur pere, qui auoit desia son cœur destourné d'eux à cause des calomnies, & estoit desia assez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater desiroit grandement. Antipater donc appliquoit là du tout son esprit, se donnant garde seulement qu'on ne pensast point qu'il eust encusé ses freres: ains vouloit manier cest affaire par d'autres, qui estoient complices de ses conseils, qui ne fussent point suspects au Roy, & fussent tellement ses amiz, qu'ils peussent faire adiouster foy à leurs paroles. Car plusieurs s'estoyent desia adonnez à aymer & honorer Antipater, qui estoit enflé d'une nouvelle esperance, & taschoient de gagner la bonne grace d'Herodes souz vne apparence fardée de quelque bonne volonté. Et comme ainsi soit, que ce roole se iouast par beaucoup de personnes se fians l'un à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoient encore plus d'occasion qu'ils n'auoyent fait au parauant. Car les larmes leur sortoyent souuent des yeux, d'autant qu'ils ne pouuoient plus porter les iniures & outrages: & quelque fois ils appeloient leur mere, & quand ils rencontroyent aucuns de leurs amiz, ils se descouuroient ouuertement à eux, se plaignans de leur pere, qu'il n'estoit gueres bening enuers eux. Et ceux qui auoyent complot avec Antipater, obseruoient toutes ces choses malicieusement: & incontinent y adioustoyent du leur, & rapportoyent le tout au Roy Herodes, nourriffans ce discord domestique, & allumans le feu iournellement: car le Roy estant marry de ces choses, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour ce faire, il eleuoit de iour en iour Antipater en plus grans honneurs: & finalement il fut tellement veincu par les prieres d'iceluy, qu'il fit venir sa mere en la cour. Il escriuit aussi à Cesar bien souuent en faueur d'Antipater, le luy recommandât soigneusement en particulier. Et montant sur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Asie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena avec soy de tous ses fils sinon Antipater, lequel il mit au seruite dudit Agrippa avec grans presens, afin qu'il allast avec luy à Rome, & pour luy donner entrée en l'amitié de Cesar: tellement qu'il sembloit que toutes choses se feissent desia pour luy, & que les deux ieunes freres fussent ia exclus de la principauté.

Comment du temps qu'Antipater estoit à Rome, Herodes mena ses deux autres fils Alexandre & Aristobulus vers Cesar, & les accusa deuant luy.

C H A P. V I I.



Le voyage seruit grandement à Antipater pour le faire croistre en honneur, & luy faire acquerir primauté entre les fils du Roy: car il acquit incontinent grand bruit & renom à Rome, estant recommandé par les lettres de son pere à tous ses amiz. Il y auoit vne chose qui luy faisoit grand mal: c'est, qu'il ne pouuoit à tous propos calomnier ses freres: & craignoit que le courage de son pere changeast, & ne se rendist plus humain que de coustume aux fils de Mariamné. Or pensant incessamment à cela, il ne laissoit point ce qu'il auoit vne fois delibéré: & combien qu'il fust absent, si est-ce qu'il aigriffoit par lettres le courage de son pere contre ses freres. Ce pendant il feignoit d'estre en grand soucy de leur bon portement: mais à la verité il se preparoit vne ouuerture à la succession du Royaume, laquelle il esperoit, & faisoit celà par meschantes menées: & ne cessa iamais iusques à ce qu'il eust amené Herodes à vn si grand courroux, qu'il fut ennemy mortel de ses propres fils. Mais d'autant qu'il resistoit à ceste affection tant qu'il pouuoit, & craignoit de faire quelque chose à l'estourdie & de cholere, il delibera de faire en-

core

core vn voyage à Rome, & là accuser ses propres fils deuant Cesar, afin que l'indignation & despit ne feist penser qu'il eust despouillé toute affection paternelle enuers ses fils. Et quand il fut là venu, il n'y trouua point Cesar, & pourtant l'alla chercher iusques en Aquileia. Il deuisa familièrement avec luy, & le pria qu'il voulust prendre la cognoissance de son infortune: & luy presenta ses deux fils, lesquels il accusa deuant luy qu'ils estoient fiers & orgueilleux, & qu'ils s'estoyent essayez de l'empoisonner, se plaignant que leurs haynes estoient venues iusques à ce but, que par yn forfait execrable ils vouloyent iouyr du Royaume de leur pere, au lieu que l'Empereur luy auoit baillé pleine puissance & liberté de donner la succession du Royaume à celuy qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais eux, encore qu'ils ne viennent point à obtenir la principauté, si est-ce qu'ils se contenteront quand ils orront dire que leur pere est mort: ce qu'ils cherchoyent voire avec le dangier de leur vie: tant estoient-ils enuenimez obstinément en leurs cœurs, & la hayne estoit merueilleusement enracinée en eux. D'auantage, il remonstroit à Cesar, qu'il estoit contreint de luy descourir maintenant ceste fascherie & calamité, laquelle il auoit longuement soufferte, & luy rompre les oreilles de telles paroles ennuyeusés. Et disoit ainsi: Ay-ie meritè celà enuers eux? quel tort leur ay-ie fait? ou comment peuuent-ils auoir raison de penser, que moy qui ay esté exposé à tant de dangiers, & ay employé tant de temps & labours pour paruenir au Royaume, ie n'en puisse maintenant iouyr paisiblement, & qu'eux ne puissent souffrir que i'en aye la domination, & ne permettent point que i'aye la liberté de le laisser à celuy qui meritera vn tel honneur en faisant son deuoir de fils: afin que quand ils auront les yeux dressez à vn tel loyer, ils s'efforcent aussi de grand courage à faire leur deuoir, & debaten à qui mieux le fera? veu principalement qu'il ne leur est licite, de penser à telle chose sans enfreindre la loy de Nature: car il n'y a homme qui puisse affecter le Royaume de son pere, qui ne desire quant & quāt la mort d'iceluy, puis qu'il n'est point ottroyé aux hommes de succeder à ceux qui sont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur ay iamais laissé auoir faute de toutes les choses qui peuuent estre cōuenablement ottroyées à enfans de Roy par vn pere bien ayant, ou ornemens, ou vestemens precieux, ou seruiteurs, ou delices, ou plaisirs. Et mesmes ie leur ay procuré des mariages fort nobles & auantageux: à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma sœur: à l'autre la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: & qui plus est, mesme apres toutes telles choses, ie n'ay osé vser de puissance de pere enuers eux: mais les ay amenez vers Cesar, qui a conseré tant de benefices, tant à moy, qu'à eux: & me demettant de mon droit ou de pere offensé, ou de Roy assailly par trahison, ay bien voulu debatre ma cause deuant vn tel iuge, sans leur faire tort. Toutesfois ie prie qu'ils ne demeurent impuniz d'vn tel forfait, & que ie ne soye point contreint d'vsr tout le reste de ma vie en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur est mesme expedient de regarder le soleil apres auoir cōmis de crimes tant execrables, & demeurer quittes apres auoir foulé aux pieds tous droits d'amitié filiale & d'humanité. Apres qu'Herodes eut de grande vehemence obiecté ces crimes à ses fils deuant Cesar, les deux ieunes freres, qui lors mesme que leur pere parloit, ne s'estoyent peu tenir de larmoyer, à ceste heure-là quand il eut mis fin à son propos, estoient du tout confits en pleurs, ne se sentans nullement coupables d'vne telle impieté, non obstant ayans affaire à vn fort accusateur: d'autant qu'il n'estoit bien seant qu'eux qui estoient ses fils, deffendissent franchement leur cause, & si ne faisoit pas trop seur pour eux de la laisser. Parquoy ils demeuroyent là en perplexité, cherchans par larmes & gemissemens qu'on eust compassion d'eux: & estans en soucy de cecy mesme, qu'il ne semblast pour le trouble qu'ils auoyent en leur conscience, qu'ils n'eussent dequoy se defendre: combien qu'il y eust toute autre chose qui les empeschast, à sçauoir faute d'experience, & l'estonnement: comme ieunes gens ne sont gueres expérimentez, & aussi s'estonnent facilement. Tant y a, que Cesar par sa prudence apperceut bien celà. Et tous ceux qui estoient là presens, furent si bien esmeuz à

compassion, que leur pere mesme, qui estoit leur accusateur, ne se peult longuement contenir sans estre esmeu à pitié.

De la deffense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez avec Herodes leur pere.

C H A P. V I I I.



L O R S les deux ieunes freres apperceuans que leur pere estoit amolly, & Cesar flechy, & que de ceux, qui estoient là presens, aucuns estoient marriz, aucuns aussi ne se pouoyent tenir de larmoyer, commencerent à se deffendre: & Alexandre, qui estoit le plus aîné, adressa son propos à son pere, & commença ainsi à respondre aux accusations obiectées contre eux, vsant de tels propos: Il ne faut que ce iugement mesme, ô mon pere, pour declarer combien ton affection est benigne enuers nous. Car si tu eusses deliberé de nous faire punir, tu ne nous eusses iamais amenez deuant celuy qui est sauueur de tous. Tu nous pouuois bien punir selon ta puissance ou de Roy ou de pere: Mais ce que tu nous as amenez à Rome, & voulu que Cesar fust tesmoing & arbitre, est vn argument, que tu veux que nous demeurions sauues: car il n'y a homme qui amene aux Temples & lieux sacrez celuy qu'il veut exterminer. Mais certes cecy empire nostre cause, puis que ainsi est que nous mesmes nous-nous reputons indignes de viure, s'il faut qu'on ait ceste opinion de nous, que nous ayons enfreint le deuoir d'enfans enuers vn tel pere. Car il nous vaudroit beaucoup mieux mourir innocens, que viure estans chargez de ceste opinion que nous ayons commis vn crime si enorme. Parquoy si nous pouons bien soustenir la verité, nous serons bien heureux, ou par ton iugement mesme, ou pour auoir euité le dangier. Que si la calomnie surmonte, il n'est ia plus besoing que nous regardions à iamais le soleil. Car que nous profitera-il de le voir, si la souspeçon n'est ostée de dessus nous? Il semble que ce crime d'auoir affecté le Royaume, conuient bien à nostre aage: ioinct aussi, que la grande & extreme calamité de nostre mal-heureuse mere le rend plus vray-semblable. Mais ie te supplie, mon pere, regarder bien si on ne peut pas reietter ce crime sur quelque homme que ce soit, qui soit semblable à nous. Car rien n'empesche qu'un Roy qui aura des enfans suruiuans apres la mort de leur mere, ne les rende suspects, & ne les charge de quelque mauuaise opinion, comme s'ils dressoyent quelques embusches, ou brasloyent quelque trahison contre leur pere. Mais en vn tel crime d'humanité de fils enuers son pere, la seule opinion ou souspeçon ne suffiroit pas. Or sus, produise qui pourra vn seul argument ou tesmoignage d'un si horrible forfait attenté, qui puisse faire adiouster foy à la calomnie. Y en a-il vn seul qui puisse montrer le poison que nous ayons appresté, ou testifier de la coniuuration que nous ayons faite avec noz semblables, ou prouué que nous ayons corrompu quelques seruiteurs à force d'argent ou de dons, ou que nous ayons escrit quelques lettres contre toy? Ce nonobstant il n'y a rien de tout celà que la calomnie ne sache bien forger, voire sans nul fondement: car c'est vne chose fort fascheuse, quand il y a des discords en la maison d'un Roy ou d'un prince: & l'esperance de dominer, que tu appelles le guerdon de la reuerence filiale, a souuentefois poussé plusieurs esprits peruers à entreprendre choses meschantes. Celà est bien certain, qu'on ne nous sauroit conueindre d'aucun crime ou forfait: & aussi comment pourrions nous refuter les fausses accusations & calomnies deuant ceux qui ont les oreilles estoupées? Mais nous auons vsé de quelques paroles trop franchement: toutesfois ce n'a point esté contre toy, ô mon pere, qui seroit vne chose meschante: ains contre ceux, qui babillent tout ce qu'ils oyent dire. Quelcun de nous a regretté nostre mere: mais ce n'a point esté pource qu'elle est morte, ains pource que mesme apres sa mort aucuns disent mal d'elle, qui toutesfois ne le deuroyent pas faire. Nous affectons la principauté, que nostre pere tient. Comment celà? Si celà nous est aduenü que nous soyons honnorez comme Roys,

com

comme de fait il est aduenü, tout nostre effort n'est-il pas friuole & inutile? Et s'il n'est pas ainsi, certes on peut bien esperer. A sauoir, si quãd tu auras esté mis à mort, la succession peut estre attendue de ceux que ne les terres ne les mers ne pourroyent endurer apres vn si execrable forfait? Dequoy eust là seruy la reuerēce des subiers, & la religion de toute la nation? Eussent-ils souffert que les enfans meurtriers de leur propre pere eussent iouy du royaume, l'ayã acquis & obtenu par vn moyen tant illicite? & entré au tressainct Temple reedifié par toy? Quoy? encore que nous mesprisions tous les autres, le meurtrier de toy, quel qu'il fust, pourroit-il demeurer impuny tant que Cesar viuroit? Tu n'as point engendré de si méchans enfans, ne tant despourueuz de sens: mais ils seroyēt plus mal-heureux qu'il ne seroit expedient pour ton bien. Que si tu n'as rien dequoy tu nous puisses accuser, & mesme si tu n'as rié apperceu, qu'y a-il, qui te puisse faire adiouster foy que nous ayons commis vne si horrible inhumanité? C'est pource que nostre mere est morte. Mais la mort nous doit plustost rendre mieux aduisez, que nous irriter d'auantage à mal faire. Nous pouuions bien amener plus de deffenses pour nous: mais quel befoing est-il d'excuser les choses qui iamais n'ont esté faites? Parquoy nous requerons seulement cecy de Cesar, qui est seigneur de tous & qui est maintenant nostre iuge, si toy mon pere peux oster les mauuaises souspeçons & opinions que tu as de nous que nous viuions quelques mal heureux que nous puissions estre, cy apres: car ya il plus grande misere que ceste-cy, que d'estre à tort & faussement accusez d'un crime plus que detestable? Que si tu veux perseverer en ceste crainte que tu as de nous, que ta benignité paternelle demeure sauue: & de nous, que nous soyons condamnez par la sentence que nous aurons prononcée de noz bouches propres contre nous mesmes: car nostre vie ne nous est point si precieuse, que nous la vueillions garder avec la fascherie de celuy, de qui nous tenons la vie. Cesar, qui auparauant mesme n'estoit point trop facile à adiouster foy aux calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut ouy la responce d'Alexandre, & ce d'autant plus que iettant les yeux sus Herodes, il apperceut que luy aussi estoit fort esmeu: & n'y auoit personne de tous les assistans qui ne fust en soucy pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roy odieux enuers tous les gens de cour: car l'absurdité de ceste fausse accusation, & la compassion de ces deux ieunes freres, qui estoient là en dangier de perdre la vie en la fleur de leur age, prouoquoit les cœurs de tous à leur fauoriser & donner secours. Mais encore furent ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut si prudemment respondu à l'accusation de son pere, les voyans là arrestez en vne mesme contenance: & baissans la face contre terre, ayans les yeux mouillez de larmes pour la tristesse qu'ils auoyent. Il y eut finalement quelque esperance, en sorte qu'il sembloit bien qu'Herodes mesme eust befoing d'excuse, pour auoir fait ceste accusation à la volée sans aucuns certains argumens: & à la fin, Cesar ayant quelque peu de temps pensé en soy mesme pour donner son aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reste innocens, auoyent en cest endroit offensé, qu'ils ne s'estoyent montrez telz enuers leur pere, qu'il ne demourast quelque souspeçon sur eux. Et quant à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaise opinion d'eux, & de se reconcilier avec eux: car c'estoit chose fort mal seante, d'adiouster foy à telles calomnies: & eux de leur costé pourroyent à l'adueuir remedier aux fautes passées, & remettre en son entier l'amitié precedente, quand vn chacun de son costé aduiferoit mieux à faire son deuoir pour oster toutes mauuaises souspeçons. Apres ceste remonstrance, il feit signe aux ieunes freres. Et ainsi qu'ils auoyent desia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendit point cela: ains s'auança le premier, & les vint embrasser l'un apres l'autre, les trouuant plourans & fondez en larmes: tellement, que tous ceux qui estoient là presens, tant maistres que seruiteurs en auoyent compassion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur ils s'en allerent ensemble, & Antipater avec eux, faisant semblant d'estre ioyeux de ce qu'ils estoient retournez en grace. Quelques

iours apres Herodes donna trois cens talents à Cesar , qui pour lors auoit la charge des spectacles à Rome , & distribuoit les presens au peuple. Cesar aussi luy donna la moitié du reuenue des metaux de Cypre, & quât à l'autre moitié il la commit souz la charge & administration d'iceluy : & apres l'auoir humainemēt traité il luy donna pleine puissance d'elire pour successeur lequel il vouldroit de ses fils: ou s'il aymoit mieux donner à chacun sa portion. Et ainsi qu'il estoit prest de ce faire, il dit qu'il ne feroit point autrement que Cesar tant qu'il viuroit, n'eust souz sa puissance tant le royaume que ses fils. Ces choses ainsi paracheuées le Roy s'en retourna en Iudée. Ce pendant qu'il estoit absent, les Trachonites s'estoyent reuoltez de son obeissance, qui estoient vne grande partie de sa iurisdiction. Mais les gouverneurs & capitaines qu'il auoit laissez en son royaume, les firent bien renger, & ainsi furent contreints derechef à luy rendre obeissance. Au demeurant, le Roy & ses fils estans arriuez en Eleuse, qui est vne ville de Cilicie, maintenant appelée Sebaste, trouuerent là le Roy de Cappadoce. Lequel receut honorablement Herodes & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit faite avec ses enfans, & de ce qu'Alexandre son gendre auoit si bien & prudemment respondu aux accusations & blasmes qui luy estoient imposez. Et apres que les deux Roys eurent fait des presens l'un à l'autre, chacun s'en alla son chemin. De là Herodes retourna en Iudée; & fait assembler le peuple dedans le Temple, & leur declara ce qu'il auoit fait en ce voyage: & ayant raconté de quelle humanité Cesar auoit usé, & parlé d'autres affaires, desquels il vouloit bien qu'ils fussent aduertiz, il adressa finalement sa parole à ses fils: & exhorta les gentils-hommes de sa court & tout le reste du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ses fils regneroyent apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamné, Alexandre & Aristobulus. Ce pendant tous deuoient regarder à luy seul, & le tenir pour Roy & seigneur, nonobstât sa vieillesse, laquelle estoit plus propre pour gouverner, à cause de la longue experience, veu mesme que les autres facultez ne luy defailloyent pas, par lesquelles on peut retenir les subiets en leur deuoir, mesme ceux qui sont francs. Et aussi les gens de guerre & leurs capitaines viuront heureusement sans troubles, quand ils ietteront leurs yeux sur luy seul. Apres qu'il eut ainsi harengué, il bailla congé à toute l'assemblée. Il sembla à aucuns qu'il auoit bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie & ialousie semée entre ses fils: & cela faisoit penser que les affaires tendoyent à quelque changement.

Comment Herodes celebra les ieuX de prix, de cinq en cinq ans, pour le paracheuement de Cesarée.

CHAP. IX.



LN ce mesme temps Cesarée fut paracheuée, qui fut le dixiesme an apres qu'on la commença à edifier, le vingthuitiesme an du regne d'Herodes, & en la cent nonantedeuxiesme Olympiade. Grande solennité fut faite en la dedicasse d'icelle, avec appareils fort somptueux: car en icelle prix furent proposez pour les plus excellens Musiciens, & pour les meilleurs luiteurs, & autres iousteurs. Aucc ce, on y feit venir grand nombre d'escrimeurs, & aussi de bestes, & de toutes autres choses, desquelles on fait estime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Et ces ieuX de prix furent consacrez à Cesar, & deuoient estre renouuelez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ses propres despens feit venir tout cest appareil de tous costez, par vne grande ostentation de sa Magnificence. Iulia, femme de Cesar, y contribua beaucoup du sien, & enuoya d'Italie plusieurs choses precieuses: dont le tout bien conté & calculé reuenoit à cinq cens talents. Apres donc qu'Herodes eut là assemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieuX, il logea & deffraya tous les Ambassadeurs, lesquels on auoit là enuoyez de diuerses nations, à cause des benefices receuz, leur donnant tous les iours de nouueaux passe-temps, & resiouyssant toute l'assemblée de spectacles & ioyeusetez: & quand la

la nuit estoit venue, il faisoit de banquets, & monstroit sa magnificence: ce qui n'estoit sans grande louange de sa magnanimité royale. Car tout son but tendoit à cela, que ses faits allassent tousiours en croissant, & que les plus derniers le feissent auoir en plus grande admiration. On dit, que Cesar mesme & Agrippa ont proferé ce mot souuentefois, que la magnanimité du Roy Herodes estoit plus grande que son reuenu ne le portoit: & estoit bien digne de dominer sur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceste solennité & celebration de feste, il feit bastir vne autre ville en vne campagne, laquelle on appelle Capharsaba: & y choisit vn territoire humide & propre pour planter des arbres: & vne assez forte riuere passoit à l'entour de la ville: & avec ce il y auoit vn boschage plein de beaux arbres tout à l'environ. Il nomma ceste ville Antipatris, du nom de son pere Antipater. Puis apres il edifia vn chasteau au dessus de Hiericho, & le nomma Cypron, du nom de sa mere: & le fortifia merueilleusement, & le garnit de maisons fort belles & plaisantes. Et ne pouuant mettre en oubly son frere, il feit faire en memoire de luy plusieurs beaux bastimens, premierement vne tour dedans la ville aussi forte & aussi grosse que celle de Pharon, & en tesmoignage du defunct l'appela Phaselus, qui est vne des principales forteresses de toute la ville. D'auantage, il a fait depuis bastir vne ville de ce mesme nom aupres de la vallée de Hiericho, par laquelle on tire vers Septentrion. Cela fut cause, que le territoire, qui est là à l'entour, lequel on auoit laissé comme desert auparauant, fut labouré soigneusement: & pour ceste raison fut depuis appelé par les habitans, Le territoire de Phaselus. Mais il seroit bien difficile de raconter par le menu toutes ses autres beneficences, ne les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu estrange & ville où il se soit trouué en faisant quelque voyage: car il a fait de grans aydes à plusieurs villes, aux vnes il a fait bastir des lieux publicz: aux autres, esquelles il y auoit quelque ourage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourny de ce qui estoit besoing pour le paracheuer. Entre les principaux il y a cecy, qu'il feit bastir le temple d'Apollon, en la ville de Rhodes, à ses propres despens, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talents d'argent pour faire leurs nauires. Outreplus, il feit paracheuer à ses propres deniers la plus grand part des ourages publicz aux Nicopolitains, habitans en la ville, laquelle Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il feit faire en la ville d'Antioche (qui est vne fort grande ville) des porches & galeries d'vn costé & d'autre de la grand' place, qui contient la moytié de la longueur d'icelle: & pauer d'vne pierre polie les rues d'icelles qui sont au descouuert, non tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitans. Il bailla aussi des reuenuz annuels pour refaire les ieux Olympiques, qui ne respondoient point à leur grand renom, & ce par faute d'argent: afin que les sacrifices se feissent plus magnifiquement, & toutes autres choses qui appartenoyent à rendre vne telle assemblée plus belle & honorable: pour laquelle liberalité il fut déclaré le maistre des luites & ioustes. Mais on se pourroit esbahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, asauoir Herodes: car si d'vn costé on considere la liberalité & beneficence, de laquelle il a vsé enuers plusieurs, on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal. D'autre part aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressions qu'il a faites à ses subiets, voire à ceux qu'il aymoit le mieux, on sera contreint de confesser que ce a esté vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, sans aucune modestie ne benignité: & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des volonteiz repugnantes l'vne à l'autre. Mais de moy, j'ay toute autre opinion: & me semble que l'vn & l'autre est procedé d'vne mesme origine & cause: car d'autât qu'il estoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout adonné à ambition, aussi estoit-il incité à magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuant ses yeux quelque esperance de quelque louange presente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour ceste raison donc qu'il estoit somptueux plus que ses facultez & biens ne le pouuoient porter, il estoit contreint de faire de la fascherie à ses subiets: car

puis

puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien aussi qu'il l'amassast souvent par mauvais moyens. D'avantage, sachant bien que pour tels torts & outrages il estoit fort odieux à ses subiets, il voyoit aussi que c'estoit chose merueilleusement difficile d'adoucir telles offenses: & il ne le pouvoit faire aussi, sinon qu'il eust voulu diminuer quelque chose de ses reuenuz. Par ainsi il abusoit à son profit de la hayne de ses subiets: car s'il se trouuoit quelcun qui ne voulust endurer en tout & par tout la seruitude, ou qu'il feist semblant de se vouloir despectrer de sa domination, il exerçoit vne merueilleuse cruauté contre tels, ne plus ne moins que contre des ennemiz, sans regarder s'ils estoient ou parens ou amiz, d'autant qu'il vouloit estre seul honoré de tous. Au demeurant, on peut facilement recueillir combien il a esté conuoiteux d'honneur par les honneurs mesmes qu'il a faits à Cesar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit montrer exemple à ses gens, que tout ainsi qu'il honnoit les plus excellens & braues, aussi vouloit-il que tous l'honorassent: & par ce moyen il declairoit assez de quelle chose il estoit le plus conuoiteux de sa nature. Mais les loix ne permettent aux Iuifs, d'honorer ainsi les plus puissans: lesquels doiuent plustost auoir esgard à ce qui est iuste & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences: ausquels c'estoit vne chose assez mal conuenable, d'autant qu'ils ne pouuoient acquerir la grace du Roy par temples & images, de rassasier la conuoitise insatiable d'un homme ambitieux par telles vaines & sottes flateries. Et me semble que c'est-cy la cause pourquoy Herodes s'est montré plus inique qu'il ne deuoit enuers ses familiers & ceux qu'il faisoit participans de ses conseils ou entreprises, & d'autant plus liberal enuers les estrangers.

Des Ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiaticques enuoyerent vers Cesar.

C H A P I T R E X.

V I.



Les Iuifs, qui habitoyent en Asie & Cirené, estoient grandement affligez par les citez de ceste region-là: & combien que les Roys precedens leur eussent donné aussi bien qu'aux autres, le droit & priuilege de bourgeoisie, toutesfois les Grecs leur faisoient endurer beaucoup de fascheries, comme s'il eussent emporté hors l'argent, & fait dommage aux autres citoyens. Et comme ainsi soit, que les Grecs ne cessassent de les molester & leur faire outrage, ils furent cōtreints d'enuoyer Ambassadeurs vers Cesar pour se pleindre des Grecs. Cesar escriuit lettres aux prouinces, qu'il vouloit qu'un mesme droit fust aussi bien gardé aux Iuifs, qu'aux autres. Nous auons icy inseré la coppie de son rescrit, afin qu'on cognoisse mieux quelle bonne affection les Empereurs anciens ont eue enuers nous: Cesar Auguste, grand Sacrificateur, fait telle ordonnance: Pource que la nation des Iuifs a tousiours esté fidele & agreable au peuple Romain, non seulement d'aujourd'huy, mais aussi de tout le temps passé & principalement à mon pere l'Empereur Cesar souz le Sacrificateur Hyrcanus: j'ay ordonné suyuant l'aduis commun des Senateurs iurez, que les Iuifs vsassent de leurs propres ceremonies & ordonnances tout ainsi qu'ils en vsoyent du temps de Hyrcanus Sacrificateur du grand Dieu: & que le droit de franchise demeure en leurs Temples: & qu'il leur soit licite de faire porter en Hierusalem par certains personages l'argent qu'ils ont voué de donner à Dieu: & qu'ils ne soyent point obligez ne contreints de se trouuer en iugement és iours du Sabbath, ne la veille du Sabbath apres neuf heures en la Preparation. Que si quelcun est trouué desrobant les liures sacrez, ou l'argent consacré és lieux de leur deuotion, tel sera tenu & réputé pour sacrilege: & avec ce, tous ses biens seront confisquez au thresor du peuple Romain. Quant à leur requeste qui m'a esté présentée par C. Marcius Censorinus, ie veux selon l'amitié que ie porte generalement à tous hommes, qu'elle soit attachée en quelque lieu notable, avec cest arrest, lequel lieu toute l'Asie a consacré à mon nom en Argyre. Que si quelcun ose attenter aucune chose contre ce mien

mien decret, il sera griefuement puny. Cest arrest est graué en vn pillier au temple de Cesar. Cesar à Norbanus Flaccus salut. Qu'il soit licite aux Iuifs en quel que pays ou region qu'ils habitent, d'enuoyer l'argent sacré en Hierusalem selon leur ancienne coustume, & que nul ne les empesche de ce faire. Voyla que Cesar a escrit en faueur des Iuifs. Agrippa aussi a escrit pour eux en ceste façon: Agrippa aux magistrats, Senat, & peuple d'Ephese salut. Pordonne que le gouuernement & la garde de l'argent sacré, lequel on a acoustumé d'enuoyer en Hierusalem selon la façon & maniere de faire du pays, soit pardeuers les Iuifs, qui habitent en Asie: & si aucun ayant desrobé cest argent, se retire en franchise, qu'il soit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour en faire punition, par ce mesme droit qu'on tire hors des franchises ceux qui ont commis sacrilege. Il escriuit aussi au magistrat de Sylla, à ce que les Iuifs ne fussent tenez ny obligez de comparoistre en iugement es iours du Sabbath. M. Agrippa aux magistrats & Senat des Cyreniens salut. Les Iuifs Cyreniens, pour lesquels Auguste a desia escrit à Flavius gouuerneur de Libye, & aux autres magistrats de ceste prouince-là, qu'on ne les deuoit empescher d'enuoyer leur argent sacré en Hierusalem selon leur coustume, se sont venuz plaindre à moy qu'ils sont tormentez par les calomnies & fausses accusations d'aucuns meschans, & empeschez de ce faire souz ombre de quelques tributs qui toutesfois ne sont point deuz. De moy, ie veux que leur droit leur soit gardé, & que leurs coustumes leur demeurent sauues. Et s'il y a eu aucuns, qui ayent appliqué l'argent sacré à leur vsage ou profit, que cest argent soit rendu aux Iuifs par gens ordonnez & propres à cela. Item: Caius Norbanus Flaccus proconsul au magistrats des Sardianiens salut. Cesar m'a escrit, qu'il veut que nul des Iuifs ne soit empesché d'enuoyer en Hierusalem l'argent recueilly selon la coustume & façon du pays. Parquoy ie vous escry aussi touchant cecy, à celle fin que vous n'ignoriez ny ma volonté ny celle de Cesar. Outreplus, Iul. Antonius proconsul en a escrit en ceste façon: Aux magistrats, Senat & peuple des Ephesiens salut. Les Iuifs habitans en Asie, ainsi que i'estoye en iugement pour ouyr les causes d'un chacun en Ephese, m'ont signifié, que Cesar Auguste & Agrippa leur auoyent permis & ottroyé d'vsfer des loix & coustumes de leur pays, & de bailler les premices selon leur religion, à vn chacun selon sa fantasie & deuotion, pour les porter sans aucun empeschement ou destourbier au Temple du grand Dieu: & m'ont prié de ratifier par mon consentement ce qui leur auoit esté ottroyé par les Empereurs susdits. Parquoy ie veux bien que vous sachiez, que selon les decrets & ordonnances de Cesar & d'Agrippa ie permets & leur ottroye aussi de faire tout ce qu'ils voudront selon la coustume de leur pays, deffendant que nul n'y mette empeschement. Or j'ay bien voulu inserer icy ces arrests & ordonnances, pour monstrer aux Grecs (d'autant que ie sçay bien que mes escrits tomberont en leurs mains) que desia dés le temps de noz predecesseurs cest honneur nous a esté fait, que ne fussions empeschez par les principaux & magistrats publics d'vsfer des coustumes de nostre pays, & qui plus est, que nous seruissions à Dieu selon nostre religion, laquelle ils nous ont laissée libre par leur consentement. Ie repete souuent ces choses, pour fleschir les nations estranges, ou pour leur oster des cœurs la hayne qu'elles ont conceuë contre nous, sans aucune cause ny raison: car il n'y a nation qui vse perpetuellement de mesmes façons: ains presque de ville en ville tousiours il y aura quelque changement. Mais quant à la iustice, elle compete egalement à tous hommes: & est vne chose fort vtile & profitable aussi bien aux Grecs, qu'aux Barbares, à laquelle noz loix ont grand esgard: & nous peut rendre amiz & bien vouluz à tous, pourueu que nous obseruions noz loix sans les enfreindre. Parquoy ie veux bien prier tous les autres peuples, que plustost ils nous ayment pour le regard des vertuz, que de nous auoir en horreur à cause de nostre façon diuerse de viure: car la vertu est commune à tous, & sans elle la vie des hommes ne peut demourer. Or maintenant ie retourne au fil de l'histoire.

Comment Herodes ayant faulse d'argent, entra dedans le sepulchre de David.

CHAPITRE XI.

VII.



ERODES, qui despendoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez soy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit esté Roy deuant luy, auoit fait ouurer le sepulchre de David, ou il auoit trouué & emporté trois mille talens d'argent, & y en auoit encore beaucoup plus, laissé voire assez pour fournir à faire vne grande despense, eut long temps en fantasie d'attenter le s'emblable. Et lors il feit ouurer de nuit le sepulchre, auquel il entra, combien qu'il eust fait tout ce qu'il auoit peu auparauant pour faire que le peuple n'en sceust rien: & print seulement avec soy aucuns de ses plus fideles amiz. Tous tesfois il n'y trouua point d'argēt monnoyé comme Hyrcanus auoit fait: mais il en tira vne grand' quantité de ioyaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela, il fut alleiché à fouiller plus auant, ce qui le feit passer & entrer iusques aux cercueils de David & de Solomon: & là il perdit deux des gens de sa garde: car on dit que la flamme deuora ceux qui estoient là temerairement entrez. Dequoy il fut fort estonné: & estant touché de religion, il feit depuis bastir vn monument de marbre blanc à l'entrée du sepulchre, lequel luy cousta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les histoires du temps d'Herodes, parle de cest ouurage: mais non point de la descente d'iceluy au sepulchre de David, pensant que cela auoit esté fait cōtre toute hōnesteté: & en ce que Nicolas a dissimulé cela, il fait selon sa coustume & façon: car il donna cela aux oreilles du Roy qui viuoit encore, pourchassant la grace d'iceluy, ne voulant toucher sinon ce qu'il luy sembloit bien appartenir à la gloire de son Roy. Et qui plus est, il a tasché tant qu'il a peu de cacher beaucoup de faits du Roy, qui estoient manifestement iniqués, ou bien les farder de quelque couleur forgée à plaisir. Et mesme il s'efforcé de donner quelque iuste cause à Herodes pour faire trouuer sa cruauté excusable, exercée contre la femme Mariamnó, & ses fils, accusant Mariamnó de paillardise, & ses fils de trahison qu'ils auoyent brassée contre leur pere: & il continue ceste façon de faire par tout son liure, donnant des louanges excessiues aux choses que le Roy a bien faites, & excusant trop soigneusement son meffait, & iniquité. Mais voicy que c'est, il luy faut pardonner pour la cause que j'ay dite: car il escriuoit non point tant pour en donner la cognoissance à ceux qui viendroyent après, que pour gratifier à son Roy. Quant à moy, qui suis bien prochain parent des Roys Asamonéens, & qui suis appelé à l'estat de Sacrificateur, i'estime le mensonge vne chose deshoneste: & mon intention est, de declarer rondement & sans fard les choses, qui ont esté faites, sauue la reuerence des successeurs de ce Roy-là, qui ont auourd'huy le royaume en gouuernement, ayant plus grand regard à la verité qu'à eux, ne disant point cecy pour leur desplaire. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainsi violé le sepulchre de David, sa maison commença à venir de mal en pis, soit que la malediction de Dieu fust sur luy, tombant sur cest endroit qui desia tendoit à ruine, soit que telle calamité luy soit aduenue par cas fortuit en ce temps-là: en sorte que non sans cause cela pouoit bien sembler estre vne recompense d'impicé. Car en la court il y auoit vn discord semblable à vne guerre ciuile; & avec ce il y auoit des haynes mutuelles, combatans à qui feroit plus de fausses accusations. Mais sur tous la machination ingenieuse d'Antipater contre ses freres, estoit apparente, lequel les enueloppant par d'autres personnes de fausses accusations, faisoit souuentesfois semblant de desfendre leur querelle: & par telles ruses il deceuoit son pere, en sorte qu'il pensoit qu'il n'eust fils, qui eust le soing de sa santé que cestuy-cy. Parquoy le Roy recommanda Ptolemée, qui auoit la charge de ses affaires, à Antipater son fils: & communiquoit tous ses conseils à la mere d'iceluy: tellement, qu'il ne faisoit rien sans leur aduis: & ils le rendoyent courroucé contre ceux, qui ne pouoyent estre odieux au Roy: que ce ne fust pour leur profit. Mais les fils de Mariamnó estoient de plus en plus marriz, & leur facherie croissoit tous les iours, de ce qu'ils voyoyent qu'on les mettoit par trop bas, & que leur place estoit donnée à moindres qu'eux, & ne s'en falloit

falloit guères qu'ils ne fussent mis au rang des autres : & d'avantage leurs femmes estoyent agitées de semblables passions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadociens, qui estoit femme d'Alexandre, haïssoit mortellement Salomé sa belle-tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à son mary, que pource aussi qu'elle pensoit bien estre de plus haut lieu que la fille de Salomé, qui estoit mariée à Aristobulus son beau-frere : & elle ne pouoit dissimuler ses passions feminines, la voyant estre eleuée en pareil degré d'honneur. Et ceste seconde contention faisoit que Pheroras, frere du Roy, estoit aussi de la meslée : car il auoit occasion particuliere de soupçonner & haïr. Il aymoit si desesperement vne chambriere qu'il auoit,

10 qu'il ne voulut point prendre en mariage vne fille que le Roy luy vouloit bailler, se contentant de iouyr de ceste chambriere. Herodes en fut fort desplaisant, voyant que son frere, à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne luy fust compagnon au Royaume, ne luy monstroït telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & s'estimant par ce moyen frere mal-heureux. Et comme ainsi soit qu'il ne peust réduire Pheroras à meilleur sens, il donna ceste fille en mariage au fils de Phaselus. Par succession de temps pensant que les folles cupiditez de son frere Pheroras eussent ietté leur feu, & fussent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre party, se plaignant du refus qu'il luy auoit fait, & luy voulut donner vne fille nommée Cyprus. Alors Ptolemée donna conseil à Pheroras, qu'il ne desdai-

20 gnast plus ainsi le Roy son frere, & se deportast de ses folles amours, pour lesquelles il se monstroït bien fol de se priver de l'amitié du Roy, & au lieu de ceste amitié, il se mettoit en dangier d'encourir vne merueilleuse hayne, & de perdre son repos. Pheroras, cognoissant bien que ce conseil luy estoit profitable, veu mesme qu'il auoit obtenu desia pardon du Roy pour quelques rapports lesquels on auoit femez de luy, reietta ceste chambriere qui luy auoit fait vn fils : & promit au Roy d'espouser ceste fille qu'il luy offrit, & luy assigna le trentiesme iour apres pour celebrer les nopces, faisant serment qu'il n'auoit plus à faire avec ceste femme qu'il auoit reietté. Mais quand le terme fut passé, il se laissa si bien veindre à ses premieres amours, qu'il ne tint point sa promesse, ains reprit sa chambriere. He-

30 rodes alors ne peust plus celer son courroux, mais il iettoit bien souuent des mots qui estoyent signes euidens, que son cœur estoit esloigné de son frere : & plusieurs prenans ceste occasion, l'entretenoyent en ceste affection par calomnies & faux rapports. Il ne se passoit ne iour ny heure, qu'il ne suruinst quelque nouveau trouble : & les plus prochains, entre lesquels Nature vouloit qu'il y eust vne amitié & dilection ferme, estoyent en piques & querelles continuelles : car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamné, ne laissoit point mesme iouyr sa fille de la charité mutuelle qui deuoit estre entre elle & Aristobulus son mary, l'incitant à babiller & descourir les secrets de sondit mary : & si quelques petites riottes suruenoyent, comme on voit aduenir constumierement, elle les aigrissoit

40 par plusieurs soupçons. Il aduint par ce moyen qu'elle sauoit tous leurs secrets, & feit tant que sa fille vint à haïr son mary. La fille, pour faire plaisir à sa mere, luy racontoit souuent, que quand les deux freres se trouuoient seuls, ils ne faisoient que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloyent du Roy leur pere, c'estoit tousiours en mauuaise part : & menaçoient, que si iamais ils pouoyent paruenir à la coronne, ils traiteroient tellement les fils des autres

50 femmes du Roy, qu'ils en feroient de petits notaires parmy les villages & petites villes : car la cognoissance des lettres leur seruiroit bien à cela comme de fait ils estoyent pour lors aux escholes à fin d'apprendre. Et s'il aduenoit que les femmes du Roy se vestissent des robbes & beaux ornemens de leur mere, ils leur feroient bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, & les enfermeroyent en lieu ou elles ne verroyent point le soleil. Salomé rapportoit au Roy toutes ces choses incontinent : de quoy combien qu'il fust fort marry, ce neantmoins il aymoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuaises soupçons luy aigrissoient le cœur sur tout, & empiroit tous les iours, & adioustoit foy à tous

les rapports qu'on luy faisoit, & aux bruits qui couroyent, de quelque costé qu'ils vinssent. Si est-ce toutesfois, que se contentant pour lors d'auoir aigremēt repris ses fils, & estant appaisé par leurs excuses & responses, il laissa l'affaire pour quelque temps en paix: mais le mal s'augmenta bien tost apres. Car Pheroras, frere du Roy, s'adressa à son nepueu Alexandre, mary de Glaphyra, fille d'Archelaus, comme il a esté dit: & luy dist, qu'il auoit entendu de Salomé sa sœur, que le Roy estoit fort amoureux de Glaphyra, tellement, qu'il ne pouoit oster son cœur d'elle. Quand ce ieune homme eust ouy ce propos, comme la ialousie le pouffoit, il fut fort enflammé de mal-talent: & interpretoit en mauuaise part tout l'honneur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle-fille pour l'amour de son mary, ce qui luy aduenoit ordinairement: & prenoit mauuaise soupson de ce, qu'il auoit ouy de Pheroras: tellement qu'il n'eust pas peu longuement couuer ceste fascherie: mais s'en vint à son pere avec larmes, & luy recita ce que Pheroras luy auoit dit. Parquoy le Roy fut encore plus troublé, ne pouant porter qu'on le blasmast ainsi à toy d'un crime si vilein, se compleignant grandement de la malice des siens, qui luy fendoient vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoyent receuz de luy. Quant & quant il feit appeler Pheroras sus le champ, & le tança fort asprement: Mal-heureux, dist-il, es tu deuenu si ingrat, que tu dises ou penses telles choses de moy? Ne apperçoy-ie pas bien maintenant quelle est ton intention: que tu n'as point dit seulement cecy à mon fils pour me blasmer, mais aussi afin que par vn tel moyen tu me brassasses quelque trahison & poison pour me faire mourir? Y a-il homme, s'il n'estoit poussé de quelque bon mouuement, comme est cestuy mon fils, qui endurest que son pere soupsonné demeurast impuny d'un tel outrage? Lequel te semble des deux, ou que tu luy ayes mis la parole au cœur, ou l'espee au poing pour tuer son pere? ou bien, qu'as tu pensé, quand tu haïs ton propre frere, faisant semblant de me porter vne bonne volonté en me calomniant, & disant de choses lesquelles on ne pourroit mesme penser sans blesser la dilection fraternelle? Vant'en d'icy meschant, puis que tu as conçu vne si mauuaise volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de bien. Et quant à toy, iouy de ta meschante conscience tant que tu viuras: de moy, ie tascheray d'vser de douceur & benignité enuers les miens, ne les punissant point comme ils ont merité, & leur faisant plus de bien qu'ils n'ont desseruy.

Ainsi qu'Herodes se desgorgeoit contre Pheroras son frere, Pheroras, comme conueincu d'un crime manifeste, respondit que cela estoit de l'inuention de Salomé, de laquelle ces parolles estoyent venues premierement. Or estoit-elle là d'auenture, & si tost qu'elle eut ouy ce que Pheroras auoit dit, elle s'escria, ayant prins visage de femme qui vouloit bien qu'on adioustast foy à ce qu'elle diroit, s'excusant que cela n'estoit point venu d'elle, & qu'un chacun taschoit à la rendre odieuse au Roy, & l'oster de ce monde, elle qui estoit tant bien aymée du Roy, & qui se donnoit soigneusement garde des dangiers, ausquels il pouoit tomber: & encore de nouveau, maintenant luy dresseoit-on de plus fascheuses embusches que jamais: car elle seule (disoit elle) auoit esté cause que son frere auoit laissé ceste paillarderie qu'il entretenoit, & espousé la fille du Roy: & cela estoit l'origine de la hayne. En disant cela, elle s'arrachoit les cheveux, & frappoit sa poitrine: & monstrois par cela vne belle apparéce que ses negations estoyent vraysemblables, non obstant sa contenance fardée coufrois vn meschant cœur. Or Pheroras estoit en grande perplexité, ne sachant que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuser son fait. D'un costé il ne nioit pas que ces parolles ne fussent sorties de sa bouche: d'autre part, il ne pouoit pas faire croire, qu'il les eust entendues d'ailleurs. Ce trouble ne fut point sans altercation, & dura quelque temps: & à la parfin le Roy estant tout ennuyé, chassa son frere & sa sœur: & louant grandement la modestie & sobrieté de son fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces parolles, il fut iusques au soir bien tard sans boire ne manger. Apres vne telle contention on eut mauuaise opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceste

ceste raison qu'il sembloit qu'elle eust inuenté ceste calomnie & fausse accusation: & les femmes du Roy luy vouloyent mal, d'autant qu'elles sauoyent bien qu'elle estoit chagrine & fort difficile à cōtenter, & tellement variable que selon le temps tantost elle estoit ennemie, tantost estoit de bonne volonté. Elles souffloyent donc tousiours quelque chose aux oreilles d'Herodes contre elle: & pour ce faire printrent occasion d'une chose aduenue par cas d'auēture, qui est tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oisif & adonné à nonchalance: & Sylleus homme caut & fin, bien proportionné de corps, & qui pour lors estoit en la fleur de son aage, gouernoit les affaires de ce Roy Obodas. Cestuy-cy estant venu vers Herodes pour quelques affaires, ainsi que Salomé estoit à table souppant avec le Roy son frere, il la contempla, & meit son cœur en elle: & ayant entendu qu'elle estoit veſue, il entra en propos avec elle. Elle qui estoit plus mal traitée par son frere qu'elle n'auoit encore esté, & se sentant aucunement faisie en son cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or comme ainsi soit que durans ces iours-là on feist force banquets, ces deux amoureux monstroyent par plusieurs signes qu'il y auoit consentement & amour mutuel entre eux. Les femmes du Roy en tenoyent leurs propos, ce qui ne se faisoit point sans gaudifferie. Le Roy ne se contentant du rapport de ses femmes, s'enqueroit de Pheroras s'il estoit ainsi, disant qu'il prinſt garde durant le souppé quelle mine Sylleus & sa sœur feroient l'un à l'autre. Pheroras rapporta, qu'ils monstroyent bien par leur maintien & regards mutuels à quoy ils pretendoyent. Sylleus de qui on auoit desia souſpeçon, s'en retourna en son pays: mais deux ou trois moys apres il reuint en Iudée pour ceste meſme cause, & parla de cest affaire au Roy Herodes, & le pria de luy donner Salomé en mariage, luy remonſtrant que ceste affinité luy pourroit bien estre vtile pour les accointances des Arabes: & que la principauté d'Arabie luy estoit deuē, & desia luy estoit eſcheuē pour la pluspart. Herodes s'en rapporta à sa sœur, luy demandant si elle auoit affection de se marier: à quoy Salomé respondit qu'elle y consentoit volontiers. Puis apres Sylleus fut requis de recevoir la religion des Iuifs, & que cela fait il pourroit espouser Salomé, autrement les choses ne pouuoient sortir leur effect. Lequel ne peust accepter ceste condition, disant que les Arabes le lapideroyent s'il le faisoit: & par ce moyen il s'en alla sans rien faire. Depuis ce temps-là Pheroras accusa sa sœur de folle incontinence: & les femmes du Roy ne se pouuoient tenir de la blasmer d'auantage, disans qu'elle auoit eu compagnie avec Sylleus l'Arabe. Herodes pour l'amour de sa sœur vouloit donner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Costabarus, la fille qu'il auoit voulu donner à Pheroras son frere, laquelle il auoit refusée estant assorté des amours de sa chambriere: mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en destourna, disant que ce ieune garçon ne voudroit auoir vn tel beau-pere à cause de la mort de son pere. Aussi remonstroit-il qu'il y auroit plus de raison, que son propre fils l'espousast, lequel deuoit succeder à la retrarchie. Pheroras ayant persuadé cela au Roy, impetra pardon de sa faute passée. Apres donc que toutes ces promesses furent rompues, la fille fut donnée au ieune garçon: lequel en receut cent talents liurez pour le douaire. Ce pendant les troubles domestiques ne s'appaisoyent point, ains pluſtoſt ils croiſſoyent. Ces troubles estoient venuz de commencemens fort vileins, & la fin fut conuertie en calamitez fort pitueuses. Herodes auoit trois eunuques, lesquels il ayroit fort à cause de leur beauté: l'un le seruoit d'eschanſon: le ſecond d'appreſter les viandes: le troiſiefme de valet de chambre. Mais aussi il auoit acoustumé de se seruir d'eux és affaires d'importance de son Royaume. Quelcun rapporta au Roy, que son fils Alexandre les auoit corrompuz, & leur auoit baillé vne bonne ſomme d'argent. Le Roy les feit mettre à la torture pour ſauoir d'eux quelle accointance ils auoyent eue avec Alexandre, & ils cōſeſſerent la verité: mais ce fut en telle ſorte, qu'ils nioyent qu'ils fuſſent coupables d'aucun forfait attenté cōtre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus gricſue torture: & les officiers pour faire plaisir à Antipater, les pressoyent de

plus grande violence, tellement qu'ils furent contraintz de confesser qu'Alexandre nourrissoit vne haine naturelle contre son pere : & les auoit sollicité de laisser Herodes, qui estoit desia inutile, & qui se fardoit la face pour apparostre plus ieune, & faisoit peindre ses cheueux & sa barbe, qui estoient desia tous blancs: & d'auantage, qu'ils auoyent mis le cœur en luy, comme en celuy, qui deuoit bien tost iouyr du Royaume luy appartenant, voire maugré son pere, & attendoyent qu'ils seroyent en brief eleuez aux plus hautes dignitez : car les deux freres non seulement auoyent la noblesse de leur race, pour leur fauoriser, mais aussi ils auoyent desia toutes choses prestes pour enuahir la domination. Plusieurs capitaines de guerre deuoient estre de leur party : & plusieurs amis du Roy estoient prests de faire ou endurer toutes choses pour Alexandre. Herodes entendant ces choses, fut tout saisy de cholere & de frayeur, d'autant que les propos de son fils sembloient estre outrageux, & pleins de menaces. Estant donc en cholere pour ces deux choses, il craignoit qu'on n'eust machiné quelque grande chose contre luy, à quoy il n'eust peu remedier pour lors: parquoy il ne s'en osoit enquerir publiquement, ains secrettement, mettant gens aux escoutes, ayant tous pour suspects & ennemis : & mesme luy sembloit bien qu'il estoit en plus grande seurté quand il auoit mauuaise opinion de ceux qui n'estoyent nullement coupables : & ne faisoit que mal penser sans cesse, tellement que tant plus que quelcun luy estoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celuy qui auoit tant plus de puissance de nuire. Quant aux autres, avec lesquels il n'auoit pas grand accez, c'estoit assez que quelcun les eust accusez : & pensoit bien se mettre en seurté, quand il les faisoit mourir. Et finalement ses domestiques estans en perplexité de leur propre vie, se banderent l'un cōtre l'autre, estimans que ceux qui preuiendroyent leurs compagnons par calomnies & fausses accusations, seroyent les plus assurez, & que c'estoit vn souuerain remede pour sauuer leur vie: & tels si tost qu'ils estoient venuz à bout de leurs desir, par cela mesme suscitoient la hayne des autres contre eux : & sembloit qu'ils auoyent bien meritè que la pareille leur fust renduë, & d'estre traitez de la façon qu'ils auoyent traité les autres: & desia mesmes exerçoient ils leurs inimitiez particulieres par ce moyen: & bien tost apres ils estoient surpris, & enduroyēt ce qu'ils faisoient endurer aux autres, se seruans d'une telle occasion cōtre leurs ennemis, comme si c'eust esté vn laqs ou trebuchet, dedans lequel ils estoient pris puis apres: car le Roy estoit facile à se repentir, d'autant qu'il en auoit fait mourir plusieurs qui n'estoyent point conueincuz : toutesfois ceste repentance ne profitoit point pour dire qu'il ne feist plus telles choses puis apres : mais il se contentoit de faire punir les delateurs de semblable peine.

VIII. Tant y auoit il pour lors de troubles, de craintes & frayeurs en la cour du Roy. il denonça aussi à plusieurs de ses familiers & plus grans amis, qu'ils ne se trouuassent plus deuant luy, ny en tout son palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour s'estre bien acquitez de leur office : car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ses anciens amis, qui auoyent fait de grans seruices au Roy, & luy auoyent bien aydé, tant par bons conseils, qu'en ambassades, & auoyent enseigné ses fils, ausquels il auoit tousiours eu plus grande fiance qu'en tous les autres. Andromachus luy estoit odieux, pource que son fils Alexandre auoit trop grāde priuauté avec Demetrius fils d'iceluy Andromachus. Et se destourna aussi de Gemellus, pource qu'il auoit qu'il fauorisoit à son fils : car il auoit esté l'un de ceux, souz lesquels son fils auoit esté entretenu & instruit, & avec ce luy auoit fait tousiours compagnie au voyage de Rome : & mesme il ne faut point douter qu'il n'eust ordonné contre eux quelque grieue punition, si l'excellence de tels personnages ne l'eust retenu. Parquoy il se contenta de les chasser, & de leur oster toute autorité, afin qu'ayant osté de deuant ses yeux la reuerence de si gens de bien, il se laschast plus la bride à se desborder. Au demeurant, Antipater estoit le boutefeu de tous ces malheurs, lequel si tost qu'il apperceut que son pere estoit ainsi subiet à craintes & frayeurs, s'adioignit avec luy pour estre

com

compagnon de ses conseils, & ombraisoit de plus en plus la cruauté d'iceluy : & sembloit qu'il s'acquitoit fort bien de son devoir, quand il faisoit mourir ceux qui pouuoient resister. Apres donc que le Roy eut chassé Andromachus & ses autres amis plus apparens & manifestes, premièrement il fit donner la question à tous ceux qu'il s'aduisoit, pour sauoir s'ils estoient coupables d'aucun forfait attenté contre luy : mais ceux mouroyent en la gehenne, d'autant qu'ils n'en pouuoient rien dire. Et tant plus faisoit il aggrauer les tortures, de ce que contre son opinion il ne pouuoit tirer aucune confession, que mesme il y eüst quelque malice pour penser contreduy, & Antipater fin & misé interpretoit, que ceux qui estoient ainsi
10 **tormentez** par questions, aimoyent mieux ne dire point la verité, que de fausser la foy qu'ils deuoyent à leur maistres & amix : & ayant fait empoigner plusieurs, il sollicitoit fort que les secrets fussent descouuerts. Et finalement il y en eut vn entre plusieurs, qui ne pouuant plus en durer la gehenne, dist qu'il auoit assez de fois entendu d'Alexandre, que toutes fois & quantes qu'on le louoit de sa grande & belle stature, ou de ce qu'il fauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grandes & excellentes vertuz, il disoit que c'estoient plustost ornemens & paremens que nature luy auoit donnez, que benefices. Car son pere estoit offensé de toutes ces choses pour l'emie qu'il en auoit. Parquoy quand ils se pourmenent ou se rencontrent ensemble, il se retire, & se fait plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparoisse plus grand : &
20 quand on venoit à la chasse, & à tirer de l'arc contre les bestes, si iceluy estoit present, tout à propos il ne frapport la beste qui estoit mise en veüe, cognoissant bien le naturel de son pere, qui ne pouoit porter qu'on louast son fils. Ces paroles furent pesées, & la torture fut relaschée à ce poure homme, qui se sentant allegé passa plus outre, disant qu'Alexandre auoit conspiré avec son frere Aristobulus, que
30 quand son pere iroit à la chasse, illuy dresseroit quelques embusches, & s'il pouoit venir à bout de son entreprise, ils en iroit incontinent à Rome en grande diligence, pour demander le Royaume à Cesar. On trouua aussi des lettres qu'Alexandre escriuoit à son frere, par lesquelles il se pleignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien fait de donner à Antipater des terres, qui luy faisoient deux cens talents de reue-
40 nu annuel. Adonc Herodes estant conuaincu en l'opinion qu'il auoit, pensant bien auoir argument assez suffisant, feit prendre son fils Alexandre, & le constituer prisonnier : & comença derechef à exercer sa cruauté, combien qu'il n'adiousta gtueres de foy à ce qu'il l'oyoit dire : car il ne pouoit penser quelle raison il y auoit que ses fils luy dressassent embusches : & sembloit bien que toutes les compléintes fussent plustost des riottes ou contentions pueriles, qu'autre chose : & que cela n'estoit aucunement vray semblable, qu'apres auoir manifestemēt occy leur pere, ils voulussent aller à Rome. Pour ceste raison voulant trouuer plus grand argu-
50 ment d'inhumanité en son fils, & se donnant bien garde qu'on ne pensast qu'iceluy fust constitué ptisonnier sans cause, il feit mettre à la torture aucuns des plus honorables amix d'Alexandre : & en feit mourir plusieurs sans tirer aucune confession de leur bouche. Et comme ainsi soit que toute la court du Roy fust remplie de tumultes, de tortmens & frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui se voyant constitué en vne telle necessité, dist qu'Alexandre auoit enuoyé des lettres à Rome à ses amix, les prians qu'ils procurassent enuers Cesar de le faire appeler, & qu'il luy descouueroit quelques comurations machinées contre luy, quand son pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la societé des Romains. Il disoit d'antage, qu'Alexandre auoit du poison tout prest en Ascalon. Herodes entendant ces choses, y adiousta foy : & n'auoit point faute de flatteurs en cest endroit, pour le consoler en ceste calamité, disans qu'il ne faisoit rien follement ne
60 sans cause. Quant au poison duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'eust cherché diligemment, si est-ce qu'il ne fut point trouué. Au reste, à sçait qu'Alexandre fust opprimé de mal heurs, neantmoins tant s'en fallut qu'il perdist courage, & qu'il n'ialt, que plustost il aigrissoit son pere d'antage : soit qu'il voulust le rendre confus en ce qu'il estoit trop facile à croire aux calomnies : soit qu'il le
X 3 voulust

voulust entortiller en grandes calamitez avec toute sa cour, quand il adiousteroit foy aux rapports: car il composa quatre petits liures, lesquels il enuoya au Roy, remonstrant qu'il n'estoit plus besoing d'vser de tortures: veu mesmement qu'embusches vrayement luy auoyent esté dressées, desquelles Pheroras & ses plus feaux amis estoient coupables. Et d'auantage, que Salomé estoit venue secrettement de nuict vers luy, & maugré luy s'estoit couchée aupres de luy en son liét: & que tous tendoyent à ce but, que quand il seroit mort, ils peussent vser de la licence qu'ils auoyent tant désirée. Ptolemée aussi & Sapinnus estoient compris en ceste conspiration, qui estoient les plus grans amis qu'eust le Roy: & les hommes mesmes, qui s'estoyent autrefois entreymez, se rendoyent sauages l'un contre l'autre, & s'esfarouchoyent come estans agitez d'une rage: ils n'attendoient pas qu'on se defendist, ou qu'on repliquast iusques à ce que la verité fust cogneue: mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns estoient liez & garrotez, les autres occiz: les autres n'attendants rien de meilleur, se faschoyent beaucoup plus du retardement, que si on leur eust présenté les tormens deuant eux: & la grande tristesse & l'estonnement desfiguroyent du tout la felicité passée de la cour Royale. Herodes mesme ne pouuoit faire que sa vie ne luy fust ennuyeuse entre tels destourbiers & fatales calamitez: ioinct que l'attente de la mort à venir, luy estoit en lieu de torment, d'autant qu'il ne s'osoit fier à personne. Souuent il auoit cecy deuant ses yeux, que son fils se presentoit deuant luy l'espee au poing: & ne pensoit à autre chose iour & nuict, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fust hors du sens.

Comment Archelaus Roy de Cappadoce reconcilia Alexandre avec son pere.

C H A P. X I I.



CE pendant qu'Herodes estoit ainsi fasché en son esprit, Archelaus Roy de Cappadoce, qui estoit en soucy pour sa fille & son gendre, & qui auoit compassion de l'estat miserable auquel estoit Herodes son amy, enuelouppé en tant de perplexitez & troubles, pensa qu'il ne pouuoit faire moins pour son deuoir, que d'entreprendre vn voyage pour aller vers Herodes: lequel il trouua en telle disposition comme il auoit ouy dire, & pensa que ce seroit importunité s'il le reprenoit ou s'il le redarguoit de temerité ou de trop legiere creance: car il pourroit aduenir, qu'iceluy se voudroit defendre ou excuser, & en debatant il se pourroit aigrir d'auantage. Parquoy il songea vn autre moyen, par lequel il peust appaiser ces troubles, a sauoir, de icter & vomir tout son courroux sur Alexandre, & de dire que le Roy n'auoit rien fait que bien & iustement: & puis il feroit semblant de vouloir rompre ce mariage, & de n'espargner point mesme sa fille, s'il trouuoit qu'elle eust esté aduertie du cas, & n'en eust rien reuelé. Ce qu'il feit. Quand Herodes eut veu qu'Archelaus se courrouçoit ainsi asprement pour maintenir sa cause, & le soustenoit, comme estant griefuement offensé, ce que toutesfois il n'attendoit point, relascha quelque peu de sa hauteur & tyrannie, & puis voulât iuger son fait en droit & equité, peu à peu commença à reprimer ses affections paternelles. Desia tous deux estoient fleschiz & tournez à misericorde: & quand quelcun venoit à refuter les crimes obiectez par Alexandre, le Roy son pere estoit esmeu à cholere: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus auoit commencé à blasmer & accuser Alexandre, il ne se peust tenir qu'il ne monstrast son affection par larmes sortans de ses yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en cholere, & qu'il ne voulust point rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus rassis, commença à reietter les blâmes sur les amis, disant qu'ils corrompoient ce ieune homme, qui au demeurant n'estoit point malicieux: & principalement il reiettoit les souspeçons sur Pheroras. Et comme ainsi fust, que Pheroras eust desia encouru l'indignation du Roy son frere, voyant qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire son appointment qu'Archelaus, il s'en vint à luy en habit de dueil, & monstrant quelques autres signes d'un homme qui

qui desespéroit de sa vie. Archelaus ne reietta point les prieres de Pheroras: toutes-
 fois il luy dit qu'il ne seroit facile de fleschir si tost le courage du Roy qui estoit ainsi
 offensé: & qu'il vaudroit mieux que luy mesme requist son frere de luy pardonner,
 ayant premieremēt confessé, qu'il auroit esté cause de tout cecy: car ceste cōfession
 profiteroit beaucoup pour adoucir le courroux d'iceluy: & il se viēdroit offrir puis
 apres pour interceder, & prier Herodes à l'heure plus opportune. Pheroras receut
 volontiers ce conseil, & y obtempera. Et celà seruit bien & au fils & au frere. Car
 Alexandre fut deliuré de toutes accusations & blasmes, contre toute esperance: &
 Pheroras fut remis en la grace de son frere par le moyē d'Archelaus: qui aussi trou-
 ua grande grace enuers Herodes en ce temps si difficile: & en ceste façon s'en re-
 tourna en Cappadoce fort ioyeux: car il receut des dons fort precieux avant que
 partir, & obtint le premier lieu entre les amiz d'Herodes. Avec ce il y eut accord
 fait entre eux, qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis qu'il auoit escrit de cest affaire à
 Cesar: & se firent compagnie l'un à l'autre iusques en Antioche, ou Herodes recon-
 cilia Tite gouverneur de Syrie, avec le Roy Archelaus: puis s'en retourna en Iudée.

Du reuolvement des Trachonites.

CHAP. XIII.

MAIS ce pendant qu'Herodes estoit allé à Rome estant absent de son
 royaume, la guerre d'Arabie fut suscitée pour la cause qui s'ensuit: Les
 habitans de Trachon (qui estoit la region que Cesar auoit ostée à Ze-
 nodorus pour la bailler à Herodes) estans empeschez de plus exercer
 leurs brigandages & pilleries, furent contraints de s'adonner au labourage, & de
 viure d'une façon plus paisible & gracieuse. A quoy toutesfois ils ne prenoyent pas
 grand plaisir: & la terre aussi ne rendoit point les fruits selon leur labeur. Neant-
 moins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils se deporterent du commence-
 ment de faire violence & oppression aux voisins: & en cela la diligence d'Herodes
 estoit grandement louée. Mais quand le Roy feit ce voyage en Italie pour accuser
 Alexandre, & pour recommander Antipater à Cesar, les Trachonites firent courir
 le bruit qu'il estoit mort, & se reuolterēt de son obeissance, retournans à leurs pre-
 mieres voleries & brigandages. Toutesfois en l'absence du Roy ils furent bien cha-
 stiez par les capitaines qu'il auoit laissez en son royaume. Au demeurant quarante
 des principaux de ces brigans qui estoient pris, estonnez de l'exemple des autres,
 abandonnerent le pays, & s'enfuyrent en Arabie: & Sylleus les recueillit, pource
 qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur donna vn lieu fort pour
 y habiter, & de là ils faisoient des courses sur le pays de Iudée, & avec cela mole-
 stoyent par rapines toute la basse Syrie, & emmenoyēt du bestail & d'autres grans
 butins en leurs repaires: & tant s'en falloit qu'ils en fussent puniz par Sylleus, que
 mesme il leur tenoit la main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de
 Rome, il trouua que les brigans & voleurs auoyent fait beaucoup de dommage à
 ses gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit renger souz sa puissance, d'autant que les
 Arabes les auoyent receuz souz leur protection, ne pouuant toutesfois endurer
 cest outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachon, &
 tua tous ceux qui estoient de leurs familles. De quoy ils furent encor plus irritez,
 veu mesme qu'ils auoyent vne loy, qui leur cōmandoit de ne laisser la mort de leurs
 domestiques impunie: & mesprisans & fermans les yeux à tous dangiers, ne cesso-
 yent de faire des courses sur le royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuo-
 yent. Lors le Roy en aduertit les gouverneurs lesquels Cesar auoit enuoyez, à sca-
 uoir Saturninus & Volumnius, les priant de faire punition de ces brigans. Et quand
 ces voleurs eurent ouy ces nouvelles, ils amasserent des compagnons & se firent
 plus forts qu'ils n'estoyent, & remplissoyent le pays de bruits & tumultes, pil-
 loyent les villages, couppoyent la gorge à tous ceux qui leur tomboyent entre
 mains: en sorte que celà ressembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou bri-
 gandage: car ils s'estoyent desia assemblez iusques à mille. Herodes donc requere-
 roit que ces brigans & voleurs luy fussent liurez, & vouloit estre payé de l'argent

qu'il auoit presté ; à sçauoir des soixante talents qu'ils auoit prestez à Obodas par Sylleus : car le terme estoit desia passé. Mais Sylleus qui auoit chassé Obodas du gouvernement du royaume, luy mesme gouuernoit tout, & nioit que ces brigans fussent en Arabie, & differoit de rendre l'argent ; duquel il y auoit proces intenté deuant Satuenius & Volumnius gouuérneurs de Syrie. Et finalement il fut arresté par lesdits gouuérneurs, que cest argent seroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chacun royaume seroyent remis es mains de leurs Roys. Mais on ne trouua point vn seul Arabe au royaume d'Herodes, qui se fust là retiré ou pour maléfice, ou pour quelque autre cause que ce fust ; mais les Arabes furent conueineuz qu'ils receloyent les brigans.

Du voyage d'Herodes contre les Arabes.

CHAP. XIII.



Après que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut passé, il ne se voulut point tenir à l'accord qui auoit esté fait, & s'en alla à Rome ; mais Herodes qui auoit congé des gouuérneurs de poursuyure par armes les rebelles, ne voulans faire raison, executoit luy mesme la commission pour se faire payer de l'argent, & pour se faire rendre les brigans. Il amassa donc vne armée, & enuabist le royaume d'Arabie, avec telle diligéce, qu'en trois iours il feit autant de chemin, qu'vn autre en eust fait en sept. Et quand il fut venu deuant le chasteau auquel ces brigans s'estoyent retirez, il le print du premier assaut, & fit demolir la forteresse, laquelle estoit nommée Repra, sans faire autre dommage aux habitans du pays. Vn Prince des Arabes leur vint au secours : iceluy estoit nommé Naceb ; & la bataille fut liurée, en laquelle Herodes perdit bien peu de ses gens ; mais du costé des Arabes ledit Naceb y laissa la vie avec vingt cinq autres ; & le reste se mit en fuyte. S'estant ainsi vengé de ces brigans & voleurs, il feit venir trois mille Iduméens en la terre de Trachon, pour y reprimer les brigandages ; & enuoya lettres aux capitaines Romains, qui demouroient en Phenice, leur mandant qu'il auoit seulement puny les rebelles selon la commission qui luy auoit esté ottroyée par eux, & rien plus. Sur quoy depuis ils firent enqueste, & trouuerent qu'il estoit ainsi.

Comment Sylleus accusa Herodes deuant Cesar.

CHAP. XV.

X.



Les postes vinrent à Sylleus, qui estoit pour lors à Rome, & luy rapporterent tout autrement : car selon leur façon ils faisoient la chose en tout & par tout plus grande beaucoup qu'elle n'estoit. Iceluy auoit desia acquis quelque grace enuers Cesar : & lors que les postes arriuerent, il se pourmenoit d'auenture deuant le palais : & si tost qu'il eut ouy leur rapport, il changea d'abillemens, & se vestit de deuil & en telle façon se presenta deuant Cesar, luy remonstrant, & faisant ses complaintes, que l'Arabie auoit esté affligée de guerre, & tout le royaume auoit esté destruit par Herodes, qui y estoit entré. D'auantage, il racontoit en plourant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes occiz, & entre les autres Naceb, son parent & amy, & qu'il y auoit eu de grandes richesses pillées, qui estoient gardées en la forteresse de Repra : & que tout cela n'estoit aduenü que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amasser gens pour y resister promptement ; ou substituer en sa place quelque vaillant & bon capitaine en son absence. Il dit d'auantage, qu'il n'eust point luy mesme entrepris ce voyage, s'il n'eust eu bonne opinion de Cesar, que la paix publique luy estoit en singuliere recommandation, & quand il eust esté sur le lieu, ledit Herodes n'eust point enfreint ceste paix, qu'il ne luy eust cousté bien cher. Ainsi que Sylleus recitoit ces choses, Cesar fut esmeu des complaintes d'iceluy & s'enquit d'aucuns amis d'Herodes, qui estoient la presens, & d'aucuns de ses gens qui ne faisoient que venir de Syrie, seulement, si Herodes auoit mené quelque armée hors des limites de son royaume : ce qu'ils furent contraints de confesser ; & Cesar desdaigna d'ouyr

d'ouyr la cause:& sur cela il fut tant plus irrité, escriuant à Herodes avec menaces, qu'au lieu que iusques à present il l'auoit tenu pour son amy, il le tiendrait désormais pour subiet. Sylleus aussi en escriuit aux Arabes: lesquels furent enfléz d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurent liurer les brigans, ne rendre l'argent qu'ils auoyent emprunté, ne rien payer des pasturages qu'ils auoyent arrentez, s'appuyans sur celà, qu'Herodes auoit irrité Cesar. Qui plus est, les Trachonites se sceurent bien ayder de ceste presente occasion, tellement qu'ils s'eleuerent contre la garde des Iduméens, & se ioignans avec les brigans d'Arabie, ils pilloyent leur region, ne regardans toutesfois tant à leur gaing & profit particulier, qu'à se venger: & ainsi
 10 ils faisoient beaucoup de maux, & exerçoient grandes cruautéz. Herodes enduroit tout celà, voyant bien que Cesar estoit courroucé: & n'osoit plus gronder, n'estant plus si assuré ne si hardy que de coustume: car Cesar du premier coup ne voulut point seulement donner audience aux Ambassadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez: & quand ilz reuinrent pour la seconde fois, il les renuoya sans rien faire. Ainsi qu'il estoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit sa crainte: lequel estant à Rome persuadoit tout ce qu'il vouloit à Cesar croyant trop de legier, & aspiroit à plus grandes choses. Car comme ainsi soit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui changeât de nom, se fait appeler Aretas, eust succédé au royaume d'Arabie, Sylleus par ses faux rapports taschoit de chasser ledit Aretas, & vsurper le royaume pour
 20 soy:& pour ce faire, il donnoit de grans presens aux gentils hommes de la cour: il promettoit aussi de bailler vne grande somme d'argent à Cesar:& sçauoit bien que Cesar estoit courroucé contre Aretas, d'autant qu'il auoit bien osé entrer au gouvernement du royaume sans luy en faire rien sçauoir. Finalement, Aretas enuoya des lettres à Cesar avec grans presens, entre lesquels il y auoit vne couronne d'or pesant beaucoup de talents. Par ces lettres il accusoit Sylleus d'auoir empoisonné son maistre & seigneur Obodas, faisant vn tour de seruiteur desloyal & tresmeschant. Et mesme que durant la vie d'Obodas, cestuy cy auoit enuahy le gouvernement du royaume, commettant adultere avec les femmes des Arabes, & que s'estant fort endebté, il se faisoit ouerture pour paruenir à la principauté. Mais Cesar ne
 30 d'aigna mesme ouyr ses Ambassadeurs, & refusa les dons qu'ils apportoyent, & les renuoya sans rien faire. Ce pendant les affaires des Iuifs & des Arabes se portoyent de mal en pis: car tout estoit en trouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore estably sa principauté, & par ce moyen ne pouuoit encore tenir la bride roide à ses gens. Herodes craignant que s'il se deffendoit, il n'irritast Cesar d'auantage, estoit contreint d'endurer tous les torts qu'on luy faisoit. Finalement, ne trouuant point de fin, & estant tellement pressé de malheurs, il delibera d'enuoyer derechef des Ambassadeurs à Rome, pour essayer s'il pourroit rien obtenir de Cesar par le moyen de ses amiz. Nicolas Damascenien fut enuoyé en ceste ambassade.

40

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes.

CHAP. XVI.



DURANT ce temps-là, la dissension domestique avec les fils d'Herodes s'embrasoit de plus en plus: car combien que ceste dissension n'eust esté iamais auparauant sans souspeçon, qui est vn mal pernicieux pour les Roys: si est-ce toutesfois, qu'elle se trouua lors en sa principale force: & voicy la cause: Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme noble entre les siens, mais il estoit d'vn esprit pervers, flatteur, corrompu de delices. Il vint voir Herodes, duquel il fut receu benignement. Or il donna quelques presens au Roy, & en receut de plus grans qu'il
 50 n'auoit donné: & ainsi trouuant grace en vers luy, il fit tant qu'il fut receu entre ses plus grans & principaux amiz. Il estoit logé chez Antipater, & estoit aussi familier à Alexandre, pource qu'ils se frequentoient souuent: car il disoit qu'il estoit bien aymé d'Archelaus, Roy de Cappadoce: parquoy il faisoit semblant de vouloir faire seruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il sembloit

XI.

sembloit qu'il fust adonné également à faire plaisir à tous, le galant espioit diligemment tout ce qu'on disoit ou faisoit, cherchant de toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Brief, il auoit tellement trouué moyen d'entrer en la grace de tous deux par douces & gracieuses paroles, qu'il sembloit bien estre amy fidele. Il gaigna si bien le cœur d'Alexandre par telles ruses, que ce ieune Prince pensoit qu'il n'y auoit homme au monde, à qui il peust plus seurement faire ses complaintes. Il luy descouuroit donc sa douleur, que son pere auoit destourné son cœur de luy: & luy racontoit de quelle façon sa mere auoit esté mise à mort: & comment Antipater ayant rauy à soy toute l'autorité & dignité, estoit seul en credit & puissance. Et disoit, qu'il ne falloit pas long temps endurer telles choses, ¹⁰ veu que son pere estoit desia abbreuüé de telles haynes, qu'il ne daignoit ne banqueter ne parler avec luy & son frere Aristobulus. Voyla les complaintes que le ieune Alexandre faisoit à Euricles, & comment il luy descouurit sa tristesse comme à son amy fidele. Mais ce traistre rapportoit tout à Antipater, disant que ces choses ne luy appartenoyent en rien, toutesfois il ne se pourroit taire à cause que le dangier estoit grand, & desiroit bien qu'il se donnast garde des embusches d'Alexandre. Car il ne dissimuloit point son courage, mais monstroit par ses paroles quelque cupidité & appetit de se venger ou de tuer son pere. Or apres celà il receut de grans dons d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater luy persuada de rapporter cest affaire au Roy: lequel escouta volontiers Euricles ²⁰ parlant de la hayne d'Alexandre: & fut amené iusques à ce point par menées & enueloupemens de paroles, qu'il conceut vn courroux irreconciliable contre son fils: ce que bien tost apres il declara: car il donna cinquante talens à Euricles: & quand il les eut receuz, il se retira vers Archelaus, enuers lequel il loua grandement Alexandre: aussi il racontoit comment luy mesme s'estoit employé, & comment il auoit grandement seruy à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers son pere. Et auant que la malice de cest homme eust peu estre apperceüe, il receut aussi quelque argent du Roy Archelaus & s'en alla. Estant de retour en son pays, il vsoit aussi là de semblables ruses: parquoy il fut chassé hors de Lacedemon, & enuoyé en exil. Au demeurant, Herodes ne se contentant plus comme au parauant de ³⁰ prester l'oreille aux accusateurs d'Alexandre & Aristobulus, se rendoit subiet à sa propre hayne, encore que nul ne se presentast pour accuser, considerant diligemment toutes choses, s'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroyent contre eux. Entre autres choses il fut rapporté qu'Euaratus de Coos, auoit fait quelque complot avec Alexandre: & sembloit qu'il n'y eust propos qu'Herodes ouyst plus volontiers. Depuis se presenta vn inconuenient plus fascheux contre les deux ieunes freres: comme les calomnies & fausses accusations ne cessoyent point: & tous se combatoyent à qui feroit de plus grans rapports d'eux au Roy, & pretendoyent ceste belle couuerture, qu'ils desiroyent la santé & prosperité du Roy. Il y auoit deux hommes de la garde d'Herodes, à sçauoir Iucundus & Tyrannus, qui estoient agreables à leur maistre à cause de leur force & grande corpulence. Tous deux auoyent esté chassez & banniz de la cour pour quelque faute qu'ils auoyent commise: & furent depuis receuz au seruice d'Alexandre en l'estat d'archiers de sa garde: & d'autant qu'ils estoient fort bien exercez au fait de la guerre, ils auoyent autant d'argent qu'il vouloyent, & receuoient de grans dons de leur maistre. Le Roy donc les eut incontînēt en mauuaise suspicion: & quant & quant les feit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tormentez par la gehenne, ils confesserent finalement qu'Alexandre les auoit solitez de tuer Herodes quād il se mettroit à poursuyure quelque beste en chassant: car puis apres on controueroit ceste inuention facilement, de dire, que luy mesme estant ⁵⁰ tombé de son cheual, se seroit blessé & tué de ses propres flesches: aussi bien chose presque semblable luy estoit aduenue au parauant. Et avec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'estable des cheuaux: & accusoyēt le maistre de la Venerie à sçauoir qu'il leur auoit baillé des lāces du Roy, & des armes aux seruiteurs d'Alexandre

dre par le commandement du pere. Apres cela le gouverneur du chasteau d'Alexandriion fut empoigné, & mis à la tourture. On luy meit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedans le chasteau, & leur auoit promis de donner l'argent qui y estoit dedans pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme: & son fils propre se trouuant là, dit que tout estoit vray, & tira hors des lettres escrites de la main d'Alexandre, qui contenoient ce qui s'ensuyt: Aussi tost que par l'ayde de Dieu nous aurons accompli ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez ordre donc que nous receuiez dedans la forteresse, comme vous nous auez promis. Quand Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis celà pour certain, que ses fils luy auoyent dressé des embusches. Mais Alexandre disoit, que le secretaire Diophantus auoit contrefait sa lettre, & que ce breuet auois esté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit ceste opinion lors de Diophantus, qu'il estoit grand ouurier à contrefaire les lettres des autres: & depuis il fut surprins en tels cas, de quoy il fut puny. Quant à ceux, qui furent mis à la torture, le Roy les fait produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accusassent ses fils: & là ils furent lapidez. Et comme le peuple estant esmeu vouloit mettre à mort les deux freres Alexandre & Aristobulus, Herodes l'empescha de ce faire par le moyen de Pheroras son frere & de Ptolemée: & commanda qu'ils fussent mis en prison. Or ils estoient tenuz si estroitement, qu'il n'y auoit homme qui osast, ou fust receu pour parler à eux: & quant & quant on ordonna gens pour espier tout ce que ces deux diroyent & feroient. Et desia les estimoit-on comme condamnez: & eux mesmes faisoient leur conte de mourir. Aristobulus en ceste anxieté ou il estoit, inuitoit la sœur du Roy, qui estoit sa tante & belle-mere, à prendre compassion de ceste presente misere, & à haïr celuy qui en estoit auteur, luy disant: Ne sçais tu pas bien que tu es aussi en dangier, toy qui es accusée, que tu fais sçauoir par lettres à Sylleus toutes les choses qui se font pardeça, à cause de l'esperance que tu as de l'espouser? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à son frere. Herodes ne se peust plus tenir qu'il ne les feist lier & garrotter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part de confesser par escrit ce qu'ils auoyent machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils meirent par escrit leur confession, à sçauoir qu'ils n'auoyent dressé aucunes embusches, & mesme ils n'y auoyent pas pensé: mais bien qu'ils auoyent tasché de s'ensuyr, d'autant qu'ils ne pouuoient plus viure en ceste façon, d'estre ainsi sousspeçonnez, & en soucy continuel. En ce mesme temps arriua vn Ambassadeur de Cappadoce enuoyé par Archelaus, nommé Mela, qui estoit des plus grans seigneurs du pays. Et Herodes voulant en la presence dudit Mela monstrier quelle estoit la malueillance de son Roy, fait venir Alexandre de la prison: & derechef l'interroqua de sa fuyte, comment & où ils auoyent deliberé de s'en aller. Et Alexandre respōdit, qu'ils auoyent deliberé de se retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoyent machiné contre leur pere chose qui fust meschante ou contraire au deuoir d'enfans, & que les blasmes & accusatiōs de leurs aduersaires n'estoyent que mensonges forgez malicieusement: car ils desiroient, que Tyrannus eust esté plus prudemment examiné avec ses compagnons: mais Antipater auoit auancé leur mort, qui meslant ses gens parmy les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres ceste confession, le Roy commanda que luy & Mela fussent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus, afin qu'elle fust interroguée, si elle n'auoit nullement sceu, qu'il y eust des embusches dressées contre le Roy. Et quand ils furent venuz vers Glaphyra, elle voyant son mary garrotté, commença à pleindre la teste; & estant estonnée de grande compassion qu'elle auoit, elle se print à gemir haut & clair. Semblablement les larmes sortoyent des yeux du ieune Alexandre: & ceux qui estoient là presens furent troublez de ce miserable spectacle, tellement qu'ils furent long temps sans pouoir rien dire ne faire de leur charge. Finalement, Ptolemée qui auoit Alexandre en sa garde, luy fait commandement de par le Roy, de dire & confesser, si la femme aussi n'auoit esté participante de ses conseils: & il respon

„ respondit : Comment s'eust-il peu faire qu'elle n'en fust participante, elle qui m'e-
 „ stoit plus chere que la vie, & qui estoit mere de leurs enfans communs? Sur cela
 „ elle dit à haute voix, qu'elle n'estoit coupable d'aucun meffait. Que si cela pou-
 „ uoit seruir en quelque sorte pour luy sauuer la vie, elle ne feroit difficulté de men-
 „ tir, voire quand elle en deuroit mourir : autrement, qu'elle ne nieroit rien. Lors
 „ Alexandre dit : Je n'ay point mesma seulement pourpensé aucune inhumanité
 „ contre mon pere, comme aucuns estiment, qui toutesfois ne le deuroyent point
 „ ainsi penser : & toy aussi ma femme tu n'en es nullement coupable : mais tu sçais
 „ bien cecy, que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus ton
 „ pere. Ce qu'elle confessa, & Herodes pensant bien tenir Archelaus conueincu 1^o
 de mauuaise volonté contre luy, donna des lettres à Volumnius & Olympus, leur
 enioignant de prendre en passant terre à Eleuse, qui est vne ville de Cilicie, &
 que là ils baillassent les lettres à Archelaus, qu'il luy escriuoit touchant cest affaire :
 & quand ils luy auroyent reproché qu'il auoit esté participant des entreprin-
 ses de ses fils, ils passassent outre, & de là s'en allassent à Rome. Et s'ils trouuoient que
 Nicolas eust appaisé Cesar qu'ils luy presentassent les lettres qu'il luy enuoyoit, &
 les articles aussi qu'il enuoyoit par escrit pour conueindre ses deux fils. Archelaus
 donc allegua pour ses deffenses, qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes fre-
 res, d'autant qu'il pensoit que cela fust vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur
 feist mal leurs besongnes pour les mauuaises soupçons & discords : tant y a qu'il 2^o
 ne les eust point enuoyez vers Cesar, & ne les eust maintenuz & nourriz en quel-
 que mauuaise volonté. Puis Volumnius & Olympus estans arriuez à Rome, trou-
 uerent que leur Roy estoit retourné en grace enuers Cesar, & luy baillerent les let-
 tres d'iceluy. Car voicy comment se porta l'ambassade faite par Nicolas : Aussi tost
 qu'il fut venu à Rome, & monté au palais, outre les charges qu'il auoit, il entreprit
 d'accuser Sylleus : par ce, qu'il sceut bié cognoistre qu'il y auoit dissension entre les
 Arabes : entre lesquels il y en eut aucuns qui luy declarerent tout ce que Sylleus
 auoit fait, & monstrerent manifestement par ses lettres qui auoyent esté surprin-
 ses par ses aduersaires, qu'il auoit fait mourir plusieurs des parens d'Obodas.

XII. Or Nicolas se voulut bien seruir de ceste accusation rencontrée à l'auenture, 3^o
 taschant tant qu'il pouoit de faire retourner Herodes en la grace de Cesar : car il
 sçauoit bien s'il commençoit par la deffence de son Roy, il rencontreroit vn iuge
 difficile : mais s'il accusoit Sylleus, il trouueroit assez d'occasion de satisfaire pour
 son Roy. Quand la cause fut contestée, & que le iour fut assigné pour plaider, Ni-
 colas ayant à son costé les Ambassadeurs d'Arctas, commença à accuser Sylleus de
 grande vehemence, affermant qu'il auoit fait mourir son Roy & seigneur, & plu-
 sieurs Arabes : d'auantage, qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos
 public. Outreplus, il le redargua d'auoir corrompu plusieurs femmes & matrones
 honnestes tant à Rome, qu'en Arabie. Il adiousta encore vn crime plus grief que
 tous les autres, qu'il auoit circonuenu Cesar par ses mensonges, auquel il n'auoit 4^o
 rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu
 sur ce point, Cesar rompit le propos & voulut parler auant qu'on passast plus ou-
 tre, & commanda à Nicolas de laisser le reste, & dire cecy seulement d'Herodes,
 à sçauoir, s'il n'auoit point mené son ost en Arabie, & s'il n'y auoit point tué deux
 mille & cinq cens hommes, s'il n'auoit point emmené des prisonniers, & pillé le
 pays. A quoy Nicolas respondit qu'il pourroit fort bien parler de cela principale-
 ment, à sçauoir que la moindre partie de tout cela n'estoit point veritable, comme
 Sylleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritaist aucu-
 ne indignation. Ces choses ainsi dites par Nicolas rendirent Cesar plus attentif
 à escouter ce qu'il ne pretendoit ouyr toutesfois. Sur cela Nicolas commença à 5^o
 luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talents lesquels Herodes auoit
 prestez, puis de l'obligation, par laquelle il estoit nommément exprimé, qu'après
 le terme il seroit licité de prendre gage fut tout le pays : d'auantage, que ce voyage
 n'auoit esté fait par forme de guerre, mais ce auoit esté vne execution iuridique,
 & vne

& vne repetition d'argent deu. Et ià soit qu'il fust permis par la transaction faite, d'executer promptement ces choses aussi tost que le terme seroit passé, toutesfois qu'Herodes ne voulut rien attenter; qu'il n'en eust souuent parlé à Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Finalement, qu'en la presence de ceux-cy Sylleus auoit iuré par la Fortune de Cesar en la ville de Beryte, qu'il ne faudroit point dedans trente iours de rendre & l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que Sylleus ne faisoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il se retira derechef vers les gouuerneurs, qui luy permirent de prendre gages où il en pourroit trouuer, & sur cela il s'en alla en Arabie. Voyla (dit Nicolas) la guerre que les aduersaires ont »

10 fait beaucoup plus terrible qu'elle n'estoit. Mais comment à bon droit pourroit-on » appeler guerre, ce qui a esté ainsi fait par le congé des gouuerneurs, apres que les » dieux ont esté offensez par pariure, & sur tout le nom de Cesar violé? Il reste main- »

20 tenant que ie parle des prisonniers. La premiere fois il y eut quarante brigans de » Trachon, & depuis plus grand nombre, qui suyuant Herodes pour crainte d'estre » puniz, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rencontré » Sylleus prest à leur faire plaisir, & ont esté bien venuz, lequel les a nourriz & en- »

30 tretenez en despit de tous hommes, & leur a donné des terres, & mesme a partici- » pé au butin: & toutesfois il s'estoit aussi obligé par serment à les rendre avec l'ar- » gent qu'il auoit emprunté au terme ordonné: & ne peut montrer par aucuns tes- »

40 moings, qu'il y en ait eu d'autres emmenez prisonniers d'Arabie, que ceux-cy: & qui » plus est, aucuns d'iceux eschapperent. Maintenant apres auoir refuté ceste fausse » accusation touchant les prisonniers, escoute ô seigneur Cesar, vne inuention men- »

50 songiere, qu'il a forgée pour te prouoquer à courroux. Car ie te peu bien affermer » cecy, que quād l'armée des Arabes nous eut assailliz, & qu'ils eurent tué vn ou deux » des nostres, Herodes fut lors finalement contraint de resister, & à ceste heure-là il »

60 occit Naceb, & avec luy vingtcinq autres, & non plus: & pour vn, Sylleus auoit » faussement rapporté à Cesar, qu'il y en auoit eu cent occiz, faisant son conte de » deux mille & cinq cens. Cesar fut esmeu de ces choses, & ayant la face courrou- »

70 cée, se tourna vers Sylleus, & luy demanda combien d'Arabes auoyent esté mis à » mort en ceste bataille. Lequel ne scauoit que respondre, & confessa s'estre trompé »

80 & failly au conte: puis Cesar feit lire les conditions lesquelles on auoit inserées en l'accord fait, & les mandemens des gouuerneurs, & les lettres des villes contenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la chose vint iusques à ce point, que Cesar condamna Sylleus à auoir la teste trenchée, & receut Herodes en grace: & ce repentant de ce qu'ayant esté esmeu par calomnies, il auoit trop rudement »

90 escrit, il reprocha aussi cecy à Sylleus, que par ses mensonges il auoit esté incité à se destourner des deuoirs d'amitié. Brief, il le renuoya en sa prouince, afin que quand ses creditours seroyent payez, il fust puny selon la sentence. Au reste, Cesar estoit tousiours courroucé contre Aretas, de ce qu'il auoit vsurpé la dignité & puis- »

100 sance Royale sans l'auoir receu de luy: & vouloit aussi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conseil: car Volumnius & Olympus sachans que Cesar estoit appaisé, luy presenterent les lettres d'Herodes, comme il leur estoit enioint: esquelles les articles du proces contre ses fils estoient couchez, qui estoient conueincuz de trahison contre leur pere. Quand Cesar eut leu ces lettres, il luy sembla, qu'il ne seroit pas bon de charger encore d'vn autre Royaume ce vieillard tant mal fortuné à l'endroit de ses fils. Puis il donna audience aux ambassadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tancez, de ce que leur Roy s'estoit fourré dedans le Royaume à l'estourdie, auant que prononcer la sentence, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy conferma le Royau- »

110 me par son autorité.

Apres celà, il escriuit à Herodes estant desia reconcilié, & luy mandoit qu'il X I I I. estoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans: & s'ils auoyent attenté quelque chose contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere: car il luy en donnoit pleine liberté. Que s'ils n'auoyent fait autre chose que pen-

ser à s'enfuyr, luy aussi deuoit garder son amitié paternelle saine & sauue, & se contenter d'un legier chastiment. Parquoy il luy donnoit conseil de faire assembler les gens d'autorité en la ville de Beryte, qui est le domicile des Romains, & ce avec les gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ses autres amiz & personnages graues, & qu'il aduise d'en faire vn arrest selon l'aduis commun de tous. Voyla l'argument des lettres de Cesar.

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'assemblée faite à Beryte.

C H A P. X V I I.



Q V A N D Herodes eut receu ces lettres, il fut ioyeux outre mesure, tant pource qu'il estoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puissance de faire de ses deux fils ce qui luy sembleroit bon. Et ie ne sçay comment cecy est aduenu, que luy qui durant sa prosperité s'estoit bien monstré pere rigoureux, non point toutesfois trop precipité à faire mourir ses enfans, maintenant quand ses affaires se portent mieux, & a recouré sa premiere assurance, il ait lasché la bride à ses haynes d'une nouvelle façon. Il fit donc appeler par messagiers tous ceux qu'il auoit semblé bon à Cesar, excepté Archelaus, ou pource qu'il le haïssoit, ou pource qu'il craignoit qu'iceluy meist quelque empeschement à ce qu'il auoit entrepris de faire. Et quand tous furent venuz en Beryte, tant les gouuerneurs, que les autres, lesquels on auoit appelez de diuerses villes, il feit demeurer ses fils en vn village des Sidoniens, nommé Platan, qui n'est gueres loing de la ville: d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'assemblée: mais il les tenoit là pres, afin que si on les appelloit, il les peust incōtinent représenter. Luy seul y entra: & deuant toute ceste assemblée, qui estoit de cent cinquante hommes, proposa vne accusation plustost mal-seante à vn pere, que miserable, à cause de l'inconuenient & necessité: car il estoit homme vehement en ses passions: & quand il falloit reprendre ou conueindre de crime, il ne sçauoit pas bien qu'il vouloit dire, & ne s'en pouuoit despescher: ains monstroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie: & n'amenoit point de probations deuant les iuges: mais celà ne luy estoit gueres bien seant de prendre des aduocats & procureurs pour mieux faire valoir sa cause, le pere contre ses propres fils. Il lisoit haut deuant tous les lettres que ses fils auoyent escrites: lesquelles ne faisoient aucune mention qu'ils eussent brassé quelque trahison, ou commis quelque inhumanité ou impieté de fils enuers le pere: mais seulement comment les freres auoyent prins conseil ensemble de s'enfuyr. Il y auoit bien aussi des paroles iniurieuses qui estoient signes d'un courage courroucé. Quand il fut venu sur cest article, il se print à crier comme si la trahison eust esté toute prouuée, & faisoit le cas plus grand qu'il n'estoit, iurāt qu'il aymeroit beaucoup mieux mourir qu'ouyr telles choses: disant pour conclusion, que nature & Cesar luy auoyent donné puissance sur ses fils, & que la loy du pays le commandoit ainsi, que s'il y a quelcun accusé par son pere, & si le pere luy met la main sur la teste, ceux qui sont là presens, sont tenez de le frapper de pierres, iusques à ce que la mort s'enfuyue.

Et encore que cela luy soit aisé à faire & en son Royaume & en son pays, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis: combien qu'il fust là venu vers eux, non point tant à ceste fin qu'ils iugent ses fils manifestement atteints & cōcincuz, qu'à fin qu'ils donnent leur aduis par occasion, comme pour satisfaire à l'indignation iuste d'un pere: & que celà soit vn exemple pour ceux, qui viendroyent apres, qu'il ne faut point laisser passer legierement telles trahisons. Or apres qu'Herodes eut ainsi parlé, il sembloit bien que les deux ieunes freres deussent estre là presens: si est-ce, qu'ils n'y furent point amenez, & par consequent ne furent ouys pour deffendre leur cause. Mais ceux, qui estoient là pour iuger, voyans que la chose estoit venue iusques là, qu'il n'y auoit nulle esperance de reconciliation ne de grace, confermerent la puissance du Roy. Saturninus, qui auoit esté Consul, & eleué à grans honneurs, fut le premier qui dist son opinion, laquelle estoit moderée de circonstances: qu'il

qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutesfois il n'estoit point d'aduis, qu'ils fussent mis à mort : & il estoit de cest aduis, d'autant que luy aussi auoit des enfans : & qu'Herodes ne voudroit adiouster aux autres mal-heurs passez cestuy-cy qui estoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ses fils, qui estoient ses lieutenans, furent de ce mesme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoient auoir la teste treuchée, veu qu'ils auoyent vsé d'une telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grand partie suyuit ceste opinion, en sorte qu'il sembloit desia, que du tout ils fussent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena avec soy à Tyr : & ainsi qu'ils estoient là, Nicolas y arriua

10 venant de Rome : & le Roy auant que passer plus outre luy declaira les choses qui auoyent esté faites à Beryte : & puis luy demanda que disoyent ses amiz de ses fils à Rome. Nicolas respondit, que les entreprinse de ses fils leur sembloient estre meschantes, qu'on les deuoit garrotter, & ietter dedans vne prison. D'auantage, quand ils ont pensé plus diligemment à l'affaire, il leur semble qu'on les doit faire mourir, s'il semble bon de le faire, à celle fin qu'on ne pense que le Roy donne plus de lieu à sa cholere, qu'à l'equité. Mais si le contraire aussi semble bon, on les doit absoudre, afin qu'on ne commette rien à quoy on ne puisse remedier puis apres. Voyla (dit Nicolas) quel est l'aduis de plusieurs de tes amiz à Rome. Le Roy fut long temps à penser à soy mesme, & fait monter Nicolas avec soy en la nauire :

20 & quand ils furent venuz en Cesarée, tous estoient en grand soucy des deux freres, attendans quelle en seroit l'issue. Car ils craignoient grandement que la mort leur fust apprestée à cause de la hayne enuieilhée : & combien qu'ils fussent marriz de leur inconuenient, toutesfois ils n'eussent sceu ouyr quelque propos dit librement, ne parler à la volée, qu'ils ne se fussent mis en grand dangier : mais cachans en leurs cœurs la compassion qu'ils auoyent, ils dissimuloyent leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit seruy le Roy long temps, lequel auoit nom Tiro, ayant vn fils de l'aage d'Alexandre, & aymé d'iceluy. Cestuy-cy parloit ouuertement, & disoit librement ce que les autres celloient en leurs cœurs : & souuentesfois estoit contraint de crier à haute voix au

30 milieu de la tourbe, que la verité & iustice estoient peries entre les humains : & au lieu d'icelles la malice regnoit avec les mensonges : & que les affaires estoient si fort embrouillez, que les hommes n'apperceuoient point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fussent. Combien que ceste grande liberté de parler ne fust point sans dangier : si est-ce que tous en estoient esmeuz, d'autant que ce vieil homme de guerre se portoit constamment pour le temps : & vn chacun oyoit volontiers tels propos : & ià soit qu'ils se donnassent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprouuoient point la fiance & hardiesse d'iceluy. Car l'attente d'un si grand mal eust bien peu arracher d'un chacun des paroles de compassion. Il y eut encore

40 cecy, qu'il s'ingera de se presenter deuant le Roy avec grande liberté & hardiesse, le requerant de parler avec luy seul à seul. Apres qu'Herodes luy eut ottroyé sa requeste, il luy vfa de tels propos : Sire, ie ne peux porter plus longuement la facherie qui me presse le cœur, & qui me contraint de ietter hors des propos hardiz, & qui me mettent en grand dangier : ce pendant toutesfois ie sçay qu'ils te seront grandement vtiles, si tu veus. Ou est maintenant ton esprit ? Ou est ce tien courage, qui iusques icy s'est monstré assez fort pour soustenir des grans & difficiles affaires ? Do'u vient que tu es maintenant tombé en vne si grande faute de parens & amiz ? Car ie n'estime point que ceux-là soyent tes parens & amiz, qui endurent vne si grande meschanceté en vne cour, qui a esté autresfois si heureuse. Que fais tu ? N'aduiseras tu point à ce qui se fait ? Mettras tu à mort deux

50 icunes adolefcens, que tu as euz d'une mere Royne, & qui sont excellens en toutes vertuz, te voulant fier en l'aage ou tu es, à vn seul fils, qui couue dedans son cœur des meschantes esperances & desseins, & a des parens que toy mesmes as tant de fois iugez estre dignes de mort ? N'apperçois tu point, que le populaire condamne ta faute sans dire mot, & quant & quant a compassion de la calamité

» de ces deux ieunes freres? Outreplus tant les compagnons de guerre, que les capitaines en ont pitié, & ont en execration ceux qui sont auteurs d'un tel meschef.

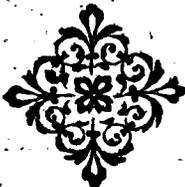
» Du commencement le Roy prestoit assez bien l'oreille à ces propos, estant admonné par celà tant de sa calamité, que de la desloyauté de ses domestiques. Mais comme ce gendarme se portast trop immodestement, & n'eust nul esgard au temps, qui le deuoit rendre plus simple & plus prudent, Herodes fut plus troublé, & estimant que celà fust plustost vne reproche, qu'une remonstrance amiable, demanda à ce vieil soldat, qui estoient ces compagnons de guerre, ou ces capitaines qui estoient si marriz: & apres qu'il les eust nommez, Herodes les feist tous mettre en prison avec Tiro. Sur cela, il y eut vn barbier du Roy, nommé Trypho, 19 qui prenant ceste occasion, s'adressa au Roy, & luy dist, que par plusieurs fois Tiro l'auoit sollicité, que quand il luy feroit la barbe, il luy couppast la gorge de son rasoir, luy promettant assurement qu'il en seroit fort bien recompensé, & obtiendrait le premier lieu entre les amis d'Alexandre. Or quand le barbier eust ainsi parlé, il le fit empoigner: & bien tost apres luy mesme fut mis à la torture avec Tiro & son fils. Le fils voyant que son pere enduroit des tormens si horribles, lesquels toutesfois il enduroit constamment, & ce pendant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul espoir de salut, dist qu'il confesseroit la verité, pourueu qu'on luy relaschast les tormens & à son pere. Ce qui luy fut promis: & ainsi il dist, que complot auoit esté fait entre eux, que Tiro tueroit le Roy de sa propre main: 20 car il y auoit tel acces, qu'il pouoit parler à luy seul à seul: & quand il auroit commis le cas, il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres cela, son pere fut relasché de la torture: mais on ne sçait s'il dist cela pour se racheter & son pere de plus longs tormens. Herodes oyant ces choses, osta de son cœur toute doute qu'il pouoit auoir de faire mourir ses fils: & ne pretendant iamais s'en repentir, se hasta d'executer ce qu'il auoit intention de faire. Il feit amener deuant le peuple trois cens capitaines de guerre avec Tiro & son fils: & avec tous ceux-là son barbier y estoit, qui auoit encusé les autres, & les accusa tous deuant le peuple: lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contre eux, & les meit tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Aristobulus furent 30 menez à Sebaste, là ou ils furent estranglez par le commandement de leur pere: & leurs corps furent enterrez en Alexandrion, auquel lieu leur grand-pere maternel & plusieurs de leurs ancestres auoyent esté enseueliz. Possible est, que quelcun ne trouuera point cecy estrange, comment vne haine couuée de si long temps soit si fort creuë, qu'excédant mesure elle ait surmonté toute affection naturelle. Mais voicy dequoy on pourroit douter à bon droit, à sçauoir, si la faute doit estre reiettée sur les deux freres, comme ayans par leur coulpe entretenu si long temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne hayne irreconciliable: ou si ceste faute doit estre reiettée sur Herodes, comme s'estant montré trop rude & seuer, & trop conuoiteux de gloire & de domination, & com- 40 me vn homme, qui ne pouoit souffrir compagnon, ayant mieux faire toutes choses à sa fantasie: ou plustost si on doit accuser fortune, à la puissance de laquelle on ne pourroit resister par aucuns moyens humains, non pas mesme les plus sages. Dond nous tenons cela pour tout certain & resolu, qu'icelle desia au parauant a ordonné de toutes operations humaines, en sorte qu'elles sont puis apres faites necessairement. Nous appelons ceste force Fatum, ou fatale Destinée: d'autant qu'il n'y a rien que ceste force ne face. Mais il suffit d'auoir touché comme en passant ce propos haut & difficile, qui attribue quelque chose à noz efforts ou entreprises, & examine les causes de la diuersité des operations. Et ceste contemplation est desia de long temps enclosee es liures de nostre loy. Au reste, des 50 deux autres causes touchant ces deux freres, quelcun pourroit redarguer l'arrogance de leur ieunesse, & ceste magnanimité Royale qui estoit en eux, d'autant qu'ils ont trop presté l'oreille à ceux qui disoyent mal de leur pere, & montré qu'ils n'auoyent gueres bonne affection enuers luy en s'enquerant de ses faits & de sa

de la vie, trop faciles à concevoir mauvaises opinions, & ne pouans moderer leur langue. Par celà ils donnoyent double occasion à ceux qui les espioyent, & matiere aux rapporteurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quant au pere, si y a-en cecy vne faute vaine & du tout inexcusable, que cōbien que ses fils n'eussent esté comeincuz d'aucune trahison, & qu'il n'y eust aucun argument contre eux pour prouuer qu'ils eussent esté surprins en quelque effort de trahison, tant y a qu'il s'est donné congé à soy mesme de les faire mourir, voire ses propres fils, engendrez de luy, deux ieunes garçon de belle taille, non seulement aymez des gens du pays, mais aussi des estrangiers, bons veneurs, bien-faits à la guerre, bien parlans & deuisans de toutes choses de bonne grace: & principalement Alexandre qui estoit le plus grand. Celà luy deuoit suffire s'il les eust condamnez, ou les retenir en prison, ou de les chasser bien loing de son Royaume: puis que la puissance Romaine le pouuoit bien rendre asséuré: & estant sōuz la protection d'icelle, tant s'en falloit qu'il deust craindre vne violence manifeste, que mesme il se deuoit asseurer contre toutes embusches secrettes. Et maintenant les mettre à mort pour complaire à son desir impetueux, qu'est ce autre chose sinon vn tesmoignage d'vne licence, reiettant toute humanité paternelle; veu mesme qu'il estoit d'vn telle aage, qui ne peut ny ne doit pretendre cause ou d'imprudence ou d'ignorance? car le delay & retardement de le rend point plus excusable. La faute eust esté plus legiere, si estant estonné de quelque nouvelle aduerture, il eust esté irrité à quelque plus grief forfait. Mais quand apres longues attentes & deliberations il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle chose, il monstre en cela vn courage meutrier, & obstiné à faire pis: comme aussi il a bien montré depuis, mesme n'espargnant point ceux qui estoient au paruant ses plus grans amiz: lesquels combien qu'ils fussent moins dignes de compassion de ce qu'ils auoyent merité la mort: si est-ce toutesfois qu'en eux estoit montrée vne semblable cruauté, ne se pouuant moderer sur la mort d'iceux. De quoy nous parlerons cy apres.

★

FIN DV SEIZIESME LIVRE.

Y LE





LE DIX SEPTIÈS

ME LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI

TEZ DES IUIFZ.

6029

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.

CHAP. I.



ANTIPATER agité de furies apres la mort de ses freres, estoit venu iusques au dernier degré de toute inhumanité cōtre son pere, & ne pouuoit encore satisfaire à son malheureux dessein, meschant espoir, & à sa conuoitise insatiable. Car se voyant deliuré de la crante de ses competeurs, qui pouoyent auoir part avec luy en la principauté, & voulant entreprendre quelque chose de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la couronne : c'est qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit il vne autre chose, qui le mettoit en plus grand soucy, à sçauoir que les soldats auoyent leurs cœurs destournez de luy, desquels dependoit la seurté des Roys, quand la nation des Iuifs monstrois quelque signe d'appeter nouueautez. Et luy mesme attira ces maux sur sa teste par sa propre faute, de ce qu'il auoit ainu pourchassé la ruine de ses freres : & ce nonobstant il administroit les affaires des Iuifs avec son pere ne plus ne moins que s'il eust esté Roy: car Herodes se fioit en luy, & interpretoit le fait mesme par lequel il meritoit bien la mort, comme si ce eust esté vn tesmoignage de sa bonne volonté: & comme si en trahissant ses freres il eust par ce moyen sauué la vie à son pere, n'obtemperant point à la hayne qu'il portoit tant à ses freres qu'à son pere: comme ainu soit qu'il les haïssoit à cause de leur pere, estant tout transporté de rage: & taschoit, tant qu'il pouuoit, de faire, qu'il n'y eust homme qui descouurist ses embusches, ou enuers lequel Herodes se peust retirer, quand il seroit apertement assailly. Mais lors estoit-il beaucoup plus incité à poursuyure ce qu'il auoit commencé: car il se proposoit cecy, que quand son pere seroit mort, que pour certain in obtiendrait la domination: & s'il viuoit plus longuement, il y auroit dangier, ce luy sembloit, que ses fallaces ne fussent descouuertes en quelque sorte, & que par ce moyen il n'encourust grandement la hayne de son pere. Parquoy il n'espargnoit rien pour acquerir la grace des amiz de son peré, voulant amortir les haynes des hommes par plaisirs & bienfaits: & principalemēt il attiroit à soy par presens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amiz à Rome, & sur tous Saturninus, qui pour lors estoit gouverneur de Syrie. Il esperoit aussi que le frere d'iceluy pourroit estre corrompu par grans dons, & semblablement la sœur du Roy, laquelle estoit mariée à vn homme qui estoit le plus grand amy qu'eust le Roy: pour ceste cause qu'il estoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à soy sous apparence de bonne volonté, & rusé à meruelles pour bien dissimuler vne hayne. Tant y a qu'il ne trompoit point sa tante Salomé, laquelle cognoissoit bien le naturel du galand desia au parauant, & elle ne pouuoit estre deceuë: & pourtant il n'y auoit

auoit moyen qu'elle n'attentast pour obuier à sa malice d'iceluy : combien que sa fille fust mariée à son oncle , qui luy auoit esté donnée à la sollicitation d'Antipater apres la mort d'Aristobulus. Car Calleas , fils du mary de la mere , auoit espousé l'autre. Mais l'affinité ne peust faire que sa malice ne fust cogneüe : & la premiere consanguinité ne peust esteindre la hayne qu'il auoit bien meritée. Or quant à Salomé , qui aymoist Sylleus , & qui desiroit bien l'auoir pour mary , Herodes la contreignit de prendre Alexas en mariage : & Iulia s'en mesloit , donnant conseil à Salomé qu'elle ne refusast point ce party , de peur qu'elle ne se rendist appertement ennemie de son frere , qui auoit iuré de retirer son cœur d'elle , si elle n'y consentoit.

30 Parquoy elle obtempera à la femme de Cesar , qui au reste la conseilloit pour son profit. En ce mesme temps Glaphyra , fille d'Archelaus , Roy de Cappadoce , iadis femme d'Alexandre , fut renuoyée vers son pere : & son douaire luy fut rendu du domaine du Roy , afin qu'aucun debat n'aduinst pour telle cause.

11. Ce pendant Herodes ne dormoit pas sur son dessein , qui estoit de faire nourrir les enfans de ces deux filz : car Alexandre auoit eu deux enfans masles de Glaphyra , & Aristobulus trois filz & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelque fois en la presence de ses amiz il se print à les louer , & deplourant le malheur de ses filz il prioit Dieu , qu'un tel meschef n'aduinst iamais à leurs enfans : mais plustost qu'avec l'age ils creussent en vertuz , & qu'ils luy sceussent gré du soing qu'il auoit

20 eu à les faire nourrir. Il les fiança à des filles pour les espouser quelquefois quand ils seroyent en aage. Il assigna au plus grand des filz d'Alexandre la fille de Pheroras & au filz aîné d'Aristobulus la fille d'Antipater , & la fille au filz dudit Antipater : & l'autre fille à son filz Herodes , lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur : car c'est la coustume de nostre pays d'auoir plusieurs femmes ensemble. Le Roy Herodes procura ces mariages , ayant compassion des petits orphelins , inuitant par vne telle affinité Antipater à les aymer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres : & le soing que le Roy auoit d'eux , le sollicitoit , à ce qu'ils ne luy feissent empeschement , quand ils seroyent venüz en aage , & ne resistassent à sa puissance.

30 Aussi le Roy Archelaus grand-pere de ces pupilles , leur aydoit : & Pheroras , qui estoit tetrarche , print l'autre fille pour son filz. Il estoit incité à cela mesme à cause des opinions du peuple , qui auoit compassion des poures enfans qui auoyent perdu leur pere , & qui haïssoit l'auteur de ceste calamité , & estoit prest quand l'occasion se presenteroit , de descourir quelque fois le courage maling d'iceluy enuers ses freres. Pour ceste raison Antipater taschoit de mettre à neant ce qui auoit esté ordonné par son pere touchant cest affaire , comme celuy qui seroit bien marry s'ils deuoient estre participans de la principauté avec luy : & fait tant par prieres enuers Herodes , qu'il luy permit d'espouser la fille d'Aristobulus , & de donner la fille de Pheroras à son filz. Ainsi contre toute son opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes

40 en ce temps là auoit neuf femmes. L'une estoit la mere d'Antipater , l'autre fille du grand Sacrificateur , de laquelle il eut vn filz portant le nom de son pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de son frere , & vne autre sienne cousine germaine : mais ces deux furent steriles. La cinquiesme estoit Samaritaine , de laquelle il eut deux filz , Antipas & Archelaus , & vne fille nommée Olympias , qui fut depuis mariée à Ioseph beau-frere du Roy. Ce pendant Archelaus & Antipas estoient nourriz à Rome chez vn amy priué. La sixiesme estoit Cleopatra de Hierusalem , de laquelle il eut deux filz , asauoir Philippes & Herodes , lequel Philippes estoit aussi nourry à Rome. La septiesme estoit Pallas , de laquelle il eut vn filz nommé Phasaël. De Phedra , qui estoit la huitiesme il eut vne fille nommée Ro-

50 xana : & de la neufiesme qui estoit Elpide , il eut aussi vne fille nommée Salomé. Quant aux deux filles plus aagées sœurs d'Alexandre par vne mesme mere , lesquelles Pheroras auoit refusées de prendre à femmes , Herodes en donna l'une à Antipater filz de sa sœur , & l'autre à Phasaël filz de son frere. Et voyla quelle a esté la generation d'Herodes.



PRES cela se voulant du tout asseurer contre les Trachonites, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'une ville au milieu de ceste region-là, qui seruiroit pour mettre ses gens en garnison, & duquel il pourroit plus facilement & de plus pres enuahir ses ennemis. Quand il eut entendu qu'un homme Iuif estoit venu de la ville de Babylon avec cinq cens hommes de cheval archiers, & cēt autres presque tous ses parés, ayant passé Euphrates pour habiter aupres d'Antioche, qui est située iouxté Daphné, ou il auoit obtenu du gouuerneur Saturninus vne place forte, nommée Valatha, pour demeurer, il l'appela avec ses gens, luy promettant des terres & possessions au bailliage de Baranea qui estoit sur les frontieres de Trachon, pour faire teste à ceux qui viendroyent faire des courses. Il luy fit promesse aussi, de l'exempter de tous tributs, gabelles, & tailles tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alleché de ces promesses, s'en vint, & quand on luy eut donné des terres & heritages selon la promesse, il y bastit des chasteaux, & vne bourgade, laquelle il nomma Bathyra. Cest homme cy seruoit aux gens du pays pour rompre & repousser les efforts des Trachonites: & aux Iuifs, qui venoyēt de Babilon en Hierusalem pour y faire leurs deuotions, afin qu'ils fussent plus asseurez contre les brigandages. Et plusieurs Iuifs se retirerent vers luy, qui estoient obseruateurs de la loy du pays: & ceste contrée-là deuint fort peuplée, d'autant que les habitans estoient du tout francs de tailles & toutes impositions: & demeurerent en ceste franche cōdition tant qu'Herodes vescu. Philippes, qui depuis fut son successeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encōre cela ne dura pas fort long temps. Au reste, Agrippa le grand, & son fils aussi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions: toutesfois ils les laisserent iouyr de leur liberté. Ausquelles les Romains succederent, & eux aussi leur imposèrent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté: dequoy nous traiterons plus au long quand il en sera temps. Or ce Iuif, qui estoit nommé Zamaris, & qui auoit receu d'Herodes ceste terre pour y habiter & la posseder, vint à mourir, ayant vescu en toute honnesteté & vertu, & laissa apres soy des enfans excellens. Il y auoit entre autres vn chevalier de grāde prouesse & force, nommé Iacim, lequel auoit acoustumé de costoyer les Roys avec l'ale de Babylon. Cestuy-cy mourut en grande vieillesse, & laissa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & adonné à vertu, voire sil y eut iamais vertueux: & pour cela estoit agreable, & bien aymé d'Agrippa: lequel le constitua chef de tout son ost pour le mener & conduire par tout.

Des embusches dressées par Antipater contre son pere Herodes.

CHAPITRE III.

III.



E pendant que les affaires estoient en tel estat, que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois receu ceste puissance de son pere de pouuoir à son profit, lequel auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de son fils. Toutesfois Antipater abusoit plus temerairement de ceste puissance, courant par grande finesse sa malice, & faisant facilement croire à son pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoyent plus pour sa finesse & astuce, que pour sa puissance. Mais sur tous Pheroras luy faisoit la cour, & Antipater aussi la faisoit à Pheroras, car Pheroras auoit esté circonuenu par les femmes qui fauorisoyent à Antipater. Car Pheroras estoit subiet & à sa femme, & à sa seur Salomé, & à sa belle-mere, combien qu'il les eust en haine à cause des outrages qui auoyent esté faits à ses filles vierges. Si est-ce toutesfois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, d'autant que sans elles il ne pouuoit rien faire: pourautant qu'elles s'enqueroyent sans cesse de ses affaires: & y auoit complot mutuel entre elles: & Antipater aussi estoit du tout adonné à leur complaire, tant par soy mesme que par sa mere: car ces quatre femmes se sauoyent bien accorder en toutes choses. Mais il n'y auoit pas

- pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raison assez legieres : & la sœur du Roy mettoit diuision entre eux : laquelle desia de long temps prenoit diligemment garde à toutes choses, sachant bien qu'ils conspiroyent à ruiner le Roy, & estoit preste de luy signifier cela. Apres que ces deux-cy cogneurent que leur amitié mutuelle estoit suspecte au Roy pour ceste mesme cause, & mesme odieuse, ils excogiterent vne autre chose tout au rebours, afaoir, qu'ils ne se frequenteroyent plus en public, & feroient semblant par detraction & iniures contrefaites qu'il y auoit dissension entre eux, & principalement en la presence d'Herodes, ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport: mais ils ne lair-
- 10 roient d'entretenir & confermer vne beneuolēce mutuelle secrettement: ce qu'ils feirent aussi. Si ne sceurent-ils si bien faire que Salomé ne le cogneust, & quand cela fut mesme premierement excogité, & quand depuis il commença à estre fait. Car elle iettoit les yeux par tout: & quant & quant elle rapportoit le tout à son frere, & mesme adioustoit quelque chose du sien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'assembloyent de nuict, & faisoient leurs complots secrettement: & que ce seroit bien de merueilles si ces complots ne se tournoyēt à sa ruine, s'il ne pouruoyoit à ses affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils s'entremordoyent d'iniures, & iettoyent des paroles outrageuses l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faisans semblant qu'il y auoit grande dissension entre eux: mais ils se fauent bien
- 20 accorder quand ils sont seuls: & ne faut douter qu'ils ne brassent quelque conspiration contre ceux, ausquels ils veulent que leur amitié soit cachée. Voila ce que disoit Salomé à son frere, & estoit incessamment apres pour chercher & rechercher si elle pourroit rien cognoistre de leurs menées: & puis elle rapportoit soudainement le tout au Roy son frere, qui en sauoit bien desia quelque chose sans elle, ce nonobstant il se gardoit encore de parler, d'autant qu'il sauoit que l'esprit de sa sœur estoit enclin à calomnies & fausses accusations, & la tenoit pour suspecte: car il y auoit vne secte de Iuifs, qui se vançoit d'auoir cognoissance plus parfaite de la loy du pays, afaoir la secte des Pharisiens, ausquels ceste confrairie de femmes auoit mis sa deuotion, les estimant comme demy Anges & bien aymez de Dieu.
- 30 Toutesfois c'estoyent gens cauteleux, arrogans, & quelquefois s'attaschoyent aux Roys mesmes, en sorte qu'ils ne faisoient difficulté de les assaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs s'estoit bien obligée par serment au Roy & à Cesar: mais ceux-cy ne voulurent iamais iurer: & estoient plus de six mille hommes de ceste ligue: lesquels le Roy condamna à l'amende pour cela: & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenser ceste poure bigotte (d'autant qu'on auoit opinion d'eux qu'ils predisoient les choses à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation) ils faisoient croire à ceste femme, que Dieu auoit desia ordonné, que le royaume seroit rauy à Herodes & à sa generation, & seroit transferé à elle, & à son mary Pheroras, & à leurs enfans. Mais le Roy fut aussi ad-
- 40 uerty de cela par Salomé, & qu'ils sollicitoyent & corrompoient par presens aucuns gentils-hommes de la cour. Quelques Pharisiens furent trouuez coupables de ce faict, lesquels Herodes fait executer de mort, qui estoient les principaux auteurs de ce conseil, & avec eux Bagoas eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit son plaisir, & l'aymoit pource qu'il estoit beau à merueilles, & outre ceux-cy tous ceux de sa maison qui auoyēt conspiré avec les Pharisiens qui auoyent esté accusez par ceux-cy. Car Bagoas estoit eleué en ceste esperance, comme si on l'eust deu appeler bienfauteur & pere du Roy, & comme predestiné par les oracles & propheties. Et le nouveau Roy deuoit estre heureux en toutes choses, comme estant estably & créé par succession de lignée legitime.
- 50 Or apres qu'Herodes eut conueincu & fait mourir les Pharisiens, il appella ses amis en conseil, & deuant eux accusa la femme de Pheroras: à cause que par son instigation son mary auoit refusé le party des filles royales: & affermoit que sa personne estoit outragée par tel crime, d'autant que ceste femme rompant les loix de Nature, semoit des discords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit, IIII.
- fust

fust par ceures, ou par paroles. D'auantage, que l'amende qu'il auoit imposée sur les rebelles, auoit esté payée des deniers d'icelle: & pour le faire court, elle estoit coupable de toute ceste nouuelle conspiration. Par ce moyen Pheroras feroit bien, si sans attendre que son frere le priaist, il repudioit vne telle femme, qui allu- moit le feu entre deux freres pour les faire hair l'un l'autre: puis qu'il falloit que Pheroras perdist ou ceste femme, ou la beneuolence & conionction fraternelle: & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer sauf & entier, sinon qu'elle fust re- iettée. Or combien que Pheroras fust grandement faché du propos du Roy son frere, toutesfois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle: & aussi qu'il ne se departiroit iamais de la dilection qu'il deuoit à sa femme: & qu'il aymoit beaucoup mieux mourir, que viure sans sa bien-aymée. Herodes pensa alors qu'il estoit griefuement outragé, neantmoins il differa de se courroucer à son frere, se contentant d'auoir deffendu à Antipater & à sa mere la compagnie de Pheroras, & de se trouuer aux assemblées des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutes fois & quantes que l'opportunité leur estoit donnée, ils faisoient des banquets secrets, principalement Antipater & Pheroras. D'auantage, le bruit couroit, que la femme de Pheroras paillardoit avec Antipater: & la mere d'Antipater faisoit ces belles menées.

Comment Herodes enuoya son fils Antipater vers Cesar.

CHAP. IIII.

20



PARQVOY Antipater ayant son pere pour suspect, & craignant qu'en procedant plus outre les haynes de son pere ne vinssent aussi à tomber sur luy, escriuit à ses amiz demeurans à Rome, les priant de remonstrer par lettres au Roy son pere, qu'il l'enuoyast bien tost vers Cesar. Cela fut fait: & Herodes enuoya Antipater avec dons precieux & son testament, par lequel il le declaroit Roy: que si Antipater mouroit deuant luy, il substituoit Herodes son fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce mesme temps Sylleus Arabe s'en alla aussi à Rome, n'ayant point fait ce que Cesar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accusa de ces mesmes crimes deuant Cesar, desquels Nicolas l'auoit auparauant accusé. Il y auoit aussi vn autre accusateur, asauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir plusieurs personnages honorables en Petra, & principalement Sohemus homme excellent en toute vertu. D'auantage, qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, seruiteur de Cesar, pour la cause qui sensuyt: Herodes auoit entre les gens de sa garde vn Corinthien, au dire duquel il adioustoit volontiers foy. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'amena iusques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer son Roy. Quand Fabatus eut esté aduertuy de cela par Sylleus mesme, il le fit sauoir au Roy tout incontinent. Lequel par torture feit confesser la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, s'enquerant diligemment de luy de toutes choses. Il feit aussi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accusez: l'un estoit des plus grans seigneurs de son pays: l'autre estoit le plus grand amy qu'eust Sylleus: Ces deux aussi furent mis à la torture, & confesserent qu'ils estoient là expressement venuz pour solliciter le Corinthien par exhortations frequentes à perpetrer le cas, & pour ayder de fait à l'accomplir s'il en estoit besoing. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoya à Rome pour faire leur proces plus ample- ment, & les punir.

De la mort de Pheroras.

CHAP. V.



HERODES voyant que Pheroras son frere demeueroit obstiné en l'amour de sa femme, le renuoya en sa tetrarchie. Ce que Pheroras feit volontiers, & quant & quant il feit serment que iamais il ne retourneroit iusques à ce qu'il fust certain de la mort d'Herodes. Et montra depuis qu'il vouloit tenir son serment: car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade, & enuoya prier Pheroras de le venir voir, pour

pour receuoir de luy quelques secrets mandemens, comme de son frere estant bien prochain de sa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cause du serment qu'il auoit fait. Toutesfois pour cela Herodes n'ensuyuit point en cela son frere, & ne perdit rien de sa premiere affection. Car ayant ouy que Pheroras estoit malade, il n'attendit pas qu'il fust appelé: mais il l'alla voir en ceste maladie de son bon gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis feit emporter & enterrer son corps en Hierusalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cëla fut le commencement de ruine à Antipater, combien qu'il fust allé à Rome: & finalement il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir ses freres. Mon intention est de raconter tout cecy par le menu, afin que ce soit vn exemple pour admonnester tous les hommes du monde à suyure la vertu en toutes choses.

Comment la femme de Pheroras fut accusée d'empoisonnement, & Herodes commença à cognoistre la trahison d'Antipater.

C H A P. V I.



A P R E S la mort de Pheroras, deux de ses affranchiz, qui estoient v. Taphnites, lesquels il ayuoit grandement, vinrent à Herodes, le prians de se venger de la mort de son frere, & de s'enquerir diligemment de la mort miserable & inique d'iceluy. Herodes les ouyt attentiuement, & quant & quant adiousta foy à leurs propos. Ils luy dirent donc, que le iour qu'il print la maladie, il souppa chez sa femme, & là luy presenta-on du poison meslé dedans vne nouvelle sorte de viande. Duquel il mangea, & cela a esté cause de sa mort. Vne femme Arabienne auoit apporté ce poison. Elle l'appelloit bien breuuage d'amours: mais à la verité c'estoit vn poison mortel, qui fut cause de la mort de Pheroras: car les femmes d'Arabie ont acoustumé d'empoisonner, & sont grandes forcieres. Or on disoit de ceste-cy qui fut lors accusée, qu'elle estoit fort familiere à l'amy de Sylleus. La mere & la sœur de la femme de Pheroras estoient allées vers ceste forcierre pour acheter le poison, & retournerent avec elle le iour deuant que Pheroras auallast ce breuuage mortel. Herodes ayant ouy ces choses, fut fort esmeu de cholere & courroux, & feit mettre à la tourture les chābrieres d'icelles, & aussi quelques femmes de franche condition: mais il n'y eut pas vne de qui on peust arracher vn seul mot: sinon que finalement il y en eut vne, qui estant veincuë de douleur, ne dit autre chose sinon qu'elle feit imprecation contre la mere d'Antipater qu'elle peust endurer semblables tormens, veu qu'elle estoit cause des peines que toutes enduroyent. Ceste parole esmeut Herodes à faire plus diligente enqueste, en sorte qu'il arracha obstinément d'elles tous leurs secrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs assemblées qu'ils faisoient occultement. D'auantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenus secrettement à son fils Antipater, qui auoyent esté proferez entre les femmes de Pheroras: & ceste femme derniere mise à la torture ne teut pas mesme, qu'elle auoit receu cent talents de luy, afin qu'elle se deportast de parler à Pheroras. D'auantage, les seruantes declaroyent de quelle rancune Antipater haïssoit son pere: & comment il se plaignoit souuent à sa mere, que son pere viuoit trop longuement, & ce pendant luy mesme aussi deuenoit vieil, en sorte qu'une telle succession venant si tard, ne luy profiteroit de beaucoup. Avec ce, on nourrissoit plusieurs freres & fils de ses freres, tellement qu'il ne pouuoit rien esperer qui fust seur: veu que s'il aduenoit qu'il mourust, la succession estoit destinée à son frere, & non point à son fils. Il alleguoit aussi souuentefois la cruauté de son pere, lequel n'espargnoit mesmes ses propres fils: & pour crainte de cela il luy auoit esté necessaire de s'en aller à Rome, & à Pheroras de se retirer en sa tetrarchie. Pource que ces choses s'accordoyent fort bien avec celles qu'il auoit ouyes auparauant de sa sœur, toute doute luy fut ostée du cœur: ayant surpris Doris mere d'Antipater coupable de si meschantes entreprinse & efforts, il luy osta des bagues & ioyaux qui valoyent beaucoup de talents, & la bannit de la cour. Et pour ceste acufation il fut plus adoucy

adoucy enuers les femmes qui estoient de la maison de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui l'esmeust plus à cholere qu'un certain personnage Samaritain nommé Antipater, procureur de son fils Antipater: lequel estant en la torture, confessa du fils d'Herodes entre autres choses qu'il auoit donné à son oncle Pheroras du poison mortel, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes ce pendant qu'Antipater seroit absent, à celle fin qu'il fust hors de toute suspeçon. Ce poison auoit esté apporté d'Egypte par Antiphilus l'un des amis d'Antipater: le frere de Doris oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enuoyé: & la femme de Pheroras gardoit ce poison: car son mary l'auoit receu en garde. Le Roy interroqua ceste femme qu'estoit deuenue ce poison: laquelle respondit qu'elle l'auoit: & faisant semblant de l'aller querir pour l'apporter, elle se ietta du haut de la couverture de la maison en bas. Tant y a toutesfois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba sur ses pieds. Et quand elle fut reuenue à soy, le Roy luy promit qu'elle n'auoit nul mal, ne toute sa famille, si elle ne celoit rien de la verité: au contraire, il la menaça de luy faire sentir de terribles tormens, si elle vouloit demeurer obstinée sans rien confesser. Ainsi elle iura de dire comment le tout estoit venu en auant, & ne mentit en rien, comme le bruit couroit alors, & selon l'opinion que plusieurs en auoyent. Sa confession donc fut, qu'Antiphilus auoit apporté ce poison d'Egypte, qui auoit esté là préparé par le moyen de son frere, qui estoit medecin. Depuis Theudion le feit apporter chez nous: & mon mary Pheroras me l'a baillé en garde: mais ton fils Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mary tomba malade, & que toy faisant office de bon frere, le vins voir pour donner ordre à sa santé, il fut esmeu, & fleschy à amitié fraternelle par ta debonnaireté. Et il m'appela, & me dit: M'amie, Antipater m'a deceu, en pourchassant la mort de mon frere, & son pere par meschans conseils & moyens d'empoisonnement. Maintenant donc puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fraternelle, de laquelle il a vscé enuers moy iusques à present, & que la fin de mes iours est bien prochaine, afin que ie ne pollue les esprits de mes ancestres par un courage meurtrier, brusle ce poison deuant mes yeux. Et sans plus attendre, elle ietta ce poison dedans le feu, selon que son mary luy auoit enjoinct: toutesfois elle en auoit gardé un bien peu, afin que si apres la mort de son mary le Roy la vouloit traiter trop rudement, elle eust de quoy mettre ordre à vne telle necessité. Ayant dit cela, elle tira vne boëtte où estoit le poison, & le produisit deuant tous. Apres il y eut un autre frere d'Antiphilus, & la mere d'eux deux, qui furent mis à la torture, laquelle leur fut donnée si asprement, qu'ils furent contreints de confesser le mesme: & recogneurent aussi la boëtte. Semblablement l'une des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accusée, comme complice de tous ses secrets: mais elle sceut bien cacher ce qui estoit en sa conscience. Parquoy le Roy la deboura, & rasa le fils d'icelle de son testament, par lequel il auoit esté ordonné successeur: & osta la Sacrificature à son beau pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui estoit de Hierusalem. Ce pendant Bathyllus, un des affranchiz d'Antipater, arriua de Rome: lequel fut mis à la torture, & confessa qu'il auoit apporté du poison pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, afin que si le premier n'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aydassent du dernier pour en faire boire à Herodes. Et quant & quant on apporta lettres au Roy, que ses amis demeurans à Rome luy enuoyoyent, & auoyent esté escrites à la sollicitation d'Antipater: par lesquelles Archelaus & Philippes estoient accusez, de ce que souuent ils blasmoient leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoyent compassion de ces deux ieunes freres, comme s'ils eussent esté innocens: car desia les iours on vouloit on faire retourner au pays, & non pour autre raison, sinon qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les amis du Roy faisoient cela en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompuz par grans dons. Et luy de son costé escriuit aussi à son pere de ses freres, comme les excusant, imputant telles paroles à leur ieu-
nessé.

nessé. Ce pendant il debatoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grans seigneurs: & pour ce faire il acheta diuers acoustremens, qui luy cousterent bien deux cens talens: mais c'est merueilles, que combien que par l'espace de sept moys tant de choses eussent esté brassées contre luy auant son retour au pays de Judée, non obstant rien de tout cela ne vint à sa cognoissance. Or voicy qui en fut cause: D'un costé les chemins estoient gardez diligemment, & auoit on mis des espies en tous lieux. Il y auoit d'autre part la hayne commune des hommes contre Antipater, qui donnoit bien ordre qu'iceluy ne peust ouyr aucunes nouvelles: car il n'y en auoit pas vn seul qui se voulut mettre en dangier pour le sauuer.

Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison.

C H A P. V I I.



HERODES pour respondre aux lettres d'Antipater, son fils, par lesquelles il luy mandoit que ses affaires s'estoyent bien portez, & qu'il retourneroit en brief au pays, luy rescriuit dissimulant son courroux par finesse, qu'il se hastast de venir, de peur qu'en son absence il ne luy aduinist ce qu'il ne desiroit pas. Et quant & quant il se pleignoit vn bien peu de la mere d'iceluy, promettant de mettre en oubly toutes ces riottes, & de les pardonner quand il seroit de retour: & monstroie en toutes sortes d'argumens de grande amitié & beneuolence, craignant qu'iceluy ne fust touché de quelque soupçon, & que par ce moyen il ne differast son retour: & que demeurant trop longuement à Rome, il ne brassast quelque trahison contre le Royaume, & ne machinast quelque chose contre son pere. Antipater estoit desia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres: mais il auoit desia auparauant receu à Tarente d'autres lettres sans mention de la mort de son oncle Pheroras: dequoy il fut fort contristé, non point tant de ce qu'il ayast Pheroras, mais pource qu'iceluy estant preuenü de la mort, n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, & auoit de faire mourir son pere par poison. Desia estoit-il venu iusques à Celenderis, ville de Cilicie; & là il commença à douter s'il s'en retourneroit ou non, estant fort marry de l'ignominie de sa mere. Les opinions de ses amis estoient diuerses: il y en auoit aucuns, qui luy conseilloyent d'attendre l'issue en quelque part, les autres de se mettre incontinent sur mer pour retourner chez soy: car il se pourroit facilement purger des blasmes & accusations de tous, veu que ses ennemis n'auoyent point pris audace & force à le calomnier, sinon de ce qu'il estoit absent. Il receut le conseil de ceux cy, & se mit sur mer, & arriva au port de Sebaste, lequel Herodes auoit fait faire à grands fraiz, & l'auoit ainsi appelé en l'honneur de Cesar. Desia apperceuoit-on manifestement, qu'Antipater estoit tombé en mal-heur: car il n'y auoit personne qui le saluast, ou qui s'approchast de luy, ou qui s'adressast à luy pour parler, au lieu qu'à son departement tous auoyent en la bouche ouverte pour prier Dieu qu'il le voulust conduire & ramener: mais maintenant ils pouoyent parler hardiment au contraire, & le maudire, & prier que la vengeance du sang de ses deux freres luy tombast sur la teste. En ce mesme temps, Quistilius Varus, qui auoit succédé à Saturninus au gouuernement de Syrie, estoit d'auenture en Hierusalem, & lors Herodes l'auoit appelé en conseil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainsi qu'Herodes & ledit Varus estoient en conseil, Antipater survint, qui le scauoit rien de tout ce qu'il se faisoit: & estant vestu de pourpre, entra au palais. On le laissa entrer: mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoyent: ce qui l'estoma grandement, & desia commençoit à sentir ou il estoit tombé, veu mesme que son pere le repoussa ainsi qu'il le vouloit embrasser, luy reprochant la mort de ses freres, & la trahison brassée par luy contre son pere, & luy denonçant que Varus en auoit la cognoissance le lendemain, & seroit son iuge. Antipater, comme frappé d'un mal soudain & non attendu, s'en alla tout estonné: & rencontra sa mere & sa femme, qui estoit fille d'Antigonis, qui auoit esté Roy des Iuifs deuant Herodes. Icelles

Padvertirent de tout ce qui auoit esté fait: & ayant ouy cela, il se dispoſoit à com-
 paroiſtre en iugement & attendre la reſolution. Le lendemain Varus & le Roy preſi-
 doient en l'aſſemblée: & les amiz des deux coſtez furent appelez en conſeil. On
 y feit auſſi entrer les parens du Roy & Salomé ſa ſœur, & ceux qui deuoient pro-
 duire les conſeils ſecrets, ceux auſſi qui auoyent eſté examinez par torture, & ſin-
 lement les ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoyent eſté pris vn peu au para-
 uant qu'il retournaſt au pays. Ceux-cy auoyent eſté faiz de lettres, le contenu
 deſquelles eſtoit tel: qu'Antipater ne retournaſt point, d'autant que toutes ſes en-
 treprinſes eſtoient venues à la cognoiſſance de ſon pere, & qu'il n'auoit plus à qui
 recourir, ſinon à Cefar: & qu'il ſe gardaſt bien de tomber és mains de ſon pere. 10
 Lors Antipater ſe ietta aux pieds de ſon pere, le ſuppliant de ne donner point ar-
 reſt ſans cognoiſſance de cauſe: ains qu'il luy donnaſt loifir entier de ſe deffendre.
 Apres que le Roy luy euſt commandé de ſe préſenter là au milieu, il commença à
 dire qu'il eſtoit bien mal-heureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencou-
 tré Antipater en ſa vieilleſſe. D'auantage, il ramentut le ſoucy qu'il auoit eu de
 le nourrir, de luy auoir fait apprendre les lettres, & de quelle douceur & grande be-
 nignité il auoit vſé enuers luy, en luy donnant largement de ſes biens, & autant qu'il
 eult peu luy meſme deſirer, & non obſtant tout cela, ne luy auoit de rien profité, &
 vne telle bonté n'auoit peu empêcher le courage de ſon fils, qu'il ne braſſaſt con-
 tre luy vne trahiſon mortelle, à celle fin que le royaume qui luy pouoit aduenir de
 droit & par la volonté de ſon pere, luy eſcheuſt deuant le temps en recompenſe de
 ſon impieté. Outre plus, il ſ'eſbahilloit de quelle eſperance Antipater pouoit eſtre
 enſé pour ſe deſborder à vne telle audace & outrecuidance: car il auoit eſté deſia
 deſigné ſucceſſeur du Royaume par teſtament eſcrit: & meſme de ſon viuant il l'au-
 uoit fait participant de ſa dignité, magnificence & puiſſance. Il remonſtroit, qu'il
 luy auoit donné cinq cens talents de reuenu annuel; & pour faire ſon voyage à
 Rome, il auoit fourny trois cens talents. Il luy reprochoit auſſi l'accuſation qu'il
 auoit faite contre ſes freres: & quand ils auroyent eſté coupables, luy qui les auoit
 accuſez, ne laiſſoit pas auſſi de les enſuyure: & quand ils auroyent eſté innocens, il
 faudroit que ceſtuy-cy fuſt meurtrier, les ayant circonuenuz: car Herodes diſoit,
 que ſi ceſtuy-cy ne les euſt accuſez, iamais il n'eult rien trouué d'eux, & n'eult
 rien decerné contre eux ſans l'aduis de ceſtuy-cy: lequel aduis eſtoit maintenant
 mis à néant: veu que comme heritier il ſuccedoit au manuels vouloir de ſes freres
 qui auoyent voulu faire mourir leur pere. En parlant les larmes luy ſortirent des
 yeux, qui ne luy permirent point de paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas
 Damascenien, lequel il ayuoit grandement, & le deſiroit volontiers auoir aupres
 de ſoy, & qui ſauoit demeller ceſt affaire de point en point, de pourſuyure ce qui
 touchoit les complices, qui auoyent eſté examinez, & ce qui pouoit ſeruir pour
 conueindre Antipater. Mais Antipater preuint, & commença à plaider ſa cau-
 ſe, alleguant pour ſa deffence ces exemples meſmes de la bonne amitié de ſon pere,
 comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir filial. Car il auoit diligem-
 ment pourueu à ce qui eſtoit beſoing de faire, & toutes fois & quantes qu'il eſtoit
 neceſſaire, que luy meſme y meiſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute
 faite: & que cela n'eſtoit point vrayſemblable, que luy, qui auoit deliuré ſon pere
 des embuſches des autres, maintenant fuſt coupable d'vn ſemblable crime: & meſ-
 me ce n'eſtoit point raiſon, qu'apres ſ'eſtre monſtré ſoigneux de la vie de ſon pere,
 on le viſt maintenant accuſer de trahiſon contre iceluy, & qu'on le diffamaſt en-
 uers ceux, qui n'entendoient pas les choſes, veu que deſia de long temps il auoit
 rendu ſi bon teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion
 auoit-il de commettre vn tel forfait, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné
 Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne iouyſſance du royaume, qu'vne attente: & qu'il eſtoit
 participant des honneurs Royaux, ſans que nul y contredict: ioinct qu'il n'eſtoit au-
 cunement vrayſemblable, qu'il eult affecté avec dangier ce qu'il auoit deſia obte-
 nu pour ſa vertu: & qu'il n'eult point tenu conte d'vne certaine infamie pour voler
 apres

apres vne esperance incertaine: veu mesme qu'une telle entreprinse n'auoit pas grandement profité à ses freres, lesquels il auoit accusez, & puniz apres qu'ils furent conueincuz de leur impieté, & il ne se repentoit point des choses qu'il auoit faites, lesquelles ont seruy de bon tesmoignage de quel cœur il ay moit son pere. Quant à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appelloit Cesar à tesmoing, lequel ne pouuoit estre trompé non plus qu'un Dieu: & qu'encore il y auoit des lettres escrites de la main d'iceluy touchant cest affaire: & que ce seroit chose inique de preferer les calomnies & fausses accusations des ennemiz & des hommes malings à telles lettres: veu que tels aduerfaires ne desirerent rien mieux que mettre discord & debat en la

30 famille du Roy, lesquels auoyent recouré par son absence bon loisir de forger des detractions, lequel ils n'auoyent peu recouurer tant qu'il auoit esté present. Sur la fin de son plaidoyer il pretendoit de faire qu'on n'adiousta point de foy aux confessions arrachées par tortures, par lesquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalement il se presentoit pour estre mis à la question, ne priant point qu'on l'espargnast. Or comme ainsi soit, que l'assemblée ne fust aucunement esmeuë pour tout cela, quelque chose qu'Antipater plourast à chaudes larmes, & se frappast le visage, afin que mesmes ses ennemiz eussent quelque pitié de luy, Herodes toutesfois s'adoucissoit vn peu, cōbien qu'il n'en monstroit aucun semblât. Sur cela Nicolas comme il auoit eûté prié,

20 poursuyuit l'accusation que le Roy auoit commencée: & n'y auoit point article qu'il ne feist valoir, & produisoit les tesmoignages, & indices du crime auerez par les confessions de ceux qui auoyent esté mis à la torture. D'auantage, il louoit hautement les bienfaits du Roy en ce qu'il auoit nourriz si soigneusement ses fils, & les auoit fait instruire, & maintenant il en rapportoit vne malheureuse recompense: & toutesfois on ne se deuoit pas tant esbahir de la folie outrecuidee des deux premiers freres, d'autant que ce qu'ils auoyent aboly en eux les affections naturelles de deuoir d'enfans, c'estoit pource qu'en l'aage ignorante, ou ils estoient, ils auoyent peu estre facilement corrompuz par mauuais conseils: & estoient plus esmeuz de desir de paruenir à la principauté que de conuoitise de richesses. Mais on

30 se deuoit esbahir de l'audace si meschante d'Antipater, qui se monstrant plus cruel que les bestes les plus dangereuses qui soyent, qui toutesfois ne font point de mal ny outrage à leurs bienfacteurs, n'a point esté retenu en son cœur pour toute la misere de ses freres qu'il n'ait ensuiuy leur inhumanité. Et toy ô Antipater (disoit Nicolas) tu as toutesfois descouuert le crime qu'ils auoyent entrepris: & ce qu'ils ont esté conueincuz, ce a esté par tes diligentes enquestes: & quand ils ont esté conueincuz tu les as puniz. Nous ne reprobons point ce que tu as esté à bon droit courroucé contre eux: mais plustost nous nous esmeruillons fort, comment tu as esté imitateur de leur intemperance: & nous auons des cōiectures probables, que ce que tu as fait mesme en cela, ce n'a point esté pour acquerir seurté à ton

40 pere, mais plustost pour ruiner tes freres: afin qu'en detestant leur malice tu acquies reputation d'un bon enfant enuers vostre pere commun, & que puis apres tu puisses en plus grande liberté exercer ton inhumanité contre luy: ce que finalement tu as attenté. Car quand tu adiuages à la mort tes freres comme coupables, & ce pendât tu espargnes leurs complices, tu donnes assez à cognoistre à tous, que tu t'accordes bien avec eux, desquels tu te puisses ayder cy apres pour faire mourir ton pere. Parquoy tu en as receu double plaisir bien respondant à tes mœurs. L'un, c'est, que tu t'es publiquement glorifié, comme si tu auois fait vn acte heroïque, en tuant tes freres: l'autre est, que tu as tasché secrettement & par menées occultes de ruiner ton pere: qui est vn forfait plus enorme de beaucoup

50 que le premier, duquel tu voulois qu'on pensast que tu fusses protecteur. Car si tu eusses vrayement detesté leur finesse & malice, tu ne l'eusses iamais proposée deuant tes yeux pour l'ensuyure. Et certes tu pretendois à ce but par telles ruses, que quand les plus dignes seroyent ostez de ce monde, tu n'eusses plus de competeurs pretendans droit à la succession: & afin qu'apres auoir fait mourir tes freres, tu

» adioustas aussi la mort de ton pere, & que les embusches que tu auois dressées
 » contre tes freres, demeurassent cachées, & que non seulement tu euitas la pu-
 » nition que tu auois bien meritée, mais aussi que tu misses en ton lieu ton poure
 » pere, comme lieutenant de ta peine. De tout nostre temps on n'a point ouy parler
 » d'un tel meurtre enuers le pere, & ne trouuera on vn tel exemple de toute la me-
 » moire des hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne telle trahison, n'est
 » point vn pere vulgaire: mais c'est vn pere bien aymant & de grande benignité: &
 » toy, tu estois desia fait participant de sa puissance royale, desia ordonné successeur:
 » & congé t'estoit donné de iouyr d'une volupté presente deuant le temps, & d'une
 » esperance pour l'aduenir confirmée par le testament de ton pere. Mais tu n'as peu
 » mettre fin à tes cupiditez: & ce n'est point sa bonté, qui t'a empesché, ains ta mali-
 » ce, qui ne t'es point contenté de la compagnie d'un pere si benigné, sinon que tu luy
 » eusses rauy aussi sa portion. Tu as bien cy deuant protesté de bouche, que tu luy
 » as sauué la vie: mais à la verité tu ne cherchois que sa destruction. Tu n'es point seu-
 » lement meschant en toy, mais tu as mis sus à ta mere vne mauuaise marque de ce
 » forfait. Tu as troublé l'amitié de tes freres, & tout embrouillé de discords: & apres
 » toutes ces choses tu as bien esté si orgueilleux d'appeller ton pere beste, toy, qui as
 » plus de venin que toutes bestes, tant venimeuses soyent-elles, abusant de ton pro-
 » pre venin contre tes plus prochains parens, & contre ceux qui t'ont fait plus de
 » bien, te fortifiant de gardes & de ruses & fineses tant d'hommes que de femmes
 » contre vn vieillard, comme si ton intention meschante n'eust esté seule suffisante
 » pour rassasier ta hayne. Et maintenant apres tant de tortures données tant à hom-
 » mes qu'à femmes, à serfs & francs, & ce à cause de toy, apres tant d'encusemés ma-
 » nifestes des conspirateurs, tu oses encore contredire à la verité. Et toy qui de long
 » temps as esperé d'oster ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces autant
 » qu'en toy est, d'abolir la loy mesme qui est écrite contre tes semblables, & avec ce
 » l'equité de Varus, & toute la iustice qui peut estre entre les hommes. Diras tu, que
 » ceux qui ont eu la question, ont menty, pour faire qu'on n'adiouste point de foy à
 » ceux qui ont sauué ton pere? A qui croira-on plustost, ou à toy, ou aux confessions
 » tirées par les tourmens? O Varus, ne deliureras tu point le Roy des outrages de ses
 » parens? Ne feras-tu point mourir ceste meschante beste, qui contrefait l'humble
 » enuers son pere pour mettre ses freres à perdition, & qui a depuis esté surpris en
 » trahisons mortelles, afin qu'il regnast tout seul? Tu sçais que le meurtre intenté
 » contre le pere, n'est point vn crime particulier, ains vn outrage public contre la
 » vie & la nature, lequel contamine estant seulement excogité, aussi bien que s'il
 » estoit perpetré: & qui plus est, celuy qui ne le punit point, fait tort à Nature mes-
 » me, mere de tous. Apres cela Nicolas adiousta quelques autres choses touchant
 » la mere d'Antipater, lesquelles elle auoit babillées, comme femmes ont accoustumé
 » de caqueter: a sauoir qu'on estoit allé demander conseil aux deuins, à qui escher-
 » roit le royaume: item, qu'on auoit fait des sacrifices pour faire imprecations de
 » mort contre le Roy. Il meit aussi en auant les yurongneries & dissolutions de pail-
 » lardise commises avec les femmes de la maison de Pheroras par Antipater: & tou-
 » tes les choses appartenantes aux tesmoignages qu'on auoit arrachez par tortures,
 » qui estoient en grand nombre & diuers, en partie premeditez, en partie aussi tirez
 » par force, & par ce moyen plus certains. Car tout ce que les hommes auoyent ca-
 » ché par leur silence pour la crainte qu'ils auoyent d'Antipater, voyans depuis la
 » fortune renuersée, & assubiectie aux accusations de ses ennemis, ils prenoyent plai-
 » sir à assouuir leurs haines contre luy. Toutesfois il n'estoit point si greué des hay-
 » nes des autres, que de ses propres meschancetez, comme ayant vn courage enue-
 » nimé contre son pere, ayant troublé la concorde de ses freres, ayant mis noises &
 » debats entre tous les domestiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iu-
 » ste cause de hair, ny aymé homme rondement, & qui ne s'estoit iamais monstré fi-
 » dele en son amitié, sinon autant qu'il luy sembloit que cela luy pouuoit profiter. Et
 » comme ainsi soit, que desia de long temps plusieurs eussent pris garde à cela, tant
 » plus

plus que quelcun aymeroit équité & droiture, tant plus aussi se monstroit-il aduerfaire d'Antipater, lequel n'auoit point de plus contraires que ceux qui desiroient viure iustement. Et si tost qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de dangier de parler, ils crièrent à haute voix contre luy, & s'entrebatoyent à qui descouriroit plustost ce qu'il sauoit. Et combien qu'il fust accusé de diuers crimes: ce neantmoins on ne s'apperceuoit nullement qu'il y eust quelque accusation forgée à plaisir, d'autant que les accusateurs ne disoyent rien pour faire plaisir & complaire au Roy, & ne celloient rien pour crainte qu'ils eussent de tomber en quelque dangier: mais condamnoient hardiment toutes les meschantes entreprises d'Antipater: & estoient d'aduis qu'il fust osté de ce monde, non point tant pour la seurté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'estoit point seulement accusé par ceux qui estoient interrogez, mais aussi il y auoit plusieurs delateurs qui se presentoyent de leur bon gré: en sorte que combien qu'il fust merueilleux ouurier à forger des mensonges, & du tout deshonté, toutesfois si n'osoit-il ouuir la bouche pour dire vn seul mot à l'encôtre. Apres que Nicolas eust acheué, son plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour soy, s'il auoit quelque chose pour monstrier son innocence: car il ne desiroit rien mieux, & sauoit bien aussi que son pere desiroit le semblable, a sauoir qu'il ne fust trouué coupable d'aucun crime de tous ceux qui luy estoient imposez. Alors Antipater se ietta sur sa face contre terre, & appella Dieu pour tesmoing de sa conscience, pour môstrer par quelque signe euidét qu'il estoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy impositoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre son pere pour luy mal faire: car c'est-cy la coustume de tous les meschans, que toutes fois & quantes qu'ils entreprennent quelque meschanceté, il n'y a rien de quoy ils ne se donnent licence, ne se soucians nullement de Dieu. Mais quand par leurs meschancetez ils sont tombez en quelque dangier, alors seulement ils se souuiennent de Dieu: & leur semble qu'en l'inuoquant & l'appellant à tesmoing ils doiuent eschapper, faisans semblant de resigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Du commencement il se gouernoit en tout & par tout, comme s'il n'y eust point eu de diuinité, iettant les yeux sur les affaires de ce monde: & quand la vengeance ou punition se presente deuant luy, se voyant destitué de tout secours de iustice & équité, il a son refuge à la puissance & vertu diuine, affermant que Dieu l'auoit expressément reserué à cela qu'il feist le guet pour sauuer la vie à son pere. Varus donc voyant que pour quelques interrogations qu'il luy feist, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faisoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant aussi que iamais il n'y auroit fin, s'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on aportast le poison, & qu'il fust là monstré deuant tous, afin qu'on cogneust par experience quelle efficace il auroit. Estant là apporté, on le fait boire à vn homme qui estoit condamné à la mort, lequel mourut si tost qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il se leua, & fortit du conseil, & partit le lendemain pour s'en aller en Antioche, où il demouroit le plus souuent, d'autant que là estoit le siege des Rois de Syrie.

Or Herodes feit incontinent mettre son fils en prison: & n'y auoit personne qui sceust quels propos Herodes & Varus auoyent tenuz ensemble deuant qu'il partist de là. Toutesfois il y auoit coniecture, que le Roy ne faisoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater eust esté mis prisonnier, Herodes enuoya à Rome pour signifier à Cesar ce qui auoit esté fait: & quant & quant donna mandement expres aux messagiers de dire de bouche & remonstrier combien grande estoit la malice de son fils. Sur ces entrefaites furent trouuées lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y trouua ce qui sensuyt: Je t'ay enuoyé les lettres d'Acme, voire non sans dangier de ma vie. Car tu sçais que si i'estoye pris sur le fait, ie me rendroye odieux à deux puissantes familles. Tu aduiferas à te porter sagement en cest endroit. Voyla quel estoit l'argument de ces lettres. Mais le Roy faisoit chercher & rechercher diligemment, si on pourroit trouuer les autres lettres: si est-ce qu'on ne les pouuoit trouuer, &

le seruiteur d'Antiphilus disoit qu'il n'en auoit point apporté d'autres. Et comme tous estoient là long temps attendans, l'un des amiz du Roy apperceut vne couf-
 ture en vn gippon que ce seruiteur auoit vestu : car il auoit deux habillemens l'un
 sur l'autre : & cest amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachées dedans ce ply : &
 ne fut point deceu de son opinion : car de là fut tirée vne lettre, de laquelle le con-
 tenu estoit presque tel : Acmé à Antipater. J'ay escrit à ton pere telles lettres que
 tu as voulu : & avec ce j'ay mis dedans le paquet vne copie contrefaite d'une lettre
 comme enuoyée par Salomé à ma maistresse : & quand il l'aura leuë, ie sçay bien
 qu'il la punira comme vne traistresse. Or la lettre qu'ils vouloyent faire entendre
 estre de Salomé, auoit esté forgée par Antipater, qui auoit supposé le nom de Sa-
 lomé, laquelle on auoit escrite à sa poste & fantasie, mais Acmé luy auoit presté son
 ayde en cela. Acmé aussi escriuit de mesme au Roy en ceste sorte : Acmé au Roy
 Herodes. D'autant que j'ay ce soing que tu sois aduertuy de tout ce qui touche
 ta vie & ton salut, j'ay bien voulu copier vne lettre de Salomé, que j'ay trouuée,
 laquelle elle mandoit à ma maistresse : qui n'a point esté sans le dangier de ma vie.
 Je t'enuoye la copie de ceste lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maistresse
 qu'il luy fust permis de se marier à Sylleus. Tu deschireras ceste copie, de peur que
 ie ne tombe en dangier de perdre la vie, si on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle
 auoit escrit à Antipater, monstrois assez que c'estoit vne chose apostée : car elle de-
 claroit, qu'elle auoit obtemperé à son desir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à He-
 rodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres faussement supposées
 à Salomé pour estre enuoyées à sa maistresse, pour dresser des embusches à Hero-
 des. Ceste Acmé estoit Iuifue de nation, & pour lors estoit au seruice de Iulia fem-
 me de Cesar. Elle auoit vendu cherement ce plaisir à Antipater, duquel il se vou-
 loit ayder contre sa tante & son pere. Herodes cognoissant par cela quelle estoit
 la malice de son fils, fut bien prest à le faire mourir dès ceste heure-là, comme bou-
 tefeux & prometeur de rous troubles, qui non seulement auoit mis en dangier la
 vie de son pere & de sa tante, mais aussi auoit corrompu la discipline de la maison
 de Cesar. Salomé aussi le pouuoit à cela, frappant sa poitrine, & estant bien con-
 tente de mourir, si on pouuoit monstrier vn seul argument ou preuue suffisante,
 qu'elle eust faussé sa foy au Roy. Le Roy feit appeler son fils, & luy commanda
 de dire hardiment s'il auoit quelque chose pour se deffendre. Mais il n'auoit pas
 vn seul mot qu'il peust alleguer pour sa deffense : & sur cela on l'admonnesta que
 puis qu'on le tenoit conueincu de malefice, pour le moins il encusast ses complices.
 Il reiettoit toute la faute sur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn seul au-
 tre. Lors Herodes saisy de douleur vehemente en son cœur pensoit à l'enuoyer
 à Rome, afin que son proces fust fait deuant le tribunal de Cesar. Mais depuis
 craignant qu'il ne fust recoux en chemin par quelques amiz, il le retint encore lié
 & garrotté en prison, comme il estoit au parauant. Ce pendant il enuoya des am-
 bassadcurs vers Cesar portans lettres d'accusation, remonstrant aussi par icelles,
 qu'Acmé y auoit aydé : & dedans le paquet estoient les copies des lettres.

De la maladie d'Herodes, & de la sedition des Iuifs.

CHAP. VIII.

VIII.



E pendant que les ambassadeurs garniz de mandemens & de let-
 tres estoient en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut saisy
 de maladie, & feit son testament, laissant la succession du royau-
 me au plus petit de ses fils, estant irrité contre Archelaus & Phi-
 lippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par son testament
 mille talents à Cesar, & cinq cens talens à Iulia sa femme, & à ses
 enfans, amiz & affranchiz. Il laissa aussi de l'argent, des terres & reuenuz à ses
 fils, & à leurs fils aussi. Il ne meit point aussi en oubly sa sœur Salomé, laquelle il en-
 richist grandement pour la bonne & ferme amitié, qu'elle luy auoit toujours
 portée. Depuis ayant perdu toute esperance de plus viure, d'autant qu'il appro-
 choit

choit bien pres de septante ans, il deuint merueilleusement farouche & cruel, bouillant de cholere & impatience, & plein d'amertume en toutes choses. La cause de celà, c'estoit qu'il auoit opinion qu'on le mesprisoit, & que le peuple des Iuifs se resiouyssoit de ses infortunes. Et il fut confirmé en ceste opinion par vne sedition qu'aucuns, qui estoient agreables & bien aymez du peuple, esmeurent. La cause de ceste sedition fut telle: Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, estoient les plus sauans entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays: & pour ceste cause ils estoient bien aymez du peuple, d'autant qu'ils enseignoyent la ieunesse: car ils s'employoyent

10 tout le long du iour à instruire tous ceux, qui se vouloyent adonner à vertu. Quand ceux-cy cogneurent que la maladie du Roy estoit incurable, ils esmeurent la ieunesse, à ce qu'elle meist par terre tous les ourages que le Roy auoit fait faire contre la coustume & ordonnance du pays, & qu'un chacun se monstraist defenseur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité: car c'estoit cy la cause tant des calamitez domestiques du Roy, que finalement de sa maladie presente, à sçauoir qu'il auoit osé attenter beaucoup de choses nouvelles, mesprisant les ordonnances anciennes: car en cest endroit ces docteurs eussent bien desiré que le Roy eust esté plus religieux, & plus grand obseruateur de la loy en plusieurs choses. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux sur le grand portail du Temple: c'estoit vne aigle d'or pesant beaucoup: non obstant qu'il fust deffendu aux Iuifs par la loy, de poser ou dresser images, ou de consacrer des figures de quelques bestes & oyseaux que ce soit. Parquoy ces docteurs incitoient leurs disciples à ietter bas ceste aigle: car ià soit qu'il semblaist bien que cela ne fust point sans grand dangier, toutesfois ils remonstroyent qu'il falloit preferer vne mort vertueuse & honneste à toute vie, quelque douce qu'elle fust, voire si on mesprise la vie pour maintenir les loix du pays: veu qu'une renommée eternelle ne permettra que leur louange & gloire soit iamais esteinte. Au demeurant, vne mesme mort estoit preparée tant pour les lasches & couards que pour les forts & vertueux. Pour ceste cause les amateurs de vertu feront bien s'ils tirent à

30 eux quelque honneur de la necessité commune, & s'ils sortent de ceste vie presente avec vn tel soulagement: car c'est vn grand allegement à vn homme, quand il meurt sur quelques honnestes entreprises: & ne doit-on mespriser le salaire du dangier, à sçauoir la gloire & louange qui est transferée iusques aux fils des fils & autres successeurs: & toute la lignée participe à ceste gloire tant masses que femelles, tant petits que grans. Y a il chose qu'on doiuue plustost desirer que cela? Ces ieunes gens furent embrasés de ces exhortatiōs: & voicy vn bruit qui courut que le Roy estoit mort, & cela les incita d'auantage à commettre le cas. Parquoy en plein midy ils monterent sur le portail, & ayans arraché l'aigle du lieu ou elle estoit, la meirent en pieces à grans coups de coignées: & y auoit grande multitude de gens assemblez au Temple qui les regardoyent faire. Le lieutenant du Roy fut auerty de cela, lequel craignant qu'il y eust plus grande conspiration, vint là avec grand nombre de ses gens, pour empescher ceux qui abbatoyent l'aigle, & se iettant sur le peuple qui n'estoit point duit aux armes, & qui s'estoit là assemble à l'estourdie, il renuersa facilement ceux qu'il rencontra, & print enuiron quarante ieunes compagnons, qui auoyent pris la hardiesse de resister. Il print aussi les auteurs de ceste sedition, Iudas & Matthias, lesquels estimoyent que ce leur seroit vne honte, s'ils quittoient la place. Et le lieutenant les mena tous au Roy: lequel leur demanda, qui les auoit fait si hardiz d'oster l'image sacrée de son lieu. A quoy ils responderent, qu'ils auoyent deliberé de le faire ià long temps au parauant, & que maintenant ils executoyent leur deliberation, comme il estoit conuenable à gens forts &

50 vertueux, car nous auons donné ayde à l'honneur de Dieu, disoyent-ils, & auons maintenu la loy, de laquelle nous sommes disciples. Et ne faut point que tu t'embahisses, si nous preferons les loix du pays à tes statuts & ordonnances. Nous parlons des loix que Moysse nous a baillées souz l'autorité de Dieu: & nous ne refusons

» point ou de mourir, ou d'estre tormentez & puniz en quelque façon que tu voudras, sachans bien que nous endurerōs non point pour quelque malefice que nous ayons commis, ains pour la religion. Voyla la responce de ces ieunes gens, qui monstroyent n'auoir point moins de constance en leurs cœurs, qu'en leurs paro-
 » roles, estans aussi prompts à endurer constamment, qu'ils auoyent esté au parauant hardiz à executer leur entreprinse. Le Roy les feit lier, & mener en Hiericho:
 » & tantost apres il feit appeler les principaux d'entre les Iuifs, & se feit porter en vne
 » liechiere au milieu de l'assemblée à cause qu'il estoit foible: & commença à raconter
 » les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public, d'auantage comment il auoit
 » fait refaire de nouveau le Temple à grans fraiz: & qu'il n'y auoit pas eu vn seul de
 » tous les Roys de la maison des Asamonéens, qui eust peu paracheuer vne telle
 » œuvre en l'honneur de Dieu. Et que non seulement il l'auoit fait rebastir tout à
 » neuf, mais aussi orné & enrichy de dons precieux, & d'autres oblations magnifi-
 » ques, dignes d'vn tel Temple: & puis que pour tels bien-faits il esperoit apres sa
 » mort vn renom perpetuel, & vne gloire immortelle. Et maintenant pour recom-
 » pense de tant de biens on me vient outrager, voire estant encore en vie. Et on
 » viendra en plein iour, en la presence de tout le peuple oster & arracher mes dons
 » consacrez à Dieu. Et combien que cest outrage s'adresse à moy, toutesfois à la ve-
 » rité il est plustost fait à Dieu: car les choses saintes d'iceluy luy ont esté rauies.
 Lors les plus honorables d'entre eux, qui craignoyent sa cruauté, & qu'estant
 effarouché contre eux, il n'en feist vne griefue punition, dirent que cela n'auoit
 point esté nullement fait de leur consentement: & mesme leur sembloit que
 c'estoit vn cas digne de punition. En cest affaire il ne se monstra rigoureux
 qu'enuers Matthias: enuers les autres il vsa d'assez grande humanité: car il osta la
 sacrificature à Matthias, comme à celuy qui n'estoit pas loing, quand ce conseil
 fut donné: & luy donna pour successeur Ioazar frere de sa femme. Durant la sa-
 crificature de ce Matthias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur fut substitué seule-
 ment pour vn iour: & c'estoit vn iour, auquel tout le peuple des Iuifs a acoustu-
 mé de ieufner: car la nuit deuant le ieufne Matthias songea quil auoit eu la com-
 pagnie de sa femme: & d'autant que pour celà il n'estoit idoine de faire le service
 diuin, Ioseph fils d'Ellem luy fut donné pour coadiuteur, & pour faire son office,
 à cause de la consanguinité. Or apres qu'Herodes eut osté la sacrificature à Mat-
 thias il feit brusler l'autre Matthias auteur de la sedition avec ses complices. Et y
 1 x. eut eclipse de lune ceste nuit-là. Or la maladie du Roy se rengregeoit: & Dieu
 monstroit apertement qu'il le punissoit de son impieté: car il estoit bruslé d'vne
 chaleur lente: & ceste chaleur ne se voyoit point dehors, ains seulement la sen-
 toi-il dedans, par ce qu'elle luy rongeoit les entrailles. D'auantage il estoit si affa-
 mé, qu'il ne prenoit pas loisir de macher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit
 en la bouche, & par ce luy falloit ietter à toutes heures des viandes en la gueule.
 Avec ce, il auoit des vlcères aux intestins, & estoit tormenté de colique passion.
 Il auoit les pieds enfléz d'vn flegme humide, au trauers duquel on voyoit le iour.
 L'eine aussi luy estoit enflée. Ses parties honteuses estoyent pourries & pleines de
 vers, & son haleine sentoit fort mal, tellement qu'on n'osoit approcher de luy.
 Outre tout celà, il auoit les nerfs retirez, & grande difficulté d'haleine. Parquoy
 tous ceux qui se mesloyent de deuiner, estoyent d'vne mesme opinion, & resoluz
 en celz, que c'estoit vne vraye vengeance de Dieu, qui le punissoit de ce qu'il auoit
 en tant de sortes violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fust
 tellement affligé qu'il ne semblast estre assez fort pour porter vn tel mal, toutesfois
 il esperoit encor eschapper de ceste si griéue maladie: car il estoit tousiours apres
 les medecins, faisant chercher des remedes de tous costez. Aussi il passa outre les
 Iordain, & se baigna dedans des eauës chaudes en Calliroé, lesquelles outre ce
 qu'elles ont efficace & force de medeciner, sont douces & plaisantes à boire. Ces
 eauës entrent dedas le lac, auquel croit le bitumen. Il fut là enuoyé par le cōseil des
 medecins, pour estre fomenté dedans vne cuue pleine d'huyle. Et sembla des lors
 aux

aux medecins qu'il rendist l'esprit. Les pleurs & ceux de ses familiers le resueillerent, & le feirent reuenir à soy : & cognoissant qu'il n'y auoit plus d'esperance de vie en soy, il feit crier Largeffe pour donner à chacun soldat cinq cens drachmes: puis apres il vfa de grande liberalité enuers les Princes & capitaines, & enuers ses amis : & cela fait, s'en retourna en Hiericho, ou il fut esmeu d'une cholere si bouillante, & deuint si cruel, qu'il conceut en son esprit vn cas fort execrable. Car comme ainfi soit que les plus nobles d'entre les Iuifs fussent venuz à luy de tous les quartiers de Iudée, estans là appelez par vn edict menaçant de mort tous ceux qui n'y obeiroient point, il conceut inimitié indifferemment tant contre les innocens, que contre les coupables, & les feit tous enfermer dedans le lieu ou l'on faisoit voltiger les cheuaux. Il feit aussi appeler sa sœur Salomé, & Alexas son mary, & leur dist que sa fin estoit bien prochaine, & qu'il enduroit si grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il falloit bien qu'il endurast tout cela, puis qu'il luy aduenoit selon la condition commune des hommes. Toutesfois il seroit bien fâché, s'il estoit priué du dernier honneur de dueil, lequel on doit faire aux Roys. Car il sçauoit bien quelle estoit l'intention des Iuifs, à sçauoir qu'ils desiroient, & seroyent bien ioyeux de sa mort: veu que mesme durant sa vie ils ne s'estoyent peu tenir de l'outrager. Mais il disoit à son beau-frere & à sa sœur, qu'ils seroyent leur deuoir, s'ils luy trouuoient quelque allegement en sa douleur : & que s'ils veulent consentir à ce qu'il leur dira, il aduiendra que ses obseques seront beaucoup plus honorables & magnifiques, que de quelque Roy qui ait esté auparauant, & plus agreables à son esprit apres sa mort : car tous ploureront, & se lamenteront sans feintise par tout le royaume. Si tost donc qu'ils verront que son ame sera partie de son corps, pour bien faire leur office (leur disoit-il) ils deuoyent enuironner de gens de guerre toute ceste compagnie de gentils-hommes qui estoient enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux : & les gens de guerre ne sauroyent rien de sa mort à l'heure mesme, laquelle ne seroit point diuulgüée iusques à ce qu'ils eussent executé ce qui leur auroit esté enioint: & cela fait, il leur seroit commandé de tuer toute ceste noblesse à grans coups de fleches. Et quand iceux seroyent ainsi occiz, il sauroit bon gré à tous deux, pour deux raisons. Premièrement, de ce qu'ils auroyent eu souenance de son mandement: puis apres, de ce qu'ils auroyent honoré sa mort d'un dueil public. Il les prioit & supplioit avec larmes & lamentations, & les obtestoit par l'amitié mutuelle qu'ils luy deuoyent, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le frustraissent point de ce dernier honneur : & eux de leur costé luy promirent qu'ils donneroyent ordre que tout seroit fait comme il auoit commandé. Que si on veut icy aussi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ses propres parens à la sollicitude qu'il auoit de sauuer sa vie, certes de ceste sienne derniere volonté on peut facilement apperceuoir quel courage inhumain il auoit: veu qu'estant si prochain de sa mort, il procuroit que de chacune famille il y en eust vn mis à mort, & que par ce moyen tout le peuple fust incité à mener dueil & plourer la mort de leurs parens bien aymez: combien qu'il n'y eust personne d'eux, qui l'eust offensé en sorte que ce fust, & mesme ne leur pouuoit rien reprocher: au lieu que ceux qui ont quelque desir de suyure la vertu, ont acoustumé de quitter leur mal-talent mesme à leurs ennemiz en vn tel temps.

De la mort d'Antipater.

CHAP. IX.



50 **A**IN SI qu'il donnoit ce commandement à sa sœur & à son beau-frere, lettres luy furent apportées de Rome par les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez à Cesar: desquelles le sommaire estoit, que Cesar despité contre Acme, l'auoit fait mourir pour le seruice qu'elle auoit fait à Antipater : & quant à Antipater il laissoit en la liberté d'Herodes d'en faire ce que bon luy sembleroit, comme à celuy qui estoit son Roy & son pere, fust qu'il le voulust bannir, ou faire mourir. Herodes oyant ces nouvelles, reprint courage, prenant plaisir à ouyr ce message de la punition d'Acme, & s'esjou

s'esioyffant de ce que liberté luy auoit esté donnée de faire de son fils comme bon luy sembleroit. Tontost apres sa douleur le vint frapper, & assaillir derechef: si est-ce qu'il auoit tousiours grand appetit: & sur cela il demanda vne pomme & vn cousteau: car il auoit acoustumé au parauant de peler luy mesme vne pomme, & la couper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous costez, se voulât frapper de ce cousteau. Ce qu'il eust fait, si Achiabus fils de son fils n'eust preuenu le coup, & s'il ne luy eust retenu le bras en criant: & tout soudain apres cela le palais fut remply de dueil, de tremblemens, de tumultes, & grans bruits, comme si le Roy n'eust plus que le dernier soupir à rendre. Apres qu'Antipater eut ouy ce bruit, il pensa que son pere estoit mort, & conceut vne esperance qu'il sortiroit hors de prison, & que sans difficulté il entreroit en possession du royaume: & dès lors commença à conférer avec le geolier de sa deliurance, luy promettant pour le present & pour l'aduenir beaucoup de choses, apres qu'il seroit venu en puissance. Mais tant s'en fallut que le geolier cōsentist à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que son fils vouloit faire, & comment il l'auoit sollicité, luy proposant grande recompense. Lors Herodes, qui estoit desia mal affectionné enuers Antipater, apres qu'il eut ouy parler le geolier, se print à crier de despit qu'il auoit, & se frappant la teste, se leua sur ses coudes, ià soit qu'il fust bien prochain de la mort, & commanda à vn de sa garde de l'aller tuer: & que son corps sans grande pompe fust enterré au chasteau d'Hyrcanium. 20

De la mort, du testament, & des obseques d'Herodes.

CHAP. X.

X. **L** V I s apres changeant de volonté, il changea aussi de testament. Car il constitua Antipas, tetrarche de Galilée & de Perée aussi, lequel il auoit auparauant ordonné successeur du royaume par le testament precedent. Il bailla le royaume à Archelaus: & erigea quatre regions en tetrarchie, à sçauoir Trachon, Gaulanite, Pannéade & Batanée: & donna ceste tetrarchie à son fils Philippes frere germain d'Archelaus. Il ne voulut aussi mettre en oubly sa sœur Salomé, ains luy donna Iamnia, Azote & Phasaélide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut aussi esgard à ses autres parens, & laissa à chacun vne bonne somme d'argent, gros reuenuz & rentes annuelles. Il donna à Cesar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela toute sa vaisselle tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens: item à Iulia femme de Cesar, & à quelques autres de ses amis cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choses ainsi ordonnées, il mourut le cinquiesme iour apres qu'il eut fait tuer son fils Antipater: & auant que mourir il auoit debouté Antigonus du royaume. Il mourut l'an trentequatriesme de son regne, & le trenteseptiesme apres qu'il fut declairé Roy à Rome. Ce a esté vn homme cruel indifferemmēt enuers tous, subiet à ses affections, principalement à courroux, laissant l'equité. Au reste, il a esté heureux autant que nul autre: car estant issu de bas lieu, il estoit paruenu à la dignité royale, & combien qu'il ait esté environné de beaucoup de dangiers, toutesfois il en est tousiours heureusement eschappé: & a longuement vescu. Quant à ses domestiques & enfans, il a esté aussi heureux en cest endroit selon son opinion, comme ayant fait mourir ceux, qui luy estoyent ennemiz & du tout contraires: mais selon mon iugement il a esté fort mal-heureux en cela. Au reste auant que la mort du Roy fust diuulgée, Alexas & sa femme Salomé donnerent congé aux gentils hommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez soy, donnans à entendre que le Roy luy mesme auoit commandé, qu'vn chacun s'en allast faire ses affaires: & par ce moyen ils feirent grand plaisir à toute la nation. 30

XI. Or apres que la mort d'Herodes eut esté publiée, on feit assembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leués les lettres qu'Herodes escriuoit aux gens de guerre, lesquels il remercioit de leur fidelité & beneuolence: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus son fils, lequel

lequel il auoit desia ordonné successeur du royaume apres soy. Apres cela Ptolemée, qui auoit eu en garde le cachet du Roy, leut tout haut le testament de bout en bout, lequel ne deuoit estre ratifié que Cesar ne l'eust prealablement approuué. Et lors commença on à crier, Viue le Roy Archelaus: & les gens de guerre promettoyent de garder vne mesme fidelité au fils, qu'ils auoyent fait au pere. Les capitaines aussi faisoient semblable promesse; & tous prioient Dieu qu'il luy fust propice & favorable. Apres cela on preparoit les funerailles au Roy: & Archelaus procuroit que les obseques fussent fort magnifiques, & luy mesme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or enrichie de diuerses pierres belles & fort precieuses, au reste couuerte d'escarlate: son corps aussi vestu d'escarlate, ayant sur la teste vne coronne royale, & vn sceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ses parens alloient à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuisés par troupes & bandes selon les nations: le premier ordre estoit des gens de la garde: puis apres marchoyent les Thraces, apres eux les Alemans, & puis les Gaulois: & tous estoient en tel ordre comme en fait de bataille: & le reste de l'armée marchoit souz ses capitaines & centeniers. Apres luy uoyent cinq cens seruiteurs portans odeurs aromatiques. Ceste procession marcha iusques à Herodion, tant que huit stades se peurent estendre, là où le corps d'Herodes fut enterré, comme il auoit ordonné au parauant. Voyla quel a esté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut célébré le dueil de son pere par l'espace de sept iours selon la façon du pays, & fait le banquet à toute la multitude apres le dueil, il monta au Temple: & par tout où il passoit, on crioit, Viue le Roy. Puis monta en lieu haut, & s'assit en vn throne d'or, qui luy estoit là dressé: & receuoit avec ioye ces heureuses acclamations qu'on luy faisoit, par lesquelles la faueur du peuple estoit declairée: & luy aussi de son costé respondoit gracieusement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne se souuenant point de la dureté & rigueur de son pere, ils ne laissoyent pas de montrer vn bon visage aux fils: & leur promettoit aussi de leur rendre la pareille. Toutesfois il se deportoit encore de se faire appeler Roy, d'autant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du consentement de Cesar, à qui seul appartenoit de ratifier le testament que son pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambicieux de la coronne royale, que toute l'armée luy auoit offert de son plein gré en Hiericho, veu qu'on ne scauoit pas bien encore quelle estoit l'intention du collateur legitime. Au surplus, ausi tost qu'il seroit estably & confirmé au regne, il s'estudiera tant qu'il pourra à se rendre digne de la beneuolence d'vn chacun, & fera tant, qu'il leur sera plus vtile que son pere en tout & par tout. Et comme c'est la façon & coustume d'vn peuple, iceux pensans que les Princes ou Roys qui commencent à entrer en puissance, descouurent du premier iour leurs courages, tant plus qu'Archelaus parloit gracieusement à eux, tant plus grandes louanges luy donnoyent ils: & luy demandoient qu'il leur feist quelque grace ou auantage: les vns demandoient que les tributs leur fussent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en prison, fussent relaschez: comme de fait il y auoit plusieurs prisonniers pour lors, & plusieurs d'entre eux auoyent esté longuement detenuz: aucuns aussi requeroient estre exéptez de peages, & impositions, desquelles le marché estoit trop greué: criant à haute voix en faisant ces requestes. Archelaus ne leur refusa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gagner la faueur du peuple, pensant que cela ayderoit beaucoup à ses affaires. Finalement, apres que le seruice diuin fut paracheué, il feit vn banquet à ses amis.

Comment le peuple esmeut sedition contre Archelaus.

CHAP. XI.

90  E pendant aucuns Iuifs conuoiteux de nouueutez, faisoient des assemblees, & lamentoyent Matthias & ses compagnons, lesquels Herodes auoit fait mourir. Et pourcé que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoyent osé faire le dueil de ceux qui auoyent rompu & fecté en bas l'aigle d'or, lesquels on auoit nouvellement exécuté, alors ils se printrent

XII.

rent à crier & plourer, iettans paroles outrageuses contre le feu Roy, comme si ceux qui estoient occiz, en deussent sentir quelque allegetment. Puis s'estans assemblez, ils demanderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux, qu'aucuns de ceux qui auoyent esté amiz d'Herodes, fussent mis à mort: & sur toutes choses ils le requeroient que la dignité de la sacrificature souveraine fust ostée à ceulx qu'Herodes auoit constitué, & qu'un autre qui seroit plus suffisant, & plus digne d'un tel honneur, fust substitué en sa place. Or combien qu'Archelaus fust fâché de leur importunité, ce néantmoins il taschoit de se monstrier bening pour les appaiser, d'autant qu'il se preparoit à faire un voyage pour aller vers Cesar, afin de cognoistre sa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maistre de la gendarmerie, pour les exhorter à laisser, & mettre du tout en oubly toute affection de vengeance, & considerer que ceux pour la mort desquels ils estoient ainsi marriez auoyent esté punis par iustice. D'auantage, que leur requeste n'estoit sans ouerages & que le temps present requeroit bien d'autres conseils, & qu'il estoit bien besoing de chercher concorde, iusques à ce qu'il retournaist vers eux, apres qu'il auroit esté confirmé au royaume par le consentement de Cesar. Et lors il seroit bon d'aduser sur ces choses, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne resolution: ce pendant qu'ils se tinssent quoyz & en repos, afin qu'ils n'encourussent aucun blasme de sedition. Or quand ce maistre de la gendarmerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & plusieurs y contredisoient fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les reduire à leur bon sens: d'autant qu'ils attribuoient plus à leur volonté, qu'à l'autorité des gouuerneurs: & estimoient que ce seroit fait contre toute raison, si pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouoyent obtenir que vengeance fust faite de leurs amiz, lesquels il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils estoient tellement esmeuz, qu'ils pensoient qu'il n'y auoit autre iustice ne droiture au monde sinon ce que bon leur sembloit, ne se souuenans point mesme du dangier ou ils se mettoient, en desirant blesser leurs ennemis. Et combien que plusieurs leur fussent enuoyez de par le Roy, pour leur remonstrer tant de sa part, qu'en leur nom prié, quel mal ils faisoient, & pour appaiser les perturbateurs par paroles benignes & gracieuses: toutesfois ils estoient si enuainement, qu'ils ne vouloyent ouyr personne, ains s'embrasoyent encor d'auantage, desirans fort attenter quelque chose, s'il y eust eu plus grand nombre de gens. La feste de Pasque estoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait avec le leuain: & ceste feste des pains sans leuain, leur est ordonnée pour un memorial de la deliurance d'Egypte: & ont de coustume en ceste feste de tuer plus grans nombre de bestes & avec plus grande alegressse que non pas es autres festes: & vne multitude infinie de gens accourent là de toutes parts: aucuns mesmes de ceux qui habitent hors des limites du pays, y viennent pour faire leur deuotion. Les seditionnaires dont qui deplouroyent la mort de Iudas & Matthias docteurs de la loy, s'assemblerent au Temple, & ne bougeoient de là: & ils n'auoyent point faute de viures, lesquels ils n'auoyent point horre de mendier. Archelaus craignant que leur insolence ne fust cause de quelque plus grand meschef, enuoya le Tribun avec sa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reste du peuple fust infecté de la contagion de ceste fureur. Que s'il aduenoit qu'aucuns feissent rebellion pour faire quelque esmeute, qu'on les luy amenast. Ces perturbateurs aigriront par leurs cris & impulsions tout le peuple contre le Tribun & ses gens: & iettans des pierres contre eux, en tuerent plusieurs. Le Tribun estant blessé se sauua avec bien peu de reste de ses gens, qui estoient aussi tous nauiez. Quand ceux qui estoient dedans le Temple, eurent ainsi fait, ils retournerent pour faire le seruice diuin. Il sembla bien à Archelaus qu'il estoit en dangier de perdre son royaume, s'il n'esteignoit ceste impetuosité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armée contre eux, & les gens de cheual aussi, pour empescher que les estrangiers ne donnassent secours aux autres qui tenoyent à le Temple, & pour receuoir à la poincte de l'espee

l'espee tous ceux qui sortiroient hors, & qui penseroient estre ià en seurté. Les gens de cheual qui estoient là allez, tuerent bien enuiron trois mille hommes qui pensoient eschapper : le reste s'en fuyt aux prochaines montaignes. Puis Archelaus fit publier à son de trompette, qu'un chacun eust à se retirer chez soy. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feste, & s'en allerent. Ils estoient hardiz : au reste mal appriz. Sur cela Archelaus monta sur mer avec sa mere, menant avec soy Nicolas & Ptolemée, & plusieurs autres de ses amiz : & son frere Philippes eut la garde de son royaume & de sa famille. Salomé aussi sœur d'Herodes s'embarqua avec eux, menant quant & soy sa lignée. Semblablement
 10 il y eut plusieurs de leurs parens qui se ioignirent avec eux, comme prests à s'employer de tout leur pouoir à faire gagner la dignité royale à Archelaus : combien que cependant leur intention fust de luy resister de toute leur puissance, & principalement de l'accuser du meurtre qu'il auoit fait faire au temple. Ainsi qu'il s'en alloit avec toute ceste belle compagnie, Sabinus, vice roy en Syrie ordonné par Cesar, luy vint ~~de~~ deuant en Cesarée, qui se hastoit d'aller en Iudée pour mettre la main sur l'argent du feu Roy Herodes. Mais Varus le retint, suruenant là bien à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemée pour le faire là venir. Sabinus donc pour faire plaisir au gouuerneur, ne se saisit point des chasteaux & places fortes de Iudée, & si ne scella point les thresors du feu Roy, laissant le tout en la puissance d'Archelaus, iusques à ce que Cesar en eust fait quelque resolution : & quand
 20 il eust fait ceste promesse, il demeura en la ville de Cesarée.

Mais apres qu'Archelaus fut party pour aller à Rome, & Varus eust tourné le
 30 doz pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hierusalem, & occupa le palais royal. Puis il fit venir les capitaines des forteresses & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendist conte, & liurast les places fortes de la ville. Tant y a toutesfois que les capitaines ne se destournerent des ordonnances & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloyent garder tout en son entier iusques à sa venue, se courans de ceste excuse, qu'ils les gardoyent pour Cesar. Antipas fils d'Herodes monta aussi sur mer en ce mesme temps pour aller à Rome, esperant de pouoit
 40 obtenir le royaume : & Salomé luy auoit mis au cœur ceste esperance, comme s'il eust deu estre preferé à Archelaus, pourautant qu'il auoit esté ordonné successeur du royaume paternel par le testament fait au parauant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit avec soy sa mere & Ptolemée frere de Nicolas, qui auoit esté le plus grand amy du Roy Herodes quand il viuoit, & qui lors maintenoit & fauorisoit à Antipas. Mais sur tous Ireneus qui estoit Orateur eloquent, & qui auoit long temps manié les affaires du feu Roy, l'esmeust à affecter le royaume. Aucuns le conseilloyent bien de quitter le royaume à son frere qui estoit plus grand que luy, & qui par le testament de leur pere auoit esté ordonné
 50 heritier du royaume : mais il ne voulut point obtemperer à ce conseil. Et quand il fut arriné en la ville de Rome, tous les parens se retirèrent de son costé, plus pour la hayne qu'ils auoyent conceüe contre Archelaus, que pour l'amitié qu'ils portassent à Antipas : car ils desiroyent grandement la liberté, & de viure souz vn gouuerneur Romain. Que s'il aduenoit qu'ils ne peussent encore obtenir celà, ils pensoyent pouoir mieux iouyr d'Antipas, que de son frere Archelaus : & par ce moyen ils taschoyent plus de fauoriser à Antipas. D'auantage, Sabinus escriuiit vne lettre à Cesar, en laquelle il accusoit Archelaus. Mais Archelaus presenta par Ptolemée à Cesar vn factum ou instruction qui contenoit son droit & le testament de son pere, & avec ce les contes de l'argent d'Herodes cloz & scellez, & le cachet mesme : & ainsi attendoit l'euement. Cesar ayant leu de bout en bout tous ces
 60 memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cogneu de poinct en poinct combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & d'auantage ce qu'Antipas s'attribuant le royaume auoit escrit : il fit appeller tous ses amiz en conseil, & entre autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia sa fille, lequel il auoit desia adopté, luy donnant le premier lieu en l'assemblée. Et bien tost apres il donna congé de parler à

ceux qui vouloyent plaider touchant cest affaire. A ceste heure là Antipater fils de Salomé, homme bien parlant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, se leua le premier, & dist qu'iceluy Archelaus ne faisoit que se moquer, quand il parloit maintenant du Royaume, la puissance duquel il auoit dés long temps enuahié sans attendre le consentement de Cesar, quand il meit à mort tant de gens en vn iour de feste. Et quand encore ceux là eussent meritè d'estre ainsi tuez, ce nonobstant il falloit garder ce droit à la puissance legitime pour faire vne telle punition. Et luy ne deuoit vsurper vn tel droit, soit qu'il fust Roy faisant tort à Cesar, d'autant qu'il auoit mesprisè la ratification d'iceluy : soit qu'il fust homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raison d'attendre maintenant l'approbation de Cesar, lequel autant qu'en luy est, l'a desia priué du droit de donner sa voix. D'auantage, il luy reprochoit que de son autorité propre il auoit changé quelques capitaines de guerre, & qu'il s'estoit assis au throne Royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques causes, & accordé les requestes du peuple, brieu qu'il auoit tout ce qu'il eust peu faire quand il eust esté confirmè par Cesar. Il disoit outreplus, qu'Archelaus auoit laissè aller ceux que son feu pere auoit fait fermer dedans le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit aussi plusieurs autres choses en partie veritables, en partie vraysemblables à cause de l'ambition fretillante de ce ieune homme nouvellement eleué à vn si haut degré d'honneur. Item, qu'il n'auoit tenu conte de faire le dueil de son pere, & que la nuit apres sa mort il auoit banqueté & fait grand chere : & pour ce cas deshoneste le peuple auoit esté esmeu à sedition, voyant qu'iceluy rendoit vne si vileine recompense à son pere mort pour tant de benefices qu'il auoit receuz de luy : à sçauoir que de iour il faisoit semblant de plourer, comme s'il eust prins vn faux visage, & par chacune nuit il se desbordeoit en banquets, & se traitoit en Roy. Et veu qu'il estoit d'vn naturel si peruers, il ne sera point moins ingrat enuers Cesar, quand il aura receu le Royaume de luy, qu'il a esté enuers son pere qui l'auoit tant aymé : car il ne faisoit que chanter & danser, & s'esioyr comme de la mort d'vn ennemy, & non pas d'vn pere : & peu s'en falloit, que cela ne fust digne d'estre appellé vne grande meschanceté.

Maintenant il venoit vers Cesar pour receuoir le Royaume de son consentement, au lieu que ià au parauant il s'estoit tellement porté, comme s'il eust esté estably Roy par l'autorité d'iceluy. Et sur tout il faisoit le cas bien grand du meurtre qui auoit esté perpetré au lieu sacré par le commandement d'Archelaus, voire en vn iour de feste, quand les estrangiers aussi bien que les gens du pays furent occiz comme bestes destinées au sacrifice, & le Temple fut remply de corps morts, & non point par vn ennemy estrangier, ains par celuy, qui se couuroit du nom legitime de Roy, pour plus faciliment rassasier son esprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que son feu pere a eu bon sens, il n'a iamais mesme pensé en songeant de sustituer cestuy-cy en son lieu apres sa mort, comme bien cognoissant son naturel : qui plus est, en son autre testament qui estoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduerse partie de cestuy-cy, succederait au Royaume : car Antipas a esté appellé au Royaume par son pere non point d'vn esprit, qui fust mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'esprit & du corps luy estoient encore entieres. Il y a plus, encore que le iugement du pere eust esté tel alors touchant Archelaus, quel il a esté depuis au dernier testament, si est ce qu'Archelaus a desia assez declairé quel Roy il doit estre, veu qu'il n'a tenu conte de l'autorité de Cesar pour confirmer son Royaume : & n'estant encore en l'estat de Roy, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au Temple vn si grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainsi parlé, il meit en auant plusieurs tesmoings de ses parens mesmes pour faire adiouster foy à ce qu'il auoit dit : & ainsi meit fin à son propos. Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus, que l'occision faite dedans & à l'entour du Temple deuoit estre imputée à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoyent esté occiz, lesquels n'auoyent cessè d'esmouuoir bruits & tumultes, iusques à ce qu'Archelaus eust esté contreint de les reprimer

mer par force. Et en cela estoient ils plus coupables, que non seulement ils auoyent aiguillé leur malice, mais aussi auoyent contreint les autres d'exécuter vn tel cas. Il sembloit bien par apparence, que par leur temerité & orgueil Archelaus ait esté irrité: mais à dire le vray, Cesar auoit esté plustost outragé par vne telle rebellion.

- Car Archelaus auoit enuoyé gens pour appaiser le bruit, & ceux qui esmouuoient ce tumulte: mais ceux-cy se ruèrent d'vne violence impetueuse sur les gens d'Archelaus, & les tuerent contre tout droit & raison, sans porter aucune reuerence à la feste: & Antipater ce pendant n'auoit point de honte de leur fauoriser, sans auoir esgard à l'équité: mais ce luy estoit tout vn, pourueu qu'il satisfeist à la
- 10 hayne qu'il porte à Archelaus. C'estoit donc la faute des autres, qui auoyent mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloyent remontrer amiablement, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus seulement prises pour defense. Quant aux autres choses, desquelles ils auoyent accusé Archelaus, il les reiettoit sur eux mesmes qui l'accusoyent, disant que rien de tout cela n'auoit esté fait que par leur consentement: & qu'elles n'estoyent si iniques qu'ils les faisoient, veu que par cela elles nuysoient en quelque sorte à Archelaus. Qu'ils auoyent si grande affection de faire dommage à vn homme qui estoit leur parent, & qui d'vn costé auoit fait tant de plaisirs & seruices à son pere, & d'autre part il n'y auoit personne d'entre eux, qui n'eust receu de luy toutes sortes de biens.
- 20 au testament, il estoit certain que le Roy auoit le sens bon & rassiz quand il le feist: & les derniers testamens sont tousiours plus autentiques que les premiers: & cestuy-cy est d'autant plus valable de ce qu'il laissa à Cesar grand seigneur de tous, pleine autorité de ratifier & confermer: & Cesar ne fera point pour ensuyure l'iniquité de ceux-cy, qui au lieu qu'Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenser s'efforcent de renuerser sa derniere volonté: mais plustost Cesar ratifiera le testament de celuy qui luy estoit amy & confederé, & qui remet le tout souz sa protection: car il faut bien qu'il y ait grande difference entre la malice de ceux-cy & la vertu & fidelité de Cesar, qui est cogneuë par tout le monde. Et pourrant il ne iugera point qu'il y ait faute de sens
- 30 & raison au decret & ordonnance de celuy qui a laissé la succession à vn fils vertueux & homme de bien, & qui outre cela a eu son recours à la fidelité de Cesar: veu qu'il n'est point vraysemblable qu'il ait failly en l'election de son successeur, en assubiectissant le tout d'vne si bonne prudence à la volonté de Cesar. Voyla quelle fut la fin du plaidoyer de Nicolas. Alors Cesar redressa benigneement Archelaus, qui s'estoit prosterné, & mis à genoux deuant luy, & le prononça estre digne du royaume, monstrant semblant qu'il ne feroit rien que selon ce qui estoit ordonné par le testament, & qui ne fust au profit d'Archelaus: & voyant que ce ieune prince estoit confirmé en quelque bonne esperance par vne telle promesse, ne delibera rien plus sur cest affaire pour lors.
- 40 Ayant donné congé à toute l'assemblée, il pensoit soigneusement en soy mesme, XIII. s'il confermeroit le Royaume à vn seul, ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes, veu mesme que tous auoyent besoing de son ayde.

De la sedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punist les auteurs d'icelle.

CHAP. XII.

- 50 **M**AIS auant que quelque chose fust du tout arrestée & resoluë touchant cest affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie: & lettres vinrent de par Varus gouverneur de Syrie, lesquelles faisoient mention du reuoltement des Iuifs. Car plusieurs bruits & tumultes furent suscitez entre les Iuifs apres le departement d'Archelaus: & quand Varus fut là venu pour y mettre ordre, il meit à mort les principaux auteurs: & ayant reprimé la sedition pour la grand part, il s'en retourna en Antioche, laissant vne legion en Hierusalem, afin qu'il ostast la puissance aux Iuifs de rien innouer. Mais encore ne profita il de rien en ce

faisant : car si tost que Varus s'en fut allé, Sabinus, lieutenant de Cesar, demeura là, & molestoit les Iuifs, se fiant en l'armée laquelle on auoit là laissée, & s'estimant assez fort pour resister au peuple : car il meit en armes grand nombre des gens de la garde du Roy, & s'en seruoit contre les Iuifs, leur faisant beaucoup de fa-
cheries, & les irritant à se reuolter, comme voulant occuper les places fortes, & vsoit de violence pour sonder ou estoit l'argent du Roy, & le faisoit pour son propre profit, bruslant d'auarice. Ainsi donc comme l'vne des festes des Iuifs approchoit, qui est appelée Pentecoste, il y eut vn nombre infiny de Iuifs assemblez de tous costez en Hierusalem, & non seulement pour la religion & pour faire leurs deuotions, mais aussi pource qu'ils ne pouoyent porter la follie enragée de Sabinus : & non seulement estoient venuz de Iudée, qui auoit esté plus griefuement offensée, mais aussi de Galilée & d'Idumée, & de Hiericho, & des villes qui sont delà le Iordain : & n'y en auoit pas vn qui ne desirast de se venger de Sabinus.

Or toute ceste grande multitude se diuisa en trois bandes en ceste sorte : L'vne se saisist du lieu, auquel on pourmenoit les chevaux : les deux autres s'en allerent occuper le Temple : mais l'vne de ces deux enuironna le Tēple du costé de Septentrion & d'Orient : l'autre se campa de l'autre costé d'Occident, ou le palais Royal estoit situé. Ainsi se disposoyent-ils à enfermer les Romains de toutes pars, & les assaillir. Lors Sabinus fut estonné de l'audace de ces hommes, qui auoyent resolu en eux ou de mourir en la place, ou de veindre : & pourtant enuoya vistement des lettres à Varus, le priant de se haster pour deliurer du dangier eminent la legion qu'il auoit là laissée : autrement elle seroit bien tost massacrée. Ce pendant Sabinus monta en la plus haute tour du chasteau, laquelle auoit esté faite par Herodes en l'honneur de son frere Phaselus, qui auoit esté occy par les Pharthés, & l'auoit appelée du nom de son dit frere : & de là haut Sabinus faisoit signe de la main aux Romains qu'ils se ruassent sur les Iuifs. Et comme il ne s'osoit fier mesme à ses amiz, il requeroit que les autres s'exposassent au dangier de mort pour son auarice. Et quand ils eurent marché outre, & qu'ils se furent auancez contre les Iuifs, il y eut vne aspre meslée : & combien que les Romains se portassent vaillamment, toutesfois les Iuifs ne perdoient point courage, quelque chose qu'ils veissent plusieurs de leurs gens tomber deuant leurs yeux : mais ayans mené à l'entour vne partie de leur armée, monterent sur les porches, qui estoient au circuit le plus loingtain du Temple : & de là ils combatoyent contre leurs aduersaires, tenans des foudes, par lesquelles ils iettoient de grosses pierres : & non seulement aydoient à leurs gens en bas, mais aussi estoient spectateurs de toute ceste bataille. D'auantage, les arbalestiers & archiers tiroient flesches & dards d'enhaut contre leurs ennemiz, ou il y auoit prise : mais les Romains qui estoient en bas, ne pouoyent mal faire de leurs flesches : car ils ne pouoyent atteindre iusques là : & par ce moyen les Iuifs les gaignoyent plus facilement. La bataille dura long temps en cest estat. Puis apres les Romains faschez de se voir ainsi fouler, meirent le feu secrettement souz les porches : & pource qu'il y en auoit plusieurs qui mettoient le feu, & entassoient à force matiere propre à brusler, le feu monta incontinent iusques à la couerture : en laquelle y auoit force poix & cire : dont aduint que tout cela fut incontinent bruslé : & les lambriz qui estoient precieux & fort magnifiques, furent consumez en vn moment : & tous ceux qui y estoient montez, perirent. Car les vns furent precipitez en bas avec la couerture : aucuns desesperans de leur vie, & fort estonnez de la violence du mal, se iettoient dedans les flammes, les autres se tuerent de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns tuez de flesches volantes. Et ceux qui vouloyent retourner par ou ils estoient montez, tomboyent entre les mains des Romains, & accablés sur le lieu : & toute leur hardiesse ne leur seruoit de rien, d'autant qu'ils n'estoyent point armez. La chose fut telle, qu'il n'y en eut pas vn seul de tous ceux qui estoient montez en haut, qui en soit eschappé. Lors les Romains se pouffoyent

En l'autre du costé où le feu estoit esteint pour entrer dedans la thresorerie, ou l'argent sacré estoit gardé : & vne bonne partie d'iceluy fut pillée par les gens de guerre : & de ce qui fut mis en euidence, on en apporta quarante talents à Sabinus. Les Iuifs recurent là double calamité, d'vn costé il y eut grand nombre de leurs parens & amiz tuez en ceste bataille : d'autre part la thresorerie fut pillée. Toutes-fois les plus hardiz d'entre eux, s'en allerent au grand, & environnerent le palais Royal, menaçans qu'ils y mettroient le feu, & tueroient ceux qui y estoient, s'ils ne s'en alloient bien viste : & s'ils s'en alloient, ils promettoient à Sabinus de ne luy faire nul mal ny à ses gens. Cependant la plupart des gentils hommes de cour fauorisoit à Sabinus. D'auantage Rufus & Gratus, qui auoyent souz eux trois mille hommes fort vaillans & durs à la guerre de l'armée d'Herodes, s'effoyent retirez du party des Romains : & quant & quant les gens de cheual rendoyent obeissance à Rufus, leur capitaine : qui estoit vn grand auantage pour les Romains. Quelque chose qu'il y eust, les Iuifs poursuyuoient leur assault, & minoyent par dessouz les murailles : & en faisant cela, exhortoyent les Romains des'en aller, & de ne leur resister longuement : car ils vouloyent maintenir la liberté, laquelle ils auoyent receüe de leurs predecesseurs. Sabinus eust volontiers emmené ses gens de là : mais il ne pouuoit adionster foy aux promesses que les Iuifs luy faisoient à cause de ce qu'il auoit fait : aussi les offres trop raisonnables des Iuifs luy estoient suspectes : & puis il attendoit secours de Varus.

Les affaires estans en tel estat, il y eut de grans tumultes esmeuz par le pays de Judée en beaucoup de lieux, selon qu'vn chacun estoit poussé de desir de gaing ou de vengeance : car en ce mesme temps il y auoit deus mille hommes de guerre, qui auoyent autrefois guerroyé souz Herodes, lesquels pour lors auoyent leur congé, & s'estoyent retirez en leurs maisons. Ils s'assemblerent, & allerent assaillir les gens du Roy, qui leur resistoyent, estans souz la conduite d'Achabugus, qui estoit arriere-fils d'Herodes. Mais Achabugus ne les esloia jamais d'auant de luy faire campagne, d'autant que c'estoyent deus soldats bien entendus, & deus hommes de guerre : ains se tenoit es lieux les plus dangereux, & difficiles qu'il pouuoit pour se garder & tout ce qui estoit en sa compagnie. D'auantage Iudith, vn des plus braves capitaine de brigans, qu'Herodes auoit iadis defait avec grand peine, amalla au pres de Sephotis ville de Galilee grand nombre de garnemens & de gens desesperes, & faisoit des courses sur le pays du Roy : & fait tant de mal entra iusques au lieu où estoient les armures & harnois de guerre, & en emporta tous les gens sans en excepter vn seul, & se faisoit de l'argent du Roy qui estoit en ces lieux-là : & se faisoit de si grand craindre à tous les voisins, il pilloit & bruloit tous ceux qu'il rencontroit ; aspirant au Royaume, & affectant ceste haute dignité, non point par bons moyens, lesquels il ne scauoit trouuer, mais par la licence desbordée de mal faire. Cependant que de tous costez il y auoit au pays de Judée des troubles, Simon aussi seruiteur du feu Roy Herodes, qui estoit excellent entre les autres en stature, beauté & force, fut bien si hardy de mettre la couronne Royale sur sa teste : & estant couronné de grand nombre de gens, il fut sacré Roy par la multitude du peuple. Or pour commencer à monstrier sa puissance, comme vn homme qui se plaisoit autant que nul autre, il alla piller & brusler la maison Royale de Hiericho : & brulla aussi beaucoup d'autres palais Royaux, & donna le pillage & le butin aux gens de sa faction : & sembloit qu'il estoit prest d'entreprendre plus grandes choses, si on n'y eust remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la cheualerie du Roy, qui pour lors estoit du party des Romains, mena son ost contre ce Simon : & apres vne dure bataille les gens d'outre la riuere combataient sans ordre, & plus de fierté que de dexterité, furent tous defaits. Simon s'enfuyt, mais Gratus le poursuyuit tellement, qu'il l'arresta en vn desroit, & luy fit trancher la teste. Aussi il y eut vne assemblée de gens perdus, qui bruslerent le palais Royal d'Amatha, qui est située sur le Iordain : & estoit vne telle bande de rustres que celle que menoit Simon. Pour lors il y eut vne si grande rage entre le peuple, d'autant qu'ils n'auoyent

point de Roy propre pour les ranger par quelques bons moyens. Et ceux de dehors qui estoient venuz pour chastier les mutins, ne faisoient qu'aigrir le mal plustost que le corriger, se rendans intolerables tant par leur fierté & orgueil que par leur auarice. Car aussi Athronges, homme d'assez basse race, qui n'auoit ne vertu ne force ne biens pour se faire valoir, mais qui auoit esté vn poure bergier iusques alors, estant large de corps & puissant de bras, monta de paruenir à la couronne, estant prest de mettre sa vie en dangier pour obtenir la licence de nuire & mal faire. Ce rustre auoit quatre freres, tous de grande impudence, & prompts à la main pour executer vne ceuvre, tant difficile fust elle, qui estoit vn moyen propre (comme ils pensoient) pour occuper la tyrannie, & tant qu'un chacun d'eux meuroit après luy, vne bande de gens de guerre: car grande multitude de gens s'estoyent retirez vers eux: & distribua ceste multitude à ses freres, à chacun sa part, & les enuoyoit comme ses lieutenans çà & là pour donner les batailles: luy ce pendant ayant la couronne sur sa teste, consultoit des affaires, desquels il reseruoit par detiers luy la dernière cognoissance. La puissance de ce galand dura assez long temps, & ne se faisoit point appeler Roy pour neant, veu qu'il mettoit en execution tout ce qui luy venoit en fantasie: & principalement il faisoit grande boucherie des Romains & des soldats du Roy, auxquels il vouloit mal egalelement: aux soldats du Roy à cause de l'audace de laquelle il auoyent vscé souz Herodes: aux Romains, à cause de l'iniure recente. Ceste hayne s'aigrissoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoient vn chacun de tous costez, ou pour conuoitise de gain, ou pour desir de tuer, lequel desir ils auoyent desia conuertey en coustume. Ils dresserent aussi vne embusche aupres d'Emmaüs, & là assaillirent vne bande de Romains qui alloient fourrager, & cueillir des bleds, & portoyent des armures au camp: & tuerent à grands coups de fronde Gaius qui estoit conducteur de ceste bande, ayant charge de cent hommes, & de luy quarante hommes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoyent pas tant: mais Gaius suruenant avec les gens du Roy, les sauua de ce danger: & les corps de ceux qui estoient tuez. En faisant ainsi la guerre, & selonc les occasions se presentant, il en commença gradement les Romains à enuoyoppar sa nation en beaucoup de casuitez. Finalement luy & ses freres furent pris l'un par Gratus, lequel il veinquit en vne bataille, l'autre par Ptolemée. Le plus grand depuis fut reduit souz la puissance d'Archelaus. Le dernier, qui estoit demeuré de ceste, se sentant estonné de la mort de son frere, & voyant qu'il ne se pouoit sauuer, & auant que ses gens estoient presque tous morts, ou de maladie, ou de labeur, prit le serment, & se rendit de son bon gré à Archelaus. Mais cecy fut fait de temps pres. Pour lors tout le pays de Iudée estoit remply de brigandages: & telan qu'un chacun seditieux assembloit gens, Roys estoient créez par tout au grand allantage du bien public: d'autant que la moindre partie du mal tomboit sur les Romains: mais les Iuifs ne cessoient de s'entretenir. Varus receut lettres de Sabinus, & par icelles fut aduertey du dangier. Iceul craignant de perdre la troisième legion, print les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual, & les secours des Roys & des Princes: & avec toute ceste armée marchoit en diligence pour aller en Iudée à fin de donner ayde à ceux qui estoient assiegez: & fait commandement à ceux qui estoient enuoyez deuant, de s'assembler en Ptolemaïde. Il ne passa point par la ville de Beryte: mais les habitans luy firent mille cinq cens hommes Aretas aussi de Petra, qui s'estoit allié avec les Romains par despit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armée fut assemblée en Ptolemaïde, il donna vne partie d'icelle à son fils & à vn sien amy, pour la mener contre les Galiléens, qui estoient prochains du territoire de Ptolemaïde. Son fils donc estant entré dedans le pays, desconfit tous ceux qui auoyent osé prendre les armes contre luy, & print la ville de Sephoris, & vendit les habitans d'icelle au plus offrant & dernier enchereur, & brusla toute la ville sans y rien laisser. Varus marcha contre Samarie: avec

avec son ost: mais il ne voulut toucher à la ville, pource qu'il sauoit bien qu'elle n'auoit point consenty avec les seditieux: toutesfois il affecta son ost en vn village, qui est la possession de Ptolemée, & ce champ s'appelloit Arus. Les Arabes y auoyent mis le feu par despit d'Herodes, lesquels aussi vouloyent mal à ses amis. Apres le camp marcha plus outre, & les Arabes aussi pillerēt vn autre village, & mirent le feu, combien que ce fust vne place forte, laquelle on appelloit Sampho. Qui plus est, en tout ce chemin rien n'eschappoit aux Arabes, lesquels mettoyent tout à feu & à sang. Semblablement, la ville d'Emmaus fut bruslée par le commandement de Varus: & cela fut fait pour venger la mort des gens de guerre, qui y auoyent esté tuez: toutesfois les habitans d'icelle n'y furent point trouuez, car ils s'en estoyent fuys. Et ainsi que Varus & toute l'armée approchoit de la ville de Hierusalem, les Iuifs qui tenoyent la legion assiegée de ce costé, furent fort estonnez au premier regard de l'armée des Romains, qui venoit, & s'enfuirent, & quitterent l'assaut qu'ils auoyent commencé à donner. Or les Iuifs de Hierusalem furent asprement tansez de Varus: mais ils s'excusoient, disans, que le peuple s'estoit bien là assemblé pour la feste, toutesfois que la guerre n'auoit point esté entreprise du consentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui estoyent là venuz de diuers lieux: & quant à eux, tant s'en falloit qu'ils eussent assailly les Romains, que plustost ils auoyent esté assaillyz avec eux. Or desia

20 estoyent venuz au deuant de luy Ioseph, arriere-fils d'Herodes, Gratus & Rufus avec leurs gens de guerre, & les Romains qui auoyent esté tenez assiegez: car Sabinus ne s'osa trouuer deuant luy, ains s'estoit desrobé & retiré secrettement vers la mer. Lors Varus enuoya vne partie de son armée par tout le pays, & faisoit diligement chercher les principaux auteurs de ceste reuolte: & les ayant trouuez, il en punist aucuns comme coupables: & l'aissa aller les autres sains & sauues. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceste raison-là. Apres cela il donna congé à toute l'armée, de laquelle il n'auoit plus besoing: & depuis elle fit beaucoup de maux contre la volonté de Varus: lequel ayant entendu que dix mille Iuifs s'estoyent assemblez, marcha en grande diligence pour les prendre.

30 Iceux n'oserent attendre le choq, ains se rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya leurs capitaines à Cesar, lequel fit seulement punir aucuns des amis d'Herodes, d'autant que sans auoir esgard ny au parentage ny à l'equité, ils auoyent fait vne guerre si iniuste & meschante: & pardonna à tout le reste. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laissa en Hierusalem la mesme legion, qui y estoit au parauant en garnison, & s'en retourna en Antioche.

Or vne autre fascherie se presenta à Archelaus à Rome: & la cause fut telle: XVII.

Aucuns Ambassadeurs des Iuifs vinrent là par la permission de Varus: lesquels requeroient qu'il leur fust licite de viure selon leurs loix & ordonnances: & estoyent

40 cinquante Ambassadeurs, avec lesquels se ioignirent plus de huit mille Iuifs, qui habitoyent à Rome. Cesar fit assembler en conseil ses amis & les plus grans & apparens de la ville au temple d'Apollon qu'il auoit fait bastir à grans fraiz: & là se trouuerent les Ambassadeurs, & la tourbe des Iuifs les suyuoit, & Archelaus aussi accompagné de ses amis. Et quant aux parens du Roy, ils n'estoyent point du party d'Archelaus pour la hayne qu'ils luy portoyent: & non obstant il leur faisoit de fauoriser aux Ambassadeurs, d'autant qu'ils auoyent honte de se monstrier aduersaires à vn homme qui leur estoit si prochain parent, deuant Cesar. Philippes y estoit aussi venu de Syrie: & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceste fin qu'il fust aduocat pour son frere, lequel Varus aymoit. D'auantage, si les Iuifs ob-

50 tenoyent ce congé de viure selon leurs coustumes, il auoit quelque esperance que le royaume seroit diuisé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit aussi quelque portion. Congé fut donné aux Ambassadeurs de parler, lesquels requerans fortir de la domination des Roys, commencerent par cecy, qu'ils accusèrent Herodes d'iniquité, disans qu'il auoit bien esté Roy, mais c'estoit de nom seulement: &

que quant au reste, il s'estoit aydé de toutes les ruses & finesces de tous les tyrans au grand dommage de la nation qui luy estoit subiette: & ne se contentant point des ruses des autres, il en auoit forgé de nouvelles de son propre esprit. Et il n'estoit point besoing de ramenteuoir à combien de personnes il auoit osté la vie, veu que la condition des iuuuans a esté de beaucoup pire. Lesquels non seulement il a estonné d'une felonie & rigueur perpetuelle, mais aussi ne s'est abstenu de ravir leurs biens par violence. Pour ceste raison auoit-il orné & enrichy les villes voisines habitées par estrangiers, afin d'apourir par exactions celles qui sont situées en son royaume: & auoit réduit la nation à vne extreme indigence, laquelle il auoit trouuée fort florissante. D'un costé il a condamné à mort les gentils-hommes, n'ayant cause qui fust assez suffisante pour les faire mourir, & puis leur a osté leurs biens: ou bien faisant grace à aucuns, il leur a rauy leurs possessions. D'autre part, combien que tributs ordinaires & annuels fussent imposez sur vn chacun, ce non obstant il a fallu appaiser à part l'avarice de ses amis & gentils-hommes de sa cour, & mesmes des seruiteurs qui estoient ordonnez pour exiger les tributs: à fin que par ce moyen les pources gens fussent deliurez du tourment que les exacteurs leur faisoient. Au demeurant, il ne falloit point parler des filles qui auoyent esté violées par luy, ne de l'efforcement fait aux honestes matrones: veu que le plus grand soulagement que pouoyent auoir celles qui auoyent enduré vn tel outrage, c'estoit que peu de gens fussent aduertiz de leur honte & deshonneurs. Brief, Herodes ne les auoit autrement gouuernez, que si le royaume eust esté mis entre les mains d'une beste trescruelle. Parquoy combien que ceste nation ait esté opprimée auparauant de plusieurs calamitez & fascheries, toutesfois il ne se pourroit trouuer aucun exemple en toutes les histoires, qui puisse estre comparé à la calamité presente faite par Herodes. Et pourtant ce n'estoit point sans cause que tous d'un mesme consentement & d'une affection prompte auoyent fait la reuerence à Archelaus comme à leur Roy, pource qu'ils pensoyent ne se pouoir faire, que quiconque succederoit à Herodes, ne traitast ses subiects d'une plus grande moderation & honesteté, & pour l'amour du fils auoyent fait le deuil public du pere, prests à luy gratifier en quelques autres choses que ce fussent, pour acquerir son amitié. Mais Archelaus a desia sans attendre plus long temps, assez declairé au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme estrangiant qu'on ne pensast qu'il ne fust point enfant legitime de son pere, & ce auant qu'il fust confirmé en puissance, & lors que tout l'affaire dependoit du bon plaisir de Cesar: & bien tost apres il monstra vne belle espreuue de sa vertu, de sa modestie & de son equité à venir, quand il feit tuer dedans le Temple mesmes trois mille hommes de sa nation, au lieu des bestes qui fussent offertes en sacrifice. N'est-ce donc pas à bon droit que tous ont en hayue le naturel d'un tel personnage, qui apres vn forfait si cruel encore ose-il & tâche de leur mettre sus qu'ils sont coupables de sedition, & s'attribue le droit & autorité du royaume. Finalement, ce fut vny la somme de ce que ceux-cy requeroient, que la forme de la police & ordre commun fust changée, & que deormais ils peussent viure sans Rois, & fussent réduits souz la province de Syrie, & ainsi rendissent obeissance à la puissance des Romains: car alors on pourroit voir manifestement lequel des deux ils ayment le mieux, ou prendre plaisir à esmouuoir seditions & nouveutez, ou obeir aux gouuerneurs legitimes. Apres que les Ambassadeurs des Iuis eurent ainsi harangué, Nicolas maintint la cause tant d'Herodes que d'Archelaus, disant que tant que Herodes auoit vescu, nul ne l'auoit accusé, & que ce n'estoit raison que maintenant ils prouoquassent l'esprit d'un trepassé par blasmes & accusations, encore qu'ils eussent quelque iuste occasion de l'accuser quand il viuoit, car lors ils pouoyent bien esperer qu'il fust châtié. Et quant à ce qui estoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayans affecté des choses qui n'estoyent point permises par les loix, & assailly à grans coups de pierres & belles pointes d'espées, ceux qui vouloyent appaiser le bruit, ils tournoyent

maintenant à vice ce qui par mesmes raisons ils auoyent esté reprimez. Puis apres adressant son plaidoyer contre les accusateurs, disoit que volontiers ils estoient agitez de seditions, pource qu'ils ne sauoient point obeir aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde si opiniastre, que la nation des Iuifs. Voyla ce qu'en dist Nicolas.

Comment Cesar conferma le testament d'Herodes.

CHAP. XIII.



10 **C**ESAR ayant entendu ces choses, donna congé à toute l'assemblée. Peu de iours apres il voulut mettre fin à cecy : mais ce fut en telle sorte qu'Archelaus ne fust point declairé Roy, ains il luy donna vne partie du royaume que son pere auoit tenu, & le constitua ethnarche, luy promettant au reste qu'il erigeroit son ethnarchie en royaume, aussi tost qu'il se feroit monstré digné d'un tel honneur. L'autre moytié fut diuisée entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui est celuy qui debartoit de tout le royaume contre Archelaus. Cestuy-cy eut la region qui est delà la riuere, en partage, avec la Galilée, & outre cela il eut deux cens talents de reuenue annuel. Mais Batanée avec Trachon & Auranite escheut à Philippes avec vne partie de la maison de Zenodorus, comme on l'appelloit. Il eut aussi cent talents de reuenue annuel outre cela. Et Archelaus eut Iudée & Idumée, & outre ces deux regions il eut aussi Samarie, à laquelle de l'autorité de Cesar la quatriesme
20 partie des tributs fut relaschée, d'autant que les Samaritains s'estoyent tenez quoy ce pendant que tous les autres auoyent esmeu des bruits & seditions. Souz la iurisdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes comprises, asauoir la Tour de Straton, Hierusalem, Sebaste, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Cesar les auoit separées des limites & bornes du royaume, & reduites souz la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenue six cens talents tous les ans de sa iurisdiction. Voyla quel a esté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Cesar luy donna vn beau palais en Ascalon outre les villes qu'Herodes son frere luy auoit laissées en testament, asauoir Iamnia, Azote, & Phasaélide, & outre cinq cens mille pieces d'argent monnoyé. Et elle receuoit
30 de toutes ses rentes soixante talens, faisant sa residence en la iurisdiction d'Archelaus. Outre plus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par testament. D'auantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoyent point encore esté mariées, receurent outre ce que leur pere leur auoit laissé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé & ce de la liberalité de Cesar, & furent mariées aux fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus est, Cesar laissa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par testament, qui montoit bien quinze cens talents, reseruant seulement pour soy vn bien peu de la vaisselle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de son amy.

D'un qui fait croire qu'il estoit Alexandre.

CHAP. XIII.



40 **A**PRÈS que Cesar eut ainsi ordonné de ces choses, il y eut vn ieune XVIII.
ne homme, Iuif de nation, qui auoit esté nourry en Sidon chez vn affranchi d'un citoyen Romain, lequel s'adopta soy mesme pour estre de la maison & famille d'Herodes : & print occasion de ce faire pour autant qu'il ressembloit de face Alexandre fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir : & tous ceux qui auoyent veu l'un & l'autre, en rendoyent tesmoignage : cela luy fut comme vne entrée & ouerture pour s'ingerer à la dignité royale. Parquoy ayant fait complot avec vn autre de
50 sa nation compaignon de sa fraude, qui entendoit bien les affaires de toute la maison royale, & estoit rusé au demeurant, & nay pour esmouoir de grans troubles, donnoit à entendre (comme son galand l'auoit bien instruit) qu'il estoit cestuy Alexandre, qui estoit fils d'Herodes, qui auoit esté retiré de la mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le tuer. Cestuy amy (disoit-il) en auoit

auoit mis d'autres en la place de luy & de son frere Aristobulus, & tous deux estoient eschappez en ceste façon. Ce poure homme se sentant enflé de telles bourdes, ne cessoit de deceuoir aussi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il persuada cela estre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vinrent vers luy pour deuiser : & ayant receu grand argent d'eux, s'en alla plus outre, & s'en vint en l'isle de Melos, là ou aussi il amassa de grans deniers souz ceste couleur qu'il estoit du sang royal. Et conceuant desia quelque esperance qu'il paruiendroit quelquefois au royaume, & qu'il recompenseroit ceux qui luy auroient fait du bien, il se mit en chemin pour aller à Rome, & ses hostes le conduisoient. Estant arriué à Puteoles, il fut là aussi receu avec applaudissement par les Iuifs, qui faisoient là leur residence, & qui auoyent ià esté deceuz de ce bruit que c'estoit le fils d'Herodes : & ceux qui se sentoient obligez à Herodes, ou pour le bon traitement qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice, qu'ils auoyent receu de luy, accouroient pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nulle autre cause ne les esmouuoit à ce faire, sinon que ce sont gens qui naturellement appetent bruits nouveaux : & cela aydoit beaucoup, qu'il y auoit quelque ressemblance de face. Car ceux mesmes qui auoyent esté fort familiers à Alexandre, tenoient cela pour tout certain, que c'estoit luy sans autre, & ne faisoient point de difficulté de l'affirmer aux autres, voire avec serment. Et quand le bruit fut venu iusques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui estoient là habitans, alla au deuant de luy, rapportant à la grace & bonté de Dieu vn tel salut qu'ils n'attendoient pas : & firent tous bon recueil à cest homme : à cause de la race de Mariamné, de laquelle ils pensoient qu'il fust fils. Ce rustre se faisoit porter en vne lictiere par les ruës : & estoit en tel equippage, qu'on eust dit que c'estoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit : car ses hostes furnissoient tout ce qui luy estoit besoing pour se montrer tel qui se disoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes : & chacun luy faisoit bien-venue, comme on a coustume de faire, quand quelque chose est demeurée en sauueté contre toute esperance. Ce bruit vint iusques aux oreilles de Cesar : mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, d'autant qu'il se tenoit pour bien assuré, qu'Herodes n'eust peu estre deceu ainsi facilement en vne chose de telle importance. Toutesfois il y auoit quelque esperance qui l'esmouuoit en son esprit : & cela fut cause qu'il y enuoya Celadus vn de ses affranchiz, lequel auoit autrefois conuersé familièrement avec les deux freres, Alexandre & Aristobulus, & commanda à Celadus de luy amener cest homme. Ce qu'il feit, ne le pouant pas mieux discerner ne recognoistre que faisoient les autres : si est-ce toutesfois que Cesar ne peust estre trôpé, d'autant qu'il n'y auoit point si grande similitude, qu'elle peust deceuoir ou abuser ceux qui regarderoient de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir mises en besongne : d'auantage, il auoit faute de ceste bien-seante & bonne grace, qu'ont coustumierement ceux qui sont bien naiz & bien nourriz, d'autant qu'il n'auoit point esté entretenu en delices. Apres donc que Cesar eut apperceu que ces deux galands auoyent complotté de paistre les hommes de bourdes & mensonges, & que tenans bonne contenance ils fardoient leur langage : il l'interroqua qu'estoit deuenu son frere Aristobulus, qui auoit esté deliuré avec luy : ou bié pourquoy il n'estoit aussi venu, & pourquoy il ne demandoit avec son frere le droit appartenant à vne si noble race. Ce faux Alexandre respondit que son frere estoit demeuré en Cypre pour crainte des dangiers, ausquels sont exposez ceux, qui se mettent sur mer : afin que si quelque mauuaise fortune leur fust aduenue, toute la race de Mariamné ne fust du tout perie : mais pour le moins qu'Aristobulus son frere demeurast de reste. Ainsi qu'il affermoit cecy, & que son galand qui estoit inuenteur de ceste fourbe, s'accordoit fort bien avec luy, Cesar tira à part le ieune homme, & luy dist : Tu ne me peux abuser comme tu as fait les autres : mais si tu ne veux point tascher à me tromper aussi, ie te promets que tu auras la vie sauue : or sus dy moy maintenant, qui tu es ? ou qui t'a incité à attenter telles choses ?

les? car vne malice si frauduleuse ne compete point à ton aage. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va descouuir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit esté fait, & qui en estoit l'inuenteur. Cesar pour garder sa promesse, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, d'autant qu'il estoit puissant de corps: mais il feit pendre son maistre qui l'auoit instruit à cela. Au reste, ceux de Melos furent assez punis, d'auoir ainsi follement despendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voyla comment l'entreprinse folle & outrecuidée de ce poure homme eut vne malheureuse fin.

Comment Archelaus fut derechef accusé, & puis banny & enuoyé à Vienne.

CHAPITRE XV.



ARCHELVAS donc constitué ethnarche, estant de retour en Iudée, osta la sacrificature à Ioazar fils de Boëth, & cōfera ceste dignité à Eleazar, qui estoit frere de Ioazar. Apres cela il feit rebastir d'une façon fort magnifique le palais de Hiericho: & feit venir la moitié de l'eauë qui passe par le village de Neara dedäs vn beau vergier, qu'il auoit fait planter de palmes arrengees en vn champ qui est là au dessouz. Il feit aussi edifier vne bourgade, laquelle il appela de son nom Archelaïde: & mesprisant les coustumes du pays, il espousa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit esté femme de feu son frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy: cōbien qu'il soit deffendu aux Iuifs par leur loy d'espouser les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne iouyst pas longuement de la sacrificature: & combien qu'il fust encore viuant, non obstant Archelaus meist en sa place Iesus, fils de Sias. Or l'andixiesme de la principauté d'Archelaus, les plus grans tant des Iuifs, que des Samaritains, ne pouuās porter sa felonnie tyrannique l'accuserēt deuant Cesar, ce qu'ils feirent d'autant plus hardiment, qu'ils sauoyent qu'iceluy auoit fait contre le commandement de Cesar, qui luy auoit ordonné expressement de gouverner ses subiects en toute equité & honnesteté. Quand Cesar eut ouy ces nouvelles, il fut esmeu de cholere: & feit appeler le facteur d'iceluy qui demouroit à Rome, qui aussi estoit nommé Archelaus: & ne daignant rien escrire il dist à ce facteur, Va, & m'ameñe ton maistre le plustost que tu pourras. Lequel feit diligence d'aller en Iudée, où il trouua Archelaus l'ethnarche banquetant & faisant grand chere avec ses amiz: & apres luy auoir declaré la volonté de Cesar, il l'exhorta à partir. Et quād il fut à Rome, Cesar ouyt les accusateurs, & les defenses aussi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne es Gaules, luy ayant osté premierement tout son argent. Mais auant que Cesar luy eust commandé d'aller à Rome, il auoit recité à ses amiz vn songe qu'il auoit eu. Il luy sembloit qu'il auoit veu dix espics meurs bien grenez, lesquels les bœufs mangerent: & quand il fut esueillé, il pensa qu'il ne falloit point mespriser ceste vision, & demanda conseil aux deuins & intepretateurs des songes. Et comme ainsi soit, qu'ils ne s'accordassent point, & que les interpretations fussent diuerses, il y eut vn homme de la secte des Esséens, nommé Simon, qui se presenta, & auant que proposer son interpretation, il demanda pardon à Archelaus, & puis dist que ceste vision signifioit vn fascheux changemēt qui deuoit aduenir à Archelaus. Les bœufs signifioyent la misere, d'autāt que ceste sorte de beste vit en labour perpetuel: d'auantage, ils signifioyent changement, pource que la terre qui est remuée par le labour des bœufs n'est plus en sa place, & si ne retient plus sa premiere forme. Au demeurant, les dix espics signifioyent l'espace de dix ans. Car les espics retournent d'an en an par continuelles reuolutions: & desia approchoit la fin de la domination d'Archelaus. Ce fut l'interpretation que Simon donna du songe. Et le cinquiesme iour apres la vision Archelaus son facteur arriua en Iudée, qui auoit esté enuoyé par Cesar pour faire venir son maistre à Rome. Vn semblable songe aduint à Glaphyra sa femme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme il a esté dit-cy dessus, Alexandre fils d'Herodes auoit espousé en premieres nopces ceste Glaphyra estant pucelle: lequel Alexandre estoit frere de

re de cestuy Archelaus. Apres qu'Alexandre eut esté occy par son pere, Glaphyra fut mariée pour la seconde fois à Iuba Roy de Mauritanie. Lequel mourut, & Glaphyra demeura veſue chez son pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'espouſa, repudiant Mariamné ſa premiere femme: tant eſtoit-il embrasé de l'amour de Glaphyra ſa belle-ſœur. Ainſi qu'elle eſtoit avec ſon dernier mary Archelaus, elle eut
 » vn tel ſonge: Il luy ſembla qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embrasſa de grande
 » ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faiſoit reproche, diſant: Glaphyra, tu as bien
 » confirmé le prouerbe commun, Qu'il ne ſe faut point fier aux femmes. Tu m'as
 » eſté donnée vierge & pucelle: tu as eſté faite mere d'enſans qui nous eſtoyent com-
 » muns: & ayant du tout oublié noſtre amour, tu as eſté eſpriſe de deſir de voler aux
 » ſecondes nopces. Et ne te contentant de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien oſé
 » coucher avec vn troiſieſme mary, te fourrant vileinement & impudément dedans
 » ma famille: & tu pourras maintenant porter qu'Archelaus mon frere ſoit ton eſ-
 » poux? Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton ancienne amitié: & ie te de-
 » litreray d'vn tel vilein opprobre, & te maintiendray comme mienne. Apres qu'elle
 » eut déclaré ce ſonge a quelques femmes qui luy eſtoyent familiares, elle mourut
 » bien toſt apres. Il m'a ſemblé qu'il eſtoit bon de reciter cecy, d'autant que mon pro-
 » pos eſt de ces Roys: & autrement cecy ſemble eſtre vn exemple digne d'eſtre no-
 » té, pource qu'il contient vn treſcertain argument de l'immortalité des ames, & de
 » la prouidence diuine. Si ces choſes ſemblent incroyables à quelcun, qu'il iouyſſe
 » de ſon opinion: mais auſſi qu'il n'empêche point les autres de le croire, qui par tels
 » exemples ſont incitez à ſ'eſtudier à vertu. Au ſurplus, apres que la iuriſdiction
 » d'Archelaus eut eſté adiointe à la Syrie, Ceſar y enuoya Quirinius, qui auoit eſté
 » conſul autrefois, luy donnant charge de faire monſtre, & denombrement par la
 » Syrie; & de vendre la maiſon d'Archelaus.

FIN DV DIXSEPTIESME LIVRE.



LE DIXHVYTIES-
 ME LIVRE DE FLAVIEN
 IOSEPHE DES ANTIQVI-
 TEZ DES IUIFZ.

*Comment Ceſar enuoya Quirinius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée,
 & Copponius fut ordonné gouverneur de Iudée: & comment Iudas
 Galiléen ſuſcita de nouveaux troubles.*

CHAP. I.

I.



E pendant Quirinius Senateur Romain, qui par tous les de-
 grez d'honneur eſtoit paruenu au Conſulat, homme de fort
 bon renom, fut enuoyé par Ceſar pour adminiſtrer iuſtice
 aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & fa-
 cultez d'vn chacun. Et Copponius vint avec luy, qui eſtoit
 capitaine des gens de cheual, & auoit eſté conſtitué gouver-
 neur de toute la Iudée. Quirinius auſſi vint luy meſme en
 Iudée (qui deſia auoit eſté adiointe à la prouince de Syrie)
 à fin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour
 mettre

mettre souz sa puissance l'argent d'Archelaus. Mais combien qu'ils ne peussent porter en leurs cœurs qu'on feist mention de denombrement & description, non obstant ils ne resisterent point opiniastremēt; ains obtemperans à l'autorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boeth, & à son conseil, laisserent faire ce denombrement sans aucun contredit ne debat. Toutesfois quelque temps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville Gamala, lequel adioignit avec soy vn Pharisie nommé Saddoc, & tous deux sollicitoyēt les peuples à se reuolter, disant que ce denombrement n'estoit autre chose sinon vne declaration manifeste de seruitude, & exhortoit toute la nation à se maintenir en liberté. Car quand ils se seroyent portez vaillamment, ils iouyroyent en paix de tous leurs biens, & estans confetmez en la possession d'iceux, ils acquerroyent louange de proesse & magnanimité: & ne falloient point qu'ils attendissent aucun secours de Dieu, sinon qu'eux mesmes pourueussent à leus affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuemēt, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne fretillast à entreprendre quelque chose. A peine pourroit on dire, combien ces deux personnages esmeurent de troubles & bruitz entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le pays de brigandages & meurtres, & sans difference quelconque amiz & ennemiz estoyent pillez, & personnages excellens occiz.

Et combien qu'ils prissent ceste couuerture, qu'ils vouloyent deffendre la liberté publique: toutesfois à la verité ils taschoyent à faire leur profit particulier.

60 Ainsi ce pendant que les bourgeois & citoyens s'entretuoyent, & combatoyent les vns contre les autres d'une contention furieuse, l'ennemy estrangier ne dormoit point. Et mesme vne extreme famine qui suruint, ne les peust empescher d'affaillir furieusement plusieurs villes, & d'espandre le sang de leurs propres freres, & mesme finalement ce mal se desborda iusques là, que les ennemiz vinrent mettre le feu au Temple. Voyla quel dangier il y a de confondre & renuerser les ordonnances & coustumes du pays. Car Iudas & Saddoc ont esté cause de toutes ces calamitez, & miseres, quand ils ont voulu introduire vne nouvelle quatriesme secte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nombre de gens conuoiteux de nouveutez. Ce que non seulement apporta pour ceste heure-là de
70 grands troubles en la Republique: mais aussi a esté comme vne pepiniere de beaucoup de desconfitures à venir. Parquoy cecy vient bien à propos, ce me semble, de traiter en brieuf de leurs ordonnances, pour lesquelles tant de maux sont aduenuz sur nostre nation.

Quelles & combien de sectes il y a entre les Iuifs.

CHAP. XI.



40 Les Iuifs amateurs de la sapience de leur pays, estoyent desia de long temps au parauant diuisez en trois sectes & bandes; a sauoir, Esseneens, Sadduceens, Pharisiens. Ia soit que i'aye ia touché de cecy quelque chose au second liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne sera point chose superflue d'en dire encore quelque petit mot. Ainsi donc la façon de viure des Pharisiens est simple, & ne sont point delicats en leur manger. Ils maintiennent opiniastremēt tout ce que la raison leur conseille. Ils honnorent les plus anciens, & n'osent murmurer, ne repliquer, quand ils sont admonestez par eux. Ils attribuent à la fatale destinée tout ce qui se fait icy: & non obstant ils n'ostent point à l'homme le consentement de la volonté, disans que Dieu vse de telle moderation, que combien que toutes choses se fassent par son conseil & decret, toutesfois que l'homme a vne volonté de s'approcher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames sont immortelles, & que leurs iugemens & proees sont faits souz la terre: & lors vn chacun reçoit son loyer
50 selon le merite de sa vertu, ou de sa malice: les meschantes ames sont condamnées à perpetuelles prisons: les bonnes ames retournent facilement à la vie. Par tels statuts & ordonnances ils ont acquis grande autorité enuers le peuple. Dauantage, on a acoustumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraisons solennelles & à tout le seruitice diuin selon l'interpretation & la régle que ceux cy donnent.

Bb tant

tant est grand le tesmoignage que les citez leur rendent de sapience, temperance, sobriete & vie honneste. Mais les Sadducéens au contraire ont ceste opinion, que les ames meurent avec les corps: & pensent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu, quand on dispute de la sapience avec les precepteurs. Au reste, il y en a bien peu de ceste secte-cy: mais coustumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutesfois à grand' peine y a il quelque chose qui se face selon leur aduis. Toutes fois & quantes qu'ils sont appelez à la dignité & office de magistrat, combien que ce soit contre leur cœur, il faut qu'ils s'accordent à ce qui en est déterminé par les Pharisiens: & s'ils ne le faisoient, le commun populaire ne les souffroit pas. Quant aux Essenéens & leurs statuts, ils attribuent à Dieu le gouuernement de tout le monde sans exception, & l'immortalité aux ames: & estiment qu'il n'y a rien qu'il faille si fort appeter que la iustice & equité, & à quoy on doive plustost appliquer son esprit. Il leur suffit d'enuoyer leurs offrandes au Temple: & n'y vont point offrir leurs sacrifices, d'autant qu'ils vsent de plus saintes ceremonies. Parquoy estans excluz du Temple commun, ils offrent leurs sacrifices à part. Au demeurant, ce sont gens de bonne vie, du tout adonnez à labourer les terres. Leur iustice aussi est admirable, en laquelle ils surmontent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, estans desia de long temps versez en l'estude continuelle d'icelle. D'auantage ils possèdent tous leurs biens en commun: & l'homme riche ne iouyt pas plus de ses propres biens que fera vn d'entre eux qui sera poure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui vivent en ceste façon, lesquels n'ont ne femmes ne seruiteurs. D'auoir femme, ils estiment que cela n'est pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie presente: d'auoir des seruiteurs, ils ont opinion que cela est faire tort à la Nature commune: & par ce, ils vivent à part eux, & se seruent les vns aux autres. Ils créent des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de bien & de bonne conscience: qui sont par eux ordonez à faire la prouision pour tous des rentes & autres reuenuz des terres qui leur appartiennēt. Brief, ils suyuent presque vne mesme façon de viure, que ceux lesquels on appelle Plistes entre les Daciens.

Quant à la quatriesme secte de philosophie, Iudas Galiléen en a esté le premier auteur. Ceux de ceste secte sont d'accord avec les Pharisiens en toutes choses, sinon qu'ils sont embrasés d'un ardent desir de liberté: & croyent qu'il ne faut recognoistre ou adouër autre seigneur & prince que Dieu: & endureroient beaucoup plus facilement toutes sortes de tormens tant aspres fussent-ils, avec tous leurs parens & amis, que d'appeler vn homme mortel leur seigneur. Et pourautant que ie sçay bien que plusieurs ont esprooué cecy souuentestois, ie n'en veus plus parler, car ie ne crain point que mes paroles ne soyent receuës pour veritables: mais plustost ie crain que pour tout ce que ie sauroye dire, ie ne vinssé iamais à bout de bien exprimer la patience admirable de ceux, qui ont esté griefuement tormentez, & comment ils ont constamment mesprisé les douleurs, & ceste grandeur de courage est fort creuë en nostre nation, estant enflammée par les grans outrages de Gesius Florus, qui a esté cause que les Iuifs finalement se sont reuoltez de l'obeissance du peuple Romain. C'est assez parlé des sectes des Iuifs.

Des villes edifiées par Herodes & Philippes tetrarches, en l'honneur de Cesar.

CHAP. III.

III.



PRES que Quirinius eut vendu & confisqué les biens d'Archelaus, & paracheuë le denombrement, qui fut l'an trenteseptiesme apres la victoire que Cesar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il osta la sacrificature à Ioazar, comme ainsi soit qu'il y eust sedition esmeuë entre luy & le peuple: & puis il ordōna Ananus fils de Seth en la place d'iceluy. Ce pendant Herodes & Philippes meirent ordre à leurs affaires, chacun en sa tetrarchie. Herodes enuironna Sepphoris de bonnes & fortes murailles: & la constitua pour chef & principale forteresse de toute la Galilée. Semblablement il fortifia vne autre ville pour

pour lors appelée Betaramphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Cesar. Philippes aussi fait faire de beaux bastimens en Paneade, qui est située au pres du lieu ou est la source du Jourdain, & la nomma Cesarée. En la bourgade de Bethsaida, qui est sur le riuage du lac de Genesareth, il adiousta vne forme de ville, en laquelle il fait venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'estoit, laquelle il appela Iuliade en l'honneur de Iulia fille de Cesar. Au surplus, durant que Copponius, qui auoit esté enuoyé avec Quirinius, comme il a esté dit, estoit gouverneur de Iudée, aduint vne chose telle que vous orrez. Au iour de la feste de Pasque les Sacrificateurs ont acoustumé d'ouurer les portes du Temple apres la minuit. Aussi
 20 tost donc qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent secrettement dedans Hierusalem, & espancherent des oz humains par les porches & galeries & par tout le Temple: & de cela aduint que les Sacrificateurs furent de là en auant plus diligens à se tenir sur leurs gardes.

Peu de temps apres Copponius s'en retourna à Rome, & M. Ambuius luy succeda: du temps duquel Salomé sœur du feu Roy Herodes mourut, & laissa Iamnia à Iulia, avec toute sa toparchie, & Phasaélide située en la campagne, & Archelaïde, ou elle auoit fait planter grande quantité de palmes, lesquelles portent vn fruit fort excellent. Apres Ambuius succeda Annius Rufus: & durant le gouvernement de cestuy-cy Cesar mourut, qui fut le second Empereur des Romains, & regna en cest
 30 estat cinquantesep ans six moys & douze iours: & en ce nombre-là il y en a quatorze, durant lesquels Antoine fut participant de l'Empire. Cesar auoit septante & sept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Cesar succeda à son beau-pere, & fut le troisieme Empereur des Romains: par lequel le cinquiesme gouverneur des Iuifs fut enuoyé, à sçauoir, Valerius Gratus, qui succeda à Annius Rufus. Cestuy-cy osta la sacrificature à Ananus, & meit en sa place Ismaël fils de Fabus: & cestuy-cy fut bien tost aussi déposé: & la sacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaissa aussi l'estat de cestuy-cy, & donna l'office à Simon fils de Camith. Cestuy-cy semblablement ne fut qu'un an en son office, auquel il fut fait commandement de le resigner à Ioseph
 50 surnommé Caiaphas. Ces choses ainsi faites, Gratus s'en retourna à Rome, apres auoir demeuré onze ans en Iudée: apres lequel Ponce Pilate fut enuoyé pour successeur. Or l'Empereur Tibere receut en amitié Herodes tetrarche, lequel fait edifier vne ville, & la nomma du nom d'iceluy Tiberiade: & pour ce faire il choisit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fust en toute la Galilée sur le bord du lac de Genesareth, bien pres de là, ou sont les baings d'eauës chaudes du costé de la bourgade Emmaus. Il fait venir en partie gens de plusieurs lieux, en partie aussi des Galiléens pour y habiter: & aucuns de ce nombre furent contraints d'y aller demeurer: & aussi aucuns d'entre les gentils-hommes furent bien contents d'y choisir leur habitation. Et afin que la ville fust plus peuplée: tous petits compagnons
 40 y furent receuz, qui y abordoyent de toutes parts: & entre eux il y en auoit aucuns de l'anfranchissement desquels on n'estoit pas fort bien assuré. Herodes leur donna de grans priuileges & franchises, afin que se sentans obligez de si grans benefices, ils fussent astreints de demeurer là. Il bailloit des maisons aux vns, aux autres des possessions & heritages, afin qu'ils n'eussent point en horreur ceste ville bastie contre la coustume du pays, à sçauoir en vn fond ou il y auoit beaucoup de sepulchres: comme ainsi soit que selon noz ordonnances celuy qui habite en tels lieux, est réputé immonde tant que sept iours durent. En ce mesme temps Phraates Roy des Partes, fut tué en trahison par Phraataces son fils: & voicy comment: Phraates auoit des enfans legitimes: il auoit aussi vne chambriere Italienne de
 50 nation, nommée Thermusa, laquelle Cesar luy auoit enuoyée entre autres dons, du commencement ceste Thermusa fut de ses concubines. Par succession de temps la beauté excellente le transporta tellement, qu'il la print à femme legitime, ayant eu desia d'elle vn fils, à sçauoir cestuy Phraataces. Thermusa persuadoit au Roy tout ce que bon luy sembloit: & pensant faire succeder son fils au Royau-

me des Parthes, elle cogneut qu'elle ne feroit rien, sinon que premierement les enfans legitimes fussent chassés. Elle persuada donc à son mary de les enuoyer en ostage à Rome. Ce qu'il leur fallut faire sans plus tarder : d'autant que le pere s'estoit desia assubietty à la volonté de Thermusa. Ce pendant Phraataces estoit seul nourry en la maison comme pour paruenir au Royaume : lequel pensant que ce luy seroit vne grande fascherie d'attendre à estre mis en possession du Royaume, iusques à tant que son pere fust decedé de ce monde, feit complot avec sa mere contre luy, de le tuer : & disoit-on qu'il paillardoit avec elle. Ayant donc commis ce meurtre horrible, & cest inceste tant detestable, il se rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auant qu'il eust loisir de se faire fort, les subiets du Royaume s'esmeurent contre luy, & le chasserent: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes considerans que leur Republique ne pourroit pas demeurer sans vn Roy, & toutesfois n'en voulans point elire vn qui ne fust du sang des Arsacides, & pensans qu'il suffisoit que la maiesté Royale eust esté vne fois souillée des paillardises & ordures d'une femme Italienne, enuoyerent des ambassadeurs vers Herodes. Cestuy estoit bien du sang Royal, mais ce pendât il estoit odieux au peuple à cause de sa cruauté excessiue, & qu'il n'estoit aisé d'auoir acces à luy, d'autant qu'il estoit fort prompt à se courroucer outre mesure. Aucuns conspirateurs le tuerent, comme on dit : & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont acoustumé de porter tousiours leurs espées. Mais il y en a plus d'autres de ceste opinion, que ledit Herodes fut tué en allant à la chasse. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'un de ceux qui estoient en ostage, pour estre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ses freres: car il sembloit estre le plus capable pour ce degré d'honneur, lequel les deux plus grans empires du monde luy offroyent, & hors & dedans. Mais bien tost apres ces Barbares se repentirent, qui sont muables de Nature, & ne peuuent nullement souffrir quelque chose faite de trauers. Car ils desdaignoyent de faire les commandemens d'un esclau: car ils appelloient ainsi celuy qui auoit esté en ostage, & en l'appelant ainsi, faisoient l'opprobre plus grand, en disant, qu'il ne leur estoit point constitué Roy par droit de guerre: ains qui leur estoit plus à honte, il leur auoit esté donné en despit de la paix. Et bien tost apres ils appelerent Artabanus, qui estoit alors Roy des Medes, de la lignée des Arsacides: qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent prest avec son ost. Vonones luy alla au deuant: & d'autant que le peuple des Parthes ne s'estoit point encore destourné de son obeissance, Artabanus fut veincu, & fut tellement repoussé, qu'il retourna en Mede. Mais tantost apres il refit son armée: & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy: en sorte qu'avec bien peu de gens de cheval Vonones s'enfuyt en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut desconfit & fait grande occision des Barbares, qui estoient estonnez de leur grand perte, il se retira en Ctesiphon avec son armée victorieuse. Voyla par quel moyen il paruint au Royaume des Parthes. Vonones s'enfuyt encore plus outre, asçauoir en Armenie: & du commencement il affecta bien de dominer sur ceste nation: & enuoya ambassadeurs à Rome touchant cest affaire. Mais Tibere estant fasché de la lascheté de Vonones, & esmeu des menaces des Parthes, qui desia s'esbranloyent pour faire la guerre, le debouta de toute sa demande: lequel se voyant destitué de toute esperance de regner, d'autant que les plus puiffans d'entre les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, s'uyuoient le party d'Artabanus, se rendit à Silanus gouverneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'iceluy auoit faite à Rome, le retint avec soy en Syrie. Au reste, Artabanus constitua l'un de ses fils nommé Orodes, Roy sur les Armeniens. En ce mesme temps aussi Antiochus Roy de Comagène, alla de vie à trespas: & il y eut contention entre le commun populaire & les gentils-hommes. Les nobles demandoient que le Royaume fust reduit en forme de prouince: le populaire au contraire, desiroit auoir vn Roy comme auparauant: & pourtant de l'autorité & ordonnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux
affair

affaires d'Orient, fortune cherchant occasion de le faire mourir. Car apres que la Syrie fut reduite en meilleur estat, par le moyen de Pise il fut empoisonné: comme il sera dit ailleurs.

De la sedition des Juifs contre Ponca Pilate: & du tesmoignage que Iosephe rend de Iesus.



f 8

V demeurât, Pilate gouverneur de Judée se fit venir les gens de guerre de Cesarée en Hierusalem pour passer leur hyuer, & apporter les enseignes avec l'effigie de l'Empereur pour faire despit à nostre nation & à la loy, par laquelle il est ordonné que nous ne devons point auoir tels pourtrais ou figures. Et pour ceste cause ceux qui auoyent esté gouverneurs deuant luy, estoient entrez en la ville avec enseignes autrement figurées. Pilate fut le premier, qui sans le sceu d'aucun meit ces images en Hierusalem: & cela fut fait de nuict. Aussi tost que les citoyens sceurent cela, ils s'en allerent en Cesarée par grans troupes: & là ils furent beaueoup de iours ne cessans de prier le gouverneur qu'il feist transporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur dist franchement, qu'il n'en ferait rien, veu qu'il ne pourroit faire cela, sans faire tort à l'Empereur. Et comme les Juifs ne cessassent de le prier, le sixiesme iour apres il fit commandement aux gens de guerre, de se mettre en armes sans faire bruit, & le plus se-

crettement, qu'ils pourroyent: & s'aller au siege iudicial qu'il auoit fait dresser au lieu auquel on s'exerceoit à la course: & auoit choysi expressement ce lieu là, d'autant qu'il estoit fort propre pour dresser des embusches. On luy vint là encore parler de ce mesme affaire: & il fit tout incontinent signe aux gens de guerre d'enuironner ceux qui estoient là venuz, & les menaça de les faire mourir s'ils ne cessoyent; & si chacun ne s'en retournoit bien viste en sa maison: Mais ils se jetterent par terre, & presentoyent le gosier pour le couper: monstrans apertement par cela, que l'observation de leurs loix & ordonnances leur estoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'esmerueillant d'un desir si constant à observer leur loy, fit tout incontinent rapporter ces figures en Cesarée, & les ôter de Hierusalem. Apres cela il entreprit de faire dresser les conduits des eaux des deniers du tresor sacré, pour faire venir l'eau jusques dedans la ville de Hierusalem de deux cens stades. Le peuple voyant cela fut fort marry: & s'assemblerent par grâdes troupes jusques à beau coup de milliers d'hommes: & par grans cris & bruits taschoyent à le destourner de son intention. Entre autres, il y en eut aucuns, qui agacerent le gouverneur mesme à belles iniures: comme il aduient coustumierement entre vn peuple confus.

Mais Pilate se fit prendre à ses gens de gros bastons souz leurs robes, & enuironner ce populaire en rond: & ainsi que ceste multitude commença à desgorger gros outrages, il fit signe à ses gens de toucher: lesquels commencerent à frapper plus qu'il ne leur estoit ordonné, & sans aucune differēce donnoyent de grans coups de bastons tant à ceux qui ne disoyent mot, qu'à ceux qui faisoient le bruit. Ces pourés gens qui estoient sans armes ne baston, furent ainsi traitéz inhumainement: aucuns furent occiz: les autres s'en retournerēt blesséz: & par ce moyen le bruit fut appaisé.

En ce mesme temps estoit Iesus, homme sage, si routesfois il est héité de l'ap- peler homme. Car il faisoit des veüres admirables: & estoit precepteur de ceux qui oyent & reçoüyent volontiers choses vrayes: lequel eut beaucoup de disciples qui le suuyoyent tant des Juifs que des Gentils. C'estoit le Christ: & les principaux gouverneurs de nostre nation l'accuserent deuant Pilate, lequel le condanna à estre crucifié. Quelque chose qu'il y eust, ceux qui auoyent commencé à Paymer, ne laisserent de Paymer pour l'ignominie de sa mort. car il leur apparut vis le troisieme iour apres: ce que les Prophetes diuinement inspirez auoyent predit de luy, avec plusieurs autres choses grandes & merueilleuses: & jusques à ce iour d'huy il y a vne race de Chrestiens qui dure encore, lesquels ont pris ce nom de luy.

Enuiron ces temps là les Juifs furent troublez d'une autre fâcherie: & à Rome aduint vn cas vilein & deshonneste ainsi qu'on faisoit le seruice diuin d'Isis. Le par-

V I.
Christ sa
vie, sa mort,
origine, e-
tymologie
des Chre-
stiens.

leray donc de ce forfait execrable en premier lieu : & puis ie poursuyray les faits des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme laquelle on nommoit Pauline, femme bien renommée tant pour sa vie honneste, que pour la noblesse de son parentage : & outre tout cela, elle estoit riche & belle, comme estant en la fleur de son aage : mais sur toutes ses vertuz elle estoit ornée de pudicité : mariée à Saturnin, homme digne d'une telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit assez bon renom entre les cheualiers, fut espris de l'amour de ceste femme : & pource que le cœur d'icelle estoit tel qu'il ne pouuoit facilement estre corrompu par dons, tant plus estoit la rage de cest amoureux embrasée : tellement qu'il luy offroit pour vne nuit deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peust il des-
 schir pour cela : & ne pouuant plus porter la beullure vehemente de son amour, il delibera de se deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à sa vie & à sa maladie. Ceste deliberation ne fut point cachée à Idé, qui estoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceste femme sauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils ne fussent gueres bons : laquelle estant faschée de l'amour obstinée de ce ieune homme, s'adressa à luy, & tascha par douces paroles à luy donner couragé, & luy donnoit quelque esperance qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyt volontiers les propos de ceste affranchie : & cō-
 la fait, elle luy dist, qu'elle auoit seulement besoing de cinquante mille drachmes pour surmonter la pudicité de ceste femme. Et ainsi ayant remis en vigueur ce ieune
 amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demandé, elle excogita vne façon nouvelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit estre gagnée par argent. Au
 demeurant, sachant bien qu'elle estoit grandement adonnée au seruire de la déesse
 se Isis, elle trouua vne telle inuention : Elle s'adressa à aucuns des prestres de ceste
 déesse, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroyent secret ce qu'elle leur diroit,
 & proposé vne bonne recompense, qui eust plus de vertu que tout, asauoir vint-
 cinq mille drachmes content, & outre ce, vingt cinq mille, quand le cas seroit paracheu-
 é, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taschassent en
 routes sortes de luy faire auoir iouissance de son desir. Ces prestres allechez de la
 friandise de cest argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroyent. Et le plus aagé
 d'entre eux s'en alla vistement vers Pauline, & la pria qu'ils peussent eux deux par-
 ler à part sans que personne les peust ouyr : & il luy dist qu'il estoit là venu de la
 part du dieu Anubis, qui estoit amoureux d'elle, & luy commandoit d'aller vers luy.
 Elle receut fort volontiers ce message : & tout incontinent elle se vantoit entre les
 femmes voisines qui luy estoient familièrement cogneuës, que le dieu Anubis luy
 auoit bien fait cest honneur de l'aymer : ce qu'elle ne peust aussi celer à son mary,
 asauoir qu'elle auoit promis d'aller souper & coucher avec Anubis. Son mary
 luy accorda cela fort facilement, d'autant qu'il auoit assez esprouué la chasteté d'i-
 celle. Parquoy elle s'en alla au Temple : & apres souper, ainsi que l'heure de dor-
 mir approchoit, elle fut enfermée par ce prestre en vne chambre, où Mundus
 estoit caché, lequel elle n'apperceut point à cause qu'il y faisoit obscur : & laissa le
 ieune homme iouyr d'elle toute la nuit, pensant à ce dieu Anubis. Mundus s'en
 alla de bon matin : & auant que ces prestres maquereaux fussent leuez, Pauline
 s'en retourna de matin vers son mary : & luy raconta comment elle auoit eu la
 compaignie du dieu Anubis : & faisoit ce cas bien grand entre ses amies. Elles
 ne pouuoient croire cela, considerans la façon de faire : toutesfois elles ne se
 pouuoient tenir de s'esbahir à cause de la pudicité excellente de ceste femme.
 Le troisieme iour apres que ce cas fut commis, Mundus rencontra d'auenture son
 amoureuse, & luy dist : O que tu as bien fait ! Pauline, de ce que tu m'as reserué ces
 deux cens mille drachmes, lesquelles tu pouuois mettre dedans tes coffres : &
 toutesfois tu n'as pas laissé d'obeir à mon plaisir. Car ce m'est tout vn de ce que
 tu n'as tenu conte de Mundus, puis que sous la couuerture d'Anubis i'ay fait mon
 plaisir de toy. Et quand il eut ainsi parlé, il s'en alla. Pauline qui cognut bien alors
 la meschanceté qu'on luy auoit faite, deschira ses habillemens, & rapporta à son
 mary

mary tout ce qui avoit esté fait, & le pria affectueusement de ne laisser ce forfait impuny. Puis après le mary, déclara le tout à l'Empereur; lequel s'enquit diligemment de tout le fait; & quand il fut bien informé de la verité il feit crucifier tous ces meschans prestres, qui estoient coupables du fait. Il feit aussi crucifier Idé, qui avoit esté inventrice de ceste meschanceté, & qui avoit aydé principalement à corrompre la chasteté de ceste honneste femme. D'avantage, il feit demolir le temple & ietter l'image d'Isus dedans le Tibre: & quant à Mundus il fut seulement banny: car Tibere, excusant ce jeune homme, rejettoit la faute sur la violence de l'amour. Voyla quel a esté le forfait des prestres d'Isus. Il me faut maintenant parler de ce que j'ay promis, à sçavoir des adveniritez qui advinrent aux Juifs qui pour lors habitoient à Rome.

De ce qui advint aux Juifs habitans à Rome, & de Pilate.

CHAP. V.



Ly avoit vn Juifs, homme meschant tout outre, lequel avoit laissé son pays de peur d'estre puny selon les loix. Ce Juif demeurant lors à Rome faisoit profession d'interpreter la loy de Moyse; & adjoignit avec soy trois autres compagnons aussi meschans que luy. Entre autres il y eut vne noble femme qui se rendit disciple de ces venerables & bons docteurs: & après qu'elle eut receu la loy Judaïque, ils luy persuaderent d'envoyer de l'esquarlate & de l'or au Temple de Hierusalem: & eux mesmes furent les receveurs des oblations de ceste simple femme; mais ce fut de telle façon, qu'ils employeront le tout à leur propre usage à quoy ils avoyent destiné ce butin desia au paravant. Le mary de Fulvia (cette femme estoit ainsi nommée) qui estoit amy de Tibere, se plaignit à luy de l'iniure qui avoit esté faite à sa femme, & l'Empereur sachant cela, feit chasser tous les Juifs hors de Rome. Desquels les Consuls en choisirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en Sardigne. Il y eut plusieurs qui pour observer la religion de leur pays, refuserent d'aller à la guerre, & pour cela furent puniz grièvement. Ainsi pour quatre meschans tous les Juifs furent contraints d'abandonner la ville. Ce pendant les Samaritains mesmes ne furent point sans esmotion. Il y avoit vn affronteur qui faisoit vertu de mentir, & ny avoit rien qu'il ne controuast pour s'insinuer en la grace du peuple, lequel suscita vn tumulte entre eux. Il les feit assembler sur la montagne de Garizin, qui est vn lieu fort saint selon leur opinion, leur affermant qu'il leur monstreroit des vaisseaux sacrez, que Moyse y avoit fourys iadis. Eux croyans de legier prirent les armes, & assiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui se devoient là trouver, à celle fin qu'ils montassent la montagne en grande multitude. Mais Pilate se saisit le premier de la descente de la montagne avec ses gens tant de cheval que de pied: lequel batailla contre les Samaritains aupres de ce village, ou ils estoient assemblez. Il en tua aucuns sur le champ, les autres s'enfuyrent: plusieurs aussi furent pris prisonniers; & Pilate feit trancher la teste aux principaux d'entre eux. Lors les plus grans seigneurs du pays se retirerent vers Vitellius, qui avoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouverneur de Syrie, & accusèrent Pilate de meurtre, niansfort & ferme qu'ils se fussent reuoltez des Romains; mais ce qu'ils estoient assemblez pres du village de Tirathaba, n'estoit que pour se mettre à refuge pour résister à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son amy pour entendre aux affaires de Judée, & faire commandement à Pilate d'aller à Rome, & pour respondre deuant l'Empereur aux objections qui luy seroyent faites par les Juifs. Ainsi Pilate ayant esté dix ans gouverneur de la prouince de Judée, entreprit le voyage de Rome, comme il luy estoit necessaire de faire, puis qu'il y avoit commandement de par Vitellius. Mais avant qu'il y arriuaft, Tibere estoit mort.

De la venue de Vitellius en Hierusalem, & comment il receut mandement de Tibere de faire la guerre à Aretus, après qu'il avoit receu des ostages d'Artabanus.

CHAPITRE VI.

Bb 4 OR

VIII.



R Vitellius vint en Hierusalem durant la feste de Pasque : & fut honnorablement receuilly : & en reconnoissance de cela il remeis aux citoyens toute la gabelle des fruits qui se vendoyent : & permit que les Sacrificateurs garderoyent au Temple l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux : comme aussi ils auoyent ce droit anciennement. Mais en ce temps li tous ces vestemens sacrez estoient mis en garde en la forteresse d'Antonia, pour la raison qui s'ensuyt : Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom fit faire vne tour pres du Temple, & la plus part dtt temps faisoit sa residence en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel mal ne se vestoit que luy, quand il vouloit reprendre son habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit pris. Ceste coustume aussi a esté depuis obseruée par les successeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa grand argent pour faire de nouveau bastir ceste tour, qui estoit située en vn lieu fort commode, & l'appela Antonia du nom d'Antoine, duquel il auoit esté grand amy : & mit là l'Ephod tout ainsi qu'il y auoit esté trouué, pensant que par ce moyen il rendroit le peuple plus subiet à soy. Archelaus son fils en fit autant, lequel succeda à Herodes : & apres que son royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prirent possession de l'Ephod : & firent expressement faire vn petit repositoire, auquel l'Ephod fut mis en garde : & estoit scellé du sceau des Sacrificateurs & de ceux qui auoyent la charge de la tresorerie : le capitaine du chasteau alloit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod sept iours deuant la feste au grand Sacrificateur : & apres qu'il estoit purifié, si le vestoit pour faire le seruice diuin : le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit esté pris. Cela se faisoit trois fois tous les ans au temps du ieuisme. Mais Vitellius mit l'Ephod en la puissance de noz Sacrificateurs, disant au capitaine qu'il auoit en garde qu'il ne se souciaist en quel lieu il fust mis, ny en quel temps il fust tiré de hors pour seruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainsi au peuple : puis il osta la sacreficature à Calaphias, & mit en sa place Ionathias fils d'Ananus : & apres cela il se mit en chemin pour aller en Antioche. En ce mesme temps il receut lettres de Tibere avec mandement qu'il fessit alliance avec Artabanus. Car Tibere craignoit qu'il celiuy ne s'emparast de l'Armenie, & que par ce moyen il ne feist quelque plus grand domage à l'empire Romain. Toutesfois que ceste confederation ne fust autrement ratifiée, sinon qu'Artabanus baillast des ostages, & principalement son fils. Ayant enuoyé ces lettres à Artabanus, il feit de grandes offres au Roy des Hiberiens & au Roy des Alains, les sollicitant à faire la guerre à Artabanus le plus tost qu'ils pourroyent. Les Hiberiens ne voulurent entendre à cela : tant y a qu'ils donnerent passage aux Alains : & leur ouurirent les portes du mont Caspius : & ainsi ils eurent ouuerture pour entrer au royaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirent de rechef l'Armenie : & la guerre fut épanchée par toute leur region : & les plus nobles du pays furent tuez avec le fils du Roy, & beaucoup de milliers du commun populaire : & ceste course d'ennemiz gasta toute la region. Vitellius aussi corrompit à force d'argent aucuns amiz & parens du Roy Artabanus, & taschoit à le faire mourir. Mais Artabanus sentit bien la fumée de ceste trahison, toutesfois il ne pouuoit trouuer remede, d'autant que le plus grand dangier estoit du costé des plus grans seigneurs : & tenoit pour suspects ceux qui estoient encore souz son obeissance, comme s'ils feissent semblât de luy porter quelque bon zele, prests à se tourner du party contraire toutes fois & quantes que l'occasion se presenteroit. En ceste façon il se retira aux plus hautes seigneuries pour se sauuer, où il amassa vne grande armée des Dahiens & Saciens, & depuis deffit ses ennemiz, & recouura son royaume. Tibere oyant ces nouvelles, chercha l'amitié d'Artabanus, lequel y consentit. Artabanus donc & Vitellius s'assemblerent aupres du fleue Euphrates : & se vindrent rencôrrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun ayant sa garde avec soy. Or apres que l'alliance fut faite, Herodes retrarche les festia tous deux : & pour les receuoir, il feit dresser vn beau & grad paillon au milieu du fleue, qui luy cousta beau

beaucoup. Quelque peu de temps apres Artabanus enuoya en ostage à Tibere son fils Darius avec riches presens, & entre autres il luy enuoya vn homme ayant quinze coudées de hauteur, qui estoit Iuif de nation, nommé Eleazar : & on le surnommoit le Geant, à cause de sa grande corpulence. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylon. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouvelles à l'Empereur des ostages qu'on auoit impetrez, escriuit diligemment de toutes choses, & enuoya des messagiers vers Tibere, ne laissant rien derriere que Vitellius peust signifier puis apres. Et pourtant apres qu'il eut receu les lettres de Vitellius, il luy fait responce qu'il auoit esté desia au parauant aduertey de tout par les messagiers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort despité, & prenant celà en mauuaise part, il cachoit son mal-talent en son cœur iufques à ce que le gouvernement tomba és mains de Caius.

En ce temps-là aussi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtiesme IX. an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la domination de Trachon, de Gaulanite & de Batanée l'espace de trentesept ans. Ce Philippes s'est tousiours monstré homme modeste, & amateur de repos: car il a tousiours demeuré en sa iurisdiction. Toutes fois & quantes qu'il sortoit hors de sa maison, il prenoit bien peu de gens pour sa compagnie, & encore c'estoyent amiz familiers & exquis: & faisoit porter apres soy la chaire ou il auoit acoustumé de se seoir, quand il rendoit le droit à vn chacun: & si d'auenture il rencontroit quelcun en son chemin qui demandast iustice, tout incontinent il faisoit là poser sa chaire, & cognoissoit de la cause sans delayer, ou pour condamner celuy qui seroit troué coupable, ou pour absoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au sepulchre, lequel il auoit au parauant fait dresser pour soy: ses obseques furent magnifiques & fort somptueuses. Et pource qu'il mourut sans enfans, Tibere adioignit sa iurisdiction à la prouince de Syrie: tant y a toutesfois que les tributs recueilliz en ceste tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region mesme.

Comment Herodes fut veincu en bataille par Aretas item de Iehan Bapriste. CHAP. VII.

30  E pendant guerre fut esmeuë entre Herodes & Aretas Roy de Petra: & voicy qui en fut la cause: Le tetrarche Herodes auoit espou-
sé la fille d'Aretas, avec laquelle il auoit desia longuement vescu. Tirant à Rome, il alla voir son frere Herodes, qui luy estoit seulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes estoit fille du Sacrificateur Simon. La femme de cestuy s'appeloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Ceste Herodias estoit fille d'Aristobulus frere de tous deux, & sœur d'Agrippa l'aîné: & cestuy Herodes amoureux osa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui estoit sa belle-sœur: laquelle y consentit, & l'accord lors fut fait entre eux deux, qu'aussi tost qu'Herodes seroit retourné de Rome, elle
40 s'en iroit en la maison d'iceluy. Il y eut aussi ceste condition en leur accord, qu'il chasseroit la fille de Aretas. Apres cela il se meit en chemin pour aller à Rome: & quand il eut despesché ses affaires, pour lesquels il y estoit allé, il retourna en sa tetrarchie chez soy: & sa femme sachant bien l'accord qui auoit esté fait entre luy & Herodias, & ne faisant aucun semblant qu'elle en sceust rien, le pria qu'il l'enuoyast en Machera, qui est vne forteresse sur les frontieres du pays d'Aretas: & cachoit son intention autant qu'elle pouoit. Herodes voulut bien complaire à sa femme en cela, pensant qu'elle n'auoit rien apperceu de son accord. Elle auoit desia au parauant donné ordre & fait apprestier en Machera, qui pour lors estoit de la subiection de son pere, tout ce qui estoit necessaire pour faire son voyage: & le
50 gouverneur du chasteau luy fit bon recueil: & les Arabes qui l'attendoient, luy firent compagnie: & avec grande assemblée paruint finalement en la maison de son pere: & luy declaira la volonté d'Herodes son mary. De là suruint vne hayne secrette entre eux, & avec grande contention des bornes du territoire de Gamala: & chacun amassa gens de son costé. Les Princes ne se trouuerent

en

en personne, ains leurs lieutenans feirent la guerre. La bataille fut donnée: ou l'armée d'Herodes fut entierement deffaitte, laquelle fut trahie par aucuns banniz, qui estans chaffez de la tetrarchie de Philippes, guerroyoyent pour lors souz la fouldre d'Herodes. Lequel signiffa cecy par lettres à Tibere: lequel ne pouuant porter l'audace d'Aretas, manda au gouuerneur Vitellius qu'il luy feist la guerre, & de deux l'un, ou qu'il le menast vif prisonnier, ou s'il estoit occy, qu'il luy enuoyast la teste. Tel fut le mandement de Tibere.

- x. Or ceste opinion estoit commune entre les Iuifs, que cest ost d'Herodes auoit esté deffait par iuste vengeance de Dieu, à cause de Iean, qui estoit surnommé Baptiste, homme de grande sainteté. Car Herodes tetrarche luy auoit fait couper la teste. Iean incitoit les Iuifs à aymer les vertuz, & principalement à craindre Dieu, & à faire iustice, & viure iustement: & quant & quant les exhortoit à se faire baptizer. Et disoit à tous, que lors seulement le Baptême est agreable à Dieu, non pas quand on s'abstient d'un ou de deux ou de trois pechez, mais quand premierement on a nettoyé le cœur par iustice, & puis apres cela qu'on y adiouste la pureté du corps. Et comme ainsi soit que grande multitude de gens accourussent vers luy, d'autât que le commun populaire desiroit fort d'ouyr vne telle doctrine, Herodes craignant qu'une si grande autorité d'un tel homme ne fust cause de quelque reuokement, pource qu'il sembloit bien qu'ils dependissent entierement de son conseil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oster de ce monde auant qu'il y eust quelque esmotion nouvelle, que de se repentir trop tard quand tout seroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya prisonnier en Machera, & commanda que la teste luy fust là trenchée. Apres ce fait les Iuifs eurent ceste opinion, que l'armée d'Herodes auoit esté desconfite par vengeance diuine.
- x i. Vitellius se preparant à faire la guerre aux Arabes, print deux legions, & quelques cheuaux legiers, & autre secours que les Roys confederez luy enuoyerent, & marchant contre Petra, vint en Ptolemaïde. Et comme il vouloit faire passer son armée par la Iudée, les plus grans seigneurs du pays vinrent au deuant de luy, le prians qu'il n'y passast point. Car la coustume de leur pays ne permettoit point qu'on y portast aucunes images, telles que celles qui estoient peintes en plusieurs estendars des Romains. Ces prieres le feirent changer de volonté, & prendre son chemin par un autre lieu. Il enuoya donc son ost par la grande campagne: & luy print le tetrarche Herodes avec soy & aucuns de ses amiz, & s'en alla en Hierusalem pour sacrifier à Dieu au temps de la feste solennelle, qui estoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut avec grand honneur, & demeura là par l'espace de trois iours: durans lesquels il osta la sacrificature à Ionathas, & la donna à son frere Theophile. Le quatriesme iour il receut lettres sans mention de la mort de Tibere: & alors il feit faire le serment au peuple, de seruir fidelement au nouveau Empereur Caius: & feit retourner son armée, & l'enuoya en garnison pour hyuerner. Par ce moyen ceste entreprinse de guerre contre Aretas fut rompue à cause que l'Empire estoit escheu à un autre. On dit qu'Aretas ayant ouy les nouvelles du voyage de Vitellius, sceut par les augures & deuins, qu'il estoit impossible que ceste armée paruinist iusques à Petra: car auant que cela aduinist, un des principaux gouuerneurs de ceste armée mourroit, ou celuy qui s'apprestoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faisoit commandement de s'apprester, ou celuy contre qui la guerre se deuoit faire. En ceste sorte Vitellius s'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'un an qu'Agrippa fils d'Aristobulus estoit venu à Rome pour cōferer avec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que parler de cela, ie veux môstrer quelle a esté la generation d'Herodes, ou pource que cela sert à la narration presente: ou afin qu'on cognoisse mieux quelle vertu ou puissance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignée & generatiō, tant y a que cela ne profitera de rien sans la crainte & reuerēce du nom d'iceluy, sans laquelle aussi toute puissance humaine ne sera que foiblesse, comme on peut voir cecy en Herodes: lequel a laissé vne grande
race

race après soy : mais tout cela s'en est allé à neant , excepté bien peu , voire en moins de cent ans. Certes cecy peut seruir d'exemple aux hommes pour rabaïsser leur orgueil Et aussi cecy semble bien digne d'estre recité, comment d'une condition basse Agrippa est monté à vne si grande puissance contre tout l'espoir & attente de ceux , qui le cognoïssoyent familièrement. Et combien que desia nous ayons fait mention de cecy , neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Disons donc : Herodes le grand eut deux filles de Mariamnè fille d'Hyrcanus. L'une nommée Salampso fut mariée à Phasaël fils de Phasaël frere dudit Herodes, & celà fut fait de l'autorité du pere. L'autre, nommée Cypros, fut mariée à Antipater fils de Salomé sœur dudit Herodes. Phasaël eut de sa femme Salampso trois fils, à sçauoir Antipater, Herodes & Alexandre : & deux filles, à sçauoir Alexandra & Cypros. Cypros espousa Agrippa fils d'Aristobulus. Alexandra fut mariée à vn gentil-homme Cyprien nommé Timius : & ceste-cy deceda sans enfans. Mais la sœur Cypros eut deux fils de son mary Agrippa, à sçauoir Agrippa & Drusus, lequel mourut auant que paruenir à l'aage d'adolescence : & trois filles, à sçauoir Bernice, Mariamnè, & Drusilla. Auec le pere de ceux cy les autres parens aussi estoyent nourriz chez le grand-pere, à sçauoir Herodes & Aristobulus, & aussi Bernice. Herodes & Aristobulus estoyent arriere-fils d'Herodes le grand : & Bernice estoit sa niepce fille de sa sœur Salomé & de Costobarus : les enfans d'Aristobulus estoyent encore bien petits quand leur pere fut tué avec son frere Alexandre, comme il a esté monstré cy-dessus. Or estans venuz en aage, cestuy Herodes duquel il est maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariamnè fille d'Olympias, qui estoit fille du grand Herodes, & de Ioseph qui auoit esté frere dudit Roy Herodes. Cestuy second Herodes eut de sa femme Mariamnè vn fils nommé Aristobulus. Le frere troisième d'Agrippa Aristobulus espousa Iotapé fille de Sampfigerant Roy des Emeseniens, de laquelle il eut vne fille, qui estoit sourde : laquelle aussi fut nommée Iotapé. Voyla les enfans, qui sont yssuz de ces trois freres. Herodias, leur sœur, fut mariée à Herodes, fils du grand Herodes lequel il auoit eü de sa femme Mariamnè fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux-cy eurent vne fille nommée Salomé : & apres qu'elle fut née, Herodias violant la loy & ordonnance du pays, se maria à vn autre Herodes frere germain de son mary, engendré d'un mesme pere, abandonnât son premier mary qui estoit encore viuant. Iceluy estoit tetrarche de Galilée. Salomé, leur fille, fut mariée à Philippes, fils d'Herodes, lequel estoit tetrarche de Trachon. Philippes mourut sans hoirs & Aristobulus fils d'Herodes frere d'Agrippa espousa Salomé veue dudit Philippes. De ce dernier mariage sont yssuz trois fils, Herodes, Agrippa & Aristobulus. Et c'est cy la lignée de Phasaël & de Salampso. Cypros eut de son mary Antipater vne fille aussi nommée Cypros, qui fut donnée en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, de laquelle il eut vne fille aussi nommée Cypros. Quant à Herodes & Alexandre, qui estoyent freres d'Antipater, comme il a esté dit, ils moururent sans hoirs. Au surplus, Alexandre fils du grand Herodes, qui fut occy par son pere, eut deux fils de sa femme Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, à sçauoir Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens : lequel fut accusé deuant les Romains, & mourut sans enfans : mais son frere Alexandre eut vn fils, lequel fut nommé du nom de son oncle Tigranes. Et cestuy-cy fut par Neron constitué Roy sur les Armeniens, & eut vn fils, lequel il nomma Alexandre. Cestuy Alexandre espousa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Comageniens : & depuis fut ordonné Roy de Lesis en Cilicie par Vespasien. La race d'Alexandre dès le commencement suyuit la religion des Grecs, se destournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent sans enfans.

Après auoir monstré quelle a esté la posterité du Roy Herodes, qui est parue- XII.
 nue iusques au temps du regne du Roy Agrippa, il reste, que nous recitions quelles ont esté les aduentures de cestuy-cy, & par quels moyens il est finalement monté à vne si haute d'ignité & puissance.

Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere: & comment apres avoir esté accusé, il fut mis prisonnier: & depuis apres la mort de Tibere fut mis hors par Caius son successeur.

CHAPITRE VIII.



N peu auant la mort du Rpy. Herodes, Agrippa demeurant à Rome, entra en amitié avec Drusus, fils de l'Empereur Tibere, pour ce qu'il mangeoit & contorsoit ordinairement avec Drusus. Aussi il trouua moyen de se fourrer en l'amitié d'Antonia femme de Drusus l'aîné: à laquelle sa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice estoit fort estimée d'Antonia. Et combien qu'il fust liberal & magnanime de sa nature, toutesfois il ne voulut point desployer son naturel du vivant de sa mere, de peur d'encourir son indignation. Mais si tost que Bernice fut ostée hors de ce monde, Agrippa se voyant en liberté, feit tant par ses prodigalitez qu'il deuint fort poure: car il tenoit table ouuerte à tous venans: & d'autre part il vsoit de liberalitez excessiues, & principalement enuers les affranchiz de Cesar, voulant acquerir leur grace: & à la fin il fut amené à tel point, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome: veu mesme que quand Tibere eut perdu son fils, il feit desfense aux amiz d'iceluy de ne se trouuer deuant sa face, de peur qu'ils ne luy rattachissent son desir enuers son fils. Cela fut cause qu'ils en repourna en Iudée, ayant mal fait ses besongnes, & despendu son argent: & il n'y auoit nul qui voulust rendre à ses creditiers l'argent qu'il auoit emprunté: & toutesfois plusieurs l'importunoient & pressoyent de bien pres. Parquoy ne sachant quel conseil prendre, & estant honteux de sa condition presente, il se retira en vne forteresse d'Idumée nommée Malatha, pensant là rompre le cours de sa vie miserable en quelque sorte que ce fust. Cypros la femme cognoissant ce qu'il auoit intention de faire, tâcha autant qu'il luy fut possible d'empescher cela. Elle escriuit à sa seur Herodias, luy declairant ce que son mary auoit entrepris, & à quelle necessité il estoit réduit, la suppliant que pour le deuoir de consanguinité elle y remediast en quelque façon, & qu'elle l'ensuiuist en cela, qu'elle soulageoit la misere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, ià soit qu'elle eust beaucoup moins de biens. Ainsi la belle seur Herodias & le mary d'icelle l'appelerent, & le firent demeurer en Tiberiade, & luy assignerent certaine somme d'argent pour viure, & luy firent auoir l'office de magistrat de la ville, afin qu'il fust en quelque estat plus honorable. Toutesfois Herodes ne persista longuement en ceste bonne volonté, combien que cela ne fust point encore assez pour subuenir aux necessitez de son beau frere. Vn iour ils se trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr: & apres auoir bien betu, Herodes reprocha à Agrippa la poureté, & qu'il l'entretenoit de son propre argent: mais Agrippa ne peust endurer vn tel outrage: & pourtant il se retira vers Flaccus, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, avec lequel Agrippa auoit eu familiarité, quand il demouroit à Rome. Flaccus luy feit bon recueil, & le receut à sa table. Il auoit aussi desia retiré chez soy Aristobulus, qui estoit frere d'Agrippa, tant y a qu'il luy estoit ennemy. Mais ceste inimitié des deux freres n'empeschâ point Flaccus de les aymer également. Ce nonobstant Aristobulus ne vouloit rien quitter de la hayne qu'il auoit contre son frere: & ne cessa iamais iusques à ce qu'il eust rendu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occasion qui s'ensuyt. Les Damasceniens debaroyent de leurs bornes & limites contre les Sidoniens, & la cause deuoit estre plaidée deuant Flaccus. Et sachans qu'Agrippa auoit grand credit enuers Flaccus, le prièrent qu'il voulust soutenir leur querelle, luy promettans grosse somme d'argent. Agrippa dont fut prest de faire pour les Damasceniens tout ce qu'il pouuroit. Cependant Aristobulus, qui auoit senty quelque vent de ceste promesse faite par les Damasceniens, accusa son frere enuers Flaccus. En queste fut faite là dessus, & quand Flaccus eut trouué qu'il estoit ainsi, il n'ayma plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grande poureté, & se retira en Protemaide: & d'autant qu'il n'auoit plus de quoy viure, il delibera de se mettre sur mer pour aller en Italie: mais le mal estoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire

faire ce voyage parquoy il s'adressa à Marfyas son affranchy, & luy commanda de trouver argent à vsure en quelque sorte que ce fust. Marfyas se retira vers Protus, qui estoit affranchy de Bernice, mere dudit Agrippa, & par le testament d'icelle auoit esté receu souz la sauuegarde d'Antonia, & le pria de luy prester argent sur sa signature. Protus respondit, que Agrippa luy deuoit ià quelque argent, & affermant celà il arracha de Marfyas vne obligation de vintg mille drachmes Attiques, rabbatant de ceste somme deux mille cinq cens, laquelle Marfyas print pour soy: ce qu'il feit d'autant plus facilement, pour ce qu'Agrippa ne pouuoit autrement faire. Quand donc Agrippa eut receu cest argent, il s'en alla en Anhedon, & là ayant
10 rencontré vne nauire, il s'apprestoit pour se mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, aduertty de cecy, enuoya là quelques gens de guerre pour exiger d'Agrippa trois cens mille pieces d'argent, lesquelles il auoit empruntées du fisque de Cesar, quand il demouroit à Rome: & ainsi il fut cōtreint de demeurer. Il feit lors semblant de vouloir faire ce qui luy auoit esté commandé: mais si tost qu'il fut nuit il couppa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie. Là il demanda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexandre Alabarcha. Iceluy respondit, qu'il ne luy presteroit rien, mais bien à Cypros sa femme, de laquelle il auoit les vertuz en admiration, & principalement l'honneste amour qu'elle portoit à son mary. Cypros donc se constitua pleige pour Agrippa,
20 & sur l'heure Alexandre tira hors cinq talents, & promit de bailer le reste de la somme à Puteoles, craignant la grande prodigalité d'Agrippa. Ainsi Cypros voyāt que son mary estoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudée avec ses enfans. Quand Agrippa fut arriué à Puteoles, il escriuit à l'Empereur Tibere, qui faisoit pour lors sa residence en Caprée, luy declairant qu'il estoit venu pour luy faire seruice, & aussi le requerant qu'il luy permist d'aller vers luy en ceste Isle-là. Or Tibere sans plus attendre luy rescriuit lettres benignes & gracieuses, luy signifiant qu'il estoit bien ioyeux de ce qu'il estoit retourné sain & sauf en Caprée. Et encore luy feit il meilleur recueil, quand il le veit là present car il l'embrassa, & le receut en sa maison. Le lendemain l'Empereur receut lettres de par le
30 gouverneur Herennius, l'aduertissant qu'Agrippa auoit emprunté de son fisque trois cens mille pieces d'argent, & ne les auoit payées au terme qui luy auoit esté donné, & quelque chose qu'on peust admonesté de payer, ce neantmoins il s'en estoit fuy, se desrobant d'entre les mains des subiets des son gouvernement, & en ce faisant il auoit osté tout moyen à ses gens d'exiger ceste somme. De quoy l'Empereur Tibere fut fort marry: & commanda à ses vallets de chambre de ne laisser entrer Agrippa, iusques à ce qu'il eust payé ce debte. Agrippa ne s'estonnant point du courroux de Cesar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis Empereur, afin qu'il ne fust en dangier de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle se souuenant
40 de l'amitié familiere qu'elle auoit portée à Bernice mere dudit Agrippa, & qu'iceluy auoit esté aussi nourry familièrement avec son fils Claudius, luy presta cest argent: & en ceste façon il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur, & il n'eut plus rien qui l'empeschast de ioyr de l'amitié de son prince: & fut tellement en la grace de Tibere, qu'il luy recommanda son nepueu, & luy donna la charge de se tenir tousiours en la compagnie d'iceluy pour luy faire seruice. Se sentant ainsi obligé à Antonia pour le plaisir qu'elle luy auoit fait, il commença à aymer & s'adonner à faire seruice à Caius son nepueu, qui estoit agreable enuers tous, & bien aymé & honoré pour la memoire de son pere. Là estoit vn Samaritain nommé Allus, affranchy de l'Empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'ar-
50 gent: & de ceste somme il en paya Antonia: & du reste, il en sceut bien acquerir la grace de Caius.

Il feit donc tant enuers Caius qu'il fut receu de luy en grande amitié. Vn iour **XIII.** il estoit en vne meisme lictiere avec Caius, & en deuisant ils vinrent à parler de Tibere, & pour ce qu'ils estoient eux deux seuls, Agrippa se print à faire vne impre-

cation contre Tibere, qu'il peult bien tost faire place à Caius, comme à celuy qui meritoit mieux l'Empire. Eutyclus, qui estoit affranchy d'Agrippa, ne laissa point tomber ces paroles en terre. Vray est, qu'il se sceut bien taire pour lors: mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accusé de la rescin (côme à la verité il luy auoit desrobbe vne robbe) & que pour ceste accusation il fust ramené de sa fuyte, & présenté deuant Piso gouverneur de la ville, au lieu de respondre de la cause de sa fuyte, il dist qu'il auoit quelque secret à dire à l'Empereur, qui estoit pour son grand bien & profit. Parquoy il fut enuoyé lié en Caprées. Or Tibere le detenoit en prison, comme estoit sa façon: car il auoit acoustumé en tous ses affaires de ne se haister point: & estoit pesant, si iamais grand seigneur le fut. Car il ne prestoit point du premier coup l'oreille aux ambassadeurs: & si n'enuoyoit point de successeurs aux gouverneurs & lieutenans des prouinces, sinon qu'ils fussent morts. Et pourtant il ne tenoit conte aussi des prisonniers. Quand ses amiz luy demandoient pourquoy il tarroit tant à mettre fin aux affaires, il rendoit ceste raison, qu'il differoit tant à despescher les ambassadeurs, de peur que quand il auroit despesché bien tost ces premiers, on n'en ordonnast incontinent de nouueaux pour les luy enuoyer, & que par ce moyen il n'eust la teste rompue à ne faire autre chose que receuoir & renuoyer des ambassades. Quant à ce qu'il laissoit en leur office & dignité ceux qui y auoyent esté vne fois receuz, il le faisoit pour espargner ou donner quelque relasche aux subiets. Car comme ainsi soit que tous gens de iustice soyent de nature adonnez à l'auarice, encore l'estrangier qui n'a point de terme limité, y est plus enclin, & d'autant plus sollicité il les hommes à rapine. Parquoy s'ils demeurent plus longuement en leur office, comme estans desia rassasiez de gaings, ils deviennent aussi plus pesans & tardifs à commettre des rapines & oppressions. Que si quelque successeur ouure la gueule pour bailler apres, les gens de la prouince ne pourroyent fournir à sa cupidité: quand celuy qui se sent bien pres de sa fin, s'auance de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de temps de reste pour remplir ses bouges. Pour bien monstrer cela, il vsoit volontiers de ceste similitude: Les mousches s'estoyent iettées à grans coups sur les playes ou blessures d'un homme nauéré, tellement que les playes furent toutes couuertes de mousches. Quelcun passant eut compassion de ce poure blessé, pensant qu'il ne fust assez fort pour chasser les mousches: & s'approchant de luy, faisoit desia signe de les chasser. Mais l'homme qui estoit blessé, prioit l'autre de le laisser en cest estat: & le passant luy demandoit la cause pourquoy il ne tenoit conte d'estre hors de ceste fascherie: à quoy il respondit: Plustost tu me fascherois, si tu chassois ces mousches: car celles cy sont desia saoulées de mon sang, & ne piquent plus si fort: & s'il en vient de nouuelles & affamées, elles humeroyent tout le reste de mon sang, & n'auroyent pas grand peine à l'acheuer du tout. Tibere donc alleguoit ceste raison pour monstrer qu'il vouloit pouruoir au profit & au bien des subiets, qui estoient trauallez des rapines & oppressions de plusieurs, qui les molestoient comme mousches fort piquantes, & principalement quand la crainte d'estre bien tost osté de l'office estoit coniointe avec l'auarice naturelle. Or pour monstrer que ce que ie dy du naturel de Tibere, est vray, son fait m'en rend tesmoignage. Car combien qu'il eust esté desia vingtdeux ans Empereur, tant y a qu'en tout ce temps-là il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à sçauoir Gratus, & son successeur Pilate. Et ne s'est point porté autrement enuers les autres subiets de l'Empire. Quant aux prisonniers, il alleguoit la raison pourquoy il differoit tant à cognoistre de leurs causes, à sçauoir que s'ils estoient incontinent puniz, ilz seroyent trop tost quittes du mal, qu'ils auoyent bien merité pour leurs fautes passées: mais quand ils traient longuement leur cordeau, aussi leur infortune est rendue plus grieve & fascheuse. Et de fait, c'est cy la raison pourquoy Eutyclus fut si longuement detenu en prison, auant qu'il pleust à l'Empereur de luy prester l'oreille. Quelque temps apres il partit de Caprées, & s'en vint en Tusculane, qui estoit distante de la ville de Rome enuiron de cent stades: & Agrippa pria Antonia de faire tât enuers l'Empe

L'Empereur qu'Eutyclus fut finalement ouy, & qu'on cogneust de quel crime il accusoit celuy qui luy auoit donné sa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia, tant pour l'affinité, car elle auoit esté femme de son frere Drusus, que pour sa continence, pource que combien qu'elle fust lors encore en la fleur de sa ieunesse, si est-ce qu'elle refusa de se marier à d'autres: à soit que Auguste l'eust admonestée de se remarier: & se gouerna si bien en sa viduité, qu'elle n'encourust aucun mauuais bruit. Auec ce, il y auoit vn plaisir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur. Car comme ainsi soit qu'un de ses amis, nommé Seianus, machinast quelque chose de nouveau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cause qu'il auoit la superintendance sur la garde de l'Empereur, & que plusieurs des Senateurs & de ceux mesmes qu'il auoit affranchiz, & des gens de guerre eussent fait conspiration contre luy, il fut en tel dangier, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne fust tué. En ce temps-là Antonia luy seruit grandement: car par son moyen la malice de Seianus ne fut point executé. Si tost qu'elle fut aduertie de la trahison, laquelle estoit ainsi brassée contre l'Empereur, elle luy en escriuit tout au long, & donna ses lettres à Pallas, qui estoit le plus fidele seruiteur qu'elle eust, & l'enuoya en Caprées vers Tibere. Et quand Tibere eust leu les lettres, il fit mettre à mort Seianus & ses complices: & eut plus de foy de là en auant à tout ce qu'Antonia luy disoit, luy portant plus d'amitié & d'honneur qu'il ne faisoit au parauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia sollicitoit l'Empereur Tibere à ce qu'Eutyclus fust ouy: lequel luy respondit, que quand Eutyclus auroit menty contre Agrippa, la peine qu'il auoit endurée, recompensoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiser ce pendant, qu'en pourchassant imprudemment que son affranchy fust puny, il n'attirast le mal sur soy mesme, lequel il procuroit à vn autre, quand l'enqueste en seroit faite. Quand Antonia eut rapporté cecy à Agrippa, tant plus sollicitoit il qu'on s'enquist de ce fait: & pource qu'il estoit incessamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure commode, voyant que Tibere apres son dîner se faisoit porter dedans vne lictiere, elle s'approcha pres de l'Empereur, & le nepueu d'iceluy, à sçauoir Caius, & Agrippa alloient deuant elle: & elle suyuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutyclus fust appelé & examiné. Tibere luy dist: J'appelle les dieux en tesmoignage, Antonia, que ce que j'en feray, ie ne le feray point de mon bon gré, mais comme estant forcé par tes prieres. Et quand il eut dit cela, il fit commandement à Macron successeur de Seianus qu'il amenast Eutyclus. Quand Eutyclus fut venu, Tibere luy demanda que c'estoit qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en liberté. Lequel respondit, Sire, il aduint vn iour, que Caius qui est icy present, & Agrippa se faisoient porter en vne mesme lictiere, & i'estoye à leurs pieds. Apres plusieurs propos qu'ils eurent ensemble, Agrippa vsa de ces paroles: Quand viendra ce iour bien-heureux, auquel ce vieillard vienne à mourir, & qu'il te laisse l'Empire du monde: Car Tibere son nepueu ne pourroit nuire à vn tel desir, d'autant que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en sentiroye aussi en mon particulier. Tibere creut facilement à ces paroles, se sentant aussi aucunement esmeu de l'offense passée, que combien qu'il luy eust commandé de faire seruire & se tenir pres de Tibere son nepueu, qui estoit fils de Drusus, toutesfois il n'en auoit tenu conte, ains s'estoit du tout adonné à aymer & suyure Caius. Et se tournant vers Macron, luy dist: Qu'il soit lié, & mis en prison. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit penser qu'Agrippa eust dit telles paroles) differoit à le faire iusques à ce qu'il se fust mieux enquis du fait. Depuis l'Empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu ou les lictiers & coureurs auoyent costume de s'exercer, appela derechef Macron, & luy dist: Ne t'ay-ie pas commandé que tu le liasses & misses en prison? & Macron demanda, Qui? Agrippa dist l'Empereur. Sur cela Agrippa requeroit Tibere qu'il eust souuenance de l'amitié & nourriture familiere qu'il auoit eue avec son fils Tibere, & des seruices qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnast. Mais toute ceste priere ne luy

seruir de rien : car les gens de la garde de l'Empereur le menerent en prison ainsi acoustré brauement qu'il estoit. Or la chaleur estoit grande, & par faute de vin il brusloit de soif: & apres qu'il eut iecté l'œil sur vn de seruiteurs des Caius, nommé Thaumastus, qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire: ce que le seruiteur luy ottroya volontiers. Quand il eut beu, il luy dist: Garçon, assure toy que le seruiteur que tu m'as fait, te profitera quelquefois. Car si tost que ie seray hors de ceste fascherie, ie feray tant enuers Caius, qu'il te baillera ta liberté: veu que combien que ie fusse lié, nonobstant tu n'as point desdaigné de me faire seruiteur aussi bien que tu auois fait au parauant quand ma prosperité & bon-heur estoit encore en son entier. Et l'issue monstra que ce ne fut point vne promesse vaine: mais il luy rendit puis apres vn bon guerdon. Car estant paruenue à la coronne, il demanda Thaumastus à Caius, & l'eut: puis l'affranchit, & le feit dispensateur de ses biens. D'auantage, se sentant bien prochain de sa mort, il le constitua en ce mesme office en la maison de son fils Agrippa, & de sa fille Bernice: ou il demeura iusques à sa derniere vieillesse bien aymé & honoré. Mais cecy aduint depuis. Pour ceste heure-là Agrippa estoit prisonnier deuant le palais de l'Empereur avec d'autres, qui estoient aussi là detenez: & de grande fascherie & tristesse qu'il auoit, il s'appuyoit contre vn arbre, sur lequel vn hibou se vint brancher. Or il y auoit entre les prisonniers vn Aleman, qui regarda cest oiseau, & s'enquit de l'vn des soldats qui estoit cestuy-là si brauement acoustré. Et apres qu'il eut sceu que c'estoit Agrippa, le plus noble de tous les Iuifs, il pria le soldat qu'il luy fust permis de s'approcher d'Agrippa, d'autant qu'il vouloit bien cognoistre quelques choses de son pays. Celà luy fut ottroyé, & avec ce il eut vn truchement: & puis luy dist: O adolescent, vn si soudain changement de condition te rend triste: & tu ne croirois point aisément que tu es bien pres de sortir, ne de quelle prouidence Dieu a les yeux dressés sur tes affaires. Mais j'appelle à tesmoins les dieux du pays qui president sur ceste region, & qui nous ont amenez à ces liens, que ie ne te diray rien pour te flater, & ne te paistray point d'vne vaine consolation, sachant bien que telles choses predites apportent plus grande fascherie & tristesse, si l'euement trompe, que si jamais on ne les auoit ouyes. Pour ceste cause il m'a semblé bon de t'interpreter ce que les dieux signifient par presages manifestes, encore que cela soit au grand danger de ma vie. Il ne se peut faire que tu ne sortes bien tost hors de ceste prison: & alors ta condition sera changée à vne autre bien diuersse: car tu paruiendras à vne dignité fort honorable, & grande puissance: tellement que ceux qui te reputent aujour d'huy miserable, te porteront enuie. Et aussi la fin de tes iours sera heureuse: car tu lairras des enfans heritiers de grans biens. Et qu'il te souuienne quand cest oiseau reuiendra pour se monstrer encore à toy: le cinquiesme iour apres, sera le iour de ta bonne destinée. Voyla ce que les dieux t'annoncent, lesquels t'ont enuoyé cest oiseau: & comme ayant la prescience de cela, aussi ay-ie bien voulu te faire participant de ceste liesse, à celle fin que l'esperance d'vn bien à venir te face porter plus doucement ton infortune present. Parquoy ie te prie de bon cœur, que quand tu sentiras que ceste felicité te sera représentée, tu procures que nous aussi soyons deliurez de ces fascheries & aduersitez. Le presage de cest Aleman sembloit estre autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande admiration. Ce pendant Antonia estoit fort marrie de la calamité de ce ieune homme: & pensoit que non seulement il seroit difficile de prier Tibere, qu'il luy feist quelque grace, mais aussi du tout inutile à cause du refus: toutesfois elle impetra de Macron qu'il fust gardé en la prison par gens de mœurs paisibles & honnestes: & que le centenier qui auoit ceste charge-là, beust & mangeast avec luy, & que tous les iours il eust vn baing pour se lauer, & qu'il fust licite à ses affranchiz & familiers amiz d'aller vers luy pour luy faire seruiteur. Il y eut vn de ses amiz nommé Silas, & vn de ses affranchiz, Marfyas, & aussi Stichus, qui eurent permission de le venir voir, & luy portoyent des viandes, esquelles il prenoit plaisir: & semblablement des couuertes, comme si elles eussent esté à vendre & l'en couuroyent de

de nuit par le congé des soldats, qui auoyent eu cōmandement de Macron auparavant. Voyla comment Agrippa fut traité en la prison par l'espace de six mois. Au reste, Tibere estant retourné de Caprées, fut touché d'une maladie: du commencement il auoit seulement quelque langueur: par succession de temps la maladie se rengregea, & commençoit à desespérer de sa vie: & fait appeler ses fils par Euodus, celuy de tous ses affranchiz qu'il ayroit le mieux, comme voulant parler à eux pour la dernière fois. Or ce n'estoyent point ses enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Drusus, qui estoit son fils vnique. Cestuy auoit laissé vn fils nommé Tibere & surnommé Gemeau. L'Empereur aussi auoit vn
10 nepueu fils de son frere Germanicus, nommé Caius, qui estoit desia venu en aage, & bien instruit es bonnes lettres: & outre cela estoit bien aymé du peuple pour la souenance des grandes vertuz de son pere: car son pere auoit esté grandement honoré de tous, d'autant qu'il estoit fort modeste en sa façon de faire, gracieux en ses deuiz, & ne se preferant à homme du monde. Par telles vertuz non seulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiets de routes les prouinces, qui se sentoient grandement obligez à luy tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien-faits qu'ils auoyent receuz de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn honneur feint, mais par vrayes larmes sortans tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust
20 senty son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui monstroyent bien par leurs contenancez qu'ils estoient prests de maintenir sa dignité à quelque dangier qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ses fils de grand matin, il inuoca & fit son oraison aux dieux du pays, qu'ils monstrassent par quelque signe manifeste qui succederoit à l'empire, desirant le laisser au fils de son fils: mais ce pendant il n'auoit osé attenter vne chose si haute sans demander conseil aux dieux. Il conceut donc vn augure en son esprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bon-iour, & faire la reuerence, seroit son successeur. Pour ceste raison il aduertit premierement le
30 pedagogue de son nepueu, qu'il l'amenast de bon matin vers luy, pensant que Dieu ottroyeroit la principauté à cestuy-cy. Mais Dieu en disposa tout autrement. Car comme l'Empereur pensoit ces choses en soy mesme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en sa chambre celuy de ses fils qui seroit là venu le premier: Euodus sortant dehors rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne sachant rien de la deliberation de son grand-pere, s'estoit amusé à desuiner. Lors Euodus dist à Caius, Ton pere t'appelle: & quant & quant il fait entrer Caius. Et quand l'Empereur l'eust veu, il commença à considerer la prouidence diuine, par laquelle la puissance luy estoit ostée d'ex-
40 cuter ce qu'il auoit deliberé: & cognoissant que les dieux en auoyent autrement ordonné, il ne fut point tant marry de ce que sa volonté n'estoit point accomplie, que de voir le mal-heur de son arriere-fils à qui ce n'estoit point assez que la principauté luy fust ostée, sinon que quant & quant sa vie fust en dangier: veu que quand l'vn seroit fait plus puissant, il sembloit qu'il ne seroit gueres asseuré pour la proximité du sang, d'autant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne pensera point que sa principauté soit bien estable, iusques à ce qu'il ait preueni son compagnon par quelque trahison: car il estoit fort adonné aux sciences Mathematiques: & selon les demonstrations d'icelles il auoit acoustumé de faire plusieurs choses en toute sa vie. Quelque fois il veit venir Gal-
50 ba, & se tournant vers ses amiz, il dist: Voyla vn homme qui sera vne fois Empereur des Romains. Brief, il n'y eut iamais Empereur qui adioustast tant de foy aux deuinations: & quelque fois il en a trouué de vrayes. Alors aussi il fut grandement marry de ce qui estoit adueni, tout ainsi que s'il eust veu deuant ses yeux desia la ruine de son fils Tibere: & sur cela il se blasmoit soy mesme, d'au-

tant qu'il auoit eu son refuge à tels presages : car au lieu qu'il eust peu sortir de ce monde en bon repos & seurté, maintenant la felicité luy auoit esté ostée par la prescience de l'infortune à venir de ses bien-aymez. Parquoy combien qu'il fust troublé de la succession qui deuoit eschoir contre toute son attente, toutesfois maugré qu'il en eust & contre tout son desir, il parla ainsi à Caius : Mon fils, ià soit que Tibere me touche de plus pres, ce neantmoins ayant suyui le iugement que i'ay fait de toy, la sentence des dieux immortels, ie te mets entre mains l'Empire Romain. Mais aussi ie te prie, que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubly ceste amitié & beneuolence de laquelle i'vse enuers toy maintenant, comme de fait ie suis cause qu'un si grand bien t'est aduenu : & que tu me rendes la pareille quelque fois : ce que tu feras quand tu aymeras ton frere Tibere. Et certes tu ne m'en scaurois faire recognoissance plus agreable pour un si excellent benefice, qui est de moy entierement apres les dieux, que quand tu ne faudras à faire plaisir à celuy que Nature t'a donné pour frere. Car sans cela il faut que tu entendes que tant qu'il viura, ton empire en sera plus stable & ferme : & quand il sera mort, ce te sera un commencement de mal-heur : car c'est vne chose dangereuse à ceux qui ont esté eleuez au plus haut degré d'honneur, quand ils sont seuls : & ceux qui violent les droits de consanguinité, ne pourront iamais euitter la vengeance de Dieu. Ce sont les derniers mandemens que Tibere donna à Caius : qui luy fait de belles promesses, mais pleines de feintise. Car aussi tost qu'il fut paruenu à l'Empire, il feit mourir son frere selon le presage de Tibere : & luy aussi quelque temps apres fut tué en trahison par quelques conspirateurs. Or apres que Tibere eut designé Caius pour successeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouverné l'empire vingtdeux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut Empereur, le quatriesme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent ouy les nouvelles de sa mort : toutesfois ils n'y osoyent adiouster foy : non pas qu'ils ne desirassent que les nouvelles fussent vrayes, lesquelles desia de long temps ils eussent de bon cœur cherement achetées : mais pource qu'ils craignoient qu'estans esprouuez par fausses nouvelles, s'ils descouuroyent leur ioye auant qu'il en fust temps, ils fussent mis en grand dangier par le rapport des flatteurs : car nul auparauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il estoit cholere, prompt à ire, & ne le pouuoit on appaiser : & mesme il haïssoit plusieurs sans cause, & selon qu'il estoit cruel de nature, il estimoit la mort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oserent receuoir ces bonnes nouvelles & tant desirées d'une face ioyeuse & ouuerte : car ils cognoissoyent bien quel dangier il y auroit, s'ils venoyent à estre frustrez de leur esperance. Or Marfyas affranchy d'Agrippa, sachant de vray que Tibere estoit mort, alla hastiuement annoncer les nouvelles à Agrippa, qui estoit la chose qu'il desiroit le plus. Marfyas le trouua ainsi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de son oreille, luy dist en langage Hebrieu, Le lyon est mort. Agrippa lors entendant bien que vouloit dire cela, fut remply de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dist à Marfyas, Quelle recompense te rendray-ie pour tant de seruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouvelles, pourueu qu'elles soyent vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuât que Marfyas estoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit pris nouvelle face, & estoit tout gay, pensa tout incontinent qu'il y auoit quelque chose de nouveau, & leur demanda dequoy ils deuisoyent ensemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyent rien dire : mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declaira le tout, comme à celuy de qui il auoit desia acquis la familiarité. Lors le centenier monstra qu'il estoit ioyeux de ce bon-heur qui estoit aduenu à Agrippa, & feit apprester un banquet. Mais ce pendant qu'ils faisoient grand chere, il y eut quelcun qui suruint là, & leur rapporta que Tibere estoit guery, & se portoit bien, & qu'en brief il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort estonné de ces nouvelles, & se sentât coupable de mort, de ce qu'il auoit soupé & banqueté avec un homme prisonnier, voire apres telles nouvelles que

que l'Empereur estoit mort, poussa Agrippa de dessus la couchette, ou il estoit, & luy dit avec courroux : Penſes-tu demeurer impuny de m'auoir abbreuue de fauſſes nouvelles de la mort de l'Empereur? Ceste ſaffreté de ta langue ne te fera elle point trencher la teſte? Et quant & quant il le feit lier eſtroitement, au lieu qu' auparauant il estoit au large, & commanda qu'il fuſt plus ſogneusement gardé à l'aduenir:& Agrippa paſſa toute la nuit en ceſte ſaſcherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'Empereur s'augmēta:& n'y auoit perſonne qui n'en parlaſt à pleine bouche:& meſme aucuns faiſoyēt des ſacrifices pour ceſte cauſe:& tout incontinēt furent apportées deux paires de lettres de par Caius, l'vne, par laquelle il ſignifioit
 10 au Senat qu'il estoit ſuccedé à l'Empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adreſſoit à Piſo preuoſt de la ville, où il y auoit ſemblables nouvelles: & entre autres choſes Caius luy mandoit qu'il meſt Agrippa hors de priſon, & le remiſt en la maiſon ou il faiſoit ſa demeure auparauant. Parquoy ſon cœur fut plus ioyeux qu'il n'auoit eſté. Car combien qu'il euſt vne garde, ce neantmoins il viuoit à ſon plaiſir & ſelon ſa fantaſie. Au demeurant, Caius eſtant de retour à Rome, feit porter le corps de Tibere,& enterrer avec grand pompe & ſolennité. Il vouloit bien mettre ce iour-là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conſeilla de ne le faire point encore: parquoy il diffēra la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle diſoit qu'vne telle precipitation ne ſeroit pas priſe en
 20 bonne part, & qu'on pourroit penſer qu'il ſeroit cela en haine de Tibere, s'il deliuroit ſi ſoudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en priſon. Toutesſois peu de iours apres il le feit venir en ſa maiſon,& luy commanda ſur l'heure de ſe faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy meſt le diademe ſur la teſte, & le conſtitua Roy de la tetrarchie qui auoit eſté à Philippes, à la quelle auſſi il adioignit la tetrarchie de Lyſanias: & au lieu de la chaîne de fer, de laquelle il auoit eſté enchainé en la priſon, il luy en bailla vne d'or de ſemblable poids. Puis il enuoya Marullus pour eſtre gouuerneur de Iudée. Le ſecond an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en ſon royaume pour y mettre ordre,& diſpoſer de ſes affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius
 30 luy ottroya: & voicy en vn inſtant on le veit eleué en dignité royale contre l'eſperance de tous. Ceſt exemple montre apertement quelle puiffance a fortune ſur les affaires humains, ſi on conſidere bien la ſelicité preſente d'Agrippa, & la poureté en laquelle il estoit auparauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui diſoyent qu'Agrippa estoit bien-heureux, en ce qu'il estoit demeuré ferme en ſes eſperances. Les autres à grand peine croyoyent-ils qu'il fuſt paruenu à telle ſelicité.

Comment Herodes tetrarche fut enuoyé en exil.

CHAP. IX.

40 **H**ERODIAS, ſœur d'Agrippa, qui auoit eſté mariée à Herodes tetrarche de Galilée & de Perée, estoit enuieuſe du bon-heur qui estoit eſcheu à ſon frere, le voyant eleué en plus haute puiffance que ſon mary. Car elle bruſloit en ſon cœur de ce, que luy qui s'en estoit fuy, ne pouuant payer ſes deptes, à ſon retour estoit creu en dignité & proſperité ſi excellente: & estoit fort marrie d'vn tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux, & eſtre porté au milieu de grans troupes. Et tant s'en falloit qu'elle peuſt commander à ſes affectionſ, qu'elle ne ceſſoit de ſolliciter ſon mary à eſperer choſes ſemblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour taſcher à paruenir encore à plus haut degré. Et diſoit, qu'elle ne pourroit plus longuement
 50 viure, ſi Agrippa fils d'Ariſtobulus, que ſon pere auoit fait mourir, & fugitif à cauſe de ſa poureté extreme, & pour crainte de ſes creditēurs, apres ſon retour iouyſſoit de la dignité royale: & ce pendant luy, qui estoit fils de Roy, tant de fois inuité au royaume par ſes parens, demouroit pareſſeux & oisif ſans rien pourchaſſer, ſe contentant de viure ſans honneur & dignité. Mais quoy? mon mary, diſoit-elle, ſi cecy ne t'a point eſté grief par cy deuant, de viure en plus baſſe dignité que ton

» pere auoit iadis vescu , pour le moins à ceste heure appete l'honneur qui est bien
 » deu à ta famille : & ne pense point que tu doiuës endure que tu sois moindre en
 » reputation que celuy qui autrefois a esté entretenu de tes biens. Et ne fais point
 » tant par ta lascheté qu'on ait ceste opinion de luy , qu'il ait eu plus de moyens en
 » sa poureté , & plus d'industrie à pourchasser vne condition meilleure & beau-
 » coup plus heureuse , que toy au milieu de si grandes richesses. Comme si cela
 » ne te deuoit point estre vne grand honte , que tu sois maintenant réputé second
 » apres luy , voire luy , qui vn peu auparauant ne pouuoit viure sinon par le moyen
 » de ta pieté & misericorde. Allons donc tous deux à Rome , & n'espargnons ne
 » peine ne trauail , ny argent ny or : puis qu'ainsi est que nous ne deuons point tant
 » desirer faire thresor de nostre or que tascher à l'employer pour obtenir la dignité
 » royale. Herodes ne voulut point entendre à cela du premier coup , d'autant
 » qu'il ayuoit le repos , & auoit les affaires de l'Empire pour suspects : & faisoit tou-
 » ce qu'il pouuoit pour retirer sa femme de ceste opinion. Elle au contraire tant
 » plus qu'elle le voyoit reculer en arriere , tant plus se monstroit elle impourtune , &
 » le pressoit de tant plus pres , estant d'auis qu'il n'y auoit rien qu'il ne fallust essayer
 » pour paruenir à ceste dignité royale : tellement que iamais elle ne cessa iusques
 » à ce qu'elle eust arraché le consentement de son mary , lequel ne pouuoit autre-
 » ment repousser l'importunité de sa femme. Et pourtāt Herodes fit vn somptueux
 » appareil sans rien espargner , & print Herodias avec soy , & s'en allerent tous
 » deux à Rome. Au reste , Agrippa estant aduertey de leur intention & de leur
 » braue appareil se prepara aussi à leur resister : & si tost qu'il eut ouy qu'ils auoyent
 » mis la voile au vent , il enuoya Fortunat à Rome vers l'Empereur avec presens
 » & lettres escrites contre Herodes , luy donnant aussi charge de deuiser plus am-
 » plement de cest affaire avec Caius , si quelque occasion , s'offroit. Fortunat donc
 » suyuit Herodes , & ayant bon vent , l'atteignit de bien pres : tellement qu'à grand
 » peine Herodes eust il fait la reuerence à l'Empereur Caius , que Fortunat sur-
 » uint , & donna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux estoient arriuez
 » ensemble à Puteoles : & Caius estoit pour lors à Baies , qui est vne petite ville de
 » la Campagne , distante de Puteoles presque de cinq stades , où il y a des palais ; d
 » fort somptueux. Car chacun Empereur y auoit fait le sien & voulu surmonter
 » son predecesseur en magnificence. Et ont esté inuitez à cela par les baings
 » chauds , qui sourdent de la terre , sans qu'on face chauffer l'eauë , ou qu'on appli-
 » que quelque autre chose pour faire que l'eauë soit chaude. Et ces baings sont
 » propres tant pour recouurer santé corporelle , que pour donner relasche & re-
 » pos aux esprits. Caius donc en vne mesme heure receut Herodes , lequel estoit
 » venu le premier : & leut les lettres d'Agrippa tout au long , par lesquelles il accu-
 » soit Herodes , qu'il auoit auparauant conspiré avec Scianus contre Tibere : & main-
 » tenant encore il fauorisoit à Artabanus Roy des Parthes , contre le nouuel em-
 » pire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre suffisant resmoigna- 49
 » ge de cela : car il y auoit assez d'armes & harnois dedans ces salles pour equip-
 » per septante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouvelles ;
 » & sur cela il demanda à Herodes si ces choses estoient vrayes , à sçauoir , ce qu'il
 » auoit ouy de ce grand nombre de harnois : à quoy Herodes respondit qu'il estoit
 » ainsi , car il ne pouuoit nier ce qui estoit manifeste. Caius sans plus longues infor-
 » mations , pensa que le reuoltement d'Herodes estoit assez proué : parquoy il luy
 » osta sa tetrarchie , & l'adioignit au royaume d'Agrippa. Outreplus il donna aussi
 » à Agrippa tout l'argent de son beau-frere Herodes , d'autant qu'il luy auoit reue-
 » lé la trahison d'iceluy : & condamna Herodes à perpetuel bannissement , & l'en-
 » uoya à Lyon , qui est vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias 59
 » estoit sœur d'Agrippa , il luy laissa son argent : & pensant qu'elle ne tiendroit pas
 » volontiers compagnie à son mary en sa calamité , il promit de luy pardonner
 » pour l'amour de son frere Agrippa. Herodias pour declarer son intention , dit à
 » Caius : Tresmagnanime Empereur tu dis paroles dignes de ta maiesté : mais quant
 » à moy ,

à moy, l'amour que ie porte à mon mary, m'empesche de iouyr de ceste tienne benignité. Car cecy ne me semble point raisonnable, que l'abandonne maintenant en aduersité celuy de qui i'ay esté compagne en prosperité. L'Empereur se faschant de voir vn si gros cœur en vne femme, la chassa aussi avec son Herodes, & donna ses biens à Agrippa. Telle a esté la vengeance diuine tant sur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de son propre frere, que sur Herodes, qui se monstra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de sa femme. Au surplus, Caius gouerna bien les affaires publiques le premier & le second an de son empire: & se pourtant modestement, il acquit la faueur des Romains & des subiets des provinces. Mais par succession de temps sa grande puissance le feit deuenir orgueilleux, voire de telle sorte qu'il ne se souuenoit point d'estre homme: & osoit bien proferer des blasphemés & paroles outrageuses contre les dieux: & pour le comble de sa follie enragée, il vsurpa des honneurs diuins.

De la sedition qui fut esmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs.

CHAPITRE X.

20  R cōme ainsi soit que sedition eust esté esmeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, il y eut trois Ambassadeurs eleuz de chaque costé, qui furent enuoyez vers l'Empereur Caius. Appion qui estoit le principal de toute l'ambassade des habitans d'Alexandrie, accusa les Iuifs de plusieurs crimes, & entre autres qu'ils ne rendoyent point à l'Empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples (disoit-il) autant que l'Empire Romain se peut estendre, dressent des autels, & bastissent des temples à Caius, & luy portent tel honneur qu'ils font aux autres dieux: & ces Iuifs-cy comme se retirans à part, pensent que ce n'est chose ny honneste ne bien seante de consacrer & dedier des images à Cesar, ou de iurer par son nom. Apres qu'Appion eut ainsi fait vne inuectiue bien aspre contre sa partie aduerse, & dit beaucoup d'autres choses qui seruoient pour aigrir le courage de Caius: Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choses, frere d'Alexandre Alabarcha, suffisamment exercé en philosophie, s'apprestoit pour deffendre la cause de sa nation. Mais il fut repoussé par Cesar, qui luy commanda de se retirer, estant tellement despité, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup qu'il ne luy feist outrage. Se voyant ainsi chassé avec paroles iniurieuses, il se tourna vers les Iuifs qui le suyuoient, & leur dit: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'Empereur est courroucé: car Dieu sera maintenant pour nous contre luy.

Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloyent receuoir son image.

CHAP. XI.

40  V demeurant, Caius estant mal content de ce que les Iuifs seuls le mesprisoyent ainsi, enuoya en Syrie Petronius pour succeder à Vitellius: & luy commanda d'assembler vne forte armée pour aller faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçoient son image de leur bon gré, qu'il la pose au Temple de Dieu: mais s'ils ne le veulent faire, qu'il les contreigne par force. Petronius donc ayant pris possession du gouuernement de Syrie, se meit en deuoir d'executer ce qui luy auoit esté commandé par Cesar: & ayant assemblé autant de secours qu'il luy auoit esté possible, passa l'hyuer en Ptolemaïde avec deux legions Romaines, & en deliberation de faire la guerre aussi tost que le prim-temps seroit venu: ce qu'il feit **50** sçauoir à Caius par lettres. Caius louant son industrie, l'exhorta à se porter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceste nation fust domptée par guerre. Sur ces entrefaites grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaïde prier Petronius de grande affection qu'il ne les contreignist point à faire chose qui fust contre leurs loix & ordonnances. Que s'il auoit du tout resolu de mettre la statue de Cesar au Temple

Temple, il les feist premierement mourir, & puis apres qu'il feist ce que bon luy
 sembleroit. Car tant qu'ils viuroyent, ils ne pourroyent nullement souffrir que
 les statuts de leur Legislatteur fussent outrepassés, lesquels tant de gens de bien
 de leurs peres auoyent obseruez si long temps au parauant. Petronius esmeu de
 » courroux respondit ainsi : Ce que vous m'alleguez, pourroit parauenture auoir lieu
 » enuers moy, si ie faisoie cecy de mon priué conseil & de ma fantasie propre : mais
 » maintenant il me faut necessairement obeir au commandement de Cesar, auquel
 » ie ne pourroye contreuenir sans estre puny. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuer-
 » neur, si tu as du tout arresté de n'enfreindre ceste ordonnance de l'Empereur, sa-
 » ches aussi que nous ne transgresserons point les ordonnances de nostre loy, nous
 » confians en la puissance & force de Dieu, & voulans ensuyure la vertu de noz an-
 » cestres. Car nous n'auons pas le cœur si failly, que par vne folle conuoitise de vi-
 » ure, nous desobeissions aux loix que la maiesté diuine nous a données. Parquoy
 » nous endurerons ce qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le bien,
 » moyennant que la religion & saincteté de noz loix & ordonnances demeure sauue
 » & entiere : & sommes prests de nous exposer aux dangiers, esperans que Dieu ne
 » nous faudra point, pour l'honneur duquel nous ne craignons point le hazard in-
 » certain de fortune. Nous aymons beaucoup mieux faire ainsi, que d'encourir vne
 » perpetuelle ignominie en te rendant obeissance par lascheté & couardise, & quant
 » & quant de tomber en l'indignation de Dieu pour auoir reietté ses saintes ordon-
 » nances, auquel il faut plustost auoir esgard qu'à Caius : & de cela nous t'en faisons
 » iuge. Petronius voyant leur obstination endurcie, & qu'il ne pouuoit poser au
 Temple la statue de Cesar sans guerre & occision, print ses amiz les plus familiers
 & les seruiteurs de sa maison, & s'en alla hastiuement en Tiberiade pour regarder
 de plus pres en quel estat estoient les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tom-
 ber en grand dangier si les Romains venoyent à leur faire la guerre, & encore plus
 grand si eux venoyent à outrepasser les loix diuines, s'assemblerent derechef en
 fort grand nombre, & vinrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le supplians
 de ne les contreindre point à vne telle necessité, & de ne polluer point la sainte
 » cité de statues ou images deffendues. Sur cela Petronius leur dit : Vous bataillerez
 » donc contre Cesar, sans regarder quelles sont ses richesses, & quelle est vostre im-
 » puissance ? Et les Iuifs luy respondirent : Nous ne combatrons point, mais nous
 » mourrons plustost, que nous nous destournions de noz loix. Et quant & quant se
 iettans par terre, & baillans le gosier, disoyent qu'ils estoient prests de receuoir
 le coup. Ils furent en cest estat par l'espace de quarante iours, ne mettans point
 ce pendant les mains à la charrue, combien que la saison fust propre pour se-
 mer : comme ainsi soit qu'ils eussent du tout resolu en leurs esprits de receuoir
 plustost la mort que ceste statue. Durans ces troubles Aristobulus frere du Roy
 Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, avec les plus grans seigneurs de ceste
 famille & les principaux d'entre les Iuifs vindrent à Petronius, le prians de con-
 siderer quelle estoit ceste obstination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner
 maintenant occasion de se desesperer : plustost qu'il escriue à Caius, & luy face
 entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniastrété il veu-
 lent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au Temple : & comment
 ayans laissé le labourage, ils sont prests de mourir plustost, que de receuoir sur
 eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion, non pas qu'ils pensent de
 faire la guerre, ou de la soustenir, comme ceux qui ne se fient nullement en
 leurs forces. Dauantage, puis que les semailles estoient ainsi delaissées, il fal-
 loit attendre de terribles brigandages, quand il n'y aura point de quoy pour payer
 les tributs ou peages. Car parauenture l'Empereur pourroit estre fleschy & in-
 duit à ne faire point la guerre à ce peuple, & ne donner occasion ne matiere de
 se rebeller. Que s'il ne peut estre destourné de ceste deliberation de faire la guer-
 re, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entrepris. Voyla quelles furent
 les prieres d'Aristobulus. Petronius ayant esgard en partie à celuy, qui le prioit
 de si

de si bon cœur, le pressant de bien pres, & à l'importance du fait, en partie aussi à ceste deliberation contentieuse des Iuifs, estimant que ce seroit mal fait de destruire tant de milliers d'hommes pour cōplaire & obtemperer à l'appetit furieux de Cesar, & aussi ayant en reuerence la maiesté diuine, craignant de l'offenser, & blesser sa conscience, ayma mieux de remonstrer par lettres à l'Empereur l'absurdité du fait, quelque chose que sa vie fust en dangier, sachant bien que Caius estoit d'un esprit furieux & despitieux, prompt à se venger, si on ne luy rendoit obeissance soudaine, sur la fureur. Car Petronius pensoit ainsi en soy mesmes

Encore que Caius ne se destourne point de son opinion, & que parauenture il face
 10 ce tomber son indignation sur luy, d'autant qu'il aura tardé à executer son mandement: tant y a que c'est le deuoir d'un homme de bien, de ne refuser point voire la mort certaine pour sauuer vn si grand peuple, qui est innocent. Parquoy ayant assigné iour aux Iuifs pour s'assembler à Tiberiade, & apres auoir cogneu qu'il y auoit desia beaucoup de milliers venuz, il entra au milieu de l'assemblée, & protesta que ce voyage de guerre n'auoit point esté entrepris de son bon gré, mais par le commandement de l'Empereur: & s'il d'ifferoit d'executer ceste charge, il y auroit grand dangier pour luy, à cause qu'il encourroit le courroux de la puissance souueraine: & autrement il estoit bien conuenable qu'il dependist de l'autorité de celuy qui l'auoit eleué à vne si haute dignité. Toutesfois (dit-il) ie ne
 20 fereray point ma feurté ou ma reputation à vostre sauueté, puis que ie say que vous auez iuste raison de debatre pour les ordonnances de voz perez. Et qui plus est, ie ne trouue point bon que le Temple du Dieu souuerain soit prophané par la licence des Princes. Parquoy i'enuoyeray des Ambassadeurs vers l'Empereur pour luy faire entendre vostre volonté irreuocable: & autant qu'en moy sera, ie l'exhorteray à consentir à vostre desir, qui est fort raisonnable. Dieu (la puissance duquel est par dessus tous les efforts humains) face que vostre religion demeure sauue & entiere, & que Caius n'attire point sur soy quelque peché par sa conuouitise excessiue qu'il a d'estre honoré. Que s'il iette tout son courroux sur moy, ie souffriray tous dangiers, soit qu'il me vueille punir en mon corps, ou
 30 m'oster la vie, moyennant que ie ne voye point deuât mes yeux perir vostre grande multitude de peuple à cause d'une bonne & ferme volonté. Retirez vous donc chacun à sa besongne, & labourez & semez voz terres. De moy, i'enuoyeray des Ambassadeurs à Rome, & tout ce que ie pourray pour vous, ie le feray tant par moy que par mes amiz. Apres qu'il eut ainsi parlé il se partit de l'assemblée, les exhortant à faire valoir leurs terres & possessions, & à prendre bon courage. En ceste sorte il consola le peuple de tout son pouuoir. Or Dieu monstra manifestement sa prouidence à Petronius, & comment il fauorise à toutes entreprises qui sont faites saintement & iustement: car à grand peine eut il mis fin à son propos, que voicy tomber vne pluye contre toute attente & opinion: car il n'y auoit nul signe qui signifiast la pluye, ains le temps estoit beau & serain: & la seicheresse auoit si longuement & continuellement duré, que les hommes n'esperoyent aucune pluye du ciel à ceste heure-là, combien qu'ils apperceussent des nues, desquelles ils auoyent esté souuentesfois deceuz. Et pourtant la terre, qui fut lors abbrenuée & destrempee plus que de costume & plus qu'on n'osoit esperer, donna esperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne seroyent point vaines. Le gouverneur luy mesme en fut plus esbahy, voyant euidemment que Dieu auoit soing des affaires des Iuifs car le prodige estoit si manifeste, que nul n'y eust osé contredire, s'il n'eust esté du tout impudét. Apres il escriuit bien au long de cest affaire à Caius, le suppliant qu'il n'amenaist point tant de milliers d'hommes à desespoir & ruine extreme: car ils
 40 n'abandonneroyent point leur religion, si la guerre ne les y contreignoit: & que luy mesme ne se priuast de tant riches & bons reuemuz qu'il tiroit de ceste nation, & n'acquist point vn reproche perpetuel enuers eux. Auec cela il remōstroit cōment ce peuple estoit aymé de Dieu, & par quels signes euidens il declairoit la bonne affection qu'il auoit enuers luy. Tel estoit le contenu des lettres de Petronius. Or le
 50 Roy

Roy Agrippa, qui pour lors estoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela mesme qu'il luy auoit fait vn banquet fort magnifique & somptueux, auquel il y auoit de toutes sortes de vins & viandes exquises, de telle façon qu'il surmonta tous les autres en cela, voire l'Empereur mesme: tant estoit-il adonné à faire seruice à son seigneur pour acquerir sa grace. L'Empereur s'esbahissant tant de son haut courage que de sa magnificence, d'autant qu'il taschoit à luy complaire plus que ne pouuoient porter toutes ses facultez, voulant aussi monstrier que pour le moins il estoit aussi liberal que luy, & estant vn peu ioyeux de vin, il commença à parler ainsi à Agrippa, qui aussi l'inuitoit à resiouissance: Vray est, que par cy deuant j'ay desia esprouué ta bonne affection, veu que
 » lors mesme que Tibere estoit encores viuant, les dangiers ne t'ont peu destourner
 » de me faire seruice: & maintenant ie voy que tu n'espargnes rien, pourueu que
 » tu me gratifies, sans auoir esgard mesme à tes biens. Et pource que ce me seroit
 » vne honte d'estre surmonté par toy en liberalité & plaisir, ie veux faire ce que
 » ie n'ay encore fait, & donner ordre qu'avec la largesse de laquelle j'ay vscé enuers
 » toy par cy deuant, tu en sentiras encôre vne autre, qui accroistra bien ta prospérité cy-apres. Ainsi Caius faisoit de gracieuses promesses à Agrippa, pensant qu'iceluy demanderoit de plus grans reuenuz & possessions plus amples, ou les tributs de quelques villes. Or combien que desia de long temps Agrippa eust basti sa requeste en son esprit, tant y a que lors seulement il descourrit (ayant
 » trouué son opportunité) ce qu'il auoit dissimulé iusques à ceste heure-là, disant que
 » ce que par cy deuant il luy auoit porté reuerence & amitié sans auoir mandement
 » de Tibere, il ne l'auoit point fait pour son profit particulier: & maintenant il ne
 » pourchassoit autre chose que sa grace: car sa premiere beneficence estoit plus
 » grande que toute son esperance n'eust osé conceuoir, voire quelque desfreignée
 » & folle qu'elle fust. Car combien (disoit-il) que tu me puisses conferer de plus
 » grandes choses: ce neantmoins tu as non seulement assez recompensé mes mérites,
 » mais aussi satisfait à mes desirs. Or Caius fut estonné de la modestie & sobriété
 » de cest homme, & commença à le presser d'auantage, à ce qu'il vlist de sa
 » liberalité continuant tousiours à luy faire de belles & amples promesses. A quoy
 » Agrippa respondit: Puis qu'ainsi est, monseigneur, que tu me presentes tant
 » benignement ta liberalité, ie te feray bien vne requeste, mais ce ne sera de rien qui
 » tende à richesses: car par ta grace i'en ay abondamment: ie te demanderay
 » plustost vne chose, que quand ie l'auray impetree, elle t'acquerra opinion de crainte
 » de Dieu, & faueur perpetuelle enuers luy. Quant à moy, il ne se pourra faire
 » qu'vne grande gloire ne m'en reuienne, si apres d'autres graces innumerables tu
 » me fais encore ceste-cy. Ie te supplie donc qu'il te plaise reuoker le mandement
 » que tu as donné à Petronius, de poser ton image au Temple des Iuifs. Voyla
 » quelle requeste feit Agrippa à Caius, comme s'il eust ietté le sort, sachant bien
 » en quel dangier il se mettoit, & que c'estoit vn crime capital de contredire à ce
 » que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'Empereur estant amadoué de ceste
 » seruiable liberalité, & quant & quant estimant que ce luy seroit vne honte d'estre
 » trouué menteur, & si estant si soudain changé, il refusoit vne grâce à celuy qu'il
 » auoit prouqué de son bon gré deuant tant de tesmoins à demander quelque
 » chose: ayant aussi en admiration la vertu d'Agrippa, qui estimoit beaucoup plus
 » la religion enuers Dieu, & la tranquillité & repos de sa nation, que quelque
 » accroissement de domination ou de reuenuz: luy ottroya ce qu'il luy auoit demandé.
 » Caius donc escriuit à Petronius, louant son industrie & diligence qu'il auoit
 » monstrée en ce qu'il auoit en peu de temps assemblée vne forte armée, & executé
 » les mandemens qu'il auoit receuz. Quant à la statue, si elle estoit desia posée, il la
 » falloit laisser: & si cela n'estoit, il ne falloit point aussi qu'il prinst plus de peine,
 » mais deuoit donner congé à son ost, & retourner à poursuyure sa charge qu'il auoit
 » entrelassée. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à qui il
 » portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à sa volonté. Tel estoit le con-

rent des lettres que Caius escriuoit à Petronius, auant qu'il cogneust que les Iuifs tendissent à se reuolter. Puis apres le bruit vint iusques à Caius, que les Iuifs se vouloyent rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace & outrecuidance de ceste nation, ne le mespris de l'empire, & comme il estoit homme subiet à infamie, ne se souciant nullement d'honesteté, & accoustumé à se laisser transporter d'une impetuosité de cholere, laquelle il ne tascha iamais de reprimer, ains plustost pensant que cela appartenist à sa felicité, quand il lascheroit bien fort la bride à vne telle affection, il escriuit derechef à Petronius en telle sorte: Pource que les presens des Iuifs ont eu plus de puissance enuers toy, que non pas mes commandemens, lesquels tu as mesprisez pour leur gratifier en tout & par tout, ie te fay iuge toy mesme quel arrest tu dois faire contre toy, ayant vne fois merité mon indignation. Car ie veux que tu serues d'exemple à ceux qui sont viuans, & à ceux qui viendront cy apres, comment les commandemens d'un Empereur ne doiuent estre aucunement enfreints. Ceste lettre fut enuoyée à Petronius: mais il ne la receut point du vrayant de Caius, pource que les messagiers furent long temps sur la mer, en sorte que Petronius auoit desia receu d'autres lettres contenant les nouvelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubly, ne les dangiers ausquels il s'estoit exposé pour luy, & la religion des Iuifs: mais ayant osté Caius de ce monde & de tous gouuernemens à cause de son impieté, pource qu'il se vouloit faire adorer comme Dieu, il a esté d'autant plus remercié tant par les Romains que par les subiets des prouinces: & sur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioyeux, lesquels auoyent esté tormentez par Caius, & qui portoyent faueur à Petronius, & luy scèrent bon gré de ce qu'il auoit fait. Caius donc mourut vn peu apres qu'il eut enuoyé à Petronius ceste lettre, qui luy denonçoit sa mort: Quand il viendra à propos, ie declareray la cause pourquoy Caius fut osté de ce monde, & comment la trahison fut bastie contre luy. Or Petronius receut premierement les lettres lesquelles faisoient mention de la mort de l'Empereur: & apres celles cy on luy apporta les autres, par lesquelles il luy estoit comandé de se presenter à la mort. Parquoy s'esiouissant de la mort fortuite de ce tyran, il eut en admiration la prouidence de Dieu, qui luy rendit le loyer de l'honneur qu'il luy auoit fait sans le faire longuement attendre, & donna secours soudain aux Iuifs. Voila comment Petronius euit la mort d'une merueilleuse façon.

En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Asineus & Anileus.

CHAP. XII.

LN V I R O N ce temps-là les Iuifs habitans en Mesopotamie & Babylon, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on n'ait encore ouyes és narrations precedentes. Mon intention est d'en traiter le plus diligemment qu'il me sera possible: mais ie veux bien aussi commencer dès l'origine, à monstrier les causes. Il y a vne ville en Babylon appelée Neerda, laquelle est fort peuplée, & assise en territoire fertile, lequel peut bien suffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'est point facile à assaillir: car on y fait passer l'eau du fleue Euphrates: & d'auantage il y a des murailles espesses & fortes. Sur ce mesme fleue il y a vne autre ville située, asçauoir Nisibis: Les Iuifs se fians en la force naturelle de ces deux places & villes, y mettoient tout l'argent qu'ils auoyent consacré & offert à Dieu par leurs vœuz selon leur coustume, comme en vn thresor commun: & de là ils le deuoient transporter en la ville de Hierusalem quand il en seroit temps: & lors il estoit porté accompagné d'un grand nombre de gens: d'autant qu'ils craignoient d'estre brigandez & destrouffez par les Parthes, qui estoient seigneurs de Babylon pour lors. Entre les Iuifs qui habitoyent là, il y auoit deux freres, asçauoir Asineus & Anileus, qui estoient orphelins de leur pere, natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faisoit apprendre le mestier de tisserand: qui est vn honneste mestier entre ces gens-là: ou

D d les

les hommes mesmes filent les laines. Le maistre qui leur auoit appris le mestier, les batit vne fois de verges, d'autant qu'ils estoient venuz à la besongne trop tard. Eux pensans qu'en cela leur fust fait vn grand outrage, prirent les armeures qui estoient pendues à la paroy de la maison du maistre, & se retirerent en vn certain lieu, où la riuere se depart, qui est vn lieu de pasturages, gras, & fertile à porter bleds, & d'autres fruits qui sont coustumierement gardez pour l'hyuer. Tous les ieunes gens souffreteux qui sceurent que ces deux freres estoient là retirez, s'en alerent vers eux: & ces deux qui estoient bien equippez d'armes, se faisoient capitaines des autres, d'autant qu'il n'y auoit homme qui reprimast leurs malefices. Ils feirent tant par leurs iournées que nul ne les osoit assaillir, & deuinrent comme inuincibles. Ils feirent faire vne forteresse, & apres cela enuoyerent de receueurs & sergens pour exiger & recueillir tributs des voisins, asçauoir vn certain nombre de bestes, & autant qu'il suffisoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement avec ceux, qui leur obeïroyent, & de les defendre contre toute oppression & violence qui leur seroit faite. Au contraire, ils menaçoient de mettre à mort tout le bestail de ceux qui refuseroyent de faire leurs commandemens. Parquoy les voisins estans contreints par necessité, leur enuoyoyent tout ce qu'ils demandoient. Et ainsi aduint, que leur puissance s'augmenta, & estoient assez forts pour courir sus à vn chacun, & nul des voisins ne leur osoit faire aucune fascherie, ne porter armes contre eux pour les assaillir: en sorte que le bruit vint iusques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le prince de Babylon oyant ces choses, voulut esteindre ce mal qui ne faisoit que naistre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduint: & pour ce faire, il assembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peust, & marcha en diligence contre ces deux freres, desirant les surprendre auant qu'ils eussent loisir de faire preparatifs pour se defendre, ayant mis le siege à l'entour des marecages, il commanda à tous les gens de son ost de se reposer. Le lendemain estoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont acoustumé de ne rien faire. Le prince Babylonien pensoit que son ennemy n'oseroit entrer en bataille, & que sans difficulté il les emmeneroit prisonniers: & par ce s'auançoit pas à pas, afin qu'il se vinst ruer soudainement sur eux. Asineus, qui estoit là en repos avec ses compagnons, ayant d'auenture ses armes aupres de soy, dist aux autres: Mes amiz, j'ay ouy de mes oreilles vn hannissement de cheuaux, non point comme de cheuaux paissans, mais comme cheuaux qui portent des hommos: car ie sens vn retentissement de brides & freins: & ay grand peur que nous soyons enuironnez d'ennemiz. Mais que quelcun aille espier, pour nous rapporter asseurément ce qui est dressé contre nous. Je voudroye bien que ce que j'ay dit, fust mensonge. Et incontinent aucuns allerent voir, & retournerent vistement, rapportans que ce n'estoit point vne vaine souspeçon: mais que bien pres il y auoit des ennemiz prests à se venger de l'iniure qu'ils auoyent receüe. Ils racontoyent qu'il y auoit vne multitude infinie de gens de cheual, qui estoient assemblez comme vn troupeau de bestes, assez suffisans pour accabler du tout Asineus & toute sa compagnie, veu qu'eux ne s'estoyent pas mesmes apprestez pour se defendre: car la coustume du pays les empeschoit de ce faire à cause du iour de repos. Mais Asineus en delibera bien autrement que n'auoit dit cest espion, asçauoir qu'il ne falloit point donner vn tel passetemps à leurs ennemiz qu'ils vinssent faire boucherie d'eux, & les massacrer souz ombre de leur repos: mais plustost qu'ayans deuant les yeux la vertu, & se souuenans de la necessité presente, ils s'efforçassent tous ensemble de vendre cher leur mort, s'il falloit qu'ils mourussent. Et quant & quant il meit le premier les armes sur le dos, & par son exemple incita les autres à vne semblable hardiesse, les exhortant à batailler contre leurs ennemiz. Et pource qu'ils venoyent laschement contre luy, pensans auoir trouué besongne faite, Asineus se iettant vigoureusement sur eux, en tua beaucoup, & meit le reste en fuyte. Apres que le bruit de ceste bataille fut venu iusques aux oreilles du Roy des Parthes, il fut esmerueillé de l'audace de ces deux freres, & eut grand desir

sur de les voir & de parler à eux, & enuoya bien tost apres vers eux le plus fidele de
 tous ceux de sa garde, pour leur dire, que combien que le Roy Artabanus eust re-
 ceu des outrages dedans son Royaume par leur violence, toutesfois qu'il estoit
 content de leur remettre toute son indignation à cause de leur vertu: & qu'il leur
 auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en son nom, & pour leur offrir
 impunité & assurance de chemins, d'autant qu'il desiroit fort leur amitié sans au-
 cune fraude ne trahison. Auec ce que le Roy estoit prest d'vser de liberalité enuers
 eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroient beaucoup mieux
 valoir leur vertu. Asineus feit difficulté d'y aller, & enuoya son frere Anileus avec
 10 autant de presens qu'il peust recouurer. Anileus donc s'en alla vers le Roy, & fut
 bien receu. Mais Artabanus voyant qu'Anileus estoit venu seul, luy demanda pour-
 quoy il auoit laissé son frere en leur maison: & quand il eut entendu qu'iceluy n'au-
 uoit osé abandonner ses mestres de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de son
 pays, que s'ils vouloyent venir souz sa foy, il ne leur feroit point de mal: & conferma
 cela en baillant la main au ieune frere: qui est vn certain argumēt de fiance & seur-
 té entre les barbares, quand ils veulent faire quelque accord. Car apres qu'ils ont
 donné la main vne fois, il n'est point licite entre eux de tromper, ne de se deffier: ains
 toutes souspeçons cessent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour persuader à
 son frere de venir. Le but où le Roy tendoit, c'estoit, de gagner l'amitié de ces
 20 deux freres: & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ses
 seigneuries, lesquelles sembloient estre prestes de se reuolter: car le Roy estoit em-
 pesché ailleurs. Il craignoit qu'en s'amusant à domter les rebelles, Asineus n'ac-
 creust sa force en Babylon, & que bon-gré ou mal-gré les habitans des prouinces,
 il s'appliquast à faire quelque mal. Il le feit donc appeler à ceste intention. Au
 reste, Asineus fut facilement induit à cela par son frere, veu mesme qu'il luy ra-
 contoit comment le Roy des Parthes Artabanus estoit bien affectionné enuers
 eux, & comment pour ratifier sa parole il l'auoit confirmée par sa foy, & serment.
 Parquoy au premier temps ils s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy
 leur feit vn bon recueil, s'esmerueillant sur tout du courage & hardiesse d'Asineus,
 30 pource qu'il le voyoit de petite stature, & de prime face il ne monstroie point qu'il
 y eust chose digne de louange en luy. Artabanus donc disoit entre ses amis, qu'il
 n'y auoit rien en ce corps imbecille, qui fust correspondant à la grandeur de son
 courage. Et en banquetant il le monstra à Abdagasis, maistre de sa gendarmerie,
 & le loua, s'esbahissant comment il faisoit ainsi la guerre d'une si grande hardiesse.
 Abdagasis feit requeste au Roy de luy donner congé de tuer ce petit homme, &
 de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit fait aux Parthes. Mais le Roy
 respondit qu'il ne permettroit point qu'on feist cela à vn homme qui s'estoit fié à
 sa foy, laquelle il auoit confirmée en luy donnant la main, & adioustant le serment.
 Et dist à Abdagasis: Si tu veux estre reputé homme belliqueux, tu n'as que faire
 40 de mon pariure pour abolir l'ignominie & opprobre des Parthes: mais quand
 Asineus & son frere s'en retourneront, va les assaillir par force, & les opprime:
 ce que toutesfois tu feras sans mon consentement. Or le lendemain matin Ar-
 tabanus feit appeler Asineus, & luy dist: Compagnon, il est temps que tu t'en
 retournes en ta maison, de peur qu'en demeurant icy plus longuement, tu ne
 prouoques la hayne des princes & capitaines contre toy, qui parauenture taf-
 cheroyent à te faire mourir maugré moy. Ce pendant ayes la terre de Babylon
 pour recommandée, & en ayes le soing pour la garder saine & entiere contre tou-
 tes voleries & brigandages. De mon costé aussi, ie pourchasseray que tu n'au-
 ras point de mal, veu que tu n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes
 50 mains. Apres qu'il eut ainsi parlé, il feit quelque present à Asineus, & luy bail-
 la congé. Quand il fut de retour en sa maison, il feit bastir de nouveaux cha-
 steaux, & fortifier ceux qui estoient ià bastiz, & les garnir de toutes sortes de
 munitions: & en peu de temps sa force fut autant augmentée que de nul autre de-
 uant luy, ayant commencé par si peu de chose. Et ne se contentant de l'honneur

que les Babyloniens luy faisoient, il contreignit aussi les Parthes à luy porter reuerence, voire mesme les capitaines & gouuerneurs, qui estoient enuoyez aux provinces voisines avec charge & mandement. Tant estoit creüe son autorité avec force & puissance, que toute la Mesopotamie estoit souz sa main. Sa prosperité s'augmentoit de iour en iour, laquelle luy dura quinze ans, & ne commença point à diminuer & se changer en pis, iusques à ce qu'il eut delaisé la vertu & le bon train qu'il auoit commencé, & mesprisé les institutions & ordonnances du pays. Car par succession de temps les deux freres se laisserent surmonter aux voluptez & delices, & s'adonnerent à paillardises estranges. D'adventure, vn certain baron d'entre les Parthes s'estoit retiré en ce pays-là avec sa femme, laquelle entre autres graces auoit cela, qu'elle estoit belle à merueilles. Anileus, frere d'Asineus en deuint amoureux, soit qu'il l'eust cogneuë de veuë, ou seulement de renom: & comme ainsi soit qu'il ne peust domter sa cupidité, & fust destitué de toute esperance d'auoir la iouissance de ceste femme, il feit la guerre à son mary: & en la premiere bataille il tua ce baron Parthe: & ainsi la femme dudit baron tomba en la puissance d'Anileus, laquelle puis apres il espousa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à son frere aussi: car quand elle eut perdu son premier mary, elle fut menée prisonniere, & parmy son bagage elle auoit apporté avec soy secrettement des images de ses dieux, lesquelles elle auoit tousiours avec soy & en la maison, & en chemin selon la façon des gens de son pays. Premièrement, elle se cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quand elle se veit receuë au liët de son second mary, elle print hardiesse, & faisoit apertement ce qu'elle auoit appris de son premier baron, sacrifiant à ses dieux. Les amiz principaux des deux freres reprenoyent ce fait, disans que c'estoit chose inique & pernicieuse d'auoir espouse vne femme barbare contre les ordonnances & coustumes des Hebreux, qui estoit adonnée à folles & meschantes superstitions de son pays. Parquoy il falloit qu'ils aduisassent à eux, & se donnassent bien garde qu'en laschant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdisent leur principauté, laquelle ils auoyent obtenue par la grace de Dieu. Mais tant s'en fallut que ces remonstrances leur profitassent, que le principal de ceux qui faisoient ces admo-
 10
 20
 30
 40
 50
 60
 70
 80
 90
 100
 110
 120
 130
 140
 150
 160
 170
 180
 190
 200
 210
 220
 230
 240
 250
 260
 270
 280
 290
 300
 310
 320
 330
 340
 350
 360
 370
 380
 390
 400
 410
 420
 430
 440
 450
 460
 470
 480
 490
 500
 510
 520
 530
 540
 550
 560
 570
 580
 590
 600
 610
 620
 630
 640
 650
 660
 670
 680
 690
 700
 710
 720
 730
 740
 750
 760
 770
 780
 790
 800
 810
 820
 830
 840
 850
 860
 870
 880
 890
 900
 910
 920
 930
 940
 950
 960
 970
 980
 990
 1000
 1010
 1020
 1030
 1040
 1050
 1060
 1070
 1080
 1090
 1100
 1110
 1120
 1130
 1140
 1150
 1160
 1170
 1180
 1190
 1200
 1210
 1220
 1230
 1240
 1250
 1260
 1270
 1280
 1290
 1300
 1310
 1320
 1330
 1340
 1350
 1360
 1370
 1380
 1390
 1400
 1410
 1420
 1430
 1440
 1450
 1460
 1470
 1480
 1490
 1500
 1510
 1520
 1530
 1540
 1550
 1560
 1570
 1580
 1590
 1600
 1610
 1620
 1630
 1640
 1650
 1660
 1670
 1680
 1690
 1700
 1710
 1720
 1730
 1740
 1750
 1760
 1770
 1780
 1790
 1800
 1810
 1820
 1830
 1840
 1850
 1860
 1870
 1880
 1890
 1900
 1910
 1920
 1930
 1940
 1950
 1960
 1970
 1980
 1990
 2000
 2010
 2020
 2030
 2040
 2050
 2060
 2070
 2080
 2090
 2100
 2110
 2120
 2130
 2140
 2150
 2160
 2170
 2180
 2190
 2200
 2210
 2220
 2230
 2240
 2250
 2260
 2270
 2280
 2290
 2300
 2310
 2320
 2330
 2340
 2350
 2360
 2370
 2380
 2390
 2400
 2410
 2420
 2430
 2440
 2450
 2460
 2470
 2480
 2490
 2500
 2510
 2520
 2530
 2540
 2550
 2560
 2570
 2580
 2590
 2600
 2610
 2620
 2630
 2640
 2650
 2660
 2670
 2680
 2690
 2700
 2710
 2720
 2730
 2740
 2750
 2760
 2770
 2780
 2790
 2800
 2810
 2820
 2830
 2840
 2850
 2860
 2870
 2880
 2890
 2900
 2910
 2920
 2930
 2940
 2950
 2960
 2970
 2980
 2990
 3000
 3010
 3020
 3030
 3040
 3050
 3060
 3070
 3080
 3090
 3100
 3110
 3120
 3130
 3140
 3150
 3160
 3170
 3180
 3190
 3200
 3210
 3220
 3230
 3240
 3250
 3260
 3270
 3280
 3290
 3300
 3310
 3320
 3330
 3340
 3350
 3360
 3370
 3380
 3390
 3400
 3410
 3420
 3430
 3440
 3450
 3460
 3470
 3480
 3490
 3500
 3510
 3520
 3530
 3540
 3550
 3560
 3570
 3580
 3590
 3600
 3610
 3620
 3630
 3640
 3650
 3660
 3670
 3680
 3690
 3700
 3710
 3720
 3730
 3740
 3750
 3760
 3770
 3780
 3790
 3800
 3810
 3820
 3830
 3840
 3850
 3860
 3870
 3880
 3890
 3900
 3910
 3920
 3930
 3940
 3950
 3960
 3970
 3980
 3990
 4000
 4010
 4020
 4030
 4040
 4050
 4060
 4070
 4080
 4090
 4100
 4110
 4120
 4130
 4140
 4150
 4160
 4170
 4180
 4190
 4200
 4210
 4220
 4230
 4240
 4250
 4260
 4270
 4280
 4290
 4300
 4310
 4320
 4330
 4340
 4350
 4360
 4370
 4380
 4390
 4400
 4410
 4420
 4430
 4440
 4450
 4460
 4470
 4480
 4490
 4500
 4510
 4520
 4530
 4540
 4550
 4560
 4570
 4580
 4590
 4600
 4610
 4620
 4630
 4640
 4650
 4660
 4670
 4680
 4690
 4700
 4710
 4720
 4730
 4740
 4750
 4760
 4770
 4780
 4790
 4800
 4810
 4820
 4830
 4840
 4850
 4860
 4870
 4880
 4890
 4900
 4910
 4920
 4930
 4940
 4950
 4960
 4970
 4980
 4990
 5000
 5010
 5020
 5030
 5040
 5050
 5060
 5070
 5080
 5090
 5100
 5110
 5120
 5130
 5140
 5150
 5160
 5170
 5180
 5190
 5200
 5210
 5220
 5230
 5240
 5250
 5260
 5270
 5280
 5290
 5300
 5310
 5320
 5330
 5340
 5350
 5360
 5370
 5380
 5390
 5400
 5410
 5420
 5430
 5440
 5450
 5460
 5470
 5480
 5490
 5500
 5510
 5520
 5530
 5540
 5550
 5560
 5570
 5580
 5590
 5600
 5610
 5620
 5630
 5640
 5650
 5660
 5670
 5680
 5690
 5700
 5710
 5720
 5730
 5740
 5750
 5760
 5770
 5780
 5790
 5800
 5810
 5820
 5830
 5840
 5850
 5860
 5870
 5880
 5890
 5900
 5910
 5920
 5930
 5940
 5950
 5960
 5970
 5980
 5990
 6000
 6010
 6020
 6030
 6040
 6050
 6060
 6070
 6080
 6090
 6100
 6110
 6120
 6130
 6140
 6150
 6160
 6170
 6180
 6190
 6200
 6210
 6220
 6230
 6240
 6250
 6260
 6270
 6280
 6290
 6300
 6310
 6320
 6330
 6340
 6350
 6360
 6370
 6380
 6390
 6400
 6410
 6420
 6430
 6440
 6450
 6460
 6470
 6480
 6490
 6500
 6510
 6520
 6530
 6540
 6550
 6560
 6570
 6580
 6590
 6600
 6610
 6620
 6630
 6640
 6650
 6660
 6670
 6680
 6690
 6700
 6710
 6720
 6730
 6740
 6750
 6760
 6770
 6780
 6790
 6800
 6810
 6820
 6830
 6840
 6850
 6860
 6870
 6880
 6890
 6900
 6910
 6920
 6930
 6940
 6950
 6960
 6970
 6980
 6990
 7000
 7010
 7020
 7030
 7040
 7050
 7060
 7070
 7080
 7090
 7100
 7110
 7120
 7130
 7140
 7150
 7160
 7170
 7180
 7190
 7200
 7210
 7220
 7230
 7240
 7250
 7260
 7270
 7280
 7290
 7300
 7310
 7320
 7330
 7340
 7350
 7360
 7370
 7380
 7390
 7400
 7410
 7420
 7430
 7440
 7450
 7460
 7470
 7480
 7490
 7500
 7510
 7520
 7530
 7540
 7550
 7560
 7570
 7580
 7590
 7600
 7610
 7620
 7630
 7640
 7650
 7660
 7670
 7680
 7690
 7700
 7710
 7720
 7730
 7740
 7750
 7760
 7770
 7780
 7790
 7800
 7810
 7820
 7830
 7840
 7850
 7860
 7870
 7880
 7890
 7900
 7910
 7920
 7930
 7940
 7950
 7960
 7970
 7980
 7990
 8000
 8010
 8020
 8030
 8040
 8050
 8060
 8070
 8080
 8090
 8100
 8110
 8120
 8130
 8140
 8150
 8160
 8170
 8180
 8190
 8200
 8210
 8220
 8230
 8240
 8250
 8260
 8270
 8280
 8290
 8300
 8310
 8320
 8330
 8340
 8350
 8360
 8370
 8380
 8390
 8400
 8410
 8420
 8430
 8440
 8450
 8460
 8470
 8480
 8490
 8500
 8510
 8520
 8530
 8540
 8550
 8560
 8570
 8580
 8590
 8600
 8610
 8620
 8630
 8640
 8650
 8660
 8670
 8680
 8690
 8700
 8710
 8720
 8730
 8740
 8750
 8760
 8770
 8780
 8790
 8800
 8810
 8820
 8830
 8840
 8850
 8860
 8870
 8880
 8890
 8900
 8910
 8920
 8930
 8940
 8950
 8960
 8970
 8980
 8990
 9000
 9010
 9020
 9030
 9040
 9050
 9060
 9070
 9080
 9090
 9100
 9110
 9120
 9130
 9140
 9150
 9160
 9170
 9180
 9190
 9200
 9210
 9220
 9230
 9240
 9250
 9260
 9270
 9280
 9290
 9300
 9310
 9320
 9330
 9340
 9350
 9360
 9370
 9380
 9390
 9400
 9410
 9420
 9430
 9440
 9450
 9460
 9470
 9480
 9490
 9500
 9510
 9520
 9530
 9540
 9550
 9560
 9570
 9580
 9590
 9600
 9610
 9620
 9630
 9640
 9650
 9660
 9670
 9680
 9690
 9700
 9710
 9720
 9730
 9740
 9750
 9760
 9770
 9780
 9790
 9800
 9810
 9820
 9830
 9840
 9850
 9860
 9870
 9880
 9890
 9900
 9910
 9920
 9930
 9940
 9950
 9960
 9970
 9980
 9990
 10000

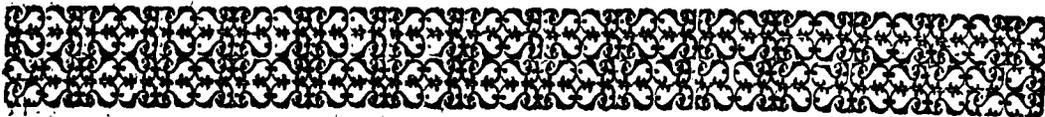
auoit fait par le passé, & l'exhortant de se corriger pour l'aduenir, & de renuoyer
 ceste femme chez ses parens. Toutesfois ceste remonstrance ne profita rien. Car
 la femme sentant qu'il y auoit murmure entre le peuple à cause d'elle, & craignant
 que quelque fascherie n'aduinst à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit,
 empoisonna Alineus son frere, s'assurant que son amoureux qui deuoit estre iu-
 ge de ceste cause, ne la puniroit point de ce cas. Au reste, Anileus se voyant
 seul en la principauté, mena son ost contre les Parthes, & se rua sur les villages
 & heritages de Mithridates, qui estoit grand seigneur entre les Parthes, lequel
 auoit espousé la fille d'Artabanus: & en rapporta vn grand butin: car il emporta
 10 force argent, beaucoup de bestail, & trouua plusieurs esclaves, lesquels il em-
 mena, avec tout ce de quoy il se pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'e-
 stoit pas loing pour lors, ayant ouy que ses villages auoyent esté pillés, fut fort
 marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage sans auoir esté prouoqué, &
 s'estoit ainsi moqué de sa dignité, amassa grande compagnie de ieunes gens, &
 autant de gens de cheual qu'il peust: & s'en alla au deuant de Anileus pour cho-
 quer contre luy: & quand il fut venu à l'vn de ses villages, il se reposa là, ayant
 delibéré de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'autant que c'estoit le iour
 du Sabbath, auquel les Iuifs se reposent, sans rien faire. Anileus fut aduertý de
 20 ceste entreprise par vn barbare Syrien, qui demouroit en vn autre village pro-
 chain: & entre autres choses Anileus s'enquit diligemment en quel lieu Mithrida-
 tes deuoit banqueter avec ses gens: & cela fait, il commanda à ses soldats de
 prendre leur refection: & puis marcha de nuict contre ses ennemiz pour les sur-
 prendre au despourueu. Et estant venu sur le lieu enuiron la quatriesme veille,
 il en tua grand nombre de ceux qui estoient endormiz: & les autres qui estoient
 estonnez, furent contraints de se sauuer par fuyté. Il print Mithridates vif: &
 l'emmena avec soy, l'ayant mistout nud sur vn asne: ce qui est vn grand outrage
 entre les Parthes. Et le mena iusques à vne forest en ceste sorte. Lors ses amis
 l'exhortoyent de tuer ledit Mithridates: mais il ne le voulut faire, estant de con-
 traire opinion, disant qu'il ne falloit point ainsi faire mourir vn tel homme, qui
 30 estoit de la plus noble race qui fust entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait cest
 honneur de luy donner sa fille en mariage. Car quand la vie luy seroit sauuée, les
 offenses passées pourroyent estre pardonnées. Et combien que Mithridates eust
 esté iniurié, si est-ce qu'il luy scauroit bon gré de luy auoir sauuée sa vie. Mais s'ils
 luy faisoient quelque fascherie, le Roy son beau-pere ne cesseroit iamais qu'il
 n'eust fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoyent en Baby lon
 lesquels ils deuoient espargner à cause qu'ils estoient d'vn mesme sang, enuers les-
 quels ils pourroyent trouuer quelque refuge, si quelque desconfiture leur adue-
 noit, comme la guerre a diuers euuenemens. Ceste opinion fut trouuée bonne de
 tous les autres: & par ce moyen Mithridates fut renuoyé. Estant de retour en
 40 sa maison, il fut receu de sa femme à belles iniures, asçauoir, que luy qui estoit gen-
 dre du Roy: après auoir esté si vileinement & tant de fois outragé par les Iuifs,
 maintenant estant encore captif, pouuoit souffrir qu'il tint sa vie d'eux, comme
 l'ayant empruntée. Repren(disoit-elle) ta premiere vertu: & si tu ne le fais, j'ap-
 pelle les dieux à testmoins, qui ont soing de la dignité des Roys, que ie n'habite-
 ray plus avec toy. Mithridates ne pouuant endurer telles reproches que sa
 femme luy faisoit ordinairement, d'autre part craignant le coutage orgueilleux
 d'icelle, & qu'elle se separast d'avec luy, ia soit qu'il ne voulust nullement entendre
 à la guerre, tant y a qu'il amassa autāt de gens qu'il poust, pēfant qu'il ne seroit point
 50 digne de viure, si vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut
 entendu que Mithridates estoit sur les champs avec vne forte & puissante armée,
 estimant que ce ne luy seroit point chose honneste de se contenir dedans ses ma-
 resoages, & esperant bien de trouuer aussi bon-hour, qu'il auoit desia trouué aupar-
 auant, se fiant en ses soldats qui auoyent acoustumé de se trouuer des plus forts,
 il feit aussi marcher son armée contre ses ennemiz: & outre ses vieux soldats plu-

sieurs autres s'adioignirent avec luy, desirans s'enrichir du butin, & pensans des-
 confire les ennemiz aussi tost qu'ils se seroyent monstrez. Ils marcherent outre iuf-
 ques à nonante stades, & passerent par vn pays où il n'y auoit point d'eauë, & estoit
 sur le Mid. Mithridates sceut bien vser de ceste opportunité pour les assaillir, com-
 me de fait la chaleur, la soif, & le trauail du chemin les auoit renduz si las, qu'à pei-
 ne pouuoient-ils soustenir leurs armes; & les gens de Mithridates estoient tous
 fraiz & bien dispos pour combatre. Ainsi les Iuifs furent miz en fuyte du premier
 choq: & les ennemiz en firent vne grande boucherie. Anileus accompagné de
 quelques ieunes gens s'enfuyt en grande diligence, & se retira en vne forest, lais-
 sant à Mithridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand
 nombre de gens se retirerent vers Anileus: qui estoient tous gens desbauchez, &
 qui faisoient plus de conte d'vne licence à mal faire que de leur propre vie. Ainsi
 Anileus pour le moins recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille.
 Car ceux-cy n'estoyent point à comparer aux autres qui auoyent esté tuez, d'au-
 tant qu'ils n'estoyent point aguerriz. Toutesfois il les mena contre les chasteaux
 des Babyloniens, & gastoit tout le pays à l'environ. Lors les Babyloniens & les
 autres ennemiz enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils liurassent
 Anileus pour en faire iustice. Ce qu'ils ne peurent impetrer: car aussi bien il n'e-
 stoit pas en la puissance des Iuifs de le liurer: parquoy ils les exhorterent à appoin-
 tement. Les Iuifs admirent les conditions de la paix: & cela fait, tant eux que les
 Babyloniens enuoyerent Ambassadeurs vers Anileus. Les Babyloniens considere-
 rent diligemment ce lieu de marests où Anileus faisoit son fort: & quād la nuit fut
 venue, ils se ruerent sur les gens d'Anileus, qui estoient endormiz & yures, & sans
 dangier de leurs personnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre
 les autres Anileus y fut occy. La mort de cestuy-cy deliura alors les Babyloniens
 de la crainte qu'ils auoyent, qui auparauant n'osoient desployer leur hayne con-
 tre les Iuifs: entre lesquels il y auoit perpetuelle dissension à cause de la diuersité des
 ceremonies: les vns estoient maintenant les plus forts: les autres auoyent puis
 apres leur tour. Mais apres que toute ceste compagnie d'Anileus fut deffaite, le
 peuple de Babylon courut sus de tous costez aux Iuifs. Pour ceste raison les Iuifs ne
 pouuans soustenir l'impetuositè violente des Babyloniens, & sentans bien qu'ils
 n'estoyent pas assez forts pour combatre, ne voulurent plus demeurer en la terre
 de Babylon, ains se retirerent tous en Seleucie principale ville de ce pays-là, laquel-
 le Seleucus Nicanor auoit iadis fait bastir. C'est vne habitation commune aux Mal-
 cedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs se furent là retirez, ils furent cinq
 ans sans receuoir aucune fascherie ny outrage. La sixiesme année comme la ville
 de Babylon fut infectèe de peste, vn chacun se sauua, & la Seleucie seroit de retrai-
 tē à toute ceste multitude: & apres cela les Iuifs tomberent en plus grande calami-
 tē pour la raison qui sera dite. En ceste ville là les Grecs ne s'accorderent iamais bien
 avec les Syriens: & ce pendant la ligue des Grecs estoit la plus forte. Mais depuis
 que les Iuifs s'y furent retirez, ils porterent faueur aux Syriens, lesquels par ce mo-
 en furent fort renforcez, comme aydez de gens fort bolliqueux, ne se souciens pas
 beaucoup des dangiers. Parquoy les Grecs se voyans les plus foibles, & cognoi-
 sans qu'ils ne pouuoient recouurer leur premier honneur & estimation, s'adres-
 serent vn chacun vers son amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paine
 & amitiè. Les Grecs impetrent facilement ce qu'ils demandoient, car comme
 ainsi soit, que l'affaire fust commis aux principaux d'vn costè & d'autre, ils firent
 tant par leurs menèes, qu'il y eut appointment, lequel fut fait souz ceste condi-
 tion, que les deux parties seroyent ennemies des Iuifs. Depuis ils les assaillirent
 despourteu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes: & nul n'en eschapa
 sinon ceux que les voisins ou amiz voulurent sauuer par compassion. Et ceux-cy
 qui furent sauuez se retirerent en Ctesiphon, qui est vne ville de Grece, prochaine
 de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire son hyuer tous les ans, ayant là la plus
 grand partie de ses nacubles. Ils s'arresterent là pour demeurer, pensans y estre
 en

en feurté pour la reuerence de la maiesté royale. Au reste, les Iuifs de toutes ces contrées craignoient les Babyloniens & les Seleuciens : d'aurant que tous les Syriens demeurans en ces regions-là auoyent conspiré avec les Seleuciens, de ruiner les Iuifs. Qui fut cause que plusieurs se retirerent en Neerda & Nisibis, se promettans assurance en ce qu'elles estoient fortes : & sans cela elles sont peuplées de gens fort belliqueux. Voyla comment se pourtoient les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

FIN DV DIXHVITIESME LIVRE.

10



LE DIXNEUVIESME

LIVRE DE FLAVIEN

20

IOSEPHE DES ANTIQVI

TEZ DES IUIFZ.

(100)

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas.

CHAP. I.



10

CAIUS donc s'estoit desbordé non seulement contre les Iuifs habitans en Hierusalem & les regions voisines, mais aussi auoit espandu sa rage par mer & par terre, autant que l'empire Romain se pouuoit estendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit esté, autant que les histoires des anciens en peuuent testifier. Et sur tout la ville de Rome experimenta les cruauitez : & en cest endroit la condition n'estoit point meilleure que des autres villes : & principalement les Senateurs & autres gens d'estat honorable endurerent de grandes fascheries de luy : & ceux qui estoient de l'ordre des cheualiers, receurent de luy des maux & outrages infiniz. Ceux cy seconoyent les Senateurs en richesses & dignitez, & prenoit-on les Senateurs de cest ordre. Il en fait mourir vne partie, il confisqua les biens des autres, les autres furent banniz : brief, il leur faisoit tous les opprobres & ignominies dequoy il se pouuoit aduiser. Ce pendât il vouloit estre adoré comme Dieu, ne se contentant point que ses subiets l'honorassent comme on a acoustumé d'honorer les hommes. Souuent il alloit au Capitole, qui estoit le temple le plus renommé de toute la ville, & on le bien appeler Iupiter son frere, à qui le temple estoit dédié. Il declairoit assez par beaucoup d'autres œuures qu'il estoit hors du sens. Entre ces beaux actes cestuy est digne de memoire : Quelque fois il luy falloit trauffer la mer pour passer de Puteoles, qui est vne ville de la Capanie, à Misene, qui est vne autre ville située sur le bord de la mer, il se fascha d'estre porté sur galere : & au reste pensant que cela appartenoit bien à la Maiesté, s'il exigeoit de la mer tels seruces que la terre luy faisoit, il fit faire vn pont au milieu de la mer, qui touchoit de puis vn promontoire iusques à l'autre, sur lequel il se fit porter dedans vn chariot depuis vn bout iusques à l'autre. Car vn tel chemin (ce luy sembloit) estoit bien conuenable à la Maiesté & diuinité. Quant aux Temples des Grecs, il n'en laissa pas vn seul qu'il ne pillast. Il fit faire vn edict, par lequel il ordonnoit

D d 4 que

que tous les tableaux & images ingenieusement faites, en quelque part qu'elles se trouuassent, luy fussent apportées: disant, que tout ce qui estoit de beau par toute la terre, deuoit estre apporté au beau lieu de tout le monde, à sçauoir en la ville de Rome, pour estre la regardé. Il enrichist son palais & ses vergiers de ces despouilles & tous les autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. D'auantage, il osa bien commander, que la statue de Iupiter, qui est surnommé Olympius, à cause du lieu auquel il estoit adoré de tous les Grecs, laquelle auoit esté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes, fust transportée à Rome: ce que toutesfois ne fut poiné fait, pource que les maistres ouuriers qui estoient là remonstre-
rent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceste statue ne pou-
uoit estre remuée de sa place sans la rompre & casser. On dit aussi, que Memmius
veit des prodiges incroyables, qui l'empeschèrent de faire ce qui luy estoit ordon-
né: & entre autres choses ses lettres, par lesquelles il s'excusoit de ce qu'il auoit
differé d'excuter son mandement, faisoient mention de ces prodiges. Et comme
ainsi soit qu'un tel mespris du mandement de l'Empereur estoit digne de mort, la
mort de Caius suruenante meit Memmius Regulus hors de ce dangier. Finale-
ment, il fut transporté d'une telle rage, qu'il feit porter au Capitole vne fille qui luy
estoit née, & la feit mettre sur les genoux de l'image, comme si ceste fille eust esté
aussi bien à Iupiter comme à luy, disant qu'il laissoit le iugement en suspend, & in-
decis, qui deuoit estre estimé le plus grand des deux pere. Telles estoient ses fol-
lies enragées: & ce nonobstant les hommes le laissoient faire. Il donna aussi con-
gé aux seruiteurs d'accuser leurs maistres de quelque crime que ce fust: ce qui estoit
d'autant plus fascheux à porter, que cela se faisoit de l'autorité de l'Empereur: &
tout se faisoit pour luy faire plaisir: en sorte, que Pollux qui estoit serf de Claudius,
osa bien accuser son maistre: & l'Empereur Caius print bien la patience d'ouyr
Claudius deffendre sa cause deuant les iuges, esperant qu'iceluy seroit puny de
mort: ce que toutesfois il ne luy fut loisible de faire. Parquoy comme ainsi soit
qu'il eust rémply tout l'empire de meschacetez, & eleué les esclauues en orgueil con-
tre leurs seigneurs, on luy dresseoit de terribles embusches de tous costez. Aucuns
estoyent incitez de cholere à se venger des torts qu'il leur auoit faits: les autres en
le faisant mourir vouloyent preuenir leur ruine qui estoit bien prochaine. Et à la
verité la iustice publique ne pouuoit demeurer sauue & entiere, sinon que Caius
fust premierement osté de ce monde: & principalement nostre nation a esté de-
liurée de la gueule de la mort par la mort de Caius: Parquoy ie veux de point en
point reciter tout l'affaire, & pour ceste raison mesme que cela soit vn argument
de la puissance diuine, lequel soit pour consoler les hommes en aduersité, & pour
exhorter à modestie ceux qui sont en prosperité: à celle fin qu'ils ne se deçoient
point d'une fausse opinion de longue felicité, & que mesprisans la vertu, ils ne tom-
bent en misere perpetuelle. Trois conspirations furent faites pour le faire mourir
& les auteurs de chacune estoient gens fors & hardis. Le premier c'estoit Emy-
lius Regulus, descendu de parens qui estoient de Cordube ville d'Hespagne. Il
auoit à l'entour de soy vne bande de complices, desquels il se vouloit seruir
pour tuer Caius. Cassius Chereas Tribun estoit chef de la seconde faction. Pour
le troisieme Annius Minucianus auoit intelligence avec beaucoup de gens pour
tuer ce tyran. Caius leur estoit odieux à tous: premierement à Regulus, d'autant
qu'il haïssoit toute iniquité de sa nature. Car il estoit homme de grand courage &
d'un franc naturel, en sorte qu'il ne cachoit point ses entreprises, lesquelles il com-
muniquea à plusieurs, ou à ses amis, ou à d'autres qui autrement estoient gens hardis
& vaillans. Quant à Minucianus, il estoit aussi en volonte de tuer Caius, premiere-
ment pource que son but estoit de venger Lepidus, qui estoit l'un de ses plus grans
amis, & au demeurant homme de bonne mise entre tous les citoyens de Rome,
lequel Caius auoit fait mourir: & outre cela il craignoit que Caius n'en feist autane
quelque fois à luy mesme, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyrā estoit mortel-
le à ceux, à qui il vouloit mal. Le troisieme, qui estoit Chereas, ne pouoit porter la
repro

reproche que Caius luy auoit faite, à ſçauoir qu'il eſtoit delicat & effeminé : & ſans cela il voyoit que ſa vie eſtoit en dangier cōtinuel à cauſe de la priuauté qu'il auoit avec luy : ainſi luy ſembloit-il qu'il ne pourroit mieux eſchapper des mains de ce tyran qu'en le tuant. Or l'intention de tous trois eſtoit de mettre fin à la domination intolerable & orgueilleuſe d'iceluy : car il auoit eſpoir que l'yſſue ſeroit bonne, & quand ils auroyent vertueuſement exploité, que le bien public ſeroit conſerué par leur moyen, & que ce ſeroit choſe honneſte, voire d'employer ſa vie pour la ſauueté de la Republique. Mais Chereas ſ'auança, & fut plus feruent que les autres, tant pource qu'il auoit deſir de ſe faire renommer à iamais, que pource

10 qu'il auoit acces plus facile pour perpetrer le cas, & ce à cauſe de ſon office de Tribunal. Ce pendant on celebroit les ieux de Circé, auſquels les Romains prennent fort grand plaisir : & ont accouſtumé d'accourir à la file au lieu où ces ieux ſe font : & tout ce qu'ils deſirent, ils le demandent aux Empereurs, leſquels ottroyent volontiers ce dont ils ſont requis : & lors auſſi ils prièrent Caius d'affection grande, qu'il luy pleuſt les deſcharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuant endurer leurs hauts criz, enuoya des ſoldats, leur commandant d'empoigner ces criards par tout où ils en trouueroient, pour les mener au gibbet. Plusieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple endura cela, & ceſſa de crier, eſtant induit à cela par l'exemple des autres, & ayant plus d'eſgard à la vie qu'à l'argent, d'autant

20 qu'vn chacun voyoit que pour trop deſirer l'argent plusieurs auoyent eſté menez à la mort. Ces choſes eſmeurent d'auantage Chereas à executer ſon entrepriſe, & à reprimer ceſte cruauté pluſque brutale de Caius. Vray eſt, qu'il auoit entrepris bien ſouuent de ſe ruer ſur luy ainſi qu'il diſneroit ou ſouperoit : mais il difſera de le faire pour quelques raiſons certaines : non pas qu'il fuſt en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cherchoit ſa commodité plus opportune, afin qu'il ne failliſt point de faire ce qu'il auoit entrepris. Or deſia auoit il employé aſſez long temps en l'eſtat de la garde de l'Empereur : & lors il eſtoit commis pour exiger les tributs & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au threſor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de

30 payement eſtoyent venuz à doubler. Chereas en exigeant eut compaſſion de la poureté du populaire : & cela fut cauſe qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles : & pour cela il encourut l'indignation de Caius, voire avec grâde reproche qu'il auoit le cœur laſche & effeminé. Mais encor Caius ne ſe contentant point de cela, toutes fois & quantes que Chereas venoit à ſon tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et ce pendant il n'auoit point honte de ſe veſtir d'habit de femme en quelques ſacrifices ordonnez par luy meſme, & ſe faiſoit griller ou friſer les cheueux, & ſ'attiffoit de telle ſorte qu'il ſembloit vne femme pluſtoſt qu'vn homme : & ſe gouernant ainſi il oſoit bien reprocher à Chereas qu'il eſtoit effeminé. Chereas donc rece-

40 uant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en ſon cœur, & tant plus en eſtoit il faſché quand il luy falloit donner ces mots aux ſoldats, qui ſe moquoyent apertement de luy, & les autres Tribuns ſ'en rioyent. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognostiquoyent ia deuant, qu'il apporteroit quelque farcerie. Parquoy il print hardieſſe d'attirer des compagnons, monſtrant bien à ſa contenance qu'il auoit iuſte occaſion de ſe courroucer. Entre les autres eſtoit Popedius, qui eſtoit de l'ordre des Senateurs, ayant eſté eleué preſque à tous les honneurs de la ville : au demeurant homme Epicurien, ayant le repos & ſes aiſes. Timidius ſon ennemy l'auoit accuſé d'auoir dit quelques paroles outrageuſes de l'Empereur, & pour teſmoing il amenoit Quintilia bateleuſe,

50 de laquelle Popedius auoit eſté amoureux, & plusieurs autres auſſi à cauſe qu'elle eſtoit belle. Et d'autant qu'elle ne vouloit greuer ſon amoureux de faux teſmoignage en vne cauſe criminelle, comme de fait ce qu'on luy impoſoit eſtoit faux, Timidius ſollicitoit qu'elle fuſt miſe à la torture. Lors Caius tout enflammé de courroux commanda à Chereas de donner la queſtion à Quintilia : & luy donnoit prin-

cipa

cipalement telles charges, ou de faire executer vne sentence de mort, ou de faire
 bailler la torture, d'autant qu'il pensoit qu'iceluy se montreroit rigoureux en cela,
 afin qu'il euitast ceste note d'estre reputé mol & effeminé. Or quand on menoit
 ceste bateleuse à la torture, elle marcha en passant sur le pied d'un des complices,
 luy signifiant par cela qu'il eust bon courage, & qu'il n'eust point de peur que les
 tormens luy feissent confesser quelque chose, ains les endureroit d'un ferme coura-
 ge. Et pourtant Chereas luy donna la question fort aspre, non point de son bon-
 gré, ains comme contreint de ce faire. Et la voyant constante, il la mena deuant
 Caius: lequel estant aucunement esmeu de compassion de ce qu'elle estoit ainsi po-
 urement traitée, feit mettre Popedius hors de prison, & donna de l'argent à la fem- 19
 me pour la soulager en sa calamité, laquelle elle auoit constamment endurée.
 Mais ce pendant Chereas estoit fort deplaisant de ce qui estoit aduenü, pensant
 qu'il fust blasmé de cruauté, voire tellement excessiue qu'il eust fallu que Caius luy
 mesme y eust mis la main pour y remedier. Pour ceste cause il s'adressa à Papi-
 nius, qui estoit aussi Tribun, & à Clemens, qui estoit capitaine des bandes de la vil-
 le, & parla ainsi à Clemens: Tu sçais bien, ô Clemens, que nous n'auons iamais
 » failly à faire nostre deuoir, quand il a esté question de maintenir l'Empereur. Car
 » par nostre moyen & diligéce il y a eu aucuns coniuurateurs qui ont esté miz à mort,
 » les autres ont esté tellement rompuz par tormens, que pour cela ils ont esté repu-
 » tez miserables, & Caius luy mesme les a estimez dignes de compassion. Mais est 20
 » ce là la charge & office de nostre cheualerie? Clemens ne respondoit rien à cela:
 ains deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir esté executeur de telles charges: au
 demeurant il n'osoit ouuir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur. Sur
 cela Chereas se print à raconter plus hardiment les oppresions & calamitez de la
 » ville & de l'empire, disant ainsi: La cause de telles calamitez est reiettee sur Caius
 » par le bruit commun du peuple: mais si on s'enquiert bien de la verité du fait, ô
 » mon amy Clemens, moy & cestuy Papinius, & roy deuant nous, auons esté cause
 » que ces maux sont auenez aux Romains & à tout le genre humain. Je parle de
 » nous qui auons executé les commandemens. Nous pouons mettre fin à telles in-
 » solences & extorsions commises tant contre les citoyens Romains, que contre les 30
 » autres subiets. Et ce que par cy deuant nous auons esté executeurs des choses si
 » vileines & detestables, au lieu de cheualiers nous sommes deuenuz bourreaux por-
 » tans les armes non point pour la liberté des Romains, ou pour maintenir l'autori-
 » té de l'empire, ains pour garder la santé & la vie à celuy qui a redigé en seruitude
 » tant les esprits, que les corps d'iceux, nous souillans tous les iours du sang des oc-
 » ciz, & de tortures cruelles: & cy apres il ne faut point que nous attendions vn trai-
 » tement plus doux & gracieux que celuy que nous auons fait aux autres. Car en
 » ce faisant, nous ne gagnons rien de son amitié d'auantage, mais plustost nous luy
 » sommes plus suspects. Au reste, luy qui est acoustumé aux meurtres, lesquels il
 » modere par paillardises, & non point par iugement, il ne cessera iamais iusques à 40
 » ce qu'il nous mette au nombre des autres, comme ceux qui sont desia destinez à la
 » mort, sinon que nous y pouruoyons de bonne heure, & si nous ne mettons ordre à
 » la liberté commune, & preuenons noz propres dangiers. Or combien que Cle-
 mens trouuast l'opinion de Chereas bonne, toutesfois il luy dist, qu'il se teust, de
 peur que ces paroles ne fussent esparces enuers plusieurs, & que leur conseil ne fust
 diuulgué auant que d'estre mis en effect, & que par ce moyen ils ne fussent trainez
 à la mort. Il disoit qu'il falloit attendre quelque bonne occasion, qui par bon-heur
 se presentast de quelque part. Et quant à luy, sa vieillesse commençoit à luy faire
 faillir le cœur: combien qu'il eust des conseils plus seurs: car au demeurant on n'en
 eust peu mesme excogiter de plus honnestes. Apres que Clemens eut ainsi parlé, 50
 il se retira en sa maison, & pensoit en soy mesme tant à ce qu'il auoit ouy, qu'à ce
 qu'il auoit dit. Mais Chereas commença à auoir quelque peur, qui fut cause
 qu'il s'en alla hastiuement vers Cornelius Sabinus, qui aussi estoit Tribun: & pour-
 ce qu'il le cognoissoit estre homme honorable, & qui ayroit grandement la
 liberté

liberté, & qui estoit fort marry de voir la Republique en si poure estat, delibera de luy declairer l'affaire, attendant quelque bon & prompt conseil de luy, craignant aussi que le fait ne fust descouvert par Clemens, & que le retardement en vn affaire de si grande importance ne fust dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy disoit, il fut plus confermé en sa deliberation. Car Sabinus estoit d'une mesme affection, & ce qu'il s'estoit teu iusques alors, n'estoit pour autre raison sinon qu'il n'avoit osé communiquer sa volonté à homme du monde: mais lors non seulement il promit de fermer la bouche, ains aussi d'y ayder en ce qu'il pourroit. Or donc ces deux cy pensans qu'il ne falloit plus tar-

10 der, se retirerent vers Minucianus, qui avoit aussi bon courage qu'eux pour le moins, & aussi bon desir de faire quelque acte vertueux: lequel Caius tenoit pour suspect à cause qu'il avoit fait mourir Lepidus, qui estoit grand amy de Minucianus, & d'avantage pource qu'il estoit exposé à vn mesme dangier. Car Caius se monstroit terrible à tous ceux qui estoient eleuez à quelque dignité & honneur, ayant accoustumé d'exercer sa cruauté plus sur ceux-cy que sur tous les autres: & auoyent desia monstré par quelque signe entre eux, qu'ils estoient marriz de ce qui se faisoit alors. Car combien que la crainte du dangier les empeschast de deployer manifestement la hayne qu'ils portoyent à Caius: ce neantmoins vn sentiment occulte de ce fait, avoit engendré vne amitié entre eux. Et pource que

20 Minucianus estoit eleué en plus grande dignité, qui estoit homme de la premiere noblesse entre les citoyens, ayant merité toute louange, les autres qui aussi auparavant luy deferoient beaucoup, encore en ceste assemblée presente, le supplierent de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel signe ou quel mot du guet l'Empereur luy avoit donné ce iour-là: car cela estoit diuulgé par la ville, comme Caius ne faisoit que se moquer de Chereas en luy donnant ces signes. Alors Chereas empoigna de grand desir ceste occasion, & se fiant en la loyauté de Minucianus, luy dit: Mais toy, donne moy la liberté » pour signe. De moy ie te remercie de ce que tu me pousses pour m'advancer. » Et de fait ie n'ay point besoing de plus ample exhortation, puis que ie voy que »

30 cela mesme que ie desire, te plaist, & que nous consentions en vne mesme chose, » avant que fusions assemblez pour en parler. Ceste espée, de laquelle ie suis » ceint, suffira pour tous deux. Parquoy commençons à mettre la main à l'oeuvre, » puis que ton opinion est telle. Certainement j'iray volontiers & de bon cœur là » ou tu commanderas, veu que j'ay ta prudence pour ayde. Et faute de glaiue ne te » doit retarder: j'ay de reste vn bon courage qui est pour mettre à fin vne telle en- » treprise. Ma volonté est du tout à cela, & suis asseuré de ce qui m'en adviendra » puis apres: comme ainsi soit que ie ne sauroye plus prendre plaisir ny loisir à ad- » niser à mes affaires particuliers au milieu de ceste seruitude publique, & apres que » tout ordre & droit est ainsi renuersé, & qu'un chacun est en dangier de mort par »

40 la cruauté de Caius. Et ton opinion sera telle, comme ie pense, que ie suis digne » & suffisant pour executer vn tel affaire, puis que ie voy que cela mesme te semble » bon. Lors Minucianus voyant vn si bon courage en Chereas, l'embrassa: & pri- » sant sa magnanimité, l'exhorta à perseverer en ceste volonté, priant les dieux qu'ils aydassent à ses efforts: & s'estans ainsi confermez l'un l'autre, s'en allerent cha- » cun chez soy. On dit, que ceste entreprise fut confermée par vn presage. Car ainsi que Chereas entroit au palais, on ouyt la voix de quelcun qui luy dit, que puis que les dieux fauorisoyent à son entreprise, il prinst bon courage & hardiesse de paracheuer ce qu'il avoit commencé. Du commencement il pensa que le fait avoit esté descouvert par quelcun des coniurez: depuis il entendit qu'il

50 estoit incité ou par quelcun des complices, ou par la voix de Dieu, qui a sa prouidence estendue sur les affaires des hommes. Il y avoit desia plusieurs gens en armes tous prests, qui scauoyent bien quelle estoit l'entreprise & entre les autres il y avoit des Senateurs & des cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoyent intelligence avec les autres. Car il n'y avoit personne d'entre eux, qui

nc



ne pensast cela appartenir au bien public, quand Caius seroit mis à mort: pour ceste raison vn chacun en son endroit taschoit à se monstrer en ce fait pour le moins autant vertueux que son compagnon: & tous conspiroyent la mort de ce tyran tant de paroles que par œuure: & mesme Callistus, qui estoit vn des affranchiz de Caius, s'adioignit avec les autres. Cestuy-cy auoit grand credit enuers l'Empereur, comme celuy qui luy auoit tenu bonne compagnie iadis en sa tyrannie: tellement que tous le redoutoyent: & auoit amassé grand argent des corruptions des presens: & abusoit trop vileinement de ceste puissance: tant y a qu'il auoit son Empereur pour suspect, cognoissant bien le naturel d'iceluy, que quand il estoit vne fois despité, on ne le pouuoit iamais appaiser: & quand il auoit ietté ses yeux de trauers sur quelcun, c'estoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales causes pourquoy Callistus estoit en dangier, c'estoit qu'il auoit grande somme de deniers. Parquoy il se retiroit secrettement du party de Claudius, luy faisant la cour, pource qu'il esperoit que Claudius succederoit à l'empire, & dès lors taschoit à acquerir sa grace par seruices, afin que finalement il obtinst quelque reputation enuers luy. Entre autres choses il se vanta en la presence de Claudius, que commandement luy auoit esté fait de l'empoisonner, & iusques à present il auoit controuué des excuses innumerables pour dilayer. Il me semble qu'il forgeoit cela pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'eust point receu les excuses de Callistus, s'il eust eu volonté de faire mourir son oncle: & si luy, qui estoit affranchy, eust differé de faire ce qui luy estoit commandé, il eust esté incontinent payé du salaire qui luy appartenoit. Toutesfois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut persuadé que Callistus disoit vray, & luy sceut bon gré de ce qui toutesfois n'auoit iamais esté fait. Au reste, les entreprises de Chereas estoient differées de iour en iour pour la couardise d'aucuns complices. Car de sa part, il se faschoit de tant attendre, jugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fust propre pour commettre vn tel cas. Car bien souuent se presentoit l'occasion de le massacrer, quand bien souuent il montoit au temple du Capitole pour y offrir sacrifices pour la prosperité de sa fille propre: ou de le ietter dedans le marché public du haut en bas du palais, quand il iettoit des pieces d'or, & d'argent au peuple: ou de l'opprimer quand il faisoit ses sacrifices occultes, lesquels luy mesme auoit instituez. Car Caius se tenoit si bien asseuré, qu'il ne se donnoit nullement garde, combien qu'il conuersast entre ceux qui estoient au guet continuellement pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas disoit à ses amiz, s'ils pensoyent qu'iceluy fust preserué par les dieux, si est-ce que luy seul auoit assez de hardiesse & de puissance de tuer ce tyran, voire sans espée ne baston: tant estoit-il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occasion ne luy eschappast. Ce pendant eux voyoyent bien que Chereas estoit en soucy pour la liberté commune, tant y a qu'ils prioyent que l'affaire fust vn peu dilayé, de peur que toute la ville ne fust en trouble, s'il n'aduenoit point comme ils desiroyent: & quand les enquestes & informations seroyent faites, le passage ne fust fermé à tant de gens vaillans & hardiz, & ne fussent empeschez de massacrer ce tyran. Il valoit beaucoup mieux executer l'entreprise au palais qu'ad on y celebreroit les ieux. Ces ieux-là se celebroyent en l'honneur de Cesar, qui auoit esté le premier vsurpateur de la domination. On dressoit vn eschafaut deuant le palais: & là les gentils-hommes de Rome s'assembloyent pour voir les ieux avec leurs femmes & enfans. L'Empereur aussi y asistoit. D'autant qu'en si peu d'espace de lieu il y auoit vn nombre infiny de gens enserrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entreprise: & quand les deffenseurs domestiques y voudroyent mettre la main pour donner secours, ils ne pourroyent. Chereas s'accorda à cela: & la conclusion fut prise de faire ce qui auoit esté entrepris au premier iour que les ieux seroyent celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conseil, en forte qu'à grand peine peurent ils paracheuer au troisieme iour ce qu'ils auoyent arresté: & ce iour-là estoit le dernier iour des ieux. Alors Che-

reas ayant assemblée ses compagnons, leur dist : Beaucoup de temps s'est desia passé : ce qui nous est vne reproche de paresse & lascheté en si honnettes & vertueuses entreprises, & est bien à craindre que tous noz conseils soyent descouverts & s'en aillent en fumée, & que Caius sachant ce que nous deliberons, s'aignisse d'avantage, & exerce plus grande cruauté sur nous. N'apperceuez vous pas qu'en ce faisant vous ne prohtez de rien sinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius? au lieu, que premierement nous deurions procurer de nous mettre en bonne seurte, & puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les autres : dont nous puissions acquerir grande gloire. Les autres ne contredisoient à vne deliberation tant honneste & vertueuse : ce neantmoins ils prolongeoient l'affaire, & estoient si esperduz qu'ils ne disoient pas vn seul mot : & Chereas leur disoit : Mes amiz, dites moy, quelle raison y a il de tant delayer? Ne vous souuient il point que c'est auourd'huy le dernier iour des ieux? & quand les ieux seront finiz, que Caius doit monter sur mer pour faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller voir la ville d'Alexandrie qui est en Egypte. Vrayement ce seroit vn bel honneur à nous, si nous laissions eschapper de noz mains ceste monstreuse beste qui iroit faire ses triumphes par mer & par terre de la lascheté & paresse des Romains. Ne seroit ce point vn grand opprobre pour nous de quitter ceste gloire à quelque Egyptien, qui ne pourroit endurer de voir la liberté publique ainsi opprimée? De moy, ie vous proteste que ie n'attendray plus voz deliberations: mais i'essayeray au iourd'huy ce qu'un homme vertueux doit faire, prest à endurer beaucoup plus volontiers tout ce qui pourra aduenir, que de voir que quelque autre me rauisse le premier deuant mes yeux la louange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainsi parlé, il s'esmouuoit soy mesme, & donnoit courage aux autres, en sorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne desirast que la chose fust mise en effect : & tout incontinent il entra au palais ayant son espee ceinte, comme les Tribuns ont acoustumé de se presenter deuant la face de l'Empereur en tel estat, quand ils veulent demander le mot du guet : & possible est qu'il estoit venu en son tour ce iour là pour le demander. Desia la multitude accouroit au palais, & la presse estoit ia si grande, qu'ils se pouffoyent l'un l'autre, comme vn chacun taschoit à s'auancer pour prendre bonne place. Caius, qui voyoit ce debat & deduit, y prenoit grand plaisir: d'autant qu'il n'y auoit point de places assignées pour les Senateurs ne pour les cheualiers, & autres gens d'estat: mais les hommes estoient meslez parmy les femmes : & les serfs auoyent aussi bonne place que les francs. Apres cela l'Empereur marcha en auant, & offrit sacrifices à Auguste Cesar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux : & ainsi que la beste qui estoit là occise pour le sacrifice tomboit, il aduint que quelques gouttes de sang s'espandirent sur la robbe d'Asprenas, qui estoit vn des Senateurs, qui luy fut vn presage de quelque malheur, combien que Caius ne s'en feist que rire. On dit que Caius se monstra ce jour-là courtois & gracieux, qui estoit contre son naturel, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne s'esbahist d'une telle affabilité comme d'une chose fort estrange. Quand le sacrifice fut paracheué, il s'assit au theatre entre ses amiz. D'autant qu'en ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, aussi le refaisoit-on tous les ans de la façon qui s'ensuit : Il auoit deux portes, l'une tirant vers la grand' place qui est a descouuert, l'autre vers le portail, par laquelle les ioueurs entroyent & sortoyent, sans troubler l'assemblée des regardas. Il y auoit de ce costé-là vne petite chambre secrette, bouschée d'aix plates : les ioueurs, farceurs & chantres se retiroient là. Desia le reste du peuple estoit assis, & Chereas aussi & les autres Tribuns estoient assis assez pres de l'Empereur qui auoit son eschafaut au costé droit du theatre. Batibius, qui auoit esté Preteur demanda tout bas à Cluuitus qui auoit esté consul, & qui estoit assis pres de luy, s'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus respondit, qu'il ne scauoit rien qui fust nouueau : & alors Batibius luy dist : Sçaches donc que bien tost icy il y aura combat à qui tuera le tyran. Et Cluuitus luy dist, Tais toy, bon homme, de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on commença à ietter au peuple des pommes & quelques

oiseaux, ausquels on prenoit plaisir à cause de leur rareté: Et Caius prenoit là fort ébat, voyant le peuple s'entrebatre à qui empoigneroit le premier ce qu'on iettoit: & bien tost apres aduinrent deux choses de mauuais presage. On ioua vne farce, en laquelle il y auoit vn iuge qui fut surprins en forfait, & pendu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appelée, Cinyra, en laquelle Cinyra fut tué & sa fille Myrrha: & là fut esbandue vne grande abondance de sang contrefait, tant à l'entour du iuge qui auoit esté pendu en la croix, que de Cinyra. On dit aussi, qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens fut tué par Pausanias (lequel il reputoit son amy) ainsi qu'il entroit au theatre. Au demeurant, Caius estoit en doute s'il deuoit là demeurer iusques à la fin du ieu, veu mesme que c'estoit le dernier iour, ou bien si apres s'estre laué & auoir pris sa refection il s'en retourneroit chez soy, comme il auoit acoustumé. Sur cela Minucianus, qui estoit assis au dessus de luy, craignant que ceste occasion se perdist (car il auoit desia veu sortir Chereas) se leua pour aller fortifier cest homme. Caius le print tout bellement par le bord de sa robbe, & luy dist: Ou vas tu, bon homme? Minucianus se remeit en sa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maistresse: & bien tost apres il se leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, pensant qu'il s'en allast à quelque affaire necessaire. Adonc Asprenas aussi exhorta l'Empereur à se lauer, & à prendre son repas comme de coustume, & à s'en retourner. Car comme complice il desiroit que ce qui auoit esté desia arresté, fust paracheué. Et Chereas auoit desia mis les coniuérateurs par ordre, afin qu'un chacun en son endroit s'employast à bien faire son deuoir, & tous se faschoyent de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour: & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore assis pour se ruer sur luy. Car ià soit qu'il cogneust bien que cela ne se pouuoit nullement faire sans qu'il y eust grande occision de Senateurs & cheualiers qui y assistoyent: toutesfois il estimoit que la liberté publique valoit bien vne telle recompense. Il estoit desia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit soudain, qui donnoit bien à cognoistre que l'Empereur s'estoit leué pour sortir hors. Lors les conspirateurs commencerent à fendre la presse pour faire ouuerture, comme si cela se feist par le commandement de l'Empereur: mais leur but estoit de faire qu'il n'y eust gueres de gens, afin que plus facilement ils peussent accomplir le meurtre qu'ils auoyent brassé. Or Claudius son oncle alloit deuant luy avec M. Minucianus qui auoit espousé sa sœur, & Valerius Asiaticus, lesquels on ne fait point retirer de leur ordre à cause de leur dignité. Caius marchoit apres avec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au palais, l'Empereur laissant le droit chemin, auquel ses seruiteurs & officiers l'attendoient, & par lequel Claudius auoit passé outre, il se destourna avec quelques autres pour entrer en vn creux souz terre, par lequel on alloit aux baings: & bien peu de gens auoyent acoustumé de passer par là. Son intention aussi estoit d'aller voir en ce lieu-là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Asie, en partie pour chanter des hymnes & motets en ses sacrifices domestiques, en partie pour danser les morisques, inuentées par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demanda le signe ou le mot du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilein mot selon sa coustume, Chereas l'assaillit de paroles outrageuses: & de fait, luy donna vn grand coup d'espée, tousfois la playe n'estoit point mortelle. Aucuns pensent qu'il ne le voulut point blesser à mort tout à propos, afin qu'il donnast lieu à beaucoup d'autres pour le naurer en plusieurs lieux, & qu'il eust beau coup plus de peine à mourir. Mais cela ne me semble estre vray-semblable: car vn tel cas n'admet point des conseils tardifs. Que si Chereas a eu telle intention, mon opinion est qu'il s'est monstré en cela le plus sot homme du monde. veu qu'il a mieux aymé donner lieu à sa cholere, que se deliurer vistement & les autres du grand dangier ou ils estoient: veu mesme qu'en la compagnie de Caius il y en auoit assez qui le pouoyent secourir, sinon qu'il eust rendu l'esprit de ce premier coup. Autrement il semblera bien qu'il ait plustost voulu mal faire à soy mesme & à ses

à ses amis, qu'à Caius, au lieu qu'après avoir donné un bon coup, il eust peu se retirer de devant ceux qui eussent voulu faire la vengeance, en ne consumant point le temps en vain, ou plustost en se perdant soy mesme. Mais cecy soit en la liberté d'un chacun pour en iuger comme il luy semblera bon. Le coup donc fut donné entre l'espaule & le col, & l'oz du goufier empescha que l'espée ne passa point plus outre: & combien que Caius sentist griefue douleur, tant y a qu'il ne cria point, tant estoit il estonné: & si n'appela point aucun amy à son ayde, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il se fiast bonnement, ou pource qu'il estoit orgueilleux. Seulement il ietta un soupir, & se lança en auant pour s'enfuyr. Cornelius Sabinus l'attendoit
10 de pied coy, pour le pousser, & le fait tomber sur son genou: & tout soudain ceux qui estoient là à l'entour, crioient, Redouble: & en ceste sorte l'acheuerent de tuer: & un chacun s'auançoit pour luy donner son coup. Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutesfois Chereas merite bien d'estre appelé l'auteur du fait: car combien qu'il eust pris des compagnons pour ce faire, ce neantmoins ce a esté le premier qui conceut cela en son esprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier aussi qui osa communiquer l'entreprise à d'autres. Et quand il eut cogneu que son conseil estoit trouué bon, il assembla tous les coniuérateurs, vsant d'une prudence singuliere, & ne cessoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venue qu'il falloit qu'un chacun s'employast,
20 Chereas fut le premier qui meit la main à l'œuure, & qui se ietta sur le tyran, & qui commença à se monstrier vertueux, en donnant le premier coup, & qui bailla le corps mort du tyran aux autres pour le fouler aux pieds. Pour ceste cause on doit imputer à bon droit à sa prudence, industrie & vertu tout ce qui a esté fait par ses compagnons. Voyla comment Caius estant blessé en plusieurs lieux a finy sa vie. Après qu'il fut occy, Chereas voyoit bien qu'il estoit impossible de se retirer avec ses compagnons par ou ils estoient venuz. D'un costé ils estoient estonnez du fait qui estoit grand, d'autant que ce n'estoit point un petit dangier d'auoir tué un tel Empereur, qui estoit agreable au peuple: & d'auantage il y auoit là des gens de guerre tous prests pour faire la vengeance. D'autrepart, les rues estoient estroites
30 en cest endroit, ou le meurtre auoit esté perpetré, & pleines de seruiteurs & officiers: & tous ce iour là estoient prests à faire leur office. Parquoy ils prinrent un autre chemin, & se retirerent en la maison de Germanicus, le fils duquel on auoit tué alors, nommé Caius. Ceste maison de Germanicus estoit ioignant le palais. Cela est bien vray que tout cela n'estoit qu'un mesme palais: toutesfois un chacun Empereur y auoit fait faire un corps de bastiment à part selon sa fantasia: & ces corps de maison retenoyent le nom de ceux qui les auoyent fait bastir. Desia estoient ils eschapez de la presse, & en assez bonne seurté pour le temps, ce pendant que la mort de l'Empereur estoit encore cachée. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius estoit occy. C'estoit une compagnie de
40 gens choiziz pour la garde de l'Empereur. Ce sont gens choleres & prompts à courroux de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puisse trouuer au monde, pource que bien souuent ils n'entendent pas ce qui se fait. Ils sont robustes de corps, & acoustumez à receuoir le premier choq des ennemiz, & seruēt grandement à faire obtenir la victoire de quelque costé qu'ils se trouuent. Or après qu'ils eurent cogneu que Caius estoit mort, ils furent fort marris, ne mesurans point ce qui auoit esté fait selon les vertuz d'iceluy, mais par leur propre profit, d'autant que par plusieurs presens & largesses il auoit gaigné leurs cœurs. Ils estoient lors souz la conduite de Sabinus, lequel auoit esté eleué à la dignité de
50 meur, mais d'autant qu'il estoit d'une fort belle corpulence. Tout incontinent donc ils coururent par les maisons l'espée au poing, cherchans par tout ou ils pourroyent trouuer de ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Asprenas, lequel ils meirent en pieces. C'est celuy duquel nous auons dit, que sa robbe fut arroufée du sang de la beste immolée, qui pour lors fut un mauuais presage pour luy. Après

cestuy-cy ils rencontrèrent Norbanus, qui estoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, descendu de la race de beaucoup d'Empereurs: lequel voyant que ces gens esmeuz de fureur ne faisoient pas grand conte de sa dignité, tira par force hors du poing l'espée de celuy qui le vint premier assaillir, comme il estoit homme fort & vaillant: & sembloit bien qu'il ne deuoit point mourir sans se venger premierement: mais il fut enuironné de grand nombre de gens, & accablé de coups. Pour le troisieme Anteius qui estoit vn des Senateurs, se trouua là avec bien peu de gens à son grand mal-heur. Le desir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il haïssoit grandement. Car Caius ne s'estoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel aussi estoit nommé Caius, ains enuoya finalement 10 des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius donc paissoit ses yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouy le bruit, il cherchoit quelque lieu pour se cacher: tant y a qu'il ne sceut si bien faire que les Alemans de la garde de l'Empereur ne le trouuassent, lesquels de grande fureur mettoient à mort indifferement tout ce qu'ils rencontroyent, sans regarder qui estoient innocens ou coupables. Anteius donc & ses compagnons furent occiz en ceste façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius estoit mort, il y eut diuerses opinions & aduis. Aucuns receuoient volôtiers ces nouvelles cōme bonnes, lesquelles ils auoyent desirées de long temps, nonobstant la crainte les empeschoit d'y adiouster foy. Les autres ne le croyoyent point pour vne autre raison toute contraire, 20 pource qu'ils ne vouloyent qu'il fust ainsi: & pensoyent que cela ne pouuoit point estre fait par aucune force humaine. La plus part de ceux-cy estoient ieunes garçons, femmes & esclaves, & quelques gens de guerre, d'autant qu'estans souz la foulde de Caius, ils faisoient beaucoup de maux, le seruans pour satisfaire à son orgueil, faisans violence & oppression à tous les bons citoyens, esmeuz à cela d'autant qu'ils participoyent au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoyent vne autre raison, à sçauoir qu'ils estoient desia allechez à ouyr les farces & voir les ieux publics, & des presens lesquels on iettoit là par largesse au nom de Caius, & d'autres passe-temps lesquels le commun populaire voit volontiers. La couuerture des femmes, estoit la recreation du peuple: mais à la verité elles ne tendoyent 30 à autre but qu'à seruir à la tyrannie & cruauté du Prince. Or quant aux serfs & esclaves, il leur auoit esté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de mesprier hardiment leurs maistres, contre lesquels ils auoyent tousiours son ayde prest. Car quand ils auoyent forgé quelque fausse accusation & calomnie, Caius y adioustoit foy facilement: & quand ils auoyent reuelé à l'Empereur quel argent auoyent leurs maistres, non seulement ils estoient affranchiz, mais aussi enrichiz: d'autant que la huitiesme partie des biens confisquez estoit decretée pour ceux qui accuseroient. Quant aux gentils-hommes, combien qu'aucuns d'eux y adioustaissent foy, ou pource qu'ils le desiroyent ardemment, ou pource qu'ils en auoyent apperceu quelque chose, ce nonobstant tant s'en falloit qu'ils monstrassent leur 40 ioye, qu'ils faisoient semblant mesme de n'en auoir iamais ouy parler. Les autres craignoient d'estre deceuz & frustréz de leur esperance, & qu'en declairant leur volonté ils ne fussent puniz. Les autres qui sçauoyent bien la conspiration, tant plus s'efforçoyent de montrer par beau semblant qu'ils en estoient ignorans, afin qu'ils ne fussent suspects à ceux ausquels il estoit expedient que Caius ne fust point mort, & qu'ils ne fussent mis és mains des iuges pour en faire iustice. On auoit fait courir diuers bruits, à sçauoir que Caius estoit blessé seulement, & non pas mort, & que les medecins y estoient apres pour le panser. Et pourtant il n'y en auoit pas vn de tous ceux qui oyoyent semer ces bruits, qui osast declairer son intention. Car ceux qui semoyent ces nouvelles, ou ils estoient amiz, & pour 50 cela les tenoit-on pour suspects comme fauorisans à la tyrannie de Caius: ou ils luy estoient ennemiz, & pour ceste raison mesme on pensoit d'eux que ce qu'ils disoyent, ils l'auoyent trop facilement creu, & pour le grand desir qu'ils auoyent qu'il fust ainsi, ils auoyent receu ce qui estoit faux aussi bien que ce qui estoit vray.

On fait courir aussi un autre bruit, qui rabbatit bien la joie des gentils-hommes, à sçavoir que Caius ne regardant point au dangier de ses playes, ainsi tout couuert de sang qu'il estoit, auoit couru iusques à la place du marché, & que là il faisoit vne harengue au peuple. Ainsi estoient-ils tirez à diuerses affections pour la diuersité des bruits qui couroyent. Tant y a qu'ils ne s'osoient remuer de leur place, de peur d'estre accusez, sachans qu'on ne se soucieroit pas tant de quel courage ils faisoient cela, qu'on auroit esgard à l'interpretation qu'en donneroyent les accusateurs & les iuges. Mais apres que les Alemans ayans l'espée au poing eurent environné le theatre, il n'y auoit personne de ceux qui estoient là venuz pour regarder, qui ne pensast que c'estoit fait de luy : & le premier qui entroit au theatre, faisoit peur à tous ceux qui y estoient, comme si on fust venu là pour les massacrer. Ils estoient tous en frayeur sans sçavoir quel conseil prendre, comme ceux qui n'estoyent point en feurté, fust qu'ils demeurassent, ou qu'ils sortissent. Finalement, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, tout incontinent il y eut un grand cry leué par tout le theatre : de tous costez on eust ouy les voix de gens prians qu'on ne leur feist point de mal, & s'excusans qu'ils n'estoyent point coupables de la trahison, soit que cela eust esté fait par trahison, ou autrement. Auec cela, ils lamentoyent & ploroyent, & appeloient les dieux pour tesmoings de leur innocence, & faisoient & disoient d'autres choses, selon que le dangier present de leur vie les pouuoit. Le courroux des gendarmes fut appaisé par cela, lesquels furent retenuz de passer plus outre, & de faire violence aux spectateurs. Et ià soit qu'ils fussent agitez d'une grande fureur, si auoyent ils en horreur cela mesme qu'on auoit porté par tout, les testes de ceux qui auoyent esté occiz auec Asprenas, & qu'on les auoit mises en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent esmeuz comme d'une chose fort pitoyable, considerans d'un costé quelle auoit esté leur dignité au parauant, & d'autre part à quel mal heur ils estoient maintenant tombez. Outre plus, ils estoient en soucy de leurs personnes mesmes, pource qu'ils estoient incertains s'ils auoyent du tout euité le dangier. Parquoy ceux mesmes qui auoyent iuste cause de haïr Caius, n'osoient pas toutesfois prendre vne vraye resiouissance, craignans d'irriter les gens de guerre, & de faire croistre l'occision : comme ainsi soit qu'il n'y eust aucune certaine esperance qui se monstrast pour soulager les pures gens. Finalement, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit grosse & forte voix, & pour cela estoit ordonné crieur de toutes choses exposées en vente, & de cest estat là auoit amassé de grandes richesses, & estoit monté en grande puissance, entra au theatre auec un habit qui sentoit bien son dueil : & combien qu'il eust Caius en hayne, ce neantmoins pource que le dangier present le contreignoit à dissimuler sa joie, il monstroit tous signes de tristesse, comme on a acoustumé de faire quand on porte le dueil des plus prochains parens : & auec un tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fust ignorant des choses qui estoient aduenues : & commença à destourner les gendarmes de leur entreprise, & à adoucir leur impetuosité : & quant & quant les Tribuns leur feirent commandement de remettre leurs espées en leurs gaines, signifians la mort de l'Empereur. Par ce moyen le pure peuple qui estoit serré & assemblé au theatre, fut mis à sauueré, & tous ceux qui tomboient entre les mains des Alemans en quelque sorte que ce fust : lesquels n'eussent cessé de faire du mal, s'ils eussent eu esperance que Caius eust peu retourner en conualescence. Ils l'aymoient tant, qu'ils eussent voulu exposer leurs propres ames pour le racheter de la mort, sans auoir esgard à la perte & dompage du bien public. Ainsi donc apres auoir entendu qu'il estoit mort, ils reprimerent leur impetuosité, qui les pouuoit à faire la vengeance : ou pource qu'il n'estoit plus temps de monstrier la bonne affection qu'ils luy portoyent, ou de recognoistre les biens qu'ils auoyent receuz de luy : ou pource qu'ils se doutoyent qu'une si grande violence ne demeureroit pas impunie, ains que le Senat en feroit iustice, si la domination retournoit parde-

uers luy. En ceste sorte la fureur des Alemans fut finalement appaisée, laquelle auoit esté esmeuë vn bien peu au parauant pour la mort de Caius. Au surplus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fust aduenü à Minucianus, & qu'il ne fust tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn chacun des soldats, & leur demandoit des nouvelles de Minucianus, les priant de l'auoir pour recommandé. Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené avec Clemens, & en sa presence loua ce fait comme excellent, & au nom de tout le Senat luy rendit graces, rendant tesmoignage que cela estoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grans luy scauoient bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bon aduis en faisant ses deliberations, ne faute de courage en executant son entreprife: 10
 disant que c'est cy la nature de la tyrannie, qu'estant eleuée en orgueil, & iouyssant d'vn plaisir bien court, & vsurpant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin mal-heureuse, comme vne chose qui est haye de tous gens vertueux. Comme il en estoit aduenü à Caius, qui deuant la conspiration auoit estrangé de soy ses plus grans amiz pour auoir mesprisé les loix, & fait des outrages & extorsions insupportables. Il sembloit bien que c'estoyent eux qui l'auoyent tué: mais luy mesme auoit esté cause de sa propre ruine. Les spectateurs, qui estoient au theatre, s'estoyent desia leuez, faisans grand bruit, ayans trouué ceste occasion de s'enfuyr. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fut empoigné pour guerir aucuns qui estoient naurez: mais il feist semblant d'aller querir des drogues, 20
 & pour trouuer les remedes, il y enuoya ceux qui estoient pres de luy: toutesfois il tendoit à ce but, que iceux se sauussent. Ce pendant le Senat s'assembla au palais, & le peuple aussi y accourut comme pour tenir vne iournée de conseil, cherchant ceux qui auoyent occy Caius. Le peuple ne s'assembla point là par feintise: si feirent bien les Senateurs. Valerius Asiaticus, homme d'estat & d'autorité vint à ceux qui faisoient ce bruit, & se monstroyent estre courroucez de ce qu'on receloit les meurtriers, & plusieurs luy demanderent qui estoit autheur de ce meurtre: à quoy il respondit: Je voudroye bien l'estre. Or les Consuls proposerent vn edict, contenant l'accusation de Caius: & commandoyent tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun eust à se retirer en sa maison, promettans grande relasche au peuple, & bons & amples salaires aux gens de guerre, pour ce qu'ils ne feissent plus de troubles, & se deportassent de tous outrages. Car ils craignoyent que les soldats ne s'agrisent, & ne feissent quelque desconfiture en la ville, & commissent rapines & sacrileges. Desia tout l'ordre des Senateurs estoit assemblé, & principalement ceux qui auoyent consenty au meurtre: & osoyent bien esperer quelque chose, comme s'ils fussent retournez en leur premiere autorité de gouverner les affaires de l'empire. 30

Comment Claudius paruint à l'empire.

C H A P. I I.

40

II.  I N S I que les affaires de Rome estoient en tel estat, Claudius fut empoigné en sa maison tout soudainement. Car les gens de guerre s'assemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs conseils touchant ce qui estoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouverner des affaires tant vrgens, si l'administration de l'empire retournoit en ses mains: & d'autre part qu'vne telle façon de gouvernement ne leur seroit gueres profitable, s'il falloit qu'ils ne fussent plus seruiteurs de la principauté, ou bien aucunement compagnons d'icelle. Parquoy il leur sembla bon d'elire Claudius pour Empereur Romain, qui estoit 50
 oncle de Caius, ce pendant que les choses estoient encore en trouble comme ils pensoyent que de tous ceux qui s'estoyent assemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn seul lequel on deust preferer audit Claudius, fust qu'on eust esgard ou à la noblesse de la race, ou à l'instruction honnelle: lequel scauroit bien guerdonner vn
 cha

chacun selon son merite, quand il seroit paruenu à la dignité de l'empire. Or ceste opinion fut trouuée bonne de tous : & quant & quant Claudius fut empoigné par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus, qui sçauoyent bien que les soldats auoyent empoigné Claudius, & que le temps estoit prochain, auquel il falloit combattre pour la vertu, commença à faire vne harengue au milieu du Senat, comme s'il eust esté poussé à ce faire, combien que ce ne fust maugré soy : & parla hardiment cōme digne d'estre ouy d'auditeurs nobles & vertueux. Il vfa donc presque de tels propos : O Romains, il semble bien que cecy soit vne chose incroyable, que contre toute opinion & esperance ce bien nous est offert apres vne si longue espace de

10 temps: toutesfois nous tenons la liberté en noz mains. Bien est vray, que nous ne sçauons pas combien elle nous demeurera, & quelle est la puissance des dieux, auxquels cest office appartient: mais ce pendant elle est telle qu'elle nous peut resiouyr pour le present, quelque yssue qui en puisse aduenir. Car c'est vn grand plaisir à gens de vertu de viure en liberté, en pays libre & franc, voire quand ils n'auroyent qu'vne heure à iouyr d'vn tel bien, & de reuoir quelque goust de ceste Republique ancienne & florissante. Je n'ay point certes fait mention de la liberté ancienne pour dire qu'ie soye fort conuoiteux de la presente apres qu'icelle nous a esté ostée. I'estime bien heureux ceux, à qui ce bien a esté iadis fait d'auoir esté mis au monde souz icelle premiere, & façonnez & duits à exercices honnestes : & ie suis

20 de ceste opinion, qu'apres les dieux immortels on doit porter honneur à ceux par la vertu desquels nous auons eu quelque petit goust de ceste liberté en ce temps-cy, combien que ce soit bien tard. Et à la mienne volonté que ceste felicité & bonheur puisse paruenir iusques à ceux qui viendront apres nous. Car encōre qu'il n'y eust que ceste journée, si est-ce qu'elle nous doit bien suffire, tant aux ieunes qu'aux vieux : aux ieunes, pource qu'ils ont vn exemple de vertu deuant les yeux, qui leur est freschement proposé : & ce leur sera chose fort honneste de l'ensuyure, & de ne forligner point de la magnanimité de leurs ancestres, qui se sont montréz nobles & vertueux : aux vieux, que n'estans du tout ignorans des biens qui procedent de la liberté, ils mourront plus volontiers. Parquoy il n'y a rien de

30 quoy nous nous deuons plus soucier que de viure vertueusement : comme de fait la vertu seule fait obtenir la liberté à ceux qui la suyent. De moy, ie ne cognoy rien des affaires de noz ancestres, sinon autant que i'en ay ouy parler. Mais des choses que i'ay peu voir deuant mes yeux, i'ay aussi cogneu facilement combien de maux les tyrannies apportent dedans les villes, comment elles ostent & font esuanouyr toute vertu du milieu des hommes, comment elles oppriment & estouffent les bons esprits, & comment elles enseignent à craindre & à flater, quand toutes choses sont administrées non point selon la prudence des loix, ains selon le fol appetit des Princes. Car depuis que Iules Cesar a diminué la force & puissance du peuple, & qu'ayant foulé les loix il a renuersé & destruit la Repu-

40 que, seruant à ses cupiditez, & opprimant le droit, il n'y a eu sorte de maux, de laquelle la ville n'ait esté foulée: comme ainsi soit qu'entre ses successeurs le dernier s'est tousiours efforcé à combattre cōtre son predecesseur à qui seroit le plus vaillant & hardy à abolir les mœurs du pays & à espuiser la ville de nobles & vertueux citoyens : pource qu'ils auoyent ceste opinion, que cela seruoit grandement à leur seurté, quand ils prenoyent acointance avec gens meschans & desbauchez, & quand non seulement ils ont tenu en serre la magnanimité des gens de bien, mais aussi les ont ruinez eux mesmes, & fait mourir de beaucoup & diuerses façons: voire quand plusieurs ont esté remiz en quelque haut degré de puissance & vn chacun en son endroit a greué la Republique de charges importables. Entre les autres

50 Caius, qui est auourd'huy mort, a commis luy seul de plus grans maux que les autres, non seulement aux citoyens, mais aussi à ses parens & amiz, desgorgeant sa cholere farouche aussi bien sur eux que sur les autres & les punissant à tort & sans cause, se rendant ennemy des dieux & des hommes. Car ce n'est point assez aux tyrans qu'ils s'estudient à chercher les voluptez : il ne leur suffit point qu'ils soyent

„ orgueilleux, qu'ils commettent adulteres, rapines & oppreffions : mais ils eftiment
 „ cecy le plus grand profit & bien qui leur fauroit aduenir, s'ils raclent entierement
 „ toutes les familles de leurs ennemiz. Que si on veut ſçauoir qui ſont ceux qu'ils
 „ reputent pour ennemiz, ce ſont tous leurs enfans : & combien qu'on endure pa-
 „ tiemment toutes iniures & outrages, ce nonoſtant on ne les peut iamais appai-
 „ ſer. Car ſentans en eux meſmes de combien de maux & calamitez ils ont char-
 „ gez leurs ſubiets, encore que les ſubiets ne tiennent grand conte de leur infor-
 „ tune, ſi eſt-ce, que ces tyrans ſe foue nans de ce qu'ils ont mal fait, ne ſe peu-
 „ uent autrement promettre vne bonne ſeurté, ſinon que quand ils les feront mou-
 „ rir. Vous donc ô Romains, puis que vous vous ſentez allegez de ces maux & ſal- 1
 „ cheries, & n'eſtes plus ſubiets ſinon les vns aux autres, qui eſt vn treſcertain gage
 „ de la concorde preſente & de l'aſſurance à venir, remettez au deſſus l'honneur de
 „ la ville, qui eſt tombé bas, & ſoyez diligens à reſtituer la Republique en ſa premiere
 „ integrité. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant ſon opinion touchant
 „ les choſes qui deplaiſent, puis qu'il n'y a point de ſeigneur ſur noz teſtes, lequel
 „ puiſſe mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions. Car qui eſt ce, qui a
 „ nourry la tyrannie croiſſant de nagueres, que la pareſſe & oiſiueté de ceux-cy, qui
 „ n'ont point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe que ce ſoit ? Car eſtans ſur-
 „ montez par la douceur du repos, & acouſtumez à viure comme ſerfs ou eſclaves,
 „ en preferant vne vie infame à vne mort honneſte, ils ont mis la ville en calamitez 2
 „ intolerables, deſquelles nous auons veu vne partie & ouy l'autre. Or auant toutes
 „ choſes aduiſez par voz opinions, que ceux qui ont mis à mort ce tyran, ſoyent ele-
 „ uez en eſtats & offices honorables, & principalement Chereas, qui par la faueur
 „ des dieux nous a acquis la liberté tant par bon conſeil que par main forté. Auquel
 „ il faut bien que vous ayez eſgard, à ce que pour le grand d'agier où il s'eſt ietté pour
 „ la liberté publique, il reçoie bon guerdon de ceux qu'il a mis en liberté. Car c'eſt
 „ choſe fort honneſte, de bien recompenser ceux deſquels on a receu des benefices.
 „ Nous deuons auoir ceſte bonne opinion de Chereas, qu'il eſt noſtre bien-faicteur,
 „ ayant voulu euſuyure l'exemple de Caſſius & de Brutus, qui ont mis à mort Iules
 „ Ceſar. Et meſme Chereas doit eſtre preferé à eux en cecy, que par le moyen d'iceux 3
 „ tout l'empire Romain a eſté troublé de guerres ciuiles : mais ceſtuy-cy ayant tué le
 „ tyran, a deliure la ville de tous maux. Voyla quelle a eſté la harenque de Sentius,
 „ laquelle les Senateurs & autant qu'il y auoit là de cheualiers preſens, ouyrét atten-
 „ tiuemēt, & y printrēt grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, & luy oſta vn
 „ aneau, auquel il y auoit vne pierre enchaſſée, & en la pierre l'eſſigie de Caius eſtoit
 „ engrauée, ce qu'iceluy n'auoit apperceu, ayant ſon eſprit ailleurs : & tout en vn in-
 „ ſtant ceſte pierre fut miſe en pieces. La nuit eſtoit deſia bien auancée : & Chereas
 „ demanda le mot du guet, & le ſignes aux Conſuls : leſquels luy donnerent ce mot,
 „ Liberté. Or tous eſtoient tellement eſbahiz de ce changement, qu'à grand peine
 „ adiouſtoyent ils foy à eux meſmes. Car lors ſeulement depuis que l'adminiſtration 4
 „ de la Republique auoit eſté oſtée au peuple, la couſtume de bailler le ſigne ou le mot,
 „ eſt retourné aux Conſuls, qui auant que les Ceſars fuſſent, commandoyēt aux gens
 „ de guerre, & auoyent toute autorité ſur eux. Apres que Chereas eut receu le mot
 „ du guet, il le donna aux ſoldats, aſçauoir à ceux qui tenoyent le party du Senat. Car
 „ il y auoit quatre bandes, qui aimoyent mieux la domination legitime, que la tyran-
 „ nie. Ceux cy s'en allerent incontinent avec leurs Tribuns, & bien toſt apres le peu-
 „ ple auſſi ſe retira plein de ioye & d'vne bonne eſperance, & eſtoit bien en ſa peau,
 „ ce luy ſembloit, voyant la Republique retournée en ſon premier eſtat : & il n'y auoit
 „ rien qu'il n'aſtribuaſt à Chereas. Lequel eſtant marry de ce que la femme & la fille
 „ de Caius viuoyent encore, enuoya l'vn des Tribuns, aſçauoir Iulius Lupus, pour 5
 „ tuer l'vne & l'autre. Et la cauſe pourquoy il donna principalemēt ceſte charge à
 „ Lupus, fut, pource qu'iceluy eſtoit parent de Clemens, & qui auoit bien merité vne
 „ partie de la louange d'auoir tué le tyran, comme celuy qui dés le commencement
 „ auoit eſté touſiours complice de l'entrepriſe. Toutesſois il y en auoit aucuns meſ-
 me

- me des conspirateurs, qui trouuoient cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que de tout le mal que Caius auoit fait à la ville, rien n'auoit esté fait à la sollicitation d'elle, ains ce tyran n'auoit esté induit que de son propre naturel, obtemperant à ses peruerfes affections, faisant mourir la fleur de la noblesse de Rome. Mais aussi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'elle auoit esté la principale cause de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à son mary, qui l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyē ceste seule femme par son poison & enforcement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'Empire Romain. L'opinion de ceux cy emporta finalement, & Lupus s'auança pour executer ceste charge, afin que rien ne retardast l'vtilité publique. Or quand il fut venu au palais, il trouua Cesonia gifante auprès du corps mort de son mary, destituée de tout ce qui est propre pour faire honneur aux trepassez, & barbouillée du sang des playes d'iceluy, se lamentant avec sa fille, qui estoit aussi couchée auprès d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, sinon qu'elle accusoit son feu mary de ce qu'il n'auoit pas voulu obtemperer à sa femme qui l'aymoit tant, combien qu'elle l'eust aduertit tant de fois & de si bonne heure. On ne sçauoit comment interpreter ceste parole: comme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux sortes. Aucuns l'entendoient ainsi, qu'elle auoit donné conseil à son mary de se reduire, & qu'il se deportast de plus molester & faire fascherie aux citoyens, & se monstroit
- 1^o Prince moderé & bien attrempé, de peur qu'estans prouoquez par sa cruauté, ils ne luy rendissent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoient tout à l'opposite, qu'elle auoit sollicité son mary à faire mourir les conspirateurs promptement & sans delay: & combien qu'il n'eust encore rien trouué de certain qui fust digne de punition, toutesfois qu'il regardast bien à sa seurte. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que ia soit qu'il eust esté admonesté, ce neantmoins il auoit esté trop oisif & nonchalant. Ainsi estoient les paroles de ceste femme tirées en diuers sens. Laquelle apperceuant venir Lupus, elle luy monstra le corps de son mary gifant, & avec larmes & lamentations elle le prioit de s'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il estoit là venu pour la tuer, & qu'il ne faisoit pas grand
 - 2^o conte de toutes ses paroles, comme de paroles qui ne seruoient de rien à sa deliberation, tout incontinent elle se presenta volontairement à la mort, deplourant sa condition d'une façon miserable, & pressant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ses compagnons auoyent commencée. Et en ceste façon elle endura la mort d'un grand courage: & sa fille qui estoit encore petite, fut aussi tuée auprès d'elle. Apres cela il alla vistement annoncer à Chereas ce qu'il auoit fait. Ainsi mourut Caius le quatriesme an de son empire, homme malicieux, voire auant qu'il fust Empereur, adonné à voluptez, fauorisant aux rapporteurs, craignant les d'ppgiers, qui estoit la cause pourquoy il estoit cruel, estimant cecy estre le seul fruit de puissance, quand il abuseroit d'icelle contre les innocens, &
 - 3^o amasseroit de grans butins & despouilles de meurtres iniques, de rapines & oppressions, s'eleuant par dessus toute autorité humaine, affectant qu'on eust opinion de luy qu'il estoit dieu, fort corrompu de flaterie du peuple, ayant en abomination les restrictions des loix autant que si ce eust esté des empeschemens de vertuz, n'estimant rien mesme vne bonne & entiere amitié toutes fois & quantes que sa cholere bouillante l'incitoit à vengeance & punition, ayant en hayne tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantasie, luy fust licite sans aucune contradiction. Et cela fut cause qu'il n'eut point de honté de commettre inceste avec sa propre sœur: ce qui le rendit grandement odieux aux citoyens, comme vn homme qui se l'aschoit la bride si desbordément à toutes sortes
 - 4^o de paillardises & ordures. Au demeurant il n'a point fait aucun bastiment, ne palais, ne maison qui vaille qu'on en face mention, ne qui ait esté fait pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & haures, qu'il fit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui venoyent d'Egypte. Car sans mentir, cela est vne œuvre grande & excellente, & fort commode pour ceux qui font trafique

que sur la mer. Et l'entreprise est si haute & si grande, que l'œuvre est encore imparfaite pour la lâcheté des ouvriers. Et la principale cause fut, qu'il s'adonna à choses frivoles & inutiles, & aymoit mieux despendre son argent apres ses voluptez particulieres, qu'à faire bastir quelque bel edifice pour l'vtilité commune. Au demeurant, il estoit orateur eloquent, & sçauant, & bien exercé es lettres tant Grecques que Latines: & n'y auoit chose qu'il n'entendist facilement, respondant sur le champ à toutes les harengues & oraisons qu'on faisoit deuant luy, ayant la grace de bien conseiller es affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le sceust faire. & ceste grace luy estoit aduenue, pource qu'il estoit homme de bon esprit, aussi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. 10
 Son pere qui estoit nepueu de Tibere, fils de son frere, l'auoit grandement incité à ceste imitation de louange: & pource que son pere estoit excellent en ceste façon d'estude, luy auoit honte de forligner & estre trouué bastard en cest endroit: en quoy il auoit surmonté tous les citoyens de Rome. Et toutesfois cela ne luy a profité de rien d'auoir esté bien instruit, & ne l'a empesché d'vsurper hardiment toute licence, & attirer mal-heur sur sa teste. Tant est il difficile que ceux qui se donnent licence de faire toutes sortes de maux & qui demeurent impuniz, se puissent gouverner sagement. Du commencement il auoit bien des amiz honnestes, afin qu'il acquist plus facilement bonne reputation: mais à la fin il s'estrangea d'eux en vsurant trop grande licence: & comme la hayne croissoit de iour en iour, à la fin ils 20
 feirent complot contre luy, & le tuerent.

III. Or comme j'ay dit-cy dessus, Claudius estant bien aduertý de la mort de son nepueu Caius, & par consequent que le palais estoit tout en troubles, se tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui estoit en perplexité de sa vie, n'ayant occasion quelconque de craindre le dangier sinon la noblesse de sa race. Car il s'estoit porté fort modestement, viuant comme vn homme sans estat, se contentant mesme d'une basse condition. Il prenoit plaisir sur tous à estudier es lettres Grecques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce mode. Alors ainsi que la commune estoit estonnée, pource que le palais estoit plein de gens de guerre courans d'un costé & d'autre avec esourdissment de fureur, & que le peu- 30
 ple come despestré de tout ioug de domination, se ruoit à l'estourdie tantost deça, tantost delà, les soldats de la garde du Prince, qui estoient estimez les plus hardiz & vaillans entre tous les gens de guerre, commencerent à consulter ce qui estoit de faire, ne se soucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils fauoient auoir bien merité destre ainsi tué, que comment ils pouruoiroyent à leurs affaires, comme les Alemans faisoient grande occision de ceux qui auoyent comploté la mort de Caius, regardans plustost à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choses estonnoyent Claudius d'auantage, & principalement pource qu'il voyoit porter par tout la teste d'Asprenas & des autres qui auoyent esté occis. Car Claudius se tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn eschellier: & le lieu estoit 40
 assez obscur pour se cacher. Entre les autres soldats du palais il y en eut vn nommé Gratus, qui ne sceut pas bien discerner la face de Claudius, à cause que ce lieu là estoit fort obscur: toutesfois il voyoit bien que c'estoit quelque homme qui se vouloit cacher, & s'approcha pres, ia soit qu'il fust prié par Claudius de ne s'approcher: & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clairté il le recogneut, & crioit à ceux qui le suyuoient: C'est-cy Germanicus pour vray, qui merite d'occuper la place vacante de l'Empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils estoient appareillez pour l'empoigner, & craignant que par le commandement de Caius il ne deust auoir la teste trenché, il prioit qu'on luy pardonnast, proposant son innocence, & s'excusant qu'il ne sçauoit rien de tout ce qui auoit esté fait. Gra- 50
 tus oyant cela, se print à souzrire, & le prenant par la main, parla ainsi à luy: Ne fois plus en soucy de ta vie, veu que tu dois plustost eleuer ton esprit à la principauté, laquelle les dieux t'offrent apres auoir osté Caius de ce monde, lesquels iettent finalement leurs yeux sur le poure monde, qui est presque du tout oprimé

primé de calamitez. Or sus donc reçoy le throne imperial de tes ancestres. Et quant & quant le porterent sur leurs espales. La crainte d'un costé & la voye de l'autre faisoient qu'il ne se pouvoit pas tenir sur ses pieds. Desia il y auoit plusieurs soldats de la garde du Prince à l'entour de Gratus, en sorte qu'aucuns d'eux pensoyent que Claudius fust trainé à la mort, & auoyét pitié de luy comme d'un homme innocent, qui auoit tousiours vescu en paix & repos, & qui souz le regne de son nepueu Caius auoit esté bien souuent en dangier de perdre la vie : aucuns aussi disoyent qu'il appartenoit aux iuges de cognoistre de sa cause. Tant y a que les gens de guerre accouroyent de plus fort en plus fort, & le populaire qui estoit sans armes, s'enfuyoit ça & là : cependant Claudius n'alloit point plus auât à cause de l'imbécillité de son corps, veu aussi que les gouverneurs de sa lictiere s'en estoient fuyés, desesperans de la vie de leur maistre, lequel ils auoyent veu rauir par les gendarmes. Parquoy comme ainsi soit que ceux-cy tinssent seuls le palais, qui estoit la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que desia ils attentassent de gouverner la Republique, encore plus grand troupe d'autres gendarmes accouroit là, qui voyoyent Claudius d'un bon oeil, & taschoyent de grande affection de l'eueuer à la dignité imperiale, & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, la gloire duquel estoit encore imprimée es cœurs des hommes. Auec ce, ils se souuenoyent des cupiditez desreiglées des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoyent esté commises par eux auant que l'estat de la republique fust changé. Et pource qu'ils iugeoyent estre impossible que cest estat fust remis en son premier ordre, & voyoyent que ce ne seroit leur auantage, s'il y auoit quelcun qui fust eleué à l'empire sans leur moyen, au lieu qu'ils estoient en train de receuoir quelque bonne recompense de Claudius, quand il seroit en autorité : rapportans telles & autres consultations entre eux, les communiquoyent aussi aux autres qui s'abordeyent là. Et comme ainsi soit que tous fussent d'un mesme aduis, ils le porterent haut eleué au camp, ayant à l'entour de soy grand nombre de gens armez : afin que là ils parfeissent le reste sans empeschement. Or disension s'estoit eleuée entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroyent de retourner à leur premiere dignité, & d'euitter la seruitude introduite par les tyrans. Au contraire le peuple estoit marry de voir vne telle felicité aux Senateurs, & pensoit que la puissance imperiale estoit vne bride propre pour bien refrener leurs cupiditez, & vne forteresse pour soy contre les outrages & violéces des plus puissans. Ainsi il fut fort ioyeux, quand il ouyt parler de ce qui estoit aduenu à Claudius, esperant que par le moyen d'iceluy les guerres ciuiles cesseroient, & autres maux desquels autrefois la ville auoit esté affligée du temps de Pompée. Or le Senat sachant que les gens de guerre auoyent porté Claudius au camp, il choisit aucuns de leur ordre, & furent là enuoyez pour remonstrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence : mais il valoit beaucoup mieux qu'il permit au Senat la charge de la Republique, & que selon les loix l'un des Senateurs aduinast avec les autres comment les affaires deuoient estre gouvernez : & qu'il eust souuenance comment la ville a esté miserablement traitée par les dominateurs precedens, ou mesme souz le regne de Caius nagueres Empereur, souz lequel luy mesme auoit esté aussi bien en dangier que les autres : & que cela n'estoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit detesté la tyrannie en vn autre, assubietisse maintenant de son plein gré le pays aux rages de sa tyrannie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & avec louange retourner à son premier repos, retenant sa vertu acoustumée, il aduiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'honneurs, & si acquerra reputation d'un homme de bien, à qui il ne faschera point d'estre souz les loix, & maintenant presider sur les autres, maintenant s'assubiettir aux autres. Que si n'estant point esmeu de la mort de Caius, il persiste en sa deliberation, le Senat resistera tant qu'il pourra à ses efforts. Car il auoit de son party vne bonne multitude de gens de guerre, grande quantité de harnois de guerre, & grand nombre de mesnie de serfs & esclaves, & en fineroit tout en vn instant.

instant. Mais sa principale esperance estoit en l'aide des dieux, lesquels bataillans pour la droiture & vertu, ont acoustumé de faire sentir leur ayde: or il n'y auoit rien plus honneste ny equitable, que de combattre pour la liberté du pays. Telle estoit la commission des Ambassadeurs, asçauoir Broccus & Veranius, qui tous deux estoient Tribuns du peuple: lesquels se ietterent à genoux deuant Claudius, & le supplierent humblemēt de ne mettre point la ville en ruine par guerre ciuile. Et le voyans enuironné d'une grande multitude de gendarmes, & que les Consuls comparez à luy n'estoyent rien, le prierent que s'il aspireroit à la principauté, pour le moins qu'il la receust de l'autorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faisant, & l'ysue n'en seroit que meilleure, s'il entroit à l'empire sans violence, & avec la bonne grace de ceux qui luy offroyent la principauté.

De la dissension qui fut entre le Senat & le peuple.

CHAPITRE III.



CLAUDIUS cognoissant l'arrogance du Senat, respondit modestement aux Ambassadeurs selon le tēps: mais estimant que ce ne seroit pas chose trop assurée pour luy, de se fier à eux, s'appuyant sur les exhortations des soldats qui luy promettoyent de ne luy faillir, & estāt incité par Agrippa, il delibera de ne lâcher point de ses mains la principauté, qui luy auoit esté offerte sans qu'il y pensast.

III. Car Agrippa apres auoir posé sur le list Caius qui l'auoit eleué en dignité, & acoustré selon le loisir & cōmodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait son deuoir en cest endroit le mieux qu'il auoit peu, s'en alla aux gens de la garde d'iceluy, & leur annonça, qu'il estoit encore en vie, mais pource que ces playes le pressoyent, luy alloit chercher les medecins & chirurgiens pour y appliquer quelque remede. Mais apres qu'il eut entendu que les soldats auoyēt prins Claudius, il se vint fourrer parmy la presse, & à grand peine peust il passer outre: toutesfois il feit tant qu'il paruint iusques à Claudius, & trouua qu'il estoit troublé, & prest à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc luy donna bon courage & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre luy auoyent offert. Desia estoit il du rang de ceux qui fauorisoyēt à Claudius. Apres cela il fut appelé par le Senat, & deuant les Senateurs il feit semblant de ne sçauoir rien de tout ce qui auoit esté fait: & estant tout parfumé comme s'il fust sorry d'un banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Lesquels luy respondirent au vray ce qui en auoit esté fait, & avec ce luy demanderent son opinion touchant l'estat present. Sur cela Agrippa respondit, qu'il n'y auoit dangier auquel il ne s'exposast de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat: tant y a qu'il leur conseilloit de regarder plustost au bié public, qu'à ce qu'il sembloit estre agreable aux oreilles pour le present. Car s'ils vouloyent debatre de la principauté, il faudroit qu'ils fussent pourueuz de gens de guerre & d'armures: de peur que quelque aduersité leur aduinist en voulant faire la guerre, & entrer en bataille sans estre preparez. A quoy les Senateurs respondirent, qu'ils n'auoyent faute ne d'armes ne de gens de guerre, & d'auantage qu'ils auoyent argent prest pour fournir, & outre cela qu'ils pouoyent mettre en besongne grande mesgnie d'esclaves affranchiz. Agrippa respondit: Magnifiques Seigneurs, ie desireroye bien que voz entreprinſes & efforts peussent trouuer bonne ysue: toutesfois ie ne feray difficulté de dire ouuertement ce que ie pense estre pour vostre profit. Vous sçauiez bien, que les soldats qui sont du party de Claudius, sont vieux routiers de guerre, duits par long vsage & experience au fait de la guerre. De nostre costé nous aurons vne racaille d'esclaves pour tout potage, affranchiz contre leur opinion & attente, desquels nous ne pourrons pas venir à bout comme nous voudrions, & qui à grand peine sçauent bien desgainer vne espée. Et quelles gens seront ce pour s'opposer, & faire teste aux autres qui sont aguerriz & bien experimentez? Parquoy ie suis bien de ceste opinion

opinion, que vous enuoyez gens vers Claudius, qui facent tant enuers luy qu'il se demette de la principauté: & ie m'offre d'en porter ceste parole. Le Senat fut bien de cest aduis, & Agrippa fut enuoyé avec quelques autres: ce pendant il aduertit secrettement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur, & luy donna conseil de respondre comme il est conuenable qu'un prince eleué à la puissance souueraine responde. Claudius donc feist ceste responce aux ambassadeurs, qu'il ne s'esbahissoit point si le Senat se faschoit de s'affubiettir à l'appetit d'un homme seul, veu qu'il auoit esproué la tyrannie d'aucuns Empereurs. Mais maintenant il commenceroit à sentir vne domination paisible & bien moderée, laquelle auroit bien le nom de principauté, neantmoins à la verité il ne feroit rien que de l'aduis cōmun de tous. Et pourtant il ne falloit point qu'ils se desfiaient de sa fidelité ne de sa rondeur, veu qu'eux mesmes auoyent veu de leurs propres yeux qu'il ne s'estoit iamais destourné de la vertu & honnesteté, combien que la condition des temps eust esté fort diuerse. Il laissa aller les ambassadeurs avec telle responce: & tantost apres il feist vne harengue aux gens de la garde, & les feist obliger par serment de luy estre fideles & loyaux, & donna à chacun cinq mille drachmes. Or le lendemain de bon matin au point du iour les Consuls feirent assembler tout le Senat au Temple de Jupiter qui est au Capitole. Aucuns des Senateurs s'estoyent cachez de peur de s'y trouuer: les autres s'en estoyent allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la chose deuoit aller, desirans plustost vne seruitude assurée avec repos, qu'un hazard douteux pour remettre au dessus leur dignité ancienne. Toutesfois il y en eut iusques à cent, & non plus, qui se trouuerent au Senat: & ainsi qu'ils cōsultoyent ensemble de l'affaire present, voicy vn cry soudain se leua des gens de guerre qui estoyent à la porte, requerans que le Senat creast vn Empereur, à celle fin que l'empire diuisé entre plusieurs ne souffrist aucun dommage. Et sur cela ils produisoient leur aduis & opinion, asçauoir qu'il falloit commettre l'empire à vn homme seul: mais ils laissoient l'election en la puissance des Senateurs pour créer celuy qui leur sembleroit plus digne de la principauté. Cela ne vint pas bien à propos au Senat: car au lieu de la liberté esperée succeda la crainte qu'ils auoyent de Claudius. Ce pendant toutesfois il y en auoit aucuns qui affectoyent ceste souueraine dignité à cause de la noblesse de leur race, & l'affinité qu'ils auoyent avec les Empereurs. Car M. Minucianus homme de grand renom entre les autres; qui auoit espousé Iulia sœur de Caius, se presentoit: ce pendant les Consuls delayoyent amenans des excuses sur excuses. Vn autre Minucianus qui estoit l'un de ceux qui auoyent tué Caius, empescha aussi Valerius Asiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire: & si on eust donné permission à quelcun de debatre de la principauté souueraine contre Claudius, il y eust eu aussi grand meurtre qu'on veit iamais. Car il y auoit là desia grand nombre d'escrimeurs, & aucunes bandes du guet, & grande multitude aussi de tireurs de rames & auirons, qui estoyent là tous venuz sans y estre appelez. Parquoy plusieurs furent retenuz de crainte d'aspirer à la souueraineté, ou pource qu'ils auoyent peur d'eux mesmes, ou pource qu'ils craignoient que quelque inconuenient aduinist au peuple. D'auantage, bien tost apres Chereas se trouua là avec ses compagnons pour parler aux soldats: lesquels voyoyent bien qu'iceux faisoient signe de la main pour impetrer silence: mais les soldats ne les laisserent point harenguer: & tous d'une bouche & d'une voix demandoient vn Empereur, & qu'il fust crée sans delay. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à establir la Republique, d'autant que les gens de guerre mesprisoyent son autorité: & d'autre part les meurtriers de Caius ne pouuoient souffrir que cest ordre magnifique des Senateurs quittast la place à cest orgueil & insolence des soldats. Finalement Chereas ne pouuant plus cacher son mal-talent, & le despit qu'il auoit de ce qu'ils demandoient vn Empereur, dist qu'il leur en bailleroit vn, pourueu que quelcun d'eux apportast vn signe donné par Eutyclus. Cestuy Eutyclus estoit cōducteur de chariots, lequel l'Empereur Caius auoit autrefois bien aymé: & pour luy faire bastir des estables à mettre ses cheuaux, il l'auoit tiré des seruites vils de ses gens de guerre.

re. C'estoit vne reproche que Chereas faisoit aux soldats : & avec cela il leur reprochoit plusieurs autres choses, menaçant qu'il apporteroit la teste de Claudius. Car ce seroit contre toute raison, si apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'un sot. Mais les gendarmes ne se soucians point de tout ce que Chereas auoit dit, desgainerent tous leurs espées, & à enseignes desployées s'en allerent vers Claudius, deliberez d'adioindre avec eux ceux qui s'estoyent obligez à luy par serment. Ainsi le Senat fut abandonné de ceux qui estoyent là pour le deffendre. Les Consuls furent presque reduits au rang de ceux qui sont sans estat & autorité : & tous estoyent saizis de tristesse & estonnement, & ne scauoient qu'ils deuoient faire, apres auoir ainsi irrité Claudius. Et desia se repentans disoyent des outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'un des meurtriers de Caius, se meit en auant, & dist que plustost il les mettroit tous à mort, que d'endurer que l'empire fust en sa presence commis à Claudius, & de voir les Romains se mettre en seruitude volontaire : & quant & quant il rança aigremēt Chereas, de ce que luy qui auoit le premier fait la mouē à Claudius, montre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique : comme si sans ceste liberté les gens vertueux & magnanimes pouuoient auoir quelque plaisir en toute leur vie. Chereas respondit à cela, que quād la liberté seroit perdue, il n'auoit plus autre intention que de mourir : toutesfois il falloit premierement essayer la volonté de Claudius. Ce pendant plusieurs des Senateurs talchoyent de rompre la presse des soldats pour venir au camp iusquès au lieu où estoit Claudius, & pour se presenter à luy faire seruice, & entre les autres il y eut vn des Consuls qui se fourra en la presse, asçauoir Q. Pompée, lequel estoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils desgainerent leurs espées contre luy, & l'eussent tué, si Claudius ne les eust gardez de ce faire : & quand il l'eust deliuré du dangier, il le feit seoir à son costé. Mais vn tel honneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui estoyent venuz avec luy. Il y en eut aucuns qui furent blesez, & avec ce les repoussa-on ainsi qu'ils se pensoyent auancer pour faire la reuerence à Claudius. Aponius s'en retourna tout blessé : & n'y en eut pas vn seul d'entre eux, qui ne fust en dangier d'y laisser la vie. Le Roy Agrippa aussi bailla conseil à Claudius de se monstrier doux & bening enuers les Senateurs : car quand ils seroyent ostez de ce monde, il n'auoit plus personne sur qui il peult dominer. Claudius receut volontiers ce conseil, & leur feit commandement de s'assembler au palais : où il se feit porter en vne lictiere par le milieu de la ville, & les gens de guerre le conduisoient, faisans beaucoup de maux en passant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'estoyent auancez pour se faire voir à tous contre l'ediēt de Pollio, lequel Claudius vn bien peu auparauant auoit constitué capitaine sur les gens de sa garde. Quand Claudius fut venu au palais, il assembla ses amiz : & prononça sentence de mort contre Chereas. Car combien qu'il semblast que ce fust vn fait d'un homme magnanime, toutesfois ce crime luy fut imposé, qu'il estoit traistre : & d'auantage on luy obiecta cecy, qu'il falloit donner exemple aux autres : à celle fin que les Princes & Empereurs qui viendroyent apres, fussent en seurté. Chereas donc fut mené au supplice avec Lupus & plusieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura ceste infortune d'une grande constance, & ne changea onques de couleur en la face pour l'habit peu honneste qu'il portoit : & mesme il se moquoit de Lupus, pource qu'il plouroit. Et quand on eut osté la robbe à Lupus, il se pleignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaudisserie luy dist : Vn loup n'a iamais froid. Faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblée les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne scauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne espée bien pointue : & quant & quant pria qu'il fust frappé de l'espée de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'un seul coup, sans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col : & pourtāt il receut beaucoup de coups auant que mourir. Peu de iours apres fut la feste des trespassez, auquel les Romains faisoient offrandes & sacrifices

ces pour leurs parens morts. Et ainsi qu'un chacun faisoit les obseques de ses amis trespassés, on s'aduisa aussi par un mesme moyen de ietter au feu la portion de l'offrande à Chereas, le priant qu'il leur fust favorable, & ne se courrouçast contre eux à cause de leur ingratitude. Voyla quelle fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus, non seulement il fut absouz de Claudius, mais aussi il luy fut permis d'exercer son office comme auparavant. Toutesfois il pensa que ce seroit chose inique, s'il faussoit la foy qu'il auoit donnée aux conspirateurs : & pourtant il print vne espée, & se la fourra au trauers du corps iusques à la poignée : & en ceste façon il trouua sa ruine qu'il auoit tant desirée.

10

Comment Claudius rendit à Agrippa le Royaume de son pere, & de ses edicts faits en faueur des Iuifs.

C H A P. I I I I.



CL A V D I V S donc ayant chassé tous les soldats desquels on pouvoit auoir quelque soupçon, proposa puis apres vne ordonnance, par laquelle il confermoit Agrippa au Royaume qui luy auoit esté donné par Caius, louant grandement son industrie & tout ce qu'iceluy auoit fait pour luy, adioustant d'auantage Iudée & Samarie, d'autant qu'elles estoient des appartenances du Royaume d'Herodes son ayeul. Il les luy rendit donc comme deuës à sa famille. Il adiousta du sien Abila, & le pays voisin qui est au Liban, qui auoit esté iadis à Lyfanius. Et l'alliance du Roy Agrippa avec le peuple Romain fut engrauee en vn tableau d'airain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de son Royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Aussi il mit hors des prisons Alexandre Lyfimachus Alabarcha son ancien amy, iadis gouverneur des affaires de sa mere Antonia, lequel Caius auoit fait emprisonner, estant despité contre luy : au fils duquel qui estoit nommé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut donnée en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fust venu : & le Roy Agrippa la donna à Herodes son frere, & le fit faire Roy de Chalcide. Environ ce temps-là il y eut grande dissension en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius la nation des Iuifs qui auoit esté fort foulée durant le regne d'iceluy, & outragée en beaucoup de sortes par les habitans d'Alexandrie, commença à reprendre courage : & tout incontinent apres on vint aux armes. Alors Claudius enuoya vne lettre au gouverneur d'Egypte, luy mandant qu'il eust à appaiser ceste sedition : & à la requeste des deux Roys, Agrippa & Herodes il enuoya vn edict en Alexandrie & Syrie, contenant ce qui s'ensuyt : Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus fait vn tel edict : Pource qu'auons bien sceu, que les Iuifs habitans en Alexandrie, ont obtenu des Roys desia dès le commencement le droit de la bourgeoisie, & autant de priuilege que les autres qui y habitoyent auparavant, comme il appert par les instrumens & ordonnances Royales, qui ont esté faites sur cela, & que leurs droits leur sont demeurez entiers depuis qu'Auguste a adioint Alexandrie à nostre empire, & leurs priuileges leur ont esté conseruez par les gouverneurs là enuoyez en diuers temps, & qu'il n'y a point eu aucun debat touchant leurs priuileges lors mesme qu'Aquila estoit gouverneur d'Alexandrie : & qu'Auguste leur a permis, que quand leur ethnarche mourroit, ils en pourroyent elire vn autre en sa place, & qu'un chacun demeureroit en sa maniere de faire, & ne seroit contraint de laisser la religion de ses peres : & au reste que ceux d'Alexandrie s'estoyent mutinez contre les Iuifs leurs concitoyens du temps de l'Empereur Caius à cause de la rage desbordée d'iceluy, quand il vouloit qu'eux l'adorassent comme Dieu, qui estoit contre la religion de leurs ancestres, & se despitait contre eux pource qu'ils ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux : Nous voulons & ordonnons que leurs droits & priuileges demeurent fermes contre la rage de Caius, & qu'ils ayent pleine liberté de perséuerer és ceremonies de leur pays : & nous comanderons aux deux parties de donner ordre autant que faire se pour-

„ ra, qu'il n'y ait aucun trouble esmeu : & c'est ce que nous ordonnons en proposant
 „ cest edict, lequel contenoit ce qui a esté dit cy-dessus. Quant aux autres pays de
 „ l'empire Romain, il enuoya vn autre edict, contenant ce qui s'enfuyt : Tiberius
 „ Claudius Cesar Augustus Germanicus, grand Sacrificateur, Consul designé pour
 „ la seconde fois, fait vn tel edict : Comme ainsi soit qu'Agrippa & Herodes mes
 „ bons amiz m'ayent requis de permettre aux Iuifs habitans souz nostre empire de
 „ vsfer de leur priuilege, comme ils ont fait par cy deuant, comme aussi nous auons le
 „ mesme ottroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie : nous auons bien voulu accor
 „ der à leur requeste, non point seulement en faueur de ceux qui nous en ont prié,
 „ mais aussi pour ceste raison que nous estimons qu'ils ont bien merité vn tel benefi- 10
 „ ce, d'autant qu'ils ont gardé la loyauté, amitié & foy au peuple Romain. Je donne
 „ donc cest arrest, qu'il n'y a ville, Grecque mesme, qui leur puisse à bon droit denier
 „ la bourgeoisie : veu que ce priuilege leur a esté conserué en son entier souz la prin-
 „ cipauté de l'Empereur Auguste. Et il sera licite desormais aux Iuifs en quelque part
 „ de nostre empire qu'ils habitent, d'vsfer des ceremonies, coustumes & ordonnances
 „ de leurs ancestres. Et dés à present ie les admoneste que se contentans de ceste
 „ nostre grace & faueur, ils se portent plus modestement, & qu'ils ne haïssent point
 „ les religions des nations estranges : ains qu'ils vivent selon leurs loix & ordonnan-
 „ ces à leur fantasie. Et si veux, que ce mien edict soit publié par les villes, nouvelles
 „ habitations, & toutes les citez iouyssantes de mesme priuilege que Rome, tant d'I- 20
 „ talie que des prouinces : & que cela soit fait par les magistrats, & qu'il soit transmis
 „ aux Roys, aux Princes & autres grans seigneurs, & que cela se face par l'espace de
 „ trente iours continuels, durans lesquels il sera proposé, afin qu'il puisse estre oy &
 „ leu de tous les habitans de la terre.

Du retour d'Agrippa en Iudée.

C H A P. V.



L'EMPEREUR Claudius declara par ses edicts enuoyez par tout
 l'empire, quelle affection il auoit enuers les Iuifs : & bien tost apres
 il renuoya Agrippa pour gouverner son Royaume, lequel il auoit 30
 augmenté de plus grans honneurs & richesses qu'il n'estoit au-
 parauant : le recommandant par lettres à tous gouverneurs &
 lieutenans des prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ses affaires, s'en re-
 tourna en grande diligence : & si tost qu'il fut arriué en la ville de Hierusalem, il y
 offrit les sacrifices qu'il auoit vouëz, n'obmettant rien des choses qui sont com-
 mandées par la loy. Parquoy il feit tondre plusieurs Nazariens. Puis apres il don-
 na en oblation la chayne d'or que l'Empereur Caius luy auoit baillée : laquelle
 estoit de mesme pesanteur que celle de fer, de laquelle il auoit esté lié, en tesmoi-
 gnage de sa grande aduersité changée en grande prosperité : & puis la feit pendre 40
 en la sacristerie au dessus du tronc de la thresorerie. Or il feit cela, pour monst-
 rer aux regardans, que les choses hautes peuuent tomber bas, & que Dieu a puissance
 de les releuer derechef. Car par ceste chayne consacrée & offerte à Dieu, tous
 estoient admonestez, qu'Agrippa auoit esté priué de sa dignité, & emprisonné
 pour vne cause legiere, & bien tost apres estant deslié de ses chaynes & garrots, il
 obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit aupar-
 auant : & que telle estoit la condition de toutes choses humaines, que tout ce qui
 est haut eleué, tombe facilement : & quand il est vne fois tombé bas, il est puis apres
 redressé & remis en sa premiere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut fait ses
 oblations à Dieu, & rendu ses vœuz comme il appertenoit, il osta la Sacrificature à
 Theophilus fils d'Ananüs, & la bailla à Simon surnommé Canthara, qui estoit fils 50
 de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur sœur fut mariée au Roy Herodes,
 comme il a esté dit cy dessus. Boëth donc & ses trois fils auoyent vne mesme di-
 gnité & office : comme le semblable aduint iadis aux trois fils de Simon grand Sacri-
 ficateur, lors que les Macedoniens regnoyent. Et ce Simon estoit fils du Sacrifica-
 teur

teur Onias, comme on a veu cy dessus.

Après qu'Agrippa eut ainsi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hierusalem de la bonne volôté qu'ils auoyent eue enuers luy, & pour recognoissance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils souloyent payer pour chacune maison, pensant que ce luy seroit honneur, quand il ne se lairroit veincre par amour mutuel. Or il constitua Silas prince de toute sa gendarmerie, lequel luy auoit toujours tenu bonne & fidele compagnie en plusieurs labours & dangiers fort difficiles. Bien tost apres aucuns ieunes compagnons Dorites fols & outrecuidez, poserent vne statue en la synagogue des Iuifs à l'honneur de l'Empereur, & ce souz ombre de religion. Cela esmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autant que cela estoit assez pour destruire les ordonnances du pays. Parquoy il s'en alla incontinent vers Petronius gouverneur de Syrie, se plaignant de ceste outrecuidance des Dorites. Petronius aussi fut fort marry d'un tel cas, & en escriuit lettres fort rigoureuses à ceux qui auoyent attenté ceste nouveauté, de laquelle le contenu estoit tel à peu pres:

Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, escrites en faueur des Iuifs.

C H A P. V I.

20



V B L I V S Petronius ambassadeur de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus aux magistrats des Dorites: Pource que aucuns d'entre vous ont esté si remeraires & audacieux, qu'ils ont bien osé profaner la synagogue des Iuifs en posant en icelle l'image de l'Empereur: ce qui n'est point licite de faire selon leur religion, & mesme que cela a esté fait contre l'edict de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, par lequel il est permis aux Iuifs de viure selon leurs loix: & que non seulement la religion a esté offensée par vn tel fait, mais aussi la maiesté de Cesar, auquel si on vouloit eriger vne statue ou image, on le pourroit mieux faire en son propre Temple, qu'en vn autre, & principalement en la synagogue, veu que c'est vne chose iuste, voire approuuée par le iugement de l'Empereur, qu'un chacun soit seigneur de son lieu: afin que ie ne ramentoie point mes decrets apres qu'on a ainsi mesprisé l'autorité de Cesar, qui non seulement a permis & ottroyé aux Iuifs de viure selon leur religion, mais aussi ratifié leur droit de bourgeoisie, duquel ils doiuent iouyr aussi bien que les Grecs avec lesquels ils habitent. Pour ces raisons donc ie veux & commande que ceux qui ont osé faire telles choses contre l'edict de l'Empereur, ia soit que les magistrats mesmes en fussent courroucez, & feissent protestation que cela auoit esté fait par la fureur du peuple, & non point de leur cōsentement, me soyent amenez par le centenier Vitellius Proculus, pour rendre raison de ce qu'ils ont fait.

30 Au demeurant, ie fay asçauoir aux magistrats, que s'ils veulent qu'on pense d'eux qu'ils n'ayent point consenty à cecy, ils reuelent au centenier ceux qui sont coupables, & qu'ils mettent ordre qu'il n'y ait ne trouble ne riote, comme il semble qu'il y en a aucuns qui ne demandent qu'à troubler tout: au lieu que moy & le Roy Agrippa, lequel ie tien pour mon bon & singulier amy, demandons tout le contraire, & n'y a rien que nous procurions tant sinon qu'on ne donne point occasion aux Iuifs de susciter des tumultes & bruits souz ombre de se deffendre. Et afin que vous entendiez mieux quelle est la volonté de l'Empereur sur cest affaire, nous y auons adiousté son edict, qui a esté proposé aux habitans d'Alexandrie: lequel le Roy Agrippa mon bon amy m'a recité, ainsi que i'estoye assis au siege iudicial: & desia estoit-il assez cogneu de tous. Agrippa faisoit requeste que son droit luy fust gardé, & d'auantage que le bien-fait de l'Empereur demeurast sain & entier à ses gens. Parquoy ie vous commande que vous ne cherchiez plus occasion ne matiere de dissension: & qu'un chacun adore & honnore la diuinité celeste selon ses ceremonies & ordonnances. Ainsi Petronius pour ceste heure là meit si bon ordre à cest

Ff 3 affaire,

affaire, que la faute qui auoit esté faite, fust corrigée, & pour l'aduenir nul ne seroit plus si osé ny hardy d'attenter chose semblable. Or le Roy Agrippa osta la sacrificature à Simon Canthara, & la bailla à Ionathan fils d'Ananus, l'estimant plus digne à faire vn tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, se courant de telle excuse: O Roy, j'embrasse de bon cœur ta bonne affection, me contentant d'icelle, par laquelle tu m'as offert vn si grand honneur, combien que Dieu m'ait reputé indigne de la souueraine sacrificature. Toutesfois ce m'est assez d'auoir pris vne fois ce sacré ornement: car lors ie l'ay receu plus sainctement que ie ne le receuroye maintenant. Ie te monstreray qui est celuy qui est beaucoup plus digne d'vn tel honneur que moy, si ton bon plaisir est tel, que ie le te declare: I'ay vn frere, qui est plus innocent & deuant Dieu & deuant toy, ô Roy, & plus net de toute maniere de péché & de toute offense, lequel ie t'ose bien recommander comme idoine à faire vn tel office. Le Roy print plaisir à la modestie de Ionathan, & selon son conseil donna la sacrificature à son frere Mathias. Et bien tost apres Marfus succeda à Petronius au gouvernement de la prouince de Syrie.

Des faits du Roy Agrippa iusques à sa mort.

C H A P. V I I.

VII.  R pource que Silas qui estoit chef de toute la gendarmerie du Roy, n'auoit iamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roy, en quelque condition, ou fascherie, ou dangier qu'il se fust trouué, ains auoit par plusieurs fois porté de grans trauaux pour l'amour de luy, mettant sa fiance en l'amitié du Roy, luy demandoit qu'il fust fait participant d'vn semblable honneur que luy. Pour ceste raison il luy faisoit mal d'estre en quelque sorte plus bas que le Roy. Et tousiours se donnoit trop grande liberté de faire ou dire quelque chose avec le Roy: & es deuis familiers il se monstrois quelque fois ennuyeux, s'eleuant outre mesure; & proposant souuentefois les aduersitez de la condition passée pour monstrer les seruices qu'il auoit faits au Roy: & à tous propos parloit des labeurs qu'il auoit endurez pour l'amour de luy. Et d'autant qu'il ne faisoit que ramenteuoir telles choses sans cesse, il sembloit bien aussi qu'il parloit ainsi par forme de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut offensé de la liberté desmesurée de cest homme. Car la souenance du temps, lequel on a passé avec deshonneur & diffame, n'apporte pas grand plaisir: & c'est vne folie à vn homme de reprocher ce qui luy est deu. Par succession de temps le cœur du Roy fut tellement enaigri, que donnant plus de lieu à sa cholere qu'à la raison, il ne se contenta point de le déposer de la dignité qu'il luy auoit donnée, mais aussi l'enuoya lié & garrotté en son pays pour estre là gardé. Quelque temps apres quand sa cholere fut vn peu appaisée, & qu'il eut regardé à ce qui estoit raisonnable, il commença à reduire en memoire combien de labeurs & trauaux cest homme là auoit endurez pour luy: & comme ainsi soit qu'il feist la feste du iour de sa natiuité, ainsi qu'vn chacun estoit occupé à faire bonne chere, il feist appeler Silas pour se trouuer au banquet du Roy. Silas (comme il estoit homme ouuert & d'vne nature franche) ne dissimula point son mal-talent, & de fait il pensoit bien auoir iuste occasion de se courroucer: & respondit à ceux qui l'estoyent venu querir: A quel honneur est ce que le Roy me rappelle, pour m'en priuer bien tost apres? Car il n'a peu souffrir que la premiere recompense des agreables & bons seruices que ie luy ay faits, m'ait long temps duré, ains il m'en a despoillé, & avec cela il m'a fait outrage. Sinon que parauenture il pensast que par cy apres ie n'vs'eray pas de ma langue en liberté: & que me fiant en ma bonne conscience, ie laisse de prononcer ouuertement & deuant tous de combien de calamitez & fascheries ie l'ay deliuré, combien de trauaux i'ay soufferts, afin que ie le meisse à sauueté, & cleualse en honneur & gloire: & pour tous ces bons seruices voicy maintenant le beau salaire que j'en rapporte, ajs'auoir les liens & la prison obscure. De ma part, ie ne mettray

mettray iamais ces choses en oubly : mais apres ma mort mesme la memoire de ceste outrage me demeurera. Il disoit ces choses , criant à pleine bouche , disant aux messagers , qu'ils rapportassent au Roy les mesmes paroles qu'il auoit dites. Le Roy voyant qu'il auoit bien peu d'esperance de remedier à l'outrage orgueilleuse de Silas, le laissa tremper en prison. Or apres cela, il pensa aux affaires de la ville de Hierusalem , & acheua de faire fortifier les murs de la nouvelle cité des deniers communs , tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'estoyent au parauant , & les eust renduz imprenables contre toute puissance humaine , si Marsus gouuerneur de Syrie n'eust signifié cela à l'Empereur Claudius.

- 1^o L'Empereur pensant que les Iuifs machinassent quelque chose de nouveau , escriuit au Roy Agrippa qu'il se deportast de fortifier la ville de Hierusalem : à quoy Agrippa obeïst tout incontinent. Or ce Roy cy estoit tellement nay à liberalité, & à obliger les peuples à soy par bien-faits , qu'il n'espargnoit rien pour acquerir bon renom, estimant que la gloire obtenue par largesse estoit vn grand plaisir. Et en cela se monstroït il tout autre que Herodes , qui auoit regné deuant luy , lequel estoit malicieux , & enclin à cruauté , ayant plus les Grecs , que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes estranges : aux vnes il faisoit faire des baings & theatres , és autres il faisoit bastir des Temples & des porches : mais en toutes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne seule , ou il daignast faire chose qui
- 2^o vaille le parler , ne qui soit digne d'estre au rang de ses liberalitez. Mais Agrippa estoit d'vn naturel fort bening & debonnaire , faisant bien egalemēt à tous estrangers , humain & liberal enuers tous , doux & gracieux enuers les gens de la nation , & sur tous autres prompt à ayder à ceux qui estoient en aduerité. Parquoy il faisoit volontiers & continuelement sa residence en Hierusalem , religieusement obseruant les institutions & ceremonies du pays. Car il estoit pur de toutes souillures profanes : & il ne se passoït iour qu'il n'offrist quelque sacrifice. Il aduint quelque fois , qu'vn docteur de la loy , natif de Hierusalem , nommé Simon , feit assembler le peuple en l'absence du Roy , qui estoit en Cesarée , & blasmoït Agrippa deuant tous comme vn homme profane , lequel on ne deuoit laisser entrer au Temple , auquel nul ne deuoit entrer s'il n'estoit pur & monde. Or le preuost de la ville signiffa cecy par lettres au Roy : & le Roy feit tout incontinent appeler Simon , qui le trouua d'aenture au theatre. Et quand il fut là venu , le Roy le feit seoir aupres de soy , & parla à luy tout bas & gracieusement , disant : Dy moy , quelle chose fay-ie qui te semble mauuaise ? Simon ne scauoit que respondre , & demanda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaisé plustost qu'on n'eust pensé , estimant que la benignité & clemence estoit mieux seante , & conuenable aux Roys , que non pas le courroux : & que la douceur & humanité leur estoit plus propre , que la hautesse d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laissa aller sans luy mal faire , & encore luy donna-il quelque present. Or entre beaucoup d'autres
- 3^o villes il enrichit grandement la ville de Beryth , en laquelle il feit dresser vn theatre fort beau & magnifique , qui luy cousta beaucoup. Aussi il y feit faire vn somptueux amphitheatre , & outre cela des baings , porches , & galeries. Ce luy estoit tout vn qu'il y employast , pourueu qu'il rendist les ouurages beaux en perfection. La dedicasse du theatre & amphitheatre fut celebrée avec grande pompe & magnificence. On y ioua des ieux : & toute sorte de Musique fut là ouye , & grande diuersité de toute sorte de passetemps. Or pour monstrer la magnificence en l'amphitheatre , il y feit venir plusieurs escrimurs : & pour resiouyr la compagnie , il feit aussi venir des combatans par bandes & troupes pour combattre les vns contre les autres. C'estoyent des malfaiteurs ayans meritē la mort , par donnez à cela , lesquels il
- 4^o feit mettre & diuiser en deux bandes : & en chacune bande ils estoient sept cens : qui bataillans les vns contre les autres donnerent plaisir aux regardans , au lieu qu'ils eussent esté en spectacle triste & fascheux , s'ils eussent esté executez. Ainsi la forme de bataille & de guerre fut conuertie en plaisir de paix. Ainsi tous ces combatans s'entretuerent l'vn l'autre iusques au dernier.

VIII. Après que ces choses furent ainsi faites en la ville de Beryth, il s'en alla en Tiberiade, laquelle est en Galilée: & là il fut recueilly & festié par les autres Roys: & sur ces entrefaites vinrent vers luy Antiochus Roy de Comagene, Sampfigeran Roy des Emefiniens, Cotys Roy de la basse Armenie, & Polemon Prince de Pont: & avec tous ces Roys vint aussi Herodes son frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tous humainement, monstrant par cela la grandeur de son courage, afin qu'il ne semblast ne meriter point d'estre desiré de tant de Roys. Et ce pendant qu'ils estoient encore là, Marsus gouverneur de Syrie survint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy assez loing hors de la ville: & cela fut cause que Marsus commença à conceuoir quelque inimitié contre luy: d'autant que le voyant monté sur vn mesme chariot avec ses hostes, il eut ceste concordé de tant de Roys suspecte. Car pensant que cela n'estoit point pour le profit de la Republique: il manda à vn chacun d'eux par messagers expres, qu'ils sen allassent hastiuement: de quoy Agrippa fut fort offensé: & pour ceste cause il eut Marsus en haine. Au demeurant il osta la sacrificature à Mathias, & la donna à Elioneus fils de Citheus. Or apres qu'il eut esté trois ans Roy de toute la Iudée, il s'en alla en la ville de Cesarée, laquelle au parauant on appelloit, La tour de Straton: & là feit celebrer des ieux solennels pour la santé de l'Empereur: à laquelle feste grand nombre de gentils hommes & grans seigneurs estoient venuz de toute la prouince: le second iour de la feste il entra au theatre au matin, vestu d'un acoustrement tout tissu d'argent, & fait d'un ouurage admirable. Quand le soleil iettoit ses rayons dessus, la reuerberation de ces rayons luy faisoit rendre vne lueur diuine, & les regardans estoient esmeuz à l'adorer & reuerer comme Dieu. Là il y eut des flatteurs pernicieux, qui à haute voix l'inoquoient comme Dieu, le prians qu'il leur fust propice & fauorable, Iusques icy (disoyent) l'auoyent ils reueré comme homme: mais maintenant ils recognoissoient & confessoient qu'il y auoit quelque chose en luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point, & si ne repoussa ceste meschanté adulation: & tantost apres il veit vn hibou sur la teste se reposant sur vne corde tendue. Si tost qu'il eut cogneu que c'estoit vn message de la calamité, au lieu qu'il luy auoit esté iadis presage de felicité, il commença à tirer de grans souspirs & gemissemens du profond de son cœur. Apres cela il sentit de terribles trenchées de ventre, & desia des le commencement elles estoient vehementes. Ayant donc tourné ses yeux vers ses amiz, il dit: Voicy vostre dieu, selon que vous m'avez appelé, auquel commandement est fait de laisser ceste vie: & la fatale destinée montre appertement que ce que vous auez dit de moy, est vn mensonge: moy que vous auez adoré comme immortel, suis rauy maintenant à la mort. Mais encore il me faut patiemment endurer la volonté de Dieu: car ie n'ay pas mal vescu: mais ma vie a esté si sainte & bonne, que tous me disent bienheureux. Apres qu'il eust ainsi parlé, sa douleur s'augmentoit, qui le tormentoit griefuement. Parquoy il fut vistement porté au palais royal: & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien tost mourir. Pour ceste cause tous tant hommes que femmes & enfans se vestirent de sacs selon la façon du pays, & prioient Dieu pour la santé du Roy: & la ville estoit toute remplie de lamentations & gemissemens. Le Roy estoit ce pendant couché en la plus haute chambre du palais: & regardant les autres iettez bas sur leur face cõtre terre, il ne pouuoit contenir ses yeux, qu'il ne plourast luy mesme. Ce torment luy dura cinq iours entiers sans le lascher: & apres cela il rendit l'esprit, ayant cinquante quatre ans, & apres auoir regné sept ans. Car il fut Roy quatre ans souz l'Empereur Caius: premierement il regna trois ans en la tetrarchie de Philippes, & la quatriesme année la tetrarchie d'Herodes luy fut adioustée: puis apres il regna trois ans souz l'Empereur Claudius: & Iudée Samarie & Cesarée furent adioustées à sa iurisdiction. Le plus souuent il receuoit de son reuenü douze cens fois dix mille. Et encore ne se contentoit il point de cela, ains en empruntoit. Car il faisoit de grans

pre

présens : & pourtant sa despense estoit plus grande que son reuenu , ioinct qu'il estoit liberal outre mesure & sans rien espargner. Au demeurant , auant que la mort du Roy fust diuulgée , Herodes son frere Prince de Chalcide , & Chelcias chef de la gendarmerie du Roy feirent complot ensemble , & d'un mesme consentement enuoyerent Aristo pour tuer Silas leur ennemy commun , comme ayant ce mandement de par le Roy.

Voyla quelle a esté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'un fils aussi nommé Agrippa, 1 x.
 aagé de dixsept ans, & trois filles, desquelles l'une nommée Bernice estoit mariée à son oncle Herodes, aagée de seize ans. Les deux autres, à sçauoir, Mariammé &
 10 Drusilla estoient encore bien ieunes. Mariammé n'ayant que dix ans fut fiancée à Epiphanes fils d'Antiochus Roy des Comageniens : & Drusilla n'auoit que sept ans & fut fiancée à Iulius Archelaus fils de Chelcias : & ses fiançailles furent faites du consentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les habitans de Cesarée & Sebaste oublierent les biens qu'ils auoyent receuz de luy, & luy rendirēt vne mauuaise recompense, desgorgeans des outrages contre luy, qui ne sont point à dire : & les frisquenaires qui estoient là pour lors, tous d'un accord osterent les images de ses filles du palais, & les emporterent au bourdeau, & se moquoyēt d'elles d'une estrange façon, que ie ne daigneroye reciter : & ayans appresté des banquets par les ruës & places publiques, ils
 20 faisoient grand' chere, ayans sur leurs testes des chapeaux de fleurs, & estans parfumez d'onguens aromatiques, & offrans sacrifice à Charon, & de ioye qu'ils auoyent, beuuoyent les vns aux autres : tant estoient ils resiouys de la mort du Roy. Voyla comment ils en faisoient, & les biens qu'Agrippa leur auoit nagueres faits ; ne leur venoyent point en memoire, & auoyēt aussi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait bastir ces deux villes-là, lesquelles il auoit magnifiquement ornées de haures & de Temples. En ce temps-là Agrippa le ieune estoit à Rome, nourry en la maison de l'Empereur Claudius. Lequel estant aduertý de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Cesarée & de Sabaste luy auoyent faits, fut marry de ce qui luy estoit aduenü, & fort courroucé contre ces peuples
 30 ingrats. Il voulut donc enuoyer tout soudain le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere, afin aussi qu'il accomplist le serment qu'il auoit fait. Mais ses affranchiz & amiz plus familiers le diuertirent de cela, disans que ce n'estoit chose fort seure de mettre un tel royaume entre les mains d'un ieune garçon, qui n'auoit pas encore dixhuit ans passéz, lequel il ne pourroit pas gouverner, & mesme un homme d'age parfaite seroit bien empesché de ce faire. Ceste opinion sembla estre equitable à l'Empereur : pour ceste raison il enuoya Cuspius Fadus pour estre gouverneur de Iudée & de tout le royaume, faisant cest honneur au feu Roy d'en introduire point Marfus son ennemy en son royaume. Or sus toutes choses il enioignit à Cuspius Fadus de chastier asprement ceux de Cesarée & de
 40 Sebaste pour l'iniure qu'ils auoyent faite à Agrippa apres sa mort, & pour les outrages qu'ils auoyent faits à ses filles encore ieunes : quant à laile des gens de cheual qui estoit en Cesarée & Sebaste, il l'enuoyast avec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre : & meit en leur place de gendarmes pris des legions Romaines de la garnison de Syrie. Toutesfois ce commandement ne fut point accomplý. Car ils enuoyerent des Ambassadeurs, & amollirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permit de demeurer en Iudée : lesquels depuis furent un commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne semence de la guerre qui commença souz Florus.
 Parquoy (comme on verra cy Apres) Vespasien victorieux les chassa de ceste region, & les feit aller
 50 habiter ailleurs.



LE VINGTIESME

LIVRE DE FLAVIEN

IOSEPHE DES ANTIQVI

TEZ DES IUIFZ.



*De la dissension qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs,
& de l'Ephod qui est l'estole sacerdotale.*

CHAP. I.



R apres la mort du Roy Agrippa, de laquelle a esté faite mention au liure precedent, l'Empereur Claudius osta le gouvernement de Syrie à Marsus, & enuoya pour gouverneur Cassius Longinus en la place d'iceluy, faisant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui bien souuent auoit escript à Claudius quand il viuoit, le priant qu'il luy pleust oster audit Marsus le gouvernement de Syrie. Sur ces entrefaites Cuspius Fadus, qui auoit esté enuoyé par l'Empereur pour estre gouverneur de Iudée, trouua que les Iuifs qui habitoient delà le Iordain, auoyent différent avec les Philadelphiens touchant les bornes de la bourgade Mia, qui estoit garnie de gens belliqueux. Or ces Iuifs demeurans delà le fleuve, auoyent pris les armes sans l'adueu des magistrats & iuges, & auoyent tué grand nombre des Philadelphiens. Fadus cognoissant cela, fut fort courroucé, d'autant qu'ils n'auoyent pas attendu son iugement, s'ils pensoient que les Philadelphiens leur eussent fait quelque tort, ains estoient ainü couruz aux armes à l'estourdie. Parquoy il en feit prendre trois qui estoient des principaux auteurs de la sedition, & commanda qu'ils fussent mis en prison. Annibas, l'un des trois, eut la teste tranchée: les deux autres, à sçauoir Amaram & Eleazar, furent seulement banniz. Quelque peu de temps apres il prononça sentence de mort contre vn certain Tholomée, capitaine des brigans, lequel on luy auoit amené lié; & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Iduméens. Fadus donc meit ordre que toute la Iudée fust purgée de brigandages. Puis apres il feit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Hierusalem, & leur declaira le mandement de l'Empereur, lequel vouloit que la longue robe trainante iusques aux talons, & l'estole sacerdotale, laquelle il n'est licité à homme de vestir sinon au grand Sacrificateur, fust mise & gardée au chasteau d'Antonia, afin qu'elle fust souz la puissance des Romains, comme elle auoit esté autre fois. Iceux n'y osèrent contredire: toutesfois ils prièrent le gouverneur Fadus & Longinus, qui estoit venu en Hierusalem avec son ost, craignant que les Iuifs n'attentassent quelque chose de nouveau, quand Fadus les requerroit que ceste ordonnance de l'Empereur fust executée: qu'il leur fust permis d'enuoyer des Ambassadeurs vers l'Empereur pour luy demander le priuilege de garder l'estole sacrée: outreplus, qu'il pleust à Fadus & Longinus attendre la responce de l'Empereur faite sur leur requeste. Ils leur ottroyerent ce qu'ils demandoient, pourueu qu'il donnassent des ostages. Les Iuifs donnerent promptement leurs fils pour ostage: & ainü les Ambassadeurs partirent pour aller à Rome. Et quand ils furent là venuz, le ieune Agrippa fils du feu Roy Agrippa,

pa, qui estoit pour lors entretenu en la maison de l'Empereur, comme il a esté dit cy dessus, ayant ouy parler de la cause pour laquelle les Ambassadeurs de Hierusalem estoient là venuz, pria l'Empereur que son bon plaisir fust de donner la garde de l'estole sacrée aux Iuifs, & d'escrire touchant cest affaire au gouverneur Fadus. Lors Cesar feit appeler les Ambassadeurs, & leur dit, qu'il leur ottroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciassent Agrippa: car ce qu'il leur auoit ottroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour & à la requeste dudit Agrippa. Et pour responce il escriuit la lettre qui sensuyt: Claudius Cesar Germanicus aux magistrats, conseil & peuple de Hierusalem, & à toute la nation des Iuifs salut. Pource
 20 qu'Agrippa, lequel j'ay entretenu avec moy, a amené vers moy voz Ambassadeurs qui m'ont rendu graces de ce que j'ay diligemment procuré le bien de vostre nation, & m'ont prié instamment qu'eussiez la garde de l'estole sacerdotale & de la coronne, ie vous ottroye ce que vous demandez, comme il vous auoit esté aussi ottroyé parcy-deuant par Vitellius homme de bien & mon bon amy. Ie vous accorde ce que vous desirez, en premier lieu comme estant esmeu de ma propre deuotion, & pource qu'il me semble bon qu'un chacun serue Dieu selon la façon & les ordonnances de son pays: puis apres afin que ie gratifie au Roy Herodes, & au ieune Aristobulus, lesquels ie cognoy estre fort prompts à me faire seruire, & bien affectionnez enuers vous, & ce n'est point sans cause, que i'estime beaucoup leur ami-
 20 tié. Or j'ay escrit aussi touchant cecy à mon lieutenant Cuspius Fadus par Cornelius fils de Ceron, & par Tryphon fils de Theudion, & par Dorothee fils de Nathanaël, & par Iean fils de Iean. Escrit le vingthuitiesme de Iuin du temps du consulat de Rufus & de Pompeius Syllanus. En ce mesme temps Herodes Prince de Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il eust puissance sur le Temple & sur le thresor sacré, & droit d'elire les souuerains Sacrificateurs: & il impetra tout cela: en sorte que ce droit demeura à ses successeurs iusques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulant iouyr de la puissance, qui luy auoit esté baillée, osta la sacrificature à Canthara, & la donna à Ioseph fils de Caneus.

30 *Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ses fils receurent la religion des Iuifs. Bazeos espris de l'amour de la sœur de Helene, la prend en mariage, & en a vn fils, lequel aymé sur tous les autres, reçoit de son pere vne region, appelée Ceron, & à la parfin succede au Royaume, apres la mort de son pere.*

CHAPITRE II.

EN ce mesme temps Helene, Royne des Adiabeniens, & son fils Izates receurent la religion Iudaïque: & voicy quelle en fut la cause: Monobazus Roy des Adiabeniens, surnommé Bazeos, fut espris de l'amour de sa sœur, & la print à femme: & icelle fut enceinte de luy. Il aduint qu'estant vne fois couché avec elle, & reposant sa main sur le ventre d'icelle, il ouyt (ce luy sembla) vne
 40 voix luy faisant commandement qu'il ostast sa main de dessus le ventre de sa femme, & ne pressast le fruit, qui tout ainsi qu'il n'auoit point eu son commencement sans vne singuliere prouidence diuine, aussi deuoit il auoir vne fin bien-heureuse. Le Roy fut estonné de ceste voix, & si tost qu'il fut resueillé, il le declaira à sa femme: & nomma le fils sortant de ceste ventree Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant cestuy-cy d'Helene, lequel il auoit nommé de son nom Monobazus. Il eut aussi d'autres enfans d'autres femmes: toutesfois il môstra manifestement que tout son amour estoit porté à cestuy-cy seul. Cela fut puis apres cause qu'il y eut enuie entre les freres: & leurs haines croissoyent ordinairement: car les autres estoient
 50 marriz que leur frere Izates estoit preferé à eux tous. Le pere cognoissoit bien tout cela: neantmoins il supportoit doucement ses fils, d'autant qu'une telle affection ne procedoit point de malice: mais il n'y en auoit pas vn qui ne desirast estre bien-aymé de son pere. Et pource qu'il craignoit que son fils Izates ne receust quelque desplaisir de ses autres freres, il luy donna de grans presens, & l'enuoya à Abeme

Abemerig Roy de Spasin, luy recommandant affectueusement son fils. Abemerig receut de bon cœur ce ieune garçon : & le print en si grande amitié, que par succession de temps il luy bailla sa fille en mariage, nommée Samach, & pour le douaire d'icelle il luy donna vne region, de laquelle il receuoit de grans reuenuz. Au surplus, Monobazus fort ancien voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, desira de voir son fils auant que mourir. Il enuoya donc querir son fils & le receut de grande affection, & luy bailla vne region qui est appelée Ceron, en laquelle il y a grand nombre d'arbrisseaux qui sont de souefue odeur: l'arbre est nommé Amomum. En ceste region-là on garde les reliques de l'arche de Noé, en laquelle on dit que Noé fut preferué du deluge : & encore les monstre-on auour-¹⁰ d'huy à ceux qui les veulent voir. Izates habita en ceste region-là iusques à la mort de son pere : apres laquelle la Royne Helene feit assembler les plus grans seigneurs du pays & les capitaines de toute la gendarmerie, & leur dit : Vous n'ignorez point que feu mon mary à choisy Izates pour heritier de son royaume, & l'a iugé tresdigne d'vn tel honneur. Tant y a que j'atten le iugement d'vn chacun de vous sur cest affaire. Car bien-heureux est celuy, qui reçoit sa domination de la main & du consentement de plusieurs, & non point d'vn homme seul. Elle dist cela pour esprouer les volontez de ceux qui estoient là assemblez. Quand les seigneurs eurent ouy ces propos, premierement ils se prosternerent deuant la Royne à la façon du pays : puis apres ils dirent que ceste opinion de la Royne leur sem-²⁰ bloit bonne, & qu'ils rendroyent obeissance volontaire à Izates, sachans qu'il auoit bien meritè d'estre preferé à ses freres, & que tel estoit le desir commun du peuple, & tel auoit esté le iugement du Roy son pere. Et quant & quant ils se presenterent pour ayder à faire mourir ses freres & autres parens, afin que plus facilement on obeist au nouveau Roy : car par ce moyen il seroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit estre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bonne volonté qu'ils auoyent enuers elle, toutesfois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres iusques à ce qu'Izates fust venu, & attèdre son opinion sur cela. Alors les Princes & seigneurs luy baillerent conseil que pour le moins elle les meist en seure garde iusques à la venue d'Izates, à celle fin que le royaume d'Izates fust plus assèuré : ce pendant que quelcun fust ordonné regent & gouuerneur du royaume, auquel elle se fiast le plus. Helene receut ce conseil, & constitua viceroy le plus grand de tous les freres, à sçauoir Monobazus, & luy meit la couronne royale sur la teste, & luy donna le cachet de son pere, & vn acoustrement qu'ils appellent Sampsera, & le pria d'administrer les affaires du royaume iusques à ce que son frere fust venu. Apres donc qu'Izates eut ouy les nouvelles de la mort de son pere, ils s'en vint en grande diligence, & son frere Monobazus luy qu'itta de bon cœur le royaume. Au demeurant, ce pendant qu'Izates faisoit sa demeurance au chasteau de Spasin, là il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, lequel acquit la familiarité des dames : & leur monstroit comment il falloit seruir au vray Dieu à la façon des Iuifs. Il eut aussi par le moyen de ces femmes familier acces au Roy Izates, lequel semblablement fut admené à la mesme opinion : & quand son pere l'enuoya querir, Ananias luy feit compagnie iusques en Adiabene, estant attiré par grandes prieres. Il estoit aussi adueni de bonne fortune, qu'Helene auoit esté aussi instruite par vn autre Iuif, & auoit receu les loix diuinement données. Quand le nouveau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ses freres & les autres parens prisonniers : de quoy il fut fort marry. L'amour fraternel l'empeschoit de les tuer, ou de les garder prisonniers : mais aussi il luy sembloit bié que ce ne seroit pas chose trop assèurée de les lascher apres qu'ils auoyent esté ainsi outragez. Car il se pourroit bien faire qu'ils penseroyent à se venger :³⁰ pour ceste raison il enuoya vne partie d'iceux vers l'Empereur Claudius avec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour estre mis en ostage tant d'vn costé que d'autre. Puis apres sachant bien que sa mere prenoit grand plaisir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut aussi receuoir ceste

ceste religion. Et pensant qu'il ne pourroit estre Iuif parfait s'il n'estoit circoncuy, il estoit aussi prest de ce faire. Quand Helene sa mere le sceut, elle taschoit de l'empescher, disant que c'estoit vne chose fort dangereuse. Car ce fait estrangeroit grandement les cœurs des subiets de leur Roy, quand ils cognoistroyent qu'il voudroit prendre vne religion estrange : & qu'ils ne souffriroyent pour rien du monde vn Iuif au throne Royal. En ceste sorte la mere retint le courage de son fils pour quelque temps. Toutesfois le Roy voulut bien prendre conseil avec Ananias : lequel approuuant l'opinion de sa mere, le menaça de l'abandonner, s'il ne se deportoit de son intention. Car Ananias craignoit que si le secret estoit descouvert, & le

10 bruit estoit venu iusques au peuple, il ne fust empoigné, & bien tost mis en pieces, comme auteur de ce qui auroit esté fait, & comme celuy qui auroit monstré des choses qu'il ne falloit pas enseigner. Au demeurant, qu'il pouuoit bien seruir Dieu purement & sainctement sans la circoncision, s'il prend plaisir aux institutions & ordonnances des Iuifs. Car la vraye religion consistoit plus en cela qu'en la Circocision du corps : & Dieu luy pardonneroit, si estant contraint par necessité, il omettoit le signe, quand il craindroit que ses subiets ne se reuoltassent. Pour lors il persuada au Roy tout ce que bon luy sembla par ces paroles. Mais quelque temps apres (car ceste volonté ne luy estoit encore tombée du cœur) il y eut vn autre

20 Iuif, qui estoit venu de Galilée, fort sçauant & bien exercé en la loy, nommé Eleazar, lequel incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entrepris. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy, il le trouua lisant les liures sacrez de Moyse, & luy dist en ceste sorte : O Roy, tu ne sçais quelle iniure tu fais à la loy, & par la loy, quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'est point assez, de cognoistre quels sont les

30 decrets, statuts & ordonnances d'icelle : mais le tout est, de faire ce qui est ordonné par icelle. Iusques à quand demureras tu incirconcy ? Si tu n'as point encore leu la loy iusques à ce commandement qu'elle fait d'estre circoncuy, ly la maintenant, afin que tu saches quelle impieté c'est de laisser & omettre ce poinct. Apres

que le Roy Izates eut ouy ce propos, il ne voulut plus differer : mais s'estant retiré en vne autre chambre, il feit appeler vn chirurgien, & feit ce qui luy auoit esté

40 commandé. Puis apres il appela Helene sa mere, & son precepteur Ananias, & leur declaira ouuertement ce qui auoit esté fait. Et tous deux alors furent soudainement saifiz d'estonnement & de grande frayeur, car ils craignoient que si le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdist sa principauté & dignité Royale, d'autant que ses subiets ne pourroyent estre induits à obeïr à vn homme adonné aux religions estranges : & outre cela, ils voyoyent qu'il y auoit dangier pour eux, pource qu'ils

50 sçauoyent tout ce qui auoit esté au parauant fait, & les pourroit-on souspeçonner comme auteurs de ce conseil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoient, n'aduinst : car il deliura Izates mesme de plusieurs grands dangiers, & ses enfans aussi, les retirant de grandes & desesperées maladies, les remettant en bonne conualescence, & montrant que le fruit de la vraye religion demeure entier à ceux qui regardent à luy, & se fient en luy seul. Mais nous parlerons de cecy puis apres. Or Helene mere du Roy voyant que les affaires du Royaume estoyent en bonne paix, & que selon le iugement & opinion de tous tant domestiques qu'estrangers il estoit bien-heureux par la faueur & grace de Dieu, elle eut desir d'aller voir Hierusalem, & le Temple qui auoit si grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adoraist Dieu, & offrirst les sacrifices qu'elle y auoit vouéz. Elle impetra facilement congé de son fils : & ayant fait grand appareil & bonne prouision & d'argent & autres choses pour faire ce voyage, elle partit pour s'en aller en Hierusalem : & son fils luy feit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bonne heure pour les citoyens

& habitans : car comme ainu foit que la ville fust fort affligée de famine en ce temps-là, & que plusieurs mourussent par faute de viures, la Royne Helene enuoya aucuns de ses gens en Alexandrie, pour acheter grande quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues seches. Et tous retournerent en brieu : & la Royne distribua des viures à ceux qui en auoyent besoing : & par vn tel benefice

elle s'est acquis vne memoire perpetuelle enuers nostre nation. Aussi son fils ayant esté aduerty de quelle famine ce peuple estoit opprimé, enuoya grand somme de deniers aux plus grans de Hierusalem. Mais nous parlerons cy apres des benefices que nostre nation a receuz d'Helene & de son fils Izates.

- III. Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant esté bien aduerty de la trahison que les princes du pays luy brassoyent, & pensant qu'il n'y auroit pas trop grande fiance ne seurté pour luy, s'il demouroit long temps en son Royaume, delibera de se retirer pardeuers Izates, voulant bien vser du conseil d'iceluy pour se mettre en sauueté, & pour trouuer moyen de retourner en son Royaume, si faire se pouuoit. Ayant donc prins avec soy les plus familiers amiz & aucuns de ses parens, qui estoient environ mille de compte fait, il rencontra Izates en chemin, & le cogneut par son train Royal: & Izates ne le cognoissoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, il luy fit la reuerence à la mode du pays: apres cela il parla ainsi: O Roy, ne me desdaigne point, moy qui suis venu à toy pour te supplier humblement, ayant besoing de ton secours. Car estant demis de la dignité haute de Roy, & ietté en vne condition basse, ie suis venu à refuge vers toy pour te demander ayde. Pour ceste cause regardant à l'inconstance & fragilité de la felicité des hommes, pouruoy aussi à tes affaires, comme tu entens bien à quelles auentures nous sommes tous subiets. Car si tu me laisses là sans me venger du tort qui m'a esté fait, l'audace du peuple inconsideré s'eleuera & prédra hardiesse aussi contre les autres Roys. Voy la la requeste qu'Artabanus fit au Roy Izates, ayant les yeux tous mouillez de larmes. Apres qu'Izates eut ouy le nom d'iceluy, & veu Artabanus deuant soy, luy faisant si humble requeste, il descendit du cheual, & luy dist: O Roy, ayes bon courage, & ne te troubles point outre mesure de ceste calamité presente, comme s'il n'y auoit plus de remede. Car ta tristesse sera tantost mise à fin: & tu trouueras vn amy & compagnon meilleur par auenture que tu n'as pensé iusques à present: Ou ie te remettray en nouvelle possession du Royaume des Parthes: ou ie te quitteray le mien. Apres qu'il eut ainsi parlé, il fit remonter Artabanus, & luy le suuoit à pied, luy faisant cest honneur comme à vn Roy plus puissant & plus grand que luy. Artabanus ne voulut permettre qu'il fust ainsi fait: mais iura par sa fortune & sa dignité à venir, qu'il descendroit aussi de cheual, si Izates ne remontoit, & marchoit deuant luy. Izates pour luy obeïr remonta sur son cheual, & l'ayant mené en sa maison Royale, il luy fit tout l'honneur qu'il estoit possible de faire, luy quit tant la place la plus honorable tant és banquets qu'és assemblées, ne regardant point à l'estat ou condition presente d'iceluy, ains à sa dignité passée, & reputant que tel cas pouuoit aduenir à quelque homme que ce fust. Il escriuit aussi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roy, promettant sur sa foy qu'iceluy mettroit en oubly toutes les iniures que ses subiets luy auoyent faites: estant prest de faire serment solennel pour les oster de toute doute. Or les Parthes ne faisoient point difficulté de le receuoir: mais ils disoyent qu'ils ne le pouuoient faire, d'autant qu'ils auoyent desia donné la principauté à vn autre, nommé Cinnamus. Et remonstroyent qu'il y auroit grand dangier, que quand Artabanus seroit rappelé, tout le pays ne fust embrasé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoissant la volonté des princes & autres seigneurs, comme ainsi soit qu'il eust esté nourry en la maison du Roy Artabanus, & comme aussi il auoit vn naturel bon & honneste, il luy manda qu'il retournast sur sa foy, & qu'il le remettrait en la dignité qui luy auoit esté ostée. Artabanus donc se fiant en la parole d'iceluy, s'en retourna. Cinnamus alla au deuant de luy, & luy ayant fait la reuerence comme à son Roy, il osta la couronne Royale de dessus sa teste, & la mit sur la teste d'iceluy. Ainsi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en son Royaume, duquel il auoit esté debouté par les princes & grans seigneurs. Et il ne meit point en oubly ce bien qu'Izates luy auoit fait, ains il luy fit le plus grand honneur qu'il est possible de faire selon le pays. Car il luy permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn liét d'or: lesquels honneurs ne sont faits ny ottroyez sinon aux Roys des Parthes. Et avec ce luy bailla

vne region bonne & grande, laquelle auoit esté ostée de la iurisdiction des Roys d'Armenie, laquelle on appelle Nisibis. Anciennement les Macedoniens y auoyent basti vne ville nommée Antioche, & surnommée Mygdonia. Izates donc receut ces honneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recompense. Artabanus bien tost apres se sentant prochain de sa mort, laissa le Royaume à Vardan son fils. Cestuy-cy s'en alla à Izates, & le pria de luy ayder, & luy estre compagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutesfois il ne peust obtenir. Car Izates sachant bien quel estoit l'heur & la force des Romains, estoit d'aduis que Vardan attentoit choses impossibles. D'auantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ses fils pour ap-
 10 prendre diligemment nostre langue Hebraïque & noz disciplines, & aussi que sa mere la Royne Helene estoit allée en Hierusalem pour y adorer, & pour y offrir sacrifices, il ne vouloit point entendre à ceste guerre: ains taschoit de destourner Vardan de ceste opinion qu'il auoit, luy declairant tout d'vne suyte les faits & la puissance des Romains, pensant par ce moyen luy oster toute la fantasie qu'il auoit d'assaillir & agacer les Romains. Mais Vardan offensé de cela, denonça bien tost apres la guerre à Izates: de laquelle toutesfois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu luy tourna au rebours toutes ses vaines esperances. Car quand les Parthes eurent cogneu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent, & baillerent la principauté à son frere Go-
 20 tarza. Cestuy aussi fut incontinent apres occy en trahison, & Vologesus son frere luy succeda, lequel distribua des Royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy estoient freres de pere, à sçauoir le Royaume de Mede à Pacorus, qui estoit le plus grand, & le Royaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reste Monobazus frere du Roy Izates, & ses autres parens voyans que les affaires d'iceluy se portoyent heureusement à cause de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le louoit pour ceste raison mesme qu'il estoit ainsi heureux, meirent aussi en leur fantasie qu'ils deuoient laisser la religion du pays, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grans seigneurs du pays eurent senty la fumée de ceste deliberation, ils en furent fort faschez: toutesfois ils dissimulerent leur indignation, attendans quelque opportunité pour les punir. Ils escriuirent donc à
 30 Abias Roy des Arabes, luy promettans grande somme d'argent, s'il faisoit la guerre contre leur Roy, lequel ils abandonneroyent au premier choq de la bataille. Car ils auoyent affection de le punir pource qu'il auoit mesprisé les ceremonies & observations du pays. Et ayant fait alliance avec ce Roy Arabe, ils le prioyent de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda, & s'en vint contre Izates avec vne forte & puissante armée. Et ainsi que les ennemis estoient viz à viz pour commécer à donner la bataille, auant que de venir aux coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournas le doz aux ennemis, s'enfuyrent grand erre, comme sa-
 40 siz d'vn soudain estonnement. Toutesfois Izates ne perdit point courage pour cela: mais cognoissant bien que les grans seigneurs l'auoyent trahy, il se retira aussi dedans le camp, & là fait faire enqueste contre ceux qui estoient auteurs de ceste ignominie: & apres auoir cogneu qu'il y en auoit aucuns qui auoyent fait paches avec l'Arabe de fuyr, & d'abandonner leur Roy, il les fait decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ses ennemis, & en occit vn grand nombre, & contreignit les autres de prendre la fuyte. Il poursuyuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contraint de se retirer dedans vn chasteau, lequel on appelle Arsam; lequel Izates assaillit, & fait telle baterie contre les murailles, que finalement il le pria, par force: puis il le pilla, & emporta de grandes despouilles & butins d'iceluy, & s'en retourna en Adiabene avec grand triomphe. Mais il ne peust pas prendre
 50 Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'estoit tué soy mesme. Or combien que les grans seigneurs du pays eussent esté frustrés de leur premiere entrepryse, & que Dieu les eust baillez en la main de leur Roy: ce neantmoins ils ne quitterent point le ieu pourtant: mais escriuirent derechef à Vologesus Roy des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelque autre prin-

ce ou seigneur de la race des Parthes. Car ils disoyent qu'ils auoyent leur Roy en hayne, pource qu'il auoit preferé vne estrange religion à celle du pays. Apres que Vologesus eut ouy ces nouvelles, il fut esmeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, combien qu'il n'eust nulle iuste occasion de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oster les honneurs que son pere Artabanus luy auoit iadis ottroyez: le menaçant de luy faire la guerre, s'il contredisoit en façon quelconque à son mandement. Izates fut estonné outre mesure de ce message, estimât que ce luy seroit vne honte de quitter par crainte ce qui luy auoit esté donné par honneur: & sachant que quand il feroit ce que Vologesus luy mandoit, si est ce toutesfois qu'il ne lairoit de luy faire fascherie pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & mettre sa vie en abandon: & se fiant en l'ayde d'iceluy, il meit sa femme & ses enfans en vn fort chasteau, & toutes ses prouisions de bleds dedans des fortes tours. Ayant fait cela, il meit le feu dedans tous les forrages: & s'estant ainsi préparé, il attendoit avec bonne constance la venue des ennemiz. Le Roy des Parthes amenant avec soy en diligence vn grand nombre de gens tant de pied que de cheual, vint plustost qu'on ne pensoit, & assiege son ost pres du fleuue, qui separe Adiabene du Royaume des Medes. Izates semblablement assiege son ost assez pres de là, ayant en son armée six mille hommes de pied. Vologesus luy enuoya au deuant en son fort vn heraut pour luy signifier combien son armée estoit forte, laquelle il auoit assemblée de toutes parts, autant que son Royaume se pouuoit estendre depuis Euphrates iusques à Bactra: & le menaçoit qu'il le puniroit de son ingratitude enuers ses seigneurs, & que mesme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ses mains. Apres que le heraut eut ainsi parlé, Izates respondit, qu'il cognoissoit bien qu'il n'estoit à comparer en sorte que ce fust aux forces des Parthes: ce neantmoins il scauoit aussi que Dieu estoit beaucoup plus fort que tous les hommes du monde. Ainsi laissa il aller le heraut, & se prosterna en terre humblement deuant la face de Dieu, ayant la teste couuerte de cendres: & puis ordonna que luy, sa femme & ses enfans iusheroient, faisant son oraison à Dieu en ceste sorte: O Seigneur dominateur, si ainsi est, que ie ne me soye point dedié en vain à ta bonté, & si à bon droit ie te repute mon seul & principal seigneur, descen à mon ayde, non point tant pour me deffendre de mes ennemiz, que pour reprimer leur audace & orgueil: veu qu'ils ont desployée leur langue pleine de blasphemes, & n'ont point craint de desgorger des paroles outrageuses contre ta puissance. Dieu exauça les prieres & oraisons de Izates ainsi plourant & se lamentant. Car ceste nuit mesme Vologesus receut des lettres, par lesquelles on l'aduertissoit que Daharus & Saccarus auoyent assemblé grande armée, & ayans espié son absence, pilloyent & gastoyent tout le pays des Parthes. Ainsi Vologesus fut cōtreint de retourner en arriere avec son armée sans rien faire: en sorte qu'on cogneut lors manifestement, que le Roy auoit esté preserué par vne singuliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquante cinq ans passez, combien qu'il eust quatre enfans males, ce non-obstant laissa la succession du Royaume à Monobazus son frere, qui fut l'ainé vingtquatriesme de son regne: & voulut rendre la pareille à son frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant son absence apres que leur pere fut mort. Apres que la Royne Helene sa mere eut ouy les nouvelles de sa mort, elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu son fils bien aymé. Toutesfois elle receut grande consolation en ce qu'elle entendit que son fils aîné estoit succedé au Royaume: & se meit incontinent en chemin pour l'aller trouuer. Estant de retour en Adiabene, elle mourut bien tost apres Izates son fils. Et le Roy Monobazus son fils aîné enuoya ses os & les os de son frere Izates en Hierusalem, lesquels il voulut faire enterrer dedans trois pyramides qu'il auoit fait bastir, lesquelles estoient distantes de trois stades de Hierusalem. Mais nous parlerons cy apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant son regne.

II. Or du temps que Fadus estoit gouuerneur de Iudée, il y eut vn enchanteur, nommé Theudas, lequel persuada à vn grand nombre du peuple de prendre sous leurs

leurs biens & facultez, & de le suyure iusques au fleuve Iordain. Car il se faisoit Prophete, promettant de diuiser les eaues du fleuve par sa seule parole, & de leur donner passage facile: & par telles bourdes & fausses promesses il deceut beaucoup de gens. Mais le gouverneur Fodus donna bon ordre que la sottise de ces pources gens ne leur profita pas de beaucoup. Il enuoya hastiuement contre eux quelques bandes de gens de cheual, lesquels se ietterent à despourueu sur ceste multitude inconsiderée, & en tuerent grand nombre: & en prirent aussi plusieurs en vie: & entre autres Theudas fut prins, lequel eut la teste trenchée: & la teste depuis fut apportée en Hierusalem. Ce sont cy les choses aduenues aux Iuifs du temps du
 10 gouvernement de Cuspius Fodus.

Comment Tibere Alexandre punist les fils de Iudas Galileen.

C H A P. I I I.



TIBERE Alexandre succeda à Fodus, lequel estoit fils de cest Alexan v.
 dre qui auoit esté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui
 fust de son temps en ceste ville-là: lequel aussi surmonta son fils en
 vraye religion. Car son fils abandonna la religion du pays. De leur
 temps ceste grande famine aduint en Hierusalem, quand la Royne
 20 Helene feit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour subuenir à la necessité
 des pources, comme on a veu cy dessus. En ce mesme temps les deux fils de Iudas
 Galileen, Iacob, & Simon, furent mis à mort. Ce Iudas estoit celuy qui du temps que
 Quirinius faisoit le denombrement en Syrie, sollicitoit les Iuifs à se reuolter de l'o-
 beissance des Romains. Car Alexandre les feit crucifier. Au demeurant, Hero-
 des Roy de Chacide osta la sacrificature à Ioseph fils de Camydas, & meit en sa pla-
 ce Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere Alexandre Cumanus fut fait gouver-
 neur de Iudée: dũ temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut
 le huitiesme an de l'empire de Claudius: lequel Herodes laissa trois fils. De sa pre-
 miere femme il eut Aristobulus: de Bernice fille de son frere il eut deux fils, à sça-
 uoir Bernycianus & Hyrcanus. L'Empereur Claudius bailla sa principauté au
 30 ieune Agrippa.

Du temps du gouvernement de Cumanus il y eut vne grande sedition en Hierusalem, & plusieurs Iuifs y furent tuez. Mais auant que nous passions outre, il faut
 40 declairer la cause de ceste sedition.

Comment plusieurs Iuifs furent massacrez à l'entour du Temple.

C H A P. I I I I.



LA feste de Pasque estoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du
 pain sans leuain: & grande multitude fut là assemblée pour la solen-
 nité de la feste. Le gouverneur Cumanus craignant que quelques
 trouble ou mutinerie ne s'esmeust là, feit mettre vne de ses bandes
 en armes sur les porches du Temple pour empescher le bruit qui se
 pourroit leuer: car les autres gouverneurs auoyent fait le semblable au parauant es-
 iours de telles festes solennelles. Le quatriesme iour de ceste feste il y eut vn soldat,
 qui monstra à tout le peuple ses parties honteuses. Les Iuifs se sentirent merueilleu-
 sement outragez de cela, & cõme hors du sens crioyent à gueule ouuerte, que c'e-
 stoit Dieu luy mesme qui estoit par cela outragé, & nõ pas eux: car ceste feste estoit
 à son honneur. Aucuns des plus hardiz d'entre eux disoyent des iniures à Cuma-
 50 nus, disans que c'estoit luy qui auoit fait faire cela à ce soldat desbordé. Cumanus
 oyant ceuy fut grandement irrité: toutesfois il prioit les Iuifs qu'ils se gardassent
 bien d'esmouuoir sedition au iour de la feste. Mais tant s'en fallut qu'ils obeissent,
 qu'ils luy dirent encores de plus grans outrages. Voyant cela il feit assembler toute
 l'armée au chasteau d'Antonia, qui est bien pres & au dessus du Temple, comme il
 60

a esté dit cy dessus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut estonné, & commença à s'enfuyr à grands erres. Et d'autant que les yssues des ruës estoient fort estroites, & qu'ils pensoient que les ennemiz fussent à leur doz, ils se pressoyent l'un l'autre en fuyant, & se fouloyent aux pieds en ces destroits: & là il y eut grand nombre de tuez. Car on conta vingt mille hommes occiz en ceste esmotion: & toute la feste fut tournée en ducil: & tous mettratis en oubly les oraisons & sacrifices, se prirent à crier & lamenter. Voyla quelle desconfieure apporta l'impudence d'un seul homme de guerre. A peine ce ducil fut il finy, qu'un autre mal aduint: car aucuns de ceux qui en fuyant estoient eschappés de ceste presse, rencontrerent au grand chemin à cent stades loing de la ville un certain seruiteur de l'Empereur, nommé Estienne, qui passoit son chemin, & le destrousserent, luy ostans toutes ses hardes par force. Cumanus aduertey de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour. En ce pillage y eut de fortune un soldat, qui trouua les liures de Moysé en vne bourgade, & les tirant hors du lieu où ils estoient, les deschira par pieces en la presence de tous, desgorgeant beaucoup de vileins outrages contre la loy & contre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, & en grandes troupes s'en allerent en Cesarée, où Cumanus faisoit pour lors sa residence, le supplians instamment de faire punition de l'iniure qui auoit esté faite non pas à eux, mais à Dieu. Alors le gouverneur craignant la rebellion de ce peuple, assemble ses amis, & ayant prins conseil feit trancher la teste à ce soldat, qui auoit fait un tel outrage à la loy: & par ce moyen appaisa le tumulte qui commençoit à s'embraser.

De la sedition qui fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs.

C H A P. V.

VII.



PRES cela diffension fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs: & voicy quel en fut le commencement: Les Galiléens auoyent acoustumé de passer par Samarie, quand ils alloient à la feste en Hierusalem. Ainsi donc que quelquefois ils passoyent par un village de la terre des Samaritains, lequel on appelle Nais, situé au Grand champ, il y eut combat entre ces pelerins & les gens du village: & de fait, en ce combat y eut plusieurs Galiléens tuez. Les principaux du pays furent fort irritez de cela, & esmeurent les Iuifs à prendre les armes, les prians de les maintenir en liberté. Car combien que la seruitude soit assez fascheuse de soy: toutesfois elle est lors du tout intolerable, quand avec cela il y a outrage des subiets. Les magistrats taschoyent à les adoucir, & promettoyent de faire tant enuers le gouverneur Cumanus, qu'il feroit iustice de ceux qui estoient cause de ce meurtre: mais le commun populaire ne faisant pas grand conte de ces pacificateurs, se meit bien tost en armes, appelant à son ayde Eleazar fils de Dineus: Cestuy-cy faisoit profession de brigander, & desia de long temps ne cessoit de brusler & piller les villages des Samaritains, ayant sa retraite es montagnes. Cumanus aduertey de ce qui auoit esté fait, print l'aile des Sebafteniens, & avec ce quatre bandes de gens de pied, & meit aussi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut atteins, il en tua grand nombre, & emmena beaucoup de prisonniers. Alors les principaux de Hierusalem voyans à quelle calamité & misere extreme ils estoient venuz, se vestirent de sacs, & meirrent des cendres sur leurs testes, & taschoyent en toutes sortes de fleschir & appaiser la multitude, leur proposans deuant les yeux la ruïne prochaine de tout le pays, & que le Temple seroit bruslé, que leurs femmes & enfans seroyent menez en captiuité pour seruir aux nations estranges & profanes: & les prioient de changer de conseil, & poser les armes, & mettre bas ceste violence, afin qu'ils peussent estre désormais en repos, & qu'un chacun s'en rerburnast chez soy paisiblement. Finalement, ils furent induits par ces paroles à se retirer chacun en sa maison

&c

& son ménage : & les brigans retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps toute la region de Iudée fut la retraite des brigans.

Or les principaux d'entre les Samaritains se retirerent vers Numidius Quadratus, qui estoit gouverneur de Syrie, & qui pour lors faisoit sa demeure à Tyr, & VIII, accuserent les Juifs deuant luy, de ce qu'ils auoyent pillé & bruslé leurs villages; Et pour mieux faire valoir leur cause: ils disoyent qu'ils n'estoyent point tant mariz de l'outrage qui auoit esté fait à leurs biens & personnes, que de ce que la puissance des Romains auoit esté mesprisée: ausquels il appartenoit de cognoistre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auoyent esté faits entre les gens & habitans des prouinces. Maintenant comme s'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns magistrats des Romains, ceux-cy ont molesté leurs voisins par courses, voleries & brigandages. Parquoy ils estoient là venuz pour obtenir du gouverneur qu'il feist iustice de telles oppressions. Ce sont les complaints que les Samaritains feirent au gouverneur de Syrie. Les Juifs au contraire rejettoient la cause de la sedition & du combat sur les Samaritains: & principalement sur Cumanus, qui estant corrompu des dons qu'il auoit receuz d'eux, auoit fermé les yeux à vn si grand meurtre. Apres que Quadratus eut ouy la cause des deux parties, il différa de prononcer la sentence, iusques à ce qu'il fust present sur le lieu, & bien informé de la verité du fait. Ainsi tous se retirerent sans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux deffendeurs de dire leur cause, il trouua que ce tumulte auoit esté suscitè par la faute des Samaritains. Puis apres ayant cogneu qu'aucuns d'entre les Juifs auoyent attenté choses nouvelles, il feit crucifier ceux que Cumanus auoit prins prisonniers. De là il s'en alla en vne bourgade nommée Lydda, grande comme vne ville: & estant assis au siege iudicial, il voulut encore pour la seconde fois ouyr la cause des Samaritains: & en s'informant il entendit d'un Samaritain, que Dorcus, l'un des principaux d'entre les Juifs, ayant intelligence avec quatre autres, sollicitoit les Juifs à rebellion: & le gouverneur les feit mourir. Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez prisonniers à Rome pour rendre raison deuant l'Empereur Claudius de ce qu'ils auoyent fait. Il enioignit aussi aux Princes des Samaritains & des Juifs, & à Cumanus, & à Celer, qui estoit Tribun, d'aller en Italie vers l'Empereur: afin que souz vn mesme iuge les differens qu'ils auoyent entre eux, fussent vuydez. Et de luy il s'en alla en Hierusalem pour donner ordre que les Juifs n'attentassent rien de nouueau: & là il y trouua toutes choses paisibles, & que le peuple celebrait la feste du pays, & selon ses ceremonies acoustumées offroit sacrifices à Dieu. Pensant donc qu'ils n'innoueroient rien, il les laissa celebrer & solenniser leur feste, & s'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoyent esté enuoyez à Rome, furent appelez pour plaider leur cause. Desia auoyent-ils gaigné l'amitié & la faueur des affranchiz & 30 amis de l'Empereur: & par le moyen d'iceux ils eussent vaincu les Juifs, si le ieune Agrippa, qui faisoit pour lors sa residence à Rome, voyant que les Princes des Juifs estoient opprimez par la faueur des plus grans, n'eust obtenu à force de prieres d'Agrippina, femme de Claudius, de faire tant enuers son mary, que la cause fust deuement cogneuë, & que sentence fust prononcée contre ceux qui se trouuoient auteurs de la sedition. L'Empereur donc amolly par telles prieres, voulut bien ouyr les parties, & cognoissant que le commencement venoit du costé des Samaritains, il feit mettre à mort ceux qui estoient là venuz pour plaider. Et quant au procureur Cumanus, il fut banny: & de Celer Tribun, il commanda qu'il fust mené en Hierusalem, & là trainé par les rues en la presence de tout le peuple, & 40 puis apres mis à mort.

Apres cela L'empereur Claudius enuoya en Iudée Claudius Felix pour estre là gouverneur. Cestuy Felix estoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Barchana & la tetrarchie de Philippes: qui fut le douziesme an de son Empire: & adioignit Trachonite & Abila outre les autres terres: qui auoit esté la tetrarchie de Lysias.

Toutesfois il luy osta Chalcide, de laquelle il auoit desia iouy quatre ans. Apres que ce ieune Prince Agrippa eut obtenu ces choses de l'Empereur, il donna sa sœur Drusilla en mariage à Azizus, Roy des Emesenens, qui s'estoit fait circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refusé ce mariage, pource que changeant d'opinion il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs, selon la promesse qu'il auoit faite aux parens de la fille. Il maria aussi Mariammé à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit esté desia fiancée par Agrippa son pere. Ils en eurent vne fille nommée Bernice. Mais peu de temps Apres Azizus repudia sa femme Drusilla, pour la cause qui sensuyt : Felix qui estoit gouuerneur de Iudée en ce temps là, ayant ietté les yeux sur ceste femme, qui estoit belle à merueilles, fut espris de son amour, & enuoya vers elle vn sien familier amy nommé Simon, qui estoit Iuif, & Cyprié de nation, lequel faisoit profession d'art magique, pour la sollicitier de laisser son premier mary, & de l'espouser, luy promettant qu'elle seroit bien-heureuse si elle ne desdaignoit celuy qui la prioit. Elle mal conseillée voulant eiter les falcheries de sa sœur Bernice, qui estoit enuieuse de sa grande beauté, consentit de quitter sa religion, & d'espouser Felix & de ce second mary elle eut vn fils, lequel fut nommé Agrippa. Nous monstrerons cy apres comment il fut consumé du feu au mont Vesuuien avec sa femme du temps de l'Empereur Titus. Or apres la mort d'Herodes, Bernice femme & niepce d'iceluy, demeura veue pour quelque temps & ce pendant on faisoit courir vn bruit qu'elle paillardoit avec son frere. Pour faire entendre que ce bruit estoit faux, elle sollicita Polemon Roy de Cilicie, de se faire circoncire, & de l'espouser puis apres. Polemon y consentit, estant induit principalement pour les grandes richesses de ceste femme. Toutefois ce mariage ne dura pas fort long temps : & on dit que ce fut pour l'impetance de Bernice, qui le laissa. Et aussi tost qu'il fut abandonné de sa femme, il abandonna aussi la religion des Iuifs. En ce mesme temps aussi Mariammé desdaignant son mary Archelaus espousa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, & pour lors estoit Alabarche : duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement cy apres de chacune de ces choses.

- x. Or Claudius ayant tenu l'Empire par l'espace de treze ans, huit mois & vingt iours, alla de vie à trespas : & icy en auoit aucuns qui affermoient que sa femme l'auoit fait mourir de poison. Le pere de ceste femme estoit Germanicus, frere de l'Empereur : & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberousse, qui estoit des nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de cestuy-cy elle fut long temps veue : & finalement Cladius l'espousa, adoprant en sa famille le fils d'icelle, qui estoit nommé Domicius, comme son pere. Et quant a la premiere femme nommée Messalina, il l'auoit fait mourir, pource qu'il en estoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de sa premiere femme Petina sa fille Octauias, qui estoit la premiere de tous ses enfans : & la donna en mariage à Neron, auquel il auoit changé son nom, quand il l'adopta pour son fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus seroit deuenu grand, il ne receust de son pere la succession de l'empire, & desirant que son fils fust Empereur, elle feit mourir Claudius son mary, comme on dit, & tout incontinent elle enuoya le preuost Burrus avec les Tribuns & les plus fauoriz de tous les affranchiz vers les archiers de la garde, & menans avec eux Neron son fils feissent tant enuers les autres qu'ils le saluassent pour Empereur. Neron ayant obtenu l'empire par vn tel moyen, feit empoisonner secrettement Britannicus : & bien tost apres feit tuer Agrippina sa mere, luy faisant ceste recompense, tant pour estre sa mere, que pour reconnaissance des moyens qu'elle auoit trouuez de l'eueuer à la dignité imperiale. Avec ces beaux faits il tua aussi sa femme Octauias, & plusieurs personnages notables, leur mettant sus d'auoir brassé conspiration pour le ruiner. Mais ie me deportte d'escrire de ces choses : car il y en a assez d'autres qui ont traité des faits de Neron. Aucuns n'en ont point escrit à la verité pour luy gratifier, cōme à celuy de qui ils auoyent

avoient receu quelque bien. Les autres laschans la bride à leurs haynes, se sont tellement desbordez par mensonges impudens contre la renommée, qu'ils ne meritent point d'estre mis au reng des hiltoriographes. Et de moy, ie ne m'esmerueille point, s'ils ont menty de Neron, veu qu'en escriuant des faits des Empereurs precedens, ils ne se sont point souciez de dire la verité, lesquels toutesfois ils ne pouuoient auoir en hayne, veu qu'ils sont naiz long temps apres eux. Mais que ces contemppteurs de verité escriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils sont contents d'entreprendre vne telle licence. Quant à nous, qui n'auons deliberé de nous destourner aucunement de la verité, nous ne faisons que toucher en passant ce qui est hors de nostre propos : mais quant aux choses qui sont aduenues à nostre nation des Iuifs, nous ne les passons pas à la legiere : & mesme nous n'oublions pas à reciter les fautes & les calamitez procedées d'icelles.

Retournons donc à reciter noz affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, XI. Azizus Roy des Emesiens mourut, & son frere succeda au royaume : & Neron donna la basse Armenie à Aristobulus, fils d'Herodes, Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa vne partie de Galilée, & voulut que Tiberiade & Tarichée aussi fussent souz la domination. Il adiousta aussi Iuliade, qui est outre le iordain, & tout le territoire, lequel contenoit bien quatorze villages.

Des faits de Felix gouverneur de Iudée.

CHAP. VI.



VRESTE, les affaires de Iudée alloient tous les iours de mal en pis : à cause que c'estoit toute la retraite des brigans, d'enchanteurs, magiciens & seducteurs du peuple ignorant. Felix en prenoit tous les iours, & les punissoit comme brigans : & entre les autres il print Eleazar par finesse, lequel auoit a l'entour de soy grand nombre de brigans. Car luy promettant qu'il n'auroit point de mal, il feit tant qu'iceluy vint à luy : mais il l'enuoya incontinent à Rome lié & garroté. Et comme ainsi soit qu'il eust en hayne le grand Sacrificateur Ionathas, d'autant qu'iceluy bien souuent l'admonnestoit de mieux administrer les affaires des Iuifs, craignant que le blasme public de toutes les fautes qui auoyent esté faites, ne tombast sur celuy à la requeste duquel l'Empereur l'auoit enuoyé pour estre gouverneur, il excogita vn moyen, par lequel il peust estre deliuré de ses fascheuses remonstrances : car ceux qui ont appetit de mal faire, ne trouuent point les frequentes admonitions bonnes. Pour ceste cause donc le gouverneur Felix suborna vn certain Dora, qui estoit natif de Hierusalem, & lequel Ionathas tenoit pour le plus fidele amy qu'il eust, & luy ayant promis quelque grande somme d'argent, il le sollicita à enuoyer quelques garnemens vers Ionathas : ce qu'il feit puis apres pour faire plaisir au gouverneur, & voicy comment : Souz ombre de deuotion aucuns entrerent en la ville, ayans leurs espées cachées souz leurs robes, lesquels estans meslez parmy les seruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pource que nul ne feit punition de ce forfait, ces garnemens estans affriandez d'vne telle licence, venoyent en Hierusalem à toutes les festes, & cachans leurs glaiues souz leurs acoustremens, & se fourrans parmy les troupes, tuoyent les vns à cause de leurs haynes & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à ceste fin, & ce non seulement es autres parties de la ville, mais aussi au Temple mesme. Car ils osèrent bien commettre là des meurtres execrables quelque fois comme si la religion n'eust esté en cela nullement offensée. Dont on peut facilement croire, que Dieu estant grandement courroucé d'vne telle impieté, a destourné ses yeux de Hierusalem, & qu'il a enuoyé les Romains au Temple comme en vn habitacle, qui n'estoit plus pur, pour le purger par flammes d'expiation : & mis le ioug de seruitude sur toute la nation, voire n'espargnant ne les femmes, ne les enfans : afin qu'ils s'admendassent par telle mesauenture. Voyla comment la ville estoit pollue de brigandages & meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroient apres eux aux deserts grand nombre de gens par frians allechemens : car ces sedu-

teurs promettoyent de monſtrer par vertu diuine pluſieurs ſignes & miracles : & ce poure peuple ainſi embabouyné fut bien toſt apres puny de ſa follie. Car Felix les ayant deſtournez, les feit mettre à mort.

XII. En ce meſme temps vint vn homme d'Egypte en Hieruſalem, ſe diſant eſtre Prophete : lequel exhorta le peuple à le ſuyre iuſques à la montagne des Oliues, qui eſt viz à viz de la ville, diſtant de cinq ſtades. Il leur auoit donné à entendre, qu'à ſa ſeule parole les murs de la ville tomberoyent deuant leurs yeux, & la breſche ſeroit telle, qu'ils pourroyent tous facilement entrer par icelle. Quand Felix eut ouy ces nouuelles, il feit mettre ſes gens en armes, & avec grande compagnie de gens tant de pied que de cheual ſe rua ſur ceſte poure troupe attirée par l'Egy- 19
ptien, & en occit quatre cens, & en print deux cens en vie: ce pendant le gallant eſchappa de ceſte meſlée & combat, & ne ſceut on qu'il deuint. Apres cela les brigans inciterent derechef le peuple à ſe rebeller contre les Romains, diſans qu'il falloit reietter leur ioug : & ſ'ils en trouuoient qui ne vouluſſent conſentir, ils pilloyent leurs villages, & les bruſloyent.

XIII. Auſſi il y eut diſſenſion entres les Iuiſ qui habitoient en Ceſarée, & les Syriens : & leur diſſenſion eſtoit du droit de la bourgeoisie, aſçauoir ſi les vns & les autres deuoyent auoir priuilege egal en la cité. Car les Iuiſ vouloyent eſtre auantagez, d'autant que le Roy Herodes qui eſtoit Iuiſ de nation, auoit fait de nouveau baſtir ceſte ville-là. Les Syriens confeſſoyent bien cela eſtre vray : mais auſſi ils 20
repliquoyent, qu' auparauant la ville eſtoit appelée, La tour de Straton, & en ce temps-là il n'y auoit pas vn ſeul Iuiſ qui y habitaſt. Depuis ceſte matiere fut plaidée deuant les gouuerneurs, leſquels prirent ceux qui eſtoient auteurs de ce tumulte tant d'vn coſté que d'autre, & les feirent battre de verges : & par ce moyen ils appaiſerent ce bruit pour quelque temps. Car les Iuiſ de la ville, qui ſe fioyent en leurs richelles, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et ia ſoit que les Syriens quant aux biens & richelles fuſſent moindres que les Iuiſ, ce nonobſtant ils oſoyent bien regimber, pour autant qu'il y en auoit pluſieurs de ceux, qui guerroyent pour les Romains en ces lieux-là, qui eſtoient de Ceſarée & de Sebaſte : & du commencement ils ne faiſoyent que rendre iniure pour iniure : 39
mais puis apres on vint iuſques à ruer des pierres, tellement que d'vn coſté & d'autre il y en eut pluſieurs tant bleſsez que tuez, toutesſois les Iuiſ obtinrent la victoire. Or quand le gouuerneur Felix eut ouy cela, & cogneu que la contention eſtoit venue iuſques là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il ſe mit en auant, & prioit les Iuiſ de ſe deporter : ſi eſt-ce qu'il ne peult rien gagner ſur eux. Parquoy il y enuoya des gens de guerre, qui en tuerent vn grand nombre, & emmenerent pluſieurs priſonniers : & Felix donna aux ſoldats en pillage beaucoup de maiſons garnies de grandes richelles. Ce pendant les plus honorables & modeſtes d'entre les Iuiſ craignans quelque encombrer, prièrent Felix de faire ſonner la retraite, & de ſe contenter de ce qui auoit eſté deſia fait, & don- 49
ner loifir aux Iuiſ de ſe repentir. Felix leur ottroya ce qu'ils luy demanderent. En ce meſme temps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Iſmaël fils de Phabeus : & les ſouuerains Sacrificateurs commencerent à auoir diſſenſion contre les autres preſtres Scribes & les principaux de Hieruſalem : & d'vn coſté & d'autre ils allo-
yent acompagnez de grand nombre d'hommes hardiz & ſedicieux : & combatoyent les vns contre les autres à belles iniures, & quelque fois iuſques aux pierres : & n'y auoit perſonne qui les reprimaſt, comme ſ'il n'y euſt point de iuge, ou magiſtrat en la ville. Or l'impudence des grans Sacrificateurs vint iuſques à vn tel deſbordement, qu'ils oſerent bien enuoyer leurs ſeruiteurs aux places publiques pour oſter aux autres preſtres les decimes qui leur eſtoient deuës : tellement qu'au- 59
cuns des plus poures de ceſt ordre là mouroyent de faim. La violence des ſedicieux auoit lors plus de lieu, que la iuſtice.

Des faits de Portius Feſtus gouuerneur de Iudée, & d'aucuns meurtriers.



PREs que Porcius Festus eut succedé à Felix estant enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoyent en Cesarée, s'en allerent à Rome pour intenter accusation contre Felix, & eust esté de fait puny des torts qu'il auoit faits aux Iuifs, si Pallas son frere n'eust empesché cela par la requeste qu'il en feit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

- Il y eut aussi deux des principaux des Syriens de Cesarée, qui à force d'argent XIII. corrompirent Beryllus, qui auoit esté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'escrire les lettres missiues des Grecs, à ce qu'il impetrast quelques lettres
- 10 de l'Empereur, par lesquelles le droit de bourgeoisie de ceste cité fust ostée aux Iuifs, lequel iusques à ceste heure-là ils auoyent eu commun avec les Syriens, qui y habitoyent aussi, ce que ledit Beryllus impetra facilement. Ces lettres furent cause de toutes les oppressions & calamitez, qui nous sont depuis aduenues. Car apres que les Iuifs de Cesarée eurent entendu ce qui auoit esté escrit, ils s'opiniastrent encore plus à esmouoir seditions, & ne cesserent iusques à ce que la guerre fust commencée. Or quand le gouverneur Festus fut venu en Iudée, il la trouua toute vexée & tormentée par des voleurs & brigands, qui ne faisoient que saccager & piller les villages & bourgades. Les plus cruels d'entre eux estoient des bateurs de paué, gens desesperez, lesquels portoyent des bastons courts souz leurs robes, &
- 20 qui pour lors estoient creuz en grand nombre: & ces garnemens desesperez tuoyent beaucoup de gens: & comme il a esté dit cy dessus, es iours de feste ils se fourroyent en la presse parmy le peuple qui venoit faire ses deuotions en Hierusalem, & en tuoyent autant que bon leur sembloit, sans qu'aucun leur resista. Quelque fois aussi estans arméz ils s'en alloient assaillir les bourgs & villages de leurs ennemiz & les pilloyent & brusloyent. Or Festus enuoya vne armée tant de gens de pied que de cheual alentour d'un magicien seducteur, qui trainoit beaucoup de gens apres soy au desert, deceuz par ses folles & vaines promesses, comme si par son moyen ils deussent estre diliurez de tous maux. Tous ceux cy furent occiz avec leur trompeur par les gens de guerre, qui y auoyent esté enuoyez.
- 30 En ce mesme temps le Roy Agrippa fait faire vne maison belle & spacieuse apres du porche au palais de la ville de Hierusalem, qui auoit esté aux Assamonnéens, située en vn haut lieu & eminent, & d'un beau regard, duquel aussi on pouuoit contempler à plaisir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaisir à ce lieu-là, & pouuoit voir de sa chambre ce qu'on faisoit à l'entour du Temple. Les principaux de la ville voyans cela, furent fort marriz: car noz loix ne permettent point qu'on regarde ce qui se fait au Temple, & principalement les oblations & sacrifices. Parquoy ils feirent faire vne haute muraille par dessus le lieu des sieges, qui estoit au Sanctuaire, tourné du costé d'Occident. Ceste paroy non seulement empeschoit la veüe de la chambre du Roy, qui estoit à l'opposite, mais aussi du
- 40 porche, qui estoit deuers Occident, situé hors du Temple, où les Romains es iours de feste auoyent leur guet pour la garde du Temple. Le Roy fut fort irité de cela, & Festus aussi, lequel commanda que le mur fust abbatu. Mais les citoyens prierét qu'il leur fust permis d'enuoyer des Ambassadeurs vers Neron pour cela, remonstrans qu'ils ne pourroyent viure si quelque partie des bastimens du Temple estoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils enuoyerét vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoyens, & Ismaël leur grand Sacrificateur, & Chelcias le secretain du Temple. Neron ayant ouy ceste ambassade, non seulement ferma les yeux à ce qui auoit esté fait, mais permit que la paroy demurerait en son entier, voulant en cela gratifier à Poppea sa femme, qui estoit vne femme deuote, & qui auoit fait requeste pour les Iuifs: laquelle
- 50 laissa aller les dix hommes qui auoyent esté enuoyez en ambassade: mais elle retint par deuers soy Ismaël & Chelcias comme pour ostages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioseph, surnommé Cabi, qui estoit fils de Simon iadis grand Sacrificateur.



PRÈS que Neron eut receu les nouvelles de la mort de Festus, il enuoya Albinus en Iudée pour estre gouverneur. Apres cela le Roy deposa Ioseph de son office & dignité, & meit en son lieu Ananus qui estoit fils d'Ananus. On dit de cestuy Ananus pere de l'autre qui fut constitué Sacrificateur par Agrippa, que ce a esté le plus heureux homme du monde: car il eut cinq fils, qui tous furent grans Sacrificateurs, apres que luy en eut iouy autant qu'il auoit desiré: ce qui n'estoit encore aduenü à aucun des grans Sacrificateurs deuant ce temps là. Le ieune Ananus fils de l'autre Ananus, celuy qui maintenant auoit obtenu la Sacrificature, comme il a esté dit, estoit homme outreuidé & audacieux, d'une nature farouche, de la secte & faction des Sadducéens, qui sont gens seueres & rigoureux en iugemens, comme il a esté dit cy dessus.

XVI. Comme ainsi soit donc que cestuy Ananus fust ainsi orgueilleux & cruel, pensant bien auoir trouué son opportunité, apres la mort de Festus, ainsi qu'Albinus estoit encore en chemin il feit assembler les iuges: & là deuant eux feit venir Iaqués frere de Iesus Christ, & quelques autres avec luy, & les accusa d'auoir commis quelque crime & blaspheme contre Dieu, & donnant sentence de mort, les feit lapider. Cela despleut grandement à tous les gens de bien de la ville, & à tous ceux, qui aymoient les loix & ordonnances saintes: & enuoyerent secrettement des messagiers vers le Roy, le prians de mander à Ananus, qu'il se deportast de plus faire telles choses. Car iusqu'à ceste heure-là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Aucuns aussi estans allez au deuant d'Albinus qui venoit d'Alexandrie, luy remontrèrent, qu'il n'auoit esté licite à Ananus d'assembler les gens du conseil sans son consentement. Ce qu'ils persuaderent à Albinus, & feirent tant enuers luy qu'il escriuit en courroux à Ananus, le menaçant de le punir: & pour ceste mesme cause le Roy Agrippa trois mois apres luy osta la dignité: & la bailla à Iesus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hierusalem, il meit tout soing & diligence pour pacifier la prouince, & feit mourir grand nombre de brigans & meurtriers. Ce pendant Ananias sacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, & gaignoit de plus en plus la grace d'iceluy: & estoit honoré de tous à cause de sa liberalité: & il ne se passoit iour, qu'il ne feist quelque present à Albinus & au souuerain Sacrificateur. Mais il auoit des seruiteurs meschans garnemens, qui se ioignans avec les desbauchez prompts & hardiz à mal faire, ainsi qu'ils passoyent par les places, ostoyent par force les dixmes des prestres, poussañs ceux qui faisoient refus de les bailler. Les autres Sacrificateurs faisoient aussi le semblable, & nul ne les pouuoit empescher. Il y eut plusieurs de cest ordre, qui auoyent auparauant leur vie fondée sur ces decimes, lesquels mouroyent alors de faim. Les meurtriers entrerent de nuit en vn iour de feste qui estoit pour lors, & prirent vif dedans la ville de Hierusalem le secretaire du capitaine Eleazar: qui estoit fils du Sacrificateur Ananias. Ils l'emmenèrent lié & garrotté: puis enuoyerent Ananias pour promettre en leur nom que ce secretaire seroit lasché, pourueu qu'Ananias peust obtenir d'Albinus qu'il meist hors de prison dix de leurs compagnons qui estoient detenuz. Lors Ananias comme pressé de necessité, impetra d'Albinus ce que ces brigans auoyent demandé: qui fut vn commencement de plus grandes calamitez. Car ces pendars controuuoient tousiours quelque moyen pour surprendre quelcun des parens d'Ananias, & ne le laissoyent point aller, que premierement ils ne recourassent aucuns de leurs gens. Et derechef creurent en grand nombre, & deuenans plus audacieux que iamais, gastoyent tout ce pays-là. En ce mesme temps Agrippa aggrandit la ville de Cesarée, qui est celle de Philippes, & luy changeant son nom, l'appella Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour bastir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordonna

na aussi des ieux qui se faisoient tous les ans, & pour les entretenir il assigna grãde somme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, & distribua de l'huile à chacun: & embellit toute la ville de statuës posées par tout, & d'images pourtraites au vif selon les patrons anciens des bons ouriers:& fait porter en ceste ville presque tout ce qui estoit d'excellent en son Royaume. Et cela le rendit odieux à ses subiets, d'autant qu'ostant aux siens ce qu'ils auoyent, il enrichissoit vne ville estrange. Par le commandement de ce Roy mesme Iesus, fils de Gamaliel fut constitué Sacrificateur au lieu d'un autre Iesus, qui estoit fils de Damneus: lequel ne resignoit point sa place de bon cœur: dont aduint grand discord entre eux: car chacun d'eux amassa
 10 compagnie de ieunes garnemens desbauchez: & bien souuent apres les iniures & outrages, ils venoyent à ruer pierres les vns contre les autres. Mais Ananias se monstroit par dessus les autres, d'autant qu'il gaignoit plus de gens par largesse: car il estoit fort riche. Aussi Costobarus estoit accompagné de mesme, & Saul auoit aussi sa bande à part de canailles & gens desesperéz. Ces deux-cy estoient du sang royal & fauoriz, pource qu'ils estoient de la race d'Agrippa: au demeurant ils estoient prompts & violents à destrousser les foibles. Et depuis ce temps-là principalement nostre Republique commença à aller en ruine & decadence.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Gelsius Florus estoit venu pour luy suc- XVII.
 ceder, voulant monstrier qu'il desiroit gratifier aux citoyens de Hierusalem, il fait
 20 mettre hors tous les prisonniers, & fait mourir tous les autres atteints & conueincuz de crime de mort. Quant aux autres, qui estoient detenus pour quelques causes legieres, il les fait ramener en prison: & les condamnant à quelque amende pecuniaire, les laisse aller l'un apres l'autre. En ceste sorte il vuyda les prisons, & depuis tout le pays de Iudée fut farty de voleurs & brigans. Ce pendant les Lénites qui auoyent cest office de chanter les pseumes & hymnes sacrez au Temple, se retirerent vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire assembler le conseil, par lequel il fut lors ordonné qu'iceux peussent vser de l'estole de lin, de laquelle l'vsage n'appartenoit pour lors qu'aux seuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remonstroyent qu'une telle innouation seruiroit à perpetuer la memoire de son regne. Et leur requeste ne fut point vaine. Car le Roy selon l'arrest du conseil permit aux chantres de deposer leur premier habit, & de prendre cest acoustrement de lin, comme ils auoyent demandé. A leur requeste aussi il permit à l'autre partie de ceste lignée, qui estoit adonnée au seruice du Temple, d'apprendre à chanter les pseumes & hymnes: & tout cela se faisoit contre les institutions & ordonnances du pays, lesquelles ne furent iamais violées sans offenser Dieu. Le Temple estoit desia paracheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant qu'en Hierusalem il y auoit bien enuiron dixhuit mille ouriers oisifs, qui souloyent viure de leur labeur qu'ils employoyent au bastiment du Temple, & ne voulant auoir en reserue aucun argent sacré, de peur que ce fust quelque fois vn
 30 butin pour les Romains, & quant & quant desirant bien qu'il y eust prouision pour les ouriers, afin qu'à chacune heure il y eust salaire payé pour la besongne faite: il pria le Roy de refaire la gallerie qui regardoit du costé de l'Orient. Ceste derniere partie du Temple estoit close d'une vallée fort profonde & estroite, sur laquelle elle panchoit: & il y auoit vn mur haut de quatre cens coudées pour la soustenir, basti de pierres de taille fort blâches: & n'y auoit pierre qui ne fust longue de vingt coudées, & haute de six. Le Roy Solomon, qui fut le premier qui bastit le Temple entier, fait faire ceste muraille. Mais le Roy, à qui l'Empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du Temple, cõsiderant qu'il n'y auoit ceuvre qui ne fust facile à demolir, bien difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit
 40 besoing d'un fort long temps & de grand argent, ne voulut ottroyer au peuple ce qu'il demandoit: mais il n'empescha point que la ville fust pauée de pierre blanche, s'il leur sembloit bon. Apres cela Agrippa deposa de la Sacrificature Iesus, fils de Gamaliel, & meit en la place d'iceluy Matthias fils de Theophile: durant la sacrificature duquel commença la guerre des Iuifs.

XVIII. Il me semble qu'il est conuenable pour la presente histoire de raconter des Sacrificateurs, & de leur origine, & qui sont ceux qui sont admis à vne telle dignité & honneur, & combien il y a eu de Sacrificateurs iusques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a administré cest office (comme on trouue par escrit) a esté Aaron, frere de Moyse: & apres sa mort ses fils luy ont succédé, & cest honneur est demeuré perpetuellement à leur posterité. De là ceste coustume est venue, qui a esté aussi obseruée par noz ancestres: que nul n'est appelé à cest office honorable, s'il n'est de la lignée d'Aaron, & qu'il n'y a homme, fust il Roy, à qui ceste dignité soit conferée, quand il sera yssu d'une autre race. Tous donc ont esté de ceste race depuis Aaron iusques à Phanassus, lequel les sedicieux ordonnerent Sacrificateur souverain du temps de la guerre: ceux-cy estoient octantetrois en nombre. Il y en eut aucuns d'entre eux, asçauoir treze, qui eurent charge du seruice de Dieu depuis le temps, auquel Moyse dressa premierement vn tabernacle à Dieu au desert, iusques à ce que le peuple fust venu en Iudée, ou le Roy Solomon edifia vn Temple à Dieu. Car du commencement nul n'estoit receu à la dignité, sinon apres la mort du predecesseur: depuis on comença à en mettre d'autres en la place de ceux qui estoient encore viuans. Parquoy comme ainsi soit que ces treze fussent de la posterité des enfans d'Aaron, aussi ils ont iouy de ceste dignité successiuement l'un apres l'autre. Souz ceux-cy furent premierement les Iuges, qui gouernoient nostre Republique: apres les Iuges il y eut des monarches, & finalement des Roys. Et depuis le iour que noz peres sortirent hors d'Egypte souz la conduite de Moyse, iusques au temps que le Roy Solomon feit bastir le Temple, il y eut six cens douze ans. Apres ces treze Sacrificateurs il y en eut dixhuit autres, qui ont succédé les vns apres les autres, depuis le temps du Roy Solomon iusques à ce que Nabuchodonosor Roy des Babyloniens, apres auoir prins nostre ville par force, brulla le Temple, & feit mener tout le peuple en Babylon, & mesme y mena le Sacrificateur Iosedec. Le temps de tous ceux-cy fut de quatre cens soixante & six ans, six moys & dix iours: & les Roys ont eu l'administration de la Republique durant tout ce temps. Et septante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus Roy de Perse, donna congé aux Iuifs de sortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudée, il leur permit de bastir derechef le Temple, quand Iesus fils de Iosedec fut fait souverain Sacrificateur. Luy & ses successeurs, qui furent quinze en tout iusques au Roy Antiochus Eupator, gouernerent le peuple par l'espace de quatre cens treze ans. Or ledit Antiochus avec son lieutenant general Lyfias fut le premier qui osta la vie & la Sacrificature à Onias surnommé Menelaus: & cela fut en la ville de Beryth, & ayant debouté son fils de la succession, il ordonna Iacim souverain Sacrificateur: lequel estoit bien de la lignée d'Aaron, mais il n'estoit pas d'une mesme famille. Parquoy Onias fils du feu Sacrificateur Onias, s'en alla en Egypte, & trouua moyen de gagner la faueur & amitié de Ptolemée Philometor & de Cleopatra sa femme: & feit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire bastir vn Temple en la preuosté de Heliopolis, semblable à celuy de Hierusalem, & de le constituer Sacrificateur: duquel Temple il a esté assez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut esté Sacrificateur trois ans, ils mourut, & n'eut point de successeur: mais la ville demeura sept ans depourueü de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Assamonéens obtint la principauté sur nostre nation, les Iuifs se rebellas contre les Macedoniés, creèrent Ionathas grand Sacrificateur, lequel fut en ceste dignité sept ans, & finalement fut tué par la trahison de Tryphon: & son frere Simon fut Sacrificateur apres luy: & cestuy-cy aussi fut occy par la trahison de son gendre en vn banquet: & son fils Hyrcanus luy succeda. Apres que cestuy-cy eut tenu la Sacrificature iusques à la derniere vieillesse, asçauoir par l'espace de trente & vn an, son fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, lequel on appeloit aussi Aristobulus. Son frere luy fut heritier tant de la Sacrificature que du Royaume, apres qu'iceluy ayât usurpé la couronne Royale, eut iouy des deux dignitez vn an entier. Cestuy-cy fut nommé Alexandre, & ioignit le royaume avec la Sacrificature, & regna vingtept ans: & se sentant

tant bien pres de sa mort, donna le choix à Alexandra sa femme d'elire vn Sacrificateur. Laquelle eleut & ordonna Hyrcanus, lequel apres auoir gouverné le Royaume par l'espace de neuf ans, deceda: & durant tout ce temps là Hyrcanus son fils a iouy de la Sacrificature. Car apres la mort de sa mere Aristobulus son frere luy feit la guerre, & le veinquit, le regeant en telle sorte qu'il fut sans estat & condition honorable: & luy vsurpa pour soy & le Royaume & la sacrificature: & apres auoir administré l'vn & l'autre par l'espace de trois ans & trois moys, Pompée suruint, lequel print Hierusalem, & emmena ledit Aristobulus prisonnier à Rome, ou aussi ses enfans furent enuoyez: & Hyrcanus fut remis en la Sacrificature. Il fut aussi constitué prince sur sa nation: mais ce fut sans couronne Royale: & outre ces premiers neuf ans il obtint la souueraine Sacrificature autres vingt trois ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes ayans passé le fleue Euphrates, feirent la guerre à Hyrcanus, & l'ayans emmené prisonnier, constituerent Roy Aristobulus fils d'Antigonus, lequel trois ans & trois moys apres fut veincu par Herodes & Sosius, & eut la teste trenchée en Antioche par le commandement de Marc Antoine. Or quand Herodes fut constitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sacrificateurs de la race des Asamonéens: mais eleua à vn tel honneur le premier qui luy venoit en fantasie: ce luy estoit assez qu'il fust de l'ordre des Sacrificateurs, encore qu'il fust de poure race, excepté Aristobulus. Car cestuy estoit frere de sa femme Mariamné, qui estoit fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit esté prins par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de son ayeul, & pour faire plaisir au peuple. Puis apres craignant que tous ne s'adonnassent par trop à luy fauoriser, il le feit mourir par vne menée secrette, ainsi qu'il se baignoit & nageoit en l'estang en la ville de Hiericho, comme on a veu cy dessus. Et depuis il n'y en eut pas vn seul de la race des Asamonéens qui ait obtenu ceste dignité. Son fils Archelaus l'à ensuiuy en cela, quand il fallut ordonner des souuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouvernement de la prouince avec autorité. Ainsi donc depuis le temps qu'Herodes fut Roy iusques au iour que Hierusalem fut bruslée avec le Temple souz Titus, il y a eu en tout vingthuit Sacrificateurs: & tous ensemble ont duré cent & sept ans: & aucuns d'entre eux ont vescu souz Herodes & Archelaus son fils. Apres la mort de ceux cy le gouvernement de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour ce faire. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure.

Comment Florus successeur d'Albinus, feit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contrainct de prendre les armes.

CHAP. IX.

40 **E**SSIVS Florus qui auoit esté enuoyé par Neron pour succeder à Albinus, remplit le pays de Iudée de plusieurs maux & miseres. Il estoit Clazomenien de race, & amena avec soy sa femme Cleopatra, qui estoit aussi meschante que luy: par le moyen de laquelle il auoit obtenu le gouvernement de Iudée, d'autant qu'elle estoit grande amie de Poppea femme de Neron. Au reste cestuy Florus abusa de sa puissance avec vne telle violence & oppression, que les Iuifs desiroyent Albinus, l'estimans homme de bien & de plaisir au prix de cestuy cy. Car Albinus cachoit sa mauuaistié, & quand il vouloit mal faire, c'estoit le plus secrettement qu'il pouuoit: mais cestuy cy Florus comme s'il eust esté expressement enuoyé pour faire monstre de sa malice, se vantoit publiquement des outrages qu'il faisoit aux Iuifs: & n'y auoit iniquité qu'il ne commist en rapines & punitions des innocens. Car on ne le pouuoit nullement fleschir à misericorde: ny aussi luy faire aucun present qui le contentast: il tiroit à tort & à trauers, & de tous costez il prenoit fust peu ou prou, en sorte que mesme il participoit au butin des brigans. Car plusieurs faisoient ce mestier là, & se rachetoient du gibbet, en luy donnant vne par-

H h 2 tic

tie de rapines & despoilles. Brief, il estoit si desmesuré en ses outrages, que les pources Iuifs, ne pouuans plus porter cest orgueil & desbordement rauissant des voleurs & brigans, estoient contreints d'abandonner leurs maisons & foyers & les ceremonies du pays, & se retirer au refuge vers les estrangiers, pensant qu'il n'y auoit lieu ou ils ne peussent viure plus commodément voire entre les Barbares. Et quel besoing est il d'vser de long propos: Florus luy seul sans autre nous a cōtreints d'entreprendre la guerre contre les Romains, aymant mieux nous perdre & ruiner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or donc le second an apres qu'il fut venu pour estre gouverneur de la prouince, & le douzième an du regne de Neron ceste guerre commença. Que si on veut prendre le loisir de lire les liures que j'ay 10
escrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoistre au long les maux ou que nous auons esté contreints de faire, ou ceux lesquels on nous a fait endurer. Et c'est cy l'endroit ou ie feray fin aux Antiquitez: apres lesquelles suyt l'argument de la guerre. Or l'œuvre present contient tout ce temps qui est depuis la premiere creation de l'homme, iusques au douzième an de l'empire de Neron: & toutes les choses qui sont aduenues aux Iuifs durant tant de siècles, en Egypte, ou en la terre des Philisthins & en tout le reste de Syrie: d'auantage quelles desconfitures nous auons receuës par les Assyriens & Babylonniens: & de quelle façon nous auons esté traitez par les Perses & Macedoniens, finalement par le peuple Romain. Apres auoir diligemment recueilly & décrit toutes ces choses, nous auons aussi fait recit 20
comment les souuerains Sacrificateurs ont succédé les vns apres les autres: & cōment ils ont continué en leur dignité par l'espace de deux mille ans: nous auons aussi diligemment recueilly & reduit par bon ordre les gestes des Roys, les conditions de la Republique, & la puissance des monarches, ayans suyuy en tout & par tout l'autorité des saintes escritures, comme nous auons promis dès le commencement. Et i'oseroye bien adiouster cecy qu'il n'y a historien soit Iuif ou estrangier, qui eust peu si fidelement rediger par escrit vn tel argumēt pour les Grecs. Car par la confession mesme de ceux qui sont de ma Tribu, ie suis bien exercé és disciplines & sciences du pays: & l'estude que j'ay employée és lettres Grecques, n'a point esté inutile, combien que l'accoustumance de nostre langage Hebrieu n'ait permis que 30
i'aye iamais sceu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de nostre nation ne font pas grand conte de ceux qui ont apprins plusieurs langages, d'autāt qu'ils estiment que cela est vne estude profane, & cōmune aussi bien aux serfs qu'à ceux qui sont de condition franche. Or ils ont ceste opinion, que nul n'est digne d'estre appelé sage, s'il n'a si bien profité és saintes escritures, qu'il les puisse interpreter. Vray est que plusieurs ont employé leur labeur à cela: mais à grand peine y en a il eu vn ou deux qui ayent incontinent rapporté recōpense telle qu'ils meritoient. Et possible est aussi qu'il n'y a nulle enuie ne mal-ueillance qui m'empesche de declarer briefuement quelque chose de ma race, & de ce que j'ay fait toute ma vie, puis qu'ainsi est qu'encore auourd'huy y en a il aucuns viuans qui peuuent rendre 40
tesmoignage, ou reprendre ce que j'en diray. En ceste sorte ie mettray fin au traité de ces Antiquitez, lequel est compris en vingt liures, & soixante mille vers. Que si Dieu permet, ie reciteray en peu de paroles les euenemens de la guerre, & toutes les choses qui nous sont aduenues iusques au iour present, qui est escheu au trezième an du regne de l'Empereur Domitien, & lors i'auoye cinquante & six ans. J'ay promis aussi d'escire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils sentent de Dieu & de son essence, & des loix diuines: & quelles choses nous sont licites par les loix, & quelles choses nous sont defendues.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



T A B L E D E S

PRINCIPALES MATIERES

CONTENUES EN TOVT

C E V O L V M E.

(649)

Le premier nombre denote la page : le second, la ligne distinguée par dixaines.



A R O N ayant expres commandement de Dieu vient au deuant de son frere Moyse retournant en Egypte. 63.50

Aaron aagé de octantetrois ans quand il sortit d'Egypte. 69.1

Aaron institué sacrificatur par le commandement de Dieu, & approué du peuple. 91.10

Aaron approué sacrificateur pour la troisieme fois. 110.4

Aaron se despouille des ornemens sacerdotaux, & les baille à son fils Eleazar. 112.10

Aaró aagé de cent vingttrois ans meurt à la veuë de tout le peuple. 112.10

Aaron aduertit par Moyse de sa mort. 112.10

Aaron frere de Moyse premier sacrificateur, & tous les Iuyvans. 638.1

Abal, fils d'Asser. 53.20

Abaneth, ceinture sacerdotale, autrement appelée Emian, & la façon d'icelle. 88.20.30

Abar, montagne treshaute. 134.10

Abbaro pōrife, iuge Babylonien. 654.10

Abdastart Roy de Phenice tué en trahison. 650.50

Abdée, pere de Chelbis. 654.10

Abdél, fils d'Ismahel. 20.20

Abdemon Tyrien iouenceau subtil & ingenieux donne solution aux problemes enigmatics de Solomon. 257.30.40. & 651.20. & 30.

Abdon fils d'Eliel, gouuerneur d'Israël. 160.1

Abdilim, pere de Mytton & de Geraste. 654.20

Abel pasteur inhumainement occi par son frere Cain. 3.40. & 4.10

Abel region subiuguée par Teglal-Phalasar Roy des Assyriens, 305.1

Abel, mot Hebraïque, signifie dueil. 3.40

Abel iuste & vertueux. 3.40

Abel second fils d'Adam. 3.40.

Abelma ville. 272.40

Abelmacha ville forte des Israélites assiegée par Ioab. 233.40

Abenar, oncle de Saul. 174.30

Aber, second frere apres Machabée prins des bourreaux d'Antiochus. 1000.40

Aber horriblement tormenté par les bourreaux. là mesmes.

Aber parle constamment au tyran Antiochus. 1001.1

Abiathar sacrificateur suit le party d'Adonia. 239.20

Abiathar fils d'Achimelec eschappe tout seul la fureur de Saul en la descōfiture de Nob. 193.40. & 194.40

Abiathar se retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 194.40

Abiathar sacrificateur chassé & banni de la cour de Solomon, & dégradé de sa sacrificature. 245.1.40

Abia fils de Roboam & de la fille d'Abisalom. 224.10. & 229.20

Abia, fils de Roboam. 267.20

Abia, fils de Samuel. 171.40

Abia mere de Hezechia Roy de Iuda. 307.1

Abia succede au Royaume de son pere Roboam. 268.40

T T

T A B L E.

- Abibal Roy de Tyr, pere d'Iron. 257.
20.&257.30
- Abibal Roy de Phenice. 651.30
- Abida, femme d'Asa, mere de Iosaphat.
273.40
- Abiel pere de Cis & de Ner. 181.10
- Abiezer, filz de Phinées. 168.10
- Abigaïl femme de Nabal, va au-deuant
de Dauid, & luy offre des presens, &
par son doux parler appaise son cour
roux. 198.1.10.20
- Abigaïl mariée à Dauid pour sa mode-
stie, honnesteté, & grāde beauté. 198.40
- Abigaïl sœur de Dauid, femme de Io-
thar, & mere d'Amasar. 228.10
- Abihu filz d'Aaron. 91.40
- Abilam ville aupres du fleuue Iordain,
abondante en palmes. 120.40
- Abilamarodach filz de Nabuchodono-
sor succede au royaume de Babylon.
310.1
- Abimelech assure Abraham de la pu-
dicité de sa femme Sara. 19.10
- Abimelech Bethlehemite mari de Noë-
mi 167.20.10
- Abimelech chassé hors de Sichem par
les habitans d'icelle. 157.1
- Abimelech chasse Isaac de son pais. 5.10
- Abimelech enuieux contre Isaac. 25.10
- Abimelech fait alliance avec Abraham
sur vn puits appellé Bersabé, & luy
donne grandes possessions & grande
somme d'argent. 19.20
- Abimelech apres auoir prins la ville de
Thebes fut tué par vne femme d'vn
coup de pierre de meule. 158.1.10
- Abimelech fait alliance avec Isaac. 26.1
- Abimelech filz bastart de Gedeon tue
tous ses freres qui estoient septante,
excepté Iothan qui se sauua par fui-
te, & ainsi occupa la domination sur
Israël. 156.20
- Abimelech ne voulāt point qu'on sceust
qu'il eust esté tué par vne femme. prie
son costillier qu'il l'acheue de le tuer.
158.10
- Abimelech prêt la ville de Sichē par for-
ce, & la rase iusqu'aux fondemēs, & se-
me du sel sur les ruines d'icelle. 157.40
- Abimelech prie Abraham, d'appaiser
Dieu par son oraison. 19.20
- Abimelech Roy de Gerar espris de l'a-
mour de Sara vouloit iouir d'elle.
19.10
- Abimelech Roy de Gerar fait bon re-
cueil à Isaac. 25.10
- Abisag iouuencelle couche avec Dauid
pour l'eschauffer. 239.10
- Abisag est demandée en mariage par
Adonia filz du Roy Dauid. 244.30
- Abisai filz de Saruia, nepueu & compa-
gnon de Dauid. 191.1
- Abisai, frere de Ioab, pour vn iour occit
six cens ennemis. 236.10
- Abisai lieutenant general de la gendar-
merie de Dauid obtiēt victoire con-
tre les Iduméens. 216.30
- Abisai tue Acmon le geant, & deliure
Dauid de ses mains. 234.50
- Abisai veut tuer Semei, mais Dauid l'en
garda. 225.50
- Abisai veut tuer Saul, mais Dauid l'en-
garde. 299.1
- Abithal femme de Dauid, & mere de
Saphatia. 208.10
- Abiuration de loy par crainte de mort
proposée. 685.30
- Abner capitaine de gendarmerie de
Saul. 191.20. & 199.1
- Abner plus honoré que tous ceux de
la cour du Roy Saul. 199.10
- Abner tue Afahel qui le poursuyuoit.
207.20.30
- Abner est courroucé de ce que la lignée
de Iuda auoit esleu Dauid pour Roy.
207.10
- Abner constitué capitaine de la gendar-
merie de Saul. 181.10
- Abner couche avec Respha concubine
d'Isboeth, pour lequel forfait Isbo-
seth se courrouce contre luy. 208.10
- Abner par occasion laisse le parti d'Isbo-
seth, & se met du parti de Dauid, &
veut que le royaume luy soit mis en-
tre les mains. 208.20.30.40
- Abner homme prudent & de bon con-
seil. 209.10
- Abner calomnié par Ioab. 209.10
- Abner oste Michol à Phaltiel, & la ren-
uoye à Dauid. 208.30
- Abner est receu humainement, & festié-
somp tueusement par Dauid. 209.1
- Abner sollicite les anciens du peuple, les
gouuerneurs & capitaines de guerre,
de laisser le parti d'Isboeth, & suyure
celuy de Dauid. 208.30.40
- Abner occi en trahison par Ioab. 209.30
- Abondance d'eauē miraculeuse predite
par

T A B L E.

- par Helifée. 287.10
- Abondance** grande d'argent en Hierusalem, au temps de Salomon. 261.10
- Abondance** grande de viures en Egypte. 141.1
- Abondance** de biens pour quelle raison est donnée aux hommes. 126.20
- Abondance** grande de viures en Samarie, apres la grande famine. 291.50
- Abraham** fils de Thare. 12.40. & 28.30
- Abraham** bien entendu en la sciēce des astres. 13.40
- Abraham** auoit grande grace & vertu de bien enseigner, de bien parler, & entendre. 14.40
- Abraham** craint la paillardise des Egyptiens. 14.1
- Abraham** estant en Gerar, craignāt que quelque inconuenient luy aduinſt, donne à entendre, que sa femme Sara estoit sa ſœur. 19.1.10
- Abrahā** accōpagné de bien peu de gens obtient la victoire cōtre vne grāde & puissante armée des Assyriens. 15.30
- Abraham** meine sa femme Sara avec soy en Egypte. 14.10.20
- Abraham** communique la science d'arithmetique, & d'astrologie aux Egyptiens. 14.40
- Abraham** dispute avec le plus ſçauant homme de tous les Egyptiens, par la permission du Roy Pharaon. 14.30
- Abrahā** estimé grādement en Egypte à cause des disputes de la religiō. 14.40
- Abrahā** sort hors de la terre de Chaldée par le commandement de Dieu, & se retire en la terre de Chanaan. 13.20
- Abraham** obtient victoire contre les Assyriens, & ramene les prisonniers sains & sauues. 15.20.30
- Abrahā** adopte Loth son nepueu. 13.10
- Abraham** regna au pais de Damas. 13.40
- Abraham** fort renommé entre les Damasceniens. 13.50
- Abraham** fait semblant qu'il est frere de Sara. 14.10
- Abraham** cōstitue Loth iuge touchant le differāt des pasçages, & luy donne le chois. 14.50
- Abraham** sage & eloquent. 13.20
- Abraham** s'en va en Egypte, & pourquoy. 14.1
- Abrahā** declaire la religiō des Egyptiens vaine, & pleine de mensonges. 14.40
- Abrahā** s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, sort de Mesopotamie, & occupe la terre de Chanaā, où il edifie vn autel, & offre sacrifices à Dieu sur iceluy. 13.30
- Abraham** fait partage des possessions avec Loth son nepueu. 15.1
- Abraham** donne decimes à Melchisedec. 16.1
- Abraham** offre sacrifice à Dieu, par son commandement. 15.10
- Abrahā** aagé de nonanteneuf ans se circōcit, & tous ceux de sa famille. 17.20
- Abraham** refuse prendre despouilles du Roy de Sodome, à fin que la gloire de ses richesses fust attribuée à Dieu seul. 16.1
- Abraham** prie Dieu pour les Sodomites. 18.1
- Abrahā** entreprēt d'oster la folle persuasion que les hōmes auoyent de Dieu, & reforme leurs sottes opiniōs. 13.20
- Abrahā** faché de la sterilité de sa femme, prie Dieu luy dōner vn fils. 16.40
- Abraham** heberge trois Anges; pensant qu'ils fussent hōmes estrāgiers. 17.10
- Abraham** aagé de cent ans quand Isaac naſquit. 19.40
- Abraham** obeit à la parole de sa femme, & chasse hors de sa maison Agar sa seruante, & Ismahel son fils. 20.20
- Abraham** cele à sa femme, & à ses seruiteurs le cōmandement de Dieu, touchant le sacrifice d'Isaac. 21.10
- Abraham** offre vn mouton en sacrifice au lieu de son fils Isaac. 22.20
- Abraham** achete vn lieu de sepulture, pour enseuelir sa femme Sara. 23.30
- Abraham** ne veut point prendre sans argent, & pour neant le lieu de sepulture, offert par les Chananéens. 22.30
- Abraham** espouse vne autre femme, nommée Chetura. 22.40
- Abrahā** enuoye son seruiteur pour chercher vne femme à son fils Isaac. 23.1
- Abraham** meurt aagé de cent septante-cinq ans, & est enterré en Hebron aupres de Sara sa femme. 24.40
- Abraham** feit sa residence en la ville de Chebron, & s'en trouue encores tesmoignage dans les pierres. 837.40
- Abſalom** ayant tué son frere Amnon se retire en Gessur vers son oncle maternel. 223.30

T A B L E

- Abfalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 223.30.40.50.& 224.1.10
- Abfalom demande pardon à son pere pour l'offense faite, lequel il obtient. 224.20.30
- Abfalō fait tuer son frere Amnō. 222.50
- Abfalom vsurpe le royaume, son pere encore viuant. 224.40.50
- Abfalom proclamé Roy. 224.40
- Abfalom couche avec les cōcubines de son pere. 226.20.30
- Abfalom acquiert la faueur du peuple par fines ruses. 224.30
- Abfalom accōpagné d'Achitophel fait son entrée en Hierusalem, où il fut receu honorablement de tout le peuple. 216.1
- Abfalom troisieme fils de Dauid, & de Maacha. 208.10
- Abfalō console sa sœur Thamar. 222.20
- Abfalom frere vterin de Thamar. 223.10
- Abfalom fait brusler vne possession de Ioab, & la raison. 224.10
- Abfalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant, demeure pendu par sa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de sa lance. 229.10
- Abstinence des corps captifs. 684.10
- Abstinence en necessité est louable non reprochable. 671.40
- Abuma, ville. 317.30
- Abus de bestes deffendu. 684.20
- Accaron, ville des Philisthins. 169.10
- Accaron, ville de Iuda prinse par les Chananéens. 150.20
- Acencheres Royne d'Egypte. 650.10
- Actions de graces de Salomon à Dieu. 254.20
- Accoustremens du grand Sacrificateur. 910.30
- Accusations fausses guerdonnées par Caius Empereur. 604.30
- Accusation des Samaritains, au Roy Darius. 343.1.10
- Achab Roy d'Israël adore les veaux de Hieroboam. 273.40
- Achab instruit par sa femme Iezabel adore les dieux des Tyriés. 273.40.50
- Achab occupe iniustement l'heritage de Naboth. 277.50.& 278.1
- Achab prent pour femme Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens. 273.50
- Achab cherche Helie pour le faire mourir. 275.10
- Achab reproche à Helie qu'il est cause de la sterilité de la terre. 275.30
- Achab hait Michée qui estoit prophete de Dieu, d'autant qu'il luy disoit la verité. 282.1
- Achab Roy d'Israël reçoit humainemēt Adad Roy de Syrie qui s'estoit rendu à luy, & fait alliance avecques luy. 280.20.30
- Achab demande conseil à quatre cens faux prophetes, s'il doit faire la guerre contre Adad Syrien, ou non. 281.50
- Achab reçoit benignemēt Iosaphat Roy de Iuda, & luy demāde secours pour faire la guerre au Roy de Syrie. 281.30
- Achab se moque de la prophetie de Michée. 283.1
- Achab sert à Baal pour cōplaire à Ithobal son beau-pere. 297.1
- Achamon gouverneur de la ville de Samarie. 282.40
- Achan ayāt prins du pillage interdit de Hierico, est mis à mort, & ensueuelli ignominieusement. 138.1
- Achaz le cinquieme frere se presente luy mesmes aux bourreaux. 1002.30
- Achaz estāt en ses griefs tormens parle hardimēt au tyran Antiochus. 1003.1
- Achaz adore les dieux des Syriens & Assyriens. 306.40
- Achaz prent les thresors du Temple, & de la maison royale. 306.30.40
- Achaz ferme le Temple de Salomon à fin que nul n'y entraist pour y faire la deuotion. 306.50
- Achaz demande secours au Roy d'Assyrie contre les Israëlités. 306.20.30
- Achaz vaincu par le Roy d'Israel. 305.50
- Achaz fils de Iotham succede au royaume de Iuda. 305.30
- Achaz Roy de Iuda idolatre offre son propre fils en holocauste à la façon des Chananéens. 305.30
- Achem, pere d'Issem. 235.30
- Achia, mere d'Ozias Roy de Iuda. 303.20
- Achia prophete. 268.50
- Achia prophete natif de Silo, denonce à Hieroboam qu'il sera Roy sur les dix lignées d'Israel. 262.40
- Achiabus empesche qu'Herodes ne se tue avec vn couteau. 550.1
- Achiab

- Achiabus** tient la main d'Herodes, qui se vouloit tuer d'un couteau. 756.10
- Achib** mere de Manasses, & femme de Hezecia Roy de Iuda 313.40
- Achij**, pere de Banaia 247.30
- Achiman** fils de Berzellai receu en la cour du Roy Dauid. 232.20
- Achimas**, fils de Sadoc se monstre fidele à Dauid. 225.10
- Achimas** porte nouvelles au Roy Dauid de la victoire obtenue contre Absalom. 229.50
- Achimelech** sacrificateur loge Dauid fuyant la fureur de Saul. 192.10
- Achimelech** s'excuse & purge deuant Saul, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemy du Roy, ains comme amy. 193.10
- Achimelech** mis à mort & toute sa famille. 193.40
- Achimelech** Chettéen compaignon de Dauid. 199.1
- Achinadab** gendre de Solomon, gouverneur de toute la Galilée iusques à Sidon. 247.30
- Achinoam** Iezraélite femme de Dauid. 198.40
- Achion**, ville. 272.40
- Achis** Roy de Geth chasse Dauid de sa presence. 192.20
- Achis** Roy de Geth reçoit humainement Dauid, & ses deux femmes Achinoam & Abigail. 199.40
- Achis** donne à Dauid vne bourgade nommée Ziceleg. 200.1
- Achis** appelle Dauid en son ayde, pour faire la guerre aux Hebreux. 200.10
- Achitob** fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 245.20
- Achitophel** change de robbe, laissant le parti de Dauid, & fuyuant celuy d'Absalom. 225.10
- Achitophel** Gelmonéen conseiller de Dauid. 224.40
- Achitophel** conseille Absalom de coucher avec les concubines de son pere. 226.20
- Achitophel** conseille Absalom de faire la guerre contre son pere, & de le tuer. 226.30
- Achitophel** voyant le conseil de Chusai estre preferé au sien, laisse la cour d'Absalom, & se retire en son pais, & se pendit soy-mesme en sa mai-
- son. 227.40
- Achiab** cousin germain du Roy resiste aux seditieux. 772.1
- Achiab** conseille aux Iuifs de se venir rendre à la merci de Varus. 773.30
- Acme** seruante de Iulia femme de Cesar. 546.10.20
- Acme** femme de chambre de Iulia escrit à Herodes. 763.50
- Acmon** Philistin, geant fils d'Arapha, voulant tuer Dauid, est mis à mort par Abisai. 234.50
- Actes** Indiques escrips par Megasthenes historien. 653.30
- Acusilas** Argian historiographe. 644.10
- Acusilas** repret Hesiodé. 644.20
- Acusilas** historiographe. 9.1
- Ada** femme de Lamech. 4.40
- Ada** mere de Iobel. 4.40
- Ada** femme d'Esau. 26.1
- Adad** Roy de Syrie accompagné de trentedeux Rois, assiege la ville de Samarie où Achab s'estoit retiré. 278.20. & par tout ce chapitre.
- Adad** enuoye Azael à Helisée, pour scauoir l'issue de sa maladie. 292.10
- Adad** Roy de Syrie avec toute sa gendarmerie vaincu par deux fois par les Israélites. 279.30. & 280.10.20.
- Adad** honoré comme Dieu à cause de sa liberalité & beneficence. 292.30
- Adad** Roy de Damas & de Syrie bataille contre Dauid pres du fleue Euphrates, & perd la plus part de son armée. 215.30.40
- Adad** Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaim de gens de guerre, pour empoigner Helisée. 288.50
- Adad** estouffé par Azael. 292.30
- Adad** fils d'Azael succede au royaume de Syrie apres la mort de son pere, 301.1
- Adad** veincu en trois batailles par Ioas Roy d'Israël, selon la prophetie de Helisée. 301.1
- Adam** premier homme créé le sixiesme iour. 2.1
- Adam** fait de terre rousse & legiere. 2.1
- Adam** surprins d'un profond sommeil. 2.10
- Adam**, diction Hebraïque signifie roux. 2.1
- Adā** donna nom à toutes les bestes. 2.10
- Adam** & Eue mis au iardin de plaisan-

T A B L E

ce, pour auoir soing des plantes qui y estoyent.	2.10	Adoram seruiteur de Roboam, faisant les excuses pour son maistre, est lapidé par le peuple.	264.10
Adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruit defendu, apperceurét qu'ils estoyent nuds.	3.1	Adoram fils de Thoï Roy des Amatheniens traité & recueilli humainement par Dauid.	216.20
Adã & Eue couurent leurs parties honreuses de feuilles de figuier.	3.1	Adrarmelech & Selemar freres tuét leur pere Sennacherib en trahison, à cause de quoy estans chassés du commun populaire s'enfuyent en Arménie.	306.20
Adam excuse son offense, la reiettant sur sa femme.	3.20	Adrazar, Roy de Sopen	262.30
Adam se sentant coupable d'iniustice & de peché, se recule de Dieu.	3.10	Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopeniens.	215.30
Adam & Eue chassés du iardin de plaisance.	3.10	Aduertissement du sacerdot d'Egypte au Roy Sethosis.	650.30
Adam parloit à Dieu familièrement deuant son peché.	3.1	Aduertissement profitable au commun populaire, & incitât à vertu les grans & excellens personages.	202.10
Adam puni pour son peché.	3.30	Adultere defendu en la loy de Moyses, sur peine de la mort.	98.10
Adam prie Dieu d'appaiser son ire.	3.20	Affection passionnée de Hieronyme historiographe contre les Iuifs.	7.20. & 9.1. & 658.20
Adam predict vne destruction generale de toutes choses.	5.20	Affections differétes entre les historiographes.	657.10. & 658.20
Adam aagé de deux cens & trente ans, engendra Seth.	6.20	Affliction des Iuifs pour l'obseruance de la loy.	656.30
Adam vesquit neuf cens & trente ans.	5.1. & 6.20.	Affliction donnée aux affligez.	665.40
Adar, moys des Hebreux.	134.20. & 395.1	Afrique region.	11.30. & 23.1
Ader Iduméen ennemy du Roy Solomon.	262.10	Afrique par quels occupée.	22.50
Adoni, diction Hebraïque, signifie Seigneur.	145.50	Africains, soldats de Susac Roy d'Egypte.	267.40
Adonias quatriésme fils de Dauid, & d'Hagith.	208.10	Agag Roy des Amalecites prins en guerre par Saul.	181.50. & 182.1
Adonia tasche d'occuper le royaume d'Israël, viuât son pere Dauid.	239.20	Agag Roy tué en Galgala par le commandement de Samuel.	183.30
Adonia demande Abisag en mariage.	244.30	Agar Egyptienne seruante de Sara, se sentant grosse d'enfant mesprise sa maistresse.	16.40
Adonia se met en franchise, craignant que Solomon prinst vengeance de luy, à cause qu'il auoit voulu occuper le royaume.	210.30	Agar fuyant sa maistresse est consolée par l'Ange de Dieu.	16.40.50
Adonia tué.	245.1	Agar obeit à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maison d'Abraham.	17.1
Adonibezec coupe les pieds & mains à septantedeux Rois.	146.1	Agar enfante vn fils nommé Ismahel.	17.1
Adonibezec Roy pris en guerre par les Israélites, lesquels luy couperent les pieds & les mains.	146.1	Agar est chassée hors de la maison d'Abraham avec son fils Ismahel.	20.20
Adonibezec recognoit la iustice de Dieu.	148.1	Agatharchides Cnidien reproche la superstition aux Iuifs.	363.30
Adoram, ville de Iuda edificée par Roboam.	267.1	Aggée & Zacharie sollicitent le Temple estre parfait.	343.1
Adoram conducteur de ceux qui coupoient le bois pour la construction du Temple de Solomon.	240.30	Agrippa Roy de Iudée.	647.10
Adoram commissaire pour receuoir les tributs de Dauid.	234.10	Agrippa enuoyé en Asie pour gouverner	

- ner les provinces de dela la mer souz
l'autorité de Cesar. 496.10
- Agrippa gouverneur de l'Ephod sacré.
500.20
- Agrippa honorablemēt receu du Roy
Herodes. 503.10
- Agrippa escrit en Ephese en faueur des
Iuifs. 519.1
- Agrippa fait requeste à Caius de reuo-
quer le mādēmēt de Petronius. 583.30
- Agrippa emprunte grandes sommes de
deniers pour s'aquitter vers l'Empe-
reur. 577.30
- Agrippa Roy de deux Tetrarchies, &
Caius luy donna vne chaine d'or de
semblable poids que celle de fer qu'il
eut en la prison. 583.20
- Agrippa est lié & mené prisonnier par
le commandement de Tibere. 579.
50
- Agrippa aduertit secrettemēt Claudius
comment les Senateurs trembloient
de peur : & de ce qu'il deuoit respon-
dre. 613.1
- Agrippa conseille à Claudius de se mon-
trer doux & benin enuers les Sena-
teurs. 614.30
- Agrippa offrit les sacrifices qu'il auoit
vouez. 616.30
- Agrippa oste la sacrificature à Theophi-
lus fils d'Ananus, & la baille à Simon
surnommé Canthara. 616.50
- Agrippa oste la sacrificature à Simon
Canthara, & la baille à Jonathan
fils d'Ananus. 618.1
- Agrippa fait vne belle maison. 635.20
- Agrippa par prodigalité deuiet fort
pouere à Rome, & est contreint s'en
retourner en Iudée. 576.10
- Agrippa demeurant à Rome, entre en
amitié avec Drusus & autres. 576.1
- Agrippa enrichit grandemēt la ville de
Beryth. 619.30.40
- Agrippa adoré comme Dieu, dont mal
luy en print. 620.30
- Agrippa apres auoir esté cinq iours en
continuel torment, meurt. 620.40
- Agrippa agrandit la ville de Cesarée, &
luy change de nom. 636.50
- Agrippa voulant aller à Rome est arre-
sté par l'vn de ses creditiers. 577.1.10
- Agrippa fort benin & de bōnaire de son
naturel. 619.20
- Agrippa pardonne à Simon qui l'auoit
calomnié. 619.30
- Agrippa marie sa sœur Drusilla à Azi-
zus, Roy des Emeseniens, & Mariam-
mé à Archelaus. 632.1
- Agrippa conseille à Claudius de ne las-
cher point la principauté qui luy
estoit offerte. 612.10
- Agrippa fils d'Aristobulus, va à Rome
pour former complainte contre Pi-
late. 781.50
- Agrippa prisonnier à Rome pour auoir
souhaitté la mort de l'Empereur Ti-
bere. 782.1
- Agrippa se retire du parti de l'empereur
Claudius. 784.20
- Agrippa enuoyé au Senat de la part de
Claudius. 784.20
- Agrippa faisant enuironner Hierusalem
d'vne forte muraille, fut empesché
par les Romains. 785.20
- Agrippa meurt en la ville de Cesarée.
785.20
- Agrippa, fils du premier Agrippa, con-
stitué par Claudius, Roy de Chalci-
de. 785.40
- Agrippa ayant fait sa harengue au peu-
ple se prent à plourer. 801.10
- Agrippa enuoye secours aux Iuifs.
802.40
- Agrippa oste le gouvernement de son
royaume à Varus pour ses mal-uerfa-
tions. 807.40
- Agrippa enuoye Borceus & Phebus de-
uers les Iuifs, pour traiter alliance
avec les Romains. 811.10
- Agrippa va trouuer Vespasien en la vil-
le d'Antioche. 823.1
- Agrippa aduetissant ceux de Gamala
de se rendre, fut frappé d'vne pierre
au coude droit. 855.10
- Agrippion ville bastie par Herodes, en
l'honneur d'Agrippa 739.20
- Ahud tue cauteleusement Eglon Roy
des Moabites. 152.1
- Ahud declaré d'Israel pour ses proues-
ses. 152.20
- Ain, ville, & son assiete. 138.10. bruslée &
saccagée. 139.10.20
- Albinus Gouverneur de Iudée apres la
mort de Festus. 636.1
- les Alains ont leur demeure pres la riui-
ere de Tanais, & des marais Meotides
d'autant qu'ils sont Scythes. 978.1
- les Alains aliez avec les Roys des Hyr-

T A B L E

- caniens, se iettent sur les Medes. là
mesmes.
- Albinus succede à Festus au gouuernement de Iudée. 789.40
- Alcim meurt miserablement par punition de Dieu. 395.10
- Alemans gardes de Caius Empereur Romain, & description de leurs mœurs. 603.30
- les Alemans, de leur naturel despourueuz de bon conseil. 969.10
- les Alemans se rendent à Domicien. 969.40
- Alexandra femme du Roy Alexandre obtient le royaume de Iudée apres la mort de son mary. 429.20
- Alexandra femme ambitieuse solicite son pere Hyrcanus contre Herodes. 481.10
- Alexandra solicite les gardes des fortresses de Hierusalem de les luy liuret. 488.10
- Alexandra auoit deux fils de son mary Alexandre, Hyrcanus l'aîné, & Aristobulus. 706.50
- Alexandra prent familiarité avec les Pharisiens. 707.1
- Alexandra se fait craindre & redoubter aux Roys estrangiers. 707.10
- Alexandra fait emprisonner la femme de son fils Aristobulus. 707.40
- Alexandra meur auant que prendre vengeance des torts que luy faisoit Aristobulus. 707.40
- Alexandra meurt au neuuiesme de son regne. 431.30
- Alexandre Polyhistor, historiographe. 22.50
- Alexandre le grand ministre de Dieu pour destruire le royaume de Perse 71.50
- Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, obtient victoire contre Darius. 359.20
- Alexandre ayant prins Damas & Sidon, met le siege deuant Tyr. 360.20
- Alexandre respõd qu'il n'adore pas le Sacrificateur, ains fait l'honneur à Dieu, duquel il est sacrificateur. 361.20
- Alexandre à la requeste de Iaddus sacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 361.40
- Alexandre mort, ses successeurs diuisent le royaume entr'eux. 362.20
- Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaïde. 399.40
- Alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de son parti. 400.30
- Alexandre ayant recouuré le royaume de son pere, demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 403.30
- Alexandre Zebin, fait alliance avec Hyrcanus. 418.20
- Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant estre ioyeux de la defaite d'Apollonius son Lieutenant. 405.20
- Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 423.40
- Alexandre Roy de Iudée entreprend vn voyage en la basse Syrie. 425.20
- Alexandre demande à son peuple qu'il vouloit qu'il feist, il luy respond, qu'il se tue. 426.40
- Alexandre fait crucifier bien huit cens Iuifs, & coper la gorge à leurs femmes. 427.10
- Alexandre par son yrbngnerie tombe en sieure quarte, dõt il meurt. 428.30
- Alexandre fils d'Aristobulus amasse force gens de guerre. 439.10
- Alexandre escrit à Cleopatra & luy fait scauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de son fils. 473.20
- Alexandre fils d'Aristobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à se reuolter. 440.30
- Alexandre & Aristobulus mis en estroite prison. 522.20
- Alexandre deliuré de prison & ordonné Roy. 704.30
- Alexandre avec nouvelles forces prent Raphie, Gaza & Antedon. 704.40
- Alexandre met souz son obeissance les Galaadites & Moabites. 705.1
- Alexandre desconfit par Oboda Roy des Arabes. 705.1
- Alexandre fort haï des siens. 705.10
- Alexandre fait crucifier huit cens de ses prisonniers au milieu de Hierusalem. 705.40
- Alexandre fait faire vn grand fossé sur la montagne d'Antipatris. 706.10
- Alexandre humainement receu par les siens pour s'en estre retourné victorieux. 706.30
- Alexandre

T A B L E.

Alexandre meurt. & laisse son royaume à Alexandra sa femme.	706.40	Dauid, & la bruslent.	203.20
Alexandre estâr eschappé des mains de Pompée assemble grande armée & tormente Hyrcanus.	712.1	Amalecites veincuz par Amasia Roy de Iuda.	301.30.40
Alexandre fils aîné d'Aristobulus eschape de Pompée & s'enfuit.	712.1	Aman montagne.	11.20
Alexandre enuoye ambassades vers Gabinius luy demandant pardon de ses fautes.	712.40	Aman seruiteur du Roy de Syrie, tûé Achab d'un coup de fiesche.	283.10
Alexandre incite les Iuifs à se reuolter.	713.30	Aman remonstre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit destruire du tout la nation Iudaïque.	351.40.50
Alexandre se purge & aussi son frere des crimes qu'Antipater luy impositoit.	743.10	Aman pèdu au gibet qu'il auoit fait dresser pour Mardochee.	356.20
Alexandre espié de plusieurs qui rapporoyent tout ce qu'il disoit.	744.40	Amandes meures sortent miraculeusement de la verge d'Aaron.	110.30
Alexandre mal venu de tous, à cause des outrages de Glaphyra sa fême.	746.1	Amanus montagne.	10.30
Alexandre compose en la prison quatre liures contre ses ennemis.	748.1	Amari eleu Roy d'Israël.	273.30
Alexandre & Aristobulus accusez de diuers crimes par faux accusateurs.	751.30	Amasa gouverneur de Hierusalé.	315.10.
Alexandre & Aristobulus estraglez par le commandement d'Herodes.	532.20	Amasa, fils de Iothar & d'Abigail.	228.10
Alexandre le grand Roy.	656.1	Amasa nepueu de Dauid.	231.1
Alexandrie la plus grande ville apres Rome.	895.10	Amasa, capitaine de l'armée d'Absalom.	228.10
Alexandrie fondée par Alexandre.	669.20	Amasa constitué chef de toute l'armée de Dauid.	233.1
Alexandrie ville d'Egypte.	601.10	Amasa tué en trahison par Ioab.	233.20
Alliance faite entre Iosué & les Gabonites	139.50. & 140.1	Amasia fils de Ioas succede au royaume de son pere.	300.1
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confirmée par serment.	32.10	Amasia venge la mort de son pere.	301.10
Alliâce ferme faite entre Solomon Roy d'Israël, & Irom Roy des Tyriens.	249.20	Amasia obtient victoire des Amalécites, Iduméens & Gabilitains.	301.30
Alliance avec les meschans desplaisante à Dieu.	284.20	Amasia mesprise Dieu, s'adonnant au seruire des idoles.	301.40
Alibamé, femme d'Esau.	26.1	Amasia prins par Ioas.	302.20
Alisiens peuple, appelez autrement Eoliens.	11.1	Amasia Sacrificateur presidēt souuerain au royaume de Iuda.	284.40
Alifas fils de Ianam.	11.1	Amath ville, autrement Epiphanic.	11.50
Ama lieu.	207.40	Amath, ville de Chanaan.	102.1
Amalechite region, a prins le nom d'Amalech.	35.40	Amath, ville.	258.40
Amalecites haïs de Dieu,	182.1	Amath l'un des plus grans chasteaux qui soyent situez outre le fleue Iordain.	704.40
Amalecites sont tuez par les Israélites, tandis que Moysé prie.	78.30.40	Amatha, ville située sur le Iordain.	557.50
Amalecites veincuz par Saül.	181.20	Amathéens, peuple.	142.30
Amalecites defaits par Dauid.	203.40	Amathus, fils de Chanaan.	11.50
Amalecites, voisins des Philisthins.	201.1	Amazias pere de Iehu	293.40
Amalecites prennent Ziceleg, ville de		Ambassadeurs enuoyez par Moysé au Roy d'Idumée pour auoir passage en son pays.	111.10
		Ambassadeurs enuoyez par Moysé à Schon Roy des Amorrhéens, pour auoir passage par son pays.	112.20
		les Ambassadeurs des Iuifs declairent à Cesar les grandes tyrannies d'Herodes.	774.1
		Ambassades des Moabites & Madiantés	

T A B L E.

tes receuz humainement par le Prophete Balazam.	114.20	de Syrie, & autres Roys.	217.40
Ambassades enuoyez à Iephthé par le Roy des Ammonites.	159.1	Ammonites accompagnez des Philisthins gastent le pays des Hebreux.	158.20
Ambition de Coré.	106.10	Ammonites veincuz & renduz tributaires par Iotham Roy de Iuda.	305.10
Ambition cause de plusieurs maux.	209.40	Ammonites veincuz par Saul.	181.1
Ambition d'Adonia.	239.20	Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux sur ceux de Hierusalem, touchent à faire mourir Néemie.	348.50
Ambition de Hieroboam.	263.1	Ammonius habillé en femme pour se cacher fut tué.	405.40
Ambiguité est vice en histoire.	665.30	Amna, fils de Dauid.	213.1
L'ame est coïnquinée par le corps.	683.30	Amnon esprins de l'amour de sa sœur Thamar la prent par force, & la depucelle.	221.40.50
L'ame est spiracle de vie ensoufflé dedans le corps.	683.20	Amnon ayant fait grand vitupere à sa sœur Thamar, la chasse fort rudement de sa chambre.	222.1.10.20
Amenophis Roy d'Egypte.	650.1.10	Amnon tué par le cōmandement d'Absalon.	222.50
Amenophis Roy controuué.	659.40	Amon fils de Manasses, est tué par ses familiers.	314.30
Amesses Royne d'Egypte.	650.1	Amorrhéens diuisez des Moabites, par le fleue Arnon.	112.20
Amethal mere de Iohas, & femme de Iofias Roys de Iuda.	317.20	Amorrhéens desconfits par les Israélites.	112.40
Amia fils du Roy Achaz tué en champ de bataille par Zacharie.	305.10	Amorrhéens se fient en la forteresse de leurs villes.	113.1
Aminadab Leuite loge en sa maison Parche sacrée l'espace de vingt ans.	170.20	Amorrhéens poursuyuz par les Hebreux.	113.20
Aminadab fils de Iesse.	184.10	Amorrhéens, peuple.	142.50
Aminadab, fils de Saül, tué en bataille par les Philisthins.	204.20.30	Amour demesurée conuertie en grande hayne & desdain.	222.10
Aminadab, gendre de Salomon, Gouverneur de la region maritime, & de Dor.	247.30	Amour grande des Alemans enuers Caius Empereur.	605.40
Amitié & beneuolence mutuelle entre Dauid & Ionathas.	190.30	Ampher, ville.	167.20
Amis deuiennent ennemis.	683.40	Amplitude & fertilité de la terre de Iudée.	657.1
les Amis d'Antipater rudement repouffez de la maison d'Herodes.	760.50	Amram, pere de Moyse, reçoit consolation de Dieu, qui s'apparut à luy en dormant.	56.30.40
Ammaus mise à feu, en vengeance des Romains, qui furent là tuez.	773.10	Amram, fils de Cathi.	58.30
Ammaus, lieu donné pour habiter à huit cens Soldats Romains.	876.30	Amydalon estang pres de Hierusalem.	927.40
Ammaus, c'est autant à dire que eaux chaudes.	855.1	Amyntas Roy des Macedoniens.	602.1
Ammon fils de Loth & de sa fille plus ieune.	19.1	Anabarch, c'est le souuerain Sacrificateur des Hebreux.	88.1
Ammon pere des Ammonites.	17.1	Anacharis, capitaine de la gendarmerie du Roy Sennacherib.	310.30
Ammon premier fils de Dauid & d'Archinoam Iezraélite.	208.1	Anacharsis Philosophe tué.	658.20
Ammonites veincuz par Saül.	176.30	Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus enuoyez prisonniers à Rome.	631.20
Ammonites & leurs allicz faisans la guerre au Roy Iosaphat, sont veincuz miraculeusement.	285.20		
Ammonites rengez sous l'obeissance du Roy Ozias, sont renduz tributaires.	303.30		
Ammonites font alliance avec le Roy			Ananias

T A B L E.

- Ananias** Sacrificateur, tué par les brigands avec Ezechias son frere. 803.20
- Ananias** Sacrificateur, mis à mort avec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. 932.10
- Ananus** traître, jetté par sus les murailles 874.20
- Ananus** le plus vieil des Sacrificateurs fait esmouuoir le peuple contre les brigands. 863.30
- Ananus** fait grande remonstration au peuple, voyant les saints lieux prophanez par les brigands. 864.10
- Ananus** grand Sacrificateur tué par les Iduméens & Zelateurs. 874.20
- Ananus** craint de faire violence aux portes sacrées du Temple. 867.10
- Ananus** eloquent à merueilles. 874.30
- Ananus** fils de Bamadus le plus cruel des sergés & officiers de Simō. 932.10
- Ananus** le plus cruel bourreau qu'eust Simon, se rend à Tytus. 850.10
- Ananus** fait grand Sacrificateur en la place de Ioseph. 567.20. & 636.1
- Anath**, pere de Sanagar. 152.30
- Anathoth**, pays de Hieremie, distant de Hierusalem, de vingt stades. 320.20
- Anaxagoras** condammé à mort. 688.10
- André**, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphie. 671.30
- Ancienne** inimitié des Iuifs & des Egyptiens. 676.30
- L'Ange** console Agar estant au desert. 16.50
- L'Ange** vient audeuāt de Balaam. 114.40
- L'Ange** apparoit à Gedeon. 154.20
- L'Ange** s'apparoit en forme d'un adolescent à la femme de Manoā, & luy annonce la natiuité de Samson. 160.30.40
- Anges** de Dieu eurent compagnie avec des femmes & engendrerent vne lignée estrange, mesprisant tout droit & equité. 5.30
- Anileus** frere d'Asineus amoureux de la femme d'un certain Baron des Parthes. 592.10
- Anileus** prend Mithridates vif apres auoir defait grande partie de ses gens, & mis le reste en fuyte. 593.10
- Anileus** tué, & comment. 594.20
- Anna** mere de Samuel, & femme de Helcana. 166.20
- Anna** sterile, prie Dieu de luy donner lignée. 166.30
- Anna** obligée par vœu donne Samuel à Eli. 166.40
- Annales** des Tyriens. 249.10
- Annales** des Hebreux. 249.10
- Annales** des Tyriens translattées de langue Phenicienne, en langue Greque, par Menander. 257.20
- Annales** des Tyriens tournées en langue Grecque par Menander 309.1
- Annius** Minutianus voulant venger la mort de son amy Lepidus, conspire la mort de Caius Empereur Romain. 596.30.40
- Anteius** Senateurs Romain tué par les Alemās de la garde de Caius. 604.1.10
- Antheus** Libyen eut guerre contre les enfans d'Abrahā & de Chetura. 23.1
- Antigonus**, Seleucus, Cassander, & Ptolemée heritiers d'Alexandre ont grans debats pour la souueraineté. 363.20
- Antigonus** veincu par Herodes. 452.30
- Antigonus** ramené en Iudée, & print Hyrcanus & Phaselus. 458.1
- Antigonus** fait copper les oreilles à Hyrcanus. 458.10
- Antigonus** apres auoir prins le corps de Ioseph luy trencha la teste. 464.40
- Antigonus** s'oublie iusques là, qu'il se va ietter à genoux deuant Sosius. 467.1
- Antigonus** accuse deuant Cesar, Antipater & son frere Hyrcanus. 715.30
- Antigonus** fait Roy de Hierusalem par le moyē des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 723.40
- Antigonus** exerce cruauté sur Iosephe apres sa mort. 729.20
- Antigonus** se iette aux pieds de Sosius lequel n'en eut compassion. 732.10
- Antigonus** finalement decapité. 732.40
- les Antiochiens** prient Titus de faire oster les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient engraez. 970.40
- Antiochus** entre au pays de Iudée, & prend la ville de Hierusalem. 699.10
- Antiochus**, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argent d'Hyrcanus, pour luy faire leuer le siege de deuant Hierusalem. 243.30
- Antiochus** victorieux met la Iudée en son obeissance. 372.50
- Antio

T A B L E.

- Antiochus escrit à son pere Zeuxis. 374.10
 Antiochus donne sa fille Cleopatra en mariage à Ptolemée. 374.30
 Antiochus donne la sacrificature à son frere Iesus apres la mort d'Onias. 380.50
 Antiochus se veut faire Roy de Iudée, dedaignant les fils de Ptolemée, pour estre fort ieunes. 381.10
 Antiochus meine son armée à Hierusalem & entre dedans, pille le Temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie en seruitude. 381.30.40
 Antiochus fait brusler les liures des saintes Escritures, avec grieue punition de ceux qui les gardoyent. 382.20
 Antiochus laisse Lyfias Gouverneur en son Royaume, pour subiuguer la Iudée. 385.30
 Antiochus prent maladie assiegeant la ville d'Elymaide, & mourut apres auoir declairé à ses amis la cause de son mal. 390.20
 Antiochus fils d'Epiphanes constitué Roy de Iudée. 390.50
 Antiochus Eupator fait grand amas de gens pour aller contre Iudas. 391.10
 Antiochus assaut Iudas. 391.30.40
 Antiochus lié, garroté, & enuoyé à Rome. 977.40
 Antiochus marche contre Hierusalem. 392.1
 Antiochus leue le siege de deuant le Temple de Hierusalem, & denonce la paix à Iudas, mais il fausse sa foy. 392.30.40
 Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius fait guerre à Tryphon, & a victoire. 414.40
 Antiochus contreint Hyrcanus se retirer en Hierusalem. 416.10
 Antiochus repousse ceux qui luy cōseilloient destruire la nation Iudaïque, & fut nommé religieux, à cause qu'il craignoit Dieu. 416.40
 Antiochus dōna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & son ost. 417.10
 Antiochus Grypus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 418.20
 Antiochus Grypus tué par la trahison de Heracleus. 426.1
 Antiochus Dionysius tué par les gens du Roy d'Arabie. 428.10
 Antiochus contreint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des porceaux sur l'autel. 699.20
 Antiochus meurt, & Antiochus son fils luy succede. 700.20
 Antiochus veinc & occit les Iuifs: & Iudas s'enfuyt au gouvernement de Gophnis. 700.40
 Antiochus tué par les Arabes. 706.20
 Antiochus surnommé Epiphanes ayant avec soy grand nōbre de ieunes gens se rue contre les Iuifs qui les occirent presque tous. 927.1
 Antiochus Iuif accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 967.10
 Antiochus Roy, luy estant en Comagene endure de grandes pertes. 977.1
 Antiochus delibere d'abandonner son royaume sentant venir les Romains contre luy. 977.10
 Antiochus prent sa femme & ses filles & s'enfuit en Cilicie. 977.30
 Antiochus occupe le royaume de Seleucus, & degrade Onias de la sacrificature. 994.10
 Antiochus fait son entrée en Hierusalem. 994.40
 Antiochus fait vn edict, que les refusans de sacrifier à sa guise soyent mis sur la rouë. là mesmes.
 Antiochus commāde aux Hebreux de māger de la chair de porceau. 995.1
 Antiochus fait venir Solomoné avec ses sept fils. 998.20
 Antiochus fait mōstrer les tormens qu'il feroit endurer aux sept freres. 998.50
 Antiochus Historiographe 644.30
 Antiochus Epiphanes. 645.50
 Antiochus Epiphanes Roy pilleur de Temple. 673.10
 Antipas va à Rome avec plusieurs de ses amis esperant d'obtenir le royaume. 533.20
 Antipas debat du droit du royaume de Iudée. 769.1
 Antipater boute feu de tous les troubles de la Cour d'Herodes. 520.50
 Antipater ieune hōme riche, sedicieux & industrieux, persuade à Hircanus de se faire rendre le royaume que son frere Aristobulus vsurpoit. 432.50
 Antipater & son fils Phaselus viennent au de

T A B L E.

- au deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hierusalem. 447.10
- Antipater enuoyé en ambassade de la part de Scaurus vers Aretas, Roy des Arabes. 438.1
- Antipater fournit de bleds à Gabinius au voyage des Parthes. 440.30
- Antipater fait réedifier les murailles qui auoyent esté abbatues par le cōmandement de Pompée, & fait vne belle remonstrance au peuple. 444.40
- Antipater cōstitue Phaselus son fils aîné gouverneur de Hierusalē, & dōne Galilée à Herodes son autre fils. 445.10
- Antipater demeure tousiours fidele, quelque honneur qu'on luy face. 445.30
- Antipater filz d'Herodes, mis en grande autorité. 508.1
- Antipater fait tant qu'il rend le Roy Herodes ennemy de ses freres. 504.40
- Antipater fait des machinations apparentes contre ses freres. 516.40
- Antipater agité de fureurs pour la mort de ses deux freres encourt l'indignation de tout le peuple. 534.10.20
- Antipater tient son cœur cōtre ses neveux. 535.20
- Antipater prisonnier par le cōmandement d'Herodes. 545.40
- Antipater plaide sa cause deuant son pere Herodes & Varus. 542.40
- Antipater filz de Salomé parle deuant Cesar contre Archelaus. 554.1
- Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 708.20
- Antipater secour Ptolemée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 713.30
- Antipater eut quatre filz de sa femme Cypris. 714.1
- Antipater se retire au seruice de Cesar apres la mort de Pompée. 714.40
- Antipater grandemēt loué par Mithridates. 715.10
- Antipater despouille ses vestemens & monstre le grand nombre des playes qu'il auoit receuz, pour faire seruice à Cesar. 715.40
- Antipater constitué par Cesar Gouverneur de Iudée. 716.1
- Antipater retourne en Iudée, ayant accompagné Cesar retournant de Syrie. 716.1
- Antipater pren soin de mettre ordre à l'estat de la Prouince ne s'attendāt à Hyrcanus, pour sa stupidité. 716.20
- Antipater diuertit son filz Herodes de son entreprinse contre Hyrcanus. 717.30
- Antipater sauue du dāgier de mort Malichus, & appaise la furie de Casius. 718.20
- Antipater conspire contre ses freres. 742.50
- Antipater declairé successeur du Royaume, par le testament d'Herodes. 718.50
- Antipater dissimule la hayne qu'il portoit à ses freres. 744.30
- Antipater aymé d'Herodes, par le moyē des calomnies qu'on forgeoit sur ses freres. 745.10
- Antipater deuint tout trāsy apres la harangue d'Herodes son pere. 745.10
- Antipater delibere rompre les mariages qu'Herodes auoit establis. 745.40
- Antipater loué par le traître Euricles. 751.20
- Antipater encourt la male-grace du peuple pour la mort de ses deux freres. 754.1
- Antipater fait des grans dons aux Romains, mais il ne laisse d'estre en leur male-grace. 754.10
- Antipater rigoureusement chassé de la presence du Roy Herodes. 755.20
- Antipater par flateries reforme les mariages ordonnez par Herodes. 755.20
- Antipater orgueilleux & intolerable à tous. 755.30
- Antipater outre le gré de son pere se trouue de nuict aux bāquets de Pheroras. 756.10
- Antipater trouue moyen que son pere Herodes l'enuoye à Rome. 756.20
- Antipater Samaritain maistre d'hostel d'Antipater filz d'Herodes a la gehenne. 758.10
- Antipater conseillé par ses familiers de ne retourner vers son pere Herodes. 760.20
- Antipater abandonné de tous pour ses meschancetez. 760.30
- Antipater magnifiquemēt accompagné allant à Rome, & pourement recueilly à son retour. 760.40
- Antipater tient bonne contenance &

T A B L E.

- feint n'estre gueres estonné. 760.40
 Antipater rudement repouffé du Roy
 Herodes. 761.1
 Antipater fils de Salomé vehemēt plai-
 doyeur propose l'accusation contre
 Archelaus. 769.40
 Antipatride, ville construite par Hero-
 des, en l'honneur de son pere Anti-
 pater. 739.30.
 Antiquation & renouation de dieux &
 de temples. 687.20
 Antique histoire est Egyptienne, ou
 Chaldaïque. 643.20
 Antiquité est probation. 882.20
 Antoine renuoye le corps d'Aristobulus
 en Iudée, & commanda qu'il fust mis
 au sepulchre des Rois. 442.20
 Antoine escrit au Sacrificateur Hyrcan-
 nus & aux Iuifs, & enuoye vne ordon-
 nance aux Tyriens. 453.10
 Antoine fait vn banquet à Herodes le
 premier iour que le Senat l'eut creé
 Roy. 460.1
 Antoine crée Herodes & Phasellus Te-
 trarques. 454.40
 Antoine enuoye son armée au-deuant
 d'Herodes, pour luy faire honneur.
 464.20
 Antoine abādonné à paillardise. 470.20
 Antoine fait decapiter Antigonus en la
 ville d'Antioche. 468.40
 Antoine donne la basse Syrie à Cleopa-
 tra sous condition qu'elle ne conuoit-
 teroit plus la Iudée. 474.30
 Antoine ayant subiugué l'armenie en-
 uoye à Cleopatra Artabazes & ses
 fils. 476.30
 Antoine corrópu par Herodes. 720.40
 Antoine constitue Phasellus & son fre-
 re Herodes Tetrarques. 720.50
 Antoine esprins de Cleopatra. 732.50
 Antoine done à Cleopatra la vigne des
 palmes, là où le baume croist. 733.1
 Antoine retourne victorieux des Par-
 thes. 733.10
 Antoine repouffe les Iuifs d'Ascalon.
 822.1
 Antoine met gens en embusche pour
 surprendre les Iuifs. 822.50
 Antoine fait mettre le feu dās vne tour
 où le plus fort de ses ennemis estoit.
 823.1
 Antoine deffait l'armée de Vitellius.
 894.30
 Antonius enuoye Cecinna vers Vespas-
 sien. 294.30
 Antoine est tué en trahison. 841.30
 Antonia forteresse prinse & bruslée par
 les Iuifs mutins. 803.10
 Antonia tour bastie par Herodes. 911.10
 Antonia est rasée par les Romains.
 944.40.
 Antonia bien honorée de l'Empereur
 Tybere, & pourquoy. 579.1
 Antonia fait bien traiter Agrippa dedās
 la prison. 580.40
 Apachnas Roy. 649.10
 Aphec, ville. 280.1
 Aphrā fils d'Abrahā & de Chetura. 200.1
 Apion principal ambassadeur d'Alexan-
 drie accuse les Iuifs deuant Caius.
 585.10
 Apion tenu le premier d'Egypte en li-
 terature. 669.10
 Apion menteur contre soy. 669.10
 Apion Oasin, non Alexandrin. 669.10
 Apion Alexandrin Grammatic, c'est à
 dire de toute literature. 675.1
 Apion asne se chargeant soy-mesme.
 676.1
 Apion circoncy. 678.10
 Apobaterion, diction Armenique, signi-
 fie, sortie, ou issue. 7.20
 Apolloine Molon, Rheteur, & Orateur
 Grec. 678.20
 Apollodore historiographe. 673.40
 Apollonius dresse son armée contre Iu-
 das Machabée qui le veinquit, mesme
 Iudas luy osta son espée. 384.50
 Apollonius enuoye vn messagier vers le
 grand Sacrificateur Ionathas. 404.10
 Apollonius Gouverneur de Syrie, Phe-
 nice, & Cilice. 994.1
 Apollonius prié d'vn chacun de ne faire
 aucune violence au Temple. 994.10
 Apollonius tōbe sur sa face, de frayeur
 de l'apparition des Anges. 994.10
 Apollonius leuant ses mains au ciel re-
 quiert les Hebrieux d'estre ses inter-
 cesseurs. 994.20
 Approbation des seruices Iudaïques
 vers les Romains. 671.40
 Apre, ville d'Afrique. 23.1
 Apfam Behleemite eut trente fils & trē-
 tes filles, & les laissa tous viuans apres
 soy. 159.50
 Aquila donna le dernier coup à Caius.
 duquel il mourut. 603.10
 Arabes

T A B L E E

- Arabes reçoivent la circoncision le trezième an apres leur naissance, & raison pourquoy. 19.40
- Arabes descendent d'Ismael. 19.40
- Arabes, & leur origine. 20.1
- Les Arabes pillent le royaume de Iuda, & le palais du Roy Ioram. 293.20
- Arabes voisins d'Egypte. 303.30
- Arabes veincuz par Ozias Roy de Iuda. 303.20 vians de volerie & brigandages. 647.50
- Les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoyent auale. 933.20
- Arabie heureuse occupee par les enfans d'Abraham & de Chetura. 22.40
- Arabie donnee en possession à Ismael. 56.50. abondante en Cailloux. 75.30
- Arad, Isle. 12.1
- Aram fils de Sem. 12.30
- Aram, frere d'Abraham. 12.30
- Aramiens, peuple, nommez autrement Syriens, & leur origine. 11.30
- Aran fils de Tharé. 28.40
- Arapha, pere d'Acton. 234.40
- Arafeh, dieu de Sennacherib. 312.20
- Arbalestes, instrumens pour ietter pierres & cailloux. 897.1
- Arbella ville de Galilee. 395.40
- Arbre de vie & de science pour discerner entre le bien & le mal, mis au milieu du iardin de plaisance. 2.30
- Arbres fruitiers, creez pour l'usage des hommes. 131.50
- Arbres portans fruits, espargnez en la guerre par le commandement de Dieu. 131.50
- Arc du ciel donne pour vn certain signe qu'il n'y aura plus deluge vniuersel. 9.30
- Arc celeste, autrement appelle l'arc de Dieu. 9.30
- Arcades se disent tres anciens de hommes. 645.1
- Arce, ville assise sur le mont de Liban. 12.1
- Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommée Petra. 112.10
- Arcé ville, se reuolue de l'obeissance des Tyriens, & se rend à Salmanasar Roy d'Assyrie. 309.10
- Arche de Noë, la forme & description d'icelle. 6.1. garnie de toutes choses necessaires pour viure. 6.1. trouue lieu ferme en Armenie, sur le sommet d'vne montagne. 7.1
- l'Arche de Noë arrestee sur le fait des hautes montagnes d'Armenie. 652.30
- Arche sacrée à Dieu, sa forme, & matiere. 86.10.20
- Arche du testament portee en l'ost des Israelites. 167.30 prinse par les Philisthins. 167.40. emportee en Azot au temple de Dagon. 168.40. pourmenée de ville en ville. 169.10
- l'Arche portee en Cariathiarim en la maison d'Aminadab. 170.10
- l'Arche est transportee avec grande solennité de la maison d'Aminadab, en Hierusalem. 214.1
- l'Arche posée en la maison de Obadani par le commandement de Dauid. 214.10
- Archelaus vsé de finesse pour adoucir Herodes. 522.20
- Archelaus ne se vouloit encore faire appeler Roy, tant que Cesar eust ratifié le testament d'Herodes. 551.20
- Archelaus tend au but de gagner la faueur du peuple. 551.40
- Archelaus apres auoir deffait grand nombre de Iuifs mutins, monte sur mer pour aller à Rome. 553.1
- Archelaus fait choses illicites dont il fut accusé deuant Cesar : qui le bannit à vienne es Gaulés. 563.30
- Archelaus a vn nouveau proces contre les Iuifs à Rome. 773.50
- Archelaus accusé deuant Cesar, est banny à Vienne. 776.10
- Archelaus & Glaphyra sa femme songēt de es merueilleux. 776.10
- Archelaus fait bon recueil à Herodes. 777.30
- Archelatus accōpague Herodes iusques à Zephirie. 743.40
- Archelaus vsé de finesse, pour deliurer son gendre hors de prison. 749.10
- Archelaus proclamé Roy de Iudée. 765.40. fait faire grans pompes au funeraillles du Roy Herodes. 766.50
- Archelaus s'efforce d'appaier le peuple des Iuifs mutins. 768.10
- Archelaus descēt en mer pour aller à Rome. 768.40. se iette aux pieds d'Auguste. 770.30
- Arayon, Mt decin. 606.20
- Ared, fils de Beniamin. 53.30
- Areli, fils de Gad. 53.30

T A B L E.

Arenes de Libye.	666.1	Aristobulus frere d'Agrippa, & Elcias surnommé Magnus viennent à Pe- tronus & le reste.	586.30
Aretas Roy occupe le royaume de la basse Syrie, il surmonte Alexandre pres la ville d'Adia.	428.10	Aristobulus apres la mort de Iean son pere erige sa Principauté en Royau- me.	703.2
Aretas Roy des Arabes vainquit Aristo- bulus, lequel s'enfuit en Hierusalem.	433.50	Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison.	703.2
Aretas escrit à Cesar luy enuoyant des riches presens, par lesquels il accuse Sylleus.	525.10	Aristobulus fait mourir son frere Anti- gonus.	703.10
Aretas constitué Roy de Syrie la basse.	706.20	Aristobulus voyant la Royne Alexâdra malade s'empare des thresors & for- teresses & se declara Roy.	707.40
Aretas leue le siege de Hierusalé.	708.50	Aristobulus & Hyrcanus freres se don- nent la bataille pres de Hiericho.	707.50
Aretas donne trois cens talens à Scau- rus pour acheter paix.	712.1	Aristobulus deffait par Hyrcanus.	707.40.
Areth le sixiesme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'estre honoré.	1003.10	Aristobulus appaise Pompée.	709.50
Ariman, ville de franchise en la region de Galaad.	120.20	Aristobulus deffait plus de six mille de ses ennemis.	709.1
Arioch, conducteur des Assyriens.	15.10	Aristobulus ennuyé de faire la cour, il s'en retourne à Diospolis.	709.10
Arion facteur de Ioseph en Alexandrie, refuse Hyrcanus son fils des mille ta- lents, dont il le fait mettre en prison.	378.20	Aristobulus se retire dans le Temple de Hierusalem pour se defendre contre Pompée.	710.10
Arion baille finalement au ieune Hyr- canus les mille talens qu'il luy deman- doit.	378.40	Aristobulus prins avec son fils Antigo- nus. 713.20. est desconfit par les Ro- mains.	713.20
Ariphanes historien Grec.	658.30	Aristobulus passe par force, par le mi- lieu de l'armée des Romains, & se re- tire dans le chasteau de Macheron.	713.20
Aristeas, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphie.	671.30	Aristobulus empoisonné par les fauoris de Pompée.	714.20
Aristeus fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté.	364.30.40	Aristhéens, peuple.	42.40
Aristobulus fils aîné d'Hyrcanus chan- ge la principauté en forme de royau- me, & se fait couronner le premier Roy.	421.1.10	Arius Roy escrit à Onias grand Sacri- ficateur.	380.1
Aristobulus fait mourir de faim sa me- re en prison: pour faux rapports, il fait aussi tuer son frere Antigonus.	421.10	Arius conducteur d'une bande de Ro- mains tué par Achronges.	558.20
Aristobulus meurt, faisant des grandes complaintes, tant sur la mort de sa mere que de son frere.	422.20	Armais Roy d'Egypte.	652.30
Aristobulus fait guerre à Hyrcanus son frere: puis apres Aristobulus est créé Roy de Iudée.	432.30	Armée des Israelites pollue & souillée par le sacrilege d'Achan.	138.40
Aristobulus prins avec Antigonus son fils, & sont amenez à Gabinus qui les renuoye à Rome.	440.20	Armée innumerable de Chananéens & Philisthins.	140.50
Aristobulus empoisonné par ceux qui favorisoient à Pompée, & enterré par ceux qui favorisoient à Cesar.	442.20	L'Armée des Hebreux mise en fuyte par les Philisthins.	204.40
		Armée grande de Sufac Roy d'Egypte contre Roboam.	267.40
		Armée d'Abia Roy de Iuda.	269.40
		Armée de Hieroboam Roy d'Israel.	269.30
		Armée d'Asa Roy de Iuda.	271.20
		Armée de Zare Roy des Ethiopiens.	271.20

l'Armée

T A B L E.

- L'Armée de Sēnacherib deffaitte par vne peste enuoyée de Dieu.** 312.10
- L'Armée d'Herodes entierement deffaitte par trahison.** 574.1
- Armes ostées, & defendues aux Iuifs, par les Philisthins.** 178.10.20
- les Armes de Saül & de ses fils, dediées à l'Idole Astaroth, & colloquées en son temple, par les Philisthins.** 205.10.20
- Armenie possedée par Otrus, second fils d'Aram.** 12.30
- Armalesmianum, Roy d'Egypte.** 650.10
- Armosis Roy d'Egypte.** 650.10
- Arnon, fleuve, prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedās le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrhéens.** 112.20
- Arphaxad fils de Sem.** 12.20
- Arphaxadéens, peuple appelez autrement Chaldéens, & leur origine.** 12.20
- Arodi, fils de Gad.** 53.20
- Aroph, fils de Marsoth.** 245.20
- Arrogance de Roboam.** 268.30
- Arrogance d'Amasia Roy de Iuda.** 302.1
- Arrogance des Grecs.** 644.20.
- Arsen, ville.** 272.40
- Arsinoë, mise à mort par sa sœur Cleopatre.** 671.20
- Artabanus, enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudées de hauteur.** 573.1
- Artabanus, Roy des Parthes, desire voir les deux freres Asineus & Anileus.** 590.50
- Artabanus garde fidelement le serment qu'il feit aux deux freres.** 593.30
- Artabanus viēt au Roy Izates, pour luy demander secours.** 626.1
- Artabanus fait de grans dons au Roy Izates en recompense de ses bienfaits.** 627.10
- Artaxerxes, Roy de Perse, successeur de Xerxes.** 646.10
- Artaxerxes fait en la ville de Susa vn magnifique banquet qui dure 180. iours.** 350.1
- Artemisius, moys des Macedoniens,** 249.40
- Artipus ville, autrement nommée Arce,** 142.20
- Artorius par finesse eschappe du feu.** 947.20
- Arucéens, peuple.** 143.40
- Aruceus fils de Chanaan.** 12.1
- Arudeus fils de Chanaan.** 12.1
- Aruncius crieur Romain, vestu d'habit de dueil, crie la mort de Caius Empe- reur, & appaise les Alemans.** 605.30
- Afa fils d'Abia, Roy de Iuda.** 170.50
- Afa Roy de Iuda fait alliance avec le Roy de Damas.** 272.30
- Afael renommé, à cause de sa viffesse & agilité de courir.** 207.20
- Afael courant apres Abner, fut tué par iceluy.** 207.20
- Afael frere de Ioab poursuit Abner.** 207.20
- Afael enterré en la ville de Bethléem, au sepulchre de ses ancestres.** 208.1
- Afamon montagne au milieu de Galilée.** 810.1
- Afan fils de Iesse,** 184.10
- Afartha, feste des Hebreux, que nous appelons Pentecoste.** 97.10
- Asbel, fils de Benjamin.** 53.10
- Ascalon, ville de Iuda prinse par les Chanéens.** 150.30
- Ascalon, ville prinse par les Hebreux.** 146.20
- Ascalonites receuans l'arche des Azotiens, sont frapez de terribles maladies.** 169.1
- Ascalonites despouillez par Samson.** 162.1
- Aschanaxes fils de Gomor, duquel sont sortiz les Aschanaxiens, autrement appelez Rheginions.** 10.50
- Aseneth femme de Iosephe, fille de Putiphera Sacrificateur de Hejiopol.** 44.40
- Aser, fils de Iacob, & de Zelpha.** 30.10
- Asie occupée par les enfans de Sem.** 12.20
- Asie infectée de guerre par Sennacherib.** 312.1
- Asiens, peuple.** 11.20
- Asineus & Anileus freres, & de ce qu'ils feisent en Babylon.** 589.50
- Asineus se iette sur son ennemi, & occit beaucoup de ses gens.** 590.50
- Asineus empoisonné par la femme de son frere Anileus.** 593.1
- L'Asness de Balaam parle, & le reprend.** 114.40
- Asoch, ville de Galilée, prinse par Ptolemée.** 424.1
- Asor ville edifié par Solomon.** 257.50

T A B L E.

Afor region subiuguée par Teglal Phalar Roy des Assyriens.	305.1	Athronges & ses freres prins.	558.20.30
Afotra, vne façon de trompette faite & inuentée par Moysé.	100.40	Athrogeus berger aspire à la dignité Royale.	772.20
Asphaltite, lac.	651.20	Athrogeus avec quatre freres environne l'armée des Romains.	772.30
Asphaltite lac pres de Sodome.	15.20	Athrogeus prins par Archelaus, avec deux de ses freres.	772.40
Asphalte, lac: & du lac de Tiberiade.	883.20	Attiques & Argoliques histoires.	646.40
Asphaltite, lac où croist le bitume.	765.30	Auarice cause de plusieurs maux.	125.20 & 209.40
Asprenas Sénateur Romain.	601.30. & 602.10	Auaris forte ville de frontiere.	649.1
Asprenas Sénateur Romain mis à mort par les Alemans.	603.50	Auaris cité deserte.	660.20. & 30.
Assarachod, fils de Sennacherib succede au Royaume d'Assyrie apres la mort de son pere.	312.20	Audace de Iezabel.	273.50
Assaut donné à Gamala.	855.20	Audace outre cuydée d'Absalom.	227.40
Assemblées saintes des Israélites pour sacrifier à Dieu & faire oraisons publiques.	170.40.50. & 171.1	Augure.	657.30
Asseruisement des Iuifs.	658.10	Auguste Cesar.	671.20
Assiete Orientale des Temples.	667.30	Autel des parfums.	87.20
Assur, fils de Sem edifia la ville de Naïm.	12.20	Autel tourné vers Orient basti par le commandement de Moysé.	132.20
Assur, fils de Dadan.	22.40	Autel edifié par Iosué.	136.50. & 137.1
Assyriens font la guerre aux Sodomites, & obtiennent la victoire, & les constituent tributaires.	15.10	Autel dressé par Iosué en Sichem.	141.10
Assyriens abondans en richesses, & leur origine.	12.20	Autel dressé à la riue du fleuve Iordain.	143.40
Assyriens Seigneurs de toute l'Asie, du temps d'Abraham.	15.1	Autel edifié par Dauid au lieu où Abraham auoit mené Isaac pour estre sacrifié à Dieu.	237.50
Assyriens subiuguez & mis sous l'obeissance de Sethosis roy d'Egypte.	650.10	Autel d'airain mis au Temple de Solomon.	252.1
Assyrie region.	23.1	Autel de Hieroboam rompu, & ses holocaustes espanchez par terre.	265.30
Astap, riuere.	60.30	Autel edifié par Helie.	276.10
Astabarriens, autrement Sabatheniens.	11.30	Autel's dediez aux idôles renuersez par Iosias Roy de Iuda.	315.1
Astartim Roy de Phenice tué.	652.1	Autel d'or fin dedans le Temple de Hierusalem.	657.10
Astaroth, idôle des Philisthins.	205.10	Auzate ville en Afrique.	274.40
Astart recouure le Royaume de Phenice.	651.50	Ayon region subiuguée par Teglal Phalar.	305.1
Astarte déesse.	651.40	Azaël constitué Roy des Syriés.	277.10
Astobor, riuere.	60.30	Azaël enuoyé à Helisée avec grâs dons.	292.1.10
Athan, fils de Mahol.	248.1	Azaël ayant tué Adad occupe la Syrie.	292.20
Atheistes Philosophes.	681.20	Azaël honoré comme Dieu.	292.30
Athenes, deshonorée par Theopompe.	658.50	Azaël fait la guerre à Iehu.	298.40
Athenes, ouuerte à tous.	688.1	Azaël Roy de Syrie entre dedans Iuda; & assiege Hierusalem.	299.50
les Atheniens honnoient Hyreanus.	444.20	Azam fils de Nachor & de Melchar.	13.1
Atheniens indigenes.	644.50	Azar, ville.	277.20. & 293.40
Athronges, homme de basse race.	558.1	Azarias prophete exhorte le Roy Asa & toute son armée.	271.40
			Azarias

T A B L E.

Azarias Sacrificateur reprend Ozias.		Bala, ville.	276.20
304.1		Balaam receu honorablement par Balac.	115.1
Azeca, ville.	185.1	Balaam prophétise du Royaume advenir d'Israël.	115.10.20.30
Azech edifiée par Roboam.	267.10	Balaam au lieu de maudire les Israélites, les benoit.	115.10.20
Azermoth, fils de Iuctan.	12.30	Balac Roy des Moabites	114.10.20
Aziongaber, ville autrement dite Bérénice.	259.1	Balach, Roy de Sodome.	15.1
Azizus repudie sa femme Drusilla.		la Baleine engloutit Ionas.	303.10.20
632.1		Baladan Roy des Babyloniens enuoye ambassadeurs avec presens au Roy Hezecia.	313.10
Azor, ville.	152.40	Balator, Roy Babylonien.	654.20
Azor, rasée iusques aux fondemens.	153.50	Baleth, ville edifiée par Solomon.	258.1
Azor ville des Philisthins.	168.40.& 169.10	Balin, Roy de Sodome.	15.10
Azotiens frappez de peste, & de diuerses maladies.	168.50	Balsames arbres dont vient le baume.	884.10
Azoth, ville prinse par les Hebreux.	146.20	Balthasar fils de Labofordach, succede au royaume: & a vne terrible vision.	330.10
		Balthasar Roy de Babylon fait appeler Daniel pour luy interpreter les lettres.	331.1
		Balthasar & son Royaume mis souz la puissance de Cyrus.	331.40
		Banacat Gouverneur du pays maritime.	247.30
		Banaia ordonné chef de l'armée de Solomon au lieu de Ioab.	245.30
		Banaia resiste à Adonia.	239.20
		Banaia tue Adonia.	245.1
		Banaia fait mourir Semei.	246.1
		Banaia ordonné sur la garde du Roy Dauid.	216.40.& 234.10
		Banaia soldat de Dauid.	236.10.20
		Banaoth & Than traistres & homicides sont executez.	211.10
		Banaoth & Than freres tuent Isboseth en trahison, & portent sa teste à Dauid.	210.40
		Banaoth, fils de Hieremon.	210.40
		Bannissement d'Homere hors la Republique de Platon.	687.30
		Banquet de Pharaon fait le iour de sa natiuité.	42.40
		Barach Nephthalite, iuge d'Israël.	153.1
		Barach tue Iabin Roy des Chananéens.	153.40.
		Barachias deslie les prisonniers qui auoyent esté prins en la guerre contre Achaz, & leur donne argent pour s'en retourner.	306.10
			V V 4

B

Baal, dieu d'Achab.	296.30
Baal, dieu des Tyriens.	296.50
Baal Roy Babylonien.	654.10
Baaras racine ressemblant de couleur à la flamme, & de la merueilleuse nature d'icelle.	974.10
Babel, diction Hebraïque, signifie confusion.	10.1
Babylon, lieu.	10.1
Babylone assiegée par Cyrus.	654.10
Babylone inexpugnable.	654.1
Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & tâche à le surprendre en trahison.	393.20
Bacchides est enuoyé en Iudée.	395.40
Bacchides fait mourir les amis de Iudas.	397.50
Bacchides assailli de tous costez.	399.10
Bacchides commis d'Antiochus sur les garnisons, fait battre les plus honorables des Iuifs.	699.30
Bacher, lieu de Iudée.	225.40
Bactriens, peuple.	12.30
Badaciette le corps de Ioram au champ de Naboth.	295.1
Badezor succede au royaume de Phenice.	652.1
Bagoses taille les Iuifs de tributs.	358.40
Bagoses punit les Iuifs.	359.10
Baies, petite ville de la Capagne.	584.20
Baigns faits par Herodes en Tripolis, Damas, & Ptolemaïde.	740.1
Bal, dieu des Tyriens.	273.50
Bala, seruant de Rachel.	30.10

T A B L E.

Barasa prinse par Iudas.	388.50	Batuel, fils de Nachor & de Melcha.	13.1. & 29.40
Barbares tributaires de Solomon.	247.40	Bathuel, pere de Rebecca.	23.30
Bareah, Roy de Sodome.	15.1	Bathyllus l'un des affranchis d'Antipater, apporte du poison de Rome pour faire mourir Herodes.	75.10
Baruch secretaire de Hieremie.	318.20.30	Batilius, Preteur Romain.	601.40.50
Baris montagne en Armenie.	7.30	Baume porté au Roy Solomon, par la Royne d'Ethiopie.	260.10
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudée.	721.20	Baume de grad pris en Engaddi.	284.40
Basa ayât tué Nadab fils de Hieroboam en trahison, occupe son royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam.	271. & 272.10	le Baume croit en grand abondance en Hiericho.	114.1
Basemmath, fille d'Ismahel, femme d'Esau.	27.20	Baux, fils de Nachor, & de Melcha.	13.1
Basim, fille de Solomon, & femme d'Achinadab.	247.30	Bdellion, gomme semblable à l'Oliuier.	75.50
Bassech, pere d'Ecnibal.	654.10	Beauté excellente de Sara femme d'Abraham.	14.20
Bassus fait fouëter Eleazar en la presence des Iuifs.	975.30	Beauté excellente de Rachel.	28.30
Bassus fait dresser vn gibet feignant y vouloir faire pendre Eleazar.	975.40	Beauté d'Absalom, & la pesanteur de sa perruque.	224.1
Bassus prend la forteresse de Machera.	975.50	Beelzebub, dieu des Accaronites.	285.40. & 286.30
Bataille entre les Egyptiens & Ethiopiens.	59.30	Beelsephon, ville sur le riuage de la mer rouge.	69.40
Bataille aspre & dure entre les Amalecites & Israëlites.	78.20	Begabri & Caphartophan villetes au milieu d'Idumée prinse par Vespasien, où il meit à mort plus de dix mille hommes, & en print mille prisonniers.	88.31
Bataille entre les Philisthins & les Hebreux.	167.20	Belidôle Babylonien.	657.20
Bataille entre Abner & Ioab.	207.10	Belestart succede au royaume de Phenice.	651.50
Bataille entre Dauid, & Absalom.	228.40.50. & 229.1.10	Beleus fleuve de Galilée.	78.40
Bataille entre les Ammonites & Dauid.	218.1	Belsephon, ville de la lignée d'Ephraim.	222.40
Bataille dure entre Abia Roy de Iuda & Ieroboam.	270.30.40	Benedictions de Moysse redigées par escrit.	132.30
Bataille liurée entre Nabuchodonosor, Roy des Babyloniens, & de Nechab.	317.40.50	Beneficence d'Adad Roy de Syrie.	292.10
Bataille entre les Iduméens & Simon.	887.1	Beneficence d'Azael Roy de Syrie.	292.30
Bataille donnée aupres de Bebriac ville en la Gaule Cisalpine.	888.30	Beniamin fils de Iacob & de Rachel.	14.10. reçoit de precieux dons de son frere Ioseph.
Bataille donnée deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus.	894.50	Beniamites rauissent les filles des Israëlites.	150.20
Bataille entre les Romains & les Iuifs, donnée aupres du secret & sacré oratoire du Temple.	938.50	les Beniamites obtiennent victoire contre tous les autres Israëlites.	148.40
Bataille des Assiriens & Persans.	653.50	Beniamites sont tuez par les autres Israëlites excepté six cens.	149.10.20
Bataille entre les Roys successeurs d'Alexandre.	656.10	Benignité est bien seante à vn Roy.	198.20
Bataille nauale au goulphe de Larte.	671.10	Beon Roy.	649.10
		Beraca, vallée.	285.30
		Bere	

T A B L E.

- Berenice**, ville pres de la mer rouge, autrement dite Aziongaber. 259.1
- Berenice** Royne ayant les pieds nuds, vient deuant le tribunal prier Florus. 793.20
- Beria** fils d'Asser. 53.20
- Berose** Chaldéen, Historiographe, fait mention de l'Arche & du deluge, & qu'est-ce qu'il en dit. 7.30
- Berose** Historiographe, fait mention en ses histoires d'Abraham. 13.40
- Berose** a escrit des faits des Chaldéens. 8.50
- Berose** escrit du Roy Sennacherib. 312.1. & de Baladan Roy des Babylonniens. 313.20.30
- Berose** recite comme Nabuchodonosor fut fait Roy de Babylon, & de ce qu'il feit. 329.10.20
- Berose** blasme les scripteurs Grecs de mensonge. 653.20
- Beroth**, ville de Galilée. 240.50
- Bersabé**, diction Hebraïque signifie serment du puits. 19.30
- Bersabé**, ville prochaine d'Idumée. 276.40
- Berite**, ville & domicile des Romains. 2530.1
- Beryte**, autrement Baruth, ville en la province de Phenice. 966.40
- Berzelay** Galaadite reçoit benignement David. 228.10
- Berzelay** Galaadite refuse demeurer à la cour du Roy David. 232.10.20
- Besa** fils de Beniamin. 53.10
- Beselel** & Eliab excellens ouuriers commis par Moÿse pour la construction du Tabernacle. 83.50. & 92.30
- Beser** fils de Beniamin. 51.10
- Bestes** à quatre pieds, males & femelles créées au sixiesme iour. 2.1
- Bestes** de toutes sortes mises en l'Arche de Noë. 6.1
- Bestes** ne defaillent point au monde. 678.1
- Bestes** deux cens cinquantesix mille cinq cens Bestes offertes au Temple. 963.10
- Bestiaux** dieux Egyptiens. 673.10
- Bestioles** enuoyées de Dieu en Egypte. 66.50
- Beta**, prinse par David, & pillée. 216.10
- Betaraphtha**, nommée Iuliade. 367.1
- Bethacor**, ville edifiée par Solomon. 258.1
- Bethel**, signifie maison de Dieu. 28.10. & 171.50
- Bethel** prinse par trahison. 146.40
- Bethel**, demurance de Saül. 178.10
- Bethel**, ville prinse & saccagée. 270.50
- Bethel**, & Ephrem, deux petites villes prinse par Vespasien. 888.50
- Bethlehem** ville de David. 190.30
- Bethléem**, ville de Iuda. 147.1. & 164.50 & 267.1
- Bethmaca**, region, subiuguée par Teglat Phalasar Roy des Assyriens. 305.1
- Bethoron**, vallée au pays des Gabaonites. 140.30
- Bethsabé** couche avec David. 218.40
- Bethsabé** lamente Vrie son mary. 220.10
- Bethsabé** mere de Solomó procure que son fils soit institué Roy par son pere David. 239.20.30
- Bethsabé** aduocasse pour Adonia pour luy faire aduoir Abisag pour femme. 244.50. & 245.1
- Bethsames**, village en la lignée de Iuda. 170.1
- Bethsamites** reçoient l'Arche avec ioye. 170.1
- Bethsamites** puniz de mort, pour auoir touché l'Arche sacrée. 170.10
- Bethsamites** se reputent indignes de logger l'Arche. 170.10
- Bethsan**, ville, dite autrement Scythopolis. 142.20. & 205.20. & 389.30
- Bethsur**, ville de Iuda. 267.1
- Bethsura**, ville, resiste contre Antiochus. 39.20.
- Bethsura** se rend aux gens d'Antiochus. 392.1
- Bethsura** assiegée par Simon frere de Ionathas se rendit à luy. 409.10
- Bezec** ville des Chananéens. 145.50
- Bezeceniens** peuple. 145.50
- Bezetha** porte de Hierusalem. 794.30
- Bezetha** montagne pres de Hierusalem. 795.50
- Bitume**, matiere glueuse qui ne se peut refondre sinon par les fleurs ou vrine d'une femme. 884.50
- Blaspheme** contre Dieu, puny de mort. 123.10
- Bleds** des Chananéens moissonnez par les Israélites. 137.1
- Bleds** des Philisthins bruslez par Samson. 162.10
- Bocchor**, Roy tresufte. 665.20
- Bocchur**,

T A B L E

Bochur, village du territoire de Hierusalem.	228.30
Boccy, fils du Sacrificateur Ioseph.	245.20
Bocci fils d'Abiezer.	168.10
Bochri Beniamite, pere de Seba.	232.50
Bœuf frappant des cornes & tuant quelcun, lapidé.	130.1
Bœufs solennellement adorez en Egypte.	661.30
le Boisseau de froment vendu vn talent, qui sont six cens escus.	934.40
le Bon-heur & l'experience soustenoit les Romains, & la hardiesse nourrie de crainte de seruitude faisoit tenir bon aux Iuifs.	915.40
Booz heberge Noëmi & Ruth.	164.50
Booz donne d'orge à Ruth.	165.30
Booz pere d'Obed.	166.1
Booz fait du bien à Ruth.	165.1.10
Booz espouse Ruth.	166.1
Bornes anciennes de la terre de Chanaan.	302.40
Borsippe, forte ville.	658.1
Boscheth, ville.	413.30
Bosor & Chaspon ruinées per Iudas.	389.10
Botris, ville en Phenice	274.40
Bouchiers fait par Solomon, & leur pesanteur.	260.30
Boucs solennellement venez en Egypte.	641.40
Bougrerie deffendue par Moyses, & les bougres iugez à mort.	99.1
les Bourreaux amollis par les paroles de Machabée.	1000.10
Boutons sortans de la verge d'Aaron.	110.40
les Boyaux de Ioram sortent petit à petit de son ventre par punition de Dieu.	293.30
Boz colonne mise au Temple de Solomon.	251.20
Bozor, ville de franchise.	120.30
Brave réponse d'un Iuif.	906.1
Briève narration des faits tyranniques de Neron.	885.30
Bruit merueilleux entre les soldats Romains se voyans enuironnez dedans la ville nouue.	918.10
Breuages amatoires.	671.20
Bruit courant le plus souuent est faux.	259.10.20
Bubaste, fleuve.	645.1

C	
Cath, fils de Leui.	53.1
Cabrothaba, lieu au desert, où moururent les seditieux.	101.30
Cades, ville de franchise en la famille de Nephthali, située en la haute Galilée.	143.1
Cades ville de Galilée.	140.40
Cadmus Milesian, Historiographe.	645.20.30
Cadmus, fils du Roy de Phenice, nommé Agenor.	644.1
Cailles enuoyées de Dieu aux Israélites au desert.	75.20
Cain premier fils d'Adam.	3.40
Cain diuion Hebraïque, signifie Acquisition.	3.40
Cain homme meschant & auaricieux.	3.50
Cain tue son frere Abel.	4.1
Cain premier inueteur de l'agriculture.	3.50
Cain incorrigible.	4.20
Cain craint les bestes.	4.10
Cain cache le corps de son frere Abel.	4.1
Cain marqué de Dieu.	4.20
Cain & sa femme banniz de leur pays.	4.20
Cain inueteur des mesures & poids.	4.30
Cain premier inueteur de mettre bornes aux champs.	4.30
Cain se despitte contre Dieu.	4.1
Cain s'accompagne des brigans, & leur enseigne toute meschanceté.	4.30
Cainam, fils d'Enoz.	6.20
Cainam vescu neuf cent & dix ans.	6.30
Cainam aagé de cent & septante ans engendra Malalehel.	6.30
Caius, Empereur apres la mort de Tibere.	582.20
Caius enuoye Petronius pour succeder à Vitellius en Syrie.	585.40
Caius oste la Tetrarchie à Herodes, & l'adioint au Royaume d'Agrippa.	584.40
Caius escrit deux paires de lettres, l'une au Senat, l'autre à Pise Preuost de la ville, pour mettre Agrippa hors de prison.	585.1.10
Caius fait de gracieuses promesses à Agrippa, en recompense de sa liberalité.	588.10
Caius	

T A B L E.

- Caius escrit à Petronius touchant sa statue. 588.40
- Caius veut estre adoré comme Dieu. 595.40
- Caius se vest d'habit de femme. 597.30
- Caius appelle Iupiter son frere. 595.40
- Caius offre sacrifices à Auguste Cesar. 601.30
- Caius danceur de Morisques. 602.40
- Caius pere d'Anteius banni par Caius Empereur, & mis à mort par luy. 604.1
- Caius adonné à toutes meschancetez. 609.30
- Caius n'eut point de honte de cōmettre inceste avec sa propre sœur. 609.40
- Caius fait faire des ports & haures à Rhege, & en Sicile. 609.50
- Caius Orateur eloquēt & sçauant. 610.1
- Caius fait Roy de Hierusalem Agrippa. 782.1
- Caius Empereur, outreuidé de telle forte qu'il s'estimoit estre Dieu. 782.20
- Caius menace par lettres Petronius. 783.50
- Caius tué par trahison. 784.10
- Calans sages Indes. 655.40
- Callias, historiographe. 644.30
- Callistus se ioint avec les conspirateurs de la mort de Caius. 600.1
- Callimander, tué luy & ses gens. 419.30
- Calliphont, amy de Pythagoras. 659.1
- Calliroé, lieu outre le Iordain, où sont eaux chaudes. 549.50
- Calmas, fils d'Ismahel. 20.40
- Caloniateurs de Iosephe. 646.20
- Cambyse Roy des Perse. 60.20
- Cambyse succede au royaume de son pere. 336.50
- Cambyse ayant regné six ans, meurt en Damas. 337.40
- Camon ville de Galaad. 158.20
- Canatha, ville de la basse Syrie. 733.40
- Cantiques de victoire chantez à Dieu par les Israélites apres la desfaite des Amalictes. 79.20
- Cantique hexametre de Moyse, contenant Propheties. 132.10
- Cantiques composez par Dauid à la louange de Dieu. 235.20
- Cantiques cōposez par Solomō. 248.10
- Capernaum fontaine fort abondante. 804.40.
- Capharin chasteau prins par Cerealis. 889.50
- Capharfaba, campagne où Herodes feit bastir vne ville nommée Antipatris. 513.1
- Caphetra forteresse bucée par Cerealis. 889.50
- les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hierusalem pour la gouverner. 862.30
- les Capitaines & gendarmes créent Vespasien Empereur. 892.40
- six Capitaines assemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 951.30
- Capitole de Rome. 595.40
- Cappadoces peuples, iadiz appelez Meschiniens. 9.30
- Captiuité des Iuifs souz les Babyloniés. 317.20
- Captiuité des Iuifs, & desolation de Hierusalem. 652.30
- Carmanie, prouince. 654.1
- Carchabeza, ville. 317.40
- Cariathiarim, ville. 170.10. & 213.40
- Carmel, montagne. 142.20. & 247.30
- Carmi, fils de Ruben. 53.1
- Carran, ville de Mesopotamie. 232.0. & 28.10
- Carthage ville d'Aphrique. 651.1. fondée & edificée par Dido. 652.10
- Cas merueilleux aduenu à Herodes. 729.51
- Cassius gouverneur de Iudée apres Crasus. 714.1
- Cassius se retire en Syrie pour se saisir de l'armée, qui tenoit Apamia assiegée. 718.10
- Cassius rançonne les viles de Iudée. 718.10
- Cassius est tué pres de Philippopoli. 720.30
- Cassius va en Syrie pour se saisir de l'armée qui estoit à l'entour d'Apamia. 450.20
- Cassius & Marc constituent Herodes gouverneur de la basse Syrie. 451.1
- Cassius Florus successeur d'Albinus au gouvernement de Iudée fait de grans maux. 639.30. s'enfuyt en Syrie, laquelle il occupa. 442.1
- Castor Iuif abuse Titus. 916.40. est blessé d'un coup de fiesche. 917.10
- Castor, Chronographe. 656.10. 673.40
- Cathierennitains, peuple voisin des Gabao

T A B L E.

Gabaonites.	139.30	Achab , au lieu du vray seruice de Dieu.	275.30
Catullus gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.	989.30	Ceron , pays peuplé d'arbriffeaux de souëfue odcur.	631.10
Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent.	989.50	Cesar , nom de dignité & principauté.	258.30
Catullus diuinement puni par ses maluersations.	990.10	Cesar se fait de la ville de Rome.	442.20
Cauernes où se retiroyēt les brigans qui faisoient guerre à Herodes.	727.40	Cesar offre à Antipater telle seigneurie qu'il voudra.	443.50
Cécilius Bassus en faueur de Pompée fait tuer en trahison Sextus Cesar.	717.50	Cesar escrit au Senat de Rome.	444.1
Cecilius Bassus fait tuer en trahison Sextus Cesar.	450.10	Cesar donne à Herodes quatre cens Gaulois qui estoient de la garde de Cleopatra , & plusieurs autres biens.	485.40
Cecinna enuoyé de par Vitellius pour batailler contre Antonius.	894.1	Cesar prent Herodes en grand' amitié.	483.40
Cecinna excogite vne trahison.	894.1	Cesar donne le pays de Trachon à Herodes pour le purger des brigans.	496.10
Cecinna en danger d'estre tué par les soldats qu'il auoit diuertiz.	894.10	Cesar donne sentence pour les deux fils d'Herodes avec bonne remonstrance.	511.30
Cedar fils d'Ismahel.	20.40	Cesar escrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cyreniens en Asie.	514.30
Cedres du Liban.	651.10	Cesar fait venir à soy les pretendans au royaume de Hierusalem.	554.1
Cedron , valée creuse pres du mont d'Oliuet.	900.50	Cesar condamne Sylleus à auoir la teste trenchée.	529.30
Ceila , ville enuironnée de l'armée de Saül , pour prendre Dauid.	195.1	Cesar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere luy auoit donné par testament.	561.30
Celadus enuoyé par Cesar pour reconnoistre Alexandre.	775.40	Cesar reçoit benignement Archelaus.	555.30
Celadus fait que le ieune compagnon , qui se disoit Alexandre , decele les auteurs de sa fourbe.	775.50	Cesar enuoye Alexandre aux galeres.	563.1
Celé , ville de Syrie.	325.50	Cesar constitue Archelaus Ethnarque , & diuise aux autres fils d'Herodes les seigneuries de leur pere.	561.1.10
Celenderis , ville de Cilicie.	541.30	Cesar second Empereur des Romains meurt.	567.10
Cenez , homme industrieux restitue les Israëlités en leur liberté.	151.10	Cesar enuoye Celadus son affranchy , & luy commande luy amener celuy qui se disoit Alexandre.	562.30
Cenez , par sa prouesse constitué gouverneur sur Israël.	151.20	Cesar s'inuestit de la monarchie de Rome.	714.10
Cepheritains , peuple voisin des Gabaonites.	139.30	Cesar fait Antipater citoyen Romain.	715.10
Cerealis Tribun , enuoyé contre les Samaritains , avec six cens hommes de cheual & trois mille de pied.	840.10	Cesar prononce Hyrcanus le plus digne de la souueraine sacrificature.	715.50
Cerealis tue tous les Samaritains qui ne voulurēt laisser les armes pour aduertissement , qui leur feist.	840.20	Cesar remet le diademe Royal sur la teste d'Herodes.	736.50
Cerealis Capitaine de Vespasien gaste la haute Idumée.	887.50	Cesar eleue Herodes en plus grans honneurs	
Cerealis , Colonel de toutes les bandes de Titus.	943.30		
Cerealis aduertit du reuoltemēt des Alemaniens , les deffait , & en fait grande desconfiture.	969.20		
Ceremonies diuerses touchant la religion , en Egypte.	14.30		
Ceremonies estranges introduites par			

T A B L E.

neurs & richesses que deuant. 737.1
Cesar constitue Herodes gouverneur
 de toute la Syrie. 737.30
Cesar esmeu de pitie appointe Herodes
 avec ses fils. 743.20
Cesar diuise le Royaume de Iudée aux
 enfans d'Herodes. 774.50
Cesarée, ville edificée par Herodes en
 l'honneur de Cesar. 739.20
 En Cesarée furent plus de vingo mille
 hommes Iuifs tuez. 805.40
Les habitans de Cesarée & Sebaste font
 de grans iniures à Agrippa apres sa
 mort. 621.10
 En Cesarée s'eleue vne sedicion entre les
 Iuifs & les Syriens. 634.10
Cesennius Gallus deffait bien deux mil
 le Iuifs sur la montaigne Asamon.
 810.1
Cesennius Petus Gouverneur de Syrie
 aduertit Vespasien du complot d'An
 tiochus & Epiphanes se voulant re
 beller contre les Romains. 976.40
Cesonia femme de Caius se presente
 volontairement à Lupus pour endu
 rer la mort. 609.20.30
Cestius Festus Gouverneur du pais de
 Iudée apres la mort d'Agrippa. 785.30
Cestius Gallus, Gouverneur de Syrie
 vint en Hierusalem, là où trente fois
 cent mille hommes se pleignent à luy
 de Florus. 790.30
Cestius avec vne forte armée va en Za
 bulon, ville de Galilée. 809.20
Cestius plante son camp deuant Hieru
 salem. 811.20
Cestius entre en Hierusalem. 811.20
Cestius lue son camp de deuant Hieru
 salem trop inconsiderement & sans
 propos. 812.10
Cestius fait couper la gorge à ses mulets
 & asnes. 812.30
Cestius fait amuser les Iuifs cependant
 que luy & les gens s'enfuyoyent sans
 dire mot. 813.1
Cestius fuyant laisse par les chemins plu
 sieurs machines de guerre. 813.10
Chabalon, diction Phenicienne. 257.10
Chalana, Roy des Syriens. 218.20
Chalcol fils de Mahol, homme fort sage.
 248.1
Chaldéens historiens. 664.10
Chaldéens peuple, autrement appelez
 Arphaxadéens, & leur origine. 22.20

Chaldéens ancestres & aliez des Iuifs.
 648.30
Chaleb & Iosué appaisent le tumulte
 esmeu entre le peuple Israelitique.
 102.20
Chaleb espie des enfans d'Israel. 146.20
Cham fils de Noë, quand naquit. 99.20
Chanaan, fils de Cham. 113.30
Chanaan, region nommée aujour d'hu
 y Iudée. 135.0
Chanaan donnée en possession à Isaac.
 258.30
Chananéens offrent à Abraham droit
 de sepulture. 22.20.30
les Chananéens tuent les Israelites. 19.4.
 50.1
Chananéens enfliez d'orgueil pour la vi
 ctoire obtenue contre les Israelites.
 105.1
Chananéens appellent les Philistins à
 leur secours cõtre les Hebreux. 140.
 40
les Chananéens prennent Accaron &
 Ascalon villes de Iuda. 150.30
Chananéens desconfits en bataille par
 les Israelites. 153.10.20
Chananéens chasses hors de Hierusa
 lem par Dauid. 212.30
Chananéens refusans obeir à Solomon
 sont mis en seruitude, & luy sont tri
 butaires. 258.40
Chandelier d'or mis au tabernacle, sa fa
 çon, son poids, & sa situation. 87.10.0
Chanées, sont les Sacrificateurs com
 muns des Hebreux. 88.1
Changement de langages en l'edifica
 tion de la tour de Babylon. 10.1
Chançons des filles & femmes d'Israel,
 en la louange de Dauid, & de Saul.
 187.1
Charmes pour repousser les maladies,
 composez par Solomon. 248.10
Chasteté requise plus aux Sacrificateurs
 que aux autres. 98.50
Chastrer homme ny beste est deffendu.
 131.1
Chastrez ont les esprits effeminez, & les
 corps mols comme femmes. 131.1
les Chastrez de nature sont en abomi
 nation & desdain, & doyuent estre
 dechassez: & la raison. 140.50
Chares & Ioseph les plus apparens de
 Gamala mettēt leurs gens en ordon
 nance. 855.20

T A B L E.

Chebron Roy d'Egypte.	650.1	Chroniques des Tyriens font mention de Salmanasar Roy d'Assyrie.	309.1
Chebron prinse par surprinse.	887.30	Chronique des temps, est la pierre de touche des histoires.	659.40
Chrebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte.	887.40	Chus fils de Cham prince des Ethiopiens.	11.20
Chelbis fils d'Abdée, iuge Babylonien.	658.30	Chusai, ferme en l'amitié de Dauid.	225.20
Chereas Tribun conspire la mort de Caius.	596.40.50. & 603.10	20. dix consentement d'iceluy, fuyt le parti d'Absalom pour sçauoir ses secrets, & pour resister aux conseils d'Achitophel.	225.20.30. & 226.10
Chereas ayant receu le mot du guct de Caius, luy baille vn coup d'espée.	602.40	Chuséens peuple, autrement appelez Ethiopiens.	11.20
Chereas fait reproche aux gens de guerre.	614.1	Chusarth Roy des Assyriens fait la guerre aux Israélites.	151.1
Chereas mené au suplice avec Lupus & plusieurs autres de leurs complices.	614.40	Chuth, fleue de Perse.	208.40. & 209.30
Cheremon, historiographe Egyptien.	664.40	Chutha region de Perse.	209.30
Cheril Poëte ancien.	655.10. & 20	Chuthéens muables & inconstans.	209.40
Cherubins d'or massif, mis sur le propitiatoire.	250.50	Chuthéens sortans de Perse, pour venir habiter en Samarie portent avec eux cinq sortes de dieux, lesquels adorés, à cause de leur idolatrie sont vexez d'une peste horrible.	209.30.40
Cheslem fils de Mesren.	11.50	Cicion, ville de Cypre.	11.10
Chetim Isle, autrement appelée Cypre.	11.1	Ciel posé au dessus de toutes choses.	1.40
Chetim ville en Cypre, nommée par les Grecs Cicion.	11.10	Ciel temperé d'une nature humide.	1.40
Chetim fils de Ianam.	11.1	Ciel environné de glace.	1.40
Chetonen, chemise sacerdotale, & la façon d'icelle.	88.10.20	Cigue mortelle peine des Atheniens.	704.30
Chettéen, fils de Chanaan.	12.1	Cilicie anciennement nommée Tharsus.	11.1
Chetura seconde femme d'Abraham.	22.40	Cinchar certain poids des Hebreux pesant cent mines.	87.10
Cheualiers Romains affligez par Caius.	595.20	Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il s'en reuienne.	626.40
les Chiens leschèt le sang d'Achab Roy d'Israël, selon la prophetie d'Helie.	283.20	Circoncision quand se deuoit faire.	17.10. & 19.40
les Chiens mangent le corps de Iezabel excepté les mains & la face.	295.30	Circoncision des Iuifs.	677.40
Chilon, fils d'Abimelech.	164.30	Cyrus Roy de Perse.	653.50
Chiram Tyrien excellent ouurier en or, en argent, & en arain, appelé par Solomon pour faire les vaisseaux, & ce qui estoit necessaire au Têple.	251.10	Cis pere de Saul, doué de bones moeurs.	173.20
Chodam, fils d'Ismahel.	20.40	Cité de Typhon.	660.20
Chodollogomor, conducteur des Assyriens.	15.10	Citez mises à feu & à sang, pour sacrifice.	686.1
Chosbi fille de Zur, femme de Zambrias.	117.30	Classicus & Ciuilis donnent conseil aux Alemans de se reuolter.	969.10
Choses communes communicables à tous.	684.10	Claudius rai à l'Empire par force.	784.10
Chroniques des Tyriens.	249.10	Claudius reçoit en son camp le Senat.	785.10
Chroniques des Hebreux.	249.10. & 258.30	Claudius donne à Agrippa le Royaume de son pere Herodes.	785.10
		Claudius	

T A B L E.

- Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 787.30
- Claudius meurt apres auoir gouverné l'empire treze ans. 787.40
- Claudius Empereur Romain. 103.40
- Claudius accusé par Pollux son serf, defend sa cause deuant les iuges. 596.20
- Claudius oncle de Caius. 600.10.20
- Claudius empoigné en sa maison par les gens de guerre. 606.40
- Claudius prononce sentence de mort contre Chereas. 614.40
- Claudius se tenant tapy en secret est trouué par vn soldat. 610.30.40
- Claudius respond modestemēt aux ambassadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 612.10
- Claudius escrit au Roy Agrippa à ce qu'il se deportte de fortifier la ville de Hierusalem, à quoy il obeit. 619.10
- Claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere. 621.20
- Claudius enuoye lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiser les Iuifs & les Grecs. 615.30
- Claudius Empereur enuoye lettres aux magistrats & conseil de Hierusalem. 623.1
- Claudius baille la principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 629.30
- Claudius Empereur fait mourir les plaiders des Samaritains. 631.40
- Claudius Felix enuoyé en Judée pour estre gouuerneur. 631.50
- Claudius Empereur meurt. 632.30
- Clearche philosophe, disciple d'Aristote. 655.30
- Clairté separée des tenebres. 1.30
- Clemens capitaine des bandes de la ville de Rome. 598.10
- Cleodemus prophete, surnommé Malchus, collecteur des histoires des Iuifs. 22.50
- Cleopatra Royne, femme de Ptolemée Philometor. 671.40
- Cleopatra dresse deux ostz l'vn sur mer l'autre sur terre, contre son fils Ptolemée. 424.40
- Cleopatra mande à Alexandra qu'elle se retire avec son fils à elle. 471.40
- Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 724.30
- Cleopatra grandement cruelle envers ceux de son lignage. 732.50
- Cleopatra machine la mort des Roys Herodes, & Malichus. 733.1
- Cleopatra persuade à Antoine bailler commission à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 733.30
- Cleopatra solicite Antoine de venger la mort d'Aristobulus, sus Herodes. 473.20
- Cleopatra met en grand trouble la Syrie pour son ambition. 475.10
- Cleopatra va en Iudée, & Herodes luy fait de grans dons. 475.50
- Cleopatra chasse son fils Ptolemée d'Egypte. 424.40
- Cleopatra derniere Royne d'Egypte. 680.40
- Clitus se coupe luy-mesme la main gauche. 819.50
- Cluuitus consul Romain. 601.50
- Cogitations secretes des hommes sont ouuertes à Dieu. 108.10
- Cognoissance essentielle plus seure que l'opinion. 643.30
- Colchos, isle. 655.1
- Coleques, peuple circoncy. 655.1
- Colombe mise hors de l'Arche de Noë. 7.10
- Colonne de fin or donnée au Temple de Iupiter, par Irom. 257.20
- Colonne insculpée des priuileges Iudaïques. 669.30
- Colosse de Cesar aussi beau & grand que celui de Iupiter en Olympe. 739.10
- Combat singulier de Dauid contre Goliath. 186.40
- les Commis à faire translater la bible. 671.10
- Concordance des historiographes fait foy. 653.20
- Concordance d'ecritures. 654.20
- Concordance de Berose & de Moyse. 652.20
- Concubine fleschit le Roy. 671.10
- Conduits d'eaux faits par Ozias Roy de Juda. 304.40
- Confusion de lignées par les guerres. 625.40
- Congé donné aux seruiteurs d'accuser leurs maistres. 681.30
- Coniurations de diables composées & mises en escrit par Solomon. 248.10

T A B L E

Conscience bonne tresluffant tes- moing. 130.30	Corruption Grecque par priuée licen- ce d'escrire. 645.20
Canon, historien Grec. 658.30	Courroux de Dieu enuoye l'ennemy. 648.40
Conseil maling de Balaam donné aux Madianites, & Moabites. 116.20.30. & 119.1	le Costillier de Saül se tue de son propre glaiue. 205.1
Conseil meschât de Ionathas à Amnon. 211.40	Crassus emporte deux mille talens d'ar- gent sacré, auquel Pompée n'auoit osé toucher. 441.10
Conseils occultes reuelez par Helisée. 288.40	Crassus enuabit le pays des Parthes. 442.1
Conseil meschant d'Achitophel donné à Absalom. 226.20.40	Crassus succede à Gabinus, il rait les deux mille talens du Temple, aus- quels Pompée n'auoit osé toucher. 713.50
Conseil de Chusai preferé au conseil d'Achitophel. 225.40. & 227.1.10	Crassus avec tous les gens occis, ayant passé outre le fleuve d'Euphrates. 713.50
Conseil des anciens d'Israël bon & vti- le, donné à Roboam, lequel il ne veut suyure. 263.30.40	Creation du monde. 1.10
Conseil de ieunes gens, dommageable à Roboam. 264.1.10	Cresus fait de riche Roy poure captif. 688.4
Conseil tenu pour faire mourir Hier- mie. 318.10	Crocodiles solennellement verez en Egypte. 661.30
Conspiration de Mariammé femme d'Herodes & d'Alexandra sa belle mere. 484.30	Crotone, ville. 654.40
Conspiration contre Herodes de dix Iuifs. 490.40	Cruauté deffendue aux gendarmes. 131. 40
Conspirations pour faire mourir Caius Empereur Romain. 596.30	Cruauté du Roy Nahas. 175.30.40
Conspiration de banniz contre leurs princes. 672.10	Cruauté de Saül. 193.40.50
Contention entre les bergiers d'Abra- ham, & de Loth à cause des pastura- ges, & touchant le droit & les bornes d'iceux. 14.50	Cruauté feminine. 247.10
Contrariété de religion & de loy, engen- dre guerre. 600.20	Cruauté punie. 299.40
Conuines sacerdotaux. 677.50	Cruauté inhumaine de Manahem. 304. 40.50
Cophen, riuere d'Indie. 12.40	Cruauté plus que brutale de Caius. 597.10
Copie des lettres d'Antiochus à Ptole- mée. 373.10	Cruauté exercée par force. 598.1
Copponius s'en retourne à Rome & M. Ambiuus luy succede. 567.10	Cruauté de villains. 661.10
Copponius cheualier Romain enuoyé par Cesar au gouvernement de Iu- dec. 776.50	Cruauté inhumaine de Ptolemée Phyl- con, exercée enuers les Iuifs. 671.40
Corban, thresor sacré. 781.30	Cruauté d'Abimelech punie. 158.1
Corban, don de Dieu. 655.1	Cruauté de Florus sur les plus nobles de Hierusalem. 792.50
les Corbeaux portent à manger à He- lie. 274.0	Cry horrible dans Hierusalem. 953.1
Cordyéens peuple d'Armenie. 7.30	Cry & remonstrance des sept freres, au tyran Antiochus. 999.30
Cordube ville d'Espagne. 596.40	Ctesiphon, ville de Grece. 594.50
Cortelius Sabinus fait tomber Caius sur son genou. 603.1.10	Cumanus fait trencher la teste à vn sol- dat qui auoit deschiré les liures de Moysé. 630.10
Corré, lieu. 171.20	Cure des enfans. 647.40
	Cusai porte nouvelles à Dauid de la mort d'Absalom. 230.10
	Cuspius Fadus gouverneur de Iudée. 622.20
	Cuuiers mis au Temple de Solomon. 250.

T A B L E.

250.40.50	
Cuyure de Corinthe, c'est laton sur montant en beauté l'or.	909.1
Cydesla, village fort appartenant aux Tyriens.	860.30
Cydide, region subiuguée par Teglal Phalasar.	305.1
Cymbales, instrument de Musique fait par Dauid.	235.20
Cynira, Comedie iouée à Rome deuant Caius Empereur.	602.1
Cynocephales venerez solennellement en Egypte.	661.40
Cypre isle, anciennement nommé Che- tim.	11.1
Cypre chasteau qu'Herodes en l'hon- neur de sa femme Cypris feit bastir sur Hiericho.	739.30
Cypron femme d'Antipater.	513.10
Cypron, chasteau basti par Herodes.	513.10
Cypros, femme d'Agrippa, se constitue pleige pour son mary.	577.20
Cyrene ville.	671.20
Cyrus escrit lettres par toute l'Asie pour réedifier le Temple de Hierusa- lem.	335.30
Cyrus renuoya les vaisseaux que Nabu- chodonosor auoit ostez du Temple de Hierusalem pour les y remettre lors qu'il seroit reedifié.	335.50. & 336.1
Cyrus meurt en la guerre cõtre les Mas- sagettes.	336.50
Cyrus succede au Royaume de Xerxes son pere.	349.50
Cyrus Roy de Perse.	652.30
D	
Daccar, herbe.	89.50. & 90.1.10
Dadan, fils de Sua.	22.40
Daël, fils de Iuctan.	12.4
Dagon dieu des Philisthins renuersé & prosterné deuant l'arche.	168.40
Daimon Socratic.	688.1
Daire, Roy de Perse.	654.10
Dalila paillarde amoureuse de Samson.	163.20
Dalila liure Samson entre les mains des Philisthins.	164.1
Daphné, ville prochaine d'Antioche.	720.40
Datnas, ville.	142.20
Damas ville edifiée par Vs.	12.30
Damas, ville enrichie par Adad & A- zaël.	292.30
Damas, ville prinse par force par Teglal Phalasar.	306.30
Dan, vne des sources du fleuue Iordain.	15.30
Dan, fils de Iacob, & de Bala seruante de Rachel.	30.10
Dan, ville.	272.40. & 264.40
Dan, ville pres du Liban.	150.40
Danaus, dit autrement Armais, frere de Sethosis Roy d'Egypte.	650.40
Dangereux amis.	653.30
Daniel second fils de Dauid, & d'Abi- gail.	208.10
Daniel sauue les sages de mort, Dieu luy manifeste le songe de Nabuchodo- nosor.	327.1
Daniel adoré comme Dieu, par Nabu- chodonosor.	328.20
Daniel & ses compagnons sont iettez dans le feu.	328.40
Daniel interprete le second songe de Nabuchodonosor.	329.1
Daniel fait edifier vne tour en Ecbatan au pais de Mede.	133.10.20
Daniel a de grâdes visions en vn champ pres la ville de Susan.	333.20.30.40
Daniel accusé par les gens du Roy Da- rius & par iceluy condamné à estre ietté dans la fosse des lions.	332.10.20.30
Daphne, faux-bourg d'Antioche où He- rodes receut nouvelles de la mort de son frere Ioseph.	464.50
Darius fils d'Astyages, fait Daniel gou- uerneur sur les seneschaux.	331.40
Darius commande ietter dans la fosse des lions les ennemis de Daniel.	333.1
Darius enuoye par tous ses pays pre- scher le Dieu de Daniel.	333.10
Darius fait vœu à Dieu que s'il pouuoit paruenir au Royaume, qu'il enuoy- roit au Temple de Hierusalem tous les vaisseaux sacrez de Babylõ.	337.50
Darius au premier an de son regne fait vn banquet solennel.	338.1
Darius deuise avec les trois officiers de sa garde promettant donner bon sa- laire à celuy qui donneroit la plus vraye solution, à cela qu'il deuoit pro- poser.	338.1.10
Dathan & Abirom rebelles à Moysé.	
Dathan & Abirom avec leurs compli- ces mutins & seditieux, engloutiz de la terre.	109.10

T A B L E.

- Dauid fait bastir le Temple en la montagne, ou Abraham voulut sacrifier son fils. 21.10.20
- Dauid fils de Iessé. 166.1
- Dauid estant de moyen parentage est exalté iusques à la dignité Royale. 166.1
- Dauid fils de Iessé gardant les bestes est appelé pour estre Roy d'Israël, & est oinct & sacré par Samuel. 184.10.20
- Dauid saisi de l'esprit de Dieu prophétize. 184.30
- Dauid docte en l'art de musique, & l'art militaire. 184.30.40
- Dauid mis au seruice du Roy Saul pour iouer de la harpe deuant luy quand il estoit agité de l'esprit maling. 184.50
- Dauid enuoyé au camp des Hebreux, par son pere, pour voir comment se portoyent ses freres, & pour leur apporter ce qui leur estoit necessaire. 185.30
- Dauid tancé & blasmé de son frere Eliab, pource qu'il se presentoit de combatre contre Goliath. 185.30
- Dauid entendant les paroles outrageuses de Goliath, se presente de batailler contre luy. 185.40.50
- Dauid porte honneur à son frere Eliab. 185.40
- Dauid pert de Solomon premier edificateur du Temple de Hierusalem. 905.1
- Dauid premier Roy de Iudée. 964.1
- Dauid s'abstient de boire, encore qu'il eust grand soif, pour le serment qu'il auoit fait. 993.20
- Dauid paissant le troupeau de son pere tue vn lion, luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit. Autant en fait il à vn ours. 186.1
- Dauid obtient congé de Saul d'aller combattre contre Goliath. 186.10
- Dauid allant au combat cōtre Goliath, refuse les armes de Saul, se contentant de sa fonde, & de son baston, & de cinq pierres en sa malette pastorale. 186.10
- Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy trenche la teste de son propre glaiue. 186.40
- Dauid consacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit trenché la teste. 187.1
- Dauid agreable à tout le peuple. 187.10.20
- Dauid cōstitué capitaine de mille hommes, par Saul, & à quelle fin. 187.10
- Dauid ayant occi grand nombre d'ennemis, porte six cens testes d'iceux au Roy Saul. 187.50
- Dauid seul entre les Israélites ose faire teste à Goliath. 188.30
- Dauid fuyant la fureur de Saul se retire vers le prophete Samuel. 189.50
- Dauid se plaint à Ionathas des embusches que son pere luy dressoit. 190.20
- Dauid fuyant la persecution de Saul, se retire vers Achimelech sacrificateur, en la ville de Nob. 192.10
- Dauid & Ionathas se separerent avec pleurs & lamentations. 192.1
- Dauid destitué d'armes, prend le glaiue de Goliath, lequel il auoit consacré à Dieu. 192.20
- Dauid s'enfuyt hors de la iurisdiction des Hebreux, & se retire vers Achis Roy de Geth. 192.20
- Dauid craignant le Roy Achis contrefait le fol & insensé. 192.20
- Dauid eschappé des mains d'Achis se retire en la cauerne de Odolan. 192.30
- Dauid & ses parens se retirent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honnorablement. 192.40
- Dauid avec peu de gens assaut les Philisthins, & a victoire d'eux. 194.50
- Dauid laisse la ville de Ceila, & se retire au desert en vn lieu appelé Hachila. 195.10
- Dauid & Ionathas renouellent leur alliance, & appellent Dieu en tesmoing pour confirmation de leur amitié. 195.20
- Dauid enuironné de toutes parts de l'armée de Saul. 195.40.50
- Dauid coupe le bord du vestement de Saul estant en vne cauerne, & ne le voulut point tuer, ià soit qu'il eust l'opportunité de ce faire. 196.10
- Dauid enuoye dix de ses gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque chose de son bien, en sa necessité. 197.20.30
- Dauid esmeu d'ire contre Nabal, fait serment de mettre à perdition luy, sa famille, & tous ses biens. 197.40
- Dauid pardonne à Nabal pour l'amour d'Abigail.

T A B L E.

- d'Abigail. 198.20
Dauid prent à femme Abigail à cause de sa modestie, honnesteté, & grande beauté. 198.40
Dauid retient le bras d'Abisai qui vouloit tuer Saül. 199.1
Dauid exprobre à Abner sa nonchalance. 199.10.20
Dauid est receu humainement du Roy Achis, avec ses deux femmes Achinoam & Abigail. 199.40
Dauid fait courses secrettes contre les Gesuriens, Gerziens, & Amalecites. 200.1
Dauid lamente & pleure la ruine de Ziceleg faite par les Amalecites. 203.20
Dauid poursuit les Amalecites qui auoyent bruslé Ziceleg, desquels fait terrible desconfiture. 203.40.50
Dauid pleure, gemit, & lamente la mort de Saül, & de Ionathas. 206.30.40
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saül. 206.40
Dauid laisse la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. 206.50
Dauid declairé Roy par le commun consentement de toute la lignée de Iuda. 206.50
Dauid louë les habitans de Iabes Galaad de ce qu'ils auoyent enseueli Saül & ses fils, & leur promet de les traiter selon leurs merites. 207.1
Dauid demande à Isboseth & à Abner, que sa femme Michol luy soit rendue. 208.30
Dauid reçoit humainement Abner & le festie somptueusement. 209.1
Dauid marry de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faisant faire funeraillles solennelles & magnifiques, auxquelles luy mesme assiste. 210.1.10.20
Dauid celebre les funeraillles d'Isboseth. 211.20
Dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoyent tué Isboseth, les fait mettre à mort. 211.20
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philisthins, & remettre en bon ordre l'estat du royaume d'Israël. 211.30
Dauid fait refaire la ville de Hierusalé. 212.30
Dauid accompagné seulement de deux soldats entre de nuict au camp & tente de Saül, & prent sa lance & son aiguere. 199.1
Dauid assaut la ville de Hierusalem, & la prent par force. 212.30
Dauid chasse les Chananéens hors de Hierusalem. 212.30
Dauid choisit Hierusalem pour son siege royal. 212.30
Dauid sauue la vie à Orphon Iebuséen à la prinse de Hierusalem, & la raison. 212.50
Dauid voulant faire la guerre aux Philisthins demande conseil à Dieu. 213.10.20
Dauid fait transporter l'arche de Cariathiarim en Hierusalem, avec grande solennité & magnificence. 213.50. & 214.1
Dauid dance, & iouë de la harpe deuant l'arche. 214.20
Dauid delibere de bastir vn Temple à Dieu, & communique sa deliberation au prophete Nathan. 214.50
Dauid fait la guerre aux Philisthins & obtient la victoire. 215.20
Dauid bataillant contre Adad Roy de Damas & de Syrie obtiét la victoire. 215.40
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens, aupres du fleuue Euphrates, & tue beaucoup de ses gens. 215.40
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant veincus, les rend tributaires. 215.30
Dauid renge sous son obeissance le pays de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. 216.10
Dauid reçoit en amitié Thoï Roy des Amatheniens. 216.30
Dauid impose tailles sur les heritages des Iduméens, & sur les personnes. 216.30
Dauid donne estat hōnorable à Miphiboseth, & le fait manger ordinairement à sa table, pour l'amour de son pere Ionathas. 217.1.10
Dauid enuoye des seruiteurs pour consoler Hanon, & luy presente son amitié, laquelle il refuse outrageant vilainement les messagiers. 217.20.30
Dauid au fait de guerre, s'appuye sur la vertu & bonté de Dieu. 218.1

T A B L E.

Dauid commet adultere avec Bethsabé femme d'Vrie.	218.40	peuple.	236.40.50
Dauid voulant courir & cacher le peche commis avec Bethsabé, commande à Vrie d'aller coucher avec sa femme.	218.50	Dauid aymant mieux tomber es mains de Dieu que de ses ennemis, choisit plustost d'estre affligé par pestilence, que par guerre, ne famine	237.1
Dauid escrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie.	219.10.20	Dauid prie Dieu de faire cesser la peste, & de punir luy & sa famille.	237.20
Dauid espouse Bethsabé.	220.10	Dauid achete l'aire d'Oron Iebusien, où il fait vn autel, & offre sacrifices & holocaustes.	237.40.50
Dauid se condamne de sa propre bouche.	220.20.30	Dauid deuant sa mort prepare la matiere pour bastir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier.	238.1.10.40
Dauid avec larmes confesse son pesché, & se repent, & Dieu le reçoit en grace.	220.40	Dauid commande à son fils Solomon de bastir le Temple de Dieu.	238.20.30
Dauid merueilleusemēt fasché de la maladie suruenue à l'enfant qu'il auoit eu de Bethsabé, demeure sept iours sans manger.	220.50	Dauid promet à Bethsabé avec iuremēt que Solomon regnera apres luy.	239.50
Dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon, est grandemēt contristé, nonobstāt il ne punit point Amnon.	222.30	Dauid baille la description & pourtrait du Temple à Solomon deuant tous les Israélites.	241.40
Dauid s'enfuit hors de Hierusalem pour la crainte d'Absalom, & laisse la garde de sa maison royale à ses concubines.	225.1	Dauid prie Dieu pour le peuple.	242.20
Dauid endure patiemment les iniustes & outrages que luy fait Semei.	225.40	Dauid prie Dieu pour son fils Solomon.	242.20
Dauid fuyant la felonie de son fils Absalom, est treshumainement receu en la ville de Mahanaim.	228.1.10	Dauid prochain de la mort recommande à son fils Solomon les enfans de Berzellai Galaadite.	243.1
Dauid prie ses gens de guerre, que si la victoire est pour eux, qu'ils ne fassent aucun mal à Absalom.	228.30.40	Dauid commande à Solomon de punir l'iniquité de Ioab, & de Semei.	243.1.10
Dauid lamēte & pleure la mort de son fils Absalom.	230.10.20	Dauid enseveli magnifiquemēt en Hierusalem.	243.30
Dauid donne grace & remission à tous ceux qui l'auoyent offensé.	231.30	Dauid & Solomon Roys francs, & dominateurs.	689.11
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba.	233.10	Debora prophetesse d'Israël, & l'interpretation de son nom.	153.10
Dauid prie Dieu pour son peuple affligé par famine.	234.20	Debtors quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé.	99.40
Dauid compose cantiques, psalmes & hymnes à la louange de Dieu.	235.20	Decadēces d'Athenes & Lacedemone.	677.10
Dauid desire auoir de l'eau de la cisternne de Bethlehem, laquelle luy fut apportée par trois vaillans gendarmes, passans au trauers du camp de leur ennemis.	236.1	Decimes de tous les fruits & reuenutz annuels donnés aux Leuites & sacrificeurs.	110.50
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué.	236.30.40	Dedorus fils d'Hercules.	23.1
Dauid demande pardon à Dieu de l'offense commise au denombrement du		Deduction des Roys de Phenice depuis Hiram iusques à la Royne Didō.	651.30
		Deffaitte des pasteurs.	649.30
		Deffaitte des brigans dans des cauernes, par Herodes.	728.50
		Degrez de dignité presbyterale.	682.30
		Delta, triangle d'Egypte.	715.1
		Deluge	

T A B L E.

Deluge vniuersel & sa descriptiō. 6. & 7	lée à Solomon par Dauid	241.40
Deluge auquel temps & moys vint. 6.10	Description bien ample de la maison & palais royal de Solomon.	256.10.20.30.40
Deluge commença deux mille six cens cinquantesix ans apres Adá, le vingt-septieme iour du moys de Nisan. 6.29	Description du Temple de Solomon, & sa magnificence.	250.1
Demetrius, pere d'Antiochus. 243.40	Description du Temple de Hierusalem par Hecate.	657.1
Demetrius assiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs meirét le feu dans la ville. 407.40	Description louable d'vn homme Iuif.	655.30
Demetrius inuité par les Macedoniens de venir vers eux, luy promettant secours contre Arsaces Roy des Parthes, fut en fin prins vif. 411.20	Desloyauté & rebellion de frere.	650.30
Demetrius veincu par Alexandre Zerbis: & se voulant retirer vers sa femme Cleopatra elle le chassa: finalement il se retira à Tyr, ou apres longs tormens fut occi. 418.20	Desobeissance punie.	266.10.20
Demetrius gaigne la bataille sur le Roy Alexandre. 427.1	Despouilles du Temple de Hierusalem portées en triomphe à Rome.	972.40
Demetrius prisonnier enuoyé à Michridates Roy des Partes, qui luy fait honneur & le traita humainement iusqu'à la fin de ses iours. 427.30	Detraction deffendue.	129.40. & 702.40
Demetrius surmonte Alexádre. 705.30	Deuins chassez par Saül de son royaume.	200.20.30
Demetre Poliorcetes desfait par Ptolemée. 656.10	Diagoras Melien.	688.10
Demetre Phalere, historien. 658.40	Dido fondatrice de la ville de Carthage.	652.1
Demetre Phalere, premier de son siecle en sciéce & erudition. 671.30	Dieu Createur du monde.	1.10
Denombrement de gens de guerre fait par Saül en la ville de Galgal. 182.30.40	Dieu se reposa, & cessa de ses ceuures au septiesme iour.	2.1
Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au cōmencement de son regne. 211.30.40.50	Dieu deffend à Adam & à sa femme de ne toucher à l'arbre de sciéce sur peine de la mort.	2.40
Denombrement de peuple fait par le commandement de Dauid. 236.30.40.50	Dieu courroucé contre le serpent.	3.30
Deploratiō de Iosephe, auteur de ceste histoire, sur Hierusalem. 897.20	Dieu reprent Cain d'auoir occi son frere.	4.10
Depopulation deffendue. 684.20	Dieu remet à Cain la peine qu'il auoit meritée.	4.10
Desconfiture des Iuifs predite par Hieremie. 317.20	Dieu delibere de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf.	5.40
Desconfiture terrible des Hebrieux faite par les Philisthins. 204.40	Dieu prent plaisir à la bonté & iustice de Noë.	5.40
Description de la beauté de Dauid. 184.20	Dieu prenant plaisir à la iustice de Noë luy accorde ce qu'il demande.	8.10
Description de Goliath geant, de sa stature, de ses armeures & de sa lance. 185.10	Dieu remedie à la cōcupiscence du Roy Pharaon, & par quel moyen.	14.20
Description du Temple de Hierusalem avec toutes ses appartenances bail-	Dieu enuoye vne grand perte à Herodes par vn tremblement de terre.	974.10
	Dieu a mis en la puissance de l'entement aucuns mandemens de l'observation.	993.1
	Dieu enuoye son courroux sur les Iuifs.	994.40
	Dieu prent plaisir en la vertu d'Abrahā.	16.1
	Dieu promet vn fils à Abraham.	16.10
	Dieu apparoit à Abraham.	17.10
	Dieu ordōne que la lignée d'Abrahā soit circoncisée és parties honteuses.	17.10
	Dieu	

T A B L E.

Dieu & tous les benefices mis en oubly par les Sodomites. 17.20	mais auffi ceux qui se repentent de leur mauuaife vie. 300.10
Dieu delibere de punir les Sodomites. 17.30	Dieu est inuisible aux fens corporels. 661.40
Dieu predict par les Anges à Abraham la ruine de Sodome. 17.50	contre Dieu ne faut combatre comme les geans. 660.50
Dieu auuegle les Sodomites à fin qu'ils n'entrent à la maison de Loth. 18.20	Dieux bestiaux d'Egypte. 661.30
Dieu enuoye vne griefue maladie à Abi- melech Roy de Gerar. 19.10	Dieu seul doit estre adoré. 133.30
Dieu tente Abraham. 21.1.10	Dieu liure la ville de Hiericho aux en- fans d'Israël. 137.10
Dieu retient la main d'Abraham vou- lant sacrifier son fils Isaac. 22.1	Dieu est flechy par les oraisons des Is- raëlites. 151.40
Dieu ne conuoite point le sang humain. 22.1	Dieu laisse les Israélites demourer souz la tyrannie de Iabin l'espace de vingr ans. 152.50
Dieu ratifie les promesses faites à Abra- ham. 22.1	Dieu assiste aux Israélites bataillās con- tre les Chananéens. 153.10.20
Dieu se monstre ouuertement à Iacob, & parle à luy. 27.40	Dieu apparoit à Gedeō en songe. 154.30
Dieu admoneste Laban en dormant, de ne faire aucune rudesse à son gendre Iacob. 31.10	Dieu predict à Eli, & à Samuel, la ruine de Ophni & Phinées. 166.20
Dieu protecteur d'innocence. 46.10	Dieu sonne par trois fois Samuel, & luy predict la ruine des enfans d'Israël. 167.1.10
Dieu s'apparoit à Iacob allant en Egi- pte. 52.30	Dieu se courrouce contre les Bethsami- tes. 170.10
Dieu predict à Iacob qu'il mourra entre les mains de son fils Ioseph. 52.40	Dieu promet victoire aux Hebreux contre les Philisthins. 179.40.50
Dieu s'apparoit à Amram, & luy pre- dit la naissance de Moyse. 56.40.50. & 57.1.10	Dieu cōmande à Saül par Samuel d'ex- terminer les Amalocites. 181.20.30
Dieu afflige les Egyptiens de diuerses playes. 65.66.& 67	Dieu irrité contre Saül, & les Israélites. 182.20
Dieu fait ouïr sa voix aux Israélites. 82. 20	Dieu ferme & constant en ses propos. 183.30
Dieu conducteur & guide des Israélites. 102.30	Dieu assiste & est fauorable à Dauid. 187.10
Dieu adiuteur perpetuel des Hebreux. 108.10	Dieu ne peut estre trompé par les hom- mes. 130.30
Dieu faisant germer la verge d'Aaron monstre qu'il l'auoit esleu pour sacri- ficateur & ministre. 117.30.40	Dieu exauçant les prieres de Dauid fait cesser la peste. 237.30
Dieu promet la victoire aux Hebreux contre les Amorrhéens. 112.40	Dieu en vision s'apparoit à Solomon. 246.10.20
Dieu fauorable aux Israélites. 116.1	Dieu promet à Solomon plus qu'il ne luy demandoit. 246.30
Dieu est offensé, quand les parens char- nels sont outragez. 128.30	Dieu monstre vn signe de victoire à Afa Roy de Iuda. 271.30
Dieu misericordieux aux poures. 129.10	Dieu monstre manifestement à Petri- nius sa prouidence. 587.30
Dieu commande aux Israélites que les Chananéens soyent tous exterminéz avec leurs mesnages & familles. 132.1	Dieu manifestateur de Justice. 671.2
Dieu s'apparoit à Samuel. 172.20	Dieu animant & inspirant toutes cho- ses. 672.50
Dieu courroucé de l'alliance faite entre Achab & Iosaphat. 284.20	Dieu voit & sçait tout. 680.10. & 681.50
Dieu fauorise non seulement les iustes,	Dieu est Dieu de tous. 682.30
	Dieu nous est pour loy. 682.50
	Dieu tresancien. 683.40
	Dieux

T A B L E.

- Dieux faux** supposez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant. 275.30
- Dieux faux & estranges** inuocuez ont les oreilles sourdes. 276.1
- Difference** des affections entre les scripteurs. 658.20
- Differente religion** argue diuersité de nation. 670.50
- Diglath fleuve** appelé Tigris. 2.40
- Dina** fille vniue de Iacob, rauie par Schem fils d'Emmor. 33.20
- Dion**, historiographe. 257.30
- Diophantus** secretaire grand contrefaiseur de lettres. 527.10
- Diurce & separation** entre le mary & la femme permis en la loy Mosaique. 127.40
- Dius**, moys des Macedoniens. 6.10
- Dius**, historien Phenic. 651.20
- Dodi**, pere d'Eleazar. 235.30
- Doëg** Syrien, seruiteur de Saül. 192.20
- Doëg** accuse Achimelech & Dauid. 193.10
- Doëg** met à mort Achimelech. 193.40
- Dolabella** escrit par toute l'Asie pour gratifier à Hyrcanus. 449.30
- Dolefus** tué par les brigans de Gadara. 880.10
- Domicien** avec plusieurs gentils-hommes Romains se sauuent & tout le reste est mis en pieces. 894.50
- Domicien** gouerne le peuple de Rome iusques à ce que Vespasien son pere soit venu. 894.1
- Domicien** fils secod de Vespasien marche contre les Alemans. 969.30
- Domicius Sabinus** homme de bien & vaillant. 918.20
- Domicius Barberouffe**, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 632.30
- Dora** ville en Phenice. 142.20. & 687.1
- Dorda** fils de Mahol, homme fort sage. 248.1.10
- Doris** premiere femme d'Herodes natie de Hierusalem repudiée. 741.1
- Doris** mere d'Antipater chassée de la cour d'Herodes. 759.10
- Doris**, mere d'Antipater bannie de la cour d'Herodes. 539.50
- Dorites** ieunes fols mettent vne statue en la synagogue des Iuifs. 617.10
- Dosithee & Onias** Iuifs Princes de la milicie Egyptienne. 670.40
- Dothaim**, ville. 288.50
- Dracon**, legislateur. 645.1
- Druma**, concubine de Gedeon, mere d'Abimelech. 156.20
- Drusio** tour faite par Herodes en l'honneur de Drusus nepueu de Cesar. 739.1
- Dystros**, moys des Macedoniens. 334.20

E

- E** Au du deluge, & de sa hauteur. 6.50
- Eaux** de la mer espandues à l'entour de la terre. 1.40
- Eaux** des riuieres d'Egypte conuerties en sang. 65.40
- Eaux ameres** aux Egyptiens, estoient douces aux Hebreux. 65.40. & 74.30
- Ebal**, fils de Iuctan. 12.40
- Ebemahel**, fils de Iuctan. 12.40
- Ebidas**, fils de Madian. 22.40
- Ebron** prinse par force. 389.30
- Ecnibal** fils de Bassech, iuge Babylonien. 654.10
- Edict** du Roy Darius sur la réedification du Temple & ville de Hierusalem. 343.10.20
- Edict** du Roy Ptolemée Philadelphie. 365.20.30
- Edict** d'Aman souz le nom du Roy Artaxerxes. 352.1
- Edict** de Caius Empereur que tous tableaux & images ingenieusement faites fussent portées à Rome. 596.1
- l'Edification** du Temple de Solomon. 651.1
- Edifices** faits par Ozias Roy de Iuda. 303.20.30
- Edoram**, fils de Iuctan. 12.30
- Edra** capitaine general de la gendarmerie du Roy Iosaphar. 281.30
- Edumas**, fils d'Ismahel. 20.40
- Egla** femme de Dauid, & mere de Iotham. 208.10
- l'Eglise** est la maison, & propre conuersion des prestres. 657.20
- Eglon** Roy des Moabites fait la guerre aux Hebreux. 351.30
- Eglon** tué par Ahud Beniamite. 152.1
- vn Egyptien** faux prophete. 788.50
- Egyptiens** peuple circoncis. 655.1
- Egyptiens** peuple, autrement appelez Mesréens. 11.30
- Egyptiens** ont appris la science d'Astrologie & d'Arithmetique, d'Abraham. 14.40

- Egyptiens traitent inhumainement les
 Israélites. 55.20
 Egyptiens enuieux de la prosperité des
 Hebreux. 55.20
 Egyptiens font voluptueux. 55.20
 Egyptiens taschent à faire leur profit à
 tort ou à droit. 55.20
 Egypties veincuz par les Ethiopiés. 64.10
 Egyptiens souz la conduite de Moyse
 ont victoire des Ethiopiens. 60.50
 Egyptiens se repentent d'auoir maltraité
 les Hebreux. 68.40
 Egyptiens de tous temps reputez sages.
 248.1.
 Egyptiens grands marchans. 648.1
 Egyptiens contraires aux Iuifs. 648.30
 Egyptiens interdits d'vsurper nom d'au
 tre cité. 670.1
 Egyptiens seditieux. 672.20
 Egyptiens ennemis anciens des Iuifs.
 672.20
 Egyptiens inuenteurs de circoncision.
 690.10
 Egypte fort abondante & riche en bleds.
 892.1
 Egypte pays de difficile accès tant par
 mer que par terre. 892.10
 Egypte région, autrement appelée Mel
 ren. 11.30
 Egypte molestée par famine. 44.50
 Egypte infestée de guerre par Senna
 cherib. 311.50
 Egyptus Roy d'Egypte, autrement nomi
 mé Sethosis. 650.30
 Eli, fils de Beniamin. 53.10
 Eiccens veincus en Guerre par Itom.
 257.30
 El fils de Dauid. 213.1
 Ela fils de Baasa Roy d'Israël, tué en tra
 hison par son seruiteur Zamar. 272.30
 Elan, ville. 259.1
 Ela ville, prinse par force par le Roy de
 Syrie. 305.40
 Elcan, chef de l'armée de Iuda, prins pri
 sonnier. 306.1
 Eldas, fils de Madian. 22.40
 Eleazar, fils d'Aaron. 91.40
 Eleazar, fils de Moyse. 63.50
 Eleazar reçoit les habits sacerdotaux de
 son pere Aaron. 112.10
 Eleazar grand sacrificateur. 134.1
 Eleazar meurt. 145.40
 Eleazar fils de Dod, soldat de Dauid.
 235.30.40
 Eleazar Iuif guerit plusieurs demonia
 ques. 248.20
 Eleazar conseille au Roy Izates de se fai
 re circoncire. 525.20
 Eleazar escrit au Roy Ptolemée tou
 chant la translation de la loy Hebraï
 que en langue Grecque. 367.10
 Eleazar frere de Iudas meurt. 391.50
 Eleazar frere de Iudas meurt en vne
 fort difficile entreprise. 700.20
 Eleazar persuade aux deputez de ne re
 cevoir aucun don, sinon de ceux de
 la nation Iudaïque. 801.40
 Eleazar & Zacharie deux des princi
 paux Zelateurs. 868.20
 Eleazar va vers Herodion, & se iette du
 haut d'une muraille où il mourut.
 887.10
 Eleazar eleue vne pierre d'une merueil
 leuse grosseur & en rompt le belier
 des Romains. 835.20
 Eleazar tire à foy plusieurs des Zela
 teurs & en fait grade sedition. 896.10
 Eleazar ieune homme hardy & vaillant.
 982.20
 Eleazar capitaine des meschans tient le
 chateau de Massada. 978.30
 Eleazar & ses compagnons conspirent
 contre ceux qui voudroyent obeir aux
 Romains. là mesme.
 Eleazar parle ouuertement de l'immor
 talité de l'ame. 982.40
 Eleazar respond aux seruiteurs d'Antio
 chus. 996.40
 Eleazar auteur de la passio des martyrs.
 991.20
 Eleazar est felicité par Antiochus de
 transgresser la loy. 995.1
 Eleazar respond au tyran Antiochus.
 995.20
 Eleazar trainé au supplice, & grandé
 ment tormenté par les bourreaux
 d'Antiochus. 996.20
 Eleazar rend graces à Dieu de la bonne
 patience qu'il luy donnoit. 996.30
 Eleazar ietté dans le feu, avec des
 odeurs puantes au visage. 997.1
 Eleazar gouuerné par la raison. 997.20
 Eleazar est exéple à tous prelatz. 997.40
 Elion mont, c'est le mont d'Oliue.
 900.50
 Eleuse, maintenant appelée Sebaste.
 512.10
 Elisacrificateur. 166.10

T A B L E

Eli a en detestation l'insolence orgueilleuse de ses fils.	166.10	Endor ville, prochaine du lac d'Asphalte.	11.10
Eli promet à Anna qu'elle auroit vn fils.	166.40	Enchanteurs chassés par Saul.	200.20
Eli prefere ses fils, au seruice de Dieu.	167.10	Eneas court vers Castor pensant recevoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre.	917.20
Eli meurt oyât les nouvelles que l'arche estoit prinse par les Philisthins.	168.1	Engaddi petite ville prinse des brigans & meurtriers.	980.10
Eliab fils de Iesse.	184.10	Engaddi, pays de Iudée.	196.1
Eliab frere aîné de Dauid, le tance & blasme de ce qu'il se presente de combatre contre Goliath.	185.40	Engaddi, ville.	284.40
Eliacia souuerain sacrificateur.	315.20	Ennaphem, fils de Dauid.	213.1
Eliacim, autrement appellé Ioacim, est constitué Roy de Iuda.	317.30	Enner, allié avec Abraham en la guerre faite contre les Assyriens.	16.10
Eliacim gouuerneur de la maison d'Hezecia.	310.40	Enoch fils de Iared.	6.10
Elidiens, bougres.	688.50	Enoch aagé de cent & cinq ans engendra Mathusalé.	6.40
Eliel, fils de Dauid.	213.1	Enos, ville edifiée par Cain.	4.40
Elim fils de Sem.	12.20	Enos, premier fils de Cain.	4.40
Eliphaz, fils de Dauid.	213.1	Enos, fils de Seth.	6.10
Elisée Prophete est humainemēt receu des habitans de Hiericho.	883.40	Enoch transporté à Dieu en l'aage de trois cens soixante & cinq ans.	6.30
Elmodad, fils de Iuctan.	12.30	Enos aagé de cent & nonante ans engendra Cainam.	6.30
Elom, ville de Iuda.	627.1	Eoliens, peuple, iadis appelez Alisiés.	11.1
Elon, fils de Zabulon.	53.10	Epha, fils de Madian.	22.40
Eloquence propre aux Grecs.	645.1	Ephod, vestement du souuerain Sacrificateur des Hebrieux.	89.10. & 572.10
Eloquence des Grecs sans foy.	645.20	Ephor argue Hellenic de mensonge.	644.30
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Gitéens.	309.1	Ephorus Historiographe.	9.1
Elymiens peuple.	12.20	Ephra, lieu, pays de Gedeon.	156.10
Emahemeh mere d'Amon, & femme de Manasses.	314.30	Ephraim, fils de Ioseph & d'Aseneth.	44.40
Emian, ceinture sacerdotale des Hebrieux.	88.30	ceux de la lignée d'Ephraim s'esleuent contre Gedeon.	156.1
Emmor, prince de Sichem.	33.20	Ephrata lieu ou Rachel mourut.	34.10
Embusches dressées par les Iuifs contre les Romains.	903.20	Ephrem, citoyen d'Hebron, vend à Abraham vn lieu, pour enterrer sa femme.	22.30
L'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs en la ville d'Onion.	988.30	Epiphanes & Callinicus font teste aux Romains.	977.20
les Empercuts Romains ont tousiours honoré & orné le Temple de Hierusalem.	934.10	Epiphanes & les autres vont à Rome, aussi fait le Roy Antiochus.	978.1
Empereurs Romains, nommez Cefars.	258.20.30	Epiphanie, ville, appelée autrement Amath.	12.1
Empire de l'Asie tenu par les Medois & Persans.	648.1	Equité, vtile au peuple, & agreable à Dieu.	272.20
Empire des Assyriens.	649.40	Equité, mesprisée par les Gouuerneurs du peuple d'Israël.	299.30
Empire Romain troublé souz Caius Empereur.	595.20.30. & 596.30	Eri, fils de Gad.	53.20
Empoisonneurs puniz de mort.	130.1	Eric, Capitaine de la garde du Roy Achaz, tué en la bataille.	306.50
Émylius Regulus conspire la mort de Caius Empereur.	596.40	Eroge, lieu deuant la ville de Hierusalem.	304.10

Esaie prédit à Hezecia Roy de Iuda la desconfiture horrible de Sennacherib Roy des Assyriens. 311.20.30.40	auoir repudié Vasti. 350.50
Esaie predit plusieurs choses à Hezecia. 313.1	Estoilles posées au ciel le quatriesme iour. 1.40
Esaie laisse ses propheties par escrit. 313.30	Etam, habitation de Samson. 162.20
Esaü velu depuis la teste iusques aux pieds. 25.1	Etam, ville de Iuda. 267.1
Esaü va chasser par le commandement d'Isaac. 26.20	Ethei Getthéen loyal & fidele enuers Dauid. 225.10
Esaü se marie sans le conseil de son pere. 26.1	Ethiopiens peuple, dits autrement Chuséens. 11.20
Esaü excellent veneur. 27.10	Ethiopiens, soldats de Sufac Roy d'Egypte. 267.40
Esaü vient au-deuât de Iacob, avec quatre cens hommes armez. 32.30	Ethiopiens, peuple circoncy. 655.1
Esaü est constitué seruiteur de son frere Iacob. 27.10	Ethiopiens pillent les biens des Egyptiens. 59.30
Esaü seigneur d'Idumée. 35.10	Euaratus, natif de l'Isle Cos semblable au traistre Eurycles. 752.1
Esaü, autrement appelé Edom, & la raison. 35.10.20	Eue formée d'une des costes d'Adam. 2.20
Esaü quitte son droit de primogeniture à Iacob. 35.40	Eue, signifie mere de tous les viuans. 2.20
Escarmouche des Iuifs. 936.40	Eue persuade à son mary de goustier du fruit de l'arbre de science. 3.1
vne Esclauue descouure en la torture la conspiration faite contre Herodes. 757.20	Eue accuse le Serpent. 3.20
Eschol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 16.10	Eue à la suasion du Serpent transgresse le commandement de Dieu, mangeant du fruit defendu. 2.50
Escô, nom d'un puits que feit fouir Isaac. 25.40	Eue punie pour son peché. 3.30
Esdras homme craignant Dieu. 345.1	Euéen fils de Chanaan. 12.1
Esdras liure grand nombre d'or, d'argent, & d'arain aux gardes de la thresorerie de Hierusalem. 346.1	Euemaradoch Roy de Babylon occy en trahison par vn sien nepueu. 653.30
Esdras se prosterne en terre, puis leue sa face au ciel & fait priere à Dieu. 346.30	Euemere Historien Grec. 658.30
Esdras passe vn iour sans boire ny manger. 346.40	Eui Roy des Madianites tué en la bataille. 119.10
Esdras meurt en Hierusalem. 347.30	Euilach, fils de Iustan. 12.40
Esperance Iudaïque. 647.30	Euiléens peuple, appelez autrement Getuliens. 11.30
Espies enuoyez en la terre de Chanaan. 102.1.10	Euphrates fleuve, autrement appelé Phora. 2.40
Esclauues esleuez en orgueil contre leurs Seigneurs. 596.20	Eupoleme, Historien. 658.40
Espies enuoyez en Hiericho, par Iosué. 135.20	Eurycles Lacedemonien trahissoit Alexandre fauorisant à Antipater. 525.40
Essenéens secte, & quelle est leur maniere de viure. 566.1	Eurycles enuoyé en exil. 526.20
Essen, vestement du souuerain Sacrificateur. 89.10.20	Eurycles Lacedemonien, par flaterie & presens gaigne l'amitié d'Herodes, & ce qu'il feit. 749.50
Esther orpheline de pere & de mere, mariée avec le Roy Artaxerxes apres	Eurycles accuse Alexandre & Aristobulus deuant Herodes. 750.30
	Eurycles accusé deuant Cesar d'auoir mis en discord le pays d'Achaïe. 751.50
	Eurychus affranchy d'Agrippa, accusé deuant Tibere son maistre. 579.30
	Exemple de la constance Iudaïque. 661.40
	Ezechias pontife des Iuifs, homme tres-sage. 655.20
	Fable

F able ridicule d'aucuns, qui disent Moyse auoir esté ladre. 98.1.10	Femme menstruée n'entre au temple. 675.10
F ables Poétiques. 645.20	Femme sacerdoté punie pour estrange religion. 688.1
F abuleuses positiōs des historics Grecs. 645.20	deux Femmes seules eschappées de la destruction de Gamale. 859.1
l a Façon de sacrifier d'Abraham. 16.10	les Femmes qui auoyent leurs fleurs né entroyent point au Temple. 910.20
P adus fait assembler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem, & met l'Ephod au chasteau d'Antonia sous la puissance des Romains. 622.40	les Femmes rauissent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 924.40
F amine grāde au pays de Chanaan. 14.1	deux Femmes & cinq petits garçons se sauuent dedans des esgoufts. 1007.10
F amine grande en Egypte, & en la terre de Chanaan. 44.5. & 45.1	Fertilité grande en Egypte. 45.1
F amine grande en Iudée du temps de Claudius Empereur Romain. 103.40	Feste des Tabernacles celebrée de sept en sept ans. 123.40
F amine grande en Israël du temps d'Elī Sacrificateur. 164.20.30	Feste tous les ans celebrée en Silo. 150.1
F amine vehemente en Iudée au temps de Dauid. 234.20	Feste solēnelle celebrée en Sichē. 156.30
F amine grande au temps d'Achab Roy d'Israël. 275.1.10	Feste des Tabernacles celebrée par So- lomon. 255.20
F amine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent. 290.1.10	Feste des pains sans leuain, c'est à dire, feste de Pasques. 344.1
durant la Famine de Samarie vne fem- me tue son enfant & le mange. 290.10	Festes des pains sans leuain omise par long tēps entre les Israēlites. 307.20
F ausseté se redargue par elle mesme. 643.10	Feste de Pasque magnifiquement cele- brée par Hezecia roy de Iuda. 308.10
F elicité cause enuie. 659.40	Feste des trepassez celebrée par les Ro- mains. 615.1
F elix fait la guerre à Phasellus. 720.1	Feste vniuerselle vne fois la sepmaine. 689.30
F elix enuoyé gouverneur de Iudée, Sa- marie & Galilée. 787.40	la Feste de Pasque magnifiquement ce- lebrée en Hierusalem par Iosias Roy de Iuda. 316.30
F elix print Eleazar, capitaine des bri- gans. 788.10	Festiuité du iour de salut. 671.10
F elix Gouverneur de Iudée prout par sinesse Eleazar brigant. 633.20	Festus fait tuer vn Magicien, avec vn grand nombre de gens qui le suyuo- yent. 635.20
F elix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 633.30	Festus succede à Felix au gournemēt de Iudée. 789.40
F elix enuoye gens de guerre contre les mutins de Cesarée, qui en tuerent vn grand nombre. 634.30	Feu descendant du ciel brusle & consu- me les bestes offertes par Solomō au Temple nouvellement basty. 255.1
F elonnie tyrannique de Hieroboam. 270.1	Feu du ciel enuoyé de Dieu pour brus- ler le sacrifice d'Helie. 276.10
l a Femme de Loth conuertie en statue de sel. 18.40	le Feu esteint en plusieurs endroits de la ville par le sang des Iuifs. 962.1
l a Femme de Putiphar esprinse de l'a- mour de Ioseph. 39.30.40	Feux de ioye par toutes les villes pour Vespasien esleu Empereur. 893.1
l a Femme ne se doit desguiser en hom- me. 132.1	Fidelité de Capitaine Iuif. 671.10
l a Femme de Samson repudiée, se rema- rie au compagnon de Samson. 162.1	Filles paillardes punies. 127.20.30
l a Femme de Samson & ses parens brus- lez par les Philisthins. 162.20	Filles des Israēlites rauies par les Benia- mites. 150.20

T A B L E.

- Fin de la tyrannie Judaïque en Egypte. 649.40
- Flaccus consul, retire Agrippa & le met à sa table. 576.30
- Flaccus prend en hayne Agrippa, lequel retóbe en tresgrande poureté. 576.50
- Flateurs courtisans. 674.10
- Flaue Iosephe proche parent des Roys Assamoneens, & Sacrificateur. 516.30
- Flavius marche contre Eleazar & ses compagnons. 979.40
- Flavius fait faire vn mur à l'entour de Massada pour enfermer ses ennemis. là mesmes. 979.40
- Flavius Silua fait brusler le mur que firent les Iuifs. 982.10
- Florus pilloie vne ville tout d'vn coup. 790.20
- Florus enuoye tirer dixsept talents du thresor sacré. 791.50
- Florus avec grand armée va en Hierusalem où il fait grans extorsions. 792.1
- Florus commande à ses soldats d'aller piller le marché de Hierusalem. 792.40
- Florus accorde avec les Sacrificateurs de Hierusalem, & retourne en Cesarée. 794.50
- Florus accuse les Iuifs deuant Cestius des meschancetez que luy mesmes auoit commises. 795.1
- Florus ne desirant qu'allumer la guerre ne respond rien aux ambassadeurs de Hierusalem. 802.40
- vne petite poignée de Foin vedue quatre Attiques. 948.10
- Foires de Thrace. 285.30
- Folies enragées de Caius Empercur Romain. 596.10.20
- Fondation de Carthage ville d'Aphrique. 652.1
- Fondation de Hierusalem. 649.40
- Fonteius Agrippa lieutenant du Consul tué par les Sarmates. 959.50
- Fontaine pres de Hiericho fort ample infectant & gastant tout le pays, mais Elisée la rendit douce, saine & fertile. 883.40
- Fontaines d'eaux chaudes de goust & de saueur bien diuerse. 974.40
- Forfait execrable excogité par Herodes à fin qu'on pleure son deces. 765.40
- le Forfait d'vn seul homme doit estre puny: mais on doit pardonner à vne multitude qui a offensé. 904.30
- Forfait execrable aduenu à Rome. 570.1
- Formation de l'homme. 2.1
- Forme de iurer des anciens. 23.10
- Fortereses edificées par Ozias Roy de Iuda. 303.30.40
- Fort muni. 649.30
- Fort imprenable. 650.30
- Fortunat enuoyé à Rome avec present & lettres pour Caius cōtre Herodes. 584.20
- Foudres & esclairs espouuantables, orages & pluyes, en la montagne de Sina, quād la Loy fut donnée à Moyse. 81.10
- Foudres tombent du ciel quand Iosué bataille pour les Gabaonites. 140.30
- Foy d'Abel. 3.40
- Foy excellente d'Abraham. 13.20.30
- Foy promise, & par serment confirmée ne doit estre faussee. 140.10
- Foy en loy. 684.30
- les Freres de Ioseph deliberent de luy faire outrage. 36.50
- Freres en Royaume ne s'accordent. 659.40
- Fronton l'yn des affrāchiz de Titus garde des prisonniers Iuifs. 962.30
- vne infinie multitude de Fugitifs vendue. 960.30
- Fuite des dieux fabuleux en Egypte. 677.1
- Fuite de Marc-Antoine apres Cleopatra. 671.30
- Funerailles magnifiques de Mariā sœur de Moyse. 111.40
- Funerailles d'Isoseth celebrées par Dauid. 211.20
- Funerailles Royales deniées au Roy Ioram, à cause de son impieté. 293.30
- Funerailles des morts. 683.30
- Furie de Iezabel. 273.40.50

G

- Gaal prend sous sa protection la ville de Sichem. 157.1.10
- Gaal chassé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul. 157.10
- Gaba ville de la lignée de Benjamin. 147.30
- Gaba prise par les Israélites. 149.10.20
- Gaba palais Royal de Saul. 183.40
- Gaba ville Royale de Saul. 192.50
- Gaba ville edificée par Asa Roy de Iuda. 272.40
- Gabaa ville des cheualiers. 823.30
- Gabaon

T A B L E.

Gabaon region des Amalecites.	77.10	Gadara destruite par les Iuifs, & réparée par Pompée.	711.30
Gabaon ville.	207.10	Gadara prinse par Vespasie au premier assaut qu'il donna.	829.30
Gabaon village pres de Hierusalem.	40.	Galaad, montagne, & region.	32.10
Itades.	233.20	Galaad, regio subiuguée par Teglat Phalasar Roy des Assyriens.	305.1
les Gabaonites demandēt paix à Iosué, & alliance, par finesse & feintise.	139.20.30	Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome.	888.30
les Gabaonites font alliāce avec les Cephertains, & Cathierénitains.	139.30	Galgala, lieu pres de Hiericho.	138.1
Gabaonites assiegez par cinq Roys.	140.20	Galgala, ville.	181.40
Gabaonites deputez aux seruices publiques des Hebreux.	140.10	Galgala ville.	177.1
les Gabaonites s'excusent enuers Iosué.	140.10	Galilee subiugué par Teglat Phalasar Roy des Assyriens.	305.1
les Gabaonites font assailiz par le Roy de Hierusalem.	140.20	Galilee remplie de feu & de sang.	825.10
Gabaonites abusent de la femme d'un Leuite.	147.40.50	Galilee pays fort abodāt en huiles.	816.1
Gabaonites deceuz & tuez par Saül.	234.20	Galiléens gens belliqueux dès leur enfance.	823.40
Gabaonites demandent à Dauid sept hommes de la race de Saül pour estre pendus.	234.20.30.40	Galim ville de Iudée.	198.40
Gabath Saül, c'est à dire la vallée Saül.	899.30	Galgala, lieu.	174.20
Gabath, ville.	174.20	Gamala resista sept moys contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez.	855.1
Gabath, ville des Philisthins.	271.1. & 272.40	ceux de Gamale plus cruels contr'eux que les Romains mesmes.	855.50
Gabath, lieu de la naissance de Saül.	175.20	Gāges, fleuue, autremēt dit Phison.	2.30
Gabatha ville, où est le sepulchre d'Eleazar souuerain Sacrificateur.	145.40	Garisim, montagne.	132.20. & 141.10
Gabar, Preuost de la contrée de Galaad, & de Gaulan.	247.30	Garizin montagne que les Samaritains reputent tressainte.	840.1
Gabinus successeur de Scarus au gouvernement de Iudée, rompt les entreprises d'Alexandre.	712.10	les Gaulois & les Alemans font complot de se reuolter des Romains.	959.1
Gabinus diuise toute la gent de Iudée en cinq sieges iudiciaux, ou parlemēs.	712.1	Gaza, ville.	142.10
Gabinus met en fuite Alexandre apres auoir occis dix mille hommes de ses gens.	713.40	Gaza, ville des Philisthins.	169.10
Gabinus vint de Rome en Syrie & donna bataille à Alexandre.	439.10	Gazar, ville de Palestine, edificée par Solomon.	257.50
Gabinus met ordre aux affaires de Hierusalem, baille la prouince à Crassus, puis s'en retourne à Rome.	440.30	Gazar, ville.	235.1
Gad, fils de Iacob & de Zelpha.	30.20	Gaze, cité de Iudée.	656.10
Gad prophete enuoyé de Dieu à Dauid, qu'il choisist, ou guerre, ou famine, ou pestilence.	236.40	Geās subiiguez par les Assyriēs.	15.10.20
Gadan, fils de Nachor & de Ruma.	13.1	Geans espouuantables trouuez en la ville d'Hebron.	146.10
		Gedeon dit qu'il ne pourra deliurer Israël.	154.10.20
		Gedeon contraint, gouverne Israël l'espace de quarante ans.	156.10
		Gedeon avec trois cens hommes marche contre les Madianites, qui estoÿēt vn nombre infini, & a victoire d'eux.	154.40.50. & 155.1.10.30
		Gedeon prend vn soldat avec soy, & va au camp des Madianites.	154.40.50
		Gedeon eut septante enfans de diuers mariages.	156.20
		Gelboé, montagne.	200.30
		Genealogie des antiques Roys d'Egypte, & le tēps de leur regne.	653.20.30

T A B L E.

Genesareth, lac.	142.20	Godolias, Gouverneur des fugitifs & po ures de Iudée.	323.50
Genzar, estang.	409.20	Gobolis region, dite autrement Idumée.	35.40
vn Gendarme decouvre son derriere aux Iuifs, dont il en vint grande mu- tinerie.	785.1	Goleon, ville.	120.30
Gens de guerre coronnez de laurier & vestuz d'habillemens de foye.	971.30	Goliath de Geth geant de grande statu- re prouoque les Hebricux à batailler contre luy.	185.10.20
Gelmon, pays d'Achitophel.	227.40	Goliath mesprise Daud.	186.20
Gera Beniamite, pere d'Ahud.	151.40	Goliath tué par Daud.	185.40
Geon fleuve, autrement dit le Nil.	2.40	Gomor auteur des Gomariens.	10.40
Gerar, ville prinse par Asa.	271.30.40	Gomer, certaine mesure des Hebricux.	75.50. & 87.1
Gerar, lieu de Palestine.	19.1	Gomorrhéens tributaires des Assyriens,	15.10
Gerafte, iuge Babylonien.	654.20	Gomor, fils de Iaphet.	10.40
Gerar, ville d'Egypte.	25.20	Gorgias rasche à surpréde Iudas.	386.30
Gerar, fils de Beniamin.	53.10	Gorgias, Gouverneur de Iarnia, deffait deux mille hommes des Iuifs.	389.90
Gergeséen, fils de Chanaan.	12.1	Gorion homme eleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs.	877.20
Germanicus enuoyé par l'autorité du Senat Romain, pour mettre ordre aux affaires d'Orient.	654.30	Gotheris, troisieme fils d'Aram prince des Bactriens.	12.30
Gersen, fils de Moyses.	63.50	Gotholia, fille d'Achab, femme de Iorá.	281.30. employe toutes ses forces pour destruire la lignée de Daud.
Gerson, fils de Leui.	53.1	297.10. occupe le Royaume de Iu- da iniquement. 297.10. femme me- chante mise à mort.	298.10
Gerziens, peuple voisin des Philisthins.	200.1	Gratus, qui auoit la charge des pietós du Roy, preuient Simon & le tue.	772.10
Gesuriens, peuple voisin des Phikisthins.	200.1	Gratus, Capitaine de la cheualerie du Roy.	557.30
Gessius Florus plus meschant qu'Albi- nus.	790.10	Grenouilles font sur toute la terre d'E- gypte.	66.50
Geth, ville des Philisthins.	169.10. & 199.40	Grecs ont appris l'Arithmetique, & Astrologie des Chaldéens.	14.40
Geth, saccagée & ruinée par Azaël Roy des Syriens.	299.40	Grecs plus curieux d'eloquence, que de verité.	644.50
Geth prise par Ozias roy de Iuda.	303.30	Grecs deuenuz Iuifs.	676.30
Getuliens peuple, iadis nommez Eui- léens, & leur origine.	11.30	les Grecs, adonnez au gain ouurent la bouche pour orer & plaider, mais quant à la verité de l'histoire ils font muets.	695.40
Gezer, ville.	213.40	les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebricux auoyent escrit de leur origine.	696.40
Gibal, montagne aupres de Siché.	132.20	les Grecs de Cesarée gaignerent leur cause deuant Neron contre les Iuifs.	791.50
Gibal, montagne.	141.20	Gresse espesse & furieuse.	67.10. & 140. 30
Gimi, fils de Nephtthali.	53.10	Guerdon promis à ceux qui reuelent & accusent	
Gimó prophete enuoyé de Dieu à Baa- sa.	272.10		
Gion, fontaine pres de Hierusalem.	210.1		
Giscala petite ville de Galilée.	859.10		
Gison, closture à l'entour du Temple de Solomon.	252.30		
Gitta, ville.	142.30		
Gittéens se rebellent contre leur Roy Eluleus.	309.1		
Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cap- padocéens, & femme d'Alexandre.	517.1		
Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucoup de choses de sa noblesse.	745.40		
Gloire acquise par blasme.	658.40		

T A B L E.

accusent les meurtriers.	124.40	Hebron ville de Chanaan, habitation d'Isaac.	34.20
Guerre ciuile entre les Hebreux.	147.1.	Hebron, ville de la lignée de Iuda otroyée à Dauid pour y habiter.	206.50
& 207.10		Hebron, ville de Iuda edificée par Ro-boam.	267.1
Guerre cruelle des Israélites contre la lignée de Beniamin.	148.30	Hebron, ville fort ancienne, domicile & habitation d'Abraham.	14.50. & 34.20. & 143.1
Guerre cruelle entre les Philisthins & les Hebreux.	204.20	Hebron prinse par les Hebreux.	146.10
Guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs.	317.40.50	Hecateus Historiographe.	9.1. & 13.40
Guerre Persique.	644.40	Hecate Abderite, Philosophe Historien, & Orateur courtisan.	656.1
Guerre contre les Iuifs.	646.1	Hecatombes, oblations de cent bœufs.	677.40
Guerre fait renommée.	648.1	Helcana pere de Samuel.	166.20
Guerre contre les pasteurs.	649.20	Hecatombæon, moys des Atheniens.	112.20
Guerre intestine est difficile.	663.10	Helcana Leuite, ses femmes, & les enfans.	166.20.30.40
Guerre ciuile tant en Idumée qu'en Italie.	888.30	Helene Royne des Adiabeniens fait assembler les plus grâs Seigneurs pour faire Izates son fils Roy.	624.10
		Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le Temple de Hierusalem.	625.40
		Helene voyant la famine regner en Hierusalem, enuoya acheter des bleds & figues seiches qu'elle distribua aux indigens.	625.50
		Helene Royne des Adiabeniens, & son fils Izates reçoient la religion Iudaïque.	623.30.40
		Helie prophete predit la secheresse à Achab Roy d'Israël.	274.1
		Helie iette son manteau sur Helisée, & tout soudain prophetise.	177.20
		Helie resuscite de mort à vie l'enfant d'une veue de Sarepta.	275.1
		Helie nourri & sustenté par vne veue de Sarepta.	274.1.10.20
		Helie nourri par les corbeaux.	274.1
		Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de son idolatrie & meschanceté.	275.30.40
		Helie seul deffend la religion cõtre trois cens faux Prophetes.	275.40.50. & 276.1.10.20
		Helie impetre la pluye.	276.10.20
		Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande fascherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort.	276.40
		Helie predit la pluye à Achab.	276.20
		Helie reçoit commandement de Dieu	

T A B L E

- d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israël, Azaël Roy des Syriens, & Helisée pour estre Prophete. 277.10
- Helie par le commandement de Dieu defend aux messagiers d'Ochozias d'aller demāder conseil à Beelzebub pour sa guerison. 285.50
- Helie predit la mort au Roy Ochozias. 286.20.30
- Helie escrit lettres à Iorā Roy de Iuda, par lesquelles il l'argue de son impieté, & luy predit ses calamitez futures, & sa mort miserable. 293.10.20
- Helie Prophete, homme velu, ceint d'une ceinture de cuir. 286.1
- Helisée constitué Prophete au lieu de Helie. 277.20
- Helisée laissant ses bœufs au labourage, & ayant pris congé de ses parens, suyt Helie, & iamais ne l'abandonne. 277.20
- Helisée fils de Saphat, disciple d'Helie. 287.1
- Helisée prophetise au son de la Musique. 287.10
- Helisée impetre des eaux pour l'armée d'Israël. 287.10.20
- Helisée multiplie l'huile à vne poure femme veufue. 288.20
- Helisée deliure vne femme veufue de ses debtes, & par quel moyen. 288.20.30
- Helisée aduertit Ioram des embusches, qui luy estoient dressées par les Syriens. 288.30.40
- Helisée ayant Dieu avec soy, ne craint point ses ennemis, qui estoient enuoyez pour le prendre. 289.1
- Helisée prie que ses ennemis enuoyez pour le prendre soyent frappez d'aveuglement. 289.1
- Helisée ne veut point q̄ le Roy d'Israël frappe sur les Syriens ses ennemis: mais plustost qu'il leur donne des viures, & qui les traite humainement. 280.20
- Helisée predit au Roy Iorā grāde abondance de viures en Samarie. 290.30
- Helisée fidelle & veritable en ses propheties. 290.30
- Helisée visite la ville de Damas. 292.10
- Helisée predit à Azaël la mort de Adad, Roy de Syrie. 292.10
- Helisée ploure pour les calamitez futures de son peuple. 292.10.20
- Helisée predit à Azaël qu'il seroit Roy de Syrie. 292.20
- Helisée commande à vn de ses disciples d'aller oindre Iehu pour estre Roy d'Israël. 293.50
- Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du Soleil. 53.40. & 660.20
- Hellanicus historiographe. 9.1
- Hellanic discordant à Acufilas sur les genealogies. 644.1
- Helon gouverneur d'Israël. 160.1
- Heman, fils de Mahol homme tressage. 248.1
- Henoch, fils de Ruben. 53.1
- Herauts doiuent estre enuoyez aux ennemis deuant q̄ faire la guerre. 131.20
- Hercules Libyen. 23.1
- Hermée surnommé Danaus Roy d'Egypte. 659.40
- Hermippe historiographe. 654.40
- Hermogene, historien Grec. 658.30
- Herodes Roy fait ouurir le sepulcre de Dauid. 243.40
- Herodes troublé. 486.30. & 518.10
- Herodes chasse Andromachus & ses autres plus grans amis. 521.1
- Herodes fait prendre Ezecias. 445.10
- Herodes est en la grace de Cassi. 450.30
- Herodes va en Samarie. 451.20
- Herodes vse de grande clemence & benignité enuers les Tyriens. 452.30
- Herodes se veut tuer. 457.20
- Herodes fait bastir vn palais, & vne bourgade qu'il appella Herodiō. 457.40
- Herodes se retire à Malichus Roy des Arabes pour auoir secours de luy. 458.30
- Herodes gaigne à force d'argent Antoine. 453.1
- Herodes part pour s'ē aller à Rome. 459.1
- Herodes fait Roy de Hierusalem par le moyen d'Antoine & de Cesar. 459.20
- Herodes prent Massada. 460.40
- Herodes enuoye son frere Ioseph en Idumée avec mille hōmes de pied. 462.1
- Herodes fait descendre dans des coffres ses Soldats, pour deffaire des brigans cachez aux cauernes. 462.40
- Herodes fauorisé de Dieu, & de ce qu'il aduint. 465.10
- Herodes en grand dangier. 465.30.40
- Herodes part pour aller en Samarie espouser la fille d'Alexandre. 466.1
- Herodes assailly sur les chemins de Samosate

T A B L E.

- mofate par les Barbares. 464.10
**Herodes fait grande tuerie de gendar-
mes.** 465.20
**Herodes a autant d'affaire à reprimer
ceux qui le fecouroyent qu'à deffaire
les ennemis.** 467.1
**Herodes sceut bien recompenser ceux
qui luy auoyent fauorifé à prendre
Hierufalem.** 468.20
**Herodes baille la fouueraine facrificac-
ture à Anancl.** 469.50
**Herodes delibere faire Aristobulus
grand Sacrificateur.** 470.40
**Herodes ialoux de fa femme Mariam-
mé.** 474.40
**Herodes appaife Antoine à force de pre-
fens.** 474.10
**Herodes folicité par Cleopatra de com-
plaire à fon amour defordonné.** 476.1
**Herodes fait noyer le ieune Aristobu-
lus.** 472.30
**Herodes veut enuoyer secours à Antoi-
ne contre Cefar.** 477.1
Herodes fait mourir Hyrcanus. 482.1
Herodes fe purge vers Cefar. 483.10.20
**Herodes ayât fait mourir Hyrcanus s'en
alla promptemēt vers Cefar.** 482.40
**Herodes recoit magnifiquement Cefar
en la ville de Ptolemaïde.** 484.1
**Herodes grandement falché contre fa
femme & fa belle-mere.** 485.10
**Herodes fait vne belle harangue à fes
soldats voyant qu'ils perdoient qua-
fi cœur.** 478.20.30
**Herodes subiugue les Arabes & com-
ment.** 480.30
**Herodes met à effet la hayne conceüe
contre fa femme.** 486.10
**Herodes fait de grandes lamentations
de fa femme apres l'auoir fait mourir.**
487.30
**Herodes deuiet cruel & fait mourir fes
familiers.** 488.20
**Herodes ordōne des ieux de luitte & de
course en l'honneur de Cefar.** 489.40
**Herodes acquiert grād honneur tāt de
fes subiets que des eſtrangers.** 493.20
Herodes prêt enuie de fe remarier. 493.
30.40
**Herodes fait apporter bleds & distri-
buer au peuple.** 492.40
**Herodes a fecouru tous ceux qui l'en ont
requis.** 493.10
**Herodes accusé par les Gadariens, en-
uers Cefar.** 496.30
Herodes fait bastir Cefarée. 494.30.40
**Herodes fait bastir vn temple en l'hon-
neur de Cefar.** 497.20
**Herodes auoit bōne opiniō des Eſſéens
Philosophes.** 497.50
**Herodes se mettoit la nuit en habit dif-
ſimulé avec le populaire.** 497.40
Herodes va en Italie. 502.30
**Herodes retourné en Hierufalem, expo-
ſe au peuple la raifon de fon voyage.**
506.40
Herodes marie ſes deux fils. 503.1
**Herodes se met ſur mer pour aller voir
Agrippa.** 503.20
**Herodes mal fortuné en ſa maiſon, &
bien fortuné dehors.** 507.40
**Herodes met ſon fils Antipater au ſerui-
ce d'Agrippa.** 508.30
**Herodes va à Rome, & accuse ſes deux
fils deuant Cefar.** 509.1
**Herodes eſtant retourné de Rome fait
aſſembler le peuple, & luy declara ce
qu'il auoit fait.** 512.10.20
**Herodes propoſe les prix aux Muſiciēs,
iouſteurs, & luitteurs, Cefarée eſtant
paracheuée.** 512.40
**Herodes fait faire pluſieurs baſtimens
en pluſieurs lieux.** 513.20
**Herodes, pour ſa liberalité, declairé le
maître des luittes & iouſtes.** 513.30
**Herodes entre de nuit au ſepulcre de
Dauid.** 516.1
**Herodes va de mal en pis depuis qu'il eut
violé le ſepulcre de Dauid.** 516.40
Herodes grandement troublé. 518.10
**Herodes repret aigrement ſon frere
Pheroras.** 518.10
**Herodes auoit trois Eunuches qu'il ay-
moit fort pour leur beauté.** 519.40
Herodes fait prédre ſon fils Alexandre.
521.30
Herodes enuahit le royaume d'Arabie.
524.10
**Herodes fait mettre pluſieurs gens en la
torture.** 526.40.50
**Herodes eſtant arriué en Beryte accuse
furieufement ſes fils.** 530.10
**Herodes fait emprisonner ſon barbier
avec Tyro & ſes cōpagnōs.** 532.10.20
**Herodes fait nourrir les enfans de ſes
deux fils.** 535.10
Herodes a neuf femmes. 535.40
**Herodes fait executer quelques Phari-
ſiens**

- siens & pourquoy. 537.40
 Herodes accuse la femme de Pheroras. 537.50
 Herodes deffent à son fils Antipater & à sa mere, la compagnie de Pheroras. 538.10
 Herodes commence à descourir la tra-hison d'Antipater. 539.20.30
 Herodes sceut que Pheroras son frere fut empoisonné. 539.30
 Herodes reçoit lettres de ses amis de Rome que son fils Antipater auoit pourchassée. 540.40
 Herodes escrit à sō fils Antipater. 541.10
 Herodes quelque peu adoucy pour les remonstrances de son fils. 543.10.20
 Herodes remonstre deuant Varus la cōiuration de son fils Antipater. 541.40.50. & 542.1
 Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 545.50
 Herodes tombe malade, fait son testament; & laisse son royaume au plus petit de ses fils. 546.40
 Herodes fils puis-nay d'Antipater constitué sur le pays de Galilée. 716.20
 Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands, & vne grād bande de pendards sur la frontiere de Syrie. 716.30
 Herodes absouz par Hyrcanus. 717.20
 Herodes ordōné chef de la gēdarmerie tant en Syrie qu'en Samarie. 717.30
 Herodes est le premier qui gaigne le cœur de Cassius. 718.10
 Herodes se garde d'estre prins des Barbares. 721.40
 Herodes se retire de nuit en Idumée. 722.50
 Herodes prêt Massada, & chasse hors de Galilée le Prince des Tyriens. 720.10
 Herodes obtient la victoire sur Antigonus & autres. 720.10
 Herodion chasteau construit par Herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtint contre les Iuifs. 723.1
 Herodes adiourné pour comparoir deuant Hyrcanus. 717.1
 Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 724.1
 Herodes ayant deliberé aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du tēps ny pour autre incommodité. 724.30
 Herodes est en tresgrand peril pres de Pamphylie. 724.30
 Herodes ayant prins la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Massada. 725.50
 Herodes fait declairer par vn trombeur à tous ceux de Hierusalem qu'il estoit venu pour le bien & salut de toute le ville. 726.14
 Herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoyent en richesses. 727.1
 Herodes enuoye trois enseignes de gens de pied au village Arbela contre les brigans. 727.20
 Herodes desfait les brigans. 727.30
 Herodes recompense ses soldats du premier fruit de leurs labours. 727.30
 Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 728.10
 Herodes estant en Daphné eut de terribles songes. 729.30
 Herodes s'en retourne vers Egypte cognoissant l'infidelité des Arabes. 724.10
 Herodes estant arriué à Rhinocolure; eut nouvelles de la mort de son frere. 724.20
 Herodes refust du passage de Peluse; finalement l'obtient, avec gens pour sa conduite. 724.20
 Herodes blessé d'vne fiesche. 730.1
 Herodes fait trancher la teste à Pappus chef de l'armée d'Antigonus. 731.1
 Herodes assiege Hierusalem. 731.1
 Herodes durant le siege de Hierusalem alla en Samarie espouser la fille d'Arstobulus. 731.10
 Herodes a autant d'affaires apres la victoire de Hierusalē, que deuant. 732.20
 Herodes fauve le demourāt des citoyēs de Hierusalem par promesse qu'il feic à Sosius de recompenser les soldats. 732.20
 Herodes avec bien peu de gens defend le palais royal. 731.50
 Herodes estant arriué à Rome aborda premierement Antoine. 724.40
 Herodes fait Roy de Hierusalē par l'autorité du Senat Romain. 725.10
 Herodes en grand dangier. 733.50
 Herodes pert grand nombre de gens par l'opiniastrerie de ses capitaines. 734.1
 Herodes se campe pres de Phiadelphie. 735.20

T A B L E.

- Herodes meſme aſſaut ſes ennemis iuſques dans leur fort.** 735.30
- Herodes reſuſe cinquante talents que ſes ennemis luy offroyent pour leur rançon.** 735.50
- Herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre grand amy d'Antoine.** 736.50
- Herodes va monté coſté à coſté de Ceſar.** 737.1
- Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Ceſar.** 737.1
- Herodes eſtât paruenu au plus haut degré de ſa felicité, il s'employe en choſes ſainctes & religieuſes.** 737.30
- Herodes fait refaire le Temple de Hieruſalem plus beau & plus grand que iamais.** 737.40
- Herodes en l'honneur de ſes amis fait edifier palais, domes, villes & chateaux.** 737.50
- Herodes fait faire vn haure plus grand que celuy de Pyrée.** 738.40
- Herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'vn gouſſe de mer.** 738.40
- Herodion fort chasteau qu'Herodes fait baſtir en ſon nom.** 739.40
- Herodes diſpos& agile de corps.** 740.30
- Herodes print pour vn iour quarante beſtes ſauuages.** 740.40
- Herodes bon coureur de lance.** 740.40
- Herodes ayme impatiemmēt ſa femme Mariammé.** 742.10
- Herodes accuſe ſon fils Alexandre, deuant Ceſar.** 743.1
- Herodes fait aſſembler le peuple de Hieruſalem & luy declaire la cauſe de ſon voyage de Rome.** 743.30
- Herodes redouté & craint tāt des ſiens que des eſtrangiers.** 745.30
- Herodes menace ſes deux fils Alexandre & Ariſtobulus.** 746.20
- Herodes prenoit plaiſir à eſſayer pluſieurs femmes.** 745.50
- Herodes fait donner la queſtion à ſes trois Eunuches & de ce qu'ils confeſerent.** 747.10
- Herodes grandemēt cruel adiouſte foy à tous faux rapports.** 747.30
- Herodes fait lier & mettre en eſtroite priſon Alexandre ſon fils.** 747.40
- Herodes donne cinquante talents à Eurycles le traître, & l'appelle auteur de ſon ſalut.** 742.40
- Herodes fait preſent à Archelaus de ſeptante talents, & d'vn throne d'or.** 747.30
- Herodes ſuyuant le conſeil de Ceſar aſſemble ſes parens & amis pour faire information ſur la trahiſon de ſes fils.** 752.30
- Herodes fait mener ſes deux enfans en Ceſarée penſant de quelle mort il les feroit mourir.** 753.1
- Herodes fait eſtrangler ſes deux fils en la ville de Sebaſte.** 753.40
- Herodes auoit neuf femmes.** 755.1
- Herodes demande à Pheroras à ſçauoir ſ'il l'aymoit mieux que ſa femme.** 656.10
- Herodes ſouppçonné d'auoir fait empoïſonner ſon frere Pheroras.** 757.1
- Herodes fait donner la torture à aucunes chambrières & eſclaves.** 757.20
- Herodes enuoye Antipater à Rome avec ſon teſtament.** 756.20
- Herodes cōmande à la femme de Pheroras d'apporter le poiſon qu'elle auoit pour l'empoïſonner.** 758.20
- Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus.** 758.50
- Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon aduertit Ceſar de toute ſon infortune.** 763.40
- Herodes eſcrit à Ceſar, & change ſon teſtament.** 764.1
- Herodes grandement tormenté ſur ſa vieilleſſe.** 764.10
- Herodes merueilleuſement perſecuté de maladie.** 765.20
- Herodes paſſer outre le iourdain pour aller aux baings chauds prédre le dernier remede de ſa maladie.** 765.30
- Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoyēt la ſentence d'Antipater** 767.0
- Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer ſon fils Antipater.** 766.10
- Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater.** 766.20
- Herodes enterré au chasteau appelé Herodion.** 767.1
- Herodes reprins aigrement par Caius de ſon auarice, s'enfuit en Heſpagne.** 782.10
- Herodes fait faire le chasteau de Maſſada pour ſe retirer.** 981.10
- Herodes

T A B L E.

- Herodes escrit à Antipater son fils pour le faire venir de Rome. 76c.1
 Herode patient, visite son frere Pheroras & procure sa guerison. 757.1
 Herodes griuement malade par punition de Dieu. 548.30
 Herodes en sa derniere maladie deuint si cruel qu'il conceut en son esprit vn cas fort execrable. 549.1
 Herodes commande tuer son fils Antipater 550.10
 Herodes change de volonté & de testament, & baille le royaume à Archelaus. 550.20
 Herodes Tetrarche entre en l'amitié de Tibere Neron. 567.30
 Herodes & Aretas Roy de Petra se font la guerre. 573.30
 Herodes prent sa belle sœur Herodias en mariage. 573.30
 Herodes puni, pour auoir fait trancher la teste à Iean Baptiste. 574.1.10
 Herodes impetre de Claudius la puissance sur le Temple & le tresor sacré. 623.20
 Herodes frere du grād Agrippa meurt. 629.20
 Herodias & Herodes son mary appellent Agrippa, & luy donnent demeure en Tiberiade. 576.30
 Herodias sœur d'Agrippa enuieuse de la bonne fortune de son frere. 583.30
 Herodias, femme d'Herodes, incite son mari à prendre la dignité Royale. 782.10
 Herodion, Massada & Macheron detenuz par les brigans. 889.1
 Herodote historiographe s'abbuse. 267.40. & 268.10
 Herodote historiographe. 311.50. & 646.10. & 651.50
 Herodotus Halicarnasseus, historiographe. 258.30. & 659.20
 Heroz bourgade d'Egypte. 53.20
 Hesiodé historiographe. 9.1
 Hesiodé reprins par Acusilas. 644.30
 Hespagnols, anciennemēt appelez Thobelians, descendent de Thobal. 1c.40
 Hestizus, historiographe. 10.1
 Hettan, lieu de plaifance de Solomon. 261.1
 Hezarbun, Roy des Madianites, prins en guerre, & tué par Gedcon. 155.50
 Hezbon fils de Gad. 53.20
 Hezechiel Prophete, en son ieune aagé est mené captif en Babylon par Nabuchodonosor. 317.20. & 318.50
 Hezechiel prisonnier en Babylō predit la destruction du Temple. 319.30.40
 Hezecia fils d'Achaz succede au royaume de Iuda. 306.50. & 307.1
 Hezecia mesprise les menaces du Roy d'Assyrie. 308.20
 Hezecia Roy de Iuda se submet à la discretion de Sennacherib. 310.20.30
 Hezecia laisse son habit Royal, & se vest d'vn sac, monstrant signe d'humilité. 311.10
 Hezecia ne tient conte des lettres orgueilleuses de Sennacherib. 311.30
 Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner lignée. 312.40
 Hezecia demande signe miraculeux. 313.1.10
 Hezecia reçoit les ambassadeurs du Roy Baladan, & leur montre ses thresors. 313.10
 Hezecia fait la guerre aux Philisthins. 308.20
 Hezron, fils de Ruben. 53.1
 Hezron, fils de Phares. 53.1
 Hideux spectacle sur le lac Genesar. 853.10
 Hieremie prophete, redige par escrit vers de lamétation pour Iosias. 317.20
 Hieremie predit la destruction de Hierusalem par les Babyloniens & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 318.1
 Hieremie & Baruch se cachent euitans la fureur du Roy Ioacim. 318.30
 Hieremie prophetise la reduction de Hierusalem par le moyen des Perfes & Medes. 320.20
 Hieremie est constitué prisonnier allant voir Anathoth son pays. 320.20
 Hieremie cōseille au Roy Sedecias rendre Hierusalē aux Babyloniēs. 321.20
 Hieremie predit au Roy Sedecias q̄ les faux prophetes le tromperoyēt. 32c.1
 Hieremie se contente de demeurer es masures & ruines de Hierusalē. 324.1
 Hieremon Beniamite. 210.40
 Hiericho, ville abondante en baume, & en palmes. 114.1
 Hiericho prinse. 137.10.20.30. & 461.50
 Hiericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudée. 709.40
 Hiericho

T A B L E.

- Hiericho pays fort fertile & plaifant. 884.10
- Hieroboam, fils de Nabath, feruiteur de Solomon. 262.30
- Hieroboam, ennemy domestique des Hebreux. 262.40
- Hieroboam solicite le peuple de se reuolter de Solomon. 263.1.10
- Hieroboam craignãt le Roy Solomon, se retire vers Sufac Roy d'Egypte. 263.10
- Hieroboam rappelé d'Egypte par aucuns Gouverneurs d'Israël. 263.20
- Hieroboã bastit deux tēples, & fait deux veaux d'or. 264.40.50. & 265.1.10
- Hieroboam fait vne maison Royale en Sichem, & vn palais Royal en la ville appellée Phanuel. 264.30
- Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon iette la main sur luy, laquelle tout incontinet deuint seiche, & à la priere du Prophete, retourna en sa premiere force & vigueur. 265.30
- Hieroboam adiouste foy aux paroles d'vn faux Prophete. 266.50
- Hieroboam contraint le peuple d'Israël adorer les veaux d'or. 265.1.10
- Hieroboam veincu par Abia. 270.30.40
- Hieroboam fils de Ioas succede à la couronne d'Israël. 301.1
- Hieroboam fils de Ioas du tout adonné à idolatrie. 302.40
- Hierome Egyptien historiographe. 7.30. & 9.1
- Hieronyme historien. 658.20
- Hierosolymitains tributaires à la lignée de Benjamin. 146.30
- Hierusalem ville, iadis appellée Salem. 15.50. & 212.40
- Hierusalem, ville forte & de nature & d'artifice. 146.10
- Hierusalem assiegée & prise par force par Dauid. 212.1
- Hierusalé appellée cité de Dauid. 212.30
- Hierusalem pillée par Sufac Roy d'Egypte. 216.10
- Hierusalem rendue par Roboam à Sufac Roy d'Egypte. 268.10
- Hierusalem refaite & reparée par Ozias Roy de Iuda. 304.30
- Hierusalem nettoyée des abominations des idoles, & des ordures des superstitions par Hezecia Roy de Iuda. 308.10
- Hierusalé profanée par Manasses Roy de Iuda. 313.50. & 314.1
- Hierusalem fortifiée par Manasses Roy de Iuda. 314.20.30
- Hierusalem assiegée par Nabuchodonosor Roy de Babylon. 319.1
- Hierusalem prise l'an onzième du regne de Sedecias. 323.1.10
- Hierusalem differé par l'espace de neuf ans à estre réedifiée, iusques à la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. 337.30.40
- Hierusalé prise d'assaut par les Romains avec grande tuerie de Iuifs. 438.1.10
- Hierusalem montée au plus haut degré & tombée au plus bas. 695.3
- Hierusalé prise par Herodes apres auoir esté cinq moys deuant. 732.50
- ceux de Hierusalem & Berenice vont à Cestius luy dire les meschancetez de Florus. 795.1
- les riches & plus apparens de Hierusalem assemblent le peuple. 801.50
- ceux de Hierusalem font vne ordonnance pour oster Iosephe de son gouvernement. 818.30
- ceux de Hierusalem enuoyent gens en armes contre Iosephe. 818.40
- ceux de Hierusalem s'exercent aux armes & font grans preparatifs pour receuoir les Romains. 820.10
- Hierusalem au milieu du pays de Iudée. 824.20
- trois horribles maux regnent en la ville de Hierusalem. 880.1
- Hierusalé située sus deux petites montagnes. 905.1
- Hierusalem contenoit trentetrois stades de circuit. 906.20
- ceux de Hierusalem se nourrissent de vieille fiente de bœuf. 934.40
- Hierusalem desertée de bois à nonante stades à la ronde. 935.20
- Hierusalem descogneuë de tous estrangers. 935.30
- Hierusalem pleine de corps morts. 960.30
- Hierusalem bruslée au moys de Septembre. 962.1
- Hierusalem au parauant nommée Solyma. 964.1
- Hierusalem prise par cinq fois, & en fin destruite par Titus. 964.1
- Hierusalem si bien applanie qu'à peine

- croyoit on qu'on y eust habité autre
 fois. 964.20
 Hierusalem rendue tributaire au peuple
 Romain, par Pompée. 438.20
 Hierusalé nom étrange aux Grecs. 66.30
 Hierusalé cité ayant iadix cent cinquã
 te mille hommes habitans. 654.10
 Hin, mesure ancienne des Hebreux. 95.50
 Hippicos tour de Hierusalem bastie par
 Herodes. 906.30
 Hippodrome lieu ou Herodes feit em
 prisonner les plus apparés des bourgs
 & villetes de Iudée. 765.30
 Hirã Roy fait alliance avec Dauid. 212.30
 Hiram Roy de Tyr amy de Dauid & de
 Solomon. 651.1
 Hiram Roy grand edificateur de tem
 ples. 651.30
 Hiram Roy de Phenice. 653.30
 Hirène concubine de Ptolemée Phy
 sicon, prie pour les Iuifs. 671.10
 Histoire Iudaïque antique de cinq mil
 le ans. 643.10
 Histoire Grecque est de recente memo
 ire. 643.20
 Histoire Barbare plus autentique que la
 Greque. 647.30
 Histories des Tyriens tournées de lan
 gue Phenicienne en langue Greque
 par Menander. 257.20
 Histories annales anciennemēt estoyēt
 reposes aux archives publiques.
 644.10
 L'Historien doit proposer simplement la
 verité. 432.30
 Historiens dissimulateurs, ou ignorans.
 644.50
 Historiens Grecs. 653.30
 Historiens approuvez. 673.40
 Historiographes, & Auteurs Barbares
 font mention du deluge, & de l'arche
 de Noë. 7.30
 Historiographie fondée sur verité est
 deputée à saintes personnes incor
 rompues. 647.30
 Homere Poëte Grec viuoit deux cens
 ans apres la guerre de Troyc. 644.10
 Homere de pays incertain. 668.1
 Hommes destinez à vne malice extre
 me. 5.50
 Hommes attribuans leur felicité à leurs
 forces & vertuz. 9.20
 Hómes ne peuuent tróper Dieu. 130.30
 L'Homme plus excellent que tous autres
 animaux. 254.20
 L'Homme deuoit estre entier de tous les
 membres pour administrer les cho
 ses saintes. 723.30
 cinq mille Hómes de pied & neuf cens
 huitante de cheual tant des Romains
 que de ceux qui leur donnoyent se
 cours tuez, par les Iuifs. 813.20
 douze mille Hommes des plus apparens
 occis par les Iduméens & Zelateurs.
 875.30
 tous les Hommes d'Italie portent bon
 ne affection à Vespasien. 868.10
 L'Homme sage & fort, est Seigneur sur
 toute la passion. 998.10
 Hommes adorans les bestes ne sont di
 gnes d'estre estimés hommes. 672.1
 Homicides puniz en la loy de Moyle
 selon la qualité & grauité. 681.40
 Honneur fait par contrainte ne merite
 grace. 672.40
 Honneur aux vieux, & à Dieu. 684.1
 Honneur parental recommandé en la
 loy Mosáique. 683.50
 Hophin, fils de Benjamin. 53.20
 Hospitalité deniée aux estrangiers par
 les Sodomites. 17.20
 Hospitalité d'Abraham. 17.30
 Hospitalité de Loth. 18.10
 Hospitalité & maintien vers les estran
 giers. 684.1
 Hospitalité recommandée en la loy de
 Moyle. 126.20
 Hospitalité Royale. 661.10
 Humanité estendue iusques aux bestes.
 683.10
 Humanité d'Hyrcanus. 721.10
 Hur Roy des Madianites occy en batail
 le par les Hebreux. 119.20
 Husim, fils de Dan. 53.10
 Hymnes composez par Dauid à la louã
 ge de Dieu. 235.20
 Hyoscyamos herbe. 90.1.10.20
 Hyperberetheon, moys des Macedo
 niens. 96.10
 Hyrcanus fils de Ioseph. 235.20
 Hyrcanus Sacrificateur assailly par An
 tiochus, ouure le sepulchre de Dauid.
 243.30.40
 Hyrcanus part pour aller en Alexátrie
 faire la reuerence au Roy. 378.10
 Hyrcanus fait de grans dons au Roy
 Ptolemée & à la Royne Cleopatra.
 379.20

Hyrcanus assailly de ses freres. 379.40
Hyrcanus guerroyé de ses freres fait faire vn fort.& magnifique chasteau, lequel finalement se tua craignant la force d'Antiochus. 380.20

Hyrcanus troisiésme fils de Simon, fut fait grand Sacrificateur. 415.30

Hyrcanus fait ouvrir le sepulchre de Dauid, & en tira trois mille talents. 417.1

Hyrcanus enuoye ambassadeurs à Rome. 417.40

Hyrcanus offrant l'encens au Temple Dieu parla à luy. 419.40

Hyrcanus haï des Pharisiens. 420.1

Hyrcanus meurt laisât cinq fils. 420.40

Hyrcanus fait aiourner Herodes. 446.1.10

Hyrcanus humainemēt traité de Phraates Roy des Parthes. 469.10

Hyrcanus appointe avec son frere Aristobulus. 708.1

Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompée. 711.10

Hyrcanus sollicité à enuie contre Antipater & ses fils. 716.50

Hyrcanus & Phaselus font resistance à Antigonus & toute sa troupe. 721.40

Hyrcanus & Phaselus prins par les Parthes. 722.30

I

I Abate, ville. 314.30

I abes, ville de Galaad, prinse par les Israélites, & tous les habitans mis au fil de l'espee. 149.20

I abes, ville principale de Galaad. 175.40

I abes ville de Galaad costumierement garnie de gens robustes & hardis. 205.20

I abes pere de Selum. 304.30

I abin Roy des Chananéens subingue les Hebreux. 352.40

I abin Roy des Chananéens tué par Barach. 353.40

I acob sortât du ventre de sa mere tient Esäu son frere par le talon. 25.10

I acob par l'astuce de sa mere supplante la benediction d'Esäu. 26.30

I acob est benit par son pere Isaac. 26.50. & 27.1

I acob met vne pierre sous sa teste en lieu d'vn cuissin, & s'endort, & en dormant void vne eschelle. 27.30

I acob du consentement de ses parens

s'en va en Mesopotamie vers Laban son oncle. 27.20.30

I acob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 28.1.10

I acob offre à Dieu la dixiesme partie de tous ses biens. 28.10

I acob raconte à Laban, pourquoy ayât laissé ses parens, s'en estoit venu en Mesopotamie. 29.1.10

I acob est recogneu & aduoué de son oncle Laban. 29.1

I acob esprins de la beauté de Rachel. 28.30

I acob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fillé pour autre. 29.50

I acob demande Rachel en mariage à Laban. 29.30

I acob esprins de l'amour de Rachel sert encores sept ans pour l'auoir en mariage. 29.50

I acob épouse Rachel. 30.1

I acob promet de seruir sept ans pour auoir Rachel en mariage. 29.30

I acob demande congé à Laban de s'en retourner vers ses parens. 30.40

I acob esprouue la volonté de ses femmes, pour retourner en son pays. 30.50

I acob cōmis sur les troupeaux & pascages de Laban l'espace de vingt ans. 30.30

I acob enuoye des messagiers au deuant d'Esäu son frere. 32.10

I acob enuoye des presens à son frere Esäu. 32.40

I acob luitte contre l'Ange, & est le plus fort. 33.1

I acob se fait deslier feignant vouloir parler au tyran, & soudain court au lieu du supplice. 1004.20

I acob fait remonstrance au tyran Antiochus. 1004.30

I acob luitant avec l'Ange, eut vn nerf blessé. 33.10

I acob est appelé Israël. 33.1

I acob se prosterne deuant Esäu. 33.20

I acob offre sacrifice en Bethel. 34.10

I acob obtient le droit de primogeniture d'Esäu, pour de lentilles. 35.20

I acob prêt plaisir aux songes de Ioseph, & les interprete. 36.20.40

I acob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit desrobez. 34.10

I acob estant en soucy de ses enfans, en-

T A B L E.

uoÿe Ioseph vers eux.	37.1	Ianneus nommé aussi Alexandre est fait	
Iacob se contriste grandement de la		Roy des Iuifs	422.40
perte de Ioseph.	32.1	Ianias Roy.	649.10
Iacob enuoÿe tous ses enfans en Egypte		Iamnia, ville prinse par force par Ozias	
(excepté Benjamin) pour achepter		Roy de Iuda.	303.30
du bled.	45.1	Iaphe prinse par Titus & Traiã qui fei-	
Iacob à grand peine veut laisser aller		rent grande occision.	839.40
Beniamin en Egyte.	46.40.50.&	Iaphet, fils de Noë.	9.1
47.1.10		Iaphet eut sept fils.	10.30.
Iacob se met en chemin pour aller voir		Iaphrã, fils d'Abrahã & de Chetura.	23.1
Ioseph son fils en Egypte.	52.20	Iaques l'un des principaux gouverneurs	
Iacob fortã de la terre de Chanaã, pour		d'Idumée trahit son pais pour le li-	
aller en Egypte, offre sacrifice à Dieu		urer à Simon.	887.20
au puits de iurement.	52.30	Iar, moÿs des Hebreux.	249.40
Iacob s'en va ioyeusement en Egypte.		Iardin & vergier pensil.	653.10
52.40		Iared aagè de cent soixantedeux ans en-	
Iacob voyant Ioseph en Egypte, de trop		gendre Enoch.	6.30
grã de liesse pensa rendre lesprit.	53.30	Iared fils d'Enos.	4.40
Iacob fait la reuerence à Pharaon.	53.40	Iared fils de Malahel.	6.10
Iacob est interroguè de Pharaon quel		Iason se voyant Sacrificateur, contraint	
aage il auoit.	53.40	tous les Iuifs à estre meschans.	994.30
Iacob & ses enfans pasteurs de brebis.		Iazar, fils d'Abraham, & de Chetura.	
53.30. demeura en Egypte dixsept		22.30	
ans.	54.20	Iaziel Prophete predict à Iosaphat & au	
Iacob prie ses enfans que son corps soit		peuple de Iuda la victoire qu'ils do-	
enterrè en Hebron.	54.40	uoÿent obtenir de leurs ennemis sans	
Iacob aagè de cent quarantesept ans,		coup frapper.	285.1.10
meurt en Egypte.	54.40	Ibis espece d'oyseau ennemy des Serpès.	
Iaddus fils de Iean succede à la sacrifica-		60.10	
ture.	359.10	Idolatrie ne sert à Dieu ny aux hommes	
Iaddus Sacrificateur, eut en vision Dieu		idolâtres.	672.40
qui l'aduertit de mettre gardes tout		Idolâtres executez à mort par Iehu.	297.
autour de Hierusalem.	361.1	10	
Iaddus meurt du mesme tẽps d'Alexan-		Idolatrie abbatue par Iosias Roy de Iu-	
dre Roy des Macedoniens.	362.30	da.	315.1.10.20
Iadon Prophete tuè par vn Lion, à cau-		Idoles des Philisthins rompues & mises	
se de son inobeissance.	266.10.20	en pieces par les Hebreux.	213.40
Iadon Prophete enuoÿè de Dieu pour		Idolâtrie venue d'amour.	672.10.20
prophetizer deuãt Hieroboam.	265.	Idumée, region autrement appelée Go-	
10.20.30. enseuely honnorablement		bolis.	35.40
en Sichein.	256.30	Idumée, region limitrophe à la Iudée.	
Iael, femme Cenienne tue Syfara.	153.40	676.1	
Iahel, fils de Zabulon.	53.10	l'Idumée gastèe & destruite par la sèlè-	
Iahzèel, fils de Nephthali.	53.10	nie & cruauté de Simon.	887.50
Iair Galadite Gouverneur d'Israel eut		Idumèens nation farouche, ayant	
trente fils tous dextres à cheuaucher.		troubles, débauchèe & desordonnèe.	
158.20		838.50	
Ial pere de Gedeon.	154.10	vingt mille Idumèens s'assemblent &	
Ial, gardiè des thresors de Dauid.	242.10	viennent en Hierusalem.	869.1
Iamin, fils de Simeon.	53.1	les Idumèens & Zelateurs tuèt aucuns	
Iamnia, ville.	142.30	des gardes de Hierusalem.	873.30
Iamnia & Azote reduites souz l'obeis-		les Idumèens de nature cruels n'espar-	
sance de Vespasien.	862.10	gnent homme qui fast en Hierusa-	
Ianam fils de Iaphet.	10.40	lem.	873.50
		les Idu-	

- les Iduméens vsent de grande cruauté tant sur les Sacrificateurs que sur le peuple. 874.10
- les Iduméens feignent vouloir vser de justice : & accusent Zacharie deuant septante iuges par eux deleguez. 875.40
- les Iduméens se fachent d'estre venuz contre ceux de Hierusalem. 876.30
- les Iduméens mettent hors de prison bien deux mille hommes. 877.1
- les Iduméens rauissent le thresor de Ieā. 889.50
- les Iduméens s'assemblent avec les Sacrificateurs : & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont mal leur en print. 889.50
- les Iduméens ensuiuirent la fureur & cruauté de Iean & Simon. 979.20
- Iduméens vaincuz par Saul. 181.1
- Iduméens ayant occis leur Roy se reuolent de l'obeissance de Ioram Roy de Iuda. 292.40
- Iduméens vaincuz par Amasia Roy de Iuda. 301.20
- Iduméen, cest à dire demy Iuif. 461.10
- Iean, fils de Careas, Lezanas, Sarcas, & Ismahel retournent habiter au pais de Hierusalem. 324.10
- Iean & les autres Princes poursuyuent Ismahel. 325.20
- Iean & les autres demandent l'aduis de Hieremie, auquel ils n'aioustent foy 325.30
- Iean grand Saërificateur, tue son frere Iesus, dans le Temple. 359.1
- Iean Capitaine du Roy Iosaphat. 281.30
- Iean apres auoir heureusement vescu, meurt. 703.1
- Iean auoit trois graces, Gouverneur du peuple, grand Sacrificateur, & Prophete. 702.50
- Iean fils de Lenias cauteleux & meschāt affronte Iosephe. 815.30
- Iean machine la mort de Iosephe. 816.10
- Iean escrit à Iosephe, qu'il luy permist se baigner dans les eaux chaudes de Tyberiadé. 817.40
- Iean assailly par ceux de Tyberiadé s'enfuit en son pais de Giscalā. 818.10
- Iean enuoye secretemēt des messagiers en Hierusalem pour accuser Iosephe. 818.30
- Iean & Silas Capitaines, avec dix mille Iuifs deffaits pres d'Ascalon. 822.30
- Iean fils de Lenias, trompeur & empoisonneur. 859.20
- Iean s'enfuit vers Hierusalem avec ses rustres & compagnons. 860.30
- Ieā crie aux Iuifs qu'ils se retirassent au lieu, où ils porroyent se venger des Romains. 861.1
- Iean se glorifie & deprime la force des Romains. 862.1
- Iean avec dix spadassins tuent en la prison trois principaux personnages de Hierusalem. 863.10
- Ieā trahit le peuple de Hierusalē. 867.10
- Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hierusalem. 867.30
- Iean fait le serment de fidelité au peuple de Hierusalem. 867.30
- Iean fait de grandes remonstrances aux Zelateurs. 867.40
- Iean montre clairement qu'il vouloit seul gouverner & dominer. 879.30
- Iean vaillant à la main & bon en conseil. là mesmes.
- Iean esleué en dignité par les Galiléens. 889.20
- Iean abusoit des matieres consacrées au Temple pour faire ses instrumens de guerre. 898.30
- Iean capitaine des Iduméens tué sur la muraille. 914.40. & 955.30
- Iean & Simon mettent gardes par tout pour empescher l'issue aux Iuifs, & l'entrée aux Romains. 924.10
- Iean & Simon beuoyent le sang du peuple populaire. 925.30
- Iean fait des mines contre les platésformes des Romains, & les mit par terre. 927.40
- Iean ne trouuant plus que piller sur le peuple se met à sacrileges. 934.1
- Iean & Simon se rendent aux Romains. 963.30
- Iean auoit chassé toute pureté légitime & bien seante à vn Iuif. 979.10
- Iebar, fils de Dauid. 213.1
- Iebuscéens, chassés de Hierusalē. 212.40
- Iebuscéens tenans la ville de Hierusalem; sentans venir Dauid, ferment les portes, & le mesprisans se moquent de luy. 212.10
- Iehu fils de Nemessi est constitué Roy sur Israël par le commandement de Dieu. 277.10

T A B L E.

Iehu Prophete represent Iofaphat Roy de Iuda.	284.10	869.10
Iehu oint & sacré Roy d'Israël.	294.1	Iesus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts criz.
Iehu tue le Roy Ioram.	295.1	955.1
Iehu fait son entrée en Iezrael, où il fait mettre à mort Iézabel.	295.20	Iesus sacrificateur a assurance de sa vie.
Iehu cherche ceux qui estoient de la race d'Achab & les fait mettre tous à mort.	296.1.20	960.40
Iehu fait trencher les testes à quarente-deux parens d'Ochosias Roy de Iuda.	296.10	Iezrael, ville.
Iehu permet aux Israélites d'adorer les veaux d'or.	297.1	276.30. & 294.20
Iehu prend la ville de Ramath.	297.40	Ietraham sixiesme fils de Dauid & d'Egla.
Iehu contempteur de Dieu.	298.50	208.10
Iehu outrage & iniurie Ioram Roy de Irael, l'appellant fils de paillard.	294.50	Ietro, & ses successeurs reçoivent possessions en la terre promise avec les Hebricux.
Iembleas, pere de Michée.	282.1	146.20
Iemna, fils d'Asser.	53.20	Iethegl, surnom de Raguel beau-pere de Moysé.
Iemuel, fils de Simeon.	53.1.	62.10
Ienas, fils de Dauid.	213.1	Ictur, fils d'Ismael.
Iephté mesprisé de ses freres.	158.40	20.40
Iephté constitué chef de l'armée des Hebricux.	158.50	Ieux de Circé celebrez à Rome.
Iephté enuoye ambassades au Roy des Ammonites.	159.1	597.10
Iephté fait vœu à Dieu.	159.10	Ieux celebrez à Rome en l'honneur de Cesar.
Iephté victorieux sur les Ammonites.	159.10	600.40. & 601.30
Iephté selō son vœu immole sa fille unique.	159.30	Iezabel edifie vn Temple à Bal dieu des Tyriens.
Iephté combat cōtre Ephraim.	160.40	273.50
Iephté se purge à ceu de la lignée d'Ephraim.	159.30	Iezabel fille d'Itobal Roy des Tyriens, femme d'Achab, instruit son mary d'adorer les dieux de son pais.
Ierasa mere de Iotham Roy de Iuda, fille de Zadoch.	375.1	273.50
Iesua, fils d'Asser.	53.20	Iezabel persecute Helie.
Iesui, fils d'Asser.	53.20	276.40
Iesui, fils de Saül.	181.10	Iezabel donne le conseil & le moyen de faire mourir iniquement & iniustement Naboth.
Iessé enuoye son fils Dauid au camp des Hebricux.	185.30	277.40
Iessé fils de Obed.	166.1	Iezer, fils de Nephthali.
Iessé pere de Dauid.	166.1	53.10
Iesus Christ condemné à mort par Pontice Pilate.	569.40	Iezrael ville.
Iesus capitaine des brigās prend les cheuaux de Valerius.	948.10	198.40
Iesus & ses compagnons se iettent sur les Romains.	949.1	Incestes execrables deffendus par Moysé.
Iesus s'enfuit & ses compagnons.	951.10	99.1
Iesus le plus aagé des sacrificateurs apres Ananus fait harégué aux Iduméens.		Infidelité des Hebricux, disans que Dieu ne gardoit pas ses promesses.
		102.20
		Infideles executez à mort par Iehu.
		297.10
		Intelligence des langues est de grand moyen en fait de guerre.
		264.50
		Instructions salutaires de Iofaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & magistrats.
		284.20.30
		Instructions salutaires de Samuel, à Dauid apres qu'il l'eut oint & sacré Roy.
		184.20.
		Instrumens de musique de diuerses sortes, & en grand nombre, mis au Temple de Solomon.
		252.39
		l'Interest de la Republique est que nul n'vse mal de sa propre chose.
		684.20
		Interpretation des choses qui estoient aut tabernacle, & des habits sacerdotaux.
		90.30.40.50. & 91.1.10
		Inuectiue contre les augures & diuinations.
		657.10
		Inuectiues.
		645.10
		Inuention bonne de Ioad, Sacrificateur pour

- pour amasser argent du peuple pour la reparation du Temple. 299.10
- Inuention de choses nouuelles est argument d'inconstance. 681.30
- Ioab fait enseuelir son frere Asahel en Bethléem au sepulchre de ses ancestres. 208.1
- Ioab Prince de l'armée de Dauid. 209.1
- Ioab tue Abner en trahison. 209.40
- Ioab monte le premier sur la forteresse de Hierusalem. 212.20
- Ioab procure de faire tuer Vrie. 219.20
- Ioab remet en grace Absalom enuers Dauid, & le ramene en Hierusalem. 223.50
- Ioab tue Absalom. 229.10
- Ioab constitué chef de la gendarmerie de Dauid. 202.20. & 233.30
- Ioab suyt le party d'Adonia pour le faire Roy. 239.20
- Ioab adiourné de comparoistre deuant Solomon refuse de venir. 245.30
- Ioab est mis à mort par le commandement de Solomon. 245.30
- Ioab tue Amasa en le baissant. 233.20
- Ioachab, fils de Phinées. 168.10
- Ioacim Roy de Iuda met au feu le liure de Hieremie. 318.30
- Ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodonosor. 318.40
- Ioacim reçoit le Roy des Babylonien & toute son armée en Hierusalem. 318.40
- Ioacim fils de Ioacim est constitué Roy de Iuda par Nabuchodonosor. 318.40.50
- Ioacim, autrement nommé Eliacim constitué Roy de Iuda. 317.30
- Ioacim fils de Iesus grand Sacrificateur. 345.1
- Ioac commis sur les registres du Roy Hezecja. 310.40
- Ioas Sacrificateur conspire contre Gotholia. 297.20.30.40.50
- Ioas commande que Gotholia soit mise à mort. 298.10
- Ioas oint Ioas pour estre Roy de Iuda. 298.1
- Ioas Sacrificateur. 297.10. enseueli au sepulchre des Roys. 299.20
- Ioahas Roy de Iuda emprisonné, & priué de son royaume par le Roy d'Egypte. 317.30
- Ioahas fils de Iosias succede au royaume de Iuda. 317.20
- Ioas seul sauué & garanti de la mort. 297.10.20
- Ioas nourri six ans au Temple secrettement. 297.20
- Ioas est oinct & couronné Roy de Iuda. 298.1
- Ioas constitué Roy de Iuda au septiesme an de son aage. 298.30
- Ioas apres la mort de Ioas Sacrificateur oublie Dieu & la vraye religion. 299.20
- Ioas Roy de Iuda fait lapider iniustement Zacharie dedans le Temple. 299.30
- Ioas espuise le thresor de Dieu, & des Roys ses predecesseurs pour donner à Azahel Roy de Syrie à fin qu'il otast le siege deuant Hierusalem. 299.40.50
- Ioas Roy de Iuda tué en trahison par les amis de Zacharie. 300.1
- Ioas indigne d'estre enseuely au sepulchre de ses predecesseurs à cause de son impieté. 300.1
- Ioas Roy d'Israël respond aux lettres d'Amasa Roy de Iuda. 302.1
- Ioas Roy d'Israël deffait Amasias. 302.10.20
- Ioatham, fils de Boccy. 245.20
- Ioatham commis sur les registres du Roy Iosias. 315.10
- Ioazas fils de Iehu succede au royaume de son pere. 298.50
- Ioaza fils de Iehu succede au royaume d'Israël. 300.1
- Iob, fils d'Issachar. 53.1
- Iobach, torrent, apres duquel l'Ange luita contre Iacob. 32.50
- Iobach, riuere perd son nom entrant dedans le fleuve Iordain. 113.30
- Iochabel femme d'Amram mere de Moysé & d'Aaron. 57.10
- Iodan conducteur de la lignée de Leui. 211.40
- Iobel simple bergier. 4.40
- Iobel fils de Lamech & d'Ada inuenteur de faire pauillons. 4.40
- Iobel, fils de Iuctan. 12.40
- Iohel, fils de Samuel. 171.40
- Ionadab loué les faicts de Iehu Roy d'Israël. 296.20
- Ionas enuoyé en Ninie pour prescher, s'ensuyt. 302.40
- Ionas predict à Hieroboam Roy d'Israël, qu'il vencroit les Syriens, & agrandiroit gradement son royaume. 302.40

T A B L E

Jonas jeté en la mer est englouty par la balaine. 303.10	Ionathas assailly de tous costez & trahy de tous. 398.50
Jonas presche aux Niniuites. 30.20	Ionathas fait paix avec Bacchides. 399.20
Ionathas fils de Saül en dâgier de mort. 180.40.50	Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honnoré d'iceluy. 403.40
Ionathas deliuré du dâgier de mort par les Israélites. 181.1	Ionathas deffait Apollonius, prend la ville d'Azot. 405.1
Ionathas fils de Saül prend par force vn chasteau des Philisthins pres de Gaba. 178.10	Ionathas amasse grand nombre de soldats & assiege la forteresse de Hierusalem. 406.30
Ionathas tasche d'appaier son pere Saül courroucé cõtre Dauid. 188.30.40.50	Ionathas abandonné de tous ses gens. 409.30
Ionathas recite à son pere les benefices que leur famille auoit receu de Dauid. 188.30.40.50	Ionathas & Simõ son frere s'en retournent en la ville de Hierusalem. 411.10
Ionathas recommande ses enfans à Dauid. 191.10.20	Ionathas ne voulant accepter la sacrificature fait son excuse. 618.1
Ionathas declaire à Dauid le mal que luy brassoit Saül & luy conseille de s'en fuyr pour sauuer sa vie. 188.10.20	Ionie a prins son nom de Ianam. 10.40
Ionathas fils de Saül tué en bataille. 204.20	Ioppé, ville. 303.1. prise & rasée par les Romains, & ceux de dedâs mis au fil de l'espée. 809.40
Ionathas amy & cousin d'Amnon le conseille commét il pourra iouyr de sa soeur Thamar. 211.40	Ioppé, qui fut ruinée par Cestius, bastie de nouveau. 846.10
Ionathas fils de Samma console Dauid desolé pour la mort d'Amnon son fils. 223.10	Ioppé rasée pour la seconde fois, des Romains. 846.50
Ionathas, fils d'Abiathar se môstre fidele à Dauid. 225.10	Ioram fils de Iosaphat prend à femme Gotholia fille d'Achab. 281.30
Ionathas fils de Samma rue par terre vn monstrueux geant, & le met à mort. 235.10	Iorã succede au royaume d'Israël. 286.30
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les nouvelles à Adonia, que Solomon estoit institué Roy par Dauid. 210.20	Ioram Roy d'Israël est receu honnorablement en Hierusalem. 286.40
Ionathas & Bacchides taschent à s'entretuer. 398.10	Ioram Roy d'Israël fait la guerre au Roy des Moabites & obtient victoire. 287.40
Ionathas Sacrificateur tué par les Sicaires. 788.20	Ioram fils aîné du Roy Iosaphat, succede au Royaume de Iuda. 288.8
Ionathas Iuif laid & de poure lieu iniurie les Romains & les deffait au combat. 845.50	Ioram Roy d'Israël courroucé contre Helisee, cõmande qu'il soit mis à mort. 290.10. se repent d'auoir donné sentence de mort contre Helisee, & la reuoque. 290.20
Ionathas Sacrificateur premier fondateur de Massada. 980.20. homme meschant seduit grand nombre de Iuifs. 979.20. prins & emmené à Cattullus auquel il donne occasion d'vne grand iniquité. 979.30	Ioram Roy de Iuda commence son regne par meurtres de ses propres freres. 292.40
Ionathas batu de verges & puis bruslé tout vif. 980.10	Ioram contreint son peuple d'adorer les dieux estranges. 293.1
Ionathas & Simon vengent la mort de leur frere. 398.30	Ioram Roy d'Israël est frappé d'vne fliche par vn Syrien. 293.40
	Ioram iniurié par Iehu. 294.50
	Ioram occy d'vn coup de fliche par Iehu. 295.1
	Jordain, fleue n'est gueres loing de la ville de Sodome. 15.1
	Jordain, fleue arrouse la terre des Amorrhéens. 11.30
	d'ou

T A B L E.

- d'où prend sa source le Iordain. 852.1
 Iordain fleuve, passé par le milieu de la
 region du grand champ. 883.20
 Iosabeth sœur germaine d'Ochosias,
 femme de Ioad Sacrificateur, garde
 Ioas secrettement en sa maison à fin
 qu'il ne fust mis à mort par Gotholia.
 297.10.20
 Iosaphat, fils d'Achil constitué sur les
 registres. 218.40
 Iosaphat succede au royaume de Iuda,
 apres la mort de son pere Afa. 273.30
 Iosaphat Roy de Iuda enuoye des Sa-
 crificateurs pour prescher la loy de
 Moysé par tout son royaume. 281.
 10.20
 Iosaphat est par affinité conioint à
 Achab. 281.30
 Iosaphat Roy de Iuda reprins par le Pro-
 phete Iehu. 284.20
 Iosaphat appaise Dieu par oblations &
 sacrifices. 281.30
 Iosaphat instruit le peuple és loix de
 Moysé. 284.20
 Iosaphat homme de bien & craignant
 Dieu. 287.10
 Ioseph, fils de Iacob & de Rachel. 30.40
 Ioseph, doué de belle corpulence, & de
 gētil esprit. 36.10. haï de ses freres. 36.
 10. aymé de son pere. 36.10. prie son
 pere d'interpreter ses songes. 30.20.30
 Ioseph par l'enuie de ses freres est deual-
 lé dedans le puits, & apres est vendu
 aux Arabes, & depuis à Putiphar. 38.1
 Ioseph est vendu aux Ismaélites. 38.10
 Ioseph gouverne la maison de Putiphar.
 39.10
 Ioseph est mis en prison obscure. 41.1.
 10.20
 Ioseph prefere l'honneur de son maistre
 à son propre plaisir. 42.20
 Ioseph est soulagé par le geolier. 41.30
 Ioseph interprete les songes du bouteil-
 lier & boulangier du Roy Pharao.
 41.40
 Ioseph tité de la prison fut offert à Pha-
 rao, auquel il interprete ses songes.
 43.1.10. & 30.40
 Ioseph Sacrificateur, pere de Boccy.
 245.20
 Ioseph eleué à grandes dignitez en Egy-
 pte. 44.20.30
 Ioseph est surnommé iuste. 992.40
 Ioseph est constitué gouverneur de tou-
 te l'Egypte. 44.30.40
 Ioseph recognoissant ses freres leur par-
 le rudement & les fait emprisonner
 comme espions. 45.10. ordonne que
 Benjamin ayt double portion au ban-
 quet. 47.40. argue ses freres de lar-
 recin pour les esprouer. 49.1. ban-
 quette ses freres en Egypte. 47.40.
 fait mettre Benjamin son frere en pri-
 son. 49.1. oublie l'iniure à luy faite
 par ses freres. 51.30. console ses fre-
 res, ausquels il se donne à cognoistre.
 51.30.40.50
 Ioseph testifie que ce qu'il a esté vendu
 par ses freres, a esté fait par le conseil
 & volonté de Dieu. 51.30
 Ioseph fait porter le corps de son pere
 en Hebron, & le fait enseuelir hon-
 norablement. 54.50
 Ioseph va au-deuant de son pere Iacob.
 53.20
 Ioseph meurt en Egypte. 54.40
 Ioseph apres la mort de son pere donne
 grandes possessions à ses freres. 51.1
 Ioseph cōmande que ses os soyent por-
 tez en la terre de Chanaan. 55.10
 Ioseph fils de Thobie fait remonstrance
 au Sacrificateur Onias son oncle. 375.1
 Ioseph fait ses apprests pour aller vers le
 Roy Ptolemée. 375.30.40
 Ioseph met les tributs du Roy Ptolemée
 à double enchere. 376.10
 Ioseph fait pendre vingt hommes des
 plus riches d'Ascalon. 376.36
 Ioseph meurt, aussi son oncle Onias grād
 Sacrificateur. 379.50
 Ioseph frere d'Herodes meurt en Iudée.
 464.30
 Ioseph bié exercé és disciplines & scien-
 ces des Iuifs. 640.20.30
 Iosephe hōme Hebrieu scripteur Grec.
 643.10
 Iosephe esclau vėdu en Egypte. 649.50
 Iosephe appelé par les Egyptiens Pethe-
 sephi. 665.20
 Iosephe capitaine des Galiléens. 646.40
 Iosephe enchainé, & relasché. 646.40
 Iosephe prisonnier, enferré & maneté.
 646.40
 Iosephe fils de Marathias, Hebrieu de
 natiō, Sacrificateur de Hierusalė. 693
 Iosephe commence son histoire à l'en-
 droit, où les autres Grecs & prophe-
 tes Hebrieux ont fait fin. 696.10
 Iosephe

T A B L E.

Iosephe frere d'Herodes fut prest de quitter le chasteau de Massada par faute d'eauë.	725.20	les Romains.	834.1
Iosephe frere d'Herodes surprins & tué.	729.10	Iosephe brule les forts & machines des Romains.	835.10
Iosephe fils de Gorion & Ananius le Sacrificateur eleuz gouverneurs des fortifications de Hierusalem.	813.50	Iosephe se montre vaillant à la deffense de Iotapate, & soustient vn terrible assaut des Romins.	837.1
Iosephe amasse au pays de Galilee vne armée de cent mille hommes.	814.40	Iosephe fait ietter de l'huyle bouillante sur les Romains.	837.50
Iosephe instruit ses gendarmes en la discipline militaire.	814.50	Iosephe deuale en vn puits, où il y auoit vne cauerne fort spacieuse.	841.50
Iosephe abandonné de ceux de sa garde, vient en toute humilité se presenter à ses ennemis.	816.40	Iosephe fait priere à Dieu, & se rend aux Romains.	842.40
Iosephe fait retirer bien trois mille hommes qui estoient à la suite de Iean, par le moyen d'vn cry.	818.20	Iosephe retient les Iuifs par argument de Philosophie.	843.10
Iosephe par vne ruse contreint ceux de Tiberiade à se rendre.	819.20	Iosephe voyant que ses compagnons le vouloyent tuer, leur fait tirer au sort à qui tueroit son cōpagnon.	844.40
Iosephe emmene avec soy tout le cōseil de Tiberiade.	819.40	Iosephe mené à Vespasien par Nicanor & de la presse qui y estoit pour le voir.	845.1
Iosephe s'enfuyt en Tiberiade.	829.20	Iosephe hai des Iuifs & tenu pour traître, luy estât prisonnier des Romains.	847.20
Iosephe eust mieux aymé mourir que trahir son pays.	829.40	Iosephe fait de grandes remonstrances aux Iuifs taschant à leur persuader de se rendre.	819.50
Iosephe escrit en diligēce à ceux de Hierusalem de la forte armée des Romains.	829.50	Iosephe moqué des Iuifs.	820.2
Iosephe estant party de Tiberiade, va deuant l'armée de Vespasien à Iotapate.	830.10	Iosephe allant autour des murailles recoit vn coup de pierre.	832.40
Iosephe fait ruer tous les Iuifs sur les Romains: & les feirent reculer de la ville.	830.40	Iosephe est indigné de l'enorme forfait des brigans.	934.20
Iosephe fait hauffer les murailles de Iotapate: & comment.	831.50	Iosephe ne se peut tenir de plourer, faisant remonstrance aux Iuifs.	942.10
Iosephe met des sacs de paille pour amollir les coups du belier.	835.1	Iosephe sert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus.	943.20
Iosephe fait pendre aux creneaux plusieurs vestemens mouuillez pour faire accroire aux Romains qu'ils n'auoyent pas faute d'eauë.	832.50	Iosephe s'efforce à sauuer le reste de la ville.	959.20
Iosephe trouue moyen d'auoir de leauë, & comment.	833.1	Iosephe accusé par Catullus.	990.1
Iosephe commande à ses gens qui alloient aux prouisions, de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de bestes.	833.10	Iosephe historien de chose veuë.	646.40
Iosephe delibere de s'enfuyr, mais le peuple le prie de demeurer. là mesmes		Iosephe trucheman.	647.1
Iosephe prié tant des petits que des grās d'estre compagnon en leurs calamitez.	833.30	Ioseph au temps de la famine distribue le bled à tous venans.	45.1
Iosephe fait de grandes faillies contre		Iosias fils d'Amon n'ayant que huit ans, succede au royaume de Iuda.	314.40
		Iosias mādē à Oлда Prophetesse qu'elle appaise Dieu par ses oraisons, & le rendre fauorable à son peuple.	315.40
		Iosias-escoute volontiers lire les liures saints & les fait lire à son peuple.	315.30.40. & 316.10
		Iosias visitant son royaume, met à neant tout ce que Hieroboā auoit dedié en l'honneur des dieux estranges.	316.29
		Iosias	

T A B L E.

- Iofias bousche le passage à Néchab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il passe par son royaume pour aller cõtre les Medes. 317.1
- Iofias est blessé d'un coup de fleche par un Egyptien, duquel coup il mourut. 317.10
- Iosué fils de Naue constitué chef de l'armée Israëlitique. 74.1
- Iosué & Chaleb repriment le tumulte esmeu entre le peuple 102.20,30
- Iosué est ordonné gouverneur sur le peuple d'Israël, au lieu de Moÿse. 119.40
- Iosué sçauant en droit diuin & humain. 119.40.
- Iosué Prophete. 133.1.10
- Iosué ratifie le serment des espies fait à Rahab. 136.20,30
- Iosué enuoye des espies en Hiericho. 135.20. est en soucy de passer le fleuue Iordain. 136.30
- Iosué fait passer le fleuue Iordain à toute son armée sans aucun peril, & la façon de passer. 136.30
- Iosué ayant passé le Iordain dresse un autel de douze pierres, en memoire du passage miraculeux. 136.50
- Iosué remercie Rahab de la grace faite aux espies. 137.40
- Iosué maudit ceux qui reedifieroyent la ville de Hiericho. 137.40
- Iosué recompense Rahab pour la grace faite aux espies. 137.40
- Iosué rusé aux faits de guerre. 139.1.10
- Iosué despart les butins & despouillés de la ville d'Ain aux gens de guerre. 139.20
- Iosué fait alliance avec les Gabaonites. 140.1
- Iosué accuse les Gabaonites de tromperie. 140.10
- Iosué donne secours aux Gabaonites. 140.20
- Iosué fait pendre les cinq Rois qui estoient venuz assaillir les Gabaonites. 140.30
- Iosué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Israël. 142.1.10
- Iosué choisit sa demeure en Sichem. 145.10
- Iosué capitaine des Israëlités. 212.40
- Iosué meurt aagé de cent & dix ans. 145.30
- Iothan fils de Gedeon predit la ruine d'Abimelech, & de ceux de Sichem ayant proposé la similitude des arbres. 156.30.40
- Iothan vit par les montagnes l'espace de trois ans. 157.1
- Iothan fils d'Ozias succede au royaume de Iuda. 304.30. & 305.1
- Iothar pere d'Amasa, & mari d'Abigail. 228.20
- Iour grand & long du temps de Iosué faisant la guerre aux cinq Roys. 140.30
- Ireneus aduocat vehement en parler. 769.10
- Irom Roy des Tyriens amy de Dauid, enuoye à Solomõ des ambassadeurs. 248.40
- Irom Roy de Tyr enuoye à Solomon grande quantité d'or & d'argent, cedres & pins, pour bastir son palais royal. 257.1.10
- Irom donne au temple de Iupiter vne colonne de fin or. 257.20
- Irom refuse les vingt villes de Galilée, que Solomon luy auoit données. 257.10
- Irom Roy. 654.20
- Irome Roy Babylonien. 654.10
- Isaac naist selon la promesse de Dieu faite à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné. 19.40.50
- Isaac diction Hebraïque signifie riz. 19.40
- Isaac circoncy le huitiesme iour. 19.40
- Isaac adonné à toute vertu. 20.50
- Isaac aymé de son pere Abraham. 20.50
- Isaac obeissant à Dieu & à ses parens. 20.50
- Isaac aagé de vingt cinq ans, quand son pere le voulut sacrifier. 21.20
- Isaac prepare l'autel, où son pere le vouloit sacrifier. 21.20
- Isaac est de bonne volonté pour estre sacrifié. 21.50
- Isaac & Ismahel enterrent leur pere Abraham 24.50
- Isaac fuyant la famine, par reuelation de Dieu se retire en Gerar, terre d'Abimelech. 25.10
- Isaac fait alliance avec Abimelech. 26.1
- Isaac doux & bening oublie les iniures que luy auoit faite Abimelech Roy de

T A B L E.

- de Gerar. 26.1
- Isaac commande à Esau d'aller chasser, & de luy apporter de la venaison. 26.20
- Isaac fils d'Abraham & de Sara. 28.40
- Isaac donne la benediction à Esau. 27.10
- Isaac aagé de cent octatrecinq ans meurt en Hebron, & est enseveli par ses enfans au sepulchre de son pere. 34.30
- Isaie prophetise que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur pays & feroit réedifier le Temple de Hierusalem. 335.30
- Isan ville prise & saccagée avec tout son territoire. 270.40
- Isofeth fils de Saül constitué Roy sur Israël, par Abner. 207.1
- Isofeth se courrouce aigremét contre Abner, à cause qu'il auoit couché avec sa concubine. 208.20
- Isofeth contristé grandement de la mort d'Abner. 210.40
- Isofeth occy en trahison estant seul en sa chambre. 210.50
- Iseremoth, lieu au desert pres de la montagne de Sina. 101.1
- Isles habitées. 10.20
- Ismahel fils d'Abraham. 17.10
- Ismahel auteur des Arabes. 19.40
- Ismahel se marie avec vne femme Egyptienne, de laquelle il eut douze enfans 20.40
- Ismahel, grand Sacrificateur des Iuifs. 103.40
- Israël paillarde avec les filles des Moabites, & Madianites. 116.30.40. & aux nombres suyuant. & 117.20.30
- Israël subiugué par les Moabites. 151.30.40
- Israëlites sustentez & nourriz de manne par l'espace de quarante ans au desert. 76.1.10
- Israëlites s'obligent par serment garder les loix & ordonnances de Dieu. 132.30.40
- les Israëlites campent deuant Hiericho. 136.50
- Israëlites moissonnét les bleds des Chananéens. 137.1
- les Israëlites apres auoir passé miraculeusement le fleuve Iordain, celebrent la feste de Pasque. 137.1
- Israëlites mis en fuyte par les habitans d'Ain, à cause du pesché d'Achan 138.10
- Israëlites mols & effeminez par trop longue paix. 146.40
- Israëlites iurent de ne donner leurs filles en mariage aux Beniamites. 148.30. & 149.40
- Israëlites s'adonnét à l'agriculture, souz le regne de Solomon. 247.40
- Israëlites greuez de tributs importables. 151.1
- Israëlites subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. 152.40
- Israëlites tributaires du Roy Iabin. 152.50
- Israëlites veincus par les Madianites. 154.1
- Israëlites veincuz par les Philisthins. 167.20.30
- les Israëlites approuuent l'innocence de Samuel. 177.20
- Israëlites font semblant de se reuolter. 264.10
- les Israëlites reiettent les Prophetes de Dieu & les mettét à mort. 307.30.40
- Issachar, fils de Jacob & de Lea. 30.30
- Issue d'Israël hors d'Egypte. 649.40
- Issem, fils d'Achem. 235.30
- Istre, riuere: maintenant le Danube, ou Danau. 969.40
- Itaburin, montagne. 854.10. & 142.20. & 247.30
- Itabyrium montagne en Syrie. 440.40
- Itaque cōcubine de Ptolemée Physcon. 671.10
- Itamar fils d'Aaron. 91.40. & 168.10
- Ithobal, Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel. 273.40
- Ithobal, beau-pere d'Achab. 197.1. prestre de la déesse Astarte. 651.40
- Iubal frere germain de Iobel. 4.40
- Iustam fils d'Heber. 12.30
- Iubal fils de Lamech inuéta l'art de musique, & la harpe, & le psalterion. 4.40
- Judan mere d'Amasia Roy de Iuda. 301.10
- Judaïsme imité par les Gentils. 654.40
- Judaïsme cause sedition. 682.1
- Judas surnommé Machabée, succede à son pere Matthias. 384.40
- Judas exhorte ses gens à bien combattre contre Lysias. 386.10
- Judas prent au despourueu ses ennemis. 386.40.50
- Judas & ses gens enrichiz de la despoille des ennemis. 387.1
- Iudas

Judas fait racourrir le Temple de Hierusalem. 387.20.30
Judas celebre la feste du recourement du Temple huit iours durans sacrifiant. 387.40
Judas fortifie les murailles de Hierusalem & la ville de Bethsura. 388.1
Judas retourne en Iudée. 389.40
Judas & ses freres, prennent sur les Iduméens la ville de Chebron, rasent la ville de Marissâ & bâtôt la ville d'Azot. 389.50
Judas soustient vn tresgrand effort de ses ennemis & tue enuiron six cens hommes d'iceux. 391.40
Judas se retire, voyant la multitude de ses ennemis. 391.50
Judas conseille à ses freres de vendre Ioseph aux marchans Arabes. 38.10
Judas, fils de Iacob & de Lea. 30.10
Judas s'offre pour estre esclate, ou pour mourir, pour son frere Beniamin, & la belle haréngue qu'il fait à Ioseph à ces fins. 49.50.51
Judas vient en Egypte pour signifier à Ioseph la venue de Iacob. 53.20
Judas descouure la trahison de Nicodemor. 394.20
Judas receu en confederation des Romains, avec l'edict de la confederation. 395.20
Judas est le premier qui fait aliace avecques les Romains. 397.00.1
Judas prent Hierusalem. 700.10
Judas, & Matthias, Sophistes. 764.20. & 765.10
Judas capitaine des Iuifs tué en la forest de Ardesi. 976.20
Judas mis à monter sur son char. 1004.20
Judas meurt vaillamment combattant, & est honorablement enseuely à Modin. 596.30
Judas, ayant prophetisé la mort d'Antigonus s'estonna quand il le veid-vif, & tantost apres son luy raporta qu'il auoit esté tué. 421.50
Judas & Matthias esmeurent la ieurte de ses freres. 547.1
Judas amasse auprès de Sephoris grand nombre de gens desesperéz. 557.50
Judas Gaulanite & Sadoc Pharisien sollicitent le peuple à se reuolter. 565.1
Judas Galilée premier auteur de la quatriesme secte de philosophie. 565.30

Iudée diuise en onze contrées. 824.30
Iudée region premierement habitée par Chanaan fils de Cham. 11.40. & 13.50
Iudée opprimée de grande famine. 103.1.40
Iudée fertile en baume. 260.10
Iudée espargnée par le Roy de Babylonie. 317.50
Iudée pillée par le Roy des Babyloniens & Chaldéens. 314.10
Iudée region fertile. 647.30
Iudée est en terre ferme. 647.40
le Iuif est causé que son pais fut destruit, & non l'estranger. 695.3
Iuifs appellét le septieme iour Sabbath. 2.1
Iuifs se repouent le septieme iour. 2.1
Iuifs, peuple, anciennement appellez Hebreux, & leur origine. 12.30
Iuifs prouuez fideles par Alexandre. 670.10
Iuifs ne mangent point du nerf desloyé, qui est sur le palleron de la hanche, & la raison. 53.20
Iuifs molestez longuement par le Roy Nahas. 175.30
Iuifs en grand nombre tuez par le Roy de Syrie. 305.40
les Iuifs accusent Hieremis, & tâchèrent de le faire mourir. 63.18.10
Iuifs affranchis. 340.20
Iuifs diuisez en trois sectes. 410.20
Iuifs bons obseruateurs de leurs loix & reuerens enuers Dieu. 437.30
Iuifs comuicteux de nouveutez. 451.50
Iuifs diuisez en trois sectes, Essenéens, Sadducéens, & Pharisiens. 365.30
Iuifs chassés de Rome pour leur forfait. 57.120
les Iuifs entre les armes, ne laissoyent rien passer de leurs ceremonies. 710.40
douze mille Iuifs tuez au temple de Hierusalem. 711.1
les Iuifs poursuyuent Herodes & s'uyent par joy desfaits. 721.1
les Iuifs lient cinq iours durât leurs prisonniers. 715.50
les Iuifs pouuoient auoir plusieurs femmes. 745.50
les Iuifs auoyent accoustumé faire de grands banquets au peuple à la mort de quelcun. 77.30
les Iuifs aimont mieux mourir que de voir profaner les loix. 78.20

- les Juifs ne veulent images. 783.10
 les Juifs viennent à Cumantus se plaindre. 786.20
 les Juifs de Cesarée se retirent en Nabata. 791.40
 les Juifs mettēt au trenchant de l'espée tous les Romains qui estoient dans la forteresse de Massada. 801.30
 les Juifs mettent le feu dans la maison du grand Sacrificateur: & au palais d'Agrippa & de sa sœur Berenice. 803.10
 les Juifs de Scytopolis se bandent contre les autres Juifs. 806.20
 Juifs deffaits en Ascalon. 806.10
 les Juifs persecutez en plusieurs pays. 806.20
 Juifs tuez en Alexandrie. 809.1
 les Juifs deffont grand nombre des Romains le iour du Sabbath. 810.30
 les Juifs donnent la chasse aux Romains iusques en la ville d'Antipatris. 813.20
 ceux de Damas en moins d'une heure coupent la gorge à dix mille Juifs. 813.40
 les Juifs grandement tormentez de soif en la ville de Iotapate. 832.30
 les Juifs repandēt de senegré sur le pont des Romains pour les faire tomber. 838.20
 Juifs occis dans les murailles de Iaphe. 839.30
 les Juifs mis en route par les Romains. 850.40
 les Juifs fort curieux de sepulture. 875.30
 les Juifs à la file se viennent rendre aux Romains. 878.40
 les Juifs courent de grande furie sur les Romains. 901.40
 les Juifs nommoient le grand Belier des Romains Nicôn, c'est à dire vainqueur. 915.20
 les Juifs debatoyent à qui seroit le plus prompt à se fourrer dedans le danger. 916.1
 les Juifs avec trois cens balistes ou grosses arbalestes empeschoyent les Romains de dresser leurs engins. 919.40
 les Juifs vendent leurs possessions, & biens à vil pris. 924.1
 les Juifs maudissent leur nation. 925.40
 plusieurs Juifs s'enfuyans pour la famille estoient prins des Romains qui les tormentoyent. 926.20
 les Juifs disent que l'Vniuersel est le vray Temple de Dieu. 927.5
 les Juifs s'enferrent dans les piques des Romains. 928.40
 plusieurs Juifs sortent de Hierusalem, & se retirent aux Romains. 933.10
 aux Juifs defaut l'audace, la viffesse, l'impetuosité & course tout ensemble. 936.20
 les Juifs empeschoient les Romains d'approcher leurs engins. 936.50
 aucuns des Juifs se retirent vers les Romains à sauueté. 942.20
 les Juifs frappent à tort & à trauers autant sur leurs gens que sur leurs ennemis. 943.1
 les Juifs retrenchent ce qui est superflu. 945.40
 les Juifs demeurent tous stupides, & regardent le feu sans y mettre remede. 950.20
 les Juifs se iettent sur les Romains. 951.1
 les Juifs s'enfuioyent quand les Romains s'approchoyent, & reuenoyent apres qu'ils s'en estoient allez. 951.10
 les Juifs grandement persecutez en Antioche. 966.30
 plusieurs Juifs captifs exposez à la mort. 965.40
 plus de deux mille cinq cens Juifs tuez en Cesarée. 966.30
 les Juifs se separent de la commune, & se mettent au lieu le plus fort. 975.1
 les Juifs estiment obtenir facilement pardon des Romains. 975.8
 les Juifs font faillies sur les Romains & en tuent chaque iour grand nombre. là mesmes. 975.40
 les Juifs contre leur naturel vaincuz de compassion. 976.20
 trois mille Juifs tuez par les Romains. 976.20
 les Juifs tributaires aux Romains de deux drachmes par an. 976.30
 les Juifs desireux de se faire tuer des Romains. 986.40
 les Juifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloit tomber entre les mains des Romains. 986.40
 les Juifs amassent tous leurs biens & mettent le feu dedans. 987.1
 dix Juifs esleuz par les Juifs pour estre les

T A B L E.

les meurtriers d'eux, de leurs femmes, & enfans.	287.1	enfans.	625.30
tous les Iuifs tuez iusques à vn seul, qui luy-mesme se tua aupres de ses amis.	987.10	Izates fait grand honneur au Roy Artabanus, & luy promet secours.	626.20
les Iuifs pour supplice qu'on eust sceu trouuer ne vouloyét confesser l'empereur leur seigneur.	988.10	Izates deffait les gens d'Abias.	627.40
plusieurs Iuifs aimét mieux mourir que contreuvenir à la loy.	995.1	Izates meurt.	628.40
Iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort, de Caius.	595.30	L	
Iuifs peu cōmunicans aux autres hommes.	647.40	L Aban, frere de Rebecca.	23.30.40
Iuifs sont arrestez, non voyageurs.	647.40.	L Aban protecteur de la virginité de Rebecca.	23.40
Iuifs labourieux.	647.50	L Aban ioyeux de la venue de Iacob.	29.1
Iuifs affligez pour l'obseruance de la loy.	656.20	L Aban deçoit Iacob.	29.40
Iuifs soldats militaires des Roys.	657.20	L Aban poursuyt Iacob.	31.1
Iuifs faits citoyens d'Alexandrie par don Royal.	669.30	L Aban demande pardon à Iacob.	32.10
Iuifs serfs affranchiz.	670.10	L Aban tance Iacob.	31.20.30
Iuifs on tenu domination.	677.30	L Labath, ville.	217.1
Iuifs sçauent leur loy par cœur.	614.50	L Labim fils de Mesren.	11.40
Iuifs preuaricateurs.	685.30	L Labinites se retirent de l'obeissance de Ioram Roy de Iuda.	293.1
Iuifs brulez dans des cauernes par les gens d'Antiochus.	383.50	L Laborosardoch Roy tué par ses amis mesmes.	653.40
les Iuifs & les pais de Iudée prennēt leur nom de Iuda.	348.40	L Labosordach fils de Neglisar succede au royaume de Babylon.	330.10
Iugement de Dieu ineuitable.	144.30.40	L Laboureurs & gens de village apportēt decimes au Temple de Hierusalem.	349.30
Iuges instituez par Samuel.	171.40	L Lac Asphaltite.	655.20
Iuges constituez par le Roy Iosias.	315.10	L Lacedemone & Crete vertueuses par fait, Athenes par dict.	680.40
Iules Cesar occi au senat.	450.10	L Lacedemoniens constans obseruateurs de leurs loix.	685.10
Iules Cesar.	671.20.	L Lacedemoniēs infracteurs de leurs loix par pusillanimité.	685.30
Iules Archelaus Roy de Iudée.	647.10	L Lacedemoniens belliqueux.	685.30
Iulia femme de Cesar.	512.40	L Lacedemoniens inhospitaux, & illegitimes en mariages.	688.50
Iulien soldat Romain fait seul reculer les Iuifs qui presque surmontoient les Romains.	940.20	L Lacedemoniens particuliers en popularité.	687.50
Iulien glisse pour les clous qu'il auoit à ses souliers dont il fut assailly & finalement tué.	940.20	L Lacedemoniens diffamez par Polycrat.	658.50
Iupiter Enyeliën.	1.10	L Lachis, ville de Iuda, edifiée par Roboã.	267.1
Iupiter Olympien.	257.30. & 596.1	L Ladres bannis de la cōpagnie des hommes.	98.1. & 290.40. & 664.40
Iupiter Hammon.	665.10.	quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidēce de Dieu, & la fuite des Syriens.	291.20
Iūremens estranges deffenduz.	655.1	L Ladres & ceux qui perdoient leur semence, chassez de la ville.	910.20
Iuste victoire de subiet rebelle.	652.30	L Laict offert par Abel.	3.50
Iuste Roy des Chananéens premier fondateur de Hierusalem.	963.50	L Lamech engendra septante & sept enfans de deux femmes.	4.40.
Iustice incorruptible.	683.40	L Lamech fils de Mathusalé.	4.40. & 630.
Izates veut estre circoncis.	624.5.	L Lamech cognoit le droit diuin.	4.30.
Izates Roy secouru de Dieu & soy & ses			

T A B L E.

Lamech laisse le gouuernemēt à son fils Noé.	6.40	yens	687.10
Lamech vescu neuf cens & cinquante ans.	6.40	Licence d'escire fabuleusemēt est Poetique non historique.	665.20.30
Lamech aagé de cent ostante & deux ans engendra Noé.	6.40	Licences legales.	689.1
Lamentatiōs des Israélites pour la mort prochaine de Moyselur cōducteur.	133.40.50	Lycurg, legislateur Spartain.	685.10
Lamentations composées par Dauid à la louange de Saül & de Ionathas.	206.40	Lieux maritimes remplis d'habitateurs.	10.20.
Langages diuersifiez en la tour de Babylon.	10.1	Lignée des Grecs descend de Ianan.	10.40
Larrecin deffendu.	683.50	la Lignée de Leui ordonnée & commise pour garder le tabernacle.	97.30
Latufin, fils de Dadan.	22.40	Lignée de Leui exemptée de la guerre.	110.40.
Lea fille de Laban, femme de Iacob.	29.40	la Lignée de Leui deputée pour faire le seruice du Seigneur.	110.50
Lea ialouse de l'amour que Iacob portoit à Rachel sa sœur.	30.1	Lignée d'Ephraim punie de son orgueil.	156.10
Lea fait coucher Zelpha sa chambriere avec Iacob, pour auoir lignée.	30.20	Liures sacrez donnez en garde aux Sacrificateurs.	132.10.
Legislateurs ambitieux de prime antiquté.	678.20	Liures des Prophetes.	646.10
Legislateurs Grecs.	678.40	Liures Hebrieux peu leus & cogneus.	658.30
Lepidus mis à mort.	597.50	Longinus cheualier Romain.	916.20
Lepreux & immondes chassez d'Egypte.	660.1	Longus se monstre vertueux.	947.10
Lettres de Solomō à Irom Roy des Tyriens.	248.40.50	Loth prins prisonnier par les Assyriens.	15.20
Lettres incogneues du tēps de la guerre Troyenne.	644.1	Loth heberge les Anges qui estoient venus à Sodome.	18.20
Lettres Hebraïques difficiles.	658.30	Loth ayme mieux abandonner ses deux filles à pailiardise, que de voir faire violence à ses hostes.	18.20
Leui, fils de Iacob & de Lea.	30.1	Loth predict la ruïne de Sodome à ses gendres.	18.30
Leuites dediez au seruice de Dieu.	110.50	Loth deceu par ses filles.	18.50
Leuites chantent les pseumes & vers sur les instrumens de musique.	235.20	Loth, fils d'Aram.	12.50
Leuites appelez en Hierusalē.	297.20.30	Loth endure famine & disette.	18.50
Leuitiques auoyent l'office de chanter les pseumes & hymnes au Temple.	637.20	les Louanges de Samson.	164.10
les Louites ne prenoyent femme que de leur lignée.	645.40	les Louanges de Dauid.	243.20.30
Liban montagne.	11.20	les Louanges d'Helisée.	300.50
Liberté donnée aux hommes apres le deluge d'vser des animaux ainsi qu'il leur semblera bon.	8.20	les Louanges de Ioram Roy de Iuda.	305.1.10
Liberté promise aux Israélites.	101.40	les Louanges de Moysē, & de la loy par luy donnée.	101.10.20.30.40.50
Liberté rendue aux Israélites.	151.10	Louange en bouche propre, est vilaine.	677.40
Liberté ostée aux Iuifs.	175.30.40	Louage faicte aux sept freres pour leur constance & vertu.	977.20
Libye par quels occupée.	22.50	Lous, mois des Macedoniens.	112.20
Libye, region.	11.30	Loy des femmes accouchées.	98.30
Licence poétique a fait les dieux Pa-		Loy de ialousie.	98.30
		Loy de Moysē touchant les decimes.	111.1
		la Loy de premices.	111.10
		Loy des tesmoings.	124.30

T A B L E.

Loy des meurtres, & meurtriers.	124.40	Lumiere creée au premier iour.	1.20
la Loy pour les Roys.	125.1.10	Lumieres perpetuellement esclairantes au Temple de Hierusalem.	662.20
Loy des bornes des terres & possessions.	125.10.20	la Lune posée au ciel le quatriesme iour.	1.40
Loy des premices & premiers fruits.	126.30.40	Lupus gouverneur en Alexádríe.	991.20
Loy des mariages en la loy de Moyse.	126.50. & 127.1.10.20.30	Lusubar, fils d'Abraham, & de Chetura.	22.20
la Loy pour fusciter semence à son frere defunct.	127.40.50. & 128.1.10	Luur, fils de Dadan.	22.40
Loy des creditours & debiteurs.	128.50. & 129.1.10	Lybis fils de Mesren.	11.30
Loy des Romains sur la discipline mili- taire.	928.30	Lycurg Lacedemonien legislateur.	679.10
Loy des serfs.	129.20	Lydde ville prinse par Cestius, & par luy bruslée.	610.20
Loy touchât les choses perdues & trou- uées.	129.30	Lydiens peuple, anciennement nom- mez Ludiens, & leur origine.	12.30
Loy touchant les puitz & fosses.	130.10.20.30	Lyfimachus tue son frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Ale- xandre.	425.40
Loy touchant les deposts.	130.20.30	Lyfimach historien.	665.20
Loy touchant les ouuriers mercenaires.	130.40	Lyfimach, sophiste.	678.20
Loy touchant la guerre.	131.20.30.40	M	
la Loy deffendoit aux Iuifs d'eriger ima- ges.	547.20	M Aacha, fille de Tholmai Roy des Gessuriens, femme de Dauid, & mere d'Absalom.	208.10
Loy connubiale.	683.20	Maaca femme d'Abia, mere d'Asa.	271.1
Loy Mosaique fort rigoureuse.	684.30	Maceda, lieu aupres de Gabaon.	140.30
Loy enseignant, commandant, defen- dant, & punissant.	684.30	Macha, femme de Roboam, & mere d'Abia.	267.20
Loy Iudaïque labourieuse.	685.20	Machabée le plus grand des sept freres griefuement tormenté par les bour- reaux.	999.1
Loy Lacedemonique oyseuse.	685.20	Machabée parle courageusement aux bourreaux d'Antiochus.	999.10
Loy des Atheniens defendant noualité.	688.10	Machabée ietté dans le feu.	999.20
Loix touchant les sacrifices & purifica- tions.	95.1	Macheras despité cõtre les Iuifs en fait grande occision.	728.30
Loix & coustumes de la guerre.	100.1.10	Macheron assiegé par les Iuifs.	807.50
les Loix doyuent estre entierement gar- dées.	165.40	Macheron, place forte.	973.40
Loix d'Orsaph pontife Heliopolitain.	660.20	Machir le troisiésme des sept freres me- né au supplice.	1001.20
Loix & mœurs accoustumées ne se chã- gent facilement.	666.20	Machir se courrouçant contre ceux qui le sollicitoyent de sauuer sa vie, & ce que leur dit.	là mesmes.
Loix attribuées aux dieux pour plus grande autorité.	670.50	Machir estant proche de la mort re- prend aigrement le tyran Antiochus.	1001.40
Loix inhumaines, inciuiles, & misan- thropiques.	665.30	Machir, pere nourrisier de Miphibo- seth.	217.1
L. Annius enuoyé contre Gerasa & la print du premier assaut.	885.20	Machir prince de la region de Galaad, fait bon recueil à Dauid.	228.1
Lucius Bassus prent le chasteau Hero- dion.	973.30	Machmas, ville.	178.20
Lud fils de Sem.	12.30	Machon, forteresse d'Adrazar prinse par Dauid.	216.10
Ludiens peuple, aujourdhuy nommez Lydiens, & leur origine.	12.30		
Lum, fils de Mesren.	11.40		

- Macrons, peuple circonci.** 665.30
Mada fils de Iaphet, prince des Medies,
 ou Medes. 10.40
Madan, fils d'Abraham, & de Chetura.
 22.40
Madian, ville. 61.10
Madianites occis. 119.20
Madianites voluptueux. 119.30
Madianites allies avec les Arabes & les
Amalecites, font la guerre aux He-
breux, & sont victorieux. 154.1
Madianites sauvez & espargnez à la de-
faite des Amalecites. 182.10
Magedo ville du royaume de Iuda. 317.1
Magedon, ville. 295.10
 aucuns Magiciens & brigandaux s'al-
 semblent & donnent affliction à plu-
 sieurs. 789.1
Magnanimité de Saül. 202.30
Magnanimité des princes Romains.
 372.10
Magog, souche des Magogiens, autre-
ment appelez Scythes. 10.40
Mahalon fils d'Abimelech. 164.30
Mahanaim lieu ou Isboseth Roy d'Israël
 faisoit sa residence. 207.1
Mahanaim, ville. 228.1
 les Maisons de Hierusalem seruent de
 sepulcres aux morts. 931.1
Malachel fils de Iared. 4.40
Malalehel aagé de cent soixante & deux
 ans engendra Iared. 6.30
Malalehel vescu huit cens nonante &
 cinq ans. 6.30
Malchus prophete, autrement nommé
Cleodemus, a recueilli les histoires
 des Iuifs. 22.50
Malichus brasse trahison à Antipater.
 450.40
Malichus machine cõtre Antipater, qui
 luy auoit sauué la vie. 718.20
Malichus corrompt à force d'argent vn
 seruiteur du Roy, & fait empoisonner
 Antipater. 718.50
Malichus traistre feint plorer la mort
 d'Antipater. 719.20
Malichus tué par les tribuns. 719.40
Malichus Roy d'Arabie mande à Hero-
 des qu'en diligence il eust à partir de
 son Royaume. 724.1
Malichus fait empoisonner Antipater.
 451.1.10
Malichus se monstre ingrat enuers He-
 rodes. 458.30
Malleu foteresse prinse par Iudas. 389.1
Maltaché mere d'Archelaus meurt.
 770.40
Mambres allié avec Abraham. 16.10
Manachafe, vestement sacerdotel, & la
 façon d'iceluy. 88.10
Manahem tue Selum Roy d'Israël. 304.
 30
Manahé prophetise qu'Herodes seroit
 Roy des Iuifs. 498.1
Manahemus deuiant tyran. 804.20
Manahemus faccagé au Temple par
 deux compagnons d'Eleazar. 804.
 30
Manasses fils d'Hezecia succede au roy-
 aume de Iuda. 313.40
Manasses fils de Ioseph & d'Aseneth.
 44.40
Manasses fouille ses mains du sang des
 prophetes. 314.1
Manasses chage sa malhercuse vie. 314.
 10.20
Manethon Egyptien, historiographe. 8.
 50.648.40. & 661.20
Mangerie & beuuerie prohibée au Té-
 ple. 675.20
Manhel, fils de Nachor, & de Melcha-
 13.1
Maniath, ville. 159.20
Mâne enuoyée aux Israélites au desert.
 75.20.30.40.50
la Manne defaut aux Israélites apres
 qu'ils eurent passé le fleuve Iordain.
 137.1
Manneus rapporte à Titus le nombre
 des morts de Hierusalem. 934.30
Manoa ialoux de sa femme à cause de sa
 grand' beauté. 160.30.40.50
Mara, diction Hebraïque, signifie dou-
 leur. 164.50
Maon, ville de Iudée. 197.20
Mara, lieu au desert. 72.40
Marassa ville. 458.1
Marc Antoine enuoye Gabinus au de-
 uant d'Alexandre, qui le deffoit par
 l'aide d'Antipater. 712.10
Marc Antoine fait des actes cheualer-
 reux. 712.30
Marchandise cause cognoissance. 648.1
Mardochée aduertit la Roync Ester de
 la conspiration de deux Eunuques.
 351.20
Mardochée couuert d'vn sac & de cen-
 dres. 352.30
Marcon

Mareon , ville, autrement appelée Samarie .	273.20	sa nation.	là mesmes,
Mareoth fils de Ioatham .	245.20	Marathias meurt & laisse le gouvernement à Iudas son fils aîné.	700.1
Maresa , ville de Iuda .	271.20	Mathusalé fils de Malaclel .	4.49
Maresam , ville de Iudée edifiée par Roboam .	267.1	Mathusalé laisse le gouvernement à son fils Lamech .	6.40
Mariage des prestres Iuifs aux filles seules de leur sang.	645.40	Mathusalé fils d' Enoch .	6.20
Mariam sœur de Moyse .	57.40	Mathusalé aagé de cent octante & sept ans engendra Lamech .	6.40
Mariam sœur de Moyse meurt.	111.40	Mauritanie region.	11.30
Mariamme femme d' Herodes menée à la mort.	487.1	Matthias bruslé avec ses complices par le commandement d' Herodes .	547.40
Mariamme femme d' Herodes fut cause de grans troubles.	741.1	Matthias Sacrificateur, de la lignée de Ioarib .	383.10
Mariamme hait autant Herodes , comme luy l'aimoit.	741.30	Matthias remonstre à ses gens qu'il ne falloit faire difficulté de combatre le iour du sabbath.	384.1
Mariamme accusée d'adultere.	741.40	Matthias tombe malade.	384.10
Mariamme & Iosephe tuez par le commandement d' Herodes .	742.10	Mazara ville de Cappadoce .	10.40
Mariamme , tour de Hierusalem .	907.1	Mazpha , ville edifiée par Aza Roy de Iuda .	272.40
Marie tue son fils, & le fait cuire pour manger.	948.20	Mazpha lieu,	170.40
Marisa , ville, ruinée par les Parthes .	723.30	Meander fleuve.	368.30
Marmots venez solennellement en Egypte .	661.30	les Medes rompét le royaume des Assyriens .	313.10
Marphed , conducteur des Assyriens .	15.10	Medois mis souz l'obeissance de Sethosis Roy d' Egypte .	650.20
Marsonam , moys des Hebrieux .	6.10	Megasthenes historien.	653.30
Marthacé mere d' Archelaus meurt de maladie.	555.40	Melamboreas , c'est à dire noire Bife.	846.30
celuy qui a adonné son esprit a endurer tout outrage pour la gloire de Dieu, est Martyr .	991.10	Melcha fille d' Aram . 12.50. femme de Nachor .	12.50. & 23.1
les Martyrs ne se proposent aucune douleur aux blandissemés de ce monde.	991.30	Melchisedec Sacrificateur du Dieu souverain.	15.50
Martyrs Iuifs .	684.40	Melchisedec Roy de Salem reçoit benignement Abraham & ses gens.	15.50
Masmes , fils d' Ismahel .	20.40	Melchisedec diction Hebraïque , signifie Roy iuste.	15.50
Masnaemphthes , chapeau sacerdotal.	88.40	Melchisedec banquette Abraham .	15.1
Massabazen , habit sacerdotal.	88.40	Melchisua , fils de Saül .	181.10
Massada chasteau pres de Hierusalem .	880.1	Memmius Regulus .	596.10
Massada basti par Herodes .	880.20	Memphis , ville d' Egypte .	593.0
Massada bien munie.	881.1	Memphis , maintenant appelée le grand Caire .	652.10
Massam , fils d' Ismahel .	20.40	Memphites , ce sont ceux du Caire .	715.1
Matham Sacrificateur de Baal , mis à mort.	298.20	Metilius Capitaine Romain enuoye vers Eleazar le prier de le laisser aller bagues sauyes.	805.1
Matathias tue Bacchides .	699.40	Mephramuthosis Roy d' Egypte .	650.1
Matathias a victoire sur les capitaines d' Antiochus , & les chasse hors des limites de Iudée .	700.1	Mephres Roy d' Egypte .	650.1
Matathias eleu gouverneur par ceux de		Menander translateur des annales des Tyriens .	257.20. & 309.1

T A B L E.

Menander historiographe.	274.40	Memphis.	258.10.30
Menander Ephesien historiographe.	650.30	Miphiboseth, fils de Ionathas.	217.1
Mensonge volōtaire en histoire.	643.10	Miphiboseth appelé par Dauid à sa cour.	217.1.10.20
Mensonge ne vaut, & flaterie n'excuse.	674.40	Miphiboseth se purge enuers Dauid.	231.40.50
Menterie indigne d'hōme libre.	673.10	Miphiboseth espargné par Dauid.	234.30.
Mer Oceane.	11.20	Miracles de Dieu calōniez par vn faux prophete.	266.40.50
Mer, vaisseau d'arain fait par Chiram.	251.20	Misa Roy des Moabites refuse de payer le tribut.	286.30
Merari, fils de Leui.	53.1	Misa Roy des Moabites, sacrifice son fils ainsé.	288.1
Merbal, Roy Babylonien.	654.20	Misene, ville.	595.40
Meroé ville, autrement nommée Saba.	60.30	Mithridates thresorier du Roy Cyrus.	336.1
Meroé, sœur de Cambyse.	60.30	Mithridates leue gens pour faire derache la guerre à Aniletis.	594.40
Merueilleuse diligence d'edifice.	653.10	Mithridates assiege Peluse.	714.40
Mesaniens, peuple.	12.30	Mithridates sauué par laide d'Antipater.	715.10
Mesas, quatriesme fils, d'Aram, Prince des Mesaniens.	12.30	Moab fils de Loth & de sa fille ainsée.	19.1
Meschus fils de Iaphet, duquel descendent les Meschiniens, appelez autrement Cappadoces.	10.40	Moab pere des Moabites.	19.1
Mesaux chasses d'Egypte.	650.1	Moabites diuisez des Amorrhéens par le fleue Arnon.	112.20
Mesopotamie region fascheuse & difficile aux pelerins, & voyageurs, & la raison.	23.10	Moabites veincus par Saül.	181.1
Mesopotamie pleine de brigans & voleurs.	23.10	Moabites tuez & mis en fuyte.	152.20
Mesopotamiens se rendent à Dauid, se rengeans souz son obeissance.	218.30	Moabites veincus par Dauid.	215.30
Mespris de Dieu en quoy consiste.	183.1	Moabites font la guerre au Roy Iosaphat.	285.20
Mespris de Dieu puni.	296.40	les Moabites se reuolent.	286.30
Mesren region, autrement appelée Egypte.	11.30	Mochus historiographe.	8.50
Mesréens peuple, autrement appelez Egyptiens.	11.30	Mœurs pour loy.	679.20
Methir, tunique sacerdotale.	88.50. & 89.1	Moles boscageaux.	653.10
Meurriers doyent estre punis en toute seuerité.	8.20	Molon historien.	668.10
Micha, region.	217.50	Monde creé.	1.10. & 2.1
Micha, fils de Miphiboseth.	217.20	la Mort ne saisit personne sans la volonté de Dieu.	134.1
Michée Prophete emprisonné par Achab.	281.1. & 282.1	Mort pour soustien de la loy.	684.30
Michol, fille de Saül. 181.10. est amoureuse de Dauid. 187.20. mariée à Dauid. 188.1. sauue la vie à son mary Dauid.	189.20	vn Mort resuscité par l'atouchemēt des oz du prophete Helisee.	301.1
Michol mariée à Phaltie.	198.40	Mosollam Iuif iuste archier.	657.20
Michol est rendue à Dauid.	208.30	Moyse cōmanda que le seruice de Dieu eust son commencement au moys de Nisan.	6.10
Michol se moque de son mary Dauid.	214.20	Moyse legislateur des Iuifs.	7.40
Minos iuste legislateur.	679.50	Moyse exposé par son pere sur les eaux.	57.40
Mineus Roy d'Egypte, edificateur de		Moyse refuse le tetin des nourrices Egyptiennes.	58.10
		Moyse tiré hors de l'eau, par le commandement de Thermuth fille de Pharaon.	58.1
		Moyse	

- Moyse** par la prouidence de Dieu est nourry de ceux-mesmes qui auoyent deliberé de le faire mourir. 58.10
- Moyse** pourquoy est-il ainsi nommé. 58.30
- Moyse** en l'aage de trois ans doué de grand beauté. 58.40
- Moyse** est nourri secrettemēt avec grād crainte en la maison de son pere l'espace de trois mois. 57.30
- Moyse** enuoye ambassadeurs à Sehon Roy des Amorrhéens pour auoir passage par son pays. 112.20
- Moyse** reçoit le cōseil de son beau-pere Raguel touchant les gouuerneurs qui deuoient estre instituez. 80.20.30
- Moyse** met dedans l'arche sacrée, les tables des dix commandemens. 86.30
- Moyse** separe la lignée de Leui de tout le residu du peuple, pour la consacrer au seruice de Dieu. 97.30
- Moyse & Aaron** prient Dieu pour le peuple. 102.40
- Moyse** Ambassadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 108.20
- Moyse** exempté la lignée de Leui de tout le fait de la guerre. 110.40
- Moyse** enuoye ambassadeurs au Roy d'Idumée. 111.30
- Moyse** purifie l'armée pollue pour le corps de Mariam. 111.50. & 112.1
- Moyse** demande conseil à Dieu s'il doit assaillir les Amorrhéens. 112.4
- Moyse** destruit les villes du Roy Og. 113.40.50
- Moyse** enuoye les gēs de guerre au pays des Madianites. 114.1
- Moyse** offre sacrifices à Dieu, & festie le peuple. 114.1
- Moyse** aagé d'octante ans quand il sortit d'Egypte. 69.1
- Moyse** instruit Iosué en l'art militaire. 78.10
- Moyse** frappe la mer de sa verge, & la mer est diuisée. 70.50
- Moyse** compose vn cantique en vers hexametres. 71.40
- Moyse** appaise la cholere du peuple. 74.1.10.20.30.40
- Moyse** frappe vne roche de sa verge, & soudain en sortit abondance d'eau. 76.40
- Moyse** fait oraison à Dieu pour le peuple. 75.1.10
- Moyse** fait vn banquet de victoire à Iosué. 79.10
- Moyse** festie le peuple. 79.10
- Moyse** en la montagne de Sina reçoit les deux tables des dix commandemens. 81.1
- Moyse**, fils d'Amram & de Iocabel. 82.1
- Moyse** demeure en la montagne de Sina quarante iours & quarante nuit's sans manger ny boire. 83.1.10
- Moyse** recompēse les ouuriers qui auoyent fait le tabernacle. 92.40
- Moyse** estimé plus que homme. 103.30
- Moyse & Aaron** en dangier d'estre lapidez par les Israélites. 102.20
- Moyse** offre sacrifices à Dieu. 79.10
- Moyse** tandis qu'il leuoit les mains à Dieu, Israël veinquoit. 78.30.40
- Moyse** fait denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui. 100.10
- Moyse** calomnié par Coré. 105.30.40.50.60
- Moyse** distribue le butin gagné sur les Madianites. 119.30.40
- Moyse** commande au peuple d'Israël de ruiner les temples de leurs ennemis idolatres. 112.20
- Moyse** explique les Loix données de Dieu. 123.1.10
- Moyse** recite vn cantique hexametre. 132.10
- Moyse** foudroye maledictions sur les trāsgresseurs des loix de Dieu. 132.10
- Moyse** recommande à Dieu le peuple d'Israël, & prie pour luy. 132.10
- Moyse** commande au peuple de se venger des Amalecites. 132.20
- Moyse** fait obliger le peuple Israëlitique à garder les Loix de Dieu. 132.40
- Moyse** ministre & vicaire de Dieu. 133.20
- Moyse** prochain de la mort, pleure, voyant le peuple pleurer. 134.1
- Moyse** meurt aagé de six vingts ans. 134.20
- Moyse** truchement de Dieu. 82.10
- Moyse** aduertit Aaron de sa mort. 112.10
- Moyse** tenu des Egyptiens homme diuin & admirable. 664.10
- Moyse** vendiqué par les Egyptiens. 664.10
- Moyse** appelé par les Egyptiēs Tifthes. 665.10

T A B L E

Moyse signifie, preserué de l'eauë. 664.1	Nabonide Roy, sage à se rendre. 654.1
Moyse perdu quarante iours. 668.50	Naboth est lapidé par le peuple. 277.20.
Moyse estimé mage par les Philosophes. 678.20	30.40.50
Moyse premier Legislatteur. 679.20	Nabuchodonosor fait la guerre à Ne-
Moyse oste le Diademe de Pharaon de dessus sa teste, & le foule aux pieds. 59.1	chab. 317.40
Moyse adopté pour fils, par la fille de Pharaon. 58.40	Nabuchodonosor fausse sa promesse en uers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 318.40
Moyse constitué chef de l'armée des Egyptiens, contre les Ethiopiens. 59.40.50. & 60.1.10.20	Nabuchodonosor emmene en Babylon trois mille hommes captifs. 319.40.50
Moyse prend à femme Tharbis, fille du Roy d'Ethiopie. 60.40	Nabuchodonosor fait instruire des enfans Iuifs. 326.10
Moyse accusé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. 61.1	Nabuchodonosor meurt. 329.10
Moyse s'enfuit en la ville de Madiã. 61.10	Nabulassar roy de Babylone. 652.30
Moyse defend les filles du Sacrificateur Raguel. 61.40	Nabuzardan enuoyé en Hierusalé pour piller le Temple. 323.1
Moyse constitué Gouverneur sur tout le bestail de Raguel. 62.1	Naceb Prince des Arabes tué. 524.20
Moyse void Dieu au buisõ. 62.30.40.50	Nachor, frere d'Abraham. 12.50. & 23.1
Moyse est enuoyé de Dieu aux Hebreux, & à Pharaon. 62.40	Nachor, fils de Serug. 12.40
Moyse reçoit signes de sa vocation. 63.1.10	Nachor pere de Bathuel. 28.40
Moyse s'en va en Egypte. 63.40.50	Nachor fils de Tharé. 28.40
Moyse raconte à Aaron tout ce qu'il auoit ouy & veu en la montagne de Sina. 64.1	Nadab, fils d'Aaron. 91.40
Moyse se presente deuant le Roy d'Egypte, & luy declare sa commission, laquelle il preuue par signes. 64.10	Nadab & Abiud tuez miraculeusement. 93.20
Munificéce des Roys du monde enuers Solomon. 260.40	Nadab tué en trahison. 271.1. & 272.10
les Murs de Hiericho ruez par terre sans aucune violence. 137.30	Nahas Roy des Ammonites. 175.30
Musique par qui inuentée. 4.40	Nahas fait arracher l'œil dextre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 175.40
N	Nahas tué. 176.30
N Aama fille vnique de Thobel. 4.50	Naïm ville edifiée par Assur fils de Sem. 12.20
Naaman, fils de Beniamin. 53.10	Nais ville edifiée par Cain. 4.20
Nabal Ziphénien, hõme riche. 197.20.30	Naphes, fils d'Ismaël. 20.40
Nabal escondit Dauid, en l'outrageãr. 197.40	Nathan, fils de Dauid. 213.1
Nabal signifie fol. 198.10	Nathan dit à Dauid, que Dieu ne veut qu'il edifie le Temple. 214.50. & 215.1
Nabal obtient pardon de Dauid. 198.20	Nathan reprend Dauid. 220.10.20.30
Nabal yurongne. 198.30	Nathan resiste aux entreprinse d'Adonia. 239.20
Nabal puni par iuste iugement de Dieu. 198.40	Nathan prophetize la destruction de Niniue & des Assyriens. 305.10.20
Nabat pere de Hieroboam. 262.30	Nathanael fils de Iessé. 184.10
Nabathée, region. 20.40	Nazariens ne boient point de vin. 10.20
Nabert, fils d'Ismahel. 20.40	Neapoli, appelée par les habitans Mabortha. 883.1
Nabonide Roy créé. 653.40	Nechab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babylonniens. 316.50. & 317.1.10
	Nachab Roy d'Egypte met en prison Ioahas Roy de Iuda. 317.30
	Necropole, ville. 669.40
	Néemie harengue les Iuifs. 348.30
	Néemie fut deux ans & trois moys à babilon

Sur les murailles de Hierusalé.	349.20	Noë fort de Parche.	7.10
Néemie meurt.	349.40	Noë sacrifie à Dieu.	7.20
Néerda ville en Babylon.	589.40	Noë, dit Nochos par les Grecs.	11.10
Nemessi, pere de Iehu.	277.10	Noë plante la vigne.	12.1
Nephan parent de David.	235.10	Noë benit Sem & Iaphet.	12.10
Nephthali, fils de Jacob, & de Bala.	30.10	Noë enyuré, est moqué de Cham.	12.10
Neron fait empoisonner Britannicus,		Noë mourut, ayant vescu neuf cens cin-	
tuer sa mere, & sa femme Octavia.	632.40	quante ans.	8.30
Neron mort, tout le monde se met en		Noemi femme d'Abimelech.	164.30
dissension.	693.30	Noma femme de Solomon mere de Ro-	263.20
Neron succede à l'Empire apres Clau-		boam.	
dus.	787.40	Norbanus mis à mort par les Alemans.	604.1
Neron enuoye Vespasien pour gouver-		Numidius Quadratus fait crucifier	
ner les armées de Syric.	821.20	ceux que Cumanus auoit prins pri-	
Neron auoit la nation Iudaïque en mes-		sonniers.	631.20
pris & dédain.	963.1		
Netiras & Philippes font de grandes		O Ase, ville d'Egypte.	663.10
prouesses contre les Romains.	835.30	Obadam reçoit la benediction de	
Nicanor amy & familier de Iosephe luy		Dieu.	214.10
fait remonstrence de sortir hors sa		Obdias maistre d'hostel du Roy Achab.	
cauerne.	842.10		275.10
Nicanor blessé d'une fleche s'appro-		Obdias deliure cent Prophetes de la fu-	
chant de Hierusalem.	912.40	rie de Iesabel.	275.10.20.30
Nicolas par le commandement d'He-		Obed fils de Booz.	166.1
rodos met en auant plusieurs choses		Obed pere de Iesse.	166.1
contre Antipater.	763.20	Obodas Roy des Arabes.	519.1
Nicolas respond aux accusations des		Ochozias succede au royaume d'Israël.	
Iuifs.	774.30		283.30
Nicolas Damascemien historiographe,		Ochozias enuoye demander conseil de	
7.30. & 673.30		guerison à Belzeub.	285.40
Nicolas plaide la cause des Iuifs.	504.30	Ochozias fils de Ioram eschappe de la	
Nicolas fait de grandes accusations con-		main des Arabes.	293.20
tre Sylleus, enuers Cesar.	528.30.40	Ochosias mis en possession du royaume	
Nicolas soustient la cause, tant d'Her-		de Iuda, par les habitans de Hierusa-	
odes que d'Archelaus, contre les am-		lem.	293.30
bassadeurs des Iuifs.	560.40	Odolam, ville de Iuda edificée par Ro-	
Nicopolis distât vingt stades de la ville		boam.	267.1
d'Alexandrie.	895.20	Oeuures de Dieu.	1.20
Niger saute d'une tour en vne cauerné,		Offrandes pour la fabrique du Temple.	
& se sauue.	823.1		242.10
Niglisar succede au royaume de Baby-		Offrandes d'Abel.	3.50
lon.	330.10	Offrandes de Cain.	3.50
Nil fleuve, autrement dit Geon.	2.40	Og, tué par les Hebreux.	113.30.40
Ninus Roy de Niniue.	303.1	Olda Prophetesse.	315.40
Ninus ville royale de Sennacherib.	312.10	Onias aymé de Dieu.	434.10
Niriglissor occupe le royaume de Ba-		Onias & Dosithée Iuifs Princes de la	
bylone.	653.40	milicie Egyptienne.	670.40
Nisan, mois, autrement Xanticus.	6.20.	Onias puissant Sacrificateur, chasse les	
& 68.10		filz de Thobie hors la ville.	699.10
Nob, ville rasée.	193.40	Onias fait bastir vne ville & vn Tem-	
Noë admonestoit les hommes de laisser		ple semblable à Hierusalem.	699.20
leurs vices.	5.40	Onias voyant Apollonius piller la thre-	
Noë preserué du deluge.	6.1	sorerie du Temple ne se peut garder	
		de	

T A B L E T

de plorer.	994.10	Panion, lieu pres du fleuve Iordain.	758.
Onias prie pour Apollonius, & le deli- ure de mort.	994.30	10. & 852.10	
Onion ville d'Egypte, & d'ou elle prent son nom.	987.30	Paphlagoniens peuple, anciennement appelez Rhiphatens.	10.50
Ophin, fils de Iuctan.	12.40	Pappus tue par Herodes.	465.40.50
Ophni & Phinees fils d'Elie.	166.10	Parmira, ville, autrement dite Thadamo.	258.10
Ophni & Phinees tuez.	167.40	Parricide.	760.30
Ophres, fils de Madian.	22.40	Parthenios, fleuve.	655.1
Opinions diuerses en Egypte touchant la Religion.	14.30	les Partes pillent Hierusalem.	323.10
Ornemens sacre dotaux.	252.20.30	Paulinus succede à Lupus au gouverne- ment d'Alexandrie.	989.10
Oron Iebusien, bien aymé de Dauid.	237.40.50	Pasques.	101.1. & 137.1
Orphelins recommandez en la Loy de Moÿse	125.30. & 126.30	Passions humaines vainement attribuées à Dieu.	687.1
Orphon Iebusien esparné au sac de la ville de Hierusalem.	212.50	le Paut du Temple de Solomon couuert de lames d'or.	2511
Orsalphi Legislatteur autrement dict Moÿse.	661.10	Pauois d'or de fonte.	268.30
Orus Roy d'Egypte.	650.10	Paulus Aruntius.	602.30
Ostracie ville ou l'eau se recoture en grand difficulté.	895.30	Pausanias tue Philippe fils d'Amyn- tas Roy des Macedoniens.	692.1
Otrus, second fils d'Aras, possesseur d'Armenie.	12.30	Pechez occultes grieuement punis de Dieu.	103.40
Otho creé Empereur, eut guerre con- tre Vitellius qui affectoit l'Empire.	888.30	Peinture & sculpture cause d'idolatrie.	1703.10.20
Otho se tua soy-mesmes à Bruxelles.	888.40	Peluse subiuguée.	317.50
Ozi Sacrificateur, fils de Bocai.	168.10	Pelusion, ville frontiere d'Egypte.	182.10
Ozias succede au royaume de Iuda.	302.30. & 303.20	Pentateuc de Moÿse.	646.10
Ozias chassé hors de Hierusalem.	304.20	Pentecoste, feste entre les Iuifz.	771.1
Ozias donne bataille aux Philisthins.	303.30.40	Persans constans en leur Loy.	688.30
Ozias Roy de Iuda adonné à l'agricul- ture.	303.40	Persans tyrannifans Egypte.	677.1
Ozias apprend l'art militaire à ses soldats.	303.40	Perses peuple, & leur origine.	12.20
Ozias frappé de ladrerie.	304.10	Peste enuoyée de Dieu aux Israelites.	118.40.50
Ozias laisse le gouvernement du royau- me à son fils Iotham.	304.20	Peste enuoyée aux Azoriens.	168.50
Ozias meurt de tristesse.	304.30	Peste horrible en Samarie.	309.30
P acorus Roy des Medes, en suites dieux les plus difficiles.	978.10	Peste enuoyée de Dieu en l'armée de Sennacherib.	312.10
Pacorus trouua beaucoup de richeter se femme & ses concubines, que les Alains auoyent prises pour cen- tens.	978.30	Pestilence & sedition en Egypte.	14.20
Palestins, peuple circoncy.	655.10	Petra ville capitale d'Arabie, ancienne- ment appelée Arcé.	112.10. & 458.1
Palestyn le senche.	309.30	Pétfa, ville en la regio de Gabon.	77.20
Pancartes, des Phicitions.	651.10	Petra, ville, autrement appelée Recem.	119.30
		Petra ville.	708.30
		Petra ville d'Arabie.	172.10. & 882.20
		Petsbans enuoyé en Iudée.	782.30
		Petronius laisse les images de Caius en Btolemaide.	783.1
		Petus prent Samosate.	977.10
		Peuples viuans de brigandage.	647.30
		Peuples regiz sans loy.	679.10
		Phacé tue en trahison Phaoia Roy d'Israel.	304.10
		Phacé	

T A B L E.

Ptolemée Roy debonnaire. 656.10	Ramath ville en la region de Galaad. 281.40
Ptolemée tué miserablement. 463.20.30	Rameaux sortent de la verge d'Aaron. 110.40
Pudens , Romain superbe tué par Ionathas. 946.10	Raol fils de Ieffé. 184.10
Puteoles , ville de la Campanie. 595.40	Raphidim , lieu au desert, où les Israëllites murmurent contre Moÿse. 76.20
Putiphera , Sacrificateur d'Heliopolis. 44.40	Rapsaces lieutenant general de Sennacherib, campe son ost deuant Hierusalem. 310.40.50. & 311.1.10
Pygmalion , Roy de Phenice. 651.40	Rhapsodies d'Homere de pieces ramassées. 644.10
Pyramides . 55.40	Rathotis Roy d'Egypte. 650.10
Pyrrhus inuëteur de morisques. 602.40	Rats innumerables en la region des Azotiens. 160.50
Pythagoras , philosophe. 644.20	Reba , Roy des Madianites. 119.20
Pythagoras de pays incertain. 668.10	Rebecca , fille de Batuel. 13.10. & 23.10
Pythagoras iudaize. 654.30	Rebecca louée par le seruiteur d'Abraham. 23.30
Pythagoras n'a rien laissé par écrit. 654.30	Rebecca prompte à faire seruice à son prochain. 23.30
Pythagoras vsurpateur de la doctrine Mosaique. 654.40	Rebecca mariée à Isaac par le consentement de ses parens. 24.30
	Rebecca enceinte d'Esäü & de Iacob. 25.10
Q Vadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins en vie. 787.20	Rebecca sœur de Laban. 28.40
Quintilia bateleuse constante en la torture. 597.40.50. & 598.1	Reblatha demeure du Roy de Babylon. 322.10
Quintilius Varus succede à Saturninus au gouvernement de Syrie. 541.40	Reblatha , ville de Syrie. 323.30
Quirinius senateur Romain enuoyé par Cesar en Iudée. 564.40	Rebellion de Satrape. 652.30
Quintille Var. 645.50	Recem , ville des Arabes. 119.20
	Recem Roy des Madianites. 119.20
R Abath, ville capitale de la region d'Ammon. 113.40. & 218.40. & 221.30	Rengam , ville des Philisthins. 200.10
Rabath assiegée par Ioab, prise & mise à sac par Dauid. 221.30	Religion Iudaïque prohibée de communiquer aux Gentils. 673.20
Rachel ioyeuse de la venue de Iacob. 28.30	Religion domageable. 658.1
Rachel baille en mariage à son mari Iacob sa seruante Bala. 30.10	Republique des Hebreux ornée de bonnes loix. 108.30
Rachel desrobbe les idoles de son pere. 30.40	Republique des Hebreux en branle. 150.50
Rachel meurt en enfantant Beniamin. 34.10	Republique instituée en la ville de Hierusalem. 344.10
Ragau , fils de Phaleg. 12.40	Republique des Hebreux bien instituée par Samuel. 172.10
Raguel , Sacrificateur de Madian. 61.40	Republique diuine des Iuifs. 680.10
Raguel adopte Moÿse pour son fils. 62.1	Reffa , village d'Idumée. 457.40
Rahab hostesse cache les espies enuoyez par Iosué. 135.40.50	Rheginiens , peuple, anciennement appelez Aschanaxiens. 10.50
Rahab , & toute sa famille sauuée à la prise de Hiericho. 137.40	Rhiphatéens , peuple, autrement appelez Paphlagoniens. 10.50
Rahab recompensée par Iosué. 137.40	Rhiphates , fils de Gomor. 10.50
Ramath , ville du partage d'Ephraim. 166.10	Rhodes destruite par Cassius. 724.30
Ramath ville prise par Baasa, & par icy-huy fortifiée. 272.30	Roboam , fils de Solomon espouse la fille d'Absalom. 224.10. & 229.30

T A B L E.

Roboam, fils de Solomon, succede au Royaume d'Israël.	263.20	Isaac.	23.40
Roboã se retire en Hierusalẽ.	264.20.30	Ros, fils de Benjamin.	53.10
Roboam mesprise la vraye religion.	267.20.30	le Royaume de Iudée rempli de grande iniquité.	747.20
Roboã deceu par mauvais cõseils.	276.1	Ruben, premier fils de Iacob & de Lea.	30.1
les Romains enuironnez de feu.	918.20	Ruben tasche de deliurer Ioseph des mains de ses freres.	37.10
les Romains font feu de ioye.	921.20	Ruben deuale Ioseph dedans le puits.	38.10
les Romains font vn mur tout autour de Hierusalem.	930.20	Ruben plaide sa cause & de ses freres deuant Ioseph.	45.30.40
les Romains ont plus grãde compassion des calamitez de la ville que ceux mesmes qui y habitent.	936.1	Rubrius Gallus enuoyé au pays de Me sie pour prendre vengeance des Sarmates rebelles.	969.50
les Romains de ferme & obstiné courage.	935.30	Rufus Egyptien, emporte Eleazar au camp des Romains.	975.20
les Romains minét les fondemens d'Antonia à beaux ongles.	937.1	Ruma, concubine de Nachor.	13.10
les Romains regardent le Temple avec reuerence.	945.1	Ruth Moabite, femme de Mahalon.	164.30
les Romains combattent de si grande furie qu'ils ne prenoyent garde aux signes de Titus.	951.50	Ruth dort aux pieds de Booz.	165.20.30
les Romains ne faisoient pas semblant d'ouir les edicts de leur Prince. là mesmes.		Ruth s'en vient en Iudée avec Noëmi sa belle mere.	164.40.50
tous les Romains vont au deuant de Vespasien.	968.30	Ruth oste le soulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la iouë.	166.1
les Romains entrét en Hiericho.	726.50	Ruth femme de Booz, & mere d'Obed.	166.1
les Romains mettent le feu aux porches & galleries du Temple de Hierusalem.	771.20	S	
les Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius.	805.10	Saba, fils de Chus.	11.30
les Romains armez de force & dextérité, les Iuifs de dépit & fierté.	830.50	Saba, ville capitale d'Ethiopie.	60.20
les Romains entrét dans Ioppé.	846.20	Sabacan, fils de Sua.	22.40
les Romains secourus par faueur diuine.	858.40	Sabba, moys des Hebreux.	202.30
les Romains exhortent Vespasien d'aller prendre Hierusalem.	876.50	Sabaçtas, fils de Chus.	11.4
plusieurs Romains tuez & blesez pres de Hierusalem.	903.50	Sabaçteniës peuple, & leur origine.	11.40
les Romains noircissent d'ancre les pierres qu'ils iettoyent aux Iuifs.	913.30	Sabbath signifie repos.	2.1
les Romains gagnent la premiere muraille de Hierusalem.	915.30	Sabbat, mal d'enguines.	669.1
les Romains repouffez par les Iuifs qui faisoient rampart de leurs corps.	918.40	Sabbatheniens peuple, nommez autrement Astarbariens, & leur origine.	11.40
Rome pleine de fleurs & bõnes senteurs à l'entrée de Vespasien.	968.40	Sabbathes, fils de Chus.	11.30
Rome seule cité libre.	676.40	Sabbo, maladies d'enguines.	669.1
Romus, fils de Chus.	11.40	Sabéens, peuple.	11.40
Rooboth, nom d'un puits que fait fouir		Sabeus fils de Romus.	11.40
		Sabia, mere de Ioas.	298.30
		Sabinus, Viceroy en Syrie.	553.10
		Sabinus Lieutenant de Cesar.	556.10
		Sabinus se tue de son espée.	614.10
		Sabinus absouz de Claudius.	614.1
		Sabinus, Syrien de nation, donne sa vie à Titus pour monter le premier sur la muraille.	938.50
		Sabinus monté sur la muraille met les ennemis en fuite.	939.1
		Sabinus	

Sabinus tombe, & tout lardé de fleches, meurt. 939.10	Salem , ville, puis dite Hierusalem. 15.50
Sabinus occupe la maison Royale d'Archelaus. 769.1	Saleph , fils de Iuctan. 12.30
Sabinus donne occasion au peuple de Hierusalem de se mutiner. 770.50	Salis ville d'Idumée. 822.40
Sabinus derechef assiegé par les Iuifs. 770.40	Sallu , mari de Oлда Prophetesse. 315.40
Sabinus s'empare du Capitole. 894.30	Salmanasar Roy des Assyriens, fait la guerre à Osea Roy d'Israël. 307.1
Sabinus occis. 894.30	Salmanasar fait la guerre contre Tyr. 309.1
Sable qui se conuertit en crystal où verre. 782.30	Salmanasar enuoye des Sacrificateurs aux Chuthéens pour leur apprendre la loy de Dieu. 309.40
les Sacrificateurs ayans l'espée de l'enne mi sur eux ne laissent à sacrifier. 710.50	Salmanasar Roy d'Assyrie prend la ville de Samarie. 308.30.40
les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au-deuant des bandes Romaines. 793.40	Salomé sœur du Roy Herodes enuieuse sur la beauté de ses deux fils. 502.40
les Sacrificateurs n'entroyent au Temple qu'ils ne fussent exempts de tous vices. 910.30	Salomé fait tant enuers sa fille qu'elle hait Aristobulus son mary. 517.30
les Sacrificateurs s'abstenoyent de vin. là mesmes.	Salomé accusée obtient pardon. 747.1
deux des plus apparens Sacrificateurs se iettent dans le feu, pour brusler avec le Temple. 955.30	Salomé augmente la cruauté d'Herodes. 752.1
les Sacrificateurs pressez de famine sont menez à Titus. 956.20	Salomé remonstre au Roy Herodes du complot conspiré contre luy. 755.50
Sacrificateurs d'Egypte par art magique font ce que faisoit Moysé. 64.10.20	Salomé & son mary vont deliurer les notables personages qu'Herodes fait emprisonner. 766.20
Sacrificateurs constituez gardiens des liures sacrez, du tabernacle, & de l'Arche. 132.10.20	Salomé accusée qu'elle auoit eu compagnie avec Sylleus. 519.30
Sacrificateurs d'Egypte sollicitent de faire mourir Moysé. 61.1	Salomé prend Alexas en mariage. 535.1
Sacrificateurs se doiuent abstenir de vin. 99.20	Saltis , Roy créé. 649.10
les Sacrificateurs de Hierusalem iettent leurs femmes prophanes. 347.10	Samaréen , fils de Chanaan. 12.1
les Sacrificateurs ont grande dissension contre les prestres. 634.40	Samarie gastée par Adad Roy de Damas. 216.1
Sacrifice agreable à Dieu. 183.1	Samarie , ville, anciennement appelée Marcon. 273.20
Sacrifice de Roy Payen au Dieu d'Israël. 670.30	Samarie assiegée par Adad Roy de Syrie. 278.20. & 289.40
Sacrifices communs. 672.50	Samarie purgée d'idolatrie. 297.1
Sacrifices des Payens souuent muables. 682.10	Samarie habitation des Roys d'Israël. 302.40
Sadducéens ont opinion contraire aux Pharisiens. 566.1	Samarie habitée par les Chuthéens. 308.40
Sadoc constitué grãd Sacrificateur par David. 216.40	Samarie , autremēt Sebaste chasteau distant de Hierusalem d'une iournée. 491.20
Sadoc resiste aux entreprinſes d'Adonia. 239.20	Samarie adointe à Iudée. 670.10
Sadoc , premier Sacrificateur du Temple edifié par Solomon. 323.30	Samarie situé entre Galilée & Iudée. 924.30
	les Samaritains font trecher les testes à septante fils d'Achab. 296.1
	les Samaritains & les Iuifs ont debat pour leurs Temples. 364.1
	Samaritains , peuple malin. 344.20
	Samaron , lieu en Iudée. 269.46
	Samath , ville de Syrie. 317.30

T A B L E.

Sameas remōstre au Roy & à toute l'assemblée l'arrogāce d'Herodes. 446.20	Sapharia, fils de Dauid. 208.10
Samma, frere de Dauid. 223.10	Sara, fille d'Aram. 12.50
Samma, fils de Iessé. 184.10	Sara, femme d'Abraham. 13.1
Samofara ville. 728.50. & 976.50	Sara meurt. 22.20
Samson espouse vne fille des Philisthins. 161.20	Sara, fille d'Asser. 53.20
Samson tue vn lion. 161.20	Saré, ville de Iuda. 267.1
Samson despouille les Ascalonites. 162.1	Sarca & Sepham grans Sacrificateurs. 323.20
Samson brusle les bleds des Philisthins. 162.10	Sarepta, ville, située entre Tyr & Sidon. 274.10
Samson repudie sa femme. 162.1	Sared, fils de Zabulon. 53.1
Samson tue à force Philisthins. 162.10.20	Sari, ville de la lignée de Iuda. 192.40
Samson s'amourache de Dalila paillard de Philisthine. 163.20	Saramalla auoit decouuert à Offilius la trahison des Parthes contre les Iuifs. 722.20
Samson porte sus ses espaules les portes de Gaza. 163.10	les Samartes, les plus barbares de tous les Scythes. 969.40
Samson deceu par Dalila. 163.40.50	Saruia, sœur de Dauid. 199.1. & 228.20
Samson tue mille Philisthins avec vne machoire d'asne. 162.1	Saül se cache quand on le veut constituer Roy. 175.1
Samson a iugé & gouverné Israël vingt ans. 164.10	Saül constitué Roy contre son gré. 175.1
Samson meurt. 164.10	Saül mesprisé d'aucuns de ses subiects. 175.20
Samuel prophete. 166.40.50	Saül poussé de l'esprit de Dieu. 176.10
Samuel consacré à Dieu. 156.50	Saül est oinct & sacré Roy. 177.1
Samuel en l'aage de douze ans fait office de Prophete. 167.1	Saül inobeissant à Dieu, & à Samuel. 178.40
Samuel ne buuoit que d'eau. 166.50	Saül offre holocaustes. 180.20
Samuel institue iuges par les villes. 171.40	Saül prent Agag Roy des Amalecites. 181.50
Samuel predict aux Israélites combien de maux ils endureroyent. 172.40.50	Saül procure le bien des Madianites. 182.10
Samuel truchement de l'intention de Dieu. 179.50	Saül porte enuie à Dauid. 187.1
Samuel reprent asprement Saül de son inobeissance. 178.40.50	Saül constitue Dauid Capitaine de mille hommes. 187.10
Samuel tasche de faire l'appointement de Saül enuers Dieu. 182.30.40	Saül delibere de faire mourir Dauid. 188.10
Samuel par le commandement de Dieu constitue Dauid Roy d'Israël. 184.20	Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid. 188.50
Sanaballethes donne sa fille Nicafe en mariage à Manasses. 359.10	Saül presente sa fille Michol en mariage à Dauid. 187.30.40
Sanaballethes promet la dignité principale de sacrificature à son gendre Manasses. 359.40	Saül enuoye plusieurs gens armez pour prendre Dauid, lesquels en lieu de l'amener, prophetisent, saiziz de l'esprit de prophetie. 190.10
Sanagar fils d'Anath, gouverneur d'Israël. 152.30	Saül transporté de son entendement. 190.10
Sapham, fils de Iuctan. 12.40	Saül prent vne hallebarde pour tuer Ionathas. 191.40
Saphan, secretaire du Roy Iosias. 315.10	Saül reprend Achimelech. 193.10
Sapho pillé par Varus. 773.10	Saül commande que Achimelech soit mis à mort. 193.10
Saphat, gouverneur de la basse Galilée. 247.10	Saül donne sa fille Michol en mariage à Phalta, Dauid viuant. 198.40
Saphath, pere d'Heliféc. 277.20. & 287.1	Saül
Saphat, vallée. 271.30	

- Saül esprooué l'amitié de Dauid.** 199.30
Saül chasse de son Royaume tous deuins & forcieres. 200.20.30
Saül donne congé à Dauid de combattre contre Goliath. 186.10
Saül deuiet demoniaque. 184.40
Saül remercie Dauid de ce qu'il luy a sauué la vie. 199.30.40
Saül trouue vne femme qui a vn esprit familier, laquelle fait venir l'ame de Samuel pour parler à Saül. 200.40.50
Saül & ses fils bataillent vaillamment contre les Philisthins. 204.20.30
Saül est blessé. 204.40
Saül prie son Costillier, de le tuer. 204.50
Saül prie vn ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il fait. 205.1
Saül se plante son espée en l'estomach se voulant tuer soy-mesme. 205.1
Saül, Antipas, & Costobarus ambassadeurs enuoyez vers Agrippa. 802.40
Saulus enuoyé de la part de Cestius vers Neron. 813.30
Sauterelles infinies en Egypte. 67.10
Scaurus prent argent d'Aristobulus. 434.40
Scaurus assiege Petra en Arabie. 438.50
Scaurus corrompu par Aristobulus. 710.40
Scaurus ordonné Gouverneur de Iudée par Pompée. 711.40
Scaurus entre en Arabie. 711.50
Sciences inuentées, gravées en deux pilliers. 5.10.20
Scipio fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus. 442.30
Scipion fait trancher la teste à Alexandre. 714.20
Scythes, autrement dits Magogiens. 10.40
Scythes sanguinaires. 685.30
Scythopolis, ville. 142.20 & 205.20
les Scythopolitains assaillet de nuit les Iuifs. 806.20
Seba, fils de Dauid. 215.1
Seba Beniamite fils de Bochri suscite sedition cõtre Dauid. 232.50 & 233.1.10
Seba seditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 234.10
Seba, pere d'Ili. 235.40
Sebaste, ville en Samarie. 738.1
Sebei ville située en la region de Galaad. 159.50
Secheresse grande. 274.1.10.20.30.40
Sedecias faux Prophete donne vne buffe à Michée Prophete de Dieu. 282.40
Sedecias constitué Roy de Hierusalem. 319.20
Sedecias prié par Hieremie d'oster toute impieté, & faire iustice. 319.20.30
Sedecias deceu par les faux prophetes. 320.40
Sedecias assiegé par les Babyloniens & vexé de peste & de famine. 320.30
Sedecias s'enfuit avec sa femme & ses enfans. 322.10
Sedecias prins par les Babyloniens. 322.20
Seditieux de Hierusalem appelez Zelateurs. 820.20
les Seditieux se iettent sur les Romains. 945.10
les Seditieux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 949.1
les Seditieux font reculer les Romains. 953.30
les Seditieux demandent à parlementer à Titus. 956.20
les Seditieux chassent les Romains d'un palais, ils y tuent pres de huit mille hommes, & rauissent tout l'argent qui y estoit. 998.50
Sehon occy par les Israélites. 113.20
Sein, montagne. 111.50
Seir signifie poil. 25.10
Seir, demeurance d'Esau. 33.20
Sel semé sur les ruines de Sichem. 157.40
Sela, fils de Iudas. 53.1
Seleucus surnommé Nicanor, Roy d'Asie. 372.1
Seleucus Roy d'Asie. 993.40
Selennar & Adramelech freres mettent à mort leur pere Sennacherib. 312.20
Sella femme de Lamech. 4.40
Selú tue en trahison Zacharie Roy d'Israël, & occupe le Royaume. 304.30
Selum est mis à mort par Manahem. 304.30.40
Semei fils de Gera outrage Dauid. 225.40
Semei demande pardon au Roy Dauid. 231.30
Semei resiste à Adonia. 239.20
Semei a la ville de Hierusalem pour prison, sur peine de la mort d'en sortir. 245.40
Semei viole le serment fait à Dieu. 245.30

- Semei est mis à mort par Banaia.** 246.1
Semiramis Royne d'Assyrie. 653.20
Semron, fils d'Issachar. 53.1
Senaar territoire habité par les enfans de Noë apres le deluge. 9.10
Senaar lieu en Babylon. 10.10
Senabar Roy de Sodome. 15.1
Sennacherib fait guerre à Hezecie. 310.20
Sennacherib fait la guerre aux Egyptiés & Ethiopiens. 310.30
Sennacherib promet faire paix avec Hezecia. 310.20
Sennacherib est tué en traifon. 312.20
Sephoris, la plus forte ville de Galilée. 810.1
Sepulture ne doit estre à aucun niée. 128.50
la Sepulture de Manasses Roy de Iuda. 314.30
Serment fait par Dauid de ne setrouuer plus en bataille, & la cause. 234.50
Seron Gouverneur de la basse Syrie. 385.1
Serpent suborne Eue. 2.50
Serpent déclaré ennemy de l'homme & de la femme. 3.50
Serpent puni pour sa malice. 3.20.30
Serpens innumerables au pays d'Egypte. 60.1
Serug fils de Ragau. 12.40
Seruitude eternelle des Egyptiés. 677.1
Sesin & les autres se deliberent suyure la volonté du Roy Darius. 343.1
Sesoster, Roy d'Egypte. 267.40
Seth, fils d'Adam homme vertueux. 5.1
Seth aagé de deux cens & cinq ans, engendra Enos. 6.20
Sethosis, Roy d'Egypte. 650.10
Sethon, surnommé Egypte, Roy d'Egypte. 659.40
Sextus Cesar enuoye gens vers Hyrcanus pour absoudre Herodes. 717.10
Sicelle, lieu où Saül campa, poursuyuant Dauid. 198.50
Sichem, territoire fort propre pour pasturage. 37.1
Sichem, ville des Chananéens. 332.20
Sichem, ville des Samaritains rasée iusques aux fondemens. 157.40
Sichem principale ville des Samaritains. 362.1
Sichem habitation de Iosué. 145.20
Sichem, fils d'Emmor ayant violé Dina fille de Iacob la demande en Mariage. 33.20
Sichem & son pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui. 34.1
Sichimites bruslez par Abimelech. 157.50
Sichimites sauuez & espargnez à la defaite des Amalecites. 182.10
Sidon ville en Phenice, edificée par Sidonius fils de Chanaan. 11.50
Sidoniés fournissent Dauid de matiere pour bastir le Temple de Dieu. 238.10
Sidonius fils de Chanaan. 11.50
Sidoniens, peuple. 142.40
Silas, Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa. 617.1
Silas déposé de son estat & mis en prison. 618.30
Silem, fils de Nephthali. 53.10
Silo, lieu où estoit le tabernacle de Paliance. 166.30
Silo corrompu par Antigonus. 461.30
Siloé fontaine. 905.10
Silon avec sa gendarmerie se ioingnent à Herodes. 726.10
Siló descouuert en sa corruptiō. 726.20
Simeon, fils de Iacob & de Lea. 30.10
Simeon est retenu en ostage. 46.30
Simeon seruiteur du Roy Herodes. 557.30
Simon frere de Iudas. 388.30
Simon eleu de tout le peuple principal chef des Iuifs. 412.50
Simon fait aplanir la mōtagne où estoit la forteresse de Hierusalem. 414.10
Simon tué en vn banquet par son gendre Ptolemée. 415.20
Simō brusle le palais de Hiericho. 772.10
Simon Galiléen redargué de rebellion. 776.50
Simon fils d'Ananias ambassadeur enuoyé vers Florus de la part des grans de Hierusalem. 802.30
Simon se tue apres auoir occis pere, mere, femme, & enfans. 806.40
Simon fils de Gioras fait amas de brigans. 886.10
Simon brigande le territoire de Massada. 886.20
Simon agrandit beaucoup de cauernes en la vallée de Pharan. 886.40
Simon donne bataille aux Zelateurs. 886.50
Simon s'efforce à subiuguier l'Idumée. 944.10

T A B L E.

- Simon se campe en Thecué. 887.10
 Simon entre dans toute l'Idumée sans effusion de sang. 888.30. espendoit sa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hierusalem. 888.10
 Simon s'efforçoit à donner frayeur en Hierusalem. 888.20. tient la ville de Hierusalem assiegée. 889.10
 Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Juifs que Simon & que les Romains. 889.10
 Simon entre dans Hierusalem, & se fait appeller seigneur du peuple. 890.10
 Simon assaut le Temple. 890.20
 Simon fils de Gioras prins. 974.1
 Simon executé au triomphe à Rome. 974.1
 Sina montagne propre pour pasturages. 62.10
 Sinéen, fils de Chanaan. 12.1
 Siphar reçoit humainemēt dauid. 228.10
 Sis, montagne. 285.1
 Sifanna, Antoine, & Seruius, enuoyez par Gabinius cōtre Aristobulus. 713.1
 Soa, Roy d'Egypte. 308.30
 Soba, ville des Damasceniens. 15.40
 Sobac, chef de la gendarmerie des Syriens, blessé par Dauid en la bataille. 218.20
 Sobach Chetéen, met à mort grand nombre de geans. 235.1
 Sobrieté, premier moyé de vertu. 991.10
 Soch, ville de Iuda. 267.1
 Soco, ville. 185.1
 Socrates Philosophe Grec. 677.30
 Socrates condamné à mort. 688.1
 Sodome ruinée par feu du ciel. 15.1
 Sodome abondante en richesses. 15.1
 Sodome & tout le pays à l'entour, bruslé de feu celeste. 18.40
 Sodome & Gomorrhe, maintenant steriles. 885.1
 Sodomites se rebellent aux Assyriens. 15.10
 Sodomites tributaires des Assyriés. 15.10
 Sodomites veincuz par les Assyriés. 15.10
 Sodomites se desbordent à tous peschez & vilainies. 17.20
 Sofenes, Roy. 268.10
 Solomon, fils de Dauid. 213.1
 Solomon eleu Roy des Hebricux deuant qu'il fust nay. 238.30. & 241.30.40
 Solomon oin & Roy des Hebricux. 210.10.20.30. & 242.30
 Solomon fait enseuelir Dauid son pere. 243.30. fait mettre à mort son frere Adonia. 245.10. oste la sacrificature à Abiathar. 245.10. fait trancher la teste à Ioab. 245.30
 Solomō fait mettre à mort Semei. 246.1
 Solomon refait les murs de Hierusalem. 246.1
 Solomon prend à femme la fille de Pharaon, Roy d'Egypte. 246.1
 Solomon iuge tressagemēt du different des deux paillardes. 247.1.10.20
 Solomon a surpassé tous les Hebricux & Egyptiens en sapience. 248.1
 Solomon prie Dieu. 254.40
 Solomon en dormant a vne vision. 255.30.40
 Solomon reçoit humainemēt la Royne d'Egypte, & d'Ethiopie. 259.30.40.50
 Solomon fait faire nouveaux murs en la ville de Hierusalem. 257.50
 Solomon entragé apres les femmes. 261.20.30
 Solomon se marie avec femmes idolatres. 261.20
 Solomon deuiet idolatre. 261.30
 Solomon reprins de son impieté par vn Prophete enuoyé de Dieu. 261.50
 Solomon aduertiy des trahisons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 263.10
 Solomon le plus sage des Roys. 651.1
 Solon Athenien, Legislatuer. 679.10
 Sophaces, peuple, & leur origine. 23.1
 Sophir, autrement nommé la terre d'or. 259.10
 Sophon, fils de Dorus. 23.1
 Sorciers chassez par Saül. 200.20
 Sofander ameine en la ville d'Antioche sept freres Hebricux. 998.20
 Sosius part pour aller vers Antoine. 722.40
 Sosius enuoyé au secours d'Herodes. 466.10
 Sosius mene Antigonus lié à Antoine. 467.30.40
 Sparte cité diffamée par Polycrat. 658.50
 Statue de Iupiter Olimpius. 596.1
 Strabo Cappadocien, historiographe. 675.1
 Straton, lieu obscur où fut tué Antigonus. 703.40
 Stratonique Royne desbauchée. 657.40
 Struthiō, estang pres Hierusalē. 927.40

T A B L E.

Sua fils d'Abraham , & de Chetura.	22.40	Tableaux ingenieusement faits.	596.1
Suba gouverneur du pays des Beniamites.	247.30	Talent pesant cent mines.	87.10
Supputation des ans depuis Adam iusques à l'edification du Temple de Solomon.	249.40.50	Tanaïs fleuve.	10.30
Sur, pere de Ioab.	207.10	Tanaïs ville en Egypte.	14.50
Surians, peuple circoncy.	655.10	Tanau , fils de Nachor & de Ruma.	13.1
Surim , fils d'Abraham & de Chetura.	23.1	Taphin, femme d'Ader Iduméen.	262.20
Susa, scribe de Daud.	234.10	Tartares pertinaces en leur loy.	688.20
Sufac, Roy d'Egypte.	263.10	Taurus montagne.	10.30
Sufac Roy d'Egyte pille Hierusalem.	216.10	Teglat Phalasar Roy des Assyriens fait la guerre aux Israélites.	305.1
Sydon ville se reuolte.	309.10	Teglat Phalasar Roy d'Assyrie vient au secours d'Achaz Roy de Juda.	306.20
Syennah, nom d'un puits, que fait fouyr Isaac.	25.40	Teglat Phalasar met à mort Razin Roy de Damas.	306.30
Sylleus amoureux de Salomé.	519.10	Temple de Iupiter Olympien.	257.30
Sylleus gaigne Cesar.	524.30	Temple de Solomon.	284.40.50
Sylleus Arabe va à Rome.	756.20	Temple en Samarie dedié à Baal.	297.1
Sylleus accuse Fabatus deuant Cesar.	756.30	le Temple de Dieu mesprisé.	299.1
Symobor, Roy de Sodome.	15.10	Temple de Baal rasé iusques aux fondemens.	298.20
Syrie faisie par les enfans de Cham.	11.20	Temple de Hierusalem basty & paracheué en sept ans.	343.40
Sirie pillée par les Assyriens.	15.10	Temple de Hierusalem bruslé.	565.20
Syrie bruslée par Teglat Phalasar Roy d'Assyrie.	307.30	Temple de Iupiter.	651.20
Syrie subiuguée par le Roy de Babylo- ne.	317.50	Temple d'Ephese.	677.10
Syrie demeure entre les mains de Philip- pes & Demetrius freres.	426.1	Temple Delphique.	677.10
Syrie entierement remplie de troubles.	805.50	Temple de Hierusalem regorge de l'oc- casion des Iuifs.	874.1
les Syriens veincus par Herodes.	733.40	le Temple estoit comme un chasteau, & Antonia comme bastille pour tenir le peuple en subiection.	911.30
Syriens peuple , iadis nommé Aramiens.	12.30	Temple destiné à estre bruslé le dixieme d'Aoust.	951.20
Syriens viennent au secours des Philis- thins pour faire la guerre aux He- brieux.	213.20	le Temple de Hierusalé mis en quarré, 955.30	
Syriens tributaires de Solomon.	247.40	Temples edifiez par Herodes.	738.20
les Syriens sont chassés par le Seigneur Dieu.	291.1.10	Temps de la vie des hommes limité de Dieu.	13.1
les Syriens adorent les images d'Adad. & de Azael.	292.30	Tephtheus avec deux autres Iuifs pren- nent des torches ardentes pour met- tre le feu dans les engins des Romains.	928.1
Syriens veincus par Hieroboam.	302.50	Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creation du monde.	88.40
les Syriens corrompent Beryllus peda- gogue de Neron.	635.1	Tesmoignage ne doit estre deferé aux femmes.	124.30
Sylara , capitaine general de l'armée de Iabim.	152.40	Tesmoignage d'ennemis est moins sus- pect.	648.50
		Thab , fils de Nachor & de Ruma.	13.1
		Thabor montagne.	153.10
		Thadamor , ville edifiée par Solomon, autrement appelée Parmira.	258.10
		Thales	

TAbernacle fait par le commande-
ment de Dieu. 83.20.30.40.50.&
84. par tout.& 86.1.10.20.30

T A B L E.

Thales philosophe.	644.20	pagnols, sont issus de Thobel fils de Iaphet.	10.40
Thamar, fille de Dauid, & sœur germane de Absalom.	213.1	Thoi Roy des Amatheniens enuoye son fils Adoram à Dauid.	216.30
Thamar résiste en vain à son frere Amnon.	220.10	Thola, fils d'Isachar.	53.1
Thamar, fille d'Absalom.	224.10.	Tholmai, Roy des Gessuriens.	208.10
& 229.30		Thracon la plus prochaine marche d'Actia.	737.10
Thaman tué.	273.10	Thury, moys des Hebreux.	253.10
Thamma ville de la lignée d'Ephraim.	145.40	Thygrammes fils de Gomor.	10.50
Than, fils de Hieremon.	210.40	Thygramméens peuple, appelez Phrygiens.	11.1
Thapsa, ville.	304.30	Tibere Neron fils de Iulia succede à son beau-pere.	567.20
Tharbis, esprise de l'amour de Moyse.	60.40	Tibere Empereur meurt, & Caius luy succede.	574.30
Tharé, fils de Nachor.	12.40	Tibere Alexandre succede à Fadus au gouvernement de Iudée.	629.10
Tharé pere d'Abraham, d'Aran, & de Nachor.	12.40. & 29.40	Tibere, élu Empereur.	781.1
Thargal, conducteur des Assyriens.	15.10	Tiberius Alexandre fait le serment de fidelité pour Vespasien.	892.40
Tharface Roy des Ethiopiens.	311.50	Tigris fleuve, autrement appelé Diglath.	2.40
Tharfiens peuple de Cilicie.	11.1	Timagenes historiographe.	673.30
Tharsus capitale ville de Cilicie.	11.1	Timas Roy d'Egypte tresancien.	648.40
Tharsus fils de Ianam.	11.1	Timée argue Ephor de méteric.	644.30
Thebains, bougres.	688.50	Timée historien diffamateur de villes & peuples.	658.30
Thebes ville prise par Abimelech.	158.1	Timidius accusé Popedius.	597.50
Theco ville de Iuda.	267.1	Timothee veincu par Iudas.	388.10.
Thecua, ville.	285.10	& 389.20	
Themam, fils d'Ismahel.	20.40	Tiro remonstre à Herodès le tort qu'il faisoit à ses deux fils.	531.20. 30.40
Themosis Roy d'Egypte.	650.10.	Thisites, Moyse.	665.10
& 659.40		Tite Empereur.	646.1
Theodecta Poëte.	371.30	Tite Empereur ha destruit le pays de Iudée.	694.
Theodot, historien Grec.	658.30	Titus a grand frayeur voyant son pere Vespasien blessé.	835.50
Theomachie des geans.	677.10	Titus entre dedans Iorapate,	841.1
Theophile historien Grec.	658.30	Titus prent pitié des citoyens de Tarichée.	851.30
Theophraste.	655.1	Titus entre en la ville de Gamale.	858.30
Theopompe troublé de son entendement.	371.20	Titus enuoyé pour assieger Giscala.	859.20. Et y entre.
Theopompe diffamateur des citez.	658.30	Titus remonstre à son pere qu'il falloit rompre les chaines de Iosephe: ce qu'il fait.	893.30
Thermoodon, fleuve.	655.10	Titus enuoyé pour destruire du tout Hierusalem.	895.20
Thermus proconsul en Egypte.	670.30	Titus fait assieger Hierusalem.	898.40
Thermuth, fille du Roy Pharaon.	58.1	Titus va reconnoistre Hierusalem.	899.30
Thermuth adopte Moyse pour son fils.	58.40	Titus se campe en vn lieu nommé Scopon.	900.30
Thersa ville prinse par Amari Roy d'Israël.	273.10		
Thesbon, ville de Galaad.	274.1		
Theudas grand enchanteur.	629.1		
Thiriens, autrement dit Thrace.	10.50		
Thimosis Roy d'Egypte.	650.10		
Thobel premier forgeur.	4.50		
Thobel pere de Naama.	4.50		
Thobel homme riche, & belliqueux.	4.40		
Thobeliens, aujour d'huy appelez Hef-			

Titus

- Titus deffait grand nombre de Iuifs. 901.30
 Titus remonsté par ses gens. 901.50
 Titus soustiet l'effort de ses ennemis en-
 cor que ses gens l'eussent abandonné. 902.1
 Titus fait aplanir le chemin d'entre son
 camp & la ville de Hierusalem. 903.10
 Titus reprét ses soldats. 904.10. & 928.50
 Titus tenoit les Iuifs fort estroitement. 904.50
 Titus enuironne Hierusalem pour voir
 l'endroit où il doneroit l'assaut. 912.30
 Titus s'appreste pour donner l'assaut. 912.40
 Titus donne le premier assaut. 913.40
 Titus fait crucifier vn Iuif. 914.40
 Titus fait cesser le trouble de ses soldats. 915.10
 Titus se cognoit deceu par Castor. 917.50
 Titus gaigne la muraille de Hierusalem. 917.30
 Titus donne secours à ses gens. 918.10
 Titus gaigne la muraille. 918.40
 Titus fait faire monstre à ses gens. 919.1
 Titus fait faire des plates formes. 919.20
 Titus auoit compassion des Iuifs execu-
 tez. 926.20
 Titus assaut les ennemis. 928.50
 Titus se prend à plourer voyant le mise-
 rable estat de Hierusalem. 931.10
 Titus donne liberté à plusieurs Iuifs de
 se retirer par les champs & villages. 924.1
 Titus fait coper les mains à plusieurs
 des fugitifs. 928.30
 Titus ne veut demeurer oisif. 929.30
 Titus reprent aigrement ses Capitaines. 933.30
 Titus ne se peut garder de reprendre
 Iean & ses compagnons. 943.1
 Titus commande à ses gens d'aller à l'as-
 saut. 944.40
 Titus fait punir ceux qui laissoyēt pren-
 dre leurs cheuaux aux Iuifs. 945.1
 Titus esmeu de compassion voyāt brus-
 ler les gens. 947.1
 Titus fait ses protestations à Dieu pour
 appaiser son ire. 949.10
 Titus fait mettre le feu aux portaux du
 Temple. 950.1
 Titus comãde d'esteindre le feu. 950.20
 Titus fait preseruer du feu le Sanctuai-
 re. 952.10
 Titus declairé Empereur. 956.1
 Titus donne Hierusalem en pillage aux
 soldats. 958.30
 Titus sauue plus de quarante mille per-
 sonnes du peuple. 960.40
 Titus ordonne vn grand nombre de
 ieunes Iuifs pour les faire battre aux
 jeux publics. 962.40
 Titus commande raser iusqu'aux fonde-
 mens la ville & le Temple. 864.10
 Titus se met à louer grandement ses sol-
 dats. 964.20
 Titus fait amener grand nombre de
 bœufs pour les immoler. 965.10
 Titus mene liesse avec les plus honno-
 rables du Camp. là mesmes.
 Titus va en Cesarée, où il laisse ses butins
 qu'il print en Hierusalem. 965.20
 Titus prend son passe-temps des misera-
 bles Iuifs prisonniers. 970.1
 Titus part pour aller en Egypte. 970.1
 Titus receu en grande alaigresse par les
 habitans d'Antioche. 970.20
 Titus est prié de chasser les Iuifs d'An-
 tioche. là mesmes.
 Titus prend son chemin pour aller en la
 ville de Zeugma. 969.30
 Titus retourne en Antioche. 970.30
 Titus fait responce aux habitans d'An-
 tioche. là mesmes.
 Titus receu magnifiquement à Rome. 971.10
 Tonnerres ouys de toutes pars quand
 Iosué bataille contre les cinq Roys,
 pour les Gabaonites. 140.30
 Trachonite region. 12.30
 Trachonites reuoltez. 512.10
 Trebellius Maximus oste vn aneau à
 Saturninus. 608.30
 Tremblement de terre en Hierusalem. 304.10
 Tribunal de Solomon couuert de fin or. 257.1
 Troglodyte, region donnée en posses-
 sion aux fils de Chetura. 56.50
 Troye la grand ville renommée. 644.10.
 30.40
 Tryphon brocarde Hyrcanus. 379.1
 Tryphon couronné le petit Antiochus. 408.20. cõspire cõtre Ionatas. 411.40.
 fait mettre à mort Ionathas. 413.20
 Tryphon tue le fils d'Alexandre. 414.20
 Tryphon tué en la ville d'Apiam. 415.1
 Tuscu



T A B L E.

- Tusculane distant de Rome de cent stades. 578.50
 Tyr, ville principale des Tyriens. 249.50
 Tyr, cité Metropolitaine de Phenice. 653.20
 Tyrannie d'Absalom. 224.40
 Tyrânie du Roy Hieroboã. 265.10.20.30
 Tyrãs honnorez & entretenuz. 678.10
 Tyriens fournissent Dauid de matiere pour edifier le Temple de Hierusalem. 238.10
 Tyriens refusent d'obeir à Salmanasar Roy d'Assyrie. 309.10.20
 Tyriens contraires aux Iuifs. 648.30
- V
- Vaisseaux d'or & d'argent, mis au Temple de Solomon. 252.1
 Vaisseaux dediez au seruice des idôles bruslez par Iosias Roy de Iuda. 316.10
 Valerianus enuoyé pour traiter paix avec ceux de Tyberiadé. 848.1
 Valerius Asiaticus. 602.30. & 606.20
 Vardan denonce la guerre à Izates. 627.10
 Vardan tué par les Parthes. 627.20
 Varus met ordre aux tumultes suscitez entre les Iuifs. 555.40
 Varus s'en retourne en Antioche. 559.30
 Varus marche en Iudée. 558.40
 Varus chasse les volleurs du pays de Tracon. 737.20
 Varus fait prendre le poison, qu'Antipater auoit preparé pour son pere à vn prisonnier, qui mourut sur le champ. 763.30
 Varus va en Hierusalé pour appaiser les Iuifs. 770.40
 Varus s'auance de venir bailler secours à Sabinus. 772.50
 Vasthi femme du Roy Artaxerxes. 350.30
 Vengeance des Roys appartient à Dieu. 199.1
 Ventidius enuoye secours à Herodes. 463.30
 Venus macule prohibée en la loy Moïsaïque sur peine de mort. 683.10
 la Verge de Moysé conuertie en serpent en signe de sa vocation. 63.1
 la Verge de Moysé deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 65.10
 Verité, la mieux promise & moins tenue. 645.10
 Verité est cortompue pour complaire aux hommes. 659.1
- Vertu mesprisée cause calamitez. 178.1
 Vertu ennoblit ses possesseurs. 202.10
 Vespasien Empereur. 646.1
 Vespasien assiet son camp entre Tyberiadé & Tarichée. 848.50
 Vespasien fait refreschir les gens l'espace de trente iours en la ville de Cesarée. 847.40
 Vespasien fait faire des bateaux pour poursuiure ceux qui s'en estoient fuis. 831.40. s'embarque sur le lac Genesar. 852.40
 Vespasien monte au siege iudicial en Tarichée. 853.20
 Vespasien choisit iusques à six mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vendit le reste, en nôbre de trente mille & quatre cens. 853.40
 Vespasien assiege Gamala. 855.1
 Vespasien respond aux Romains. 857.1
 Vespasien esmeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 880.50
 Vespasien vient en Gadara. 880.50
 Vespasien receu en grand ioye en Gadara. 881.10
 Vespasien esmeu pour les rebellions des Gaules. 882.30
 Vespasien gaste, brusle & ruine le pays autour de Thamna. 882.50
 Vespasien destruit par feu Bethleptô & tout le pays à l'entour d'Idumée. 883.1
 Vespasien plante son camp deuant Coëra. là mesmes.
 Vespasien fait bastir des chasteaux en Hiericho & Adida. 885.10
 Vespasien partant de Cesarée, reçoit nouvelle de la mort de Nerô. 885.30
 Vespasien enuoye Titus son fils vers Galba nouveau Empereur : & comme il fut empesché par impulsion diuine. 886.1
 Vespasien tise en Iudée : & conqueste deux Toparchies, à sçauoir de Gophnis & d'Acraabate. 888.40
 Vespasien auoit gasté le pays d'alentour Hierusalem, & retournant en Cesarée fut aduertit que Vitellius estoit eleu Empereur. 890.50. & 891.1
 Vespasien grandement tormenté voyant Vitellius esleué à la dignité imperialé. 891.1
 Vespasien escrit à Tyberius Alexandre Gouverneur d'Egypte & d'Alexandrie. 892.10
 toutes



- toutes choses fauorifent à Vefpafien. 893.10.
Vefpafien met Iofephe en liberté pour fe fouuenir de fa prophetie. 893.20
Vefpafien enuoye Mutianus en Italie avec grand compagnie de gens de cheual. 893.1
Vefpafien eftant venu en Alexandrie reçoit nouuelles de la mort de Vitellius. 895.10
Vefpafien monte sur vne nauire marchade, & va iufques à Rhodes. 965.30
Vefpafien offrit facrifices à fes dieux domestiques. 968.40
Vefpafien comme par prouidence diuine escrit à Petilius Cerealis. 969.20
Vefpafien fait vne briefue harégue aux Soldats, & les enuoye au banquet, 971.40
Vefpafien fait edifier vn temple à la deeffe Paix. 973.20
Vefpafien Empereur escrit à Liberius Maximus, pour vendre la terre des Iuifs. 976.30
Vefpafien ne veut souffrir qu'on luy ameine le Roy Antiochus lié. 977.40
Vefpafien abfoute Iofephe auteur de ceste hiftoire. 980.1
Vice prins pour vertu. 681.40
Vices commandez par loy. 688.50
Viciffitude de force & victoire. 661.30
Viciffitude des choses. 677.1
Victoire en quoy confifte. 15.40
le Vin & l'huile facrée du Temple distribuée au peuple. 934.10
Violon fait par Dauid. 235.20
Vifion d'vne eftoile semblable à vne efpée & d'vne Comette veuë l'efpace d'vn an entier. 954.20
Vifions terribles apparues en Hierufalem. 954.30
Vitellius met fes gendarmes par les maifons de Rome, & pille les richesses des Romains. 890.40
Vitellius foff yure de fon palais, & fut trainé par le peuple & à la fin estranglé au milieu de la ville. 894.50
Vitellius corrompt aucuns amis & parens du Roy Artabanus. 572.30
Vologefus Roy des Parthes. 627.50
Vologefes Roy des Parthes reçoit avec honorable recueil les fils d'Antiochus. 977.30
Volomnius chef de la gendarmerie d'Herodes porte le proces de fes fils à Cefar. 752.20
Vonones, Roy des Parthes veinc Artabanus. 568.30
Vr, ville en la region des Chaldéens. 12.50
Vr, roparche de la contrée de Bethléem, & d'Ephraim. 247.20
Vrie occy par les Ammonites. 219.40
Vs edifia la ville de Damas. 12.30
Vfal, fils de Iuctan. 12.40
Vfure deffendue. 128.50. & 681.50
Vz, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1

X

X Antique, moys des Macedoniens. 68.10
Xerxes Roy de Perfe. 646.10
Xylophorias, fefte des Iuifs 703.1

Z

Z Abadias Prince de la lignée de Iuda. 284.40
Zabel Prince Arabe trenche la tefte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemée. 406.20
Zabidus prestre d'Apollon. 675.40
Zabuda mere de Ioachim Roy de Iuda. 317.30
Zabulon, fils de Iacob & de Lea. 30.40
Zabulon belle & forte ville de Galilee, brulée par Cestius. 809.20
Zacham, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1
Zacharie lapidé dedas le Tēple. 299.30
Zacharie fils de Hieroboam succede à la couronne d'Israël. 303.20
Zacharie Roy d'Israël, tué en trahifon. 304.30
Zacharie tue Amia & Eric. 305.59
Zacharie abfous par les feptate iuges en fin fut tué par les Zelateurs. 876.20
Zadoch pere de Ierafa, mere de Ioram Roy de Iuda. 305.1
Zaleuc Locrien, legnateur. 679.30
Zamar tué en trahifon Ela Roy d'Israël. 272.30.40
Zamar ruine toute la famille de Bafa. 273.1
Zamar Roy d'Israël se brulle foy-mefme dedans fon palais royal. 273.10
Zambrias chef de la lignée de Simeon. 117.30
Zara fils de Iudas. 53.1
Zaré Roy des Ethiopiens vient affaillir Afa Roy de Iuda. 272.20.30.40
Zeb